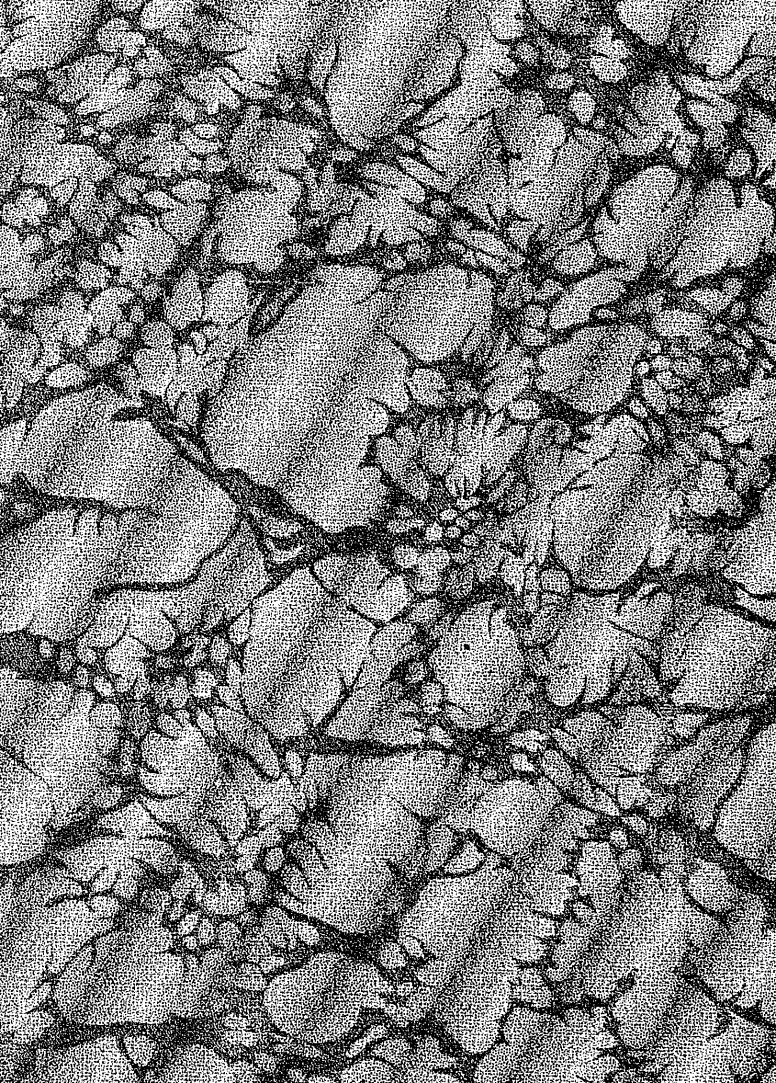
The University of Chicago
Libraries



Dr L. Wieger S.J.

TAOÏSME

TOME I

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

I. LE CANON (PATROLOGIE).

II. LES INDEX OFFICIELS ET PRIVÉS.

1911

UNIVERSITY OF CHICAGO LIBRARIES

BL1900
.V7
V.1

691619

De Superioris regularis Missionis licentiâ.
Raphaël Gaudissart S.J.

Imprimatur
† H. Maquet S.J.
Episc. Amathont. Vicar. apost. Tche-li M.O.

Tous droits réservés.

PRÉFACE.

Il m'a paru que, comme fondement à de sérieuses études sur le Taoïsme, deux Index étaient avant tout nécessaires. D'abord, l'Index du 道藏 *Tao-tsang*, Canon ou Patrologie[1], le Tripitaka des Taoïstes, collection faite par les moines, définitivement fixée au seizième siècle. Ensuite, un Index réunissant les listes officielles ou privées des ouvrages taoïstes, dressées par des laïques, à diverses époques, du premier au dix-septième siècle. Ces deux Index épuisent la bibliographie taoïste.

I

Pour composer le premier Index, je me suis transporté à Pékin et à Tōkyō, où se trouvent les deux seules collections de la Patrologie taoïste que je connaisse (probablement les seules qui existent). J'ai compulsé les deux exemplaires, celui du 白雲觀 *Pai-yunn-koan* le grand couvent taoïste chinois, et celui du Tora-no-mon 圖書寮 *Zushoryō* la bibliothèque impériale réservée japonaise, complétant l'un par l'autre, aboutissant à une totalisation que j'estime complète, 1464 ouvrages en tout[2]. Je dois au noble et généreux concours de Monsieur 陳明霏 *Tch'enn-mingpinn* Abbé du *Pai-yunn-koan*, et de Monsieur 福井篤 *Fuku-i* Bibliothécaire du *Zushoryō*, d'avoir pu mener à bien cette opération laborieuse. J'exprime ici, à ces Messieurs, ma profonde reconnaissance, et les assure que je conserve, de mes relations avec eux, et de leurs procédés à mon égard, le meilleur souvenir.

---

1. Le terme *Canon* est cher aux auteurs européens. Le terme *Patrologie* est préférable, parce que plus exact. En effet, un canon suppose des vérités définies par une autorité. Or cela n'est le cas, ni pour le 三藏 *San-tsang* bouddhiste, ni pour le 道藏 *Tao-tsang* taoïste. Ce sont deux vastes collections des œuvres des Pères, écrits de toute nuance, colligés très au hasard. Le fait qu'un ouvrage a trouvé place dans ces recueils, ne lui confère aucune canonicité. Donc plutôt Patrologie.

2. Mêmes planches, édition des 明 *Ming*, gravée durant la période 正德 *Tcheng-tei* 1506 à 1521, après 70 années de préparatifs. Forme paravent, longueur 33 cm, largeur 12,5 cm. L'exemplaire chinois, sur papier blanc fragile, est relié et enfermé dans des enveloppes en soie jaune. L'exemplaire japonais, qui a été collé sur papier solide, est relié en papier bleu, et enfermé dans des enveloppes en toile bleue. — Les empereurs 明 *Ming* ayant fait graver coup sur coup deux superbes éditions de la Patrologie bouddhiste, 1368 à 1398, et 1403 à 1424, les Taoïstes ne voulurent pas paraître inférieurs. De là leur édition, première et dernière, de la Patrologie complète, 1506 à 1521, dans laquelle le format, la gravure, la reliure, tout est imité du Tripitaka bouddhiste. — L'immense collection est classée, à la mode chinoise, par boîtes, dans l'ordre du 千字文 *Ts'ien-tzeu-wenn*, liste de caractères que tout écolier chinois apprend par cœur, 天地玄黃 etc. Tant pis pour les Européens qui ne l'ont pas apprise. — Les termes 南藏 et 北藏, que l'on rencontre parfois dans les livres taoïstes, ne désignent pas deux éditions, mais deux collections complètes du Canon, celle du sud à 金陵 *Kinn-ling*, celle du nord à 西安府 *Si-nan-fou*. Cette dernière a péri dans un incendie. L'Abbé du *Pai-yunn-koan* m'a affirmé positivement qu'elle ne contenait aucun ouvrage qui ne fût contenu dans la collection du sud ; mais que, comme destruction de manuscrits anciens et d'éditions originales, la perte était immense et irréparable.

J'ai utilisé aussi les Catalogues suivants:

1. 道藏 le catalogue du grand couvent taoïste de 金陵 *Kinn-ling* (depuis Nankin), au commencement de la dynastie 明 *Ming*. La tradition taoïste est, que ce catalogue date de la dynastie 宋 *Song*, douzième siècle probablement. Longtemps manuscrit, il fut gravé durant la période 嘉靖 *Kia-tsing* 1522 à 1566 des *Ming*, et servit depuis à dresser tous les catalogues postérieurs.

2. 大明道藏目錄四卷 le catalogue dressé en 1626, pour la grande édition des 明 *Ming*, par le moine 白雲霽 *Pai-yunn-tsi*. Il se trouve, à la fin du corps de la Patrologie, avant le Supplément, dans la boîte 英. Manque à Tōkyō, existe à Pékin.

3. 大明續道藏經目錄一卷 le catalogue spécial du supplément ajouté à la Patrologie par les 明 *Ming*, ouvrages omis ou nouveaux, rédigé en 1607 par le chef suprême des Taoïstes à cette époque, 五十代天師 le cinquantième *Maître céleste*, 張國祥 *Tchang-kouosiang*. Contient 31 ouvrages; boîtes 杜 à 俠.

4. 道藏目錄 catalogue de la Patrologie taoïste, dans l'Encyclopédie 古今圖書集成 éditée sous les 清 *Ts'ing* en 1726, section 博物彙編神異典 chap. 272 à 276. Transpositions déplorables. Caractères erronés innombrables. Omission du supplément.

5. 道藏目錄詳註 catalogue raisonné et annoté de la Patrologie taoïste, dressé après que le 白雲觀 *Pai-yunn-koan* de Pékin eut, par communication avec les autres couvents taoïstes de Chine, réuni laborieusement un exemplaire complet. Signé 李杰 *Li-kie*, 鄭永祥 *Tcheng-youngsiang*, 孟至才 *Mong-tcheuts'ai*. Daté 道光三十五年 an 1845. Index bien fait, bien imprimé, mais très rare, très difficile à trouver, car il n'a jamais eu qu'une circulation privée. J'ai utilisé deux exemplaires identiques; l'un au 白雲觀 *Pai-yunn-koan* de Pékin, l'autre à 帝國圖書館 la bibliothèque nationale japonaise de 上野 *Ueno*. Dans ce catalogue, le supplément des *Ming*, mis à jour, contient 21 ouvrages de plus, 52 en tout; boîtes 杜 à 纓.

Enfin j'ai tenu compte, pour ce qu'elles valent, des observations de Monsieur 劉師培 *Liou-cheup'ei*, 讀道藏記 publiées en 1911, dans le 國粹學報.

II

Dans le second Index, j'ai réuni, d'après leur ordre chronologique, sans les mêler, les listes suivantes :

1. 漢書。藝文志 liste des ouvrages taoïstes, dans le catalogue littéraire de la première dynastie *Han*, dressé vers la fin du dernier siècle avant l'ère chrétienne.

2. 隋書。經籍志 liste des ouvrages taoïstes, dans le catalogue littéraire de la dynastie *Soei*, rédigé au septième siècle.

3. 唐書。藝文志 liste des ouvrages taoïstes, dans les catalogues littéraires des deux histoires de la dynastie *T'ang*, l'ancienne et la nouvelle, rédigés respectivement aux dixième et onzième siècles.

4. 宋史。藝文志 liste des ouvrages taoïstes, dans le catalogue littéraire de la dynastie *Song*, rédigé au quatorzième siècle.

5. 金。元。藝文志 les quelques ouvrages taoïstes, cités dans les catalogues littéraires des Tartares *Kinn* et des Mongols *Yuan*, rédigés au quatorzième siècle.

6. Au lieu de la section 道家 Taoïsme, du catalogue littéraire 藝文略 du 通志 chap. 67, œuvre de 鄭樵 *Tcheng-ts'iao*, au douzième siècle, j'ai inséré cette excellente liste, mise à jour par 焦竑 *Tsiao-houng*, à la fin du seizième siècle, extraite du 明焦竑經籍志.

7. La section 道家 Taoïsme, dans l'index 四庫全書 chap. 146 et 147, de 乾隆 *K'ien-loung*, an 1790.

8. La section 道家 Taoïsme, du 皇朝續文獻通考 chap. 241, dernier supplément officiel à tous les index précédents, paru en 1910.

9. Ce que j'ai pu glaner d'ouvrages originaux japonais, sur le Taoïsme.

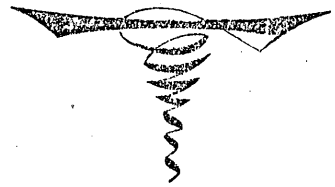
10. Une liste, dressée par moi, forcément incomplète, des *tracts* taoïstes répandus parmi le peuple, et qu'aucun index n'a enregistrés. — Le catalogue des Livres chinois de la Bibliothèque Nationale, par Monsieur M. Courant, chap. X Taoïsme, numéros 5668 à 5726, ne mentionne guère que des tracts populaires; presque pas de traités taoïstes classiques.

Un essai de classification, et une table alphabétique des 1464 ouvrages qu'elle contient, font suite à la Patrologie. La table alphabétique des auteurs connus, termine le volume. Ainsi se trouve réuni à peu près tout ce qui peut servir à l'identification des écrits taoïstes, entreprise toujours difficile, souvent infructueuse.

Il me reste à avertir les lecteurs, que le caractère 玄 *huan* mystère, ayant fait partie du nom de l'empereur, est tabou depuis la période 康熙 *K'ang-hi*, laquelle commença en 1662. Il a été remplacé, dans tous les titres et textes gravés depuis lors, par le caractère 元 *yuan* origine. Or 玄 et 元 se trouvant à toutes les pages de tous les écrits taoïstes, la confusion la plus désastreuse s'est ensuivie de cette mesure rituelle[1]. J'ai fait mon possible pour restaurer, d'après des textes antérieurs à 1662, les 玄 partout où ils doivent être. Mais ai-je toujours réussi? Je ne le pense pas.

獻縣 Hien-hien (Ho-kien-fou) le 15 Août 1911.

Dr Léon Wieger S.J.



1. Ainsi, l'on écrit 元牝, au lieu de 玄牝, la matrice mystérieuse, le sein de la nature. On écrit 元都 la ville originale, pour 玄都 la ville ténébreuse, les enfers. Mais le comble, c'est 元元 pour 玄元, l'originale origine, pour la mystérieuse origine des êtres. Il y a parfois de quoi dérouter les traducteurs même avertis. Je déconseille à qui que ce soit, d'entreprendre de traduire un texte taoïste, avant d'avoir confronté son texte avec un texte antérieur à 1662.

INTRODUCTION.

Pour rendre intelligibles les choses, et surtout le nœud qui unit les choses en apparence disparates que contient la Patrologie taoïste, son agencement, ses divisions, sa terminologie, il me faut résumer ici succinctement les traits principaux, 1 de l'évolution doctrinale du Taoïsme, 2 de son évolution historique.

I. EVOLUTION DOCTRINALE DU TAOÏSME.

Les premiers Pères du Taoïsme, 老子 *Lao-tzeu*, 列子 *Lie-tzeu*, 莊子 *Tchoang-tzeu*, qui vécurent du cinquième au quatrième siècle avant J.C., furent des philosophes et des controversistes. Sans nier l'existence du *Souverain d'en haut*, aussi vieux que la Chine[1]; sans heurter les pauvres notions de la *Grande Règle*[2], ils cherchèrent, plus haut et plus loin, l'origine de toutes choses. Leurs recherches aboutirent pratiquement à un panthéisme naturaliste, visiblement inspiré par les systèmes indiens contemporains[3]. — Un principe premier unique, d'abord concentré et inactif, se mit à émaner, à produire. Recueilli, on l'appelle 道 *Tao;* agissant, on l'appelle 德 *Tei*[4]. — Par son émanation, le Principe produisit le ciel, la terre, et l'air entre deux; trinôme d'où sortirent tous les êtres; ou plutôt, binôme, le ciel et la terre agissant et réagissant comme un couple, l'air médian leur servant de matière[5]. — Le Principe habite et opère en tout. Il ne pense

1. Les anciens livres chinois disent de lui qu'il gouverne le monde, mais ils ne disent pas qu'il le créa. La question de l'origine était donc ouverte.

2. Document de l'an 1122 avant J.C. Voir mes Textes philosophiques, page 25.

3. Les Upanishad. Voir mon Bouddhisme chinois, Tome I, Introduction, pages 40 à 58. Avec l'Inde, identité complète; en Chine, innovation évidente. Les critiques chinois modernes sont unanimes à affirmer, que le Taoïsme ne sortit pas de l'ancienne philosophie chinoise, mais fut élaboré par les historiographes, dépositaires des documents nationaux et étrangers. L'assertion date de loin. Elle se trouve, en toutes lettres, dans l'Index bibliographique de la première dynastie 漢 *Han*: 道家者流蓋出於史官. Ce texte date du dernier siècle avant l'ère chrétienne.

4. Je me suis souvent demandé, si les deux termes chinois *Tao* et *Tei*, dont le sens taoïste n'est pas naturel mais adapté, ne seraient pas, primitivement, la translittération des mots sanscrits *Tat* et *Tyad*, l'être premier et les êtres secondaires, l'être et le reste. Je relèverai dans *Lao-tzeu* plus d'un sanscritisme.

5. Il m'est pénible de constater, que certains s'acharnent encore à voir une révélation de la Trinité, dans le texte de *Lao-tzeu* «un fit deux, deux fit trois, trois fit tout», qui signifie, le Principe d'abord immobile (un), produisit ensuite par des alternances de mouvement et de repos (deux), le ciel, la terre, et l'air-matière (trois), d'où sont sortis tous les êtres. Je dirai, dans le Tome II de cette Série, ce que je pense, après Stanislas Julien, de ceux qui cherchent, dans les auteurs anciens, non ce qu'il y a, mais ce qu'ils voudraient qu'il y eût.

pas, mais est pensée. Il ne veut pas, mais est la loi. — De lui émane, avec son être, le destin de chaque être. Dans la nature issue de lui, certains points spéciaux sont comme des pôles de sa vertu émanatrice. Du ciel émane la vertu fécondante, de la terre émane la vertu productrice. Des astres anodes célestes, des monts cathodes terrestres, s'échappent des effluves spéciales. Ces forces sont bienfaisantes, quand elles sont normales, 神 *chenn* développées dans la direction imprimée par le Principe au cosmos. Elles sont malfaisantes, quand elles sont 怪 *koai* anormales, désorientées, déviées[1]. — Dans chaque être, minéral, végétal, animal, homme, quel qu'il soit, est contenue une âme, participation du Principe universel, principe de sa nature particulière et de ses propriétés spéciales. Avec l'âge, toute âme s'élève, sa vertu s'exagère et déborde son degré. L'âme d'un vieil objet acquiert une certaine raison, l'âme d'un vieil arbre agit dans un certain rayon, l'âme d'un vieil animal pense presque comme un homme, l'âme d'un vieillard pénètre l'espace et le temps. C'est l'expérience acquise, la connaissance emmagasinée, qui font ces progrès. Les âmes qui n'ont rien appris, retournent, à la mort, dans le grand tout inconscient. Celles qui ont appris quelque chose, transmigrent, en fonction de leur connaissance acquise. Les âmes humaines qui ont beaucoup appris, peuvent subsister pour un temps, dans un revêtement de matière éthérée, avant leur réincarnation. Celles qui ont appris le grand secret, *tat-tvam* que tout est un, celles-là échappent à la métempsycose et rentrent dans le Principe conscient. — Tout étant un, il n'y a pas de distinction spécifique entre le bien et le mal. L'identité des contraires est enseignée, par les Pères du Taoïsme, avec une insistance qui touche à l'acharnement. Ils n'enseignent donc pas comment faire le bien et éviter le mal, puisqu'ils ne connaissent ni bien ni mal. D'après eux, l'homme n'a qu'un grand devoir, s'unir au Principe primordial dont il est une terminaison temporaire, vouloir ce que le Principe veut, et faire ce que le Principe fait. D'où les conséquences pratiques suivantes :

1. Le Principe l'ayant fait pensant, l'homme doit penser le plus possible, méditer, approfondir. Non pour acquérir des connaissances multiples et variées. Mais pour s'approprier, au degré le plus intense possible, cette connaissance globale unique, qu'il est un avec le Principe, qu'il est le Principe, que tout est le Principe ; qu'il suffit donc d'appliquer son attention à ce centre, ignorant les points de la périphérie, les individus et les détails.

2. Le Principe l'ayant investi de sa gangue corporelle et lui ayant déterminé un nombre fixe d'années, l'homme doit faire ce qu'il faut, pour que son corps vive jusqu'au bout de ce nombre d'années ; pour que la mort ne survienne pas avant le temps, par suite de l'usure prématurée de la matière. Autrement son âme avortée, descendra dans l'échelle, deviendra un monstre, ou rentrera même dans le tout non-pensant. — De là le culte des Taoïstes pour l'hygiène ; leur intérêt pratique pour les questions relatives au régime et à la diététique ; pour la médecine, la pharmacie. — De là aussi la morale

1. Electricité, courants, ondes, vibrations, ions, radio-activité ; mesmérisme, hypnotisme, émission de fluides, influence à distance, télépathie, presque tout ce que les occultistes et les spirites ont élucubré ; tout cela paraît aux Taoïstes tout naturel ; vertus émanantes ; pour eux le monde en est plein.

taoïste, qui est l'hygiène de l'âme; suppression des passions, parce qu'elles usent; continence et abstinence, parce que la luxure et la gourmandise épuisent[1]; surtout pas d'ambition, pas d'efforts pour parvenir, parce que rien ne corrode davantage. — Cela posé, dans la foi de son identité avec le Principe; avec la conscience qu'il n'a, ni fatigué son âme, ni usé son corps, et qu'il n'a par conséquent rien à se reprocher; le Taoïste attend la fin de ses années et meurt dans une paix non pareille, sans changer de visage, comme disent les textes. Pour lui, pas d'affres dans la mort, pas de terreurs dans l'au-delà. Mourir, c'est changer son revêtement usé, contre un nouveau qui sera meilleur.

3. Le Principe déterminant la voie de tous les êtres, c'est un devoir de n'intervenir en rien; de ne pas mettre son doigt dans le rouage, dans l'engrenage; de ne s'occuper que de soi; de ne s'imposer à rien ni à personne; de laisser aller l'univers, ce volant que le Principe fait tourner[2]. Le Taoïste considère sa rotation d'un œil placide. Pour lui, rien ne peut marcher mal. Le point de la circonférence qui est en bas maintenant, sera en haut tout à l'heure. Des alternances nécessaires, voulues par le Principe, régies par les nombres et les phases *yinn-yang*, doivent se succéder. Il faut leur laisser libre cours, cette instabilité étant la loi. Tant pis pour les inventeurs de systèmes, les moralistes, les politiciens, les idéalistes et utopistes de toute espèce! Patrie, gouvernement, bien général ou supérieur, progrès, idéal, plans, projets, formules, le Taoïste rit de tout cela. Que les choses aillent donc comme elles peuvent aller! C'est le nombre, c'est la période, c'est le Principe qui les fait aller dans ce sens. Bien fou serait celui qui se raidirait pour les faire aller en sens inverse, car son échec est prédéterminé. — La pire des ingérences dans la marche normale de l'univers, c'est la guerre; car c'est mettre un terme à des vies, avant le temps, contre la volonté du Principe.

Les Pères du Taoïsme ne furent jamais agressifs, oh non, car la controverse passionnée aurait usé leur âme et leur corps. Ils eurent, pour leurs vulgaires contemporains, un dédain compatissant souvent comique. Seul Confucius fut traité par eux avec ironie et mépris. C'est qu'ils virent en lui, l'homme du rit artificiel et de la vertu conventionnelle, le destructeur de la Nature, l'antagoniste du Principe. *Lao-tzeu* réfuta les principes du Maître, sans le nommer. *Lie-tzeu* l'entreprit plus à fond. Mais *Tchoang-tzeu* fit du pauvre Sage, mort depuis 150 ans, son plastron préféré. Les pages dans lesquelles il le tourne et le retourne, le roule, le convertit, lui fait abjurer ses erreurs passées et enseigner le Taoïsme, comptent parmi ce que la littérature chinoise a produit de plus spirituel[3]. Elles sont de plus très importantes, parce qu'elles démontrent quelles étaient, un siècle après Confucius, les positions de

1. Chose qui paraît à première vue singulière, beaucoup de Taoïstes célèbres, très sobres comme mangeurs, furent d'extraordinaires buveurs. C'est que, d'après eux, l'alcool stimule l'énergie vitale, l'ivresse est sans inconvénient. Boire est donc conforme à leur théorie, qu'ils mettent en pratique quand ils peuvent.

2. La formule de cette non-immixtion dans les décrets du Principe, c'est 無爲 *ou-wei*, qu'on traduit mal par *non-agir*. Le sens est, ne rien faire contre la prédétermination. Beaucoup de termes taoïstes doivent être ainsi traduits dans le sens taoïste, sous peine de contresens. Ainsi 無 *ou*, n'est pas le néant d'être, mais le néant de forme, l'absence de forme définie. Etc.

3. Voir Taoïsme, Tome II, les Pères du système.

son école et des écoles adverses, la force et la faiblesse des unes et des autres.

Ces philosophes eurent des successeurs, panthéistes comme eux, et des adeptes peu nombreux, car seuls les intellectuels sont à la hauteur de théories aussi abstruses. Aussi le Taoïsme commença-t-il à évoluer, dans un sens plus pratique, du vivant même des Pères, au quatrième siècle. Cette évolution fut rapide, durant le troisième siècle. Elle aboutit, dès le second siècle avant l'ère chrétienne, à une sorte de théisme[1], dont voici les traits principaux. — Les émanations de la nature 神 *Chenn* ayant été personnifiées, le ciel et la terre se peuplèrent d'êtres transcendants non-humains, intelligents et puissants à des degrés divers[2]. — Les 眞 *Tchenn*, hommes 亢 montés dans les airs, en plein midi, aux yeux 十 目 de nombreux spectateurs[3], avec leur corps entier éthérifié durant leur vie, se promènent à volonté dans l'espace, habitent dans les astérismes, spécialement dans le quadrilatère de la Grande Ourse et dans les constellations circompolaires, où ils forment la cour du Souverain d'en haut, appelé Suprême Un depuis l'an 113. Dans les livres taoïstes, les biographies de ces *Tchenn* ne se comptent pas. On parle de leur apothéose, comme d'une chose incontestable. Leur vie durera, comme celle des *deva* indiens, fort longtemps, l'espace d'une période cosmique et davantage, mais pas toujours. Seul le Suprême Un survit à tous les cataclysmes et existe toujours sans changement[4]. — Les 聖 *Cheng* Sages, forment un petit groupe spécial parmi les *Tchenn*. Ce furent des savants sur la terre. Ce sont maintenant les fortes têtes de l'élysée polaire. — Les ascètes taoïstes très nombreux, retirés dans les beaux sites des montagnes pour y vivre tranquilles, 僊 *Sien* hommes surélevés ou 仙 hommes des montagnes, l'équivalent des *forestiers* indiens[5], lesquels n'ont pas poussé l'ascétisme jusqu'à l'éthérification complète, mais qui ont conçu dans leur sein 嬰 兒 l'enfant surnaturel, l'homme nouveau ; ceux-là sortent de la vie par 分 尸 la division du corps, c'est-à-dire qu'un jour l'enfant s'échappe, laissant une dépouille vide, analogue à la peau d'une cigale, à la coque d'une chrysalide. Il flâne ensuite sur les hautes montagnes, ou habite les îles fortunées, délivré des besoins grossiers de la nature, mangeant cependant, buvant et s'enivrant même à l'occasion, subsistant durant de longs

1. *Lao-tzeu, Lie-tzeu, Tchoang-tzeu*, n'ayant pas nié le Souverain d'en haut, ne furent-ils pas aussi théistes ? Je ne le crois pas. Ils affectèrent tellement de ne pas s'occuper de lui, de le passer sous silence, que leur foi dans son existence m'est suspecte. Ils ne le nièrent jamais, c'est vrai ; mais ils n'invoquèrent jamais que le Principe. Pratiquement ce furent des panthéistes.

2. Un texte de l'an 211 avant J.C., raconte qu'un petit *Chenn* de montagne ou de fleuve, ne sait pas plus loin que le bout de l'an ; que les *Chenn* plus considérables en savent plus long, chacun selon son degré.

3. Mes recherches ultérieures m'ont conduit à rectifier le paragraphe 10 L des Leçons étymologiques.

4. Par définition taoïste, le Suprême Un est le *Chenn* du ciel, émané du *k'i* du ciel pris dans sa totalité. Il est donc, au fond, de même nature que les autres *Chenn*, et je devrais appeler le Taoïsme un polythéisme, non un théisme, me dira-t-on. — Je réponds : quoi qu'il en soit de la substance qui constitue son être, les Taoïstes donnent au Suprême Un des attributs qui n'appartiennent qu'à lui, et qui le distinguent de tous les autres *Chenn*, assez pour en faire le Dieu suprême d'un théisme. Lui seul vit toujours, tandis que les autres périssent dans l'effondrement du cosmos. Lui seul gouverne le monde et les hommes. Théoriquement il est au-dessous du *Tao*, la prédétermination universelle, le fatum cosmique ; mais pratiquement cette subordination est ignorée, n'existe pas, et le Suprême Un est, dans l'opinion des adeptes, le chef de l'univers, omniscient et omnipotent.

5. Voir mon Bouddhisme chinois, Tome I, page 53.

siècles, mais pas toujours, moins longtemps que les *Tchenn*[1]. — Une armée de 雷公 *Lei-koung*, génies de la foudre, rentrant dans la classe des *Chenn*, est chargée de supprimer, au nom du Suprême Un, les hommes malfaisants incorrigibles. La comparaison des textes ne laisse aucun doute sur l'origine indienne de ces exécuteurs, calqués sur les Maruts fils de Rudra. C'est la première forme des sanctions pénales. Pas d'enfer encore, ni de supplices après la mort. Plus tard seulement, au contact du Yogisme et du Bouddhisme, viendront la *longue nuit*, la *ville infernale* avec ses tribunaux, et le reste[2].

Pour arriver aux deux degrés d'existence transcendante accessibles à l'homme, *Tchenn* et *Sien*, l'éthérification complète ou l'endogénèse de l'enfançon qui survivra, il faut, de toute nécessité, pratiquer la diète taoïste morale et physique. Les effets de cette diète sont renforcés par l'absorption de l'essence du *yinn* et du *yang*. De ces idées naquirent d'abord des systèmes d'alimentation très compliqués, des théories sur le chaud et le froid dans les mets, théories et systèmes dont la vulgarisation a fait des Chinois, même non taoïstes, un peuple d'hypocondriaques. — Des mêmes idées naquirent des pratiques de kinésithérapie et de mécanothérapie, des massages et des pétrissages savants, destinés à faire circuler dans le corps l'esprit vital, à défaire ses nœuds (sic), à dégager ses obstructions, à expulser de l'organisme les fluides nocifs. — Du désir de s'assimiler l'essence cosmique, naquit encore la cure de lumière, la photothérapie, exposition du corps nu, à la lumière solaire quintessence du *yang*, à la lumière lunaire quintessence du *yinn*, dans certaines conditions qui font absorber la lumière par la peau, et la font assimiler par l'organisme. — Du même désir naquit aussi l'aérothérapie taoïste[3], dont voici la théorie. L'air étant, comme j'ai dit page 9, le substratum de toute formation, son introduction sous pression et sa rétention forcée l'ayant fait assimiler par l'organisme, il répare l'usure corporelle, et son excédent uni au sperme, forme par condensation l'enfançon. De là des exercices quotidiens, analogues à ceux du hanneton, qui, se préparant à prendre son vol, fait le plein d'air dans ses trachées, avec le mouvement de pompe que l'on sait. Les adeptes convaincus continuent ces exercices durant des heures. Ils sont très fatigants, surtout la rétention prolongée, à la manière des plongeurs.

Du même désir naquit enfin ce qu'on a appelé l'alchimie taoïste. Voici en quoi la chose consiste. Il s'agit encore d'assimiler la quintessence du *yinn* et du *yang*. — La lumière lunaire est une forme de la quintessence du *yinn*. La rosée en est une autre. Ignorant les lois qui régissent l'évaporation et la condensation, les anciens Chinois croyaient que la rosée est distillée par la

1. *Chenn, tchenn, sien;* aucun terme français ne rendant exactement la nature de ces êtres spéciaux au Taoïsme et si bien définis, il me faudra conserver dans mes traductions les termes chinois, à mon bien grand regret. A aucune de ces catégories ne convient primitivement l'appellatif *esprit*. Leurs spécimens les plus éthérés, portent au moins une gaine de matière subtile. Ni le Taoïsme primitif, ni le Bouddhisme, ni le Confucianisme, n'ont eu la notion de la substance spirituelle, du pur esprit sans matière.

2. Voir mon Bouddhisme chinois, Tome I, pages 76, 84, 92.

3. Voir mon Bouddhisme chinois, Tome I, pages 77 seq.

lune. Les Taoïstes recueillirent, sur un plateau de métal, et burent ce jus de l'astre des nuits, moyen facile d'assimiler la quintessence du *yinn*. Cette boisson fait partie de tout traitement taoïste. D'autres substances sont aussi de la quintessence de *yinn* concrète, à savoir l'argent, le jade, les perles, le corail, l'ambre jaune. Aussi les Taoïstes eurent-ils un culte pour ces substances. Mais, comme elles ne sont pas à la portée de toutes les bourses, elles ne furent jamais mangées, après pulvérisation, que par des privilégiés. — La lumière solaire est une forme de la quintessence du *yang*. Restait à trouver une forme comestible de cette quintessence. De ses deux concrétions courantes, le soufre et l'or, le soufre est considéré par les Chinois comme un violent poison [1], l'or sous forme métallique n'est pas assimilable. L'alchimie taoïste naquit du désir de trouver du soufre et de l'or comestibles. Or le cinabre (sulfure de mercure) abonde en Chine. Sa décomposition par la chaleur, apprit qu'il est composé de soufre et de mercure. Le mercure est *yinn*, mais le composé est *yang*, témoin sa couleur rouge. De plus il n'est pas vénéneux. Faute de soufre natif auquel on se fiât, on mangea donc du cinabre, comme drogue de longue vie. Celui qui avait été décomposé et recomposé plusieurs fois, passait pour le plus *yang* de tous les cinabres, pour le 神丹 cinabre transcendant, la vertu du feu ayant encore exalté ses propriétés. De là la série mystique des 九轉 neuf tours, des 九九 neuf fois neuf jours de chauffage, etc... Des manipulations faites avec du plomb argentifère et arsénifère ayant donné du sulfure d'arsenic jaune, on crut avoir trouvé l'or comestible. Mais ceux qui le mangèrent en étant morts, peu risquèrent ensuite cette cure, tandis que les mangeurs de cinabre furent pendant de longs siècles très nombreux... Délibérément l'alchimie taoïste n'alla pas plus loin. Quelques alchimistes s'étant laissé entraîner par la curiosité à des recherches chimiques minérales, végétales, animales même, s'attirèrent les reproches de leurs confrères et les sévices des gouvernants. — Inutile d'insister sur d'autres drogues chères aux candidats à l'immortalité; graines du cyprès, l'arbre toujours vert, qui vit indéfiniment; pachyma cocos, une truffe géante, qui pousse sur les racines des cyprès, et est censée en extraire la quintessence; un agaric épiphyte ramifié, cryptogame né spontanément (ses spores étant inconnues des savants taoïstes), censé par conséquent être une concrétion cosmique. Etc.

Enfin les révolutions de la nature étant pour les Taoïstes le fondement de tout, ils s'appropriérent et développèrent quasi-scientifiquement les anciens systèmes chinois inventés pour deviner ces révolutions, pour prévoir l'avenir. Les dessins de 黃帝 *Hoang-ti* et de 禹 *U*, base des nombres; les diagrammes de 伏羲 *Fou-hi*, et le livre des Mutations qui les développe; les spéculations de 騶衍 *Tseou-yen* sur la rotation des cinq éléments; ils accaparèrent tout. Ces procédés peuvent être pratiqués par le vulgaire, aucune vertu spéciale n'étant exigée de l'opérateur. — A l'homme supérieur, au surhomme

1. Peu ou pas de soufre natif dans l'ancienne Chine, mais beaucoup d'orpiment vénéneux. Le mélange ou la confusion des deux substances, aura donné lieu à cette croyance erronée.

taoïste, sa surhumanité confère un pouvoir de vision intellectuelle extraordinaire. Etant placé plus haut que le commun, il voit plus loin dans l'inconnu, dans l'espace, dans l'avenir. Les vies des Taoïstes célèbres sont pleines de prédictions historiquement recueillies, souvent vérifiées, parfois très intéressantes. Cette vision lointaine exige une concentration profonde, une sorte d'hypnose ou d'extase, souvent décrite dans les livres taoïstes. L'usage d'un miroir peut l'aider. Un traité très curieux explique comment un miroir fixement et longuement regardé, avec la volonté intense d'y voir ce qu'on veut savoir, finit par donner en image la solution désirée. Le miroir sert aussi à déceler les émanations des lieux, des choses et des personnes, invisibles à l'œil nu. — Autres moyens divinatoires employés par les Taoïstes, les mouvements de la fumée qui s'élève de l'encens, le vol ou le chant des oiseaux, les changements d'aspect des nuages. Tout cela considéré comme manifestations du cosmos, du Principe, sans aucune intervention d'êtres surnaturels.

Ceci posé, les définitions d'une bonne partie des ouvrages de la Patrologie seront intelligibles. Mais d'autres resteront énigmatiques. Voici pourquoi: Des influences extérieures firent subir au Taoïsme deux crises doctrinales profondes; ou plutôt, une crise en deux poussées, laquelle accentua encore son théisme, et en fit une religion. La première poussée, essentielle, commença au troisième siècle de l'ère chrétienne, et continua jusqu'au septième. La seconde poussée, complémentaire, eut lieu du onzième au douzième siècle. C'est après la fin de cette crise, que fut constituée la Patrologie, telle que je la publie. Ses produits y sont donc contenus. C'est d'eux que je vais m'occuper. Laissons parler les textes qui contiennent la tradition taoïste sur ces événements.

雲笈七籤。靈寶略紀[1]。Au temps 三國 des Trois Royaumes, à la cour de 孫權 *Sounn-k'uan* roi de 吳 *Ou*, qui régna à 建業 *Kien-ie* (Nankin) de 229 à 251, vécut un Taoïste, 葛玄 (孝先) *Ko-huan* (*hiao-sien*), qui eut toute l'amitié de *Sounn-k'uan*. — Ce *Ko-huan* fut très lié avec le bonze indien 竺法蘭 *Tchou-fa-lien*, et le bonze chinois 釋道微 *Cheu-tao-wei*, ce dernier aussi ami de *Sounn-k'uan*. — Il dut n'être pas moins lié avec le plus intime des amis de *Sounn-k'uan*, le pieux laïque kouchan 支謙 *Tcheu-k'ien*, précepteur des enfants du roi, qui traduisit en chinois, entre autres textes, le *sutra* fondamental de l'Amidisme, *Sukhavati-vyuha*[2]. — S'il ne le connut pas personnellement, il entendit certainement parler du Romain 秦論 *Ts'inn-lunn*[3], lequel, reçu à *Kien-ie* en 226, avait intéressé

1. Le *Yunn-ki-ts'i-ts'ien*, précieux recueil datant de l'an 1000, est au Taoïsme, ce que le *Fouo-tsou-t'oung-ki* (treizième siècle) est au Bouddhisme chinois; à savoir, une mine de vieux fragments du plus haut intérêt. J'en connais cinq exemplaires, provenant de deux éditions, l'une des *Ming*, l'autre des *Ts'ing*.

2. Déjà traduit près d'un siècle auparavant, mais imparfaitement. Ce sutra parle des trois bodhisattva, Amitabha, Avalokitesvara, Maitreya; le passé, le présent, le futur.

3. Voir mes Textes Historiques, page 886.

Sounn-k'uan au plus haut degré. — Or, raconte la tradition taoïste, durant la période 赤烏 *Tch'eu-ou*, c'est-à-dire entre 238 et 250), ce *Ko-huan* s'étant retiré dans les monts 天台 *T'ien-t'ai*, y eut des visions et des révélations. Le 太上 *T'ai-chang*, Suprême[1], lui envoya 三聖眞人 trois Saints transcendants, lesquels étant 下降 descendus du ciel sur la terre, lui enseignèrent 靈寶經 *Ling-pao-king*, le texte du *Ling-pao*[2]. Leurs noms étaient: «de la suprême et originale Unité le premier être transcendant *U-louo-hiao*[3]»... «de la suprême et originale Unité le second être transcendant *Koang-miao-yinn* resplendissante mystérieuse Parole»... «de la suprême et originale Unité le troisième être transcendant *Tchenn-ting-koang* Lumière vérifiante et confirmante». — Le Suprême envoya de plus à *Ko-huan* un certain 徐來勒 *Su-lai-lei*[4], pour 爲孝先作三洞法師 être son maître dans la doctrine du triple mystère. Ce personnage lui communiqua 23 traités et 10 gloses, en tout 33 livres. — D'autres textes taoïstes, qui sont des résumés, disent que *Ko-huan* eut une révélation du 天眞王 Vrai roi du ciel. — Il me paraît ressortir de ce qui précède, que *Ko-huan* communiqua certainement avec au moins un Amidiste, et probablement avec un chrétien. Les données susdites, me paraissent être chrétiennes, pas amidistes. *Ko-huan* les comprit à sa manière[5], et les amalgama avec son Taoïsme. La tradition taoïste nous apprend qu'il transmit son système à son disciple 鄭思遠 *Tcheng-seuyuan* et à son neveu 葛少傅 *Ko-chaofou*. Le neveu la transmit à son fils 葛悌 *Ko-ti*, lequel la transmit à son fils 葛洪 *Ko-houng*, autrement 抱朴子 *Pao-p'ou-tzeu*, le fameux auteur taoïste du quatrième siècle, dont j'analyserai les œuvres.

雲笈七籤。上清源統經目註序。Sous le règne de l'empereur 成帝 *Tch'eng-ti* des 晉 *Tsinn*, 326 à 342, un certain 王褒 *Wang-pao*, mort depuis trois cents ans, apparut à la fameuse contemplative taoïste 魏華存 *Wei-hoats'ounn*, et lui remit les grimoires par l'étude desquels lui-même, dit-il, était arrivé à l'état de 眞 *Tchenn*. Cette femme monta au ciel (mourut) en 334, laissant les livres à son fils, qui les donna à un certain 楊羲 *Yang-hi*, personnage qui paraît avoir joué un rôle important dans l'évolution du Taoïsme. A l'occasion de leur remise à *Yang-hi*, les livres sont appelés 上清大洞眞經三十一卷 les 31 sections du texte transcendant du grand mystère de la suprême pureté, c'est-à-dire du plus haut des cieux[6].

1. Ce terme équivaut au *Altissimus* des liturgies chrétiennes.

2. Nous verrons bientôt que c'est là le nom ordinaire de la deuxième personne de la trinité taoïste; *ling* intelligence, *pao* n'étant qu'un complément honorifique. Ce nom est devenu comme le symbole du Taoïsme moderne.

3. Certainement la translittération d'un nom étranger, *Eloha* je pense, qui est translitteré *A-louo-ho* sur la stèle nestorienne de *Si-nan-fou*, cinq siècles plus tard. — Si ces données sont chrétiennes, comme je le pense, nous aurions ici le plus ancien document chrétien chinois existant; avant Dèce et Dioclétien; deux siècles avant Nestorius.

4. Certainement un nom étranger translitteré, peut-être un Grec ou un Romain.

5. Que ce païen ait additionné Dieu avec ses trois Personnes, n'étonnera pas quiconque a fait le catéchisme à des païens.

6. D'après tous les commentaires, *chang-ts'ing* est un lieu, le plus élevé et le plus pur de tous les cieux. *Ta-tong*, le grand mystère, est la somme du *San-tong* triple mystère. — Les nombres des livres ne concordent pas avec la Bible des Juifs de Babylone et des Juifs de l'Inde. Je pense qu'il n'y a pas lieu de chercher dans cette direction.

Yang-hi monta au ciel (mourut) en 386.

Or un certain 許 映 *Hu-ying*, descendant d'une ancienne famille de fonctionnaires, reçut l'initiation taoïste de 鮑 靚 *Pao-tsing*, haut mandarin, Taoïste zélé, beau-père du célèbre 葛 洪 *Ko-houng*. Ce *Pao-tsing* avait aussi des livres anciens, venus on ne sait d'où. De plus, en 292, il avait découvert, dans une caverne, un résumé doctrinal cristallisé là à son intention, qu'il transcrivit et publia. Devenu très fervent sous un aussi bon maître, *Hu-ying* se retira, en 313, dans une solitude au sud du Fleuve Bleu, prit le nom de 遠 遊 le Pélerin, et ne revint jamais. Son frère cadet 許 謐 *Hu-mi*, vécut aussi en solitaire, et mourut en 373. Il légua à son fils 許 玉 斧 *Hu-ufou*, 31 traités sur 上 清 三 天 正 法 la droite loi des trois divinités (ou de la triple divinité) du suprême ciel. *Hu-ufou* communiqua ces 31 traités à son contemporain *Yang-hi* (ci-dessus), qui put les comparer avec les 31 sections de son texte. A sa mort, il les légua à son fils 許 黃 民 *Hu-hoangminn*, lequel les transmit à son fils 許 翙 之 *Hu-utcheu*. En 435, quand il se sentit près de mourir, *Hu-utcheu* ferma et scella ses livres (appelés à cette occasion 上 清 寶 經 三 洞 妙 法 précieux textes du ciel suprême contenant la loi merveilleuse du triple mystère), et les confia à un certain 馬 朗 *Ma-lang*, en lui disant qu'il reviendrait les prendre quand il serait réincarné. En 465, l'empereur 明 帝 *Ming-ti* des premiers 宋 *Song*, ayant entendu parler de ces livres, se les fit apporter et rompit les sceaux. Une vive lumière jaillit aussitôt, et l'empereur tomba malade. Repentant, il s'excusa, et restitua les livres. Comme *Hu-utcheu* ne revenait pas pour les reprendre, la famille *Ma* finit par les déposer dans la bibliothèque du 崇 虛 館 *Tch'oung-hu-koan*, où ils furent étudiés par le célèbre 陸 修 靜 *Lou-siou-tsing*, qui les transmit à son disciple 孫 遊 嶽 *Sounn-youyao*. A sa mort, en 489, celui-ci les passa au fameux 陶 弘 景 *T'ao-houngking*, lequel, dit la tradition, parvint à se procurer aussi les livres de *Yang-hi*. Usés par l'âge, dit le texte, les deux exemplaires périrent entre ses mains, tandis qu'il les étudiait; mais il en tira et développa le système. Quand il mourut, âgé de 81 ans, en 536, *T'ao-houngking* légua son œuvre à son disciple 王 遠 智 *Wang-yuantcheu*. Or, fait qui est à noter avec soin, ce *Wang-yuantcheu* avait eu un autre maître, d'une autre religion, 宗 道 先 生 un maître de la doctrine des Ancêtres soi-disant, probablement un Yogi ou un Sivaïte, qui lui enseigna la science des 勝 訣 formules victorieuses, mantras et mudras, et l'art des 符 籙 charmes et des talismans. Ainsi *Wang-yuantcheu* introduisit le Tantrisme dans le Taoïsme[1]. Maintenant l'amalgame est complet: un théisme issu de la religion antique, frotté de christianisme et d'amidisme, placé dans un cadre naturaliste très large, avec un culte fait d'offrandes, d'encens, d'invocations, de conjurations, d'exorcismes, de formules, d'amulettes et de

1. Les procédés diaboliques 鬼 法, disent les Bouddhistes, avec indignation et mépris. Au fond, c'est là une calomnie. Pour les Taoïstes, les formules écrites ou figurées, certains gestes convenus, sont la quintessence de la doctrine et des rits de leur secte, laquelle contient sous forme tassée toute l'efficace de la doctrine et des rits, comme l'essence distillée de menthe contient toutes les vertus de la menthe.

contorsions. *Wang-yuantcheu* mourut, âgé de 126 ans, vers l'année 630 probablement, léguant ses inventions à son disciple 潘師正 *P'an-cheutcheng*, lequel les transmit en 682 à 司馬承貞 *Seuma-tch'engtcheng*, qui les légua en 733 à 李含光 *Li-hankoang*, lequel mourut en 769, âgé de 87 ans. La doctrine étant alors incontestée, les notes sur sa transmission s'arrêtent là. Le document d'où je les ai tirées, est daté an 805.

Que tout cela fut innovation et amalgame, non évolution normale des principes originaux du Taoïsme, les Lettrés chinois l'ont remarqué avec justesse dès le commencement, et l'ont soutenu fermement jusqu'à nos jours. Les auteurs du Taoïsme moderne, dont je viens de donner la liste, ont rempli toutes les bonnes places de la Patrologie de leurs propres œuvres, reléguant dans les coins celles des vrais Pères du Taoïsme ancien, et n'admettant que très peu de leurs commentateurs. Les Lettrés, au contraire, exclurent des Index bibliographiques dynastiques, tous les produits du Taoïsme moderne, tout ce qui sent le *Ling-pao*, et colligèrent avec soin les nombreux commentaires publiés par leurs pareils, sur les œuvres des anciens Pères. Aussi, pour avoir une vue d'ensemble sur la bibliographie taoïste, faut-il réunir ces deux séries, le canon de la secte et les listes des lettrés. Ce que j'ai fait.

Les Lettrés chinois ont aussi très bien remarqué, que le Taoïsme moderne est une religion théiste « Pour la succession des destructions et des régénérations de l'univers, disent-ils, les Taoïstes parlent à peu près comme les Bouddhistes. Mais, ce qui leur est spécial, c'est qu'ils vénèrent 元始天尊 *Yuan-cheu T'ien-tsounn*, le Vénérable céleste de la première origine, qui fut avant l'émanation primordiale; dont personne ne sait l'origine; qui survit, toujours le même, sans aucun changement, à travers toutes les révolutions cosmiques. Il réside au-dessus de la 玉京 capitale de jade, par delà les orbes des trois Purs, au plus haut des cieux. C'est lui qui veille à ce que, au commencement de chaque nouvelle période, les hommes soient instruits de ce qui concerne leur délivrance. » 雲笈七籤. — Voici quelques citations taoïstes: « Au-dessus des cieux des humains bienheureux[1], s'étendent les trois orbes des trois Purs. Plus haut, c'est le ciel suprême, où réside le Vénérable céleste de la première origine, qui dirige toutes les transformations, et répand l'enseignement. » 雲笈七籤. — « Il fut avant le vide et le silence, avant le néant primordial. Il survit à la ruine des mondes. L'œil de chair 肉眼 ne peut pas voir sa 眞實之身 vraie substance... Cette vraie substance, est pure et merveilleuse, contenant toutes les vertus, présente dans tous les lieux. Elle est le principe premier, la cause, de tous les mouvements, de toutes les productions. » 道教義樞. — « Dans le vide primordial sans intérieur ni

1. Ces cieux sont des cieux inférieurs, calqués sur les *devaloka* bouddhiques, ajoutés au système postérieurement. Lieux où les *Tchenn* et les *Sien* jouissent en attendant leur réincarnation, au lieu de flâner dans l'univers comme jadis.

extérieur, une lumière brilla. Cette lumière était esprit. L'esprit s'épanouissant, devint les trois Purs. Puis il y eut le ciel et la terre, puis le reste des êtres. » 靈寶無量度人上品妙經. — « Le Seigneur du vide et Maître de l'origine, est esprit, est lumière, est de lui-même. C'est lui qui mit en rotation l'univers primitivement immobile. C'est lui qui fit commencer la chaîne, des genèses de l'être du non-être, des retours de l'être au non-être. » 太清金闕玉華仙書八極神章三皇內祕文. — Dans la Patrologie, les traités qui expliquent la surveillance que le Vénérable céleste exerce sur les hommes, le compte de leurs péchés, le pardon des repentants, la punition des impénitents, le rôle du Génie de l'âtre (son témoin) et des Génies de la foudre (ses exécuteurs), les peines infernales, la réincarnation en fonction du mérite et du démérite, sont très nombreux et très clairs. Le quadrilatère de la Grande Ourse, est, pour l'adepte taoïste, comme une fenêtre, par laquelle le Vénérable céleste regarde ce qui se passe dans ce bas monde. La fenêtre tourne autour du pôle, une fois par jour, pour lui permettre de bien voir les quatre coins de la terre carrée. Ses bureaux sont installés dans les sept étoiles de l'Ourse. Il a de plus des succursales administratives sur la terre, aux cinq Monts sacrés, spécialement au mont 泰山 *T'ai-chan*. — Dans cette religion perfectionnée, les anciens procédés divinatoires sont conservés. Ils servent à deviner les intentions du Vénérable céleste. Les grands hommes légendaires, 伏羲 *Fou-hi*, 黃帝 *Hoang-ti*, 禹 *U*, sont honorés. On leur a fait de belles légendes. Ils sont considérés, ou comme des avatars célestes, ou du moins comme ayant été inspirés par le Vénérable céleste. Par contre, les parangons classiques 堯 *Yao* et 舜 *Chounn* sont passés sous silence. Ce furent des *artificiels*, des *conventionnels*, des *rituels*, comme leur admirateur Confucius.

Le commencement de la dynastie 唐 *T'ang*, vit l'apothéose de *Lao-tzeu*, événement plutôt politique et de peu d'importance. Le fondateur de la dynastie, 李淵 *Li-yuan*, était un usurpateur. Il jugea utile de s'attacher les Taoïstes, maltraités par la dynastie précédente 隋 *Soei*. En 620, un certain 吉善行 *Ki-chanhing* rencontra dans les montagnes un vieillard vénérable, vêtu de blanc, qui lui dit : « Va dire de ma part au Fils du ciel de la dynastie *T'ang*, que moi 李老君 *Li-laokiunn*, je suis l'ancêtre de sa famille ». Les Taoïstes informés, comprirent l'intention impériale. *Lao-tzeu*, le vieux philosophe, ne fut pas fait dieu, comme on le dit parfois, erronément. On l'ajouta simplement, après *Fou-hi*, *Hoang-ti*, *U le Grand*, à la liste des avatars passés du 神寶君 *Chenn-pao-kiunn*, le 老君 *lao-kiunn* de la troisième orbe[1], en attendant les futurs. Rien de changé au système. — En 741, *Lao-tzeu* apparut à l'empereur 玄宗 *Huan-tsoung* de la même

1. *Lao-kiunn*, vieux seigneur, est un titre rituel générique, comme le prouvent les expressions 五老帝君 pour les cinq *Ti* régionaux chinois ; 三天老君 les *lao-kiunn* des trois orbes ; 九天老君 les *lao-kiunn* des neuf cieux ; etc. Le titre est concédé à *Lao-tzeu*, en tant qu'avatar.

dynastie, et lui révéla qu'on trouverait sa statue à 盩厔 *Tcheou-tcheu*. On trouva, dans cette localité, une statue en pierre exotique, haute de trois pieds. Où cela? chez qui? cela n'est pas dit. Or, dans cette localité de *Tcheou-tcheu*, à cent stades de *Si-nan-fou*, se trouvait alors le grand monastère nestorien, dans lequel fut érigée, 40 ans plus tard, en 781, la fameuse stèle commémorative de sa splendeur. Je me demande si c'est vraiment une statue de *Lao-tzeu* qu'on apporta à l'empereur, ou bien quelque autre effigie? En tout cas, quand il l'eut reçue, c'est un service nestorien qu'il fit célébrer dans son palais, par sept prêtres, dit l'histoire. Aussitôt après, il reconnut le culte nouveau des 九宮貴神 nobles *chenn* des neuf palais célestes, trois classes par orbe, ce qui fait penser aux trois hiérarchies et neuf chœurs des anges. Fort curieux, ces synchronismes, qui ne s'expliquent bien que par des contacts. Tous les contacts étaient d'ailleurs possibles, probables, nécessaires même. La capitale de *Huan-tsoung* regorgeait de Brahmanes, de Bouddhistes, de Zoroastriens, de Manichéens, de Nestoriens, de Mahométans. C'est précisément en 745, que les Nestoriens obtinrent de cet empereur, auprès duquel ils étaient en haute faveur, un décret qui les distingua des autres religions ressemblantes. — L'influence nestorienne me paraît indéniable, dans des textes et termes taoïstes comme les suivants, qui datent de cette époque[1]... D'abord, les nouveaux titres des Souverains des trois orbes, sont plus chrétiens encore, si possible, que ceux cités page 16. 天寶君 Seigneur céleste, s'applique bien au Père. 靈寶君 Seigneur Intelligence, convient bien au Verbe. 神寶君 Seigneur Esprit, sied bien au Paraclet. Que les trois sont Personnes d'un même Etre, d'une Trinité, cela est dit formellement: 此三號雖殊, 本同一也 quoique ces trois noms diffèrent, leur souche (nature) est commune et une. Pour du style chinois, ceci est remarquablement clair. — Ce qui suit, ne l'est pas moins, et prouve que les rédacteurs savaient aussi quelque chose de l'Hindouisme de leur temps: «Durant la période cosmique précédente, 梵氣天尊 le Vénérable céleste Brahma prêcha une doctrine illuminatrice précieuse. Depuis le commencement de la période actuelle, c'est 元始天尊 le Vénérable céleste du commencement primordial, qui communiqua aux hommes la doctrine qui éclaire. Puis, au milieu de la période actuelle, 太上大道君 le très-haut Seigneur de la grande doctrine naquit, 西方縣那玉國 dans l'Occident au pays des *Lou-na-u* (des Romaioi, Romains, je pense), et son nom est 器度 *K'i-tou* (le Christ). De sa naissance date l'ère 開皇 de l'auguste commencement.» — Et cet autre texte[2]: «三代天尊者 des trois successions de Vénérables célestes, 過去元始天尊 le passé c'est le Vénérable céleste du commencement primordial (le Père); 見在太上玉皇天尊 l'actuel c'est le Vénérable céleste très-haut pur Auguste (le Fils); 未來金闕玉晨天尊 celui qui n'est pas encore venu, le futur, c'est le Vénérable céleste pure Lumière (aube) sortant du palais d'or (le Paraclet). Or 太上 le Très-haut (le pur Auguste), 卽是元始天尊弟子,從上皇

1. 雲笈七籤. 靈寶略記.
2. 雲笈七籤. 道教三洞宗元.

半劫以來,元始天尊禪位 c'est le frère-fils du Vénérable céleste du commencement primordial (*frère* exprime l'unité de nature, *fils* la filiation), en faveur duquel le Vénérable céleste du commencement primordial (le Père) abdiqua, mettant fin par cette abdication à l'ère 上皇 auguste précédent, et inaugurant l'ère 開皇 auguste commencement... Impossible de rendre d'une manière plus chinoise, des textes chrétiens comme ceux-ci: Pater diligit Filium et omnia dedit in manu ejus... Data est mihi omnis potestas... etc. — Et le passage conclut magnifiquement: « Aux trois Vénérables célestes (aux trois Personnes) conviennent également les dix épithètes suivantes. Existant de soi-même. Sans limites. Grande Voie (du salut). Suprême Vérité. Elevé au-dessus de tout. Docteur des hommes. Très-haut auguste. Vénérable céleste. Pur empereur. Souverain universel.»

Tout cela n'est pas de l'Amidisme. Car, quoique le 法身 *fa-chenn* de cette religion ait fini par être conçu comme une essence commune d'où émanent des Bouddha multiples, ce n'est pas ainsi que les Amidistes parlent de leur triade Amitabha-Avalokitesvara-Maitreya[1].

Il me reste à parler de la poussée complémentaire, qui paracheva le théisme taoïste, du onzième au douzième siècle, sans plus y rien ajouter de neuf. — Copiant le truc employé par *Li-yuan* pour consolider la dynastie 唐 *T'ang* (page 19), l'empereur 眞宗 *Tchenn-tsoung* recourut aussi au merveilleux pour affermir sa dynastie 宋 *Song*. A partir de 1008, il feignit des apparitions d'un sien ancêtre, devenu Génie, qui lui raconta ses avatars, et lui apporta des écrits du Pur Auguste. J'ai raconté ces folies en détail, dans mes Textes Historiques, pages 1834 à 1849. En 1013, l'empereur ayant fait faire une statue du Pur Auguste, lui rendit les plus grands honneurs que le rituel chinois connaisse. L'instigateur de toute cette affaire, fut, dit l'histoire, 王欽若 *Wang-k'innjao*, que les Lettrés exècrent, et dont les œuvres sont insérées dans la Patrologie taoïste. — Même comédie, plus ridicule encore si possible, sous le règne de l'empereur 徽宗 *Hoei-tsoung*, de 1113 à 1119 (Textes Historiques, pages 1875 à 1881). Cette fois les meneurs furent 王老志 *Wang-laotcheu*, 王仔昔 *Wang-tzeusi*, surtout 林靈素 *Linn-lingsou* qui figure aussi dans la Patrologie. L'empereur fit recueillir par tout l'empire les légendes des *Sien* et des *Tchenn*. Une copie de la Patrologie, tirée par son ordre, fut logée au palais. Les temples du Pur Auguste se multiplièrent par tout l'empire. La cour impériale fut organisée

1. Je crois utile de placer ici une note, tout le monde n'étant pas théologien. Il ne faut pas assimiler le dogme chrétien de la procession des Personnes, relations subsistantes dans l'essence simple de Dieu, avec la prolifération amidiste des Bouddhas. Car la procession chrétienne est un fait réel, tandis que la prolifération amidiste est un phénomène irréel, idéal, imaginaire. En effet, l'espèce de monère immense qu'est le *fa-chenn* amidiste, dont des filaments incarnés sont les nouveaux Bouddhas; cette monère n'est qu'un être de raison. Elle est l'acte pur de l'altruisme, de la volonté de sauver le monde; une idée abstraite, pas un être existant. Dire que tous les Bouddhas, communiant dans cette idée, ont tous été mus par elle, ce serait parler en philosophe. Dire qu'un prolongement de l'altruisme universel existant, s'étant incarné, leur a donné naissance à tous, l'un après l'autre, c'est parler en panthéiste idéaliste.

et costumée à l'instar de la féerie céleste des 九霄 neuf empyrées. Les entretiens de l'empereur avec les êtres transcendants qui le visitaient, furent rédigés et publiés. En 1123 l'invasion des Tartares 金 *Kinn* mit fin au règne de l'empereur Hoei-tsoung, et aux progrès du Taoïsme.

Mais, si les doctrines taoïstes n'ont plus avancé depuis lors, elles n'ont reculé en rien. Elles sont restées ce qu'elles étaient au douzième siècle, un théisme bien caractérisé, avec culte accessoire des *Chenn Tchenn* et *Sien*, 玉皇 le Pur Auguste, la seconde Personne du 三洞 triple mystère, représentant pratiquement la divinité. C'est à lui que le Taoïste chante, comme exorde de ses prières quotidiennes: «O Seigneur du palais d'or et de la voûte d'azur. Très-haut, Pur Auguste, Adorable! Toi qui es au-dessus de tous les cieux. Toi dont la douce lumière éclaire tout le monde. Maître des Sages et des Saints. Appui des génies et des hommes. Charitable prédicateur de la doctrine sublime. Vérité une qui montres le chemin aux insensés. Quoique je sois tout à fait indigne, reçois mon hommage pour toujours[1]!»

Divisions de la Patrologie taoïste, d'après la préface de 李杰 *Li-kie.*

Au commencement fut le 妙一 mystérieux Un, distingué en 三元 trois Principes aussi appelés 三清 les trois Purs, à savoir, le Céleste, l'Intelligence, l'Esprit. Chacun des trois Purs a son orbe propre, son 清境 pur domaine, son 天 ciel; termes qu'il faut entendre, non comme des zones physiques distinctes, mais au point de vue 主治 de la primauté d'honneur seulement. Les noms des trois Purs et de leurs orbes sont à retenir, car ils font partie du titre de tous les livres censés émanés de l'un d'entre eux. Le Céleste 天寶君 règne sur l'orbe 玉清境. L'Intelligence 靈寶君 règne sur l'orbe 上清境. L'Esprit 神寶君 règne sur l'orbe 太清境. Les trois caractères 玉上太 sont des épithètes nobles, qui ne signifient rien ici. Ces trois Principes donnèrent aux hommes chacun sa doctrine. Le Céleste leur donna le 洞眞教, l'Intelligence le 洞玄教, l'Esprit le 洞神教. Dans ces termes, 洞 signifie mystère, 教 doctrine; 眞玄神 sont des épithètes dont il ne faut pas presser le sens[2]. En conséquence, la Patrologie taoïste est divisée en trois grandes sections[3], le 洞眞部, le 洞玄部, et le 洞神部. Dans chacune de ces trois sections, les traités principaux, fondamentaux, ne portent pas de signature humaine. C'est qu'ils sont censés être émanés du Ciel, de celui des

1. Il ne faut pas confondre les 三清 trois Purs, avec les 三教 trois Doctrines, représentées par leurs maîtres, Confucius, le Bouddha, et Lao-tzeu. Les temples des trois Purs sont nombreux. Il y a de rares temples des trois Doctrines, élevées en des temps où l'on tenta de 三教爲一教 fusionner les trois doctrines.

2. Peut-être réminiscence de l'Ancien Testament, du Nouveau Testament, de l'enseignement de l'Eglise.

3. Les Bouddhistes ayant trois véhicules depuis la traduction du Saddharma-pundarika-sutra au troisième siècle, les Taoïstes expliquent que leurs trois 洞 mystères répondent aux trois 乘 véhicules des Bouddhistes. Assertion gratuite, pour faire croire que qualitativement ils valent leurs concurrents; comme ils ont multiplié les traités, pour avoir quantitativement autant qu'eux.

trois Purs désigné par les épithètes contenues dans le titre. Le mode de cette émanation est très singulier. Les Taoïstes n'admettent pas la révélation par voie d'inspiration, au sens chrétien du mot, un homme éclairé par Dieu parlant ou écrivant en son nom. Tous les documents révélés taoïstes, sont censés être descendus du ciel, écrits en caractères antiques, sur un aérolithe, sur une plaque de jade, sur une lame d'or; ou avoir apparu sur un rocher, dans une caverne. Aucune main n'a tracé ces caractères. Ils sont une cristallisation spontanée de la pensée de l'un des trois Purs, par un effort de sa volonté. — Mais enfin, légende à part, en réalité qui fut l'auteur de ces traités canoniques non signés?.. Ce furent les hommes cités pages 16 et 17, *Ko-huan*, *Yang-hi*, *T'ao-houngking*, *Wang-yuantcheu*, et autres. C'est eux qui rédigèrent les traités de la première période, le fonds taoïste[1]. Plus tard d'autres ouvrages furent produits, humains ceux-là, signés ou anonymes. Les plus cotés de ces travaux, furent insérés dans les trois 部 sections, à la suite des traités prétendus révélés. Les autres furent réunis en trois 輔 suppléments correspondant aux trois sections, le 太玄 supplément du 洞眞部, le 太平 supplément du 洞玄部, le 太清 supplément du 洞神部. Enfin un quatrième supplément, 正一, le plus vaste, réunit tout ce qui parut aux classificateurs mal défini comme nuance. Les titres de ces suppléments ne signifient pratiquement rien. — Ainsi, trois 洞 sections, plus quatre 輔 suppléments, voilà les grandes divisions de la Patrologie, que le 續 supplément des 明 *Ming* termine.

Les trois sections sont subdivisées en douze sous-sections, savoir:

1. 本文 les textes fondamentaux.
2. 神符 les formules efficaces, quintessence des textes.
3. 玉訣 les commentaires et amplifications.
4. 靈圖 les graphies efficaces, diagrammes, dessins.
5. 譜錄 histoires et traditions.
6. 戒律 morale et ascétisme.
7. 威儀 rits.
8. 方法 pratiques, manipulations.
9. 衆術 diététique, alchimie, astres, nombres, etc.
10. 記傳 mythologie, légendes.
11. 讚頌 liturgie, hymnes, adresses.
12. 表奏 documents; pétitions aux empereurs, édits reçus d'eux, etc.

Les divisions et les subdivisions de la Patrologie taoïste, se compénètrent bien souvent. L'ordre n'y est guère meilleur que dans la Patrologie bouddhiste. Je sais ce qu'il m'en a coûté, pour classer approximativement ces deux fouillis.

---

1. Une tradition taoïste très précise, assigne à l'an 745, la première réunion en un corps, des écrits taoïstes. Ce corps aurait été détruit peu d'années après, en 755, lors du sac de la capitale, par le rebelle *Nan-louchan*.

Le Lettré 鄭樵 *Tcheng-ts'iao* inventa au douzième siècle une classification de la littérature taoïste, que 焦竑 *Tsiao-houng* a suivie dans son index. La voici :

老子 *Lao-tzeu* et ses commentaires.
莊子 *Tchoang-tzeu* et ses commentaires.
諸子 les autres philosophes taoïstes.
le 陰符經 et ses commentaires.
le 黃庭 et ses commentaires.
le 參同契 et ses commentaires.
目錄 les catalogues.
傳 les légendes.
記 les histoires.
論 les dissertations.
書 les graphies.
經 les textes.
科儀 discipline et rits.
符籙 formules et talismans.
吐納 aérothérapie, photothérapie.
胎息 entretien du principe vital.
內視 soin particulier des viscères.
導引 sur le massage.
辟穀 sur l'abstinence.
內丹 cures morales.
外丹 cures chimiques.
金石藥 médecine et pharmacie.
服餌 diète des candidats à l'immortalité.
房中 hygiène sexuelle.
修養 hygiène physique et morale.

Comme je l'ai déjà insinué dans une note, page 5, aucune autorité doctrinale ou disciplinaire n'a classé ou critiqué la Patrologie. Le pape des Taoïstes est un mythe. Que le Maître céleste du temps, ait dressé le supplément des *Ming*, c'est là un cas accidentel, dû à une commission impériale. Dans les siècles durant lesquels la Patrologie fut constituée, l'autorité des Maîtres célestes n'existait pas, ou était nulle. Je pense que, le premier fonds ayant été formé par les hommes nommés pages 16 et 17, des additions particulières se firent peu à peu, dans les divers couvents, puis se généralisèrent par communication de tous les couvents, lesquels se faisaient part des œuvres de leurs principaux moines. Les couvents taoïstes, relativement peu nombreux, ont toujours été très unis. Les moines sont lettrés, parfois savants. A toutes les époques, des hommes marquants ont passé au Taoïsme. C'est par l'initiative scientifique des Abbés du *Pai-yunn-koan*, et le concours obligeant des autres couvents, que la riche collection de Pékin fut d'abord constituée et a été entretenue depuis.

II. EVOLUTION HISTORIQUE DU TAOÏSME.

[Les lettres TH renvoient à mes Textes Historiques, où les sujets indiqués sont traités au long.]

Dès le quatrième siècle avant l'ère chrétienne, 宋毋忌 *Song-ouki*, disciple d'un certain 羨門子高 *Kao* de *Sien-menn*, prêcha que l'homme peut arriver à dépouiller son corps, comme certains insectes dépouillent leur chrysalide, et aller vivre d'une vie supérieure dans des îles fortunées situées à l'est de la Chine. Il trouva des adeptes, jusque parmi les princes de son temps. — Au troisième siècle, 秦始皇 le Premier empereur des *Ts'inn*, devint la dupe de 徐市 *Su-cheu*, qui lui fit faire, en 219, des entreprises extravagantes (TH p. 263). En 215, on cherche *Kao* de *Sien-menn*. En 212, un certain 盧 *Lou* apprend à l'empereur, que, pour arriver à commercer avec les Génies, il lui faut d'abord apprendre les manières des Génies, ce à quoi l'empereur s'applique (TH p. 270). En 211, des hymnes officielles en l'honneur des *Tchenn* et des *Sien*, sont enseignées dans toutes les écoles de l'empire.

Plusieurs Taoïstes figurent dans l'entourage immédiat du fondateur de la première dynastie 漢 *Han*, par exemple 曹參 *Ts'aots'an* son chancelier (TH p. 378), et 張良 *Tchang-leang* le plus intime de tous ses conseillers (TH p. 264, 309, 343, 370, 381), mort en 189. — En 164-163, le Taoïste 新垣平 *Sinn-yuanp'ing* mystifia 文帝 l'empereur *Wenn* (TH p. 427). — Converti de force au Taoïsme par l'impératrice douairière (TH p. 531), l'empereur 武帝 *Ou* devint presque aussi fervent que son frère 安 *Nan* le roitelet de 淮南 *Hoai-nan*. Il fut successivement la dupe d'une série de voyants et de voyantes, 神君 la princesse transcendante et l'alchimiste 李少君 *Li-chaokiunn* en 133 (TH p. 532), 少翁 *Chao-wong* en 121 (TH p. 535), 欒大 *Luan-ta* en 113 (TH p. 540), qui lui promirent l'or comestible. Il crut aux légendes de l'empereur 黃帝 *Hoang-ti* (TH p. 545), et du génie 彭祖 *P'eng-tsou*, inventées pour son usage. Il crut au Suprême Un, à sa résidence dans la Grande Ourse; lui sacrifia en 113-112 (TH p. 547); chercha à se mettre en relations avec lui au sommet du mont 泰山 *T'ai-chan* en 110 (TH p. 553); fit composer une liturgie en style taoïste 解罪求福 pour la rémission des péchés et l'impétration des grâces, etc. Il crut aux Génies, fit bâtir des tours pour communiquer avec eux, habilla de 羽衣 plumes les officiers chargés de ces communications, et s'habilla probablement de même. Il but de l'eau de lune et dégusta diverses drogues. Il eut des conseillers de genre taoïste, 汲黯 *Ki-nan* (TH p. 519) et autres. Son règne finit par une catastrophe épouvantable, suite des passions superstitieuses qu'il avait déchaînées (TH p. 563). — Ces horreurs firent craindre les intrigues des Taoïstes, durant le dernier siècle avant l'ère chrétienne. Ils furent surveillés. Mais leurs doctrines furent plutôt estimées. Les plus grands Lettrés de ce siècle, 司馬遷 Seuma-ts'ien, 劉向

Liou-hiang, en tinrent. — L'avenir de 劉秀 *Liou-siou*, qui fonda la seconde dynastie 漢 *Han*, lui fut prédit par un devin taoïste, et un grimoire taoïste assura sa fortune (TH p. 733, 754). Aussi, quand il fut devenu l'empereur 光武帝 *Koang-ou*, *Liou-siou* se montra-t-il reconnaissant (TH p. 800). En 56 de l'ère chrétienne, il chercha à renouer, au sommet du *T'ai-chan*, les relations avec le Suprême Un, interrompues depuis l'empereur *Ou* (TH p. 799). Quant à sa dévotion exubérante envers les Génies, des documents célèbres en font foi (TH p. 796).

Le Bouddhisme envahissant à cette époque la Chine, le Taoïsme parut sommeiller. Mais ce fut pour se réveiller dans une explosion terrible, la grande insurrection des 黃巾 Turbans jaunes, qui détruisit les *Han* (TH p. 904 à 912, 917 à 923, 969). Trois frères 張 *Tchang* furent les instigateurs de cette rébellion, 張角 *Tchang-kiao*, 張寶 *Tchang-pao*, 張梁 *Tchang-leang*. Un certain 張修 *Tchang-siou*, puis le fameux 張魯 *Tchang-lou*, la continuèrent. Ce dernier prétendait descendre, par son aïeul 張陵 *Tchang-ling*, du 張良 *Tchang-leang* cité plus haut (page 25). Il mourut, dans une obscure vieillesse, après 220. Peu d'années plus tard, commença la transformation du Taoïsme, que j'ai racontée, page 16 (*Ko-huan*).

Durant le troisième et le quatrième siècles, les doctrines taoïstes furent très en vogue. Nombreux sont les fonctionnaires taoïstes, joyeux compères, buveurs et fainéants, dont l'histoire a conservé les amusantes biographies, 嵇康 *Ki-k'ang*, 阮籍 *Yuan-tsie*, 王戎 *Wang-joung*, et autres (TH p. 1001, 1041). Il était seulement défendu aux devins taoïstes, sous peine de la vie, de deviner que le ciel préparait un changement de dynastie (TH p. 1008). — Vers 423, dans le royaume tongouse de 魏 *Wei*, le Taoïsme fit des progrès notables, grâce à 寇謙之 *K'eou-k'ientcheu* un visionnaire, patronné par 崔浩 *Ts'oei-hao* un intrigant. C'est ce *K'eou-k'ientcheu* qui fut l'auteur de l'apothéose de *Tchang-ling* (ci-dessus), appelé depuis par excellence 張道陵 *Tchang-taoling*, et honoré comme 天師 *T'ien-cheu* Maître céleste. On découvrit à *Tchang-ling* des avatars merveilleux, cela se conçoit. La faveur de *K'eou-k'ientcheu* se soutint jusqu'en 452, et il fit faire à sa royale dupe 拓跋燾 *T'ouopa-tao*, des folies analogues à celles de l'empereur *Ou* des *Han* (TH p. 1267, 1313, 1316).

Durant le cinquième et le sixième siècles, ce fut, entre le Bouddhisme et le Taoïsme, un jeu de bascule, l'un montant pour baisser, l'autre baissant pour remonter, et ainsi de suite. — Au commencement de la dynastie 唐 *T'ang*, en 620, sous l'empereur 高祖 *Kao-tsou*, eut lieu l'apothéose intéressée de *Lao-tzeu*, que j'ai racontée page 19 (et TH p. 1536). J'ai raconté aussi, page 20, les exploits de l'empereur 玄宗 *Huan-tsoung*, 741 à 755. En général les empereurs *T'ang* penchèrent vers le Taoïsme, plusieurs en furent même des adeptes fervents. 憲宗 *Hien-tsoung*, 穆宗 *Mou-tsoung*, 武宗 *Ou-tsoung*, 宣宗 *Suan-tsoung*, moururent de la drogue. En 845 les Taoïstes obtinrent la proscription du Bouddhisme.

Les empereurs de la dynastie 宋 *Song*, furent aussi généralement favorables aux Taoïstes, et j'ai raconté, page 21, comment 眞宗 *Tchenn-tsoung* et 徽宗 *Hoei-tsoung* de cette dynastie, parachevèrent le Taoïsme théiste (TH p. 1834 et 1875). *Tchenn-tsoung* voulut de plus lui donner une tête, en conférant, en 1015, à 張正隨 *Tchang-tchengsoei*, descendant de *Tchang-leang Tchang-ling* et *Tchang-lou*, le titre désormais héréditaire de 天師 *T'ien-chei*, Maître céleste, avec une primauté plutôt d'honneur que de fait (TH p. 1845). En 1113, *Hoei-tsoung* subordonna au Maître céleste une hiérarchie de dignitaires, laquelle ne fonctionna jamais (TH p. 1875).

Koubilaï le fondateur de la dynastie 元 *Yuan*, confirma, en 1275, son titre à 張宗演 *Tchang-tsoung-yen* le Maître céleste d'alors, mais se mêla d'expurger, en 1281, les livres taoïstes, et y alla de main mongole, si bien que plusieurs ouvrages anciens disparurent. — La dynastie 明 *Ming*, plutôt bouddhiste, ne fit que peu pour les Taoïstes. Ceux-ci profitèrent de la neutralité de l'empereur 武宗 *Ou-tsoung* 1506 à 1521, et de la bienveillance de l'empereur 世宗 *Cheu-tsoung* 1522 à 1566, pour graver la première et dernière édition de leur Patrologie. — La dynastie tartare 清 *Ts'ing* a été plutôt dure pour les Taoïstes. Aussi leur situation officielle est-elle actuellement très effacée. Mais, dans certaines parties de la Chine, le dévotion populaire tient ferme à leurs pratiques. — Comme doctrine, généralement parlant, parmi les païens chinois, les pieux vont plutôt au Bouddhisme, les intelligents au Taoïsme. Le Taoïsme exigeant plus de ses adeptes que le Bouddhisme, a toujours été, par rapport à celui-ci, numériquement inférieur, intellectuellement supérieur. Les théories taoïstes dépassent le peuple. A certains intellectuels, elles servent pour de mauvaises fins.

DYNASTIES.

Les *Hia* 夏 2205 à 1767.
Les *Chang-Yinn* 商 殷 1766 à 1123.
Les *Tcheou* 周 1122 à 256.
Les *Ts'inn* 秦 221 à 206.
Premiers *Han* 前 漢 202 à 8 de l'ère chrétienne.
Seconds *Han* 後 漢 25 à 220.
Trois Royaumes 三 國 221 à 264.
Les *Tsinn* 晉 265 à 419.
Premiers *Song* 宋 420 à 478.
Les *Ts'i* 齊 479 à 501.
Les *Leang* 梁 502 à 556.
Les *Tch'enn* 陳 557 à 588.
Les *Soei* 隋 589 à 619.
Les *T'ang* 唐 620 à 906.
Petites dynasties 五 代 907 à 959.
Seconds *Song* 宋 960 à 1279, cités *Song* tout court.
Les *Yuan* 元 1280 à 1367.
Les *Ming* 明 1368 à 1643.
Les *Ts'ing* 淸 depuis 1644.

Les Tongouses *Wei* 魏 386 à 550.
Les Tartares *Kinn* 金 1115 à 1234.

道藏

Le Canon (Patrologie) taoïste[1].

玉清境　天寶君

Première Orbe.　　**Première Personne.**

大乘 mahāyāna, véhicule supérieur.

洞眞部

Section I.

本文

Sous-section 1.

Les textes.

○ 天地玄黃宇宙洪　靈寶無量度人上品妙經六十一卷

1. Ling-pao ou-leang tou-jenn chang-p'inn miao-king, 61 chap.

Du Ling-pao infini, pour sauver les hommes, d'ordre supérieur, merveilleux texte.

Vaste traité fondamental. Genre haut *mahāyāna*, comme le titre l'indique par les caractères 上品, imitant les *sutra* bouddhiques de ce véhicule. C'est *l'Infini qui fut lors de la primitive origine*, qui parle; aussi d'autres éditions ont-elles, dans le titre, 元始 au lieu de 靈寶, ce qui paraît plus correct. Résumé de tout ce qui concerne 度人 le salut des hommes. Première origine. Ciel et terre. Succession des périodes. C'est le 太乙 *Suprême Un* qui dirige tous les grands événements du monde. Les cieux des *Tchenn* et des *Sien*. Le corps humain contient primitivement une parcelle de la matière primitive. Le *yinn* et le *yang*, le soleil et la lune, les cinq éléments,

1. J'ai suivi strictement l'ordre des deux collections de Pékin et de Tōkyō. — Tous les traités sans indication du nombre des chapitres, sont en un seul chapitre. — Le caractère indiquant la boîte qui contient l'ouvrage (page 5, note 2), se trouve à droite de chaque titre, au bout de la ligne.

ont contribué à son développement. Ce qu'il faut faire, pour conserver sa vie, pour la protéger contre les influences néfastes. Invoquer les *Chenn* et les *Tchenn*. Eteindre les dettes dont on est peut-être chargé, par le fait des existences précédentes. S'imbiber de lumière astrale. Se remplir d'air pur. Suivre en tout les phases des corps célestes, des éléments. Diététique et alchimie. Amulettes et formules. Exorcismes, contre l'eau et le feu, contre les maladies, contre les monstres, contre les spectres. Du monde infernal. De la métempsycose. Ce qu'il faut faire pour s'en tirer, pour devenir au moins *Sien*, ou mieux *Tchenn*. — L'ouvrage n'est pas daté, mais sa première ébauche exista certainement dès la fin du cinquième siècle. La rédaction actuelle peut dater du septième siècle. Pas de signature, l'ouvrage étant censé révélé.

靈寶度人直音 洪

2. Ling-pao tou-jenn tcheu-yinn.

Du précédent, sons précis.

D'autres éditions ont 元始無量度人上品妙經直音 ce qui paraît plus correct. Anonyme et sans date. Raconte l'origine merveilleuse du n° 1, dont le texte cristallisa dans le vide. Indique la vraie prononciation des mots ; car, pour que les formules transcendantes soient efficaces, il faut qu'elles soient énoncées correctement.

元始說先天道德經五卷 洪

3. Yuan-cheu chouo sien-t'ien tao-tei-king, 5 chap.

Celui qui fut tout au commencement, explique le repos et l'action qui furent avant le ciel *et la terre*. Annoté par 李嘉謀 *Li-kiamouo*, dynastie 宋.

Ce traité, de haute valeur, scrute et creuse les fondements profonds du Taoïsme. Il est censé révélé. *Li-kiamouo* qui signe pour l'avoir annoté, en est probablement l'auteur.

無上內祕眞藏經十卷 洪

4. Ou-chang nei-pi tchenn-tsang-king, 10 chap.

Emané du Suprême, de ses bureaux secrets, véritable recueil de textes.

D'autres éditions ont, dans le titre, 元始無上 du Suprême qui fut au commencement, ce qui paraît plus correct. — Ni nom, ni date. Ouvrage traitant de la dette morale, du mérite et du démérite, des sanctions. Exposé des châtiments infernaux, à la manière des Bouddhistes. Même le vol d'une piécette de cuivre, ne restera pas impuni.

太上無極總眞文昌大洞仙經五卷 荒

5. T'ai-chang ou-ki tsoung-tchenn Wenn-tch'ang ta-tong sien-king, 5 chap.

Du Très-haut, Absolu, Seigneur de tous les *Tchenn, Wenn-tch'ang*, texte transcendant du grand mystère.

Révélation prétendue de la divinité qui réside dans le quadrilatère, dont un des noms est 文昌帝君. Traite des neuf cieux, de leurs dieux et de leurs habitants.

上清大洞眞經六卷 荒

6. Chang-ts'ing ta-tong tchenn-king, 6 chap.

Prétendue révélation du grand mystère du ciel supérieur, c'est-à-dire de la triade, sur les êtres transcendants, la manière de communiquer avec eux, les signes qu'ils donnent. *Chenn* du macrocosme et du microcosme, des monts, des bois, des eaux, des bâtiments, des corps, des viscères. *Tchenn* des divers cieux. Ouvrage ancien et important. Anonyme et non daté.

大洞玉經二卷 日

7. Ta-tong u-king, 2 chap.

Pur texte du grand mystère. Dans certaines éditions, le titre commence pas 元始天王, pur texte du grand mystère révélé par le roi du ciel qui fut tout au commencement. Anonyme et non daté. Ouvrage des plus célèbres. Préfaces louangeuses. Expose comment, par l'usage des formules et des talismans, par l'ascèse intérieure et la diète extérieure, soutenues et encouragées par la lecture des vies de ceux qui sont devenus *Sien,* chacun peut arriver à devenir *Sien* comme eux.

太上三十六部尊經六卷 日

8. T'ai-chang san-cheu-liou-pou tsounn-king, 6 chap.

Trente-six textes vénérables des Très-hauts. Ceci est une collection de 36 petits *sutra,* douze révélés par chacun des trois Purs. Ces *sutra* se retrouvent isolés dans la Patrologie.

太上一乘海空智藏經十卷 月

9. T'ai-chang i-tch'eng Hai-k'oung-tcheu tsang-king, 10 chap.

Le Très-haut Vénérable céleste de la première origine, fait un discours à l'auditeur fictif *Hai-k'oung-tcheu,* dont la sagesse est vaste comme le creux de l'océan. Le discours résume en un, l'enseignement des divers véhicules, sur l'amendement et l'avancement moral. Sans nom ni date.

高上玉皇本行集經六卷 盈

10. Kao-chang U-hoang penn-hing tsi-king, 3 chap.

Sommaire des diverses histoires de l'incarnation et de la vie terrestre de la seconde personne, le Très-haut pur Auguste. Un peu de Nestorianisme, beaucoup d'Amidisme. Texte des plus importants. Sans nom ni date. Commentaire attribué à 張眞 *Tchang-leang,* par fiction.

高上玉皇本行經髓 盈

11. Kao-chang U-hoang penn-hing-king-soei.

Abrégé du précédent. Sans nom ni date.

高上玉皇心印妙經 盈

12. Kao-chang U-hoang sinn-yinn miao-king.

Merveilleux traité du *svastika* du Très-haut pur Auguste. *Svastika,* la marque sur le cœur du Bouddha, est pris ici pour la marque du pur Auguste, l'estampille de sa doctrine. Aphorismes très courts, sur l'entretien de la parcelle de matière première noyau du corps, par la photothérapie et l'aérothérapie; sur l'éthérification du corps, etc. Sans nom ni date. Extrêmement important. Souvent réimprimé. Nombreux et copieux commentaires.

高上玉皇胎息經 盈

13. Kao-chang U-hoang t'ai-si-king.

Discours du Très-haut pur Auguste, sur l'entretien du souffle fœtal, c'est-à-dire du principe vital d'où procède la respiration. Sans date ni nom. Important. Souvent réimprimé. Voyez numéros 127 et 128.

無上九霄玉清大梵紫微玄都雷霆五經 盈

14. Ou-chang kiou-siao u-ts'ing ta-fan tzeu-wei huan-tou lei-t'ing u-king.

Révélation sur le département de la foudre, dans la capitale mystérieuse du quadrilatère, où réside le grand Brahma, par delà les neuf empyrées, au plus haut des cieux. — Sans nom ni date. Traité fondamental en la matière. Origine indienne palpable.

九天應元雷聲普化天尊玉樞寶經 盈

15. Kiou-t'ien ying-yuan lei-cheng p'ou-hoa T'ien-tsounn u-chou pao-king.

Traité des effets du tonnerre sur la nature. Il réveille les neuf cieux et les fait répondre à l'appel du Seigneur primordial. Il est, aux mains du Vénérable céleste, l'agent des transformations et des révolutions cosmiques. Le réveil printanier, après le sommeil hivernal, est provoqué par le tonnerre. C'est le gong céleste, qui marque les temps et donne les signaux à l'univers. Ni nom ni date.

太上說朝天謝雷眞經 盈

16. T'ai-chang chouo tch'ao-t'ien sie-lei tchenn-king.

Le Très-haut expose qu'il faut adorer le ciel et révérer son tonnerre quand l'orage gronde. *Sie* signifie qu'il faut rentrer en soi, se reconnaître digne de châtiment, et demander grâce. — Interprétation des éclairs descendants, ascendants, transversaux. La foudre exécute ceux qui ont péché directement contre le ciel, et inscrit sur le cadavre du foudroyé, en caractères antiques, le crime secret qui a motivé ce châtiment éclatant. — Ni nom ni date.

太上虛皇天尊四十九章經 盈

17. T'ai-chang hu-hoang T'ien-tsounn seu-cheu-kiou-tchang king.

Quarante-neuf petits discours du Très-haut, Seigneur du néant primordial, Vénérable du ciel, et autres noms. Les catalogues disent 49; le texte n'a que 89 paragraphes. Ni nom ni date. Signes évidents de provenance étrangère.

太上昇玄消災護命妙經 盈

18. T'ai-chang cheng-huan siao-tsai hou-ming miao-king.

Le Très-haut révèle comment, par la contemplation et l'abstraction, on s'élève dans les hauteurs mystérieuses; comment, par l'indifférence absolue, on échappe aux maux et assure son destin. Sans nom ni date.

三元注齡資福延壽妙經 盈

19. San-yuan tchou-ling tzeu-fou yen-cheou miao-king.

Révélation de la triade, sur la manière d'obtenir richesse, bonheur et longévité. Ni nom ni date.

太上長生延壽集福德經 盈

20. T'ai-chang tch'ang-cheng yen-cheou tsi-fou tei-king.

Révélation du Très-haut sur les actions qui procurent bonheur et longévité. Ni nom ni date.

元始五老赤書玉篇眞文天書經三卷 昃

21. Yuan-cheu ou-lao tch'eu-chou u-p'ien tchenn-wenn t'ien-chou king, 3 chap.

Ecrit céleste en caractères transcendants, lettres vermillon sur plaques de jade, révélation des cinq Vénérables *des éléments*, qui furent dès le commencement *du monde*. L'écrit apprend comment faire, pour s'assurer la protection des forces bienfaisantes de la nature, et se préserver des malfaisantes.

太上諸天靈符度命妙經 昃

22. T'ai-chang tchou-t'ien ling-fou tou-ming miao-king.

Révélation du Très-haut, sur les graphies transcendantes, monogrammes des gouverneurs de tous les cieux, et leur vertu merveilleuse pour protéger la vie de l'homme, et la faire durer jusqu'à l'heure de son destin.

元始天尊說生天得道眞經 昃

23. Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo cheng-t'ien tei-tao tchenn-king.

Le Vénérable céleste qui fut au commencement, explique comment il faut faire, pour arriver d'abord à renaître dans les cieux, puis à se mettre dans la voie qui conduit hors de la métempsycose. Suppression de la curiosité, de l'usage des sens, recueillement, concentration, apaisement, illumination, indifférence, inaction. Un feuillet, sans nom ni date.

元始天尊說得道了身經 昃

24. Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo tei-tao leao-chenn king.

Le Vénérable céleste qui fut dès le commencement, explique la voie par laquelle on arrive à n'avoir plus de corps, c'est-à-dire à se tirer de la métempsycose. Très court traité, sans nom ni date.

太上延祥滌厄四聖妙經 昃

25. T'ai-chang yen-siang ti-nai seu-cheng miao-king.

Le Très-haut expose les belles sentences de quatre Sages, sur le souci qu'il faut avoir de son doit-et-avoir moral; sur la manière de diminuer son mauvais, et d'augmenter son bon *karma*. Sans nom ni date.

元始天尊說北方眞武妙經 昃

26. Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo pei-fang Tchenn-ou miao-king.

Le Vénérable céleste qui fut dès le commencement, disserte sur le Guerrier transcendant qui siège dans les constellations boréales. Calque taoïste de 護法韋馱 *Wei-t'ouo,* le protecteur armé du Bouddhisme. Sans nom ni date.

元始天尊說梓潼帝君應驗經 昃

27. Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo Tzeu-t'oung ti-kiunn ying-yen-king.

Le Vénérable céleste qui fut au commencement, exalte l'efficacité de la puissance transcendante de *Tzeu-t'oung,* un des gouverneurs célestes. Ni nom, ni date.

元始天尊說梓潼帝君本願經 昃

28. Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo Tzeu-t'oung ti-kiunn penn-yuan-king.

Du vœu que fit jadis, pour le salut d'autrui, celui qui devint depuis le Seigneur céleste *Tzeu-t'oung,* vœu auquel il dut son exaltation. Genre *mahāyāna* bouddhiste. Style des *jātaka*, histoires de ce que fut un être dans quelqu'une de ses existences précédentes. Ni nom ni date.

元始八威龍文經 昃

29. Yuan-cheu pa-wei loang-wenn-king.

Révélation, en huit sections, écrite en caractères antiques, de Celui qui fut au commencement, sur le néant primordial et l'évolution cosmique. Sans nom ni date.

黃帝陰符經 昃

30. Hoang-ti yinn-fou-king.

Texte de la mystérieuse harmonie, consonance du microcosme humain avec le macrocosme cosmique, fictivement attribué à l'empereur *Hoang-ti.*

Les critiques pensent que 李荃 *Li-ts'uan*, qui en donna un commentaire vers le milieu du huitième siècle, en est peut-être l'auteur. Gloses si nombreuses, que ce livre a formé tout un cycle; voyez numéros 105 à 124. Un des livres taoïstes les plus répandus, les plus lus.

混元陽符經 昃

31. Hounn-yuan yang-fou-king.

Fait le pendant du précédent. Unité du cosmos, depuis son origine. Sans nom ni date.

上清黃氣陽精三道順行經 昃

32. Chang-ts'ing hoang-k'i yang-tsing san-tao chounn-hing-king.

Révélation céleste sur le juste ménagement du souffle et du sperme; sur la conduite à tenir pour avoir lieu d'être content dans les trois voies (terrestre, infernale, céleste). Sans nom ni date.

太上開明天地本眞經 昃

33. T'ai-chang k'ai-ming t'ien-ti-penn tchenn-king.

Le Très-haut explique ce qui fut avant le ciel et la terre. Cosmogonie. Sans nom ni date.

太上玄都妙本清淨身心經 昃

34. T'ai-chang huan-tou miao-penn ts'ing-tsing chenn-sinn-king.

Le Très-haut qui habite dans la capitale céleste, qui est la souche mystérieuse de toutes choses, explique comment purifier son corps et son cœur (âme). Préceptes ascétiques. Sans nom ni date.

太上太玄女青三元品誡拔罪妙經三卷 辰

35. T'ai-chang t'ai-huan niu-ts'ing san-yuan p'inn-kie pa-tsoei miao-king, 3 chap.

Le Très-haut promulgue, par l'entremise d'une fée, au nom de la triade, les préceptes moraux des divers états, et ce que doivent faire ceux qui ont péché en les violant, pour obtenir leur délivrance. Sans nom ni date.

元始天尊說變化空洞妙經 辰

36. Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo pien-hoa k'oung-tong miao-king.

Le Vénérable du ciel qui fut dès le commencement, explique comment la méditation assidue du néant, transforme le cœur humain. Sans nom ni date.

太上昇玄三一融神變化妙經二卷 辰

37. T'ai-chang cheng-huan san-i young-chenn pien-hoa miao-king, 2 chap.

Le Très-haut explique, pour ceux qui aspirent à devenir *Tchenn*, comment,

par la fonte en un des trois éléments, air, sperme, esprit vital, se forme le *Chenn*, l'être qui survivra transformé. Sans nom ni date.

太上導引三光九變妙經 辰

38. T'ai-chang tao-yinn san-koang kiou-pien miao-king.

Le Très-haut explique comment attirer à soi, absorber, et s'assimiler après nonuple transmutation, la lumière des trois corps célestes (soleil, lune, étoiles). Photothérapie. Sans nom ni date.

太上導引三光寶眞妙經 辰

39. T'ai-chang tao-yinn san-koang pao-tchenn miao-king.

Comme le précédent. Traité de photothérapie. Sans nom ni date.

太上修眞體元妙道經 辰

40. T'ai-chang siou-tchenn t'i-yuan miao-tao-king.

Le Très-haut expose la voie merveilleuse de l'imitation du néant primordial, par laquelle on devient *Tchenn*. Cette voie consiste dans la suppression graduelle de toute manifestation vitale extérieure, concentration de la vie ramassée à l'intérieur, suppression de la pensée, annihilation du moi. Sans date ni nom.

玉清元始玄黃九光眞經 辰

41. U-ts'ing yuan-cheu huan-hoang kiou-koang tchenn-king.

Le Seigneur de la première orbe, traite de la libre circulation de la lumière, dans le vide médian entre le ciel et la terre, tout au commencement. Or l'esprit est comme la lumière, il ne se meut librement que dans le vide. Donc vider son intérieur, pour que l'esprit puisse s'y mouvoir à l'aise. Sans nom ni date.

元始天尊說十一曜大消災神咒經 辰

42. Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo cheu-i-yao ta siao-tsai chenn-tcheou-king.

Le Vénérable céleste qui fut dès le commencement, enseigne les puissantes formules servant à adjurer les onze principaux astérismes. Ces adjurations les obligent à être bienveillants. Astrologie. Sans nom ni date.

太上洞眞五星祕授經 辰

43. T'ai-chang tong-tchenn ou-sing pi-cheou-king.

Le Très-haut de la première orbe enseigne comment se rendre les cinq planètes propices. Astrologie. Sans nom ni date.

玉清無上靈寶自然北斗本生眞經 辰

44. U-ts'ing ou-chang Ling-pao tzeu-jan pei-teou penn-cheng tchenn-king.

Le Suprême du ciel supérieur, le *Ling-pao* qui est de lui-même, enseigne comment, de la Grande Ourse, dépendent toutes les vies. C'est là en effet, dans le quadrilatère, que réside l'arbitre de toutes les vies, le Seigneur du ciel. Sans nom ni date.

太一元眞保命長生經 辰

45. T'ai-i yuan-tchenn pao-ming tch'ang-cheng-king.

Traite du Suprême Un, génie primordial, qui (résidant dans le quadrilatère) protège tous les vivants, afin qu'ils puissent atteindre le nombre de jours qui leur est alloué par leur destin. Sans nom ni date.

太上元始天尊證果眞經 辰

46. T'ai-chang yuan-cheu T'ien-tsounn tcheng-kouo tchenn-king.

Traite du Très-haut Vénérable céleste qui fut avant tout, et qui (dans le quadrilatère) qualifie les actions et détermine leur sanction. Sans nom ni date.

元始天尊說續命妙經 辰

47. Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo su-ming miao-king.

Le Vénérable céleste qui fut dès le commencement, explique ce qu'il faut faire pour vivre toute sa vie, et la vivre de manière à améliorer son destin futur. Ni nom ni date.

洞眞太極北帝紫微神咒妙經 辰

48. Tong-tchenn t'ai-ki pei-ti tzeu-wei chenn-tcheou miao-king.

Invocations et adjurations s'adressant au Seigneur du premier mystère, dans son palais au pôle septentrional du ciel. Ni nom ni date.

太上說六甲眞符保胎護命妙經 辰

49. T'ai-chang chouo lieu-kia-tchenn-fou pao-t'ai hou-ming miao-king.

Le Très-haut enseigne l'utilité du recours, par formules et talismans, aux génies des six décades du cycle, en chacun des six jours commençant par 甲 *kia* (chaque dixième jour). Ces petits génies diligemment honorés, protègent l'enfant dans le sein de sa mère, et l'homme dans tous les périls. Sans nom ni date.

太上元始天尊說大雨龍王經 辰

50. T'ai-chang yuan-cheu T'ien-tsounn chouo ta-u-loung tcheng-king.

Le Très-haut qui fut dès le commencement, explique le *sutra* du grand dragon qui fait tomber la pluie, enseigne comment le propitier, etc. Ni nom ni date.

太上護國祈雨消魔經 辰

51. T'ai-chang hou-kouo k'i-u siao-mouo king.

Le Très-haut enseigne comment faire pour vaincre le démon de la sécheresse, et obtenir la pluie nécessaire pour le salut du pays. Sans nom ni date.

太上洞淵北帝天蓬護命消災神咒經 辰

52. T'ai-chang tong-yuan pei-ti t'ien-p'eng hou-ming siao-tsai chenn-tcheou-king.

Le Très-haut, Seigneur du mystérieux abîme, au faîte septentrional du ciel, enseigne les formules efficaces, pour conserver sa vie et se protéger contre les malheurs. Sans nom ni date.

太上洞淵辭瘟神咒妙經 辰

53. T'ai-chang tong-yuan ts'eu-wenn chenn-tcheou miao-king.

Le Très-haut du mystérieux abîme, enseigne les formules efficaces pour repousser les épidémies. Ni nom ni date.

高上太霄琅書瓊文帝章經 宿

54. Kao-chang t'ai-siao lang-chou k'ioung-wenn ti-tchang-king.

Révélation, en caractères d'émail sur jade rose, du Très-haut du ciel suprême, sur les neuf cieux, les noms et les costumes de leurs gouverneurs, etc. Sans nom ni date.

太上玉佩金璫太極金書上經 宿

55. T'ai-chang u-p'ei kinn-tang T'ai-ki kinn-chou chang-king.

Le Très-haut révèle l'efficacité transcendante de certains talismans, breloques qui tintent, lettres tracées sur une lame d'or, à porter sur sa personne, en l'honneur du Pôle de l'univers. Sans nom ni date.

上方天尊說眞元通仙妙經 宿

56. Chang-fang T'ien-tsounn chouo tchenn-yuan t'ounj-sien miao-king.

Le Vénérable céleste de la région suprême, explique l'émanation primordiale des êtres, la succession incessante de leurs transformations, comment certains sont sortis de la roue, de quelle manière on peut communiquer avec eux, etc. Traité intéressant, sans nom ni date.

無上大乘要訣妙經 宿

57. Ou-chang ta-tch'eng yao-kue miao-king.

Celui qui est sans supérieur, expose les conjurations et les exorcismes employés par les adeptes du grand véhicule *mahāyāna*, comme adjuvants de la formation de l'homme intérieur. Sans nom ni date.

元始洞眞決疑經 宿

58. Yuan-cheu tong-tchenn kue-i-king.

Celui qui fut dès le commencement, le révélateur des traités de la première section, enseigne comment se tirer du doute. Traité important et intéressant, mettant le salut dans la foi. Le fondement du Taoïsme est que, dans le corps, habite une âme, qui fut avant le corps, et qui lui survivra. C'est pour elle qu'il faut vivre. La foi dans l'existence de cet être invisible et impalpable, triomphe seule du doute. Raisonner ne mène à rien. Sans nom ni date.

元始天尊說玄微妙經 宿

59. Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo huan-wei miao-king.

Le Vénérable céleste qui fut dès le commencement, expose *le traitement* mystérieux et subtil ; la photothérapie ; comment, par l'aspiration et l'absorption de la lumière par excellence, de celle qui émane des étoiles du quadrilatère, on nourrit son esprit vital. Sans nom ni date.

太上洞眞賢門經 宿

60. T'ai-chang tong-tchenn hien-menn-king.

Le Très-haut, révélateur des traités de la première section, résume les aphorismes des Sages taoïstes célèbres. Sans nom ni date.

元始天王歡樂經 宿

61. Yuan-cheu T'ien-wang hoan-lao-king.

Le Roi du ciel qui fut dès le commencement, enseigne aux humains, pour leur consolation, le dogme taoïste sur l'unité primordiale, sur la succession des deux modalités, la rotation des cinq éléments, l'âme et le corps, la possibilité d'arriver à la vie durable par la purification et l'éthérification de son moi. Il les exhorte à se séparer du vulgaire, par la foi et la pratique. Sans nom ni date.

玉清胎元內養眞經 宿

62. U-ts'ing t'ai-yuan nei-yang tchenn-king.

Discours du Seigneur de la première orbe, matrice primordiale, sur la manière de nourrir son intérieur, c'est-à-dire d'entretenir son principe vital. Anonyme, non daté.

玉清無上內景眞經 宿

63. U-ts'ing ou-chang nei-king tchenn-king.

Discours du Seigneur de la première orbe, qui n'a pas de supérieur, à une fée, sur l'illumination intérieure. Sans nom ni date.

太上眞一報父母恩重經 宿

64. T'ai-chang Tchenn-i pao fou-mou nenn-tchoung king.

Discours du Très-haut véritable Un, aux enfants, pour les exhorter à la reconnaissance envers leurs parents, par le souvenir de tout ce qu'ils leur doivent. Plagiat bouddhique. Sans nom ni date.

元始洞眞慈善孝子報恩成道經 宿

65. Yuan-cheu tong-tchenn ts'eu-chan hiao-tzeu pao-neun tch'eng-tao-king.

Celui qui fut dès le commencement, le révélateur des traités de la première section, raconte l'histoire édifiante d'un fils pieux, auquel sa piété mérita la délivrance de la roue des existences. Imitation d'un *jātaka* bouddhique. Sans nom ni date.

太上元始天尊說滅殄蟲蝗經 宿

66. T'ai-chang yuan-cheu T'ien-tsounn chouo siao-t'ien tch'oung-hoang king.

Le Très-haut, Vénérable qui fut dès le commencement, enseigne les conjurations et exorcismes utiles contre les insectes nuisibles, spécialement pour l'extermination des chenilles et des sauterelles. Sans nom ni date.

太上安鎭九壘龍神妙經 宿

67. T'ai-chang nan-tchenn kiou-lei loung-chenn miao-king.

Le Très-haut enseigne comment propitier, avant toute fondation et construction, les dragons transcendants du lieu. Emprunt fait aux Bouddhistes, qui croient les lieux, les arbres, tout, peuplé de *nagas,* serpents transcendants. Réminiscence de l'Inde, où tout est plein de ces reptiles. Sans nom ni date.

太上洞眞安竈經 宿

68. T'ai-chang tong-tchenn nan-tsao-king.

Le Très-haut, révélateur des traités de la première section, enseigne comment construire l'âtre, qui servira d'habitat au génie domestique, témoin de la vie de famille. Probablement réminiscence du foyer védique. Sans nom ni date.

太上元始天尊說金光明經 宿

69. T'ai-chang yuan-cheu T'ien-tsounn chouo kinn-koang ming-king.

Le Très-haut, Vénérable qui fut dès le commencement, enseigne les formules *(vidya-mantra)* pour évoquer les Génies, ceux dont le corps subtil brille comme l'or. Plagiat bouddhique. Sans nom ni date.

元始天尊說三官寶號經 宿

70. Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo san-koan pao-hao-king.

Le Vénérable céleste qui fut dès l'origine, enseigne les noms des trois

préposés aux forces physiques (du ciel, de la terre, de l'eau), et les formules servant à les invoquer. Sans nom ni date.

元始天尊濟度血湖眞經三卷 宿

71. Yuan-cheu T'ien-tsounn tsi-tou hue-hou tchenn-king, 3 chap.

Le Vénérable céleste qui fut dès le commencement, enseigne comment sauver du lac de sang, les femmes mortes en couche. Plagiat bouddhique. Aussi certainement que l'homme tué par la foudre, la femme qui meurt en couches est une grande criminelle. L'enfant qui la tue, se venge d'un homicide, dont elle fut l'agent et lui la victime, dans une existence antérieure. Et l'expiation n'est pas finie. Aux enfers, l'âme de la malheureuse subira encore cette peine particulière, d'être immergée dans un lac de sang. Pour l'en tirer, il faut des services, des prières. Au Japon, quand la famille dans laquelle ce malheur est arrivé, est trop pauvre pour faire ces dépenses, elle suspend un linge au bord d'une eau, et met une puisette à côté. Le passant qui sait ce que cela signifie, puise de l'eau et arrose le linge, par charité. Quand, par l'action de l'air et de l'eau, le linge est tombé en poussière, l'âme de la femme est tirée du lac et réincarnée. Ni nom ni date.

元始天尊說酆都滅罪經 宿

72. Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo Fong-tou mie-tsoei-king.

Le Vénérable céleste qui fut dès le commencement, explique comment éviter les supplices de la cité infernale, en rachetant à temps sa coulpe. Ni nom ni date.

太上說九幽拔罪心印妙經 宿

73. T'ai-chang chouo kiou-you pa-tsoei sinn-yinn miao-king.

Le Très-haut parle des supplices infernaux, de leur rachat, du sceau du cœur. Ici le sceau n'est pas le *svastika*. Dans les cieux, dit le texte, la joie béatifiante sort du cœur. Sur la terre, les erreurs, les passions, l'envie, la haine, tout ce qui déprave et souille, sort du cœur. Il faut garder le cœur, le fermer, le sceller, par l'oubli et le silence. Alors la paix y règnera. Ni nom ni date.

元始說功德法食往生經 宿

74. Yuan-cheu chouo koung-tei fa-cheu wang-cheng king.

Celui qui fut dès le commencement, explique combien méritoire est l'œuvre de nourrir les âmes faméliques, et de contribuer, par prières et aumônes, à leur prompte réincarnation. Plagiat bouddhique. Sans nom ni date.

太上玉華洞章拔亡度世昇仙妙經 宿

75. T'ai-chang u-hoa tong-tchang pa-wang tou-cheu cheng-sien miao-king.

Le Très-haut explique l'éclosion mystérieuse de la fleur de jade, c'est-à-dire

de l'univers sortant du chaos; son évolution, la roue des existences; comment faire pour échapper à la mort, pour sortir de ce monde, pour s'élever dans les régions supérieures des *Sien*. Traité complet, sans nom ni date.

太上三洞神咒十二卷 列

76. T'ai-chang san-tong chenn-tcheou, 12 chap.

Recueil des formules efficaces des Très-hauts des trois mystères. Adjurations diverses, surtout aux génies de la foudre. Sans nom ni date. Serait mieux en place, dans la sous-section suivante.

Sous-section 2, formules efficaces.

三洞神符記 張

77. San-tong chenn-fou-ki.

Recueil des formules efficaces des trois mystères. Extraites de divers ouvrages, elles ont été réunies ici. La plupart sont écrites en caractères antiques. Pour être lues, appliquées, ou affichées. Sans nom ni date.

雲篆度人妙經 張

78. Yunn-tchoan tou-jenn miao-king.

Formules merveilleuses et salutaires, en caractères antiques, pour être lues, appliquées ou affichées. Recueil anonyme non daté.

洞眞太微黃書天帝君石景金陽素經 張

79. Tong-tchenn t'ai-wei hoang-chou, T'ien-ti-kiunn cheu-king kinn-yang sou-king.

Formules efficaces attribuées au Seigneur du ciel, tracées sur or, sur jade, etc. Leur usage avance l'œuvre de l'éthérification. Ni nom ni date.

上清洞眞元經五籍符 張

80. Chang-ts'ing tong-tchenn yuan-king ou-tsi-fou.

Autre collection de formules, utiles pour qui veut obtenir les dons transcendants (*riddhi*), comme de pouvoir voler à travers les airs. Sans nom ni date.

白羽黑翮靈飛玉符 張

81. Pai-u hei-ko ling-fei u-fou.

Charmes efficaces comme les ailes blanches et noires (des grues, monture des *Sien*), pour le vol transcendant à travers les airs. Ni nom ni date.

上清瓊宮靈飛六甲左右上符 張

82. Chang-ts'ing k'ioung-koung ling-fei liou-kia tsouo-you chang-fou.

Charmes assurant, pour le vol transcendant, l'aide et la protection des *chenn* des décades, et autres habitants du palais rose au haut des cieux. Ni nom ni date.

太上洞眞經洞眞符 張

83. T'ai-chang tong-tchenn-king tong-tchenn-fou.

Formules efficaces extraites du numéro 6.

太上祕法鎭宅眞符 張

84. T'ai-chang pi-fa tchenn-tchai tchenn-fou.

Formules efficaces pour obtenir du Très-haut qu'une nouvelle construction soit bénie et dure longtemps. Ni nom ni date.

Sous-section 3, commentaires.

度人上品妙經四註四卷 寒

85. Tou-jenn chang-p'inn miao-king seu-tchou, 4 chap.

Quadruple commentaire du numéro 1. Par 嚴東 *Yen-tong* dynastie 齊 *Ts'i*. Par 薛幽棲 *Sue-youts'i*, 李少微 *Li-chaowei*, 成玄英 *Tch'eng-huanying*, dynastie 唐 *T'ang*. Réuni par 陳景元 *Tch'enn-kingyuan*, dynastie 宋 *Song*.

度人上品妙經二卷 來

86. Tou-jenn chang-p'inn miao-king, 2 chap.

Gloses anciennes sur divers points du numéro 1, recueillies par 郭岡鳳 *Kouo-kangfong*, dynastie 宋 *Song*.

度人上品妙經通義四卷 來

87. Tou-jenn chang-p'inn miao-king t'oung-i, 4 chap.

Exposé du sens général du numéro 1, par 張宇初 *Tchang-utch'ou*, dynastie 明 *Ming*.

度人上品妙經內義五卷 暑

88. Tou-jenn chang-p'inn miao-king nei-i, 5 chap.

Sur le sens profond des principaux passages du numéro 1, par 蕭應叟 *Siao-yingseou*, dynastie 宋 *Song*.

度人上品妙經註三卷 往

89. Tou-jenn chang-p'inn miao-king tchou, 3 chap.

Commentaire du numéro 1; comparaison de la doctrine qu'il contient, avec la doctrine bouddhique, et avec les doctrines taoïstes des véhicules inférieurs; par 陳觀吾 *Tch'enn-koan ou,* dynastie 宋 *Song.*

度人上品妙經註三卷 往

90. Tou-jenn chang-p'inn miao-king tchou, 3 chap.

Autre exposé critique du système du numéro 1, par 薛季昭 *Sue-ki-tchao,* dynastie 宋 *Song.*

度人上品經法五卷 秋

91. Tou-jenn chang-p'inn-king fa, 5 chap.

Conclusions et applications pratiques du numéro 1, réunies par 陳椿榮 *Tch'enn-tch'ounnjoung,* dynastie 宋 *Song.*

度人經大梵隱語疏義 秋

92. Tou-jenn-king ta-fan yinn-u chou-i.

Interprétation des termes exotiques (sanscrits?), contenus dans le numéro 1; par 張萬福 *Tchang-wanfou,* dynastie 宋 *Song.*

無量度人經訣音義 秋

93. Ou-leang tou-jenn king-kue yinn-i.

Explication des difficultés, sens ou son, du numéro 1. Anonyme, non daté.

眞藏經要訣 秋

94. Tchenn-tsang-king yao-kue.

Recueil des passages principaux de divers livres canoniques. Anonyme et non daté.

太上靈寶諸天內音自然玉字四卷 收

95. T'ai-chang Ling-pao tchou-t'ien nei-yinn tzeu-jan u-tzeu, 4 chap.

Compilation. Explication des caractères des diverses formules révélées, c'est-à-dire spontanément cristallisées, et de leur prononciation correcte. Anonyme et non daté.

諸天靈書度命妙經義疏 收

96. Tchou-t'ien ling-chou tou-ming miao-king i-chou.

Analogue au précédent. Explication des termes des formules révélées par divers Vénérables célestes, pour le bien des hommes. Sans nom ni date.

雷霆玉樞寶經集註 收

97. Lei-t'ing u-chou pao-king tsi-tchou.

Commentaire des numéros 14, 15, 16, sur les génies du tonnerre, sur la foudre vengeresse; par 白 玉 蟾 *Pai-utch'an,* dynastie 宋 *Song.*

太上昇玄消災護命妙經 收

98. T'ai-chang cheng-huan siao-tsai hou-ming miao-king.

A peu près identique au numéro 18. Les deux sont probablement l'œuvre d'un certain 王 道 淵 *Wang-taoyuan,* surnommé 混 然 子 *Hounn-jan-tzeu,* époque incertaine, dynastie 宋 *Song* je pense.

太上昇玄消災護命妙經註 收

99. T'ai-chang cheng-huan siao-tsai hou-ming miao-king tchou.

Commentaire des numéros 18 et 98, par 李 道 純 *Li-taotch'ounn,* dynastie 元 *Yuan.*

元始天尊說太古經註 收

100. Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo t'ai-kou-king tchou.

Sur ce qui fut à l'origine, par 長 筌 子 *Tch'ang-ts'uan-tzeu* (un pseudonyme), époque incertaine, dynastie 宋 *Song* je pense.

玉清無極總眞大洞文昌仙經註十卷 冬

101. U-ts'ing ou-ki tsoung-tchenn Wenn-tch'ang ta-tong sien-king tchou, 10 chap.

Copieux commentaire du numéro 5, par 衛 琪 *Wei-k'i,* dynastie 宋 *Song.*

玉清大洞眞經玉訣音義 藏

102. U-ts'ing ta-tong tchenn-king u-kue yinn-i.

Commentaire du numéro 6, avec notes philologiques, par 陳 景 元 *Tch'enn-kingyuan,* dynastie 宋 *Song.* Ouvrage estimé.

太上大通經註 藏

103. T'ai-chang ta-t'oung-king tchou.

Principes taoïstes résumés en aphorismes. Production médiocre de 李 道 純 *Li-taotch'ounn,* dynastie 元 *Yuan.*

太上赤文洞古經註 藏

104. T'ai-chang tch'eu-wenn tong-kou-king tchou.

Prétendue interprétation d'une révélation sur les principes du Taoïsme, du même auteur que le numéro 100. Bon opuscule, bien écrit.

黃帝陰符經集註 藏

105. Hoang-ti yinn-fou-king tsi-tchou.

Sommaire des meilleurs commentaires du numéro 30, par 樓防 *Leou-fang*, dynastie 宋 *Song*.

黃帝陰符經講義四卷 藏

106. Hoang-ti yinn-fou-king kiang-i, 4 chap.

Développement du numéro 30, par 夏元鼎 *Hia-yuanting*, dynastie 宋 *Song*. Ouvrage estimé.

黃帝陰符經疏三卷 閏

107. Hoang-ti yinn-fou-king chou, 3 chap.

Développement du numéro 30, souvent attribué à *Li-ts'uan*, voyez 30 et 116. Les critiques modernes pensent qu'il est l'œuvre du même auteur que le numéro 124.

黃帝陰符經集解三卷 閏

108. Hoang-ti yinn-fou-king tsi-kie, 3 chap.

Recueil de notes sur le numéro 30, par 赤松子 *Tch'eu-song-tzeu* (un pseudonyme), époque incertaine.

黃帝陰符經註 閏

109. Hoang-ti yinn-fou-king tchou.

Bref commentaire du numéro 30, attribué à 張果 *Tchang-kouo*, dynastie 唐 *T'ang*, mort vers 740. Certains critiques voudraient le faire remonter jusqu'à 張鷟 *Tchang-lou* (page 26). Peu probable. L'Index des 宋 *Song* note deux commentaires, l'un de *Tchang-lou*, l'autre de *Tchang-kouo*.

黃帝陰符經解 閏

110. Hoang-ti yinn-fou-king kie.

Solution des difficultés contenues dans le numéro 30, par 蹇昌辰 *K'ien-tch'angtch'enn*, dynastie 宋 *Song*, an 1115 environ.

黃帝陰符經註解 閏

111. Hoang-ti yinn-fou-king tchou-kie.

Gloses et notes sur le numéro 30, par 任照一 *Jenn-tchao-i*, dynastie 宋 *Song*.

黃帝陰符經註 閏

112. Hoang-ti yinn-fou-king tchou.

Commentaire du numéro 30, par 黃居眞 *Hoang-kiutchenn*, dynastie 宋 *Song*.

黃帝陰符經註 閏

113. Hoang-ti yinn-fou-king tchou.

Commentaire du numéro 30, par 沈亞夫 *Chenn-yafou*, dynastie 宋 *Song*.

黃帝陰符經註 閏

114. Hoang-ti yinn-fou-king tchou.

Commentaire du numéro 30, par 蔡望 *Ts'ai-wang*, dynastie 宋 *Song*.

黃帝陰符經解義 閏

115. Hoang-ti yinn-fou-king kie-i.

Explication du sens du numéro 30, par 蕭眞宰 *Siao-tchenntsai*, dynastie 宋 *Song*.

陰符經三皇玉訣三卷 餘

116. Yinn-fou-king san-hoang u-kue, 3 chap.

Ce serait là le commentaire de 李荃 *Li-ts'uan*, dynastie 唐 *T'ang*, que l'on croit être aussi l'auteur du texte, depuis 朱熹 *Tchou-hi*.

黃帝陰符經心法三卷 餘

117. Hoang-ti yinn-fou-king sinn-fa, 3 chap.

Morale du numéro 30, par 胥一元 *Su-i yuan*, dynastie 宋 *Song*.

黃帝陰符經註 餘

118. Hoang-ti yinn-fou-king tchou.

Glose du numéro 30, par 唐淳 *T'ang-tch'ounn*, dynastie 宋 *Song*.

黃帝陰符經註 餘

119. Hoang-ti yinn-fou-king tchou.

Glose du numéro 30, par 劉處玄 *Liou-tch'ouhuan*, dynastie 宋 *Song* (金 *Kinn*).

黃帝陰符經註 餘

120. Hoang-ti yinn-fou-king tchou.

Glose du numéro 30, par 侯善淵 *Heou-chanyuan*, dynastie 宋 *Song*.

黃帝陰符經註 餘

121. Hoang-ti yinn-fou-king tchou.

Glose du numéro 30, par 鄒訢 *Tseou-hinn*, dynastie 宋 *Song*.

黃帝陰符經註 餘

122. Hoang-ti yinn-fou-king tchou.

Glose du numéro 30, par 俞琰 *U-yen*, dynastie 宋 *Song*.

黃帝陰符夾頌解註三卷 餘

123. Hoang-ti yinn-fou kia-song kie-tchou, 3 chap.

Interprétation du numéro 30, avec addition de stances résumant le sens. Par 王道淵 *Wang-taoyuan*, dynastie 宋 *Song*.

黃帝陰符經集解三卷 餘

124. Hoang-ti yinn-fou-king tsi-kie, 3 chap.

Choix de notes relatives au numéro 30, par 袁淑眞 *Yuan-choutchenn*, dynastie 宋 *Song*. Voyez numéro 107.

太上求仙定錄赤素眞訣玉文 成

125. T'ai-chang k'iou-sien ting-lou tch'eu-sou tchenn-kue u-wenn.

Critique de certains textes révélés à l'usage des candidats au degré de *Sien*. Rectification des fautes faites par les copistes. Sans nom ni date.

太上琅書瓊文帝君訣 成

126. T'ai-chang lang-chou k'ioung-wenn ti-kiunn-kue.

Explication de certains textes révélés, comme le numéro 54. Sans nom ni date.

胎息經註 成

127. T'ai-si-king tchou.

Opuscule célèbre, traitant de l'origine et de la conservation de l'esprit vital. Commentaire du numéro 30, par le 幻眞先生 *Hoan-tchenn sien-cheng*, lequel est probablement aussi l'auteur du texte. Le personnage que cache ce pseudonyme est inconnu. Epoque incertaine.

胎息祕要歌訣 成

128. T'ai-si pi-yao ko-kue.

Le précédent, mis en sentences et stances. Sans nom ni date.

太清眞人絡命訣 成

129. T'ai-ts'ing-tchenn-jenn lao-ming-kue.

Le *T'ai-ts'ing-tchenn-jenn* (un *Tchenn*, pseudonyme) enseigne comment faire pour que, l'âme supérieure ne s'usant pas durant le jour, ni l'âme inférieure durant la nuit, l'on arrive à dévider jusqu'au bout le fil de sa destinée. Pas de date.

太上洞房內經註 成

130. T'ai-chang tong-fang nei-king tchou.

Traité analogue au précédent. Un certain 周眞人 *Tcheou* devenu

Tchenn, exhorte au ménagement des forces vitales spécialement in venere, à la vie tranquille et recueillie. Pas de date.

陰眞君還丹歌註 成

131. Yinn-tchenn-kiunn hoan-tan-ko tchou.

Commentaire sur les formules fondamentales de l'alchimie, par le célèbre 陳摶 *Tch'enn-t'oan*, dynastie 宋 *Song*, mort vers 990.

崔公入藥鏡註解 成

132. Ts'oei-koung jou-yao-king tchou-kie.

Sur les principes de l'alchimie. Sentences de 崔希範 *Ts'oei-hifan*, commentées par 李攀龍 *Li-p'anloung*, 彭好古 *P'eng-haokou*, 王道淵 *Wang-taoyuan*. Dynastie 宋 *Song*.

呂純陽眞人沁園春丹詞註解 成

133. Lu-tch'ounn-yang tchenn-jenn ts'inn-yuan tch'ounn-tan-ts'eu tchou-kie.

Commentaire de 全陽子 *Ts'uan-yang-tzeu* (un pseudonyme), dynastie 宋 *Song* probablement, sur des aphorismes alchimiques et autres, attribués au fameux 呂洞賓 *Lu-tongpinn*, fin du huitième, commencement du neuvième siècle.

邱長春青天歌 成

134. K'iou-tch'ang-tch'ounn ts'ing-t'ien-ko.

Chant au ciel, principe des transformations; attribué à 邱長春 *K'iou-tch'angtch'ounn*, alias 處機 *K'iou-tch'ouki*, dynastie 元 *Yuan*.

學仙辨眞訣 成

135. Hiao-sien pien-tchenn-kue.

Comme quoi l'alchimie est utile à ceux qui désirent devenir *Sien* ou *Tchenn*. Mais, pour que les opérations réussissent, il faut que, et les substances employées, et les intentions des cœurs, soient vraies et pures. Tout ce qui est faux ou impur, empêche le succès. — Ainsi les alchimistes avaient toujours une repartie prête, pour les clients qui leur reprochaient de n'avoir pas réussi. Sans nom ni date.

太上洞眞凝神仙行經訣 成

136. T'ai-chang tong-tchenn ning-chenn sien-hing king-kue.

Sur la coagulation (condensation) du génie intérieur qui survivra, point essentiel pour les candidats à l'état de *Sien*. Ni nom ni date.

上清握中訣三卷 成

137. Chang-ts'ing ou-tchoung-kue, 3 chap.

Sur la possession, la maîtrise de son intérieur, condition sine quâ non de la fixation dans l'indifférence et l'abstraction. Sans nom ni date.

紫陽眞人悟眞篇註疏八卷 歲

138. Tzeu-yang-tchenn-jenn ou-tchenn-p'ien tchou-chou, 8 chap.

Conciliation des formules alchimiques, avec les signes du livre des mutations. Traité physico-moral des plus célèbres. Il est attribué à 張平叔 *Tchang-p'ingchou,* qui vécut du onzième au douzième siècle, dynastie 宋 *Song.* Commentaire par 翁葆光 *Wong-paokoang,* dynastie 宋 *Song.* Développement par 戴起宗 *Tai-k'itsoung,* dynastie 元 *Yuan.*

悟眞篇三註五卷 律

139. Ou-tchenn-p'ien san-tchou, 5 chap.

Triple commentaire du numéro 138; par 薛道光 *Sue-taokoang* et 陸墅 *Lou-chou,* dynastie 宋 *Song ;* par 陳致虛 *Tch'enn-tcheuhu,* dynastie 元 *Yuan.* Ouvrage célèbre. — Dans les temps modernes, on y a ajouté le commentaire de 胡渭眞 *Hou-hantchenn,* ce qui fait 四註 maintenant.

悟眞篇直指祥說三乘祕要 律

140. Ou-tchenn-p'ien tcheu-tcheu siang-chouo san-tch'eng pi-yao.

Autre commentaire du numéro 138, qui serait aussi de 翁葆光 *Wong-paokoang.* La chose est douteuse.

悟眞篇拾遺 律

141. Ou-tchenn-p'ien cheu-i.

Supplément du numéro 140.

悟眞篇註釋三卷 呂

142. Ou-tchenn-p'ien tchou-cheu, 3 chap.

Autre commentaire du numéro 138, encore attribué à 翁葆光 *Wong-paokoang,* comme le numéro 140. Douteux.

悟眞篇講義七卷 呂

143. Ou-tchenn-p'ien kiang-i, 7 chap.

Ample explication du numéro 138, par 夏元鼎 *Hia-yuanting,* dynastie 宋 *Song.*

Sous-section 4, graphies efficaces.

靈寶無量度人上品妙經符圖三卷 調

144. Ling-pao ou-leang tou-jenn chang-p'inn miao-king fou-t'ou, 3 chap.

Graphies diverses, se rapportant au numéro 1. On attribue le recueil à l'empereur 徽宗 *Hoei-tsoung*, dynastie 宋 *Song*, 1101 à 1125.

度人上品妙經旁通圖三卷 調

145. Tou-jenn chang-p'inn miao-king p'ang-t'oung-t'ou, 3 chap.

Atlas du cosmos taoïste, à l'instar des atlas bouddhistes. L'univers, notre monde, les 32 cieux, les régions de l'espace, les constellations célestes, etc. Par 劉元道 *Liou-yuantao*, dynastie 宋 *Song*.

修眞太極混元圖 調

146. Siou-tchenn t'ai-ki hounn-yuan-t'ou.

Diagrammes montrant la genèse et l'évolution de l'univers, la situation des terres heureuses, les voies qui y mènent. Plagiat bouddhiste. Par 蕭道存 *Siao-taots'ounn*, dynastie 宋 *Song*.

修眞太極混元指玄圖 調

147. Siou-tchenn t'ai-ki hounn-yuan tcheu-huan-t'ou.

Analogue au précédent, avec addition de formules. Anonyme, non daté.

金液還丹印證圖 調

148. Kinn-ie hoan-tan yinn-tcheng-t'ou.

Dessins représentant les appareils et manipulations alchimiques, par 龍眉子 *Loung-mei-tzeu* (un pseudonyme), dynastie 宋 *Song*. Un appendice contient des notes importantes sur l'origine du numéro 138.

修眞歷驗鈔圖 調

149. Siou-tchenn li-yen tch'ao-t'ou.

Géomancie. Tracés d'orientations fastes et néfastes, démontrées telles par l'expérience, Sans nom ni date.

龍虎手鑑圖 調

150. Loung-hou cheou-kien t'ou.

Géomancie. Comment, au moyen du miroir à main, on décèle le dragon

et le tigre, c'est-à-dire l'émanation *yang* et l'émanation *yinn*, d'un terrain, d'un bâtiment, etc. Anonyme, non daté.

上清太玄九陽圖 調

151. Chang-ts'ing t'ai-huan kiou-yang-t'ou.

Diagrammes illustrant les forces cosmiques et leur évolution. Par l'ermite 太玄子 *T'ai-huan-tzeu* (un pseudonyme), époque incertaine.

三才定位圖 調

152. San-ts'ai ting-wei-t'ou.

Diagrammes des positions relatives du ciel, de la terre, de l'humanité; positions à garder, pour que le cours des choses soit faste. Par 張商英 *Tchang-changying*, dynastie 宋 *Song*.

上清洞眞九宮紫房圖 調

153. Chang-ts'ing tong-tchenn kiou-koung tzeu-fang-t'ou.

Sur les mansions célestes, et les parties du corps qui leur répondent. Influence des astérismes sur les viscères. Anonyme, non daté.

周易圖三卷 陽

154. Tcheou-i-t'ou, 3 chap.

Diagrammes des Lettrés néo-confucianistes de la dynastie 宋 *Song*, 周敦頤 *Tcheou-tounni* et autres, sur la genèse et l'évolution du cosmos, sur les graphies antiques, etc. Onzième et douzième siècles.

大易象數鉤深圖三卷 陽

155. Ta-i siang-chou keou-chenn-t'ou, 3 chap.

Examen approfondi des Mutations, figures et nombre, par 劉牧 *Liou-mou*, dynastie 宋 *Song*.

易數鉤隱圖三卷 雲

156. I-chou keou-yinn-t'ou, 3 chap.

Diagrammes et constructions relatives au livre des Mutations, par 劉牧 *Liou-mou*, dynastie 宋 *Song*.

易象鉤隱圖遺論九事 雲

157. I-siang keou-yinn-t'ou i-lunn kiou-cheu.

Supplément du précédent, développant quelques points particuliers. Même auteur.

易象圖說內篇三卷 雲

158. I-siang t'ou-chouo nei-p'ien, 3 chap.

Examen des systèmes de 邵雍 *Chao-young* et de 朱熹 *Tchou-hi*, dynastie 宋 *Song*; par 張理 *Tchang-li*, dynastie 元 *Yuan*; première partie.

易象圖說外篇二卷 雲

159. I-siang t'ou-chouo wai-p'ien, 2 chap.

Deuxième partie du précédent. Même auteur.

玄元子十圖 雲

160. Huan-yuan-tzeu cheu-t'ou.

Dix diagrammes, par *Huan-yuan-tzeu* (un pseudonyme). Epoque indécise.

Sous-section 5, histoires et traditions.

上清三洞譜錄 騰

161. Chang-ts'ing San-tong p'ou-lou.

D'autres éditions ont 寶 au lieu de 洞, histoire des trois Mystères, ou des trois Vénérables. Précis de ce qui concerne la trinité taoïste, d'un haut intérêt. Sans nom ni date.

靈寶自然九天生神三寶大有金書 騰

162. Ling-pao tzeu-jan, kiou-t'ien cheng-chenn, San-pao ta-you, kinn-chou.

Texte révélé, sur une lame d'or, par le *Ling-pao* qui est de lui-même, sur le grand Etre qui est trois personnes, et sur les *chenn* des neuf cieux. Sans nom ni date. Les numéros 393 à 395, sont un copieux développement de ce texte.

元始上眞衆仙紀 騰

163. Yuan-cheu chang-tchenn tchoung-sien-ki.

Légendes des *Tchenn* et des *Sien*, attribuées à 葛洪 *Ko-houng*, dynastie 晉 *Tsinn*, par erreur pensent quelques critiques.

洞玄靈寶眞靈位業圖 騰

164. Tong-huan ling-pao tchenn-ling wei-ie-t'ou.

De la situation et des attributions des êtres transcendants de rang supérieur, par le fameux 陶弘景 *T'ao-houngking*, dynastie 梁 *Leang*,

元始高上玉檢大錄 騰

165. Yuan-cheu kao-chang u-kien ta-lou.

Description de la cour du Pur Auguste. Sans nom ni date.

清河內傳 騰

166. Ts'ing-ho nei-tch'oan.

Histoire du personnage dont il a été question dans les numéros 27 et 28. Sans nom ni date.

梓潼帝君化書四卷 騰

167. Tzeu-t'oung ti-kiunn hoa-chou, 4 chap.

Histoire des avatars du personnage dont il a été question dans les numéros 27 et 28. Anonyme, non daté.

清微仙譜 致

168. Ts'ing-wei sien-p'ou.

Légendes des êtres transcendants. Ni nom, ni date.

三茅眞君加封事典二卷 致

169. San-mao tchenn-kiunn kia-fong cheu-tien, 2 chap.

Histoire de la dédicace d'un temple célèbre, par l'empereur 理宗 *Li-tsoung*, dynastie 宋 *Song*, an 1249. Descendants de 茅濛 *Mao-mong*, fameux Taoïste du quatrième siècle, les trois frères 盈 *Mao-ying*, 固 *Mao-kou*, 衷 *Mao-tchoung*, vécurent au deuxième siècle avant J.C. *Mao-ying* naquit en l'an 145. A l'âge de 18 ans, il s'enfuit de la maison paternelle, pour se faire ermite. Son père voulut le fustiger. Au premier coup, sa canne se brisa en menus morceaux. Devenu ermite, *Mao-ying* fit si bien, qu'il finit par monter au ciel en plein jour, à la vue de toute sa famille. Du coup ses deux frères cadets, tous deux préfets, renoncèrent à leurs charges et se firent aussi ermites. Les trois sont honorés maintenant, sous le vocable des *Trois Mao*. L'aîné étant employé dans le bureau céleste où se règle la destinée des hommes, est spécialement vénéré et prié.

金蓮正宗紀五卷 致

170. Kinn-lien tcheng-tsoung-ki, 5 chap.

Histoire des *Tchenn* spécialement estimés par Koubilaï, premier empereur de la dynastie 元 *Yuan*, fin du treizième siècle; rédigée par le moine 樗櫟道人 *Tch'ou-li tao-jenn* (un pseudonyme).

金蓮正宗仙源像傳 致

171. Kinn-lien tcheng-tsoung sien-yuan siang-tch'oan.

Semblable au précédent, avec portraits; par 劉天素 *Liou-t'iensou* et 謝西蟾 *Sie-sitch'an*, dynastie 元 *Yuan*.

七眞年譜 致

172. **Ts'i-tchenn nien-p'ou.**

Dates principales de la vie, de sept des plus fameux *Tchenn*, des deux collections précédentes. Table dressée par 李道謙 *Li-taok'ien*, dynastie 元 *Yuan*.

玄風慶會錄 致

173. **Huan-fong k'ing-hoei-lou.**

Discours adressé par 邱長春 *K'iou-tch'angtch'ounn*, le fameux Taoïste, à Gengis-khan, qui l'avait fait venir à sa cour, pour entendre sa doctrine; commencement du treizième siècle.

Sous-section 6, morale et ascétisme.

太上洞眞智慧上品大誡 雨

174. **T'ai-chang tong-tchenn tcheu-hoei chang-p'inn ta-kie.**

Le Très-haut, révélateur de la première série, promulgue les préceptes moraux qu'il faut absolument garder, les conseils de perfection supérieure qu'il est profitable de suivre. Traité important. Anonyme, non daté.

三洞眾誡文二卷 雨

175. **San-tong tchoung-kie-wenn, 2 chap.**

Somme des préceptes formulés par les trois Personnes. Petit traité d'ascétique à l'usage des candidats et des novices. Leurs règles et coutumes. Lutte contre les passions, amendement, progrès. Les trois, les cinq, les huit préceptes, etc. Imitation des traités de morale bouddhistes. Par 張萬福 *Tchang-wanfou*, dynastie 宋 *Song*.

太微靈書紫文仙忌眞記上經 雨

176. **T'ai-wei ling-chou tzeu-wenn sien-ki tchenn-ki chang-king.**

Préceptes révélés, grands et petits. Opuscule très curieux. Sans nom ni date.

虛皇天尊初眞十戒文 雨

177. **Hu-hoang T'ien-tsounn tch'ou-tchenn cheu-kie-wenn.**

Copieux commentaire des dix préceptes fondamentaux, premiers pas dans la voie des *Tchenn*. Ni nom ni date.

太上九眞妙戒金籙度命拔罪妙經 雨

178. T'ai-chang kiou-tchenn miao-kie kinn-lou tou-ming pa-tsoei miao-king.

Horrible description des supplices infernaux. Les évitera, quiconque aura observé neuf préceptes, qui sont indiqués. Charme absolvant le pécheur repentant. Charme délivrant le pécheur descendu aux enfers. Le style autoritaire de ces charmes, est très curieux: «Sachent les juges infernaux, leurs greffiers, scribes, gardes et valets, que, par la présente, est tirée de leurs mains et remise sur la voie de la réincarnation, l'âme de un tel, laquelle doit sortir illico des ténèbres de la nuit éternelle, pour revenir à la claire lumière, tous ses péchés lui étant remis, toutes les dettes qui pesaient sur elle étant effacées.».. Ni nom ni date.

太上十二上品飛天法輪觀戒妙經 雨

179. T'ai-chang cheu-eull chang-p'inn fei-t'ien fa-lunn koan-kie miao-king.

Plagiat bouddhique. Exhortation à bien vivre, sous intimation des peines infernales et de pénibles réincarnations. Du rachat des péchés passés, par une expiation adaptée et proportionnée. Style populaire. Anonyme, sans date.

太極眞人說二十四門戒經 雨

180. T'ai-ki-tchenn-jenn chouo eull-cheu-seu-menn kie-king.

Joli traité, exposant ce qu'il faut faire et ne pas faire, pour plaire aux êtres transcendants. C'est le *T'ai-ki-tchenn-jenn* (pseudonyme) qui parle. Non daté.

太眞玉帝四極明科經五卷 雨

181. T'ai-tchenn U-ti seu-ki ming-k'o-king, 5 chap.

Traité sur les lois morales, telles qu'elles sont entendues par ceux qui gouvernent dans l'empyrée. Anonyme, sans date.

赤松子中戒經 雨

182. Tch'eu-song-tzeu tchoung-kie-king.

Dialogue fictif entre *Hoang-ti* et *Tch'eu-song-tzeu,* sur les lois morales.

太微仙君功過格 雨

183. T'ai-wei-sien-kiunn koung-kouo-ko.

Nombre des points, des actions bonnes ou mauvaises courantes. Index servant aux censeurs qui siègent dans le quadrilatère, pour établir la balance morale des âmes; pouvant servir à établir soi-même son doit-et-avoir moral, et à éteindre sa dette calculée, par le nombre de bonnes œuvres requis. Opuscule fameux, souvent réimprimé, très répandu dans le peuple. Anonyme, non daté.

上清五十八願文 雨

184. Chang-ts'ing ou-cheu-pa-yuan wenn.

Liste de 58 intentions sublimes, grandement méritoires, lesquelles éteignent les péchés et avancent l'âme, si elles sont formulées d'un cœur sincère. Plagiat amidiste. Sans nom ni date.

玄都律文 雨

185. Huan-tou lu-wenn.

Code du vrai et du faux, du bien et du mal, à l'usage des censeurs du quadrilatère. Analogue au numéro 183. Sans nom ni date.

Sous-section 7, rituel.

太上靈寶朝天謝罪法懺十卷 露

186. T'ai-chang Ling-pao tch'ao-t'ien sie-tsoei fa-tch'an, 10 chap.

Le Très-haut *Ling-pao* enseigne le rit de se présenter au Ciel, pour faire amende honorable de ses péchés, afin d'en obtenir la rémission. Anonyme et non daté. Dans tous les traités de ce genre, qui sont très nombreux, la protestation de mieux faire, l'emporte sur l'expression du repentir d'avoir mal fait. Les formules de regret simple et humble, sont rares.

太上玉清謝罪登眞寶懺 結

187. T'ai-chang u-ts'ing sie-tsoei teng-tchenn pao-tch'an.

Le Très-haut de la première orbe enseigne les formules par lesquelles le candidat au degré de *Tchenn*, obtiendra d'abord la rémission de ses péchés, puis s'avancera dans la vertu. Anonyme et non daté.

太上上清禳災延壽寶懺 結

188. T'ai-chang chang-ts'ing jang-tsai yen-cheou pao-tch'an.

Le Très-haut de la seconde orbe enseigne les prières qui délivrent des maux et font durer la vie, Ni nom ni date.

太上太清拔罪昇天寶懺 結

189. T'ai-chang t'ai-ts'ing pa-tsoei cheng-t'ien pao-tch'an.

Le Très-haut de la troisième orbe enseigne comment se purifier et s'avancer, jusqu'à monter au ciel. Sans nom ni date.

玉皇宥罪賜福寶懺 結

190. U-hoang you-tsoei seu-fou pao-tch'an.

Prières pour obtenir pardon et bonheur, adressées au Pur Auguste. Longues listes de sublimes protestations. Traité important et intéressant. Réminiscences nestoriennes. Ni nom ni date.

高上玉皇滿願寶懺十卷 結

191. Kao-chang U-hoang man-yuan pao-tch'an.

Formules d'action de grâces au Pur Auguste, après avoir reçu la faveur demandée. Ni nom ni date.

九天應元雷聲普化天尊玉樞寶懺 結

192. Kiou-t'ien ying-yuan lei-cheng p'ou-hoa T'ien-tsounn u-chou pao-tch'an.

Prières au tonnerre, en tant que voix et instrument du Vénérable céleste. Voyez numéro 15. Ni nom ni date.

雷霆玉樞宥罪法懺 結

193. Lei-t'ing u-chou you-tsoei fa-tch'an.

Prières aux génies de la foudre, en tant qu'exécuteurs des sentences célestes, pour obtenir pardon et merci. Voyez numéro 16. Ni nom ni date.

玉皇十七慈光燈儀 爲

194. U-hoang cheu-ts'i ts'eu-koang teng-i.

Rit des 17 lampes allumées, et des 17 professions de foi adressées au Pur Auguste, sous 17 vocables différents. Traité important, contenant de beaux passages. Réminiscences nestoriennes. Ni nom ni date.

上清十一大曜燈儀 爲

195. Chang-ts'ing cheu-i ta-yao-teng i.

Rit des 11 lampes, aux grands astérismes. Anonyme, non daté.

南極延壽燈儀 爲

196. Nan-ki yen-cheou-teng i.

Rit de la lampe allumée en l'honneur de la déité qui réside dans la constellation du Sagittaire (voyez numéro 616), pour obtenir d'elle une longue vie. Ni nom ni date.

北斗七星燈儀 爲

197. Pei-teou ts'i-sing-teng i.

Rit des sept lampes allumées en l'honneur des sept étoiles de la Grande Ourse. Ce sont les buralistes du Vénérable céleste qui y résident. Anonyme et non daté.

北斗本命延壽燈儀 爲

198. Pei-teou penn-ming yen-cheou-teng i.

Rit de la lampe allumée en l'honneur de la Grande Ourse (quadrilatère), pour obtenir de vivre sa vie pleine, jusqu'au terme inéluctable fixé par le destin. Anonyme, non daté.

三官燈儀 爲

199. San-koan-teng i.

Rit des trois lampes en l'honneur des trois préposés aux forces physiques, du ciel, de la terre, de l'eau. Sans nom ni date.

上帝燈儀 爲

200. Chang-ti-teng i.

Rit de la lampe allumée en l'honneur du Souverain d'en haut. Le culte du Souverain d'en haut étant réservé à l'empereur, cette pratique peut légalement être poursuivie comme lèse-majesté. Sans nom ni date.

九天司命三茅眞君燈儀 爲

201. Kiou-t'ien seu-ming san Mao tchenn-kiunn-teng i.

Rit de la lampe allumée en l'honneur de *Mao-ying*, du ministère des vies humaines. Voyez numéro 169. Anonyme et non daté.

萬靈燈儀 爲

202. Wan-ling-teng i.

Rit de la lampe allumée en l'honneur ou pour le profit de tous les êtres invisibles. Ni nom ni date.

五顯靈官大帝燈儀 爲

203. Ou-hien ling-koan ta-ti teng-i.

Rit des cinq lampes aux préposés des cinq régions de l'espace. Ni nom ni date.

土司燈儀 爲

204. T'ou-seu-teng i.

Rit de la lampe pour propitier le génie du sol, avant de creuser les fondations d'un bâtiment, une tombe, un puits, etc. Ni nom ni date.

東廚司命燈儀 爲

205. Tong-tch'ou seu-ming teng-i.

Rit de la lampe allumée en l'honneur du génie du mont *T'ai-chan*, préposé aux destinées. Ni nom ni date.

正一瘟司辟毒神燈儀 爲

206. Tcheng-i wenn-seu p'i-tou-chenn teng-i.

Rit de la lampe allumée en l'honneur des génies qui garantissent du contage des épidémies. Ni nom ni date.

離明端象燈儀 爲

207. Li-ming toan-siang-teng i.

Rit de la lampe qui rend paisible l'agonie des mourants. Ni nom ni date.

黃籙九陽梵炁燈儀 爲

208. Hoang-lou kiou-yang fan-k'i teng-i.

Rit de la lampe allumée pour les âmes censées errer dans l'atmosphère. Ni nom ni date.

黃籙九卮燈儀 爲

209. Hoang-lou kiou-tcheu-teng i.

Rit de la lampe aux neuf becs (aux neuf mèches), allumée pour les morts. Placée sur un support de neuf pieds de haut, elle éclaire les 九幽 neuf régions ténébreuses. Ni nom ni date.

黃籙破獄燈儀 爲

210. Hoang-lou p'ouo-u-teng i.

Rit de la lampe dont la lumière perce les ténèbres infernales. Ni nom ni date.

黃籙五苦輪燈儀 爲

211. Hoang-ti ou-k'ou lunn-teng i.

Rit de la lampe allumée pour aider les âmes qui errent dans les cinq voies d'expiation, à trouver le chemin de la réincarnation. Ni nom ni date.

地府十王拔度儀 爲

212. Ti-fou cheu-wang pa-tou i.

Rits qui arrachent les âmes aux mains des dix juges infernaux. Anonyme, non daté.

上清天寶齋初夜儀 爲

213. Chang-ts'ing t'ien-pao tchai tch'ou-ie i.

Du rit par lequel on avertit les Vénérables célestes, au commencement des nuits d'abstinence (nuit qui précède le 1 et le 15 de chaque lunaison, etc.). Ni nom ni date.

太乙火府奏告祈禳儀 爲

214. T'ai-i houo-fou tseou-kao k'i-jang i.

Formules pour avertir ou prier le département céleste du feu (à l'usage des alchimistes, fondeurs, potiers, etc.). Sans nom ni date.

清微玄樞奏告儀 爲

215. Ts'ing-wei huan-chou tseou-kao-i.

Formules pour avertir le ciel des événements terrestres. Ni nom ni date.

Sous-section 8, pratiques, manipulations.

靈寶度人上品妙經 ○霜金生麗水玉出
大法七十二卷

216. Ling-pao tou-jenn chang-p'inn miao-king ta-fa, 72 chap.

Vaste collection de toutes les pratiques occasionellement indiquées dans le numéro 1, extraites et classées, pour l'usage. Sans nom ni date.

無上三天玉堂大法三十卷 崑岡劍

217. Ou-chang san-t'ien u-t'ang ta-fa, 30 chap.

Collection de pratiques de toute sorte, divination, conjuration, pour toutes les entreprises et occurrences. Sans nom ni date.

無上三天玉堂正宗高奔內景 劍
玉書二卷

218. Ou-chang san-t'ien u-t'ang tcheng-tsoung kao-penn nei-king u-chou, 2 chap.

Indications pratiques pour la photothérapie. Ni nom ni date.

清微神烈祕法二卷 劍

219. Ts'ing-wei chenn-lie pi-fa, 2 chap.

Procédés pratiques pour se garantir de la foudre, des maléfices, etc. Anonyme, non daté.

清微元降大法二十五卷 號巨關

220. Ts'ing-wei yuan-kiang ta-fa, 25 chap.

Recueil considérable de pratiques très diverses, pour sortir sain et sauf des dangers, pour réussir dans ses entreprises. Sans nom ni date.

清微齋法二卷 關

221. Ts'ing-wei tchai-fa, 2 chap.

Indications pratiques sur la préparation de l'âme et du corps, avant la prière, avant les actes liturgiques. Anonyme, non daté.

太上九要心印妙經 珠

222. T'ai-chang kiou-yao sinn-yinn miao-king.

Traitement des émotions et des passions, par des pratiques en l'honneur des éléments, des corps célestes, etc., censées apaiser le cœur. Attribué au *Sien* 張果老 *Tchang-kouolao*, époque indécise.

紫元君授道傳心法 珠

223. Tzeu-yuan-kiunn cheou tao-tch'oan sinn-fa.

Procédés traditionnels pour la pacification du cœur, transmis par le *Tchenn* 陰長生 *Yinn-tch'angcheng*, époque indécise. Analogue au précédent.

眞龍虎九仙經 珠

224. Tchenn loung-hou kiou-sien-king.

Théorie dualiste des passions, dragon et tigre, *yang* et *yinn*, action et passion, excès et défaut; morale physique. Traité attribué à *Hoang-ti;* commenté par les deux *Tchenn* 羅 *Louo* et 葉 *Ie*, qui en sont probablement les auteurs; époque incertaine.

龍虎中丹訣 珠

225. Loung-hou tchoung-tan-kue.

Théories morales assises sur les formules des transformations alchimiques et des diagrammes des mutations. Sans nom ni date.

九還七返龍虎金丹析理眞訣 珠

226. Kiou-hoan ts'i-fan loung-hou kinn-tan si-li tchenn-kue.

Analyse et réduction en formules des transformations alchimiques. Par 程昭 *Tch'eng-tchao*, dynastie 宋 *Song*.

諸眞論還丹訣 珠

227. Tchou-tchenn lunn hoan-tan-kue.

Aphorismes alchimiques et moraux, de divers auteurs, en prose et en vers. Anonyme et sans date.

眞一金丹訣 珠

228. Tchenn-i kinn-tan-kue.

Procédés, moitié chimiques moitié moraux, pour la purification de l'âme

et du corps. Par 宋長生 *Song-tch'ang-cheng,* dynastie 宋 *Song.* Avec un appendice sur l'entretien de l'esprit vital.

還丹祕訣養赤子神方 珠

229. Hoan-tan pi-kue yang tch'eu-tzeu chenn-fang.

Procédés moraux, physiques et chimiques, pour l'endogénie de l'enfançon transcendant et sa croissance. Par 許明道 *Hu-mingtao,* dynastie 宋 *Song.*

還丹眾仙論 珠

230. Hoan-tan tchoung-sien-lunn.

Apophtegmes des alchimistes illustres (devenus *Sien*), réunis et discutés par 楊在 *Yang-tsai,* dynastie 宋 *Song.*

修丹內用至理論 珠

231. Siou-tan nei-yoang tcheu-li-lunn.

Discussion critique, établissant ce qu'on peut raisonnablement attendre de l'alchimie pour le bien de l'homme intérieur. Anonyme et sans date.

丹經極論 珠

232. Tan-king ki-lunn.

Formules des principales manipulations, mises en vers, sorte d'aide-mémoire alchimique. Ni nom, ni date.

金晶論 珠

233. Kinn-tsing-lunn.

Traité des actions et réactions alchimiques, 金 l'or, et 晶 le cristal de roche, étant pris pour prototypes du *yang* et du *yinn.* Le cristal de roche est appelé 晶, parce que ses facettes multiplient l'image du 日 soleil. Anonyme et sans date.

還丹顯妙通幽集 珠

234. Hoan-tan hien-miao t'oung-you-tsi.

Essai d'interprétation des mystères chimiques, avec stances, par 潛眞子 *Ts'ien-tchenn-tzeu,* un pseudonyme; époque indécise.

元陽子金液集 珠

235. Yuan-yang-tzeu kinn-ie-tsi.

Sur l'or liquide, potable, par 元陽子 *Yuan-yang-tzeu* (un pseudonyme), dynastie 宋 *Song.* Apophtegmes.

還丹金液歌註 珠

236. Hoan-tan kinn-ie ko tchou.

Interprétation du précédent, avec strophes mnémoniques. Par 劉志淵 *Liou-tcheuyuan*, sous les 金 *Kinn*.

玉清金笥青華祕文金寶內煉丹訣三卷 稱

237. U-ts'ing kinn-seu ts'ing-hoa pi-wenn kinn-pao nei-lien tan-kue, 3 chap.

Traité de morale physique, par le célèbre 張平叔 *Tchang-p'ingchou*, auteur du numéro 138, dynastie 宋 *Song*. L'âme, le cœur, la matière. *Mens sana in corpore sano*.

碧虛子親傳直指 稱

238. Pi-hu-tzeu ts'inn-tch'oan tcheu-tcheu.

Sentences précises physico-chimico-morales, enseignées par *Pi-hu-tzeu* (un pseudonyme), à 白海瓊 *Pai-haik'ioung*, l'auteur probable, dynastie 宋 *Song*.

紙舟先生金丹直指 稱

239. Tcheu-tcheou sien-cheng kinn-tan tcheu-tcheu.

Apophtegmes alchimiques, attribués à un personnage légendaire errant, qui portait sur lui un petit bateau en papier, lequel se changeait en une vraie barque, quand il fallait passer un fleuve. Le véritable auteur serait 金月巖 *Kinn-ue yen*, dynastie 宋 *Song*.

陳虛白先生規中指南二卷 稱

240. Tch'enn-hu-pai siencheng koei-tchoung tcheu-nan, 2 chap.

Précis des manipulations alchimiques, joli petit traité, par *Tch'enn-hu-pai*, un nom de plume, dynastie 宋 *Song* probablement. Contient aussi pas mal de mystique.

太丹直指二卷 稱

241. T'ai-tan tcheu-tcheu, 2 chap.

Du but suprême de l'alchimie, transformer l'homme en *Sien* ou *Tchenn*. Par 邱處機 *K'iou-tch'ouki*, dynastie 元 *Yuan*.

玉谿子丹經指要三卷 稱

242. U-hi-tzeu tan-king tcheu-yao, 3 chap.

Description des appareils manipulations et phénomènes alchimiques, par 李簡易 *Li-kieni*, dont *U-hi-tzeu* est le pseudonyme; dynastie 宋 *Song*.

西山羣仙會眞記五卷 夜

243. Si-chan k'iunn-sien hoei-tchenn-ki, 5 chap.

Traité des substances et des manipulations, avec théories sur les éléments,

les diagrammes, etc., par 施肩吾 *Cheu-kienou*, dynastie 唐 *T'ang*. Ouvrage important, vu son ancienneté.

會眞集五卷 夜

244. Hoei-tchenn-tsi, 5 chap.

Alchimie et diagrammes, par 王志昌 *Wang-tcheutch'ang*, dynastie 宋 *Song*.

啟眞集三卷 夜

245. K'i-tcheun-tsi, 3 chap.

Alimentation de l'homme intérieur. Donner d'abord les soins convenables au corps. Cela fait, oublier le corps, et donner ses soins à l'âme. Ensuite, oublier l'âme, pour se perdre dans le vide de l'abstraction. Par 劉志淵 *Liou-tcheuyuan*, sous les 金 *Kinn*.

中和集六卷 光

246. Tchoung-houo-tsi, 6 chap.

Dans le vide primordial, la lumière jaillit spontanément. Elle jaillit de même, dans l'intérieur vidé. Faire le vide, c'est la voie de l'illumination. Traité de 李道純 *Li-taotch'ounn*, dynastie 元 *Yuan*.

三天易髓 光

247. San-t'ien i-soei.

Quintessence des divers systèmes sur les mutations, avec applications morales. Par 李道純 *Li-taotch'ounn*, dynastie 元 *Yuan*.

全眞集玄祕要 光

248. Ts'uan-tchenn-tsi huan-pi-yao.

Autre collection d'applications des mutations et de la chimie à la morale; lois analogues. Par 李道純 *Li-taotch'ounn*, dynastie 元 *Yuan*.

谷神篇二卷 光

249. Kou-chenn-p'ien, 2 chap.

De la prolifération de l'air qui remplit le vide médian, sein de la nature, mère de la multiplicité des êtres. L'homme supérieur doit revenir, par la contemplation, de la multiplicité à l'unité, à la cause première, et s'y fixer. Par 林轅 *Linn-yuan*, dynastie 宋 *Song*.

金闕帝君三元眞一經 果

250. Kinn-k'ue ti-kiunn san-yuan tchenn-i king.

Discours du Seigneur du palais d'or, vrai Un des trois orbes, sur l'unité et la simplicité de la première cause, sur la multiplication des êtres, sur le retour mental à l'unité et à la simplicité. Sans nom ni date.

太洞金華玉經 果

251. T'ai-tong kinn-hoa u-king.

Le suprême Mystère primordial, fut hermaphrodite, et conçut de lui-même et en lui-même la fleur d'or, l'univers. Ainsi se conçoit, et s'engendre par voie de génération hermaphrodite, l'enfant transcendant qui survivra. Par la méditation, qui condense le souffle et le sperme. Sans nom ni date.

太微靈寶紫微琅玕華丹神眞上經 果

252. T'ai-wei Ling-pao tzeu-wei lang-kan hoa-tan chenn-tchenn chang-king.

Procédés de chimie aqueuse, non ignée. Lixiviation, concentration, cristallisation, etc. C'est le Seigneur du ciel boréal qui se donne la peine de les révéler.

玉京九天金霄威神王祝太元上經 果

253. U-king kiou-t'ien kinn-siao wei-chenn wang-tchou t'ai-yuan chang-king.

Formule souveraine, venue de la cité de jade, par delà les neuf cieux, etc. Elle protège le corps et l'âme, écarte toutes les influences nuisibles, spécialement les mauvais rêves.

洞眞太微黃書九天八籙眞文 果

254. Tong-tchenn t'ai-wei hoang-chou kiou-t'ien pa-lou tchenn-wenn.

Autre formule souveraine révélée, permettant à celui qui la possède, de communiquer avec les neuf cieux.

太玄八景籙 果

255. T'ai-huan pa-king-lou.

Description des cieux, de leurs habitants, de leur vie. Images. Calque bouddhiste. Sans nom ni date.

陶眞人內丹賦 果

256. T'ao-tchenn-jenn nei-tan-fou.

Compositions sur des sujets chimico-moraux. Par 陶植 *T'ao-tcheu*, à la fin de la dynastie 宋 *Song*.

檢元賦 果

257. K'inn-yuan-fou.

Compositions fort originales, sur la récupération de l'origine, etc. Sans nom ni date.

金丹賦 果

258. Kinn-tan-fou.

Identique au numéro 256. Inséré deux fois, par erreur.

谷神賦 果

259. Kou-chenn-fou.

Compositions sur la multiplication des êtres. Comparez numéro 240. Par 趙大信 *Tchao-tasinn*, dynastie 宋 *Song*.

修眞十書六十四卷 珍李崇菜重

260. Siou-tchenn cheu-chou, 64 chap.

Immense compilation d'extraits et de citations, sur la voie des *Sien* et des *Tchenn*, théorie, pratique, etc. Par 石泰 *Cheu-t'ai*, dynastie 宋 *Song*. Avec des illustrations.

眞氣還元銘 重

261. Tchenn-k'i hoan-yuan ming.

Sur l'endogénie, avec illustrations. Par 强名子 *K'iang-mingtzeu*, dynastie 宋 *Song*.

還丹歌訣二卷 重

262. Hoan-tan ko-kue, 2 chap.

Formules alchimiques, extraites de divers ouvrages, mises en vers, par 元陽子 *Yuan-yang-tzeu* (un pseudonyme).

金液還丹百問訣 重

263. Kinn-ie hoan-tan pai-wenn-kuê.

Sorte de catéchisme alchimique, par 李光玄 *Li-kouanghuan*.

上乘修眞三要二卷 重

264. Chang-tch'eng siou-tchenn san-yao, 2 chap.

Manipulations alchimiques principales, par 圓明老人 *Yuan-ming-lao-jenn*, un pseudonyme.

乾元子三始論 重

265. K'ien-yuan-tzeu san-cheu-lunn.

Sur la triple origine, trois stades primordiaux, par 乾元子 *K'ien-yuan-tzeu*, un pseudonyme.

至眞子龍虎大丹詩 重

266. Tcheu-tchenn-tzeu loung-hou ta-tan chen.

Alchimie en vers, formules mnémoniques, par 周方 *Tcheou-fang*.

Sous-section 9, varia, géomancie, astrologie.

破迷正道歌 芥

267. P'ouo-mi tcheng-tao ko.

Exhortation en vers à embrasser le Taoïsme, attribuée fictivement à 鍾離權 *Tchoungli-k'uan*, dynastie 周 *Tcheou*.

太玄朗然子進道詩 芥

268. T'ai-huan Lang-jan-tzeu tsinn-tao-chéu.

Exhortation en vers à embrasser le Taoïsme, par 劉希嶽 *Liou-hiyao*, nom de plume *Lang-jan-tzeu*, dynastie 唐 *T'ang*.

了明篇 芥

269. Leao-ming-p'ien.

Exposé élémentaire de la doctrine taoïste, par 宋先生 *Song sien-cheng*, probablement 宋長生 *Song-tch'angcheng*, l'auteur du numéro 228.

明道篇 芥

270. Ming-tao-p'ien.

Exposé plus ample de la doctrine taoïste, par 王景陽 *Wang-king-yang*.

眞人祕傳火候法 芥

271. Tchenn-jenn pi-tch'oan houo-heou-fa.

Secrets alchimiques traditionnels. Par 露火機 *Leou-houoki*.

三極至命筌蹄 芥

272. San-ki tcheu-ming ts'uan-t'i.

Dissertations sur divers sujets taoïstes, par 王慶昇 *Wang-k'ingcheng*.

析疑指迷論 芥

273. Si-i tcheu-mi-lunn.

Exhortation à embrasser le Taoïsme, avec réfutation des objections; par 逍遙大師 *Siao-yao ta-chéu*, un pseudonyme.

修眞精義雜論 芥

274. Siou-tchenn tsing-i tsa-lunn.

Hygiène taoïste. Soin des viscères. Causes des maladies. Par 白雲子 *Pai-yunn-tzeu*, un nom de plume.

清微丹法 芥

275. Ts'ing-wei tan-fa.

Précis d'ascétisme. Abstinence, prière, modestie, paix et silence. Anonyme.

先天金丹大道元奧口訣 芥

276. Sien-t'ien kinn-tan ta-tao yuan-nao k'eou-kue.

Exhortation sur le retour à l'unité et à la simplicité primordiales, par 霍濟之 *Houo-tsitcheu.*

金液大丹口訣 芥

277. Kinn-ie ta-tan k'eou-kue.

Sur le régime à suivre, durant le traitement alchimique, pour assurer son succès; par 鄭德安 *Tcheng-teinan.*

抱一子三峰老人丹訣 芥

278. Pao-i-tzeu San-fong-lao-jenn tan-kue.

Aphorismes moraux et chimiques, sur l'endogénie, attribués au personnage dont le pseudonyme est donné dans le titre, dynastie 宋 *Song.* Par 金月巖 *Kinn-ueyen,* et 黃望 *Hoang-wang.*

黃帝宅經 薑

279. Hoang-ti tchai-king.

Traité de géomancie, examen du terrain, orientation des constructions, etc. Attribué par fiction à *Hoang-ti.*

黃帝龍首經二卷 薑

280. Hoang-ti loung-cheou-king, 2 chap.

Discussion de 72 pronostics, montrant comment on juge si faste ou néfaste. Anonyme.

黃帝金匱玉衡經 薑

281. Hoang-ti kinn-koei u-heng-king.

Traité des présages, discussion, pronostics. Anonyme.

黃帝授三子玄女經 薑

282. Hoang-ti cheou san-tzeu huan-niu king.

Leçons de divination, données par *Hoang-ti* à ses fils et filles. Anonyme.

太上登眞三矯靈應經 薑

283. T'ai-chang teng-tchenn san-kiao ling-ying-king.

Traité de météorologie. Pronostics tirés de la forme des nuages et de leurs mouvements; dragon, tigre, cerfs courant en troupe, etc. Anonyme.

通占大象曆星經二卷 薑

284. T'oung-tchan ta-siang li-sing-king, 2 chap.

Traité d'astrologie très ancien. Il est attribué à 石申 *Cheu-chenn*, dynastie 漢 *Han*. Inséré dans les 漢魏叢書.

靈棋經 薑

285. Ling-k'i-king.

Sur l'animation des pièces d'un échiquier. Solution d'un doute par le résultat de leur bataille. Voyez Textes Historiques page 540. Attribué fictivement au légendaire 東方朔 *Tongfang-chouo*, favori de l'empereur 武 *Ou* des 漢 *Han*, vers 113 avant J.C.

杼星靈臺祕要經 薑

286. Tch'eng-sing ling-t'ai pi-yao-king.

Astrologie, constellations, leur influx sur les affaires humaines. Les huit premiers chapitres sont perdus; les quatre derniers restent. Ouvrage ancien. Auteur inconnu.

Sous-section 10, mythologie, légendes.

廣黃帝本行記 海

287. Koang Hoang-ti penn-hing-ki.

La grande légende de l'empereur *Hoang-ti*. Cette légende remonte au deuxième siècle avant l'ère chrétienne; voir mes Textes Historiques page 544. Elle reçut cette forme dernière et définitive, de 王瓘 *Wang-koan*, dynastie 唐 *T'ang*.

穆天子傳五卷 海

288. Mou-t'ien-tzeu tch'oan, 5 chap.

Le fameux récit de la visite de l'empereur *Mou*, à 西王母 *Si-wang-mou*, au dixième siècle avant l'ère chrétienne, découvert en 281 dans une tombe, où il avait été déposé avant la destruction des anciens livres. Le texte est authentique. La critique européenne a émis, sur l'identité du héros, des doutes que les critiques chinois ne partagent pas.

漢武帝內傳 海

289. Han Ou-ti nei-tch'oan.

La grande légende de l'empereur *Ou* des premiers *Han*. N'est pas l'œuvre de 班固 *Pan-kou*, auquel elle est souvent attribuée à tort. Voyez numéro 290.

漢武帝外傳 海

290. Han Ou-ti wai-tch'oan.

Complément du numéro précédent. Ces deux ouvrages sont attribués, par fiction, au légendaire 東方朔 *Tongfang-chouo.* Ils paraissent être l'œuvre de 杜光庭 *Tou-koangt'ing,* neuvième siècle. Ils étaient répandus avant la fin des 唐 *T'ang.*

列仙傳二卷 海

291. Lie-sien-tch'oan, 2 chap.

Légendes des *Sien* anciens, attribuées à 劉向 *Liou-hiang,* dernier siècle avant l'ère chrétienne.

續仙傳二卷 海

292. Su sien-tch'oan, 2 chap.

Continuation de l'ouvrage précédent, par 沈汾 *Chenn-fenn,* dynastie 唐 *T'ang.*

歷世眞仙體道通鑑五十三卷 ○鹹河淡鱗潛

293. Li-cheu tchenn-sien t'i-tao t'oung-kien, 53 chap.

Vies des saints taoïstes (environ 720), ordre chronologique, par 趙道一 *Tchao-taoi,* dynastie 元 *Yuan.*

歷世眞仙體道通鑑續編五卷 羽

294. Li-cheu tchenn-sien t'i-tao t'oung-kien su-pien, 5 chap.

Supplément du numéro 293, même auteur.

歷世眞仙體道通鑑後集六卷 羽

295. Li-cheu tchenn-sien t'i-tao t'oung-kien heou-tsi, 6 chap.

Deuxième supplément du numéro 293, par l'auteur. Ces deux suppléments ajoutent à l'ouvrage environ 140 biographies, total approximatif 860.

疑仙傳三卷 翔

296. I-sien-tch'oan, 3 chap.

Biographies de Taoïstes, que l'on pense avoir atteint au degré de *Sien.* Par 王簡 *Wang-kien.*

華陽陶隱居傳三卷 翔

297. Hoa-yang T'ao-yinn-kiu tch'oan, 3 chap.

Biographie du fameux 陶弘景 *T'ao-houngking* (page 17), par 賈嵩 *Kia-song,* dynastie 唐 *T'ang.*

桓眞人升仙記 翔

298. Hoan-tchenn-jenn cheng-sien-ki.

Apothéose de 桓闓 *Hoan-k'ai;* ses révélations pharmaceutiques. Cinquième siècle.

周氏冥通記四卷 翔

299. Tcheou-cheu ming-t'oung-ki, 4 chap.

Journal des visions et révélations de 周子眞 *Tcheou-tzeu-leang*, dynastie 梁 *Leang*. Opuscule d'un très haut intérêt.

紫陽眞人內傳 翔

300. Tzeu-yang-tchenn-jenn nei-tch'oan.

Biographie de 周義山 *Tcheou-ichan*, voyant célèbre, qui vécut à la fin de la première dynastie 漢 *Han*, et monta au ciel en plein midi. Contient nombre de formules anciennes, sous leur forme première. Est par suite d'un haut intérêt.

三茅山志三十三卷 龍師火

301. San-mao-chan tcheu, 33 chap.

Chronique du couvent des trois *Mao*, et de ses annexes. Voyez numéro 169. Editée par 劉大彬 *Liou-tapinn*, dynastie 元 *Yuan*.

純陽帝君神化妙通紀七卷 帝

302. Tch'ounn-yang ti-kiunn chenn-hoa miao-t'oung-ki, 7 chap.

Exploits merveilleux du célèbre 呂洞賓 *Lu-tongpinn*, vulgo 呂祖 *Lu-tsou*, le patriarche *Lu*, qui vécut du huitième au neuvième siècle. Par 苗善時 *Miao-chancheu*.

太華希夷誌二卷 帝

303. T'ai-hoa hi-i-tcheu, 2 chap.

Chronique du temple du mont de l'Ouest 華山, par 張輅 *Tchang-lou*, dynastie 宋 *Song*.

西嶽華山誌 帝

304. Si-yao Hoa-chan-tcheu.

Autre chronique du même temple, par 王處一 *Wang-tch'ou-i*, sous les 金 *Kinn*.

凝陽董眞人遇仙記 帝

305. Ning-yang Tong-tchenn-jenn u-sien-ki.

Visions et révélations d'un certain 董守志 *Tong-cheoutcheu*, tartare d'origine, rédigées par 陸晁聞 *Lou-tchaowenn*.

Sous-section 11, hymnes, déclamations.

諸師眞誥 鳥

306. Tchou-cheu tchenn-kao.

Adresses extraites de divers maîtres. Anonyme.

金籙齋三洞讚詠儀三卷 鳥

307. Kinn-lou tchai san-tong tsan-young i, 3 chap.

Prières pour les vigiles en l'honneur des trois Purs. Par 張商英 *Tchang-chang ying*, dynastie 宋 *Song*.

黃帝陰符經頌 鳥

308. Hoang-ti yinn-fou-king song.

Hymnes censées exprimer les sentiments contenus dans le numéro 30, par 元陽子 *Yuan-yang-tzeu*, un pseudonyme.

太上昇玄消災護命妙經頌 鳥

309. T'ai-chang cheng-huan siao-tsai hou-ming miao-king-song.

Strophes censées exprimer les sentiments de repentir et de ferme propos du numéro 18. Par 司馬子微 *Seu-ma tzeu-wei*, dynastie 唐 *T'ang*.

生天經頌解 鳥

310. Cheng-t'ien-king song-kie.

Hymnes de l'aspirant à l'apothéose, par 超然子 *Tch'ao-jan-tzeu*, un pseudonyme.

三天讚頌靈章三卷 鳥

311. San-t'ien tsan-song ling-tchang, 3 chap.

Hymnes aux trois Purs. Anonymes.

Sous-section 12, documents.

玉京集六卷 官

312. U-king-tsi, 6 chap.

Prières de l'empereur 眞宗 *Tchenn-tsoung*, dynastie 宋 *Song* (page 21), demandant la pluie, et autres faveurs.

太上濟度章赦三卷 官

313. T'ai-chang tsi-tou tchang-chee, 3 chap.

Pièces établissant que les faveurs demandées par l'empereur, lui furent accordées.

道藏

Le Canon (Patrologie) taoïste.

上清境　靈寶君

Deuxième Orbe.　Deuxième Personne.

中乘 madhyamayâna, véhicule moyen.

洞玄部

Section II.

本文

Sous-section 1.

Les textes.

靈寶天尊說洪恩靈濟眞君妙經　人

314. Ling-pao T'ien-tsounn chouo houng-nenn ling-tsi tchenn-kiunn miao-king.

Le Vénérable céleste *Ling-pao* expose la doctrine du grand bienfaiteur et transcendant sauveur (page 16). Théorie générale du *Ling-pao*. Traité daté 1420. Comparez les numéros 465 à 472.

洞玄靈寶自然九天生神玉章經　人

315. Tong-huan Ling-pao tzeu-jan kiou-t'ien cheng-chenn u-tchang-king.

Le *Ling-pao* de la deuxième orbe, qui est de lui-même, explique les trois orbes et les neuf cieux. Texte censé révélé, très important. Copieux commentaires, numéros 393 à 395.

洞玄靈寶本相運度劫期經　人

316. Tong-huan Ling-pao penn-siang yunn-tou tsie-k'i-king.

Le *Ling-pao* de la deuxième orbe, figure de tout ce qui est, explique

la théorie des grandes révolutions cosmiques (*mahā kalpa* la grande période, contenant 80 *antara kalpa* périodes intermédiaires, petites périodes).

洞玄靈寶丹水飛術運度小劫妙經 人

317. Tong-huan Ling-pao tan-choei fei-chou yunn-tou siao-tsie miao-king.

Le *Ling-pao* de la deuxième orbe, expose les divisions de la période ordinaire, petit *kalpa*. Diversité des temps.

洞玄靈寶諸天世界造化經 人

318. Tong-huan Ling-pao tchou-t'ien cheu-kie tsao-hoa-king.

Le *Ling-pao* de la deuxième orbe, expose la structure de l'univers, cieux, terre, enfers; soleil et lune; continents; destructions par l'eau, le feu, le vent; restaurations; les voies des êtres. Plagiat bouddhique.

太上靈寶天地運度自然妙經 人

319. T'ai-chang Ling-pao t'ien-ti yunn-tou tzeu-jan miao-king.

Le Très-haut *Ling-pao* expose la succession fatale du renouvellement des univers, terre et cieux. La roue des temps, progressions et régressions.

太上洞玄靈寶三元無量壽經 人

320. T'ai-chang tong-huan Ling-pao san-yuan ou-leang-cheou king.

Le Très-haut *Ling-pao* de la deuxième orbe, expose la doctrine des Éternels des trois orbes. Les trois caractères *ou-leang-cheou* sont pris ici dans leur vrai sens. Ils servent aux Amidistes pour désigner *Amitabha*, par confusion, dit-on, avec *ou-leang* 光明 *koang-ming*. Est-ce bien vrai? Je traiterai cette question en son lieu. Ici le sens me paraît être chrétien.

上清五常變通萬化變冥經 人

321. Chang-ts'ing ou-tch'ang pien-t'oung wan-hoa u-ming-king.

Sur les dons transcendants qui dérogent aux lois naturelles, comme, de traverser l'espace, de pénétrer les solides, de changer de forme à volonté, de ne pouvoir être blessé par rien, etc.

太上洞玄靈寶智慧定志通微經 人

322. T'ai-chang tong-huan ling-pao tcheu-hoei ting-tcheu t'oung-wei-king.

Le Très-haut *Ling-pao* de la seconde orbe expose l'instabilité de l'univers, et les conclusions que la sagesse doit en tirer. Tout passe, donc, oublier les formes sensibles, ne s'attacher qu'à l'essence abstraite.

太上洞玄靈寶觀妙經 人

323. T'ai-chang tong-huan Ling-pao koan-miao-king.

Le Très-haut *Ling-pao* de la deuxième orbe, parle de la vision transcendante. L'esprit s'illumine, au fur et à mesure qu'on supprime toute occupation et préoccupation vaine.

太上洞玄靈寶天尊說大通經 人

324. T'ai-chang tong-huan Ling-pao T'ien-tsounn chouo ta-t'oung-king.

Le Très-haut *Ling-pao*, Vénérable céleste de la seconde orbe, parle de la pensée qui fut dans le vide primordial ; de la séparation d'avec la multiplicité, par la concentration dans le silence ; de la communion de la raison abstraite avec l'univers.

太上洞玄靈寶護諸童子經 人

325. T'ai-chang tong-huan Ling-pao hou tchou t'oung-tzeu king.

Traité de la préservation des petits *chenn* des divers organes, esprits vitaux spéciaux, agents de leurs opérations. Révélé par le *Ling-pao*.

太上洞玄靈寶開演祕密藏經 人

326. T'ai-chang tong-huan Ling-pao k'ai-yen pi-mi tsang-king.

Discours profonds du *Ling-pao*, sur les causes, sur la nature des êtres, etc.

太上洞玄靈寶眞文要解上經 人

327. T'ai-chang tong-huan Ling-pao tchenn-wenn yao-kie chang-king.

Exégèse de quelques textes révélés par le *Ling-pao*.

太上黃庭內景玉經 人

328. T'ai-chang hoang-t'ing nei-king u-king.

Célèbre traité de diététique physico-morale, révélé par le Très-haut en sa cour céleste. Copieux commentaires, voyez numéros 398 à 400.

太上黃庭外景玉經 人

329. T'ai-chang hoang-t'ing wai-king u-king.

Complément du précédent. Un troisième traité, numéro 810, complète les deux.

靈寶天尊說祿庫受生經 人

330. Ling-pao T'ien-tsounn chouo lou-k'ou cheou-cheng king.

Sur la prédestination à telle vie, tel sort, telle condition, en fonction du *karma*. Révélation de *Ling-pao* le Vénérable céleste.

太上靈寶元陽妙經十卷 皇

331. T'ai-chang Ling-pao yuan-yang miao-king, 10 chap.

Discours du Très-haut *Ling-pao*, sur les diverses voies; celle de la contemplation abstraite, celle de la charité pratique ; vivre tout pour soi, vivre aussi pour autrui. Chercher sa voie, en méditant, en interrogeant, en essayant. Et, la voie une fois trouvée, viser haut, tendre au sommet. —

Il y a là des ressemblances, sans doute, avec le *madhyamayāna* amidiste ; mais combien plus, avec le christianisme. Nous en verrons d'autres exemples, dans cette Section du *Ling-pao*.

太上洞淵神咒經二十卷 始制

332. T'ai-chang tong-yuan chenn-tcheou-king, 20 chap.

Vaste collection de formules, pour procurer son propre bien ou celui d'autrui. Exorcismes contre les démons, contre les spectres, contre les revenants, pour les lier, pour les chasser. Evocation des âmes des défunts. Formules pour faire tomber la pluie, pour se transporter à travers l'espace. Formules pour mettre un édifice, ou une sépulture, à l'abri de toute influence maligne. Formules pour appeler les bons génies à l'aide contre les mauvais. Formules pour faire rentrer dans la voie de la réincarnation les âmes qui errent sur la terre ou dans la longue nuit souterraine. Calcul du faste et du néfaste, pour les temps, les entreprises. Etc. Par 杜光庭 *Tou-koang-t'ing*, dynastie 唐 *T'ang*, neuvième siècle.

太上洞玄靈寶業報因緣經十卷 文

333. T'ai-chang tong-huan Ling-pao ie-pao yinn-yuan-king, 10 chap.

Sur le mérite et le démérite, sur la sanction, le repentir, l'aveu. Soumission de cœur au joug des préceptes, abstinence, pénitence, prière, protestations de vouloir bien faire, production de sublimes et brûlants désirs, hymnes de louange et de reconnaissance, aumône, miséricorde, porter secours dans tout malheur, absolue sincérité et droiture dans les relations, bon exemple toujours, agir directement pour amender et améliorer autrui, désirer sauver tous les hommes, se dévouer pour eux, leur enseigner la bonne voie, leur céder ses mérites acquis ; en retour, ne vouloir pour soi que 生神 renaître *chenn*, l'équivalent taoïste de la bouddhification amidiste ou de la béatitude chrétienne. Ceci n'est plus du *madhyamayāna* ; c'est du *mahāyāna* de haut vol ; inspiration, au moins amidiste, plutôt chrétienne. Anonyme, non daté.

太上洞玄靈寶十號功德因緣妙經 字

334. T'ai-chang tong-huan Ling-pao cheu-hao koung-tei yinn-yuan miao-king.

Conseil de la Trinité sur l'incarnation future. Au nom du Vénérable céleste qui fut dès l'origine (le Père), le Maître de la doctrine (dans le titre, le Très-haut *Ling-pao*, le Verbe) explique à l'humanité préexistante du futur 普濟 Sauveur universel, que, le Seigneur étant invisible, se rendra visible en lui. En acceptant, le futur Sauveur universel acquiert d'immenses mérites. — Le numéro 10 raconte comment, après son acceptation, le Maître de la doctrine apporte le Sauveur, sous la forme d'un petit enfant brillant comme l'or, à 月光聖母 *Ue-koang Cheng-mou* la Sainte Mère Lumière-de-lune, laquelle accepte aussi et se trouve enceinte. Le fils

qu'elle met au monde, est défini 帝座 *Ti-tsouo*, le Siège du Seigneur, le Reposoir du Verbe. Dogme nestorien du Christ en deux personnes, orné de détails amidistes. — A noter que la Sainte Mère est l'épouse d'un homme impuissant, lequel meurt aussitôt après la conception du Sauveur. Mais il est honoré par les Taoïstes, et a sa place, à côté de la Sainte Mère, dans leurs litanies, aussitôt après les trois Personnes.

太上洞玄靈寶宿命因緣明經 字

335. T'ai-chang tong-huan Ling-pao siou-ming yinn-yuan ming-king.

Le Très-haut *Ling-pao* avertit les hommes, que, avoir un destin astral favorable, ne suffit pas. Pour que ce destin s'accomplisse, il faut se bien conduire, être bon, pieux, chaste, honnête, prudent, tempérant, etc.

太上洞玄靈寶出家因緣經 字

336. T'ai-chang tong-huan Ling-pao tch'ou-kia yinn-yuan-king.

Le Très-haut *Ling-pao* expose quel grand mérite il y a à quitter le monde, pour se consacrer à annoncer la doctrine, sauvant ainsi et soi et les autres.

太上洞玄靈寶轉神度命經 字

337. T'ai-chang tong-huan Ling-pao tchoan-chenn tou-ming-king.

Le Très-haut *Ling-pao* parle de la tendance à sortir, par des œuvres sublimes, de la roue des existences, en devenant 神 *chenn* être transcendant.

太上洞玄靈寶十師度人妙經 字

338. T'ai-chang tong-huan Ling-pao cheu-cheu tou-jenn miao-king.

Le Très-haut *Ling-pao* cite les discours de dix Sages sur le salut, entendu dans le sens du numéro précédent.

太上洞玄靈寶太玄普慈勸世經 字

339. T'ai-chang tong-huan Ling-pao t'ai-huan p'ou-ts'eu k'uan-cheu-king.

Le Très-haut *Ling-pao* s'étend sur le suprême mystère de la charité universelle, et de son fruit l'apostolat.

太上洞玄靈寶四方大願經 字

340. T'ai-chang tong-huan Ling-pao seu-fang ta-yuan-king.

Le Très-haut *Ling-pao* propose aux âmes supérieures, le sublime vœu de vouloir sauver tous les êtres dans les quatre régions de l'espace, à renouveler matin et soir.

太上洞玄靈寶智慧本願大戒上品經 字

341. T'ai-chang tong-huan Ling-pao tcheu-hoei penn-yuan ta-kie chang-p'inn-king.

Le Très-haut *Ling-pao* traite de l'idéal qui doit animer, et des pratiques qui doivent soutenir l'homme supérieur, qui vise à la suprême sagesse.

太上洞玄靈寶誡業本行上品妙經 字

342. T'ai-chang tong-huan Ling-pao kie-ie penn-hing chang-p'inn miao-king.

Le Très-haut *Ling-pao* expose les règles de vie à suivre par les adeptes d'ordre supérieur.

太上洞玄靈寶眞一勸戒法輪妙經 字

343. T'ai-chang tong-huan Ling-pao tchenn-i k'uan-kie fa-lunn miao-king.

Le Très-haut *Ling-pao* véritable Un, exhorte au zèle dans la propagation de la loi.

太上玄一眞人說妙通轉神八定經 字

344. T'ai-chang huan-i-tchenn-jenn chouo miao-t'oung tchoan-chenn pa-ting-king.

De la ferme et constante résolution, entretenue par la réflexion, s outenue par une bonne conduite, laquelle élève à l'état transcendant.

太上玄一眞人說勸誡法輪妙經 字

345. T'ai-chang huan-i-tchenn-jenn chouo k'uan-kie fa-lunn miao-king.

Sur le zèle à prêcher la loi; littéralement, à faire tourner la roue de la loi; le terme est bouddhiste.

太上洞玄靈寶法燈經 字

346. T'ai-chang tong-huan Ling-pao fa-teng-king.

Sur la lampe de la loi; régler sa conduite par les principes.

太上靈寶智慧觀身經 字

347. T'ai-chang Ling-pao tcheu-hoei koan-chenn-king.

De l'examen de soi, pour arriver à la sagesse.

太乙救苦護身妙經 字

348. T'ai-i kiou-k'ou hou-chenn miao-king.

Ce qu'il faut faire, pour éviter les accidents et préserver sa personne.

太上洞玄靈寶赤書玉訣妙經二卷 乃

349. T'ai-chang tong-huan Ling-pao tch'eu-chou u-kue miao-king, 2 chap.

Divers textes tombés du ciel, enseignant à unir son microcosme avec le macrocosme.

太上金匱玉鏡修眞指玄妙經 乃

350. T'ai-chang kinn-koei u-king siou-tchenn tcheu-huan miao-king.

Tout est né du 氣 *k'i*, air primordial remplissant l'espace médian, matière subtile. L'homme vit dans le *k'i*; il vit du *k'i*. Tout consiste à suivre l'évolution normale de ce *k'i*. A cette condition, santé intérieure, et aucun malheur extérieur. Car l'homme est un avec l'axe de révolution de l'univers, avec le centre immobile des transformations.

上清三元玉檢三元布經 乃

351. Chang-ts'ing san-yuan u-kien san-yuan pou-king.

La voie des *Sien* est entre ciel et terre. Comment faire pour la suivre. Textes révélés par les Seigneurs des trois orbes.

太上洞玄靈寶福日妙經 乃

352. T'ai-chang tong-huan Ling-pao fou-jeu miao-king.

Détermination des jours d'abstinence, de préparation, de prière, d'offrande; les jours heureux de l'âme.

洞玄靈寶上師說救護身命經 乃

353. Tong-huan Ling-pao chang-cheu chouo kiou-hou chenn-ming-king.

Sur la conservation de la vie jusqu'au jour du destin.

太上靈寶天尊說禳災度厄經 乃

354. T'ai-chang Ling-pao T'ien-tsounn chouo jang-tsai tou-nai king.

Le Très-haut *Ling-pao* Vénérable céleste, enseigne comment éviter les accidents et vivre sa vie pleine.

太上神咒延壽妙經 乃

355. T'ai-chang chenn-tcheou yen-cheou miao-king.

Formules transcendantes pour prolonger la vie.

太上洞玄靈寶消禳火災經 乃

356. T'ai-chang tong-huan Ling-pao siao-jang houo-tsai king.

Exorcismes contre le feu, pour éteindre un incendie.

太上洞玄靈寶天尊說養蠶寶種經 乃

357. T'ai-chang tong-huan Ling-pao T'ien-tsounn chouo yang-ts'an ying-tchoung king.

Le Très-haut *Ling-pao* Vénérable céleste, se donne la peine d'enseigner les formules, pour procurer l'heureuse éclosion de la graine, et le bon développement des vers à soie.

太上洞玄靈寶八威召龍妙經二卷 乃

358. T'ai-chang tong-huan Ling-pao pa-wei tchao-loung miao-king, 2 chap.

Formules pour conjurer les nuées d'orage et les génies de la foudre.

太上洞淵請雨龍王經 乃

359. T'ai-chang tong-yuan ts'ing-u loung-wang king.

Adjuration au roi des dragons, pour qu'il fasse tomber la pluie. Avec addition d'une litanie à toute sorte de *naga*, dragons transcendants, des monts, des fleuves, des puits, des remparts, etc. Voyez numéro 50.

太上召諸神龍安鎮墳墓經 乃

360. T'ai-chang tchao tchou chenn-loung nan-tchenn fenn-mou king.

Formules pour propitier les *chenn* et les *naga* du lieu, lors de l'établissement d'un cimetière. Voyez numéro 67.

太上靈寶祓謝竈王經 乃

361. T'ai-chang Ling-pao pou sie Tsao-wang king.

Le Très-haut *Ling-pao* développe le culte dû au Génie de l'âtre. Excellent traité sur ce génie, trait d'union entre le ciel et la terre, député des tribunaux du quadrilatère et par conséquent du Suprême Un, témoin silencieux de jour et de nuit, teneur de livres du bien et du mal, appliquant à leur heure les décrets du destin. Comparez numéro 68.

太上說利益蠶王妙經 乃

362. T'ai-chang chouo li-i ts'an-wang miao-king.

Invocation au génie tutélaire des vers à soie, pour la prospérité de ces intéressants insectes.

太上說牛癀妙經 乃

363. T'ai-chang chouo niou-hoang miao-king.

Conjurations contre les épizooties.

太上洞玄明燈妙經 乃

364. T'ai-chang tong-huan ming-teng miao-king.

Sur les lanternes allumées, et leur multiple efficacité.

太上洞玄寶元上經 乃

365. T'ai-chang tong-huan pao-yuan chang-king.

Sorte de précis, court et profond, sur la triade ciel terre humanité, sur l'origine et la destinée.

太上洞玄靈寶滅度五鍊生尸妙經 服

366. T'ai-chang tong-huan Ling-pao mie-tou ou-lien cheng-cheu miao-king.

Tâcher de se mettre en dehors de la roue, en rendant son âme capable de survivre au corps, en l'épurant, en la nourrissant d'air condensé; ascétisme et aérothérapie.

太上洞玄靈寶三元玉京玄都大獻經 服

367. T'ai-chang tong-huan Ling-pao San-yuan u-king huan-tou ta-hien-king.

Le Très-haut *Ling-pao* enseigne comment faire les grandes offrandes au palais céleste des trois Purs, Seigneurs des trois orbes.

太上洞玄靈寶三塗五苦拔度生死妙經 服

368. T'ai-chang tong-huan Ling-pao san-t'ou ou-k'ou pa-tou cheng-seu miao-king.

Sur les cinq *gâti* voies des êtres soumis à la transformation, et spécialement sur les trois voies malheureuses. Ce qu'il faut faire pour se tirer de la roue. — Les Bouddhistes comptent six *gâti;* les Taoïstes ayant supprimé les *asura* spécialité indienne, n'en comptent que cinq, *tchenn* et *sien* qui jouissent, hommes qui méritent ou déméritent, âmes torturées dans les enfers, âmes errantes faméliques, âmes incarnées dans des corps de bêtes.

太上道君說解冤拔度妙經 服

369. T'ai-chang Tao-kiunn chouo kie-yuan pa-tou miao-king.

Sur la destruction du passif moral, du mauvais *karma* qui pèse sur un être, et sa délivrance finale de la roue. Cette destruction se fait par le feu d'une intention sublime et constante, qui réduit le *karma,* comme la flamme du chalumeau réduit la rouille.

太上洞玄靈寶往生救苦妙經 服

370. T'ai-chang tong-huan Ling-pao wang-cheng kiou-k'ou miao-king.

Le *karma* résulte des œuvres bonnes ou mauvaises. Détruire le mal ancien par du bien nouveau, et se tirer ainsi de la roue.

太上洞玄靈寶救苦拔罪妙經 服

371. T'ai-chang tong-huan Ling-pao kiou-k'ou pa-tsoei miao-king.

Traité rappelant les théories des *yogi.* Il explique la régénération morale par la ventilation intérieure, évacuation de l'air vicié, évaporation des résidus vicieux, remplissage avec de l'air neuf et vif.

太上洞玄靈寶天尊說濟苦經 服

372. T'ai-chang tong-huan Ling-pao T'ien-tsounn chouo tsi-k'ou-king.

Pour tirer soi et les autres du malheur, il faut avant tout dissiper les ténèbres intérieures, par la connaissance de la doctrine, la science des préceptes pratiques, etc.

太上洞玄靈寶淨供妙經 服

373. T'ai-chang tong-huan Ling-pao tsing-koung miao-king.

Sur le mérite de l'offrande d'encens en signe de respectueuse gratitude; sur le mérite de l'aumône faite aux vivants et surtout aux morts, aliments, habits, literie.

太上靈寶洪福滅罪像名經 服

374. T'ai-chang Ling-pao houng-fou mie-tsoei siang-ming-king.

Liste de plusieurs centaines de vocables figurés, pouvant servir à invoquer les Vénérables célestes, pour demander le bonheur et éteindre ses péchés.

太上救苦天尊說消愆滅罪經 服

375. T'ai-chang kiou-k'ou T'ien-tsounn chouo siao-k'ien mie-tsoei-king.

Le Très-haut Sauveur Vénérable céleste, disserte au long sur les sanctions morales, sur la nécessité d'effacer ses erreurs et d'éteindre ses péchés.

太上說酆都拔苦愈樂妙經 服

376. T'ai-chang chouo Fong-tou pa-k'ou u-lao miao-king.

Comment éviter les peines de la cité infernale, et se préparer au contraire des joies dans l'autre monde.

洞玄靈寶道要經 服

377. Tong-huan Ling-pao tao-yao-king.

Précis de la doctrine taoïste sur l'amendement moral.

洞玄靈寶飛仙上品妙經 服

378. Tong-huan Ling-pao fei-sien chang-p'inn miao-king.

De l'état des *Sien* d'ordre supérieur, qui ont acquis, entre autres *riddhi* pouvoirs transcendants, celui de se transporter à volonté à travers les airs. Ce qu'il faut faire pour arriver au même état.

太上靈寶天尊說延壽妙經 服

379. T'ai-chang Ling-pao T'ien-tsounn chouo yen-cheou miao-king.

De ce qu'il faut faire, pour arriver à vivre jusqu'au bout de ses jours.

太上七星神咒經 服

380. T'ai-chang ts'i-sing chenn-tcheou-king.

Astrologie. Formules pour invoquer les sept luminaires, soleil, lune, planètes.

太上虛星保生神咒經 服

381. T'ai-chang hu-sing pao-cheng chenn-tcheou-king.

Astrologie. Formules pour détruire l'influence néfaste de certaines constellations ou conjonctions sur la vie.

太上洞玄三洞開天風雷禹步制魔神咒經 ○ 服

382. T'ai-chang tong-huan san-tong k'ai-t'ien fong-lei u-pou tcheu-mouo chenn-tcheou-king.

Formules contre les ouragans, la foudre, les démons, etc.

太上洞淵三昧帝心光明正印太極紫微伏魔制鬼拯救惡道集福吉祥咒 ○ 服

383. T'ai-chang tong-yuan san-mei ti-sinn koang-ming tcheng-yinn t'ai-ki tzeu-wei fou-mouo tcheu-koei tcheng-kiou neue-tao tsi-fou ki-siang tcheou.

Formules pour soumettre les démons, tenir en respect les âmes errantes, et orienter vers un état meilleur les êtres qui souffrent dans les voies malheureuses.

太上三生解冤妙經 服

384. T'ai-chang san-cheng kie-yuan miao-king.

Comment obtenir la délivrance des dettes contractées dans les existences précédentes.

Sous-section 2, formules efficaces.

太上靈寶五符三卷 衣

385. T'ai-chang Ling-pao ou-fou, 3 chap.

Formules efficaces de toute sorte; pour voler à travers l'espace; pour aider la photothérapie; pour renforcer l'action de l'agaric et de la drogue de longue vie; pour arriver à se passer des aliments communs, principe de putréfaction; pour détruire les trois vers qui rongent le corps, celui du cerveau, celui du cœur, celui du bas ventre (usure de la pensée, des affections, du rut).

太上洞玄靈寶素靈眞符三卷 衣

386. T'ai-chang tong-huan Ling-pao sou-ling tchenn-fou, 3 chap.

Formules efficaces contre toutes les maladies, épidémies, etc. Colligées par 陸修靜 *Lou-sioutsing*, vers l'an 470.

太上洞玄靈寶五嶽神符 衣

387. T'ai-chang tong-huan Ling-pao ou-yao chenn-fou.

Formules efficaces pour attirer sur soi la protection des Génies des cinq Monts.

上清金母求仙上法 衣

388. Chang-ts'ing kinn-mou k'iou-sien chang-fa.

Formules efficaces pour arriver à l'état de *Sien*. Développées par 李玄眞 *Li-huantchenn*.

上清豁落七元符 衣

389. Chang-ts'ing houo-lao ts'i-yuan-fou.

Formules pour s'attirer les bonnes grâces des sept luminaires.

太上洞玄靈寶大鋼鈔 裳

390. T'ai-chang tong-huan Ling-pao ta-kang-tch'ao.

Collection de formules à toute fin, tirées de sources diverses.

上清太乙金闕玉璽金眞記 裳

391. Chang-ts'ing T'ai-i kinn-k'ue u-si kinn-tchenn-ki.

Empreinte du sceau du Suprême Un, talisman contre tous les malheurs.

太上洞玄靈寶拔簡符文要訣 裳

392. T'ai-chang tong-huan Ling-pao pa-kien fou-wenn yao-kue.

Formules pratiques, à tout effet; révélées par le Très-haut *Ling-pao*.

Sous-section 3, commentaires et amplifications.

太上洞玄靈寶自然九天生神玉章經解義四卷 裳

393. T'ai-chang tong-huan Ling-pao tzeu-jan kiou-t'ien cheng-chenn u-tchang king-kie-i, 4 chap.

Copieux commentaire du numéro 315, sur l'émanation primordiale et la hiérarchie céleste, par 董思靖 *Tong-seutsing*, dynastie 元 *Yuan*.

太上洞玄靈寶自然九天生神玉章經解三卷 裳

394. T'ai-chang tong-huan Ling-pao tzeu-jan kiou-t'ien cheng-chenn u-tchang king-kie, 3 chap.

Autre copieux commentaire du numéro 315, par 王希眞 *Wang-hitch'ao*.

太上洞玄靈寶自然九天生神玉章經註三卷 ○推

395. T'ai-chang tong-huan Ling-pao tzeu-jan kiou-t'ien cheng-chenn u-tchang king-tchou, 3 chap.

Autre copieux commentaire du numéro 315, par 華陽子 *Hoa-yang-tzeu,* un pseudonyme.

太上洞玄靈寶救苦拔罪妙經 推

396. T'ai-chang tong-huan Ling-pao kiou-k'ou pa-tsoei miao-king.

Sur la régénération morale. Comparer le numéro 371. Par 華陽子 *Hoa-yang-tzeu,* un pseudonyme.

洞玄靈寶定觀經註 推

397. Tong-huan Ling-pao ting-koan-king tchou.

Sur l'illumination intérieure, et sa fixation. Comparer les numéros 322 et 323. Anonyme, non daté.

黃庭內景玉經註 推

398. Hoang-t'ing nei-king u-king tchou.

Diététique. Commentaire du numéro 328, par 劉長生 *Liou-tch'ang-cheng.*

黃庭內景玉經註三卷 推

399. Hoang-t'ing nei-king u-king tchou, 3 chap.

Autre commentaire plus développé du numéro 328, par 梁邱子 *Leang-k'iou-tzeu.*

黃庭內外玉經註 推

400. Hoang-t'ing nei-wai u-king tchou.

Commentaire des numéros 328 et 329, par 蔣愼修 *Tsiang-chennsiou.*

上清丹元玉眞帝皇飛仙上經 位

401. Chang-ts'ing tan-yuan u-tchenn ti-hoang fei-sien chang-king.

Instruction du Pur Auguste, pour les candidats au degré de *(richi) Sien* volant. Continence, retraite dans les montagnes boisées et désertes, jeûne absolu de trente jours. Alors commencent les visions colorées, iris de diverses formes; et les apparitions de génies et de fées. Un beau jour, sur un appel du Pur Auguste, on s'élève dans les airs jusqu'au ciel supérieur.

上清紫精君皇初紫靈道君洞房上經 位

402. Chang-ts'ing tzeu-tsing-kiunn hoang-tch'ou tzeu-ling tao-kiunn tong-fang chang-king.

Comment on consolide et fait durer l'union de l'âme avec le corps, par la continence, l'abstinence, etc.

上清紫微帝君南極元君玉經寶訣 位

403. Chang-ts'ing tzeu-wei ti-kiunn, nan-ki yuan-kiunn, u-king pao-kue.

Conseils des Seigneurs de la Grande-Ourse et du Sagittaire, aux candidats à l'état de *Sien*, pour les diriger dans leur voie. Voyez numéro 196.

靈寶大煉內旨行持機要 位

404. Ling-pao ta-lien nei-tcheu hing-tch'eu ki-yao.

Aux candidats à l'état de *Sien*, sur la pure intention, et la ferme constance.

上清胎精記解結行事訣 位

405. Chang-ts'ing t'ai-tsing-ki kie-kie hing-cheu-kue.

Sur l'endogénie de l'enfançon ; sur ce qui favorise ou contrarie sa condensation.

上清華晨三奔玉訣 位

406. Chang-ts'ing hoa-tch'enn san-penn u-kue.

Culte pieux des astérismes, spécialement des sept étoiles de la Grande-Ourse. Plus on leur est dévot, plus elles apparaissent grandes, plus aussi leurs rayons agissent sur le principe vital.

太上洞玄靈寶眾簡文 位

407. T'ai-chang tong-huan Ling-pao tchoung-kien-wenn.

Le Très-haut *Ling-pao* de la seconde orbe, fait savoir à ses substituts des cinq Monts, comment ils doivent tenir les comptes des hommes ; plutôt charitablement, leur passant bien des choses, et les secourant dans leurs nécessités.

太上洞玄靈寶五帝醮祭招眞玉訣 位

408. T'ai-chang tong-huan Ling-pao Ou-ti tsiao-tsi tchao-tchenn u-kue.

Sur les offrandes et sacrifices aux êtres transcendants de l'espace, surtout aux *Ti* des cinq régions, aux *Tchenn* qui habitent dans les régions supérieures.

上清佩符文青券訣 位

409. Chang-ts'ing p'ei-fou-wenn ts'ing-kuan-kue.

Talisman vert, à porter sur soi, en l'honneur du *Ti* de l'Est.

上清佩符文白券訣 位

410. Chang-ts'ing p'ei-fou-wenn pai-kuan-kue.

Talisman blanc, à porter sur soi, en l'honneur du *Ti* de l'Ouest.

上清佩符文絳券訣 位

411. Chang-ts'ing p'ei-fou-wenn kiang-kuan-kue.

Talisman rouge, à porter sur soi, en l'honneur du *Ti* du Sud.

上清佩符文黑券訣 位

412. Chang-ts'ing p'ei-fou-wenn hei-kuan-kue.

Talisman noir, à porter sur soi, en l'honneur du *Ti* du Nord.

上清佩符文黃券訣 位

413. Chang-ts'ing p'ei-fou-wenn hoang-kuan-kue.

Talisman jaune, à porter sur soi, en l'honneur du *Ti* du Centre.

太上大道三元品誡謝罪上法 位

414. T'ai-chang ta-tao san-yuan p'inn-kie sie-tsoei chang-fa.

Pratiques graduelles et actes d'expiation, pour obtenir, des trois Purs, son avancement journalier, et la rémission quotidienne de ses fautes.

回氣還神九轉瓊丹論 位

415. Hoei-k'i hoan-chenn kiou-tchoan k'ioung-tan-lunn.

De l'assimilation de l'air par l'âme, après sa nonuple transformation.

靈寶眾眞丹訣 位

416. Ling-pao tchoung-tchenn tan-kue.

Formules du traitement psychique et chimique, révélées par le *Ling-pao*, confirmées par la foule des *Tchenn*.

神仙服餌丹石行藥法 位

417. Chenn-sien fou-eull tan-cheu hing-yao-fa.

Sur divers aliments et médicaments transcendants (voyez page 14), par 京里先生 un *King-li sien-cheng*, pseudonyme.

登眞隱訣三卷 遜

418. Teng-tchenn yinn-kue, 3 chap.

Le traitement psychique et physique, qui mène à l'état de *Tchenn*. Traité important, car il est l'œuvre de 陶弘景 *T'ao-houngking*, le patriarche (page 17).

上清三眞旨要玉訣 遜

419. Chang-ts'ing san-tchenn tcheu-yao u-kue.

Résumé des procédés de l'aérothérapie, de la photothérapie, de la kinésithérapie.

上清洞眞解過訣 遜

420. Chang-ts'ing tong-tchenn kie-kouo-kue.

Sur le repentir des fautes et leur rémission. Traité attribué à 裴諶 *P'ei-tch'enn*, dynastie 隋 *Soei*.

上清明堂元眞經訣 遜

421. Chang-ts'ing ming-t'ang yuan-tchenn king-kue.

Sur le culte des trois Purs. Anonyme.

上清太極隱注玉經寶訣 遜

422. Chang-ts'ing t'ai-ki-yinn tchou u-king pao-kue.

Commentaires et gloses sur des textes précieux.

上清太上八素眞經 遜

423. Chang-ts'ing t'ai-chang pa-sou tchenn-king.

Formules pour purifier les trois esprits vitaux et les cinq viscères.

上清修行經訣 遜

424. Chang-ts'ing siou-hing-king kue.

Purification des esprits vitaux et des organes des sens. Formules pour écarter les mauvais rêves et en procurer de bons, chasser les démons et les revenants. Géomancie, divination, rhabdomancie au moyen de la 神杖 canne transcendante. Ce qu'il faut faire, pour sauver le soleil ou la lune, en cas d'éclipse. Formules à réciter, pendant qu'on se lave, se peigne, se baigne, etc. Pronostics fournis par les bourdonnements ou les tintements d'oreille. Aérothérapie. Contemplation. Vie solitaire.

太上飛行九晨玉經 遜

425. T'ai-chang fei-hing kiou-tch'enn u-king.

Comment se promener, en esprit, dans les neuf cieux.

Sous-section 4, graphies, dessins.

上清長生寶鑑圖 國

426. Chang-ts'ing tch'ang-cheng pao-kien-t'ou.

La vie des génies, en images.

上清八道祕言圖 國

427. Chang-ts'ing pa-tao pi-yen-t'ou.

Les huit voies, sentences et images.

上清含象劍鑑圖 國

428. Chang-ts'ing chee-siang kien-kien-t'ou.

Plans et orientations fastes. Glaive contre les fantômes. Miroir décelant les émanations. Par 司馬承禎 *Seuma-tch'engtcheng*, dynastie 唐 *T'ang*.

黃庭內景五臟六腑補瀉圖 國

429. Hoang-t'ing nei-king ou-tsang liou-fou pou-sie-t'ou.

Planches anatomiques et physiologiques, pour le fameux traité de diététique, numéros 328-329; et ses commentaires, numéros 398-399-400. Par 胡愔 *Hou-yinn*, dynastie 宋 *Song*.

七域修眞證品圖 國

430. Ts'i-u siou-tchenn tcheng-p'inn-t'ou.

Figures pour plusieurs traités illustrant la voie des *Tchenn*.

玄覽人鳥山經圖 國

431. Huan-lan jenn-niao chan-king-t'ou.

Album de planches d'histoire naturelle.

太上玉晨鑾儀結璘奔日月圖 國

432. T'ai-chang u-tch'enn u-i kie-linn penn jeu-ue t'ou.

Planches illustrant la photothérapie.

上方大洞眞元妙經品 國

433. Chang-fang ta-tong tchenn-yuan miao-king-p'inn.

Diagrammes illustrant la cosmogonie.

上方大洞眞元妙經圖 國

434. Chang-fang ta-tong tchenn-yuan miao-king-t'ou.

Graphies cosmogoniques. Le vide primordial. Le chaos encore indécis. L'entrée en jeu des deux modalités. L'état du cosmos avant la séparation du ciel et de la terre.

上方大洞眞元陰陽陟降圖書後解 國

435. Chang-fang ta-tong tchenn-yuan yinn-yang tcheu-kiang t'ou-chou heou-kie.

Suite des graphies du numéro 434. Le ciel, la terre, l'espace médian. Les cinq éléments, les huit diagrammes. Les neuf cieux, les trois orbes, le palais d'or.

上方大洞眞元圖書繼說終篇 國

436. Chang-fang ta-tong tchenn-yuan t'ou-chou ki-chouo tchoung-p'ien.

Complément des deux numéros précédents. Par 李昉 *Li-fang*, dynastie 宋 *Song*.

許太史眞君圖傳二卷 國

437. Hu-t'ai-cheu tchenn-kiunn t'ou-tch'oan, 2 chap.

Diagrammes cosmologiques, du fameux 許遜 *Hu-sunn*, mort en 374, à l'âge de 130 ans.

洞玄靈寶五嶽古本眞形圖 國

438. Tong-huan Ling-pao ou-yao kou-penn tchenn-hing-t'ou.

Cartes des cinq monts sacrés, et histoire du culte ancien dont ils furent le théâtre. Le tout fictif. Attribué au légendaire 東方朔 *Tong fang-chouo*.

Sous-section 5, histoires, traditions.

上清後聖道君列紀 有

439. Chang-ts'ing heou-cheng tao-kiunn lie-ki.

Histoire des principaux Taoïstes. Anonyme.

上清高上玉眞衆道綜監寶諱 有

440. Chang-ts'ing kao-chang u-tchenn tchoung-tao tsoung-kien pao-hoei.

Histoire de nombreux *Sien* et *Tchenn*, avec indication des noms qu'ils portèrent dans le monde. Anonyme.

洞玄靈寶三師記 有

441. Tong-huan Ling-pao san-cheu ki.

Histoire de trois maîtres célèbres, 田虛應 *T'ien-huying*, 馮惟良 *Fong-weiliang*, 應夷節 *Ying-itsie*. Par 劉處靜 *Liou-tch'outsing*.

靈寶三師名諱形狀居觀方所文 有

442. Ling-pao san-cheu ming-hoei hing-tchoang kiu-koan fang-chouo-wenn.

Vie des trois maîtres nommés ci-dessus, par 張萬福 *Tchang-wanfou*, dynastie 宋 *Song*.

上清衆經諸眞聖祕八卷 有

443. Chang-ts'ing tchoung-king tchou-tchenn cheng-pi, 8 chap.

Essai d'identification des principaux personnages transcendants cités dans les livres, trop souvent désignés par des pseudonymes seulement ou des appellatifs posthumes.

許眞君仙傳 虞

444. Hu-tchenn-kiunn sien-tch'oan.

Biographie du célèbre 許遜 *Hu-sunn*, qui vécut du troisième au quatrième siècle. Voyez numéro 437.

許眞君八十五化錄三卷 虞

445. Hu-tchen-kiunn pa-cheu-ou-hoa lou, 3 chap.

Les 85 avatars précédents de *Hu-sunn* (ci-dessus). Par 施岑 *Cheu-tch'enn*, son disciple, mort en 373.

孝道吳許二眞君傳 虞

446. Hiao-tao Ou Hu eull-tchenn-kiunn tch'oan.

Biographies de *Hu-sunn* (ci-dessus), et de son maître 吳猛 *Ou-mong*. Le disciple fut converti au Taoïsme à un âge avancé. Les deux moururent en 374.

太極葛仙翁傳 虞

447. T'ai-ki Ko-sien-wong tch'oan.

Biographie du fameux 葛玄 *Ko-huan*, dont j'ai parlé au long, page 16. Par 譚嗣先 *T'an-seusien*.

雲阜山申仙翁傳 虞

448. Yunn-fou-chan Chenn-sien-wong tch'oan.

Biographie de 申泰芝 *Chenn-t'aitcheu*, un *Sien* célèbre.

南嶽九眞人傳 虞

449. Nan-yao kiou-tchenn-jenn tch'oan.

Légendes de neuf *Tchenn* célèbres, qui vécurent dans les couvents du mont sacré du sud. Par 廖俛 *Leao-mien.*

南嶽小錄 虞

450. Nan-yao siao-lou.

Légendes des couvents du mont sacré du sud. Par 李沖昭 *Li-tch'ong-tchao,* dynastie 唐 *T'ang.*

Sous-section 6, morale et ascétisme.

太上洞玄靈寶上品戒經 陶

451. T'ai-chang tong-huan Ling-pao chang-p'inn kie-king.

Le Très-haut *Ling-pao* expose les préceptes relevés, les propos sublimes.

太上玄一眞人說三途五苦勸誡經 陶

452. T'ai-chang huan-i-tchenn-jenn chouo san-t'ou ou-k'ou k'uan-kie-king.

Préceptes et conseils, qui sauvent des trois voies d'expiation et des cinq misères.

太上洞玄靈寶三元品誡功德輕重經 陶

453. T'ai-chang tong-huan Ling-pao San-yuan p'inn-kie koung-tei k'ing-tchoung king.

Le Très-haut *Ling-pao* expose comment les actes sont appréciés par les Vénérables des trois orbes; degrés du mérite et du démérite; sanctions.

太上洞玄靈寶智慧罪根上品大誡經二卷 陶

454. T'ai-chang tong-huan Ling-pao tcheu-hoei tsoei-kenn chang-p'inn ta-kie-king, 2 chap.

Le Très-haut *Ling-pao* enseigne comment corriger les vices par des vertus opposées.

上清眾眞教誡德行經二卷 陶

455. Chang-ts'ing tcheung-tchenn kiao-kie tei-hing-king, 2 chap.

Enseignements et conseils ascétiques, donnés par divers maîtres.

洞玄靈寶天尊說十誡經 陶

456. Tong-huan Ling-pao T'ien-tsounn chouo cheu-kie-king.

Le Vénérable céleste *Ling-pao* promulgue son décalogue.

太上洞玄靈寶宣戒首懺眾罪保護經三卷 陶

457. T'ai-chang tong-huan Ling-pao suan-kie cheou-tch'an tchoung-tsoei pao-hou king, 3 chap.

Pratiques pour obtenir la rémission de toutes les fautes, et secours dans toutes les nécessités.

上清骨髓靈文鬼律二卷 陶

458. Chang-ts'ing kou-soei ling-wenn koei-lu, 2 chap.

Moelle des révélations et conjurations. Par 鄧有功 *Teng-youkoung.*

太上洞玄靈寶法身製論 陶

459. T'ai-chang tong-huan Ling-pao fa-chenn tcheu-lunn.

Huit dissertations sur l'éthérification. *Fa-chenn* est ici le *dharmakāya* bouddhiste.

要修科儀戒律鈔十六卷 唐

460. Yao-siou k'o-i kie-lu-tch'ao, 16 chap.

Sommaire pratique d'ascétisme. Par 朱法滿 *Tchou-faman.*

齋戒錄 弔

461. Tchai-kie-lou.

Indicateur des jours d'abstinence annuels, mensuels, etc.

Sous-section 7, rituels.

Nota: La sous-section des rituels est extraordinairement développée dans cette Section II, dont la caractéristique est le secours d'autrui. C'est d'elle que sont tirés les rits des funérailles, et autres services, censés utiles aux vivants ou aux morts, qui procurent leur pitance aux *tao-cheu* de bas étage. La sous-section consiste proprement en plusieurs grandes collections, analogues au numéro 463. Mais, pour la commodité pratique, la plupart de ces collections ont été divisées en volumes, répondant chacun à tel sujet ou tel service, et facilement maniables. Je n'ai rien changé à la suite et au numérotage du Canon, mais j'ai relevé ces groupes formant chacun un rituel. Ils sont d'ailleurs facilement reconnaissables, à ce que les titres des volumes d'un même groupe, commencent toujours par les mêmes caractères.

濟度金書目錄 民

462. Tsi-tou kinn-chou mou-lou.

Index général du livre d'or du salut (le numéro suivant).

靈寶領教濟度金書 三百二十卷 ○代罪周發殷湯坐朝 問道垂拱平章愛育 黎首臣伏戎羌遐邇

463. Ling-pao ling kiao tsi-tou kinn-chou, 320 chap.

Le livre d'or donné par le *Ling-pao* à sa religion, afin qu'elle s'en serve pour sauver les hommes. Énorme compilation, par 林靈素 *Linn-lingsou,* vers l'an 1115, page 21. Services à l'autel. Prières quotidiennes. Prières éventuelles. Séries de prières, durant 3 jours, 5 jours, et plus, jusqu'à 32 jours. Encens, fleurs, lampes, tentures, bannières. Expulsion des démons ou des revenants, par le glaive et le fouet. Adjurations et conjurations pour toutes les nécessités; maladie, épidémie, accouchement; épizootie, chenilles, sauterelles; incendie, inondation, construction ou établissement quelconque; funérailles et tous événements de la vie familiale ou sociale. Pratiques aidant le travail de l'amendement moral, de la tendance au sublime. Etc.

大明玄教立戒齋醮儀 壹

464. Ta Ming Huan-kiao li-kie tchai-tsiao-i.

Rituel taoïste des abstinences et des cérémonies, dynastie 明 *Ming.*

Les huit numéros suivants, 465 à 472, attribués au Vrai Seigneur Sauveur transcendant infiniment bienfaisant, forment un groupe. Ni nom, ni date.

洪恩靈濟眞君自然朝儀 壹

465. Houng-nenn ling-tsi tchenn-kiunn tzeu-jan tch'ao-i.

Prières facultatives, privées.

洪恩靈濟眞君集福早朝儀 壹

466. Houng-nenn ling-tsi tchenn-kiunn tsi-fou tsao tch'ao-i.

Prières du matin, pour demander bénédiction.

洪恩靈濟眞君集福午朝儀 壹

467. Houng-nenn ling-tsi tchenn-kiunn tsi-fou ou tch'ao-i.

Prières de midi, pour demander bénédiction.

洪恩靈濟眞君集福晚朝儀 壹

468. Houng-nenn ling-tsi tchenn-kiunn tsi-fou wan tch'ao-i.

Prières du soir, pour demander bénédiction.

洪恩靈濟眞君設醮儀 壹

469. Houng-nenn ling-tsi tchenn-kiunn chee-tsiao-i

Services solennels, expiatoires et impétratoires.

洪恩靈濟眞君願文 壹

470, Houng-nenn ling-tsi tchenn-kiunn yuan-wenn.

Formules pour exprimer, devant l'autel, ses bons désirs et bons propos.

洪恩靈濟眞君璇璣七政燈儀 壹

471. Houng-nenn ling-tsi tchenn-kiunn suan-ki ts'i-tcheng teng-i.

Observation des révolutions des sept luminaires, pour leur offrir une lampe, aux jours rituels; solstices, syzygies, conjonctions, etc.

洪恩靈濟眞君事實 壹

472. Houng-nenn ling-tsi tchenn-kiunn cheu-cheu.

Autres rits et services efficaces.

Les quatre numéros suivants, 473 à 476, forment un ensemble. Pour les jours de service solennel au suprême ciel. Ni nom ni date.

羅天大齋早朝儀 壹

473. Louo-t'ien ta-tchai tsao tch'ao-i.

Prières du matin.

羅天大齋午朝儀 壹

474. Louo-t'ien ta-tchai ou tch'ao-i.

Prières de midi.

羅天大齋晚朝儀 壹

475. Louo-t'ien ta-tchai wan tch'ao-i.

Prières du soir.

羅天大齋設醮儀 壹

476. Louo-t'ien ta-tchai chee-tsiao-i.

Prières lors des offrandes.

玄門報孝追薦儀 壹

477. Huan-menn pao-hiao tchoei-tsien-i.

Souvenir reconnaissant, hommages et offrandes, aux Pères du Taoïsme, aux parents, aux bienfaiteurs.

諸師聖誕沖舉酌獻儀 壹

478. Tchou-cheu cheng-tan tch'oung-kiu tchao-hien-i.

Cérémonial des offrandes et libations aux patriarches du Taoïsme, au jour anniversaire de leur naissance.

Les 32 numéros suivants, 479 à 510, forment un rituel divisé en 3 parties; 金籙 *kinn-lou*, les rits pour le bien de l'état, 16 numéros; 玉籙 *u-lou*, les rits pour le bien des vivants, 8 numéros; 黃籙 *hoang-lou*, les rits pour le bien des défunts, 8 numéros.

金籙齋啟壇儀 體

479. Kinn-lou-tchai k'i-t'an-i.

Construction du tertre et de l'autel, pour la circonstance.

金籙齋宿啟儀 體

480. Kinn-lou-tchai su-k'i-i.

Propitiation des astérismes et autres corps célestes.

金籙齋啟盟儀 體

481. Kinn-lou-tchai k'i-mong-i.

Protestations de sincérité, serments.

金籙齋補職設戒儀 體

482. Kinn-lou-tchai pou-tcheu chee-kie-i.

Désignation des officiants, préparation.

金籙齋三朝儀 體

483. Kinn-lou-tchai san-tch'ao-i.

Rituel des trois services.

金籙齋讞方儀 體

484. Kinn-lou-tchai tch'an-fang-i.

Adjuration des régions de l'espace.

金籙齋解壇儀 體

485. Kinn-lou-tchai kie-t'an-i.

Démolition de l'autel et du tertre.

金籙齋設醮儀 體

486. Kinn-lou-tchai chee-tsiao-i.

Rits des offrandes et libations, pour le bien public.

金籙齋放生儀 體

487. Kinn-lou-tchai fang-cheng-i.

Rit de la mise en liberté d'animaux captifs.

金籙齋祈壽三朝儀 體

488. Kinn-lou-tchai k'i-cheou san-tch'ao-i.

Triple service pour obtenir longue vie au souverain.

金籙齋上壽三獻儀 體

489. Kinn-lou-tchai chang-cheou san-hien-i.

Triple offrande, pour remercier, au jour anniversaire de la naissance du souverain.

金籙齋祈壽設醮儀 體

490. Kinn-lou-tchai k'i-cheou chee-tsiao-i.

Service unique avec offrande, pour obtenir longue vie au souverain.

金籙齋玄壇轉經三朝儀 體

491. Kinn-lou-tchai huan-t'an tchoan-king san-tch'ao-i.

Triple service, avec prières chantées en tournant autour de l'autel.

金籙齋十回度人三朝開收儀 體

492. Kinn-lou-tchai cheu-hoei tou-jenn san-tch'ao k'ai-cheou-i.

Rits de l'initiation, dans la voie du salut; trois services, dix actes.

金籙齋十回度人三朝轉經儀 體

493. Kinn-lou-tchai cheu-hoei tou-jenn san-tch'ao tchoan-king-i.

Progrès dans la voie du salut; trois services, dix actes.

金籙齋投簡儀 體

494. Kinn-lou-tchai t'eou-kien-i.

Rit d'adresser aux êtres transcendants, un message, une pétition, par écrit.

玉籙資度宿啟儀 率

495. U-lou tzeu-tou su-k'i-i.

Orientation et construction d'un autel, pour un particulier; propitiation des corps célestes.

玉籙賚度解壇儀 率

496. U-lou tzeu-tou kie-t'an-i.

Démolition de l'autel, après le service.

玉籙賚度設醮儀 率

497. U-lou tzeu-tou chee-tsiao-i.

Rits des offrandes et libations.

玉籙賚度三朝儀 率

498. U-lou tzeu-tou san-tch'ao-i.

Prières du triple service.

玉籙生神三朝開收儀 率

499. U-lou cheng-chenn san-tch'ao k'ai-cheou-i.

Rits de l'initiation, dans la voie transcendante.

玉籙生神三朝轉經儀 率

500. U-lou cheng-chenn san-tch'ao tchoan-king-i.

Progrès dans la voie transcendante.

玉籙三日九朝儀三卷 率

501. U-lou san-jeu kiou-tch'ao-i, 3 chap.

Rit des neuf adorations en trois jours.

玉籙判斛儀 率

502. U-lou p'an-hou-i.

Rit des distributions et largesses.

太上黃籙齋儀五十八卷 賓歸王鳴

503. T'ai-chang hoang-lou-tchai i, 58 chap.

Rits divers, surtout pour les défunts.

無上黃籙大齋立成儀 鳴鳳在竹白駒食
五十七卷

504. Ou-chang hoang-lou ta-tchai li-tch'eng-i, 57 chap,

Autre recueil de rits divers, pour les défunts.

黃籙救苦十齋轉經儀 塲

505. Hoang-lou kiou-k'ou cheu-tchai tchoan-king-i.

Dix actes rituels, avec prières, pour détourner un malheur.

黃籙十念儀 塲

506. Hoang-lou cheu-nien-i.

Considérations salutaires.

黃籙五老悼亡儀 塲

507. Hoang-lou ou-lao tao-wang-i.

Résignation dans les maux inévitables.

黃籙十天尊儀 塲

508. Hoang-lou cheu T'ien-tsounn i.

Sur les dix Vénérables célestes.

黃籙齋十洲三島拔度儀 塲

509. Hoang-lou-tchai cheu-tcheou san-tao pa-tou-i.

Sur les dix terres et les trois îles de salut.

黃籙九幽醮無礙夜齋次第儀 塲

510. Hoang-lou kiou-you tsiao ou-nai ie-tchai ts'eu-ti i.

Sur les offrandes et services en faveur des détenus dans les neuf régions ténébreuses.

Les deux numéros suivants, forment un tout.

洞玄靈寶河圖仰謝三十六天齋儀四卷 塲

511. Tong-huan Ling-pao ho-t'ou yang-sie san-cheu-liou-t'ien tchai-i, 4 chap.

Action de grâces aux génies des 36 étages célestes.

洞玄靈寶河圖仰謝三十六土皇儀四卷 塲

512. Tong-huan Ling-pao ho-t'ou yang-sie san-cheu-liou-t'ou hoang-i, 4 chap.

Action de grâces aux génies des 36 régions terrestres. Allusion au diagramme de *Fou-hi*, portant les nombres du ciel et de la terre. Réminiscence des 神 *chenn* et des 祇 *k'i*, génies célestes et terrestres, de l'ancienne tradition chinoise.

靈寶半景齋儀 化

513. Ling-pao pan-king-tchai i.

Analogue du demi-jour (soirée, nuit, matin) de récollection mensuelle des Bouddhistes laïques fervents.

神功妙濟眞君禮文 化

514. Chenn-koung miao-tsi tchenn-kiunn li-wenn.

Formules et stances magiques.

Les trois numéros suivants forment un tout. Contenu presque identique.

太上靈寶玉匱明眞齋懺方儀 化

515. T'ai-chang Ling-pao u-koei ming-tchenn tchai-tch'an fang-i.

Collection de formules.

太上靈寶玉匱明眞大齋懺方儀 化

516. T'ai-chang Ling-pao u-koei ming-tchenn ta-tchai-tch'an fang-i.

Collection de prières.

太上靈寶玉匱明眞大齋言功儀 化

517. T'ai-chang Ling-pao u-koei ming-tchenn ta-tchai yen-koung-i.

Paroles méritoires.

Les trois numéros suivants forment un ensemble.

洞玄度靈寶自然券儀 化

518. Tong-huan tou Ling-pao tzeu-jan kuan-i.

Dévouement volontaire.

洞玄靈寶自然齋儀 化

519. Tong-huan Ling-pao tzeu-jan tchai-i.

Abstinence volontaire.

洞玄靈寶齋說光燭戒罰燈祝願儀 化

520. Tong-huan Ling-pao tchai-chouo koang-tchou kie-fa teng-tchou yuan-i.

Chandelles ou lampes allumées, en signe de ferme propos, de repentir, de vœu, etc.

Les trois suivants forment un tout.

太上洞淵三昧神咒齋懺謝儀 化

521. T'ai-chang tong-yuan san-mei chenn-tcheou-tchai tch'an-sie-i.

Formules pour remercier de bienfaits reçus; pour ceux qui sont élevés à *san-mei, samadhi*, la contemplation abstraite.

太上洞淵三昧神咒齋清旦行道儀 化

522. T'ai-chang tong-yuan san-mei chenn-tcheou-tchai ts'ing-tan hing-tao-i.

Prières du matin, à l'usage des mêmes. Les prières de midi, et celles du soir, ont été perdues.

太上洞淵三昧神咒齋十方懺儀 化

523. T'ai-chang tong-yuan san-mei chenn-tcheou-tchai cheu-fang tch'an-i.

Prières aux *chenn* des dix régions, à l'usage des mêmes.

太上洞玄靈寶授度儀 化

524. T'ai-chang tong-huan Ling-pao cheou-tou-i.

Formules des réceptions d'adeptes, de moines.

靈寶五經提綱 被

525. Ling-pao ou-king t'i-kang.

Résumé des cinq principaux rituels.

洞玄靈寶玉籙簡文三元威儀自然眞經 被

526. Tong-huan Ling-pao u-lou kien-wenn san-yuan wei-i tzeu-jan tchenn-king.

Collection de formules et de rits.

洞玄靈寶鐘聲威儀經 被

527. Tong-huan Ling-pao tchoung-cheng wei-i-king.

Sur le rit de sonner les cloches, et son utilité.

太極眞人敷靈寶齋戒威儀諸經要訣 被

528. T'ai-ki-tchenn-jenn fou Ling-pao tchai-kie wei-i tchou-king yao-kue.

Autre collection de formules et de rits.

Les trois suivants forment un ensemble.

太上靈寶上元天官消愆滅罪懺 被

529. T'ai-chang Ling-pao chang-yuan t'ien-koan siao-yen mie-tsoei tch'an.

Demande de pardon au préposé du ciel.

太上靈寶中元地官消愆滅罪懺 被

530. T'ai-chang Ling-pao tchoung-yuan ti-koan siao-yen mie-tsoei tch'an.

Demande de pardon au préposé de la terre.

太上靈寶下元水官消愆滅罪懺 被

531. T'ai-chang Ling-pao hia-yuan choei-koan siao-yen mie-tsoei tch'an.

Demande de pardon au préposé de l'eau.

太上玄司滅罪紫府消災法懺 被

532. T'ai-chang huan-seu mie-tsoei tzeu-fou siao-tsai fa-tch'an.

Prières aux tribunaux du quadrilatère, pour la rémission des péchés et la délivrance des malheurs.

太上消滅地獄升陟天堂懺 被

533. T'ai-chang siao-mie ti-u cheng-tcheu t'ien-t'ang tch'an.

Prières pour éteindre sa dette infernale et obtenir de monter au ciel.

太乙救苦天尊說拔度血湖寶懺 被

534. T'ai-i kiou-k'ou T'ien-tsounn chouo pa-tou hue-hou pao-tch'an.

Prières pour la délivrance, du lac de sang, d'une femme morte en couches. Voyez numéro 71.

青玄救苦寶懺 被

535. Ts'ing-huan kiou-k'ou pao-tch'an.

Prières pour la délivrance de tout malheur.

慈尊昇度寶懺 被

536. Ts'eu-tsounn cheng-tou pao-tch'an.

Prières pour obtenir de monter (dans l'échelle des êtres).

東嶽大生寶懺 被

537. Tong-yao ta-cheng pao-tch'an.

Prières au génie du mont de l'Est, grand arbitre de la vie.

太上靈寶十方應號天尊懺二卷 被

538. T'ai-chang Ling-pao cheu-fang ying-hao T'ien-tsounn tch'an, 2 chap.

Invocations aux Vénérables célestes des dix régions.

Les trois suivants forment un tout.

太上慈悲道場消災九幽法懺十卷 草

539. T'ai-chang ts'eu-pei tao-tch'ang siao-tsai kiou-you fa-tch'an, 10 chap.

Supplications publiques, pour la rémission des péchés, et la délivrance des enfers.

太上慈悲九幽拔罪懺十卷 木

540. T'ai-chang ts'eu-pei kiou-you pa-tsoei-teh'an, 10 chap.

Rit de l'absolution, même des âmes déjà descendues dans les enfers.

太上慈悲道場滅罪水懺三卷 木

541. T'ai-chang ts'eu-pei tao-tch'ang mie-tsoei-choei-tch'an, 3 chap.

Rit de l'eau lustrale qui efface les péchés.

Sous-section 8, pratiques et manipulations.

靈寶玉鑑目錄 賴

542. Ling-pao u-kien mou-lou.

Index du numéro suivant.

靈寶玉鑑四十三卷 及萬方蓋

543. Ling-pao u-kien, 43 chap.

Traité général expliquant la pratique des rits; disposition des décorations, des objets rituels, drapeaux, lanternes, offrandes; position des officiants, des assistants. Moyens extérieurs employés dans l'ascétisme.

太極祭煉內法三卷 此

544. T'ai-ki tsi-lien nei-fa, 3 chap.

Procédé de la purification intérieure, avant les offrandes. Par 鄭所南 *Tcheng-chouo nan*, dynastie 宋 *Song*.

Les seize numéros suivants forment une série. Tous traitent de pratiques propitiatoires. Tous font allusion à la surveillance par le ciel, des choses de la terre. Ils ont cela de particulier, que les tribunaux célestes sont placés, non dans la Grande-Ourse, mais dans le soleil (*t'ien-chou-yuan*, 545 à 548) pour la surveillance diurne, et dans la lune (*tsing-ming-yuan*, 549 à 560) pour la surveillance nocturne. Ces traités sont attribués à 許邁 *Hu-sunn* mort en 374, et à son disciple 周 *Tcheou*, ce qui les rend très importants.

上清天樞院回車畢道正法三卷 此

545. Chang-ts'ing t'ien-chou-yuan hoei-tch'ee pi-tao tcheng-fa, 3 chap.

Pratiques pour la conversion, eau lustrale, sceaux assurant la persévérance, etc.

許眞君受煉形神上清畢道法要節文 此

546. Hu-tchenn-kiunn cheou-lien hing-chenn chang-ts'ing pi-tao-fa yao-tsie-wenn.

Pratiques pour la purification de l'âme et du corps, etc.

天樞院都司須知格 此

547. T'ien-chou-yuan tou-seu su-tcheu-ko.

Règles d'après lesquelles les censeurs solaires jugent des actions.

天樞院都司須知法文 此

548. T'ien-chou-yuan tou-seu su-tcheu fa-wenn.

Résumé des lois des tribunaux solaires.

靈寶淨明院教師周眞公啟請畫一 此

549. Ling-pao tsing-ming-yuan kiao-cheu Tcheou-tchenn-koung k'i-ts'ing hoa-i.

Initiation à l'art de tracer les charmes.

高上月宮太陰元君孝道仙玉靈寶淨明 身
黃素書四卷

550. Kao-chang ue-koung t'ai-yinn yuan-kiunn hiao-tao sien-u Ling-pao tsing-ming hoang-sou-chou, 4 chap.

Traité des écrits transcendants.

靈寶淨明黃素書釋義祕訣十卷 身

551. Ling-pao tsing-ming hoang-sou-chou cheu-i pi-kue, 10 chap.

Développement du numéro précédent.

太上淨明靈寶入道品 身

552. T'ai-chang tsing-ming Ling-pao jou-tao-p'inn.

Avis aux commençants.

靈寶淨明院眞師密誥 身

553. Ling-pao tsing-ming-yuan tchenn-cheu mi-kao.

Conseils des officiers lunaires, pour leur progrès.

靈寶淨明法印式 身

554. Ling-pao tsing-ming fa-yinn-cheu.

Des gestes mystiques (*mudrā*).

靈寶淨明大法萬道玉章祕訣 身

555. Ling-pao tsing-ming ta-fa wan-tao u-tchang pi-kue.

Des formules mystiques (*dharanī*).

太上靈寶淨明祕法篇二卷 髮

556. T'ai-chang Ling-pao tsing-ming pi-fa-p'ien, 2 chap.

Formules transcendantes (*riddhi mantra*).

靈寶淨明新修九老神印伏魔祕法 髮

557. Ling-pao tsing-ming sinn-siou kiou-lao chenn-yinn fou-mouo pi-fa.

Bans (*tantra*) des neuf rois célestes, pour soumettre les démons. Par 何守證 *Ho-cheoutcheng*.

太上靈寶淨明飛仙度人經法五卷 髮

558. T'ai-chang Ling-pao tsing-ming fei-sien tou-jenn king-fa, 5 chap.

De ce que font les *deva* lunaires, pour le salut des hommes. Expressément attribué à 許遜 *Hu-sunn*, quatrième siècle.

太上靈寶淨明飛仙度人經法釋例 髮

559. T'ai-chang Ling-pao tsing-ming fei-sien tou-jenn king-fa cheu-li.

Explication des formules et gestes des *deva* lunaires. Par le même auteur.

太上淨明完補奏職局奏玄都省須知 髮

560. T'ai-chang tsing-ming-yuan pou-tseou tcheu-kiu, tseou huan-tou-cheng su-tcheu.

Comment les *deva* lunaires ayant transmis leurs observations à leur

bureau, celui-ci les transmet aux bureaux du quadrilatère; chose importante, qu'il ne faut pas oublier. Ce traité est aussi attribué à *Hu-sunn*.

Tous les numéros précédents, 545 à 560, surtout 549 à 560, sont mis à part, dans les traités taoïstes généraux, comme l'œuvre d'une secte, comme une doctrine particulière. En effet, c'est de l'hindouïsme à peine déguisé. On en a fait un sommaire, sous le titre 淨明宗教錄 *Tsing-ming tsoung-kiao-lou*, appellatif ordinaire du tantrisme sivaïte, voyez page 17. Voyez aussi numéros 1089 à 1096.

上清天心正法六卷 四

561. Chang-ts'ing t'ien-sinn tcheng-fa, 6 chap.

Révélations, sur les moyens pratiques de s'éthérifier.

上清北極天心正法 四

562. Chang-ts'ing pei-ki t'ien-sinn tcheng-fa.

Analogue au précédent. Attribué aux dieux polaires.

靈寶歸室訣 四

563. Ling-pao koei-k'oung-kue.

Formules aidant à l'éthérification. Rassemblées par 趙宜眞 *Tchao-i-tchenn*.

上清大洞九宮朝修祕訣上道 四

564. Chang-ts'ing ta-tong kiou-koung tch'ao-siou pi-kue chang-tao.

Autre recueil de formules, par 周德大 *Tcheou-teita*.

Sous-section 9, diététique, nombres.

靈劍子 四

565. Ling-kien-tzeu.

Traité de diététique transcendante, par 許遜 *Hu-sunn*, quatrième siècle.

靈劍子引導子午記 大

566. Ling-kien-tzeu yinn-tao tzeu-ou-ki.

Photothérapie. Exposition aux rayons solaires à midi, aux rayons lunaires à minuit. Oeuvre de 許遜 *Hu-sunn*, quatrième siècle.

養命機關金丹眞訣 大

567. Yang-ming ki-koan kinn-tan tchenn-kue.

Diététique, aérothérapie, alchimie. Anonyme.

玄珠歌 大

568. Huan-tchou-ko.

Conservation de sa vie, sa nature (la perle noire de *Hoang-ti*, allusion au chap. 12 de *Tchoang-tzeu*). Signé 通玄先生 *T'oung-huan sien-cheng*, un pseudonyme.

玄珠心鏡註 大

569. Huan-tchou sinn-king tchou.

Sur la conservation de la vie, par la concentration en soi. Signé 眞一子 *Tchenn-i-tzeu*, un pseudonyme.

玄珠心鏡註 大

570. Huan-tchou sinn-king tchou.

Analogue au précédent. Signé 長孫滋 *Tch'ang-sounn-tzeu*.

抱一函三祕訣 大

571. Pao-i han-san pi-kue.

Formules pour conserver l'union entre les trois éléments qui composent l'homme; l'âme, le corps, et le souffle. Par 金月巖 *Kinn-ueyen*, et 黃望 *Hoang-wang*, dynastie 宋 *Song*.

存神固氣論 大

572. Ts'ounn-chenn kou-k'i-lunn.

Comment conserver son âme et fortifier son corps. Le corps est détruit par la rupture d'équilibre entre ses éléments. L'âme s'use par la fatigue. Donc, pondération, repos d'esprit, diététique et alchimie.

攝生纂錄 大

573. Chee-cheng tsoan-lou.

Formules pour la conservation de la vie. Aérothérapie, photothérapie, conjurations contre les brigands et autres événements fâcheux.

養生祕錄 大

574. Yang-cheng pi-lou.

Choix de formules diététiques.

玄圃山靈金祕籙三卷 五

575. Huan-p'ou chan-ling kinn-pi-lou, 3 chap.

Nombres et formules émanant des ascètes fameux.

靈寶六丁祕法 五

576. Ling-pao liou-ting pi-fa.

Le charme des six clous (pour fixer).

魁罡六鎖祕法 五

577. K'oei-kang liou-souo pi-fa.

Le charme des six serrures (pour fermer).

太上三辟五解祕法 五

578. T'ai-chang san-p'i ou-kie pi-fa.

Plusieurs charmes, pour fermer ou ouvrir, lier ou délier.

上清六甲祈禱祕法 五

579. Chang-ts'ing liou-kia k'i-tao pi-fa.

Prières aux génies des six jours commençant par 甲 *kia*, dans le cycle de soixante jours.

貫斗忠孝五雷武侯祕法 五

580. Koan-teou tchoung-hiao ou-lei ou-heou pi-fa.

Prières aux génies de la foudre, et au protecteur armé.

黃帝太乙八門入式訣三卷 五

581. Hoang-ti T'ai-i pa-menn jou-cheu-kue, 3 chap.

Sur le culte (prétendu) de *Hoang-ti* au Suprême Un, et aux diverses catégories de génies.

黃帝太乙八門入式祕訣 五

582. Hoang-ti T'ai-i pa-menn jou-cheu pi-kue.

Comme le précédent.

黃帝太乙八門逆順生死訣 五

583. Hoang-ti T'ai-i pa-menn i-chounn cheng-seu kue.

Pronostics de *Hoang-ti*, sur le faste et le néfaste, sur la vie et la mort.

太上赤文洞神三籙 五

584. T'ai-chang tch'eu-wenn tong-chenn san-lou.

Diverses formules censées révélées.

Sous-section 10, légendes, mémoires.

道教靈驗記十五卷 常

585. Tao-kiao ling-yen-ki, 15 chap.

Récits de miracles opérés par les pratiques taoïstes, prières, images, charmes, rits, son des cloches; par des apparitions; etc. Par 杜光庭 *Tou-koangt'ing*, neuvième siècle.

錄異記八卷 恭

586. Lou-i-ki, 8 chap.

Apparitions de *Chenn* ou de *Sien*. Visions de dragons, tigres, tortues, serpents, poissons. Rêves extraordinaires. Phénomènes étranges dans le voisinage de sépultures. Etc. Par 杜光庭 *Tou-koangt'ing*, neuvième siècle.

神仙感遇記五卷 恭

587. Chenn-sien kan-u-ki, 5 chap.

Apparitions et révélations historiques de divers *Chenn* et *Sien*. Par 杜光庭 *Tou-koangt'ing*, neuvième siècle.

歷代崇道記 惟

588. Li-tai tch'oung-tao-ki.

Vie et miracles des plus célèbres *Tchenn* et *Sien*, par ordre chronologique. Recueil anonyme, non daté.

體玄眞人顯異錄 惟

589. T'i-huan tchenn-jenn hien-i-lou.

Récit de faits extraordinaires, produits par l'intervention de divers *Tchenn*. Anonyme.

江淮異人錄 惟

590. Kiang Hoai i-jenn-lou.

Histoires des hommes à miracles, qui vécurent entre le *Kiang* et le *Hoai*. Par 吳淑 *Ou-chou*, dynastie 宋 *Song*.

仙元編珠三卷 惟

591. Sien-yuan pien-tchou, 3 chap.

Collection de notices sur des *Sien* célèbres. Par 王松年 *Wang-song-nien*, dynastie 唐 *T'ang*.

道蹟異仙記 惟

592. Tao-tsi i-sien-ki.

Très curieux opuscule, traitant des lutins malins, et de leurs niches. Comment il faut s'arranger, pour n'être pas leur victime, durant le sommeil. Par précaution, dans l'obscurité, il est bon de grincer des dents de temps en temps; ce bruit les fait enfuir. Anonyme, non daté.

十洲記 惟

593. Cheu-tcheou-ki.

Traité des dix terres fabuleuses, attribué au légendaire 東方朔 *Tong-fang-chouo.*

洞天福地嶽瀆名山記 鞠

594. Tong-t'ien fou-ti yao-tou ming-chan-ki.

Géographie taoïste. Retraites des ermites. Les 72 terres fortunées. Etc. Par 杜光庭 *Tou-koangt'ing,* neuvième siècle.

梅山仙壇觀記 鞠

595. Mei-chan sien-t'an-koan ki.

Chronique du couvent *Sien-t'an-koan* dans les monts *Mei-chan.* Par 楊志遠 *Yang-tcheuyuan,* dynastie 宋 *Song.*

金華赤松山志 鞠

596. Kinn-hoa Tch'eu-song-chan tcheu.

Chronique du couvent *Kinn-hoa-koan,* repaire d'alchimistes, dans le massif *Kinn-hoa-chan,* se réclamant du légendaire *Tch'eu-song-tzeu.* Par 倪守約 *Ni-cheouyao,* dynastie 宋 *Song.*

仙都山志 鞠

597. Sien-tou-chan tcheu.

Histoire du couvent bâti à l'endroit d'où *Hoang-ti* s'éleva dans les cieux. Par 陳性定 *Tch'enn-singting,* dynastie 元 *Yuan.*

天台山志 鞠

598. T'ien-t'ai-chan tcheu.

Histoire du couvent taoïste du mont *T'ien-t'ai,* si célèbre par ses monastères bouddhistes. Anonyme.

龍瑞觀禹穴陽明洞天圖經 鞠

599. Loung-joei-koan U-hue yang-ming-tong-t'ien t'ou-king.

Histoire du couvent taoïste établi près de l'endroit où *U le grand* mourant, traça sur un rocher, dans une caverne, la fameuse inscription en caractères antiques (reconnue apocryphe). Par 李宗諤 *Li-tsoungno,* dynastie 宋 *Song.*

西明洞天丹山圖詠集 鞠

600. Seu-ming-tong-t'ien tan-chan t'ou-young-tsi.

Textes célèbres, prétendus révélés. Par 曾堅 *Tseng-kien*, dynastie 宋 *Song*.

南嶽總勝集 鞠

601. Nan-yao tsoung-cheng-tsi.

Relations ascétiques et merveilleuses, des couvents établis près du mont sacré du sud. Par 陳田夫 *Teh'enn-t'ienfou*, dynastie 宋 *Song*.

Sous-section 11, hymnes, adresses.

玉音法事三卷 養

602. U-yinn fa-cheu, 3 chap.

Hymnes en l'honneur des *Sien;* sur leurs randonnées à travers les airs; etc.

太上諸眞頌 養

603. T'ai-chang tchou-tchenn tcheng-song.

Hymnes en l'honneur des *Tchenn*.

太上洞玄靈寶智慧禮讚 養

604. T'ai-chang tong-huan Ling-pao tcheu-hoei li-tsan.

Hymnes rituelles, pour les vivants.

靈寶九幽長夜起尸度亡玄章 養

605. Ling-pao kiou-you tch'ang-ie k'i-cheu tou-wang huan-tchang.

Hymnes rituelles, pour les morts.

洞玄靈寶六甲玉女上宮歌章 養

606. Tong-huan Ling-pao liou-kia u-niu chang-koung ko tchang.

Chants pour les premiers jours des six décades, où les vierges transcendantes (*apsara*) s'assemblent au palais céleste.

上清侍帝晨桐柏眞人眞圖讚 養

607. Chang-ts'ing cheu ti-tch'enn t'oung-pai-tchenn-jenn tchenn-t'ou tsan.

Légendes pour accompagner les images des génies célestes peintes au *Pai-yunnkoan* du couvent *T'ien-t'ai*, par 司馬承禎 *Seuma-tch'engtcheng*, vers l'an 715.

眾仙讚頌靈章 養

608. Tchoung-sien tsan-song ling-tchang.

Chants en l'honneur de la foule des *Sien*.

洞玄靈寶昇玄步虛章序疏 養

609. Tong-huan Ling-pao cheng-huan pou-hu-tchang su-chou.

Analogue au numéro 602. Plus développé.

Sous-section 12, documents.

赤松子章歷六卷 豈

610. Tch'eu-song-tzeu tchang-li, 6 chap.

Modèles de pétitions, etc.; attribués au légendaire *Tch'eu-song-tzeu*.

廣成集十七卷 敢毀

611. Koang-tch'eng-tsi, 17 chap.

Collection de pièces de toute sorte. Par 杜光庭 *Tou-koangt'ing*, neuvième siècle.

太上宣慈助化章五卷 毀

612. T'ai-chang suan-ts'eu tchou-hoa-tchang, 5 chap.

Proclamations exhortant au bien, et autres pièces.

靈寶淨明院行遣式 毀

613. Ling-pao tsing-ming-yuan hing-k'ien-cheu.

Modèles de pièces propres à la secte, dont j'ai parlé, numéros 549 à 560. Par le 周 *Tcheou*, nommé numéro 549; un disciple de 許遜 *Hu-sunn*, quatrième siècle.

天樞院都司須知行遣 毀

614. T'ien-chou-yuan tou-seu su-tcheu hing-k'ien.

Modèles de pièces propres à la secte, dont j'ai parlé, numéros 545 à 548. Même auteur que le précédent, probablement.

道藏

Le Canon (Patrologie) taoïste.

太清境　神寶君

Troisième Orbe.　　**Troisième Personne.**

小乘 hīnayāna, véhicule inférieur.

洞神部

Section III.[1]

本文

Sous-section 1.

Les textes.

太上老君說常清靜經　　傷

615. T'ai-chang Lao-kiunn chouo tch'ang ts'ing-tsing king.

Le Très-haut *Lao-kiunn* traite de la pacification de l'âme, à l'instar de la séparation du chaos primordial. Dans cette séparation, les particules éthérées montèrent en haut, la matière lourde tomba en bas. Ainsi des aspirations sublimes et des penchants vulgaires. Traité célèbre, souvent réimprimé.

太上玄靈斗姥大聖元君本命延生心經　　傷

616. T'ai-chang huan-ling teou-lao-ta-cheng yuan-kiunn penn-ming yen-cheng sinn-king.

Révélation de la déité qui habite le Sagittaire (摩利支 le *Marīci* brahmanique). Exhortation à se bien conduire, pour obtenir de vivre sa vie pleine. — A noter que le siège brahmanique de ce *deva,* est dans la Grande-Ourse. Les Chinois l'ont logé dans le Sagittaire, en ont fait une femme 斗姥

1. Se souvenir, dans toute cette section, que le terme *Lao-kiunn* désigne la Troisième Personne, et non *Lao-tzeu.* Voyez page 19, note.

Teou-lao, ou 天后 *T'ien-heou*, et lui ont donné un époux 斗父 *Teou-fou* et des enfants. Transformation analogue à celle d'*Avalokitesvara* en 觀音 *Koan-yinn*.

太上玄靈北斗本命延生眞經 傷

617. T'ai-chang huan-ling pei-teou penn-ming yen-cheng tchenn-king.

Vénération de la divinité qui réside dans la Grande-Ourse, pour obtenir de vivre sa vie pleine. Prétendue révélation du Très-haut *Lao-kiunn*, à 張陵 *Tchang-ling*, le septième jour de la première lune de l'an 155. La tradition commune est que, né en l'an 34, *Tchang-ling* mourut à l'âge de 123 ans, en 157 par conséquent. Il aurait reçu cette révélation, et celles qui vont suivre, dans les dernières années de sa vie.

太上玄靈北斗本命長生妙經 傷

618. T'ai-chang huan-ling pei-teou penn-ming tch'ang-cheng miao-king.

Sorte de doublet du précédent.

太上說南斗六司延壽度人妙經 傷

619. T'ai-chang chouo nan-teou liou-seu yen-cheou tou-jenn miao-king.

Révélation du Très-haut *Lao-kiunn*, encore en 155, à deux disciples de 張陵 *Tchang-ling*, sur les six tribunaux (accessoires) établis dans le Sagittaire. Voyez numéro 616. Il paraît que les régions du midi, si peuplées, ont besoin d'être vues de plus près. — A noter que *Tchang-ling* passa la majeure partie de sa vie tout à l'Ouest, aux portes du Tibet, et que c'est probablement par ce pays que lui vinrent ses révélations, s'il les eut réellement.

太上說東斗主算護命妙經 傷

620. T'ai-chang chouo tong-teou tchou-suan hou-ming miao-king.

Autre révélation du même, au même, en 156, sur une succursale dans un astérisme oriental indéterminable. N'eut point de succès. En dehors de la Grande-Ourse, seul le Sagittaire est craint et révéré.

太上說西斗主名護身妙經 傷

621. T'ai-chang chouo si-teou tchou-ming hou-chenn miao-king.

Révélation de l'an 156, sur une succursale occidentale. Voyez ci-dessus.

太上說中斗大魁保命妙經 傷

622. T'ai-chang chouo tchoung-teou ta-k'oei pao-ming miao-king.

Révélation de l'an 157, sur une succursale centrale. Voyez numéro 620.

太上說中斗大魁掌算伏魔神咒經 傷

623. T'ai-chang chouo tchoung-teou ta-k'oei tchang-suan fou-mouo chenn-tcheou-king.

Doublet du numéro précédent. *Tchang-ling* étant mort, ou plutôt monté au ciel en 157, ses révélations s'arrêtent ici.

太上北斗二十八宿經 傷

624. T'ai-chang pei-teou eull-cheu-pa-tchang king.

Le Très-haut de la troisième orbe expose, en 28 paragraphes, la doctrine de la Grande-Ourse.

太上老君說救生眞經 傷

625. T'ai-chang Lao-kiunn chouo kiou-cheng tchenn-king.

Le Très-haut *Lao-kiunn* explique ce qu'il faut faire pour conserver sa vie.

太上老君說消災經 傷

626. T'ai-chang Lao-kiunn chouo siao-tsai-king.

Le Très-haut Lao-kiunn explique comment éviter les malheurs.

太上太清天童護命妙經 傷

627. T'ai-chang t'ai-ts'ing t'ien-t'oung hou-ming miao-king.

Révélation sur l'art de conserver sa vie, faite à un moine, au nom du Très-haut, par un jeune homme céleste (l'équivalent taoïste des anges), descendu de la troisième orbe. Rédigée par 梁悟眞 *Leang-outchenn*. Voyez numéro 755.

太上太清皇老帝君運雷天童隱梵仙經 傷

628. T'ai-chang t'ai-ts'ing Hoang-lao-ti-kiunn Yunn-lei-t'ien-t'oung yinn-fan-sien-king.

Le Très-haut disserte sur les dieux 梵 indiens Brahma et Indra, lesquels, quoique ravalés, le sont moins que par les Bouddhistes.

太上老君說安宅八陽經 傷

629. T'ai-chang Lao-kiunn chouo nan-tchai pa-yang-king.

Le Très-haut *Lao-kiunn* expose les conditions d'orientation fastes, pour les établissements, constructions, etc. Géomancie.

太上老君說補謝八陽經 傷

630. T'ai-chang Lao-kiunn chouo pou-sie pa-yang-king.

Supplément du précédent.

太上說十鍊生神救護經 傷

631. T'ai-chang chouo cheu-lien cheng-chenn kiou-hou-king.

Le Très-haut expose le décuple affinage par lequel l'homme devient génie.

太上飛步五星經 傷

632. T'ai-chang fei-pou ou-sing-king.

Du culte que doivent avoir, pour les cinq planètes, ceux qui aspirent au don de se transporter à travers l'espace.

太上飛步南斗太微玉經 傷

633. T'ai-chang fei-pou nan-teou t'ai-wei u-king.

Du culte de la Grande-Ourse et du Sagittaire, pour obtenir le don de traverser l'espace.

皇天上清金闕帝君靈書紫文上經 傷

634. Hoang-t'ien chang-ts'ing kinn-k'ue ti-kiunn ling-chou tzeu-wenn chang-king.

Ecrit émané du palais d'or du Seigneur de la deuxième orbe. Texte singulier, terminologie spéciale. C'est probablement ce qui l'a fait insérer dans la troisième section, qui héberge le bric-à-brac.

洞神八帝妙精經 傷

635. Tong-chenn pa-ti miao-tsing-king.

Révélation des huit Souverains. Même remarque que ci-dessus. Texte anormal.

太上老君內觀經 傷

636. T'ai-chang Lao-kiunn nei-koan-king.

Précis des principes taoïstes, exposés par le Très-haut *Lao-kiunn*. Exposé court, clair, important. Il faut détourner sa vue de la multiplicité des êtres, et la tourner en soi, pour voir tout en un.

太上老君說了心經 傷

637. T'ai-chang Lao-kiunn chouo leao-sinn-king.

Une courte page insistant énergiquement sur le retrait de l'âme dans le cœur, son siège propre.

太上老君內丹經 傷

638. T'ai-chang Lao-kiunn nei-tan-king.

De la diététique, comme adjuvant de la transformation de l'homme.

太上內丹守一眞定經 傷

639. T'ai-chang nei-tan cheou-i tchenn-ting-king.

Une courte page, sur la fixation mentale dans l'unité, laquelle résume tout.

太上老君內日用妙經 傷

640. T'ai-chang Lao-kiunn nei jeu-young miao-king.

Courte page pleine de choses. Elle résume, en termes clairs et précis, tout le travail de l'éthérification.

太上老君外日用妙經 傷

641. T'ai-chang Lao-kiunn wai jeu-young miao-king.

Autre page, complément de la précédente, résumé des vertus taoïstes, en sentences de trois caractères.

太上說轉輪五道宿命因緣經 傷

642. T'ai-chang chouo tchoan-lunn ou-tao su-ming yinn-yuan-king.

Le Très-haut explique que toutes les réincarnations sont en fonction du mérite ou du démérite des existences antérieures.

太上化道度世仙經 傷

643. T'ai-chang hoa-tao tou-cheu sien-king.

De la transformation de l'homme, jusqu'à l'état de *Sien*.

太上老君說天妃救苦靈驗經 傷

644. T'ai-chang Lao-kiunn chouo t'ien-fei kiou-k'ou ling-yen-king.

Le Très-haut *Lao-kiunn* raconte des traits d'intervention secourable miraculeuse des fées célestes (*devi, apsara*).

太上老君說長生益算妙經 傷

645. T'ai-chang Lao-kiunn chouo tch'ang-cheng i-suan miao-king.

Comment ajouter à sa vie.

太上洞神三元妙本福壽眞經 傷

646. T'ai-chang tong-chenn san-yuan miao-penn fou-cheou tchenn-king.

Comment obtenir des trois préposés, au ciel, à la terre, à l'eau, bonheur et longue vie.

太上老君說解釋咒詛經 傷

647. T'ai-chang Lao-kiunn chouo kie-cheu tcheou-tsou king.

Formules pour lier ou délier, pour jeter ou défaire un sort.

太上老君說五斗金章受生經 傷

648. T'ai-chang Lao-kiunn chouo ou-teou kinn-tchang cheou-cheng king.

Du compte en vue des réincarnations, tenu dans les cinq observatoires célestes, dont il a été question, numéros 616 à 623.

太上洞神天公消魔護國經三卷 傷

649. T'ai-chang tong-chenn t'ien-koung siao-mouo hou-kouo king, 3 chap.

Comment le Très-haut de la troisième orbe détruit les démons et protège l'état.

太上說紫微神兵護國消魔經 傷

650. T'ai-chang chouo tzeu-wei chenn-ping hou-kouo siao-mouo king.

Le Très-haut parle des soldats transcendants, envoyés de la Grande-Ourse au secours de l'empire, contre les démons, en cas de nécessité. Les Boxeurs de 1900 guettaient leur descente, et prenaient pour des soldats transcendants, toutes les étoiles filantes, nombreuses au mois d'Août.

太上日月混元經 傷

651. T'ai-chang jeu-ue hounn-yuan-king.

Du mouvement solaire et lunaire. Temps fastes et néfastes.

太上洞神五星諸宿日月混常經 傷

652. T'ai-chang tong-chenn ou-sing tchou-su jeu-ue hounn-tch'ang-king.

Mouvements du soleil et de la lune, des cinq planètes, des constellations. Astrologie.

太上妙始經 傷

653. T'ai-chang miao-cheu-king.

Structure du cosmos. Calque bouddhiste.

太上浩元經 傷

654. T'ai-chang hao-yuan-king.

Un feuillet. Sur les êtres transcendants.

混元八景眞經五卷 傷

655. Hounn-yuan pa-king tchenn-king, 5 chap.

Le temps et les nombres inhèrent à la substance cosmique. Il faut suivre exactement l'évolution de cette substance, pour qu'une entreprise puisse prospérer.

老子像名經 傷

656. Lao-tzeu siang-ming-king.

Idées de *Lao-tzeu* sur l'indéterminé, dans son *Tao-tei-king*.

太上老君說報父母恩重經 傷

657. T'ai-chang Lao-kiunn chouo pao fou-mou nenn-tchoung king.

Le Très-haut Lao-kiunn inculque la reconnaissance envers les parents.

玄天上帝說報父母恩重經 傷

658. Huan-t'ien Chang-ti chouo pao fou-mou nenn-tchoung king.

Doublet du précédent, publié par ordre impérial, sous l'empereur 神宗 *Chenn-tsoung* des 宋 *Song*. De là l'emploi, dans le titre, du terme classique *Chang-ti*.

道德眞經二卷 慕

659. Tao-tei tchenn-king, 2 chap.

Le texte original de *Lao-tzeu*, transcrit en caractères modernes.

道德經古本篇 慕

660. Tao-tei-king kou-penn-p'ien.

Le texte de *Lao-tzeu*, en caractères anciens. Authenticité discutée.

西昇經三卷 慕

661. Si-cheng-king, 3 chap.

Dernier discours, testament doctrinal de *Lao-tzeu*, avant son départ de la Chine (fiction). Courts aphorismes, développés par un long commentaire. Ce commentaire, aux idées élevées, et bien écrit, est attribué à l'empereur 徽宗 *Hoei-tsoung*, douzième siècle. Voyez numéros 662 et 720.

無上妙道文始眞經 慕

662. Ou-chang miao-tao wenn-cheu tchenn-king.

Sur la voie sublime. Texte attribué, par fiction, au 尹喜 *Yinn-hi*, qui reçut le *Tao-tei-king* de *Lao-tzeu*, quand celui-ci quitta la Chine. Alias 關尹子 *Koan yinn-tzeu*, *Yinn-hi* ayant été, d'après la tradition, gardien de la passe de l'ouest. Le texte actuel ne remonte probablement pas plus haut que les 唐 *T'ang*.

沖虛至德眞經三卷 慕

663. Tch'oung-hu tcheu-tei tchenn-king, 3 chap.

Le texte original de 列禦寇 *Lie-uk'eou*, vulgo 列子 *Lie-tzeu*, divisé maintenant en 8 chapitres, datant de la fin du cinquième siècle avant l'ère chrétienne. Il reçut ce titre honorifique, par décret impérial, en 1007 (*Tch'oung-hu tchenn-king* depuis 742).

洞靈眞經 慕

664. Tong-ling-tchenn king.

Le texte de 庚桑楚 *Keng-sangtch'ou*, alias 亢倉子 *K'ang-ts'ang-tzeu*, disciple de *Lao-tzeu*, souvent cité par *Lie-tzeu*. Tel que nous l'avons, l'ouvrage ne remonte probablement pas plus haut que les 唐 *T'ang*. Il reçut ce titre honorifique, en 742, par décret impérial.

南華眞經五卷 慕

665. Nan-hoa-tchenn king, 5 chap.

Le texte original et si précieux de 莊周 *Tchoang-tcheou*, qui vécut au quatrième siècle avant l'ère chrétienne. Il reçut ce titre honorifique, en 742, par décret impérial. Est divisé maintenant en 33 chapitres.

Sous-section 2, formules efficaces.

太上無極大道自然眞一五稱符上經二卷 潔

666. T'ai-chang ou-ki ta-tao tzeu-jan tchenn-i ou-tch'eng-fou chang-king, 2 chap.

Monogrammes et charmes divers.

太上老君說益算神符妙經 潔

667. T'ai-chang Lao-kiunn chouo i-suan chenn-fou miao-king.

Talisman des sept luminaires, et autres, pour prolonger la vie.

太上老君混元三部符三卷 潔

668. T'ai-chang Lao-kiunn hounn-yuan san-pou-fou, 3 chap.

Formules et charmes pour tous usages; contre les démons et les revenants; pour les malades, les femmes en couches; pour le bétail, les vers à soie, etc.

無上三元鎭宅靈錄 潔

669. Ou-chang san-yuan tchenn-tchai ling-lou.

Charmes et talismans, pour rendre fastes et durables les fondations.

上清丹天三炁玉皇六辰飛綱司命大錄 潔

670. Chang-ts'ing tan-t'ien san-k'i u-hoang liou-tch'enn fei-kang seu-ming ta-lou.

Formules relatives au culte très spécial, presque sectaire, de la constellation du Sagittaire. Voyez numéro 616.

Sous-section 3, commentaires.

御注道德眞經四卷 男

671. U-tchou tao-tei tchenn-king, 4 chap.

Edition commentée de *Lao-tzeu*, par ordre de l'empereur 太祖 *T'ai-tsou*, dynastie 明 *Ming*, quatorzième siècle.

道德眞經疏十卷 效

672. Tao-tei tchenn-king chou, 10 chap.

Développement du texte de *Lao-tzeu*, par ordre de l'empereur 玄宗 *Huan-tsoung*, dynastie 唐 *T'ang*, huitième siècle.

道德眞經注四卷 才

673. Tao-tei tchenn-king tchou, 4 chap.

Commentaire du *Tao-tei-king*, par ordre du même *Huan-tsoung*.

道德經解四卷 才

674. Tao-tei king-kie, 4 chap.

Explication du texte de *Lao-tzeu*, par celui de *Tchoang-tzeu*. Sur l'ordre de l'empereur 徽宗 *Hoei-tsoung*, dynastie 宋 *Song*, douzième siècle.

道德眞經解義十卷 艮

675. Tao-tei tchenn-king kie-i, 10 chap.

Développement plus ample, au nom du même empereur.

道德眞經注四卷 知

676. Tao-tei tchenn-king tchou, 4 chap.

Commentaire littéral de *Lao-tzeu*, le plus ancien existant, dernier siècle avant l'ère chrétienne, sous les premiers 漢 *Han*. Le vrai nom de l'auteur est inconnu. Il habitait au bord du Fleuve jaune, de là son pseudonyme 河上公 *Ho-chang-koung*. A distinguer d'un 河上丈人 *Ho-chang-tchang-jenn*, qui aurait été, deux siècles plus tôt, l'auteur d'un autre commentaire, perdu depuis.

道德經解二卷 知

677. Tao-tei-king kie, 2 chap.

Commentaire de *Lao-tzeu*, sans intérêt spécial; par 陳象古 *Tch'enn-siangkou*, dynastie 宋 *Song*.

道德眞經四子古道集解十卷 通

678. Tao-tei tchenn-king seu-tzeu kou-tao tsi-kie, 10 chap.

Le *Tao-tei-king* expliqué au moyen de passages tirés des principaux auteurs taoïstes. Bon ouvrage. Par 寇才質 *K'eou-ts'aitcheu*, dynastie 宋 *Song*.

道德眞經傳四卷 必

679. Tao-tei tchenn-king tch'oan, 4 chap.

Commentaire de *Lao-tzeu*, sans intérêt spécial. Par 陸希聲 *Louhicheng*, dynastie 宋 *Song*.

道德眞經傳四卷 必

680. Tao-tei tchenn-king tch'oan, 4 chap.

La doctrine de *Lao-tzeu*; applications sociales. Par 呂惠卿 *Luhoeik'ing*, dynastie 宋 *Song*.

道德眞經三解四卷 改

681. Tao-tei tchenn-king sau-kie, 4 chap.

Triple explication; de la lettre; du sens; application à la nature ou à l'humanité. Par 鄧儀 *Teng-i*, dynastie 宋 *Song*.

道德眞經直解四卷 改

682. Tao-tei tchenn-king tcheu-kie, 4 chap.

Essai de conciliation de la doctrine de *Lao-tzeu*, avec celles du Bouddha et de Confucius. Par 邵若愚 *Chao-jaou*, dynastie 宋 *Song*.

道德眞經論四卷 得

683. Tao-tei tchenn-king lunn, 4 chap.

Précis de la doctrine de *Lao-tzeu*, par 司馬光 *Seuma-koang*, dynastie 宋 *Song*.

道德眞經註四卷 得

684. Tao-tei tchenn-king tchou, 4 chap.

Commentaire de *Lao-tzeu* par 王弼 *Wang-pi*, qui mourut en 249, à l'âge de 24 ans, et eut le tort de beaucoup écrire avant d'avoir appris à bien penser. Ce livre superficiel a faussé en bien des points l'exégèse du *Tao-tei-king*. Il se répandit beaucoup, l'auteur étant proche parent du fameux 王蕭 *Wang-sou*, ministre puissant et faussaire notoire.

道德眞經註四卷 得

685. Tao-tei tchenn-king tchou, 4 chap.

Commentaire de *Lao-tzeu*, par le célèbre Lettré 蘇轍 *Sou-cheu* mort

en 1101, alias 蘇東坡 *Sou-tongp'ouo*, plus poète que philosophe, qui ne sut jamais bien lui-même la couleur de ses opinions.

道德眞經新註四卷 能

686. Tao-tei tchenn-king sinn-tchou, 4 chap.

Le commentateur 李約 *Li-yao*, dynastie 宋 *Song*, insiste surtout sur le grand principe du non-intervenir, de l'attitude neutre.

道德眞經指歸七卷 能

687. Tao-tei tchenn-king tcheu-koei, 7 chap.

Le commentateur 嚴遵 *Yen-tsounn*, qui vécut aux environs de l'ère chrétienne, première dynastie 漢 *Han*, creuse les principes du système, et en tire les déductions.

道德眞經疏義十四卷 莫忘

688. Tao-tei tchenn-king chou-i, 14 chap.

Développement plus ample du numéro 674, *Lao-tzeu* expliqué par *Tchoang-tzeu*. Par 汪澂 *Wang-tch'eng*, dynastie 宋 *Song*.

道德眞經集解四卷 岡

689. Tao-tei tchenn-king tsi-kie, 4 chap.

Compilation de gloses diverses, par un 趙 *Tchao* dont le prénom est inconnu.

道德眞經全解二卷 岡

690. Tao-tei tchenn-king ts'uan-kie, 2 chap.

Développement de certains points spéciaux du *Tao-tei-king*, par 時雍 *Cheu-young*, dynastie 宋 *Song*.

道德眞經次解二卷 岡

691. Tao-tei tchenn-king ts'eu-kie, 2 chap.

Discussion sur certains points. Anonyme.

道德眞經章句訓頌二卷 談

692. Tao-tei tchenn-king tchang-kiu hunn-song, 2 chap.

Explication du *Tao-tei-king*, avec strophes résumant le sens. Anonyme.

道德會元二卷 談

693. Tao-tei hoei-yuan, 2 chap.

Explications et strophes mystiques inepte. Par 李道純 *Li-taotch'ounn*, dynastie 元 *Yuan*.

道德眞經解三卷 談

694. Tao-tei tchenn-king kie, 3 chap.

Commentaire anonyme, abstrus.

道德眞經口義四卷 彼

695. Tao-tei tchenn-king k'eou-i, 4 chap.

Compilation de nombreuses explications écrites ou orales, par 林希逸 *Linn-hi-i*, dynastie 宋 *Song*.

道德玄經原旨四卷 彼

696. Tao-tei-huan-king yuan-tcheu, 4 chap.

Examen approfondi des principes de *Lao-tzeu*, par 杜道堅 *Tou-taokien*. dynastie 宋 *Song*.

玄經眞原旨發揮二卷 彼

697. Huan-king yuan-tcheu fa-hoei, 2 chap.

Sur le but que se proposa *Lao-tzeu*. Par le même auteur.

道德眞經註四卷 短

698. Tao-tei tchenn-king tchou, 4 chap.

Commentaire fantasque, par 吳澄 *Ou-teng*, dynastie 元 *Yuan*, lequel fit aussi, dans le texte même, des coupes et des bouleversements arbitraires. Son beau style donna une grande vogue à cet ouvrage, dont l'effet fut néfaste. En général les commentaires datant des *Yuan*, se ressentent trop du goût qu'on eut, sous cette dynastie, pour les romans.

道德眞經集解四卷 短

699. Tao-tei tchenn-king tsi-kie, 4 chap.

Synthèse de gloses diverses, par 董思靖 *Tong-seutsing*, dynastie 元 *Yuan*.

道德眞經集註十卷 靡恃

700. Tao-tei tchenn-king tsi-tchou, 10 chap.

Compilation des trois commentaires 676, 684, 673; et d'un quatrième, par 王雱 *Wang-p'ang*, dynastie 宋 *Song*.

道德眞經集註十八卷 恃己長

701. Tao-tei tchenn-king tsi-tchou, 18 chap.

Copieux commentaire du *Tao-tei-king*, par 彭耜 *P'eng-seu*, dynastie 宋 *Song*.

道德眞經集註釋文 長

702. Tao-tei tchenn-king tsi-tchou cheu wenn.

Explications philologiques relatives au numéro précédent, par l'auteur.

道德眞經集註雜說二卷 長

703. Tao-tei tchenn-king tsi-tchou tsa-chouo, 2 chap.

Gloses sur des points divers, appendice au numéro 701, par l'auteur.

道德眞經註疏八卷 信

704. Tao-tei tchenn-king tchou-chou, 8 chap.

Commentaire insistant surtout sur le principe de non-intervention, de laisser faire. Par 顧歡 *Kou-hoan,* dynastie 齊 *Ts'i.*

道德眞經玄德纂疏二十卷 使可覆

705. Tao-tei tchenn-king huan-tei tsoan-chou, 20 chap.

Synthèse des commentaires 676, 687, et 711 ; par 强思齊 *K'iang-seuts'i,* dynastie 宋 *Song.*

道德眞經集義十卷 覆器

706. Tao-tei tchenn-king tsi-i, 10 chap.

Sur l'art de gouverner en ne faisant rien, en laissant aller toutes choses. Par 危大有 *Wei-tayou,* dynastie 宋 *Song.*

道德眞經論兵要義述四卷 器

707. Tao-tei tchenn-king lunn ping yao-i-chou, 4 chap.

Développement des principes de *Lao-tzeu* sur la guerre, par 王眞 *Wang-tchenn,* dynastie 宋 *Song.*

道德眞經藏室纂微篇十卷 欲難

708. Tao-tei tchenn-king tsang-cheu tsoan-wei-p'ien, 10 chap.

Élucidation des détails du *Tao-tei-king,* par 陳顯微 *Tch'enn-hienwei,* dynastie 宋 *Song.*

道德眞經藏室纂微開題科文疏五卷 難

709. Tao-tei tchenn-king tsang-cheu tsoan-wei k'ai-t'i k'o-wenn-chou, 5 chap.

Supplément du numéro 708, par 薛致玄 *Sue-tcheuhuan,* dynastie 宋 *Song.*

道德眞經藏室纂微手鈔二卷 難

710. Tao-tei tchenn-king tsang-cheu tsoan-wei cheou-tch'ao, 2 chap.

Complément des deux numéros précédents.

道德眞經衍義手鈔二十卷 量墨

711. Tao-tei tchenn-king yen-i cheou-tch'ao, 20 chap.

Développements éclectiques, par 王守正 *Wang-cheoutcheng*, dynastie 宋 *Song*.

道德眞經取善集十二卷 悲

712. Tao-tei tchenn-king ts'u-chan-tsi, 12 chap.

Compilation, sans mérite particulier. Par 李霖 *Li-linn*, dynastie 宋 *Song*.

道德眞經疏義六卷 悲

713. Tao-tei tchenn-king chou-i, 6 chap.

Développements, sans intérêt spécial. Par 趙志堅 *Tchao-tcheukien*, dynastie 宋 *Song*.

道德眞經註二卷 絲

714. Tao-tei tchenn-king tchou, 2 chap.

Commentaire fort ordinaire, par 林志堅 *Linn-tcheukien*, dynastie 宋 *Song*.

道德眞經解義四卷 絲

715. Tao-tei tchenn-king kie-i, 4 chap.

Explication des difficultés, par 李榮 *Li-joung*, dynastie 宋 *Song*.

道德眞經註四卷 絲

716. Tao-tei tchenn-king tchou, 4 chap.

Commentaire ordinaire, même auteur que le précédent.

道德眞經集義大旨三卷 染

717. Tao-tei tchenn-king tsi-i ta-tcheu, 3 chap.

Illustration des doctrines du *Tao-tei-king*, au moyen de diagrammes symboliques. Par 劉惟永 *Liou-weiyoung*, dynastie 宋 *Song*.

道德眞經集義十七卷 詩讚

718. Tao-tei tchenn-king tsi-i, 17 chap.

Commentaire général, prétendant résumer tous les autres. Par 劉惟永 *Liou-weiyoung* et 丁易東 *Ting-itong*, dynastie 宋 *Song*.

道德眞經廣聖義五十卷 羔羊景行

719. Tao-tei tchenn-king koang-cheng-i, 50 chap.

Idées et gestes de *Lao-tzeu*, par 杜光庭 *Tou-koangt'ing*, dynastie 唐 *T'ang*; auteur d'une fécondité et d'une prolixité nonpareilles.

西昇經集註六卷 維

720. Si-cheng-king tsi-tchou, 6 chap.

Commentaire du numéro 661. Par 陳景元 *Tch'enn-kingyuan*, dynastie 宋 *Song*.

文始眞經註九卷 賢

721. Wenn-cheu tchenn-king-tchou, 9 chap.

Commentaire du prétendu texte de 尹喜 *Yinn-hi*, numéro 662. Par 牛道淳 *Niou-taotch'ounn*, dynastie 宋 *Song*.

文始眞經言外旨九卷 賢

722. Wenn-cheu tchenn-king yen-wai-tcheu, 9 chap.

Comme le précédent. Par 陳顯微 *Tch'enn-hienwei*, dynastie 宋 *Song*.

沖虛至德眞經口義八卷 剡

723. Tch'oung-hu tcheu-tei tchenn-king k'eou-i, 8 chap.

Commentaire du texte de 列子 *Lie-tzeu*, numéro 663. Par 林希逸 *Linn-hi i*, dynastie 宋 *Song*.

沖虛至德眞經解二十卷 念作

724. Tch'oung-hu tcheu-tei tchenn-king kie, 20 chap.

Copieux et précieux commentaire du texte de *Lie-tzeu*, par 江遹 *Kiang-u*, dynastie 宋 *Song*.

沖虛至德眞經義解六卷 作

725. Tch'oung-hu tcheu-tei tchenn-king seu-kie, 6 chap.

Notes sur *Lie-tzeu*, par l'empereur 徽宗 *Hoei-tsoung*, dynastie 宋 *Song*.

沖虛至德眞經四解二十卷 聖德

726. Tch'oung-hu tcheu-tei tchenn-king seu-kie, 20 chap.

Quadruple commentaire du texte de *Lie-tzeu*. Par 張湛 *Tchang-tchan*, dynastie 晉 *Tsinn*. Par 盧重元 *Lou-tch'oungyuan*, dynastie 唐 *T'ang*. Par 范致虛 *Fan-tcheuhu*, dynastie 宋 *Song*. Enfin le numéro 725. Synthèse faite par 高守元 *Kao-cheouyuan*, dynastie 宋 *Song*. Ouvrage important.

沖虛至德眞經釋文二卷 德

727. Tch'oung-hu tcheu-tei tchenn-king cheu-wenn, 2 chap.

Notes sur *Lie-tzeu*, par 殷敬順 *Yinn-kingchounn* dynastie 唐 *T'ang*, complétées par 陳景元 *Tch'enn-kingyuan* dynastie 宋 *Song*.

南華眞經義海纂微 建名立形端
一百六卷 表正空谷傳

728. Nan-hoa tchenn-king i-hai tsoan-wei, 106 chap.

Synthèse d'une douzaine des meilleurs commentaires sur l'œuvre de 莊子 *Tchoang-tzeu*, numéro 665. Par 褚伯秀 *Tch'ou-paisiou*, dynastie 宋 *Song*.

南華眞經口義三十二卷 聲虛堂

729. Nan-hoa tchenn-king k'eou-i, 32 chap.

Développements du texte de *Tchoang-tzeu*, par 林希逸 *Linn-hi-i*, dynastie 宋 *Song*.

南華眞經章句音義十四卷 習

730. Nan-hoa tchenn-king tchang-kiu yinn-i, 14 chap.

Analyse détaillée de l'œuvre de *Tchoang-tzeu*, par 陳景元 *Tch'enn-kingyuan*, dynastie 宋 *Song*.

南華眞經章句餘事 聽

731. Nan-hoa tchenn-king tchang-kiu u-cheu.

Complément du précédent, notes surajoutées, par l'auteur.

南華眞經餘事雜錄二卷 聽

732. Nan-hoa tchenn-king u-cheu tsa-lou, 2 chap.

Remarques sur le texte de *Tchoang-tzeu*. Anonyme.

南華眞經直指 聽

733. Nan-hoa tchenn-king tcheu-tcheu.

Notes et remarques sur l'œuvre de *Tchoang-tzeu*, par 賈善淵 *Kia-chanyuan*.

南華邈 聽

734. Nan-hoa miao.

Comme le précédent, par le même auteur.

南華內篇訂證二卷 聽

735. Nan-hoa nei-p'ien ting-tcheng, 2 chap.

Observations critiques, sur *Tchoang-tzeu*, par 吳澄 *Ou-teng*, dynastie 元 *Yuan*. Voyez numéro 698.

南華眞經循本三十卷 禍因

736. Nan-hoa tchenn-king sunn-penn, 30 chap.

Long exposé suivi de la doctrine de *Tchoang-tzeu*, par 羅勉道 *Louo-mientao*, dynastie 宋 *Song*.

南華眞經新傳二十卷 惡積

737. Nan-hoa tchenn-king sinn-tch'oan, 20 chap.

Commentaire original de *Tchoang-tzeu*, par 王雱 *Wang-p'ang*, dynastie 宋 *Song*. Voyez numéro 700.

南華眞經拾遺 積

738. Nan-hoa tchenn-king cheu-i.

Supplément, par le même.

南華眞經註疏三十五卷 福祿善慶尺

739. Nan-hoa tchenn-king tchou-chou, 35 chap.

Vaste commentaire de *Tchoang-tzeu*, actuellement le plus répandu, quoique pas le meilleur. Par 郭象 *Kouo-siang* et 成玄英 *Tch'eng-huan-ying*, dynastie 唐 *T'ang*.

通玄眞經註十二卷 璧

740. T'oung-huan tchenn-king tchou, 12 chap.

Titre conféré, en 742, à l'œuvre du philosophe 文子 *Wenn-tzeu*. On pense qu'il s'appela 辛鈃 *Sinn-hing*. Il aurait été disciple de *Lao-tzeu*. En tout cas l'opuscule qui porte son nom, est fort ancien. Commentaire par 徐靈府 *Su-lingfou*, dynastie 唐 *T'ang*.

洞靈眞經註三卷 璧

741. Tong-ling tchenn-king tchou, 3 chap.

Commentaire du texte attribué à *Keng-sang-tch'ou*, numéro 664, par 何粲 *Ho-ts'an*.

通玄眞經讚義十二卷 非

742. T'oung-huan tchenn-king tsan-i, 12 chap.

Commentaire de *Wenn-tzeu*, numéro 740, en prose et vers, par 杜道堅 *Tou-taokien*, dynastie 宋 *Song*.

通玄眞經註七卷 寶

743. T'oung-huan tchenn-king tchou, 7 chap.

Autre commentaire du même texte, par 朱弁 *Tchou-pien*, dynastie 宋 *Song*.

太上玄靈北斗本命延生眞經註五卷 寸

744. T'ai-chang huan-ling pei-teou penn-ming yen-cheng tchenn-king tchou, 5 chap.

Développement du numéro 617. Exhortation des divinités polaires, à bien vivre, pour vivre longtemps. Par 徐道齡 *Su-taoling*.

太上玄靈北斗本命延生眞經註解三卷 十

745. T'ai-chang huan-ling pei-teou penn-ming yen-cheng tchenn-king tchou-kie, 3 chap.

Autre développement du même texte, par 玄元眞人 *Huan-yuan tchenn-jenn*, un pseudonyme.

太上玄靈北斗本命延生眞經註三卷 陰

746. T'ai-chang huan-ling pei-teou penn-ming yen-cheng tchenn-king tchou, 3 chap.

Autre exhortation, sur le même thème, par 傅洞眞 *Fou-tongtchenn.*

太上說玄天上帝眞武本傳神咒妙經六卷 ○陰

747. T'ai-chang chouo huan-t'ien Chang-ti tchenn-ou penn-tch'oan chenn-tcheou miao-king, 6 chap.

Sur les déités circompolaires. Se rattache aux numéros 26, 658, 767. Par 陳伀 *Tch'enn-tchoung.*

太上老君說常清靜經註 是

748. T'ai-chang Lao-kiunn chouo tch'ang ts'ing-tsing-king tchou.

Commentaire du célèbre traité, numéro 615, sur la pacification du cœur. Par 李道純 *Li-taotch'ounn*, dynastie 元 *Yuan.*

太上老君說常清靜經註 是

749. T'ai-chang Lao-kiunn chouo tch'ang ts'ing-tsing-king tchou.

Le même traité, commenté avec des citations de *Wenn-tzeu*, numéro 740. Anonyme.

太上老君說常清靜經註 是

750. T'ai-chang Lao-kiunn chouo tch'ang ts'ing-tsing-king tchou.

Autre commentaire du même texte, profond, par 白玉蟾 *Pai-utch'an*, dynastie 宋 *Song.*

太上老君說常清靜經註 是

751. T'ai-chang Lao-kiunn chouo tch'ang ts'ing-tsing-king tchou.

Commentaire du numéro 615, par 侯善淵 *Heou-chanyuan*, dynastie 宋 *Song.*

太上老君說常清靜經註 是

752. T'ai-chang Lao-kiunn chouo tch'ang ts'ing-tsing-king tchou.

Commentaire du numéro 615, par le verbeux 杜光庭 *Tou-koangt'ing*, dynastie 唐 *Tang.*

太上老君說常清靜簒圖註解 是

753. T'ai-chang Lao-kiunn chouo tch'ang ts'ing-tsing tsoan-t'ou tchou-kie.

Commentaire du même texte, par 王玠 *Wang-kie*, dynastie 宋 *Song*.

太上老君元道眞經註解 是

754. T'ai-chang Lao-kiunn yuan-tao tchenn-king tchou-kie.

Joli petit traité, sur la conservation de la vie. Une émotion l'abrège de sept jours; un accès de colère, de trente jours; un acte de luxure, de cinquante jours; etc. Anonyme.

太上太清天童護命妙經 是

755. T'ai-chang t'ai-ts'ing t'ien-t'oung hou-ming miao-king.

Autre traité sur le même sujet, calqué sur le numéro 627. Par 侯善淵 *Heou-chanyuan*, dynastie 宋 *Song*.

太上說五廚經註 是

756. T'ai-chang chouo ou-tch'ou-king tchou.

Autre petit traité, très répandu, sur l'harmonie et la paix du microcosme. Par 尹愔 *Yinn-yinn*, dynastie 唐 *T'ang*.

Sous-section 4, graphies, dessins.

太上三元飛星冠禁金書玉籙圖 兢

757. T'ai-chang san-yuan fei-sing-koan kinn-kinn-chou u-lou-t'ou.

Objets révélés à *Tchang-taoling* (numéro 617), comme la mitre à cinq pointes en l'honneur des cinq planètes, etc.

上清金闕帝君五斗三一圖訣 兢

758. Chang-ts'ing kinn-k'ue ti-kiunn ou-teou san-i t'ou-kue.

Carte des cinq observatoires célestes (numéros 619 à 623).

四氣蠲生圖 兢

759. Seu-k'i chee-cheng-t'ou.

De l'influence des saisons sur la vie, diagrammes physiologiques, etc.

太上通靈八史聖文眞形圖 兢

760. T'ai-chang t'oung-ling pa-cheu cheng-wenn tchenn-hing-t'ou.

Collection de toute sorte de talismans et porte-bonheur.

嚴曰君事父資○卷二十四草本義衍註集經圖

761. T'ou-king tsi-tchou yen-i penn-ts'ao, 42 chap.

Important répertoire d'histoire naturelle; minéraux, végétaux, animaux; fruits, graines; substances alimentaires, pharmaceutiques, industrielles; etc. Par 寇宗奭 *K'eou-tsoungcheu*, dynastie 宋 *Song*. A noter que le 本草綱目 *penn-ts'ao kang-mou*, l'histoire naturelle actuelle, de 李時珍 *Li-cheutchenn*, date de la dynastie 明 *Ming*, fin du seizième siècle.

Sous-section 5, histoires, traditions.

混元聖紀九卷 與

762. Hounn-yuan cheng-ki, 9 chap.

La légende de la prédication de *Lao-tzeu* aux tribus occidentales. Sinon identique, du moins très semblable au fameux 化胡經 *Hoa-hou-king* perdu, dont une partie se retrouve dans le *Tripitaka* chinois, une partie a été découverte à 敦煌 *Tounn-hoang* et éditée par Monsieur P. Pelliot dans son 石室祕寶. Par 謝守灝 *Sie-cheouhao*, dynastie 宋 *Song*.

太上老君年譜要略 敬

763. T'ai-chang Lao-kiunn nien-p'ou yao-leao.

Dates principales de la vie de *Lao-tzeu* et de son culte. Par le même auteur.

太上老君金書內序 敬

764. T'ai-chang Lao-kiunn kinn-chou nei-su.

Appendice aux numéros 762 et 763.

太上混元老子史略三卷 敬

765. T'ai-chang hounn-yuan Lao-tzeu cheu-leao, 3 chap.

Des avatars antérieurs de la troisième Personne. Même auteur que les trois précédents.

猶龍傳六卷 敬

766. You-loung-tch'oan, 6 chap.

Légende de *Lao-tzeu*. Ses voyages et entrevues. Texte important contenant beaucoup de doctrine. Par 賈善翔 *Kia-chanyuan*, dynastie 宋 *Song*.

太上說玄天大皇眞武本傳神咒妙經 孝

767. T'ai-chang chouo huan-t'ien ta-hoang tchenn-ou penn-tch'oan chenn-tcheou miao-king.

Se rattache aux numéros 26 et 747.

眞武靈應眞君增上佑聖尊號册文 孝

768. Tchenn-ou ling-ying tchenn-kiunn tseng-chang you-cheng tsounn-hao tch'ai-wenn.

Edits de l'an 1108, intéressant le Taoïsme.

章獻明肅皇君受上清畢法籙記 孝

769. Tchang-hien ming-sou hoang-kiunn cheou chang-ts'ing pi-fa lou-ki.

Recueil d'anecdotes historiques taoïstes, par 朱自英 *Tchou-tzeuying*, dynastie 宋 *Song*.

華蓋山浮邱王郭三眞君事實六卷 孝

770. Hoa-kai-chan Fou-k'iou Wang Kouo san-tchenn-kiunn cheu-cheu, 6 chap.

Légende de trois *Tchenn* célèbres, dont les noms de famille furent *Fou-k'iou, Wang, Kouo*. Anonyme.

唐葉眞人傳 孝

771. T'ang Ie-tchenn-jenn tch'oan.

Histoire d'un certain 葉法善 *Ie-fachan*, monté au ciel en plein midi, en l'an 713.

地祇上將溫太保傳 孝

772. Ti-k'i chang-tsiang Wenn-t'ai-pao tch'oan.

Histoire d'un certain 溫瓊 *Wenn-k'ioung*, devenu chef des génies terrestres. Par 黃瑾 *Hoang-kinn*, dynastie 宋 *Song*.

玄品錄五卷 當

773. Huan-p'inn-lou, 5 chap.

Évolution de certaines doctrines taoïstes, notes historiques, par 張雨 *Tchang-u*, dynastie 元 *Yuan*.

大滌洞天圖記三卷 當

774. Ta-ti tong-t'ien t'ou-ki, 3 chap.

Retraites de taoïstes célèbres, au bord des eaux, dans des grottes. Notes historiques, par 鄧牧心 *Teng-mousinn*, dynastie 宋 *Song*.

墉城集仙錄六卷 竭

775. Young-tch'eng tsi-sien-lou, 6 chap.

Légendes de 32 génies féminins, par 杜光庭 *Tou-koangt'ing*, dynastie 唐 *T'ang*.

Sous-section 6, morale et ascétisme.

太上老君戒經 力

776. T'ai-chang Lao-kiunn kie-king.

Préceptes attribués au Très-haut *Lao-kiunn* de la troisième orbe.

老君音誦戒經 力

777. Lao-kiunn yinn-song kie-king.

Notes, pour la lecture correcte du précédent.

太上老君經律 力

778. T'ai-chang Lao-kiunn king-lu.

Formulaire pour les femmes.

太上戒經 力

779. T'ai-chang kie-king.

Considérations sur le bien et le mal, sur la direction de l'intention, sur l'attention aux petites choses, etc.

三洞法服合戒文 力

780. San-tong fa-fou ho-kie-wenn.

Précis d'ascétisme commun aux trois sections; par 張萬福 *Tchang-wanfou*, dynastie 宋 *Song*.

正一法文天師教戒科經 力

781. Tcheng-i fa-wenn t'ien-cheu kiao-kie k'o-king.

Règles attribuées à *Tchang-tao-ling*, par fiction.

女青天律六卷 力

782. Niu-ts'ing t'ien-lu, 6 chap.

Autre formulaire détaillé, pour les femmes.

鬼律八卷 力
783. Koei-lu, 8 chap.

Noms et caractères distinctifs des êtres transcendants qui errent par le monde.

Sous-section 7, rits.

正一威儀 忠
784. Tcheng-i wei-i.

Rits généraux.

玄門十事威儀 忠
785. Huan-menn cheu-cheu wei-i.

Rits à observer dans les services.

太清道德顯化儀 忠
786. T'ai-ts'ing tao-tei hien-hoa-i.

Rits publics et solennels.

正一解厄醮儀 忠
787. Tcheng-i kie-nai tsiao-i.

Rits pour interrompre la malchance, pour changer une veine néfaste en une série faste.

正一出官章儀 忠
788. Tcheng-i tch'ou-koan-tchang-i.

Rits pour obtenir de devenir meilleur et plus fortuné.

太上三五正一盟威閱籙醮儀 忠
789. T'ai-chang san-ou tcheng-i mong-wei ue-lou tsiao-i.

Rit du serment de s'amender, renouvelé les 3, 5, 13, 15, 23, 25 de chaque lune. Par 杜光庭 *Tou-koangt'ing*, dynastie 唐 *T'ang*.

太上正一閱籙儀 忠
790. T'ai-chang tcheng-i ue-lou-i.

Rit de renouveler ses bons propos en général. Par le même.

正一指教齋儀 忠
791. Tcheng-i tcheu-kiao tchai-i.

Sur les abstinences et préparations.

正一指教齋清旦行道儀 忠

792. Tcheng-i tcheu-kiao tchai-ts'ing tan-hing tao-i.

Rits du service du matin.

正一敕壇儀 忠

793. Tcheng-i tch'eu-t'an-i.

Rit de la préparation de l'autel.

正一醮宅儀 忠

794. Tcheng-i tsiao-tchai-i.

Offrandes dans une maison.

正一醮墓儀 忠

795. Tcheng-i tsiao-mou-i.

Offrandes dans un cimetière.

太上洞神三皇儀 忠

796. T'ai-chang tong-chenn San-hoang-i.

Hommage aux trois Purs.

洞神三皇七十二君齋方懺儀 忠

797. Tong-chenn San-hoang ts'i-cheu-eull-kiunn tchai-fang tch'an-i.

Prières aux trois Purs, et à leurs 72 principaux disciples; par 杜光庭 *Tou-koangt'ing*, dynastie 唐 *T'ang*.

太上洞神太元河圖三元仰謝儀 忠

798. T'ai-chang tong-chenn t'ai-yuan ho-t'ou san-yuan yang-sie-i.

Action de grâces aux trois Purs; par le même auteur.

太上金書玉牒寶章儀 則

799. T'ai-chang kinn-chou u-tie pao-tchang-i.

Formules de regret et de demande.

天心正法修眞道場設醮儀 則

800. T'ien-sinn tcheng-fa siou-tchenn tao-tch'ang chee-tsiao-i.

Rits d'un festival, en action de grâces.

太上三洞傳授道德經紫虛籙拜表儀 則

801. T'ai-chang san-tong tch'oan-cheou tao-tei-king tzeu-hu-lou pai-piao-i.

Rits traditionnels authentiques, par 杜光庭 *Tou-koangt'ing*, dynastie 唐 *T'ang*.

太上三五傍救醮五帝斷瘟儀 則

802. T'ai-chang san-ou p'ang-kiou tsiao ou-ti toan-wenn-i.

Rits pour obtenir, des gouverneurs des cinq régions, la cessation d'une épidémie.

太上消災祈福醮儀 則

803. T'ai-chang siao-tsai k'i-fou tsiao-i.

Cérémonie publique, pour obtenir que le bonheur succède à l'affliction présente.

太上金匱玉鏡延生洞玄燭幽儀 則

804. T'ai-chang kinn-koei u-king yen-cheng tong-huan tchou-you-i.

Rits pour obtenir prolongation de leur vie aux vivants, et prompte réincarnation aux morts.

太上瑤臺益算寶籍延年儀 則

805. T'ai-chang yao-t'ai i-suan pao-tsi yen-nien-i.

Rit pour obtenir de vivre jusqu'au bout de ses années.

太上正一朝天三八謝罪法懺 則

806. T'ai-chang tcheng-i tchao-t'ien san-pa sie-tsoei fa-tch'an.

Repentir et prière, les 3, 8, 13, 18, 23, 28 de chaque mois.

眞武靈應護世消災滅罪寶懺 則

807. Tchenn-ou ling-ying hou-cheu siao-tsai mie-tsoei pao-tch'an.

Prières au protecteur armé du monde (numéro 26), pour que, oubliant les péchés des hommes, il les préserve des malheurs.

北斗眞武普慈度世法懺十卷 則

808. Pei-teou tchenn-ou p'ou-ts'eu tou-cheu fa-tch'an, 10 chap.

Prières à toute fin, adressées au guerrier qui réside dans la Grande-Ourse, universel sauveur des hommes.

北極眞武佑聖眞君禮文 則

809. Pei-ki tchenn-ou you-cheng tchenn-kiunn li-wenn.

Au guerrier du pôle nord, le sage secourable, hommages et prières.

Sous-section 8, pratiques et manipulations.

太清中黃眞經二卷 盡

810. T'ai-ts'ing tchoung-hoang tchenn-king, 2 chap.

Excellent traité de diététique physico-morale, expliquant comment faire mourir les trois vers qui rongent les trois âmes, complétant les numéros 328 et 329. Anonyme, non daté.

太上導引養生經 盡

811. T'ai-chang tao-yinn yang-cheng-king.

Pratiques physiques, massage, pétrissage, photothérapie, flambage, fumigation, aérothérapie, etc.

太上養生胎息氣經 盡

812. T'ai-chang yang-cheng t'ai-si-k'i king.

Comme le précédent; plus court.

上清調氣經 盡

813. Chang-ts'ing tiao-k'i-king.

Du choix des aliments, pour aider au bon effet des cures morales et physiques. Traité capable de rendre hypocondriaques, tous ceux qui le liront.

太上老君養生訣 盡

814. T'ai-chang Lao-kiunn yang-cheng-kue.

De l'équilibre à maintenir entre les éléments du microcosme. Leçons supposées de 華佗 *Hoa-t'ouo,* le fameux médecin, mort vers 220, à 吳普 *Ou-p'ou.*

上清服氣口訣 盡

815. Chang-ts'ing fou-k'i k'eou-kue.

Aérothérapie. Renforcer le souffle vital, en lui incorporant de l'air pur, sous pression.

莊周氣訣解 盡

816. Tchoang-tcheou k'i-kue-kie.

Partant du texte de *Tchoang-tzeu,* que « quand le combustible est épuisé, la flamme s'en va ailleurs », ce traité enseigne à fournir du combustible au principe vital au fur et à mesure, faisant ainsi durer la vie indéfiniment.

嵩山太無先生氣經二卷 盡

817. Song-chan t'ai-ou-sien-cheng k'i-king, 2 chap.

Aérothérapie. Comment chasser du corps le vieil air, et le remplacer par de l'air neuf, faire circuler celui-ci librement, etc. Ventilation intérieure.

延陵先生集新舊服氣經 命

818. Yen-ling sien-cheng tsi sinn-kiou fou-k'i-king.

Il faudrait, pour vivre toujours, reconstituer l'état fœtal. Vivre comme le fœtus dans le sein maternel, absorbant seulement et assimilant, sans rien dépenser.

諸聖眞胎神用訣 命

819. Tchou-cheng-tchenn t'ai-chenn young-kue.

Joli résumé, sur l'aération de l'être intérieur. Condense une trentaine d'auteurs divers.

胎息抱一歌 命

820. T'ai-si pao-i-ko.

Le nœud de la vie, c'est la cohésion de l'âme avec le souffle. Maintenir cette union, fait durer la vie; sa cessation cause la mort. Traité en vers.

幻眞先生服內元氣訣 命

821. Hoan-tchenn sien-cheng fou-nei yuan-k'i-kue.

Sur l'absorption et l'assimilation de l'air inspiré.

胎息精微論 命

822. T'ai-si tsing-wei-lunn.

Au binôme ciel et terre du macrocosme, répondent, dans le microcosme, l'âme et le corps, le souffle et le sperme. Nourrir son âme par la respiration méthodique. Ne pas user son corps, en dépensant son sperme, qui est la quintessence du cerveau et de la moelle des os.

服氣精義論 命

823. Fou-k'i tsing-i-lunn.

Assimilation de l'air, conservation du sperme. A peu près comme le précédent, et probablement du même auteur, 白雲子 *Pai-yunn-tzeu,* un pseudonyme.

氣法要妙至訣 命

824. K'i-fa yao-miao tcheu-kue.

Le nez est la porte de l'âme, la bouche est la porte du corps. Donc, respirer par le nez seulement, en tenant la bouche close; manger et boire par la bouche, naturellement.

上清司命茅君修行指迷訣 命

825. Chang-ts'ing seu-ming Mao-kiunn siou-hing tcheu-mi-kue.

La formation de l'enfançon, se fait comme celle de l'embryon, comme celle d'un œuf, par voie de condensation progressive. Le progrès est noté, de dix en dix jours. Imitation imparfaite de certains traités d'embryologie bouddhistes. Attribué par fiction à 茅盈 *Mao-ying*, numéro 169.

神氣養形論 命

826. Chenn-k'i yang-hing-lunn.

La conservation de la vie, dépend de l'entretien de l'esprit vital.

存神煉氣銘 命

827. Ts'ounn-chenn lien-k'i-ming.

Même thème. Par 孫思邈 *Sounn-seumiao*, dynastie 唐 *T'ang*.

保生銘 命

828. Pao-cheng-ming.

Formules pratiques relatives au même sujet. Même auteur.

神仙保氣金匱妙錄 命

829. Chenn-sien pao-k'i kinn-koei miao-lou.

Pour arriver à la vie transcendante, il faut apprendre à ne se nourrir que d'air, puis renoncer graduellement à l'usage des aliments, conserver son sperme, condenser son esprit. Des formules et des talismans, indiqués dans ce traité, aident à atteindre ces résultats. Par 宗里先生 *Tsoung-li sien-cheng*, un pseudonyme.

枕中記 臨

830. Tchenn-tchoung-ki.

Joli traité enseignant comment supprimer successivement les aliments inutiles, ensuite les passions, enfin toute opération vaine. Mais il ne faut pas rester oisif; il faut s'appliquer à quelque chose. Car l'eau qui stagne pourrit, l'eau qui coule se conserve. Il en est de même pour l'homme. Par le célèbre 葛洪 *Ko-houng*, quatrième siècle.

養生延命錄二卷 臨

831. Yang-cheng yen-ming-lou, 2 chap.

A peu près comme le précédent. Nombreux petits conseils pratiques; choses à éviter, choses à faire. Par 陶弘景 *T'ao-houngking*, sixième siècle, page 17.

三洞樞機雜說 臨

832. San-tong chou-ki tsa-chouo.

Le jour, massages et frictions, pour expulser les résidus nocifs. La nuit, grincer des dents souvent, fumiger sa chambre, pour tenir à distance les démons et les revenants. Traité inepte.

彭祖攝生養性論 臨

833. P'eng-tsou chee-cheng yang-sing-lunn.

Maximes de diététique, attribuées au légendaire *P'eng-tsou,* page 25.

孫眞人攝生論 臨

834. Sounn-tchenn-jenn chee-cheng-lunn.

Maximes de diététique attribuées à 孫思邈 *Sounn-seumiao*, dynastie 唐 *T'ang*.

抱朴子養生論 臨

835. Pao-p'ou-tzeu yang-cheng-lunn.

Maximes de diététique tirées des œuvres de 葛洪 *Ko-houng* (numéro 830), dont *Pao-p'outzeu* est le nom de plume.

養生詠玄集 臨

836. Yang-cheng young-huan-tsi.

Joli traité, parfois profond. L'homme est fait de la quintessence des deux principes, matière organisée et souffle vital. Le point de jonction de ces deux éléments, est situé dans le cerveau. De plus, un esprit intelligent, l'âme raisonnable, habite dans l'homme, tant que dure l'union susdite. Le vol de l'âme, n'est pas une sortie, une excursion au dehors, comme certains le prétendent. Non, c'est une vision intérieure, l'action propre de l'esprit. — L'auteur inconnu de ce traité, connut parfaitement les anciens livres chinois, et très bien aussi, ce me semble, la philosophie indienne *sāmkhya*.

神仙服食靈芝菖蒲丸方 臨

837. Chenn-sien fou-cheu ling-tcheu tch'ang-p'ou-wan fang.

Pharmacie transcendante. Pilules composées d'agaric des Immortels, quintessence du principe *yang*, parce que cet agaric pousse sur les montagnes; et d'acorus calamus, quintessence du principe *yinn*, parce que ce végétal pousse dans l'eau. Ces pilules entretiennent ou rétablissent l'harmonie des deux principes dans le microcosme qu'est l'homme.

上清經眞丹祕訣 臨

838. Chang-ts'ing-king tchenn-tan pi-kue.

Traitement au cinabre. Mêmes théories que dans le précédent.

太清經斷穀方 臨

839. T'ai-ts'ing-king toan-kou-fang.

Indication des drogues à prendre, tandis qu'on supprime graduellement les aliments vulgaires; graines de cyprès, pachyma cocos, etc. Voyez page 14.

太上肘後玉經方 臨

840. T'ai-chang tcheou-heou u-king-fang.

Recueil de formules et procédés, pour prolonger la vie, souvent affreusement barbares. Par 盧尊元 *Lou-tsounnyuan,* dynastie 唐 *T'ang.*

混俗頤生錄二卷 臨

841. Hounn-su i-cheng-lou, 2 chap.

Joli petit traité, raisonnable et modéré, prescrivant seulement, pour la conservation de la vie, une sévère hygiène et une austère tempérance. Par 劉詞 *Liou-ts'eu.*

保生要錄 臨

842. Pao-cheng yao-lou.

Bon traité d'hygiène raisonnable. Beaucoup de petits détails pratiques. Par 蒲虔實 *P'ou-k'iencheu.*

修眞祕錄 臨

843. Siou-tchenn pi-lou.

Comme le précédent. Par 符度人 *Fou-toujenn.*

三元延壽參贊書五卷 深

844. San-yuan yen-cheou ts'an-tsan chou, 5 chap.

Traité de diététique, verbeux et diffus. Par 李鵬飛 *Li-p'engfei,* dynastie 元 *Yuan.*

太上保眞養生論 深

845. T'ai-chang pao-tchenn yang-cheng-lunn.

Traité de physiologie, insignifiant.

養生辯疑訣 深

846. Yang-cheng pien-i-kue.

Physiologie; discussion de quelques points controversés; par 施肩吾 *Cheu-kien-ou,* dynastie 唐 *T'ang.*

太上三皇寶齋神仙上錄經 深

847. T'ai-chang san-hoang pao-tchai chenn-sien chang-lou-king.

Comme le précédent. Insignifiant.

太清金闕玉華仙書八極神章三皇內祕文三卷 深

848. T'ai-ts'ing kinn-k'ue u-hoa sien-chou pa-ki chenn-tchang san-hoang nei-pi-wenn, 3 chap.

Superbe analyse de la théorie de l'évolution, concluant à la nécessité d'un premier moteur immobile, auteur du mouvement universel. Son éclosion, dans la vapeur primordiale, est racontée exactement comme celle de *Prajāpati* dans le *Rig-Veda X* (voir mon Bouddhisme chinois, tome I, page 34). Le calquage d'un texte indien, me paraît manifeste.

三皇內文遺祕 深

849. San-hoang nei-wenn i-pi.

Résumé du précédent sans mérite spécial.

祕藏通玄變化六陰洞微遁甲眞經二卷 履

850. Pi-tsang t'oung-huan pien-hoa liou-yinn tong-wei tounn-chenn tchenn-king, 2 chap.

Traité de divination basé sur le cycle, permettant de communiquer avec le mystère de la nature, et ses transformations.

太上洞神玄妙白猿眞經 履

851. T'ai-chang tong-chenn huan-miao pai-yuan tchenn-king.

Conjectures sur le temps ; invocation du singe qui donne la pluie, invention qui date des 唐 *T'ang*.

太上通玄靈印經 履

852. T'ai-chang t'oung-huan ling-yinn-king.

Formules d'évocation et de conjuration.

太上鎭元榮靈經 履

853. T'ai-chang tchenn-yuan joung-ling-king.

Formules conjecturales.

六任明鑑陰符經四卷 履

854. Liou-jenn ming-kien yinn-fou-king, 4 chap.

Pronostics, surtout pour cas militaires.

顯道經 薄

855. Hien-tao-king.

Traité de conjecture et de divination.

神仙煉丹點鑄三元寶照法 薄

856. Chenn-sien lien-tan tien-tchou san-yuan pao-tchao-fa.

Interprétation des signes donnés par le ciel, la terre, le visage humain, etc.

元陽子五假論 薄

857. Yuan-yang-tzeu ou-kia-lunn.

Signes donnés par les cinq éléments.

太清玄極至妙神珠玉顳經 薄

858. T'ai-ts'ing huan-ki tcheu-miao chenn-tchou u-k'o-king.

Signes donnés par les diagrammes divinatoires.

天老神光經 薄

859. T'ien-lao chenn-koang-king.

Des augures fournis par la Grande-Ourse, surtout dans les entreprises militaires. Par 李靖 *Li-tsing*, dynastie 唐 *T'ang*.

鬼谷子天髓靈文二卷 薄

860. Koei-kou-tzeu t'ien-soei ling-wenn, 2 chap.

Précis substantiel de divination.

先天玄妙玉女太上聖母贊傳仙道 薄

861. Sien-t'ien huan-miao u-niu t'ai-chang cheng-mou tzeu-tch'oan sien-tao.

Révélations de la déesse du Sagittaire et de ses suivantes (voyez numéro 616). Insignifiant.

思印氣訣法 薄

862. Seu-yinn-k'i kue-fa.

Présages fournis par le temps et les saisons.

北斗治法武威經二卷 薄

863. Pei-teou tcheu-fa ou-wei-king, 2 chap.

Indications fournies par les luminaires célestes et les astérismes.

太上除三尸九蟲保生經 薄

864. T'ai-chang tch'ou san-cheu kiou-tch'oung pao-cheng-king.

Sur les vers qui rongent l'homme à l'intérieur, causes de la décrépitude et de la mort.

太上老君玄妙枕中內德神咒經 夙

865. T'ai-chang Lao-kiunn huan-miao tchenn-tchoung-nei tei chenn-tcheou-king.

Formules contre les maladies, contre la mort prématurée.

黃庭遁甲緣身經 夙

866. Hoang-t'ing tounn-kia yuan-chenn-king.

Formules médicales.

紫庭內祕訣修行法 夙

867. Tzeu-t'ing nei-pi kue-siou hing-fa.

Sur la méditation concentrée.

太上老君大存思圖注訣 夙

868. T'ai-chang Lao-kiunn ta-ts'ounn-seu-t'ou tchou-kue.

Méditation sur les cinq planètes, les cinq viscères, etc.

太上五星七元室常訣 夙

869. T'ai-chang ou-sing ts'i-yuan k'oung-tch'ang-kue.

Invocation aux astérismes.

上玄高眞延壽赤書 夙

870. Chang-huan kao-tchenn yen-cheou tch'eu-chou.

Méditation sur les grands luminaires, par 裴鉶 *P'ei-huan*, dynastie 唐 *T'ang*.

紫團丹經 夙

871. Tzeu-t'oan tan-king.

Empêcher l'évaporation intérieure par la parole; cure de silence.

上清金書玉字上經 夙

872. Chang-ts'ing kinn-chou u-tzeu chang-king.

Prières à faire, durant la nuit du 3 et du 27 de chaque lunaison, à la Grande-Ourse et au Sagittaire, pour obtenir de vivre sa vie pleine.

Sous-section 9, alchimie.

上清金液神丹經三卷 興

873. Chang-ts'ing kinn-ie chenn-tan-king, 3 chap.

Petit traité de chimie, avec un appendice de géographie exotique.

太清石壁記三卷 典

874. T'ai-ts'ing cheu-pei-ki, 3 chap.

Formules brèves et claires sur la décomposition et la recomposition du cinabre, etc. Par 楚澤先生 *Tch'ou-tchai sien-cheng,* un pseudonyme.

太清金液神氣經三卷 典

875. T'ai-ts'ing kinn-ie chenn-k'i-king, 3 chap.

Préparation de la drogue de longue vie. Assertion positive qu'elle ressuscite les morts de trois jours, et permet de s'élever dans les airs à volonté.

太清經天師口訣 典

876. T'ai-ts'ing-king t'ien-cheu k'eou-kue.

Incantations pour aider les transformations chimiques. Insignifiant.

太清修丹祕訣 典

877. T'ai-ts'ing siou-tan pi-kue.

Formules alchimiques pour prolonger la vie indéfiniment, à condition qu'on pratique en même temps l'aérothérapie, et qu'on concentre son esprit dans un recueillement profond.

黃帝九鼎神丹經訣二十卷 温

878. Hoang-ti kiou-ting chenn-tan king-kue, 20 chap.

Sur la concentration absolue, cataleptique, aidée par certaines préparations alchimiques. Ces deux choses produisent l'immortalité. Vaste traité de chimie. Les visites des génies et des fées, aident au succès des opérations chimiques.

九轉靈砂大丹資生玄經 清

879. Kiou-tchoan ling-cha ta-tan tzeu-cheng huan-king.

Formules et dissertations chimiques.

張眞人金石靈砂論 清

880. Tchang-tchenn-jenn kinn-cheu ling-cha-lunn.

Aurification de l'homme intérieur, par absorption d'or et de mercure. Ainsi le corps est rendu inaltérable, immortel, comme le bois bien doré. Traité très important, plein de choses curieuses. Par 張隱居 *Tchang-yinnkiu,* l'ermite *Tchang.*

魏伯陽七返丹砂訣 清

881. Wei-pai-yang ts'i-fan tan-cha-kue.

Le cycle des décompositions et recompositions alchimiques, représente

la révolution universelle. Absorber les produits alchimiques, fait communier à cette révolution. Attribué par fiction à *Wei-pai-yang*, dynastie *Han*. Commentaire par 黃童君 *Hoang-t'oungkiunn*, qui est probablement l'auteur.

太極眞人九轉還經要訣 清

882. T'ai-ki-tchenn-jenn kiou-tchoan hoan-king yao-kue.

Analogue au précédent; brèves formules.

太洞煉眞寶經修伏靈砂妙訣 清

883. Ta-tong lien-tchenn pao-king siou-fou ling-cha miao-kue.

Du traitement du cinabre, décomposition et recomposition successives, durant 9 fois 9 jours. Par 陳少微 *Tch'enn-chaowei*, dynastie 宋 *Song*.

大洞煉眞寶經九還金丹妙訣 清

884. Ta-tong lien-tchenn pao-king kiou-hoan kinn-tan miao-kue.

Même contenu, même auteur, rédaction plus claire.

太上衛靈神化九轉丹砂法 清

885. T'ai-chang wei-ling chenn-hoa kiou-tchoan tan-cha-fa.

Traitement du cinabre.

九轉靈砂大丹 清

886. Kiou-tchoan ling-cha ta-tan.

Traitement du cinabre.

九轉青金靈砂丹 清

887. Kiou-tchoan ts'ing-kinn ling-cha-tan.

Traitement du plomb argentifère pour en extraire l'argent, et du cinabre pour en extraire le mercure.

陰陽九轉成紫金點化丹訣 清

888. Yinn-yang kiou-tchoan tch'eng tzeu-kinn tien-hoa tan-kue.

Transformations et retransformations du cinabre.

玉洞大神丹砂眞要訣 清

889. U-tong ta-chenn tan-cha tchenn-yao-kue.

Bref exposé des manipulations alchimiques. Attribué à 張果 *Tchang-kouo*, dynastie 唐 *T'ang*.

靈砂大丹祕訣 清

890. Ling-cha ta-tan pi-kue.

Le cinabre composé de deux substances, soufre et mercure, pouvant être décomposé et recomposé indéfiniment, est le symbole des deux principes cosmiques, des transformations circulaires de l'univers.

碧玉朱砂寒林玉樹匱 清

891. Pi-u tchou-cha han-linn u-chou-koei.

Traité de l'extraction des métaux nobles, au moyen du mercure. Le mercure est la *mère* du métal extrait, le métal est *l'enfant* du mercure. Par 陳大師 *Tch'enn-tacheu.*

大丹記 似

892. Ta-tan-ki.

Dans les composés, supposés tous binaires, un élément répond au ciel, l'autre à la terre; l'un au *yinn*, l'autre au *yang*. Les lois du dualisme universel régissent donc les opérations chimiques. — Attribué à 魏伯陽 *Wei-paiyang*, deuxième siècle. Est probablement l'œuvre d'un homonyme, qui vécut sous la dynastie 宋 *Song*. Voyez numéro 990.

丹房須知 似

893. Tan-fang su-tcheu.

Précautions à prendre dans le choix des substances; grand soin dans les manipulations; etc. Description des appareils. Par 吳悞 *Ou-ou.*

藥石爾雅二卷 似

894. Yao-cheu eull-ya, 2 chap.

Synonymie des termes alchimiques. Liste extrêmement précieuse, à cause de sa date, dynastie 唐 *T'ang*. Par 梅彪 *Mei-piao.*

稚川眞人校證術 似

895. Tcheu-tch'oan-tchenn-jenn kiao-tcheng-chou.

Autre traité de terminologie et de synonymie. Attribué à 葛洪 *Ko-houng*, alias *Ko-tcheutch'oan*, quatrième siècle.

純陽呂眞人藥石製 似

896. Tch'ounn-yang Lu-tchenn-jenn yao-cheu-tcheu.

Traité attribué au fameux 呂洞賓 *Lu-tongpinn*, huitième au neuvième siècle. Contient quelque peu de chimie végétale.

金碧五相類參同契三卷 似

897. Kinn-pi ou-siang-lei ts'an-t'oung-k'i, 3 chap.

Joli traité sur les analyses et les synthèses. Signé du pseudonyme 陰長生 *Yinn-tch'angcheng,* voyez numéro 990. Dynastie 宋 *Song.*

參同契五相類祕要 似

898. Ts'an-t'oung-k'i ou-siang-lei pi-yao.

Considérations sur les substances élémentaires, mercure, soufre, etc. Signé 魏伯陽 *Wei-paiyang.* Même auteur que le précédent, probablement. Voyez numéro 990.

陰眞君金石五相 似

899. Yinn-tchenn-kiunn kinn-cheu ou-siang.

Curieux recueil de formules, à la tournure mystique, aidant à apprendre par cœur les manipulations chimiques, et à les retenir. Même auteur, probablement, que les deux précédents.

金石薄五九數訣 似

900. Kinn-cheu-pou ou-kiou chou-kue.

Bref inventaire des substances minérales, avec indications sur leur provenance.

上清九眞中經內訣 似

901. Chang-ts'ing kiou-tchenn tchoung-king nei-kue.

Sur la drogue de longue vie, préparée au nom du Suprême Un. Attribué au légendaire 赤松子 *Tch'eu-song-tzeu.*

龍虎還丹訣二卷 蘭

902. Loung-hou hoan-tan-kue, 2 chap.

Traité extrêmement important, affirmant, comme chose certaine, que toute substance peut être transformée en toute autre substance, pourvu que l'on connaisse la formule et le procédé. C'est là la loi fondamentale du cosmos. Il n'y a qu'un tout réel, qui est une substance. La multiplication et la spécification, sont des phénomènes accidentels. Il n'y a ni genres ni espèces, proprement pas d'individus. Par 金陵子 *Kinn-ling-tzeu,* un pseudonyme.

金華玉液大丹 蘭

903. Kinn-hoa u-ie ta-tan.

Alchimie minérale et végétale.

感氣十六轉金丹 蘭

904. Kan-k'i cheu-liou-tchoan kinn-tan.

Appareils, formules. Assurance formelle que la drogue peut faire revivre un mort de sept jours.

修煉大丹要訣二卷 蘭

905. Siou-lien ta-tan yao-kue, 2 chap.

Excellent traité de chimie élémentaire, clair et intelligible. Anonyme.

通幽訣 蘭

906. T'oung-you-kue.

Définitions en langage mystique. Emploi du feu astral, pour les conversions alchimiques. Etc.

金華沖碧丹經祕旨二卷 斯

907. Kinn-hoa tch'oung-pi tan-king pi-tcheu, 2 chap.

Traitement du cinabre. Rien de neuf. Par 彭 祖 *P'eng-seu*, dynastie 宋 *Song*.

還丹肘後訣三卷 斯

908. Hoan-tan tcheou-heou-kue, 3 chap.

Les formules ordinaires. Attribué à 葛 洪 *Ko-houng*, quatrième siècle.

蓬萊山西竈還丹歌二卷 斯

909. P'eng-lai-chan si-tsao hoan-tan-ko, 2 chap.

Formules rimées, pour être apprises par cœur. Par 黃 玄 鑪 *Hoang-huantchoung*.

抱朴子神仙金汋經三卷 斯

910. Pao-p'ou-tzeu chenn-sien kinn-chao-king, 3 chap.

Sur l'or potable. Attribué aussi à *Ko-houng* (numéro 908), dont *Pao-p'ou-tzeu* est le nom de plume.

諸家神品丹法六卷 馨

911. Tchou-kia chenn-p'inn-tan-fa, 6 chap.

Collection d'extraits d'auteurs alchimistes, sans rien d'original. Par 孟 要 甫 *Mong-yaofou*.

鉛汞甲庚至寶集成五卷 馨

912. K'ien-houng kia-keng tcheu-pao tsi-tch'eng, 5 chap.

Traité général des transformations alchimiques, sans rien d'original.

丹房奧論 如

913. Tan-fang nao-lunn.

Petit traité célèbre, sur l'extraction des métaux nobles par le mercure. Œuvre de 程了一 — *Tch'eng-leao i.*

指歸集 如

914. Tcheu-koei-tsi.

Superbe traité. Prendre des drogues, sans pratiquer l'ascèse, ne saurait conférer l'immortalité. Les modernes ont erré, en compliquant l'alchimie. Ils ont produit ainsi, au lieu de médicaments utiles, des poisons mortels. Par 吳懊 *Ou-ou.*

還金述 如

915. Hoan-kinn-chou.

Traité surabondant en termes cabalistiques, créés pour désigner les ingrédients chimiques; mari, femme, enfant, vierge, fœtus, menstrues, etc. De ces termes entendus littéralement, sont venues les calomnies imputées aux chimistes, par les Chinois, encore de nos jours. Par 陶植 *T'ao-tcheu.*

大丹鉛汞論 如

916. Ta-tan k'ien-houng-lunn.

Sur le plomb argentifère et le cinabre, l'extraction de l'argent et du mercure, etc. Par 金竹玻 *Kinn-tchoupouo,* dynastie 唐 *T'ang.*

眞元妙道要略 如

917. Tchenn-yuan miao-tao yao-leao.

Dualisme moral, à l'instar du dualisme chimique. Le mal et le bien sont l'un à l'autre, comme le *yinn* et le *yang,* la base et le mordant. Les actes bons ou mauvais obéissent à des lois de production analogues à celles qui régissent les produits chimiques. Par 鄭思遠 *Tcheng-seuyuan,* fin du troisième siècle. Voyez page 16.

丹房鑑源三卷 如

918. Tan-fang kien-yuan, 3 chap.

Excellente nomenclature des substances employées en alchimie, avec indications sur leur provenance. Par 獨孤滔 *Tou-kou-t'ao,* nom de forme étrangère.

大還丹照鑑 如

919. Ta-hoan-tan tchao-kien.

Joli petit manuel d'alchimie, en vers.

太清玉碑子 如

920. T'ai-ts'ing u-pei-tzeu.

Alchimie mystique, en vers. Même vice que le numéro 915. Attribuée à 鄭思遠 *Tcheng-seuyuan* et 葛洪 *Ko-houng*, troisième au quatrième siècle. Voyez page 16.

懸解錄 如

921. Huan-kie-lou.

Analogue au précédent. Anonyme.

軒轅黃帝水經藥法 如

922. Huan-yuan Hoang-ti choei-king yao-fa.

Opérations chimiques par voie humide; traité attribué à l'empereur *Hoang-ti*, par fiction.

三十六水法 如

923. San-cheu-liou choei-fa.

Description de trente-six opérations de chimie aqueuse; lixiviation, concentration, cristallisation, etc. Anonyme.

巨勝歌 如

924. Kiu-cheng-ko.

Formules de chimie humide, rimées. Par 柳沖甫 *Liou-tch'oungfou.*

白雲仙人靈草歌 如

925. Pai-yunn-sien-jenn ling-ts'ao-ko.

Traité de botanique. Propriétés chimiques des plantes.

種芝草法 如

926. Tchoung tcheu-ts'ao fa.

Sur la culture de l'agaric des Immortels.

太白經 松

927. T'ai-pai-king.

Aphorismes chimiques et mystiques. Par 施肩吾 *Cheu-kien-ou*, dynastie 唐 *T'ang*.

丹論訣旨心鑑 松

928. Tan-lunn-kue-tcheu sinn-kien.

Sur les proportions, dans les combinaisons chimiques. Par 張元德 *Tchang-yuantei.*

大還心鑑 松

929. Ta-hoan sinn-kien.

Chimie et morale ; insignifiant.

大還丹金虎白龍論 松

930. Ta-hoan tan-kinn hou pai loung lunn.

Comme le précédent. Signé 還陽子 *Hoan-yang-tzeu*, un pseudonyme.

大丹篇 松

931. Ta-tan-p'ien.

Chimie rimée ; insignifiant.

大丹問答 松

932. Ta-tan wenn-ta.

Catéchisme chimique, par questions et réponses. Attribué à 鄭思遠 *Tcheng-seuyuan*, fin du troisième siècle.

金木萬靈論 松

933. Kinn-mou-wan-ling-lunn.

Vertus des minéraux et des végétaux. Attribué à 葛洪 *Ko-houng*, quatrième siècle.

紅鉛入墨鉛訣 松

934. Houng-k'ien jou hei-k'ien kue.

Installation d'un laboratoire alchimique ; site, disposition, etc. Anonyme.

通玄祕術 松

935. T'oung-huan pi-chou.

Recueil de citations alchimiques. Par 沈知言 *Chenn-tcheuyen*.

靈飛散傳信錄 松

936. Ling-fei san-tch'oan sinn-lou.

Anecdotes alchimiques.

鷰門公妙解錄 松

937. Yen-menn-koung miao-kie-lou.

Anecdotes diverses. Avertissement que, beaucoup de drogues étant vénéneuses, il ne faut pas goûter les produits chimiques imprudemment.

玄霜掌上錄 松

938. Huan-choang tchang-chang-lou.

Procédés de sublimation, de vaporisation. Calomel, céruse. Anonyme, non daté.

太極眞人雜丹藥方 松

939. T'ai-ki-tchenn-jenn tsa-tan yao-fang.

Technique alchimique. Expressions encore plus suggestives, si possible, que celles du numéro 915. Pour le non-initié, ce texte est un tissu d'horreurs.

玉清內書 松

940. U-ts'ing nei-chou.

Théorie physico-chimique; action des cinq éléments.

神仙養生祕術 松

941. Chenn-sien yang-cheng pi-chou.

Formulaire chimique. Par 抱一子 *Pao-i-tzeu,* un pseudonyme, dynastie 宋 *Song.*

太古土兌經三卷 之

942. T'ai-kou t'ou-toei-king, 3 chap.

Traité des manipulations chimiques.

上洞心丹經三卷 之

943. Chang-tong sinn-tan-king, 3 chap.

Mélange d'alchimie, de morale et de mystique. Détails curieux sur la protection du laboratoire alchimique, contre toute émanation néfaste, contre les femmes, contre le mauvais œil, etc.

許眞君石函記二卷 之

944. Hu-tchenn-kiunn cheu-han-ki, 2 chap.

Alchimie et aérothérapie, pour faire durer la vie. Traité complet, attribué à 許遜 *Hu-sunn,* quatrième siècle.

九轉靈珠神仙九丹經 之

945. Kiou-tchoan ling-tchou chenn-sien kiou-tan-king.

Excellent petit traité, qui expose clairement, que la vraie drogue de longue vie, c'est uniquement et exclusivement le cinabre artificiel, produit par la synthèse de mercure et de soufre absolument purs. La drogue absorbée, produit une synthèse de l'âme avec le corps, tellement forte, qu'il n'y a plus

de dissociation à craindre. Durant les 9 fois 9 jours que dure l'opération, l'alchimiste doit garder la continence et l'abstinence. Son fourneau doit être en parfait état. Une mauvaise pensée consentie par l'opérateur, un instant de chauffe excessive ou insuffisante, une morsure de fourmi dans le lut de la cornue, et l'insuccès est certain. Signé 太清眞人 *T'ai-ts'ing tchenn-jenn,* un pseudonyme.

庚道集九卷 盛

946. Keng-tao-tsi, 9 chap.

Traité de chimie très étendu et très intéressant. Ni nom, ni date.

Sous-section 10, traditions, légendes.

太上混元眞錄 川

947. T'ai-chang hounn-yuan tchenn-lou.

Essai d'histoire du Taoïsme. Avatars de *Lao-tzeu,* etc.

終南山祖庭仙眞內傳三卷 川

948. Tchoung-nan-chan tsou-t'ing sien-tchenn nei-tch'oan, 3 chap.

Notices biographiques taoïstes, couvents des monts *Tchoung-nan-chan;* par 李道謙 *Li-taok'ien,* dynastie 元 *Yuan.*

終南山說經臺歷代眞仙碑記 川

949. Tchoung-nan-chan chouo-king-t'ai li-tai tchenn-sien pei-ki.

Inscriptions commémoratives, des mêmes couvents. Recueillies par 朱象先 *Tchou-siangsien,,* dynastie 元 *Yuan.*

古樓觀紫雲衍慶集三卷 川

950. Kou-leou-koan tzeu-yunn yen-k'ing-tsi, 3 chap.

Inscriptions du couvent *Kou-leou-koan,* dans les mêmes montagnes.

玄天上帝啟聖錄六卷 洗

951. Huan-t'ien Chang-ti k'i-cheng-lou, 6 chap.

Recueil de révélations taoïstes, attribuées au Souverain d'en haut. Voyez l'observation, numéro 658.

大明玄天上帝瑞應靈圖 洗

952. Ta-ming huan-t'ien Chang-ti joei-ying ling-t'ou.

Inscription datant de 1418, dynastie 明 *Ming.*

玄天上帝啟聖靈異錄 流

953. Huan-t'ien Chang-ti k'i-cheng ling-i-lou.

Recueil de révélations et de miracles du Souverain d'en haut, continuant le numéro 951. Par 徐世隆 *Su-cheuloung*, dynastie 明 *Ming*.

武當福地總眞集三卷 不

954. Ou-tang fou-ti tsoung-tchenn-tsi, 3 chap.

Notices sur divers surhommes. Par 劉道明 *Liou-taoming*.

武當紀聖集 不

955. Ou-tang ki-cheng-tsi.

Notices sur divers surhommes. Par 羅庭震 *Louo-t'ingtchenn*.

西川青羊宮碑銘 不

956. Si-tch'oan ts'ing-yang-koung pei-ming.

Inscriptions taoïstes d'un fameux couvent du *Seu-tch'oan*, recueillies par 樂朋龜 *Yao-p'engkoei*, dynastie 宋 *Song*.

宋東太一宮碑銘 不

957. Song tong T'ai-i-koung pei-ming.

Inscription de droite, dans le temple du Suprême Un, à la capitale, sous les 宋 *Song*. Recueillie par 扈蒙 *Hou-mong*.

宋西太一宮碑銘 不

958. Song si T'ai-i-koung pei-ming.

Inscription de gauche, du même temple. Transcrite par 宋綬 *Song-cheou*.

宋中太一宮碑銘 不

959. Song tchoung T'ai-i-koung pei-ming.

Inscription centrale, du même temple.

龍角山記 不

960. Loung-kiao-chan-ki.

Recueil d'édits, et autres pièces taoïstes, des 唐 *T'ang*, aux 明 *Ming*.

天壇王屋山聖跡記 不

961. T'ien-t'an Wang-ou-chan cheng-tsi-ki.

Récits de miracles. Recueil des couvents du mont *Wang-ou-chan*. Signé 杜光庭 *Tou-kouangt'ing*, neuvième siècle.

唐王屋山中巖臺正一先生廟碣 不

962. T'ang Wang-ou-chan tchoung-yen-t'ai Tcheng-i-sien-cheng miao-kie.

Inscription en l'honneur de *Lao-tzeu*, au centre du temple du mont *Wang-ou-chan*, dynastie 唐 *T'ang*. Par 陳道阜 *Tch'enn-taofou*.

唐嵩高山啟母廟碑銘 不

963. T'ang Song-kao-chan k'i-mou-miao pei-ming.

Inscription du couvent du mont sacré central, dynastie 唐 *T'ang*.

宮觀碑志 不

964. Koung-koan pei-tcheu.

Inscriptions du temple du palais, sous la dynastie 唐 *Song*. Recueillies par 陶 *穀 T'ao-kou*.

甘泉仙源錄十卷 息

965. Kan-ts'uan sien-yuan-lou, 10 chap.

Vaste collection d'inscriptions de toute provenance, dithyrambes, ex-voto, en l'honneur des déités et génies taoïstes, rassemblées par 李道謙 *Li-taok'ien*, dynastie 元 *Yuan*. D'autres éditions ont 甘水 *kan-choei*, au lieu de *kan-ts'uan*.

Sous-section 11, hymnes.

清靜經頌註 淵

966. Ts'ing-tsing-king song-tchou.

Vers, sur le numéro 615, par 默然子 *Mei-jan-tzeu*, un pseudonyme.

北斗七元金玄羽章 淵

967. Pei-teou ts'i-yuan kinn-huan u-tchang.

Hymnes aux sept étoiles de la Grande-Ourse, et aux génies de l'espace.

太上洞神五星讚 淵

968. T'ai-chang tong-chenn ou-sing tsan.

Hymnes aux Très-hauts du triple mystère, et aux cinq planètes. Par 張平子 *Tchang-p'ingtzeu*.

道德篇玄頌二卷 淵

969. Tao-tei-p'ien huan-song, 2 chap.

Odes sur des textes de *Lao-tzeu*.

道德眞經頌 淵

970. Tao-tei-tchenn-king song.

Comme le précédent. Signé 蔣融庵 *Tsiang-youngnan.*

明眞破妄章頌 淵

971. Ming-tchenn p'ouo-wang tchang-song.

Chants pour le triomphe de la vérité sur l'erreur.

諸眞歌頌 淵

972. Tchou-tchenn ko-song.

Chants composés par divers saints taoïstes.

Sous-section 12, pièces.

大明御製玄教樂章 澄

973. Ta-ming u-tcheu huan-kiao yao-tchang.

Hymnaire taoïste sous la dynastie 明 *Ming.*

太上三洞表文三卷 澄

974. T'ai-chang san-tong piao-wenn, 3 chap.

Eloges décernés, en divers temps et circonstances, aux Très-hauts des trois mystères.

萃善錄二卷 澄

975. Ts'oei-chan-lou, 2 chap.

Recueil de pièces taoïstes.

道　藏

Le Canon (Patrologie) taoïste.

太　玄　部

IV. Supplément de la Section I.

玄精碧匣靈寶聚玄經三卷　取

976. Huan-tsing pi-hia ling-pao tsu-huan-king, 3 chap.

Sur les signes qui indiquent qu'un homme a un destin de souverain.

太上洞玄靈寶三一五氣眞經　取

977. T'ai-chang tong-huan ling-pao san-i ou-k'i tchenn-king.

Réflexions de l'empereur *Hoang-ti* sur le trois-un, c'est-à-dire sur la sortie du ciel, de la terre et de l'air, de l'unité primordiale; et sur les influences des différentes régions de l'espace.

太上清靜玉字妙經　取

978. T'ai-chang ts'ing-tsing u-tzeu miao-king.

Sur les heureux effets de la concentration mentale paisible.

洞玄靈寶天關經　取

979. Tong-huan ling-pao t'ien-koan-king.

Sur la structure et l'agencement du cosmos.

上清無英眞童合遊內變玉經　取

980. Chang-ts'ing ou-ying tchenn-t'oung ho-you nei-pien u-king.

Union au cosmos, par absorption de l'air et de la lumière, qu'il faut digérer et assimiler par la contemplation intense.

上清神寶洞房眞諱上經　取

981. Chang-ts'ing chenn-pao tong-fang tchenn-hoei chang-king.

Sur les vocables des déités.

靈寶九眞人五復三歸行道觀門經 取

982. Ling-pao kiou tchenn-jenn ou-fou san-koei hing-tao koan-menn-king.

Gnosiologie. Comment on arrive à la vraie connaissance par l'abstraction.

太上長文大洞靈寶幽玄上品妙經 取

983. T'ai-chang tch'ang-wenn ta-tong ling-pao you-huan chang-p'inn miao-king.

Sur le mystère primordial.

太上長文大洞靈寶幽玄上品妙經發揮 取

984. T'ai-chang tch'ang-wenn ta-tong ling-pao you-huan chang-p'inn miao-king fa-hoei.

Sur l'expansion primordiale.

上清祕道九清迴曜合神上眞玉經 取

985. Chang-ts'ing pi-tao kiou-ts'ing hoei-yao ho-chenn chang-tchenn u-king.

Sur l'évolution primordiale.

上清大淵神龍瓊胎乘景上玄玉章 取

986. Chang-ts'ing ta-yuan chenn-loung k'ioung-t'ai tch'eng-king chang-huan u-tchang.

Sur le dragon du grand abîme, c'est-à-dire, sur l'évaporation et la condensation, les vapeurs et la pluie.

淵源道妙洞眞繼篇三卷 取

987. Yuan-yuan tao-miao tong-tchenn ki-p'ien, 3 chap.

Sur le flux circulaire cosmique, représenté par le pouls dans le corps humain.

古文龍虎經註疏三卷 取

988. Kou-wenn loung-hou-king tchou-chou, 3 chap.

Développement du numéro 902; alchimie moniste; par 王道 *Wang-tao*, dynastie 宋 *Song*.

古文龍虎上經註 映

989. Kou-wenn loung-hou chang-king tchou.

Comme le précédent; du même auteur.

周易參同契三卷 映

990. Tcheou-i ts'an-t'oung-k'i, 3 chap.

Combinaison des diagrammes des Mutations, avec les formules alchimiques,

appliquée à la morale. Ouvrage des plus importants. L'auteur s'acharne à démontrer que tous les changements ne sont qu'apparents, qu'en réalité rien ne se transforme. Attribué à 魏伯陽 *Wei-paiyang*, Taoïste célèbre du second siècle, et dont le pseudonyme est 陰長生 *Yinn-tch'angcheng*. Est en réalité l'œuvre d'un homonyme qui vécut sous les 宋 *Song*. Ce livre est devenu le pivot de tout un cycle.

周易參同契註三卷 映

991. Tcheou-i ts'an-t'oung-k'i tchou, 3 chap.

Commentaire du précédent. Anonyme.

周易參同契註三卷 容

992. Tcheou-i ts'an-t'oung-k'i tchou, 3 chap.

Commentaire du numéro 990, par le fameux philosophe confucianiste 朱熹 *Tchou-hi*, dynastie 宋 *Song*.

周易參同契分章通眞義三卷 容

993. Tcheou-i ts'an-t'oung-k'i fenn-tchang t'oung-tchenn-i, 3 chap.

Commentaire du numéro 990. Comparaison de l'univers à un immense fourneau alchimique, qui distille des formes nouvelles. Par 彭曉 *P'eng-hiao*, dynastie 唐 *T'ang*.

周易參同契鼎器歌明鏡圖 容

994. Tcheou-i ts'an-t'oung-k'i ting-k'i-ko ming-tchou-t'oung.

Commentaire du numéro 990, en vers, pour être appris par cœur.

周易參同契註二卷 容

995. Tcheou-i ts'an-t'oung-k'i tchou, 2 chap.

Autre commentaire du numéro 990, sans valeur spéciale. Anonyme.

周易參同契發揮九卷 止

996. Tcheou-i ts'an-t'oung-k'i fa-hoei, 9 chap.

Commentaire du numéro 990. Insiste sur le retour au vide par l'abstraction. Par 俞琰 *U-yen*, dynastie 宋 *Song*.

周易參同契釋疑 止

997. Tcheou-i ts'an-t'oung-k'i cheu-i.

Notes complémentaires du précédent, par l'auteur.

周易參同契解三卷 若

998. Tcheou-i ts'an-t'oung-k'i kie, 3 chap.

Commentaire du numéro 990, avec addition de beaucoup de mystique; par 陳顯微 *Tch'enn-hienwei*, dynastie 宋 *Song*.

周易參同契註三卷 若

999. Tcheou-i ts'an-t'oung-k'i tchou, 3 chap.

Commentaire du numéro 990, sans intérêt spécial; par 儲華谷 *Tch'ou-hoakou.*

易外別傳 若

1000. I-wai pie-tch'oan.

De l'évolution primordiale, d'après les diagrammes et les nombres. Par 俞琰 *U-yen,* dynastie 宋 *Song.*

易筮通變三卷 若

1001. I-cheu t'oung-pien, 3 chap.

Sur les nombres, et le tirage au sort avec les brins d'achillée. Par 雷思齊 *Lei-seuts'i,* dynastie 宋 *Song.*

易圖通變五卷 若

1002. I-t'ou t'oung-pien, 5 chap.

Sur les originaux prétendus révélés des diagrammes et des nombres; dessins de *Fou-hi, Hoang-ti, U le Grand.* Du même auteur, que le précédent.

金鎖流珠引二十九卷 思言辭

1003. Kinn-souo liou-tchou yinn, 29 chap.

Collection de charmes, exorcismes, contre tous les fléaux particuliers et publics, maladies, épidémies, brigands, rebelles, etc. Extraits de divers auteurs. Anonyme.

眞誥二十卷 安定

1004. Tchenn-kao, 20 chap.

Grand traité, sur l'origine, sur les êtres transcendants, etc. Par le fameux 陶弘景 *T'ao-houngking,* sixième siècle, voyez page 17.

道樞四十二卷 篤初誠美

1005. Tao-chou, 42 chap.

Vaste traité, sorte de somme taoïste. Ouvrage précieux. Par 曾慥 *Tseng-ts'ao,* dynastie 宋 *Song.*

黃帝內經素問五十卷 愼終宜令榮

1006. Hoang-ti nei-king sou-wenn, 50 chap.

Le plus ancien traité de médecine chinoise existant. Attribué par fiction à *Hoang-ti.* Est certainement antérieur de plusieurs siècles à l'ère chrétienne. Commenté par 王冰 *Wang-ping* au huitième siècle, dynastie 唐 *T'ang.* Retouché et édité sous les 宋 *Song,* par 林億 *Linn-i* et autres.

黃帝內經靈樞略 業
1007. Hoang-ti nei-king ling-chou-leao.
Abrégé du numéro 1008.

黃帝內經靈樞集註二十二卷 所
1008. Hoang-ti nei-king ling-chou tsi-tchou, 22 chap.
Sorte de sommaire du numéro 1006, par le même *Wang-ping*.

黃帝內經素問遺篇五卷 所
1009. Hoang-ti nei-king sou-wenn i-p'ien, 5 chap.
Abrégé du numéro 1006.

素問入式運氣論奧三卷 所
1010. Sou-wenn jou-cheu yunn-k'i lunn-nao, 3 chap.
Sur les phases et les périodes. Évolutionisme. Par 劉溫舒 *Liou-wenchou*, dynastie 宋 *Song*.

素問六氣玄珠密語十七卷 基
1011. Sou-wenn liou-k'i huan-tchou mi-u, 17 chap.
Révolution des éléments, et par suite du faste et du néfaste. Encore par *Wang-ping*, voyez numéro 1006.

黃帝八十一難經七卷 籍
1012. Hoang-ti pa-cheu-i nan king, 7 chap.
Commentaire par 李駒 *Li-kiu*, dynastie 宋 *Song*.

鬼谷子三卷 甚
1013. Koei-kou-tzeu, 3 chap.
Pseudonyme de 王翊 *Wang-hu*, qui fut disciple de *Lao-tzeu*, d'après la tradition; et maître de 張儀 *Tchang-i* et 蘇秦 *Sou-ts'inn*. Un peu philosophe, surtout politicien. Considéré comme le fondateur de l'école opportuniste chinoise. Cinquième siècle avant l'ère chrétienne.

天隱子 甚
1014. T'ien-yinn-tzeu.
Mystique taoïste très obscure. Par 司馬承禎 *Seuma-tch'engtcheng*. Appelé à la cour impériale en l'an 711, l'auteur refusa d'y rester.

素履子三卷 甚
1015. Sou-li-tzeu, 3 chap.
Jolie morale, simple et claire. Par 張弧 *Tchang-hou*, dynastie 唐 *T'ang*.

無能子三卷 甚

1016. Ou-neng-tzeu, 3 chap.

Clair résumé des principes taoïstes; auteur inconnu.

玄眞子外篇 甚

1017. Huan-tchenn-tzeu wai-p'ien.

Mystique taoïste obscure. Par 張志和 *Tchang-tcheuhouo,* dynastie 唐 *T'ang.*

劉子 無

1018. Liou-tzeu.

Joli traité de morale, politique, etc. Œuvre de 劉晝 *Liou-tcheou,* seconde moitié du sixième siècle. Commentaire par 袁孝政 *Yuan-hiao-tcheng,* dynastie 唐 *T'ang.* Une section, 55 paragraphes.

山海經十八卷 竟

1019. Chan-hai-king, 18 chap.

Géographie fantastique; mélange d'anciennes traditions, et de folles imaginations. Par 郭璞 *Kouo-p'ou,* auteur célèbre, mort en 324.

雲笈七籤 學優登仕攝職
一百二十二卷 從政存以甘棠

1020. Yunn-ki ts'i-ts'ien, 122 chap.

Somme taoïste, tissue d'extraits d'ouvrages anciens, souvent extrêmement précieux. Elle fut achevée vers l'an mil, par 張君房 *Tchang-kiunnfang,* dynastie 宋 *Song.*

至言總五卷 去

1021. Tcheu-yen-tsoung, 5 chap.

Règles pour l'amendement de l'homme intérieur.

太玄寶典三卷 去

1022. T'ai-huan pao-tien, 3 chap.

Du vide intérieur, comme traitement des maladies morales. Formules pour guérir les maladies physiques.

道體論 去

1023. Tao-t'i-lunn.

De la paix intérieure parfaite, condition du fonctionnement parfait de la raison.

坐忘論 去

1024. Tsouo-wang-lunn.

Très beau traité sur l'abstraction mentale, le vol de l'âme, l'extase. Par 司馬子微 *Seuma-tzeuwei.*

大道論 去

1025. Ta-tao-lunn.

Dissertations sur le vide du chaos et la paix de l'abîme. Mystique.

心目論 去

1026. Sinn-mou-lunn.

Du cœur, foyer des passions ; des impressions des sens, tisons des passions.

三論元旨 去

1027. San-lunn yuan-tcheu.

Dissertations morales.

皇極經世十二卷 而益詠樂殊貴

1028. Hoang-ki-king-cheu, 12 chap.

Traité du célèbre philosophe confucianiste 邵雍 *Chao-young,* sur les Mutations et les pronostics. Dynastie 宋 *Song,* onzième siècle.

靈棋經二卷 貴

1029. Ling-k'i-king, 2 chap.

Développement du numéro 285, par 顏幼明 *Yen-youming,* dynastie 宋 *Song.*

擊壤集二十卷 賤禮

1030. Ki-jang-tsi, 20 chap.

Traité des augures, signes et pronostics. Par 邵雍 *Chao-young,* voyez numéro 1028.

太上修眞玄章 別

1031. T'ai-chang siou-tchenn huan-tchang.

Origine, évolution, union et rapports de l'esprit avec la matière, action et inaction, extériorisation et concentration. Anonyme.

化書六卷 別

1032. Hoa-chou, 6 chap.

Sur les transformations cosmiques. Par 譚峭 *T'an-ts'iao,* dixième siècle.

海客論 別

1033. Hai-k'o-lunn.

Sur les curiosités exotiques.

悟玄篇 別

1034. Ou-huan-p'ien.

Sur l'amendement personnel.

太虛心淵篇 別

1035. T'ai-hu sinn-yuan-p'ien.

Sur l'imitation du ciel.

玄珠錄二卷 別

1036. Huan-tchou-lou, 2 chap.

Sur la perle mystérieuse (la nature non faussée).

雲宮法語二卷 別

1037. Yunn-koung-fa-u, 2 chap.

Sur la multiplication et la reproduction.

華陽陶隱居集二卷 尊

1038. Hoa-yang t'ao-yinn-kiu tsi, 2 chap.

Vers en l'honneur des solitaires, par 陶 弘 景 *T'ao-houng-king.* page 17.

宗玄先生文集三卷 尊

1039. Tsoung-huan sien-cheng wenn-tsi, 3 chap.

Adresses à l'empereur 玄 宗 *Huan-tsoung* des 唐 *T'ang,* huitième siècle, par 吳 筠 *Ou-yunn.*

宗玄先生玄綱論 尊

1040. Tsoung-huan sien-cheng huan-kang-lunn.

Autre série, du même au même.

南統內丹九章經 尊

1041. Nan-t'oung nei-tan kiou-tchang king.

Sur l'esprit et la matière.

純陽眞人混成集二卷 尊

1042. Tch'ounn-yang-tchenn-jenn hounn-tch'eng-tsi, 2 chap.

Hymnes du fameux 呂 嵓 *Lu-yen (tongpinn),* huitième au neuvième siècle.

晉眞人語錄 卑

1043. Tsinn-tchenn-jenn u-lou.

Propos du *Tsinn-tchenn-jenn,* un pseudonyme.

丹陽眞人玉錄 卑

1044. Tan-yang tchenn-jenn u-lou.

Propos divers de 馬鈺 *Ma-u.*

長生眞人至眞語錄 卑

1045. Tch'ang-cheng-tchenn-jenn tcheu-tchenn u-lou.

Propos véridiques du *Tch'ang-cheng-tchenn-jenn,* un pseudonyme.

盤山眞人語錄 卑

1046. P'an-chan-tchenn-jenn u-lou.

Propos divers de 王棲雲 *Wang-ts'iyunn.*

瑩蟾子語錄六卷 卑

1047. Ying-tch'an-tzeu u-lou, 6 chap.

Propos de 李道純 *Li-taotch'ounn.*

上清太玄集 上

1048. Chang-ts'ing t'ai-huan-tsi.

Recueil de compositions, en prose et en vers, sur les principes taoïstes. Par 侯善淵 *Heou-chanyuan.*

洞淵集九卷 和

1049. Tong-yuan-tsi, 9 chap.

Sur les déités des astérismes, des monts et des fleuves, etc. Par 李思聰 *Li-seuts'oung,* dynastie 宋 *Song.*

洞淵集五卷 和

1050. Tong-yuan-tsi, 5 chap.

Exercices littéraires sur des sujets taoïstes, par 長筌子 *Tch'ang-ts'uan-tzeu,* un pseudonyme.

玄教大公案二卷 下

1051. Huan-kiao ta-koung-nan, 2 chap.

Discussion des principes de *Lao-tzeu, Tchoang-tzeu,* etc. Par 王志道 *Wang-tcheutao.*

玄宗直指萬法同歸七卷 下

1052. Huan-tsoung tcheu-tcheu wan-fa t'oung-koei, 7 chap.

Sur la sortie de tout de l'unité, et le retour de tout à l'unité. Par 常晁 *Tch'ang-tch'ao.*

上陽子金丹大要十六卷 睦夫

1053. Chang-yang-tzeu kinn-tan ta-yao, 16 chap.

Ouvrage très célèbre et très important. Considérations élevées, sur les principes taoïstes physico-moraux. Par 陳致虛 *Tch'enn-tcheuhu,* dynastie 元 *Yuan.*

上陽子金丹大要圖 夫

1054. Chang-yang-tzeu kinn-tan ta-yao-t'ou.

Diagrammes illustrant les théories du précédent.

上陽子金丹大要列仙誌 夫

1055. Chang-yang-tzeu kinn-tan ta-yao lie-sien-tcheu.

Notices sur de nombreux *Tchenn* et *Sien,* cités dans le numéro 1053.

上陽子金丹大要仙派 夫

1056. Chang-yang-tzeu kinn-tan ta-yao sien-p'ai.

Comme le précédent. Éloge de *Lao-tzeu,* le maître des maîtres.

原陽子法語二卷 夫

1057. Yuan-yang-tzeu fa-u, 2 chap.

Dissertations alchimiques et autres; par 趙宜眞 *Tchao-itchenn* et 劉淵然 *Liou-yuanjan,* dynastie 宋 *Song.*

金丹直指 夫

1058. Kinn-tan tcheu-tcheu.

Vers sur des sujets taoïstes, par 周無所 *Tcheou-ouchouo,* dynastie 宋 *Song.*

道禪集 夫

1059. Tao-tch'an-tsi.

Vers sur des sujets taoïstes, par 王金坡 *Wang-kinnp'ouo.*

還眞集三卷 夫

1060. Hoan-tchenn-tsi, 3 chap.

Dissertations chimiques et morales, par 王道淵 *Wang-taoyuan.*

道玄篇 唱

1061. Tao-huan-p'ien.

Sur les principes profonds du Taoïsme, par le même auteur.

隨機應化錄二卷 唱

1062. Soei-ki-ying-hoa-lou, 2 chap.

Des révolutions de la machine universelle; par 何道全 *Ho-taots'uan.*

修煉須知 唱

1063. Siou-lien su-tcheu.

De la tendance à la perfection, temps propices, obstacles, moyens, méditations, ablutions, etc. Anonyme.

玉室經 唱

1064. U-cheu-king.

Sentences taoïstes, par 章成之 *Tchang-tch'engtcheu.*

金丹歌 唱

1065. Kinn-tan-ko.

Formules alchimiques rimées, par 高象先 *Kao-siangsien.*

金丹眞一論 唱

1066. Kinn-tan-tchenn-i-lunn.

Bref exposé des principes alchimiques, par 百玄子 *Pai-huan-tzeu,* un pseudonyme.

金丹四百字註 唱

1067. Kinn-tan seu-pai-tzeu tchou.

Aphorismes alchimiques; commentaire succinct. Texte de 張平叔 *Tchang-p'ingchou,* commentaire de 黃自如 *Hoang-tzeujou.*

龍虎還丹訣頌 唱

1068. Loung-hou hoan-tan kue-song.

Formules du numéro 902 versifiées. Par 谷神子 *Kou-chenn-tzeu,* un pseudonyme.

龍虎元旨 唱

1069. Loung-hou-yuan-tcheu.

Principes alchimiques.

龍虎還丹歌訣 唱

1070. Loung-hou hoan-tan ko-kue.

Strophes alchimiques, signées 李眞人 *Li-tchenn-jenn.*

內丹祕訣 唱

1071. Nei-tan pi-kue.

Formules de culture morale.

漁莊邂逅錄 唱

1072. U-tchoang hie-heou-lou.

Sur la conversion du cinabre. Par 自然子 *Tzeu-jan-tzeu*, un pseudonyme.

金丹正宗 婦

1073. Kinn-tan tcheng-tsoung.

Sur les inventeurs et vrais maîtres de l'alchimie, par 胡混成 *Hou-hounntch'eng.*

還丹復命篇 婦

1074. Hoan-tan fou-ming-p'ien.

Sur l'élixir de longue vie, par 薛道光 *Sue-taokoang.*

爰清子至命篇二卷 婦

1075. Yuan-ts'ing-tzeu tcheu-ming-p'ien, 2 chap.

Sur la dépense de la vie, par 王慶昇 *Wang-k'ingcheng.*

翠虛篇 婦

1076. Ts'oei-hu-p'ien.

Dissertations et vers sur des sujets taoïstes, par 陳泥丸 *Tch'enn-niwan.*

還源篇 婦

1077. Hoan-yuan-p'ien.

Du retour à l'origine, par le recueillement et l'abstention; par 石泰 *Cheu-t'ai*, alias 石杏林 *Cheu-hinglinn*, dynastie 宋 *Song.*

還丹至藥篇 婦

1078. Hoan-tan-tcheu-yao-p'ien.

Sur l'élixir de longue vie.

亶甲集 婦

1079. T'an-kia-tsi.

Sur les principes fondamentaux, par un 趙 *Tchao* dont le prénom est inconnu.

金液大丹詩 婦

1080. Kinn-ie ta-tan-cheu.

Formules alchimiques en vers.

證道歌 婦

1081. Tcheng-tao-ko.

Stances résumant la doctrine, par 左掌子 *Tsouo-tchangtzeu.*

陳先生內丹訣 婦

1082. Tch'enn-sien-cheng nei-tan-kue.

Aphorismes moraux, par 陳朴 *Tch'enn-p'ouo.*

洞元子內丹訣二卷 婦

1083. Tong-yuan-tzeu nei-tan-kue, 2 chap.

Morale, diététique de l'âme.

內丹還元訣 婦

1084. Nei-tan-hoan-yuan-kue.

Principes du retour à l'origine.

長生指要 婦

1085. Tch'ang-cheng tcheu-yao.

Éléments de la science de vivre toujours, par 林自然 *Linn-tzeujan.*

鶴鳴餘音九卷 隨

1086. Hao-ming u-yinn, 9 chap.

Recueil de vers en l'honneur des *Sien,* avec accompagnement de chant des grues. Par 彭致中 *P'eng-tcheutchoung.*

道　藏

Le Canon (Patrologie) taoïste.

太　平　部

V. Supplément de la Section II.

太平經一百十九卷　外受傳訓入

1087. T'ai-p'ing-king, primitivement 119 chapitres, dont 20 sont perdus.

Sorte de somme, de valeur plus que médiocre, quoiqu'on prétende qu'elle fut révélée par *Lao-tzeu* en personne. Contient les sujets ordinaires, surtout des formules, pour vivre en paix, sans souffrances.

太平經聖君祕旨　入

1088. T'ai-p'ing-king cheng-kiunn pi-tcheu.

Discours sur le numéro 1087.

太上靈寶淨明洞神上品經二卷　奉

1089. T'ai-chang Ling-pao tsing-ming tong-chenn chang-p'inn-king, 2 chap.

Contient des invocations, évocations, conjurations diverses, propres à la secte *tsing-ming*, voyez numéros 545 à 560.

太上靈寶淨明玉眞樞眞經　奉

1090. T'ai-chang Ling-pao tsing-ming u-tchenn chou-tchenn king.

Révélations dépourvues d'intérêt. Même secte.

太上靈寶淨明道元玉印經　奉

1091. T'ai-chang Ling-pao tsing-ming tao-yuan u-yinn king.

Sur la fermeté d'âme, que donne le vide d'affections. Même secte.

太上靈寶淨明天尊說禦瘟經 奉

1092. T'ai-chang Ling-pao tsing-ming T'ien-tsounn chouo u-wenn-king.

Contre les épidémies. Même secte.

太上靈寶首入淨明四規明鑑經 奉

1093. T'ai-chang Ling-pao cheou-jou tsing-ming seu-koei ming-kien-king.

Direction pour les candidats à la secte *tsing-ming*.

太上靈寶淨明九仙水經 奉

1094. T'ai-chang Ling-pao tsing-ming kiou-sien choei-king.

Sur la nutrition, la circulation du sang, l'harmonie du microcosme avec le macrocosme. Même secte.

太上靈寶淨明中黃八柱經 奉

1095. T'ai-chang Ling-pao tsing-ming tchoung-hoang pa-tchou king.

Explication, en termes mystiques, des procédés pour produire l'harmonie des forces intérieures. Même secte.

淨明忠孝全書六卷 奉

1096. Tsing-ming tchoung-hiao ts'uan-chou, 6 chap.

Même secte. Morale. Exhortation à la loyauté et à la piété. Par 黃元吉 *Hoang-yuanki*.

太上眞一本際妙經 母

1097. T'ai-chang Tchenn-i penn-tsi miao-king.

Traité du Très-haut véritable Un.

太上洞玄靈寶八仙王教誡經 母

1098. T'ai-chang tong-huan Ling-pao pa-sien-wang-kiao kie-king.

Règles de bonne vie; peines du vice, récompenses de la vertu. Joli petit traité, renfermant des idées relevées. C'est le Vénérable céleste qui fut dès le commencement, qui parle.

太上洞玄靈寶國王行道經 母

1099. T'ai-chang tong-huan Ling-pao kouo-wang hing-tao king.

Résumé pratique de la doctrine taoïste. Points que les adeptes doivent principalement observer eux-mêmes, et inculquer à autrui. C'est le Vénérable céleste qui fut dès le commencement, qui confie ce résumé au *Ling-pao*, Maître de la doctrine. Voyez page 20.

太上洞玄靈寶本行宿緣經 母

1100. T'ai-chang tong-huan Ling-pao penn-hing su-yuan-king.

Sur les mérites antécédents qui valurent au *Ling-pao* sa destinée sublime. Imitation des *jātaka* bouddhiques.

太上洞玄靈寶本行因緣經 母

1101. T'ai-chang tong-huan Ling-pao penn-hing yinn-yuan-king.

Même sujet. Histoire de son incarnation et de sa vie terrestre.

洞玄靈寶眞人間疾經 母

1102. Tong-huan Ling-pao tchenn-jenn kien-tsi-king.

Sur les maladies de l'âme et du corps.

太極左仙公說神符經 母

1103. T'ai-ki tsouo-sien-koung chouo chenn-fou-king.

Charmes transcendants contre tous les maux.

洞玄靈寶飛行三界通微內思妙經 母

1104. Tong-huan Ling-pao fei-hing san-kie t'oung-wei nei-seu miao-king.

Sur le vol de l'âme, visites aux divers mondes, etc.

靈寶玄一眞人說生死輪轉因緣經 母

1105. Ling-pao huan-i-tchenn-jenn chouo cheng-seu lunn-tchoan yinn-yuan-king.

Sur les réincarnations en fonction du *karma*.

太上洞玄靈寶中和經 母

1106. T'ai-chang tong-huan Ling-pao tchoung-houo-king.

L'intelligence de la doctrine taoïste exige l'harmonie préalable dans le microcosme, la liberté de mouvement de l'âme exige le vide intérieur.

洞玄靈寶三十二天尊應號經十二卷 母

1107. Tong-huan Ling-pao san-cheu-eull T'ien-tsounn ying-hao-king, 12 chap.

Sur les noms et attributs des gouverneurs des 32 cieux. Il s'agit des cieux inférieurs superposés, plagiat bouddhique de date relativement récente.

太上靈寶升玄內教經中和品述義疏 母

1108. T'ai-chang Ling-pao cheng-huan nei-kiao-king tchoung-houo-p'inn chou-i-chou.

Développement du numéro 1106.

一切道經音義妙門由起 儀

1109. I-ts'ie tao-king yinn-i miao-menn you-k'i.

Collection d'extraits et de citations; explications sur l'origine des variantes et nuances doctrinales; par 史 榮 *Cheu-joung*.

洞玄靈寶玄門大義 儀

1110. Tong-huan Ling-pao huan-menn ta-i.

Autre collection d'extraits et de citations.

洞玄靈寶三洞奉道科戒營始六卷 儀

1111. Tong-huan Ling-pao san-tong fong-tao k'o-kie ying-cheu, 6 chap.

Des œuvres méritoires, dessiner des images, copier des livres, prêcher les gens.

洞玄靈寶道學科儀二卷 儀

1112. Tong-huan Ling-pao tao-hiao k'o-i, 2 chap.

Études sur les principes du taoïsme.

陸先生道門科略 儀

1113. Lou-sien-cheng tao-menn k'o-leao.

Examen des principes du taoïsme, par 陸修靜 *Lou-sioutsing*, cinquième siècle, page 17.

道門經法相承次序三卷 諸

1114. Tao-menn king-fa siang-tch'eng ts'eu-su, 3 chap.

Bon exposé des principes du taoïsme, fait à l'empereur 明宗 *Mingtsoung* des 後唐 *Heou-t'ang*, 926-933, par le Maître céleste 張 *Tchang* d'alors.

道教義樞十卷 諸

1115. Tao-kiao i-chou, 10 chap.

Excellent résumé du système taoïste, avec citations à l'appui, calqué sur le numéro 1005, clair et précis; par 孟安排 *Mong-nanp'ai*.

道典論四卷 姑

1116. Tao-tien-lunn, 4 chap.

Sur les exemples donnés par les *Tchenn* et les *Sien*, avec beaucoup de morale.

太上妙法本相論三卷 姑

1117. T'ai-chang miao-fa penn-siang-lunn, 3 chap.

Traite surtout de morale.

上清道類事相四卷 姑

1118. Chang-ts'ing tao-lei cheu-siang, 4 chap.

Sur les tours à bâtir pour attirer les *Tchenn* et les *Sien;* comment faire pour leur plaire et satisfaire leurs goûts; par 王元河 *Wang-yuanho*, dynastie 唐 *T'ang*.

上方無極至道開化眞經三卷 伯

1119. Chang-fang ou-ki tcheu-tao k'ai-hoa tchenn-king, 3 chap.

Aphorismes moraux.

上方鈞天演範眞經 伯

1120. Chang-fang kiunn-t'ien yen-fan tchenn-king.

Sur les lois générales édictées par le Ciel, la loyauté, la piété, la charité, etc.

太平兩書經 伯

1121. T'ai-p'ing leang-chou-king.

Sur le dualisme dans le monde moral, vérité et mensonge, amour et haine, etc.

洞玄靈寶左玄篇四卷 伯

1122. Tong-huan Ling-pao tsouo-huan-p'ien, 4 chap.

Morale plutôt plate.

上清太玄鑑誡論 伯

1123. Chang-ts'ing t'ai-huan kien-kie-lunn.

Sur le principe primordial, et son imitation morale, par le silence et le repos. Signé 太玄子 *T'ai-huan-tzeu*, un pseudonyme.

無上祕要一百卷 叔猶子比兒孔

1124. Ou-chang pi-yao, 100 chap.

Immense compilation, prétendant être un sommaire technique et pratique. N'est en réalité qu'un amas informe d'ineptes balivernes. Anonyme.

三洞珠囊十卷 壞

1125. San-tong tchou-nang, 10 chap.

Recueil d'extraits et de citations, par 王懸河 *Wang-huanho*, dynastie 唐 *T'ang*.

雲山集十卷 兄

1126. Yunn-chan-tsi, 10 chap.

Recueil de compositions lyriques et d'odes sur des sujets taoïstes, par 姬志貞 *Ki-tcheutcheng*, dynastie 宋 *Song*. J'ai vu aussi 志眞 *tcheutchenn*.

仙樂集五卷 弟

1127. Sien-lao-tsi, 5 chap.

Recueil d'aphorismes doctrinaux et moraux, surtout en vers; par 劉處玄 *Liou-tch'ouhuan*.

漸悟集二卷 弟

1128. Tsien-ou-tsi, 2 chap.

Petites compositions en prose et en vers, sur des sujets taoïstes; de médiocre intérêt; par 馬鈺 *Ma-u*, dynastie 元 *Yuan*.

草堂集 弟

1129. Ts'ao-t'ang-tsi.

Petites compositions de circonstance, sur des sujets taoïstes; par 王白雲 *Wang-paiyunn*.

自然集 同

1130. Tzeu-jan-tsi.

Fragments insignifiants sur des sujets taoïstes, du même auteur que 1128.

鳴眞集 同

1131. Ming-tchenn-tsi.

Fragments littéraires, souvent ineptes, d'un Taoïste; élégie sur la mort d'un cheval, et autres sujets du même genre; signés 玄虛子 *Huan-hu-tzeu*, un pseudonyme.

葆光集三卷 同

1132. Pao-koang-tsi, 3 chap.

Fragments en prose et en vers, absolument insignifiants; signés 尹志平 *Yinn-tcheup'ing*.

西雲集三卷 同

1133. Si-yunn-tsi, 3 chap.

Vers sur des sujets taoïstes, très bien tournés, mais vides de sens; signés 洞明子 *Tong-ming-tzeu*, un pseudonyme.

勿齋先生文集二卷 同

1134. Ou-tchai-sien-cheng wenn-tsi, 2 chap.

Recueil de pièces en prose et en vers, signé 楊至質 *Yang-tcheutcheu*, dynastie 宋 *Song*.

洞玄金玉集十卷 氣

1135. Tong-huan kinn-u-tsi, 10 chap.

Compositions en prose et en vers, faciles mais vulgaires, par *Ma-u*, voyez numéros 1128 et 1130.

丹陽神光燦 連

1136. Tan-yang chenn-koang-ts'an.

Autre recueil, un peu moins faible, du même.

悟眞集二卷 連

1137. Ou-tchenn-tsi, 2 chap.

Vers sur des sujets taoïstes, par 李道玄 *Li-taohuan*, dynastie 宋 *Song*.

雲光集四卷 連

1138. Yunn-koang-tsi, 4 chap.

Petites compositions absolument ineptes, par 王處一 *Wang-tch'ou-i*, sous les 金 *Kinn*.

重陽全眞集十三卷 枝交

1139. Tch'oung-yang ts'uan-tchenn-tsi, 13 chap.

Compositions en prose, inintelligibles, par 王嚞 *Wang-tchee*, dynastie 宋 Song, auteur d'une déplorable fécondité.

重陽教化集三卷 交

1140. Tch'oung-yang kiao-hoa-tsi, 3 chap.

Item, du même.

重陽分梨十化集二卷 交

1141. Tch'oung-yang fenn-li cheu-hoa-tsi, 2 chap.

Item, du même.

重陽金關玉鎖訣 交

1142. Tch'oung-yang kinn-k'ue u-souo-kue.

Item, encore du même.

重陽授丹陽二十四訣 交

1143. Tch'oung-yang cheou-tan-yang eull-cheu-seu-kue.

Essai sur la culture morale.

馬自然金丹口訣 交

1144. Ma-tzeu-jan kinn-tan k'eou-kue.

Essai sur l'évolution universelle.

長春子磻溪集六卷 友

1145. Tch'ang-tch'ounn-tzeu p'an-hi-tsi, 6 chap.

Prose et vers, le tout insignifiant. Par 邱處機 *K'iou-tch'ouki*, dynastie 元 *Yuan*.

譚先生水雲集三卷 友

1146. T'an-sien-cheng choei-yunn-tsi, 3 chap.

Vers insignifiants, par 譚處端 *T'an-tch'outoan,* dynastie 元 *Yuan.*

太古集四卷 友

1147. T'ai-kou-tsi, 4 chap.

Diagrammes, nombres et alchimie. Divagations inintelligibles. Par 郝大通 *Hao-tai'oung,* dynastie 元 *Yuan.*

孫眞人千金方目錄二卷 投

1148. Sounn-tchenn-jenn ts'ien-kinn-fang mou-lou, 2 chap.

Table des matières du traité de médecine numéro 1149.

孫眞人千金方九十三卷○分切磨箴規仁慈隱

1149. Sounn-tchenn-jenn ts'ien-kinn-fang, 93 chap.

Immense recueil de formules médicales, par 孫思邈 *Sounn-seumiao,* dynastie 唐 *T'ang.*

急救仙方十一卷 惻

1150. Ki-kiou sien-fang, 11 chap.

Formules médicales, par 林億 *Linn-i* et autres, dynastie 宋 *Song.*

仙傳外科祕方十一卷 造

1151. Sien-tch'oan wai-k'o pi-fang, 11 chap.

Procédés chirurgicaux, par 趙宜眞 *Tchao-itchenn,* dynastie 明 *Ming.*

法海遺珠五十六卷 次弗離節

1152. Fa-hai-i-tchou, 56 chap.

Traitement des maladies, par prières, exorcismes, amulettes, etc.

道　藏

Le Canon (Patrologie) taoïste.

太　清　部

VI. Supplément de la Section III.

太上感應篇三十卷　義廉退

1153. T'ai-chang kan-ying-p'ien, 30 chap.

Le célèbre traité de morale, sanction du bien et du mal prouvée par des exemples et des faits, le livre le plus répandu et le plus lu du Taoïsme moderne. Texte, au nom du Très-haut *Lao-kiunn*, par 李昌齡 *Li-tch'angling*, dynastie 宋 *Song*. Commentaire par 鄭清之 *Tcheng-ts'ingtcheu*.

太上老君中經二卷　退

1154. T'ai-chang Lao-kiunn tchoung-king, 2 chap.

Sur les *chenn-sien* du macrocosme et du microcosme. Traité fort intéressant. Attribué au Très-haut *Lao-kiunn*.

太上老君清靜心經　退

1155. T'ai-chang Lao-kiunn ts'ing-tsing sinn-king.

Dissertation du Très-haut *Lao-kiunn*, sur la purification et la pacification du cœur.

太上老君說上七滅罪集福妙經　退

1156. T'ai-chang Lao-kiunn chouo chang-ts'i mie-tsoei tsi-fou miao-king.

Dissertation du Très-haut *Lao-kiunn*, sur l'extinction du mauvais *karma*, et l'augmentation du bon *karma*, consignées dans les bureaux de la Grande-Ourse, quand un homme se conduit comme il faut.

鬻子二卷 顓

1157. U-tzeu, 2 chap.

Aphorismes philosophiques attribués à 鬻熊 *U-hioung*, qui vécut au treizième siècle avant J. C. En réalité, centons anciens, arrangés par le commentateur 逢行珪 *P'eng-hingkoei*, dynastie 唐 *T'ang*.

公孫龍子三卷 顓

1158. Koung-sounn-loung-tzeu, 3 chap.

Fragments qui restent, du fameux sophiste *Koungsounn-loung*, qui vécut vers 300 avant J.C. Un des plastrons du malin *Tchoang-tzeu*.

尹文子二卷 顓

1159. Yinn-wenn-tzeu, 2 chap.

Petit traité du politicien taoïste *Yinn-wenn*, qui vécut au quatrième siècle avant J.C.

子華子十卷 顓

1160. Tzeu-hoa-tzeu, 10 chap.

Tract politico-moral. L'ouvrage primitif est perdu, s'il exista jamais. Celui-ci date probablement de la dynastie 宋 *Song*.

鶡冠子三卷 顓

1161. Ho-koan-tzeu, 3 chap.

Tract politico-moral. Le nom de l'auteur, qui vécut au quatrième siècle avant J.C, est inconnu. Il portait habituellement un bonnet fait de plumes, d'où le sobriquet, qui sert de titre à son traité.

墨子十五卷 沛

1162. Mei-tzeu, 15 chap.

Le célèbre philosophe du cinquième siècle avant J.C., 墨翟 *Mei-ti*, qui prêcha la charité universelle et l'extrême simplicité.

韓非子二十卷 匪懈

1163. Han-fei-tzeu, 20 chap.

L'œuvre authentique du politicien *Han-fei*, troisième siècle avant J.C., laquelle contient, sur le Taoïsme, quelques pages d'un haut intérêt.

黃石公素書 懈

1164. Hoang-cheu-koung sou-chou.

Traité sur l'art militaire, attribué à l'auteur nommé dans le titre, lequel aurait vécu, s'il vécut jamais, au troisième siècle avant J.C. On pense que le commentateur 張商英 *Tchang-changying*, dynastie 宋 *Song*, composa aussi le texte.

黃石公素書 鬲

1165. Hoang-cheu-koung sou-chou.

Commentaire du numéro 1164, par 魏魯 *Wei-lou*, dynastie 宋 *Song*.

孫子十家註十三卷 性靜

1166 Sounn-tzeu cheu-kia-tchou, 13 chap.

Texte du traité de tactique, attribué à 孫武 *Sounn-ou*, qui vécut au sixième siècle avant J.C., avec des notes tirées de dix commentaires anciens, par 吉天保 *Ki-t'ienpao*, dynastie 宋 *Song*.

孫子遺說 靜

1167. Sounn-tzeu i-chouo.

Réflexions sur la stratégie de *Sounn-ou*, par le fondateur du royaume tongouse 北魏 *Pei-wei*, le roi 武帝 *Ou-ti*, 386-408.

天原發微十八卷 情逸

1168. T'ien-yuan fa-wei, 18 chap.

Sur les révolutions continuelles des deux principes *yinn* et *yang* : conséquences physiques et morales; par 鮑雲龍 *Pao-yunnloung*, dynastie 宋 *Song*.

太玄經集註六卷 心

1169. T'ai-huan-king tsi-tchou, 6 chap.

Traité sur les principes de la divination. Attribué à 楊雄 *Yang-hioung*, premières années de l'ère chrétienne. Commentaire par le célèbre 司馬光 *Seuma-koang*, dynastie 宋 *Song*.

淮南子鴻列解二十八卷 動神疲

1170. Hoai-nan-tzeu houng-lie-kie, 28 chap.

Le célèbre ouvrage taoïste du prince 劉安 *Liou-nan*, de la famille impériale des premiers 漢 *Han*, mort en 122 avant J.C. Il résume le Taoïsme de son temps. Extrêmement précieux. Commenté par 高誘 *Kao-you*, dynastie *Han*.

抱朴子內篇二十卷 疲守

1171. Pao-p'ou-tzeu nei-p'ien, 20 chap.

Traité fondamental, de la plus haute importance, discutant les principaux sujets du Taoïsme, résumant les doctrines de l'époque, commencement du quatrième siècle après J.C. Par le célèbre 葛洪 *Ko-houng*, dont *Pao-p'ou-tzeu* est le nom de plume.

抱朴子別旨 守

1172. Pao-p'ou-tzeu pie-tcheu.

Appendice du précédent, un feuillet, sur l'esprit vital.

抱朴子外篇五十卷 眞志

1173. Pao-p'ou-tzeu wai-p'ien, 50 chap.

Applications pratiques, morales, politiques, et autres, du numéro 1171. Même auteur.

橐籥子 志

1174. T'ouo-yao-tzeu.

Sur la giration continuelle des éléments et des diagrammes, et la révolution cosmique incessante qui s'ensuit.

天機經 志

1175. T'ien-ki-king.

Terminologie taoïste.

祕傳正陽眞君靈寶畢法三卷 志

1176. Pi-tch'oan tcheng-yang tchenn-kiunn ling-pao pi-fa, 3 chap.

Sur l'évolution universelle, les productions et les destructions, la multiplication réelle ou apparente. Attribué au légendaire 鍾離權 *Tchoungli-k'uan.*

道　藏

Le Canon (Patrologie) taoïste.

正　一　部

VII. Supplément général.

大惠靜慈妙樂天尊說福德五聖經　滿

1177. Ta-hoei tsing-ts'eu miao-lao t'ien-tsounn chouo fou-tei ou-cheng-king.

Charmes protecteurs. Insignifiant.

太上正一咒鬼經　滿

1178. T'ai-chang tcheng-i tcheou-koei-king.

Conjurations contre toute sorte de lutins.

太上洞玄靈寶羅天大醮上品妙經　滿

1179. T'ai-chang tong-huan ling-pao louo-t'ien ta-tsiao chang-p'inn miao-king.

Rits en l'honneur des cieux supérieurs.

老君變化無極經　滿

1180. Lao-kiunn pien-hoa ou-ki-king.

Sur les transformations incessantes.

太上金華天尊救劫護命妙經　滿

1181. T'ai-chang kinn-hoa t'ien-tsounn kiou-tsie hou-ming miao-king.

Pour échapper aux vicissitudes des révolutions cosmiques.

無上三天法師說瘞育眾生妙經 滿

1182. Ou-chang san-t'ien fa-cheu chouo yinn-hu tchoung-cheng miao-king.

Sur la charité envers tous les êtres, l'aumône, etc.

太上說青玄雷令法行因地妙經 滿

1183. T'ai-chang chouo ts'ing-huan lei-ling fa-hing yinn-ti miao-king.

Sur les génies de la foudre, chargés de la sanction des crimes.

上清太霄隱書元眞洞飛二景經 滿

1184. Chang-ts'ing t'ai-siao yinn-chou yuan-tchenn tong-fei eull-king-king.

Sur l'absorption des rayons des astérismes polaires.

洞玄靈寶六齋十直聖紀經 滿

1185. Tong-huan ling-pao liou-tchai cheu-tcheu cheng-ki-king.

Sur les déités des astérismes.

道要靈祇神呪品經 滿

1186. Tao-yao ling-k'i chenn-tcheou p'inn-king.

Démonologie. Sur les génies et les lutins, *chenn-koei* inférieurs de toute sorte.

洞神八帝元變經 滿

1187. Tong-chenn pa-ti yuan-pien-king.

Nomenclature démoniaque, exorcismes, évocations.

太上三天正法經 滿

1188. T'ai-chang san-t'ien tcheng-fa-king.

Prétendues révélations du Très-haut *Lao-kiunn*, au Maître céleste. Voyez numéros 617 à 623.

太上三天內解經二卷 滿

1189. T'ai-chang san-t'ien nei-kie-king, 2 chap.

Solution des doutes d'un disciple, par le Très-haut *Lao-kiunn*. Comparez numéro 619.

上清明鑑要經 滿

1190. Chang-ts'ing ming-kien yao-king.

Sur la solution des doutes, au moyen d'un miroir.

太上明鑑眞經 滿

1191. T'ai-chang ming-kien tchenn-king.

Sur la vision dans l'avenir, au moyen d'un miroir.

太上三五正一盟威經六卷 逐

1192. T'ai-chang san-ou tcheng-i mong-wei-king, 6 chap.

Bans, conjurations, exorcismes, imprécations, exécrations.

太上正一盟威法籙 逐

1193. T'ai-chang tcheng-i mong-wei fa-lou.

Formules pour jurer avec imprécation, etc.

正一法文十籙召儀 逐

1194. Tcheng-i fa-wenn cheu-lou tchao-i.

Dix adjurations particulièrement puissantes.

醮三洞眞文五法正一盟威籙立成儀 逐

1195. Tsiao san-tong tchenn-wenn ou-fa tcheng-i mong-wei-lou li-tch'eng-i.

Formules conjuratoires.

太上玄天眞武無上將軍籙 物

1196. T'ai-chang huan-t'ien tchenn-ou ou-chang tsiang-kiunn-lou.

Invocations au Protecteur armé.

高上大洞文昌司籙紫陽寶籙三卷 物

1197. Kao-chang ta-tong Wenn-tch'ang seu-lou tzeu-yang pao-lou, 3 chap.

Invocations aux déités qui résident dans les astérismes circompolaires.

太上北極伏魔神咒殺鬼籙 物

1198. T'ai-chang pei-ki fou-mouo chenn-tcheou cha-koei-lou.

Invocations à la Grande-Ourse, pour la défaite des démons et l'extermination des revenants.

太上正一延生保命籙 物

1199. T'ai-chang tcheng-i yen-cheng pao-ming-lou.

Invocations, pour obtenir protection, et prolongation de la vie.

太上正一解五音咒詛祕籙 物

1200. T'ai-chang tcheng-i kie ou-yinn tcheou-tsou pi-lou.

Formules pour détruire l'effet des sorts jetés par d'autres.

正一法文經章官品四卷 物

1201. Tcheng-i fa-wenn king-tchang koan-p'inn, 4 chap.

Formules générales, prières, etc.

高上神霄玉清眞王紫書大法十二卷 意

1202. Kao-chang chenn-siao u-ts'ing tchenn-wang tzeu-chou ta-fa, 12 chap.

Vaste collection de formules magiques de toute sorte.

道法會元 移堅持雅操好爵自靡都
二百六十八卷 邑華夏東西二京背邙
面洛浮渭據涇宮殿盤

1203. Tao-fa hoei-yuan, 268 chap.

Immense et indigeste amas de formules prétendues efficaces. Il y en a pour toutes les déités de l'empyrée, contre tous les démons, pour tous les besoins, contre tous les maux. Anonyme.

上清靈寶大法六十六卷○鸞樓觀飛驚圖寫禽

1204. Chang-ts'ing Ling-pao ta-fa, 66 chap.

Autre vaste collection de formules à toute fin, imputées au *Ling-pao* du ciel supérieur. Signée 王契眞 *Wang-k'itchenn.*

上清靈寶大法目錄 獸

1205. Chang-ts'ing Ling-pao ta-fa mou-lou.

La table des matières du précédent, dressée par 金允中 *Kinn-yunn-tchoung.*

上清靈寶大法四十七卷 畫彩仙靈

1206. Chang-ts'ing Ling-pao ta-fa, 47 chap.

Vaste collection de procédés efficaces, pour fustiger les démons, pour forcer la porte des enfers, pour nourrir les âmes faméliques, etc. Anonyme.

道門定制十卷 丙

1207. Tao-menn ting-tcheu, 10 chap.

Modèles de pièces de chancellerie infernale, à l'usage des rédacteurs de conjurations, d'absolutions, de demandes, etc. Par 呂元素 *Lu-yuansou.*

道門科範大全集八十七卷 舍傍啟甲

1208. Tao-menn k'o-fan ta-ts'uan-tsi, 87 chap.

Modèles pour la rédaction de toutes les pièces transcendantes, prières, offrandes, protestations de repentir, bons propos, vœux, demandes, etc. Par le prolixe 杜光庭 *Tou-koangt'ing,* neuvième siècle.

道門通教必用集九卷 帳

1209. Tao-menn t'oung-kiao pi-young-tsi, 9 chap.

Hymnes et prières communément reçues par tous les Taoïstes.

太上總眞祕要十卷 對

1210. T'ai-chang tsoung-tchenn pi-yao, 10 chap.

Rits contre les démons, les maladies, etc. Colligés par 元妙宗 *Yuan-miaotsoung*.

正一論 楹

1211. Tcheng-i-lunn.

Procédés divers de conjecture et de divination, par l'eau, par les nuages, par les astres, etc.

全眞坐鉢捷法 楹

1212. Kinn-tchenn tsouo-pouo tsie-fa.

Appendice du précédent.

太平御覽三卷 楹

1213. T'ai-p'ing u-lan, 3 chap.

Génies des diverses régions; leur air, leur costume ordinaire; afin de pouvoir reconnaître à qui l'on a affaire, dans les apparitions.

道教援神契 楹

1214. Tao-kiao yuan-chenn-k'i.

Sur l'efficacité des pratiques taoïstes, tambours, cloches, lampes, drapeaux; du fouet et de l'épée contre les démons et les revenants; etc.

道門十規 楹

1215. Tao-menn cheu-koei.

Sur le recueillement et l'abstinence. Sans valeur. Signé 張宇初 *Tchang-utch'ou*, dynastie 明 *Ming*.

重陽立教十五論 楹

1216. Tch'oung-yang li-kiao cheu-ou-lunn.

Résumé des moyens de progrès taoïstes, retraite, méditation, silence, soin de l'âme et du corps par les deux diététiques, la spirituelle et la matérielle. Par 王中孚 *Wang-tchoungfou*, sous les 金 *Kinn*.

全眞清規 楹

1217. Ts'uan-tchenn ts'ing-koei.

Réception des novices, leurs règles, probation, admission; le tout calqué sur le *vinaya* bouddhique. Par 陸道和 *Lou-taohouo*.

太上出家傳度儀 楹

1218. T'ai-chang tch'ou-kia tch'oan-tou-i.

Réception des moines. Le pas symbolique par lequel ils sortent du monde, l'Abbé les tirant dans l'Ordre par la manche. Par 賈善淵 *Kia-chanyuan.*

三洞修道儀 楹

1219. San-tong siou-tao-i.

Les degrés taoïstes. Avancement d'après le détachement obtenu. Imitation des degrés bouddhistes. Opuscule très intéressant. Signé 孫夷中 *Sounn-itchoung.*

傳授經戒儀注訣 楹

1220. Tch'oan-cheou king-kie i-tchou-kue.

Cours d'études des novices taoïstes.

正一修眞略儀 肆

1221. Tcheng-i siou-tchenn leao-i.

Sur les études des novices. Nul.

太上洞玄靈寶三洞經誡籙擇日曆 肆

1222. T'ai-chang tong-huan ling-pao san-tong king-kie-lou tchai-jeu-li.

Sur les époques et heures propices pour les actes importants. Signé 張萬福 *Tchang-wanfou.*

傳授三洞經戒法籙略說二卷 肆

1223. Tch'oan-cheou san-tong king-kie fa-lou leao-chouo, 2 chap.

Traité assez relevé, sur la matière première pure; sur les substances pures, or, argent, ambre jaune, corail, jade, perles, qui sont des parcelles de cette matière pure primitive. Voyez page 14.

正一法文法籙部儀 肆

1224. Tcheng-i fa-wenn fa-lou pou-i.

Ce qu'il faut faire, pour conserver ses bonnes résolutions.

正一法文太上外籙儀 肆

1225. Tcheng-i fa-wenn t'ai-chang wai-lou-i.

Comme le précédent, avec addition de morale.

受籙次第法信儀 肆

1226. Cheou-lou ts'eu-ti fa-sinn-i.

Noms, termes, définitions taoïstes.

洞玄靈寶道士明鏡法 肆

1227. Tong-huan ling-pao tao-cheu ming-king-fa.

Divination par le miroir. Sorte d'hypnotisme. A force de vouloir, on finit par voir la solution de son doute.

洞玄靈寶課中法 肆

1228. Tong-huan ling-pao k'o-tchoung-fa.

Prières efficaces.

太淸王司左鏡祕要上法 肆

1229. T'ai-ts'ing u-seu tsouo-king pi-yao chang-fa.

Talismans et sceaux magiques.

三洞羣仙錄二十卷 筵設

1230. San-tong k'iunn-sien-lou, 20 chap.

Vaste répertoire d'anecdotes sur les saints taoïstes, intolérablement ineptes.

三十代天師虛靖眞君語錄七卷 席

1231. San-cheu-tai t'ien-cheu hu-tsing tchenn-kiunn u-lou, 7 chap.

Prose et vers du trentième Maître céleste, 張虛靖 *Tchang-hutsing*. Faible.

冲虛通妙侍宸王先生家話 席

1232. Tch'oung-hu t'oung-miao cheu-tch'enn Wang-sien-cheng kia-hoa.

Pour qui est uni au principe de l'univers, pas d'épuisement possible, ses forces dérivant de la source inépuisable des forces cosmiques. Signé 王長 *Wang-tch'ang*.

虛靖沖和先生徐神公語錄二卷 席

1233. Hu-tsing tch'oung-houo sien-cheng Su-chenn-koung u-lou, 2 chap.

Propos d'un certain Su, maître taoïste célèbre, recueillis par le moine 苗希頤 *Miao-hi-i*.

靜於玄間 席

1234. Tsing-u-huan-wenn.

Propos sur la cure des passions, etc.

道法心傳 席

1235. Tao-fa sinn-tch'oan.

La force qui agit dans toutes les actions de l'univers, est une. Panthéisme. Signé 王景陽 *Wang-kingyang*.

雷法議玄篇 席

1236. Lei-fa i-huan-p'ien.

Discours sur les principes. Par 萬宗師 *Wan-tsoungcheu.*

老子微旨例略 鼓

1237. Lao-tzeu wei-tcheu li-leao.

Encore sur les principes. Anonyme.

眞仙直指語錄二卷 鼓

1238. Tchenn-sien tcheu-tcheu u-lou, 2 chap.

Sur le soin de sa nature. Signé 玄全子 *Huan-ts'uan-tzeu,* un pseudonyme.

羣仙要語纂集二卷 鼓

1239. K'iunn-sien yao-u tsoan-tsi, 2 chap.

Collection d'extraits et de citations sur la diététique.

諸眞內丹集要二卷 鼓

1240. Tchou-tchenn nei-tan tsi-yao, 2 chap.

Recueil d'extraits et citations morales, par 董漢醇 *Tong-hanteh'ounn.*

龍虎精微論 鼓

1241. Loung-hou tsing-wei-lunn.

Discussion du mystère de l'action et de la réaction du *yinn* et du *yang.*

三要達道篇 鼓

1242. San-yao ta-tao-p'ien.

Clore les oreilles, les yeux, la bouche, orifices par lesquels l'esprit vital s'évapore.

六根歸道論 鼓

1243. Liou-kenn koei-tao-lunn.

Comment il faut rectifier son cœur, etc.

意林五卷 瑟

1244. I-linn, 5 chap.

Recueil d'aphorismes, signé 戴叔倫 *Tai-choulunn.*

莊列十論 瑟

1245. Tchoang-lie cheu-lunn.

Développement des comparaisons et des paraboles de 莊子 *Tchoang-tzeu,* par 李元卓 *Li-yuantchouo,* dynastie 宋 *Song.*

離峰老人集 悉

1246. Li-fong lao-jenn-tsi.

Collection de vers sur des sujets taoïstes.

北帝七元紫庭延生祕訣 吹

1247. Pei-ti ts'i-yuan tzeu-t'ing yen-cheng pi-kue.

Sur les sept étoiles de la Grande-Ourse, protectrices de la vie humaine.

鄧天君玄靈八門報應內旨 吹

1248. Teng-t'ien-kiunn huan-ling pa-menn pao-ying nei-tcheu.

Sur le *karma* et sa sanction dans les huit états d'existence.

九天上聖祕傳金符經 吹

1249. Kiou-t'ien chang-cheng pi-tch'oan kinn-fou-king.

Sur les gouverneurs des neuf cieux.

天皇太乙神律避穢經 吹

1250. T'ien-hoang T'ai-i-chenn lu-pi-hoei-king.

Exhortation du Suprême Un, à éviter tout ce qui souille.

上清修身要事經 吹

1251. Chang-ts'ing siou-chenn yao-cheu-king.

Sur les moyens à prendre, pour conserver en paix son âme et son corps, pour tenir les lutins à distance, pour dormir sans cauchemars

正一法文修眞要旨 吹

1252. Tcheng-i fa-wenn siou-tchenn yao-tcheu.

Traité de photothérapie.

洞玄靈寶眞人修行益年益算法 吹

1253. Tong-huan ling-pao tchenn-jenn siou-hing i-nien i-suan-fa.

Sur l'augmentation du mérite, avec les années.

三洞道士居山修煉科 吹

1254. San-tong tao-cheu kiu-chan siou-lien-k'o.

De l'abstinence graduelle des solitaires.

正一天師告趙昇口訣 吹

1255. Tcheng-i t'ien-cheu kao Tchao-cheng k'eou-kue.

Révélation de *Lao-tzeu*, à un disciple, sur la culture de soi.

玄和子十二月卦金訣 吹

1256. Huan-houo-tzeu cheu-eull-ue koa-kinn-kue.

De la récollection, spécialement utile au douzième mois, vers la fin de l'année.

雨陽氣候親機 筐

1257. U-yang-k'i heou-ts'inn-ki.

Pronostics sur les changements du temps.

盤天經 筐

1258. P'an-t'ien-king.

Sur la supputation des temps.

道法宗旨圖衍義 筐

1259. Tao-fa tsoung-tcheu t'ou-yen-i.

Sur la transmission de la doctrine taoïste.

洞玄靈寶五感文 筐

1260. Tong-huan ling-pao ou-kan-wenn.

Des cinq considérations poussant à quitter le monde et à vivre en ascète.

靈書肘後鈔 筐

1261. Ling-chou tcheou-heou-tch'ao.

Formules efficaces diverses, surtout médicales.

玄壇刊誤論 筐

1262. Huan-t'an k'an-ou-lunn.

Dissertation sur les points principaux du taoïsme, signée 張若海 *Tchang-jaohai*.

五嶽眞形序論 筐

1263. Ou-yao tchenn-hing su-lunn.

Supplément du numéro 438, description des cinq monts sacrés, attribuée à un auteur fictif.

高上神霄宗師受經式 筐

1264. Kao-chang chenn-siao tsoung-cheu cheou-king-cheu.

Du costume qu'il faut revêtir, pour communiquer avec les êtres transcendants, bottes rouges, bonnet à cinq pointes, manteau de plumes, etc.

太上洞神三皇傳授儀 筆

1265. T'ai-chang tong-chenn san-hoang tch'oan-cheou-i.

Explications rituelles diverses.

太上洞神行道授度儀 筆

1266. T'ai-chang tong-chenn hing-tao cheou-tcu-i.

Sur les œuvres, les mérites et les démérites.

翊聖保德傳三卷 陞

1267. I-cheng pao-tei tch'oan, 3 chap.

Exemples édifiants donnés par les Sages. Signé 王欽若 *Wang-k'inn jao*, onzième siècle, page 21.

盧山太平宮採訪眞君事實七卷 陞

1268. Lou-chan t'ai-p'ing-koung ts'ai-fang tchenn-kiunn cheu-cheu, 7 chap.

Inscriptions taoïstes.

太上正一法文經護國醮海品 階

1269. T'ai-chang tcheng-i fa-wenn-king, hou-kouo tsiao-hai-p'inn.

Rituel des grandes cérémonies, avec encens, lanternes, drapeaux, voiles flottants, etc.

元辰壇醮立成儀二卷 階

1270. Yuan-tch'enn tchang-tsiao li-tch'eng-i, 2 chap.

Disposition des autels et rituel des cérémonies.

六十甲子本命元辰曆 階

1271. Liou-cheu kia-tzeu penn-ming yuan-tch'enn-li.

Sur la supputation du destin, au moyen du cycle et de l'horoscope.

太上洞神洞淵神咒治病口章 階

1272. T'ai-chang tong-chenn tong-yuan chenn-tcheou tcheu-ping k'eou-tchang.

Exorcismes contre les maladies.

上清經祕訣 階

1273. Chang-ts'ing-king pi-kue.

Invocations aux êtres transcendants.

靈寶煉度五仙安靈鎮神黃繒章法 階

1274. Ling-pao lien-tou ou-sien nan-ling tchenn-chenn hoang-tseng tchang-fa.

Rits pour propitier le génie d'un lieu, entre autres l'offrande d'étoffe jaune.

太微結帶眞文法 階

1275. T'ai-wei kie-tai tchenn-wenn-fa.

Ceinture jaune portée en l'honneur de la Grande-Ourse.

上淸黃書過度儀 階

1276. Chang-ts'ing hoang-chou kouo-tou-i.

Missives sur papier jaune, aux êtres transcendants.

太上洞玄靈寶二部傳授儀 階

1277. T'ai-chang tong-huan ling-pao eull-pou tch'oan-cheou-i.

Abrégé des doctrines taoïstes.

洞玄靈寶八節齋宿啟儀 階

1278. Tong-huan ling-pao pa-tsie tchai-su k'i-i.

Abrégé des rits taoïstes.

洞玄靈寶攝召北酆鬼魔赤書玉訣 階

1279. Tong-huan ling-pao chee-tchao pei-fong koei-mouo tch'eu-chou u-kue.

Sorte de sommaire des exorcismes pratiques.

四聖眞君靈籤 納

1280. Seu-cheng tchenn-kiunn ling-ts'ien.

Recueil de 49 adjurations censées être des plus efficaces.

玄眞靈應寶籤三卷 納

1281. Huan-tcheun ling-ying pao-ts'ien, 3 chap.

Recueil de 99 adjurations réputées efficaces.

大慈好生九天衛房聖母元君靈應寶籤 納

1282. Ta-ts'eu hao-cheng kiou-t'ien wei-fang cheng-mou yuan-kiunn ling-ying pao-ts'ien.

Recueil d'adjurations adressées à la déité du Sagittaire, numéro 616, neuvaines, miracles obtenus.

洪恩靈濟眞君籤 納

1283. Houng-nenn ling-tsi tchenn-kiunn-ts'ien.

Recueil de 64 demandes de grâces.

靈濟注生堂靈籤 納

1284. Ling-tsi tchou-cheng-t'ang ling-ts'ien.

Autre recueil de prières, insignifiant.

扶天廣聖如意靈籤 納

1285. Fou-t'ien koang-cheng jou-i ling-ts'ien.

Théorie des nombres fastes et néfastes, démontrée par 120 calculs.

護國嘉濟江東王靈籤 納

1286. Hou-kouo kia-tsi kiang-tong-wang ling-ts'ien.

Cent autres calculs, à l'appui de la théorie des nombres fastes et néfastes.

葛仙翁肘後備急方八卷 陞

1287. Ko-sien-wang tcheou-heou pi-ki-fang, 8 chap.

Collection de recettes médicales, attribuée à 葛洪 *Ko-houng*, quatrième siècle.

海瓊白眞人語錄四卷 陞

1288. Hai-k'ioung Pai-tchenn-jenn u-lou, 4 chap.

Discussion des points difficiles du Taoïsme, par 謝顯道 *Sie-hientao*, dynastie 元 *Yuan*.

海瓊問道集 陞

1289. Hai-k'ioung wenn-tao-tsi.

Études sur le Taoïsme, par le même.

海瓊傳道集 陞

1290. Hai-k'ioung tch'oan-tao-tsi.

Anecdotes sur le Taoïsme, par 洪知常 *Houng-tcheutch'ang*, dynastie 元 *Yuan*.

清和眞人北遊語錄四卷 陞

1291. Ts'ing-houo tchenn-jenn pei-you u-lou, 4 chap.

Sur le repos de l'âme et du corps, par le maître de 段志堅 *Toan-tcheukien*, qui rédigea ses conférences. Dynastie 元 *Yuan*.

峴泉集十五卷 轉疑

1292. Hien-ts'uan-tsi, 15 chap.

Compositions sur des sujets taoïstes, par 張宇初 *Tchang-utch'ou*, dynastie 明 *Ming*.

太上大道玉清經十卷 星

1293. T'ai-chang ta-tao u-ts'ing-king, 10 chap.

Recueil important; exposés doctrinaux, exorcismes contre les démons, pratiques pour les morts, etc.

洞神高上玉帝大洞雌一玉檢五老寶經 右

1294. Tong-chenn kao-chang U-ti ta-tong ts'eu-i u-kien ou-lao pao-king.

De l'absorption et assimilation de la substance du grand tout, comme moyen de purification et d'éthérisation.

洞眞太上素靈洞元大有妙經 右

1295. Tong-tchenn t'ai-chang sou-ling tong-yuan ta-you miao-king.

Sur le palais du Grand-Être, au-dessus des neuf cieux.

洞眞上清精要紫書金根眾經二卷 右

1296. Tong-tchenn chang-ts'ing tsing-yao tzeu-chou kinn-kenn tchoung-king, 2 chap.

Textes révélés, graphies, talismans, etc.

洞眞上清太微帝君步天綱飛地紀金簡 右
玉字上經

1297. Tong-tchenn chang-ts'ing t'ai-wei ti-kiunn pou-t'ien kang-fei ti-ki kinn-kien u-tzeu chang-king.

Révélations du Seigneur qui réside dans la Grande-Ourse, sur les facultés transcendantes (*riddhi*), spécialement celle de pouvoir s'élever dans les airs.

洞眞上清開天三圖七星移度經二卷 右

1298. Tong-tchenn chang-ts'ing k'ai-t'ien san-t'ou ts'i-sing i-tou-king, 2 chap.

Sur le calcul astrologique du destin.

洞眞太上三元流珠經 右

1299. Tong-tchenn t'ai-chang san-yuan liou-tchou-king.

Charmes et talismans.

洞眞西王母寶神起居經 右

1300. Tong-tchenn Si-wang-mou pao-chenn k'i-kiu-king.

La légende de *Si-wang-mou*.

洞眞太上八素眞經精要三景妙經 通

1301. Tong-tchenn t'ai-chang pa-sou tchenn-king tsing-yao san-king miao-king.

Sur l'absorption des rayons fastes des sept astres de la Grande-Ourse, des cinq planètes, des émanations des cinq régions, etc.

洞眞太上八素眞經修習功業妙訣 通

1302. Tong-tchenn t'ai-chang pa-sou tchenn-king siou-si koung-ie miao-kue.

Procédés pratiques relatifs au numéro précédent.

洞眞太上八素眞經三五行化妙訣 通

1303. Tong-tchenn t'ai-chang pa-sou tchenn-king san-ou hing-hoa miao-kue.

Sur la purification des trois facultés et des cinq sens, par la concentration de l'âme.

洞眞太上八素眞經服食日月皇華訣 通

1304. Tong-tchenn t'ai-chang pa-sou tchenn-king fou-cheu jeu-ue hoang-hoa-kue.

Traité spécial de photothérapie, enseignant à absorber par la bouche, non par la peau, les rayons solaires et lunaires.

洞眞太上八素眞經登壇符扎妙訣 通

1305. Tong-tchenn t'ai-chang pa-sou tchenn-king teng-t'an fou-tcha miao-kue.

Sur les rits et cérémonies devant l'autel.

洞眞太上八素眞經占候入定妙訣 通

1306. Tong-tchenn t'ai-chang pa-sou tchenn-king tchan-heou jou-ting miao-kue.

Sur la divination des temps propices.

洞眞上清龍飛九道尺素隱訣 通

1307. Tong-tchenn chang-ts'ing loung-fei kiou-tao tch'eu-sou yinn-kue.

Adjuration des dragons blancs ou noirs, c'est-à-dire des nuages, pour attirer ou détourner la pluie.

洞眞太上三元素語玉精眞訣 通

1308. Tong-tchenn t'ai-chang san-yuan sou-u u-tsing tchenn-kue.

Formules pour la conservation de la vie.

洞眞太上八道命籍經二卷 通

1309. Tong-tchenn t'ai-chang pa-tao ming-tsi-king, 2 chap.

Texte très sacré, dont l'original est conservé dans la Grande-Ourse.

大上九赤班符五帝內眞經 通

1310. T'ai-chang kiou-tch'eu pan-fou ou-ti nei-tchenn-king.

Formule que tous les novices taoïstes doivent porter sur eux, pour protéger leurs bons propos, et se préserver des tentations.

洞眞太乙帝君大丹隱書洞眞玄經 廣

1311. Tong-tchenn T'ai-i ti-kiunn ta-tan yinn-chou tong-tchenn huan-king.

Invocations simples et efficaces, révélées par le Suprême Un.

洞眞上清神州七轉七變舞天經 廣

1312. Tong-tchenn chang-ts'ing chenn-tcheou ts'i-tchoan ts'i-pien ou-t'ien-king.

Évocation de l'image de la féerie céleste, et invocations aux habitants des cieux.

洞眞太上紫度炎光神元變經 廣

1313. Tong-tchenn t'ai-chang tzeu-tou yen-koang chenn-yuan pien-king.

Analogue au précédent.

洞眞太上神虎玉經 廣

1314. Tong-tchenn t'ai-chang chenn-hou u-king.

Traité du tigre transcendant, déité invoquée dans divers cas, notamment par les femmes en couches.

洞眞太上神虎隱文 廣

1315. Tong-tchenn t'ai-chang chenn-hou yinn-wenn.

Autre traité du tigre transcendant.

洞眞太上紫文丹章 廣

1316. Tong-tchenn t'ai-chang tzeu-wenn tan-tchang.

Texte sur les neuf cieux.

洞眞太上金篇虎符眞文經 廣

1317. Tong-tchenn t'ai-chang kinn-p'ien hou-fou tchenn-wenn-king.

Sur le talisman du tigre.

洞眞太微金虎眞符 廣

1318. Tong-tchenn t'ai-wei kinn-hou tchenn-fou.

Talisman du tigre, et autres, à porter sur soi, contre les mauvaises influences.

洞眞太上太素玉籙 廣

1319. Tong-tchenn t'ai-chang t'ai-sou u-lou.

Recueil de talismans.

洞眞八景玉籙圖隱符 廣

1320. Tong-tchenn pa-king u-lou-t'ou yinn-fou.

Recueil de talismans.

洞眞太上蒼元上籙 廣

1321. Tong-tchenn t'ai-chang ts'ang-yuan chang-lou.

Recueil de talismans.

洞眞太上上皇民藉定眞玉籙 廣

1322. Tong-tchenn t'ai-chang chang-hoang minn-tsi ting-tchenn u-lou.

Texte révélé, qui, porté sur soi, assure la paix du cœur et éloigne les démons.

洞眞太上紫書籙傳 廣

1323. Tong-tchenn t'ai-chang tzeu-chou lou-tch'oan.

Talisman fondé sur les nombres 1, 3, 6, 9.

洞眞黃書 廣

1324. Tong-tchenn hoang-chou.

Talisman des 24 génies des huit régions.

洞眞太上說智慧消魔眞經五卷 內

1325. Tong-tchenn t'ai-chang chouo tcheu-hoei siao-mouo tchenn-king, 5 chap.

Recueil de textes pour mettre les démons en fuite.

洞眞太上道君元丹上經 內

1326. Tong-tchenn t'ai-chang tao-kiunn yuan-tan chang-king.

Texte abstrus, sur le principe primordial.

洞眞金房度命緣字迴年三華寶曜內
內眞上經

1327. Tong-tchenn kinn-fang tou-ming yuan-tzeu hoei-nien san-hoa pao-yao nei-tchenn chang-king.

Texte supposé révélé par le Suprême Empereur.

洞眞太上上清內經 內

1328. Tong-tchenn t'ai-chang chang-ts'ing nei-king.

Texte supposé révélé par les Trois Purs.

洞眞太上丹景道精經 內

1329. Tong-tchenn t'ai-chang tan-king tao-tsing-king.

Sur les principes du Taoïsme.

洞眞太上青芽始生經 內

1330. Tong-tchenn t'ai-chang ts'ing-ya cheu-cheng king.

Sur l'origine et le cours de la vie.

洞眞三天祕諱 內

1331. Tong-tchenn san-t'ien pi-hoei.

Sur les appellatifs des habitants des trois orbes.

洞眞太上飛行羽經九眞昇玄上紀 內

1332. Tong-tchenn t'ai-chang fei-hing u-king kiou-tchenn cheng-huan chang-ki.

Instructions secrètes pour les candidats à la vie ascétique et transcendante.

洞眞太上太霄琅書十卷 左

1333. Tong-tchenn t'ai-chang t'ai-siao lang-chou, 10 chap.

Guide pour ceux qui aspirent à l'ascétisme supérieur.

上清道寶經五卷 左

1334. Chang-ts'ing tao-pao-king, 5 chap.

Les divinités du taoïsme moderne, la féerie céleste.

上清太上開天龍蹻經五卷 左

1335. Chang-ts'ing t'ai-chang k'ai-t'ien loung-k'iao-king, 5 chap.

Autre traité sur le même sujet.

上清太上玉清隱書滅魔神慧高玄眞經 左

1336. Chang-ts'ing t'ai chang u-ts'ing yinn-chou mie-mouo chenn-hoei kao-huan tchenn-king.

Sur les êtres transcendants, génies et démons.

上清高上滅魔玉帝神慧玉清隱書 左

1337. Chang-ts'ing kao-chang mie-mouo U-ti chenn-hoei u-ts'ing yinn-chou.

Originaux supposés de certains textes révélés.

上清高上滅魔洞景金元玉清隱書 左

1338. Chang-ts'ing kao-chang mie-mouo tong-king kinn-yuan u-ts'ing yinn-chou.

Texte du Sublime Empereur, conservé dans les cieux, dans un tabernacle en forme de lotus rouge, enveloppé d'un nuage blanc, intelligible seulement aux privilégiés.

上清高上金元羽章玉清隱書 左

1339. Chang-ts'ing kao-chang kinn-yuan u-tchang u-ts'ing yinn-chou.

Noms secrets des Souverains des cinq régions.

上清丹景道精地八術經二卷 左

1340. Chang-ts'ing tan-king tao-tsing ti pa-chou king, 2 chap.

Formules d'évocation.

上清九天上帝祝百神內名經 左

1341. Chang-ts'ing kiou-t'ien Chang-ti tcheou pai-chenn nei-ming-king.

Appellatifs à employer pour évoquer les génies.

上清七靈玄紀經 左

1342. Chang-ts'ing ts'i-ling huan-ki king.

Noms des êtres transcendants.

上清太上迴元隱道除罪籍經 左

1343. Chang-ts'ing t'ai-chang hoei-yuan yinn-tao tch'ou-tsoei tsi-king.

Sur les jours du cycle propices aux évocations.

上清太極眞人撰所施行祕要經 左

1344. Chang-ts'ing t'ai-ki-tchenn-jenn suan-chouo cheu-hing pi-yao-king.

Formules diverses, aérothérapie et massage.

上清內眞智慧觀身大戒文 左

1345. Chang-ts'ing nei-tchenn tcheu-hoei koan-chenn ta-kie-wenn.

Sur la vision en soi, dans son intérieur.

上清元始譜錄太眞玉訣 左

1346. Chang-ts'ing yuan-cheu p'ou-lou t'ai-tchenn u-kue.

Sur les diverses catégories des êtres.

上清天關三圖經 明

1347. Chang-ts'ing t'ien-koan san-t'ou-king.

Sur les régions supérieures, cieux des sept luminaires; la pacification du cœur, à l'instar de ces hauteurs sereines, procure la longévité.

上清河圖內玄經二卷 明

1348. Chang-ts'ing ho-t'ou nei-huan-king, 2 chap.

Sur les diagrammes révélés à 伏羲 *Fou-hi*.

上清迴神飛霄登空招五星上法經 明

1349. Chang-ts'ing hoei-chenn fei-siao teng-k'oung tchao ou-sing chang-fa-king.

Sur l'extase, le vol de l'âme, l'ascension dans l'espace, les promenades dans les régions astrales, etc.

上清化形隱景登昇保仙上經 明

1350. Chang-ts'ing hoa-hing yinn-king teng-cheng pao-sien chang-king.

Dévotions aux divinités supérieures, aux jours où elles tiennent conseil, pour se les rendre favorables. Ce sont les jours où les inspecteurs célestes font leur rapport, premier et quinze de chaque lune, et quelques autres jours fixes.

上清迴曜飛光日月精華上經 明

1351. Chang-ts'ing hoei-yao fei-koang jeu-ue tsing-hoa chang-king.

Encore un traité sur l'absorption de l'air et de la lumière, éléments régénérateurs de l'organisme.

上素清靈上篇 明

1352. Chang-ts'ing sou-ling chang-p'ien.

Sur l'évolution des neuf cieux.

上清高上玉晨鳳臺曲素上經 明

1353. Chang-ts'ing kao-chang u-tch'enn fong-t'ai k'iu-sou chang-king.

Encore sur les neuf cieux.

上清外國放品青童內文二卷 明

1354. Chang-ts'ing wai-kouo fang-p'inn ts'ing-t'oung nei-wenn, 2 chap.

Révélation sur les pays étrangers.

上清諸眞人授經時頌金眞章 明

1355. Chang-ts'ing tchou tchenn-jenn cheou-king cheu-song kinn-tchenn-tchang.

Sur les noms des séjours fortunés.

上清無上金元玉清金眞飛元步虛玉章 明

1356. Chang-ts'ing ou-chang kinn-yuan u-ts'ing kinn-tchenn fei-yuan pou-hu u-tchang.

Sur l'ascension de l'âme vers les régions supérieures.

上清太上帝君九眞中經二卷 旣

1357. Chang-ts'ing t'ai-chang ti-kiunn kiou-tchenn tchoung-king, 2 chap.

Sur neuf *Tchenn* plus connus.

上清太上九眞中經降生神丹訣 旣

1358. Chang-ts'ing t'ai-chang kiou-tchenn tchoung-king kiang-cheng chenn-tan-kue.

Comment il faut faire pour s'aboucher avec ces neuf *Tchenn*.

上清金眞玉章八景飛經 旣

1359. Chang-ts'ing kinn-tchenn u-tchang pa-king fei-king.

Évocations et exorcismes.

上清玉帝七聖玄紀迴天九霄經 旣

1360. Chang-ts'ing Ü-ti ts'i-cheng huan-ki hoei-t'ien kiou-siao-king.

Sur le Pur Auguste, et les habitants des neuf cieux.

上清太上黃素四十四方經 旣

1361. Chang-ts'ing t'ai-chang hoang-sou seu-cheu-seu-fang king.

Formules médicales.

上清明堂元丹眞經 旣

1362. Chang-ts'ing ming-t'ang yuan-tan tchenn-king.

Formules d'évocation.

上清九丹上化胎精中記經 旣

1363. Chang-ts'ing kiou-tan chang-hoa t'ai-tsing tchoung-ki-king.

Sur la conception des êtres vivants, à l'instar des synthèses chimiques.

上清太上元始曜光金虎鳳文章寶經 既

1364. Chang-ts'ing t'ai-chang yuan-cheu yao-koang kinn-hou fong-wenn-tchang pao-king.

Sur un texte révélé.

上清太乙帝君大丹隱書解胞 既
十二結節圖訣

1365. Chang-ts'ing T'ai-i-ti-kiunn ta-tan yinn-chou kie-pao cheu-eull kie-tsie t'ou-kue.

Dissertation du Suprême Un, sur les genèses et les révolutions.

上清洞眞天寶大洞三景寶籙二卷 既

1366. Chang-ts'ing tong-tchenn t'ien-pao ta-tong san-king pao-lou, 2 chap.

Charmes et talismans.

上清三境玉清隱書訣籙 既

1367. Chang-ts'ing san-king u-ts'ing yinn-chou kue-lou.

Talismans ayant leur effet dans les trois régions de l'univers, cieux, terre, enfers.

上清元始高上玉皇九天譜籙 既

1368. Chang-ts'ing yuan-cheu kao-chang U-hoang kiou-t'ien p'ou-lou.

Nomenclature du personnel des neuf cieux.

上清金眞玉皇上元九天眞靈 既
三百六十五部元籙

1369. Chang-ts'ing kinn-tchenn U-hoang chang-yuan kiou-t'ien tchenn-ling san-pai-liou-cheu-ou pou yuan-lou.

Sur 365 génies des neuf cieux.

上清高聖太上大道君洞眞金元八景玉籙○既

1370. Chang-ts'ing kao-cheng t'ai-chang ta-tao kiunn-tong tchenn-kinn-yuan pa-king u-lou.

Talismans tirés de divers recueils.

上清洞天三五金剛玄籙儀經 既

1371. Chang-ts'ing tong-t'ien san-ou kinn-kang huan-lou i-king.

Comment appeler à son secours les génies, et mettre en fuite les démons.

上清瓊宮靈飛六甲籙 既

1372. Chang-ts'ing k'ioung-koung ling-fei liou-kia-lou.

Des jours de culte, dans les six décades du cycle.

上清曲素訣辭籙 既

1373. Chang-ts'ing k'iu-sou kue-ts'eu-lou.

Schémas et formules pour les prières, demandes, etc.

上清元始變化寶眞上經九靈太妙 墳
龜山玄錄三卷

1374. Chang-ts'ing yuan-cheu pien-hoa pao-tchenn chang-king kiou-ling t'ai-miao koei-chan huan-lou, 3 chap.

Sur le mont qui soutient le ciel, au nord-ouest; l'équivalent du *Sumeru* bouddhiste. Le mont est central, mais les Chinois se croyant situés à l'extrémité orientale du continent méridional, le placent au nord-ouest, par rapport à eux.

上清高上龜山玄籙 墳

1375. Chang-ts'ing kao-chang koei-chan huan-lou.

Culte du mont *koei-chan* ou *loung-chan*, le *Sumeru* taoïste.

上清大洞九微八道大經妙籙 墳

1376. Chang-ts'ing ta-tong kiou-wei pa-tao ta-king miao-lou.

Sur la capture des démons et des influences nocives.

上清河圖寶籙 墳

1377. Chang-ts'ing ho-t'ou pao-lou.

Sur les diagrammes de *Fou-hi* mis en talismans.

四斗二十八宿天地大籙 墳

1378. Seu-teou eull-cheu-pa-su t'ien-ti ta-lou.

Sur les quatre grands astérismes cardinaux, les vingt-huit constellations zodiacales, etc.

大乘妙林經三卷 典

1379. Ta-tch'eng miao-linn-king, 3 chap.

Dissertations élevées sur des sujets divers.

太上元寶金庭無爲妙經 典

1380. T'ai-chang yuan-pao kinn-t'ing ou-wei miao-king.

Dissertation sur l'émanation et l'évolution primordiales. Applications pratiques.

上清黃庭養神經 典

1381. Chang-ts'ing hoang-t'ing yang-chenn-king.

Évocation des génies, manière de traiter avec eux, de leur faire fête.

太上黃庭中景經 典

1382. T'ai-chang hoang-t'ing tchoung-king-king.

Traité de diététique, complétant les numéros 398 à 400. Par 李千乘 *Li-ts'ientch'eng.*

上清黃庭五臟六腑眞人玉軸經 典

1383. Chang-ts'ing hoang-t'ing ou-tsang liou-fou tchenn-jenn u-tcheou-king.

Sur les petits génies qui habitent dans les viscères.

上清仙府瓊林經 典

1384. Chang-ts'ing sien-fou k'ioung-linn-king.

Sur les palais des génies, et leurs jardins.

上清太極眞人神仙經 典

1385. Chang-ts'ing t'ai-ki-tchenn-jenn chenn-sien-king.

Sur les génies, en général.

長生胎元神用經 典

1386. Tch'ang-cheng t'ai-yuan chenn-young-king.

Sur l'absorption de la matière primordiale, substance pure, pour entretenir la vie de l'esprit et du corps. Par 郎肇 *Lang-tchao.*

太上靈寶芝草品 亦

1387. T'ai-chang Ling-pao tcheu-ts'ao-p'inn.

Sur l'usage de l'agaric des Immortels.

洞玄靈寶二十四生圖經 亦

1388. Tong-huan ling-pao eull-cheu-seu cheng-t'ou-king.

Formules des divers états de vie.

玉清上宮科太眞文 亦

1389. U-ts'ing chang-koung-k'o t'ai-tchenn-wenn.

Edits venus du palais céleste supérieur.

太上九眞明科 亦

1390. T'ai-chang kiou-tchenn ming-k'o.

Règles pour reconnaître et distinguer les neuf *Tchenn* principaux, quand ils apparaissent.

洞玄靈寶千眞科 亦

1391. Tong-huan ling-pao ts'ien-tchenn-k'o.

Sur les offices et les devoirs humains.

洞玄靈寶長夜之府九幽玉匱明眞科 亦

1392. Tong-huan ling-pao tch'ang-ie-tcheu-fou kiou-you u-koei ming-tchenn k'o.

Sur les sanctions infernales du bien et du mal.

太上元始天尊說北斗伏魔神咒妙經十卷○聚

1393. T'ai-chang yuan-cheu T'ien-tsounn chouo pei-teou fou-mouo chenn-tcheou miao-king, 10 chap.

Adjurations diverses, pour obtenir des génies de la Grande-Ourse la victoire sur les démons, les monstres, les vampires. Formules pour appeler, au secours de la patrie menacée, les soldats transcendants. Ces formules jouèrent un grand rôle, durant la Boxe, en 1900.

北帝伏魔經法建壇儀 聚

1394. Pei-ti fou-mouo king-fa kien-t'an-i.

Grand cérémonial, pour chasser ou capturer les démons, au nom du Souverain qui réside dans la Grande-Ourse. Par 盧中庵 *Lou-tchoungnan.*

伏魔經壇謝恩醮儀 聚

1395. Fou-mouo king-t'an sie-nenn tsiao-i.

Cérémonie pour remercier de l'heureux succès d'un exorcisme.

北帝說鎖落七元經 羣

1396. Pei-ti chouo houo-lao ts'i-yuan-king.

Lanterne en l'honneur du Souverain de la Grande Ourse, dont la lumière écarte les démons.

七元眞訣語驅疫祕經 羣

1397. Ts'i-yuan tchenn-kue-u k'iu-i pi-king.

Exorcismes pour chasser les épidémies et les maladies.

七元璇璣召魔品經 羣

1398. Ts'i-yuan suan-ki tchao-mouo-p'inn-king.

Cérémonies en l'honneur du pôle de révolution du monde, contre les démons et les revenants.

元始說度鄧都經 羣

1399. Yuan-cheu chouo-tou fong-tou king.

Charme à porter sur soi, pour la protection de sa personne, dans les opérations cabalistiques.

七元召魔伏六天神咒經 羣

1400. Ts'i-yuan tchao-mouo fou liou-t'ien chenn-tcheou-king.

Talisman, surtout contre la foudre.

七元眞人說神眞靈符經 羣

1401. Ts'i-yuan tchenn-jenn chouo chenn-tchenn ling-fou-king.

Talisman contre les émissaires de la mort, sorte de démons très redoutés, qui accourent au chevet des hommes dangereusement malades.

太上紫微中天七元眞經 羣

1402. T'ai-chang tzeu-wei tchoung-t'ien ts'i-yuan tchenn-king.

Talisman et formule, qui obtiennent des astérismes une prolongation de vie.

枕中經 羣

1403. Tchenn-tchoung-king.

Sur tous les petits génies du microcosme, des viscères, etc.

太清元道眞經 羣

1404. T'ai-ts'ing yuan-tao tchenn-king.

Sur le sens profond de *Lao-tzeu*.

太上老君太素經 羣

1405. T'ai-chang Lao-kiunn t'ai-sou-king.

Sur la colonie de petits *chenn*, qu'est le corps humain.

靈信經旨 羣

1406. Ling-sinn king tcheu.

Sur la divination des choses futures.

福壽論 羣

1407. Fou-cheou-lunn.

Sur le bonheur et la longévité. Par 孫思邈 *Sounn-seumiao*, dynastie 唐 *T'ang*.

太清道林攝生論 羣

1408. T'ai-ts'ing tao-linn chee-cheng-lunn.

Sur la modération et la pondération en tout, pour faire durer sa vie.

侍帝晨東華上佐司命楊君傳記 羣

1409. Cheu-ti-tch'enn tong-hoa-chang tsouo-seu-ming Yang-kiunn tch'oan-ki.

La légende de 楊羲 *Yang-hi*, le patron du néo-taoïsme, page 16.

長春眞人西遊記二卷 羣

1410. Tch'ang-tch'ounn tchenn-jenn si-you-ki, 2 chap.

Discours fait à Gengis-khan, qui l'avait fait venir à sa cour pour l'entendre, par 邱長春 *K'iou-tch'angtch'ounn*, alias 處機 *K'iou-tch'ouki*, dynastie 元 *Yuan*.

道藏闕經目錄二卷 英

1411. Tao-ts'ang k'ue-king mou-lou, 2 chap.

Sur les livres qui se seraient perdus.

大明道藏目錄四卷 英

1412. Ta Ming tao-tsang mou-lou, 4 chap.

Index du Canon taoïste, de l'an 1626. Voyez page 6, numéro 2.

Supplément des Ming.

大明續道藏經目錄

an 1607, mis à jour pour 1845.

太上中道妙法蓮華經三卷 杜

1413. T'ai-chang tchoung-tao miao-fa lien-hoa-king, 3 chap.

Imitation taoïste du *Saddharma-pundarika-sutra* bouddhiste, avec ses trois véhicules, sa voie moyenne, etc.

太上元始天尊說寶月光皇后聖母孔雀明王經三卷 杜

1414. T'ai-chang yuan-cheu T'ien-tsounn chouo, pao Ue-koang hoang-heou cheng-mou, k'oung-ts'iao ming-wang king, 3 chap.

Sur le père putatif, et la mère du Pur Auguste. Voyez numéro 334. Plagiat bouddhiste maladroit.

上清元始變化寶眞上經 藁

1415. Chang-ts'ing yuan-cheu pien-hoa pao-tchenn chang-king.

Sur l'évolution du cosmos.

太上老君開天經 藁

1416. T'ai-chang Lao-kiunn k'ai-t'ien-king.

Exposé très court, mais remarquable par sa précision, sur l'origine, les temps fabuleux, les héros taoïstes, etc.

太上老君虛無自然本起經 藁

1417. T'ai-chang Lao-kiunn hu-ou tzeu-jan penn-k'i-king.

Traité précis et profond sur les fondements du Taoïsme.

洞玄靈寶玉京山步虛經 藁

1418. Tong-huan Ling-pao u-king-chan pou-hu-king.

Sur l'ascension, à travers l'espace, vers la cité céleste.

高上玉皇本行集經註 鍾

1419. Kao-chang U-hoang penn-hing tsi-king-tchou.

Somme des diverses vies du Pur Auguste. Ouvrage important. Comparez numéro 10.

元始天尊說東嶽化身濟生度死拔罪 隸
解冤保命妙經

1420. Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo Tong-yao hoa-chenn tsi-cheng tou-seu pa-tsoei kie-yuan pao-ming miao-king.

Sur la succursale des tribunaux célestes, au mont 泰山 *T'ai-chan*. Là se règlent les vies et les morts, les *karma*, les réincarnations, etc.

太上三元賜福赦罪解厄消災延生 隸
保命妙經

1421. T'ai-chang San-yuan seu-fou chee-tsoei kie-nai siao-tsai yen-cheng pao-ming miao-king.

Du recours aux trois Purs, pour obtenir pardon, secours, bonheur, longévité.

太上元陽上帝無始天尊說火車王 隸
靈官眞經

1422. T'ai-chang yuan-yang Chang-ti ou-cheu T'ien-tsounn chouo houo-tch'ee-wang ling-koan tchenn-king.

Traité du génie au char de feu.

元始天尊說藥王救八十一難眞經 隸

1423. Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo Yao-wang kiou pa-cheu-i nan tchenn-king.

Traité du génie de la médecine, qui sauve de 81 maladies. Ce génie est 扁鵲 *Pien-ts'iao*, le fameux médecin du sixième-cinquième siècle avant l'ère chrétienne. Le traité se termine par une litanie de 81 invocations, et une hymne finale.

碧霞元君護國庇民普濟保生妙經 隸

1424. Pi-hia yuan-kiunn hou-kouo p'i-minn p'ou-tsi pao-cheng miao-king.

Traité de la déesse du mont 泰山 *T'ai-chan*, vulgo la 天奶奶 *T'ien-nainai*, grand'mère céleste, qui secourt dans tous les maux, protège les particuliers et l'empire, etc.

太上大聖朗靈上將護國關王妙經 隸

1425. T'ai-chang ta-cheng lang-ling chang-tsiang hou-kouo koan-wang miao-king.

Traité du grand général transcendant, qui protège le pays et garde ses frontières.

護國保寧佑聖王威靈公感應城隍經 隸
1426. Hou-kouo pao-ning you-cheng-wang wei-ling-koung kan-ying tch'eng-hoang king.

Traité des génies tutélaires des villes murées.

太上洞玄靈寶五顯靈觀華光本行妙經 隸
1427. T'ai-chang tong-huan Ling-pao ou-hien ling-koan hoa-koang penn-hing miao-king.

Sur cinq apparitions miraculeuses du *Ling-pao* de la deuxième Orbe.

太上說通眞高皇解冤經 隸
1428. T'ai-chang chouo t'oung-tchenn Kao-hoang kie-yuan-king.

Comme quoi le Pur Auguste délivre des dettes contractées durant les existences précédentes.

中天紫微星眞寶懺 隸
1429. Tchoung-t'ien tzeu-wei sing-tchenn pao-tch'an.

Prières montant droit aux palais célestes des constellations boréales. Longue litanie de déités, avec supplications finales.

子皇煉度玄科 漆
1430. Tzeu-hoang lien-tou huan-k'o.

Important recueil de prières au Pur Auguste et aux constellations boréales, pour toute sorte de besoins et nécessités.

先天斗姆奏告玄科 漆
1431. Sien-t'ien teou-mou tseou-kao huan-k'o.

Prières à la déesse du Sagittaire.

朝眞發願懺悔文 漆
1432. Tch'ao-tchenn fa-yuan tch'an-hoei-wenn.

Formules pour exprimer le repentir de ses fautes, et le propos de s'amender.

靈寶施食法 漆
1433. Ling-pao cheu-cheu-fa.

Rit des offrandes d'aliments aux âmes faméliques.

太微帝君二十四神回元經 漆
1434. T'ai-wei ti-kiunn eull-cheu-seu-chenn hoei-yuan-king.

Culte du Pur Auguste, et de 24 *Chenn* célestes.

北斗九皇隱諱經 漆

1435. Pei-teou kiou-hoang yinn-hoei-king.

Invocation de la Grande-Ourse (le Pur Auguste qui y réside), et des gouverneurs des neuf cieux, par leurs noms propres.

高上玉宸憂樂章 漆

1436. Kao-chang u-tchenn you-lao-tchang.

Sur ce que le Pur Auguste aime et n'aime pas.

太上洞眞衪玄章 漆

1437. T'ai-chang tong-tchenn hoei-huan-tchang.

Instruction du Seigneur de la première Orbe, sur l'abstraction mentale.

上清金章十二篇 漆

1438. Chang-ts'ing kinn-tchang cheu-eull-p'ien.

Douze révélations venues de la seconde Orbe.

太上洞玄濟眾經 漆

1439. T'ai-chang tong-huan tsi-tchoung-king.

De la miséricorde et bienfaisance universelle du Seigneur de la seconde Orbe, le *Ling-pao*.

大通經吉祥神咒 漆

1440. Ta-t'oung-king ki-siang chenn-tcheou.

Formules et charmes efficaces, tirés du numéro 324.

皇明恩命世錄四卷 書

1441. Hoang-ming nenn-ming cheu-lou, 4 chap.

Recueil de documents taoïstes.

漢天師世家四卷 璧

1442. Han-t'ien-cheu cheu-kia, 4 chap.

Histoire des 張 *Tchang*, Maîtres célestes héréditaires (page 26); à l'instar du 釋迦譜 bouddhiste.

弘道錄五十七卷 經府羅將相路俠

1443. Houng-tao-lou, 57 chap.

Histoire de la propagation et des vicissitudes du Taoïsme; à l'instar du 弘明集 bouddhiste.

逍遙墟二卷 槐

1444. Tchao-yao-hu, 2 chap.

Spéculations abstraites.

長生詮 槐

1445. Tch'ang-cheng-ts'uan.

Des états d'être transcendants, et de la manière d'y atteindre.

無生訣 槐

1446. Ou-cheng-kue.

De ce qu'il faut faire, pour se tirer définitivement de la métempsycose.

徐仙翰藻四卷 卿

1447. Su-sien han-tsao, 4 chap.

Œuvres d'un certain *Su*, devenu *Sien*; voyez numéro 1233.

徐仙眞錄五卷 戶

1448. Su-sien tchenn-lou, 5 chap.

Légende du personnage cité ci-dessus.

堪輿完孝錄四卷 封

1449. K'an-u wan-hiao-lou, 4 chap.

Sur la soumission et la piété filiale.

岱史十八卷 八縣

1450. Tai-cheu, 18 chap.

Collection des pièces et légendes relatives au mont 泰山 *T'ai-chan*.

李氏易因三卷 家給

1451. Li-cheu i-yinn, 3 chap.

Recherches sur le livre des Mutations.

古易考原三卷 給

1452. Kou-i k'ao-yuan, 3 chap.

Sur l'origine du livre des Mutations, probablement du même auteur que le précédent.

焦氏易林十卷 千兵

1453. Tsiao-cheu i-linn, 10 chap.

Traité sur les Mutations, composé par 焦贛 *Tsiao-koung*, dynastie 漢 *Han*; inséré dans les 漢魏叢書.

搜神記 高

1454. Seou-chenn-ki.

Le recueil de légendes de 干寶 *U-pao,* qui vécut au commencement du quatrième siècle. L'ouvrage original a péri. Il en existe maintenant deux éditions, l'une en huit, l'autre en vingt chapitres, que les critiques considèrent toutes deux comme ayant été recomposées, au moyen de lambeaux et de centons anciens.

太初元氣接要保生論 冠

1455. T'ai-tch'ou yuan-k'i tsie-yao pao-cheng-lunn.

Traité de diététique, préservation de l'esprit vital.

譚子化書 冠

1456. T'an-tzeu hoa-chou.

Autre édition du numéro 1032.

水鏡錄 冠

1457. Choei-king-lou.

Traité de divination.

玉匣記 冠

1458. U-hia-ki.

Traité de divination.

玄帝感應靈籤 冠

1459. Huan-ti kan-ying ling-ts'ien.

Prières, pour obtenir pardon et secours.

天皇至道太清玉册八卷 陪

1460. T'ien-hoang tcheu-tao t'ai-ts'ing u-tch'ai, 8 chap.

Doctrines venues de la troisième Orbe.

呂祖誌六卷 鞏

1461. Lu-tsou tcheu, 6 chap.

Légende et doctrine de 呂洞賓 *Lu-tongpinn,* le patriarche *Lu,* huitième au neuvième siècle.

紫微斗數三卷 驅

1462. Tzeu-wei teou-chou, 3 chap.

Astrologie, nombres, calculs et conjectures.

老子翼 彀振纓

1463. Lao-tzeu i.

Commentaire de *Lao-tzeu*, par le célèbre 焦竑 *Tsiao-houng*, mort en 1620.

莊子翼 彀振纓

1464. Tchoang-tzeu i.

Commentaire de *Tchoang-tzeu*, par le même.

Essai de classification

des ouvrages contenus dans la Patrologie.

Les chiffres romains désignent les Sections, les chiffres arabes les Numéros.

Dogmatique

I. 1 (2, 85 à 93, 144, 216), 3, 5 (101), 8, 9, 17, 23, 24, 30, 45, 48, 58, 60, 94 à 104, 161, 162, 200, 213, 267 à 273. — IV. 983, 984, 985, 1005, 1016, 1017, 1020, 1031, 1052, 1053, 1054, 1081, 1084.
II. 314, 320, 326, 327, 333, 334, 338, 339, 340, 341, 365, 368, 372, 421. — V. 1087, 1088, 1097, 1099, 1107, 1112 à 1115, 1124, 1125.
III. 628, 636. — VI. 1154, 1170, 1171.
VII. 1226, 1262, 1277, 1288, 1289, 1293, 1326 à 1331, 1337, 1338, 1346, 1364, 1379, 1389, 1410.
Sup. 1413, 1417, 1421, 1444, 1460.

Les cieux.

I. 22, 54, 162, 213, 253, 254, 255.
II. 315, 393, 394, 395, 425. — V. 1107.
VII. 1249, 1295, 1312, 1313, 1316, 1334, 1335, 1339, 1350, 1352, 1353, 1360, 1368, 1369.
Sup. 1435.

Pur Auguste.

I. 10 à 13, 165, 190, 191.
II. 401. — V. 1100, 1101.
VII. 1360.
Sup. 1414, 1419, 1428, 1430, 1434, 1435, 1436, 1439.

Wenn-tch'ang.

I. 5.

Tzeu-t'oung.

I. 27, 28, 166, 167.

Grande-Ourse. Pôle.

I. 44, 45, 48, 52, 59, 197, 198.
II. 403, 406, 560.
III. 617 (744 à 746), 624, 633, 648, 747, 859, 872, 967. — VI. 1156.
VII. 1184, 1197, 1198, 1247, 1275, 1297, 1301, 1309, 1393.
Sup. 1429, 1430, 1435.

Sagittaire.

I. 196.
II. 403.
III. 616, 619, 633, 648, 670, 861, 872.
VII. 1282.
Sup. 1431.

Le Protecteur armé.

I. 26. — II. 580. — III. 807 à 809. — VII. 1196.
Sup. 1425, 1426.

Soldats transcendants.

III. 650. — VII. 1393.

Génies de la foudre.

I. 14, 15, 16, 97, 76, 192, 193.
II. 358, 382, 580.
VII. 1183.

Dragon, naga, nuages, pluie.

I. 50, 51, 67, 283. — IV. 986.
II. 358 à 360.
VII. 1307.

Singe.

III. 851.

Tigre.

VII. 1314 à 1318.

Génie du T'ai-chan. Monts sacrés.

I. 205.
II. 387, 407, 438.
VII. 1263.
Sup. 1420, 1424, 1450.

Génie de l'âtre.

I. 68.
II. 361.

Cinq éléments et régions.

I. 21, 203.
II. 408, 409 à 413.
VII. 1301, 1339.

Trois Préposés.

I. 70, 199. — III. 646.

Génies des décades.

I. 49, 82. — II. 579.

Les trois Mao.

I. 169, 201, 301. — III. 825.

Le cosmos.
Cosmogonie. Cosmologie.
Évolution.

I. 3, 29, 30, 31, 33, 56, 61, 75, 145, 146, 147, 151, 152, 249, 250. — IV. 977, 979, 985, 987, 1032.
II. 316, 317, 318, 319, 350, 433, 434, 435, 436, 437.
III. 615, 653, 848, 849. — VI. 1168, 1170, 1171 à 1173, 1174 à 1176.
VII. 1180, 1181, 1223, 1235, 1241, 1294, 1355, 1365, 1374, 1375, 1380.
Sup. 1415.

Endogénie, survivance.

I. 37, 58, 136, 229, 251, 261, 278.
II. 405. — III. 825.

Chenn. Tchenn. Sien.

I. 6 (102), 7, 56, 61, 69, 75, 135, 136, 163, 164, 168 à 172, 177, 260, 291 à 296. — IV. 1004.
II. 321, 337, 351, 378, 388, 401, 403, 404, 408, 416, 418, 426, 430, 440, 586 à 591. — V. 1116, 1118.
III. 643, 644, 654, 783. — VI. 1154.
VII. 1186, 1187, 1213, 1334, 1335, 1336, 1357, 1358, 1381, 1383, 1384, 1385, 1390, 1403, 1405.
Sup. 1422, 1426.

Morale, sanction, rachat.

I. 4, 19, 20, 25, 32, 35, 46, 47, 72, 73, 174, 176, 177, 178, 179, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 225, 237. — IV. 1014, 1015, 1018, 1027, 1082, 1083.
II. 330, 333, 346, 368, 369, 370, 375, 376, 377, 384, 396, 407, 414, 420, 452, 453, 454, 456, 457, 547, 548. — V. 1096, 1098, 1099, 1105, 1111, 1117, 1119 à 1122.

III. 642, 648, 917. VI. 1153, 1156.
VII. 1181, 1240, 1248, 1266, 1388, 1391, 1392, 1407.
Sup. 1421, 1428, 1432.

Ascétisme. Éthérification.

I. 32, 34, 41, 57, 61, 73, 129, 130, 135, 137, 175, 180, 184, 221, 222, 223, 224, 225, 228, 245, 246, 249, 250, 275, 276. — IV. 978, 1021, 1022, 1023, 1026, 1034 à 1037, 1063, 1071.
II. 331, 335, 336, 337, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 347, 350, 352, 366, 371, 377, 397, 401, 402, 404, 423, 424, 451, 455, 459, 460, 544, 546, 561 à 564. — V. 1123.
III. 615 (748 à 753), 631, 636, 637, 640, 641, 754, 776 à 782, 830, 836, 871, 914, 943. — VI. 1155.
VII. 1181, 1215, 1216, 1217 à 1221, 1224, 1225, 1232, 1234, 1242, 1243, 1251, 1253, 1255, 1256, 1260, 1291, 1294, 1310, 1332, 1333, 1345, 1347, 1349, 1356, 1408.
Sup. 1418, 1445, 1446.

Méditation. Abstraction. Illumination.

I. 18, 23, 36, 40, 41, 63, 129, 137, 245, 246, 249, 250, 251. — IV. 978, 982, 1024, 1025, 1077.
II. 322, 323, 324, 397, 425. — V. 1091, 1104, 1106, 1108.
III. 636, 637, 639, 836, 867, 878.
VII. 1215, 1216, 1303.
Sup. 1437.

Visions et révélations.

I. 298, 299, 300, 305.
II. 585, 586, 587. — V. 1090.
III. 617 à 623, 861, 951, 953.
VII. 1188, 1297.
Sup. 1427, 1438.

Rits et rituels.

I. 186 à 215. — IV. 981.
II. 364, 367, 373, 374, 408, 409 à 413, 414, 424, 461, 462 à 582. — V. 1089.
III. 784 à 809.
VII. 1179, 1264, 1265, 1269, 1270, 1274, 1275, 1276, 1278, 1305, 1350, 1372, 1375, 1394, 1395, 1396.

Hymnes et prières.

I. 48, 186 à 215, 221, 306 à 311. — IV. 981, 1049.
II. 374, 465 à 539, 579, 580.
III. 797, 967 à 972, 973.
VII. 1199, 1201, 1209, 1228, 1273, 1280 à 1284, 1311, 1350, 1373, 1393.
Sup. 1429, 1430, 1431, 1459.

Graphies. Formules. Talismans.

I. 22, 52, 53, 55, 57, 66, 67, 69, 76, 77 à 84, 144 à 160, 216 à 220, 253, 254. — IV. 1003.
II. 332, 348, 349, 356, 357, 358, 362, 363, 382, 383, 385, 386, 390, 391, 392, 409 à 413, 423, 424, 428, 458, 540, 541, 545, 549, 554 à 557, 575 à 578. — V. 1089, 1092, 1103.
III. 647, 649, 666 à 670, 829, 852, 865, 866, 876.
VII. 1177, 1178, 1187, 1192 à 1195, 1200, 1202 à 1210, 1214, 1228, 1229, 1272, 1279, 1296, 1299, 1310, 1317 à 1325, 1340 à 1342, 1359, 1362, 1366, 1367, 1370, 1371, 1376, 1377, 1393, 1394, 1396 à 1402.
Sup. 1440.

Magie.

I. 285. — IV. 1029. — VII. 1202.

Diététique. Hygiène.

I. 32, 61, 62, 129, 130, 245, 274, 277. — IV. 1053, 1054, 1075, 1085.
II. 325, 328 et 329 (398 à 400), 353, 354, 355, 379, 402, 416, 417, 418, 429, 565, 567, 568 à 574. — V. 1094, 1095, 1102.
III. 625, 627, 638, 645, 754, 755, 756, 810, 813, 814, 815, 818, 820, 826 à 847, 864, 871, 945.
VII. 1216, 1223, 1232, 1238, 1239, 1242, 1254, 1294, 1308, 1382, 1383, 1386, 1387, 1403, 1405, 1408.
Sup. 1455.

Aérothérapie. Photothérapie.

I. 38, 39, 59, 218. — IV. 980.
II. 366, 415, 419, 432, 566, 567, 573.
III. 811, 812, 815, 817, 819 à 824, 877, 944.
VII. 1252, 1301, 1302, 1304, 1344, 1351.

Alchimie.

I. 131 à 143, 148, 225 à 244, 252, 262 à 266, 271. — IV. 988, 989, 1057, 1065 à 1074, 1080.
III. 873 à 946.
VII. 1363.

Astrologie.

I. 42, 43, 153, 195, 284, 286.
II. 380, 381, 389, 406.
III. 632, 651, 652, 868, 869, 870, 968.
VII. 1184, 1185, 1298, 1301, 1378.
Sup. 1462.

Géomancie.

I. 67, 84, 149, 150, 204, 279.
II. 360, 428.
III. 629, 630.

Divination.

I. 280, 281, 282, 283. — IV. 976, 1030.
II. 424, 583.
III. 850 à 863. — VI. 1168, 1169.
VII. 1189 à 1191, 1211, 1212, 1222, 1227, 1257, 1258, 1271, 1306, 1343, 1406.
Sup. 1457, 1458.

Diagrammes. Nombres.

I. 138, 154 à 160. — IV. 1000, 1001, 1002, 1010, 1011.
III. 655.
VII. 1285, 1286, 1348, 1377.
Sup. 1462.

Mutations.

I. 138, 154 à 160, 225, 247, 248. — IV. 990, 991 à 999, 1028.
III. 858.
VII. 1348, 1377.
Sup. 1451, 1452, 1453.

Ames errantes, faméliques.

I. 74, 202, 208 à 212. — II. 332, 373, 383. — VII. 1206. — Sup. 1433.

Femmes mortes en couches.

I. 71.

Piété filiale.

I. 64, 65. — III. 657, 658. — Sup. 1449.

Compositions littéraires. Dissertations. Traités.

I. 256 à 259. — IV. 1013, 1038 à

1051, 1058 à 1062, 1064, 1076, 1079, 1086.
V. 1109, 1110, 1126 à 1147.
III. 966. — VI. 1157 à 1167.
VII. 1231, 1233, 1236, 1237, 1244, 1245, 1246, 1292, 1410.
Sup. 1447.

Histoire et légende.

I. 163 à 173, 287 à 305. — IV. 1055, 1056.
II. 439 à 450, 585 à 601.
III. 762 à 775, 947 à 965.
VII. 1230, 1259, 1267, 1268, 1290, 1300, 1409.
Sup. 1416, 1442, 1443, 1448, 1454, 1461.

Documents.

I. 312, 313. — III, 974, 975. — VII. 1411, 1412. — Sup. 1441.

Géographie.

IV. 1019, 1033. — II. 593, 594.
VII. 1354, 1374.

Histoire naturelle.

II. 431. — III. 761, 925, 926, 933.

Médecine. Physiologie.

IV. 1006 à 1009, 1012.
II. 429. — V. 1102, 1148 à 1152.
III. 845 à 847.
VII. 1261, 1287, 1361.
Sup. 1423.

Lao-tzeu.

III. 656, 659, 660, 671 à 719. — VII. 1404. — Sup. 1463.

Lie-tzeu.

III. 663, 723 à 727.

Tchoang-tzeu.

III. 665, 728 à 739. — Sup. 1464.

Wenn-tzeu.

III. 740, 742, 743.

K'ang-ts'ang-tzeu.

III. 664, 741.

Yinn-hi.

III. 662, 661 et 720, 721, 722.

Yinn-fou-king.

I. 30, 105 à 128.

Ou-tchenn-p'ien.

I. 138 à 143.

Ts'an-t'oung-k'i.

IV. 990, 991 à 999.

Table alphabétique du Canon.

Chan-hai-king, 1019.
Chang-fang kiunn-t'ien yen-fan tchenn-king, 1120.
Chang-fang ou-ki tcheu-tao k'ai-hoa tchenn-king, 1119.
Chang-fang ta-tong tchenn-yuan miao-king-p'inn, 433.
Chang-fang ta-tong tchenn-yuan miao-king-t'ou, 434.
Chang-fang ta-tong tchenn-yuan t'ou-chou ki-chouo tchoung-p'ien, 436.
Chang-fang ta-tong tchenn-yuan yinn-yang tcheu-kiang t'ou-chou heou-kie, 435.
Chang-fang T'ien-tsounn chouo tchenn-yuan t'oung-sien miao king, 56.
Chang-huan kao-tchenn yen-cheou tch'eu-chou, 870.
Chang-tch'eng siou-tchenn san-yao, 264.
Chang-ti-teng i, 200.
Chang-tong sinn-tan-king, 943.
Chang-ts'ing chee-siang kien-kien-t'ou, 428.
Chang-ts'ing chenn-pao tong-fang tchenn-hoei chang-king, 981.
Chang-ts'ing cheu-i ta-yao-teng i, 195.
Chang-ts'ing cheu ti-tch'enn t'oung-pai-tchenn-jenn tchenn-t'ou tsan, 607.
Chang-ts'ing fou-k'i k'eou-kue, 815.
Chang-ts'ing heou-cheng tao-kiunn lie-ki, 439.
Chang-ts'ing ho-t'ou nei-huan-king, 1348.
Chang-ts'ing ho-t'ou pao-lou, 1377.
Chang-ts'ing hoa-hing yinn-king teng-cheng pao-sien chang-king, 1350.
Chang-ts'ing hoa-tch'enn san-penn u-kue, 406.
Chang-ts'ing hoang-chou kouo-tou-i, 1276.
Chang-ts'ing hoang-k'i yang-tsing san-tao chounn-hing-king, 32.
Chang-ts'ing hoang-t'ing ou-tsang liou-fou tchenn-jenn u-tcheou-king, 1383.
Chang-ts'ing hoang-t'ing yang-chenn-king, 1381.
Chang-ts'ing hoei-chenn fei-siao teng-k'oung tchao ou-sing chang-fa-king, 1349.
Chang-ts'ing hoei-yao fei-koang jeu-ue tsing-hoa chang-king, 1351.
Chang-ts'ing houo-lao ts'i-yuan fou, 389.
Chang-ts'ing kao-chang kinn-yuan u-tchang u-ts'ing yinn-chou, 1339.
Chang-ts'ing kao-chang koei-chan huan-lou, 1375.
Chang-ts'ing kao-chang mie-mouo tong-king kinn-yuan u-ts'ing yinn-chou, 1338.
Chang-ts'ing kao-chang u-tchenn tchoung-tao tsoung-kien pao-hoei, 440.
Chang-ts'ing kao-chang u-tch'enn fong-t'ai k'iu-sou chang-king, 1353.
Chang-ts'ing kao-chang mie-mouo U-ti chenn-hoei u-ts'ing yinn-chou, 1337.
Chang-ts'ing kao-cheng t'ai-chang ta-tao kiunn-tong tchenn-kinn-yuan

pa-king u-lou, 1370.
Chang-ts'ing-king pi-kue, 1273.
Chang-ts'ing-king tchenn-tan pi-kue, 838.
Chang-ts'ing kinn-chou u-tzeu chang-king, 872.
Chang-ts'ing kinn-ie chenn-tan-king, 873.
Chang-ts'ing kinn-k'ue ti-kiunn ou-teou san-i t'ou kue, 758.
Chang-ts'ing kinn-mou k'iou-sieu chang-fa, 388.
Chang-ts'ing kinn-tchang cheu-eull-p'ien, 1438.
Chang-ts'ing kinn-tchenn U-hoang chang-yuan kiou-t'ien tchenn-ling san-pai-liou-cheu-ou pou yuan-lou, 1369.
Chang-ts'ing kinn-tchenn u-tchang pa-king fei-king, 1359.
Chang-ts'ing kiou-tan chang-hoa t'ai-tsing tchoung-ki-king, 1363.
Chang-ts'ing kiou-tchenn tchoung-king nei-kue, 901.
Chang-ts'ing kiou-t'ien Chang-ti tcheou pai-chenn nei-ming-king, 1341.
Chang-ts'ing k'ioung-koung ling-fei liou-kia-lou, 1372.
Chang-ts'ing k'ioung-koung ling-fei liou-kia tsouo-you chang-fou, 82.
Chang-ts'ing k'iu-sou kue-ts'eu-lou, 1373.
Chang-ts'ing kou-soei ling-wenn koei-lu, 458.
Chang-ts'ing ling-pao ta-fa, 1204.
Chang-ts'ing ling-pao ta-fa, 1206.
Chang-ts'ing ling-pao ta-fa mou-lou, 1205.
Chang-ts'ing liou-kia k'i-tao pi fa, 579.
Chang-ts'ing ming-kien yao-king, 1190.
Chang-ts'ing ming-t'ang yuan-tan tchenn-king, 1362.
Chang-ts'ing ming-t'ang yuan-tchenn king kue, 421.
Chang-ts'ing nei-tchenn tcheu-hoei koan-chenn ta-kie-wenn, 1345.
Chang-ts'ing ou-chang kinn-yuan u-ts'ing kinn-tchenn fei-yuan pou-hu u-tchang, 1356.
Chang-ts'ing ou-cheu-pa yuan wenn, 184.
Chang-ts'ing ou-tch'ang pien-t'oung wan-hoa u-ming king, 321.
Chang-ts'ing ou-tchoung kue, 137.
Chang-ts'ing ou-ying tchenn-t'oung ho-you nei-pien u-king, 980.
Chang-ts'ing pa-tao pi-yen-t'ou, 427.
Chang-ts'ing pei-ki t'ien-sinn tcheng-fa, 562.
Chang-ts'ing pi-tao kiou-ts'ing hoei-yao ho-chenn chang-tchenn u-king, 985.
Chang-ts'ing san-king u-ts'ing yinn-chou kue-lou, 1367.
Chang-ts'ing san-tchenn tcheu yao u-kue, 419.
Chang-ts'ing san-tong p'ou-lou, 161.
Chang-ts'ing san-yuan u-kien san-yuan pou-king, 351.
Chang-ts'ing seu-ming Mao-kiunn siou-hing tcheu-mi kue, 825.
Chang-ts'ing sien-fou k'ioung-linn-king, 1384.
Chang-ts'ing siou-chenn yao-cheu-king, 1251.
Chang-ts'ing siou-hing king-kue, 424.
Chang-ts'ing sou-ling chang-p'ien, 1352.
Chang-ts'ing ta-tong kiou-koung tchao-siou pi-kue chang-tao, 564.

Chang-ts'ing ta-tong kiou-wei pa-tao ta-king miao-lou, 1376.
Chang-ts'ing ta-tong tchenn-king, 6.
Chang-ts'ing ta-yuan chenn-loung k'ioung-t'ai tch'eng-king chang-huan u-tchang, 986.
Chang-ts'ing t'ai-chang hoang-sou seu-cheu-seu-fang king, 1361.
Chang-ts'ing t'ai-chang hoei-yuan yinn-tao tch'ou-tsoei tsi-king, 1343.
Chang-ts'ing t'ai-chang k'ai-t'ien loung-k'iao-king, 1335.
Chang-ts'ing t'ai-chang kiou-tchenn tchoung-king kiang-cheng chenn-tan-kue, 1358.
Chang-ts'ing t'ai-chang pa-sou tchenn-king, 423.
Chang-ts'ing t'ai-chang ti-kiunn kiou-tchenn tchoung-king, 1357.
Chang-ts'ing t'ai-chang u-ts'ing yinn-chou mie-mouo chenn-hoei kao-huan tchenn-king, 1336.
Chang-ts'ing t'ai-chang yuan-cheu yao-koang kinn-hou fong-wenn tchang pao-king, 1364.
Chang-ts'ing t'ai-huan kien-kie-lunn, 1123.
Chang-ts'ing t'ai-huan kiou-yang t'ou, 151.
Chang-ts'ing t'ai-huan-tsi, 1048.
Chang-ts'ing t'ai-i-ti-kiunn ta-tan yinn-chou kie-pao cheu-eull kie-tsie t'ou-kue, 1365.
Chang-ts'ing t'ai-ki-tchenn-jenn chenn-sien-king, 1385.
Chang-ts'ing t'ai-ki-tchenn-jenn suan-chouo cheu-hing pi-yao-king, 1344.
Chang-ts'ing t'ai-ki yinn-tchou u-king pao-kue, 422.
Chang-ts'ing t'ai-siao yinn-chou yuan-tchenn tong-fei eull-king-king, 1184.
Chang-ts'ing t'ai-tsing-ki kie-kie hing-cheu-kue, 405.
Chang-ts'ing tan-king tao-tsing ti pa-chou king, 1340.
Chang-ts'ing tan-t'ien san-k'i U-hoang liou-tch'enn fei-kang seu-ming ta-lou, 670.
Chang-ts'ing tan-yuan u-tchenn-ti-hoang fei-sien chang-king, 401.
Chang-ts'ing tao-lei cheu-siang, 1118.
Chang-ts'ing tao-pao-king, 1334.
Chang-ts'ing tch'ang-cheng pao-kien t'ou, 426.
Chang-ts'ing tchou tchenn-jenn cheou-king cheu-song kinn-tchenn-tchang, 1355.
Chang-ts'ing tchou-tchenn tchang-song, 603.
Chang-ts'ing tchoung-king tchou tchenn-cheng pi, 443.
Chang-ts'ing tchoung-tchenn kiao-kie tei-hing-king, 455.
Chang-ts'ing tiao-k'i-king, 813.
Chang-ts'ing t'ien-chou-yuan hoei-tch'ee pi-tao tcheng-fa, 545.
Chang-ts'ing t'ien-koan san-t'ou-king, 1347.
Chang-ts'ing t'ien-pao tchai tch'ou-ie i, 213.
Chang-ts'ing t'ien-sinn tcheng-fa, 561.
Chang-ts'ing tong-tchenn kie-kouo-kue, 420.
Chang-ts'ing tong-tchenn kiou-koung tzeu-fang t'ou, 153.
Chang-ts'ing tong-tchenn t'ien-pao ta-tong san-king pao-lou, 1366.

Chang-ts'ing tong-tchenn yuan-king ou-tsi fou, 80.
Chang-ts'ing tong-t'ien san-ou kinn-kang huan-lou i-king, 1371.
Chang-ts'ing ts'i-ling huan-ki king, 1342.
Chang-ts'ing tzeu-tsing kiunn-hoang tch'ou-tzeu-ling tao-kiunn tong-fang chang-king, 402..
Chang-ts'ing tzeu-wei ti-kiunn nan-ki yuan-kiunn u-king pao-kue, 403.
Chang-ts'ing U-ti ts'i-cheng huan-ki hoei-t'ien kiou-siao-king, 1360.
Chang-ts'ing wai-kouo fang-p'inn ts'ing-t'oung nei-wenn, 1354.
Chang-ts'ing yuan-cheu kao-chang U-hoang kiou-t'ien p'ou-lou, 1368.
Chang-ts'ing yuan-cheu pien-hoa pao-tchenn chang-king, 1415.
Chang-ts'ing yuan-cheu pien-hoa pao-tchenn chang-king kiou-ling t'ai-miao koei-chan huan-lou, 1374.
Chang-ts'ing yuan-cheu p'ou-lou t'ai-tchenn u-kue, 1346.
Chang-yang-tzeu kinn-tan ta-yao, 1053.
Chang-yang-tzeu kinn-tan ta-yao lie-sien-tcheu, 1055.
Chang-yang-tzeu kinn-tan ta-yao sien-p'ai, 1056.
Chang-yang-tzeu kinn-tan ta-yao-t'ou, 1054.
Chee-cheng tsoan-lou, 573
Cheng-t'ien-king song-kie, 310.
Chenn-k'i yang-hing-lunn, 826.
Chenn-koung miao-tsi tchenn-kiunn li-wenn, 514.
Chenn-sien fou-cheu ling-tcheu tch'ang-p'ou-wan fang, 837.
Chenn-sien fou-eull tan-cheu hing yao-fa, 417.
Chenn-sien lien-tan tien-tchou san-yuan pao-tchao-fa, 856.
Chenn-sien pao-k'i kinn-koei miao-lou, 829.
Chenn-sien kan-u-ki, 587.
Chenn-sien yang-cheng pi-chou, 941.
Cheou-lou ts'eu-ti fa-sinn-i, 1226.
Cheu-tcheou-ki, 593.
Cheu-ti-tch'enn tong-hoa-chang tsouo-seu-ming Yang-kiunn tch'oan-ki, 1409.
Choei-king-lou, 1457.
Fa-hai-i-tchou, 1152.
Fou-cheou-lunn, 1407.
Fou-k'i tsing-i-lunn, 823.
Fou-mouo king-t'an sie-nenn tsiao-i, 1395.
Fou-t'ien koang-cheng jou-i ling-ts'ien, 1285.
Hai-k'ioung Pai-tchenn-jenn u-lou, 1288.
Hai-k'ioung tch'oan-tao-tsi, 1290.
Hai-k'ioung wenn-tao-tsi, 1289.
Hai-k'o-lunn, 1033.
Han-fei-tzeu, 1163.
Han Ou-ti nei-tch'oan, 289.
Han Ou-ti wai-tch'oan, 290.
Han-t'ien-cheu cheu-kia, 1442.
Hao-ming u-yinn, 1086.

Hiao-sien pien-tchenn kue, 135.
Hiao-tao Ou Hu eull-tchenn-kiunn tch'oan, 446.
Hien-tao-king, 855.
Hien-ts'uan-tsi, 1292.
Ho-koan-tzeu, 1161
Hoa-chou, 1032.
Hoa-kai-chan Fou-k'iou, Wang, Kouo, san-tchenn-kiunn cheu-cheu, 770.
Hoa-yang T'ao-yinn-kiu tch'oan, 297.
Hoa-yang T'ao-yinn-kiu tsi, 1038.
Hoai-nan-tzeu houng-lie-kie, 1170.
Hoan-kinn-chou, 915.
Hoan-tan fou-ming-p'ien, 1074.
Hoan-tan hien-miao t'oung-yon tsi, 234.
Hoan-tan kinn-ie-ko tchou, 236.
Hoan-tan ko-kue, 262.
Hoan-tan pi-kue yang tch'eu-tzeu chenn-fang, 229.
Hoan-tan tcheou-heou-kue, 908.
Hoan-tan-tcheu-yao-p'ien, 1078.
Hoan-tan tchoung-sien lunn, 230.
Hoan-tchenn-jenn cheng-sien-ki, 298.
Hoan-tchenn-sien-cheng fou-nei yuan-k'i kue, 821.
Hoan-tchenn-tsi, 1060.
Hoan-yuan-p'ien, 1077.
Hoang-cheu-koung sou-chou, 1164.
Hoang-cheu-koung sou-chou, 1165.
Hoang-ki-king-cheu, 1028.
Hoang-lou cheu-nien-i, 506.
Hoang-lou cheu-t'ien-tsounn-i, 508.
Hoang-lou kiou-k'ou cheu-tchai tchoan-king-i, 505.
Hoang-lou kiou-tcheu-teng i, 209.
Hoang-lou kiou-yang fan-k'i teng i, 208.
Hoang-lou kiou-you tsiao ou-nai ie-tchai ts'eu ti i, 510.
Hoang-lou ou-k'ou-lunn teng-i, 211.
Hoang-lou ou-lao-tao-wang i, 507.
Hoang-lou p'ouo-u-teng i, 210.
Hoang-lou-tchai cheu-tcheou san-tao pa-tou-i, 509.
Hoang-ming nenn-ming cheu-lou, 1441.
Hoang-ti cheou san-tzeu huan-niu king, 282.
Hoang-ti kinn-koei u-heng king, 281.
Hoang-ti kiou-ting chenn-tan king-kue, 878.
Hoang-ti loung-cheou-king, 280.
Hoang-ti nei-king ling-chou-leao, 1007.
Hoang-ti nei-king ling-chou tsi-tchou, 1008.
Hoang-ti nei-king sou-wenn, 1006.
Hoang-ti nei-king sou-wenn i-p'ien, 1009.

Hoang-ti pa-cheu-i-nan king, 1012.
Hoang-ti t'ai-i pa-menn jou-cheu kue, 581.
Hoang-ti t'ai-i pa-menn jou-cheu pi kue, 582.
Hoang-ti t'ai-i pa-menn ni-chounn cheng-seu kue, 583.
Hoang-ti tchai-king, 279.
Hoang-ti yinn-fou kia-song kie-tchou, 123.
Hoang-ti yinn-fou king, 30.
Hoang-ti yinn-fou-king chou, 107.
Hoang-ti yinn-fou-king kiang-i, 106.
Hoang-ti yinn-fou-king kie, 110.
Hoang-ti yinn-fou-king kie-i, 115.
Hoang-ti yinn-fou-king sinn-fa, 117.
Hoang-ti yinn-fou-king song, 308.
Hoang-ti yinn-fou-king tchou, 113. *Chenn.*
Hoang-ti yinn-fou-king tchou, 120. *Heou.*
Hoang-ti yinn-fou-king tchou, 112. *Hoang.*
Hoang-ti yinn-fou-king tchou, 119. *Liou.*
Hoang-ti yinn-fou-king tchou, 118. *T'ang.*
Hoang-ti yinn-fou-king tchou, 109. *Tchang.*
Hoang-ti yinn-fou-king tchou, 114. *Ts'ai.*
Hoang-ti yinn-fou-king tchou, 121. *Tseou.*
Hoang-ti yinn-fou-king tchou, 122. *U.*
Hoang-ti yinn-fou-king tchou-kie, 111.
Hoang-ti yinn-fou-king tsi-kie, 108.
Hoang-ti yinn-fou-king tsi-kie, 124.
Hoang-ti yinn-fou-king tsi-tchou, 105.
Hoang-t'ien chang-ts'ing kinn-k'ue ti-kiunn ling-chou tzeu-wenn chang-king, 634.
Hoang-t'ing nei-king ou-tsang liou-fou pou-sie t'ou, 429.
Hoang-t'ing nei-king u-king tchou, 398.
Hoang-t'ing nei-king u-king tchou, 399.
Hoang-t'ing nei-wai u-king-tchou, 400.
Hoang-t'ing tounn-kia yuan-chenn-king, 866.
Hoei-k'i hoan-chenn kiou-tchoan k'ioung-tan-lunn, 415.
Hoei-tchenn-tsi, 244.
Hou-kouo kia-tsi kiang-tong-wang ling-ts'ien, 1286.
Hou-kouo pao-ning you-cheng wang-wei ling-koung kan-ying tch'eng-hoang-king, 1426.
Houng-k'ien jou heik'ien kue, 934.
Houng-nenn ling-tsi tchenn-kiunn chee-tsiao i, 469.
Houng-nenn ling-tsi tchenn-kiunn cheu-cheu, 472.
Houng-nenn ling-tsi tchenn-kiunn suan-ki ts'i-tcheng teng-i, 471.
Houng-nenn ling-tsi tchenn-kiunn tsi-fou ou tch'ao-i, 467.
Houng-nenn ling-tsi tchenn-kiunn tsi-fou tsao tch'ao-i, 466.
Houng-nenn ling-tsi tchenn-kiunn tsi-fou wan tch'ao-i, 468.

Houng-nenn ling-tsi tchenn-kiunn-ts'ien, 1283.
Houng-nenn ling-tsi tchenn-kiunn tzeu-jan tch'ao-i, 465.
Houng-nenn ling-tsi tchenn-kiunn yuan-wenn, 470.
Houng-tao-lou, 1443.
Hounn-su i-cheng-lou, 841.
Hounn-yuan-cheng-ki, 762.
Hounn-yuan pa-king tchenn-king, 655.
Hounn-yuan yang-fou king, 31.
Hu-hoang T'ien-tsounn tch'ou-tchenn cheu-kie wenn, 177.
Hu-t'ai-cheu tchenn-kiunn t'ou-tch'oan, 437.
Hu-tchenn-kiunn cheou-lien hing-chenn chang-ts'ing pi-tao fa-yao tsie-wenn, 546.
Hu-tchenn-kiunn cheu-han-ki, 944.
Hu-tchenn-kiunn pa-cheu-ou hoa lou, 445.
Hu-tchenn-kiunn sien tch'oan, 444.
Hu-tsing tch'oung-houo-sien-cheng Su-chenn-koung u-lou, 1233.
Huan-choang tchang-chang-lou, 938.
Huan-fong k'ing-hoei-lou, 173.
Huan-houo-tzeu cheu-eull-ue koa-kinn-kue, 1256.
Huan-kiao ta-koung-nan, 1051.
Huan-kie-lou, 921.
Huan-king yuan-tcheu fa-hoei, 697.
Huan-lan jenn-niao chan-king-t'ou, 431.
Huan-menn cheu-cheu wei-i, 785.
Huan-menn pao-hiao tchoei-tsien-i, 477.
Huan-p'inn-lou, 773.
Huan-p'ou chan-ling kinn-pi-lou, 575.
Huan-t'an k'an-ou-lunn, 1262.
Huan-tchenn ling-ying pao-ts'ien, 1281.
Huan-tchenn-tzeu wai-p'ien, 1017.
Huan-tchou-ko, 568.
Huan-tchou-lou, 1036.
Huan-tchou sinn-king-tchou, 569.
Huan-tchou sinn-king-tchou, 570.
Huan-ti kan-ying ling-ts'ien, 1459.
Huan-t'ien Chang-ti chouo pao fou-mou nenn tchoung king, 658.
Huan-t'ien Chang-ti k'i-cheng ling-i-lou, 953.
Huan-t'ien Chang-ti k'i-cheng-lou, 951.
Huan-tou lu-wenn, 185.
Huan-tsing pi-hia ling-pao tsu-huan-king, 976.
Huan-tsoung tcheu-tcheu wan-fa t'oung-koei, 1052.
Huan-yuan Hoang-ti choei-king yao-fa, 922.
Huan-yuan-tzeu cheu-t'ou, 160.
I-cheng pao-tei tch'oan, 1267.
I-cheu t'oung-pien, 1001.

I-chou keou-yinn-t'ou, 156.
I-linn, 1244.
I-siang keou-yinn-t'ou i-lunn kiou-cheu, 157.
I-siang t'ou-chouo nei-p'ien, 158.
I-siang t'ou-chouo wai-p'ien, 159.
I-sien-tch'oan, 296.
I-t'ou t'oung-pien, 1002.
I-ts'ie tao-king yinn-i miao-menn you-k'i, 1109.
I-wai pie-tch'oan, 1000.
Kan-choei sien-yuan-lou, 965.
Kan-k'i cheu-liou-tchoan kinn-tan, 904.
K'an-u wan-hiao-lou, 1449.
Kao-chang chenn-siao tsoung-cheu cheou-king-cheu, 1264.
Kao-chang chenn-siao u-ts'ing tchenn-wang tzeu-chou ta-fa, 1202.
Kao-chang ta-tong Wenn-tch'ang seu-lou tzeu-yang pao-lou, 1197.
Kao-chang t'ai-siao lang-chou k'ioung-wenn-ti tchang king, 54.
Kao-chang U-hoang man-yuan pao-tch'an, 191.
Kao-chang U-hoang penn-hing-king-soei, 11.
Kao-chang U-hoang penn-hing tsi-king, 10.
Kao-chang U-hoang penn-hing tsi-king-tchou, 1419.
Kao-chang U-hoang sinn-yinn miao-king, 12.
Kao-chang U-hoang t'ai-si-king, 13.
Kao-chang u-tchenn you-lao-tchang, 1436.
Kao-chang ue-koung t'ai-yinn yuan-kiunn hiao-tao sien-u ling-pao tsing-ming hoang-sou-chou, 550.
Keng-tao-tsi, 946.
K'i-fa yao-miao tcheu-kue, 824.
Ki-jang-tsi, 1030.
Ki-kiou sien-fang, 1150.
K'i-tchenn-tsi, 245.
Kiang-Hoai i-jenn-lou, 590.
K'ien-houng kia-keng tcheu-pao tsi-tch'eng, 912.
K'ien-yuan-tzeu san-cheu-lunn, 265.
Kinn-cheu-pou ou-kiou chou-kue, 900.
Kinn-hoa tch'eu-song chan-tcheu, 596.
Kinn-hoa tch'oung-pi tan-king pi-tcheu, 907.
Kinn-hoa u-ie ta-tan, 903.
Kinn-ie hoan-tan pai-wenn-kue, 263.
Kinn-ie hoan-tan yinn-tcheng-t'ou, 148.
Kinn-ie ta-tan-cheu, 1080.
Kinn-ie ta-tan k'eou-kue, 277.
Kinn-k'ue ti-kiunn san-yuan tchenn-i-king, 250.
Kinn-lien tcheng-tsoung-ki, 170.
Kinn-lien tcheng-tsoung sien-yuan siang-tch'oan, 171.
Kinn-lou-tchai chang-cheou san-hien-i, 489.

Kinn-lou-tchai chee-tsiao-i, 486.
Kinn-lou-tchai cheu-hoei tou-jenn san-tchao k'ai-cheou-i, 492.
Kinn-lou-tchai cheu-hoei tou-jenn san-tchao tchoan-king-i, 493.
Kinn-lou-tchai fang-cheng-i, 487.
Kinn-lou-tchai huan-t'an tchoan-king san-tchao-i, 491.
Kinn-lou-tchai k'i-cheou chee-tsiao-i, 490.
Kinn-lou-tchai k'i-cheou san-tchao-i, 488.
Kinn-lou-tchai k'i-mong-i, 481.
Kinn-lou-tchai k'i-t'an-i, 479.
Kinn-lou-tchai kie-t'an-i, 485.
Kinn-lou-tchai pou-tcheu chee-kie-i, 482.
Kinn-lou-tchai san-tchao-i, 483.
Kinn-lou-tchai san-tong tsan-young-i, 307.
Kinn-lou-tchai su-k'i-i, 480.
Kinn-lou-tchai tch'an-fang-i, 484.
Kinn-lou-tchai t'eou-kien-i, 494.
Kinn-mou wan-ling lunn, 933.
Kinn-pi ou-siang-lei ts'an-t'oung-k'i, 897.
Kinn-souo liou-tchou yinn, 1003.
Kinn-tan-fou, 258.
Kinn-tan-ko, 1065.
Kinn-tan tcheng-tsoung, 1073.
Kinn-tan-tchenn-i-lunn, 1066.
Kinn-tan seu-pai-tzeu tchou, 1067.
Kinn-tan tcheu-tcheu, 1058.
Kinn-tchenn tsouo-pouo tsie-fa, 1212.
Kinn-tsing-lunn, 233.
K'inn-yuan-fou, 257.
Kiou-hoan ts'i-fan loung-hou kinn-tan si-li tchenn-kue, 226.
K'iou-tch'ang-tch'ounn ts'ing-t'ien-ko, 134.
Kiou-tchoan ling-cha ta-tan, 886.
Kiou-tchoan ling-cha ta-tan tzeu-cheng huan-king, 879.
Kiou-tchoan ling-tchou chenn-sien kiou-tan-king, 945.
Kiou-tchoan ts'ing-kinn ling-cha-tan, 887.
Kiou-t'ien chang-cheng pi-tch'oan kinn-fou-king, 1249.
Kiou-t'ien seu-ming san-mao tchenn-kiunn-teng i, 201.
Kiou-t'ien ying-yuan lei-cheng p'ou-hoa T'ien-tsounn u-chou pao-king, 15.
Kiou-t'ien ying-yuan lei-cheng p'ou-hoa T'ien-tsounn u-chou pao-tch'an, 192.
Kiu-cheng-ko, 924.
K'iunn-sien yao-u tsoan-tsi, 1239.
Ko-sien-wong tcheou-heou pi-ki-fang, 1287.
Koan-teou tchoung-hiao ou-lei ou-heou pi-fa, 580.
Koang Hoang-ti penn-hing ki, 287.
Koang-tch'eng-tsi, 611.

K'oei-kang liou-souo pi-fa, 577.
Koei-kou-tzeu, 1013.
Koei-kou-tzeu t'ien-soei ling-wenn, 860.
Koei-lu, 783.
Kou-chenn-fou, 259.
Kou-chenn-p'ien, 249.
Kou-i k'ao-yuan, 1452.
Kou-leou-koan tzeu-yunn yen-k'ing-tsi, 950.
Kou-wenn loung-hou chang-king tchou, 989.
Kou-wenn loung-hou-king tchou-chou, 988.
Koung-koan pei-tcheu, 964.
Koung-sounn-loung-tzeu, 1158.
Lao-kiunn pien-hoa ou-ki-king, 1180.
Lao-kiunn yinn-song kie-king, 777.
Lao-tzeu-i, 1463.
Lao-tzeu siang-ming-king, 656.
Lao-tzeu wei-tcheu li-leao, 1237.
Leao-ming-p'ien, 269.
Lei-fa i-huan-p'ien, 1236.
Lei-t'ing u-chou pao-king tsi-tchou, 97.
Lei-t'ing u-chou you-tsoei fa-tch'an, 193.
Li-cheu i-yinn, 1451.
Li-cheu tchenn-sien t'i-tao t'oung-kien, 293.
Li-cheu tchenn-sien t'i-tao t'oung-kien heou-tsi, 295.
Li-cheu tchenn-sien t'i-tao t'oung-kien su-pien, 294.
Li-fong lao-jenn tsi, 1246.
Li-ming toan-siang teng-i, 207.
Li-tai tch'oung-tao-ki, 588.
Lie-sien-tch'oan, 291.
Ling-cha ta-tan pi-kue, 890.
Ling-chou tcheou-heou-tch'ao, 1261.
Ling-fei san-tch'oan sinn-lou, 936.
Ling-k'i-king, 285.
Ling-k'i-king, 1029.
Ling-kien-tzeu, 565.
Ling-kien-tzeu yinn-tao tzeu-ou-ki, 566.
Ling-pao cheu-cheu-fa, 1433.
Ling-pao huan-i-tchenn-jenn chouo cheng-seu lunn-tchoan yinn-yuan-king, 1105.
Ling-pao kiou-tchenn-jenn ou-fou san-koei hing-tao koan-menn-king, 982.
Ling-pao kiou-you-tch'ang-ie k'i-cheu tou-wang huan-tchang, 605.
Ling-pao koei-k'oung-kue, 563.
Ling-pao lien-tou ou-sien nan-ling tchenn-chenn hoang-tseng tchang-fa, 1274.
Ling-pao ling-kiao tsi-tou kinn-chou, 463.

Ling-pao liou-ting pi-fa, 576.
Ling-pao ou-king t'i-kang, 525.
Ling-pao ou-leang tou-jenn chang-p'inn miao-king, 1.
Ling-pao ou-leang tou-jenn chang-p'inn miao-king fou-t'ou, 144.
Ling-pao pan-king-tchai-i, 513.
Ling-pao san-cheu ming-hoei hing-tchoang kiu-koan fang-chouo-wenn, 442.
Ling-pao ta-lien nei-tcheu hing-tch'eu ki-yao, 404.
Ling-pao tchoung-tchenn tan-kue, 416.
Ling-pao T'ien-tsounn chouo houng-nenn ling-tsi tchenn-kiunn miao king, 314.
Ling-pao T'ien-tsounn chouo lou-k'ou cheou-cheng king, 330.
Ling-pao tou-jenn chang-p'inn miao-king ta-fa, 216.
Ling-pao tou-jenn tcheu-yinn, 2.
Ling-pao tsing-ming fa-yinn-cheu, 554.
Ling-pao tsing-ming hoang-sou-chou cheu-i pi-kue, 551.
Ling-pao tsing-ming sinn-siou kiou-lao chenn-yinn fou-mouo pi-fa, 557.
Ling-pao tsing-ming ta-fa wan-tao u-tchang pi-kue, 555.
Ling-pao tsing-ming yuan-hing k'ien-cheu, 613.
Ling-pao tsing-ming-yuan kiao-cheu Tcheou-tchenn-koung k'i-ts'ing hoa-i, 549.
Ling-pao tsing-ming-yuan tchenn-cheu mi-kao, 553.
Ling-pao tzeu-jan kiou-t'ien cheng-chenn San-pao ta-you kinn-chou, 162.
Ling-pao u-kien, 543.
Ling-pao u-kien mou-lou, 542.
Ling-sinn king tcheu, 1406.
Ling-tsi tchou-cheng-t'ang ling-ts'ien, 1284.
Liou-cheu kia-tzeu penn-ming yuan-tch'enn-li, 1271.
Liou-jenn ming-kien yinn-fou-king, 854.
Liou-kenn koei-tao-lunn, 1243.
Liou-tzeu, 1018.
Lou-chan t'ai-p'ing-koung ts'ai-fang tchenn-kiunn cheu-cheu, 1268.
Lou-i-ki, 586.
Lou-sien-cheng tao-menn k'o-leao, 1113.
Loung-joei-koan U-hue yang-ming-tong t'ien-t'ou king, 599.
Loung-hou cheou-kien t'ou, 150.
Loung-hou hoan-tan ko-kue, 1070.
Loung-hou hoan-tan-kue, 902.
Loung-hou hoan-tan kue-song, 1068.
Loung-hou tchoung-tan kue, 225.
Loung-hou tsing-wei-lunn, 1241.
Loung-hou-yuan-tcheu, 1069.
Loung-kiao-chan-ki, 960.
Louo-t'ien ta-tchai chee-tsiao-i, 476.
Louo-t'ien ta-tchai ou-tch'ao-i, 474.
Louo-t'ien ta-tchai tsao-tch'ao-i, 473.

Louo-t'ien ta-tchai wan-tch'ao-i, 475.
Lu-tch'ounn-yang tchenn-jenn ts'inn-yuan tch'ounn-tan-ts'eu tchou-kie, 133.
Lu-tsou-tcheu, 1461.
Lu-tsou ts'inn-yuan-tch'ounn, 234.
Ma-tzeu-jan kinn-tan k'eou-kue, 1144.
Mei-chan sie t-t'an koan-ki, 595.
Mei-tzeu, 1162.
Ming-tao-p'ien, 270.
Ming-tchenn p'ouo-wang tchang-song, 971.
Ming-tchenn-tsi, 1131.
Mou-t'ien-tzeu tch'oan, 288.
Nan-hoa miao, 734.
Nan-hoa nei-p'ien ting-tcheng, 735.
Nan-hoa-tchenn-king, 665.
Nan-hoa-tchenn-king cheu-i, 738.
Nan-hoa-tchenn-king i-hai tsoan-wei, 728.
Nan-hoa-tchenn-king k'eou-i, 729.
Nan-hoa-tchenn-king sinn-tch'oan, 737.
Nan-hoa-tchenn-king sunn-penn, 736.
Nan-hoa-tchenn-king tchang-kiu u-cheu, 731.
Nan-hoa-tchenn-king tchang-kiu yinn-i, 730.
Nan-hoa-tchenn-king tcheu-tcheu, 733.
Nan-hoa-tchenn-king tchou-chou, 739.
Nan-hoa-tchenn-king u-cheu tsa-lou, 732.
Nan-ki yen-cheou-teng i, 196.
Nan-t'oung nei-tan kiou-tchang king, 1041.
Nan-yao kiou tchenn-jenn tch'oan, 449.
Nan-yao siao-lou, 450.
Nan-yao tsoung-cheng-tsi, 601.
Nei-tan hoan-yuan-kue, 1084.
Nei-tan pi-kue, 1071.
Ning-yang Tong-tchenn-jenn u-sien-ki, 305.
Niu-ts'ing t'ien-lu, 782.
Ou-chang hoang-lou ta-tchai li-tch'eng-i, 504.
Ou-chang kiou-siao u-ts'ing ta-fan tzeu-wei huan-tou lei-t'ing u-king, 14.
Ou-chang miao-tao wenn-cheu tchenn-king, 662.
Ou-chang nei-pi tchenn-tsang-king, 4.
Ou-chang pi-yao, 1124.
Ou-chang san-t'ien fa-cheu chouo yinn-hu tchoung-cheng miao-king, 1182.
Ou-chang san-t'ien u-t'ang ta-fa, 217.
Ou-chang san-t'ien u-t'ang tcheng-tsoung kao-penn nei-king u-chou, 218.
Ou-chang san-yuan tchenn-tchai ling-lou, 669.
Ou-chang ta-tch'eng yao-kue miao-king, 57.
Ou-cheng-kue, 1446.
Ou-hien-ling-koan ta-ti teng-i, 203.

Ou-huan-p'ien, 1034.
Ou-leang tou-jenn king-kue yinn-i, 93.
Ou-neng-tzeu, 1016.
Ou-tang fou-ti tsoung-tchenn-tsi, 954.
Ou-tang ki-cheng-tsi, 955.
Ou-tchai-sien-cheng wenn-tsi, 1134.
Ou-tchenn-p'inn cheu-i, 141.
Ou-tchenn-p'ien kiang-i, 143.
Ou-tchenn-p'ien san-tchou, 139.
Ou-tchenn-p'ien tcheu-tcheu siang-chouo san-tch'eng pi-yao, 140.
Ou-tchenn-p'ien tchou-cheu, 142.
Ou-tchenn-tsi, 1137.
Ou-yao tchenn-hing su-lunn, 1263.
Pai-u hei-ko ling-fei u-fou, 81.
Pai-yunn sien-jenn ling-ts'ao-ko, 925.
P'an-chan tchenn-jenn u-lou, 1046.
P'an-t'ien-king, 1258.
Pao-cheng-ming, 828.
Pao-cheng yao-lou, 842.
Pao-i han-san pi-kue, 571.
Pao-i-tzeu san-fong-lao-jenn tan-kue, 278.
Pao-koang-tsi, 1132.
Pao-p'ou-tzeu chenn-sien kinn-chao-king, 910.
Pao-p'ou-tzeu nei-p'ien, 1171.
Pao-p'ou-tzeu pie-tcheu, 1172.
Pao-p'ou-tzeu wai-p'ien, 1173.
Pao-p'ou-tzeu yang-cheng-lunn, 835.
Pei-ki tchenn-ou you-cheng tchenn-kiunn li-wenn, 809.
Pei-teou kiou-hoang yinn-hoei-king, 1435.
Pei-teou penn-ming yen-cheou-teng i, 198.
Pei-teou tchenn-ou p'ou-ts'eu tou-cheu fa-tch'an, 808.
Pei-teou tcheu-fa ou-wei-king, 863.
Pei-teou ts'i-sing-teng i, 197.
Pei-teou ts'i-yuan kinn-huan u-tchang, 967.
Pei-ti chouo houo-lao ts'i-yuan-king, 1396.
Pei-ti fou-mouo king-fa kien-t'an-i, 1394.
Pei-ti ts'i-yuan tzeu-t'ing yen-cheng pi-kue, 1247.
P'eng-lai-chan si-tsao hoan-tan-ko, 909.
P'eng-tsou chee-cheng yang-sing-lunn, 833.
Pi-hia yuan-kiunn hou-kouo p'i-minn p'ou-tsi pao-cheng miao-king, 1424.
Pi-hu-tzeu ts'inn-tch'oan tcheu-tcheu, 238.
Pi-tch'oan tcheng-yang tchenn-kiunn ling-pao pi-fa, 1176.
Pi-tsang t'oung-huan pien-hoa liou-yinn tong-wei tounn-chenn tchenn-king, 850.
Pi-u tchou-cha han-linn u-chou-koei, 891.

P'ouo-mi tcheng-tao-ko, 267.
San-cheu-liou choei-fa, 923.
San-cheu-tai t'ien-cheu Hu-tsing tchenn-kiunn u-lou, 1231.
San-hoang nei-wenn i-pi, 849.
San-ki tcheu-ming ts'uan-t'i, 272.
San-koan-teng i, 199.
San-lunn yuan-tcheu, 1027.
San-mao-chan tcheu, 301.
San-mao tchenn-kiunn kia-fong cheu-tien, 169.
San-t'ien i-soei, 247.
San-t'ien tsan-song ling-tchang, 311.
San-tong chenn-fou-ki, 77.
San-tong chou-ki tsa-chouo, 832.
San-tong fa-fou ho-kie-wenn, 780.
San-tong k'iunn-sien-lou, 1230.
San-tong siou-tao-i, 1219.
San-tong tao-cheu kiu-chan siou-lien-k'o, 1254.
San-tong tchou-nang, 1125.
San-tong tchoung-kie-wenn, 175.
San-ts'ai ting-wei-t'ou, 152.
San-yao ta-tao-p'ien, 1242.
San-yuan tchou-ling tzeu-fou yen-cheou miao-king, 19.
San-yuan yen-cheou ts'an-tsan-chou, 844.
Seou-chenn-ki, 1454.
Seu-cheng tchenn-kiunn ling-ts'ien, 1280.
Seu-k'i chee-cheng-t'ou, 759.
Seu-ming tong-t'ien tan-chan t'ou-young-tsi, 600.
Seu-teou eull-cheu-pa-su t'ien-ti ta-lou, 1378.
Seu-yinn-k'i kue-fa, 862.
Si-chan k'iunn-sien hoei-tchenn-ki, 243.
Si-cheng-king, 661.
Si-cheng-king tsi-tchou, 720.
Si-i tcheu-mi-lunn, 273.
Si-tch'oan ts'ing-yang-koung pei-ming, 956.
Si-yao Hoa-chan tcheu, 304.
Si-yunn-tsi, 1133.
Sien-tch'oan wai-k'o pi-fang, 1151.
Sien-t'ien huan-miao u-niu t'ai-chang cheng-mou tzeu-tch'oan sien-tao, 861.
Sien-t'ien kinn-tan ta-tao yuan-nao k'eou-kue, 276.
Sien-t'ien teou-mou tseou-kao huan-k'o, 1431.
Sien-tou-chan-tcheu, 597.
Sien-yao-tsi, 1127.
Sien-yuan pien-tchou, 591.
Sinn-mou-lunn, 1026.
Siou-lien su-tcheu, 1063.

Siou-lien ta-tan yao-kue, 905.
Siou-tan nei-young tcheu-li lunn, 231.
Siou-tchenn cheu-chou, 260.
Siou-tchenn li-yen tch'ao-t'ou, 149.
Siou-tchenn pi-lou, 843.
Siou-tchenn t'ai-ki hounn-yuan tcheu-huan-t'ou, 147.
Siou-tchenn t'ai-ki hounn-yuan-t'ou, 146.
Siou-tchenn tsing-i tsa-lunn, 274.
Soei-ki-ying-hoa-lou, 1062.
Song-chan t'ai-ou-sien-cheng k'i-king, 817.
Song-si t'ai-i-koung pei-ming, 958.
Song-tong t'ai-i-koung pei-ming, 957.
Song-tchoung t'ai-i-koung pei-ming, 959.
Sou-li-tzeu, 1015.
Sou-wenn jou-cheu yunn-k'i lunn-nao, 1010.
Sou-wenn liou-k'i huan-tchou mi-u, 1011.
Sounn-tchenn-jenn chee-cheng-lunn, 834.
Sounn-tchenn-jenn ts'ien-kinn-fang, 1149.
Sounn-tchenn-jenn ts'ien-kinn-fang mou-lou, 1148.
Sounn-tzeu cheu-kia-tchou, 1166.
Sounn-tzeu i-chouo, 1167.
Su-sien han-tsao, 1447.
Su-sien tchenn-lou, 1448.
Su-sien-tch'oan, 292.
Ta-hoan sinn-kien, 929.
Ta-hoan-tan-kinn-hou pai-loung lunn, 930.
Ta-hoan-tan tchao-kien, 919.
Ta-hoei tsing-ts'eu miao-lao t'ien-tsounn chouo fou-tei ou-cheng-king, 1177.
Ta-i siang-chou keou-chenn-t'ou, 155.
Ta-ming huan-kiao li-kie tchai-tsiao-i, 464.
Ta-ming huan-t'ien Chang-ti joei-ying ling-t'ou, 952.
Ta Ming tao-tsang mou-lou, 1412.
Ta-ming u-tcheu huan-kiao yao-tchang, 973.
Ta-tan-ki, 892.
Ta-tan k'ien-houng-lunn, 916.
Ta-tan-p'ien, 931.
Ta-tan wenn-ta, 932.
Ta-tao-lunn, 1025.
Ta-tch'eng miao-linn-king, 1379.
Ta-ti tong-t'ien t'ou-ki, 774.
Ta-tong lien-tchenn pao-king kiou-hoan kinn-tan miao-kue, 884.
Ta-tong lien-tchenn pao-king siou-fou ling-cha miao-kue, 883.
Ta-tong u-king, 7.
Ta-t'oung-king ki-siang chenn-tcheou, 1440.

Ta-ts'eu hao-cheng kiou-t'ien wei-fang Cheng-mou yuan-kiunn ling-ying pao-ts'ien, 1282.
T'ai-chang chang-ts'ing jang-tsai yen-cheou pao-tch'an, 188.
T'ai-chang cheng-huan san-i joung-chenn pien-hoa miao-king, 37.
T'ai-chang cheng-huan siao-tsai hou-ming miao-king, 18.
T'ai-chang cheng-huan siao-tsai hou-ming miao-king, 98.
T'ai-chang cheng-huan siao-tsai hou-ming miao-king-song, 309.
T'ai-chang cheng-huan siao-tsai hou-ming miao-king-tchou, 99.
T'ai-chang chenn-tcheou yen-cheou miao-king, 355.
T'ai-chang cheu-eull-chang-p'inn fei-t'ien fa-lunn koan-kie miao-king, 179.
T'ai-chang chouo cheu-lien cheng-chenn kiou-hou-king, 631.
T'ai-chang chouo Fong-tou pa-k'ou u-lao miao-king, 376.
T'ai-chang chouo huan-t'ien Chang-ti tchenn-ou penu-tch'oan chenn-tcheou miao-king, 747.
T'ai-chang chouo huan-t'ien ta-hoang tchenn-ou penn-tch'oan chenn-tcheou miao-king, 767.
T'ai-chang chouo kiou-you pa-tsoei sinn-yinn miao-king, 73.
T'ai-chang chouo li-i ts'an-wang miao-king, 362.
T'ai-chang chouo liou-kia tchenn-fou pao-t'ai hou-ming miao-king, 49.
T'ai-chang chouo nan-teou liou-seu yen-cheou tou-jenn miao-king, 619.
T'ai-chang chouo niou-hoang miao-king, 363.
T'ai-chang chouo ou-tch'ou-king tchou, 756.
T'ai-chang chouo si-teou tchou-ming hou-chenn miao-king, 621.
T'ai-chang chouo tch'ao-t'ien sie-lei tchenn-king, 16.
T'ai-chang chouo tchoan-lunn ou-tao su-ming yinn-yuan-king 642.
T'ai-chang chouo tchoung-teou ta-k'oei pao-ming miao-king, 622.
T'ai-chang chouo tchoung-teou ta-k'oei tchang-suan fou-mouo chenn-tcheou-king, 623.
T'ai-chang chouo tong-t'eou tchou-suan hou-ming miao-king, 620.
T'ai-chang chouo t'oung-tchenn kao-hoang kie-yuan-king, 1428.
T'ai-chang chouo ts'ing-huan lei-ling fa-hing yinn-ti miao-king, 1483.
T'ai-chang chouo tzeu-wei chenn-ping hou-kouo siao-mouo-king, 650.
T'ai-chang fei-hing kiou-tch'enn u-king, 425.
T'ai-chang fei-pou nan-teou t'ai-wei u-king, 633.
T'ai-chang fei-pou ou-sing-king, 632.
T'ai-chang hao-yuan-king, 654.
T'ai-chang hoa-tao tou-cheu sien-king, 643.
T'ai-chang hoang-lou tchai-i, 503.
T'ai-chang hoang-t'ing nei-king u-king, 328.
T'ai-chang hoang-t'ing tchoung-king-king, 1382.
T'ai-chang hoang-t'ing wai-king u-king, 329.
T'ai-chang hou-kouo k'i-u siao-mouo-king, 51.
T'ai-chang hounn-yuan Lao-tzeu cheu-leao, 765.
T'ai-chang hounn-yuan tchenn-lou, 947.
T'ai-chang hu-hoang T'ien-tsounn seu-cheu-kiou-tchang king, 17.

T'ai-chang hu-sing pao-cheng chenn-tchou-king, 381.
T'ai-chang huan-i-tchenn-jenn chouo k'uan-kie fa-lunn miao-king, 345.
T'ai-chang huan-i-tchenn-jenn chouo miao-t'oung tchoan-chenn pa-ting-king, 344.
T'ai-chang huan-i-tchenn-jenn chouo san-t'ou ou-k'ou k'uan kie king, 452.
T'ai-chang huan-ling pei-teou penn-ming tch'ang-cheng miao-king, 618.
T'ai-chang huan-ling pei-teou penn-ming yen-cheng tchenn-king, 617.
T'ai-chang huan-ling pei-teou penn-ming yen-cheng tchenn-king tchou, 744.
T'ai-chang huan-ling pei-teou penn-ming yen-cheng tchenn-king tchou, 746.
T'ai-chang huan-ling pei-teou penn-ming yen-cheng tchenn-king tchou-kie, 745.
T'ai-chang huan-ling teou-lao ta-cheng yuan-kiunn penn-ming yen-cheng sinn-king, 616.
T'ai-chang huan-seu mie-tsoei tzeu-fou siao-tsai fa-tch'an, 532.
T'ai-chang huan-t'ien tchenn-ou ou-chang tsiang-kiunn-lou, 1196.
T'ai-chang huan-tou miao-penn ts'ing-tsing chenn-sinn-king, 34.
T'ai-chang i-tch'eng hai-k'oung tcheu-tsang-king, 9.
T'ai-chang jeu-ue hounn-yuan-king, 651.
T'ai-chang k'ai-ming t'ien-ti penn-tchenn-king, 33.
T'ai-chang kan-ying-p'ien, 1153.
T'ai-chang kie-king, 779.
T'ai-chang kinn-chou u-tie pao-tchang-i, 799.
T'ai-chang kinn-hoa t'ien-tsounn kiou-tsie hou-ming miao-king, 1181.
T'ai-chang kinn-koei u-king siou-tchenn tcheu-huan miao-king, 350.
T'ai-chang kinn-koei u-king yen-cheng tong-huan tchou-you i, 804.
T'ai-chang kiou-k'ou T'ien-tsounn chouo siao-k'ien mie-tsoei-king, 375.
T'ai-chang k'iou-sien ting-lou tch'eu-sou tchenn-kue u-wenn, 125.
T'ai-chang kiou-tchenn miao-kie kinn-lou tou-ming pa-tsoei miao-king, 178.
T'ai-chang kiou-tchenn ming-k'o, 1390.
T'ai-chang kiou-tch'eu-pan-fou ou-ti nei-tchenn-king, 1310.
T'ai-chang kiou-yao sinn-yinn miao-king, 222.
T'ai-chang lang-chou k'ioung-wenn ti-kiunn-kue, 126.
T'ai-chang Lao-kiunn chouo chang-ts'i mie-tsoei tsi-fou miao-king, 1156.
T'ai-chang Lao-kiunn chouo i-suan chenn-fou miao-king, 667.
T'ai-chang Lao-kiunn chouo kie-cheu tcheou-tsou king, 647.
T'ai-chang Lao-kiunn chouo kiou-cheng tchenn-king, 625.
T'ai-chang Lao-kiunn chouo leao-sinn-king, 637.
T'ai-chang Lao-kiunn chouo nan-tchai pa-yang-king, 629.
T'ai-chang Lao-kiunn chouo ou-teou kinn-tchang cheou-cheng-king, 648.
T'ai-chang Lao-kiunn chouo pao fou-mou nenn-tchoung king, 657.
T'ai-chang Lao-kiunn chouo pou-sie pa-yang-king, 630.
T'ai-chang Lao-kiunn chouo siao-tsai-king, 626.
T'ai-chang Lao-kiunn chouo tch'ang-cheng i-suan miao-king, 645.
T'ai-chang Lao-kiunn chouo tch'ang ts'ing-tsing king, 615.
T'ai-chang Lao-kiunn chouo tch'ang ts'ing-tsing king tchou, 748.

T'ai-chang Lao-kiunn chouo tch'ang ts'ing-tsing king tchou, 749.
T'ai-chang Lao-kiunn chouo tch'ang ts'ing-tsing king tchou, 750.
T'ai-chang Lao-kiunn chouo tch'ang ts'ing-tsing king tchou, 751.
T'ai-chang Lao-kiunn chouo tch'ang ts'ing-tsing king tchou, 752.
T'ai-chang Lao-kiunn chouo tch'ang ts'ing-tsing tsoan-t'ou tchou-kie, 753.
T'ai-chang Lao-kiunn chouo t'ien-fei kiou-k'ou ling-yen-king, 644.
T'ai-chang Lao-kiunn hounn-yuan san-pou-fou, 668.
T'ai-chang Lao-kiunn hu-ou tzeu-jan penn-k'i-king, 1417.
T'ai-chang Lao-kiunn huan-miao tchenn-tchoung-nei tei-chenn tcheou-king, 865.
T'ai-chang Lao-kiunn k'ai-t'ien-king, 1416.
T'ai-chang Lao-kiunn kie-king, 776.
T'ai-chang Lao-kiunn king-lu, 778.
T'ai-chang Lao-kiunn kinn-chou nei-su, 764.
T'ai-chang Lao-kiunn nei jeu-young miao-king, 640.
T'ai-chang Lao-kiunn nei-koan-king, 636.
T'ai-chang Lao-kiunn nei-tan-king, 638.
T'ai-chang Lao-kiunn nien-p'ou yao-leao, 763.
T'ai-chang Lao-kiunn ta-ts'ounn seu-t'ou tchou-kue, 868.
T'ai-chang Lao-kiunn t'ai-sou-king, 1405.
T'ai-chang Lao-kiunn tchoung-king, 1154.
T'ai-chang Lao-kiunn ts'ing-tsing sinn-king, 1155.
T'ai-chang Lao-kiunn wai jeu-young miao-king, 641.
T'ai-chang Lao-kiunn yang-cheng-kue, 814.
T'ai-chang Lao-kiunn yuan-tao tchenn-king tchou-kie, 754.
T'ai-chang ling-pao chang-yuan t'ien-koan siao-yen mie-tsoei tch'an, 529.
T'ai-chang ling-pao cheng-huan nei-kiao-king tchoung-houo-p'inn chou-i-chou, 1108.
T'ai-chang ling-pao cheou-jou tsing-ming seu-koei ming-kien-king, 1093.
T'ai-chang ling-pao cheu-fang ying-hao T'ien-tsounn tch'an, 538.
T'ai-chang ling-pao hia-yuan choei-koan siao-yen mie-tsoei tch'an, 531.
T'ai-chang ling-pao houng-fou mie-tsoei siang-ming-king, 374.
T'ai-chang ling-pao ou-fou, 385.
T'ai-chang ling-pao pou-sie Tsao-wang king, 361.
T'ai-chang ling-pao tch'ao-t'ien sie-tsoei fa-tch'an, 186.
T'ai-chang ling-pao tcheu-hoei koan-chenn-king, 347.
T'ai-chang ling-pao tcheu-ts'ao-p'inn, 1387.
T'ai-chang ling-pao tchou-t'ien nei-yinn tzeu-jan u-tzeu, 95.
T'ai-chang ling-pao tchoung-yuan ti-koan siao-yen mie-tsoei tch'an, 530.
T'ai-chang ling-pao t'ien-ti yunn-tou tzeu-jan miao-king, 319.
T'ai-chang ling-pao T'ien-tsounn chouo jang-tsai tou-nai king, 354.
T'ai-chang ling-pao T'ien-tsounn chouo yen-cheou miao-king, 379.
T'ai-chang ling-pao tsing-ming fei-sien tou-jenn king-fa, 558.
T'ai-chang ling-pao tsing-ming fei-sien tou-jenn king-fa cheu-li, 559.
T'ai-chang ling-pao tsing-ming kiou-sien choei-king, 1094.

T'ai-chang ling-pao tsing-ming pi-fa, 556.
T'ai-chang ling-pao tsing-ming tao-yuan u-yinn king, 1091.
T'ai-chang ling-pao tsing-ming tchoung-hoang-pa-tchou-king, 1095.
T'ai-chang ling-pao tsing-ming t'ien-tsounn chouo u-wenn-king, 1092.
T'ai-chang ling-pao tsing-ming tong-chenn chang-p'inn-king, 1089.
T'ai-chang ling-pao tsing-ming u-tchenn chou-tchenn-king, 1090.
T'ai-chang ling-pao u-koei ming-tchenn ta-tchai tch'an-fang-i, 516.
T'ai-chang ling-pao u-koei ming-tchenn ta-tchai yen-koung-i, 517.
T'ai-chang ling-pao u-koei ming-tchenn tchai-tch'an fang-i, 515.
T'ai-chang ling-pao yuan-yang miao-king, 331.
T'ai-chang miao-cheu-king, 653.
T ai-chang miao-fa penn-siang-lunn, 1117.
T'ai-chang ming-kien tchenn-king, 1191.
T'ai-chang nan-tchenn kiou-lei loung-chenn miao-king, 67.
T'ai-chang nei-tan cheou-i tchenn-ting-king, 639.
T'ai-chang ou-ki ta-tao tzeu-jan tchenn-i ou-tch'eng-fou chang-king, 666.
T'ai-chang ou-ki tsoung-tchenn Wenn-tch'ang ta-tong sien-king, 5.
T'ai-chang ou-sing ts'i-yuan-k'oung tch'ang-kue, 869.
T'ai-chang pao-tchenn yang-cheng lunn, 845.
T'ai-chang pei-ki fou-mouo chenn-tcheou cha-koei-lou, 1198.
T'ai-chang pei-teou eull-cheu-pa-tchang king, 624.
T'ai-chang pi-fa tchenn-tchai tchenn-fou, 84.
T'ai-chang san-cheng kie-yuan miao-king, 384.
T'ai-chang san-cheu-liou-pou tsounn-king, 8.
T'ai-chang san-hoang pao-tchai chenn-sien chang-lou-king, 847.
T'ai-chang san-ou p'ang-kiou tsiao ou-ti toan-wenn-i, 802.
T'ai-chang san-ou tcheng-i meng-wei-king, 1192.
T'ai-chang san-ou tcheng-i meng-wei ue-lou tsiao-i, 789.
T'ai-chang san-p'i ou-kie pi-fa, 578.
T'ai-chang san-t'ien nei-kie-king, 1189.
T'ai-chang san-t'ien tcheng-fa-king, 1188.
T'ai-chang san-tong chenn-tcheou, 76.
T'ai-chang san-tong piao-wenn, 974.
T'ai-chang san-tong tch'oan-cheou tao-tei-king tzeu-hu-lou pai-piao-i, 801.
T'ai-chang san-yuan fei-sing-koan kinn-chou u-lou t'ou, 757.
T'ai-chang san-yuan seu-fou chee-tsoei kie-wei siao-tsai yen-cheng pao-ming miao-king, 1421.
T'ai-chang siao-mie ti-u cheng-tcheu t'ien-t'ang tch'an, 533.
T'ai-chang siao-tsai k'i-fou tsiao-i, 803.
T'ai-chang siou-tchenn huan-tchang, 1031.
T'ai-chang siou tchenn t'i-yuan miao-tao-king, 40.
T'ai-chang suan-ts'eu tchou-hoa-tchang, 612.
T'ai-chang ta-cheng lang-ling chang-tsiang hou-kouo koan-wang miao-king, 1425.
T'ai-chang ta-tao san-yuan-p'inn kie sie-tsoei chang-fa, 414.

T'ai-chang ta-tao u-ts'ing-king, 1293.
T'ai-chang ta-t'oung-king tchou, 103.
T'ai-chang t'ai-huan niu-ts'ing san-yuan p'inn-kie pa-tsoei miao-king, 35.
T'ai-chang t'ai-ts'ing hoang-lao-ti-kiunn yunn-lei t'ien-t'oung yinn-fan sien-king, 628.
T'ai-chang t'ai-ts'ing pa-tsoei cheng-t'ien pao-tch'an, 189.
T'ai-chang t'ai-ts'ing t'ien-t'oung hou-ming miao-king, 755.
T'ai-chang t'ai-ts'ing t'ien-t'oung hou-ming miao-king, 627.
T'ai-chang tao-kiunn chouo kie-yuan pa-tou miao-king, 369.
T'ai-chang tao-yinn san-koang kiou-pien miao-king, 38.
T'ai-chang tao-yinn san-koang pao-tchenn miao-king, 39.
T'ai-chang tao-yinn yang-cheng-king, 811.
T'ai-chang tch'ang-cheng yen-cheou tsi fou-tei king, 20.
T'ai-chang tch'ang-wenn ta-tong ling-pao you-huan chang-p'inn miao-king, 983.
T'ai-chang tch'ang-wenn ta-tong ling-pao you-huan chang-p'inn miao-king fa-hoei, 984.
T'ai-chang tchao-tchou chenn-loung nan-tchenn fenn-mou-king, 360.
T'ai-chang tcheng-i fa-wenn-king hou-kouo tsiao-hai-p'inn, 1269.
T'ai-chang tcheng-i kie ou-yinn tcheou-tsou pi-lou, 1200.
T'ai-chang tcheng-i meng-wei fa-lou, 1193.
T'ai-chang tcheng-i tchao-t'ien san-pa sie-tsoei fa-tch'an, 806.
T'ai-chang tcheng-i tcheou-koei-king, 1178.
T'ai-chang tcheng-i ue-lou-i, 790.
T'ai-chang tcheng-i yen-cheng pao-ming-lou, 1199.
T'ai-chang tchenn-i pao fou-mou nenn-tchoung-king, 64.
T'ai-chang tchenn-i penn-tsi miao-king, 1097.
T'ai-chang tchenn-yuan joung-ling-king, 853.
T'ai-chang tcheou-heou u-king fang, 840.
T'ai-chang tch'eu-wenn tong-chenn san-lou, 584.
T'ai-chang tch'eu-wenn tong-kou-king tchou, 104.
T'ai-chang tch'ou-kia tch'oan-tou-i, 1218.
T'ai-chang tch'ou san-cheu kiou-tch'oung pao-cheng-king, 864.
T'ai-chang tchou-t'ien ling-fou tou-ming miao-king, 22.
T'ai-chang tchoung-tao miao-fa lien-hoa-king, 1413.
T'ai-chang teng-tchenn san-kiao ling-ying-king, 283.
T'ai-chang tong-chenn hing-tao cheou-tou-i, 1266.
T'ai-chang tong-chenn huan-miao pai-yuan tchenn-king, 851.
T'ai-chang tong-chenn ou-sing tchou-su jeu-ue hounn-tch'ang-king, 652.
T'ai-chang tong-chenn ou-sing tsan, 968.
T'ai-chang tong-chenn san-hoang i, 796.
T'ai-chang tong-chenn san-hoang tch'oan-cheou-i, 1265.
T'ai-chang tong-chenn san-yuan miao-penn fou-cheou tchenn-king, 646.
T'ai-chang tong-chenn t'ai-yuan ho-t'ou san-yuan yang-sie-i, 798.
T'ai-chang tong-chenn t'ien-koung siao-mouo hou-kouo king, 649.

T'ai-chang tong-chenn tong-yuan chenn-tcheou tcheu-ping k'eou-tchang, 1272.
T'ai-chang tong-fang nei-king tchou, 130.
T'ai-chang tong-huan ling-pao chang-p'inn kie-king, 451.
T'ai-chang tong-huan ling-pao cheou-tou-i, 524.
T'ai-chang tong-huan ling-pao cheu-cheu tou-jenn miao-king, 338.
T'ai-chang tong-huan ling-pao cheu-hao koung-tei yinn-yuan miao-king, 334.
T'ai-chang tong-huan ling-pao eull-pou tch'oan-cheou-i, 1277.
T'ai-chang tong-huan ling-pao fa-chenn tcheu-lunn, 459.
T'ai-chang tong-huan ling-pao fa-teng king, 346.
T'ai-chang tong-huan ling-pao fou-jeu miao-king, 352.
T'ai-chang tong-huan ling-pao hou-tchou t'oung-tzeu-king, 325.
T'ai-chang tong-huan ling-pao ie-pao yinn-yuan-king, 333.
T'ai-chang tong-huan ling-pao k'ai-yen pi-mi tsang-king, 326.
T'ai-chang tong-huan ling-pao kie-ie penn-hing cheng-p'inn miao-king, 342.
T'ai-chang tong-huan ling-pao kiou-k'ou pa-tsoei miao-king, 371.
T'ai-chang tong-huan ling-pao kiou-k'ou pa-tsoei miao-king, 396.
T'ai-chang tong-huan ling-pao koan-miao-king, 323.
T'ai-chang tong-huan ling-pao kouo-wang hing-tao-king, 1099.
T'ai-chang tong-huan ling-pao louo-t'ien ta-tsiao chang-p'inn miao-king, 1179.
T'ai-chang tong-huan ling-pao mie-tou ou-lien cheng-cheu miao-king, 366.
T'ai-chang tong-huan ling-pao ou-kien ling-koan hoa-koang penn-hing miao-king, 1427.
T'ai-chang tong-huan ling-pao ou-yao chenn-fou, 387.
T'ai-chang tong-huan ling-pao pa-sieu wang-kiao kie-king, 1098.
T'ai-chang tong-huan ling-pao pa-wei tchao-loung miao-king, 358.
T'ai-chang tong-huan ling-pao penn-hing su-yuan-king, 1100.
T'ai-chang tong-huan ling-pao penn-hing yinn-yuan-king, 1101.
T'ai-chang tong-huan ling-pao san-i ou-k'i tchenn-king, 977.
T'ai-chang tong-huan ling-pao san-tong king-kie lou tchai-jeu li, 1222.
T'ai-chang tong-huan ling-pao san-t'ou ou-k'ou pa-tou cheng-seu miao king, 368.
T'ai-chang tong-huan ling-pao san-yuan ou-leang-cheou-king, 320.
T'ai-chang tong-huan ling-pao san-yuan p'inn-kie koung-tei k'ing-tchoung king, 453.
T'ai-chang tong-huan ling-pao san-yuan u-king huan-tou ta-hien king, 367.
T'ai-chang tong-huan ling-pao seu-fang ta-yuan king, 340.
T'ai-chang tong-huan ling-pao siao-jang houo-tsai king, 356.
T'ai-chang tong-huan ling-pao siou-ming yinn-yuan ming-king, 335.
T'ai-chang tong-huan ling-pao sou-ling tchenn-fou, 386.
T'ai-chang tong-huan ling-pao suan-kie cheou-tch'an tchoung-tsoei pao-hou king, 457.
T'ai-chang tong-huan ling-pao t'ai-huan p'ou-ts'eu k'uan-cheu king, 339.
T'ai-chang tong-huan ling-pao tchenn-i k'uan-kie fa-lunn miao-king, 343.
T'ai-chang tong-huan ling-pao tchenn-wenn yao-kie chang-king, 327.

T'ai-chang tong-huan ling-pao tch'eu-chou u-kue miao-king, 349.
T'ai-chang tong-huan ling-pao tcheu-hoei li-tsan, 604.
T'ai-chang tong-huan ling-pao tcheu-hoei penn-yuan ta-kie chang-p'inn-king, 341.
T'ai-chang tong-huan ling-pao tcheu-hoei ting-tcheu t'oung-wei-king, 322.
T'ai-chang tong-huan ling-pao tcheu-hoei tsoei-kenn chang-p'inn ta-kie king, 454.
T'ai-chang tong-huan ling-pao tchoan-chenn tou-ming king, 337.
T'ai-chang tong-huan ling-pao tch'ou-kia yinn-yuan-king, 336.
T'ai-chang tong-huan ling-pao tchoung-houo-king, 1106.
T'ai-chang tong-huan ling-pao T'ien-tsounn chouo ta-t'oung-king, 324.
T'ai-chang tong-huan ling-pao T'ien-tsounn chouo tsi-k'ou-king, 372.
T'ai-chang tong-huan ling-pao T'ien-tsounn chouo yang-ts'an ying-tchoung-king, 357.
T'ai-chang tong-huan ling-pao tsing-koung miao-king, 373.
T'ai-chang tong-huan ling-pao tzeu-jan kiou-t'ien cheng-chenn u-tchang king-kie, 394.
T'ai-chang tong-huan ling-pao tzeu-jan kiou-t'ien cheng-chenn u-tchang king kie-i, 393.
T'ai-chang tong-huan ling-pao tzeu-jan kiou-t'ien cheng-chenn u-tchang king-tchou, 395.
T'ai-chang tong-huan ling-pao wang-cheng kiou-k'ou miao-king, 370.
T'ai-chang tong-huan ming-teng miao-king, 364.
T'ai-chang tong-huan pao-yuan chang-king, 365.
T'ai-chang tong-huan san-tong k'ai-t'ien fong-lei u-pou tcheu-mouo chenn-tcheou king, 382.
T'ai-chang tong-huan tsi-tchoung-king, 1439.
T'ai-chang tong-tchenn hien-menn-king, 60.
T'ai-chang tong-tchenn hoei-yuan tchang, 1437.
T'ai-chang tong-tchenn-king tong-tchenn-fou, 83.
T'ai-chang tong-tchenn nan-tsao-king, 68.
T'ai-chang tong-tchenn ming chenn-sien hing-king-kue, 136.
T'ai-chang tong-tchenn ou-sing pi-cheou-king, 43.
T'ai-chang tong-tchenn tcheu-hoei chang-p'inn ta-kie, 174.
T'ai-chang tong-yuan chenn-tcheou-king, 332.
T'ai-chang tong-yuan pei-ti t'ien-p'eng hou-ming siao-tsai chenn-tcheou king, 52.
T'ai-chang tong-yuan san-mei chenn-tcheou-tchai cheu-fang tch'an-i, 523,
T'ai-chang tong-yuan san-mei chenn-tcheou-tchai tch'an-sie-i, 521.
T'ai-chang tong-yuan san-mei chenn-tcheou-tchai ts'ing-tan hing-tao-i, 522.
T'ai-chang tong-yuan san-mei ti-sinn koang-ming tcheng-yinn t'ai-ki tzeu-wei fou-mouo tcheu-koei tcheng-kiou neue-tao tsi-fou ki-siang tcheou, 383.
T'ai-chang tong-yuan ts'eu-wenn chenn-tcheou miao-king, 53.
T'ai-chang tong-yuan ts'ing-u-loung-wang king, 359.

T'ai-chang t'oung-huan ling-yinn-king, 852.
T'ai-chang t'oung-ling pa-cheu cheng-wenn tchenn-hing t'ou, 760.
T'ai-chang ts'eu-pei kiou-you pa-tsoei tch'an, 540.
T'ai-chang ts'eu-pei tao-tch'ang mie-tsoei-choei tch'an, 541.
T'ai-chang ts'eu-pei tao-tch'ang siao-tsai kiou-you fa-tch'an, 539.
T'ai-chang ts'i-sing chenn-tcheou king, 380.
T'ai-chang tsi-tou tchang chee, 313.
T'ai-chang tsing-ming ling-pao jou-tao-p'inn, 552.
T'ai-chang tsing-ming-yuan pou-tseou tcheu-kiu, tseou huan-tou-cheng su-tcheu, 560.
T'ai-chang ts'ing-tsing u-tzeu miao-king, 978.
T'ai-chang tsoung-tchenn pi-yao, 1210.
T'ai-chang tzeu-wei tchoung-t'ien ts'i-yuan tcheun-king, 1402.
T'ai-chang u-hoa tong-tchang pa-wang tou-cheu cheng-sien miao-king, 75.
T'ai-chang u-p'ei kinn-tang t'ai-ki kinn-chou chang-king, 55.
T'ai-chang u-tch'enn u-i kie-linn penn jeu-ue-t'ou, 432.
T'ai-chang u-ts'ing sie-tsoei teng-tchenn pao-tch'an, 187.
T'ai-chang wei-ling chenn-hoa kiou-tchoan tan-cha-fa, 885.
T'ai-chang yang-cheng t'ai-si-k'i-king, 812.
T'ai-chang yao-t'ai i-suan pao-tsi yen-nien-i, 805.
T'ai-chang yen-siang ti-nai seu-cheng miao-king, 25.
T'ai-chang yuan-cheu T'ien-tsounn chouo kinn-koang ming-king, 69.
T'ai-chang yuan-cheu T'ien-tsounn chouo pao ue-koang hoang-heou cheng-mou k'oung-tsiao ming-wang king, 1414.
T'ai-chang yuan-cheu T'ien-tsounn chouo pei-teou fou-mouo chenn-tcheou miao-king, 1393.
T'ai-chang yuan-cheu T'ien-tsounn chouo siao-t'ien tch'oung-hoang king, 66.
T'ai-chang yuan-cheu T'ien-tsounn chouo ta-u-loung tcheng-king, 50.
T'ai-chang yuan-cheu T'ien-tsounn tcheng-kouo tchenn-king, 46.
T'ai-chang yuan-pao kinn-t'ing ou-wei miao-king, 1380.
T'ai-chang yuan-yang chang-ti ou-cheu t'ien-tsounn chouo houo-tch'ee wang-ling-koan tchenn-king, 1422.
Tai-cheu, 1450.
T'ai-hoa hi-i tcheu, 303.
T'ai-huan-king tsi-tchou, 1169.
T'ai-huan Lang-jan-tzeu tsinn-tao cheu, 268.
T'ai-huan pa-king lou, 255.
T'ai-huan pao-tien, 1022.
T'ai-hu sinn-yuan-p'ien, 1035.
T'ai-i houo-fou tseou-kao k'i-jang i, 214.
T'ai-i kiou-k'ou hou-chenn miao king, 348.
T'ai-i kiou-k'ou T'ien-tsounn chouo pa-tou hue-hou pao-tch'an, 534.
T'ai-i yuan-tchenn pao ming tch'ang-cheng king, 45.
T'ai-ki Ko-sien-wong tch'oan, 447.
T'ai-ki-tchenn-jenn chouo eull-cheu-seu-menn kie-king, 180.

T'ai-ki-tchenn-jenn fou ling-pao tchai-kie wei-i tchou-king yao-kue, 528.
T'ai-ki-tchenn-jenn kiou-tchoan hoan-king yao-kue, 882.
T'ai-ki-tchenn-jenn tsa-tan yao-fang, 939.
T'ai-ki tsi-lien nei-fa, 544.
T'ai-ki Tsouo-sien-koung chouo chenn-fou-king, 1103.
T'ai-kou t'ou-toei-king, 942.
T'ai-kou-tsi, 1147.
T'ai-pai-king, 927.
T'ai-p'ing-king, 1087.
T'ai-p'ing-king cheng-kiunn pi-tcheu, 1088.
T'ai-p'ing leang-chou-king, 1121.
T'ai-p'ing u-lan, 1213.
T'ai-si-king tchou, 127.
T'ai-si pao-i ko, 820.
T'ai-si pi-yao ko-kue, 128.
T'ai-si tsing-wei lunn, 822.
T'ai-tan tcheu-tcheu, 241.
T'ai-tchenn u-ti seu-ki ming-k'o king, 181.
T'ai-tch'ou yuan-k'i tsie-yao pao-cheng-lunn, 1455.
T'ai-tong kinn-hoa u-king, 251.
T'ai-ts'ing cheu-pei-ki, 874.
T'ai-ts'ing huan-ki tcheu-miao chenn-tchou u-k'o king, 858.
T'ai-ts'ing-king t'ien-cheu k'eou-kue, 876.
T'ai-ts'ing-king toan-kou-fang, 839.
T'ai-ts'ing kinn-ie chenn-k'i-king, 875.
T'ai-ts'ing kinn-k'ue u-hoa sien-chou pa-ki chenn-tchang san-hoang nei-pi wenn, 848.
T'ai-ts'ing siou-tan pi-kue, 877.
T'ai-ts'ing tao-linn chee-cheng-lunn, 1408.
T'ai-ts'ing tao-tei hien-hoa i, 786.
T'ai-ts'ing-tchenn-jenn lao-ming-kue, 129.
T'ai-ts'ing tchoung-hoang tchenn-king, 810.
T'ai-ts'ing u-pei-tzeu, 920.
T'ai-ts'ing u-seu tsouo-king pi-yao chang-fa, 1229.
T'ai-ts'ing yuan-tao tchenn-king, 1404.
T'ai-wei kie-tai tchenn-wenn-fa, 1275.
T'ai-wei ling-pao tzeu-wei lang-kan hoa-tan chenn-tchenn chang-king, 252.
T'ai-wei ling-chou tzeu-wenn sien-ki tchenn-ki chang-king, 176.
T'ai-wei sien-kiunn koung-kouo ko, 183.
T'ai-wei ti-kiunn eull-cheu-seu chenn hoei-yuan-king, 1434.
Tan-fang kien-yuan, 918.
Tan-fang nao-lunn, 913.
Tan-fang su-tcheu, 893.
T'an-kia-tsi, 1079.
Tan-king ki-lunn, 232.

Tan-lunn kue-tcheu sinn-kien, 928.
T'an-sien-cheng choei-yunn-tsi, 1146.
T'an-tzeu hoa-chou, 1456.
Tan-yang chenn-koang-ts'an, 1136.
Tan-yang tchenn-jenn u-lou, 1044.
T'ang Ie-tchenn-jenn tch'oan, 771.
T'ang Song-kao-chan k'i-mou-miao pei-ming, 963.
T'ang wang-ou-chan tchoung yen-t'ai tcheng-i-sien-cheng miao-kie, 962.
Tao-chou, 1005.
Tao-fa hoei-yuan, 1203.
Tao-fa sinn-tch'oan, 1235.
Tao-fa tsoung-tcheu t'ou-yen-i, 1259.
Tao-huan-p'ien, 1061.
Tao-kiao-cheou-chenn-k'i, 1214.
Tao-kiao i-chou, 1115.
Tao-kiao ling-yen ki, 585.
Tao-menn cheu-koei, 1215.
Tao-menn king-fa siang-tch'eng ts'eu-su, 1114.
Tao-menn k'o-fan ta-ts'uan-tsi, 1208.
Tao-menn ting-tcheu, 1207.
Tao-menn t'oung-kiao pi-young-tsi, 1209.
Tao-tch'an-tsi, 1059.
T'ao-tchenn-jenn nei-tan-fou, 256.
Tao-tei hoei-yuan, 693.
Tao-tei-huan-king yuan-tcheu, 696.
Tao-tei-king kie, 674.
Tao-tei-king kie, 677.
Tao-tei-king kou-penn-p'ien, 660.
Tao-tei-p'ien huan-song, 969.
Tao-tei-tchenn-king, 659.
Tao-tei-tchenn-king chou, 672.
Tao-tei-tchenn-king chou-i, 713.
Tao-tei-tchenn-king chou-i, 688.
Tao-tei-tchenn-king huan-tei tsoan-chou, 705.
Tao-tei-tchenn-king kie, 694.
Tao-tei-tchenn-king kie-i, 715.
Tao-tei-tchenn-king kie-i, 675.
Tao-tei-tchenn-king k'eou-i, 695.
Tao-tei-tchenn-king koang-cheng-i, 719.
Tao-tei-tchenn-king lunn, 683.
Tao-tei-tchenn-king lunn-ping yao-i-chou, 707.
Tao-tei-tchenn-king san-kie, 681.
Tao-tei-tchenn-king seu-tzeu kou-tao tsi-kie, 678.
Tao-tei-tchenn-king sinn-tchou, 686.
Tao-tei-tchenn-king song, 970.

Tao-tei-tchenn-king tchang-kiu hunn-song, 692.
Tao-tei-tchenn-king tcheu-kie, 682.
Tao-tei-tchenn-king tcheu-koei, 687.
Tao-tei-tchenn-king tch'oan, 679.
Tao-tei-tchenn-king tch'oan, 680.
Tao-tei-tchenn-king tchou, 676. *Ho.*
Tao-tei-tchenn-king tchou, 673. *Iluan-tsoung.*
Tao-tei-tchenn-king tchou, 716. *Li.*
Tao-tei-tchenn-king tchou, 714. *Linn.*
Tao-tei-tchenn-king tchou, 698. *Ou.*
Tao-tei-tchenn-king tchou, 685. *Sou.*
Tao-tei-tchenn-king tchou, 684. *Wang.*
Tao-tei tchenn-king tchou-chou, 704.
Tao-tei-tchenn-king tsang-cheu tsoan-wei cheou-tch'ao, 710.
Tao-tei-tchenn-king tsang-cheu tsoan-wei k'ai-t'i k'o-wenn-chou, 709.
Tao-tei-tchenn-king tsang-cheu tsoan-wei-p'ien, 708.
Tao-tei-tchenn-king ts'eu-kie, 691.
Tao-tei-tchenn-king tsi-i, 718.
Tao-tei tchenn-king tsi-i, 706.
Tao-tei-tchenn-king tsi-i ta-tcheu, 717.
Tao-tei-tchenn-king tsi-kie, 689.
Tao-tei-tchenn-king tsi-kie, 699.
Tao-tei-tchenn-king tsi-tchou, 701.
Tao-tei-tchenn-king tsi-tchou, 700.
Tao-tei tchenn-king tsi-tchou cheu-wenn, 702.
Tao-tei-tchenn-king tsi-tchou tsa-chouo, 703.
Tao-tei-tchenn-king ts'u-chan-tsi, 712.
Tao-tei-tchenn-king ts'uan-kie, 690.
Tao-tei-tchenn-king yen-i cheou-tch'ao, 711.
Tao-t'i-lunn, 1023.
Tao-tien-lunn, 1116.
Tao-ts'ang k'ue-king mou-lou, 1411.
Tao-tsi i-sien-ki, 592.
Tao-yao ling-k'i chenn-tcheou p'inn-king, 1186.
Tchai-kie-lou, 461.
Tch'ang-cheng t'ai-yuan chenn-young-king, 1386.
Tch'ang-cheng tchenn-jenn tcheu-tchenn u-lou, 1045.
Tch'ang-cheng tcheu-yao, 1085.
Tch'ang-cheng-ts'uan, 1445.
Tchang-hien ming-sou hoang-kiunn cheou chang-ts'ing pi-fa lou-ki, 769.
Tchang-tchenn-jenn kinn-cheu ling-cha-lunn, 880.
Tch'ang-tch'ounn tchenn-jenn si-you-ki, 1410.
Tch'ang-tch'ounn-tzeu p'an-hi-tsi, 1145
Tch'ao-tchenn fa-yuan ts'ien-hoei-wenn, 1432.
Tchao-yao-hu, 1444.

Tcheng-i fa-wenn cheu-lou tchao-i, 1194.
Tcheng-i fa-wenn fa-lou pou-i, 1224.
Tcheng-i fa-wenn king-tchang koan-p'inn, 1201.
Tcheng-i fa-wenn siou-tchenn yao-tcheu, 1252.
Tcheng-i fa-wenn t'ai-chang wai-lou-i, 1225.
Tcheng-i fa-wenn t'ien-cheu kiao-kie k'o-king, 781.
Tcheng-i kie-nai tsiao-i, 787.
Tcheng-i-lunn, 1211.
Tcheng-i siou-tchenn leao-i, 1221.
Tcheng-i tcheu-kiao tchai-i, 791.
Tcheng-i tcheu-kiao tchai-ts'ing tan-hing tao-i, 792.
Tcheng-i tch'eu-t'an-i, 793.
Tcheng-i tch'ou-koan tchang -i, 788.
Tcheng-i t'ien-cheu kao Tchao-cheng k'eou-kue, 1255.
Tcheng-i tsiao-mou-i, 795.
Tcheng-i tsiao-tchai-i, 794.
Tcheng-i wei-i, 784.
Tcheng-i wenn-seu p'i-tou chenn teng-i, 206.
Tch'eng-sing ling-t'ai pi-yao-king, 286.
Tcheng-tao-ko, 1081.
Tch'enn-hu-pai sien-cheng koei-tchoung tcheu-nan, 240.
Tchenn-i kinn-tan kue, 228.
Tchenn-jenn pi-tch'oan houo-heou fa, 271.
Tchenn-kao, 1004.
Tchenn-k'i hoan-yuan ming, 261.
Tchenn loung-hou kiou-sien-king, 224.
Tchenn-ou ling-ying hou-cheu siao-tsai mie-tsoei pao-tch'an, 807.
Tchenn-ou ling-ying tchenn-kiunn tseng-chang you-cheng tsounn-hao tch'ai-wenn, 768.
Tch'enn-sien-cheng nei-tan-kue, 1082.
Tchenn-sien tcheu-tcheu u-lou, 1238.
Tchenn-tchoung-ki, 830.
Tchenn-tchoung-king, 1403.
Tchenn-tsang-king yao-kue, 94.
Tchenn-yuan miao-tao yao-leao, 917.
Tcheou-cheu ming-t'oung-ki, 299.
Tcheou-i-t'ou, 154.
Tcheou-i ts'an-t'oung-k'i, 990.
Tcheou-i ts'an-t'oung-k'i cheu-i, 997.
Tcheou-i ts'an-t'oung-k'i fa-hoei, 996.
Tcheou-i ts'an-t'oung-k'i fenn-tchang t'oung-tchenn-i, 993.
Tcheou-i ts'an-t'oung-k'i kie, 998.
Tcheou-i ts'an-t'oung-k'i tchou, 991. *Ou.*
Tcheou-i ts'an-t'oung-k'i tchou, 995. *Ou.*
Tcheou-i ts'an-t'oung-k'i tchou, 992. *Tchou.*

Tcheou-i ts'an-t'oung-k'i tchou, 999. *Tch'ou.*
Tcheou-i ts'an-t'oung-k'i ting-k'i-ko ming-tchoung-t'ou, 994.
Tcheu-koei-tsi, 914.
Tch'eu-song-tzeu tchang-li, 610.
Tch'eu-song-tzeu tchoung-kie-king, 182.
Tcheu-tchenn-tzeu loung-hou ta-tan-cheu, 266.
Tcheu-tcheou sien-cheng kinn-tan tcheu-tcheu, 239.
Tcheu-tch'oan-tchenn-jenn kiao-tcheng-chou, 895.
Tcheu-yen-tsoung, 1021.
Tch'oan-cheou king-kie i-tchou-kue, 1220.
Tch'oan-cheou san-tong king-kie fa-lou leao-chouo, 1223.
Tchoang-li cheu-lunn, 1245.
Tchoang-tcheou k'i-kue kie, 816.
Tchoang-tzeu-i, 1464.
Tchou-cheng-tchenn t'ai-chenn young-kue, 819.
Tchou-cheu cheng-tan tch'oung-kiu tchao-hien-i, 478.
Tchou-cheu tchenn-kao, 306.
Tchou-kia chenn-p'inn-tan-fa, 911.
Tchou-tchenn ko-song, 972.
Tchou-tchenn lunn hoan-tan-kue, 227.
Tchou-tchenn nei-tan tsi-yao, 1240.
Tchou-t'ien ling-chou tou-ming miao-king i-chou, 96.
Tchoung-houo-tsi, 246.
Tch'oung-hu-tcheu-tei-tchenn-king, 663.
Tch'oung-hu-tcheu-tei-tchenn-king cheu-wenn, 727.
Tch'oung-hu-tcheu-tei-tchenn-king i-kie, 725.
Tch'oung-hu-tcheu-tei-tchenn-king k'eou-i, 723.
Tch'oung-hu-tcheu-tei-tchenn-king kie, 724.
Tch'oung-hu-tcheu-tei-tchenn-king seu-kie, 726.
Tch'oung-hu t'oung-miao cheu-tch'enn Wang-sien-cheng kia-hoa, 1232.
Tchoung nan-chan chouo king-t'ai li-tai tchenn-sien pei-ki, 949.
Tchoung nan-chan tsou-t'ing sien-tchenn nei-tch'oan, 948.
Tchoung-sien tsan-song ling-tchang, 608.
Tchoung tcheu-ts'ao fa, 926.
Tchoung-t'ien tzeu-wei sing-tchenn pao-ts'ien, 1429.
Tch'oung-yang cheou-tan-yang eull-cheu-seu kue, 1143.
Tch'oung-yang fenn-li cheu-hoa-tsi, 1141.
Tch'oung-yang kiao-hoa-tsi, 1140.
Tch'oung-yang kinn-k'ue u-souo-kue, 1142.
Tch'oung-yang li-kiao cheu-ou lunn, 1216.
Tch'oung-yang ts'uan-tchenn-tsi, 1139.
Tch'ounn-yang Lu-tchenn-jenn yao-cheu-tcheu, 896.
Tch'ounn-yang-tchenn-jenn hounn-tch'eng-tsi, 1042.
Tch'ounn-yang-ti-kiunn chenn-hoa miao-t'oung-ki, 302.
Teng-tchenn yinn-kue, 418.

Teng-t'ien-kiunn huan-ling pa-menn pao-ying nei-tcheu, 1248.
Ti-fou cheu-wang pa-tou-i, 212.
T'i-huan-tchenn-jenn hien-i-lou, 589.
Ti-k'i-chang-tsiang Wenn-t'ai-pao tch'oan, 772.
T'ien-chou-yuan tou-seu su-tcheu fa-wenn, 548.
T'ien-chou-yuan tou-seu su-tcheu hing-k'ien, 614.
T'ien-chou-yuan tou-seu su-tcheu ko, 547.
T'ien-hoang t'ai-i-chenn lu-pi-hoei-king, 1250.
T'ien-hoang tcheu-tao t'ai-ts'ing u-tch'ai, 1460.
T'ien-ki-king, 1175.
T'ien-lao chenn-koang-king, 859.
T'ien-sinn tcheng-fa siou-tchenn tao-tch'ang chee-tsiao-i, 800.
T'ien-t'ai-chan tcheu, 598.
T'ien-t'an wang-ou-chan cheng-tsi-ki, 961.
T'ien-yinn-tzeu, 1014.
T'ien-yuan fa-wei, 1168.
Tong-chenn kao-chang U-ti ta-tong ts'eu-i u-kien ou-lao pao-king, 1294.
Tong-chenn san-hoang ts'i-cheu-eull-kiunn tchai-fang tch'an-i, 797.
Tong-chenn pa-ti miao-tsing-king, 635.
Tong-chenn pa-ti yuan-pien-king, 1187.
Tong-huan kinn-u-tsi, 1135.
Tong-huan ling-pao chang-cheu chouo kiou-hou chenn-ming king, 353.
Tong-huan ling-pao chee-tchao pei-fong koei-mouo tch'eu-chou u-kue, 1279.
Tong-huan ling-pao cheng-huan pou-hu tchang su-chou, 609.
Tong-huan ling-pao eull-cheu-seu cheng-t'ou-king, 1388.
Tong-huan ling-pao fei-hing san-kie t'oung-wei nei-seu miao-king, 1104.
Tong-huan ling-pao fei-sien chang-p'inn miao-king, 378.
Tong-huan ling-pao ho-t'ou yang-sie san-cheu-liou t'ien-tchai-i, 511.
Tong-huan ling-pao ho-t'ou yang-sie san-cheu-liou t'ou-hoang-i, 512.
Tong-huan ling-pao huan-menn ta-i, 1110.
Tong-huan ling-pao k'o-tchoung-fa, 1228.
Tong-huan ling-pao liou-kia u-niu chang-koung ko tchang, 606.
Tong-huan ling-pao liou-tchai cheu-tcheu cheng-ki-king, 1185.
Tong-huan ling-pao ou-kan-wenn, 1260.
Tong-huan ling-pao ou-yao kou-penn tchenn-hing-t'ou, 438.
Tong-huan ling-pao pa-tsie tchai-su k'i-i, 1278.
Tong-huan ling-pao penn-siang yunn-tou tsie-k'i-king, 316.
Tong-huan ling-pao san-cheu-eull t'ien-tsounn ying-hao-king, 1107.
Tong-huan ling-pao san-cheu-ki, 441.
Tong-huan ling-pao san-tong fong-tao k'o-kie ying-cheu, 1111.
Tong-huan ling-pao tan-choei fei-chou yunn-tou siao-tsie miao-king, 317.
Tong-huan ling-pao tao-cheu ming-king-fa, 1227.
Tong-huan ling-pao tao-hiao k'o-i, 1112.
Tong-huan ling-pao tao-yao-king, 377.
Tong-huan ling-pao tchai-chouo koang-tchou kie-fa teng-tchou yuan-i, 520.

Tong-huan ling-pao tch'ang-ie-tcheu-fou kiou-you-u-koei ming-tchenn k'o, 1392.
Tong-huan ling-pao tchenn-jenn siou-hing i-nien i-suan-fa, 1253.
Tong-huan ling-pao tchenn-jenn kien-tsi-king, 1102.
Tong-huan ling-pao tchenn-ling wei-ie-t'ou, 164.
Tong-hnan ling-pao tchou-t'ien cheu-kie tsao-hoa-king, 318.
Tong-huan ling-pao tchoung-cheng wei-i-king, 527.
Tong-huan ling-pao t'ien-koan-king, 979.
Tong-huan ling-pao T'ien-tsounn chouo cheu-kie-king, 456.
Tong-huan ling-pao ting-koan-king tchou, 397.
Tong-huan ling-pao ts'ien-tchenn-k'o, 1391.
Tong-huan ling-pao tsouo-huan-p'ien, 1122.
Tong-huan ling-pao tzeu-jan kiou-t'ien chenn u-tchang king, 315.
Tong-huan ling-pao tzeu-jan tchai-i, 519.
Tong-huan ling-pao u-king-chan pou-hu-king, 1418
Tong-huan ling-pao u-lou kien-wenn san-yuan wei-i tzeu-jan tchenn-king, 526.
Tong-huan tou ling-pao tzeu-jan kuan i, 518.
Tong-ling-tchenn-king, 664.
Tong-ling-tchenn-king tchou, 741.
Tong-tchenn chang-ts'ing chenn-tcheou ts'i-tchoan ts'i-pien ou-t'ien-king, 1312.
Tong-tchenn chang-ts'ing k'ai-t'ien san-t'ou ts'i-sing i-tou-king, 1298.
Tong-tchenn chang-ts'ing loung-fei kiou-tao tch'eu-sou yinn-kue, 1307.
Tong-tchenn chang-ts'ing t'ai-wei ti-kiunn pou-t'ien kang-fei ti-ki kinn-kien u-tzou chang-king, 1297.
Tong-tchenn chang-ts'ing tsing-yao tzeu-chou kinn-kenn tchoung-king, 1296.
Tong-tchenn hoang-chou, 1324.
Tong-tchenn kinn-fang tou-ming yuan-tzeu hoei-nien san-hoa pao-yao nei-tchenn chang-king, 1327.
Tong-tchenn pa-king u-lou t'ou yinn-fou, 1320.
Tong-tchenn san-t'ien pi-hoei, 1331.
Tong-tchenn Si-wang-mou pao-chenn k'i-kiu-king, 1300.
Tong-tchenn t'ai-chang chang-hoang minn-tsi ting-tchenn u-lou, 1322.
Tong-tchenn t'ai-chang chang-ts'ing nei-king, 1328.
Tong-tchenn t'ai-chang chenn-hou u-king, 1314.
Tong-tchenn t'ai-chang chenn-hou yinn-wenn, 1315.
Tong-tchenn t'ai-chang chouo tcheu-hoei siao-mouo tchenn-king, 1325.
Tong-tchenn t'ai-chang fei-hing u-king kiou-tchenn cheng-huan chang-ki, 1332.
Tong tchenn t'ai-chang kinn-p'ien hou-fou tchenn-wenn-king, 1317.
Tong-tchenn t'ai-chang pa-sou tchenn-king fou-cheu jeu-ue hoang-hoa-kue, 1304.
Tong-tchenn t'ai-chang pa-sou tchenn-king san-ou hing-hoa miao-kue, 1303.
Tong-tchenn t'ai-chang pa-sou tchenn-king siou-si koung-ie miao-kue, 1302.
Tong-tchenn t'ai-chang pa-sou tchenn-king tchan-heou jou-ting miao-kue, 1306.
Tong-tchenn t'ai-chang pa-sou tchenn-king teng-t'an fou-tcha miao-kue, 1305.
Tong-tchenn t'ai-chang pa-sou tchenn-king tsing-yao san-king miao-king, 1301.
Tong-tchenn t'ai-chang pa-tao ming-tsi-king, 1309.

Tong-tchenn t'ai-chang san-yuan liou-tchou-king, 1299.
Tong-tchenn t'ai-chang san-yuan sou-u u-tsing tchenn-kue, 1308.
Tong-tchenn t'ai-chang sou-ling tong-yuan ta-you miao-king, 1295.
Tong-tchenn t'ai-chang t'ai-siao lang-chou, 1333.
Tong-tchenn t'ai-chang t'ai-sou u-lou, 1319.
Tong-tchenn t'ai-chang tan-king tao-tsing-king, 1329.
Tong-tchenn t'ai-chang tao-kiunn yuan-tan chang-king, 1326.
Tong-tchenn t'ai-chang ts'ang-yuan chang-lou, 1321.
Tong-tchenn t'ai-chang ts'ing-ya cheu-cheng-king, 1330.
Tong-tchenn t'ai-chang tzeu-chou lou-tch'oan, 1323.
Tong-tchenn t'ai-chang tzeu-tou yen-koang chenn-yuan pien-king, 1313.
Tong-tchenn t'ai-chang tzeu-wenn tan-tchang, 1316.
Tong-tchenn t'ai-i ti-kiunn ta-tan yinn-chou tong-tchenn huan-king, 1311.
Tong-tchenn t'ai-ki pei-ti tzeu-wei chenn-tcheou miao king, 48.
Tong-tchenn t'ai-wei hoang-chou kiou-t'ien pa-lou tchenn wenn, 254.
Tong-tchenn t'ai-wei hoang-chou T'ien-ti-kiunn cheu-king kinn-yang sou-king, 79.
Tong-tchenn t'ai-wei kinn-hou tchenn-fou, 1318.
Tong-tch'ou seu-ming teng-i, 205.
Tong-t'ien fou-ti yao-tou ming-chan ki, 594.
Tong-yao ta-cheng pao-tch'an, 537.
Tong-yuan-tsi, 1049.
Tong-yuan-tsi, 1050.
Tong-yuan-tzeu nei-tan-kue, 1083.
Tou-jenn chang-p'inn king-fa, 91.
Tou-jenn chang-p'inn miao-king, 86.
Tou-jenn chang-p'inn miao-king nei-i, 88.
Tou-jenn chang-p'inn miao-king p'ang-t'oung-t'ou, 145.
Tou-jenn chang-p'inn miao-king seu-tchou, 85.
Tou-jenn chang-p'inn miao-king tchou, 90.
Tou-jenn chang-p'inn miao-king tchou, 89.
Tou-jenn chang-p'inn miao-king t'oung-i, 87.
Tou-jenn-king ta-fan yinn-u chou-i, 92.
T'ou-king tsi-tchou yen-i penn-ts'ao, 761.
T'ou-seu-teng i, 204.
T'oung-huan pi-chou, 935.
T'oung-huan-tchenn-king tchou, 740.
T'oung-huan-tchenn-king tchou, 743.
T'oung-huan-tchenn-king tsan-i, 742.
T'oung-tchan ta-siang li-sing king, 284.
T'oung-you-kue, 906.
T'ouo-yao-tzeu, 1174.
Ts'an-t'oung-k'i ou-siang-lei pi-yao, 898.
Ts'ao-t'ang-tsi, 1129.
Ts'eu-tsounn cheng-tou pao-tch'an, 536.

Ts'i-tchenn nien-p'ou, 172.
Tsi-tou kinn-chou mou-lou, 462.
Ts'i-u siou-tchenn tcheng-p'inn-t'ou, 430.
Ts'i-yuan suan-ki tchao-mouo-p'inn-king, 1398.
Ts'i-yuan tchao-mouo fou liou-t'ien chenn-tcheou-king, 1400.
Ts'i-yuan tchenn-jenn chouo chenn-tchenn ling-fou-king, 1401.
Ts'i-yuan tchenn-kue-u k'iu-i pi-king, 1397.
Tsiao-cheu i-linn, 1453.
Tsiao san-tong tchenn-wenn ou-fa tcheng-i meng-wei lou-li tch'eng-i, 1195.
Tsien-ou-tsi, 1128.
Ts'ing-ho nei-tch'oan, 166.
Ts'ing-houo tchenn-jenn pei-you u-lou, 1291.
Ts'ing-huan kiou-k'ou pao-tch'an, 535.
Tsing-ming tchoung-hiao ts'uan-chou, 1096.
Ts'ing-tsing-king song-tchou, 966.
Tsing-u huan-wenn, 1234.
Ts'ing-wei chenn-lie pi-fa, 219.
Ts'ing-wei huan-chou tseou-kao i, 215.
Ts'ing-wei-sien p'ou, 168.
Ts'ing-wei tan-fa, 275.
Ts'ing-wei tchai-fa, 221.
Ts'ing-wei yuan-kiang ta-fa, 220.
Tsinn-tchenn-jenn u-lou, 1043.
Ts'oei-chan-lou, 975.
Ts'oei-hu-p'ien, 1076.
Ts'oei-koung jou-yao-king tchou-kie, 132.
Tsoung-huan-sien-cheng huan-kang-lunn, 1040.
Tsoung-huan-sien-cheng wenn-tsi, 1039.
Ts'ounn-chenn kou-k'i-lunn, 572.
Ts'ounn-chenn lien-k'i ming, 827.
Tsouo-wang-lunn, 1024.
Ts'uan-tchenn-tsi huan-pi-yao, 248.
Ts'uan-tchenn ts'ing-koei, 1217.
Tzeu-hoa-tzeu, 1160.
Tzeu-jan-tsi, 1130.
Tzeu-hoang lien-tou huan-k'o, 1430.
Tzeu-t'ing nei-pi kue-siou hing-fa, 867.
Tzeu-t'oan tan-king, 871.
Tzeu-t'oung ti-kiunn hoa-chou, 167.
Tzeu-wei teou-chou, 1462.
Tzeu-yang-tchenn-jenn nei-tch'oan, 300.
Tzeu-yang-tchenn-jenn ou-tchenn-p'ien tchou-chou, 138.
Tzeu-yuan-kiunn cheou-tao tch'oan-sinn-fa, 223.
U-cheu-king, 1064.
U-hi-tzeu tan-king tcheu-yao, 242.

U-hia-ki, 1458.
U-hoang cheu-ts'i ts'eu-koang-teng i, 194.
U-hoang you-tsoei seu-fou pao-tch'an, 190.
U-king kiou-t'ien kinn-siao wei-chenn wang-tchou t'ai-yuan chang-king, 253.
U-king-tsi, 312.
U-lou cheng-chenn san-tchao k'ai-cheou-i, 499.
U-lou cheng-chenn san-tchao tchoan-king-i, 500.
U-lou p'an-hou-i, 502.
U-lou san-jeu kiou-tchao-i, 501.
U-lou-tzeu-tou chee-tsiao-i, 497.
U-lou-tzeu-tou kie-t'an-i, 496.
U-lou-tzeu-tou san-tchao-i, 498.
U-lou-tzeu-tou su-k'i-i, 495.
U-tchoang hie-heou-lou, 1072.
U-tchou tao-tei-tchenn-king, 671.
U-tong ta-chenn tan-cha tchenn-yao-kue, 889.
U-ts'ing chang-koung k'o-t'ai tchenn-wenn, 1389.
U-ts'ing kinn-seu ts'ing-hoa pi-wenn kinn-pao nei-lien tan-kue, 237.
U-ts'ing nei-chou, 940.
U-ts'ing ou-chang ling-pao tzeu-jan pei-teou-penn cheng tchenn-king, 44.
U-ts'ing ou-chang nei-king tchenn king, 63.
U-ts'ing ou-ki tsoung-tchenn Wenn-tch'ang ta-tong sien-king-tchou, 101.
U-ts'ing ta-tong tchenn-king u-kue yinn-i, 102.
U-ts'ing t'ai-yuan nei-yang tchenn-king, 62.
U-ts'ing yuan-cheu huan-hoang kiou-koang tchenn-king, 41.
U-tzeu, 1157.
U-yang-k'i heou-ts'inn-ki, 1257.
U-yinn fa-cheu, 602.
Wan-ling-teng i, 202.
Wei-pai-yang ts'i-fan tan-cha-kue, 881.
Wenn-cheu tchenn-king tchou, 721.
Wenn-cheu tchenn-king yen-wai-tcheu, 722.
Yang-cheng pi-lou, 574.
Yang-cheng pien-i-kue, 846.
Yang-cheng yen-ming-lou, 831.
Yang-cheng young-huan-tsi, 836.
Yang-ming ki-koan kinn-tan tchenn-kue, 567.
Yao-cheu eull-ya, 894,
Yao-siou k'o-i kie-lu-tch'ao, 460.
Yen-ling-sien-cheng tsi sinn-kiou fou-k'i-king, 818.
Yen-menn-koung miao-kie-lou, 937.
Ying-tch'an-tzeu u-lou, 1047.
Yinn-fou-king san-hoang u-kue, 116.
Yinn-tchenn-kiunn hoan-tan-ko tchou, 131.
Yinn-tchenn-kiunn kinn-cheu ou-siang, 899.

Yinn-wenn-tzeu, 1159.
Yinn-yang kiou-tchoan tch'eng tzeu-kinn tien-hoa tan-kue, 888.
You-loung-tch'oan, 766.
Young-tch'eng tsi-sien-lou, 775.
Yuan-cheu chang-tchenn tchoung-sien-ki, 163.
Yuan-cheu chouo koung-tei fa-cheu wang-cheng-king, 74.
Yuan-cheu chouo sien-t'ien tao-tei-king, 3.
Yuan-cheu chouo-tou fong-tou-king, 1399.
Yuan-cheu kao-chang u-kien ta-lou, 165.
Yuan-cheu Ou-lao tch'eu-chou u-p'ien tchenn-wenn t'ien-chou king, 21.
Yuan-cheu pa-wei loung-wenn king, 29.
Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo cheng-t'ien tei-tao tchenn-king, 23.
Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo cheu-i'yao-ta siao-tsai chenn-tcheou-king, 42.
Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo Fong-tou mie-tsoei king, 72.
Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo huan-wei miao-king, 59.
Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo pei-fang tchenn-ou miao-king, 26.
Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo pien-hoa k'oung-tong miao-king, 36.
Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo San-koan pao-hao-king, 70.
Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo su-ming miao-king, 47.
Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo t'ai-kou-king-tchou, 100.
Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo tei-tao leao-chenn-king, 24.
Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo tong-yao hoa-chenn tsi-cheng tou-seu pa-tsoei kie-yuan pao-ming miao-king, 1420.
Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo Tzeu-t'oung ti-kiunn penn-yuan-king, 28.
Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo Tzeu-t'oung ti-kiunn ying-yen-king, 27.
Yuan-cheu T'ien-tsounn chouo Yao-wang kiou pa-cheu-i nan tchenn-king, 1423.
Yuan-cheu T'ien-tsounn tsi-tou hue-hou tchenn-king, 71.
Yuan-cheu T'ien-wang hoan-lao-king, 61.
Yuan-cheu tong-tchenn kue-i-king, 58.
Yuan-cheu tong-tchenn ts'eu-chan hiao-tzeu pao-nenn tch'eng-tao-king, 65.
Yuan-tch'enn tchang-tsiao li-tch'eng-i, 1270.
Yuan-ts'ing-tzeu tcheu-ming-p'ien, 1075.
Yuan-yang-tzeu fa-u, 1057.
Yuan-yang-tzeu kinn-ie-tsi, 235.
Yuan-yang-tzeu ou-kia-lunn, 857.
Yuan-yuan tao-miao tong-tchenn ki-p'ien, 987.
Yunn-chan-tsi, 1126.
Yunn-fou-chan Chenn-sien-wong tch'oan, 448.
Yunn-ki ts'i-ts'ien, 1020.
Yunn-koang-tsi, 1138.
Yunn-koung fa-u, 1037.
Yunn-tchoan tou-jenn miao-king, 78.

DEUXIÈME PARTIE

LES INDEX

officiels et privés

Index I. Dynastie Han. 漢書.藝文志.道家.

子三篇○道家言二篇
十二篇○臣君子二篇○鄭長者一篇○楚
六篇○捷子二篇○曹羽二篇○郎中嬰齊
黃帝五十八篇○力牧二十二篇○孫子十
四篇○黃帝銘六篇○黃帝君臣十篇○雜
○鶡冠子一篇○周訓十四篇○黃帝四經
○兒子十六篇○黔婁子四篇○宮孫子二篇
一篇○公子牟四篇○田子二十五篇○老
○老成子十八篇○長盧子九篇○王狄子
關尹子九篇○莊子五十二篇○列子八篇
說老子四篇○文子九篇○蜎子十三篇○
說三十七篇○老子徐氏經說六篇○劉向
六篇○老子鄰氏經傳四篇○老子傅氏經
甲二十九篇○鬻子二十二篇○筦子八十
伊尹五十一篇○太公二百三十七篇○辛

隋書經籍志道家

○梁有老子道德論二卷何晏撰○老子序次一卷葛僊公撰○老子雜論一卷何王等注○卷曠撰○老子指歸十一卷嚴遵注○老子指趣三卷毋丘望之撰○老子義綱一卷顧歡撰二卷盧景裕撰○老子音一卷李軌撰○梁有老子音一卷晉散騎常侍戴逵撰亡○老子四卷釋惠琳注○老子道德經二卷釋惠嚴注○老子道德經二卷王元載注亡○老子道德經生解○老子道德經二卷晉西中郎將袁眞注○老子道德經二卷張憑注○老子道德經二經二卷音一卷晉尚書郎孫登注○老子道德經二卷劉仲融注○梁有老子道德經二卷亡二卷邯鄲氏注○老子二卷常氏傳○老子二卷孟氏注○老子二卷盈氏注亡○老子道德傅羊祜解釋○老子經二卷東晉江州刺史王尚述注○老子二卷晉郎中鄭韶集解○老子注○老子道德經二卷蜀才注亡○老子道德經二卷鍾會注○梁有老子道德經二卷晉太老子二卷○虞翻注老子二卷亡○老子道德經二卷王弼注○梁有老子道德經二卷張嗣有戰國時河上丈人注老子經二卷○漢長陵三老毋丘望之注老子二卷○漢隱士嚴遵注嚻子一卷周文王師嚻熊撰○老子道德經二卷周柱下史李耳撰漢文帝時河上公注○梁

卷梁曠撰本三十卷○南華論音三卷○莊成子十二卷○梁有蹇子一卷今亡○元言新記士李叔之撰亡○莊子內篇講疏八卷周弘正撰○莊子義疏八卷戴詵撰○南華論二十五八卷○莊子文句義二十八卷本三十卷今闕○梁有莊子義疏十卷又莊子義疏三卷宋處一卷○莊子講疏十卷梁簡文帝撰本二十卷今闕○莊子講疏二卷張機撰亡○莊子講疏撰○莊子音三卷郭象注○梁有向秀莊子音一卷○莊子外篇雜音一卷○莊子內篇音義音一卷李軌撰○莊子音三卷徐邈撰○莊子集音三卷徐邈撰○莊子注音一卷司馬彪等莊子六卷○梁有莊子三十卷晉丞相參軍李頤注○莊子十八卷孟氏注錄一卷亡○莊子注本二十一卷今闕○莊子三十卷目一卷晉太傅主簿郭象注○梁七錄三十三卷○集注騎常侍向秀注本二十卷今闕○梁有莊子十卷東晉議郎崔譔注亡○莊子十六卷司馬彪○列子八卷鄭之隱人列禦寇撰東晉光祿勳張湛注○莊子二十卷梁漆園吏莊周撰晉散卷○文子十二卷文子老子弟子○七略有九篇○梁七錄十卷亡○鶡冠子三卷楚之隱人元撰○老子講疏六卷梁武帝撰○老子義疏九卷戴詵撰○老子節解二卷○老子章門一撰○梁有老子義疏一卷釋慧觀撰亡○老子義疏五卷孟智周私記○老子義疏四卷韋處○老子元機三卷宗寒撰○老子幽易五卷又老子志一卷山琮撰亡○老子義疏一卷顧歡老子私記十卷梁簡文帝撰○老子元示一卷韓莊撰○老子元譜一卷晉柴桑令劉遺民撰

卷○又解釋四卷○孫登注老子二卷○王尚注二卷○袁眞注二卷○張憑注二卷○劉仲新記元言道德二卷○又老子指例略二卷○蜀才注老子二卷○鍾會注二卷○羊祜注二鬻子一卷鬻熊○老子道德經二卷李耳○又三卷○河上公注老子道德經二卷○王弼注

唐書藝文志道家

十一卷目一卷張機撰○廣成子十三卷商洛公撰張太衡注疑近人作三卷亡○簡文談疏六卷晉簡文帝撰○無名子一卷張太衡撰○元子五卷○遊元桂林二阮侃撰○無宗論四卷○聖人無情論六卷亡○夷夏論一卷顧歡撰○梁二卷梁又有談衆○少子五卷齊司徒左長史張融撰○梁有養生論三卷嵇康撰○攝生論二卷晉河內太守卷孫綽撰○符子二十卷東晉員外郎符朗撰○梁有賀子述言十卷宋太學博士賀道養撰內篇二十一卷音一卷葛洪撰○梁有顧道士新書論經三卷晉方士顧谷撰亡○孫子十二子二卷晉宣城令宣聘撰○陸子十卷陸雲撰亡○杜氏幽求新書二十卷杜夷撰○抱朴子卷魏安成令桓威撰亡○唐子十卷吳唐滂撰○梁有蘇子七卷晉北中郎參軍蘇彥撰○宣明莊部二卷梁澡撰○守白論一卷○任子道論十卷魏河東太守任嘏撰○梁有渾輿經一

聖曆司禮博士○賈大隱老子述義十卷○陸德明莊子文句義二十卷○玄宗注道德經一
老子道德經二卷○又注莊子十卷○老子指略論二卷太子文學○辟閭仁謂注老子二卷
○符子三十卷符朗○賀子十卷賀道養○牟子二卷牟融○傅奕注老子二卷○楊上善注
七卷蘇彥○宣子二卷宣聘○陸子十卷陸雲○抱朴子內篇十卷葛洪○孫子十二卷孫綽
莊子疏七卷○文子十二卷○廣成子十二卷商洛公譔張太衡注○唐子十卷唐滂○蘇子
指歸十三卷○又莊子古今正義十卷○梁簡文帝講疏三十卷○王穆疏十卷又音一卷○
又注音一卷○李頤集解二十卷○王元古集解二十卷○李充釋莊子論二卷○馮廓老子
卷列禦寇○郭象注莊子十卷莊周○向秀注二十卷○崔譔注十卷○司馬彪注二十一卷
民元譜一卷○節解二卷○章門一卷○李軌老子音一卷○鶡冠子三卷○張湛注列子八
義疏治綱一卷○孟智周義疏五卷○葛洪老子道德經序訣二卷○韓莊元旨八卷○劉遺
疏四卷○又道德問二卷○梁武帝講疏四卷○又講疏六卷○顧歡道德經義疏四卷○又
指趣三卷○王肅元言新記道德二卷○梁曠道德經品四卷○嚴遵指歸十四卷○何晏講
四卷○張道相集注四卷○盧景裕梁曠等注二卷○安丘望之老子章句二卷○又道德經
注二卷○惠嚴注二卷○鳩摩羅什注二卷○義盈注二卷○程韶集注二卷○任眞子集解
融注二卷○陶弘景注四卷○樹鍾山注二卷○李允愿注二卷○陳嗣古注二卷○僧惠琳

寶元年詔號莊子爲南華眞經列子爲冲虛眞經文子爲通玄眞經亢桑子爲洞靈眞經然亢
書郎直國子監○徐靈府注文子十二卷○李暹訓注文子十二卷○王士元亢倉子二卷天
十三篇名九垓號渾淪子代德時人○師夜光三元異義三十卷幽州人開元二十年上授校
又義略三卷舍光楊州江都人本名弘避孝敬皇帝諱改焉天寶閭人○張隱居莊子指要三
元眞子十二卷章詣作內解○陳庭玉莊子疏卷亡○道士李含光老子莊子周易學記三卷
○甘暉魏包注莊子卷亡開元末奉詔注○元載南華通微十卷○張志和大易十五卷○又
卷亡○又注莊子○柳縱注莊子開元二十年上授章懷太子顧丞○尹知章注莊子並卷亡
疏著錄○張游朝南華象罔說十卷○又冲虛白馬非馬證八卷張志和玄○孫思邈注老子
永徽中流郁州書成道王元慶遣文學賈鼎就授大義嵩高山人李利涉爲序唯老子注莊子
序訣義疏七卷注莊子三十卷疏十二卷元英字子實陝州人隱居東海貞觀五年召至京師
經二卷貞元中人○楊上善道德經三略論三卷○道士成元英注老子道德經二卷又開題
○陳庭玉老子疏開元二十年上授校書郎卷亡○陸希聲道德經傳四卷○吳善經注道德
知章注老子傳奕老子音義並卷亡○陸德明老子疏十五卷○逢行珪注鬻子一卷鄭縣尉
十二卷○邢南和注老子開元二十一年上○馮朝隱注老子白履忠注老子李播注老子尹
卷又疏八卷天寶中加號元通道德經世不稱之○盧藏用注老子二卷○又注莊子內外篇

卷○張湛養生要集十卷○養性傳二卷○張太衡無名子一卷○劉道人老子元譜一卷○杜夷幽求子三十卷○張譏元書通義十卷○陶弘景登眞隱訣二十五卷○又眞誥十卷○南華眞人道德論三卷○任子道論十卷○任嘏顧道士論三卷顧谷○姬威渾輿經一卷○南華眞人道德論三卷○任子道論十卷○任嘏顧道士論三卷顧谷○姬威渾輿經一卷○張華注○又十洲記一卷○周季通蘇君記一卷○梁曠南華仙人莊子論三十卷○漢武帝傳二卷○劉向列仙傳二卷○葛洪神仙傳十卷○見素子洞仙傳十卷○東方朔之許先生傳一卷○九華眞妃內記一卷○宋都能嵩高少室寇天師傳三卷○王喬傳一卷內傳一卷○范邈紫虛元君南岳夫人內傳一卷○項宗紫虛元君魏夫人內傳一卷○王羲○華嶠紫陽眞人周君傳一卷○趙昇箏仙人馬君陰君內傳一卷○鄭雲千清虛眞人裴君王蔓三天法師張君內傳一卷○李遵茅君內傳一卷○呂先生太極左仙公葛君內傳一卷神策百二十條經一卷○鬼谷先生關令尹喜傳一卷四皓注○清虛眞人王君內傳一卷○老子宣時誡一卷○老子入室經一卷○老子華蓋觀天訣一卷○老子消水經一卷○老子韋處元集解老子西升經二卷○老子黃庭經一卷○老子探眞經一卷○老君科律一卷○元景先生老子道德簡要義五卷○梁簡文帝老子私記十卷○戴詵老子西升經義一卷○文義類者補其亡○無能子三卷不著人名氏光啟中隱民間○尹喜高士老君內傳三卷○桑子求之不獲襄陽處士王士元謂莊子作庚桑子太史公列子作亢倉子其實一也取諸子

卷貞元人○孫思邈馬陰二君內傳一卷○又太清眞人煉雲母訣二卷○攝生眞錄一卷○洞簫玉像皆列宿之眞唯少氏宿改縣爲窴眞事○道士令狐見堯正一眞人二十四治圖一官侍郎劉知璿等議狀○窴州窴眞觀二十七宿眞形圖讚一卷記天寶中窴州羅川縣金華中劍州司馬纂失名○議化胡經狀一卷萬歲通天元年僧惠澄上言乞毀老子化胡經敕秋降事○呂氏老子昌言二卷○王方慶神仙後傳十卷○元晉蘇元明太清石壁記三卷乾元元皇帝聖紀十卷○崔少元老子心鏡一卷○皇天原太上老君現跡記一卷文明元年老子老母傳其說○葉靜能太上北帝靈文三卷○李淳風注泰乾祕要三卷○楊上器注太上元少室山達觀子於嵩山虎口巖石壁得黃帝陰符本題云魏道士寇謙之傳諸名山筌至驪山砂訣一卷開元二十二年上○韋弘陰符經正卷一卷○李筌驪山母傳陰符元義一卷筌號卷○又陰符經辨命論一卷○氣訣一卷○神仙得道靈藥經一卷○罔象成名圖一卷○丹畏九遂論一卷○道士劉進喜老子通諸論一卷○又顯正論一卷○張果陰符經太無傳一鬼谷子張良諸葛亮李淳風李筌李治李鑒李銳楊晟○李靖陰符機一卷○道士李少卿十音義目錄一百一十三卷崔湜薛稷沈佺期道士史崇元等撰○集注陰符經一卷太公范蠡要七十二卷○道要三十卷○馬樞學道傳二十卷○郭憲漢武帝別國洞冥記四卷○道藏劉無待同光子八卷侯儼注○靈人辛元子自序一卷○華陽子自序一卷茅處元○無上祕

高宗時道士○潘尊師傳一卷師正○蔡尊師傳一卷名南玉字叔寶宋祠部尚書郭七世孫修行傳一卷○張說洪崖先生傳一卷張氳先生唐初人○冲虛子胡慧超傳一卷失名慧超西山十二眞君內傳一卷○李渤眞系傳一卷○李遵茅三君內傳一卷○道士胡法超許遜道士李冲昭南岳小錄一卷○沈汾續神仙傳三卷○道士胡慧超神仙內傳一卷○晉洪州○施肩吾辨疑論一卷睦州人元和進士第隱洪州西山○道士令狐見堯五筒山記一卷○復淳化論一卷○著生論一卷○形神可固論一卷○李延壹集鄭紳錄中元論一卷太和人辨僞論一卷○輔正除邪論一卷○辨方正惑論一卷○道釋優劣論一卷○心目論一卷○黃庭內景經卷亡○又三元精辨論一卷○吳筠神仙可學論一卷○又元綱論三卷○明眞○洞元靈寶五岳名山朝儀經一卷○賈參寥莊子通眞論三卷垂拱中隱武陵○白履忠注圖三卷○女子胡愔黃庭內景圖一卷○道士司馬承禎坐忘論一卷○又修生養氣訣一卷中江西觀察使○守眞子秦鑑語一卷○道士張仙庭三洞瓊綱三卷○段世貴演正一炁化符三卷○楊嗣復九徵心戒一卷○裴煜延壽赤書一卷○紇干泉序通解錄一卷字咸一大隱登同注○朱少陽道引錄三卷浮山隱士代德時人○張志和元眞子二卷○戴簡眞教元傳福壽論一卷○枕中素書一卷○會三教論一卷○龍虎篇一卷青羅子周希彭少室山人養生要錄一卷○氣訣一卷○燒煉祕訣一卷○龍虎通元訣一卷○龍虎亂日篇一卷○幽

唐玄宗道德經音疏六卷○成元英道德經開題序訣義疏七卷○杜光庭道德經廣聖義疏○陸修靜老子道德經羅說一卷○傅奕道德經音義二卷○唐玄宗注老子道德經二卷○河上公老子道德經注一卷○嚴遵老子指歸十三卷○王弼老子注二卷又道德略歸一卷

宋史藝文志道家

龍論一卷隱士失姓名○陳少微大洞鍊眞寶經修伏丹砂妙訣一卷○嚴靜大丹至論一卷天寶隱岷山○劉知古日月元樞一卷○海蟾子元英還金篇一卷○還陽子大還丹金虎白一卷○李林甫唐朝煉大丹感應頌一卷○崔元眞靈沙受氣用藥訣一卷○又雲母論二卷眞人氣訣一卷○太元先生炁訣一卷失名大曆中遇羅浮王公傳氣術○菩提達磨胎息訣攝生經一卷○上官翼養生經一卷○康仲熊服內元氣訣一卷○氣經新舊服法三卷○康州謝自然江積八仙傳一卷大中後事○王仲丘攝生纂錄一卷○高福攝生錄三卷○郭靄童述一卷大曆辰溪童子瞿柏庭昇仙造爲朗州刺史追述其事○李堅東極眞人傳一卷果○陰日用傳仙宗行記一卷仙宗開元資陽道士○謝良嗣吳天師內傳一卷吳筠○温造瞿歷金部員外郎棄官入道大曆中卒○劉谷神葉法善傳二卷○正元師謫仙崔少元傳二卷

集解○葛玄老子道德經節解二卷○道德經內解二卷不知作者○老子道德經內節解二參同契大易圖一卷○晁公武老子通述二卷○老子道德經三十家注六卷唐道士張君相易參同契三卷參同契合金丹行狀十六變通眞訣一卷○鄭遠之參同契心鑑一卷○張處內景圖一卷黃庭外景圖一卷○魏伯陽周易參同契三卷參同大易誌三卷○徐從事注周景經一卷黃庭外景玉經注訣一卷黃庭五藏論圖一卷老子黃庭內視圖一卷○胡愔黃庭靖陰符機一卷○房山長注太明黃帝陰符經一卷○梁丘子注黃庭內景玉經一卷黃庭外○蔡望陰符經注一卷又陰符經要義一卷陰符經小解一卷○張魯陰符經元義一卷○李論一卷○袁淑眞陰符經注一卷又陰符經疏三卷陰符集解五卷○韋洪陰符經疏訣一卷要二卷○衛凱白朮子三卷○太公等陰符經注一卷○張果陰符經注一卷又陰符經辨命二卷○黑布子文子注十二卷○王源亢倉子注三卷○亢倉子音義一卷○范乾元四子樞張烜莊子通眞論三卷○南華眞經篇目義三卷○子遹訓文子注十二卷○朱弁文子注十○蔣之奇老子解二卷又老子繫辭解二卷○張湛列子音義一卷○張昭補注莊子十卷○愚道德經注一卷○喬諷道德經疏義節解二卷○道德經小解一卷○陳景元道德注二卷○陸氏道德經傳四卷○扶少明道德經譜二卷○谷神子注釋諸家道德經疏二卷○李若三十卷○僧文懿道德經疏義十卷○趙全堅道德經疏三卷○張惠超道德經志元疏三卷

丹歌一卷○婁敬草衣子還丹訣一卷○魏伯陽還丹訣一卷○周易門戶參同契一卷○大一卷○東方朔十洲三島記一卷○淮南王劉安太陽眞粹論一卷○黃元錘蓬萊山西鰲還碑子一卷○二女眞詩一卷○施眞人銘眞論一卷○旌陽令許遜靈劍子一卷○黃帝內傳○上眞衆仙記一卷○隱論雜訣一卷○金木萬靈訣一卷○抱朴子養生論一卷○太清玉王君外傳一卷○周李通元洲上卿蘇君記一卷○葛洪神仙傳十卷○馬陰二君內傳一卷○朱安國陰符元機一卷○程大昌易老通言十卷○劉向列仙傳三卷○王褒桐柏眞人老子道德經解二卷○李士表莊子十論一卷○沈該陰符經注一卷○朱熹周易參同契一○呂惠卿莊子解十卷○司馬光老子道德經注二卷○蘇轍老子道德經義二卷○趙令穆筠元綱一卷○劉向關尹子九卷○劉驥老子通論語二卷○徽宗老子解二卷列子解八卷朴子別旨二卷○司馬子微坐忘論一卷○天機經一卷○道體論一卷○無能子一卷○吳○李筌陰符經疏一卷○陰符元讀一卷○文子十二卷○鶡冠子三卷○亢倉子三卷○抱卷又莊子邈一卷○黃帝陰符經一卷李筌撰○集注老子二卷○呂知常老子講義十二卷一卷○張湛列子注八卷○郭象注莊子十卷○成元英莊子疏十卷○文如海莊子正義十注四卷○碧雲子老子道德經藏室纂微二卷不知名○老子道德經義二卷○老子指例略卷題尹先生注○王顧老子道德經疏四卷○李榮老子道德經注二卷○李約老子道德經

卷○劉海蟾詩一卷○太一眞君固命歌一卷○張融三破論一卷○陶弘景養性延命錄二
陶先生傳序三卷○吳先主孫氏太極左僊公神僊本起內傳一卷○華僑眞人周君內傳一
卷○赤松子中誡篇一卷○金石論一卷○同天老曆一卷○冷然子學神僊法一卷○賈嵩
玉君內傳一卷○范邈南嶽魏夫人內傳一卷○李遵三茅君內傳一卷○梁日廣釋僊論一
○見素子洞僊傳十卷○傅元鎭應緣道傳十一卷○晞暘子賓僊傳三卷○南嶽夫人淸虛
汾續僊傳三卷○尹文操樓觀先師本行內傳一卷○玄元聖記經十卷○刁琰廣僊錄一卷
○李渤李天師傳一卷眞系傳一卷○張隱居演龍虎上經二卷○盧潘侯眞人傳一卷○沈
道記一卷道教靈驗記二十卷道經降傳世授年載圖一卷○謝良弼中嶽吳天師內傳一卷
四化圖一卷神仙感遇傳十卷墉城集仙錄十卷應現圖三卷仙傳拾遺四十卷歷代帝王崇
一卷元綱論一卷諸家論優劣事一卷辨方士惑論一卷○杜光庭二十四化詩一卷又二十
筠神仙可學論一卷又形神可固論一卷攝生論一卷明眞辨僞論一卷心目論一卷玄門論
仙傳道集二卷○三住銘一卷○西都羣仙會眞記一卷○長孫滋崔氏守一詩傳一卷○吳
楷太平經一百七十卷○李堅東極謝眞人傳一卷○王禹錫海陵三仙傳一卷○施肩吾眞
元精經一卷○黃庭經一卷○李千乘黃庭中景經注一卷○尹喜黃庭外景經注一卷○襄
丹九轉歌一卷○華佗老子五禽六氣訣一卷○陸修靜老子道德經雜說一卷○五牙導引

十卷○黃帝內丹訣一卷○太極眞人風鳴爐火經一卷○紫微帝君玉經寶訣一卷○太上老君血脈論一卷○靈寶服食五芝精一卷○黃帝內經靈樞略一卷○黃帝九鼎神丹經訣一卷○黃老中道君洞房內經一卷○黃老神臨藥經一卷○太清眞人絡命訣一卷○太上洞珠囊三十卷○王貞範洞天集二卷○揔神子唐元指元篇一卷○中央黃老君洞房內經延壽中元論一卷○胡微玉景內篇二卷○黃庭內景五臟六腑圖一卷胡愔撰○王懸河三卷○盧遵元太上肘後玉經方一卷○楊知元淮南王練聖法一卷○老子元道經一卷○李休糧服氣法一卷○大易誌圖參同經一卷○王紳太清宮簡要記一卷○康眞人氣訣一黃仲山玄珠龜鏡三卷○裴鉉延壽赤書一卷○張景紫靈丹砂表一卷○內眞妙用訣一卷養方三卷○李廣中指眞訣一卷○僧遵化養生胎息祕訣一卷○高駢性箴金液頌一卷○○僧一行天眞皇人九僊經一卷○尹愔老子五廚經注一卷○周湝穎陽書一卷○皆商導清虛子龍虎丹一卷○驪山母黃帝陰符大丹經解一卷○吳兢保聖長生纂要坐忘障二卷卷○九幽福壽論一卷○龍虎亂日篇一卷○李用德晉州羊角山麗曆觀記一卷○王元正士同洪讓書老子道經一卷○李淳風正一五眞圖一卷○孫思邈退居志一卷○眞氣銘一○眞誥十卷○華陽道士韋處元注老子西昇經二卷○魏曇巒法師服氣要訣一卷○陳處卷○導引養生圖一卷○神僊玉芝瑞草圖二卷○上清握中訣三卷○登眞隱訣三十五卷

○中黃子服氣要訣一卷○桑榆子新舊氣經一卷○元明子柳沖肘巨勝歌一卷○葉眞卿眞中經一卷○暢元子雜錄經訣尊用要事一卷○狐剛子粉團五卷○左掌子證道歌一卷○潁陽子神僊修眞祕訣十二卷○元陽子金石還丹訣一卷○眞一子金鑰匙一卷○九易元子勸道詩一卷○逍遙子內指通元訣三卷○慵生祕旨一卷○升元子造化伏氷圖一卷○昇元養生論青霞子旨道篇一卷○又龍虎金液還丹通元論一卷○寶藏論一卷○匙一卷○鄧雲子清虛眞人裴君內傳一卷○廣成子靈僊祕錄陰丹經一卷○紫陽金碧經論一卷○務元子混成經一卷○務成子注太上黃庭內景經一卷○含光子契眞刊謬玉鑰○臥龍隱者少元胎息歌一卷○蜀郡處士胎息訣一卷○成都李道士太上洞元靈寶修眞經一卷○鄭先生不傳氣經一卷○建平然先生少來苦樂傳一卷○赤城隱士服藥經三卷太洞煉眞寶經一卷○申天師服氣要訣一卷○張天師石金記一卷○玄元先生日月混元眞經一卷○河間眞人劉演金碧潛通祕訣一卷○太白山李眞人調元妙經一卷○陳少微集一卷○彭君訣黃白五元神丹經一卷○太一眞君元丹訣一卷○陳太素九天飛步內訣歌一卷○金液還丹歌一卷○元君付道傳心法門一卷○徐眞君丹訣一卷○張眞君靈芝一卷○紫微帝君紫庭祕訣一卷○茅眞君靜中吟一卷○王茅君雜記一卷○陰眞君還丹老君服氣胎息訣一卷○老子中經二卷○老子神僊歷藏經一卷○王母太上還童採華法

丹歌一卷○婁敬草衣子還丹訣一卷○魏伯陽還丹訣一卷○周易門戶參同契一卷○大一卷○東方朔十洲三島記一卷○淮南王劉安太陽眞粹論一卷○黃元鍾蓬萊山西鰲還碑子一卷○二女眞詩一卷○施眞人銘眞論一卷○旌陽令許遜靈劍子一卷○黃帝內傳○上眞衆仙記一卷○隱論雜訣一卷○金木萬靈訣一卷○抱朴子養生論一卷○太清玉王君外傳一卷○周李通元洲上卿蘇君記一卷○葛洪神仙傳十卷○馬陰二君內傳一卷卷○朱安國陰符元機一卷○程大昌易老通言十卷○劉向列仙傳三卷○王褒桐柏眞人老子道德經解二卷○李士表莊子十論一卷○沈該陰符經注一卷○朱熹周易參同契一○呂惠卿莊子解十卷○司馬光老子道德經注二卷○蘇轍老子道德經義二卷○趙令穆筠元綱一卷○劉向關尹子九卷○劉驥老子通論語二卷○徽宗老子解二卷列子解八卷朴子別旨二卷○司馬子微坐忘論一卷○天機經一卷○道體論一卷○無能子一卷○吳○李筌陰符經疏一卷○陰符元讀一卷○文子十二卷○鶡冠子三卷○亢倉子三卷○抱卷又莊子邈一卷○黃帝陰符經一卷李筌撰○集注老子二卷○呂知常老子講義十二卷一卷○張湛列子注八卷○郭象注莊子十卷○成元英莊子疏十卷○文如海莊子正義十注四卷○碧雲子老子道德經藏室纂微二卷不知名○老子道德經義二卷○老子指例略卷題尹先生注○王顧老子道德經疏四卷○李榮老子道德經注二卷○李約老子道德經

卷○劉海蟾詩一卷○太一眞君固命歌一卷○張融三破論一卷○陶弘景養性延命錄二
陶先生傳序三卷○吳先主孫氏太極左僊公神僊本起內傳一卷○華僑眞人周君內傳一
卷○赤松子中誡篇一卷○金石論一卷○同天老曆一卷○冷然子學神僊法一卷○賈嵩
玉君內傳一卷○范邈南嶽魏夫人內傳一卷○李遵三茅君內傳一卷○梁日廣釋僊論一
○見素子洞僊傳十卷○傳元鎭應緣道傳十一卷○晞暘子賓僊傳三卷○南嶽夫人淸虛
汾續僊傳三卷○尹文操樓觀先師本行內傳一卷○玄元聖記經十卷○刁琰廣僊錄一卷
○李渤李天師傳一卷眞系傳一卷○張隱居演龍虎上經二卷○盧潘侯眞人傳一卷○沈
道記一卷道教靈驗記二十卷道經降傳世授年載圖一卷○謝良弼中嶽吳天師內傳一卷
四化圖一卷神仙感遇傳十卷墉城集仙錄十卷應現圖三卷仙傳拾遺四十卷歷代帝王崇
一卷元綱論一卷諸家論優劣事一卷辨方士惑論一卷○杜光庭二十四化詩一卷又二十
筠神仙可學論一卷又形神可固論一卷著生論一卷明眞辨僞論一卷心目論一卷玄門論
仙傳道集二卷○三住銘一卷○西都羣仙會眞記一卷○長孫滋崔氏守一詩傳一卷○吳
楷太平經一百七十卷○李堅東極謝眞人傳一卷○王禹錫海陵三仙傳一卷○施肩吾眞
元精經一卷○黃庭經一卷○李千乘黃庭中景經注一卷○尹喜黃庭外景經注一卷○襄
丹九轉歌一卷○華佗老子五禽六氣訣一卷○陸修靜老子道德經雜說一卷○五牙導引

十卷○黃帝內丹訣一卷○太極眞人風鳴爐火經一卷○紫微帝君玉經寶訣一卷○太上老君血脈論一卷○靈寶服食五芝精一卷○黃帝內經靈樞略一卷○黃帝九鼎神丹經訣一卷○黃老中道君洞房內經一卷○黃老神臨藥經一卷○太清眞人絡命訣一卷○太上洞珠囊三十卷○王貞範洞天集二卷○棲神子唐元指元篇一卷○中央黃老君洞房內經延壽中元論一卷○胡微玉景內篇二卷○黃庭內景五臟六腑圖一卷胡愔撰○王懸河三卷○盧遵元太上肘後玉經方一卷○楊知元淮南王練聖法一卷○老子元道經一卷○李○休糧服氣法一卷○大易誌圖參同經一卷○王紳太清宮簡要記一卷○康眞人氣訣一黃仲山玄珠龜鏡三卷○裴鉉延壽赤書一卷○張杲紫靈丹砂表一卷○內眞妙用訣一卷養方三卷○李廣中指眞訣一卷○僧遵化養生胎息祕訣一卷○高駢性箴金液頌一卷○○僧一行天眞皇人九儀經一卷○尹愔老子五廚經注一卷○周湝穎陽書一卷○告商遵清虛子龍虎丹一卷○驪山母黃帝陰符大丹經解一卷○吳兢保聖長生纂要坐隅障二卷卷○九幽福壽論一卷○龍虎亂日篇一卷○李用德晉州羊角山慶曆觀記一卷○王元正士同洪讓書老子道經一卷○李淳風正一五眞圖一卷○孫思邈退居志一卷○眞氣銘一○眞誥十卷○華陽道士韋處元注老子西昇經二卷○魏曇巒法師服氣要訣一卷○陳處卷○導引養生圖一卷○神僊玉芝瑞草圖二卷○上清握中訣三卷○登眞隱訣三十五卷

○中皇子服氣要訣一卷○桑榆子新舊氣經一卷○元明子柳沖用巨勝歌一卷○葉眞卿眞中經一卷○暢元子雜錄經訣尊用要事一卷○狐剛子粉團五卷○左掌子證道歌一卷○潁陽子神僊修眞祕訣十二卷○元陽子金石還丹訣一卷○眞一子金鑰匙一卷○九易元子勸道詩一卷○逍遙子內指通元訣三卷○攝生祕旨一卷○升元子造化伏氷圖一卷○昇元養生論青霞子旨道篇一卷○又龍虎金液還丹通元論一卷○寶藏論一卷○匙一卷○鄧雲子清虛眞人裴君內傳一卷○廣成子靈僊祕錄陰丹經一卷○紫陽金碧經論一卷○務元子混成經一卷○務成子注太上黃庭內景經一卷○含光子契眞刊謬玉鑰○臥龍隱者少元胎息歌一卷○蜀郡處士胎息訣一卷○成都李道士太上洞元靈寶修眞經一卷○鄭先生不傳氣經一卷○建平然先生少來苦樂傳一卷○赤城隱士服藥經三卷太洞煉眞寶經一卷○申天師服氣要訣一卷○張天師石金記一卷○玄元先生日月混元眞經一卷○河間眞人劉演金碧潛通祕訣一卷○太白山李眞人調元妙經一卷○陳少微集一卷○彭君訣黃白五元神丹經一卷○太一眞君元丹訣一卷○陳太素九天飛步內訣歌一卷○金液還丹歌一卷○元君付道傳心法門一卷○徐眞君丹訣一卷○張眞君靈芝一卷○紫微帝君紫庭祕訣一卷○茅眞君靜中吟一卷○王茅君雜記一卷○陰眞君還丹老君服氣胎息訣一卷○老子中經二卷○老子神僊歷藏經一卷○王母太上還童採華法

籙百二十卷○樂史總僊祕錄一百三十卷○余卞十二眞君傳二卷○李信之靈臺異境集
老神光經一卷○內外丹訣二卷○崔公入藥鏡三卷○混元內外觀十卷○張君房雲笈七
長生籤要一卷○莊周氣訣一卷○朗然子詩一卷○山居道士佩服經符儀一卷○蘇登天
王長生紫微內庭祕訣三卷○傳授五法立成儀一卷○寒山子大還心鑑一卷○守文居鑑
先度靈寶經表具事一卷○玉晨奔日月圖一卷○眞祕訣一卷○僧玄元疑甄正論三卷○
混俗頤生錄一卷○閭丘方遠太上經祕旨一卷○道士張乾森自然券立成儀一卷○張承
昇經二卷○劉仁會注西昇經一卷○張隨解參同契一卷○李霖頤神論二卷○處士劉詞
○上司鼎養生經一卷○王弁新舊服氣法一卷○傳士安還丹訣一卷○徐道邈注老子西
○楊歸年修眞延祕集三卷○陰長生三皇經一卷○馬明生赤龍金虎中鉛鍊七返還丹訣
張道者中山玉櫃服神氣經一卷○司世抱陽劍術一卷○金明七眞人三洞奉道科誡三卷
陶植蓬壺集三卷○修僊要訣一卷○上相青童太上八術知慧滅魔神虎隱文一卷○碧巖
記一卷○高先大道金丹歌一卷○陳君舉朝元子玉芝書三卷○呂洞賓九眞玉書一卷○
氣精義論一卷○徐懷遇學道登眞論一卷○曹聖圖鉛汞五行圖一卷○張素居金石靈臺
食還丹證驗法一卷○煙蘿子內眞通元歌一卷○獨狐滔丹方鏡源文三卷○天台白雲服
元中經一卷○丁少微眞一服元氣法一卷○洞元子通元子通元指眞訣一卷○眞常子服

正一修行指要三卷○正一法十籙召儀一卷○正一奏章儀一卷○正一醮江海龍王神儀卷○正一肘後修用訣一卷○正一法文目一卷○正一論一卷○正一上元九景圖一卷○紀本草記一卷○老君出塞記一卷○五嶽眞形論一卷○黃帝三陽經五明乾羸坤巴訣一○祭六丁神法一卷○神僊雜歌詩一卷○元門大論一卷○九轉丹歌一卷○太和樓觀內○太上倉元上籙一卷○學僊辨眞訣一卷○洞眞金元八景玉籙一卷○五嶽眞形圖一卷卷○斷穀要法一卷○裴君傳行事訣一卷○太上墨子枕中記二卷○太上太素玉籙一卷卷○師譜一卷○十眞記一卷○僊班朝會圖五卷○賴卿記一卷○大還丹照鑑登僊集一五牙眞祕訣一卷○二仙傳一卷○成僊君傳一卷○劉眞人傳一卷○平都山僊都觀記二勝槩編一卷○謝修通玉笥山祖記實錄一卷○張無夢還元篇一卷○純陽集一卷○上清易參同契分章通眞義三卷○參同契明鑑訣一卷○姚稱擂生月令圖一卷○錢景衍南嶽青霞子丹臺新錄九卷○李思聰道門三界詠三卷○張端金液還丹悟眞篇一卷○彭曉周一卷○先天紀三十六卷翊聖保德傳三卷○丁謂降聖記三十卷○耿肱養生眞訣一卷○眞宗汴水發願文一卷○徽宗天眞示現記三卷○陳摶九室指元篇一卷○王欽若七元圖卷○李昌齡感應篇一卷○朱宋卿徐神翁語錄一卷○太宗眞宗三朝傳授讚詠儀二卷○一卷○賈善翔高道傳十卷○猶龍傳三卷○張隱龍三茅山記一卷○王松年僊苑編珠一

修行訣一卷○大道感應論一卷○太上習僊經契錄一卷○回燿飛光日月精氣上經一卷
清金液神丹經一卷○休糧諸方一卷○胎息根旨要訣一卷○修眞內煉祕訣一卷○上清
○金虎赤龍經一卷○玉清內書一卷○太上老子服氣口訣一卷○燒煉雜訣法一卷○太
經經一卷○神僊庚辛經一卷○紫白金丹訣一卷○仙公藥要訣一卷○三十六水法一卷
一卷○太一眞人五行重元論一卷○龍虎大還丹祕訣一卷○煉五神丹法一卷○太清丹
極紫微元君補命祕錄一卷○老君八純元鼎經一卷○海蟾子還金篇一卷○太清篇火式
鏡九眞玉書一卷○八公紫府河車歌一卷○大還祕經一卷○神仙肘後三宮訣二卷○太
○金鼎集三卷○無名道者歌一卷○大丹會明論一卷○太清眞人九丹神祕經一卷○金
司命楊君傳記一卷○回燿太眞隱書一卷○思道誡一卷○潘尊師傳一卷○三尸經一卷
清陰陽戒文一卷○太上紫書錄傳一卷○度太一玉傳儀一卷○奔日月二景隱文一卷○
卷○太上丹字紫書一卷○絕元金章一卷○紫鳳赤書一卷○靈寶步虛詞一卷○金紐太
訣事一卷○高上金眞元籙一卷○長睡法一卷○大洞元保眞養生論一卷○曲素訣辭一
○福地記一卷○曲素憂樂慧辭一卷○皇人三一圖一卷○西昇記一卷○胎精記解結行
○靈寶畢眞品位一卷○靈寶飛雲天篆一卷○上清佩文訣五卷○上清佩文黑券訣一卷
都功版儀一卷○太上符鏡一卷○答神賦一卷○黃書過度儀一卷○太上八道命籍二卷

元○吳澄校正老子又校正莊子○贍思老莊精論○俞琰陰符經解○趙材卿陰符經注
趙秉文撰一作列子補注○莊列賦各一篇楊雲翼撰
金○老子集解李純甫撰○南華略釋一卷趙秉文撰○莊子集解李純甫撰○列子解一卷

金元藝文志道家

僊方一卷○五經題迷一卷
眞養生論一卷○神僊祕訣三論三卷○元君肘後術三卷○山水穴竇圖一卷○養生諸神
一卷○三天君烈紀一卷○養生要錄三卷○神仙九化經一卷○調元氣法一卷○太上保
精經一卷○治身服氣訣一卷○玉皇聖台神用訣一卷○燒金石藥法一卷○神仙服食經
經一卷○太元部道典論二十七卷○富貴日用篇一卷○入室思赤子經一卷○餌芝草黃
人本行記一卷○陶陸問答一卷○諸家修行纂要一卷○谷神祕訣三卷○太清導引調氣
五藏導引一卷○大易二十四篇一卷○服氣鍊神祕訣一卷○老君金書內序一卷○尹眞
○按摩法要一卷○醮人神法一卷○上清大洞眞經玉訣一卷○草金丹法一卷○十二月
皇華訣一卷○神僊藥名隱訣一卷○鍊花露僊醮訣一卷○緒生集一卷○道術旨歸一卷
○攝生增益錄一卷○神氣養形論一卷○服餌仙方一卷○鉛汞指眞訣一卷○服食日月

李軌老子音一卷○李畋老子音解二卷○顧歡老子義疏一卷○孟智周老子疏五卷○韋
子集解四卷又全解二卷○王純甫老子億二卷○李贄解老子二卷○戴逵老子音一卷○
注四卷○李約道德經新注四卷○李息齋老子解二卷○吳幼清老子解二卷○趙學士老
卷○陸佃注老子二卷○劉仲平注老子二卷○本來子道德經直解四卷○蘇子由道德經
子二卷○劉涇注老子二卷○王安石注老子二卷○王雱注老子二卷○呂惠卿注老子二
子二卷○盧藏用注老子二卷○陳象古注老子二卷○呂大臨注老子二卷○葉夢得注老
老子二卷○宋徽宗注老子二卷○傅奕注老子二卷○楊上善注老子二卷○成元英注老
四卷○鳩摩羅什注老子二卷○任眞子道德經集注四卷○梁曠注老子四卷○唐明皇注
子二卷○袁眞注老子二卷○曹道冲注老子二卷○盧景裕注老子二卷○陶隱居注老子
遵注老子二卷○王弼注老子二卷○鍾會注老子二卷○羊叔子注老子二卷○孫登注老
老子道德經二卷戰國河上丈人注○漢河上公注老子二卷○毋丘望之注老子二卷○嚴

老子

明焦竑經籍志道家

李頤注莊子三十卷○孟氏注莊子十八卷○楊上善注莊子十卷○盧藏用注莊子十二卷莊子二十卷晉向秀注○司馬彪注莊子十六卷○崔譔注莊子十卷○郭象注莊子十卷○

莊子

一卷崔少元撰玉守愚注○老子眞義機要一卷○道德會元二卷李道純靜○老子猶龍傳三卷賈善翊○老子昌言二卷呂氏○易老通言十卷程大昌○老子心鏡陳景元○道德經三十家注八卷張君相○老子通義二卷朱得之○道德經雜說一卷陸修卷○道德經集義十卷又集義十七卷○道德經集解四卷董思靖○道德經藏室纂微十卷卷賈大隱○老子簡要義五卷元晏先生○道德經集注十八卷彭相纂○道德經纂疏二十卷道士扶少明○道德經傳四卷陸希聲○道德經廣聖義三十卷唐杜光庭○老子述義十題序訣義疏七卷成元英○老子元旨八卷韓莊○道德經元譜一卷劉還氏○道德經譜二卷王肅○老子指略例二卷王弼○道德問二卷何晏○道德經序訣二卷葛洪○道德經開子指趣三卷毋丘望之○老子指歸十一卷嚴遵○老子義綱一卷顧歡○元言新記道德二晏○道德經疏節解四卷蜀喬諷○老子口義四卷林希逸○老子章句二卷毋丘望之○老賈青夷老子疏四卷○老子古本二卷○老子講疏四卷又六卷梁武帝○老子講疏四卷何處元老子疏四卷○戴詵老子義疏九卷○趙志堅老子疏四卷○江澂老子義疏十四卷○

列子解二十卷江淹○列子通義八卷朱得之○列子釋文二卷殷敬順○列子統略一卷○八卷孫鵬注○列子八卷政和御注○冲虛至德經四解二十卷○列子口義八卷林希逸○鬻子一卷逢行珪注○鬻子三卷王觀注○列子八卷張湛注○列子八卷盧重元注○列子

諸子

朱得之○莊子內篇解二卷李贄○南華內篇訂正二卷吳澂

徵一百六卷褚伯秀○南華循本三十卷羅勉道○南華副墨八卷陸長庚○莊子通義十卷○莊子通眞論三卷唐賈參寥○莊子邈一卷○莊子口義三十二卷林希逸○南華義海纂子統略三卷○南華象罔說十卷張游朝○南華通徵十卷元載○南華眞經提綱一卷王曉三十卷梁曠○莊子內要一卷○南華眞經篇目三卷○莊子章句音義十四卷陳景元○莊明○莊子古文正義十卷馮廓○莊子論二卷李充○莊子指要三十三篇張九垓○莊子論王穆○莊子義疏十二卷成元英○莊子內篇講疏八卷周弘正○莊子文句義二十卷陸德帝○莊子講疏二卷張機○莊子義疏三卷李叔之○莊子義疏八卷戴詵○莊子義疏十卷○徐邈莊子音三卷○郭象莊子音二卷○司馬彪莊子音一卷○莊子講疏三十卷梁簡文○王雱注莊子十卷○李頤莊子集解二十卷○王元集解莊子二十卷○李軌莊子音一卷文如海注莊子十卷○成元英注莊子三十卷○張昭注莊子補十卷○呂惠卿注莊子十卷

兪琰注陰符一卷○李靖陰符機一卷○陰符經太無傳一卷○陰符經辯命論一卷○陰符○劉處元注陰符一卷○侯善淵注陰符一卷○朱元晦注陰符一卷○彭曉注陰符三卷○一卷○蹇昌辰注陰符一卷○李筌注陰符一卷○杜光庭注陰符一卷○唐淳注陰符二卷三卷○蕭眞宰注陰符三卷○黃居眞注陰符一卷○沈亞夫注陰符一卷○任照一注陰符陰符經一卷○陰符七家注一卷○赤松子注陰符三卷○張果注陰符一卷○陸佃注陰符

陰符經

一卷珞琭子○黃石公素書一卷張商英注○宋齊丘化書六卷

子三卷張志和○達觀子一卷○劉子一卷○天隱子一卷○元中子三卷杜登暉○元筌子又三卷何瓌注○亢倉子三卷王士元○無能子三卷唐光啓○同光子八卷劉無待○元眞子五卷張齊融○無名子一卷張太衡○元子五卷○廣成子十三卷商洛公撰張太衡注○○抱朴子內篇二十卷又外篇三十八卷葛洪○符子二十卷符朗○賀子十卷賀道養○少唐子十卷唐滂○蘇子七卷蘇彥○宣子二卷宣聘○陸子十卷陸雲○幽求子二十卷杜夷道淳○關尹子言外旨九卷陳顯微○鶡冠子八卷楚隱人○莊成子十二卷○蹇子一卷○文子十二卷○李暹注文子十二卷○文子釋音一卷○文子統略一卷○關尹子注九卷牛列子音義一卷○列子指歸一卷○文子十二卷徐靈府注○朱元注文子十二卷○朱弁注

藏內景圖一卷唐女子胡愔○黃庭外景圖一卷○黃庭五藏道引圖一卷○黃庭圖證訣一
九仙居○黃庭五藏道引軸經一卷○黃庭五藏圖一卷○老子黃庭內視圖一卷○黃庭五
景內篇四卷超遙子注○黃庭玉景篇二卷○黃庭二景三皇內譜一卷○內景中黃經二卷
庭外景玉經注訣一卷○黃庭內外玉景經十卷蔣愼修注○黃庭內外景經二卷○黃庭玉
○黃庭外景經三卷李子乘注○黃庭祕言外景經一卷尹眞人注○黃庭中景經一卷○黃
一卷白履忠注○黃庭祕言內景經一卷尹眞人注○黃庭內景保生延壽訣一卷務成子注
黃庭內景經一卷務成子注○黃庭內景經一卷梁丘子注○又六卷五家注○黃庭內景經

黃庭經

陰符太丹經解一卷
義一卷○陰符經元義一卷張魯○太丹黃帝陰符經一卷房山長注○陰符太丹經一卷○
一卷○陰符經解題一卷○陰符經章句疏三卷張彬卿○陰符太元傳一卷○陰符經五賊
○釋白論集陰符元義五卷○陰符心法三卷胥元子○頌陰符經一卷元陽子○陰符經訣
經一卷杜光庭○陰符十德經一卷葛洪○陰符經疏三卷袁淑眞○陰符經頌三卷太元子
一卷李筌○新注陰符經序一卷○陰符天機經一卷○陰符經元談二卷元解先生○陰符
經正義一卷韋洪○陰符經要義一卷又陰符經小解一卷元解先生○驪山母傳陰符妙義

天眞皇人經一卷○太上廻元九道飛行羽經一卷○大洞眞經一卷○上清洞元內經一卷

諸經

碧至藥論一卷

契特行丹一卷○參同契五相類一卷魏伯陽○金碧五相類參同契一卷陰眞君○參同契彭曉○明鏡圖訣一卷彭曉○參同契還丹火訣一卷○參同契大丹次序火數一卷○參同易丹書一卷○參同契手鑑圖一卷○參同契金碧潛通訣一卷○參同契分章通眞義三卷一卷張處○周易參同契發揮九卷○參同契太易二十四氣修煉太丹圖一卷○參同契太儲華谷注參同契三卷○全陽子參同契釋疑三卷○又易外別傳一卷○參同契太易志圖同契解三卷陳顯微○上陽子參同契注三卷○參同契合金丹形狀十六變通眞訣一卷○注○陰眞君注參同契三卷○宋張隨注參同契三卷○朱元晦注參同契三卷○抱一子參周易參同契三卷魏伯陽撰抱素子注○又五卷翟直躬注○陰陽統略參同契三卷徐從事

參同契

○黃庭內景五藏六府補瀉圖一卷○無仙子刪正黃庭經一卷歐陽修

藏經一卷○黃庭內景眞形篆一卷○黃庭養神經一卷○黃庭內景五藏六府圖一卷胡悟

卷青鸞子○黃庭集訣一卷陶眞人○黃庭經訣誦一卷○黃庭五藏論七卷趙業○黃庭五

元素經一卷○內眞妙用經一卷○內眞經二卷○大道法元君說太陽元精經二卷○老君卷○靈寶安宅妙經一卷○靈寶滅度經一卷○靈飛六甲經一卷○三元眞經一卷○中央○度生死經一卷○神僊歷藏經一卷○金泛丹經一卷○三陽經一卷○坐仙翁因緣經一元經十卷○流珠丹經一卷○玉京山經一卷○成淸經七卷○峨嵋赤城隱士伏藥經三卷青要紫書金根經一卷○太上洞元靈寶部經一卷○九域經一卷○妙眞經一卷○靈寶昇眞一本際一經卷○太上老君枕中保生祕密經一卷鄭元一注○太上黃素經一卷○太淸術經二卷○上淸鎭元靈策經一卷○天眞皇人九仙經一卷唐葉靜能撰僧一行注○太元術經七卷崔知操○太上三天正法經一卷○太上正一修眞玉經三卷○上淸丹景隱地八經三卷○神寶經一卷斐眞人○天童護命妙經一卷○紫府元珠經十卷曹唐○靈奇墨子龍文鮮甲元紀帝瑞神經二卷○入室思赤子經一卷○老子鎭元靈經七卷○皇人守三一身經一卷○老子守三一經一卷○太上老君歷劫經一卷李通○太上玉歷經一卷○河圖子西升經疏三卷○老子存一經一卷○老子中經一卷○老子戒經一卷葛洪撰○老子修道邈注○又四卷李榮注○又二卷韋處元注○又二卷劉仁會注○又二卷曹道冲注○老寶元微妙經一卷○混元聖紀經一卷尹文操撰○老子西升經四卷冲元子注○又二卷徐○靈寶度人經三卷○又四卷李少微注○又四卷成元義注○靈寶五星祕授經一卷○靈

○清虛眞人王君內傳一卷魏華存○正一眞人張君內傳一卷王契○清虛眞人裴君內傳
神僊感遇傳五卷○神僊後傳十卷王方慶○疑仙傳三卷○太元眞人茅君內傳一卷李遵
卷杜光庭集○玉清祕籙二十卷○僊傳拾遺四十卷杜光庭○續僊記百三十卷宋樂史○
見素子○道學傳二十卷馬樞○續神仙傳三卷沈汾○八仙傳一卷江稹○墉城集僊錄十
人錄三卷吳淑○竇仙傳三卷何光遠○仙隱傳十卷孫夷中○集仙傳十卷又洞仙傳十卷
仙傳一卷朱思祖○八仙圖一卷郟氏○神仙傳略一卷葛洪○神仙纂要錄一卷又江淮異
列仙傳二卷劉向○列仙傳贊三卷孫綽○列仙傳贊二卷郭元祖○列仙傳十卷葛洪○說

傳

三卷○四十九章經一卷
善淵注○又一卷劉本注○又一卷杜光庭注○又一卷合明子注○黃帝鑄鑑二儀通眞經
注○又一卷吳中起注○又一卷周申注○又一卷孫膺注○又一卷李道純注○又一卷侯
卷○老子說十三靈無經一卷○五公子問虛無道經一卷○老君說常清淨經一卷董朝奇
都律二十五卷○玄都律編八卷○上清神州七轉七變舞天經一卷○文始先生說道經一
經一卷○鴻寶萬畢經六卷○靈寶先師太山北斗神光經一卷○大尊禁戒妙經一卷○玄
說六丁六甲玉女眞神祕經一卷○混元經二卷○狼狐經一卷○老子靑囊經一卷○三甲

九天採訪眞君傳一卷○南嶽九眞人傳一卷○東華司命楊君傳一卷○成都山望仙宮十一卷○三茅處士王潛傳一卷○緱嶺會眞王氏神仙傳五卷杜光庭○九天元女傳一卷○傳一卷鄧子雲○劉善慶傳一卷○聶錬師傳一卷吳淑○侯眞人傳一卷盧播○陶弘景傳蘇君記一卷周季通○瞿童述一卷温造○東極眞人傳一卷李堅○蘇耽傳一卷○裴元人卷○蔡尊師傳一卷○葉法善傳一卷劉谷神○謫仙崔少元傳一卷王元師撰○元州上卿邋修行傳一卷胡法超○洪崖先生傳一卷張說○胡慧超傳一卷冲虛子撰○潘尊師傳一僊君傳一卷○蘇君記一卷周季通○紫陽眞人周君傳一卷華嶠○眞系傳一卷李渤○許傳一卷王羲之○陳先生傳一卷孔稚珪○王喬傳一卷○嵩高寇天師傳一卷宋都能○成卷○劉君內記一卷王珍○太上眞人內記一卷李氏○九華眞妃內記一卷○僊人許遠游內傳一卷○漢天師內傳一卷○樓觀內傳三卷○樓觀本行傳一卷○青城山羅眞人記一柏眞人升僊太子傳一卷○華陽陶先生內傳三卷賈嵩○雲中先生內傳一卷○許氏神僊師內傳一卷謝良嗣○雲阜山申僊翁傳一卷○周義山內傳一卷○劉眞人內傳一卷○桐喜內傳一卷兜谷先生○神僊內傳一卷又晉洪州西山十二眞君內傳一卷胡慧超○吳天○又一卷孫恩邈○南嶽夫人內傳一卷范邈○紫虛元君魏夫人內傳一卷項宗○關令尹一卷鄭雲子○僊人馬君陰君內傳一卷趙昇○太極葛僊翁傳一卷○老君內傳三卷尹喜

記一卷王瓘

卷王坤○晉州羊角山唐觀記一卷李用能○老君青羊肆瑞甎應見記一卷○廣黃帝本行一眞人二十四治圖一卷○元化圖一卷朱閑集○混元圖十卷杜光庭○太清宮簡要記一卷○元始上眞記一卷○紀聖賦一卷○山水穴實圖一卷○二十四化記三卷段世貴○正道經傳授年載記一卷杜光庭○平都山元都觀記二卷陰長生成仙處○神光寺聖蹟記一錄異記四卷道教靈驗記二十卷又歷代帝王崇道記一卷杜光庭○眞教元符三卷戴簡○本行記一卷○傳仙宗行記一卷陰日用○邊洞元升天記一卷○體元眞人顯異錄一卷○老子私記十卷梁簡文帝○太上混元皇帝聖紀十卷楊士善注○老君現蹟記一卷○尹喜老君始終記一卷○混元皇帝升天記一卷○老子出塞記一卷宣虞○老子化胡經十卷○

記

子自序一卷○華陽子自序一卷

湘神仙顯異錄三卷○問政先生聶君傳一卷徐鍇○申儒先遇神和子傳一卷○靈人辛元一卷○漢天師外傳一卷○賀蘭先生傳一卷○碧虛先生傳一卷○江西續仙錄一卷○湖傳三卷○廣成先生劉天師傳一卷趙檜○華頂先生張天師傳一卷○桐柏眞人王君外傳眞記一卷○委羽山眞人司馬君傳一卷○李先生傳一卷○王仙聖母傳一卷○謝自然別

雜著

論一卷李元卓○一切道書音義序一卷史崇○畢夷祕照論一卷李淳風少卿○九霄君論一卷○吳天師論一卷○大道感應論三卷○幽傳福壽論一卷○莊列十一卷○太易保生論一卷鮮遂○通眞論一卷陶植○神仙祕論一卷○十異九迷論一卷李三十八卷○道典論三十卷○雲中子論一卷王鶴○養生論一卷廣成子○五嶽眞形序論○混元正理論一卷○人元長生論一卷朱枌○大道攝生論一卷李泳○長生正義元門論惑論一卷吳筠○陶陸問答一卷○三教解紛論十五卷孫夷中○千金養生論一卷孫思邈眞論一卷李道綱○靈信經旨一卷○太元三教論一卷張融○道釋優劣論一卷又辯方正道形神論一卷○正一論一卷○答客論一卷○道體論一卷○保眞養生論一卷○靈寶修道清曠論一卷王承祐○重眞記一卷蘧敏○學道登眞論二卷○道生旨一卷谷神子○大○坐忘論三卷司馬承禎○又一卷吳筠○葛僊翁序一卷葛洪○龍虎篇一卷孫思邈○大又復淳化論一卷又形神可固論一卷吳筠○辨疑論一卷施肩吾○中元論一卷李延章集一卷劉進喜○三元精辯論一卷白履忠○神僊可學論一卷又元綱論三卷又心目論一卷守白論一卷○任子道論一卷魏任賕○夷夏論一卷顧歡○任賕顧道士論三卷○顯正論

論

○仙佛同源一卷○心書一卷趙古蟾
篇注釋三卷無名子○悟眞篇講義七卷夏宗禹○清華祕文○眞詮二卷○規中指南一卷
卷陳摶○玉清金笥寶錄○悟眞篇注疏八卷翁葆光注戴起宗疏○悟眞三注五卷○悟眞
忌訣一卷○雲笈七籤百二十二卷張君房○金丹四百字解一卷○還源篇一卷指元篇一
誥十卷晁鵬注○老君家令一卷○赤松子八誡錄一卷陳摶○許旌陽遺教一卷○遵戒避
二卷○晉簡文談疏六卷○游元桂林二十一卷又元書通義十卷張譏○太始天元玉册元
卷○謫仙心鑑二卷○廣成集五十四卷○三洞珠囊三十卷○四子統略一卷○造化權輿
威儀要訓二卷○道要三十卷○無上祕要七十二卷○道學要一卷杜冲和○上清紫書二
陳七子○太上道鑑四卷張仙庭○上清大中眞鑑錄一卷王松年○道德消魔略例一卷○
庭○玉清隱書一卷尹先注○潛眞祕術一卷○歷鑒天元主物簿三卷○付道內眞訣一卷
范修然○元門樞要一卷杜光庭○道門四子治國樞要二卷范乾九○道門樞要一卷杜光
○先天紀三十六卷王欽若○上清文苑四十卷樂史○仙苑編珠一卷王松年○至言二卷
三卷黃仲山○左慈眞人助相見想戒一卷○神異書三卷元眞子○修行旨要三卷朱洞微
符書一卷寶子通○玉清祕錄二十卷○太平經白七十卷○龔古書三卷范朝○元珠龜鑑
石函記二卷許旌陽○眞誥十卷又登眞隱訣六十卷又上清握訣三卷陶弘景○靈臺祕寶

氣法一卷王弁○養形上六氣法一卷○神僊大道六字氣術一卷○神僊服食五牙氣眞經
諸家得道氣訣一卷○服氣長生度世經訣一卷○吐故納新除萬病法一卷○商量新舊服
申天師○莊周氣訣一卷○服氣訣一卷○氣法要妙志訣一卷○元宗商量氣訣一卷○纂
上清氣經三卷○新舊氣經一卷延陵君集○服氣精義論三卷白雲先生○服氣要訣一卷
一卷○太清不傳氣經一卷○太無先生氣經二卷李奉時○服氣要經一卷中皇子○道德
洞氣訣一卷○流珠行氣法一卷○法眼六氣法一卷○太清調氣經一卷○太清氣養生經
○修眞府元洞幽訣一卷○谷神記一卷○九眞中經二卷○元氣論一卷○靜氣論一卷○
三一訣一卷○出生入死法一卷王元正○四氣攝生錄一卷穆商○四氣攝生圖一卷劉鼎
孫處士○服氣經二卷○氣術經一卷○神僊祕一法一卷○調氣養生錄一卷○神僊密授
徽○尤眞人服氣長生訣六卷○王老咽氣經一卷○服氣口訣一卷樊宗師○眞氣銘一卷
公述○中山玉櫃神氣訣一卷張道陵○服內元氣訣一卷煙蘿子○內指通眞訣一卷陸知
○養生服氣訣一卷○調元氣訣一卷○調三元氣訣一卷李眞人○太和眞氣訣一卷河上
生氣訣一卷唐大中人○修生養氣訣一卷司馬承禎○氣訣一卷孫思邈○張果氣訣一卷
氣經新舊服法三卷唐康仲能○康眞人氣訣一卷同上○服內元氣訣一卷同上○太無先

吐納

靈寶內觀經一卷○大洞眞經一卷○胎息定觀經一卷○定觀經訣一卷○太上天帝青童內視

胎息氣術一卷○六祖達摩眞訣一卷王元政○諸家胎息口訣一卷○胎息祕訣一卷○服胎息留命術一卷○胎息浜流橋珠還元訣一卷○修養氣經一卷○卷○聖神歸眞胎息訣一卷崔元眞○胎息經頌一卷○胎息錄一卷○胎息還元祕訣一卷息委氣術一卷○胎息精微論三卷○修眞胎息歌一卷○胎息元妙一卷○抱一胎歌訣一聖胎神用訣一卷○胎息旨要一卷○心印胎息蛻殼妙道訣一卷○元眞胎息訣一卷○胎訣一卷○胎息氣經三卷○胎息訣一卷○元君胎息經一卷○葛洪胎息要訣一卷○玉皇太上胎息精義論一卷○太上告王母服氣胎息令氣通訣一卷○證道胎息服氣絕粒長生

胎息

經祕密圖一卷孫思邈○赤松子服氣經一卷

生○金鏁子訣一卷孫眞人○運元眞氣圖一卷葛仙翁○老子道氣圖一卷○內外神僊中卷○三洞上清眞元子集錄一卷○十二時採一歌一卷○神僊食氣金櫃妙錄一卷京里先三卷○保神經一卷○保聖長生經三卷○五廚經一卷○養生適元經一卷○風露僊經一一卷○六子氣訣一卷○三一帝君經一卷○中黃經一卷○金房內經一卷○紫陽金碧經

卷○張果休糧服氣法一卷○無上道絕粒訣一卷○停廚圖方一卷○休糧諸方一卷
太上老君中黃妙經一卷○太清經斷穀諸要法一卷○太清斷穀法一卷○斷穀諸要法一
辟穀
祀
導引圖一卷陶弘景○宋少陽導引錄三卷○五藏導引明鑑圖一卷○導引治身經一卷吳
先生按摩圖一卷○導引圖三十六訣一卷○新說導引圖一卷○唐上官翼養生經一卷○
卷○黃帝導引圖一卷○十二月導引圖一卷○導引養生圖一卷○五禽導引圖一卷○許
氣經一卷○導引養生經一卷○服御五牙導引元精經一卷陸修靜○太清導引養生經一
老子五禽六氣訣一卷○六氣導引圖一卷○黃帝導引法一卷○按摩要法一卷○導引調
導引
觀經一卷又一卷嚴輔璨
卷○存神鍊氣銘一卷○元珠心鑑詩一卷○坐忘眞一寶章一卷○了一歌一卷○老子內
一卷○皇人三一圖一卷○存五星圖一卷○五帝雜修行圖一卷○老子道德經存想圖一
○立內眞通元訣一卷○修生存思行氣訣一卷○老子存思圖二卷○老子存三一妙訣圖
大君傳一卷○大道存神五藏論一卷○內眞通明歌一卷○九眞祕訣一卷○內明訣一卷

玉清內書二卷○黃帝九鼎神丹經訣二十卷○老君八純元鼎經一卷○老君丹經一卷○

外丹

要一卷陳冲素○金丹百問一卷李光元

賦一卷○陳先生內丹訣一卷○青提帝君內丹訣一卷○金丹正宗一卷胡混成○內丹三還指歸訣一卷○內丹書一卷○諸眞內丹口訣一卷○洞元子內丹訣一卷○陶眞人內丹內丹出入生死訣一卷○紫河車訣一卷○南統大君內丹九章經一卷○神僊內外七返七祕藏一卷崔希○妊妊歌一卷○金丹大要十卷○眞一子還丹內象金鑰匙一卷○神僊鍊論一卷裴氏○七返還元內丹訣一卷○旣濟龍虎訣一卷○內丹歌一卷廣德先生○內丹○修身歷驗一卷○還元丹論一卷李元光○修眞內鍊祕妙諸訣一卷○華林隱書陰丹妙君五精論一卷陰長生○還丹金術黃老經一卷陶植○羅公遠記一卷○眞元妙道經一卷經一卷○周易內祕訣一卷淳于成○醫生月令一卷吳興姚禧○蓍生論一卷吳筠○陰眞用訣三卷○金液頌一卷○金液中還祕訣一卷○正一眞人十二時修神丹歌一卷○陰丹卷○修眞延祕集三卷○煙蘿子內眞通元訣一卷○王眞人陰丹訣一卷王長生○內眞妙黃元經一卷○天皇經一卷○眞子保一祕訣一卷○黃帝玉房祕訣一卷○黃帝玉櫃訣一

內丹

上龍虎展九都金祕指仙經一卷河上公注○老君修煉太一三使還命大丹指訣經卷唐海○草衣子還丹契祕圖一卷元子○金藏經二卷茅君○還金篇一展掌訣一卷嚴眞人○太後訣玉清內書大藥終篇一卷○龍虎一卷○黃帝神竈經三卷孫思邈○黃壺經三卷陶植一卷○靈飛散傳信錄一卷齊推○大還心鑑一卷○丹論訣旨心鑑一卷張元德○金丹肘一卷盧遵元○九眞中經四鎭九方一卷○紫微丹砂表一卷○大丹會明論一卷○玉碑子一卷張道陵○元君肘後方一卷○大還丹金虎白龍論一卷唐還陽子○太上肘後玉經方一卷○金木萬靈訣一卷葛洪○靈砂聖石玉露丹訣一卷○黃輿金丹密訣一卷○剛子訣道華○洞源子龍虎歌一卷○五金龍虎歌一卷葛洪○龍虎大丹訣一卷○爐鼎要妙圖經語一卷唐守眞子○金虎元君訣一卷○還金術一卷陶植○土兌訣一卷○龍虎丹一卷侯一卷魏伯陽○指黃芽成大還丹歌一卷○中還丹糝製術一卷○龍虎糝製法一卷○秦鑑卷陳少微○九轉流珠神仙丹經二卷○神仙庚辛經一卷○大丹記一卷又大丹九轉歌訣金丹一卷○太易丹書一卷○太易陰陽備訣手鑑圖一卷○丹華經一卷大洞煉眞寶經一三卷劉演○大洞煉眞寶經修服丹砂妙訣一卷陳少微○太清石壁記一卷蘇元明○太清經一卷陰長生○五金髓經一卷王白雲○日月混元經一卷元光○龍虎上經金碧潛通訣龍虎經一卷○太上眞君石室祕服食還丹驗一卷常子田○龍虎上經金丹訣一卷○三皇

馮明生○靈寶還魂丹訣一卷○服金丹應候訣一卷○忠州仙都觀陰眞君金丹訣一卷○方一卷蘇遊○紫金白丹訣一卷○煉五神丹法一卷○赤龍金虎中鉛煉七返丹砂訣一卷九丹神祕經一卷○道證一卷左掌子○丹經訣要一卷孫思邈○石精大丹法一卷○神丹人○金液指掌論一卷蘇元素○得一歌一卷○丹臺新錄九卷夏白章○神丹中經一卷○一卷陰長生○還金丹訣三卷陶植撰宋辭注○金丹眞訣一卷○金液丹祕訣一卷羅浮眞李眞人還丹歌一卷○金精石液訣一卷○諸家丹訣一卷○上清眞祕訣一卷○注金丹訣訣四卷○龍虎指眞訣一卷○通幽訣一卷○雜丹訣一卷○彭仲堪易成子大丹訣一卷○眞○龍虎丹訣一卷魏伯陽○龍虎丹櫃訣一卷○龍虎丹名別訣一卷○金陵子龍虎還丹一卷○金液小還固命丹砂論一卷朱房○葛僊公歌訣一卷○靈砂受氣用藥訣一卷崔元巨勝歌一卷○陰君金木火丹論一卷○修丹砂狀一卷○丹數子三卷○密付大還丹口訣心訣一卷○道術指歸望江南一卷○金石相數篇一卷○金液歌一卷○證大丹訣一卷○伯陽○中元論一卷唐李延證○神僊金汋經三卷○燒煉祕訣一卷孫思邈○元君付道傳妙簡一卷○太乙眞人五行重元論一卷○日月元樞一卷唐劉知古○火鑑周天圖一卷魏指元篇一卷陳圖南○七返靈砂歌一卷魏伯陽撰黃君注○金丹賦一卷○青霞子龍虎訣蟾子元英○黜假驗眞一卷楊無名○太丹歌一卷通元子○張果進服丹砂訣一卷○九室

元陽子九轉金丹歌一卷○馬明君龍虎傳一卷○眞一子還丹內象龍虎訣一卷○龍虎變雪圖一卷○大還丹照鑑登仙集一卷○玉芝五大還丹訣一卷○鬼谷先生還丹歌一卷○潛通入藥火鑑記一卷崔元眞○白雪子通眞祕旨五行圖一卷○張子陽周易潛契神符白元珠歌逍遙歌內指黃芽歌一卷通元先生○金碧經一卷金碧潛通經一卷羊參微○金碧虎丹訣一卷金液丹訣一卷陶植○青霞子寶藏論三卷蘇元明○青霞子授茅君歌一卷○四家要訣一卷○羣仙論金丹大藥歌訣一卷任逍遙○陶眞人金丹訣三卷陶弘景○服龍○賢解錄一卷唐紈于泉○明眞諦道論一卷張龜○龍虎金液還丹通元論一卷蘇元明○一卷○魏伯陽感應訣一卷○龍虎還丹通元要訣二卷蘇元明○造化伏汞圖一卷昇元子還丹訣一卷○龍虎大丹形狀一卷○陶眞人金丹訣一卷○神丹經訣十卷○金木萬齡訣妙經二十一轉訣一卷○麻姑歌一首狐剛子五金訣疏一卷○狐剛子粉圖一卷○龍虎大卷孫思邈○大丹詩一卷○大丹龜鑑一卷○龍虎大丹作用頌一卷○太白山十煉聖石神卷羅子一○九轉眞訣一卷○黃白祕法二十卷○眞儀總鑑三卷夷眞子○龍虎亂日篇一○魏眞人詩一卷○鉛汞五行圖一卷曹聖圖○大丹至論一卷嚴靜○修眞歷驗抄幷圖一祕盟了議口訣一卷○龍虎還丹詩一卷和士安○五金雜訣二卷○王君立制丹砂訣一卷鉛汞指眞一卷○徐眞君丹訣一卷○龍虎通元訣一卷孫思邈○道術藥徑歌一卷○大藥

卷○煉服雲母法一卷陶弘景○神僊餌石幷行藥法一卷京里先生○淮南王煉聖石法一卷梅彪○鍊三十六水石法一卷○金石藥方一卷○小玉消丹應候訣一卷○伏藥經三卷○太清諸石變化神僊方集要一卷陶弘景○仙翁煉石經一卷○石藥爾雅○服雲母粉療病方一卷韓蘇法師○太清眞人煉雲母訣二卷孫思邈○金石藥法一卷○金石靈臺記一卷○金石靈臺刊誤一卷○太清論石流黃經一卷○雲母論二卷唐崔元眞

金石藥

田通元祕術方三卷鄭元

劍訣大丹法一卷○峩嵋山神異記三卷張道陵○黃芽河車法一卷○返魂丹方一卷○園房鑒源三卷獨狐滔○草金丹法一卷○蓬萊山草藥丹訣一卷黃元鍾○靈劍子許眞君○祕法一卷○還陽先生鉛黃芽傳一卷○金液三魂法一卷○金石還丹術一卷狐剛子○丹還丹龍虎歌一卷元陽子○水簾洞大還丹賦一卷○通元祕要術三卷唐道光○道書口訣蓬萊東西竈還丹歌一卷魏伯陽○蓬萊西竈還丹歌一卷○金石眞宰通微論一卷○金液一卷劉演○金液神丹經一卷○金液神氣經十卷○金華玉女經一卷○東竈丹經一卷○一卷○元悟眞人還丹一卷○十二時龍虎神訣歌一卷○魏眞人還丹訣一卷○金碧要旨化神候訣一卷○達元子大道指歸金丹祕訣一卷○老君授尹喜煉丹訣一卷○丹砂妙訣

要訣一卷○李八百方一卷○太清經諸藥草木方集要一卷○太清神僊服食經五卷○神靜神論一卷○攝生服食禁忌一卷○攝生藥忌法一卷○鍊花露僊醪法一卷○服餌保眞證驗一卷○太清石壁靈草記一卷蘇元明○服餌僊方一卷○孫思邈枕中記一卷○大道神僊服食經一卷○老子妙術靈草一卷○老子服食方一卷○草石隱號一卷○神珠草藥服至藥人形神論一卷○漢武服餌法一卷○至藥詩一卷王賢芝○神武藥名隱訣一卷○經一卷陶弘景○菊潭法一卷○採服松葉等法一卷司馬承禎○神僊長生藥訣一卷○辯養生神僊方三卷○洞靈僊方一卷梁元子○僊茅根方一卷○黑髮酒方一卷葛洪○達靈卷○白雲僊人靈草歌一卷○經食草木法一卷陶隱居○神僊得道靈藥經一卷張道陵○卷○芝草黃精經一卷○神僊芝草圖二卷○靈寶服食五芝品經一卷○延壽靈芝瑞圖一靈寶神僊玉芝瑞草圖二卷○太上靈寶芝品一卷○芝經一卷○靈芝記五卷○種芝經九

服餌

鍾乳論一卷褚知載○新修鍾乳論一卷吳升

宰通微論一卷○變煉二石術一卷○石藥異名要訣一卷王道冲○鐵粉論一卷唐蘇遊○卷○服朱砂訣一卷○龍虎制伏丹砂雄黃法一卷○鍊金丹秋石訣一卷○橐籥子金石眞卷楊知元○赤松子金石論一卷○還金術一卷陶植○五金題術一卷○金石薄五九數一

卷○道樞一卷○神氣養形論一卷○保生纂要一卷○養生自慎訣一卷○傳命寶銘一卷
陳少微○長生祕訣一卷○新修攝生祕旨一卷逍遙子○神僊祕訣三論三卷○易元子一
卷○施肩吾養生辯疑訣一卷○修眞隱訣一卷○理化安民除病術一卷○薛君口訣一卷
大道養生上僊雜法一卷○金房玉關保生術一卷○陶僊公勸僊引一卷○樂眞人祕訣一
鍊精存珠玉霞篇一卷○順四時理五穀谷神不死訣一卷趙遵○長生保聖纂要術一卷○
子○抱朴子別旨一卷葛洪○修眞詩解一卷馮湘○養眞要旨一卷徐元一○保生術一卷
錄一卷苻處仁○神僊修養法一卷孫思邈○養生訣一卷陶眞人○修眞指微訣一卷含光
太上元道眞經一卷○靈陽經一卷○養性延命集二卷陶弘景○又二卷孫思邈○修眞訣

修養

君固命歌一卷葛洪
卷葛氏○徐太山房內祕要一卷○新撰玉房祕訣一卷○冲和子玉房祕訣十卷○太乙眞
素女祕道經一卷○素女方一卷○彭祖養性一卷○郯子說陰陽經一卷○序房內祕術一

房中

金櫃服食方二卷○孟氏補養方三卷○集錄古今服食道養方三卷
僊服食經二十卷○服玉法并禁忌一卷○古今服食藥方三卷○服食神祕方一卷○神僊

訣一卷○許眞君修九幽立成儀一卷○醮章奏議十八卷杜光庭○洞元靈寶五嶽名山朝玉訣儀一卷杜光庭○天經醮儀一卷○醮南辰北斗儀一卷○元始靈寶五帝醮祭召眞玉道儀一卷孫夷中○安鎭城邑宮闕醮儀一卷杜光庭○醮靈官位儀一卷○黃籙齋壇眞文三洞奉道科儀二卷金明七眞撰○元都九眞明科一卷○五等朝儀一卷張萬福○三洞修

科儀

公靈寶畢法十卷○長生坐隅障五卷○修眞內象圖要訣十二卷○隄疾恆談十五卷○攝生錄三卷唐高福○攝生纂錄一卷唐王仲丘○養生要錄一卷孫思邈○鍾離授呂修眞祕要經一卷○海蟾子詩一卷○元黃子擬漁父詩一卷○遠俗銘一卷○元陽子歌一○明先生詩一卷○崔元眞歌一卷○赤松子歌一卷○雲中子還命訣一卷○牲箴一卷○卷○煙蘿子內眞通元歌一卷○養生保神經一卷○鄧隱峰歌一卷○東長子遇道歌一卷養性雜錄一卷孫思邈○退居志一卷孫思邈○內指通眞訣二卷韓知嚴○胡證玉景歌二隱○修眞祕旨訣一卷徐元一○十四家修行祕術一卷○煙蘿子養神關鍵祕訣圖一卷○攝生經一卷唐郭靄○長生攝養儀經一卷○三眞旨要玉訣一卷○修眞祕旨十卷司馬道卷○混俗頤生錄二卷劉詞○羅浮山石壁記一卷○繕生養性法一卷○繕生集略一卷○○修行要訣一卷李審眞○頤神論一卷○谷神賦一卷○谷神祕妙三卷○茅君靜中吟一

帝八卦眞形圖一卷○太清越章一卷○太清洞元靈寶元始五方赤書自然眞文經一卷○太上北帝天蓬壇場印圖一卷○太極左公說神符經一卷○八卦僊人祕訣一卷○黃○祭六丁神法一卷○黃帝六甲符訣一卷○靈飛六甲左右內名玉符一卷○天蓬神咒一卷○九天元女六甲將軍手訣一卷○九天元女妙法一卷○六丁通應玉女眞籙手訣一卷墨子枕中記二卷○女青鬼律十卷○老子六甲祕符妙錄一卷○修六丁八史用事科法一

符籙

度金書三百二十卷

虛章一卷又靈寶步虛詞一卷陸修靜○金眞飛元步虛玉章一卷○靈寶步虛經一卷○濟一卷○太上醮儀一卷○禹步儀訣一卷○修眞祕旨朝儀一卷○步虛洞章一卷又昇元步宅齋儀一卷又靈寶自然行道儀一卷杜光庭○太上二十四化醮儀一卷○太上迎送壇儀○靈寶奏醮普天衆眞儀一卷○靈寶祈謝天神儀一卷○靈寶祈五穀醮儀一卷○靈寶安圖內元經禳災九壇醮儀一卷杜光庭○靈寶拜章儀一卷○靈寶九等齋壇式一卷張先生德儀一卷○祭玉女神法一卷○太上明眞救護章儀一卷○太上三元醮儀一卷○太上河太上三洞度人出家儀一卷○靈寶明眞齋戒燈儀一卷杜光庭○靈寶玉匱明眞六齋言功儀經一卷司馬子徵○入靜儀一卷○新修旨要三卷宋同微○眞壇刊誤論一卷張若海○

眞飛行羽經一卷○上清天心正法三卷○太上靈書三魂七魄經一卷○天一神符行度記三洞瓊綱一卷唐張仙庭○太上靈寶飛行三界妙經一卷○禁制虎獸符法一卷○太上洞服藥法一卷楊遇○青崖子神僊金銀論一篇掌決圖一卷○太上三五禁氣步罡法一卷○○秦乾祕要三卷○九證心戒一卷楊嗣復○三五思神圖一卷○山栖要錄一卷○守庚申清洞眞瓊宮五帝靈飛六甲內文三卷○上清瓊宮靈飛六甲籙一卷○北帝元樞內章一卷上北帝治病道法一卷○高上紫虛法籙三卷○靈寶五始五老赤書玉篇眞文經三卷○上葉靜能○太上北帝靈文一卷同上○延壽赤書一卷唐裴煜○天老神光經一卷蔡登○太經一卷○三尸經一卷○老子三尸經一卷○孫眞人延生長壽經一卷○北帝靈文三卷唐綱行地紀金簡玉字上經一卷○北帝三備經三卷○罔象成名圖一卷唐張果○北帝神咒卷○洞眞太上上皇氏籍定眞玉籙一卷○洞眞龍景九文紫鳳赤書一卷○太微帝君步天○靈寶洞元大道無極自然眞一五稱符經二卷○天一太一日月星辰二十八宿行藏記一災解厄吉兆玉篆一卷○太上玉眞章訣三卷○靈寶吞服眞文玉字一卷○靈寶五符三卷籙一卷○上清太上元籙一卷○上清洞眞紫蘭北壁眞文一卷○眞教元符三卷戴簡○禳符五色券五卷○太上洞元靈寶投簡符文要訣一卷○神虎隱文一卷○太上靈寶護身符太上習儀經契籙一卷○金書玉券一卷蜀任法知○金書祕字一卷○紫文丹章一卷○佩

卷明焦竑撰○御註道德經二卷順治十三年○老子說略二卷清張爾岐撰○道德經註二卷蘇轍撰○道德寶章宋葛長庚撰○道德眞經註四卷元吳澄撰○老子翼三卷老子考異一卷○老子注二卷○道德指歸論六卷漢嚴遵撰○老子註二卷魏王弼撰○道德經解二卷宋卷一百四十六○陰符經解一卷○陰符經考異宋朱熹撰○陰符經講義四卷宋夏元鼎撰

清四庫全書道家

三十六天位圖一卷○萬靈朝眞圖五卷三皇眞形圖一卷○森羅萬象北斗星君圖一卷形圖一卷○五眞圖一卷○太元金闕三洞八景陰陽僊班朝會圖五卷孫光憲○修眞登昇圖三卷杜光庭○亳州太清宮混元皇帝變見靈蹟圖一卷薛玉○寧州寧眞縣二十八宿眞內音一卷○雷篆玉牌三卷○三皇內文一卷○諸天隱語洞章玉訣一卷○聖祖歷代應見卷○天皇內文一卷○內諱隱文一卷○紫微內庭祕籙二卷○房山長大篆符一卷○三皇四卷○金虎眞符一卷○太上符鑑一卷○七元圖一卷○祝符文三卷○十二眞君靈憲一一卷○通靈神印經一卷○六神經一卷○祕女玉法一卷○紫微元律經三卷○三部符籙一卷紅金子○醮符傳一卷○左僊翁說神符一卷○靈飛符經一卷○白羽墨翮靈飛玉符

註○陰符經解一卷明焦竑撰○陰符經贊劑一卷明方時化撰○陰符經註一卷清李光地
淑眞撰○陰符經註一卷宋俞琰撰○陰符經註一卷金劉處元撰○陰符經註一卷侯善淵
卷一百四十七○陰符經三皇玉訣三卷○陰符經註一卷唐淳撰○陰符經集解三卷宋袁
卷宋俞琰撰○道藏目錄詳註四卷明道士白雲霽撰
宋張伯瑞撰○古文龍虎經註疏三卷宋王道撰○易外傳一卷宋俞琰撰○席上腐談二
卷唐沈汾撰○雲笈七籤一百二十二卷宋張君房撰○悟眞篇註疏三卷附直指詳說一卷
倉子註九卷何粲撰○元眞子一卷唐張志和撰○無能子三卷不著撰人名氏○續仙傳三
葛洪撰○神仙傳十卷晉葛洪撰○眞誥二十卷梁陶宏景撰○亢倉子一卷庚桑楚撰○亢
契分章註三卷元陳致虛撰○古文參同契集解三卷明蔣一彪撰○抱朴子內外篇八卷晉
周易參同契解三卷宋陳顯微撰○周易參同契發揮三卷釋疑一卷宋俞琰撰○周易參同
卷漢劉向撰○周易參同契通眞義三卷後蜀彭曉撰○周易參同契考異一卷宋朱熹撰○
卷附錄一卷明焦竑撰○文子二卷周辛鈃撰○文子纘義十二卷宋杜道堅撰○列仙傳二
十卷宋林希逸撰○南華眞經義海纂微一百六卷宋褚伯秀撰○莊子義八卷莊子闕誤一
解八卷宋江遹撰○莊子註十卷晉郭象撰○南華眞經新傳二十卷宋王雱撰○莊子口義
卷附陰符經註一卷清徐大椿撰○關尹子一卷○列子八卷周列禦寇撰○沖虛至德眞經

功法一卷宋陳摶撰○極沒要緊一卷宋劉敞撰○三洞羣仙錄二十卷宋陳葆光撰○道門不著名氏亦不著時代○疑仙傳三卷不著名氏○翊聖保德傳三卷宋王欽若撰○案節坐前人作也○集仙傳十五卷不著撰人名氏○无上祕要一卷不著撰人名氏○胎息經一卷城集仙錄六卷唐杜光庭撰○洞天福地嶽瀆名山記一卷唐杜光庭撰○洞仙傳一卷宋以三卷唐王松年撰○道教靈驗記十五卷唐杜光庭撰○神仙感遇傳五卷唐杜光庭撰○墉詩訣二卷呂嵓撰○韓仙傳一卷韓若雲撰○西山羣仙會眞記五卷施肩吾撰○仙苑編珠枕中書一卷晉葛洪撰○眞靈位業圖一卷梁陶宏景撰○冥通記四卷梁周子良撰○金丹卷清陳兆成撰○古文周易參同契註八卷清袁仁林撰○古參同契集註六卷劉吳龍撰○德清撰○周易參同契註解三卷明張位撰○參同契章句一卷清李光地撰○參同契註二撰○南華簡鈔四卷清徐廷槐○南華模象記八卷清張世榮撰○觀老莊影響論一卷明釋張坦撰○莊子解三卷清吳世尚撰○南華通七卷清孫嘉淦撰○南華本義二卷清林仲懿撰○藥地炮莊九卷明方以智撰○古今南華內篇講錄十卷不著撰人名氏○南華評註清氏○莊子通義十卷明朱得之撰○解莊十二卷明陶望齡撰○南華經副墨八卷明陸西星讀道德經私記二卷清汪縉撰○道德經懸解二卷清黃元御撰○列子辨二卷不著撰人名撰○古老子二卷許翽刋○道德經說奧二卷朱孟嘗撰○道德經編註二卷清胡與高撰○

應鼎撰○讀丹錄明彭在伋撰○道書類鈔明不著名氏○攝生要語一卷明息齋居士撰○繼儒撰○化機彙參五卷明段元一撰○舍素子塵譚十卷明朱清仁撰○引年錄二卷明朱朱約佶撰○舍元子十二卷明趙樞生撰○香案牘一卷明陳繼儒撰○養生膚語一卷明陳註○玉洞藏書四卷明李堪撰○黃白鏡一卷續黃白鏡一卷明李文燭撰○觀化集一卷明眞元奧集成九卷明朱載堉編○羣仙珠玉集成四卷明代所編○悟眞篇註解三卷明張位撰○實地論二卷明代所作○霞外雜俎一卷明鐵脚道人撰○至游子二卷明人所撰○諸修齡要指一卷明冷謙撰○鶴林類集明郭本中步履常同編○龍門子凝道記三卷明宋濂十四卷附贊靈集四卷元代所作○周顚仙傳一卷明太祖製○神隱志二卷明甯王權撰○道謙朱象先編○甘水仙源錄十卷元道士李道謙撰○元品錄五卷元張雨撰○徐仙翰藻錄三卷元陳采撰○終南山祖庭仙眞內傳三卷附終南山說經臺歷代仙眞碑記一卷元李李鵬飛撰○修眞捷經九卷元余覺華撰○金丹大要十卷元陳致虛撰○清微仙譜一卷附消息論一卷元邱處機撰○中和集三卷後集三卷元李道純撰○三元參贊延壽書五卷元鑒戒錄一卷宋俞琰撰○華山志一卷金王處一撰○海瓊傳道集一卷宋洪知常集○攝生愚谷老人撰不著名氏○廣胎息經二十二卷明代所作○玄學正宋二卷宋俞琰撰○爐火定制十一卷宋呂元素撰呂太煥補○梅仙觀記一卷宋楊智遠編○延壽第一紳言一卷宋

撰○止觀輔行傳宏訣輯要十卷臧鏞堂撰又胡澍撰
蓋心鑑八卷鮑廷博撰○闡化鑑王卷魚臧撰○瓣香錄一卷鄭璞撰○悟眞篇三卷紀大奎大奎撰○仙史八卷王建章撰○昇仙集懺十二卷陳燕蘭撰○西華仙籙一卷王言撰○金義二卷梅冲撰○列仙傳校正三卷又附列仙讚一卷王照圓撰○周易參同契集韻六卷紀上○莊子獨見三十三卷胡文英撰○說莊三卷韓泰青撰○莊子解一卷吳俊撰○莊子本一卷任大椿撰○南華經傳釋一卷周金然撰○莊子因六卷林雲銘撰○贖莊子法一卷同金道果撰○道德經臆註二卷王定柱撰○老子約說四卷紀大奎撰○列子釋文二卷考異子解一卷吳鼒撰○道德經考異二卷畢沅撰○老子章義二卷姚鼐撰○道德寶章翼二卷陰符經本義一卷董德甯撰○陰符經註一卷宋葆淳撰○黃庭經發微二卷董德宣撰○老

清續文獻通考道家

極編

氏○果山修道居誌二卷清葉鈔撰○得一參五七卷清姜中貞撰○萬壽仙書四卷清曹無二六功課一卷明石室道人撰○列仙通紀六十卷清薛大訓撰○眞詮二卷清不著撰人名

緌介著明治二十五年○老子講義佐藤楚材著明治二十六年○老子道德經木山鴻古明正文廣瀨範治校明治十五年○老子道德經哲學館編明治二十五年○老子講義小宮山登撰文政四年○老子全解太田敦著天保十三年○老子摘解廣瀨建著嘉永二年○老子○老子繹解皆川愿著寬政九年○老子經古義三野元密著文化六年○老子形氣新井祜書滕舜政著元文五年○老子愚讀渡邊操著延享五年○老子本義徵滕舜政編寬延二年治回十二年○道二翁道話中澤道二撰○老子本義近藤舜政著享保十六年○老子答問弘譯明治二十年○道德讀書要覽芳賀高重編明治二十年○道德之根底大內青巒著明和解守本惠觀撰明治十九年○道德學松田正久譯明治二十年○道德學之原理久松定道學標的佐藤直方撰正德三年刋○道德之原理山口松五郎譯明治十六年○道歌百首

J'ajoute.

日本道家

校○莊子人名考俞樾著
道光二十五年○老子衍王夫之著○列子俞樾著○莊子雪陸樹芝著○莊子黃奭
道藏輯要一百九十本○道書一貫十六册○道書十二種○道藏目錄詳註李杰著

○莊子南華眞經標註二十四卷西山元註寫本
太儒著○莊子筌佐藤惟春著○莊子雕題三卷中井積德著○莊考十三卷西山元編寫本
新釋川尻寶岑著明治三十五年○莊子新釋久保得二著明治四十三年○莊子講義大野
安井小太郎講明治三十三年○莊子口義大成俚諺鈔毛利瑚珀著明治三十四年○莊子
年○莊子釋義三島毅講明治三十一年○南華經正釋大野太儒著明治三十三年○莊子
郎著明治二十五年○莊子有井範平訓點明治二十六年○莊子田岡佐代治撰明治三十
子和解菊池三九郎明治四十三年○莊子覈言杜多秀蜂文化元年○莊子講義大田才次
年○列子新釋久保得二著明治四十三年○列子國字解太田善世著明治四十三年○列
題中井積德著○列子講義小宮山綏介著明治二十五年○列子坂田丈平講明治三十一
○老莊學內田周平講○老子講義島田鈞一著○老子經諺解大成山本泰順著○老子雕
大野太儒講明治四十三年○老子諺解山本泰順著明治四十三年○老子古解市川匡著
老子哲學島津傳道著明治四十二年○老子新釋久保得二著明治四十三年○老莊講義
十一年○老子講義根本通明著明治三十五年○老子評釋河村定靜著明治三十九年○
治二十七年○老子言言戰鷲峰瑚山纂訐明治二十九年○老子正釋大野太儒著明治三

民間道書

○呂祖全書○魏元君勸世文○袁了凡立命篇○破迷宗旨○神訓必讀○三聖經靈驗圖上說三官經○金鐘傳○救生船○警夢鐘○宣講拾遺○天仙論語仙佛合宗○全人矩矱仙君純陽呂祖師功過格○不費錢功德計○善惡三果報訓○天僊正理○守戒必持○太慈恩玉歷鈔傳○繪圖玉歷至寶鈔○泰山東嶽十王寶卷○暗室燈○暗室燈註解○太微章○俞淨意公遇竈神記○竈素日期禁忌條目○東廚司命竈神靈籤○玉歷鈔傳警世○○濟煉全科○太上感應篇○感應篇讀法纂要○感應篇直講○感應篇致福靈驗○敬竈圓明斗帝勸世文○玄天上帝金科玉律○玉皇宥罪錫福○太上玄門功課經○禮斗科儀○關帝明聖眞經○關聖帝君眞經○武帝明聖經○聖帝經誦本○東嶽大帝囘生寶訓○○文昌聖願十戒○文昌帝君葆生新經○雷祖大帝救劫勸善眞經○太陽太陰星君眞經君勸孝文○文昌帝君曉世文○文昌帝君救世文○文昌帝君救劫寶筏○文昌帝君聖訓隲文○文昌帝君陰隲文註解○文昌帝君陰隲文靈驗○文昌帝君三教歸一論○文昌帝太微仙君勸善一頁○文昌帝君本願眞經○太上洞玄靈寶梓潼本願眞經○文昌帝君陰

師放生文○純陽祖師延壽育子歌○勸惜字紙良方○救急良方○推背圖

君訓男女孝歌○勸孝歌○戒賭十則○遏淫說○勸戒溺女言○捐子墮胎異報○蓮池大地理五訣○諏吉述正○壹仟篇通勝○呂叔簡先生居官刑戒八章○家規十條○宏教眞錄○龍門心法○洗心語錄○俚言○凡類○性命圭旨○慧命經○雲水集○金仙證論○注○羣仙集○返性圖輯要寶錄○修眞路引○悟性窮原○雲梯說畧○蕉窻十則○敬信

Table des auteurs taoïstes.

1. Les noms. 2. Les pseudonymes.

Nota: Quand le nom de la dynastie est énoncé en entier, c'est que l'auteur vécut et écrivit sous cette dynastie. Quand le nom de la dynastie est indiqué par son initiale seulement, H pour Han, S pour Soei, Y pour Yuan, M pour Ming, Ts pour Ts'ing, c'est que l'auteur est connu par l'Index de cette dynastie, sans détermination plus précise. Quand aucun nom dynastique n'est donné, c'est que l'époque où l'auteur vécut n'est pas connue. — Les numéros sont ceux du Canon.

I. Les noms.

Chan-seu 贍 思; Y.
Chan-ts'oung 山 琮; S.
Chang-laokoung 商 洛 公; S.
Chao-jaou 邵 若 愚, alias *Penn-lai-tzeu;* Song; 682.
Chao-young 邵 雍, *Chao-yaofou* 堯 夫, *Chao-k'angtsie* 康 節, alias 邵 子 *Chao-tzeu;* Song; onzième siècle; 1028, 1030.
Chenn-fenn 沈 汾; T'ang; 292.
Chenn-kai 沈 該; S.
Chenn-t'aitcheu 申 泰 芝; T'ang; 448.
Chenn-tcheuyen 沈 知 言; 935.
Chenn-yafou 沈 亞 夫; Song; 113.
Cheu Hoei-koan 釋 慧 觀; un bonze; S.
Cheu Hoei-linn 釋 惠 琳; un bonze; S.
Cheu Hoei-yen 釋 惠 嚴; un bonze; S.
Cheu-joung 史 榮; 1109.
Cheu-kienou 施 肩 吾, *Cheu-hicheng* 希 聖, alias *Hoa-yang-tzeu, Hoa-yang tchenn-jenn* ou *Ts'i-tchenn-tzeu;* T'ang; 243, 395, 396, 846, 927.
Cheu-t'ai 石 泰, *Cheu-hinglinn* 杏 林, alias *Hing-linn tchenn-jenn;* Song; 260, 1077.
Cheu-tch'enn 施 岑; Tsinn, mort en 373; alias *Young-ou tchenn-jenn;* 445.
Cheu-tch'oung 史 崇; T'ang.
Cheu-young 時 雍; Song; 690.
Chou-tchoungchan 樹 鍾 山; T.
Chou-ts'ai 蜀 才; S.
Fan-k'ienkiou 范 乾 九; S.
Fan-miao 范 邈; S.
Fan-sioujan 范 修 然; M.

Fan-tch'ao 范朝; T'ang.
Fan-tcheuhu 范致虛; Song; 726.
Fan-tsoungcheu 樊宗師; M.
Fang-chantch'ang 房山長; S.
Fong-k'ouo 馮廓; T.
Fong-mingcheng 馮明生; M.
Fong-siang 馮湘; M.
Fong-tch'aoyinn 馮朝隱; T.
Fong-weileang 馮惟良; Ts.
Fou-chaoming 扶少明; S.
Fou-cheunan 傅士安; S.
Fou-i 傅奕; T'ang, septième siècle.
Fou-lang 符朗; Tsinn.
Fou-tch'oujenn 符處仁; M.
Fou-tongtchenn 傅洞眞; 746.
Fou-toujenn 符度人; 843.
Han-fei 韓非; Ts'inn; 1163.
Han-tcheuyen 韓知嚴; M.
Han-tchoang 韓莊; S.
Han-tsang 韓藏; M.
Hao-tat'oung 郝大通, alias *Koang-ning-tzeu*; Yuan; 1147.
Heou-chanyuan 侯善淵; alias *T'ai-huan-tzeu;* Song; 120, 751, 755, 1048, 1123.
Heou-taohoa 侯道華; M.
Hia-ying 霞映, alias *Tong-chan tchenn-jenn;* 1229.
Hia-youtchang 夏有章; M.
Hia-yuanting 夏元鼎, *Hia-tsoungu* 宗禹, alias *Yunn-fong san-jenn*; Song; 106, 143.
Hiang-siou 向秀; Tsinn.
Hiang-tsoung 項宗; M.
Hing-nanhouo 邢南和; T'ang.
Ho-cheoutcheng 何守證; 557.
Ho-koangleao 何光燎; M.
Ho-taots'uan 何道全; 1062.
Ho-taoyang 賀道養; premiers Song, cinquième siècle.
Ho-ts'an 何璨; 741.
Ho-yen 何晏; San-kouo Wei, troisième siècle.
Hoa-kiao 華嶠; M.
Hoan-wei 桓威; Pei-Wei; 298.
Hoang-cheukoung; Tcheou? 1164, 1165.
Hoang-huantchoung 黃玄鍾; M; 909.
Hoang-kiutchenn 黃居眞; Song; 112.
Hoang-koung-kinn 黃公瑾; Song; 772.
Hoang-koung-wang 黃公望; 239, 571.
Hoang-tch'oup'ing 黃初平 alias *Tch'eu-song-tzeu;* alias *T'ai-hu tchenn-jenn;* Tsinn; 108, 610, 901, 1357.

Hoang-tchoungchan 黃仲山; S.
Hoang-t'oungkiunn 黃童君; 881.
Hoang-tzeujou 黃自如, alias *Yunn-k'oung kiu-cheu;* 1067.
Hoang-yuanki 黃元吉; 1096.
Hou-fatch'ao 胡法超; M.
Hou-hantchenn 胡涵眞; 139.
Hou-hoeitch'ao 胡慧超; T'ang.
Hou-hoeitch'ao 胡慧超; Song.
Hou-hounntch'eng 胡混成; M; 1073.
Hou-mong 扈蒙; Song; 957.
Hou ou 胡悟; M.
Hou-yinn 胡愔, alias *Kien-sou-tzeu;* T'ang; 429.
Houng-tcheutch'ang 洪知常, *Houng-mingtao* 明道, alias *Kou-li-tzeu;* Song; 1290.
Houo-cheunan 和士安; M.
Houo-tsitcheu 霍濟之; 276.
Hu-houng 許洪; Song; 761.
Hu-mingtao 許明道; Song; 229.
Hu-sunn 許遜, *Hu-kingtcheu* 敬之, alias *Hu-t'ai-cheu* 太史, alias *Hu-tsing-yang* 旌陽, alias *Hu-tou-sien* 都仙; Tsinn; mort en l'an 374; numéros 437, 444, 445, 446, 546, 558, 559, 560, 565, 566, 944.
Hu-ufou 許玉斧; Tsinn.
I-hing 一行; bonze célèbre; T'ang.
I-ying 義盈; T.
Ie-fachan 葉法善, *Ie-taoyuan* 道元; T'ang; 771.
Ie-mongtei 葉夢得; M.
Ie-tchenn 葉珍; Ts'ing.
Ie-tchennk'ing 葉眞卿; Ts.
Ie-tsingneng 葉靜能; T'ang; 224.
Jenn-fatcheu 任法知; M.
Jenn-kia 任嘏, alias *Jenn-tchenn-tzeu*; Tongouses Wei; S.
Jenn-siaoyao 任逍遙; M.
Jenn-tchao-i 任照一; Song; 111.
K'ang-tchoungneng 康仲能; T'ang.
Kao-cheouyuan 高守元; Song; 726.
Kao-fou 高福; T'ang.
Kao-siangsien 高象先; 1065.
Kao-you 高誘; Han; 1170.
Keng-koung 耿肱; Ts.
Keng-sang-tch'ou 庚桑楚, alias *K'ang-ts'ang-tzeu* et *Tong-ling tchenn-jenn;* Tcheou, disciple de *Lao-tzeu;* 664.
K'eou-k'ientcheu 寇謙之; Tongouses Wei; page 26.
K'eou-ts'aitcheu 寇守質; Song; 678.
K'eou-tsoungcheu 寇宗奭; Song; 761.
Ki-k'ang 嵇康; troisième siècle; S.
Ki-tcheutcheng 姬志貞, alias *Tcheu-tch'ang tchenn-jenn;* Song; 1126.

Ki-t'ienpao 吉天保; Song; 1166.
Kia-chansiang 賈善翔; Ts.
Kia-chanyuan 賈善淵; Song; 734, 735, 766, 1218.
Kia-cheu 郟氏; M.
Kia-song 賈嵩; T'ang; 297.
Kia-tayinn 賈大隱; T.
Kia-ts'anleao 賈參寥; T'ang.
Kia-ts'ing-i 賈青夷; M.
Kiang-kinntzeu 江金子; M.
K'iang-mingtzeu 强名子; Song; 261.
K'iang-seuts'i 强思齊; Song; 705.
Kiang-tch'eng 江澄; M.
Kiang-tsing 江精; M.
Kiang-u 江遹; Song; 724.
K'iao-fong 喬諷; S.
K'ien-tch'angtch'enn 蹇昌辰; Song; 110.
Kinn-tchoupouo 金竹坡; T'ang; 916.
Kinn-ueyen 金月巖; Song; 239, 278, 571.
Kinn-yunntchoung 金允中; 1205.
Kiou-mouo-louo-cheu 鳩摩羅什, le bonze *Kumarajiva,* cinquième siècle; T.
K'iou-tch'angtch'ounn 邱長春, *K'iou-tch'ouki* 處機, alias *Tch'ang-tch'ounn-tzeu*; commencement du treizième siècle; 134, 173, 241, 1145, 1410.
Kiu-cheng 巨生; S.
Kiu-pait'ing 瞿柏庭; M.
Ko-huan 葛玄, *Ko-hiaosien* 孝先; troisième siècle; page 16; numéro 447.
Ko-houng 葛洪, *Ko-tcheutch'oan* 稚川, alias *Ko-sien-koung,* ou *Ko-sien-wong,* ou *Pao-p'ou-tzeu;* Tsinn, commencement du quatrième siècle; 163, 830, 908, 920, 933, 1171, 1172, 1173, 1287.
Ko-tch'angkeng 葛長庚, alias *I'ai-u-tch'an;* Song; 97, 750.
Kou-hoan 顧歡; Ts'i; 704.
Kou-kou 顧谷; Tsinn; S.
Koungsounn-loung 公孫龍; fin des Tcheou; 1158.
K'oung-tcheukoei 孔稚珪; M.
Koungtzeu-meou 公子牟; famille princière de 魏 Wei; II.
Kouo-kangfong 郭岡鳳; Song; 86.
Kouo-p'ou 郭璞; Tsinn, mort en l'an 324; numéro 1019.
Kouo-siang 郭象; Tsinn; 739.
Kouo-tsi 郭霽; T'ang.
Kouo-yuantsou 郭元祖; M.
Kuan-tzeu 蜎子 ou 涓子, *Kuan-yuan* 淵; disciple de *Lao-tzeu;* 250.
Lan-minn 藍敏; M.
Lang-tchao 郎肇; 1386.
Lao-tzeu 老子, *Lao-tan* 老聃, *Li-eull* 李耳; Tcheou; contemporain de Confucius, 6e-5e siècle avant J.C.; 659, 660, 671 à 719.

Leang-k'oang 梁曠; S.
Leang-outchenn 梁悟眞; 627.
Leang-tsao 梁澡; S.
Leao-mien 廖俛; 449.
Lei-seuts'i 雷思齊; Song; 1001, 1002.
Leng-k'ien 冷謙, *Leng-k'iking* 啟敬; Ming.
Leou-fang 樓防; Song; 105.
Leou-king 婁敬, alias *Ts'ao-i-tzeu;* Ts.
Li-chaok'ing 李少卿; M.
Li-chaowei 李少微; T'ang; 85.
Li-chenn-i 李審頤; Ts.
Li-chenntchenn 李審眞; Ts.
Li-cheupiao 李士表; S.
Li-choutcheu 李叔之; premiers Song; S.
Li-fang 李昉; Song; 436.
Li-fongcheu 李奉時; M.
Li-hankoang 李含光; vers l'an 750; T.
Li-huantchenn 李玄眞; 388.
Li-i 李頤; Tsiun.
Li-jao-u 李若愚; Song.
Li-joung 李榮; Song; 715, 716.
Li-kiamouo 李嘉謀; Song; 3.
Li-kien 李堅; Song.
Li-kien-i 李簡易, alias *U-hi-tzeu;* Song; 242.
Li-kiu 李駒; Song; 1012.
Li-koang-huan 李光玄; 263.
Li-koangtchoung 李廣中; Ts.
Li-koei 李軌; S.
Li-linn 李霖; Song; 712.
Li-p'anloung 李攀龍; 132.
Li-p'engfei 李鵬飛; Yuan; 844.
Li-pouo 李播; T.
Li-pouo 李渤; M.
Li-seuts'oung 李思聰, alias *Tch'oung-miao sien-cheng;* premiers Song; 1049.
Li-sits'i 李息齊; M.
Li-sienhunn 李遷訓; Song.
Li-sinntcheu 李信之; Ts.
Li-taohuan 李道玄, alias *Tao-huan-tzeu;* Song; 1137.
Li-taokang 李道綱; M.
Li-taok'ien 李道謙; Yuan; 172, 948, 965, 1070.
Li-taotch'ounn 李道純, *Li-yuansou* 元素, *Li-ts'ingnan* 清菴, alias *Ying-tch'an-tzeu;* Yuan; 99, 103, 246, 247, 248, 693, 748, 1047.
Li-tch'angling 李昌齡; premiers Song; 1153.
Li-tch'ao 李潮; Ts.
Li-tcheu 李贄; M.

Li-tch'oung 李 充; T.
Li-tchoungfou 李 仲 甫.
Li-tch'oungtchao 李 沖 昭; T'ang; 450.
Li-tch'ounnfong 李 淳 風; Soei; 256.
Li-tch'ounnfou 李 純 甫; Kinn.
Li-t'ien 李 畋; M.
Li-t'oung 李 通; M.
Li-ts'ientch'eng 李 千 乘; Soei; 1382.
Li-tsing 李 靖; T'ang; 243, 859.
Li-tsoungno 李 宗 諤; Song; 599.
Li-tsounn 李 遵; Ts.
Li-ts'uan 李 筌; T'ang; 107.
Li-wenntchou 李 文 燭, *Li-hoeik'ing* 晦 卿, alias *Mong-kiao tao-jenn;* Ming.
Li-yao 李 約; Song; 686.
Li-yentchang 李 延 章; Ts.
Li-young 李 泳; M.
Li-youngneng 李 用 能; M.
Li-youngtei 李 用 德; Ts.
Li-yuantchouo 李 元 卓; Song; 1245.
Li-yunnyuan 李 允 愿; T.
Lie-u-k'eou 列 禦 寇; *Lie-tzeu* 列 子, alias *Tch'oung-hu tchenn-jenn;* Tcheou, 5e-4e siècle avant J.C.; 663, 723 à 727.
Linn-hii 林 希 逸; Song; 695, 723, 729.
Linn-i 林 億; Song; 1006, 1150.
Linn-lingsou 林 靈 素; Song; 463.
Linn-tcheukien 林 志 堅; Song; 714.
Linn-tzeujan 林 自 然, alias *Hoei-yang-tzeu;* 1085.
Linn-yuan 林 轅, *Linn-chennfong* 神 鳳, alias *Yuan-tch'ao-tzeu;* Song; 249.
Liou-haitch'an 劉 海 蟾; Ts.
Liou-hiyao 劉 希 嶽, *Liou-sioufong* 秀 峯, alias *Lang-jan-tzeu;* T'ang, mort en 988-989; numéro 268.
Liou-hiang 劉 向; Han, mort en l'an 9 avant J.C.; 291.
Liou-iminn 劉 遺 民; Tsinn, troisième siècle; S.
Liou-jennhoei 劉 仁 會; Ts.
Liou-kenn 劉 根; Han.
Liou-ki 劉 驥; Song.
Liou-kouchenn 劉 谷 神; M.
Liou-mou 劉 牧; Song; 155, 156, 157.
Liou-nan 劉 安, alias *Hoai-nan-tzeu;* Han; 1170.
Liou-outai 劉 無 待; M.
Liou-penn 劉 本; M.
Liou-tapinn 劉 大 彬; Yuan; 301.
Liou-taoming 劉 道 明; 954.
Liou-tch'ang 劉 做, alias *Koung-cheu sien-cheng;* Song.

Liou-tch'angcheng 劉長生; 398.
Liou-tchenn 劉珍, *Liou-chank'ing* 善慶; M.
Liou-tcheuyuan 劉志淵, alias *T'oung-huan-tzeu;* 236, 245, 568.
Liou-tch'ouhuan 劉處玄, alias *Tch'ang-cheng-tzeu;* Song; 119, 1127.
Liou-tch'outsing 劉處靜, alias *Koang-tch'eng sien-cheng;* 441.
Liou-tch'oungfou 柳沖甫, alias *Yuan-ming-tzeu;* 924.
Liou-tchoungp'ing 劉仲平; M.
Liou-tchoungyoung 劉仲融; S.
Liou-t'iensou 劉天素; Yuan; 171.
Liou-ting 劉鼎; M.
Liou-ts'eu 劉詞; 841.
Liou-tsinnhi 劉進喜; M.
Liou-tsoung 柳縱; T'ang.
Liou-tzeu 劉子; sixième siècle; 1018.
Liou-weiyoung 劉惟永, alias *Ning-yuan ta-cheu;* Song; 717, 718.
Liou-wennchou 劉溫舒; Song; 1010.
Liou-yen 劉演; M.
Liou-yinn 劉淫; M.
Liou-yuanjan 劉淵然; Song; 1057.
Liou-yuantao 劉元道; Song; 145.
Lou-chou 陸堅; Song; 139.
Lou-hicheng 陽希聖; premiers Song; 679.
Lou-houoki 露火機; 271.
Lou-kingu 盧景裕; S.
Lou-pouo 盧播; M.
Lou-sioutsing 陸修靜, alias *Lou-sien-cheng*, ou *Kien-tsi sien-cheng;* premiers Song, cinquième siècle; 386, 407, 1113.
Lou-taohouo 陸道和; 1217.
Lou-tch'angkeng 陸長庚; M.
Lou-tchaowenn 陸昭聞; 305.
Lou-tchounguan 盧中庵, alias *T'ai-ki fa-cheu;* 1394.
Lou-tch'oungyuan 盧重元; T'ang; 726.
Lou-teiming 陸德明; T.
Lou-tien 陸佃; M.
Lou-tsangyoung 盧藏用; T.
Lou-tsounnyuan 盧尊元, alias *Ts'i-hia-tzeu;* T'ang; 840.
Lou-yunn 陸雲; S.
Louo-mientao 羅勉道; Song; 736.
Louo-t'ingtchenn 羅庭震; 955.
Louo-tzeu i 羅子一; M.
Lu-hoeik'ing 呂惠卿; Song; 680.
Lu-talinn 呂大臨; M.
Lu-tcheutch'ang 呂知常; S.
Lu-yen 呂嵓, *Lu-tongpinn* 洞賓, *Lu-tsou* 祖, alias *Tch'ounn-yang-tzeu;* T'ang, né en 755; numéros 133, 896, 1042.
Lu-yuansou 呂元素; 1207.

Ma-chou 馬樞; M.
Ma-litchao 馬薤昭; Kinn; 258.
Ma-tzeujan 馬自然; 1144.
Ma-u 馬鈺, *Ma-tanyang* 丹陽, alias *Tan-yang tchenn-jenn, Ou-wei tchenn-jenn, Ts'ing-tsing tchenn-jenn;* Yuan; 1044, 1128, 1130, 1135, 1136.
Mao-ying 茅盈, alias *Mao-kiunn* 君; Han; 169, 201, 301, 825.
Mei-piao 梅彪; T'ang; 894.
Mei-ti 墨翟; Tcheou; 1162.
Meou-young 牟融; T.
Miao-chancheu 苗善時; 302.
Miao-hi-i 苗希頤; 1233.
Mong-yaofou 孟要甫, alias *Yuan-tchenn-tzeu;* 911.
Mong-nanp'ai 孟安排; 1115.
Mong-tcheutcheou 孟智周, alias *Mong-cheu* 氏; S.
Mou-chang 穆商; M.
Neouyang-siou 歐陽修; Song.
Ni-cheouyao 倪守約; Song; 596.
Nie-chaoyuan 聶紹元; Song.
Niou-taotch'ounn 牛道淳; Song; 721.
Ou-chanking 吳善經; T'ang.
Ou-chou 吳淑; Song; 590.
Ou-k'iou-wang-tcheu 毋丘望之; Han.
Ou-mong 吳猛, *Ou-cheuyunn* 世雲; T'sinn, mort en l'an 374; 446.
Ou-ou 吳悞, alias *Tzeu-jan-tzeu;* 893, 914, 1072.
Ou-t'angp'ang 吳唐滂; S.
Ou-pien 吳弁; M.
Ou-p'ou 吳普; Han; 814.
Ou-tch'ang 吳昶; M.
Ou-tchoungk'i 吳中起; M.
Ou-teng 吳澄; Yuan; 698, 735.
Ou-youts'ing 吳幼清; M.
Ou-yunn 吳筠; T'ang; 1039, 1040.
Pai-haik'ioung 白海瓊; Song; 89, 90, 238, 1288, 1289, 1290.
Pai-litchoung 白履忠; T'ang.
Pai-utch'an 白玉蟾. Ce serait *Ko-tch'angkeng.* Alias *K'ioung-koan-tzeu,* ou *Tzeu-ts'ing tchenn-jenn;* Song; 97, 750.
Pai-yunntsi 白雲霽; Ming; 1412,
P'an-tao 潘導; T'ang.
Pao-tsing 鮑靚; Tsinn.
Pao-yunnloung 鮑雲龍, *Pao-kingsiang* 景翔; Song; 1168.
P'ei-huan 裴鋐; T'ang; 870.
P'ei-tch'enn 裴諶, *P'ei-kiunn* 君, alias *Ts'ing-ling tchenn-jenn;* Soei; 420.
P'ei-u 裴煜; T'ang.
P'ei-wei 裴頠; Trois Royaumes.

P'eng-haokou 彭好古; 132.
P'eng-hiao 彭曉; T'ang; 993.
P'eng-hingkoei 逢行珪; T'ang; 1157.
P'eng-seu 彭耜; Song; 701, 702, 703, 907.
P'eng-tcheutchoung 彭致中; 1086.
P'eng-tsou 彭祖; 833.
Pien-ts'iao 扁鵲; sixième siècle avant J.C.
P'ou-k'iencheu 蒲虔寶; 842.
Seuma-koang 司馬光; Song; 683, 1169.
Seuma-piao 司馬彪; Tsinn.
Seuma-taoyinn 司馬道隱; M.
Seuma-tch'engtcheng 司馬承禎; T'ang; 428, 607, 1014.
Seuma-tzeuwei 司馬子微, alias *Tcheng-i sien-cheng;* T'ang; 309, 1024.
Siang-k'ie 襄楷; Ts.
Siao-taots'ounn 蕭道存, alias *Hounn-i-tzeu;* Song; 146.
Siao-tchenntsai 蕭眞宰; Song; 115.
Siao-yingseou 蕭應叟; Song; 88.
Sie-cheouhao 謝守灝; Song; 762 à 765.
Sie-hientao 謝顯道; Yuan; 1288.
Sie-leangpi 謝良弼; Ts.
Sie-leangseu 謝良嗣; T'ang.
Sie-sitch'an 謝西蟾; Yuan; 171.
Sie-siout'oung 謝修通; Ts.
Sie-tzeujan 謝自然; M.
Song-cheou 宋綬; Song; 958.
Song-tch'angcheng 宋長生; Song; 228, 269.
Song-touneng 宋都能; M.
Song-t'oungwei 宋同微; M.
Song-ts'eu 宋辭; M.
Sou-soei 蘇遂; M.
Sou-tchee 蘇轍, *Sou-tzeu-you* 子由; Song; 685.
Sou-tch'enn 蘇耽; M.
Sou-yen 蘇彥; Tsinn.
Sou-you 蘇遊; T'ang.
Sou-yuanming 蘇元明; Tsinn.
Sounn-itchoung 孫夷中; 1219.
Sounn-koanghien 孫光憲; M.
Sounn-no 孫鞏; M.
Sounn-seumiao 孫思邈; T'ang; 827, 828, 834, 1148, 1149, 1407.
Sounn-tchao 孫兆; 1006.
Sounn-tch'ao 孫綽; S.
Sounn-tch'oucheu 孫處士; M.
Sounn-teng 孫登; Tsinn.
Sounn-ying 孫膺; M.
Su-chaoki 徐少季; Han.
Su-cheuloung 徐世隆; Ming; 953.

Su-hutsing 徐虛靖; 1233, 1447.
Su-iyuan 宿一元; Song; 117.
Su-kie 徐藉; M.
Su-lingfou 徐靈府, alias *Tien-jan-tzeu*; T'ang; 740.
Su-miao 徐邈; S.
Su-taoling 徐道齡, alias *Yuan-yang-tzeu*; 262, 308, 744.
Su-taomiao 徐道邈; Ts.
Su-ts'oungcheu 徐從事; Song.
Su-yuan-i 徐元一; M.
Suan-p'inn 宣聘; Tsinn.
Suan-u 宣虞; M.
Sue-kitchao 薛季昭; Song; 90.
Sue-tahunn 薛大訓; Ts'ing.
Sue-taokoang 薛道光, alias *Tzeu-hien tchenn-jenn*; Song; 139, 1074.
Sue-tcheuhuan 薛致玄, alias *T'ai-hia lao-jenn*; Song; 709.
Sue-u 薛玉; M.
Sue-youts'i 薛幽棲; T'ang; 85.
Tai-choulunn 戴叔倫; 1244.
Tai-k'itsoung 戴起宗, alias *K'oung-yuan-tzeu*; Yuan; 138.
Tai-kien 戴簡; T'ang.
Tai-k'oei 戴逵; Tsinn.
Tai-sien 戴詵; S.
T'an-seusien 譚嗣先; 447.
T'an-tch'outoan 譚處端, alias *Tch'ang-tchenn-tzeu*; Yuan; 1146.
T'an-ts'iao 譚峭, *T'an-kingcheng* 景昇; dixième siècle; 1032.
T'ang-koangk'i 唐光啓; M.
T'ang-p'ang 唐滂; Trois Royaumes.
T'ang-taokoang 唐道光; M.
T'ang-tch'ounn 唐淳; Song; 118.
T'ao-kou 陶穀; Song; 964.
T'ao-houngking 陶弘景, *T'ao-yinnkiu* 隱居, alias *Hoa-yang sien-cheng*, ou *Tong-t'ien sien-cheng*, ou *Tcheng-pai sien-cheng*; Leang; 164, 418, 831, 1004, 1038.
T'ao-tcheu 陶植; 256, 258, 915.
Tchang-changying 張商英, *Tchang-t'ienkiao* 天覺; Song; 152, 307, 1164.
Tch'ang-cheu 常氏; S.
Tchang-chouo 張說; M.
Tchang-hoeitch'ao 張惠超; S.
Tchang-hou 張弧; T'ang; 1015.
Tchang-huan 張烜; Song.
Tchang-huantei 張玄德; 928.
Tchang-jaohai 張若海, alias *Ou-wei-tzeu*; 1262.
Tchang-k'eou 張口; 971.
Tchang-ki 張機; S.
Tchang-kioukai 張九垓, *Tchang-yinnkiu* 隱居, alias *Hounn-lunn-tzeu*; T'ang; 880.

Tchang-kiunnfang 張君房; Song; 1020.
Tchang-kiunnsiang 張君相; M.
Tchang-koei 張龜; M.
Tchang-kouo 張果; T'ang; 109, 222, 889.
Tchang-li 張理, *Tchang-tchoungtch'ounn* 仲純; Yuan; 158.
Tchang-lou 張輅; premiers Song; 303.
Tchang-lou 張魯; fin des seconds Han; mort vers 220.
Tchang-oumong 張無夢, *Tchang-lingyinn* 靈隱, alias *Houng-mong-tzeu;* Ts.
Tchang-p'ing 張憑; S.
Tchang-p'ingchou 張平叔, alias *Tzeu-yang tchenn-jenn;* Song; 138 à 143, 237, 1067.
Tchang-p'ingtzeu 張平子; 968.
Tchang-pinnk'ing 張彬卿; M.
Tchang-seu 張嗣; S.
Tchang-sient'ing 張仙庭; T'ang.
Tchang-soei 張隨; Ts.
Tchangsounn-tzeu 長孫滋; 570.
Tchang-tatch'ounn 張大淳; Ming; 169.
Tchang-t'aiheng 張太衡; S.
Tchang-taoling 張道陵, le *Maître céleste,* mort en 157; numéros 617, 619, 620, 621.
Tchang-taosiang 張道相; T.
Tchang-tchan 張湛, *Tchang-tch'outou* 處度; Tsinn; 726.
Tch'ang-tch'ao 常晁; 1052.
Tchang-tchao 張昭; M.
Tchang-tchaopou 張昭補; Song.
Tchang-tch'engsien 張承先; Ts.
Tchang-tch'engtcheu 章成之; 1061.
Tchang-tcheuhouo 張志和; T'ang; 1017.
Tchang-tch'ou 張處; Song.
Tchang-toan 張端; Ts.
Tchang-ts'iyoung 張齊融; M.
Tch'ang-tzeut'ien 常子田; M.
Tchang-u 張雨, alias *Tcheng-kiu-tzeu;* Yuan; 773.
Tchang-utch'ou 張宇初, alias *Ou-wei tchenn-jenn,* ou *Koang-fan tchenn-jenn;* Ming; 87, 544, 1215, 1292.
Tchang-wanfou 張萬福; Song; 92, 175, 442, 780, 1222.
Tchang-yinnloung 張隱龍; Ts.
Tchang-youtch'ao 張游朝; T'ang; père de *Tchang-tcheuhouo.*
Tchang-young 張融; Ts'i.
Tchao-cheng 趙昇, alias *You-yuan tchenn-jenn,* disciple de *Tchang-tao-ling;* second siècle; 619, 1255.
Tchao-cheu 趙氏, ou *Tchao-hiaochcu* 學士, nom inconnu; 689, 1079.
Tchao-choucheng 趙堰生, *Tchao-yents'ai* 彥材; Ming.
Tchao-itchenn 趙宜眞, alias *Yuan-yang tchenn-jenn;* Song: 563, 1057, 1151.

Tchao-ie 趙 業; M.
Tchao-koutch'an 趙 古 蟾; M.
Tch'ao-koungou 晁 公 武; Song.
Tchao-lingmou 趙 令 穆; Song.
Tchao-lou 趙 櫓; M.
Tchao-pingwenn 趙 秉 文; Kinn.
Tchao-tasinn 趙 大 信; Song; 259.
Tchao-taoi 趙 道 一; Yuan; 293, 294, 295.
Tchao-tcheukien 趙 志 堅; Song; 713.
Tchao-ts'aik'ing 趙 材 卿; Yuan.
Tchao-tsounn 趙 遵; M.
Tcheng-chao 鄭 韶; Tsinn.
Tch'eng-chao 程 韶; T.
Tcheng-houou 政 和 御; M.
Tch'eng-huanying 成 玄 英, *Tch'eng-tzeucheu* 子 實; T'ang; 85, 739.
Tch'eng-leaoi 程 了 一; 913.
Tch'eng-penn 程 本; Tcheou; 1160.
Tch'eng-outing 成 武 丁; Han.
Tcheng-seuyuan 鄭 思 遠, *Tcheng-chouonan* 所 南; fin du troisième siècle; 544, 917, 920, 932.
Tch'eng-tatch'ang 程 大 昌; Song.
Tch'eng-tchao 程 昭, *Tch'eng-cheuming* 士 明; Song; 226.
Tcheng-teinan 鄭 德 安; alias *Ning-tchenn-tzeu;* 277.
Tcheng-ts'ingtcheu 鄭 清 之; Song; 1153.
Tcheng-yuani 鄭 元 一; M.
Tch'eng-yuani 成 元 義; M.
Tcheng-yuantcheu 鄭 遠 之; Song.
Tcheng-yunnts'ien 鄭 雲 千; M.
Tch'enn-chaowei 陳 少 微; Song; 883, 884.
Tch'enn-hienwei 陳 顯 微, *Tch'enn-tsoungtao* 宗 道, alias *Pao-i-tzeu;* Song; 708, 722, 998.
Tch'enn-hupai 陳 虛 白; 240.
Tch'enn-kingyuan 陳 景 元, alias *Tch'enn-tacheu* 大 師, ou *Pi-hu-tzeu;* Song; 85, 102, 720, 727, 730, 731, 891.
Tch'enn-koanou 陳 觀 吾, *Tch'enn-tcheuhu* 致 虛, alias *Chang-yang-tzeu;* Song; 1053.
Tch'enn-niwan 陳 泥 丸, alias *Tch'enn-tchenn-jenn,* ou *Ni-wan tchenn-jenn;* 1076.
Tch'enn-p'ouo 陳 朴, *Tch'enn-tchoungyoung* 中 用; 1082.
Tch'enn-seukou 陳 嗣 古; T'ang.
Tch'enn-siangkou 陳 象 古; Song; 677.
Tch'enn-singting 陳 性 定; Yuan; 597.
Tch'enn-taofou 陳 道 阜; T'ang; 962.
Tch'enn-tchoung 陳 忪; 747.
Tch'enn-tch'oungsou 陳 沖 素; Yuan.
Tch'enn-tch'ounnjoung 陳 椿 榮; Song; 91.

Tch'enn-t'ienfou 陳 田 夫; Song; 601.
Tch'enn-t'ingu 陳 庭 玉; T'ang.
Tch'enn-t'oan 陳 摶, *Tch'enn-hi i* 希 夷, *Tch'enn-t'ounan* 圖 南; Song; 131, 132.
Tch'enn-ts'itzeu 陳 七 子; M.
Tcheou-chenn 周 申; M.
Tcheou-fang 周 方, alias *Tcheu-tchenn-tzeu;* 266.
Tcheou-houngtcheng 周 弘 正; S.
Tcheou-huantcheng 周 玄 貞; Ming; 1419.
Tcheou-ichan 周 義 山, *Tcheou-kit'oung* 季 通, ou *Tcheou-tchenn-jenn,* alias *Tzeu-yang tchenn-jenn;* fin des seconds Han; 130, 300, 613.
Tcheou-ouchouo 周 無 所; Song; 1058.
Tcheou-tzeuleang 周 子 良, *Tcheou-yuanhouo* 元 龢; Leang; 299.
Tchoang-tzeu 莊 子, *Tchoang-tcheou* 周, alias *Nan-hoa-tchenn-jenn;* Tcheou, vers 330 avant J.C; 665, 728 à 739.
Tchou-faman 朱 法 滿; 460.
Tchou-fang 朱 房; M.
Tchou-hi 朱 熹; Song; 992.
Tchou-hien 朱 閑; M.
Tch'ou-hoakou 儲 華 谷; 999.
Tchou-i 朱 杙; M.
Tchou-nankouo 朱 安 國; Song.
Tch'ou-paisiou 褚 伯 秀; Song; 728.
Tchou-pien 朱 弁; Song; 743.
Tchou-seutsou 朱 思 祖; M.
Tchou-siangsien 朱 象 先; Yuan; 949, 950.
Tchou-songk'ing 朱 宋 卿; M.
Tch'ou-tcheutsai 褚 知 載; M.
Tchou-teitcheu 朱 得 之; M.
Tchou-tongwei 朱 洞 微; M.
Tchou-tzeuying 朱 自 英; Song; 769.
Tchou-yaoki 朱 約 佶; Ming.
Tchou-yingting 朱 應 鼎; fin des Ming, 17e siècle.
Tchoung-hoei 鍾 會; S.
Tchou-yuanhoei 朱 元 晦; M.
Tchoungli-k'uan 鍾 離 權, *Tchoungli-tsitao* 寂 道, alias *Tcheng-yang tchenn-jenn,* ou *Yunn-fang sien-cheng;* Han; 267, 1176.
Tch'ounn-utch'eng 淳 于 成; M.
Teng-i 鄧 錡, alias *U-pinn-tzeu;* Song, 681.
Teng-mou 鄧 牧; Song; 774.
Teng-tzeuyunn 鄧 子 雲; M.
Teng-youkoung 鄧 有 功; 458.
Teou-tzeut'oung 竇 子 通; M.
Ti-tcheukoung 翟 直 躬; M.
T'ien-huying 田 虛 應, *T'ien-leangi* 艮 逸; Ts'ing.
Ting-chaowei 丁 少 微; Ts'ing.

Ting-itong 丁易東; Song; 718.
Toan-cheukoei 段世貴; M.
Toan-tcheukien 段志堅; Yuan; 1291.
Toan-yuani 段元一, *Toan-seutchenn* 思眞, alias *Han-hu-tzeu;* Ming.
Tong-cheoutcheu 董守志, *Tong-k'oanfou* 寬甫, alias *Ning-yang-tzeu;* Kinn; 305.
Tong-hantch'ounn 董漢醇; 1240.
Tongfang-chouo 東方朔; Han; 285, 438, 593, 1029, 1263.
Tong-seutsing 董思靖; Yuan; 393, 699.
Tong-tch'aok'i 董朝奇; M.
Tou-i 杜夷; S.
Tou-koangt'ing 杜光庭, alias *Koang-tch'eng sien-cheng;* T'ang, neuvième siècle; 332, 585, 586, 587, 594, 611, 719, 752, 775, 789, 790, 797, 798, 801, 960, 961, 1208.
Tou-kou-t'ao 獨孤滔; 918.
Tou-taokien 杜道堅; Song; 696, 697, 742.
Tou-tch'ounghouo 杜沖和; M.
Tou-tenghoei 杜登暉; M.
Ts'ai-tcheui 蔡志頠; Yuan.
Ts'ai-teng 蔡登; M.
Ts'ai-tsounn 蔡尊; M.
Ts'ai-wang 蔡望; Song; 114.
Ts'ao-chengt'ou 曹聖圖; M.
Ts'ao-ouki 曹無極, *Ts'ao-jaochoei* 若水; Ts'ing.
Ts'ao-t'ang 曹唐; M.
Ts'ao-taotch'oung 曹道沖; M.
Ts'ao-u 曹羽; Han.
Tseng-kien 曾堅; Song; 600.
Tseng-ts'ao 曾慥, alias *Tcheu-you-tzeu;* Song; 1005.
Tseou-hinn 鄒訢; Song; 121.
Ts'i-t'oei 齊推; M.
Tsiang-chennsiou 蔣愼修; 400.
Tsiang-tcheuk'i 蔣之奇; Song.
Tsiang-youngnan 蔣融庵; 970.
Ts'ien-kingk'an 錢景衎; Ts.
Ts'inn-kien 秦鑑, alias *Cheou-tchenn-tzeu;* T'ang.
Ts'inn-k'ien 秦乾; M.
Ts'oei-chaoyuan 崔少元; T'ang.
Ts'oei-hifan 崔希範, alias *Tcheu-i tchenn-jenn;* 132.
Ts'oei-tcheuts'ao 崔知操, M.
Ts'oei-tchoan 崔譔; Tsinn.
Ts'oei-yuantchenn 崔元眞; T'ang.
Tsoung-sai 宗塞; S.
U-fan 虞翻; S.
U-hioung 鬻熊; Tcheou; 1157.
U-yen 俞琰, alias *Ts'uan-yang-tzeu;* Song; 122, 133, 996, 997, 1000.

Wan-tsoungcheu 萬 宗 師; 1236.
Wang-chang 王 倘; Tsinn.
Wang-cheoutcheng 王 守 正; Song; 711.
Wang-cheouu 王 守 愚; M.
Wang-cheuyuan 王 士 元; T'ang.
Wang-fangk'ing 王 方 慶; T'ang.
Wang-hao 王 鶴; M.
Wang-hitch'ao 王 希 巢, *Wang-yinnhien* 隱 賢; 394.
Wang-hitcheu 王 羲 之; M.
Wang-hiao 王 曉; M.
Wang-hientcheu 王 賢 芝; M.
Wang-hu 王 翮, alias *Koei-kou-tzeu;* Tcheou; 1013.
Wang-huanho 王 懸 河; T'ang; 1125.
Wang-k'itchenn 王 契 眞; 1204.
Wang-kien 王 簡; 296.
Wang-k'ingcheng 王 慶 昇; 272, 1075.
Wang-kingyang 王 景 陽; 270, 1235.
Wang-k'innjao 王 欽 若; Song; 1267.
Wang-kinnp'ouo 王 金 坡; 1059.
Wang-koan 王 瓘; M.
Wang-kou 王 顧; Song.
Wang-k'ounn 王 坤; M.
Wang-mou 王 穆; T.
Wang-nancheu 王 安 石; Song.
Wang-paiyunn 王 白 雲; 1129.
Wang-p'ang 王 雱, *Wang-yuantchai* 元 澤, fils de *Wang-nancheu;* Song; 700, 737, 738.
Wang-pi 王 弼; Tsinn, troisième siècle; 684.
Wang-pien 王 弁; Ts.
Wang-ping 王 冰, alias *K'i-yuan-tzeu;* 1006, 1008, 1011.
Wang-songnien 王 松 年; T'ang; 591.
Wang-sou 王 肅; Tsinn, troisième siècle.
Wang-sunntcheu 王 損 之, alias *Ts'i-tchenn-tzeu;* 570.
Wang-tao 王 道; Song; 988, 989.
Wang-taotch'oung 王 道 沖; M.
Wang-taoyuan 王 道 淵, *Wang-kie* 玠, alias *Hounn-jan-tzeu;* Song; 18, 98, 123, 132, 134, 753, 1060, 1061.
Wang-tch'ang 王 長, alias *Tsouo-yuan tchenn-jenn,* disciple de *Tchang-taoling;* seconds Han; 619, 1232.
Wang-tch'angcheng 王 長 生; Tsinn.
Wang-tchee 玉 嘉, alias *Tch'oung-yang-tzeu;* Kinn; 1139 à 1142, 1216.
Wang-tch'eng 汪 澂; Song; 688.
Wang-tchengfan 王 貞 範; Ts.
Wang-tch'engyou 王 承 祐; M.
Wang-tchenn 王 珍; Han.
Wang-tchenn 王 眞; Song; 707.

Wang-tcheutao 王志道; 1051.
Wang-tcheutch'ang 王志昌, alias *Tch'ao-jan-tzeu;* 244.
Wang-tch'oui 王處一; Kinn; 304, 1138.
Wang-tchoungk'iou 王仲丘; T'ang.
Wang-tch'ounnfou 王純甫; M.
Wang-titzeu 王狄子; Han.
Wang-usi 王禹錫; Ts.
Wang-yuan 王源; Song.
Wang-yuancheu 王元師; T'ang.
Wang-yuanho 王元河; 1118.
Wang-yuanhoei 王元暉, alias *Yinn-wei-tzeu;* Song; 750.
Wang-yuankou 王元古; T.
Wang-yuantcheng 王元政; M.
Wang-yuantcheng 王元正, alias *Ts'ing-hu-tzeu;* Ts.
Wang-yuantsai 王元載; S.
Wang-yuantsi 王元集; M.
Wei-hie 衛偕, alias *Pai-chou-tzeu;* Song.
Wei-hoats'ounn 魏華存; Tsinn; page 16.
Wei-houng 韋洪; T'ang.
Wei-i 韋詣; T.
Wei-jennkia 魏任嘏; M.
Wei-k'i 衛琪; Song; 101.
Wei-lou 魏魯; Song; 1165.
Wei-paiyang 魏伯陽, alias *Yinn-tch'angcheng, Yinn-tchennkiunn, Yinn-tchennjenn, T'ai-sou tchenn-jenn;* deux homonymes, Han et Song; 131, 223, 892, 897, 898, 990.
Wei-tayou 危大有; Song; 706.
Wei-tch'ouyuan 韋處元; S.
Wenn-jouhai 文如海; Song.
Wenn-k'ioung 温瓊; Song; 772.
Wenn-tsao 温造; M.
Wenn-tzeu 文子, alias *T'oung-huan tchenn-jenn;* Tcheou, disciple de *Lao-tzeu;* 740 à 743.
Wong-paokoang 翁葆光, alias *Ou-ming-tzeu;* Song; 138, 140, 141, 142.
Yang-changchan 楊上善; T.
Yang-choutzeu 羊叔子; M.
Yang-hioung 楊雄; Han; 1169.
Yang-hou 羊祜; Tsinn.
Yang-seufou 楊嗣復; M.
Yang-tcheutcheu 楊至質; Song; 1134.
Yang-tcheuyuan 楊志遠; Song; 595.
Yang-tcheuyuan 楊知元; M.
Yang-tsai 楊在; 230.
Yang-ts'antch'ee 羊參徹; M.
Yang-u 楊遇; M.
Yang-yunni 楊雲翼; Kinn.

Yao-p'engkoei 樂 朋 龜; Song; 956.
Yao-tch'eng 姚 禋; Ts.
Yen-fouts'an 嚴 輔 璨; M.
Yen-tong 嚴 東; Ts'i; 85.
Yen-tsing 嚴 靜; T'ang.
Yen-tsounn 嚴 遵, *Yen-kiunnp'ing* 君 平; premiers Han; 687.
Yen-youming 顏 幼 明; Song; 1029.
Ying-itsie 應 夷 節; Ts.
Yinn-hi 尹 喜, *Yinn-koungtou* 公 度; Tcheou.
Yinn-jeuyoung 陰 日 用; M.
Yinn-kingchounn 殷 敬 順; T'ang; 727.
Yinn-sien 尹 先; M.
Yinn-tcheup'ing 尹 志 平, alias *Ts'ing-houo tchenn-jenn;* 1132, 1291.
Yinn-tcheutchang 尹 知 章; T.
Yinn-wenn 尹 文; Tcheou; 1159.
Yinn-wennts'ao 尹 文 操; M.
Yinn-yinn 尹 愔; T'ang; 756.
Yuan-choutchenn 袁 淑 眞; Song; 124.
Yuan-hiaotcheng 袁 孝 政; 1018.
Yuan-k'an 阮 侃; Tsinn.
Yuan-koang 元 光; M.
Yuan-miaotsoung 元 妙 宗; 1210.
Yuan-tchenn 袁 眞; Tsinn.
Yuan-tsai 元 載; M.

II. Les pseudonymes.

Chang-yang-tzeu 上 陽 子; c'est *Tch'enn-koan ou.*
Cheng-yuan-tzeu 昇 元 子; inconnu; M.
Chenn-lie tchenn-jenn 神 列 眞 人; c'est *Ou-mong.*
Chenn-tsoung 神 宗, empereur Song; 658.
Cheou-tchenn-tzeu 守 眞 子; c'est *Ts'inn-kien.*
Hai-tch'an-tzeu 海 蟾 子; nom inconnu; T'ang.
Han-chan-tzeu 寒 山 子; nom inconnu; Ts.
Han-hu-tzeu 涵 虛 子; c'est *Toan-yuan i.*
Han-tan-cheu 邯 鄲 氏; inconnu; S.
Hien-tsoung 徽 宗, empereur Song; 144, 674, 675, 725, 726.
Hing-linu tchenn-jenn 杏 林 眞 人; c'est *Cheu-t'ai.*
Ho-chang-koung 河 上 公; nom inconnu; Han; 676.
Ho-chang tchang-jenn 河 上 丈 人; inconnu; fin des Tcheou; S.
Ho-koan-tzeu 鶴 冠 子; nom inconnu; Tcheou; 1161.
Ho-ming-tzeu 合 明 子, alias *Yinn-tcheu-nei-siou*; inconnu; M; 754.

Hoa-yang sien-cheng 華陽先生; c'est *T'ao-houngking.*
Hoa-yang tchenn-jenn 華陽眞人; c'est *Cheu-kien ou.*
Hoa-yang-tzeu 華陽子; c'est *Cheu-kien ou.*
Hoai-nan-tzeu 淮南子; c'est *Liou-nan.*
Hoan-tchenn sien-cheng 幻眞先生; nom inconnu; 127, 821.
Hoan-yang-tzeu 還陽子; nom inconnu; T'ang; 930.
Hoei-yang-tzeu 回陽子; c'est *Linn-tzeujan.*
Houng-mong-tzeu 鴻濛子; c'est *Tchang-oumong.*
Hounn-i-tzeu 混一子; c'est *Siao-taots'ounn.*
Hounn-jan-tzeu 混然子; c'est *Wang-taoyuan.*
Hounn-lunn-tzeu 渾淪子; c'est *Tchang-kioukai.*
Hu-i tchenn-jenn 虛一眞人; nom inconnu; 804.
Hu-t'ai-cheu 許太史; c'est *Hu-sunn.*
Hu-tou-sien 許都仙; c'est *Hu-sunn.*
Hu-tsing-yang 許旌陽; c'est *Hu-sunn.*
Huan-hu-tzeu 玄虛子; nom inconnu; 1131.
Huan-tchenn-tzeu 玄眞子; nom inconnu; 1017.
Huan-tsoung 玄宗, empereur T'ang; 607, 672, 673.
Huan-ts'uan-tzeu 玄全子; nom inconnu; 1238.
Huan-yuan tchenn-jenn 玄元眞人; nom inconnu; 745.
I-tchenn-tzeu 夷眞子; inconnu; M.
Jenn-tchenn-tzeu 任眞子; c'est *Jenn-kia.*
Kan-koung cheu-chenn 甘公石申; inconnu; Han; 284.
K'ang-ts'ang-tzeu 亢倉子; c'est *Keng-sang-tch'ou.*
K'i-yuan-tzeu 啟元子; c'est *Wang-ping.*
K'ien-leou-tzeu 黔婁子; inconnu; Han.
Kien-sou-tzeu 見素子; c'est *Hou-yinn.*
Kien-tsi sien-cheng 簡寂先生; c'est *Lou-sioutsing.*
K'ien-yuan-tzeu 乾元子; nom inconnu; 265.
King-li sien-cheng 京里先生; nom inconnu; 417.
Kinn-ling-tzeu 金陵子; nom inconnu; 902.
K'ioung-koan-tzeu 瓊琯子; c'est *Pai-utch'an.*
Ko-sien-koung 葛仙公; c'est *Ko-houng.*
Ko-sien-wong 葛仙翁; c'est *Ko-houng.*
Koan-yinn-tzeu 關尹子; c'est *Yinn-hi.*
Koang-fan tchenn-jenn 光範眞人; c'est *Tchang-utch'ou.*
Koang-ning-tzeu 廣寧子; c'est *Hao-tat'oung.*
Koang-tch'eng sien-cheng 廣成先生; c'est *Tou-koangt'ing.*
Koang-tch'eng sien-cheng 廣成先生; c'est aussi *Liou-tch'outsing.*
Koei-kou-tzeu 鬼谷子; c'est *Wang-hu.*
Kou-chenn-tzeu 谷神子; nom inconnu; 1068.
Kou-kang-tzeu 孤剛子; nom inconnu; 878.
Kou-li-tzeu 故離子; c'est *Houng-tcheutch'ang.*
Lang-jan-tzeu 朗然子; c'est *Liou-hiyao.*
Lao-lai-tzeu 老萊子; nom inconnu; Tcheou.
Lao-tch'eng-tzeu 老成子; inconnu; Han.

Leang-k'iou-tzeu 梁丘子; inconnu; Song; 399.
Loung-mei-tzeu 龍眉子; inconnu; Song; 148.
Louo-tchenn-jenn 羅眞人; prénom inconnu; 224.
Lu-tchenn-jenn 呂眞人; c'est *Lu-yen*.
Mao-kiunn 茅君; c'est *Mao-ying*.
Mei-jan-tzeu 默然子; nom inconnu; 966.
Mong-kiao tao-jenn 夢覺道人; c'est *Li-wenntchou*.
Nan-hoa tchenn-jenn 南華眞人; c'est *Tchoang-tzeu*.
Nan-kou lao-cheu 南谷老師; nom inconnu; 160.
Ni-wan tchenn-jenn 泥丸眞人; c'est *Tch'enn-niwan*.
Ning-yang-tzeu 凝陽子; c'est *Tong-cheoutcheu*.
Ning-yuan ta-cheu 凝遠大師; c'est *Liou-weiyoung*.
Ou-keou-tzeu 無垢子; c'est *Ho-taots'uan*.
Ou-ming-tzeu 無名子; c'est *Wong-paokoang*.
Ou-neng-tzeu 無能子; nom inconnu; T'ang; 1016.
Ou-tch'eng-tzeu 務成子; nom inconnu; M.
Ou-ti 武帝, le roi tongouse Wei; 1167.
Ou-wei tchenn-jenn 無爲眞人; c'est *Ma-u*.
Ou-wei tchenn-jenn 無爲眞人; c'est aussi *Tchang-utch'ou*.
Ou-wei-tzeu 悟微子; c'est *Tchang-jaohai*.
Pai-chou-tzeu 白朮子; c'est *Wei-hie*.
Pai-huan-tzeu 百玄子; inconnu; 1066.
Pai-u-tch'an 白玉蟾; c'est *Ko-tch'angkeng*.
Pai-yunn-tzeu 白雲子; inconnu; 274, 823.
P'an-chan tchenn-jenn 盤山眞人; inconnu; 1046.
Pao-i-tzeu 抱一子; c'est *Tch'enn-hienwei*.
Pao-p'ou-tzeu 抱朴子; c'est *Ko-houng*.
Penn-lai-tzeu 本來子; c'est *Chao-jaou*.
Pi-hu-tzeu 碧虛子; c'est *Tch'enn-kingyuan*.
Pi-yunn-tzeu 碧雲子; nom inconnu; premiers Song.
Siao-yao-ta-cheu 逍遙大師; nom inconnu; 273.
Sou-li-tzeu 素履子; nom inconnu; 1015.
T'ai-hia lao-jenn 太霞老人; c'est *Sue-tcheuhuan*.
T'ai-hu tchenn-jenn 太虛眞人; c'est *Hoang-tch'oup'ing*.
T'ai-huan-tzeu 太玄子; c'est *Heou-chanyuan*.
T'ai-ki fa-cheu 太極法師; c'est *Lou-tchoungnan*.
T'ai-sou tchenn-jenn 太素眞人; c'est *Wei-paiyang*.
T'ai-tsou 太祖; empereur Ming; 671.
Tan-yang tchenn-jenn 丹陽眞人; c'est *Ma-u*.
Tao-huan-tzeu 道玄子; c'est *Li-taohuan*.
Tch'ang-cheng tchenn-jenn 長生眞人; 1045.
Tch'ang-lou-tzeu 長盧子; nom inconnu; Han.
Tch'ang-tchenn-tzeu 長眞子; c'est *T'an-tch'outoan*.
Tch'ang-tch'ounn-tzeu 長春子; c'est *K'iou-tch'angtch'ounn*.
Tch'ang-ts'uan-tzeu 長筌子; nom inconnu; 100, 104, 1050.
Tchang-yinn-kiu 張隱居; c'est *Tchang-kioukai*.

Tch'ao-jan-tzeu 超然子; nom inconnu; 310.
Tcheng-i sien-cheng 貞一先生; c'est *Seuma-tzeuwei*.
Tcheng-i tchenn-jenn 正一眞人; inconnu; 622.
Tcheng-kiu-tzeu 貞居子; c'est *Tchang-u*.
Tcheng-pai sien-cheng 貞白先生; c'est *T'ao-houngking*.
Tcheng-yang tchenn-jenn 正陽眞人; c'est *Tchoungli-k'uan*.
Tchenn-i-tzeu 眞一子; inconnu; 569.
Tchenn-tsoung 眞宗, empereur Song; 312.
Tcheu-i tchenn-jenn 至一眞人; c'est *Ts'oei-hŭ'n*.
Tch'eu-song-tzeu 赤松子; c'est *Hoang-tch'oup'ing*.
Tcheu-tch'ang tchenn-jenn 知常眞人; c'est *Ki-tcheutcheng*.
Tcheu-tchenn-tzeu 至眞子; c'est *Tcheou-fang*.
Tcheu-tcheou sien-cheng 紙舟先生; nom inconnu; 239.
Tcheu-you-tzeu 至遊子; c'est *Tseng-ts'ao*.
Tch'ou-li tao-jenn 樗櫟道人; Yuan; 170.
Tch'ou-tchai sien-cheng 楚澤先生; nom inconnu; 874.
Tch'oung-hu tchenn-jenn 沖虛眞人; c'est *Lie-tzeu*.
Tch'oung-miao sien-cheng 沖妙先生; c'est *Li-seuts'oung*.
Tch'oung-yang-tzeu 重陽子; c'est *Wang-tchee*.
Tch'ounn-yang-tzeu 純陽子; c'est *Lu-yen*.
Tien-jan-tzeu 點然子; c'est *Su-lingfou*.
T'ien-k'eou-ping 天口駢; sobriquet d'un inconnu; Han.
T'ien-tzeu 田子; sobriquet d'un inconnu; Han.
T'ien-yinn-tzeu 天隱子; nom inconnu; 1014.
Tong-ling tchenn-jenn 洞靈眞人; c'est *Keng-sang-tch'ou*.
Tong-ming-tzeu 洞明子; nom inconnu; 1133.
Tong-t'ien sien-cheng 洞天先生; c'est *T'ao-houngking*.
Tong-yuan-tzeu 洞元子; nom inconnu; 1083.
T'oung-huan tchenn-jenn 通玄眞人; c'est *Wenn-tzeu*.
T'oung-huan-tzeu 通玄子; c'est *Liou-tcheuyuan*.
Ts'ao-i-tzeu 草衣子; c'est *Leou-king*.
Ts'i-hia-tzeu 棲霞子; c'est *Lou-tsounnyuan*.
Ts'i-tchenn-tzeu 棲眞子; c'est *Cheu-kienfou*.
Tsie-tzeu 捷子; inconnu; Han.
Ts'ien-tchenn-tzeu 潛眞子; nom inconnu; 234.
Ts'ing-ho lao-jenn 清河老人; nom inconnu; Song; 86.
Ts'ing-houo tchenn-jenn 清和眞人; c'est *Yinn-tcheup'ing*.
Ts'ing-hu-tzeu 清虛子; c'est *Wang-yuantcheng*.
Ts'ing-huan tchenn-jenn 清玄眞人; inconnu; Song; 86.
Ts'ing-ling tchenn-jenn 清靈眞人; c'est *P'ei-tch'enn*.
Ts'ing-t'oung-kiunn 青童君; nom inconnu; 634.
Ts'ing-tsing tchenn-jenn 清淨眞人; c'est *Ma-u*.
Tsinn-tchenn-jenn 晉眞人; nom inconnu; 1043.
Tsoung-li sien-cheng 宗里先生; nom inconnu; 829.
Tsouo-tchang-tzeu 左掌子; nom inconnu; 1081.

Tsouo-yuan tchenn-jenn 左元眞人; c'est *Wang-tch'ang*, le disciple de gauche de *Tchang-taoling*.
Ts'uan-yang-tzeu 全陽子; c'est *U-yen*.
Tzeu-jan-tzeu 自然子; c'est *Ou-ou*.
Tzeu-hien tchenn-jenn 紫賢眞人; c'est *Sue-taokoang*.
Tzeu-ts'ing tchenn-jenn 紫清眞人; c'est *Pai-utch'an*.
Tzeu-yang tchenn-jenn 紫陽眞人; c'est *Tchang-p'ingchou*.
Tzeu-yang tchenn-jenn 紫陽眞人; c'est aussi *Tcheou-ichan*.
U-hi-tzeu 玉谿子; c'est *Li-kieni*.
U-pinn-tzeu 玉賓子; c'est *Teng-i*.
Yen-ling sien-cheng 延陵先生; inconnu; 818.
Yen-louo-tzeu 煙蘿子; inconnu: M.
Ying-tch'an-tzeu 瑩蟾子; c'est *Li-taotch'ounn*.
Yinn-tch'ang-cheng 陰長生; c'est *Wei-paiyang*.
Yinn-tcheu-nei-sion 隱芝內秀, alias *Ho-ming-tzeu;* nom inconnu; M; 754.
Yinn-wei-tzeu 隱微子; c'est *Wang-yuanhoei*.
You-yuan tchenn-jenn 右元眞人; c'est *Tchao-cheng*, le disciple de droite de *Tchang-taoling*.
Young-ou tchenn-jenn 勇悟眞人; c'est *Cheu-tch'enn*.
Yuan-ming lao-jenn 圓明老人; inconnu; 264.
Yuan-ming-tzeu 元明子; c'est *Liou-tch'oungfou*.
Yuan-tch'ao-tzeu 元巢子; c'est *Linn-yuan*.
Yuan-tchenn-tzeu 元眞子; c'est *Mong-yaofou*.
Yuan-yang tchenn-jenn 原陽眞人; c'est *Tchao-itchenn*.
Yuan-yang-tzeu 元陽子; c'est *Su-taoling*.
Yunn-fang sien-cheng 雲房先生; c'est *Tchoungli-k'uan*.
Yunn-fong san-jenn 雲峯散人; c'est *Hia-yuan ng*.
Yunn-k'oung kiu-cheu 蘊空居士; c'est *Hoang-tzeuyou*.

Table des matières du Tome I.

Préface. . . . . page 5.

Introduction

Evolution doctrinale du Taoïsme . . . . . p. 9.

Evolution historique du Taoïsme . . . . . p. 25.

Tableau des dynasties . . . . . p. 28.

Première partie.

Le Canon

Section I. p. 29. Section IV. p. 161.

Section II. p. 75. Section V. p. 175.

Section III. p. 115. Section VI. p. 183.

Section VII. p. 187.

Supplément des 明 Ming, p. 215.

Essai de classification . . . . . p. 223.

Table alphabétique du Canon . . . . . p. 229.

Deuxième partie.

Les Index.

Index de la dynastie 漢 Han . . . . . p. 263.

Index de la dynastie 隋 Soei . . . . . p. 264.

Index de la dynastie 唐 T'ang . . . . . p. 266.

Index de la dynastie 宋 Song . . . . . p. 272.

Index des 金 Kinn et des 元 Yuan . . . . . p. 281.

Index de 焦 竑 Tsiao-houng, dyn. 明 Ming . . . . . p. 282.

Index Seu-k'ou ts'uan-chou, dyn. 清 Ts'ing . . . . . p. 307.

Index du Su wenn-hien t'oung-k'ao, dyn. 清 Ts'ing . . . p. 311.

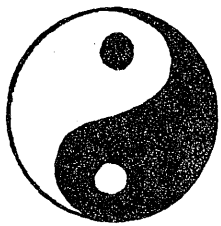
Ouvrages taoïstes japonais. . . . . p. 312.

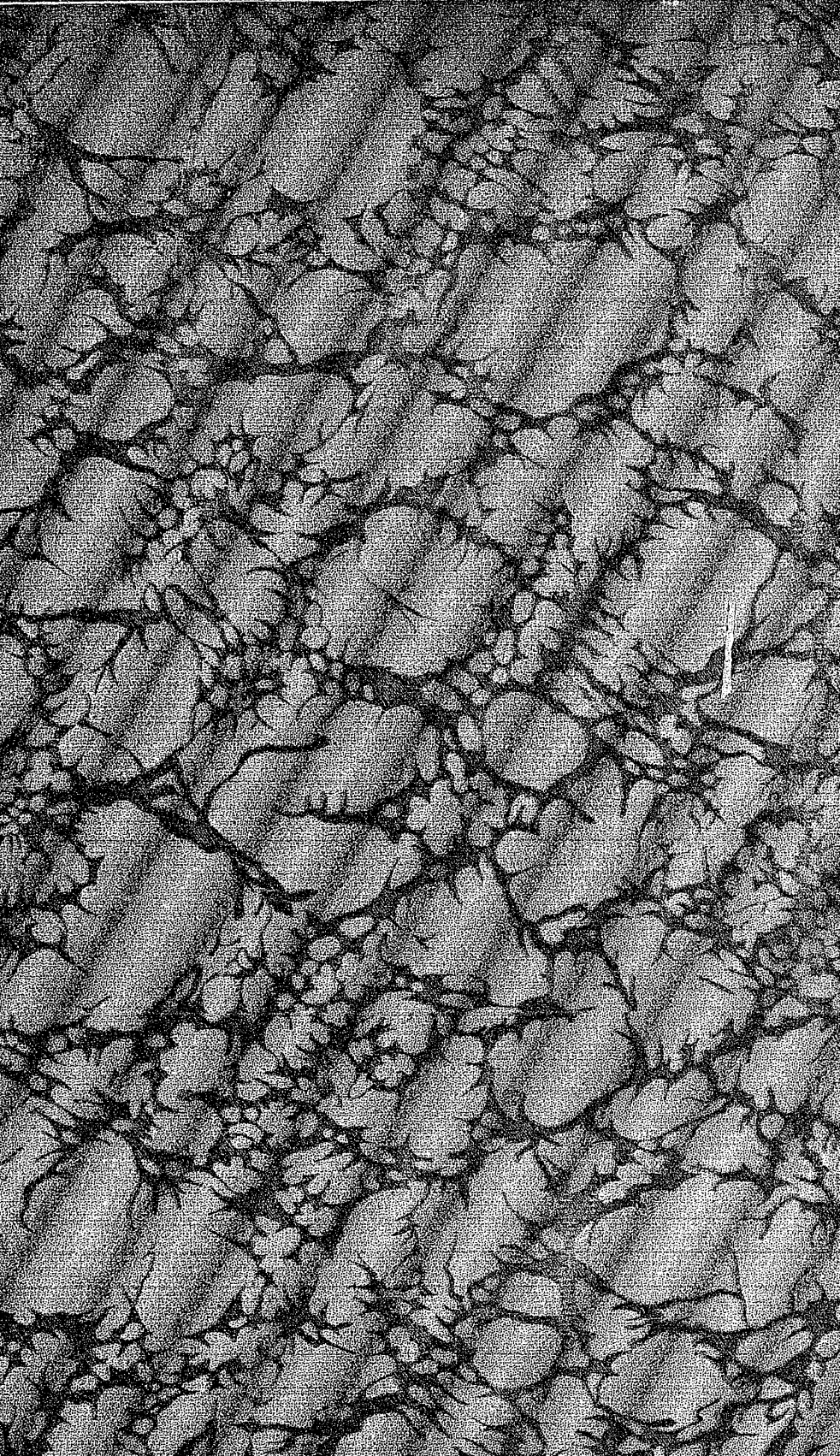
Tracts populaires taoïstes . . . . . p. 314.

Table des auteurs.

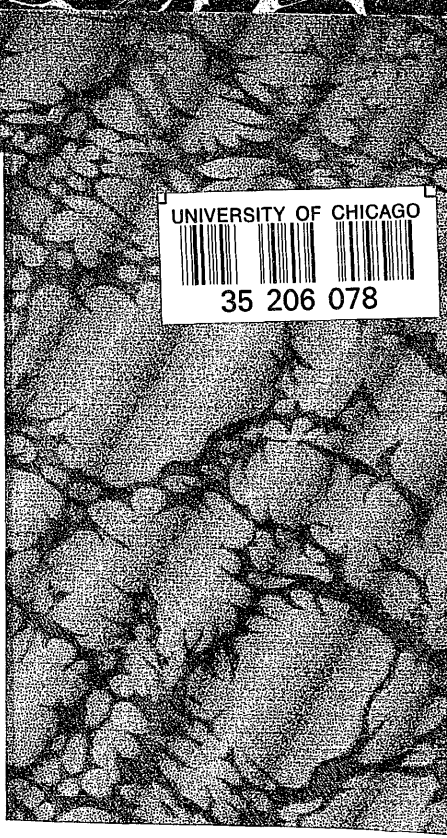
Les noms, p. 317. Les pseudonymes, p. 333.

1487





BL 1920 Wieger, Léon,
.W7 1856-1933.
v.1 Taoisme ...

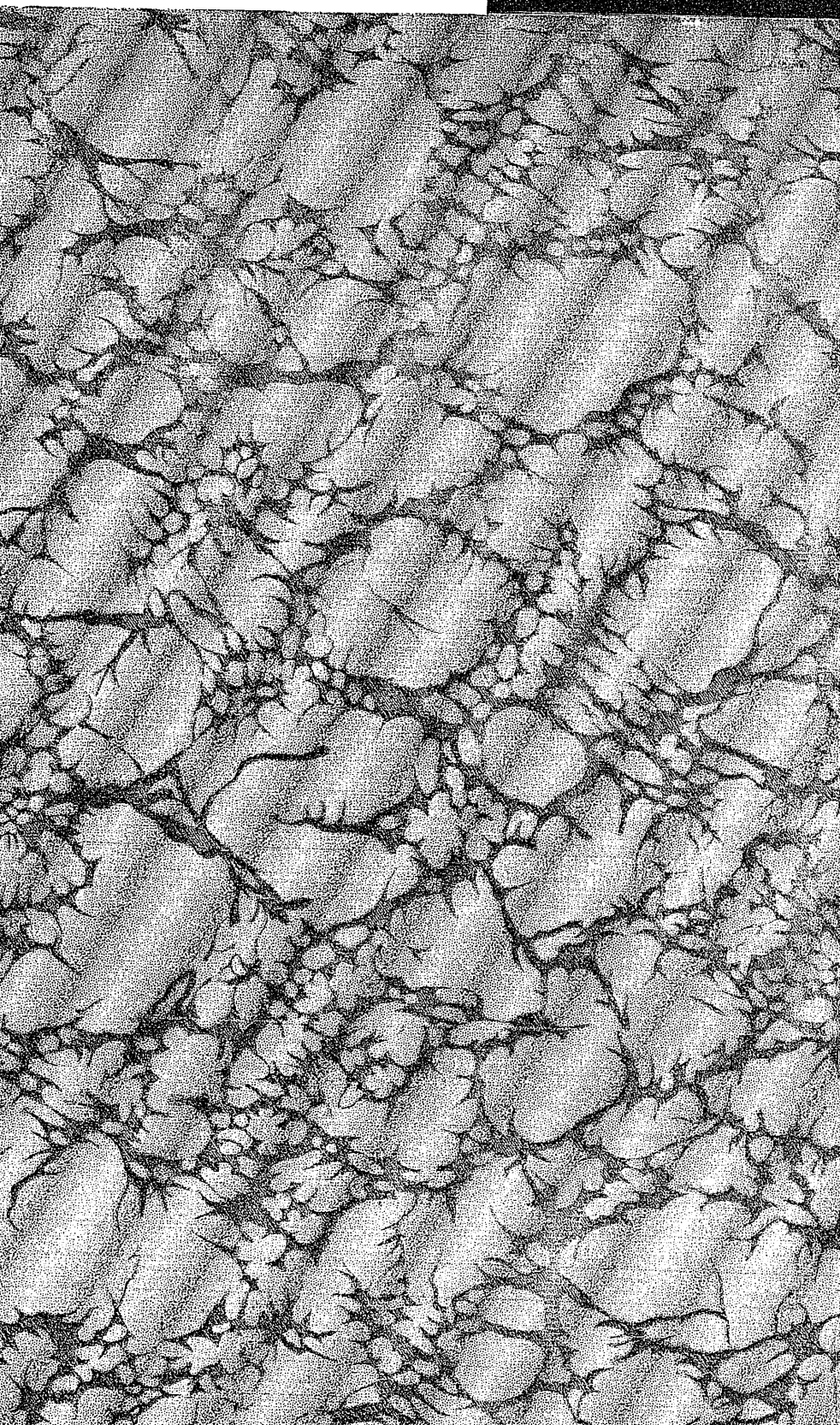


UNIVERSITY OF CHICAGO
35 206 078

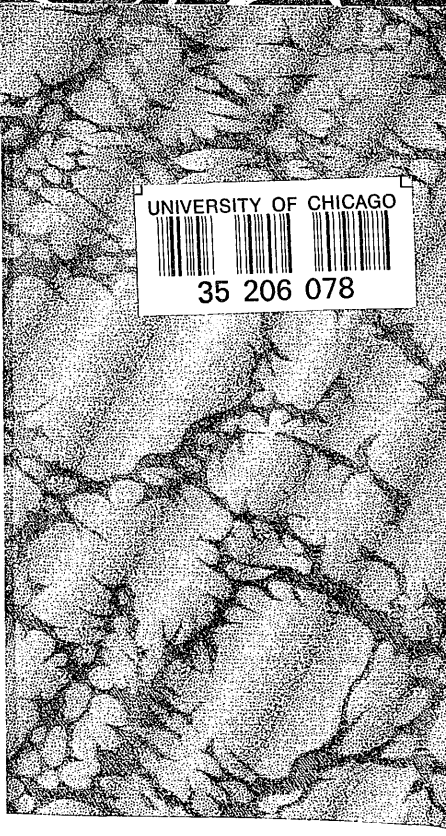
1327-2905

BL 1920 Wieger, Léon,
.W7 1856-1933.
v.1 Taoisme ...

THE UNIVERSITY OF CHICAGO LIBRARY



BL 1920 Wieger, Léon,
.W7 1856-1933.
v.1 Taoisme ...

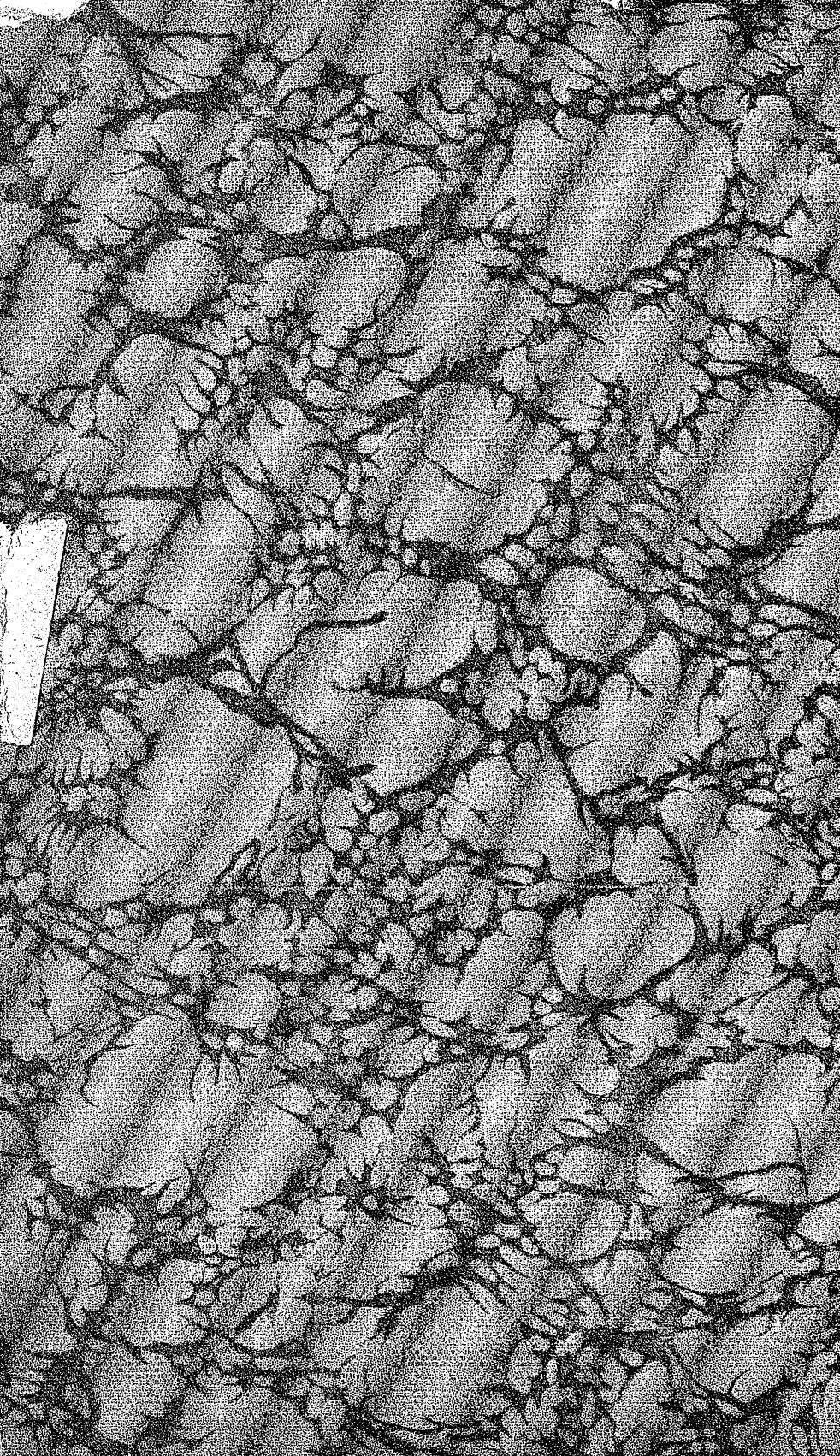

UNIVERSITY OF CHICAGO
35 206 078

1327-2905

BL 1920 Wieger, Léon,
.W7 1856-1933.
v.1 Taoisme ...

THE UNIVERSITY OF CHICAGO LIBRARY

The University of Chicago
Libraries



LES PÈRES DU SYSTÈME TAOÏSTE.

Dr Léon Wieger S.J.

Taoïsme. Tome II.

LES PÈRES DU SYSTÈME TAOÏSTE

老 子

Lao-tzeu

列 子

Lie-tzeu

莊 子

Tchoang-tzeu

Texte revu sur les anciennes éditions taoïstes,
traduit d'après les commentaires et la tradition taoïstes.

1913

THE LIBRARY OF THE CHICAGO THEOLOGICAL SEMINARY

691620

De Superioris regularis Missionis licentiâ.

Raphaël Gaudissart S.J.

Nil obstat.

Æm. Becker S.J.

Imprimatur.

† H. Maquet S.J.

Episc. Amathont. Vicar. apost. Tche-li M.O.

Tous droits réservés.

Préface.

Ce volume contient ce qui reste de trois penseurs chinois, 老子 *Lao-tzeu*, 列子 *Lie-tzeu*, 莊子 *Tchoang-tzeu*, qui vécurent du sixième au quatrième siècle avant l'ère chrétienne.

Lao-tzeu, le *Vieux Maître*, fut un contemporain de Confucius, plus âgé que lui d'une vingtaine d'années. Sa vie s'écoula entre les dates 570-490 probablement (les dates de Confucius étant 552-479). Rien, de cet homme, n'est historiquement certain. Il fut bibliothécaire à la cour des 周 *Tcheou*, dit la tradition taoïste. Il vit Confucius une fois, vers l'an 501, dit encore la tradition taoïste. Las du désordre de l'empire, il le quitta, et ne revint jamais. Au moment de franchir la passe de l'Ouest, il composa pour son ami, le 關令 préposé à la passe 尹喜 *Yinn-hi*, l'écrit célèbre traduit dans ce volume. Cela encore est tradition taoïste. Dans la très courte et très insignifiante notice 老子列傳 qu'il lui a consacrée vers l'an 100 avant J.-C., 司馬遷 *Seuma-ts'ien* dit que, d'après certains, le nom de famille du *Vieux Maître* fut 李 *Li*, son prénom commun 耳 *Eull*, son prénom noble 伯陽 *Pai-yang*, son nom posthume 聃 *Tan* (d'où l'appellatif posthume *Lao-tan*). Mais, ajoute le célèbre historien, lequel fut, comme son père, plus qu'à moitié taoïste, « d'autres disent autrement, et, du *Vieux Maître*, on peut seulement assurer ceci, qu'ayant aimé l'obscurité par-dessus tout, cet homme effaça délibérément la trace de sa vie. » (史記 *Cheu-ki*, chap. 63). — Je n'exposerai point ici la *légende* de *Lao-tzeu*, ce volume étant *historique*.

Lie-tzeu, Maître *Lie*, de son nom 列禦寇 *Lie-uk'eou*, aurait vécu, obscur et pauvre, dans la principauté 鄭 *Tcheng*, durant quarante ans. Il en fut chassé par la famine, en l'an 398. A cette occasion, ses disciples auraient mis par écrit la substance de son enseignement. Ces données reposent aussi uniquement sur la tradition taoïste. Elles ont été souvent et vivement attaquées. Mais les critiques de l'index bibliographique 四庫全書 *Seu-k'ou ts'uan-chou*, ont jugé que l'écrit devait être maintenu.

Tchoang-tzeu, Maître *Tchoang*, de son nom 莊周 *Tchoang-tcheou*, ne nous est guère mieux connu. Il dut être au déclin de sa vie, vers l'an 330. Très instruit (*Seuma-ts'ien*, *Cheu-ki*, l.c. appendice), il passa volontairement sa vie dans l'obscurité et la pauvreté, bataillant avec verve contre les théories et les abus de son temps.

C'est donc entre les extrêmes 500-330, qu'il faut placer l'élucubration des idées contenues dans ce volume. Je dis, des *idées*, non des *écrits;* voici pourquoi : — De *Lao-tzeu*, la tradition affirme formellement qu'il écrivit. L'examen attentif de son œuvre, paraît donner raison à la tradition. C'est bien une tirade, tout d'une haleine, reprise *ab ovo* quand l'auteur a dévié ; une enfilade de points et de maximes, plutôt qu'une rédaction suivie; le factum d'un homme qui précise et complète sa pensée, pas obscure mais très profonde, en reprenant, en retouchant, en insistant. Primitivement, aucune division en livres et en chapitres n'exista. La division fut faite plus tard, assez maladroitement. — Quant à *Lie-tzeu* et *Tchoang-tzeu*, l'examen des deux traités qui portent leurs noms, montre à l'évidence que ces deux hommes n'ont pas écrit. Ils se composent d'un assemblage de notes, de fiches, recueillies par les auditeurs souvent avec des variantes et des erreurs, collationnées ensuite, brouillées et reclassées par des copistes, interpolées par des mains tendancieuses non taoïstes, si bien que, dans le texte actuel, il se trouve quelques morceaux diamétralement contraires à la doctrine certaine des auteurs. Les chapitres sont l'œuvre de ceux qui collationnèrent les centons. Ils furent construits en réunissant ce qui se ressemblait à peu près. Plusieurs furent mis dans un désordre complet, par l'accident qui brouilla tant de vieux écrits chinois, la rupture du lien d'une liasse de lattes, et le mélange de celles-ci. — A noter que ces traités taoïstes ne furent point compris dans la destruction des livres, en 213 avant J.-C.

La doctrine des trois auteurs est une. *Lie-tzeu* et *Tchoang-tzeu* développent *Lao-tzeu*, et prétendent faire remonter ses idées à l'empereur *Hoang-ti*, le fondateur de l'empire chinois. Ces idées sont, à très peu près, celles de l'Inde de la période contemporaine, l'âge des Upanishad. Un panthéisme réaliste, pas idéaliste. — Au commencement fut seul un être, non intelligent mais loi fatale, non spirituel mais matériel, imperceptible à force de ténuité, d'abord immobile, *Tao* le Principe, car tout dériva de lui. Un jour ce Principe se mit à émettre *Tei* sa Vertu, laquelle agissant en deux modes alternatifs *yinn* et *yang*, produisit comme par condensation le ciel la terre et l'air entre deux, agents inintelligents de la production de tous les êtres sensibles. Ces êtres sensibles vont et viennent au fil d'une évolution circulaire, naissance, croissance, décroissance, mort, renaissance, et ainsi de suite. Le Souverain d'en haut des Annales et des Odes, n'est pas nié expressément, mais dégradé, annulé, si bien qu'il est nié équivalemment. L'homme n'a pas une origine autre que la foule des êtres. Il est plus réussi que les autres, voilà tout. Et cela, pour cette fois seulement. Après sa mort, il rentre dans une nouvelle existence quelconque, pas nécessairement humaine, même pas nécessairement animale ou végétale. Transformisme, dans le sens le plus large du mot. — Le Sage fait durer sa vie, par la tempérance, la paix mentale, l'abstention

de tout ce qui fatigue ou use. C'est pour cela qu'il se tient dans la retraite et l'obscurité. S'il en est tiré de force, il gouverne et administre d'après les mêmes principes, sans se fatiguer ni s'user, faisant le moins possible, si possible ne faisant rien du tout, afin de ne pas gêner la rotation de la roue cosmique, l'évolution universelle. Apathie par l'abstraction. Tout regarder, de si haut, de si loin, que tout apparaisse comme fondu en un, qu'il n'y ait plus de détails, d'individus, et par suite plus d'intérêt, plus de passion. Surtout pas de système, de règle, d'art, de morale. Il n'y a, ni bien ni mal, ni sanction. Suivre les instincts de sa nature. Laisser aller le monde au jour le jour. Evoluer avec le grand tout.

Reste à noter les points suivants, pour la juste intelligence du contenu de ce volume.

Beaucoup de caractères employés par les anciens taoïstes, sont pris dans leur sens primitif étymologique; sens tombé en désuétude, ou devenu rare depuis. De là comme une langue spéciale, propre à ces auteurs. Ainsi *Tao-tei-king* ne signifie pas *traité de la Voie et de la Vertu* (sens dérivés de *Tao* et *Tei*), mais *traité du Principe et de son Action* (sens antiques).

Aucun des faits allégués par *Lie-tzeu* et surtout par *Tchoang-tzeu*, n'a de valeur historique. Les hommes qu'ils nomment, ne sont pas plus réels, que les abstractions personnifiées qu'ils mettent en scène. Ce sont procédés oratoires, rien de plus. Il faut surtout se garder de prendre pour réelles, les assertions de Confucius, toutes inventées à plaisir. Certains auteurs mal avertis, sont jadis tombés dans cette erreur, et ont de bonne foi imputé au Sage des *effata* que lui prêta son ennemi *Tchoang-tzeu*, pour le ridiculiser.

Confucius, le plastron de *Tchoang-tzeu*, est présenté en trois postures. — 1° comme l'auteur du conventionnalisme et le destructeur du naturalisme; comme l'ennemi juré du taoïsme, par conséquent. C'est la vraie note. Ces textes sont tous authentiques. — 2° comme prêchant, en converti, le taoïsme plus ou moins pur, à ses propres disciples. Fiction parfois très ingénieusement conduite, pour faire ressortir des discours mêmes du Maître, l'insuffisance du Confucéisme et les avantages du Taoïsme. Textes authentiques, mais qu'il faut se garder d'imputer à Confucius. — 3° quelques textes peu nombreux, purement confucéistes, sont des interpolations. Je les noterai tous.

De même, les parangons du système confucéen, *Hoang-ti*, *Yao*, *Chounn*, le grand *U*, et autres, sont présentés en trois postures. — 1° exécrés comme auteurs ou fauteurs de la civilisation artificielle. C'est la vraie note. Textes authentiques. — 2° loués pour un point particulier, commun aux Confucéistes et aux Taoïstes. Textes authentiques. — 3° loués en général, sans restriction. Interpolations confucéennes peu nombreuses, que je relèverai. — Je

pense de plus que, dans le texte, plus d'un *Yao*, plus d'un *Chounn*, sont erreurs de copistes, qui ont écrit un caractère pour un autre.

La date à laquelle l'œuvre de *Lao-tzeu* fut dénommée 道德經 *Tao-tei-king*, n'est pas connue. La dénomination figure dans 淮南子 *Hoai-nan-tzeu*, au second siècle avant J.-C. — En l'an 742, l'empereur 玄宗 *Huan-tsong* de la dynastie 唐 *T'ang*, conféra au traité de *Lie-tzeu* le titre 冲虛眞經 *Tch'oung-hu-tchenn king*, traité du Maître transcendant du vide; et au traité de *Tchoang-tzeu* le titre 南華眞經 *Nan-hoa-tchenn king*, traité du Maître transcendant de *Nan-hoa* (nom d'un lieu où *Tchoang-tzeu* aurait séjourné), les deux auteurs ayant reçu le titre 眞人 *tchenn-jenn* hommes transcendants. Le *Tao-tei-king* est aussi souvent intitulé *Tao-tei-tchenn king*, depuis la même époque.

Des notes éclaircissent les passages difficiles, ou dans le texte même, ou au pied de la page. — Pour tous les noms propres, chercher dans la table des noms, au bout du volume. — Les lettres TH renvoient à mes Textes Historiques.

Je me suis efforcé de rendre ma traduction d'aussi facile lecture qu'il m'a été possible, sans nuire à la fidélité de l'interprétation. Car mon but est de mettre à la portée de tous les penseurs, ces vieilles pensées, qui ont été depuis tant de fois repensées par d'autres, et prises par eux pour nouvelles.

獻縣 Hien-hien (Ho-kien-fou) le 2 avril 1913

Dr Léon Wieger S.J.

道 德 經

TAO-TEI-KING

L'oeuvre de 老 子 Lao-tzeu.

Index officiels, I des Han, II des Soei.

二卷何晏撰老子序訣一卷葛仙公撰老子雜論一卷何王等注老子私記十卷梁簡
遵注○老子指趣三卷注毋丘望之注○老子義綱一卷注顧歡撰梁有老子道德論
老子音一卷晉散騎常侍戴逵撰亡○老子四卷注梁曠撰○老子指歸十一卷注嚴
經二卷王元載注亡○老子道德經二卷注盧景裕撰○老子音一卷注李軌撰梁有
德經二卷張憑注老子道德經二卷釋慧琳注老子道德經二卷釋惠嚴注老子道德
仲融注梁有老子道德經二卷巨生解老子道德經二卷晉西中郎將袁眞注老子道
盈氏注亡○老子道德經二卷音一卷注晉尚書郎孫登注○老子道德經二卷注劉
晉郎中程韶集解老子二卷邯鄲氏注老子二卷常氏傳老子二卷孟氏注老子二卷
老子道德經二卷晉太傅羊祜解釋老子經二卷東晉江州刺史王尚述注老子二卷
道德經二卷張嗣注老子道德經二卷蜀才注亡○老子道德經二卷注鍾會注梁有
士嚴遵注老子二卷虞翻注老子二卷亡○老子道德經二卷注王弼注梁有老子
梁有戰國時河上丈人注老子經二卷漢長陵三老毋丘望之注老子二卷漢徵

II 隨書經籍志道家○老子道德經二卷注周柱下史李耳撰漢文帝時河上公注
氏經說六篇注字少季臨淮人傳老子

I 漢書藝文志道家○老子鄰氏經傳四篇○老子傅氏經說三十七篇○老子徐

Index officiels, II des Soei, III des T'ang.

義疏六卷○葛洪老子道德經序訣二卷○韓莊元旨八卷○劉遺民元譜一卷節解又講疏六卷○顧歡道德經義疏四卷又義疏治綱一卷○孟智周義疏五卷○戴詵經品四卷○嚴遵指歸十四卷○何晏講疏四卷又道德問二卷○梁武帝講疏四卷丘望之老子章句二卷又道德經指趣三卷○王肅元言新記道德二卷○梁曠道德義盈注二卷○任眞子集解二卷○張道相集注四卷○盧景裕梁曠等注二卷○安愿注二卷○陳嗣古注二卷○僧慧琳注二卷○惠嚴注二卷○鳩摩羅什注二卷○注二卷○張憑注二卷○劉仲融注二卷○陶弘景注四卷○樹鍾山注二卷○李允鍾會注二卷○羊祜注二卷又解釋四卷○孫登注老子二卷○王尚注二卷○袁眞經二卷○王弼注新記元言道德經二卷又老子指例略二卷○蜀才注老子二卷○

III 唐書藝文志 道家○老子道德經二卷注李耳○又三卷○河上公注老子道德子章門一卷

撰○老子講疏六卷注梁武帝撰○老子義疏九卷注戴詵撰○老子節解二卷○老義疏一卷釋慧觀撰亡○老子義疏五卷注孟智周私記○老子義疏四卷注韋處元塞撰老子幽易五卷又老子志一卷山琮撰亡○老子議疏一卷注顧歡撰梁有老子文帝撰老子元宗一卷韓莊撰老子元譜一卷晉柴桑令劉遺民撰老子元機三卷宗

Index officiels, III des T'ang, IV des Song.

弼老子注二卷又道德略歸一卷按歸疑卽例字之悞○陸修靜老子道德經雜說一

IV 宋史藝文志 道家○河上公老子道德經注一卷○嚴遵老子指歸十三卷○王鏡一卷王守愚注○呂氏老子昌言二卷

經簡要義五卷按他書多作元晏○道士劉進喜老子通諸論一卷○崔少元老子心

卷注 含光楊州江都人本姓弘避孝敬皇帝諱改焉天寶間人○元景先生老子道德

召至京師永徽中流郁州○孫思邈注老子 卷○李含光老子學記一卷又義略一

老子道德經二卷又開題序訣義疏七卷注 玄英字子實陝州人隱居東海貞觀五年

吳善經注道德經二卷注 貞元中人○楊上善道德經三略論三卷○道士成玄英注

○陳庭玉老子疏 卷注 開元二十年上授校書郎卷亡○陸希聲道德經傳四卷○

尹知章注老子 卷○傅奕老子音義 卷注 以上並卷亡○陸德明老子疏十五卷

元二十一年上○馮朝隱注老子 卷○白履忠注老子 卷○李播注老子 卷○

寶中加號玄通道德經世不稱之○盧藏用注老子二卷○刑南和注老子二卷注 開

卷注 聖曆司禮博士○賈大隱老子述義十卷○玄宗注道德經一卷又疏八卷注 天

楊上善注老子道德經二卷○老子指略論二卷注 太子文學○辟閭仁諝注老子二

二卷章門一卷○李軌老子音一卷○馮廓老子指歸十三卷○傅奕注老子二卷○

Index officiel, IV des Song.

○程大昌易老通言十卷
馬光老子道德經注二卷○蘇轍老子道德經義二卷○趙令穆老子道德經解二卷
等注○呂知常老子講義十二卷○劉驥老子通論語二卷○徽宗老子解二卷○司
義二卷老子指例略一卷注並不知作者○集注老子二卷注明皇河上公王弼王雱
老子道德經注四卷○碧雲子老子道德經藏室纂微二卷注不知名○老子道德經
二卷注題尹先生注○王顧老子道德經疏四卷○李榮老子道德經注二卷○李約
葛玄老子道德經節解二卷○道德經內解二卷注不知作者○老子道德經內節解
二卷○晁公武老子通述二卷○老子道德經三十家注六卷注唐道士張君相集解
卷道德經小解一卷○陳景元道德經注二卷○蔣之奇老子解二卷又老子繫辭解
公葛仙翁鄭思遠睿宗玄宗疏○李若愚道德經注一卷○喬諷道德經疏義節解二
道德經傳四卷○扶少明道德經譜二卷○谷神子注經諸家道德經疏二卷注河上
儻道德經疏義十卷○趙至堅道德經疏三卷○張惠超道德經志元疏三卷○陸氏
卷○成玄英道德經開題序訣義疏七卷○杜光庭道德經廣聖義疏三十卷○僧文
卷○傅奕道德經音義二卷○唐玄宗注老子道德經二卷○唐玄宗道德經音疏六

Index privé, V de Lou-teiming.

侯○戴逵音一卷注字安道譙國人
想余注二卷注不詳何人一云張魯或云劉表魯字公旗沛國豐人漢鎮南將軍關內
或云老子所作一云河上公作○劉遺民元譜一卷注字遺民彭城人東晉柴桑令○
沙門○王元載注二卷○顧歡堂誥四卷注一作老子義疏○節解二卷注不解作者
晉尚書郎○蜀才注二卷○釋慧琳注二卷○釋慧嚴注二卷注陳留人本姓范宋世
豫州刺史○張嗣注二卷○張憑注二卷○孫登集注二卷注字仲山太原中都人東
亭侯○巨生內解二卷注不詳何人○袁眞注二卷注字彥仁陳郡人東晉西中郎將
詳何人○盈氏注二卷○孟氏注二卷或云孟康康字公休平廣宗人魏中書監廣陵
二卷注鉅鹿人東晉郎中關內侯○邯鄲氏注二卷注不詳何人○常氏注二卷注不
人吳尚書郎○王尚述二卷注字君曾琅邪人東晉江州刺史封杜忠侯○程韶集解
釋四卷注字叔子泰山平陽人晉太傅鉅平成侯○范望州注訓二卷注字叔文會稽
十四卷○虞翻注二卷○王弼注二卷又作老子指略一卷○鍾會注二卷○羊祜解
卷注字仲都京兆人漢長陵三老嚴遵注二卷字君平蜀都人漢徵士又作老子指歸
v 唐陸德明經典釋文 老子○河上公章句四卷注不詳姓氏○毋丘望之章句二

Index privé, VI de Tou-koangt'ing.

注四卷與武帝羅什所宗無異○陳道士諸糅元覽六卷○隋道士劉進喜疏六卷○道士孟安排經義二卷注號大孟○梁道士孟智周注五卷注號小孟○梁道士竇略義十卷○張嗣注四卷注清河人不知年代○梁道士張元靜疏四卷注字道宗○梁○張憑注二卷注河南人字長宗宋明帝太常博士○梁武帝注四卷○梁簡文帝述隱青溪山無名氏年代○裴楚恩注二卷注晉河東人○杜弼注二卷注秦人京兆人魏伊州梁縣人○吳都徵士顧歡注四卷注字景怡南齊博士○松靈仙人注二卷注貞白先生○范陽盧裕注二卷注後魏國子博士一名白頭翁○劉仁會注二卷注後後趙時西國僧○沙門僧肇注四卷注晉人○梁隱居陶弘景注二卷注武帝時人號門鳩摩羅什注二卷注本西域人符堅時自玉門關入中國○沙門佛圖澄注二卷注孫登注二卷注字公和魏文明二帝時人○晉僕射太山羊祜注四卷注字叔子○沙郭象注二卷注字子元魏晉間人○潁川鍾會注二卷注字士季魏明帝時人○隱士王弼注二卷注字輔嗣魏尚書郎○南陽何晏疏四卷注字平叔魏駙馬都尉○河南時降居陝州河濱今有廟現存○嚴君平指歸十四卷注漢成帝時蜀人名遵○山陽內修之旨解注○想爾二卷注三天法師張道陵所注○河上公章句四卷注漢文帝杜光庭老子箋注○節解上下二卷注老君與尹喜解○內解上下二卷注尹喜以

Index privés, VI de Tou-koangt'ing, VII de Tcheng-ts'iao.

二卷注羊祜注○又二卷注晉尚書郎孫登注○又二卷注晉江州刺史王尚楚注○漢處士嚴遵注○又二卷注政和御解○又二卷注王弼注○又二卷注鍾會注○又○又二卷注漢文帝時河上公注○又二卷注漢長陵二卷毋丘望之注○又二卷注

VII 宋鄭樵通志 道家○老子道德經二卷注周柱下史李耳撰戰國時河上丈人注道士符少明道譜策二卷○玄宗皇帝注二卷講疏六卷集解四卷○道士玄英講疏六卷○漢州刺史王眞論二卷注論兵述義上下二卷○義郡道士任太元注二卷○道士冲虛先生殿中監申甫疏五卷○岷山道士張君相太原少尹王光庭契源注二卷○道士張惠超志元疏二卷○龔法師集解四卷○通一卷○道士車若弼疏七卷○任眞子李榮注二卷○成都道士黎元興注義四卷○議郎楊上善道德集注眞言二十卷注高宗時人○吏部侍郎賈至述義十一卷金鈕一卷○洪源先生王鞮注二卷玄珠三卷口訣二卷○法師趙堅講疏六卷○太子司卷○道士何思遠指趣二卷元示八卷注直翰林○衡嶽道士薛季昌金繩十卷事數十卷注釋河上公○道士尹愔新義十五卷注諫議大夫肅明觀主○道士徐邈注四相○法師宗文明義五卷○胡超義十卷○道士安丘指歸五卷○道士王元辯釋義隋道士李播注二卷○唐太史令傅奕注二卷注併作音義○唐魏徵義五卷注太宗

Index privé, VII de Tcheng-ts'iao.

卷注毋丘望之撰○老子指趣三卷注毋丘望之撰○老子指歸十一卷注嚴遵撰○子講疏四卷注梁武帝撰○又六卷注梁武帝撰○又四卷注何晏撰○老子章句二卷注王顧等撰○又十四卷注江徽撰○又四卷注賈青夷撰○老子古本二卷○老戴詵撰○又四卷注趙志堅撰○又八卷注唐明皇撰○又二卷注不著名氏○又四老子義疏一卷注顧歡撰○又五卷注孟智周撰○又四卷注韋處元撰○又九卷注卷注晉孫登撰○又一卷注李軌撰○又一卷注戴陸撰○又音解二卷注李畋撰○成玄英注○又二卷注盧藏用注○又新歌注道德經一卷注李若愚撰○老子音一奕注○又二卷注楊上善注○又二卷注吳善經注○又小解二卷○又二卷注道士三卷注道士李榮注○又二卷注唐明皇注○又二卷注辟閭仁諝注○又二卷注傅集三十家注○又四卷注梁曠等注○又二卷注偃松子注○又四卷注李納注○又僧義盈注○又二卷注程韶集注○又四卷注任眞子集注○又四卷注道士張道相又二卷注僧慧琳注○又二卷注僧惠嚴注○又二卷注僧鳩摩羅什注○又二卷注卷注鐘樹山注○又二卷注李允愿注○又二卷注陳嗣古注按明焦竑作陳象古○曹道冲注○又二卷注盧景裕注○又四卷注陶弘景注○又二卷注陳皇注○又二又二卷注劉仲融注○又二卷注晉中郎將袁眞注○又二卷注張憑注○又二卷注

Index privés, VII de Tcheng-ts'iao, VIII de Wang-k'i.

蘇愚著○道德陰符經注　卷　黃潤玉著
義　卷　林希逸著○道德經解　卷　湯建著○老子集解　卷　約言　卷　俱
得著○老子解十卷　趙善湘著○老子道德經注　卷　晉江陳權著○老莊列口
VIII 明王圻續文獻通考　道家考○老子疏　卷　陳庭玉著○老子解　卷　葉夢

注崔少元撰王守愚注○老子眞義機要一卷
一卷○老子猶龍傳三卷注賈善翔撰○老子昌言二卷注呂氏撰○老子心鏡一卷
修靜撰○道德經契源一卷○道德經纂微二卷注道士陳景先撰○道德經傳授圖
景先生撰○道德經內解一卷○道德經兵論要義述四卷○道德經雜說一卷注陸
三十卷注唐杜光庭撰○老子述義十卷注賈大隱撰○老子道德簡要義五卷注元
○道德經譜二卷注道士扶少明撰○道德經傳四卷注陸希聲撰○道德經廣聖義
義疏七卷注成玄英撰○老子元旨八卷注韓莊撰○道德經元譜一卷注劉還民撰
論二卷○道德問二卷注何晏撰○道德懽序訣二卷注葛洪撰○道德經開題序訣
曠撰○老子節解二卷○老子章門一卷○老子指略例二卷注王弼撰○老子指略
老子義綱一卷注顧歡撰○元言新記道德經二卷注王肅撰○道德經品四卷注梁

Index privé, IX de Tsiao-houng. Index X du Canon taoïste.

解道德經四卷○宋徽宗道德眞經解義十卷○明太祖高皇帝御製道德眞經四卷
御製○唐玄宗御製道德眞經疏十卷○唐玄宗御製道德眞經疏四卷○宋徽宗御
X 道藏目錄○道德眞經一卷○道德經古本纂一卷　西昇經三卷　宋徽宗皇帝

李道純

○老子心鏡一卷注崔少元撰王守愚注○老子眞義機要一卷○道德會元二卷注
○老子猶龍傳三卷注賈善翊○老子昌言二卷注呂氏○老子言通十卷注程大昌
三十家注八卷注張君相○老子通義二卷注朱得之○道德經雜說一卷注陸修靜
十七卷○道德經集解四卷注董思靖○道德經藏寶纂微十卷注陳景元○道德經
○道德經集注十八卷注彭耜纂○道德經纂疏二十卷○道德經集義十卷又集義
音解二卷○賈青夷老子疏四卷○老子古本二卷○元言新記道德經二卷注王肅
經二卷○王純甫老子億二卷○李贄解老子二卷○戴逵老子音一卷○李畋老子
子二卷○劉仲平注老子二卷○李息齋老子解二卷○趙學士老子集解四卷又全
二卷○王安石注老子二卷○王雱注老子二卷○呂惠卿注老子二卷○陸佃注老
IX 焦竑經籍志　道家○呂大臨注老子二卷○葉夢得注老子二卷○劉涇注老子

Index X du Canon taoïste.

經集義十卷　旺江危大有集○道德眞經論兵要義述四卷　王眞述論兵法○道德眞經註幷疏　河上公嚴君平李榮註　西華法師成玄英疏　蒙陽强思齊纂○道德眞經註疏八卷　吳郡徵士顧歡註疏○道德眞經元德纂疏二十卷　唐玄宗御○道德眞經集註釋文一卷　彭耜釋○道德眞經集註雜說二卷　彭耜雜說○道明皇河上公王弼王雱四家集註○道德眞經集註十八卷　宋鶴林眞逸彭耜纂集諸家句解幷太上史略○道德眞經集註十卷　唐明皇撰序　左仙公葛玄序　唐杜道堅述○道德眞經註四卷　臨川吳澄註○道德眞經集解四卷　董思靖引林希逸述○道德元經原旨四卷　道門高士當塗杜道堅註○元經原旨發揮二卷蟾子李道純元素述○道德眞經解三卷　無名氏解○道德眞經口義四卷　虞齊德眞經次解二卷　無名氏○道德眞經章句訓頌二卷○道德會元二卷　清庵瑩○道德眞經集解四卷　趙學士句解○道德經全解二卷　亳社時雍逍遙解○道眞經傳四卷　吳郡陸希聲傳○道德眞經疏義七卷　宋徽宗註　太學生汪澈疏眞經四子古道集解十卷　古襄寇才質集　其解多以南華通玄二經理會○道德○道德眞經註四卷　河上公章句解○道德經解二卷　承議郎陳象古解○道德

Index X du Canon taoïste. — Complément.

◉老子道德經張洪陽註解○道德經王一清釋辭
曲徐道邈沖元子任眞子李榮劉仁會註　碧虛子集
德眞經廣聖義五十卷　唐廣成子杜光庭述　西昇經集註六卷　華陽韋處元句
遠大師劉惟永編集○道德眞經集義十七卷　劉惟永丁易東編集各家解義○道
觀道士息齊李榮解○道德眞經註四卷　李榮註○道德眞經集義大旨三卷　凝
註二卷　玄門開眞弘教大眞人廣陵仁齋林志堅註○道德眞經解義四卷　九天
卷　宋饒陽居士李霖集各家註解○道德眞經疏義六卷　趙志堅疏○道德眞經
義手鈔二十卷○五峯清安逸士王守正集衍義手鈔二解○道德眞經取善集十二
科文疏五卷　太霞老人薛致元述○道德眞經藏室纂微手鈔一卷○道德眞經衍
德眞經藏室纂微篇十卷　碧虛子陳景元纂性命之學○道德眞經藏室纂微開題

1 A 道可道、非常道。名可名、非常名。B 無名、天地之始。有名、萬物之母。D 常無欲、以觀其妙。常有欲、以觀其徼。C 此兩者、同出、而異名。同謂之玄。玄之又玄、衆妙之門。

Livre I

Chap. 1. Texte.

A. Le principe qui peut être énoncé, n'est pas celui qui fut toujours. L'être qui peut être nommé, n'est pas celui qui fut de tout temps. *Avant les temps, fut un être ineffable, innommable.*

B. Alors qu'il était encore innommable, il conçut le ciel et la terre. Après qu'il fut *ainsi* devenu nommable, il donna naissance à tous les êtres.

C. Ces deux actes n'en sont qu'un, sous deux dénominations différentes. *L'acte générateur* unique, c'est le mystère *de l'origine*. Mystère des mystères. Porte *par laquelle ont débouché sur la scène de l'univers*, toutes les merveilles *qui le remplissent.*

D. *La connaissance que l'homme a du principe universel, dépend de l'état de son esprit.* L'esprit habituellement libre de passions, connaît sa mystérieuse essence. L'esprit habituellement passionné, *ne* connaîtra *que* ses effets.

Résumé des commentaires.

Avant les temps, et de tout temps, fut un être existant de lui-même, éternel, infini, complet, omniprésent. Impossible de le nommer, d'en parler, parce que les termes humains ne s'appliquent qu'aux êtres sensibles. Or l'être primordial fut primitivement, et est encore essentiellement non sensible. En dehors de cet être, avant l'origine, il n'y eut rien. On l'appelle 無 **ou** *néant de forme,* 玄 **huan** *mystère, ou* 道 **tao** *principe. On appelle* 先天 **sien-t'ien, avant le ciel,** *l'époque où il n'y avait encore aucun être sensible, où l'essence du principe existait seule. Cette essence possédait deux propriétés immanentes, le* **yinn** *concentration et le* **yang** *expansion, lesquelles furent extériorisées un jour, sous les formes sensibles* **ciel** *(yang) et* **terre** *(yinn). Ce jour fut le commencement du temps. De ce jour le principe put être nommé par le terme double ciel-terre. Le binôme ciel-terre émit tous les êtres sensibles existants. On appelle* 有 **you** *être sensible, ce binôme ciel-terre produisant par* 德 **tei** *la vertu du principe, et tous ses produits qui remplissent le monde. On appelle* 後天 **heou-t'ien** *après le ciel, les temps postérieurs à l'extériorisation du ciel-terre. L'état yinn de concentration et de repos, d'imperceptibilité, qui fut celui du principe avant le temps,*

2 A 天下皆知美之爲美、斯惡已。善之爲善、斯不善已。故有無相生、難易之相成、長短之相形、高下之相傾、音聲之相和、前後之相隨。B 是以聖人、處無爲之事、行不言之教。C 萬物作而不辭、生而不有、爲而不恃。D 功成不居。夫惟不居、是以不去。

est son état propre. L'état yang d'expansion et d'action, de manifestation dans les êtres sensibles, est son état dans le temps, en quelque sorte impropre. A ces deux états du principe, répondent, dans la faculté de connaître de l'homme, le repos et l'activité, autrement dit le vide et le plein. Quand l'esprit humain produit des idées, est plein d'images, s'émeut de passions, alors il n'est apte à connaître que les effets du principe, les êtres sensibles distincts. Quand l'esprit humain, absolument arrêté, est complètement vide et calme, il est un miroir pur et net, capable de mirer l'essence ineffable et innommable du Principe lui-même. — Comparez chap. 32.

Chap. 2. Texte.

A. Tout le monde a la notion du beau, et par elle (par opposition) celle du pas beau (du laid). Tous les hommes ont la notion du bon, et par elle (par contraste) celle du pas bon (du mauvais). Ainsi, être et néant, difficile et facile, long et court, haut et bas, son et ton, avant et après, sont des notions corrélatives, *dont l'une étant connue révèle l'autre.*
B. Cela étant, le Sage sert sans agir, enseigne sans parler.
C. Il laisse tous les êtres devenir sans les contrecarrer, vivre sans les accaparer, agir sans les exploiter.
D. Il ne s'attribue pas les effets produits, et par suite ces effets demeurent.

Résumé des commentaires.

Les corrélatifs, les opposés, les contraires comme oui et non, sont tous entrés dans ce monde par la porte *commune, sont tous sortis du Principe un (chap. 1. C). Ils ne sont pas des illusions subjectives de l'esprit humain, mais des états objectifs, répondant aux deux états alternants du Principe, yinn et yang, concentration et expansion. La réalité profonde, le Principe, reste toujours le même, essentiellement; mais l'alternance de son repos et de son mouvement, crée le jeu des causes et des effets, un va-et-vient incessant. A ce jeu, le Sage laisse son libre cours. Il s'abstient d'intervenir, ou par action physique, ou par pression morale. Il se garde de mettre son doigt dans l'engrenage des causes, dans le mouvement perpétuel de l'évolution naturelle, de peur de fausser ce mécanisme compliqué et délicat. Tout ce qu'il fait, quand il fait quelque*

3 A 不尙賢、使民不爭。不貴難得之貨、使民不爲盜。不見可欲、使心不亂。B 是以聖人之治、虛其心、實其腹、弱其志、强其骨。常使民無知無欲。C 使夫智者、不敢爲也。爲無爲、則無不治。

4 A 冲道而用之、或不盈。B 淵兮似萬物之宗。C 挫其銳、解其紛、和其光、同其

chose, c'est de laisser voir son exemple. Il laisse à chacun sa place au soleil, sa liberté, ses œuvres. Il ne s'attribue pas l'effet général produit (le bon gouvernement), lequel appartient à l'ensemble des causes. Par suite, cet effet (le bon ordre) n'étant pas en butte à la jalousie ou à l'ambition d'autrui, a des chances de durer.

Chap. 3. Texte.

A. Ne pas faire cas de l'habileté, aurait pour résultat que personne ne se pousserait plus. Ne pas priser les objets rares, aurait pour résultat que personne ne volerait plus. Ne rien montrer d'alléchant, aurait pour effet le repos des cœurs.

B. Aussi la politique des Sages consiste-t-elle à vider les esprits des hommes et à remplir leurs ventres, à affaiblir leur initiative et à fortifier leurs os. Leur soin constant, est de tenir le peuple dans l'ignorance et l'apathie.

C. Ils font que les habiles gens n'osent pas agir. Car il n'est rien qui ne s'arrange, par la pratique du non-agir.

Résumé des commentaires.

Toute émotion, tout trouble, toute perversion de l'esprit, vient de ce qu'il s'est mis en communication, par les sens, avec des objets extérieurs attrayants, alléchants. La vue du faste des parvenus, fait les ambitieux. La vue des objets précieux amassés, fait les voleurs. Supprimez tous les objets capables de tenter, ou du moins leur connaissance, et le monde jouira d'une paix parfaite. Faites, des hommes, des bêtes de travail productives et dociles; veillez à ce que, bien repus, ils ne pensent pas; entravez toute initiative, supprimez toute entreprise. Ne sachant rien, les hommes n'auront pas d'envies, ne coûteront pas de surveillance, et rapporteront à l'état.

Chap. 4. Texte.

A. Le Principe foisonne et produit, mais sans se remplir.

B. Gouffre *vide,* il paraît être (il est) l'ancêtre (l'origine) de tous les êtres.

C. Il est paisible, simple, modeste, amiable.

D. Se répandant *à flots,* il paraît rester (il reste) toujours le même.

E. Je ne sais pas de qui il est le fils (d'où il pro-

5 A 天地不仁、以萬物爲芻狗。B 聖人不仁、以百姓爲芻狗。C 天地之間、其猶橐籥乎。D 虛而不屈、動而愈出。多言數窮、不如守中。E

cède). Il paraît avoir été (il fut) avant le Souverain.

Résumé des commentaires.

Ce chapitre important est consacré à la description du Principe. A cause de l'abstraction du sujet, et peut-être aussi par prudence, ses conclusions choquant les anciennes traditions chinoises, Lao-tzeu emploie trois fois le terme atténué **paraître**, *au lieu du terme catégorique* **être**. — *Il ne se prononce pas sur l'origine du Principe, mais le fait antérieur au Souverain des Annales et des Odes. Ce Souverain ne saurait donc être, pour Lao-tzeu, un Dieu créateur de l'univers. Il n'est pas davantage un Dieu gouverneur de l'univers, car jamais Lao-tzeu ne lui fera une place dans son système, à ce titre. La déclaration faite ici, qu'il est postérieur au Principe, équivaut donc pratiquement à sa négation. — Le Principe, en lui-même, est comme un gouffre immense, comme une source infinie. Tous les êtres sensibles sont produits par son extériorisation, par sa vertu* **tei** *opérant dans le binôme ciel-terre. Mais les êtres sensibles, terminaisons du Principe, ne s'ajoutent pas au Principe, ne le grandissent pas, ne l'augmentent pas, ne le remplissent pas, comme dit le texte. Comme ils ne sortent pas de lui, ils ne le diminuent pas, ne le vident pas non plus, et le Principe reste toujours le même. — Quatre qualités lui sont attribuées, qui seront plus tard souvent proposées à l'imitation du Sage (par ex. chap. 56). Ces qualités sont assez mal définies par les termes positifs paisible, simple, modeste, amiable. Les termes de Lao-tzeu sont plus complexes. Etre mousse, sans pointe ni tranchant. N'être pas embrouillé, compliqué. N'être pas éblouissant, mais luire d'une lumière tempérée, plutôt terne. Partager volontiers la poussière, la bassesse du vulgaire.*

Chap. 5. Texte.

A. Le ciel et la terre ne sont pas bons, pour les êtres *qu'ils produisent*, mais les traitent comme chiens de paille.

B. *A l'instar du ciel et de la terre*, le Sage n'est pas bon pour le peuple *qu'il gouverne*, mais le traite comme chien de paille.

C. L'entre-deux du ciel et de la terre, *siège du Principe, lieu d'où agit sa vertu*, est comme un soufflet, *comme le sac d'un soufflet dont le ciel et*

橐籥乎。虛而不屈。動而愈出。D多言數窮。不如守中。

le terre seraient les deux planches, qui se vide sans s'épuiser, qui se meut externant sans cesse. **D.** *C'est là tout ce que nous pouvons entendre du Principe et de son action productrice.* Chercher à détailler, par des paroles et des nombres, serait peine perdue. Tenons-nous-en à cette notion globale.

Résumé des commentaires.

Il y a deux sortes de bonté: 1° la bonté d'ordre supérieur, qui aime l'ensemble, et n'aime les parties intégrantes de cet ensemble, que, en tant qu'elles sont parties intégrantes, pas pour elles-mêmes, ni pour leur bien propre; 2° la bonté d'ordre inférieur, qui aime les individus, en eux-mêmes et pour leur bien particulier. Le ciel et la terre qui produisent tous les êtres par la vertu du Principe, les produisent inconsciemment, et ne sont pas bons pour eux, dit le texte; sont bons pour eux, de bonté supérieure, non de bonté inférieure, disent les commentateurs. Cela revient à dire, qu'ils les traitent avec un froid opportunisme, n'envisageant que le bien universel, non leur bien particulier; les faisant prospérer si utiles, les supprimant quand inutiles. Ce froid opportunisme est exprimé par le terme **chien de paille**. *Dans l'antiquité, en tête des cortèges funèbres, on portait des figures de chiens en paille, lesquelles devaient happer au passage toutes les influences néfastes. Avant les funérailles, on les préparait avec soin et on les traitait bien, parce qu'ils seraient bientôt utiles. Après les funérailles, on les détruisait, parce que devenus nuisibles, farcis qu'ils étaient d'influences nocives happées, comme Tchoang-tzeu nous l'apprend, chap. 14 D. — Dans le gouvernement, le Sage doit agir à l'instar du ciel et de la terre. Il doit aimer l'état, non les particuliers. Il doit favoriser les sujets utiles, et supprimer les sujets inutiles gênants ou nuisibles, selon l'opportunité, sans aucun autre égard. L'histoire de Chine est pleine des applications de ce principe. Tel ministre, longtemps choyé, est subitement exécuté, parce que l'orientation politique ayant changé, il serait gênant désormais, quels qu'aient été ses mérites antérieurs; son heure est venue, dans la révolution universelle; chien de paille, il est supprimé. Inutile de démontrer que ces idées sont diamétralement contraires aux notions chrétiennes de la Providence, de l'amour de Dieu pour chacune de ses créatures, de grâce, de bénédiction, etc. Bonté d'ordre inférieur que cela,*

6 A 谷神不死。B 是謂玄牝。C 玄牝之門、是謂天地根。D 綿綿若存、用之不勤。

disent, avec un sourire dédaigneux, les Sages taoïstes. — Suit la comparaison célèbre du soufflet universel, à laquelle les auteurs taoïstes renvoient très souvent. Elle sera encore développée dans le chapitre suivant. — Conclusion, c'est là tout ce que l'on sait du Principe et de son action. Il produit l'univers fait d'êtres ; mais l'univers seul lui importe, non aucun être. Si tant est que l'on puisse employer le terme **importe**, *d'un producteur qui souffle son œuvre sans la connaître. Le Brahman des Védantistes a du moins quelque complaisance dans les bulles de savon qu'il souffle ; le Principe des Taoïstes non.*

Chap. 6. Texte.

A. La puissance expansive transcendante qui réside dans l'espace médian, *la vertu du Principe*, ne meurt pas. *Elle est toujours la même, et agit de même, sans diminution ni cessation.*
B. Elle est la mère mystérieuse *de tous les êtres.*
C. La porte de cette mère mystérieuse, est la racine du ciel et de la terre, *le Principe.*
D. Pullulant, elle ne dépense pas. Agissant, elle ne fatigue pas.

Résumé des commentaires.

Il ne faut pas oublier que l'œuvre de Lao-tzeu ne fut pas divisée en chapitres primitivement, et que la division, faite plus tard, est souvent arbitraire, parfois maladroite. Ce chapitre continue et complète les paragraphes C et D du chapitre 5. Il traite de la genèse des êtres, par la vertu du Principe, lequel réside dans l'espace médian, dans le sac du soufflet universel, d'où tout émane. Les paragraphes A et B, se rapportent à la vertu du Principe ; les paragraphes C et D, au Principe lui-même. Le terme **porte**, *idée de deux battants, signifie le mouvement alternatif, le jeu du yinn et du yang, première modification du Principe. Ce jeu fut la* **racine**, *c'est-à-dire produisit le ciel et la terre... En d'autres termes, c'est par le Principe que furent extériorisés le ciel et la terre, les deux planches du soufflet. C'est du Principe qu'émane* **tei** *la vertu productrice universelle, laquelle opère, par le ciel et la terre, entre le ciel et la terre, dans l'espace médian, produisant tous les êtres sensibles sans épuisement et sans fatigue.*

7 A 天長地久。天地之所以能長且久者、以其不自生、故能長生。B 是以聖人、後其身而身先、外其身而身存。以其無私邪、故能成其私。

8 A 上善若水。B 水善利萬物而不爭、處衆人之所惡。C 故幾於道、居善地、心

Chap. 7. Texte.

A. Si le ciel et la terre durent toujours, c'est qu'ils ne vivent pas pour eux-mêmes.
B. Suivant cet exemple, le Sage, en reculant, s'avance; en se négligeant, il se conserve. Comme il ne cherche pas son avantage, tout tourne à son avantage.

Résumé des commentaires.

Si le ciel et la terre durent toujours, ne sont pas détruits par des jaloux, des envieux, des ennemis, c'est qu'ils vivent pour tous les êtres, faisant du bien à tous. S'ils cherchaient leur propre intérêt, dit Wang-pi, ils seraient en conflit avec tous les êtres, un intérêt particulier étant toujours l'ennemi de l'intérêt général. Mais, comme ils sont parfaitement désintéressés, tous les êtres affluent vers eux. — De même, si le Sage cherchait son propre intérêt, il n'aurait que des ennuis, et ne réussirait à rien. S'il est désintéressé à l'instar du ciel et de la terre, il n'aura que des amis, et réussira en tout. — Pour arriver à durer, il faut s'oublier, dit Tchang-houng-yang. Le ciel et la terre ne pensent pas à soi, aussi rien de plus durable. Si le Sage est sans amour propre, sa personne durera et ses entreprises réussiront. Sinon, il en sera tout autrement. — Ou-teng rappelle, et avec raison, que, par ciel et terre, il faut entendre le Principe agissant par le ciel et la terre. C'est donc le désintéressement du Principe, qui est proposé en exemple au Sage, dans ce chapitre.

Chap. 8. Texte.

A. La bonté transcendante est comme l'eau.
B. L'eau aime faire du bien à tous les êtres; elle ne lutte pour aucune forme ou position définie, mais se met dans les lieux *bas* dont personne ne veut.

En ce faisant, elle est l'image du Principe.
C. *A son exemple,* ceux qui imitent le Principe, s'abaissent, se creusent; sont bienfaisants, sincères, réglés, efficaces, et se conforment aux temps. Ils ne luttent pas *pour leur intérêt propre, mais cèdent.* Aussi n'éprouvent-ils aucune contradiction.

Résumé des commentaires.

Ce chapitre continue le précédent. Après l'altruisme du ciel et de la terre, l'altruisme de l'eau

善淵、與善仁、言善信、政善治、事善能、動善時。夫惟不爭、故無尤。

9 A 持而盈之不如其已、揣而銳之不可長保、金玉滿堂莫之能守。B 富貴而驕、自遺其咎。C 功成名遂、身退、天之道。

est proposé en exemple. Ko-tchangkeng résume ainsi: Fuyant les hauteurs, l'eau recherche les profondeurs. Elle n'est oisive, ni le jour, ni la nuit. En haut elle forme la pluie et la rosée, en bas les fleuves et les rivières. Partout elle arrose, elle purifie. Elle fait du bien et est utile à tous. Elle obéit toujours et ne résiste jamais. Si on lui oppose un barrage, elle s'arrête; si on lui ouvre une écluse, elle s'écoule. Elle s'adapte également à tout récipient, rond, carré, ou autre. — La pente des hommes est toute contraire. Ils aiment naturellement leur profit. Il leur faudrait imiter l'eau. Quiconque s'abaissant servira les autres, sera aimé de tous et n'aura pas de contradicteurs.

Chap. 9. Texte.

A. Tenir un vase plein, *sans que rien découle*, est impossible; mieux eût valu ne pas le remplir. Conserver une lame affilée à l'extrême, *sans que son tranchant ne s'émousse*, est impossible; mieux eût valu ne pas l'aiguiser à ce point. Garder une salle pleine d'or et de pierres précieuses, *sans que rien en soit détourné*, est impossible; mieux eût valu ne pas amasser ce trésor.

Aucun extrême ne peut être maintenu longtemps. A tout apogée succède nécessairement une décadence. Ainsi de l'homme...

B. Quiconque, étant devenu riche et puissant, s'enorgueillit, prépare lui-même sa ruine.

C. Se retirer, à l'apogée de son mérite et de sa renommée, voilà la voie du ciel.

Résumé des commentaires.

Un vase absolument plein, déborde au moindre mouvement, ou perd de son contenu par l'évaporation. Une lame extrêmement affilée, perd son fil par l'effet des agents atmosphériques. Un trésor sera volé ou confisqué, inévitablement. Arrivé au zénith, le soleil baisse; quand elle est pleine, la lune commence à décroître. Sur une roue qui tourne, le point qui a monté jusqu'au faîte, redescend aussitôt. Quiconque a compris cette loi universelle, inéluctable, de la diminution suivant nécessairement l'augmentation, donne sa démission, se retire, aussitôt qu'il se rend compte que sa fortune est à son apogée. Il fait cela, non par crainte de l'humiliation, mais par souci bien entendu de sa conservation, et surtout pour s'unir parfaitement à l'intention du destin... Quand il

10 A 載營魄抱一、能無離乎。B 專氣致柔、能如嬰兒乎。C 滌除玄覽、能無疵乎。D 愛民治國、能無爲乎。E 天門闔闢、能無雌乎。F 明白四達、能無知乎。G 生之畜之、生而不有、爲而不恃、長而不宰、是謂玄德。

sent que le temps est venu, dit un commentateur, le Sage coupe ses attaches, s'échappe de sa cage, sort du monde des vulgarités. Comme disent les Mutations, il ne sert plus un prince, parce que son cœur est plus haut. Ainsi firent tant de Taoïstes, qui se retirèrent dans la vie privée, en pleine fortune, et finirent dans l'obscurité volontaire.

Chap. 10. Texte.

A. Faire que le corps, et l'âme *spermatique,* étroitement unis, ne se séparent pas.
B. S'appliquer à ce que l'air inspiré, *converti en âme aérienne,* anime *ce composé,* et le conserve intact comme l'enfant qui vient de naître.
C. S'abstenir des considérations trop profondes, pour ne pas s'user.
D. En fait d'amour du peuple et de sollicitude pour l'état, se borner à ne pas agir.
E. Laisser les portes du ciel s'ouvrir et se fermer, sans vouloir produire soi-même, *sans s'ingérer.*
F. Tout savoir, être informé de tout, et pourtant rester indifférent comme si on ne savait rien.
G. Produire, élever, sans faire sien ce qu'on a produit, sans exiger de retour pour son action, sans s'imposer à ceux qu'on gouverne.
Voilà la formule de l'action transcendante.

Résumé des commentaires.

L'homme a deux âmes, un double principe de vie. D'abord 魄 *p'ai,* 鬼 *l'âme issue du* 白 *sperme paternel, principe de la genèse et du développement du fœtus dans le sein maternel. Plus cette âme tient étroitement au corps, plus le nouvel être est sain et solide. Après la naissance, l'absorption et la condensation de l'air* 氣 *ou* 云, *produisent la seconde âme,* 鬼 *l'âme* 云 *aérienne, principe du développement ultérieur et surtout de la survivance.* 營 *camp, terme analogue à* 殼 *coquille, le corps.* 載 *et* 專 *différents, pour le parallélisme, faire que.* 柔 *flexibilité, signifie ici vie, par opposition à la rigidité cadavérique.* 嬰兒 *l'enfant nouveau-né, est, pour les Taoïstes, l'idéale perfection de la nature encore absolument intacte et sans aucun mélange. Plus tard cet enfançon sera interprété comme un 'être transcendant intérieur, principe de la survivance. Voyez, sur son endogenèse, Tome I. Introduction page 13. La maladie, les excès, affaiblissent l'union*

de l'âme spermatique avec le corps, amenant ainsi la maladie. L'étude, les soucis, usent l'âme aérienne, hâtant ainsi la mort. Entretien du composé corporel et de l'âme aérienne, par une bonne hygiène, le repos, l'aérothérapie; voilà le programme de la vie du Taoïste. — Pour G, comparez chapitre 2 C D.

Chap. 11. Texte.

11 A 三十輻共一轂、當其無有車之用。B 埏埴以爲器、當其無有器之用。C 鑿戶牖以爲室、當其無有室之用。D 故有之以爲利、無之以爲用。

A. Une roue est faite de trente rais *sensibles*, mais c'est grâce au vide central *non-sensible* du moyeu, qu'elle tourne.
B. Les vaisselles sont faites en argile *sensible*, mais c'est leur creux *non-sensible* qui sert.
C. Les trous *non-sensibles* que sont la porte et les fenêtres, sont l'essentiel d'une maison.
Comme on le voit par ces exemples
D. C'est du non-sensible que vient l'efficace, le résultat.

Résumé des commentaires.

Ceci se rattache aux paragraphes A et B du chapitre précédent. L'homme ne vit pas par son corps sensible, mais par ses deux âmes non-sensibles, la spermatique et l'aérienne. Aussi le Taoïste a-t-il surtout soin de ces deux entités invisibles. Tandis que le vulgaire n'y croit pas, ou n'en fait pas cas, parce qu'elles sont invisibles. Ce qui le préoccupe, lui, c'est le matériel, le sensible. Or, dans beaucoup d'êtres sensibles, dit le texte, l'utile, l'efficace, c'est ce qu'ils ont de non-sensible, leur creux, leur vide, un trou. Les commentateurs généralisent et disent : toute efficace sort du vide; un être n'est efficace, qu'en tant qu'il est vide. — Il paraît que les roues antiques eurent trente rais, parce que le mois a trente jours.

Chap. 12. Texte.

12 A 五色令人目盲。五音令人耳聾。五味令人口爽。馳騁田獵令人心發狂。難

A. La vue des couleurs aveugle les yeux de l'homme. L'audition des sons lui fait perdre l'ouïe. La gustation des saveurs use son goût. La course et la chasse, en déchaînant en lui de sauvages passions, affolent son cœur. L'amour des objets rares et d'obtention difficile, le pousse à des efforts qui lui nuisent.

得之貨令人行妨。B是以聖人、爲腹不爲目。C故去彼、取此。

13 A寵辱若驚。貴大患若身。B何謂寵辱若驚。寵爲上、辱爲下、得之若驚、失之若驚、是謂寵辱若驚。C何謂貴大患若身。吾所以有大患者、爲吾有身。及吾無身、吾有何患。D故貴以身爲天下、若可以寄天下。愛以身爲天下、若可以託天下。

B. Aussi le Sage a-t-il cure de son ventre, et non de ses sens.

C. Il renonce à ceci, pour embrasser cela. (Il renonce à ce qui l'use, pour embrasser ce qui le conserve.)

Résumé des commentaires.

Ce chapitre se rattache au précédent. Le ventre est le creux, le vide, donc la partie essentielle et efficace, dans l'homme. C'est lui qui entretient le composé humain et toutes ses parties, par la digestion et l'assimilation. C'est donc lui qui est l'objet des soins judicieux du Sage taoïste. On comprendra, après cela, pourquoi les bedaines sont si estimées en Chine, et pourquoi les grands personnages du Taoïsme sont le plus souvent représentés très ventrus. Au contraire, l'application des sens, l'exercice de l'esprit, la curiosité, toute activité et toute passion usant les deux âmes et le composé, le Sage s'en abstient soigneusement.

Chap. 13. Texte.

A. La faveur pouvant être perdue, est une source d'inquiétudes. La grandeur pouvant être ruinée, est une source d'embarras.

Que signifient ces deux sentences?

B. La première signifie que, et le soin de conserver la faveur, et la crainte de la perdre, remplissent l'esprit d'inquiétude.

C. La seconde avertit, que la ruine vient ordinairement du trop grand souci pour son agrandissement personnel. Qui n'a pas d'ambition personnelle, n'a pas de ruine à craindre.

D. A celui qui est uniquement soucieux de la grandeur de l'empire (et non de la sienne), à celui qui ne désire que le bien de l'empire (et non le sien propre), qu'à celui-là on confie l'empire, (et il sera en bonnes mains.)

Résumé des commentaires.

Suite du chapitre précédent. Autres causes d'usure, autres précautions à prendre pour l'éviter. Pour ceux qui sont en faveur, qui occupent des positions, le souci de se maintenir, use l'âme et le corps. Parce qu'ils sont attachés de cœur, à leur faveur, à leur position. Bien des Sages taoïstes furent honorés de la faveur des grands, occupèrent de hautes positions, sans inconvénient pour eux, détachés qu'ils étaient de toute affection pour leur situation; désirant, non se

14 A 視之不見、名曰夷。聽之不聞、名曰希。搏之不得、名曰微。此三者不可致詰、故混而爲一。B 其上不皦、其下不昧。繩繩兮、不可名。復歸於無物。是謂無狀之狀、無象之象。是謂惚恍。迎之不見其首、隨之不見其後。C 執古之道、以御今之有。能知古始、是謂道紀。

15 A 古之善爲士者、微妙玄通、深不可識。夫唯不可識、故强爲之容。豫。B 若冬

maintenir, mais voir leur démission acceptée. Les hommes de cette espèce, peuvent être empereurs princes ou ministres, sans détriment pour eux, et sans détriment pour l'empire, qu'ils gouvernent avec le plus haut et le plus entier désintéressement. — Le texte de ce chapitre est fautif dans beaucoup d'éditions modernes.

Chap. 14. Texte.

A. En regardant, on ne le voit pas, car il est non-visible. En écoutant, on ne l'entend pas, car il est non-sonore. En touchant, on ne le sent pas, car il est non-palpable. Ces trois *attributs* ne doivent pas être distingués, car ils désignent un même être.

B. *Cet être, le Principe,* n'est pas lumineux en dessus et obscur en dessous, *comme les corps matériels opaques, tant il est ténu.* Il se dévide (existence et action continues). Il n'a pas de nom propre. Il remonte jusqu'au temps où il n'y eut pas d'êtres *autres que lui.* Superlativement dépourvu de forme et de figure, il est indéterminé. *Il n'a pas de parties;* par devant on ne lui voit pas de tête, par derrière pas d'arrière-train.

C. C'est ce Principe primordial, qui régit tous les êtres, jusqu'aux actuels. Tout ce qui est, depuis l'antique origine, c'est le dévidage du Principe.

Résumé des commentaires.

Les treize premiers chapitres forment une série. Ici l'auteur reprend depuis le commencement. Nouvelle description du Principe, non-sensible tant il est ténu; le néant de forme; l'être infini indéfini; qui fut avant tout; qui fut cause de tout. Description pittoresque de 德 **tei** *son action productrice continue et variée, par la métaphore* 紀 **ki** *dévidage d'une bobine. Le sens est clair:* 道散爲德 *les produits divers du Principe, sont les manifestations de sa vertu;* 德爲道之紀也 *la chaîne infinie de ces manifestations de la vertu du Principe, peut s'appeler le dévidage du Principe. — Ce chapitre important, ne présente aucune difficulté.*

Chap. 15. Texte.

A. Les Sages de l'antiquité, étaient subtils, abstraits, profonds, à un degré que les paroles ne peuvent exprimer. Aussi vais-je me servir de comparaisons imagées, pour me faire comprendre vaille que vaille.

涉川、猶若畏四鄰。儼若客、渙若冰之將釋。敦兮其若樸、曠兮其若谷、混兮其若濁。C孰能濁以澄靜之徐清、孰能安以久動之徐生。D保此道者、不欲盈。夫惟不盈、故能敝、不新成。

B. Ils étaient circonspects comme celui qui traverse un cours d'eau sur la glace; prudents comme celui qui sait que ses voisins ont les yeux sur lui; réservés comme un convive devant son hôte. Ils étaient indifférents comme la glace fondante (qui est glace ou eau, qui n'est ni glace ni eau). Ils étaient rustiques comme le tronc (dont la rude écorce cache le cœur excellent). Ils étaient vides comme la vallée (par rapport aux montagnes qui la forment). Ils étaient accommodants comme l'eau limoneuse, (eux, l'eau claire, ne repoussant pas la boue, ne refusant pas de vivre en contact avec le vulgaire, ne faisant pas bande à part).

C. (Chercher la pureté et la paix dans la séparation d'avec le monde, c'est exagération. Elles peuvent s'obtenir dans le monde.) La pureté s'obtient dans le trouble (de ce monde), par le calme (intérieur), à condition qu'on ne se chagrine pas de l'impureté du monde. La paix s'obtient dans le mouvement (de ce monde), par celui qui sait prendre son parti de ce mouvement, et qui ne s'énerve pas à désirer qu'il s'arrête.

D. Celui qui garde cette règle de ne pas se consumer en désirs stériles d'un état chimérique, celui-là vivra volontiers dans l'obscurité, et ne prétendra pas à renouveler le monde.

Résumé des commentaires.

Tchang-houngyang explique ainsi le dernier paragraphe D, assez obscur, à cause de son extrême concision: Celui-là restera fidèle aux enseignements des anciens, et ne se laissera pas séduire par des doctrines nouvelles. Cette explication paraît difficilement soutenable.

Chap. 16. Texte.

16 A致虛極、守靜篤。B萬物並作、吾以觀其復。夫物芸芸、各歸其根。C歸根曰

A. Celui qui est arrivé au maximum du vide (de l'indifférence), celui-là sera fixé solidement dans le repos.

B. Les êtres innombrables sortent (du non-être), et je les y vois retourner. Ils pullulent, puis retournent tous à leur racine.

C. Retourner à sa racine, c'est entrer dans l'état de repos. De ce repos ils sortent, pour une nouvelle destinée. Et ainsi de suite, continuellement, sans fin.

D. Reconnaître la loi de cette continuité immuable (des deux états de vie et de mort), c'est la sagesse. L'ignorer, c'est causer follement des malheurs (par ses ingérences intempestives).

靜、靜曰復命、復命曰常。D知常曰明。不知常、妄作凶。E知常容、容乃公、公乃王、王乃天、天乃道、道乃久、沒身不殆。

E. Celui qui sait que cette loi pèse sur les êtres, est juste (traite tous les êtres d'après leur nature, avec équité), comme doit faire un roi, comme fait le ciel, comme fait le Principe. Et par suite il dure, et vit jusqu'au terme de ses jours, ne s'étant pas fait d'ennemis.

Résumé des commentaires.

L'immuabilité est un attribut propre au Principe. Les êtres y participent, en proportion de leur ressemblance acquise avec le Principe. Le Sage taoïste absolument indifférent, étant de tous les êtres celui qui ressemble le plus au Principe, est le plus immuable par conséquent. — Sauf le Principe, tous les êtres sont soumis à l'alternance continuelle des deux états de vie et de mort. Les commentateurs appellent cette alternance, le va-et-vient de la navette, sur le métier à tisser cosmique. Tchang-houngyang la compare à la respiration, l'inspiration active répondant à la vie, l'expiration passive répondant à la mort, la fin de l'une étant le commencement de l'autre. Le même se sert, comme terme de comparaison, de la révolution lunaire, la pleine lune étant la vie, la nouvelle lune étant la mort, avec deux périodes intermédiaires de croissance et de décroissance. Tout cela est classique, et ressassé dans tous les auteurs taoïstes.

Chap. 17. Texte.

17 A太上、下知有之。B其次親而譽之、其次畏之侮之。信不足、有不信、猶其貴言。C功成事遂、百姓謂我自然。

A. Dans les premiers temps (quand, dans les choses humaines, tout était encore conforme à l'action du Principe), les sujets savaient à peine qu'ils avaient un prince (tant l'action de celui-ci était discrète).
B. Plus tard le peuple aima et flatta le prince (à cause de ses bienfaits). Plus tard il le craignit (à cause de ses lois), et le méprisa (à cause de ses injustices). Il devint déloyal, pour avoir été traité déloyalement, et perdit confiance, ne recevant que de bonnes paroles *non suivies d'effet.*
C. *Combien délicate fut la touche des anciens souverains.* Alors que tout prospérait grâce à leur administration, leur peuple s'imaginait avoir fait en tout sa propre volonté.

Résumé des commentaires.

Le sens est obvie, et les commentateurs sont tous d'accord. Cette utopie du gouvernement imperceptible, sans châtiments et sans récompenses, hantait encore le cerveau des lettrés chinois, il n'y a pas bien longtemps.

18

A 大道廢、有仁義。智慧出、有大僞。B 六親不和、有孝慈。C 國家昏亂、有忠臣。

19

A 絶聖棄智、民利百倍。B 絶仁棄義、民復孝慈。C 絶巧棄利、盜賊無有。D 此三者、以爲文、不足。E 故令有所屬、見素抱樸、少私寡欲。

Chap. 18. Texte.

A. Quand l'action conforme au Principe dépérit (quand les hommes cessèrent d'agir spontanément avec bonté et équité), on inventa les principes *artificiels* de la bonté et de l'équité; et ceux de la prudence et de la sagesse, qui dégénérèrent bientôt en politique.

B. Quand les parents ne vécurent plus dans l'harmonie *naturelle ancienne*, on tâcha de suppléer à ce déficit par l'invention des principes *artificiels* de la piété filiale et de l'affection paternelle.

C. Quand les états furent tombés dans le désordre, on inventa le *type du* ministre fidèle.

Résumé des commentaires.

Les principes et les préceptes, en un mot la morale conventionnelle, inutiles dans l'âge du bien spontané, furent inventés quand le monde tomba en décadence, comme un remède à cette décadence. L'invention fut plutôt malheureuse. Le seul vrai remède eût été le retour au Principe primitif. — C'est ici la déclaration de guerre de Lao-tzeu à Confucius. Tous les auteurs taoïstes, Tchoang-tzeu en particulier, ont déclamé contre la bonté et l'équité artificielles, mot d'ordre du Confucéisme.

Chap. 19. Texte.

A. Rejetez la sagesse et la prudence (artificielles, conventionnelles, la politique, pour revenir à la droiture naturelle primitive), et le peuple sera cent fois plus heureux.

B. Rejetez la bonté et l'équité (artificielles, la piété filiale et paternelle conventionnelles), et le peuple reviendra (pour son bien, à la bonté et à l'équité naturelles,) à la piété filiale et paternelle spontanées.

C. Rejetez l'art et le lucre, et les malfaiteurs disparaîtront. (Avec la simplicité primordiale, on reviendra à l'honnêteté primordiale.)

D. Renoncez à ces trois catégories *artificielles*, car l'artificiel ne suffit pour rien.

E. Voici à quoi il faut vous attacher: être simple, rester naturel, avoir peu d'intérêts particuliers, et peu de désirs.

Résumé des commentaires.

Ce chapitre est la suite du précédent. Il est parfaitement clair. Les commentateurs s'accordent. Matière développée au long par Tchoang-tzeu.

20 A 絕學、無憂。唯之與阿、相去幾何。善之與惡、相去何若。B 人之所畏、不可不畏。荒兮其未央哉。C 眾人熙熙、如享大牢、如春登臺。D 我獨泊兮其未兆、如嬰兒之未孩、乘乘兮若無所歸。E 眾人皆有餘、而我獨若遺。我愚人之心也哉、沌沌兮。眾人昭昭、我獨若昏。眾人察察、我獨悶悶。忽若海、飂兮、似無所止。眾人皆有以、我獨頑似鄙。F 我獨異於人、而貴食母。

21 A 孔德之容、惟道是從。B 道之爲物、惟恍惟惚。惚兮恍、其中有象。恍兮惚、其

Chap. 20. Texte.

A. Renoncez à toute science, et vous serez libre de tout souci. Qu'est-ce que la différence entre les particules *wei* et *a* (sur laquelle les rhéteurs ont tant à dire)? Qu'est-ce que la différence entre le bien et le mal (sur laquelle les critiques n'arrivent pas à s'accorder)? (Ce sont là des futilités, qui empêchent d'avoir l'esprit libre. Or la liberté d'esprit est nécessaire, pour entrer en relations avec le Principe.)

B. Sans doute, parmi les choses que les hommes vulgaires craignent, il en est qu'il faut craindre aussi; mais pas comme eux, avec trouble d'esprit, jusqu'à en perdre son équilibre *mental*.

C. Il ne faut pas non plus se laisser déséquilibrer par le plaisir, comme il leur arrive, quand ils ont fait un bon repas, quand ils ont regardé le paysage du haut d'une tour au printemps (avec accompagnement de vin, etc.)

D. Moi (le Sage), je suis comme incolore et indéfini; neutre comme l'enfançon qui n'a pas encore éprouvé sa première émotion; comme sans dessein et sans but.

E. Le vulgaire abonde (en connaissances variées), tandis que moi je suis pauvre (m'étant défait de toute inutilité), et *comme* ignare, tant je me suis purifié. Eux paraissent pleins de lumières, moi je parais obscur. Eux cherchent et scrutent, moi je reste concentré en moi. Indéterminé, comme l'immensité des eaux, je flotte sans arrêt. Eux sont pleins (de talents), tandis que moi je suis *comme* borné et inculte.

F. Je diffère ainsi du vulgaire, parce que je vénère *et imite* la mère nourricière universelle, *le Principe*.

Résumé des commentaires.

Le texte de ce chapitre varie dans les diverses éditions; il doit avoir été mutilé ou retouché. Les commentaires diffèrent aussi beaucoup les uns des autres. L'obscurité provient, je pense, de ce que Lao-tzeu parlant de lui-même, et se proposant comme modèle des disciples du Principe, n'aura pas voulu parler plus clair. Tchang-houngyang me paraît avoir le mieux interprété sa pensée.

Chap. 21. Texte.

A. Tous les êtres *qui jouent un rôle* dans la grande manifestation *sur le théâtre cosmique*, sont issus du Principe, par sa vertu (son dévidage).

中有物。窈兮冥兮、其中有精。其精甚眞、其中有信。C自古及今、其名不去、以閱衆甫。D吾何以知衆甫之狀哉。以此。

22 A曲則全、枉則直、窪則盈、敝則新、少則得、多則惑。B是以聖人抱一、爲天下式。不自見故明、不自是故彰、不自伐故有功、不自矜故長。夫惟不爭、故天下莫能與之爭。C古之所謂曲則全者、豈虛言哉。誠全而歸之。

B. Voici quel être est le Principe: Il est indistinct et indéterminé. Oh combien indistinct et indéterminé! — Dans cette indistinction et indétermination, il y a des types. Oh qu'il est indistinct et indéterminé! — Dans cette indistinction et indétermination, il y a des êtres *en puissance*. Oh qu'il est mystérieux et obscur! — Dans ce mystère, dans cette obscurité, il y a une essence, qui est réalité. — *Voilà quelle sorte d'être est le Principe.*

C. Depuis l'antiquité jusqu'à présent, son nom (son être) restant le même, de lui sont sortis tous les êtres.

D. Comment sais-je que telle fut l'origine de tous les êtres?.. Par cela (par l'observation objective de l'univers, qui révèle que les contingents doivent être issus de l'absolu).

Résumé des commentaires.

Ce chapitre élevé n'est pas obscur, et les commentateurs s'accordent. Toutes ces notions nous sont déjà connues. C'est le troisième chapitre consacré à la définition du Principe et de sa Vertu; plus clair que les précédents; comme si Lao-tzeu, en y revenant, avait précisé ses idées.

Chap. 22. Texte.

A. *Les anciens disaient,* l'incomplet sera complété, le courbe sera redressé, le creux sera rempli, l'usé sera renouvelé; la simplicité fait réussir, la multiplicité égare.

B. Aussi le Sage qui s'en tient à l'unité, est-il le modèle de l'empire, (du monde, l'homme idéal). Il brille, parce qu'il ne s'exhibe pas. Il s'impose, parce qu'il ne prétend pas avoir raison. On lui trouve du mérite, parce qu'il ne se vante pas. Il croît constamment, parce qu'il ne se pousse pas. Comme il ne s'oppose à personne, personne ne s'oppose à lui.

C. Les axiomes des anciens cités ci-dessus, ne sont-ils pas pleins de sens? Oui, vers le parfait (qui ne fait rien pour attirer), tout afflue *spontanément.*

Résumé des commentaires.

Le sens est clair. S'en tenir à l'unité, c'est, dit Tchang-houngyang 這抱一是忘我忘物 *s'oublier soi-même et oublier toutes choses,* 抱元守一 — *pour se concentrer dans la contemplation de l'unité originale.*

23 A 希言、自然。B 飄風不終朝、驟雨不終日。孰爲此者、天地。天地尚不能久、而況於人乎。C 故從事於道者、道者同於道、得者同於得、失者同於失。同於道者、道亦樂得之。同於得者、得亦樂得之。同於失者、失亦樂得之。D 信不足、有不信。

24 A 跂者不立、跨者不行、自見者不明、自是者不彰、自伐者無功、自矜者不長。B 其於道也、曰餘食贅行、物或惡之。故有道者、不處。

Chap. 23. Texte.

A. Peu parler, et n'agir que sans effort, *voilà la formule.*

B. Un vent impétueux ne se soutient pas durant une matinée, une pluie torrentielle ne dure pas une journée. Et pourtant ces effets sont produits par le ciel et la terre, (les plus puissants de tous les agents. Mais ce sont des effets forcés, exagérés, voilà pourquoi ils ne peuvent pas être soutenus). Si le ciel et la terre ne peuvent pas soutenir une action forcée, combien moins l'homme le pourra-t-il.

C. Celui qui se conforme au Principe, conforme ses principes à ce Principe, son agir à l'action de ce Principe, son non-agir à l'inaction de ce Principe. Ainsi ses principes, ses actions, ses inactions, (spéculations, interventions, abstentions,) lui donneront toujours le contentement d'un succès, (car, quoi qu'il arrive ou n'arrive pas, le Principe évolue, donc il est content).

D. (Cette doctrine de l'abnégation de ses opinions et de son action, est du goût de peu de gens.) Beaucoup n'y croient que peu, les autres pas du tout.

Résumé des commentaires.

Le sens est clair, et les commentateurs s'accordent. Le texte de ce chapitre est très incorrect dans les éditions modernes, ayant été retouché avec inintelligence.

Chap. 24. Texte.

A. A force de se dresser sur la pointe des pieds, on perd son équilibre. A vouloir faire de trop grandes enjambées, on n'avance pas. A se montrer, on perd sa réputation. A s'imposer, on perd son influence. A se vanter, on se déconsidère. A se pousser, on cesse de croître.

B. A la lumière du Principe, toutes ces manières d'agir sont odieuses, dégoûtantes. Car elles sont excès, superfétation; ce qu'une indigestion est à l'estomac, ce qu'une tumeur est au corps. Quiconque a des principes (conformes au Principe), ne fait pas ainsi.

Résumé des commentaires.

Ce chapitre est la suite des deux précédents. Le sens est clair. Les commentateurs s'accordent. Excès sur la simplicité naturelle.

25 A 有物混成、先天地生、寂兮寥兮、獨立而不改、周行而不殆、可以爲天下母。
B 吾不知其名、字之曰道。强爲之名曰大、大曰逝、逝曰遠、遠曰返。C 故道大、天大、地大、王亦大。域中有四大、而王居其一焉。人法地、地法天、天法道、道法自然。

26 A 重爲輕根、靜爲躁君。B 是以君子、終日行、不離輜重。雖有榮觀、燕處超然。

Chap. 25. Texte.

A. Il est un être d'origine inconnue, qui exista avant le ciel et la terre, imperceptible et indéfini, unique et immuable, omniprésent et inaltérable, la mère de tout ce qui est.

B. Je ne lui connais pas de nom propre. Je le désigne par le mot Principe. S'il fallait le nommer, on pourrait l'appeler *le Grand*, grand aller, grand éloignement, grand retour, (le principe de l'immense évolution cyclique du cosmos, du devenir et du finir de tous les êtres).

C. Le nom *Grand* convient (proportionnellement) à quatre êtres (superposés); à l'empereur, à la terre, au ciel (triade chinoise classique), au Principe. L'empereur doit sa grandeur à la terre (son théâtre), la terre doit sa grandeur au ciel (qui la féconde), le ciel doit sa grandeur au Principe (dont il est l'agent principal). (Grandeur d'emprunt, comme on voit. Tandis que) le Principe doit sa grandeur essentielle, à son aséité.

Résumé des commentaires.

Chapitre célèbre; comparez le chapitre 1. Les commentateurs sérieux s'accordent, les verbeux bafouillent. Le Principe est appelé la mère de tout ce qui est, en tant que source de l'être de tout ce qui est. Il ne peut être nommé, étant le néant de forme, lequel est dépourvu de tout accident auquel on puisse accrocher un qualificatif. Etre indéfini, ou Principe universel, sont les seuls termes qui lui soient applicables proprement.

寂然不見其有、寥然不見其邊。亘古今獨立而長存。不變不滅。流通於天地萬物之中無殆無危。爲生生之本、化化之根。天地人物賴之以生、故曰可以爲天下母也。爲其無有、不可得而名之。

Chap. 26. Texte.

A. Le lourd est la base (racine) du léger, le repos est le soutien (prince) du mouvement. (Ces choses doivent toujours être unies dans un juste tempérament.)

B. Aussi un prince sage, quand il voyage (dans son char léger), ne se sépare-t-il jamais des lourds fourgons qui portent ses bagages. Par quelques beaux paysages qu'il passe, il ne prend son gîte que dans les localités paisibles.

C 奈何萬乘之主、而以身輕天下。輕則失根、躁則失君。

C. Hélas, comment un empereur a-t-il pu donner à l'empire le spectacle d'une folle conduite, perdant à force de légèreté toute autorité, et à force de libertinage tout repos ?!

Résumé des commentaires.

Allusion historique à l'empereur 幽王 *Youwang, ou à un autre, on ne sait pas au juste. Les commentateurs sont d'avis que ce chapitre est seulement une exhortation à une conduite réglée. Dans le dernier paragraphe, dans bien des éditions, au lieu de* 根, *on trouve les variantes* 本 *ou* 臣. *Le parallélisme absolu entre A et C, exige* 根。

Chap. 27. Texte.

27 A 善行無轍迹、善言無瑕讁、善數不用籌策、善閉無關鍵而不可開、善結無繩約而不可解。B 是以聖人、常善救人、故無棄人。常善救物、故無棄物。C 是謂襲明。故善人不善人之師、不善人善人之資。不貴其師、不愛其資。雖智大迷、是謂要妙。

A. L'habile marcheur ne laisse pas de traces, l'habile parleur ne blesse personne, l'habile calculateur ne se sert pas de fiches, l'expert en serrures en fabrique que personne ne peut ouvrir, l'expert en nœuds en noue que personne ne peut dénouer. (Tous les spécialistes ont ainsi leur spécialité, qui fait leur gloire, dont ils tirent profit.)

B. De même le Sage (politicien confucéen), le sauveur *professionnel* des hommes et des choses, a ses procédés à lui. Il se considère comme le maître *né* des autres hommes, qu'il estime être la matière *née de son métier.*

C. Or c'est là s'aveugler, (voiler la lumière, les principes taoïstes). Ne pas vouloir régenter, ne pas s'approprier autrui, quoique sage faire l'insensé (s'obstiner à vivre dans la retraite), voilà la vérité essentielle.

Résumé des commentaires.

Traduit d'après Tchang-houngyang 不好爲人師，不愛取人爲資, *lequel remarque, avec raison, que presque tous les commentateurs se sont trompés sur l'interprétation de ce chapitre. — Opposition nette du Confucéiste et du Taoïste. Le premier ne rêve qu'une fonction qui lui donne autorité sur les hommes. Le second s'en défend tant qu'il peut.*

Chap. 28. Texte.

28 A 知其雄守其雌、爲天下谿。爲天下谿、常德不離、復歸於嬰兒。B 知其白守

A. Avoir conscience de sa puissance virile (savoir qu'on est un coq), et se tenir néanmoins volontaire-

其黑、爲天下式、爲天下式、常德不忒、復歸於無極。C知其榮守其辱、爲天下谷、爲天下谷、常德乃足、復歸於樸。D樸散則爲器。聖人用之、則爲官長、故大制不割。

29 A將欲取天下而爲之、吾見其不得已。天下神器、不可爲也。爲者敗之。執者失之。B故物、或行或隨、或呴或吹、或強或羸、或載或隳。C是以聖人、去甚、去奢、去泰。

ment dans l'état inférieur de la femelle (de la poule); se tenir volontairement au plus bas point dans l'empire... Se comporter ainsi, c'est montrer qu'on conserve encore la vertu primordiale, (le désintéressement absolu, participation du Principe).

B. Se savoir éclairé, et se faire passer volontairement pour ignare; être volontiers le marchepied de tous... Se comporter ainsi, c'est prouver qu'en soi la vertu primordiale n'a pas vacillé, qu'on est encore uni au premier Principe.

C. Se savoir digne de gloire, et rester volontairement dans l'obscurité; être volontiers la vallée (le plus bas point) de l'empire... Se comporter ainsi, c'est prouver qu'on possède encore intacte l'abnégation originelle, qu'on est encore dans l'état de simplicité naturelle.

D. (Le Sage refusera donc la charge de gouverner. S'il est contraint de l'accepter, alors qu'il se souvienne que) de l'unité primordiale, les êtres multiples sont sortis par éparpillement. (Qu'il ne s'occupe jamais de ces êtres divers), mais gouverne comme chef des officiers (premier moteur), uniquement appliqué au gouvernement général, sans s'occuper nullement des détails.

Résumé des commentaires.

Ce chapitre se rattache à C, la fin du précédent. Il décrit bien le gouvernement olympien, tel que l'entendent les Taoïstes. Le chapitre 29 fait suite.

Chap. 29. Texte.

A. Pour celui qui tient l'empire, vouloir le manipuler (agir positivement, gouverner activement), à mon avis, c'est vouloir l'insuccès. L'empire est un mécanisme d'une délicatesse extrême. *Il faut le laisser aller tout seul.* Il n'y faut pas toucher. Qui le touche, le détraque. Qui veut se l'approprier, le perd.

B. Quand il gouverne, le Sage laisse aller tous les êtres (et l'empire qui est leur somme), d'après leurs natures diverses; les agiles et les lents; les apathiques et les ardents; les forts et les faibles; les durables et les éphémères.

C. Il se borne à réprimer les formes d'excès qui seraient nuisibles à l'ensemble des êtres, comme, la puissance, la richesse, l'ambition.

30 A 以道佐人主、不以兵强天下。其事好還。師之所處、荆棘生焉。大軍之後、必有凶年。B 故善者果而已、不敢以取强。果而勿矜、果而勿伐、果而勿驕、果而不得已、果而勿强。C 物壯則老。是謂非道。非道早已。

31 A 夫佳兵者、不祥之器、物或惡之。故有道者不處。B 君子居、則貴左。用兵、則貴右。兵者、不祥之器、非君子之器、不得已而用之、恬淡爲上。勝而不美。而美之

Résumé des commentaires.

Tchang-houngyang appelle cette répression des excès, la seule intervention permise au Taoïste, 此乃無爲中之有爲也 *l'agir dans le non-agir.*

Chap. 30. Texte.

(De tous les excès, le plus préjudiciable, le plus damnable, c'est celui des armes, la guerre).

A. Que ceux qui assistent un prince de leurs conseils, se gardent de vouloir faire sentir à un pays la force des armes. (Car pareille action appelle la revanche, se paie toujours fort cher.) Là où des troupes séjournent, les terres abandonnées par les laboureurs, ne produisent plus que des épines. Là où de grandes armées ont passé, des années de malheur (famine et brigandage) suivent.

B. Aussi le bon général se contente-t-il de faire ce qu'il faut (le moins possible; répression plutôt morale que matérielle), et s'arrête aussitôt, se gardant bien d'exploiter sa force jusqu'au bout. Il fait tout juste ce qu'il faut (pour rétablir la paix), non pour sa gloire et son avantage, mais par nécessité et à contre-cœur, sans intention d'augmenter sa puissance.

C. Car à l'apogée de toute puissance, succède toujours la décadence. Se faire puissant, est donc contraire au Principe, (source de la durée). Qui manque au Principe *sur ce point,* ne tarde pas à périr.

Commentaires littéraux. Aucune controverse.

Chap. 31. Texte.

A. Les armes les mieux faites, sont des instruments néfastes, que tous les êtres ont en horreur. Aussi ceux qui se conforment au Principe, ne s'en servent pas.

B. En temps de paix, le prince met à sa gauche (la place d'honneur) le ministre civil qu'il honore; mais même en temps de guerre, il met le commandant militaire à sa droite (pas la place d'honneur, même alors qu'il est dans l'exercice de ses fonctions).

者、是樂殺人。夫樂殺人者、不可得志於天下矣。C 吉事尚左、凶事尚右。偏將軍處左、上將軍處右。言以喪禮處之。殺人之衆、以悲哀泣之。戰勝以喪禮處之。

32 A 道常無名。樸雖小、天下莫能臣也。侯王若能守之、萬物將自賓。天地相合、以降甘露。民莫之令、而自均。B 始制有名、名亦既有、夫亦將知止。知止可以不殆。譬道之在天下、猶川谷之於江海。

Les armes sont des instruments néfastes, dont un prince sage ne se sert qu'à contre-cœur et par nécessité, préférant toujours la paix modeste à une victoire glorieuse.

Il ne convient pas qu'on estime qu'une victoire soit un bien. Celui qui le ferait, montrerait qu'il a un cœur d'assassin. Il ne conviendrait pas qu'un pareil homme règne sur l'empire.

C. De par les rits, on met à gauche les êtres fastes, et à droite les êtres néfastes. (Or quand l'empereur reçoit ensemble les deux généraux,) le général suppléant (qui n'agit qu'à défaut du titulaire et qui est par conséquent moins néfaste) est placé à gauche, tandis que le général commandant est mis à droite, c'est-à-dire à la première place selon les rits funèbres, (la place du conducteur du deuil, du chef des pleureurs). Car à celui qui a tué beaucoup d'hommes, incombe de les pleurer, avec larmes et lamentations. La seule place qui convienne vraiment à un général vainqueur, c'est celle de pleureur en chef, (conduisant le deuil de ceux dont il a causé la mort).

Commentaires littéraux. Aucune controverse.

Chap. 32. Texte.

A. Le Principe n'a pas de nom propre. *Il est la nature.* Cette nature si inapparente, est plus puissante que quoi que ce soit. Si les princes et l'empereur s'y conforment, tous les êtres se feront spontanément leurs collaborateurs; le ciel et la terre agissant en parfaite harmonie, répandront une rosée sucrée (le signe le plus faste possible); le peuple sera réglé, sans qu'on le contraigne.

B. Quand, au commencement, *dans ce monde visible,* le Principe par sa communication produisit les êtres qui ont des noms (sensibles), il ne se communiqua pas à l'infini, ni d'une manière qui l'épuisât, (mais seulement comme par des prolongements ténus, sa masse restant intacte). Il en est du Principe par rapport aux êtres divers qui remplissent le monde, comme de la masse des grands fleuves et des mers par rapport aux ruisseaux et aux filets d'eau.

Résumé des commentaires.

Chaque être existe par un prolongement du Principe en lui. Ces prolongements ne sont pas détachés du Principe, lequel ne diminue donc

33 A 知人者智、自知者明。勝人者有力、自勝者强。知足者富、强行者有志。B 不失其所者久、死而不亡者壽。

34 A 大道汜兮、其可左右。萬物恃之以生而不辭。功成不名。有愛養萬物而不爲主。常無欲、可名於小。萬物歸之而不爲主、可名於大。B 是以聖人、終不爲大、故能成其大。

pas en se communiquant. Le prolongement du Principe dans l'être, est la nature de cet être. Le Principe est la nature universelle, étant la somme de toutes les natures individuelles, ses prolongements.

Chap. 33. Texte.

A. Connaître les autres, c'est sagesse; mais se connaître soi-même, c'est sagesse supérieure, (la nature propre étant ce qu'il y a de plus profond et de plus caché). — Imposer sa volonté aux autres, c'est force; mais se l'imposer à soi-même, c'est force supérieure (les passions propres étant ce qu'il y a de plus difficile à dompter). — Se suffire (être content de ce que le destin a donné) est la vraie richesse; se maîtriser (se plier à ce que le destin a disposé) est le vrai caractère.

B. Rester à sa place (naturelle, celle que le destin a donnée), fait durer longtemps. Après la mort, ne pas cesser d'être, est la vraie longévité, (laquelle est le partage de ceux qui ont vécu en conformité avec la nature et le destin).

Résumé des commentaires.

La mort et la vie, deux formes de l'être. En B, il s'agit de la survivance consciente. Voyez Tome I. Introduction, page 10.

Chap. 34. Texte.

A. Le grand Principe se répand, dans tous les sens. Il se prête avec complaisance à la genèse de tous les êtres (ses participés). Quand une œuvre est devenue, il ne se l'attribue pas. Bienveillamment il nourrit tous les êtres, sans s'imposer à eux comme un maître (pour les avoir nourris; les laissant libres; n'exigeant d'eux aucun retour avilissant). A cause de son désintéressement constant, il devrait, ce semble, être comme diminué. Mais non; tous les êtres envers lesquels il est si libéral, affluant vers lui, il se trouve grandi (par cette confiance universelle).

B. Le Sage imite cette conduite. Lui aussi se fait

35 A 執大象、天下往。往而不害、安平泰。B 樂與餌、過客止。道之出口、淡乎其無味。視之不足見、聽之不足聞、用之不可既。

36 A 將欲歙之、必固張之。將欲弱之、必固強之。將欲廢之、必固興之。將欲奪之、必固與之。是謂微明。柔弱勝剛強。B 魚不可脫於淵、國之利器不可以示人。

37 A 道常無爲而無不爲。B 侯王若能守之、萬物將自化。C 化而欲作、吾將鎮

petit (par son désintéressement et sa délicate réserve), et acquiert par là la vraie grandeur.

Rien de plus dans les commentaires.

Chap. 35. Texte.

A. Parce qu'il ressemble au grand prototype (le Principe, par son dévouement désintéressé), tous vont au Sage. Il les accueille tous, leur fait du bien, leur donne repos paix et bonheur.

B. La musique et la bonne chère retiennent *pour une nuit seulement* un hôte qui passe (les plaisirs sensuels sont passagers et il n'en reste rien). Tandis que l'exposé du grand principe du dévouement désintéressé, simple et sans apprêt, qui ne charme ni les yeux ni les oreilles, *plaît, se grave, et* est d'une fécondité inépuisable en applications pratiques.

Rien de plus dans les commentaires.

Chap. 36. Texte.

A. Le commencement de la contraction suit nécessairement l'apogée de l'expansion. L'affaiblissement suit la force, la décadence suit la prospérité, le dépouillement suit l'opulence. Voilà la lumière subtile (que beaucoup ne veulent pas voir). Toute puissance et toute supériorité précédente, s'expie par la débilité et l'infériorité subséquente. *Le plus appelle le moins, l'excès appelle le déficit.*

B. Que le poisson ne sorte pas des profondeurs (où il vit ignoré mais en sécurité, pour se montrer à la surface où il sera harponné). Qu'un état ne fasse pas montre de ses ressources, (s'il ne veut pas qu'aussitôt tous se tournent contre lui pour l'écraser).

Résumé des commentaires.

Rester petit, humble, caché; ne pas attirer l'attention; voilà le secret pour vivre bien et longtemps.

Chap. 37. Texte.

A. Le Principe est toujours non-agissant (n'agit pas activement) et cependant tout est fait par lui (par participation inapparente).

B. Si le prince et les seigneurs pouvaient gouverner ainsi (sans y mettre la main), tous les êtres deviendraient spontanément parfaits (par retour à la nature).

之以無名之樸。無名之樸、亦將無欲。不欲以靜、天下將自正。

38 A 上德不德、是以有德。下德不失德、是以無德。B 上德無爲而無以爲。下德爲之、而有以爲。C 上仁爲之而無以爲、上義爲之而有以爲、上禮爲之而莫之應、則攘臂而扔之。故失道而後德、失德而後仁、失仁而後義、失義而後禮。失禮者、忠信之薄、而亂之首。前識者、道之華、而愚之始。D 是以大丈夫、處其厚、不居

C. Il n'y aurait plus ensuite qu'à réprimer leurs velléités éventuelles de sortir de cet état (en agissant), en les rappelant chaque fois à la nature innommée (à la simplicité primordiale du Principe). Dans cet état de nature innommée, pas de désirs. Pas de désirs, et tout est en paix, et l'état se gouverne de lui-même.

Les commentaires n'ajoutent rien. Comparez chapitre 3.

Livre II

Chap. 38. Texte.

A. Ce qui est supérieur à la Vertu du Principe (le Principe lui-même considéré dans son essence), n'agit pas, mais conserve en soi la Vertu à l'état d'immanence. Tout ce qui est inférieur à la Vertu du Principe (les règles de conduite artificielles), n'est qu'un palliatif à la perte de la Vertu; palliatif qui n'a avec elle rien de commun.

B. Ce qui est supérieur à la Vertu (le Principe), n'agit pas en détail. Ce qui est inférieur à la Vertu (les règles artificielles), n'existe que pour l'action en détail.

C. Ce qui est au-dessus de la bonté (artificielle confucéenne, le Principe) n'agit pas en détail. Ce qui est au-dessus de l'équité (artificielle, la bonté) agit en détail. Ce qui est au-dessus des rits (l'équité) lutte avec les penchants des divers êtres, d'où les rits et les lois.

En d'autres termes, après l'oubli de la nature avec ses instincts naturels bons, vinrent les principes artificiels palliatifs de ce déficit; lesquels sont, dans l'ordre descendant, la bonté, l'équité, les rits et les lois.

Oui, les rits ne sont qu'un pauvre expédient pour couvrir la perte de la droiture et de la franchise originelles. Ils sont une source de troubles (étiquette, rubriques) plutôt que d'ordre.

Enfin le dernier terme de cette évolution descendante, la sagesse politique, fut le commencement de tous les abus.

D. L'homme vraiment homme, s'en tient à la droiture et au bon sens naturels, méprisant les principes artificiels. Usant de discernement, il rejette cela (le faux), pour embrasser ceci (le vrai).

其薄。處其實、不居其華。故去彼、取此。

39 A 昔之得一者、天得一以清、地得一以寧、神得一以靈、谷得一以盈、萬物得一以生、侯王得一以爲天下。B 貞其致之一也。天無以清將恐裂、地無以寧將恐發、神無以靈將恐歇、谷無以盈將恐竭、萬物無以生將恐滅、侯王無以貴高將恐蹶。C 故貴以賤爲本、高以下爲基。是以侯王自謂孤、寡、不穀。此其以賤爲本邪非乎。D 故致數輿無輿。不欲琭琭如玉、珞珞如石。

Résumé des commentaires.

Ce chapitre est dirigé contre le Confucéisme. Le bon sens naturel global, c'est l'unité. Les préceptes moraux artificiels, c'est la multiplicité. Le chapitre suivant va montrer, que la multiplicité ruine, que l'unité sauve.

Chap. 39. Texte.

A. Voici les êtres qui participent à la simplicité primitive. Le ciel, qui doit à cette simplicité sa luminosité. La terre, qui lui doit sa stabilité. L'action génératrice universelle, qui lui doit son activité. L'espace médian, qui lui doit sa fécondité. La vie commune à tous les êtres. Le pouvoir de l'empereur et des princes. (Vie et pouvoir étant des émanations du Principe).

B. Ce qui les fait tels, c'est la simplicité (primitive à laquelle ils participent). Si le ciel venait à la perdre, il tomberait. Si la terre venait à la perdre, elle vacillerait. Si l'action génératrice la perdait, elle cesserait. Si l'espace médian la perdait, il s'épuiserait. Si la vie la perdait, tous les êtres disparaîtraient. Si l'empereur et les princes la perdaient, c'en serait fait de leur dignité.

C. Toute élévation, toute noblesse, est assise sur l'abaissement et la simplicité (caractères propres du Principe). Aussi est-ce avec raison, que l'empereur et les princes, les plus exaltés des hommes, se désignent par les termes, *seul*, *unique*, *incapable*, et cela sans s'avilir.

D. (Appliquant le même principe de la simplicité dans leur gouvernement), qu'ils réduisent les multitudes de leurs sujets à l'unité, les considérant comme une masse indivise avec une impartialité sereine, n'estimant pas les uns précieux comme jade et les autres vils comme cailloux.

Résumé des commentaires.

La vue globale, comme d'une distance infinie, les individus et les détails n'étant pas visibles. Nous connaissons cela. Ce chapitre complète le précédent.

40 A 反者道之動、弱者道之用。B 天下萬物生於有、有生於無。

41 A 上士聞道勤而行之、中士聞道若存若亡、下士聞道大笑之。不笑不足以爲道。B 故建言有之、明道若昧、進道若退、夷道若類。上德若谷、太白若辱、廣德若不足、建德若偷、質眞若渝。C 大方無隅、大器晚成、大音希聲、大象無形、道隱無名。夫唯道、善貸且成。

42 A 道生一、一生二、二生三、三生萬物。萬物負陰而抱陽、沖氣以爲和。B 人之

Chap. 40. Texte.

A. Le retour en arrière (vers le Principe), est la forme de mouvement caractéristique de ceux qui se conforment au Principe. L'atténuation est l'effet que produit en eux leur conformation au Principe.

B. *Considérant que* tout ce qui est, est né de l'être *simple*, et que l'être est né du non-être *de forme, ils tendent, en se diminuant sans cesse, à revenir à la simplicité primordiale.*

Les commentaires n'ajoutent rien au sens, qui est clair.

Chap. 41. Texte.

A. Quand un lettré d'ordre supérieur a entendu parler du retour au Principe, il s'y applique avec zèle. Si c'est un lettré d'ordre moyen, il s'y applique avec indécision. Si c'est un lettré d'ordre inférieur, il s'en moque. Et c'est une marque de la vérité de cette doctrine, que cette sorte de gens s'en moque. *Le fait qu'ils ne la comprennent pas, prouve sa transcendance.*

B. On dit, comme en proverbe: ceux qui ont compris le Principe, sont comme aveuglés; ceux qui tendent vers lui, sont comme désorientés; ceux qui l'ont atteint, paraissent comme vulgaires. C'est que, la grande vertu se creuse comme une vallée, la grande lumière se voile volontairement de ténèbres, la vertu vaste fait croire qu'elle est défectueuse, la vertu solide se donne l'air de l'incapacité, le Sage cache ses qualités sous des dehors plutôt rebutants.

C. *Celui-là serait bien trompé, qui croirait à ces apparences.* Carré si grand que ses angles sont invisibles (infini)! Grand vase jamais fini! Grand sens dans un faible son! Grand type mais insaisissable! *le Sage ressemble au Principe.* — Or le Principe est latent et n'a pas de nom, mais par sa douce communication, tout est produit. *Ainsi, à proportion, du Sage.*

Rien de plus dans les commentaires.

Chap. 42. Texte.

A. Le Principe ayant émis sa vertu une, celle-ci se mit à évoluer selon deux modalités alternantes. Cette

所惡、惟孤、寡、不穀。而王公以爲稱。故物、或損之而益、或益之而損。C人之所教、我亦教之。強梁者不得其死。吾將以爲教父。

43 A天下之至柔馳騁天下之至堅、無有入於無間。吾以是知無爲之有益也。B不言之教、無爲之益、天下希及之。

44 A名與身孰親、身與貨孰多、得與亡孰病。B是故甚愛必大費、多藏必厚亡。知足不辱、知止不殆、可以長久。

évolution produisit (ou condensa) l'air médian (la matière ténue). De la matière ténue, sous l'influence des deux modalités *yinn* et *yang*, furent produits tous les êtres sensibles. Sortant du *yinn* (de la puissance), ils passent au *yang* (à l'acte), par influence des deux modalités sur la matière.

B. Ce que les hommes n'aiment pas, c'est d'être seuls, uniques, incapables, (l'obscurité et l'abaissement), et cependant les empereurs et les princes se désignent par ces termes, (humilité qui ne les avilit pas). Les êtres se diminuent en voulant s'augmenter, et s'augmentent en se diminuant.

C. En parlant ainsi, je redis l'enseignement traditionnel. Les forts arrogants ne meurent pas de leur belle mort. Je fais de cet axiome le fond de mon enseignement.

Rien de plus dans les commentaires. Dans A, il n'est pas question de la Trinité. A B, comparez chapitre 39 C.

Chap. 43. Texte.

A. Partout et toujours, c'est le mou qui use le dur (l'eau use la pierre). Le non-être pénètre même là où il n'y a pas de fissure (les corps les plus homogènes, comme le métal et la pierre). Je conclus de là, à l'efficacité suprême du non-agir.

B. Le silence et l'inaction! Peu d'hommes arrivent à comprendre leur efficacité.

Rien de plus dans les commentaires.

Chap. 44. Texte.

A. Le corps n'est-il pas plus important que la renommée? La vie n'est-elle pas plus considérable que la richesse? Est-il sage de s'exposer à une grande perte, pour un mince avantage?

B. Celui qui aime fortement, use beaucoup (son cœur). Celui qui amasse beaucoup, va à une grande ruine (pillage ou confiscation). Tandis que le modeste n'encourt aucune disgrâce, le modéré ne périt pas mais dure.

Rien de plus dans les commentaires.

45 A 大成若缺其用不敝、大盈若沖其用不窮、大直若屈、大巧若拙、大辯若訥。

B 躁勝寒、靜勝熱、清靜爲天下正。

Chap. 45. Texte.

A. Accompli, sous des dehors imparfaits, et donnant sans s'user. Rempli, sans le paraître, et déversant sans s'épuiser. Très droit, sous un air courbé; très habile, sous des apparences maladroites; très perspicace, avec l'extérieur d'un homme embarrassé; *voilà le Sage.*

B. Le mouvement triomphe du froid (réchauffe), le repos abat la chaleur (rafraîchit). La vie retirée *du Sage*, rectifie tout l'empire, (vient à bout de sa dépravation).

Commentaires : Influence intense, sous les dehors de l'inaction.

46 A 天下有道、卻走馬以糞、天下無道、戎馬生於郊。

B 罪莫大於可欲、禍莫大於不知足、咎莫大於欲得。故知足之足常足。

Chap. 46. Texte.

A. Quand le Principe règne, (la paix étant parfaite), les chevaux de guerre travaillent aux champs. Quand le Principe est oublié, (la guerre étant à l'ordre du jour), on élève des chevaux de bataille jusque dans les faubourgs des villes.

B. Céder à ses convoitises, (et la manie de guerroyer en est une), c'est le pire des crimes. Ne pas savoir se borner, c'est la pire des choses néfastes. La pire des fautes, c'est vouloir *toujours* acquérir *davantage*. Ceux qui savent dire « c'est assez », sont toujours contents.

Rien de plus dans les commentaires.

47 A 不出戶知天下、不闚牖見天道。其出彌遠、其知彌少。

B 是以聖人、不行而至、不見而名、不爲而成。

Chap. 47. Texte.

A. Sans sortir par la porte, *on peut* connaître tout le monde; sans regarder par la fenêtre, *on peut* se rendre compte des voies du ciel (principes qui régissent toutes choses). — Plus on va loin, moins on apprend.

B. Le Sage arrive *au but,* sans avoir fait un pas *pour l'atteindre*. Il connaît, avant d'avoir vu, *par les principes supérieurs*. Il achève, sans avoir agi, *par son influence transcendante.*

Commentaires : La connaissance supérieure globale, est celle du Sage. La connaissance des détails, est indigne de lui.

48 A 爲學日益、爲道日損。損之又損、以至於無爲。B 無爲而無不爲。取天下常以無事。有事、不足以取天下。

49 A 聖人無常心、以百姓心爲心。善者吾善之、不善者吾亦善之、得善矣。信者吾信之、不信者吾亦信之、得信矣。B 聖人之在天下、憒憒、爲天下渾其心。百姓皆注其耳目、聖人皆孩之。

50 A 出生、入死。B 生之徒、十有三。死之徒、十有三。民之生動之死地亦十有三。

Chap. 48. Texte.

A. Par l'étude, on multiplie chaque jour (dans sa mémoire les notions particulières inutiles et nuisibles); par la concentration sur le Principe, on les diminue chaque jour. Poussée jusqu'au bout, cette diminution aboutit au non-agir, (suite de l'absence de notions particulières).

B. Or il n'est rien, dont le non-agir (le laisser aller), ne vienne à bout. C'est en n'agissant pas, qu'on gagne l'empire. Agir pour le gagner, fait qu'on ne l'obtient pas.

Rien de plus dans les commentaires.

Chap. 49. Texte.

A. Le Sage n'a pas de volonté déterminée; il s'accommode à la volonté du peuple. Il traite également bien les bons et les mauvais, ce qui est la vraie bonté pratique. Il a également confiance dans les sincères et les non-sincères; ce qui est la vraie confiance pratique.

B. Dans ce monde *mélangé*, le Sage est sans émotion aucune, et a les mêmes sentiments pour tous. Tous les hommes fixent sur lui leurs yeux et leurs oreilles. Il les traite tous comme des enfants, (bienveillance taoïste, quelque peu méprisante).

Rien de plus dans les commentaires.

Chap. 50. Texte.

A. *Les hommes* sortent dans la vie, et rentrent dans la mort.

B. Sur dix hommes, trois prolongent leur vie (par l'hygiène), trois hâtent leur mort (par leurs excès), trois compromettent leur vie par l'attache qu'ils y ont, (un seul sur dix conserve sa vie jusqu'au terme, parce qu'il en est détaché).

C. Celui qui est détaché de sa vie, ne se détourne pas pour éviter la rencontre d'un rhinocéros ou d'un tigre; il se jette dans la mêlée sans cuirasse et sans armes; *et cela sans éprouver aucun mal;* car il est à l'épreuve de la corne du rhinocéros, des griffes

夫何故以其生生之厚。C蓋聞善攝生者、陸行不遇兕虎、入軍不被甲兵。兕無所投其角、虎無所措其爪、兵無所容其刃。夫何故以其無死地。

51 A道生之、德畜之、物形之、勢成之。是以萬物、莫不尊道而貴德。B道之尊、德之貴、夫莫之命、而常自然。C故道生之、德畜之長之育之成之熟之養之覆之。生而不有、爲而不恃、長而不宰、是謂玄德。

52 A天下有始、以爲天下母。既得其母、以知其子。既知其子、復守其母、沒身不

du tigre, des armes des combattants. Pourquoi cela ?.. Parce que, *extériorisé par son indifférence,* il ne donne pas prise à la mort.

Résumé des commentaires.

L'âme étant comme transportée hors du corps par l'extase, le corps ne peut pas être frappé à mort. L'idée paraît être que, pour être mortel, un coup doit atteindre la jonction du corps et de l'âme. Cette jonction cesse temporairement, chez l'extatique.

Chap. 51. Texte.

A. Le Principe donne la vie *aux êtres;* puis sa Vertu les nourrit, jusqu'à complétement de leur nature, jusqu'à perfection de leurs facultés. Aussi tous les êtres vénèrent-ils le Principe et sa Vertu.

B. L'éminence du Principe et de sa Vertu, personne ne la leur a conférée; ils l'ont de tout temps, naturellement.

C. Le Principe donne la vie; sa Vertu fait croître, protège, parfait, mûrit, entretient, couvre (tous les êtres). Quand ils sont nés, il ne les accapare pas; il les laisse agir librement, sans les exploiter; il les laisse croître, sans les tyranniser. Voilà la Vertu transcendante.

Les commentaires n'ajoutent rien.

Chap. 52. Texte.

A. Ce qui fut avant le monde, devint la mère du monde. Qui a atteint la mère (la matière, le corps), connaît par elle son fils (l'esprit vital qui y est enfermé). Qui connaît le fils (son esprit vital) et conserve la mère (son corps), arrivera à la fin de ses jours sans accident.

B. S'il tient sa bouche fermée et ses narines closes (pour empêcher l'évaporation du principe vital), il arrivera à la fin de ses jours sans avoir éprouvé de décadence. Tandis que, s'il parle beaucoup et se fait de nombreux soucis, il usera et abrégera sa vie.

C. Borner ses considérations aux petites choses, et

殆。B 塞其兌、閉其門、終身不勤。開其兌、濟其事、終身不救。見小曰明、守柔曰強。用其光復歸其明、無遺身殃、是爲襲常。

53 A 使我介然有所知、行於大道、惟施是畏。大道甚夷、而民好徑。B 朝甚除、田甚蕪、倉甚虛。C 服文彩、帶利劍、厭飲食、財貨有餘、是謂盜夸、非道也哉。

54 A 善建者不拔、善抱者不脫、子孫祭祀不輟。B 修之於身、其德乃眞。修之於家、其德乃餘。修之於鄉、其德乃長。修之於國、其德乃豐。修之於天下、其德乃普。

ses soucis aux affaires de faible importance, rend l'esprit clair et le corps fort. Concentrer dans son intelligence ses rayons intellectuels, et ne pas laisser l'application mentale léser son corps, c'est là voiler (son esprit) pour faire durer (sa vie).

Résumé des commentaires.

Texte obscur, mais les commentateurs s'accordent. Fondement de l'aérothérapie taoïste, voyez Tome I. Introduction, page 13.

Chap. 53. Texte.

A. Quiconque est quelque peu sage, doit se conformer au grand Principe, en évitant par-dessus tout la fastueuse jactance. Mais, à cette voie *large,* on préfère les sentiers *étroits.* (Peu d'hommes marchent dans la voie du désintéressement obscur. Ils préfèrent les sentiers, leur vanité, leur avantage. Ainsi font les princes de ce temps.)

B. Quand les palais sont trop bien entretenus, les terres sont incultes et les greniers sont vides, (car les laboureurs sont réquisitionnés pour les corvées).

C. S'habiller magnifiquement, porter à la ceinture une épée tranchante, se gorger de nourriture et de boisson, amasser des richesses à ne plus savoir qu'en faire (comme font les princes de ce temps), c'est là ressembler au brigand (qui jouit avec ostentation de son butin). Pareille conduite est opposée au Principe.

Les commentaires n'ajoutent rien.

Chap. 54. Texte.

A. Celui qui bâtit sur le désintéressement, son œuvre ne sera pas détruite. Celui qui conserve avec désintéressement, ne perdra pas ce qu'il a. Ses fils et ses petits-fils lui feront des offrandes sans interruption (c'est-à-dire lui succéderont et jouiront du fruit de ses œuvres).

B. Il faut tout d'abord que soi-même l'on se soit conformé parfaitement au Principe; ensuite cette conformité s'étendra spontanément, de soi, à sa famille, à son district, à la principauté, à l'empire; (foyer central, rayon de plus en plus vaste).

C 故以身觀身、以家觀家、以鄉觀鄉、以國觀國、以天下觀天下。D 吾何以知天下之然哉。以此。

55 A 含德之厚、比於赤子、毒蟲不螫、猛獸不據、攫鳥不博。B 骨弱筋柔、而握固。未知牝牡之合、而全作精之至也。終日號而嗌不嗄、和之至也。C 知和曰常、知常曰明。益生曰不祥、使氣曰強。物壯則老、是謂不道。不道早已。

56 A 知者不言、言者不知。B 塞其兌、閉其門、挫其銳、解其紛、和其光、同其塵。是謂玄同。C 不可得而親、不可得而疏。不可得而利、不可得而

C. Par sa propre nature, on connaît celle des autres individus, et de toutes les collections d'individus, familles, districts, principautés, empire.

D. Comment connaître la nature de tout un empire?.. Par cela (par sa propre nature, comme il a été dit ci-dessus).

Les commentaires n'ajoutent rien.

Chap. 55. Texte.

A. Celui qui contient en lui la Vertu parfaite (sans luxure et sans colère), est comme le tout petit enfant, que le scorpion ne pique pas, que le tigre ne dévore pas, que le vautour n'enlève pas, *que tout respecte.*

B. Les os de l'enfant sont faibles, ses tendons sont débiles, mais il saisit fortement les objets (comme son âme et son corps se tiennent avec force). Il n'a encore aucune idée de l'acte de la génération, et conserve par suite sa vertu séminale complète. Il vagit doucement tout le long du jour, sans que sa gorge s'enroue, tant sa paix est parfaite.

C. La paix fait durer; qui comprend cela, est éclairé. Tandis que tout orgasme, surtout la luxure et la colère, usent. De là vient que, à la virilité (dont l'homme abuse) succède la décrépitude. La vie intense est contraire au Principe, et par suite mortelle prématurément.

Résumé des commentaires.

Ce chapitre condamne la luxure et la colère, comme étant ce qui use le plus la vie.

Chap. 56. Texte.

A. Celui qui parle (beaucoup, montre par là qu'il) ne connaît pas (le Principe).

B. Celui qui connaît (le Principe), ne parle pas. Il tient sa bouche close, il retient sa respiration, il émousse son activité, il se délivre de toute complication, il tempère sa lumière, il se confond avec le vulgaire. Voilà la mystérieuse union (au Principe).

C. Un pareil homme, personne ne peut se l'attacher (par des faveurs), ni le rebuter (par de mauvais traitements). Il est insensible au gain et à la perte,

害不可得而貴、不可得而賤。故爲天下貴。

57 A 以正治國、以奇用兵、以無事取天下。B 吾何以知天下之然哉。以此。天下多忌諱而民彌貧。人多利器、國家滋昏。人多伎巧、奇物滋起。法令滋彰、盜賊多有。C 故聖人云、我無爲而民自化、我好靜而民自正、我無事而民自富、我無欲而民自樸。

58 A 其政悶悶、其民醇醇。其政察察、其民缺缺。B 禍兮福所倚、福兮禍所伏。孰知其極。其無政耶。正復爲奇、善復爲妖。人之所迷、其日固久。C 是以聖人、方而

à l'exaltation comme à l'humiliation. Etant tel, il est ce qu'il y a de plus noble au monde.

Résumé des commentaires.

超然物表，與造物遊 *Supérieur à tout ce qui paraît, il converse avec l'auteur des êtres, le Principe. Tchang-houngyang.*

Chap. 57. Texte.

A. Avec de la rectitude on peut gouverner, avec de l'habileté on peut guerroyer, mais c'est le non-agir qui gagne *et conserve* l'empire.

B. D'où sais-je qu'il en est ainsi? De ce que je vais dire: Plus il y a de règlements, moins le peuple s'enrichit. Plus il y a de sources de revenus, moins il y a d'ordre. Plus il y a d'inventions ingénieuses, moins il y a d'objets sérieux et utiles. Plus le code est détaillé, plus les voleurs pullulent. *La multiplication ruine tout.*

C. Aussi le programme du Sage est-il tout contraire. Ne pas agir, et le peuple s'amende. Rester tranquille, et le peuple se rectifie. Ne rien faire, et le peuple s'enrichit. Ne rien vouloir, et le peuple revient à la spontanéité naturelle.

Les commentaires n'ajoutent rien.

Chap. 58. Texte.

A. Quand le gouvernement est simple, le peuple abonde en vertu. Quand le gouvernement est politique, le peuple manque de vertu.

B. Le mal et le bien, se succèdent, alternent. Qui discernera les apogées (de ce mouvement circulaire, le mal et le bien. C'est très délicat, un excès ou un défaut changeant l'entité morale). A beaucoup la juste mesure manque. Chez les uns la droiture exagérée dégénère en manie, chez les autres la bonté exagérée devient de l'extravagance. (Les vues varient en conséquence.) Il y a beau temps que les hommes sont ainsi fous.

C. (Le Sage les prend comme ils sont.) Morigéné, il n'est pas tranchant. Droit, il n'est pas rude. Eclairé, il n'humilie pas.

Les commentaires n'ajoutent rien.

不割、廉而不劌、直而不肆、光而不耀。

是謂早服。早服、謂之重積德。重積德、則無不克。無不克、則莫知其極。莫知其極、可以有國。C有國之母、可以長久。是謂深根固蒂、長生久視之道。

60 A治大國、若烹小鮮。B以道莅天下、其鬼不神。非其鬼不神、其神不傷人。非其神不傷人、聖人亦不傷人。C夫兩不相傷、故德交歸焉。

61 A大國下流、天下之交。天下之牝。B牝常以靜勝牡、以靜爲下。故大國以下、

59 A治人、事天、莫若嗇。B夫惟嗇、

Chap. 59. Texte.

A. Pour coopérer avec le ciel dans le gouvernement des hommes, l'essentiel c'est de tempérer son action.
B. Cette modération doit être le premier souci. Elle procure l'efficacité parfaite, laquelle réussit à tout, même à gouverner l'empire.
C. Qui possède cette mère de l'empire (sage modération), durera longtemps. Elle est ce qu'on a appelé la racine pivotante, le tronc solide. Elle est le principe de la perpétuité.

Les commentaires n'ajoutent rien.

Chap. 60. Texte.

A. Pour gouverner un grand état, il faut s'y prendre comme celui qui fait cuire de tout petits poissons, (très délicatement, autrement ils se dissocient).
B. Quand un état est gouverné d'après le Principe, les morts n'y apparaissent pas pour faire du mal au peuple, parce que le Sage qui gouverne ne fait pas de mal au peuple.
C. Le mérite de cette double tranquillité (de la part des morts et des vivants), revient donc au Sage.

Résumé des commentaires.

Les fantômes ne sont pas les âmes des morts. Ils sont, dans l'harmonie morale, ce qu'est un tourbillon dans l'atmosphère physique au repos. Ce désordre est produit par le mouvement des passions, haines et autres. Il ne se produit pas quand les esprits sont calmes.

Chap. 61. Texte.

A. Si un grand état s'abaisse, comme ces creux dans lesquels les eaux confluent, tout le monde viendra à lui. Il sera comme la femelle universelle (chap. 8 et 28).
B. Dans sa passivité et son infériorité *apparentes*, la femelle est supérieure au mâle (car c'est elle qui enfante). — A condition de savoir s'abaisser, le grand état gagnera les petits états, qui s'abaissant aussi, rechercheront son protectorat. L'un s'étant

小國則取小國。小國以下、大國則取大國。或下以取、或下而取。大國不過欲兼畜人、小國不過欲入事人。C夫兩者、各得其所欲。故大宜居下。

abaissé recevra, les autres s'étant abaissés seront reçus. Au fond, le grand état désire protéger les autres, les petits états ne demandent qu'à reconnaître son protectorat.

C. Pour que ce vœu commun se réalise, il ne faut qu'une chose, mais il la faut nécessairement. A savoir, que les grands daignent s'abaisser vers les petits. (S'ils sont orgueilleux et durs, pas d'espoir.)

Rien de plus dans les commentaires.

Chap. 62. Texte.

62 A道者、萬物之奧、善人之寶、不善人之所保。B美言可以市、尊行可以加人。人之不善、何棄之有。C故立天子置三公、雖有拱璧以先駟馬、不如坐進此道。古之所以貴此道者、何不曰求以得有、罪以免邪。故爲天下貴。

A. Le Principe est le palladium de tous les êtres. C'est lui qui est le trésor du bon (ce par quoi il est bon), et le salut du mauvais (ce qui l'empêche de périr).

B. C'est à lui qu'il faut savoir gré des paroles affectueuses et de la noble conduite des bons. C'est par égard pour lui, que les méchants ne doivent pas être rejetés.

C. C'est pour cela (pour la conservation et le développement de la part du Principe qui est dans les êtres), que sont institués l'empereur et les grands ministres. Non pour qu'ils se complaisent dans leur sceptre et leur quadrige. Mais pour qu'ils méditent sur le Principe, (s'avancent dans sa connaissance et le développent chez les autres).

D. Pourquoi les anciens faisaient-ils tant de cas du Principe? N'est-ce pas parce qu'il est la source de tous les biens et le remède à tous les maux? Ce qu'il y a de plus noble au monde!

Les commentaires n'ajoutent rien.

Chap. 63. Texte.

63 D A爲無爲、事無事、味無味、大小多少、報怨以德。B圖難於其易、爲大於其細。

A. Agir sans agir; s'occuper sans s'occuper; goûter sans goûter; voir du même œil, le grand, le petit, le beaucoup, le peu; faire le même cas des reproches et des remerciements; *voilà comme fait le Sage.*

B. Il n'attaque les complications difficiles, que dans leurs détails faciles, et ne s'applique aux grands problèmes, que dans leurs faibles commencements.

C. Jamais le Sage n'entreprend rien de grand, c'est pourquoi il fait de grandes choses. Qui promet beaucoup, ne peut pas tenir sa parole; qui s'embarrasse de trop de choses même faciles, ne réussit à rien.

天下難事必作於易、天下大事必作於細。C是以聖人、終不爲大、故能成其大。

輕諾必寡信、多易必多難。D是以聖人猶難之、故終無難。

64 A其安易持、其未兆易謀、其脆易破、其微易散。爲之於未有、治之於未亂。B合抱之木、生於毫末。九層之臺、起於累土。千里之行、始於足下。C爲者敗之、執者失之。是以聖人、無爲故無敗、無執故無失。D民之從事、常於幾成而敗之。愼終如始、則無敗事。E是以聖人欲不欲、不貴難得之貨、學不學、復衆人之所過。

65 以輔萬物之自然、而不敢爲。

A古之善爲道者、非以明民、將以愚之。B民之難治、以其智多。故以智治國、

D. Le Sage évite de loin la difficulté, aussi n'a-t-il jamais de difficultés.

Les commentaires n'ajoutent rien.

Chap. 64. Texte.

A. Ce qui est paisible, est facile à contenir; ce qui n'a pas encore paru, est aisé à prévenir; ce qui est faible, est facile à briser; ce qui est menu, est aisé à disperser. Il faut prendre ses mesures avant que la chose ne soit, et protéger l'ordre avant que le désordre n'ait éclaté.

B. Un arbre que les deux bras ont peine à embrasser, est né d'une radicule fine comme un cheveu; une tour à neuf étages, s'élève d'un tas de terre; un voyage de mille stades, a débuté par un pas.

C. Ceux qui en font trop, gâtent leur affaire. Ceux qui serrent trop fort, finissent par lâcher. Le Sage qui n'agit pas, ne gâte aucune affaire. Comme il ne tient à rien, rien ne lui échappe.

D. Quand le vulgaire fait une affaire, il la manque d'ordinaire, au moment où elle allait réussir, (l'enivrement de son commencement de succès, lui faisant perdre la mesure et commettre des maladresses). Il faut, pour réussir, que la circonspection du commencement, dure jusqu'à l'achèvement.

E. Le Sage ne se passionne pour rien. Il ne prise aucun objet, parce qu'il est rare. Il ne s'attache à aucun système, mais s'instruit par les fautes des autres. Pour coopérer à l'évolution universelle, il n'agit pas, *mais laisse aller.*

Les commentaires n'ajoutent rien.

Chap. 65. Texte.

A. Dans l'antiquité, ceux qui se conformaient au Principe, ne cherchaient pas à rendre le peuple intelligent, mais visaient à le faire rester simple.

B. Quand un peuple est difficile à

國之賊。不以智治國、國之福。C 知此兩者、亦楷式。常知楷式、是謂玄德。玄德深矣、遠矣。與物反矣、然後乃至大順。

66 A 江海所以爲百谷王者、以其善下之、故能爲百谷王。B 是以聖人欲上民、以言下之。欲先民、以身後之。是以處上而民不重、處前而民不害。是以天下樂推而不厭。以其不爭、故天下莫能與之爭。

67 A 天下皆謂我大、似不肖。夫惟大、故似不肖。若肖久矣、其細也。B 夫我有三

gouverner, c'est qu'il en sait trop long. Celui qui prétend procurer le bien d'un pays en y répandant l'instruction, celui-là se trompe et ruine ce pays. Tenir le peuple dans l'ignorance, voilà qui fait le salut d'un pays.

C. C'est là la formule de l'action mystérieuse, de grande profondeur, de longue portée. Elle n'est pas du goût des êtres (curieux); mais, grâce à elle, tout vient à bien paisiblement.

Comparez chapitre 3 B. Rien de plus dans les commentaires.

Chap. 66. Texte.

A. Pourquoi les fleuves et les océans sont-ils les rois de toutes les vallées? (déversoirs généraux, recevant en tribut tous les cours d'eau). Parce qu'ils sont bénévolement les inférieurs de toutes les vallées (comme niveau). Voilà pourquoi toutes les eaux confluent vers eux.

B. Suivant cet exemple, que le Sage qui désire devenir supérieur au vulgaire, se mette en paroles au-dessous de lui (parle très humblement de lui-même); s'il veut devenir le premier, qu'il se mette à la dernière place, (et continue à faire ainsi, après qu'il aura été exalté). Alors il pourra être élevé au pinacle, sans que le peuple se sente opprimé par lui; il pourra être le premier, sans que le peuple se plaigne de lui. Tout l'empire le servira avec joie, sans se lasser. Car lui ne s'opposant à personne, personne ne s'opposera à lui.

Comparez chapitre 8. Les commentaires n'ajoutent rien.

Chap. 67. Texte.

A. Tout l'empire dit que le Sage est noble, malgré son air vulgaire; air qu'il se donne, précisément parce qu'il est noble (pour voiler sa noblesse et ne pas s'attirer d'envieux). Tout le monde sait, au contraire, combien ceux qui posent pour nobles, sont hommes de mince valeur.

B. Le Sage prise trois choses et y tient: la charité, la simplicité, l'humilité. Etant charitable, il sera brave (dans les justes limites, sans cruauté). Etant

寶、寶而持之。一曰慈、二曰儉、三曰不敢爲天下先。夫慈故能勇、儉故能廣、不敢爲天下先故能成器長。C今捨慈且勇、捨儉且廣、捨後且先、死矣。D夫慈、以戰則勝、以守則固。天將救之、以慈衛之。

68 A善爲士者不武、善戰者不怒、善勝者不爭。B善用人者爲下。是謂不爭之德、是謂用人之力、是謂配天古之極。

69 A用兵有言、吾不敢爲主而爲客、不敢進寸而退尺。B是謂行無行、攘無臂、

simple, il sera libéral (dans les justes limites, sans gaspillage). Etant humble, il gouvernera les hommes sans tyrannie.

C. Les hommes d'aujourd'hui mettent en oubli la charité, la simplicité, l'humilité. Ils prisent la guerre, le faste, l'ambition. C'est là *vouloir* périr. *C'est vouloir ne pas réussir.*

D. Car c'est l'agresseur charitable, qui gagne la bataille (non l'agresseur barbare); c'est le défenseur charitable, qui est inexpugnable (non le batailleur impitoyable). Ceux auxquels le ciel veut du bien, il les fait charitables.

Résumé des commentaires.

La simplicité et l'humilité sont traitées ailleurs, chapitres 75, 77 et 78.

Chap. 68. Texte.

A. Que celui qui commande, ne pense pas que c'est la tactique, la valeur, l'effort, qui donnent la victoire.

B. C'est en se mettant au service des hommes, qu'on dompte les hommes. C'est là le vrai procédé, qu'on formule parfois comme suit: art de ne pas lutter (de s'accommoder, de gagner en se faisant tout à tous); pouvoir de manier les hommes; action conforme à celle du ciel. Toutes ces formules désignent la même chose, qui fit la grandeur des Anciens.

Les commentaires n'ajoutent rien.

Chap. 69. Texte.

A. Plutôt la défensive que l'offensive, plutôt reculer d'un pied qu'avancer d'un pouce, sont des principes courants dans l'art militaire. Céder vaut mieux que triompher. Prévenir par la diplomatie vaut mieux encore.

B. C'est là le sens de certaines formules *abstruses* de l'art militaire, comme: avancer sans marcher; se défendre sans remuer les bras; statu quo sans lutte; conserver sans armes, et autres.

C. Il n'est pas de fléau pire qu'une guerre faite à la légère, (cherchée délibérément, poussée au-delà

扔無敵、執無兵。C禍莫大於輕敵。輕敵則幾喪吾寶。故抗兵相加、哀者眾矣。

70 A吾言甚易知甚易行、天下莫能知莫能行。B言有宗、事有君。C夫惟無知、

是以不我知。知我者希、則我者貴。是以聖人被褐懷玉。

71 A知不知上。不知知病。夫惟病病、是以不病。B聖人不病。以其病病、是以不

病。

72 A民不畏威、則大威至矣。B無狹其所居、無厭其所生。夫惟不厭、是以不厭。

du nécessaire). Qui fait cela, expose ses biens à leur perte, et cause beaucoup de deuils.

Suite du chapitre précédent. Les commentaires n'ajoutent rien.

Chap. 70. Texte.

A. Ce que j'enseigne (c'est *Lao-tzeu* qui parle), est facile à comprendre et à pratiquer, et pourtant le monde ne veut ni le comprendre ni le pratiquer.
B. Mes préceptes et mes procédés dérivent d'un *principe et d'un procédé* supérieur, *le Principe et sa vertu.*
C. Le monde ne reconnaît pas le Principe *qui me dirige,* c'est pourquoi il ne me connaît pas, moi. Très peu me comprennent. Cela fait ma gloire. Il m'advient comme au Sage, qui est méconnu du vulgaire à cause de sa tenue grossière, quoiqu'il ait le sein rempli de pierres précieuses.

Les commentaires n'ajoutent rien.

Chap. 71. Texte.

A. Tout savoir et croire qu'on ne sait rien, voilà le vrai savoir (la science supérieure). Ne rien savoir et croire qu'on sait tout, voilà le mal commun des humaïns.
B. Tenir ce mal pour un mal, en préserve. Le Sage est exempt de fatuité, parce qu'il redoute la fatuité. Cette crainte l'en préserve.

Résumé des commentaires.

Le non-savoir rentre dans le non-agir, car savoir est un acte, disent les Taoïstes, qui rejettent les théories, généralisations, classifications, n'admettant que l'appréhension objective des cas particuliers.

Chap. 72. Texte.

A. Ceux-là se perdent, qui ne craignent pas, alors qu'ils devraient craindre, (qui s'exposent au danger, par curiosité, par amour du gain, par ambition).
B. Ne trouvez pas trop étroite votre demeure natale, ne vous dégoûtez pas de la condition dans laquelle

C 是以聖人自知不自見、自愛不自貴。故去彼取此。

73 A 勇於敢則殺、勇於不敢則活。此兩者、或利或害。B 天之所惡、孰知其故。是以聖人猶難之。C 天之道、不爭而善勝、不言而善應、不召而自來、坦然而善謀。

D 天網恢恢、疏而不漏。

74 A 民不畏死、奈何以死懼之。若使民常畏死而爲奇者、吾得執而殺之、孰敢

vous êtes né. (Restez ce que vous êtes et où vous êtes. L'effort pour chercher mieux, vous perdrait peut-être.). — On ne se dégoûte pas, à condition de ne pas vouloir se dégoûter. (Le dégoût est toujours volontaire, provenant de ce qu'on a comparé sa situation à une autre, et préféré l'autre.)

C. Le Sage connaît sa valeur, mais ne se montre pas (n'éprouve pas le besoin d'exhiber sa valeur). Il s'aime, mais ne cherche pas à se faire estimer. Il discerne, adoptant ceci et rejetant cela (d'après les lumières de sa sagesse).

Les commentaires n'ajoutent rien.

Chap. 73. Texte.

A. Le courage actif (valeur guerrière) procure la mort. Le courage passif (patience, endurance) conserve la vie. Il y a donc deux courages, l'un nuisible, l'autre profitable.

B. (Patience et longanimité valent toujours mieux que l'action incisive, même dans le gouvernement, dans la politique.) Car, le ciel veut-il du mal à cet homme *ou à cette nation?* et pourquoi? qui le sait? — Aussi le Sage est-il toujours comme embarrassé, (hésitant, se décidant difficilement à l'intervention énergique).

C. Car la voie du ciel (sa conduite constante), c'est de ne pas intervenir positivement. Il vainct sans lutter. Il se fait obéir sans ordonner. Il fait venir sans appeler. Il fait tout aboutir, en ayant l'air de tout laisser traîner.

D. Le filet du ciel enserre tout. Ses mailles sont larges, et pourtant personne ne lui échappe.

Résumé des commentaires.

D. Supposé que, par bénignité, le Sage ait laissé échapper un coupable du filet de la loi humaine, le filet céleste le prendra. Le Sage s'en remet donc au ciel, et agit plutôt moins que plus, de peur d'agir contre les intentions du ciel, ou d'empiéter sur ses droits.

Chap. 74. Texte.

A. Si le peuple ne craint pas la mort, à quoi bon chercher à le contenir par la crainte de la mort?

常。B有司殺者殺。C夫代司殺者殺、是謂代大匠斲。夫代大匠斲者、希有不傷其手者。

S'il craignait la mort, alors seulement prendre et tuer ceux qui font du désordre, détournerait les autres d'en faire autant.

B. (Ils ont donc tort, les légistes, qui prodiguent la peine de mort, et croient que cela fera tout marcher.) Celui qui est préposé à la mort (le ciel), tue. (Laissons-le faire. Ne faisons pas son métier. Lui seul en est capable.)

C. A l'homme qui voudrait tuer à sa place, il arriverait comme il arrive à celui qui joue avec la doloire du charpentier. Ceux qui, à ce jeu-là, ne se coupent pas les doigts, sont rares.

Résumé des commentaires.

Pour tirer quelque chose des hommes, mieux vaut les traiter avec bénignité. — Contre l'école des légistes 法家 *fa-kia, qui ne connaît que les supplices. C'est un fait d'expérience, disent les commentateurs, que le peuple craint moins la mort que les travaux forcés par exemple; et que, une fois emballé, il perd toute crainte.*

Chap. 75. Texte.

75 A民之饑、以其上食稅之多、是以饑。B民之難治、以其上之有爲、是以難治。C民之輕死、以其求生之厚、是以輕死。D夫惟無以生爲者、是賢於貴生。

A. Si le peuple a faim, c'est parce que le prince dévore des sommes excessives (qu'il lui extorque).

B. Si le peuple est rétif, c'est parce que le prince agit trop, (l'indispose par ses innovations).

C. Si le peuple s'expose légèrement à la mort (dans des entreprises hasardeuses), c'est parce qu'il aime trop la vie (amour du bien-être, de la jouissance, de la gloire).

D. Celui qui ne fait rien pour vivre, est plus sage que celui qui se donne du mal pour vivre.

Résumé des commentaires.

Que le prince et le peuple cultivent la simplicité, et tout ira bien. Ce chapitre continue le chapitre 67. Le sens de D est: celui qui ne se soucie pas de la richesse et de la gloire, est plus sage que celui qui se fatigue et se met en péril, pour la richesse et la gloire.

Chap. 76. Texte.

76 A人之生也柔弱、其死也堅強。B草木之生也柔脆、其死也枯槁。C故堅強

A. Quand l'homme vient de naître, il est souple et faible (mais plein de vie); quand il est devenu fort et puissant, alors il meurt.

者死之徒、柔弱者生之徒。D是以兵強則不勝、木強則共。E故堅強居下、柔弱居上。

77 A天之道其猶張弓與、高者抑之、下者舉之、有餘者損之、不足者補之。天之道損有餘而補不足。B人之道則不然、損不足以奉有餘。孰能有餘以奉天下。惟有道者。C是以聖人、爲而不恃、功成而不處、不欲見賢。

78 A天下柔弱莫過於水、而攻堅強者莫之能勝、其無以易之。B柔勝剛、弱勝

B. Il en est de même des végétaux, délicats (herbacés) à leur naissance, ligneux à leur mort.
C. Celui qui est fort et puissant, est marqué pour la mort; celui qui est flexible et faible, est marqué pour la vie.
D. L'armée nombreuse sera défaite. Le grand arbre sera abattu.
E. Tout ce qui est fort et grand, est en moins bonne situation. L'avantage est toujours au souple et au faible.

Chêne et roseau du bon La Fontaine.

Chap. 77. Texte.

A. Le ciel en agit (à l'égard des hommes), comme l'archer qui, bandant son arc, déprime les convexités et fait bomber les concavités (que son arc présentait à l'état de repos), diminuant le plus et augmentant le moins, (abaissant ce qui est élevé, et élevant ce qui est abaissé). Il ôte à ceux qui abondent, et ajoute à ceux qui manquent.
B. Tandis que les hommes (mauvais princes qui grugent le peuple), font tout le contraire, ôtant à ceux qui manquent (le peuple), pour ajouter à ceux qui abondent (leurs favoris)... Alors que tout superflu devrait revenir à l'empire (au peuple)... Mais cela, seul celui qui possède le Principe, en est capable.
C. *Le Sage se conforme au Principe.* Il influe, sans s'attribuer le résultat. Il accomplit, sans s'approprier son œuvre. Il ne prétend pas au titre de Sage, (mais se tient volontairement dans l'obscurité).

Nota: l'arc chinois se bande en le retournant, ce qui produit exactement l'effet décrit en A.

Chap. 78. Texte.

A. En ce monde, rien de plus souple et de plus faible que l'eau; cependant aucun être, quelque fort et puissant qu'il soit, ne résiste à son action (corrosion, usure, choc des vagues); et aucun être ne peut se passer d'elle (pour boire, croître, etc.).
B. *Est-il assez clair que* la faiblesse vaut mieux que la force, *que* la souplesse prime la raideur? — Tout le monde en convient; personne ne fait ainsi.
C. Les Sages ont dit: Celui-là est capable d'être le chef du territoire et le souverain de l'empire, que ne rebutent, ni l'ordure *morale*, ni le malheur *politique*. (Celui qui est assez souple pour s'accommoder

強、天下莫能知莫能行。C是以聖人言、受國之垢、能爲社稷主。受國之不祥、能爲天下王。D正言若反。

79 A和大怨、必有餘怨、安可以爲善。B是以聖人、執左契而不責於人。C有德司契、無德司徹。D天道無親。常與善人。

80 A小國寡民、使有什伯之器而不用也。B使民重死而不遠徙。雖有舟輿、無所乘之。C雖有甲兵、無所陳之。D使人復結繩而用之。E甘其食、美其服、安其

à tout cela; et non l'homme raide et systématique.)
D. C'est là une parole bien vraie, quoiqu'elle offense *les oreilles d'un grand nombre.*

Ce chapitre et le précédent, se rattachent au chapitre 67.

Chap. 79. Texte.

A. Après que le principal d'une contestation a été arrangé, il reste toujours des griefs accessoires, et la charité ne revient pas à l'état où elle était auparavant (froissements).
B. (Aussi le Sage ne conteste-t-il jamais, malgré son droit.) Gardant son talon de souche, il n'exige pas l'exécution (de ce qui est écrit).
C. Celui qui sait se conduire d'après la Vertu du Principe, laisse dormir ses titres. Celui qui ne sait pas se conduire ainsi, extorque ce qui lui est dû.
D. Le ciel est impartial. (S'il était capable de quelque partialité,) il avantagerait les gens de bien, (ceux qui font comme il est dit en C. Il les comblerait, parce qu'ils ne demandent rien).

Les commentaires n'ajoutent rien.

Chap. 80. Texte.

A. *Si j'étais roi* d'un petit état, d'un petit peuple, je me garderais bien d'utiliser (de mettre en charge) les quelques dizaines d'hommes capables que cet état contiendrait.
B. J'empêcherais mes sujets de voyager, en leur faisant craindre la mort *par accident possible*, tellement qu'ils n'oseraient pas monter dans un bateau ou sur un char.
C. Je défendrais tout usage des armes.
D. En fait de lettres et de science, je les obligerais à revenir aux cordelettes à nœuds (quippus).
E. C'est alors qu'ils trouveraient leur nourriture savoureuse, leurs habits beaux, leurs maisons paisibles, leurs us et coutumes agréables.
F. (J'empêcherais la curiosité et les communications, au point que,) mes sujets entendissent-ils de chez eux les cris des coqs et des chiens de l'état voisin, ils mourraient de vieillesse avant d'avoir passé la frontière et eu des relations avec ceux de l'état voisin.

Le rat dans son fromage, idéal taoïste.

居、樂其俗。F 鄰里之相望、雞犬之聲相聞、民至老死不相往來。

81 A 信言不美、美言不信。善者不辯、辯者不善。知者不博、博者不知。B 聖人不積。既以爲人己愈有、既以與人己愈多。天之道、利而不害。聖人之道、爲而不爭。

Chap. 81. Texte.

A. (J'ai fini. Vous trouverez peut-être mon discours assez fruste, peu subtil, guère savant.) C'est que la franchise native ne s'attife pas, la droiture naturelle n'ergote pas, le sens commun se passe de l'érudition artificielle.

B. Le Sage ne thésaurise pas, *mais donne*. Plus il agit pour les hommes, plus il peut; plus il leur donne, plus il a. Le ciel fait du bien à tous, ne fait de mal à personne. Le Sage *l'imite*, agissant *pour le bien de tous*, et ne s'opposant *à personne*.

Les commentaires n'ajoutent rien.

冲 虛 眞 經

TCH'OUNG-HU-TCHENN

KING

L'œuvre de 列 子 Lie-tzeu.

Index officiels, I des Han, II des Soei, III des T'ang, IV des Song.

Index privés, V de Tcheng-ts'iao, VI de Wang-k'i.

VI 明王圻續文獻通考 道家考○列子補註一卷 金趙秉文著

義一卷○列子指歸一卷

注 孫鵬注○又八卷注 政和御注○列子釋文二卷○列子統略一卷○列子音

V 東晉張湛注唐加沖虛眞經宋朝又加以至德○又八卷注 盧重元注○又八卷

宋鄭樵通志 道家○列子沖虛至德眞經八卷注 鄭穆公時隱者列禦寇撰

IV 宋史藝文志 道家○張湛列子注八卷○徽宗列子解八卷

證八卷注 張志和爻

III 唐書藝文志 道家○張湛注列子八卷注 列禦寇○張游朝沖虛白馬非馬

II 隋書經籍志 道家○列子八篇注 鄭之隱人列禦寇撰東晉光祿勳張湛注

I 漢書藝文志 道家○列子八卷注 名禦寇先莊子莊子稱之

Index privé, VII de Tsiao-houng. Index VIII du Canon taoïste.

子陳景元補遺
集○冲虛至德眞經釋文二卷 唐當塗縣丞殷敬順撰列子新書目錄 碧虛
卷 晉張湛唐盧重元解 宋政和訓 宋左丞范致虛解 和光散人高守元
江遹進○冲虛至德眞經義解六卷 政和徽宗御註○冲虛至德眞經四解十
物乘要執本爲一篇主意○冲虛至德眞經解二十卷 宋杭州州學內舍生臣
至德眞人書爲冲虛至德眞經○冲虛至德眞經口義八卷 林希逸以清虛接
VIII 道藏目錄○冲虛至德眞經三卷 列子名禦寇鄭人也著書八篇唐封冲虛

一卷
○列子釋文二卷 注 唐殷敬順○列子統略一卷○列子音義一卷○列子指歸
列子口義八卷 注 林希逸○列子解二十卷 注 江遹○列子通義八卷 注 朱得之
子注八卷 注 孫鵬○列子注八卷 注 政和御注○冲虛至德眞經四解二十卷○
VII 焦竑經藉志 道家○列子八卷 注 晉張湛注○列子注八卷 注 盧重元○列

列子○天瑞第一○A子列子居鄭圃、四十年人無識者、國君卿大夫眾庶也。國不足、將嫁於衛。弟子曰、先生往、無反期。弟子敢有所謁先生將何以教、先生不聞壺丘子林之言乎。子列子笑曰、壺子何言哉。雖然夫子嘗語伯昏瞀人吾側聞之試以告女。其言曰、有生不生、有化不化。不生者能生生、不化者能化化。生者不能不生、化者不能不化。故常生常化。常生常化者、無時不生、無時不化。陰陽爾、四時爾。不生者疑獨、不化者往復。往復其際不可終、疑獨其道、不可窮。B黃帝書曰、谷神不死、是謂玄牝。玄牝之門、是謂天地之根。綿綿若存、用之不勤。故生物者不生、化物者不化。自生自化自形自色自智自力自消自息、謂之生化形色智力消息者非也。C子列子曰、昔者聖人因陰陽以統天地、夫有形者生於無形、則天地安從生、故曰有太易有太初有太始有太素。太易者未見氣也、太初者氣之始也、太始者形之始也、太素者質之始也。氣形質具而未相離、故曰渾淪。渾淪者、言萬物相渾淪、而未相離也。視之不見、聽之不聞、循之不得、故曰易也。易無形埒。易變而爲一。一變而爲七。七變而爲九。九變者

Chap. 1. Genèse et transformations.

A. *Lie-tzeu* habitait un cottage, dans la principauté de *Tcheng*, depuis quarante ans, sans que personne prît garde à lui; sans que le prince, ses ministres et ses officiers, vissent en lui autre chose qu'un homme vulgaire. La famine étant venue à sévir dans le pays, il se disposa à émigrer dans celui de *Wei*. Ses disciples lui dirent: Maître, vous allez partir, sans qu'on puisse savoir si et quand vous reviendrez. Veuillez nous enseigner, avant votre départ, ce que vous avez appris de votre maître *Linn* de *Hou-k'iou*.— *Lie-tzeu* sourit et dit: Ce que j'ai appris de mon maître?.. Quand il enseignait *Pai-hounn-ou-jenn* [1], j'ai saisi quelque chose, que je vais essayer de vous rapporter. Il disait qu'il y a un producteur qui n'a pas été produit, un transformeur qui n'est pas transformé. Ce non-produit a produit tous les êtres, ce non-transformé transforme tous les êtres. Depuis le commencement de la production, le producteur ne peut plus ne pas produire; depuis le commencement des transformations, le transformeur ne peut plus ne pas transformer. La chaîne des productions et des transformations est donc ininterrompue, le producteur et le transformeur produisant et transformant sans cesse. Le producteur, c'est le *yinn-yang* (le Principe sous sa double modalité alternante); le transformeur, c'est le cycle des quatre saisons (révolution du binôme ciel-terre). Le producteur est immobile, le transformeur va et vient. Et le mobile, et l'immobile, dureront toujours.

B. Dans les écrits de *Hoang-ti*, il est dit [2]: La puissance expansive transcendante qui réside dans l'espace médian (la vertu du Principe) ne meurt pas. Elle est la mère mystérieuse (de tous les êtres). Sa porte est la racine du ciel et de la terre (le Principe). Pullulant, elle ne dépense pas. Agissant, elle ne fatigue pas... Cela revient à dire, que le producteur n'est pas produit, que le transformeur n'est pas transformé. Le producteur-transformeur produit et transforme, devient sensible, revêt des figures, parvient à l'intelligence, acquiert des énergies, agit et sommeille, restant toujours lui (unicité du cosmos, sans distinction réelle). Dire que des êtres distincts sont produits et transformés, deviennent sensibles, revêtent des figures, parviennent à l'intelligence, acquièrent des énergies, agissent et sommeillent, c'est errer.

C. *Lie-tzeu* dit: Analysant la production du cosmos *par le Principe* sous sa double modalité *yinn* et *yang*, l'éclosion du sensible du non-sensible, le germe de l'action génératrice paisible du ciel et de la terre, les anciens Sages y distinguèrent les stades suivants: grande mutation, grande origine, grand commencement, grand flux[3]. La grande mutation, c'est le stade antérieur à l'apparition de la matière ténue (giration des deux modalités, dans l'être indéfini, dans le néant de forme, dans le Principe, sorti de son immobilité absolue). La grande origine, c'est le stade de la matière ténue. Le

1. Un condisciple. Humilité rituelle. On ne doit pas se donner pour le disciple d'un homme illustre, crainte de lui faire honte.
2. Textuellement le chapitre 6 de *Lao-tzeu*. Voyez page 23.
3. Proprement, grand dévidage. Le cours régulier des choses, telles qu'elles sont, dans le monde tel qu'il est.

究也、乃復變而爲一。一者、形變之始也。清輕者上爲天、濁重者下爲地、沖和氣者爲人。故天地含精、萬物化生。D子列子曰、天地無全功、聖人無全能、萬物無全用。故天職生覆、地職形載、聖職教化、物職所宜。然則天有所短、地有所長、聖有所否、物有所通。何則生覆者不能形載、形載者不能教化、教化者不能違所宜、宜定者不出所位。故天地之道非陰則陽、聖人之教非仁則義、萬物之宜非柔則剛、此皆隨所宜而不能出所位者也。故有生者、有生生者。有形者、有形形者。有聲者、有聲聲者。有色者、有色色者。有味者、有味味者。生之所生者死矣、而生生者未嘗終。形之所形者實矣、而形形者未嘗有。聲之所聲者聞矣、而聲聲者未嘗發。色之所色者彰矣、而色色者未嘗顯。味之所味者嘗矣、而味味者未嘗呈。皆無爲之職也。能陰能陽、能柔能剛、能短能長、能圓能方、能生能死、能暑能涼、能浮能沈、能宮能商、能出能沒、能玄能黃、能甘能苦、能羶能香。無知也無能也、而無不知也而無不能也。E子列子適衛、食於道、從者見百歲髑髏、攓蓬而指、顧謂弟子百豐曰、唯予與彼知而未嘗生未嘗死也、此過養乎過歡乎。種

grand commencement, c'est le stade de la matière palpable. Le grand flux, c'est le stade de la matière plastique, des substances corporelles, des êtres matériels actuels. — L'état primitif, alors que la matière était encore imperceptible, s'appelle aussi *Hounn-lunn ;* ce qui signifie que, alors, tous les êtres à venir dans la suite, étaient contenus comme dans une houle confuse, indiscernables, inconnaissables. Son nom ordinaire est *I* la mutation, parce que de lui tout sortira par voie de transformation. — Partant de l'état non-sensible et non-différencié, commençant par un, la progression passant par sept, alla jusqu'à neuf [1]; la régression ramènerait tout à l'unité. — Un fut le point de départ de la genèse des êtres sensibles. Elle se produisit en cette manière: La matière plus pure et plus légère étant montée, devint le ciel; la matière moins pure et plus lourde étant descendue, devint la terre; de la matière la mieux tempérée, restée dans le vide médian, sortirent les hommes. L'essence de tous les êtres fit d'abord partie du ciel et de la terre, d'où tous les êtres sortirent successivement par voie de transformation.

D. *Lie-tzeu* dit: Pris isolément, le ciel et la terre n'ont pas toutes les capacités, un Sage n'a pas tous les talents, un être n'a pas toutes les propriétés. Le ciel donne la vie et couvre, la terre fournit la matière et porte, le Sage enseigne et amende, les êtres ont chacun ses qualités propres limitées. Le ciel et la terre ont leurs déficits respectifs qu'ils compensent réciproquement, le Sage a ses défauts qui l'obligent à recourir à autrui, tous les êtres doivent s'entr'aider. Le ciel ne peut pas suppléer la terre, la terre ne peut pas remplacer le Sage, le Sage ne peut pas changer la nature des êtres, les êtres spécifiques ne peuvent pas sortir de leur degré. L'action du ciel et de la terre consiste dans l'alternance du *yinn* et du *yang*, l'influence du Sage consiste à inculquer la bonté et l'équité, la nature des êtres est active ou passive; tout cela est naturel et immuable. — Parce qu'il y a des produits, il y a un producteur de ces produits. Il y a un auteur, des formes corporelles, des sons, des couleurs, des saveurs. Les produits sont mortels, leur producteur ne l'est pas. L'auteur des formes corporelles n'est pas corporel, celui des sons n'est pas perceptible à l'ouïe, celui des couleurs n'est pas visible à l'œil, celui des saveurs n'est pas perçu par le goût. *Sauf son infinité et son immortalité*, le producteur, l'auteur (*le Principe*), est indéterminé, capable de devenir, dans les êtres, *yinn* ou *yang*, actif ou passif; contracté ou étendu, rond ou carré, agent de vie ou de mort, chaud ou froid, léger ou lourd, noble ou vil, visible ou invisible, noir ou jaune, doux ou amer, puant ou parfumé. Dépourvu de toute connaissance *intellectuelle* et de toute puissance *intentionnelle,* il sait tout et peut tout, (car il est immanent dans tout ce qui sait et peut, ce qui est, dit la Glose, la connaissance et la puissance suprême).

E. Comme *Lie-tzeu*, qui se rendait dans la principauté de *Wei*, prenait son repas au bord du chemin, quelqu'un de ceux qui l'accompagnaient ayant vu un crâne séculaire qui gisait là, le ramassa et le lui montra. *Lie-tzeu* le regarda, puis dit à son disciple *Pai-fong:* Lui et moi savons que la distinction entre la vie et la mort n'est qu'imaginaire, *lui par expérience, moi par raisonnement.* Lui et moi savons, que tenir à la vie et craindre la

[1] Sept est, je pense, une allusion à la genèse des sept corps célestes, les sept recteurs de la philosophie chinoise. Neuf, le dernier des chiffres simples, après lequel multiples à l'infini.

有幾、若蠙爲鶉、得水爲黽。得水土之際則爲蠙蠙之衣、生於陵屯則爲陵舄。陵舄得鬱栖則爲烏足。烏足之根爲蠐螬、其葉爲胡蝶。胡蝶胥也、化而爲蟲、生竈下、其狀若脫、其名曰鴝掇。鴝掇千日化而爲鳥、其名曰乾餘骨。乾餘骨之沫爲斯彌、斯彌爲食醯頤輅、食醯頤輅生乎食醯黃軦、食醯黃軦生乎九猷、九猷生乎瞀芮、瞀芮生乎腐蠸。羊肝化爲地皇。馬血之爲轉燐也。人血之爲野火也。鶉之爲鸇、鸇之爲布穀、布穀久復爲鶉也。燕之爲蛤也。田鼠之爲鴽也。朽瓜之爲魚也。老韭之爲莧也。老羭之爲猨也。魚卵之爲蠙。亶爰之獸、自孕而生、曰類。河澤之鳥、視而生、曰鵙。純雌其名大腰、純雄其名稚蜂、思士不妻而感、思女不夫而孕。后稷生乎巨跡、伊尹生乎空桑。厥昭生乎濕、醯雞生乎酒。羊奚比乎不筍。久竹生青寧、青寧生程、程生馬、馬生人、人久入於機。萬物皆出於機、皆入於機。

F 黃帝書曰、形動、不生形、而生影。聲動、不生聲、而生響。無動、不生無、而生有。形必終者也。天地終乎與我偕終。終進乎不知也。道終乎本無始、進乎本不久。有生則復於不生、有形則復於無形。不生者非本不生者也、無形者非本無形者也。生者理之必終者也。終者不得不終、亦如生者之不得不生。而欲恒其生、晝

mort, est déraisonnable, *la vie et la mort n'étant que deux phases fatalement successives*. Tout passe, selon les temps ou les milieux, par des états successifs, *sans changer essentiellement*. Ainsi les grenouilles deviennent cailles, et les cailles deviennent grenouilles, selon que le milieu est humide ou sec. Un même germe deviendra nappe de lentilles d'eau sur un étang, ou tapis de mousse sur une colline. Engraissée, la mousse devient le végétal *ou-tsu*, dont la racine se convertit en vers, les feuilles se changeant en papillons. Ces papillons produisent une sorte de larve, qui se loge sous les âtres, et qu'on apelle *k'iu-touo*. Après mille jours, ce *k'iu-touo* devient l'oiseau *k'ien-u-kou*, dont la salive donne naissance à l'insecte *seu-mi*. Celui-ci se change en *cheu-hi*, en *meou-joei*, en *fou-k'uan*, (toutes formes successives d'un même être, dit la Glose). Le foie du mouton se transforme en *ti-kao*. Le sang de cheval se transforme en feux follets. Le sang humain se transforme en farfadets. La crécerelle devient faucon, puis buse, puis le cycle recommence. L'hirondelle devient coquillage, puis redevient hirondelle. Le campagnol devient caille, puis redevient campagnol. Les courges, en pourrissant, produisent des poissons. Les vieux poireaux deviennent lièvres. Les vieux boucs deviennent singes. Du frai de poisson, sortent des sauterelles, en temps de sécheresse. Le quadrupède *lei* des monts *T'an-yuan*, est fécond par lui-même. L'oiseau *i* se féconde en regardant dans l'eau. Les insectes *ta-yao* sont tous femelles et se reproduisent sans intervention de mâle; les guêpes *tcheu-fong* sont toutes mâles et se reproduisent sans intervention de femelle. *Heou-tsi* naquit de l'empreinte d'un grand pied, *I-yinn* d'un mûrier creux. L'insecte *k'ue-tchao* naît de l'eau, et le *hi-ki* du vin. Les végétaux *yang-hi* et *pou-sunn*, sont deux formes alternantes. Des vieux bambous sort l'insecte *ts'ing-ning*, qui devient léopard, puis cheval, puis homme. L'homme rentre dans le métier à tisser (c'est-à-dire que pour lui, le va-et-vient de la navette, la série des transformations recommence). Tous les êtres sortent du *grand* métier *cosmique*, pour y rentrer ensuite [1].

F. Dans les écrits de *Hoang-ti*, il est dit: la substance qui se projette, ne produit pas une substance nouvelle, mais une ombre; le son qui résonne, ne produit pas un son nouveau, mais un écho; quand le néant de forme se meut, il ne produit pas un néant nouveau, mais l'être sensible. Toute substance aura une fin. Le ciel et la terre étant des substances, finiront comme moi; si toutefois l'on peut appeler fin, ce qui n'est qu'un changement d'état. Car le Principe, de qui tout émane, n'aura pas de fin, puisqu'il n'a pas eu de commencement, et n'est pas soumis aux lois de la durée. Les êtres passent successivement par les états d'être vivants et d'être non-vivants, d'être matériels et d'être non-matériels. L'état de non-vie n'est pas produit par la non-vie, mais fait suite à l'état de vie (comme son ombre, ci-dessus). L'état de non-matérialité n'est pas produit par l'immatérialité, mais fait suite à l'état de matérialité (comme son écho, ci-dessus). Cette alternance successive, est fatale, inévitable. Tout vivant cessera nécessairement de vivre, et cessera ensuite nécessairement d'être non-vivant, reviendra nécessairement à la vie.

1. De ce passage qui résume peut-être des légendes exotiques, la Glose dit fort bien: Désordre apparent, mais, en réalité, toutes les formes de transformisme sont parcourues; parthénogenèse, génération alternante, transformation dans une même classe (végétaux), transformation dans deux ou plusieurs classes (végétaux, animaux, etc.), transformation d'êtres inanimés en vivants, transformation avec ou sans mort intermédiaire. Si les taoïstes avaient su ce que nous savons des aphidiens, des ténias, de tant de parasites, quelle joie!

其終、惑於數也。精神者天之分、骨骸者地之分。屬天清而散、屬地濁而聚。精神離形、各歸其眞、故謂之鬼。鬼、歸也。歸其眞宅。黃帝曰、精神入其門、骨骸反其根、我尙何存。G人自生至終、大化有四、嬰孩也、少壯也、老耄也、死亡也。其在嬰孩氣專志一、和之至也、物不傷焉、德莫加焉。其在少壯、則血氣飄溢、欲慮充起、物所攻焉、德故衰焉。其在老耄、則欲慮柔焉、體將休焉、物莫先焉、雖未及嬰孩之全、方於少壯間矣。其在死亡也、則之於息焉、反其極矣。H孔子遊於太山、見榮啓期行乎郕之野、鹿裘帶索、鼓琴而歌。孔子問曰、先生所以樂、何也。對曰、吾樂甚多。天生萬物、唯人爲貴、而吾得爲人、是一樂也。男女之別、男尊女卑、故以男爲貴、吾旣得爲男矣、是二樂也。人生有不見日月、不免襁褓者、吾旣已行年九十矣、是三樂也。貧者士之常也、死者人之終也、處常得終、當何憂哉。孔子曰、善乎能自寬者也。I林類年且百歲、底春被裘拾遺穗於故畦、並歌並進。孔子適衛、望之於野、顧謂弟子曰、彼叟可與言者、試往訊之。子貢請行、逆之隴端、面之而嘆曰、先生曾不悔乎而行歌拾穗。林類行不留、歌不輟。子貢叩之不已、乃仰而應曰、吾何悔邪。子貢曰、先生少不勤行、長不競時、老無妻子、死期將至、亦有何樂而拾穗行歌乎。林類笑曰、吾之所以爲樂、人皆有之、而反以爲憂。少不勤

Donc vouloir faire durer sa vie et échapper à la mort, c'est vouloir l'impossible. — Dans le composé humain, l'esprit vital est l'apport du ciel, le corps est la contribution de la terre. L'homme commence par l'agrégation de son esprit vital avec les grossiers éléments terrestres, et finit par l'union du même esprit avec les purs éléments célestes. Quand l'esprit vital quitte la matière, chacun des deux composants retourne à son origine. De là vient qu'on appelle les (鬼 *koei*) morts, les (歸 *koei*) retournés. Ils sont retournés en effet à leur demeure propre (le cosmos). *Hoang-ti* a dit: l'esprit vital rentre par sa porte (dans le Principe, voyez *Lao-tzeu* chap. 6 C et ailleurs), le corps retourne à son origine (la matière), et c'en est fait de la personnalité.

G. La vie d'un homme, de sa naissance à sa mort, comprend quatre grandes périodes, le temps de l'enfance, la jeunesse robuste, les années de la vieillesse, la mort. Durant l'enfance, toutes les énergies étant concentrées, l'harmonie du complexe est parfaite, rien ne peut lui nuire tant son fonctionnement est précis. Durant la jeunesse robuste, le sang et les esprits bouillonnant à déborder, les imaginations et les convoitises foisonnent, l'harmonie du complexe n'est plus parfaite, les influences extérieures rendent son fonctionnement défectueux. Durant les années de la vieillesse, les imaginations et les convoitises se calmant, le corps s'apaise, les êtres extérieurs cessent d'avoir prise sur lui; quoiqu'il ne revienne pas à la perfection de l'enfance, il y a cependant progrès sur la période de la jeunesse. Enfin, par la fin de l'existence, par la mort, l'homme arrive au repos, retourne à son apogée, (à sa perfection intégrale, l'union avec le cosmos).

H. Confucius allant visiter le mont *T'ai-chan*, rencontra, dans la plaine de *Tch'eng*, un certain *Joung-k'i*, vêtu d'une peau de cerf, ceint d'une corde, jouant de la cithare et chantant. Maître, lui demanda-t-il, de quoi pouvez-vous bien vous réjouir ainsi? —J'ai, dit *Joung-k'i*, bien des sujets de joie. De tous les êtres, l'homme est le plus noble; or j'ai eu pour mon lot un corps d'homme; c'est là mon premier sujet de joie. Le sexe masculin est plus noble que le sexe féminin; or j'ai eu pour mon lot un corps masculin; c'est là mon second sujet de joie. Que d'hommes, après leur conception, meurent avant d'avoir vu la lumière, ou meurent dans les langes avant l'éveil de leur raison; or il ne m'est arrivé rien de pareil; j'ai vécu quatre-vingt-dix ans; voilà mon troisième sujet de joie... Et de quoi m'attristerais-je? De ma pauvreté? c'est là le lot ordinaire des Sages. De la mort qui approche? c'est là le terme de toute vie. — Confucius dit à ses disciples: Celui-là sait se consoler.

I. Un certain *Linn-lei*, plus que centenaire, encore vêtu d'une peau au temps de la moisson du blé (maximum de la chaleur, parce qu'il n'avait aucun autre vêtement), glanait des épis en chantonnant. Confucius qui se rendait à *Wei*, l'ayant rencontré dans la campagne, dit à ses disciples. Essayez d'entrer en conversation avec ce vieillard; il pourra nous apprendre quelque chose. — *Tzeu-koung* alla donc à *Linn-lei*, le salua, et lui dit avec compassion: Maître, ne regrettez-vous rien, que vous chantiez ainsi, en faisant cette besogne de mendiant? — *Linn-lei* continua de glaner et de fredonner, sans faire attention à *Tzeu-koung*. Mais celui-ci ne cessant de le saluer, il finit par le regarder, et lui dit: Que regretterais-je? — Mais, dit *Tzeu-koung*, de ne vous être pas appliqué et ingénié davantage, durant votre

行、長不競時、故能壽若此。老無妻子、死期將至、故能樂若此。子貢曰、壽者人之情、死者人之惡。子以死爲樂何也。林類曰、死之與生、一往一反。故死於是者、安知不生於彼。故吾知其不相若也。吾又安知營營而求生非惑乎。亦又安知吾今之死不愈昔之生乎。子貢聞之、不喻其意、還以告夫子。夫子曰、吾知其可與言果然、然彼得之而不盡者也。J子貢倦於學、告仲尼曰、有焉耳。望其壙墨如也、窴如也、填如也、則知所息矣。子貢曰、大哉死乎、君子息焉、小人伏焉。仲尼曰、賜汝知之矣。人胥知生之樂、未知生之苦、知老之憊、未知老之佚、知死之惡、未知死之息也。K晏子曰、善哉古之有死也。仁者息焉、不仁者伏焉。死也者、德之徼也。古者謂死人爲歸人。夫言死人爲歸人、則生人爲行人矣。行而不知歸、失家者也。一人失家、一世非之。天下失家、莫知非焉。有人去鄉、士離六親、廢家業、遊於四方、而不歸者、何人哉。世必謂之爲狂蕩之人矣。又有人鍾賢世、矜巧能、修名譽、誇張於世、而不知己者、亦何人哉。世必以爲智謀之士。此二者胥失者也、而世與一不與一。唯聖人、知所與、知所去。L或謂子列子曰、子奚貴虛。列子曰、虛者無貴也。

子列子曰、非其名也、莫如靜、莫如虛。靜也虛也、得其居矣。取也與也、

jeunesse et votre âge mûr, pour arriver à quelque fortune; d'être resté célibataire, atteignant ainsi la vieillesse sans femme et sans enfants; de devoir mourir bientôt, sans secours et sans offrandes. Vous étant créé une pareille condition, comment pouvez-vous chanter, en faisant cette besogne de mendiant? — Parce que, dit *Linn-lei* en riant, j'ai mis mon bonheur dans des choses, qui sont à la portée de tous, et que tous détestent (pauvreté, obscurité, etc.). Oui, je ne me suis ni appliqué ni ingénié; cela m'a valu de ne pas m'user, et de vivre jusqu'à mon âge. Oui, je suis resté célibataire, et par suite la perspective de la mort ne m'attriste pas, pour la veuve et les orphelins que je ne laisserai pas. — Mais, dit *Tzeu-koung*, tout homme aime la vie, et craint la mort. Comment pouvez-vous faire si bon marché de la vie, et aimer la mort? — Parce que, dit *Linn-lei*, la mort est à la vie, ce que le retour est à l'aller. Quand je mourrai ici, ne renaîtrai-je pas ailleurs? Et si je renais, ne sera-ce pas dans des circonstances différentes? Or comme je n'ai qu'à gagner au change, quel qu'il soit, ne serait-ce pas sottise si je craignais la mort, par laquelle j'obtiendrai mieux que ce que j'ai? — *Tzeu-koung* ne comprit pas bien le sens de ces paroles. Il les rapporta à Confucius. J'avais raison de penser, dit celui-ci, que nous pourrions apprendre quelque chose de cet homme. Il sait, mais pas tout, (puisqu'il s'arrête à la succession des existences, sans pousser jusqu'à l'union avec le Principe, qui est le terme).

J. *Tzeu koung* s'ennuyant d'étudier, dit à Confucius: veuillez m'accorder quelque repos! — Il n'y a pas, lui dit Confucius, de lieu de repos parmi les vivants. — Alors, dit *Tzeu-koung*, donnez-moi du repos, sans lieu. — Tu trouveras, dit Confucius, le repos sans localisation, dans la mort. — Alors, dit *Tzeu-koung*, vive la mort, le repos du Sage, que les sots craignent bien à tort! — Te voilà initié, dit Confucius. Oui, le vulgaire parle des joies de la vie, des honneurs de la vieillesse, des affres de la mort. La réalité est, que la vie est amère, que la vieillesse est une décadence, que la mort est le repos.

K. *Yen-tzeu* dit: Ce sont les anciens qui ont le mieux compris ce qu'est au juste la mort, le repos désiré par les bons, la fatalité redoutée par les méchants. La mort, c'est le retour. Aussi appelle-t-on les morts, *les retournés*. Logiquement, on devrait appeler les vivants, *les revenus*. — Marcher sans savoir où l'on va, c'est le fait des égarés, dont on rit. Hélas! maintenant la plupart des hommes sont égarés, ignorant où ils vont dans la mort, et personne ne rit d'eux. Qu'un homme néglige ses affaires, pour errer sans but, on dira de lui qu'il est fou. J'en dis autant de ceux qui, oubliant l'au-delà, s'immergent dans les richesses et les honneurs; quoique, ceux-là, le monde les juge sages. Non, ce sont des dévoyés. Le Sage seul sait où il va.

L. Quelqu'un demanda à *Lie-tzeu:* pourquoi estimez-vous tant le vide? — Le vide, dit *Lie-tzeu*, ne peut pas être estimé pour lui-même. *Il est estimable pour la paix qu'on y trouve.* La paix dans le vide, est un état indéfinissable. On arrive à s'y établir. On ne la prend ni ne la donne. Jadis on y tendait. Maintenant on préfère l'exercice de la bonté et de l'équité, qui ne donne pas le même résultat.

失其所矣。事之破礙，而後有舞仁義者，弗能復也。M粥熊曰，運轉亡已，天地密移，曏覺之哉。故物損於彼者盈於此，成於此者虧於彼，損盈成虧，隨世隨死。往來相接，間不可省，曏覺之哉。凡一氣不頓盡，一形不頓虧，亦不覺其成，不覺其虧。亦如人自世至老，貌色智態，亡日不異，皮膚爪髮，隨世隨落，非嬰孩時有停而不易也，間不可覺，俟至後知。N杞國有人，憂天地崩墜，身亡所寄，廢寢食者。又有憂彼之所憂者，因往曉之曰，天積氣耳，亡處亡氣，若屈伸呼吸，終日在天中行止，奈何憂崩墜乎。其人曰，天果積氣，日月星宿，不當墜邪。曉之者曰，日月星宿亦積氣中之有光耀者，只使墜，亦不能有所中傷。其人曰，奈地壞何。曉者曰，地積塊耳，充塞四虛，亡處亡塊，若躇步跼蹐，終日在地上行止，奈何憂其壞。其人舍然大喜，曉之者亦舍然大喜。

長盧子聞而笑之曰，虹霓也，雲霧也，風雨也，四時也，此積氣之成乎天者也。山嶽也，河海也，金石也，火木也，此積形之成乎地者也。知積氣也，知積塊也，奚謂不壞。夫天地，空中之一細物，有中之最巨者，難終難窮，此固然矣，難測難識，此固然矣。憂其壞者，誠爲大遠，言其不壞者亦爲未是。天地不得不壞，則會歸於壞。遇其壞時，奚爲不憂哉。

子列子聞而笑曰，言天地壞者亦謬，言天地不壞者亦謬。壞與不壞，吾所不能知也。雖然，彼一也，此一也。故生不知死，死不知生。來不知去，去不知來。壞與不壞，吾何容

M. Jadis *Tcheou-hioung* disait: Les transports des êtres défunts, sous l'action du ciel et de la terre, sont imperceptibles. L'être qui périt ici, renaît ailleurs; celui qui s'ajoute ici, se retranche ailleurs. Décadence et prospérité, devenir et cesser, les allées et les venues s'enchaînent, sans que le fil de cet enchaînement soit saisissable. Si insensibles sont la venue de ceux qui viennent et le départ de ceux qui partent, que l'univers présente toujours le même aspect. Tout comme les changements d'un organisme humain, visage, peau, cheveux, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, sont quotidiens, mais ne peuvent pas se constater d'un jour à l'autre.

N. Dans le pays de *K'i*, un homme était tourmenté par la crainte que le ciel ne lui tombât sur la tête et que la terre ne s'effondrât sous ses pieds. La crainte de ce grand cataclysme l'obsédait au point qu'il en perdit le sommeil et l'appétit. — Un ami s'émut de son état, et entreprit de le remonter. Le ciel, lui dit-il, n'est pas solide. Il n'y a, là-haut, que des vapeurs qui vont et viennent, s'étendant et se contractant, formant la respiration cosmique. Cela ne peut pas tomber. — Soit, dit le trembleur; mais le soleil, la lune, les étoiles? — Ces corps célestes, dit l'ami, ne sont aussi faits que de gaz lumineux. S'ils venaient à tomber, ils n'ont pas assez de masse pour faire même une blessure. — Et si la terre s'effondrait? demanda le trembleur. — La terre est un trop gros morceau, dit l'ami, pour que les pas des hommes l'usent; et trop bien suspendu dans l'espace, pour que leurs secousses l'ébranlent. — Rassuré, le trembleur se mit à rire; et l'ami, content d'avoir réussi à le rassurer, rit aussi. — Cependant *Tch'ang-lou-tzeu* ayant entendu raconter cette histoire, critiqua et le toqué et son ami, en ces termes: Que le ciel et les corps célestes soient faits de vapeurs légères, que la terre qui porte tout soit faite de matière solide, soit, c'est vrai. Mais ces vapeurs et cette matière sont des composés. Qui peut garantir que ces composés ne se décomposeront jamais? Etant donné cette incertitude, spéculer sur l'éventualité possible de la ruine du ciel et de la terre, est raisonnable. Mais vivre dans l'attente continuelle de cette ruine, est déraisonnable. Laissons le soin de gémir sur le grand effondrement, à ceux qui en seront les contemporains. — *Lie-tzeu* ayant entendu cette solution, dit: Affirmer que le ciel et la terre seront ruinés, ce serait trop s'avancer; affirmer qu'ils ne seront pas ruinés, ce serait aussi trop s'avancer. Il est impossible de savoir avec certitude, ce qui en sera, si oui si non. Je conclus cela d'une analogie. Les vivants ne savent rien de leur futur état de mort, les morts ne savent rien de leur futur état de *nouvelle* vie. Ceux qui viennent (les vivants) ne savent pas comment se fera leur départ (mort), et ceux qui sont partis (les morts) ne savent pas comment ils reviendront (en vie). Incapables de se rendre compte des phases de leur propre évolution, comment les hommes pourraient-ils se rendre compte des crises du ciel et de la terre?

心哉。O舜問乎丞曰、道可得而有乎。曰、汝身非汝有也、汝何得有夫道。舜曰、吾身非吾有、孰有之哉。曰、是天地之委形也。生非汝有、是天地之委和也。性命非汝有、是天地之委順也。孫子非汝有、是天地之委蛻也。故行不知所往、處不知所持、食不知所以。天地強陽氣也、又胡可得而有邪。P齊之國氏大富、宋之向氏大貧。自宋之齊、請其術。國氏告之曰、吾善爲盜。始吾爲盜也、一年而給、二年而足、三年大穰、自此以往施及州閭。向氏大喜、喻其爲盜之言、而不喻其爲盜之道。遂踰垣鑿室、手目所及亡不探也。未及時、以贓獲罪、沒其先居之財。向氏以國氏之謬己也、往而怨之。國氏曰、若爲盜若何。向氏言其狀。國氏曰、嘻、若失爲盜之道、至此乎。今將告若矣。吾聞天有時地有利。吾盜天地之時利、雲雨之潤、山澤之產育、以生吾禾、殖吾稼、築吾垣、建吾舍。陸盜禽獸、水盜魚鼈、亡非盜也。夫禾稼土木禽獸魚鼈、皆天之所生、豈吾之所有、然吾盜天而無殃。夫金玉珍寶穀帛財貨、人之所聚、豈天之所與、若盜之而獲罪、孰怨哉。向氏大惑以爲國氏之重罔己也。過東郭先生問焉。東郭先生曰、若一身庸非盜乎。盜陰陽之和以成若生、載若形、況外物而非盜哉。誠然天地萬物不相離也、認而有之皆惑也。國氏之盜、公道也、故亡殃。若之盜、私心也、故得罪。有公私者亦盜也、亡公私者亦盜也。公公私私、天地之德。知天地之德者、孰爲盜耶、孰爲不盜耶。

O. *Chounn* demanda à *Tcheng:* le Principe peut-il être possédé? — Tu ne possèdes pas même ton corps, dit *Tcheng;* alors comment posséderais-tu le Principe? — Si moi je ne possède pas mon corps, fit *Chounn* surpris, alors à qui est-il? — Au ciel et à la terre, dont il est une parcelle, répondit *Tcheng.* Ta vie est un atome de l'harmonie cosmique. Ta nature et son destin sont un atome de l'accord universel. Tes enfants et tes petits-enfants ne sont pas à toi, mais au grand tout, dont ils sont des rejetons. Tu marches sans savoir ce qui te pousse, tu t'arrêtes sans savoir ce qui te fixe, tu manges sans savoir comment tu assimiles. Tout ce que tu es, est un effet de l'irrésistible émanation cosmique. Alors qu'est-ce que tu possèdes?

P. Dans le pays de *Ts'i,* un certain *Kouo* était très riche. Dans le pays de *Song,* un certain *Hiang* était très pauvre. Le pauvre alla demander au riche, comment il avait fait pour s'enrichir. En volant, lui dit celui-ci. Quand je commençai à voler, au bout d'un an j'eus le nécessaire, au bout de deux ans j'eus l'abondance, au bout de trois ans j'eus l'opulence, puis je devins un gros notable. — Se méprenant sur le terme *voler,* le *Hiang* n'en demanda pas davantage. Au comble de la joie, il prit congé, et se mit aussitôt à l'œuvre, escaladant ou perçant les murs, faisant main basse sur tout ce qui lui convenait. Bientôt arrêté, il dut rendre gorge, et perdit encore le peu qu'il possédait auparavant, trop heureux d'en être quitte à ce compte. Persuadé que le *Kouo* l'avait trompé, il alla lui faire d'amers reproches. — Comment t'y es-tu pris? demanda le *Kouo,* tout étonné. — Quand le *Hiang* lui eut raconté ses procédés,.. ah! mais, fit le *Kouo,* ce n'est pas par cette sorte de vol-là, que je me suis enrichi. Moi, suivant les temps et les circonstances, j'ai volé leurs richesses au ciel et à la terre, à la pluie, aux monts et aux plaines. Je me suis approprié ce qu'ils avaient fait croître et mûrir, les animaux sauvages des prairies, les poissons et les tortues des eaux. Tout ce que j'ai, je l'ai volé à la nature, mais avant que ce ne fût à personne; tandis que toi, tu as volé ce que le ciel avait déjà donné à d'autres hommes. — Le *Hiang* s'en alla mécontent, persuadé que le *Kouo* le trompait encore. Il rencontra le Maître du faubourg de l'est, et lui raconta son cas. Mais oui, lui dit celui-ci, toute appropriation est un vol. Même l'être, la vie, est un vol d'une parcelle de l'harmonie du *yinn* et du *yang;* combien plus toute appropriation d'un être matériel est-elle un vol fait à la nature. Mais il faut distinguer vol el vol. Voler la nature, c'est le vol commun que tous commettent, et qui n'est pas puni. Voler autrui, c'est le vol privé que les voleurs commettent, et qui est puni. Tous les hommes vivent de voler le ciel et la terre, sans être pour cela des voleurs.

黃帝第二○A黃帝卽位十有五年、喜天下戴己、養正命、娛耳目、供鼻口、燋然肌色皯黯、昏然五情爽惑。又十有五年、憂天下之不治、竭聰明、進智力、營百姓、焦然肌色皯黯、昏然五情爽惑。黃帝乃喟然讚曰、朕之過淫矣、養一已其患如此、治萬物其患如此。於是放萬機、舍宮寢、去直侍、徹鍾懸、減廚膳、退而閒居大庭之館、齋心服形、三月不親政事、晝寢而夢遊於華胥氏之國。華胥氏之國、在弇州之西、台州之北、不知斯齊國幾千萬里。蓋非舟車足力之所及、神遊而已。其國無帥長、自然而已。其民無嗜慾、自然而已。不知樂生、不知惡死、故無天殤。不知親己、不知疎物、故無愛憎。不知背逆、不知向順、故無利害。都無所愛惜、都無所畏忌。入水不溺、入火不熱。斫撻無傷痛、指擿無疳癢。乘空如履實、寢虛若處牀。雲霧不礙其視、雷霆不亂其聽、美惡不滑其心。山谷不躓其步、神行而已。黃帝既寤、怡然自得。召天老、力牧、太山稽、告之曰、朕閒居三月、齋心服形、思有以養身治物之道、弗獲其術、疲而睡所夢若此。今知至道不可以情求矣、朕知之矣、朕得之矣、而不能以告若矣。又二十有八年、天下大治、幾若華胥氏之國、而帝登假、百姓號之二百餘年不輟。B列姑射山、在海河洲中。山上有神人焉、吸風飲露、不食五穀、心如淵泉、形如處女。不偎不愛、仙聖爲之臣。不畏不怒、愿慤爲之使。不施不惠、而物自足。不聚不斂、而已無慾。陰陽常調、日月常

Chap. 2. Simplicité naturelle.

A. *Hoang-ti* régnait depuis quinze ans, jouissant de sa popularité, se préoccupant de sa santé, accordant du plaisir à ses sens, au point d'en être hâve et hagard. Quand il eut régné durant trente années, faisant des efforts intellectuels et physiques continuels pour organiser l'empire et améliorer le sort du peuple, il se trouva encore plus maigre et plus fatigué. Alors il se dit en soupirant: je dois avoir excédé. Si je ne suis pas capable de me faire du bien à moi-même, comment serai-je capable d'en faire à tous les êtres?.. Sur ce, *Hoang-ti* abandonna les soucis du gouvernement, quitta le palais, se défit de son entourage, se priva de toute musique, se réduisit à un ordinaire frugal, se confina dans un appartement écarté, où il s'appliqua durant trois mois uniquement à régler ses pensées et à brider son corps. Durant cette réclusion, un jour, pendant sa sieste, il rêva qu'il se promenait dans le pays de *Hoa-su-cheu*. — Ce pays est à l'ouest de *Yen-tcheou*, au nord de *T'ai-tcheou*, à je ne sais combien de myriades de stades de ce pays de *Ts'i*. On ne saurait y aller, ni en barque, ni en char; seul le vol de l'âme y atteint. Dans ce pays, il n'y a aucun chef; tout y marche spontanément. Le peuple n'a ni désirs ni convoitises, mais son instinct naturel seulement. Personne n'y aime la vie, n'y redoute la mort; chacun vit jusqu'à son terme. Pas d'amitiés et pas de haines. Pas de gains et pas de pertes. Pas d'intérêts et pas de craintes. L'eau ne les noie pas, le feu ne les brûle pas. Aucune arme ne peut les blesser, aucune main ne peut les léser. Ils s'élèvent dans l'air comme s'ils montaient des marches, et s'étendent dans le vide comme sur un lit. Nuages et brouillards n'interceptent pas leur vue, le bruit du tonnerre n'affecte pas leur ouïe, aucune beauté aucune laideur n'émeut leur cœur, aucune hauteur aucune profondeur ne gêne leur course. Le vol de l'âme les porte partout. — A son réveil, une paisible lumière se fit dans l'esprit de l'empereur. Il appela ses principaux ministres, *T'ien-lao*, *Li-mou*, *T'ai-chan-ki*, et leur dit: Durant trois mois de retraite, j'ai réglé mon esprit et dompté mon corps, pensant comment il faudrait m'y prendre pour gouverner sans me fatiguer. Dans l'état de veille, je n'ai pas trouvé la solution; elle m'est venue, pendant que je dormais. Je sais maintenant que le Principe suprême ne s'atteint pas par des efforts positifs, (mais par abstraction et inaction). La lumière est faite dans mon esprit, mais je ne puis pas vous expliquer la chose davantage. — Après ce songe, *Hoang-ti* régna encore durant vingt-huit ans, (appliquant la méthode de laisser aller toutes choses). Aussi l'empire devint-il très prospère, presque autant que le pays de *Hoa-su-cheu*. Puis l'empereur monta vers les hauteurs, d'où, deux siècles plus tard, le peuple (qui le regrettait) le rappelait encore.

B. Le mont *Lie-kou-ie* se trouve dans l'île *Ho-tcheou*. Il est habité par des hommes transcendants, qui ne font pas usage d'aliments, mais aspirent l'air et boivent la rosée. Leur esprit est limpide comme l'eau d'une source, leur teint est frais comme celui d'une jeune fille. Les uns doués de facultés extraordinaires, les autres seulement très sages, sans amour, sans crainte, ils vivent paisibles, simplement, modestement, ayant ce qu'il leur faut

明、四時常若、風雨常均、字育常時、年穀常豐、而土無札傷人、無夭惡物、無疵癘鬼、無靈響焉。C列子師老商氏、友伯高子、進二子之道、乘風而歸。尹生聞之、從列子居、數月不省舍、因閒請蘄其術者、十反而十不告。尹生慙而請辭。列子又不命。尹生退。數月、意不已、又往從之。列子曰、女何去來之頻。尹生曰、曩者章戴有請於子、子不我告、固有憾於子、今復脫然、是以又來。列子曰、曩、吾以汝爲達、今汝之鄙至此乎、姬將告汝所學於夫子者矣。自吾之事夫子、友若人也、三年之後、心不敢念是非、口不敢言利害、始得夫子一眄而已。五年之後、心庚念是非、口庚言利害、夫子始一解顏而笑。七年之後、從心之所念庚無是非、從口之所言庚無利害、夫子始一引吾竝席而坐。九年之後、橫心之所念、橫口之所言、亦不知我之是非利害歟、亦不知彼之是非利害歟、亦不知夫子之爲我師若人之爲我友、內外進矣、而後眼如耳、耳如鼻、鼻如口、無不同也。心凝形釋、骨肉都融、不覺形之所倚、足之所履、隨風東西、猶木葉幹殼、竟不知風乘我邪、我乘風乎。今汝居先生之門曾未浹時而慙憾者再三、汝之片體將氣所不受、汝之一節將地所不載、履虛乘風其可幾乎。尹生甚怍、屏息良久、不敢復言。D列子問關尹曰、至人潛行不空、蹈火不熱、行乎萬物之上而不慄、請問何以至於此。關尹曰、是純氣之守也、非智巧果敢之列。姬魚語女、凡有貌像聲色者、皆物也。

sans avoir besoin de se le procurer. Chez eux, le *yinn* et le *yang* sont sans cesse en harmonie, le soleil et la lune éclairent sans interruption, les quatre saisons sont régulières, le vent et la pluie viennent à souhait, la reproduction des animaux et la maturation des récoltes arrivent à point. Pas de miasmes meurtriers, pas de bêtes malfaisantes, pas de fantômes causant la maladie ou la mort, pas d'apparitions ou de bruits extraordinaires, (phénomènes qui dénotent toujours un défaut dans l'équilibre cosmique).

C. De son maître *Lao-chang-cheu*, et de son ami *Pai-kao-tzeu*, *Lie-tzeu* apprit l'art de chevaucher sur le vent (randonnées extatiques). *Yinn-cheng* l'ayant su, alla demeurer avec lui, dans l'intention d'apprendre de lui cet art, et assista à ses extases qui le privaient de sentiment pour un temps notable. Plusieurs fois il en demanda la recette, mais fut éconduit à chaque fois. Mécontent, il demanda son congé. *Lie-tzeu* ne lui répondit pas. *Yinn-cheng* s'en alla. Mais, toujours travaillé par le même désir, au bout de quelques mois il retourna chez *Lie-tzeu*. Celui-ci lui demanda: pourquoi est-tu parti? pourquoi es-tu revenu? — *Yinn-cheng* dit: vous avez repoussé toutes mes demandes; je vous ai pris en grippe et suis parti; maintenant mon ressentiment étant éteint, je suis revenu. — *Lie-tzeu* dit: je te croyais l'âme mieux faite que cela; se peut-il que tu l'aies vile à ce point? Je vais te dire comment moi j'ai été formé par mon maître. J'entrai chez lui avec un ami. Je passai dans sa maison trois années entières, occupé à brider mon cœur et ma bouche, sans qu'il m'honorât d'un seul regard. Comme je progressais, au bout de cinq ans il me sourit pour la première fois. Mon progrès s'accentuant, au bout de sept ans il me fit asseoir sur sa natte. Au bout de neuf années d'efforts, j'eus enfin perdu toute notion du oui et du non, de l'avantage et du désavantage, de la supériorité de mon maître et de l'amitié de mon condisciple. Alors l'usage spécifique de mes divers sens, fut remplacé par un sens général; mon esprit se condensa, tandis que mon corps se raréfiait; mes os et mes chairs se liquéfièrent (s'éthérisèrent); je perdis la sensation que je pesais sur mon siège, que j'appuyais sur mes pieds (lévitation); enfin je partis, au gré du vent, vers l'est, vers l'ouest, dans toutes les directions, comme une feuille morte emportée, sans me rendre compte si c'est le vent qui m'enlevait, ou si c'est moi qui enfourchais le vent. *Voilà par quel long exercice de dépouillement, de retour à la nature, j'ai dû passer, pour arriver à l'extase.* Et toi qui viens à peine d'entrer chez un maître, qui es encore si imparfait que tu t'impatientes et te courrouces; toi dont l'air repousse et dont la terre doit encore supporter le corps grossier et lourd, tu prétends t'élever sur le vent dans le vide? — *Yinn-cheng* se retira confus, sans oser rien répondre.

D. *Lie-tzeu* demanda à *Koan-yinn-tzeu:* Que le sur-homme passe là où il n'y a pas d'ouverture, traverse le feu sans être brûlé, s'élève très haut sans éprouver de vertige; dites-moi, s'il vous plaît, comment fait-il pour en arriver là? — En conservant, dit *Koan-yinn-tzeu*, sa nature parfaitement pure; non par aucun procédé savant ou ingénieux. Je vais t'expliquer cela. Tout ce qui a forme, figure, son et couleur, tout cela ce sont les êtres. Pourquoi ces êtres se feraient-ils opposition les uns aux autres? Pourquoi y

物與物、何以相遠也。夫奚足以至乎、先是色而已則物之造乎、不形而止乎無所化、夫得是而窮之者焉得而正焉、彼將處乎不深之度、而藏乎無端之紀、游乎萬物之所終始。壹其性、養其氣、含其德、以通乎萬物之所造。夫若是者、其天守全、其神無郤、物奚自入焉。夫醉者之墜於車也、雖疾不死。骨節與人同、而犯害與人異。其神全也。乘亦弗知也、墜亦弗知也。死生驚懼、不入其胸。是故遌物而不慴。彼得全於酒而猶若是、而況得全於天乎。聖人藏於天、故物莫之能傷也。E列禦寇爲伯昏無人射、引之盈貫、措盃水其肘上、發之、鏑矢復沓、方矢復寓、當是時也、猶象人也。伯昏無人曰、是射之射、非不射之射也。當與汝登高山、履危石臨百仞之淵、若能射乎。於是無人遂登高山、履危石臨百仞之淵、背逾泉足二分垂在外、揖禦寇而進之。禦寇伏地汗流至踵。伯昏無人曰、夫至人者、上闚青天、下潛黃泉、揮斥八極、神氣不變。今汝怵然有恂目之志、爾於中也殆矣夫。F范氏有子曰子華、善養私名、舉國服之、有寵於晉君、不仕而居三卿之右。目所偏視晉國爵之、口所偏肥晉國黜之。遊其庭者、侔於朝。子華使其俠客、以智鬬相攻、强弱相淩、雖傷破於前不用介意、終日夜以此爲戲樂、國殆成俗、禾生、子伯、范氏之上客、出行經坰、外宿於田、更商丘開之舍。中夜禾生子伯二人相與言、子華之名勢、能使存者亡、亡者存、富者貧、貧者富。商丘開先窘於饑

aurait-il entre eux un autre ordre, que la priorité dans le temps? Pourquoi leur évolution cesserait-elle, avec la déposition de leur forme actuelle? Comprendre cela à fond, voilà la vraie science. Celui qui l'a compris, ayant une base ferme, embrassera toute la chaîne des êtres, unifiera ses puissances, fortifiera son corps, rentrera ses énergies, communiquera avec l'évolution universelle. Sa nature conservant sa parfaite intégrité, son esprit conservant son entière liberté, rien d'extérieur n'aura prise sur lui. Si cet homme, en état d'ivresse, tombe d'un char, il ne sera pas blessé mortellement. Quoique ses os et ses articulations soient comme ceux des autres hommes, le même traumatisme n'aura pas sur lui le même effet; parce que son esprit, étant entier, protège son corps. L'inconscience agit comme une enveloppe protectrice. Rien n'a prise sur le corps, quand l'esprit n'est pas ému. Aucun être ne peut nuire au Sage, enveloppé dans l'intégrité de sa nature, protégé par la liberté de son esprit.

E. *Lie-uk'eou (Lie-tzeu)* tirait de l'arc en présence de *Pai-hounn-ou-jenn*, une tasse contenant de l'eau étant attachée sur son coude gauche. Il bandait l'arc, de la main droite, à son maximum, décochait, replaçait une autre flèche, décochait encore; et ainsi de suite, avec l'impassibilité d'une statue, sans que l'eau de la tasse vacillât. — *Pai-hounn-ou-jenn* lui dit: Votre tir est le tir d'un archer tout occupé de son tir (tir artificiel), non le tir d'un archer indifférent pour son tir (tir naturel). Venez avec moi sur quelque haute montagne, au bord d'un précipice, et nous verrons si vous conservez encore cette présence d'esprit. — Les deux hommes firent ainsi. *Pai-hounn-ou-jenn* se campa au bord du précipice, dos au gouffre, ses talons débordant dans le vide (or l'archer doit se rejeter en arrière pour bander), puis salua *Lie-uk'eou* d'après les rits, avant de commencer son tir. Mais *Lie-uk'eou*, saisi de vertige, gisait déjà par terre, la sueur lui ruisselant jusqu'aux talons. — *Pai-hounn-ou-jenn* lui dit: Le sur-homme plonge son regard dans les profondeurs du ciel, dans les abîmes de la terre, dans le lointain de l'horizon, sans que son esprit s'émeuve. Il me paraît que vos yeux sont hagards, et que, si vous tiriez, vous n'atteindriez pas le but.

F. Un membre du clan *Fan*, nommé *Tzeu-hoa*, très avide de popularité, s'était attaché tout le peuple de la principauté *Tsinn*. Le prince de *Tsinn* en avait fait son favori, et l'écoutait plus volontiers que ses ministres, distribuant à son instigation les honneurs et les blâmes. Aussi les quémandeurs faisaient-ils queue à la porte de *Tzeu-hoa*, lequel s'amusait à leur faire faire devant lui assaut d'esprit, à les faire même se battre, sans s'émouvoir aucunement

寒、濳於牖北聽之、因假糧荷畚、之子華之門。子華之門徒、皆世族也、縞衣乘軒、緩步闊視。顧見商丘開年老力弱、面目黧黑、衣冠不檢、莫不眲之。既而狎侮欺詒、攩拯挨抌、亡所不爲。商丘開常無慍容、而諸客之技單、憊於戲笑。遂與商丘開俱乘高臺、於衆中漫言曰、有能自投下者賞百金。衆皆競應。商丘開以爲信然、遂先投下、形若飛鳥、揚於地、骪骨無碼、范氏之黨以爲偶然、未詎怪也。因復指河曲之淫隈曰、彼中有寶珠、泳可得也。商丘開復從而泳之、既出、果得珠焉。衆昉同疑。子華昉令豫肉食、衣帛之次。俄而范氏之藏大火。子華曰、若能入火取錦者、從所得多少賞若。商丘開往、無難色、入火、往還、埃不漫、身不焦。范氏之黨以爲有道、乃共謝之曰、吾不知子之有道而誕子、吾不知子之神人而辱子、子其愚我也、子其聾我也、子其盲我也、敢問其道。商丘開曰、吾亡道。雖吾之心亦不知所以。雖然、有一於此、試與子言之。曩子二客之宿吾舍也、聞譽范氏之勢、能使存者亡、亡者存、富者貧、貧者富、吾誠之無二心、故不遠而來。及來、以子黨之言皆實也。唯恐誠之之不至、行之之不及。不知形體之所措、利害之所存也。心一而已。物亡迕者、如斯而已。今昉知子黨之誕我。我內藏猜慮、外矜觀聽、追幸昔日之不焦溺也、怛然內熱、惕然震悸矣、水火豈復可近哉。自此之後、范氏門徒路遇乞兒馬醫、弗敢辱也、必下車而揖之。

宰我聞之、以告仲尼。仲尼

des accidents qui arrivaient dans ces joutes. Les mœurs publiques de la principauté *Tsinn* pâtirent de ces excès. — Un jour *Ho-cheng* et *Tzeu-pai,* qui revenaient de visiter la famille *Fan,* passèrent la nuit, à une étape de la ville, dans une auberge tenue par un certain *Chang-k'iou-k'ai* (taoïste). Ils s'entretinrent de ce qu'ils venaient de voir. Ce *Tzeu-hoa,* dirent-ils, est tout-puissant; il sauve et perd qui il veut; il enrichit ou ruine à son gré. *Chang-k'iou-k'ai* que la faim et le froid empêchaient de dormir, entendit cette conversation par l'imposte. Le lendemain, emportant quelques provisions, il alla en ville, et se présenta à la porte de *Tzeu-hoa.* Or ceux qui assiégeaient cette porte, étaient tous personnes de condition, richement habillés et venus en équipages, prétentieux et arrogants. Quand ils virent ce vieillard caduc, au visage halé, mal vêtu et mal coiffé, tous le regardèrent de haut, puis le méprisèrent, enfin se jouèrent de lui de toute manière. Quoi qu'ils fissent, *Chang-k'iou-k'ai* resta impassible, se prêtant à leur jeu en souriant. — Sur ces entrefaites, *Tzeu-hoa* ayant conduit toute la bande sur une haute terrasse, dit: cent onces d'or sont promises à qui sautera en bas!.. Les rieurs de tout à l'heure eurent peur. *Chang-k'iou-k'ai* sauta aussitôt, descendit doucement comme un oiseau qui plane, et se posa à terre sans se casser aucun os. C'est là un effet du hasard, dit la bande. — Ensuite *Tzeu-hoa* les conduisit tous au bord du Fleuve, à un coude qui produisait un profond tourbillon. A cet endroit, dit-il, tout au fond, est une perle rare; qui l'aura retirée, pourra la garder!.. *Chang-k'iou-k'ai* plongea aussitôt, et rapporta la perle rare du fond du gouffre. Alors la bande commença à se douter qu'elle avait affaire à un être extraordinaire. — *Tzeu-hoa* le fit habiller, et l'on s'attabla. Soudain un incendie éclata dans un magasin de la famille *Fan.* Je donne, dit *Tzeu-hoa,* à celui qui entrera dans ce brasier, tout ce qu'il en aura retiré!.. Sans changer de visage, *Chang-k'iou-k'ai* entra aussitôt dans le feu, et en ressortit, sans être ni brûlé ni même roussi. — Convaincue enfin que cet homme possédait des dons transcendants, la bande lui fit des excuses. Nous ne savions pas, dirent-ils; voilà pourquoi nous vous avons manqué. Vous n'y avez pas fait attention, pas plus qu'un sourd ou qu'un aveugle, confirmant par ce stoïcisme votre transcendance. Veuillez nous faire part de votre formule! — Je n'ai pas de formule, dit *Chang-k'iou-k'ai.* Je vais comme mon instinct naturel me pousse, sans savoir ni pourquoi ni comment. Je suis venu ici pour voir, parce que deux de mes hôtes ont parlé de vous, la distance n'étant pas grande. J'ai cru parfaitement tout ce que vous m'avez dit, et ai voulu le faire, sans arrière-pensée relative à ma personne. J'ai donc agi sous l'impulsion de mon instinct naturel complet et indivis. A qui agit ainsi, aucun être ne s'oppose, (cette action étant dans le sens du mouvement cosmique). Si vous ne veniez de me le dire, je ne me serais jamais douté que vous vous êtes moqués de moi. Maintenant que je le sais, je suis quelque peu ému. Dans cet état, je n'oserais plus, comme auparavant, affronter l'eau et le feu, car je ne le ferais pas impunément. — Depuis cette leçon, les clients de la famille *Fan* n'insultèrent plus personne. Ils descendaient de leurs chars, pour saluer sur la route, même les mendiants et les vétérinaires. — *Tsai-no* rapporta toute cette histoire à Confucius. Sans doute, dit celui-ci. Ignorais-tu que l'homme absolument simple, fléchit par cette simplicité tous les êtres, touche le ciel et la terre, propitie les mânes, si bien que rien absolument ne s'oppose à lui dans les six régions de l'espace, que rien ne lui est hostile, que le feu et l'eau ne le blessent pas? Que si sa simplicité mal éclairée a

曰、汝弗知乎。夫至信之人、可以感物也、動天地、感鬼神、橫六合而無逆者、豈但履危險、入水火而已哉。商丘開信僞、物猶不逆、況彼我皆誠哉。小子識之。G周宣王之牧正有役人梁鴦者、能養野禽獸。委食於園庭之內、雖虎狼雕鶚之類、無不柔馴者。雌雄在前、孳尾成羣、異類雜居、不相搏噬也。王慮其術終於其身、令毛丘園傳之。梁鴦曰、鴦賤役也、何術以告爾、懼王之謂隱於爾也。且一言。我養虎之法、凡順之則喜、逆之則怒、此有血氣者之性也。然喜怒豈妄發哉、皆逆之所犯也。夫食虎者、不敢以生物與之、爲其殺之之怒也。不敢以全物與之、爲其碎之之怒也。時其飢飽、達其怒心。虎之與人異類、而媚養己者順也、故其殺之逆也。然則吾豈敢逆之使怒哉、亦不順之使喜也。夫喜之復也必怒、怒之復也常喜、皆不中也。今吾心無逆順者也、則鳥獸之視吾猶其儕也。故遊吾園者不思高林曠澤、寢吾庭者不願深山幽谷。理使然也。H顏回問乎仲尼曰、吾嘗濟乎觴深之淵矣、津人操舟若神、吾問焉曰、操舟可學邪。曰、可。能游者可教也。善游者、數能。乃若夫沒人、則未嘗見舟而謾操之者也。吾問焉而不告。敢問何謂也。仲尼曰、譆吾與若玩其文久矣、而未達其實、而固且道與。能游者可教也、輕水也。善游者之數能也、忘水也。乃若夫沒人之未嘗見舟也而謾操之也、彼視淵若陵、視舟之覆猶其車卻也。覆卻萬物方陳乎前、而不得入其舍、惡往而

protégé *Chang-k'iou-k'ai,* combien plus ma droiture avisée me protégera-t-elle moi. Retiens cela! (Bout de l'oreille du chef d'école.)

G. L'intendant des pacages de l'empereur *Suan-wang* de la dynastie *Tcheou,* avait à son service un employé *Leang-ying,* lequel était doué d'un pouvoir extraordinaire sur les animaux sauvages. Quand il entrait dans leur enclos pour les nourrir, les plus réfractaires, tigres, loups, aigles pêcheurs, se soumettaient docilement à sa voix. Il pouvait les affronter impunément, dans les conjonctures les plus critiques, temps du rut ou de la lactation, ou quand des espèces ennemies se trouvaient en présence. L'empereur ayant su la chose, crut à l'usage de quelque charme, et donna ordre à l'officier *Mao-k'iouyuan* de s'en informer. *Leang-ying* dit: Moi petit employé, comment posséderais-je un charme? Si j'en possédais quelqu'un, comment oserais-je le cacher à l'empereur? En peu de mots, voici tout mon secret: Tous les êtres qui ont du sang dans les veines, éprouvent des attraits et des répulsions. Ces passions ne s'allument pas spontanément, mais par la présence de leur objet. C'est sur ce principe que je m'appuie, dans mes rapports avec les bêtes féroces. Je ne donne jamais à mes tigres une proie vivante, pour ne pas allumer leur passion de tuer; ni une proie entière, pour ne pas exciter leur appétit de déchirer. Je juge de ce que doivent être leurs dispositions, d'après le degré auquel ils sont affamés ou rassasiés. Le tigre a ceci de commun avec l'homme, qu'il affectionne ceux qui le nourrissent et le caressent, et ne tue que ceux qui le provoquent. Je me garde donc de jamais irriter mes tigres, et m'efforce au contraire de leur plaire. Cela est difficile aux hommes d'humeur instable. Mon humeur est toujours la même. Contents de moi, mes animaux me regardent comme étant des leurs. Ils oublient, dans ma ménagerie, leurs forêts profondes, leurs vastes marais, leurs monts et leurs vallées. Simple effet d'un traitement rationnel.

H. *Yen-hoei* dit à Confucius: Un jour que je franchissais le rapide de *Chang,* j'admirai la dextérité extraordinaire du passeur, et lui demandai: cet art s'apprend-il? — Oui, dit-il. Quiconque sait nager, peut l'apprendre. Un bon nageur l'a vite appris. Un bon plongeur le sait sans l'avoir appris. — Je n'osai pas dire au passeur, que je ne comprenais pas sa réponse. Veuillez me l'expliquer, s'il vous plaît. — Ah! dit Confucius, je t'ai dit cela souvent en d'autres termes, et tu ne comprends pas encore! Ecoute et retiens cette fois!.. Quiconque sait nager, peut l'apprendre, parce qu'il n'a pas peur de l'eau. Un bon nageur l'a vite appris, parce qu'il ne pense même plus à l'eau. Un bon plongeur le sait sans l'avoir appris, parce que l'eau étant devenue comme son élément, ne lui cause pas la moindre émotion. Rien ne gêne l'exercice des facultés de celui dont aucun trouble ne pénètre l'intérieur... Quand l'enjeu est un tesson de poterie, les joueurs sont posés. Quand c'est de la monnaie, ils deviennent nerveux. Quand c'est de l'or, ils perdent la tête. Leur habileté acquise restant la même, ils sont plus ou moins incapables de

不暇。以瓦摳者巧、以鉤摳者憚、以黃金摳者憒。巧一也、而有所矜、則重外也。凡重外者拙內。」孔子觀於呂梁、懸水三十仞、流沫三十里、黿鼉魚鼈之所不能游也、見一丈夫游之、以爲有苦而欲死者也、使弟子並流而承之。數百步而出、被髮行歌而游於棠行。孔子從而問之曰、呂梁懸水三十仞、流沫三十里、黿鼉魚鼈所不能游、向見吾子道之以爲有苦而欲死者也、使弟子並流將承子、子出而被髮行歌、吾以子爲鬼也、察子則人也、請問蹈水有道乎。曰、亡、吾無道。吾始乎故、長乎性、成乎命。與齊俱入、與汩偕出、從水之道而不爲私焉、此吾所以道之也。孔子曰、何謂始乎故、長乎性、成乎命也。曰、吾生於陵而安於陵故也、長於水而安於水性也、不知吾所以然而然命也。」仲尼適楚、出於林中、見痀僂者、承蜩猶掇之也。仲尼曰、子巧乎、有道邪。曰、我有道也。五六月累垸二而不墜則失者錙銖、累三而不墜則失者十一、累五而不墜猶掇之也。吾處也若厥株拘、吾執臂若槁木之枝。雖天地之大、萬物之多、而唯蜩翼之知。吾不反不側、不以萬物易蜩之翼、何爲而不得。孔子顧謂弟子曰、用志不分、乃凝於神。其痀僂丈人之謂乎。

丈人曰、汝逢衣徒也、亦何知問是乎。脩汝所以、而後載言其上。海上之人、有好漚鳥者、每旦之海上從漚鳥游、漚鳥之至者百住而不止。其父曰、吾聞漚鳥皆從汝游、汝取來吾玩之。明日之海上漚鳥舞而不下也。故曰、至

la déployer, l'affection d'un objet extérieur les distrayant plus ou moins. Toute attention prêtée à une chose extérieure, trouble ou altère l'intérieur.

I. Un jour que Confucius admirait la cascade de *Lu-leang*, saut de deux-cent quarante pieds, produisant un torrent qui bouillonne sur une longueur de trente stades, si rapide que ni caiman ni tortue ni poisson ne peut le remonter, il aperçut un homme qui nageait parmi les remous. Croyant avoir affaire à un désespéré qui cherchait la mort, il dit à ses disciples de suivre la rive, afin de le retirer, s'il passait à portée. Or, à quelques centaines de pas en aval, cet homme sortit lui-même de l'eau, défit sa chevelure pour la sécher, et se mit à suivre le bord, au pied de la digue, en fredonnant. Confucius l'ayant rejoint, lui dit: Quand je vous ai aperçu nageant dans ce courant, j'ai pensé que vous vouliez en finir avec la vie. Puis, en voyant l'aisance avec laquelle vous sortiez de l'eau, je vous ai pris pour un être transcendant. Mais non, vous êtes un homme, en chair et en os. Dites-moi, je vous prie, le moyen de se jouer ainsi dans l'eau. — Je ne connais pas ce moyen, fit l'homme. Quand je commençai, je m'appliquai; avec le temps, la chose me devint facile; enfin je la fis naturellement, inconsciemment. Je me laisse aspirer par l'entonnoir central du tourbillon, puis rejeter par le remous périphérique. Je suis le mouvement de l'eau, sans faire moi-même aucun mouvement. Voilà tout ce que je puis vous en dire.

J. Confucius se rendait dans le royaume de *Tch'ou*. Dans une clairière, il aperçut un bossu, qui abattait les cigales au vol, comme s'il les eût prises avec ses mains. Vous êtes très habile, lui dit-il; dites-moi votre secret. — Voici, dit le bossu. Je m'exerçai, durant cinq ou six mois, à faire tenir des balles en équilibre sur ma canne. Quand je fus arrivé à en faire tenir deux, je ne manquai plus que peu de cigales. Quand je fus arrivé à en faire tenir trois, je n'en ratai plus qu'une sur dix. Quand je fus arrivé à en faire tenir cinq, je pris les cigales au vol, avec ma canne, aussi sûrement qu'avec ma main. Ni mon corps, ni mon bras, n'éprouvent plus aucun frémissement nerveux spontané. Mon attention ne se laisse plus distraire par rien. Dans cet univers immense plein de tant d'êtres, je ne vois que la cigale que je vise, aussi ne la manqué-je jamais. — Confucius regarda ses disciples et leur dit: Concentrer sa volonté sur un objet unique, produit la coopération parfaite du corps avec l'esprit. — Prenant la parole à son tour, le bossu demanda à Confucius: mais vous lettré, dans quel but m'avez-vous demandé cela? Pourquoi vous informer de ce qui n'est pas votre affaire? N'auriez-vous pas quelque intention malveillante? — — Un jeune homme qui habitait au bord de la mer, aimait beaucoup les mouettes. Tous les matins, il allait au bord de la mer pour les saluer, et les mouettes descendaient par centaines, pour jouer avec lui. Un jour le père du jeune homme lui dit: puisque les mouettes sont si familières avec toi, prends-en quelques-unes et me les apporte, pour que moi aussi je puisse jouer avec elles... Le lendemain le jeune homme se rendit à la plage comme de coutume, mais avec l'intention secrète d'obéir à son père. Son extérieur trahit son intérieur. Les mouettes se défièrent. Elles se jouèrent dans les airs au-dessus de sa tête, mais aucune ne descendit. — Le milleur usage qu'on puisse faire de la parole, c'est de se taire.

言去言、至爲無爲、齊智之所知則淺矣。K趙襄子率徒十萬、狩於中山、藉荐燔林、扇赫百里。有一人從石壁中出、隨煙燼上下、衆謂鬼物。火過徐行而出、若無所經涉者。襄子怪而留之、徐而察之、形色七竅人也、氣息音聲人也。問奚道而處石、奚道而入火。其人曰、奚物而謂石、奚物而謂火。襄子曰、而向之所出者石也、而向之所涉者火也。其人曰、不知也。魏文侯聞之、問子夏曰、彼何人哉。子夏曰、以商所聞夫子之言、和者大同於物、物無得傷閡者、游金石蹈水火皆可也。文侯曰、吾子奚不爲之。子夏曰、刳心去智、商未之能、雖然試語之有暇矣。文侯曰、夫子奚不爲之。子夏曰、夫子能之而能不爲者也。文侯大說。L有神巫自齊來處於鄭、命曰季咸、知人死生存亡禍福壽夭期、以歲月旬日如神。鄭人見之、皆避而走。列子見之而心醉、而歸以告壺丘子曰、始吾以夫子之道爲至矣、則又有至焉者矣。壺子曰、吾與汝既其文、未既其實、而固得道歟。衆雌而無雄、而又奚卵焉。而以道與世抗、必信矣、夫故使人得而相汝。嘗試與來、以予示之。

明日列子與之見壺子。出而謂列子曰、譆、子之先生死矣。弗活矣。不可以旬數矣。吾見怪焉。見濕灰焉。列子入、涕泣沾衿、以告壺子。壺子曰、向吾示之以地文、萌乎不震不止、是殆見吾杜德幾也。嘗又與來。明日又與之見壺子、出而謂列子曰、幸矣、子之先生遇我也有瘳矣。灰然有生矣。吾見杜權矣。列子入、告

La meilleure action, c'est de ne pas agir. Vouloir embrasser tout ce qui est connaissable, ne produit qu'une science superficielle.

K. Menant avec lui un train de cent mille personnes, *Tchao-siang-tzeu* chassait dans les monts *Tchoung-chan*. Pour faire sortir les bêtes sauvages de leurs repaires, il fit mettre le feu à la brousse. La lueur de l'incendie fut visible à cent stades de distance. Au milieu de ce brasier, on vit un homme sortir d'un rocher, voltiger dans la flamme, se jouer dans la fumée. Tous les spectateurs jugèrent, que ce ne pouvait être qu'un être transcendant. Quand l'incendie eut passé, il vint, tranquille, comme si de rien n'était. Surpris, *Tchao-siang-tzeu* le retint et l'examina à loisir. C'était un homme fait comme les autres. *Tchao-siang-tzeu* lui ayant demandé son secret pour pénétrer les rochers et séjourner dans le feu, cet homme dit: qu'est-ce qu'un rocher? qu'est-ce que du feu?.. *Tchao-siang-tzeu* dit: ce dont vous êtes sorti, c'est un rocher; ce que vous avez traversé, c'était du feu.. Ah! fit l'homme, je n'en savais rien. — Le marquis *Wenn* de *Wei* ayant entendu raconter ce fait, demanda à *Tzeu-hia* ce qu'il pensait de cet homme... J'ai ouï dire à mon maître (Confucius), dit *Tzeu-hia*, que celui qui a atteint à l'union parfaite avec le cosmos, n'est plus blessé par aucun être; qu'il pénètre à son gré le métal et la pierre; qu'il marche à volonté sur l'eau et dans le feu... Vous, demanda le marquis, possédez-vous ce don?.. Non, dit *Tzeu-hia*, car je n'ai pas encore réussi à me défaire de mon intelligence et de ma volonté; je ne suis encore que disciple... Et votre maître Confucius, possède-t-il ce don? demanda le marquis... Oui, dit *Tzeu-hia*, mais il n'en fait pas parade... Le marquis *Wenn* fut édifié.

L. Un devin des plus transcendants, nommé *Ki-hien*, originaire de la principauté de *Ts'i*, s'établit dans celle de *Tcheng*. Il prédisait les malheurs et la mort, au jour près, infailliblement. Aussi les gens de *Tcheng*, qui ne tenaient pas à en savoir si long, s'enfuyaient-ils du plus loin qu'ils le voyaient venir. — *Lie-tzeu* étant allé le voir, fut émerveillé de ce qu'il vit et entendit. Quand il fut revenu, il dit à son maître *Hou-k'iou-tzeu:* Jusqu'ici je tenais votre doctrine pour la plus parfaite, mais voici que j'en ai trouvé une supérieure — *Hou-k'iou-tzeu* dit: c'est que tu ne connais pas toute ma doctrine, n'ayant reçu de moi que l'enseignement exotérique, et non l'ésotérique. Ton savoir ressemble aux œufs que pondent les poules privées de coq; il y manque (le germe) l'essentiel. Et puis, quand on discute, il faut avoir une foi ferme en son opinion, sous peine, si l'on vacille, d'être deviné par l'adversaire. C'est ce qui te sera arrivé. Tu te seras trahi, et auras pris ensuite le flair naturel de *Ki-hien* pour de la divination transcendante. Amène-moi cet homme, pour que je voie ce qui en est. — Le lendemain, *Lie-tzeu* amena le devin chez *Hou-k'iou-tzeu*, sous prétexte de consultation médicale. Quand il fut sorti, le devin dit à *Lie-tzeu:* hélas! votre maître est un homme mort. C'en sera fait de lui, avant peu de jours. J'ai eu, en l'examinant, une vision étrange, comme de cendres humides, présage de mort. — Quand il eut congédié le devin, *Lie-tzeu* rentra, tout en larmes, et rapporta à *Hou-k'iou-tzeu* ce qu'on venait de lui dire. *Hou-k'iou-tzeu* dit: c'est que je me suis manifesté à lui, sous la figure d'une terre inerte et stérile, toutes mes énergies étant arrêtées, (aspect que le vulgaire ne présente qu'aux approches de la mort, mais que le contemplatif présente à volonté). Il y a été pris. Amène-le une autre fois, et

壺子。壺子曰、向吾示之以天壤、名實不入、與幾發於踵、此爲杜權、是殆見吾善者幾也。嘗又與來。明日又與之見壺子、出而謂列子曰、子之先生坐不齊、吾無得而相焉。試齊、將且復相之。列子入、告壺子。壺子曰、向吾示之以太沖莫朕、是殆見吾衡氣幾也。鯢旋之潘爲淵、止水之潘爲淵、流水之潘爲淵、瀲水之潘爲淵、沃水之潘爲淵、汎水之潘爲淵、雍水之潘爲淵、汧水之潘爲淵、肥水之潘爲淵、是爲九淵焉。嘗又與來。明日又與之見壺子、立未定、自失而走。壺子曰、追之。列子追之、而不及、反以報壺子曰、已滅矣、已失矣、吾不及也。壺子曰、向吾示之以未始出吾宗、吾與之虛而委蛇、不知其誰何、因以爲茅靡、因以爲波流、故逃也。然後列子自以爲未始學而歸、三年不爲、爲其妻爨、食豕如食人、於事無親、雕琢復樸、塊然獨以其形立、忸然而封戎、壹以是終。M子列子之齊、中道而反、遇伯昏瞀人。伯昏瞀人曰、奚方而反。曰、吾驚焉。惡乎驚。吾食於十漿、而五漿先饋。伯昏瞀人曰、若是則汝何爲驚已。曰、夫內誠不解、形諜成光、以外鎮人心、使人輕乎貴老、而輕其所患。夫漿人特爲食羹之貨、無多餘之贏、其爲利也薄、其爲權也輕。而猶若是而巧萬乘之主、身勞於國而智盡於事、彼將任我以事而効我以功、吾是以驚。伯昏瞀人曰、善哉觀乎、汝處已、人將保汝矣。無幾何而往、則戶外之屨滿矣。伯昏瞀人北面而立、敦杖蹙之乎、頤立有間、不言

tu verras la suite de l'expérience. — Le lendemain *Lie-tzeu* ramena le devin. Quand celui-ci fut sorti, il dit à *Lie-tzeu:* il est heureux que votre maître se soit adressé à moi; il y a déjà du mieux; les cendres se raniment; j'ai vu des signes d'énergie vitale... *Lie-tzeu* rapporta ces paroles à *Hou-k'iou-tzeu*, qui dit: c'est que je me suis manifesté à lui sous l'aspect d'une terre fécondée par le ciel, l'énergie montant de la profondeur sous l'influx d'en haut. Il a bien vu, mais mal interprété, (prenant pour naturel ce qui est contemplation). Amène-le encore, pour que nous continuions l'expérience. — Le lendemain *Lie-tzeu* ramena le devin. Après avoir fait son examen, celui-ci lui dit: Aujourd'hui j'ai trouvé à votre maître un aspect vague et indéterminé, duquel je ne puis tirer aucun pronostic; quand son état se sera mieux défini, je pourrai vous dire ce qui en est... *Lie-tzeu* rapporta ces paroles à *Hou-k'iou-tzeu,* qui dit: c'est que je me suis manifesté à lui sous la figure du grand chaos non encore différencié, toutes mes puissances étant en état d'équilibre neutre. Il ne pouvait de fait tirer rien de net de cette figure. Un remous dans l'eau, peut être causé aussi bien par les ébats d'un monstre marin, par un écueil, par la force du courant, par un jaillissement, par une cascade, par la jonction de deux cours d'eau, par un barrage, par une dérivation, par la rupture d'une digue; effet identique de neuf causes distinctes, (donc impossibilité de conclure directement du remous à la nature de sa cause; il faut qu'un examen ultérieur détermine celle-ci). Amène-le une fois encore, et tu verras la suite. — Le lendemain, le devin étant revenu, ne s'arrêta qu'un instant devant *Hou-k'iou-tzeu,* n'y comprit rien, perdit contenance et s'enfuit... Cours après lui, dit *Hou-k'iou-tzeu... Lie-tzeu* obéit, mais ne put le rattraper... Il ne reviendra pas, dit *Hou-k'iou-tzeu.* C'est que je lui ai manifesté ma sortie du principe primordial avant les temps, une motion dans le vide sans forme apparente, un bouillon de la puissance inerte. C'était trop fort pour lui, voilà pourquoi il a pris la fuite. — — Constatant que de fait il n'entendait encore rien à la doctrine ésotérique de son maître, *Lie-tzeu* se confina dans sa maison durant trois années consécutives. Il fit la cuisine pour sa femme, il servit les porcs comme s'ils eussent été des hommes, (pour détruire en soi les préjugés humains). Il se désintéressa de toutes choses. Il ramena tout ce qui en lui était culture artificielle, à la simplicité naturelle primitive. Il devint fruste comme une motte de terre, étranger à tous les événements et accidents, et demeura ainsi concentré en un jusqu'à la fin de ses jours.

M. Comme maître *Lie-tzeu* allait à *Ts'i*, il revint soudain sur ses pas. *Pai-hounn-ou-jenn* qu'il rencontra, lui demanda: pourquoi rebroussez-vous chemin de la sorte? — Parce que j'ai peur, dit *Lie-tzeu.* — Peur de quoi? fit *Pai-hounn-ou-jenn.* — Je suis entré dans dix restaurants, dit *Lie-tzeu,* et cinq fois j'ai été servi le premier. Il faut que ma perfection intérieure transparaissant, ait donné dans l'œil à ces gens-là, pour qu'ils aient servi après moi des clients plus riches ou plus âgés que moi. J'ai donc eu peur que, si j'allais jusqu'à la capitale de *Ts'i,* ayant connu lui aussi mon mérite, le prince ne se déchargeât sur moi du gouvernement qui lui pèse. — C'est bien pensé, dit *Pai-hounn-ou-jenn.* Vous avez échappé à un patron princier; mais je crains que vous n'ayez bientôt des maîtres à domicile. — Quelque temps après, *Pai-hounn-ou-jenn* étant allé visiter *Lie-tzeu,* vit devant sa porte une quantité de souliers (indice de la présence de nombreux visi-

而出、賓者以告列子。列子提履徒跣而走。暨乎門問曰、先生既來、曾不廢藥乎。曰、已矣。吾固告汝曰、人將保汝、果保汝矣。非汝能使人保汝、而汝不能使人無汝保也、而焉用之感也。感豫出異且必有感也。搖而本身又無謂也。與汝遊者莫汝告也。彼所小言盡人毒也。莫覺、莫悟、何相孰也。N楊朱南之沛、老聃西遊於秦、邀於郊、至梁而遇老子。老子中道仰天而嘆曰、始以汝爲可教、今不可教、弟子欲請夫子辭、行不閒是以不敢、今夫子閒矣請問其過。老子曰、而睢睢而盱盱、而誰與居、大白若辱、盛德若不足。楊朱蹙然變容曰、敬聞命矣。其往也、舍者迎將家、公執席、妻執巾櫛、舍者避席、煬者避竈。其反也、舍者與之爭席矣。O楊朱過宋、東之於逆旅。逆旅人有妾二人、其一人美、其一人惡。惡者貴、而美者賤。楊子問其故。逆旅小子對曰、其美者自美、吾不知其美也。其惡者自惡、吾不知其惡也。楊子曰、弟子記之。行賢而去自賢之行、安往而不愛哉。P天下有常勝之道、有不常勝之道。常勝之道曰柔、常不勝之道曰強。二者亦知、而人未之知。故上古之言、強先不己若者、柔先出於己者。先不己若者至於若己則殆矣、先出於己者無所殆矣。以此勝一身若徒、以此任天下若徒、謂不勝而自勝、不任而自任也。粥子曰、欲剛必以柔守之、欲強必以弱

teurs). S'arrêtant dans la cour, il réfléchit longuement, le menton appuyé sur le bout de son bâton, puis partit sans mot dire. Cependant le portier avait averti *Lie-tzeu*. Celui-ci saisit vivement ses sandales, et sans prendre le temps de les chausser, courut après son ami. Quand il l'eut rejoint à la porte extérieure, il lui dit: Pourquoi partez-vous ainsi, sans me laisser aucun avis utile? — A quoi bon désormais? dit *Pai-hounn-ou-jenn*. Ne vous l'ai-je pas dit? Vous avez des maîtres maintenant. Sans doute, vous ne les avez pas attirés, mais vous n'avez pas non plus su les repousser. Quelle influence aurez-vous désormais sur ces gens-là? On n'influence qu'à condition de tenir à distance. A ceux par qui l'on est gagné, on ne peut plus rien dire. Ceux avec qui l'on est lié, on ne peut pas les reprendre. Les propos de gens vulgaires, sont poison pour l'homme parfait. A quoi bon converser avec des êtres qui n'entendent ni ne comprennent?

N. *Yang-tchou* allant à *P'ei* et *Lao-tzeu* allant à *Ts'inn*, les deux se rencontrèrent à *Leang*. A la vue de *Yang-tchou*, *Lao-tzeu* leva les yeux au ciel, et dit avec un soupir: J'espérais pouvoir vous instruire, mais je constate qu'il n'y a pas moyen. — *Yang-tchou* ne répondit rien. Quand les deux voyageurs furent arrivés à l'hôtellerie où ils devaient passer la nuit, *Yang-tchou* apporta d'abord lui-même tous les objets nécessaires pour la toilette. Ensuite, quand *Lao-tzeu* fut installé dans sa chambre, ayant quitté ses chaussures à la porte, *Yang-tchou* entra en marchant sur ses genoux, et dit à *Lao-tzeu:* Je n'ai pas compris ce que vous avez dit de moi, en levant les yeux au ciel et soupirant. Ne voulant pas retarder votre marche, je ne vous ai pas demandé d'explication alors. Mais maintenant que vous êtes libre, veuillez m'expliquer le sens de vos paroles. — Vous avez, dit *Lao-tzeu*, un air altier qui rebute; tandis que le Sage est comme confus quelque irréprochable qu'il soit, et se juge insuffisant quelle que soit sa perfection. — Je profiterai de votre leçon, dit *Yang-tchou*, très morfondu. — Cette nuit-là-même *Yang-tchou* s'humilia tellement, que le personnel de l'auberge qui l'avait servi avec respect le soir à son arrivée, n'eut plus aucune sorte d'égards pour lui le matin à son départ. (Le respect des valets étant, en Chine, en proportion de la morgue du voyageur.)

O. *Yang-tchou* passant par la principauté de *Song*, reçut l'hospitalité dans une hôtellerie. L'hôtelier avait deux femmes, l'une belle, l'autre laide. La laide était aimée, la belle était détestée... Pourquoi cela? demanda *Yang-tchou* à un petit domestique... Parce que, dit l'enfant, la belle fait la belle, ce qui nous la rend déplaisante; tandis que la laide se sait laide, ce qui nous fait oublier sa laideur. — Retenez ceci, disciples! dit *Yang-tchou*. Etant sage, ne pas poser pour sage; voilà le secret pour se faire aimer partout.

P. Il y a, en ce monde, comme deux voies; celle de la subordination, la déférence; celle de l'insubordination, l'arrogance. Leurs tenants ont été définis par les anciens en cette manière: les arrogants n'ont de sympathie que pour les plus petits que soi, les déférents affectionnent aussi ceux qui leur sont supérieurs. L'arrogance est dangereuse, car elle s'attire des ennemis; la

保之。積於柔必剛，積於弱必強。觀其所積，以知禍福之鄉。強勝不若己至於若己者剛，柔勝出於己者其力不可量。老聃曰，兵強則滅，木強則折。柔弱者生之徒，堅強者死之徒。Q狀不必童而智童，智不必童而狀童。聖人取童智而還童狀，眾人近童狀而疏童智。狀與我同者近而愛之，狀與我異者疏而畏之。有七尺之骸，手足之異，戴髮含齒，倚而趨者，謂之人，而未必無獸心。雖有獸心，以狀而見親矣。傅翼戴角，分牙布爪，仰飛伏走，謂之禽獸，而禽獸未必無人心。雖有人心，以狀而見疏矣。

庖犧氏、女媧氏、神農氏、夏后氏、蛇身人面牛首虎鼻，此有非人之狀而有大聖之德。夏桀殷紂魯桓楚穆，狀貌七竅皆同於人，而有禽獸之心，而眾人守一狀以求至智，未可幾也。

黃帝與炎帝戰於阪泉之野，帥熊羆狼豹貙虎為前驅，鵰鶡鷹鳶為旗幟，此以力使禽獸者也。堯使夔典樂，擊石拊石，百獸率舞，簫韶九成，鳳凰來儀，此以聲致禽獸者也。然則禽獸之心，奚為異人。形音與人異，而不知接之之道爾。聖人無所不知，無所不通，故得引而使之焉。禽獸之智，有自然與人童者，其齊欲攝生亦不暇智於人也。牝牡相偶，母子相親，避平依險，違寒就溫，居則有羣，行則有列，小者居內，壯者居外，飲則相攜，食則鳴羣。

太古之時，則與人同處，與人竝行。帝王之時，始驚駭散亂矣。逮於末世，隱伏逃竄以避患害。今東方介氏之國，其國人數數解六畜之

déférence est sûre, car elle n'a que des amis. Tout réussit au déférent, et dans la vie privée, et dans la vie publique; tandis que l'arrogant n'a que des insuccès. Aussi *U-tzeu* a-t-il dit, que la puissance doit toujours être tempérée par la condescendance; que c'est la condescendance qui rend la puissance durable; que cette règle permet de pronostiquer à coup sûr, si tel particulier, si tel état, prospérera ou dépérira. La force n'est pas solide, tandis que rien n'égale la solidité de la douceur. Aussi *Lao-tan* a-t-il dit: la puissance d'un état lui attire la ruine, comme la grandeur d'un arbre appelle la cognée. La faiblesse fait vivre, la force fait mourir.

Q. Le Sage s'allie avec qui a les mêmes sentiments intérieurs que lui, le vulgaire se lie avec qui lui plaît par son extérieur. Or dans un corps humain peut se cacher un cœur de bête; un corps de bête peut contenir un cœur d'homme. Dans les deux cas, juger d'après l'extérieur, induira en erreur. — *Fou-hi*, *Niu-wa*, *Chenn-noung*, *U le Grand*, eurent, qui une tête humaine sur un corps de serpent, qui une tête de bœuf, qui un museau de tigre; mais, sous ces formes animales, ce furent de grands Sages. Tandis que *Kie* le dernier des *Hia*, *Tcheou* le dernier des *Yinn*, le duc *Hoan* de *Lou*, le duc *Mou* de *Tch'ou*, furent des bêtes sous forme humaine [1]. — Quand *Hoang-ti* livra bataille à *Yen-ti* dans la plaine de *Fan-ts'uan*, des bêtes féroces formèrent son front de bataille, des oiseaux de proie ses troupes légères. Il s'était attaché ces animaux par son ascendant. — Quand *Yao* eut chargé *K'oei* du soin de la musique, les animaux accoururent et dansèrent, charmés par ces accents. — Peut-on dire, après cela, qu'il y ait, entre les animaux et les hommes, une différence essentielle? Sans doute, leurs formes et leurs langues diffèrent de celles des hommes, mais n'y aurait-il pas moyen de s'entendre avec eux malgré cela? Les Sages susdits, qui savaient tout et qui étendaient leur sollicitude à tous, surent gagner aussi les animaux. Il y a tant de points communs entre les instincts des animaux et les mœurs des hommes. Eux aussi vivent par couples, les parents aimant leurs enfants. Eux aussi recherchent pour s'y loger les lieux sûrs. Eux aussi préfèrent les régions tempérées aux régions froides. Eux aussi se réunissent par groupes, marchent en ordre, les petits au centre, les grands tout autour. Eux aussi s'indiquent les bons endroits pour boire ou pour brouter. — Dans les tout premiers temps, les animaux et les hommes habitaient et voyageaient ensemble. Quand les hommes se furent donné des empereurs et des rois, la défiance surgit et causa la séparation. Plus tard la crainte éloigna de plus en plus les animaux des hommes. Cependant, encore maintenant, la distance n'est pas infranchissable. A l'Est, chez les *Kie-cheu*, on comprend encore la langue, au moins des animaux domestiqués. Les anciens Sages comprenaient le langage et pénétraient les sentiments de tous les êtres, communiquaient avec tous comme avec leur peuple humain, aussi bien avec les *koei* les *chenn* les *li* les *mei* (êtres transcendants), qu'avec les volatiles les quadrupèdes et les insectes. Partant de ce principe, que les sentiments d'êtres qui ont même sang et qui respirent même air, ne peuvent pas être grandement différents, ils traitaient les animaux a peu près comme des hommes, avec succès. — Un éleveur de singes de la principauté *Song*, était arrivé à comprendre les singes, et à se faire

1. TH pages 23, 24, 25, 47. — 59, 85, 138, 149. — 27.

語者、蓋偏知之所得。太古神聖之人、備知萬物情態、悉解異類音聲、會而聚之、訓而受之、同於人民。故先會鬼神魑魅、次達八方人民、末聚禽獸蟲蛾。言血氣之類、心智不殊遠也。神聖知其如此、故其所教訓者無所遺逸焉。宋有狙公者愛狙養之成羣、能解狙之意、狙亦得公之心。損其家口、充狙之欲。俄而匱焉。將限其食、恐眾狙之不馴於己也、先誑之曰、與若芧、朝四而暮三、足乎。眾狙皆伏而喜。物之以能鄙相籠、皆猶此也。聖人以智籠羣愚、亦猶狙公以智籠眾狙也。名實不虧、使其喜怒哉。

紀渻子爲周宣王養鬬雞、十日而問雞可鬬已乎。曰、未也。方虛驕而恃氣。十日又問、曰未也、猶應影響。十日又問、曰未也、猶疾視而盛氣。十日又問曰、幾矣、雞雖有鳴者已無變矣、望之似木雞矣、其德全矣、異雞無敢應者反走耳。R惠盎見宋康王、康王蹀足譬欬疾言曰、寡人之所說者勇有力也、不說爲仁義者也、客將何以教寡人。惠盎對曰、臣有道於此、使人雖有勇刺之不入、雖有力擊之弗中、大王獨無意邪。宋王曰、善、此寡人之所欲聞也。惠盎曰、夫刺之不入、擊之不中、此猶辱也。臣有道於此。使人、雖有勇弗敢刺、雖有力弗敢擊、夫弗敢非無其志也。臣有道於此、使人本無其志也。夫無其志者、未有愛利之心也。臣有道於此。使天下丈夫女子莫不驩然皆欲愛利之、此其賢於勇有力也、四累之上

comprendre d'eux. Il les traitait mieux que les membres de sa famille, ne leur refusant rien. Cependant il tomba dans la gêne. Obligé de rationner ses singes, il s'avisa du moyen suivant, pour leur faire agréer la mesure. Désormais, leur dit-il, vous aurez chacun trois taros le matin et quatre le soir; cela vous va-t-il?.. Tous les singes se dressèrent, fort courroucés... Alors, leur dit-il, vous aurez chacun quatre taros le matin, et trois le soir; cela vous va-t-il?.. Satisfaits qu'on eût tenu compte de leur déplaisir, tous les singes se recouchèrent, très contents... C'est ainsi qu'on gagne les animaux. Le Sage gagne de même les sots humains. Peu importe que le moyen employé soit réel ou apparent; pourvu qu'on arrive à satisfaire, à ne pas irriter [1]. — — *Autre exemple de l'analogie étroite entre les animaux et les hommes.* *Ki-sing-tzeu* dressait un coq de combat, pour l'empereur *Suan* des *Tcheou*. Au bout de dix jours, comme on lui en demandait des nouvelles, il dit; il n'est pas encore en état de se battre; il est encore vaniteux et entêté. — Dix jours plus tard, interrogé de nouveau, il répondit: pas encore; il répond encore au chant des autres coqs. — Dix jours plus tard, il dit: pas encore; il est encore nerveux et passionné. — Dix jours plus tard, il dit: maintenant il est prêt; il ne fait plus attention au chant de ses semblables; il ne s'émeut, à leur vue, pas plus que s'il était de bois. Toutes ses énergies sont ramassées. Aucun autre coq ne tiendra devant lui.

R. *Hoei-yang*, parent de *Hoei-cheu*, et sophiste comme lui, étant allé visiter le roi *K'ang* de *Song*, celui-ci trépigna et toussa d'impatience à sa vue, et lui dit avec volubilité: Ce que j'aime, moi, c'est la force, la bravoure; la bonté et l'équité sont des sujets, qui ne me disent rien; vous voilà averti; dites maintenant ce que vous avez à me dire. — Justement, dit *Hoei-yang*, un de mes thèmes favoris, c'est d'expliquer pourquoi les coups des braves et des forts restent parfois sans effet; vous plairait-il d'entendre ce discours-là? — Très volontiers, dit le roi. — Ils restent sans effet, reprit le sophiste, quand ils ne les portent pas. Et pourquoi ne les portent-ils pas? Soit parce qu'ils n'osent pas, soit parce qu'ils ne veulent pas. C'est là encore un de mes thèmes favoris... Mettons que ce soit parce qu'ils ne veulent pas. Pourquoi ne le veulent-ils pas? Parce qu'il n'y aura aucun avantage. C'est encore là un de mes sujets favoris... Supposons maintenant qu'il y ait un moyen d'obtenir tous les avantages, de gagner le cœur de tous les hommes et de toutes les femmes de l'empire, de se mettre à l'abri de tous les ennuis, ce moyen, n'aimeriez-vous pas le connaître? — Ah que si! fit le roi. — Eh bien, dit le sophiste, c'est la doctrine de Confucius et de *Mei-ti*, dont tout à l'heure vous ne vouliez pas entendre parler. Confucius et *Mei-ti*, ces deux princes sans terre, ces nobles sans titres, sont la joie et l'orgueil des hommes et des femmes de tout l'empire. Si vous, prince, qui avez terres et titres, embrassez la doctrine de ces deux hommes, tout le monde se donnera à vous, et vous deviendrez plus célèbre qu'eux, *ayant eu le pouvoir en plus* [2]. — Le roi de

1. Comparez *Tchoang-tzeu* chapitre 2 C, mise en œuvre quelque peu différente du même thème.
2. *Hoei-yang* n'était pas disciple de Confucius. Mais le triomphe des sophistes consistait à mettre leur adversaire à quia sur sa propre thèse. Le roi de *Song* ayant commencé par déclarer qu'il détestait le Confucéisme, *Hoei-yang* lui prouve, sans y croire, que c'est la meilleure des doctrines.

也、大王獨無意邪。宋王曰、此寡人之所欲得也。惠盎對曰、孔墨是已。孔丘、墨翟、無地而爲君、無官而爲長、天下丈夫女子莫不延頸舉踵而願安利之。今大王萬乘之主也、誠有其志、則四境之內皆得其利矣、其賢於孔墨也遠矣。宋王無以應。惠盎趨而出。宋王謂左右曰、辯矣、客之以說服寡人也。

周穆王第三 ○A 周穆王時、西極之國有化人來、入水火、貫金石、反山川、移城邑、乘虛不墜、觸實不礙、千變萬化不可窮極、既已變物之形又且易人之慮。穆王敬之若神、事之若君、推路寢以居之、引三牲以進之、選女樂以娛之。化人以爲王之宮室卑陋而不可處、王之廚饌腥螻而不可饗、王之嬪御膻惡而不可親。穆王乃爲之改築、土木之功、赭堊之色、無遺巧焉。五府爲虛、而臺始成。其高千仞。臨終南之上、號曰中天之臺。簡鄭衛之處子、娥媚靡曼者、施芳澤、正蛾眉、設笄珥、衣阿錫、曳齊紈、粉白黛黑、珮玉環、雜芷若、以滿之。奏承雲、六瑩、九韶、晨露、以樂之。月月獻玉衣、旦旦薦玉食。化人猶不舍然、不得已而臨之、居亡幾何、謂王同遊。王執化人之袪、騰而上者、中天迺止、暨及化人之宮。化人之宮、溝以金銀、絡以珠玉、出雲雨之上而不知下之據、望之若屯雲焉。耳目所觀聽、鼻口所納嘗、皆非人間之有。王實以爲清都紫微鈞天廣樂帝之所居。王俯而視之

Song ne trouva pas un mot à répondre. — *Hoei-yang* sortit triomphant. Il était déjà loin, quand le roi de *Song* dit à ses courtisans: mais parlez donc! cet homme m'a réduit au silence!

Chap. 3. Etats psychiques [1].

A. Au temps de l'empereur *Mou* des *Tcheou* [2], il vint, à la cour de cet empereur, un magicien d'un pays situé à l'Extrême-Occident. Cet homme entrait impunément dans l'eau et dans le feu, traversait le métal et la pierre, faisait remonter les torrents vers leur source, changeait de place les remparts des villes, se soutenait dans les airs sans tomber, pénétrait les solides sans éprouver de résistance, prenait à volonté toutes les figures, gardait son intelligence d'homme sous la forme d'un objet inanimé, etc. L'empereur *Mou* le vénéra comme un génie, le servit comme son maître, lui donna le meilleur de son avoir en fait de logement d'aliments et de femmes. Cependant le magicien trouva le palais impérial inhabitable, la cuisine impériale immangeable, les femmes du harem indignes de son affection. Alors l'empereur lui fit bâtir un palais spécial. Matériaux et main-d'œuvre, tout fut exquis. Les frais épuisèrent le trésor impérial. L'édifice achevé s'éleva à la hauteur de huit mille pieds. Quand l'empereur en fit la dédicace, il l'appela *tour touchant au ciel.* Il le peupla de jeunes gens choisis, appelés des principautés de *Tcheng* et de *Wei.* Il y installa des bains et un harem. Il y accumula les objets précieux, les fins tissus, les fards, les parfums, les bibelots. Il y fit exécuter les plus célèbres symphonies. Chaque mois il offrit une provision de vêtements superbes, chaque jour une profusion de mets exquis... Rien n'y fit. Le magicien ne trouva rien à son goût, habita son nouveau logis sans s'y plaire, et fit de fréquentes absences. — Un jour que, durant un festin, l'empereur s'étonnait de sa conduite; venez avec moi, lui dit-il... L'empereur saisit la manche du magicien, qui l'enleva aussitôt dans l'espace, jusqu'au palais des hommes transcendants, situé au milieu du ciel. Ce palais était fait d'or et d'argent, orné de perles et de jade, sis plus haut que la région des nimbus pluvieux,

1. Réalité, mémoire, imagination, rêve, extase, folie, etc.
2. TH page 121.

其宮榭若累塊積蘇焉。王自以居數十年不思其國也。化人復謁王同遊。所及之處、仰不見日月、俯不見河海、光影所照王目眩不能得視、音響所來王耳亂不能得聽、百骸六藏悖而不凝、意迷精喪、請化人求還。化人移之王若殞虛焉。既寤、所坐猶嚮者之處、侍御猶嚮者之人、視其前則酒未清肴未昲。王問所從來。左右曰、王默存耳。由此穆王自失者三月而復更。問化人。化人曰、吾與王神遊也、形奚動哉。且曩之所居奚異王之宮、曩之所遊奚異王之圃、王間恒疑蹙亡、變化之極、疾徐之間可盡模哉。

王大悅、不恤國事、不樂臣妾、肆意遠遊。命駕八駿之乘、右服驊騮而左綠耳、右驂赤驥而左白蹊。主車則造父爲御、齊合爲右。次車之乘、右服渠黃而左踰輪、左驂盜驪而右山子柏夭。主車參百爲御、弇戎爲右。馳驅千里、至于巨蒐氏之國。巨蒐氏乃獻白鵠之血以飲王、具牛馬之湩以洗之足。及二乘之人已飲而行、遂宿于崑崙之阿赤水之陽、別日升崑崙之丘以觀黃帝之宮、而封之以詒後世。遂賓于西王母、觴于瑤池之上。西王母爲王謠、王和之其辭哀焉。迺觀日之所入、一日行萬里。王乃歎曰、於乎予一人不盈于德而諧於樂、後世其追數吾過乎。穆王幾神人哉能窮當身之樂、猶百年乃徂世以爲登假焉。

B. 老成子學幻於尹文先生、三年不告。老成子請其過而求退。尹文先生揖而進之於室、屏左右而與之言曰、昔老聃之徂西也、顧

sans fondements apparents, flottant dans l'espace comme un nuage. Dans ce monde supraterrestre, vues, harmonies, parfums, saveurs, rien n'était comme dans le monde des hommes. L'empereur comprit qu'il était dans la cité du Souverain céleste. Vu de là-haut, son palais terrestre lui apparut comme un tout petit tas de mottes et de brindilles. Il serait resté là durant des années, sans même se souvenir de son empire; mais le magicien l'invita à le suivre plus haut... Cette fois il l'enleva, par delà le soleil et la lune, hors de vue de la terre et des mers, dans une lumière aveuglante, dans une harmonie assourdissante. Saisi de terreur et de vertige, l'empereur demanda à redescendre. La descente s'effectua avec la rapidité d'un aérolithe qui tombe dans le vide. — Quand il revint à lui, l'empereur se retrouva assis sur son siège, entouré de ses courtisans, sa coupe à demi pleine, son ragoût à demi mangé. Que m'est-il arrivé? demanda-t-il à son entourage. — Vous avez paru vous recueillir, durant un instant, dirent ses gens. — L'empereur estimait avoir été absent durant trois mois au moins. Qu'est-ce que cela? demanda-t-il au magicien. — Oh! rien de plus simple, dit celui-ci. J'ai enlevé votre esprit. Votre corps n'a pas bougé. Ou plutôt, je n'ai même pas déplacé votre esprit. Toute distinction, de lieu, de temps, est illusoire. La représentation mentale de tous les possibles, se fait sans mouvement et abstrait du temps. — C'est de cet épisode, que date le dégoût de l'empereur *Mou,* pour le gouvernement de son empire, pour les plaisirs de sa cour, et son goût pour les flâneries. C'est alors que, avec ses huit fameux chevaux tous de poil différent, *Tsao-fou* conduisant son char et *Ts'i-ho* lui servant d'écuyer, *Chenn-pai* menant le fourgon avec *Penn-joung* comme aide, il entreprit sa célèbre randonnée par delà les frontières occidentales. Après avoir fait mille stades, il arriva dans la tribu des *Kiu-seou,* qui lui firent boire du sang de cygne, et lui lavèrent les pieds avec du koumys (deux fortifiants). La nuit suivante fut passée au bord du torrent rouge. Au jour, l'empereur gravit le mont *K'ounn-lunn,* visita l'ancien palais de *Hoang-ti,* et éleva un cairn en mémoire de son passage. Ensuite il visita *Si-wang-mou* [1], et fut fêté par lui (ou par elle) près du lac vert. Ils échangèrent des toasts, et l'empereur ne dissimula pas qu'il lui était pénible de devoir s'en retourner. Après avoir contemplé l'endroit où le soleil se couche au terme de sa course diurne de dix mille stades, il reprit le chemin de l'empire. Somme toute, il revint désillusionné, n'ayant rien trouvé qui ressemblât à sa vision. Hélas! dit-il en soupirant, la postérité dira de moi, que j'ai sacrifié le devoir au plaisir. — Et de fait, n'ayant cherché que le bonheur présent, il ne fut pas bon empereur, et ne devint pas parfait génie, mais arriva seulement à vivre longtemps, et mourut centenaire.

B. *Lao-tch'eng-tzeu* s'était mis à l'école de maître *Yinn-wenn (Koan-yinn-tzeu),* pour apprendre de lui le secret de la fantasmagorie universelle. Durant trois années entières, celui-ci ne lui enseigna rien. Attribuant cette froideur de son maître à ce qu'il le jugeait peu capable, *Lao-tch'eng-tzeu* s'excusa et offrit de se retirer. Maître *Yinn-wenn* l'ayant salué (marque d'estime extraordinaire), le conduisit dans sa chambre, et là, sans témoins (science ésotérique), il lui dit: Jadis, quand *Lao-tan* partit pour l'Ouest [2], il résuma pour moi sa doctrine en ces mots: et l'esprit vital, et le corps

1. Probablement un roi, dont la légende a fait une femme. Vers le Pamir, peut-être.
2. S'il est authentique, ce texte est le plus ancien qui parle de ce départ.

而告予曰、有生之氣、有形之狀、盡幻也。造化之所始、陰陽之所變者、謂之生、謂之死。窮數達變、因形移易者、謂之化、謂之幻。造物者、其巧妙、其功深、固難窮難終。因形者、其巧顯、其功淺、故隨起隨滅。知幻化之不異生死也、始可與學幻矣。吾與汝亦幻也、奚須學哉。老成子歸、用尹文先生之言、深思三月、遂能存亡自在、憐校四時、冬起雷夏造冰、飛者走走者飛、終身不著其術、故世莫傳焉。

子列子曰、善爲化者、其道密庸、其功同人。五帝之德、三王之功、未必盡智勇之力。或由化而成、孰測之哉。C覺有八徵、夢有六候。奚謂八徵、一曰故、二曰爲、三曰得、四曰喪、五曰哀、六曰樂、七曰生、八曰死。此八徵者、形所接也。奚謂六候、一曰正夢、二曰謔夢、三曰思夢、四曰寤夢、五曰喜夢、六曰懼夢、此六者、神所交也。不識感變之所起者、事至則惑、其所由然。識感變之所起者、事至則知其所由然。知其所由然、則無所怛。一體之盈虛消息、皆通於天地、應於物類。故陰氣壯、則夢涉大水而恐懼。陽氣壯、則夢涉大火而燔燎。陰陽俱壯、則夢生殺、甚飽則夢與、甚飢則夢取。是以以浮虛爲疾者、則夢揚、以沈實爲疾者、則夢溺。藉帶而寢則夢蛇、飛鳥銜髮則夢飛。將陰夢火、將疾夢食。飲酒者憂、歌儛者哭。

子列子曰、神遇爲夢、形接爲事。故晝想夜夢、神形所遇。故神凝者、夢想自消、信覺不語、信夢不達、物化之往來者也。古之眞人、其覺自忘、其寢不夢、幾虛語哉。

matériel, sont fantasmagorie. Les termes *vie* et *mort*, désignent la genèse initiale d'un être par l'action de la vertu génératrice, et sa transformation finale par l'influence des agents naturels. La succession de ces genèses, de ces transformations, quand le nombre est plein, sous l'influence du moteur universel, voilà la fantasmagorie. Le Principe premier des êtres, est trop mystérieux, trop profond, pour pouvoir être sondé. Nous ne pouvons étudier que le *devenir* et le *cesser* corporel, qui sont visibles et manifestes. Comprendre que l'évolution cosmique consiste pratiquement dans la succession des deux états de vie et de mort, voilà la clef de l'intelligence de la fantasmagorie. Nous sommes sujets à cette vicissitude, toi et moi, et pouvons constater ses effets en nous-mêmes. — Cette instruction reçue, *Lao-tch'eng-tzeu* retourna chez lui, la médita durant trois mois, et trouva le secret du mystère, si bien qu'il devint maître de la vie et de la mort, put à volonté modifier les saisons, produisit des orages en hiver et de la glace en été, changea des volatiles en quadrupèdes et réciproquement. Il n'enseigna à personne la formule, que personne n'a retrouvée depuis. D'ailleurs, dit *Lie-tzeu*, pour qui posséderait la science des transformations, mieux vaudrait la garder secrète, mieux vaudrait ne pas s'en servir. Les anciens Souverains ne durent pas leur célébrité à des déploiements extraordinaires de science ou de courage. On leur sut gré d'avoir agi pour le bien de l'humanité sans ostentation.

C. L'application de l'esprit a huit effets, savoir: la délibération, l'action, le succès, l'insuccès, la tristesse, la joie, la vie, la mort; tout cela tient au corps. L'abstraction de l'esprit a six causes, savoir: la volonté, l'aversion, la pensée intense, le sommeil, le ravissement, la terreur; tout cela tient à l'esprit [1]. Ceux qui ne savent pas l'origine naturelle des émotions, se préoccupent de sa cause, quand ils en ont éprouvé quelqu'une. Ceux qui savent que l'origine des émotions est naturelle, ne s'en préoccupent plus, puisqu'ils en savent la cause. Tout, dans le corps d'un être, plénitude et vacuité, dépense et augment, tout est en harmonie, en équilibre, avec l'état du ciel et de la terre, avec l'ensemble des êtres qui peuplent le cosmos. Une prédominance du *yinn*, fait qu'on rêve de passer l'eau à gué, avec sensation de fraîcheur. Une prédominance du *yang*, fait qu'on rêve de traverser le feu, avec sensation de brûlure. Un excès simultané de *yinn* et de *yang*, fait qu'on rêve de périls et de hasards, avec espoir et crainte. Dans l'état de satiété, on rêve qu'on donne; dans l'état de jeûne, on rêve qu'on prend. Les esprits légers rêvent qu'ils s'élèvent dans l'air, les esprits graves rêvent qu'ils s'enfoncent dans l'eau. Se coucher ceint d'une ceinture, fait qu'on rêve de serpents; la vue d'oiseaux qui emportent des crins, fait qu'on rêve de voler. Avant un deuil, on rêve de feu; avant une maladie, on rêve de manger. Après avoir beaucoup bu, on fait des rêves tristes; après avoir trop dansé, on pleure en rêve. — *Lie-tzeu* dit: le rêve, c'est une rencontre faite par l'esprit; la réalité (perception objective), c'est un contact avec le corps. Les pensées diurnes, les rêves nocturnes, sont également des impressions. Aussi ceux dont l'esprit est solide, pensent et rêvent peu, et attachent peu d'importance à leurs pensées et à leurs rêves. Ils savent que, et la pensée et le rêve, n'ont pas la réalité qui paraît, mais sont des reflets de la fantasmagorie cosmique.

1. Comparer le Rituel des Tcheou, livre 24.

西極之南隅有國焉、不知境界之所接名、古莽之國、陰陽之氣所不變故寒暑亡辨、日月之光所不照故晝夜亡辨。其民不食不衣而多眠、五旬一覺、以夢中所爲者實、覺之所見者妄。四海之齊謂中央之國、跨河、南北越岱、東西萬有餘里。其陰陽之審度故一寒一暑、昏明之分察故一晝一夜。其民有智有愚。萬物滋殖、才藝多方。有君臣相臨、禮法相持。其所云爲、不可稱計。一覺一寐、以爲覺之所爲者實、夢之所見者妄。東極之北隅有國、曰阜落之國、其土氣常燠、日月餘光之照。其土不生嘉苗、其民食草根木實、不知火食、性剛悍、強弱相藉、貴勝而不尚義、多馳步少休息、常覺而不眠。D周之尹氏大治產。其下趨役者、侵晨昏而弗息。有老役夫、筋力竭矣、而使之彌勤、晝則呻呼而即事、夜則昏憊而孰寐、精神荒散、昔昔夢爲國君、居人民之上、總一國之事、游燕宮觀恣意所欲、其樂無比。覺則復役人。有慰喻其勤者、役夫曰、人生百年晝夜各分。吾晝爲僕虜苦則苦矣、夜爲人君其樂無比、何所怨哉。尹氏心營世事、慮鍾家業、心形俱疲、夜亦昏憊而寐、昔昔夢爲人僕、趨走作役無不爲也、數罵杖撻無不至也、眠中唸囈呻呼、徹旦息焉。尹氏病之、以訪其友。友曰、若位足榮身、資財有餘、勝人遠矣、夜夢爲僕、苦逸之復數之常也、若欲覺夢兼之、豈可得邪。尹氏聞其友言、寬其役夫之程、減己思慮之事、疾竝少間。E鄭人有薪於野者、

Les Sages anciens ne pensaient que peu quand ils veillaient, ne rêvaient pas quand ils dormaient, et ne parlaient ni de leurs pensées ni de leurs rêves, parce qu'ils croyaient aussi peu aux unes qu'aux autres. — A l'angle sud-ouest de la terre *carrée*, est un pays dont j'ignore les frontières. Il s'appelle *Kou-mang*. Les alternances du *yinn* et du *yang* ne s'y faisant pas sentir, il n'a pas de saisons; le soleil et la lune ne l'éclairant pas, il n'a ni jours ni nuits. Ses habitants ne mangent pas, ne s'habillent pas. Ils dorment presque continuellement, ne s'éveillant qu'une fois tous les cinquante jours. Ils tiennent pour réalité, ce qu'ils ont éprouvé durant leur sommeil; et pour illusion, ce qu'ils ont éprouvé dans l'état de veille. — Au centre *de la terre et* des quatre mers, est le royaume central (la Chine), assis sur le Fleuve Jaune, s'étendant du pays de *Ue* jusqu'au mont *T'ai-chan*, avec une largeur est-ouest de plus de dix-mille stades. Les alternances du *yinn* et du *yang* y produisent des saisons froides et chaudes, la lumière et l'obscurité alternant y produisent des jours et des nuits. Parmi ses habitants, il y a des sages et des sots. Ses produits naturels et industriels sont nombreux et variés. Il a ses princes et ses fonctionnaires, ses rits et ses lois. On y parle et on y agit beaucoup. Les hommes y veillent et dorment tour à tour, tenant pour réel ce qu'ils ont éprouvé dans l'état de veille, et pour vain ce qu'ils ont éprouvé dans l'état de sommeil. — A l'angle nord-est de la terre *carrée*, est le pays de *Fou-lao*, dont le sol sans cesse brûlé par les rayons du soleil, ne produit pas de céréales. Le peuple se nourrit de racines et de fruits qu'ils mangent crus. Brutaux ils prisent plus la force que la justice. Ils sont presque continuellement en mouvement, rarement au repos. Ils veillent beaucoup et dorment peu. Ils tiennent pour réel ce qu'ils ont éprouvé dans l'état de veille.

D. Un certain *Yinn*, officier des *Tcheou*, vivait luxueusement. Ses gens n'avaient aucun repos, depuis l'aube jusqu'à la nuit. Un vieux valet, cassé et infirme, n'était pas moins malmené que les autres. Or, après avoir durement peiné tout le jour, chaque nuit cet homme rêvait qu'il était prince, assis sur un trône, gouvernant un pays, jouissant de tous les plaisirs. A son réveil, il se retrouvait valet, et peinait comme tel le jour durant. Comme des amis plaignaient son sort, le vieux valet leur dit: je ne suis pas si à plaindre. La vie des hommes se partage également en jour et nuit. Durant le jour, je suis valet et peine; mais durant la nuit, je suis prince et m'amuse beaucoup. J'ai moitié de bon temps; pourquoi me plaindrais-je? — Cependant le maître de ce valet, après une journée de plaisir, rêvait chaque nuit qu'il était valet, surchargé de besogne, grondé et fustigé. Il raconta la chose à un ami. Celui-ci lui dit: ce doit être que vous excédez, durant le jour, le lot de jouissance que le destin vous a assigné; le destin se compense, par la souffrance de vos nuits. — L'officier crut son ami, modéra son luxe, traita mieux ses gens, et s'en trouva bien. (Du coup le vieux valet perdit aussi son plaisir nocturne, que le destin lui allouait en compensation de l'excès de ses fatigues diurnes.)

E. Un bûcheron de *Tcheng* qui faisait des fagots, rencontra un chevreuil égaré, qu'il tua et cacha dans un fossé sous des branchages, comptant revenir

遇駭鹿、御而擊之。斃之、恐人見之也、遽而藏諸隍中、覆之以蕉、不勝其喜、俄而遺其所藏之處、遂以爲夢焉。順途而詠其事。傍人有聞者、用其言而取之。既歸告其室人曰、向薪者夢得鹿而不知其處、吾今得之、彼直眞夢者矣。室人曰、若將是夢見薪者之得鹿邪、誰有薪者邪、今眞得鹿、是若之夢眞邪。夫曰、吾據得鹿、何用知彼夢我夢邪。薪者之歸、不厭失鹿、其夜眞夢藏之之處、又夢得之之主、爽旦案所夢而尋得之、遂訟而爭之、歸之士師。士師曰、若初眞得鹿、妄謂之夢、眞夢得鹿、妄謂之實。彼眞取若鹿而與若爭鹿、室人又謂夢認人鹿無人得鹿今據有此鹿請二分之以聞鄭君。鄭君曰、嘻、士師將復夢分人鹿乎、訪之國相。國相曰、夢與不夢、臣所不能辨也。欲辯覺夢、唯黃帝、孔丘。今亡黃帝孔丘、孰辨之哉。且恂士師之言可也。F宋陽里華子、中年病忘。朝取而夕忘、夕與而朝忘。在途則忘行、在室則忘坐。今不識先、後不識今。闔室毒之、謁史而卜之弗占、謁巫而禱之弗禁、謁醫而攻之弗已。魯有儒生自媒能治之、華子之妻子、以居產之半請其方。儒生曰、此固非卦兆之所占、非祈請之所禱、非藥石之所攻。吾試化其心、變其慮、庶幾其瘳乎。於是、試露之而求衣、飢之而求食、幽之而求明。儒生欣然告其子曰、疾可已也、然吾之方密傳世、不以告人。試屏左右、獨與居室、七日從之、莫知其所施爲也、而積年之疾一朝都除。華子既悟、迺大怒、黜妻

l'enlever en cachette. N'ayant pu retrouver l'endroit, il crut avoir rêvé, et raconta l'histoire. Un de ses auditeurs, suivant ses indications, trouva le chevreuil et le rapporta chez lui. Le rêve de ce bûcheron était réel, dit-il aux gens de sa maison. Réel pour toi, dirent ceux-ci, puisque c'est toi qui as eu l'objet. — Cependant, la nuit suivante, le bûcheron eut révélation, en songe, que son chevreuil avait été trouvé par un tel, qui le cachait dans sa maison. Y étant allé de grand matin, il découvrit en effet le chevreuil, et accusa un tel par devant le chef du village. — Celui-ci dit au bûcheron: Si tu as tué ce chevreuil étant en état de veille, pourquoi as-tu raconté que tu l'as tué en rêve? Si tu as tué un chevreuil en rêve, ce ne peut pas être ce chevreuil réel. Donc, puisqu'il ne conste pas que tu as tué la bête, je ne puis pas te l'adjuger. Par ailleurs, ton adversaire l'ayant trouvée sur les indications de ton rêve, et toi l'ayant retrouvée par suite d'un autre rêve, partagez-la entre vous deux. — Le jugement du chef de village ayant été porté à la connaissance du prince de *Tcheng*, celui-ci le renvoya à l'examen de son ministre. Le ministre dit: Pour décider de ce qui est rêve et de ce qui n'est pas rêve, et du droit en matière de rêve, *Hoang-ti* et *K'oung-k'iou* sont seuls qualifiés. Comme il n'y a actuellement ni *Hoang-ti* ni *K'oung-k'iou* pour trancher ce litige, je pense qu'il faut s'en tenir à la sentence arbitrale du chef de village.

F. A *Yang-li* dans la principauté *Song*, un certain *Hoa-tzeu* d'âge moyen, fit une maladie qui lui enleva complètement la mémoire. Il ne savait plus le soir qu'il avait fait telle acquisition le matin; il ignorait le lendemain qu'il avait fait telle dépense le jour précédent. Dehors il oubliait de marcher, à la maison il ne pensait pas à s'asseoir. Tout souvenir du passé s'effaçait pour lui au fur et à mesure. — Un lettré de la principauté de *Lou*, s'offrit à traiter ce cas d'amnésie. La famille de *Hoa-tzeu* lui promit la moitié de sa fortune, s'il réussissait. Le lettré dit: contre cette maladie, les incantations, les prières, les drogues et l'acuponcture, sont sans effet. Si j'arrive à restyler son esprit, il guérira; sinon, non. — Ayant ensuite constaté expérimentalement, que le malade demandait encore des habits quand il était nu, des aliments quand il avait faim, et de la lumière en cas d'obscurité, il dit à la famille: Il y a espoir de guérison. Mais, mon procédé est secret; je ne le communique à personne... Sur ce, il s'enferma seul avec le malade, lequel, au bout de sept jours, se trouva guéri de cette amnésie vieille de plusieurs années. — Mais, ô surprise! Dès que la mémoire lui fut revenue, *Hoa-tzeu* entra dant une grande colère, fit de sanglants reproches à sa famille, prit une lance et mit le lettré en fuite. On se saisit de lui, et on lui demanda la raison de cette fureur. Ah! dit-il, j'étais si heureux, alors que je ne savais même pas s'il y a un ciel et une terre! Maintenant il me faudra de nouveau enregistrer dans ma mémoire, les succès et les insuccès, les joies et les peines, le mal et le bien passés, et m'en préoccuper pour l'avenir. Qui me rendra, ne fût-ce que pour un moment, le bonheur de l'inconscience?! — *Tzeu-koung* ayant appris cette histoire, en fut très étonné, et en demanda l'explication à Confucius. Tu n'es pas capable de comprendre cela (esprit

罰子、操戈逐儒生。宋人執而問其以。華子曰、曩吾忘也、蕩蕩然不知天地之有無、今頓識既往數十年來、存亡得失哀樂好惡擾擾萬緒起矣、吾恐將來之存亡得失哀樂好惡之亂吾心、如此也須臾之忘可復得乎。子貢聞而怪之以告孔子。孔子曰、此非汝所及乎、顧謂顏回記之。G秦人逢氏有子、少而惠、及壯而有迷罔之疾、聞歌以爲哭、視白以爲黑、饗香以爲朽、嘗甘以爲苦、行非以爲是、意之所之、天地四方、水火寒暑、無不倒錯者焉。楊氏告其父曰、魯之君子多術藝將能已乎、汝奚不訪焉。其父之魯、過陳、遇老聃、因告其子之謹。老聃曰、汝庸知汝子之迷乎。今天下之人、皆惑於是非、昏於利害。同疾者多、固莫有覺者。且一身之迷不足傾天下、天下盡迷孰傾之哉。向使天下之人、其心盡如汝子、汝則反迷矣。哀樂聲色臭味是非、孰能正之。且吾之言、未必非迷。況魯之君子、迷之鄒者、焉能解人之迷哉。榮汝之糧、不若遄歸也。H燕人、生於燕、長於楚、及老而還本國。過晉國、同行者誑之、指城曰、此燕國之城。其人愀然變容。指社曰、此若里之社。乃喟然而嘆。指舍曰、此若先人之廬。乃涓然而泣。指壠曰、此若先人之冢。其人哭不自禁。同行者啞然大笑曰、予昔紿若此晉國耳。其人大慙。及至燕、眞見燕國之城社、眞見先人之廬冢、悲心更微。

trop pratique), dit Confucius; *Yen-hoei* (le contemplatif abstrait) comprendra mieux.

G. Un certain *P'ang* de la principauté *Ts'inn*, avait un fils. Tout petit, cet enfant parut intelligent. Mais, quand il grandit, sa mentalité devint fort étrange. Le chant le faisait pleurer, le blanc lui paraissait noir, les parfums lui paraissaient puants, le sucre amer, le mal bien. En un mot, pensées et choses, en tout et pour tout, il était le contraire des autres hommes. — Un certain *Yang* dit à son père: ce cas est bien extraordinaire, mais les lettrés de *Lou* sont très savants; demandez-leur conseil. — Le père du déséquilibré, alla donc à *Lou*. Comme il passait par *Tch'enn*, il rencontra *Lao-tan*, et lui raconta le cas de son fils. *Lao-tan* lui répondit: c'est pour cela que tu tiens ton fils pour fou? Mais les hommes de ce temps en sont tous là. Tous prennent le mal pour le bien, tenant leur profit pour règle des mœurs. La maladie de ton fils, est la maladie commune; il n'est personne qui n'en souffre pas. Un fou par famille, une famille de fous par village, un village de fous par principauté, une principauté de fous dans l'empire, ce serait tolérable, à la rigueur. Mais maintenant, l'empire entier est fou, de la même folie que ton fils; ou plutôt, toi qui penses autrement que tout le monde, c'est toi qui es fou. Qui définira jamais la règle des sentiments, des sons, des couleurs, des odeurs, des saveurs, du bien et du mal? Je ne sais pas au juste si moi je suis sage, mais je sais certainement que les lettrés de *Lou* (qui prétendent définir ces choses), sont les pires semeurs de folie. Et c'est à eux que tu vas demander de te guérir ton fils?! Crois-moi, épargne les frais d'un voyage inutile, et retourne chez toi par le plus court chemin.

H. Un enfant né dans la principauté de *Yen* (tout au nord), avait été transporté et élevé dans le royaume de *Tch'ou* (tout au sud de l'empire), où il passa toute sa vie. Vieillard, il retourna dans son pays natal. A mi-chemin, comme il approchait du chef-lieu de *Tsinn*, ses compagnons de voyage lui dirent, pour se moquer de lui: Voici le chef-lieu de *Yen* ta patrie... Notre homme les crut, pâlit et devint triste. — Puis, lui montrant un tertre du génie du sol, ils lui dirent: voici le tertre de ton village natal... L'homme soupira douloureusement. — Puis ils lui montrèrent une maison et dirent: voici la demeure de tes ancêtres... L'homme éclata en pleurs. — Enfin, lui montrant des tombes quelconque, ils lui dirent: et voilà leurs tombeaux... A ces mots notre homme éclata en lamentations. — Alors ses compagnons se moquant de lui, lui découvrirent leur supercherie. Nous t'avons trompé lui dirent-ils. C'est ici *Tsinn*; ce n'est pas *Yen*. — Notre homme fut très confus, et brida désormais ses sentiments. Si bien que, quand il fut arrivé à *Yen*, et vit vraiment son chef-lieu, le tertre de son village, la demeure de ses ancêtres et leurs sépultures, il n'éprouva que peu ou pas d'émotion[1].

1. Pour les taoïstes, le sentiment est une erreur, l'émotion est une faute.

仲尼第四○A仲尼閒居。子貢入侍而有憂色。子貢不敢問、出告顏回。顏回後琴而歌。孔子聞之、果召回入問曰、若奚獨樂。回曰、夫子奚獨憂。孔子曰、先言爾志。曰、吾昔聞之夫子曰、樂天知命故不憂、回所以樂也。孔子愀然有間曰、有是言哉、汝之意失矣。此吾昔日之言爾、請以今言爲正也。汝徒知樂天知命之無憂、未知樂天知命有憂之大也。今告若其實。脩一身任窮達知去來之非我亡變亂於心慮、爾之所謂樂天知命之無憂也。曩吾修詩書正禮樂將以治天下遺來世。非但脩一身、治魯國而已。而魯之君臣日失其序、仁義益衰、情性益薄、此道不行一國與當年、其如天下與來世矣。吾始知詩書禮樂無救於治亂、而未知所以革之之方、此樂天知命者之所憂。雖然吾得之矣、夫樂而知者、非古人之所謂樂知也。無樂無知、是眞樂眞知、故無所不樂、無所不知、無所不憂、無所不爲。詩書禮樂、何棄之有、革之何爲。顏回北面拜手曰、回亦得之矣。出、告子貢。子貢茫然自失、歸家淫思、七日不寢不食、以至骨立。顏回重往喻之、乃反丘門、弦歌誦書、終日不輟。B陳大夫聘魯、私見叔孫氏。叔孫氏曰、吾國有聖人。曰、非孔丘邪。曰、是也。何以知其聖乎。叔孫曰、吾嘗聞之顏回曰、孔丘能廢心而用形。陳大夫曰、吾國亦有聖人、子弗知乎。曰、聖人孰謂。曰、老聃之弟子、有亢倉子者、得聃之道、能以耳視而目聽。魯侯聞之大驚、使上卿厚禮而致之。亢倉子應

Chap. 4. Extinction et union.

A. *Tchoung-ni* méditait dans la retraite. *Tzeu-koung* étant entré pour le servir, le trouva triste. N'osant pas lui demander ce qui l'affligeait, il sortit et avertit *Yen-hoei* (le disciple favori). Celui-ci prit sa cithare et se mit à chanter. Confucius l'entendit, l'appela et lui demanda: pourquoi es-tu si joyeux? — Et pourquoi êtes-vous triste? demanda *Yen-hoei*. — Dis-moi d'abord pourquoi tu es joyeux, fit Confucius. — *Yen-hoei* dit: Vous m'avez enseigné jadis, que faire plaisir au ciel et se soumettre au destin, chassait toute tristesse. Je fais cela. De là ma joie. — Confucius, l'air sombre, se recueillit un instant, puis dit: J'ai prononcé ces paroles, c'est vrai; mais tu ne les as pas bien comprises. D'ailleurs moi-même j'ai dû en modifier l'interprétation depuis... Toi, tu les as prises dans le sens restreint du travail de l'amendement personnel, de la patience dans la pauvreté et les vicissitudes, du repos de l'esprit en toute occurrence. Ayant réussi en cela, tu éprouves de la joie... Moi, je les ai entendues dans un sens plus large. J'ai voulu, coopérant avec le ciel et le destin, amender par mes livres la principauté de *Lou*, l'empire tout entier, le temps présent et les âges à venir. Or les princes ne m'ont pas secondé. Mes doctrines n'ont pas été acceptées. Ayant échoué dans le présent et pour une seule principauté, quel espoir puis-je avoir de réussir dans l'avenir et pour l'empire tout entier? D'abord je m'affligeai de cet insuccès de mes livres, le jugeant contraire aux vues du ciel et aux arrêts du destin. Mais depuis j'ai vu plus clair. J'ai compris que j'avais mal entendu les anciens textes, *en les prenant au sens littéral*. Intention du ciel, arrêt du destin, ce sont là des manières de dire, des figures oratoires. Cela étant, il n'y a rien qui vaille la peine d'être aimé, d'être désiré, d'être déploré, d'être fait. Peu m'importe désormais le succès ou l'insuccès de mes livres. — *Yen-hoei* salua Confucius et dit: Maître, je pense comme vous... Puis, étant sorti, il dit la chose à *Tzeu-koung*. Celui-ci faillit en perdre la tête. Il quitta Confucius, retourna chez lui, médita durant sept jours et sept nuits sans dormir et sans manger, devint maigre comme un squelette. Cependant *Yen-hoei* étant allé lui parler, ébranla sa foi dans le sens littéral des anciens textes, mais sans arriver à l'élever jusqu'à l'indifférence *taoïste*. *Tzeu-koung* revint chez Confucius, et rabâcha sans y croire les Odes et les Annales jusqu'à la fin de ses jours.

B. Un officier de *Tch'enn* en mission dans la principauté de *Lou*, vit en particulier un certain *Chousounn*, qui lui dit: Nous avons ici un Sage. — Ne serait-ce pas *K'oung-k'iou* (Confucius)? demanda l'officier. — C'est lui, dit *Chousounn*. — Comment savez-vous que c'est vraiment un Sage? demanda l'officier. — Parce que, dit *Chousounn*, j'ai ouï dire à son disciple *Yen-hoei*, que *K'oung-k'iou* pense avec son corps. — Alors, dit l'officier, nous avons aussi un Sage, *K'ang-ts'ang-tzeu*, disciple de *Lao-tan*, qui voit avec

聘而至。魯侯卑辭請問之。亢倉子曰、傳之者妄、我能視聽不用耳目、不能易耳目之用。魯侯曰、此增異矣、其道柰何、寡人終願聞之。亢倉子曰、我體合於心、心合於氣、氣合於神、神合於無。其有介然之有、唯然之音、雖遠在八荒之外、近在眉睫之內、來干我者我必知之、乃不知是我七孔四支之所覺、心腹六藏之所知、其自知而已矣。魯侯大悅。他日以告仲尼。仲尼笑而不答。C 商太宰見孔子曰、丘聖者歟。孔子曰、聖則丘何敢然、則丘博學多識者也。商太宰曰、三王聖者歟。孔子曰、三王善任智勇者、聖則丘弗知。曰、五帝聖歟者。孔子曰、五帝善任仁義者、聖則丘弗知。曰、三皇聖者歟。孔子曰、三皇善任因時者、聖則丘弗知。商太宰大駭曰、然則孰者爲聖。孔子動容有間曰、西方之人有聖者焉、不治而不亂、不言而自信、不化而自行、蕩蕩乎民無能名焉、丘疑其爲聖、弗知眞爲聖歟、眞不聖歟。商太宰默然心計曰、孔丘欺我哉。D 子夏問孔子曰、顏回之爲人奚若子。曰、回之仁賢於丘也。曰、子貢之爲人奚若子。曰、賜之辯賢於丘也。曰、子路之爲人奚若子。曰、由之勇賢於丘也。曰、子張之爲人奚若子。曰、師之莊賢於丘也。子夏避席而問曰、然則四子者何爲事夫子。曰、居、吾語汝。夫回能仁而不能反、賜能辯而不能訥、由能勇而不能怯、師能莊而不能同。兼四子之有以易吾、吾弗許也。此其所以事吾、而不貳也。E 子列子既師壺丘子林、友伯昏瞀人、乃居

ses oreilles et entend avec ses yeux. — Ce propos de l'officier de *Tch'enn* ayant été rapporté au prince de *Lou*, celui-ci très intrigué envoya un ministre de rang supérieur porter à *K'ang-ts'ang-tzeu* de riches présents et l'inviter à sa cour. *K'ang-ts'ang-tzeu* se rendit à l'invitation. Le prince le reçut avec le plus grand respect. D'emblée *K'ang-ts'ang-tzeu* lui dit: On vous a mal renseigné, en vous disant que je vois avec mes oreilles et que j'entends avec mes yeux; un organe ne peut pas être employé pour un autre. — Peu importe, dit le prince; je désire connaître votre doctrine. — Voici, fit *K'ang-ts'ang-tzeu:* Mon corps est intimement uni à mon esprit; mon corps et mon esprit sont intimement unis à la matière et à la force cosmiques, lesquelles sont intimement unies au néant *de forme primordial, l'être infini indéfini, le Principe*. Par suite de cette union intime, toute dissonance ou toute consonance qui se produit dans l'harmonie universelle, soit à distance infinie soit tout près, est perçue de moi, mais sans que je puisse dire par quel organe je la perçois. Je sais, sans savoir comment j'ai su [1]. — Cette explication plut beaucoup au prince de *Lou*, qui la communiqua le lendemain à Confucius. Celui-ci sourit sans rien dire [2].

C. Le ministre de *Song* ayant rencontré Confucius, lui demanda: êtes-vous vraiment un Sage? — Si je l'étais, répondit Confucius, je ne devrais pas dire que oui. Je dirai donc seulement, que j'ai beaucoup étudié et appris. — Les trois premiers empereurs furent-ils des Sages? demanda le ministre... Ils ont bien gouverné, ils ont été prudents et braves; je ne sais pas s'ils ont été des Sages, répondit Confucius. — Et les cinq empereurs qui leur succédèrent? demanda le ministre... Ceux-là, dit Confucius, ont aussi bien gouverné; ils ont été bons et justes; je ne sais pas s'ils ont été des Sages. — Et les trois empereurs qui suivirent? demanda le ministre... Ceux-là, dit Confucius, ont aussi bien gouverné, selon les temps et les circonstances; je ne sais pas s'ils ont été des Sages. — Mais alors, dit le ministre très étonné, qui donc tenez-vous pour sage? — Confucius prit un air très sérieux, se recueillit un instant, puis dit: Parmi les hommes de l'Ouest [3], il y en a dont on dit, qu'ils maintiennent la paix sans gouverner, qu'ils inspirent la confiance sans parler, qu'ils font que tout marche sans s'ingérer, si imperceptiblement, si impersonnellement, que le peuple ne les connaît même pas de nom. Je pense que ceux-là sont des Sages, s'il en est d'eux comme on dit. — Le ministre de *Song* n'en demanda pas davantage. Après y avoir pensé, il dit: *K'oung-k'iou* m'a fait la leçon.

D. *Tzeu-hia* demanda à Confucius: *Yen-hoei* vous vaut-il?.. Comme bonté, dit Confucius, il me dépasse. — Et *Tzeu-koung?* demanda *Tzeu-hia*... Comme discernement, dit Confucius, *Tzeu-koung* me dépasse. — Et *Tzeu-lou?* demanda *Tzeu-hia*... Comme bravoure, dit Confucius, *Tzeu-lou* me dépasse. — Et *Tzeu-tchang?* demanda *Tzeu-hia*... Comme tenue, dit Confucius,

1. Connaissance taoïste parfaite; consonance de deux instruments accordés sur le même ton, le cosmos et l'individu, perçue par le sens intime, le sens global.
2. Sourire d'approbation. Lui aussi étant devenu taoïste, il n'avait rien à dire, dit la glose.
3. Fiction, dit la glose. Confucius fait la leçon au ministre, en louant des Sages imaginaires, de faire tout le contraire de ce qu'il faisait. Il ne faut pas vouloir tirer de ce texte un renseignement géographique ou historique, qui n'y est pas contenu.

南郭。從之處者、日數而不及、雖然子列子亦微焉、朝朝相與辯無不聞、而與南郭子連墻二十年不相謁請、相遇於道目若不相見者。門之徒役以爲子列子與南郭子有敵不疑。有自楚來者問子列子曰、先生與南郭子奚敵。子列子曰、南郭子、貌充心虛、耳無聞、目無見、口無言、心無知、形無惕、往將奚爲。雖然試與汝偕往閱。弟子四十人同行見南郭子、果若欺魄焉、而不可與接。顧視子列子、形神不相偶、而不可與羣。南郭子俄而指子列子之弟子末行者與言術術然若專直而在雄者。子列子之徒驟之、反舍咸有疑色。子列子曰、得意者無言。進知者亦無言。用無言爲言亦言、無知爲知亦知。無言與不言、無知與不知、亦言亦知。亦無所不言、亦無所不知、亦無所言、亦無所知。如斯而已、汝奚妄驟哉。F子列子學也、三年之後、心不敢念是非、口不敢言利害、始得老商一眄而已。五年之後、心更念是非、口更言利害、老商始一解顏而笑。七年之後、從心之所念更無是非、從口之所言更無利害、夫子始一引吾並席而坐。九年之後、橫心之所念、橫口之所言、亦不知我之是非利害歟、亦不知彼之是非利害歟、外內進矣。而後眼如耳、耳如鼻、鼻如口、口無不同。心凝形釋、骨肉都融。不覺形之所倚、

Tzeu-tchang me dépasse. — Très étonné, *Tzeu-hia* se leva et demanda: Mais alors, pourquoi ces quatre hommes restent-ils encore à votre école? — Voici pourquoi, dit Confucius. *Yen-hoei*, si bon, ne sait pas résister. *Tzeu-koung*, si clairvoyant, ne sait pas céder. *Tzeu-lou*, si brave, manque de prudence. *Tzeu-tchang*, si digne, n'a pas d'entregent. S'ils me dépassent chacun par quelque qualité, ils me sont tous inférieurs par quelque défaut. C'est à cause de ce défaut, qu'ils restent à mon école, et que j'accepte de les traiter en disciples.

E. Devenu maître à son tour, *Lie-tzeu* le disciple de maître *Linn* de *Hou-k'iou*, l'ami de *Pai-hounn-ou-jenn*, demeurait dans le faubourg du sud, (où demeurait aussi le célèbre taoïste dont on ne connaît que l'appellatif *Nan-kouo-tzeu*, maître du faubourg du sud). *Lie-tzeu* disputait chaque jour avec quiconque se présentait, sans même se préoccuper de savoir à qui il avait affaire. Pour ce qui est de *Nan-kouo-tzeu*, il fut son voisin durant vingt ans sans lui faire visite, et le rencontra souvent dans la rue sans le regarder. Les disciples en conclurent, que les deux maîtres étaient ennemis. Un nouveau-venu de *Tch'ou*, demanda naïvement à *Lie-tzeu* pourquoi? *Lie-tzeu* lui dit: il n'y a, entre *Nan-kouo-tzeu* et moi, aucune inimitié. Cet homme cache la perfection du vide sous une apparence corporelle. Ses oreilles n'entendent plus, ses yeux ne voient plus, sa bouche ne parle plus, son esprit ne pense plus. Il n'est plus capable d'aucun intérêt; donc inutile d'essayer d'avoir avec lui aucun rapport. Si vous voulez, nous allons en faire l'expérience. — Suivi d'une quarantaine de disciples, *Lie-tzeu* alla chez *Nan-kouo-tzeu*. Celui-ci était de fait si perdu dans l'abstraction, qu'il fut impossible de nouer avec lui aucune conversation. Il jeta sur *Lie-tzeu* un regard vague, sans lui adresser une seule parole; puis, s'adressant aux derniers des disciples, il leur dit: je vous félicite de ce que vous cherchez la vérité avec courage... Ce fut tout. — Les disciples rentrèrent très étonnés. *Lie-tzeu* leur dit: de quoi vous étonnez-vous? Quiconque a obtenu ce qu'il demandait, ne parle plus. Il en est de même du Sage, qui se tait, quand il a trouvé la vérité. Le silence de *Nan-kouo-tzeu* est plus significatif qu'aucune parole. Son air apathique couvre la perfection de la science. Cet homme ne parle et ne pense plus, parce qu'il sait tout. De quoi vous étonnez-vous?

F. Jadis quand *Lie-tzeu* était disciple, il mit trois ans à désapprendre de juger et de qualifier en paroles; alors son maître *Lao-chang* l'honora pour la première fois d'un regard. Au bout de cinq ans, il ne jugea ni ne qualifia plus même mentalement; alors *Lao-chang* lui sourit pour la première fois. Au bout de sept ans, quand il eut oublié la distinction du oui et du non, de l'avantage et de l'inconvénient, son maître le fit pour la première fois asseoir sur sa natte. Au bout de neuf ans, quand il eut perdu toute notion du droit et du tort, du bien et du mal, et pour soi et pour autrui; quand il fut devenu absolument indifférent à tout, alors la communication parfaite s'établit pour lui entre le monde extérieur et son propre intérieur. Il cessa de se servir de ses sens, (mais connut tout par science supérieure universelle et abstraite). Son esprit se solidifia, à mesure que son corps se dissolvait; ses os et ses chairs se liquéfièrent (s'éthérisèrent); il perdit toute sensation du siège sur lequel il était assis, du sol sur lequel ses pieds appuyaient; il perdit toute intelligence des idées formulées, des paroles pro-

足之所履、心之所念、言之所藏。如斯而已、則理無所隱矣。G初子列子好游。壺丘子曰、禦寇好游、游何所好。列子曰、游之樂所玩無故。人之游也、觀其所見。我之游也、觀其所變。游乎游乎、未有能辨其游者。壺丘子曰、禦寇之游、固與人同歟。而曰固與人異歟。凡所見亦恒見其變、玩彼物之無故、不知我亦無故。務外游不知務內觀。外游者求備於物、內觀者取足於身。取足於身、游之至也。求備於物、游之不至也。於是列子終身不出、自以爲不知游。壺丘子曰、游其至乎。至游者不知所適、至觀者不知所眠、物物皆游矣、物物皆觀矣、是我之所謂游、是我之所謂觀也。故曰、游其至矣乎、游其至矣乎。H龍叔謂文摯曰、子之術微矣、吾有疾、子能已乎。文摯曰、唯命所聽。然先言子所病之證。龍叔曰、吾鄉譽不以爲榮、國毀不以爲辱、得而不喜、失而弗憂、視生如死、視富如貧、視人如豕、視吾如人、處吾之家如逆旅之舍、觀吾之鄉如戎蠻之國。凡此眾疾、爵賞不能勸、刑罰不能威、盛衰利害不能易、哀樂不能移、固不可事國君、交親友、御妻子、制僕隸。此奚疾哉、奚方能已之乎。文摯乃命龍叔背明而立、文摯自後向明而望之、既而曰、嘻、吾見子之心矣、方寸之地虛矣、幾聖人也。子心、六孔流通、一孔不達。今以聖智爲疾者或由此乎、非吾淺術所能已也。I無所由而常生者、道也。由生而生、故雖終而不亡、常也。由生而亡不幸也。有所由而常死者亦道也。由死

noncées; il atteignit à cet état, où la raison immobile n'est plus émue par rien.

G. Quand il était jeune disciple, *Lie-tzeu* aimait à se promener. Son maître *Hou-k'iou-tzeu* lui faisant rendre compte, lui demanda: Qu'aimes-tu dans la promenade?.. *Lie-tzeu* dit: En général, c'est une détente reposante; beaucoup y cherchent le plaisir de considérer; moi j'y trouve le plaisir de méditer; il y a promeneurs et promeneurs; moi je diffère du commun. — Pas tant que tu crois, dit *Hou-k'iou-tzeu;* car, comme les autres, tu t'amuses. Eux s'amusent visuellement, toi tu t'amuses mentalement. Grande est la différence, entre la méditation extérieure, et la contemplation intérieure. Le méditatif tire son plaisir des êtres, le contemplatif le tire de soi. Tirer de soi, c'est la promenade parfaite; tirer des êtres, c'est la promenade imparfaite. — Après cette instruction, *Lie-tzeu* crut bien faire en renonçant absolument à se promener. Ce n'est pas ainsi que je l'entends, lui dit *Hou-k'iou-tzeu;* promène-toi, mais parfaitement. Le promeneur parfait marche sans savoir où il va, regarde sans se rendre compte de ce qu'il voit. Aller partout et regarder tout dans cette disposition mentale (abstraction totale, vue globale, rien en détail), voilà la promenade et la contemplation parfaites. Je ne t'ai pas interdit toute promenade; je t'ai conseillé la promenade parfaite.

H. *Loung-chou* dit au médecin *Wenn-tcheu:* Vous êtes un diagnosticien habile. Je suis malade. Pourrez-vous me guérir? — S'il plaît au destin, je le pourrai, dit *Wenn-tcheu*. Dites-moi ce dont vous souffrez. — Je souffre, dit *Loung-chou*, d'un mal étrange. La louange me laisse froid, le dédain ne m'affecte pas; un gain ne me réjouit pas, une perte ne m'attriste pas; je regarde avec la même indifférence, la mort et la vie, la richesse et la pauvreté. Je ne fais pas plus de cas des hommes que des porcs, et de moi que des autres. Je me sens aussi étranger dans ma maison que dans une hôtellerie, et dans mon district natal que dans un pays barbare. Aucune distinction ne m'allèche, aucun supplice ne m'effraye; fortune ou infortune, avantage ou désavantage, joie ou tristesse, tout m'est égal. Cela étant, je ne puis me résoudre à servir mon prince, à frayer avec mes parents et amis, à vivre avec ma femme et mes enfants, à m'occuper de mes serviteurs. Qu'est-ce que cette maladie-là? Par quel remède peut-elle être guérie? — *Wenn-tcheu* dit à *Loung-chou* de découvrir son buste. Puis, l'ayant placé de manière que le soleil donnât en plein sur son dos nu, il se plaça devant sa poitrine, pour examiner ses viscères, par transparence. Ah! dit-il soudain, j'y suis! Je vois votre cœur, comme un petit objet vide, d'un pouce carré. Six orifices sont déjà parfaitement ouverts, le septième va se déboucher. Vous souffrez de la sagesse des Sages. Que peuvent mes pauvres remèdes contre un mal pareil? [1]

I. N'ayant pas eu de cause, vivre toujours, c'est une voie, (celle du Principe seul) [2]. Etant né d'un vivant, ne pas cesser d'être après une longue du-

1. *Loung-chou* est un indifférent taoïste presque parfait. Il ne lui reste plus qu'à se défaire de l'illusion de prendre sa sagesse pour une maladie et de vouloir en guérir.

2. Certains membres de ce paragraphe insérés uniquement pour cause de parallélisme, sont inepties. Le sens général est qu'il y a deux états, celui de vie et celui de mort; que l'inaction fait durer la vie, que l'action est un suicide. Nous savons cela.

而死、故雖未終而自亡者、亦常也。由死而生幸也。故無用而生謂之道、用道得終謂之常、有所用而死者亦謂之道、用道而得死者亦謂之常。季梁之死、楊朱望其門而歌。隨梧之死、楊朱撫其尸而哭。隸人之生、隸人之死、眾人且歌、眾人且哭。目將眇者先睹秋毫、耳將聾者先聞蚋飛、口將爽者先辨淄澠、鼻將窒者先覺焦朽、體將僵者先亟奔佚、心將迷者先識是非、故物不至者則不反。

J鄭之圃澤多賢、東里多才。圃澤之役、有伯豐子者、行過東里、遇鄧析。鄧析顧其徒而笑曰、爲若舞彼來者奚若。其徒曰、所願知也。鄧析謂伯豐子曰、汝知養養之義乎。受人養而不能自養者犬豕之類也。養物而物爲我用者人之力也。使汝之徒食而飽衣而息、執政之功也。長幼羣聚而爲牢籍庖廚之物、奚異犬豕之類乎。伯豐子不應。伯豐子之從者越次而進曰、大夫不聞齊魯之多機乎。有善治土木者、有善治金革者、有善治聲樂者、有善治書數者、有善治軍旅者、有善治宗廟者。羣才備也、而無相位者、無能相使者。而位之者無知、使之者無能。而知之與能爲之、使焉。執政者、乃吾之所使、子奚矜焉。鄧析無以應、目其徒而退。K公儀伯以力聞、諸侯堂豁公言之於周宣王、王備禮以聘之。公儀伯至。觀形懦夫也、宣王心惑而疑曰、汝之力何如。公儀伯曰、臣之力能折春黽之股、堪秋蟬之翼。王作色曰、吾之力者、能裂犀兕之革、曳九牛之尾、猶憾其弱。汝折

rée, c'est une permanence (celle des génies). Après la vie, cesser d'être, serait le grand malheur. — Ayant eu une cause, être mort toujours, serait l'autre voie. Etant mort d'un mort, cesser d'être de bonne heure, serait l'autre permanence (celle du néant). Après la mort, revivre, c'est le grand bonheur. — Ne pas agir, et vivre, c'est une voie. Obtenir ainsi d'être longtemps, c'est une permanence. — Agir et mourir, c'est l'autre voie. Obtenir par elle de n'être plus, c'est l'autre permanence. — *Ki-leang* étant mort, *Yang-tchou* alla à son domicile et chanta (parce que *Ki-leang* avait vécu content jusqu'au bout de ses jours). *Soei-ou* étant mort, *Yang-tchou* caressa son cadavre en pleurant (comme pour le consoler, parce qu'après une dure vie, *Soei-ou* était mort prématurément). Il fit mal dans les deux cas, tout étant changé après la mort. Sur les vies et les morts, le vulgaire chante ou pleure, sans savoir pourquoi, à tort et à travers. — Pour durer longtemps, il faut ne rien faire, ne rien pousser à l'extrême. C'est un fait d'expérience, que, peu avant de s'éteindre, la vue devient pour un temps plus perçante, *ce qui achève de l'user*. Entendre le vol des moucherons, est signe qu'on va devenir sourd (même raison). Il en est de même, pour le goût et pour l'odorat. Un excès d'agitation précède *et amène* la paralysie. Une excessive pénétration, précède *et introduit* la folie. Tout apogée appelle la ruine.

J. Dans la principauté de *Tcheng*, à *P'ou-tchai* il y avait beaucoup d'hommes d'esprit (théoriciens), à *Tong-li* il y avait beaucoup d'hommes de talent (praticiens). Un certain *Pai-fong-tzeu* de *P'ou-tchai* (théoricien) passant par *Tong-li* avec ses disciples, rencontra *Teng-si* (praticien) avec les siens. Celui-ci dit à ses disciples: si nous nous amusions de ceux-là?.. Allez! dirent les disciples. — S'adressant à *Pai-fong-tzeu*, *Teng-si* lui dit: A propos d'élevage... on élève les chiens et les porcs pour s'en servir. Pour quel usage élèves-tu tes disciples? — Un des disciples qui accompagnaient *Pai-fong-tzeu* répliqua illico: Dans les pays de *Ts'i* et de *Lou*, les hommes de talent sortis de votre école abondent. Il y a des artistes en argile, en bois, en métal, en cuir; des musiciens, des écrivains, des mathématiciens; des tacticiens, des cérémoniaires, tant et plus. Il ne manque que les hommes d'esprit, pour diriger ces gens-là. C'est à cela qu'on nous destine. Faute de théoriciens, les praticiens ne servent à rien. — *Teng-si* ne trouva rien à répondre. Des yeux il fit signe à ses disciples de se taire, et se retira penaud.

K. *Koung-i-pai* était célèbre pour sa force. Un grand seigneur, *T'ang-hi-koung*, le vanta devant l'empereur *Suan-wang* des *Tcheou*. L'empereur le fit inviter à venir à sa cour. *Koung-i-pai* dut obéir. Or il avait un extérieur assez chétif. Etonné, l'empereur lui dit: On vante ta force; qu'es-tu capable de faire? — *Koung-i-pai* dit: je puis casser la patte d'une sauterelle, et arracher l'aile d'une cigale. — L'empereur ne fut pas content. Moi, dit-il, j'appelle fort, un homme qui peut déchirer une peau de buffle, ou retenir neuf bœufs en les tirant par la queue. Si tu n'es capable que des exploits que tu viens de dire, pourquoi vante-t-on ta force? — Voilà une question sage, dit *Koung-i-pai*, en soupirant et reculant modestement; aussi vais-je vous répondre en toute franchise. Je fus disciple de *Chang-k'iou-tzeu*

春蠭之股、堪秋蟬之翼、而力聞天下。何也。公儀伯長息退席曰、善哉王之問也、臣敢以實對。臣之師、有商丘子者、力無敵於天下、而六親不知、以未嘗用其力故也。臣以死事之、乃告臣曰、人欲見其所不見、視人所不窺、欲得其所不得、脩人所不爲。故學視者先見輿薪、學聽者先聞撞鐘。夫有易於內者無難於外、於外無難故名不出於一家。今臣之名聞於諸侯、是臣違師之教、顯臣之能者也。然則臣之名不以負其力者也。以能用其力者也、不猶愈於負其力者乎。」中山公子牟者、魏國之賢公子也、好與賢人游、不恤國事、而悅趙人公孫龍。樂正子輿之徒笑之。公子牟曰、子何笑牟之悅公孫龍也。子輿曰、公孫龍之爲人也、行無師、學無友、佞給而不中、漫衍而無家、好怪而妄言、欲惑人之心、屈人之口、與韓檀等肆之。公子牟變容曰、何子狀公孫龍之過歟、請問其實。子輿曰、吾笑龍之詒孔穿言。善射者能令後鏃中前栝、發發相及、矢矢相屬、前矢造準而無絕落、後矢之栝猶銜弦、視之若一焉。孔穿駭之。龍曰、此未其妙者。逢蒙之弟子曰鴻超、怒其妻而怖之、引烏號之弓、綦衛之箭、射其目、矢來注眸子而眶不瞚、矢墜地而塵不揚。是豈智者之言歟。公子牟曰、智者之言固非愚者之所曉、後鏃中前栝、鈞後於前矢、注眸子而眶不瞚、盡矢之勢也、子何疑焉。樂正子輿曰、子龍之徒焉得不飾其闕。吾又言其尤者。寵誑魏王曰、有意不心、有指不至、有

(taoïste), qui n'eut pas son égal, comme force, dans l'empire, mais qui fut ignoré même de sa famille, parce qu'il ne se produisit jamais. J'assistai mon maître à sa mort. Il me laissa cette instruction: Ceux qui cherchent la renommée, ne l'obtiennent que par des actions extraordinaires. A ne faire que des choses ordinaires, on ne devient même pas célèbre dans sa famille. C'est pourtant le parti que j'ai jugé le meilleur, et je te conseille de m'imiter... Or si maintenant un grand seigneur a pu vanter ma force devant votre Majesté, c'est que, manquant aux recommandations suprêmes de mon maître mourant, j'en aurai laissé entrevoir quelque chose. Le fait que je me suis trahi, montre que je suis sans force. Car plus fort est celui qui sait cacher sa force, que celui qui sait l'exercer.

L. Le prince *Meou* de *Tchoung-chan* était la forte tête de *Wei*. Il aimait à s'entretenir avec les habiles gens, s'occupait peu d'administration, et avait une affection déclarée pour *Koungsounn-loung* le sophiste de *Tchao*. Ce faible fit rire le maître de musique *Tzeu-u*. *Meou* lui demanda: pourquoi riez-vous de mon affection pour *Koungsounn-loung?.. Tzeu-u* dit: cet homme-là ne reconnait pas de maître, n'est l'ami de personne, rejette tous les principes reçus, combat toutes les écoles existantes, n'aime que les idées singulières, et ne tient que des discours étranges. Tout ce qu'il se propose, c'est d'embrouiller les gens et de les mettre à quia. A peu près comme jadis *Han-t'an* (sophiste inconnu) et consorts. — Mécontent, le prince *Meou* dit: N'exagérez-vous pas? tenez-vous dans les bornes de la vérité. — *Tzeu-u* reprit: Jugez vous-même. Voici ce que *Koungsounn-loung* dit à *K'oung-tch'oan*. Un bon archer, lui dit-il, doit pouvoir tirer coup sur coup, si vite et si juste, que la pointe de chaque flèche suivante s'enfonçant dans la queue de la précédente, les flèches enfilées forment une ligne allant depuis la corde de l'arc jusqu'au but... Comme *K'oung-tch'oan* s'étonnait; oh! dit *Koungsounn-loung*, *Houng-tch'ao* l'élève de *P'eng-mong*, a fait mieux que cela. Voulant faire peur à sa femme qui l'avait fâché, il banda son meilleur arc et décocha sa meilleure flèche si juste, qu'elle rasa ses pupilles sans la faire cligner des yeux, et tomba à terre sans soulever la poussière. Sont-ce là des propos d'un homme raisonnable? — Le prince *Meou* dit: parfois les propos des Sages, ne sont pas compris des sots. Tout ceux que vous venez de citer, peuvent s'expliquer raisonnablement. — Vous avez été l'élève de *Koungsounn-loung*, dit *Tzeu-u*, voilà pourquoi vous croyez devoir le blanchir. Moi qui n'ai pas vos raisons, je continuerai à le noircir. Voici quelques échantillons des paradoxes qu'il développa en présence du roi de *Wei:* On peut penser sans intention; on peut toucher sans atteindre; ce qui est, ne peut pas finir; une ombre ne peut pas se mouvoir; un cheveu peut supporter trente mille livres; un cheval n'est pas un cheval; un veau orphelin peut avoir une mère; et autres balivernes. — Le prince *Meou* dit: c'est peut-être vous qui ne comprenez pas ces paroles profondes [1]. Penser sans intention, peut s'entendre de la concentration de l'esprit *uni au Principe;* toucher sans atteindre, s'entend du contact universel préexistant; que ce qui est ne peut finir, qu'une ombre ne peut se mouvoir, sont des titres pour introduire la discussion des notions de changement et de mouvement; qu'un cheveu supporte trente mille livres, sert à introduire la question de ce que sont le continu et la pesanteur;

1. Comparez *Tchoang-tzeu* chapitre 33 G.

物不盡、有影不移、髮引千鈞、白馬非馬、孤犢未嘗有母、其負類反倫不可勝言也。公子牟曰、子不諭至言而以爲尤也、尤其在子矣。夫無意則心同、無指則皆至。盡物者常有、影不移者說在改也。髮引千鈞勢至等也、白馬非馬形名離也、孤犢未嘗有母非孤犢也。樂正子輿曰、子以公孫龍之鳴皆條也。設令發於餘竅、子亦將承之。公子牟默然良久、告退曰、請待餘日更謁子論。M堯治天下五十年、不知天下治歟不治歟、不知億兆之願戴已歟不願戴已歟。顧問左右、左右不知。問外朝、外朝不知。問在野、在野不知。堯乃微服游於康衢、聞童兒謠曰、立我蒸民莫匪爾極、不識不知順帝之則。堯喜問曰、誰教爾爲此言。童兒曰、我聞之大夫。問大夫、大夫曰、古詩也。堯還宮、召舜、因禪以天下。舜不辭爾受之。N關尹喜曰、在已無居、形物其著。其動若水、其靜若鑑、其應若響。故其道若物者也。物自違道、道不違物。善若道者、亦不用耳、亦不用目、亦不用力、亦不用心。欲若道而用視聽形智以求之弗當矣。瞻之在前忽焉在後、用之彌滿六虛、廢之莫知其所、亦非有心者所能得遠、亦非無心者所能得近。唯默而得之、而性成之者得之。知而忘情、能而不爲、眞知眞能也。發無知何能情、發不能何能爲。聚塊也、積塵也、雖無爲、而非理也。

qu'un cheval blanc n'est pas un cheval, appelle la discussion de l'identité ou de la différence de la substance et des accidents; un veau orphelin peut avoir une mère, s'il n'est pas orphelin; etc. — Vous avez, dit *Tzeu-u*, appris à siffler la note unique de *Koungsounn-loung*. Il faudra que d'autres vous apprennent à vous servir des autres trous *de votre flûte intellectuelle*. Sous le coup de cette impertinence, le prince se tut d'abord. Quand il se fut ressaisi, il congédia *Tzeu-u* en lui disant: Attendez, pour reparaître devant moi, que je vous y invite.

M. Après cinquante ans de règne, *Yao* voulut savoir si son gouvernement avait eu d'heureux effets, et si le peuple en était content. Il interrogea donc ses conseillers ordinaires, ceux de la capitale et ceux du dehors; mais aucun ne put lui donner de réponse positive. Alors *Yao* se déguisa, et alla flâner dans les carrefours. Là il entendit un garçon fredonner ce refrain: Dans la multitude du peuple, plus de méchants, tout est au mieux. Sans qu'on le leur dise, sans qu'ils s'en rendent compte, tous se conforment aux lois de l'empereur. — Plein de joie, *Yao* demanda au garçon, qui lui avait appris ce refrain?.. Le maître, dit-il. — *Yao* demanda au maître, qui avait composé ce refrain?.. Il vient des anciens, dit le maître. — (Heureux de ce que son règne avait conservé le statu quo antique, de ce que son gouvernement avait été si peu actif que les gouvernés ne s'en étaient même pas aperçu), *Yao* s'empressa d'abdiquer et de céder son trône à *Chounn*, (de peur de ternir sa gloire avant sa mort).

N. *Koan-yinn-hi (Koan-yinn-tzeu)* dit: A qui demeure dans son néant (de forme intérieur, état indéterminé), tous les êtres se manifestent. Il est sensible à leur impression comme une eau tranquille; il les reflète comme un miroir; il les répète comme un écho. Uni au Principe, il est en harmonie par lui, avec tous les êtres. Uni au Principe, il connaît tout par les raisons générales supérieures, et n'use plus, par suite, de ses divers sens, pour connaître en particulier et en détail. La vraie raison des choses est invisible, insaisissable, indéfinissable, indéterminable. Seul l'esprit rétabli dans l'état de simplicité naturelle parfaite, peut l'entrevoir confusément dans la contemplation profonde. Après cette révélation, ne plus rien vouloir et ne plus rien faire, voilà la vraie science et le vrai talent. Que voudrait encore, que ferait encore, celui à qui a été révélé le néant de tout vouloir et de tout agir. Se bornât-il à ramasser une motte de terre, à mettre en tas de la poussière, quoique ce ne soit pas là proprement faire quelque chose, il aurait cependant manqué aux principes, car il aurait agi.

湯問第五○A殷湯問於夏革曰、古初有物乎。夏革曰、古初無物、今惡得物。後之人將謂、今之無物、可乎。殷湯曰、然則物無先後乎。夏革曰、物之終始、初無極已。始或爲終、終或爲始、惡知其紀。然自物之外、自事之先、朕所不知也。殷湯曰、然則上下八方有極盡乎。革曰、不知也。湯固之。革曰、無則無極、有則有盡、朕何以知之、然無極之外復無無極、無盡之中復無無盡、無極復無無極、無盡復無無盡、朕以是知其無極無盡也、而不知其有極有盡也。湯又問曰、四海之外奚有。革曰、猶齊州也。湯曰、汝奚以實之。革曰、朕東行至營人民猶是也、問營之東復猶營也。西行至豳、人民猶是也、問豳之西復猶豳也。朕以是知四海四荒四極之不異是也。故大小相含無窮極也。含萬物者亦如含天地、含萬物也故不窮、含天地也故無極。朕亦焉知天地之表、不有大天地者乎、亦吾所不知也。然則天地亦物也、物有不足。故昔者女媧氏、練五色石以補其闕、斷鼇之足以立四極。其後共工氏與顓頊爭爲帝、怒而觸不周之山、折天柱、絕地維、故天傾西北日月星辰就焉、地不滿東南故百川水潦歸焉。B湯又問、物有巨細乎、有脩短乎、有同異乎。革曰、渤海之東、不知幾億萬里、有大壑焉、實惟無底之谷、其下無底、名曰歸墟、八紘九野之水、天漢之流、莫不注之、而無增無減焉。其中有五山焉、一曰岱輿、二曰員嶠、三曰方壺、四曰瀛洲、五曰蓬萊。其山高下周旋三萬

Chap. 5. Le continu cosmique.

A. L'empereur *T'ang* de la dynastie *Yinn* (d'abord *Chang*, TH page 67) demanda à *Hia-ko*: Jadis, tout au commencement, y eut-il des êtres? — *Hia-ko* dit: S'il n'y en avait pas eu, comment y en aurait-il maintenant? Si nous doutions qu'il y en ait eu jadis, les hommes futurs pourraient douter qu'il y en ait eu maintenant (notre présent devant être un jour leur passé), ce qui serait absurde. — Alors, dit *T'ang*, dans le temps, y a-t-il division ou continuité? qu'est-ce qui détermine l'antériorité et la postériorité? — *Hia-ko* dit: On parle, depuis l'origine, de fins et de commencements d'êtres. Au fond, y a-t-il vraiment commencement et fin, ou transition successive continue, qui peut le savoir? Etant extérieur aux autres êtres, et antérieur à mes propres états futurs, comment puis-je savoir (si les fins, les morts, sont des cessations ou des transformations)? — En tout cas, dit T'ang, selon vous le temps est infini. Que tenez-vous de l'espace? Est-il également infini? — Je n'en sais rien, dit *Hia-ko*. — *T'ang* insistant, *Hia-ko* dit: Le vide est infini, car au vide on ne peut pas ajouter un vide; mais comme, aux êtres existants, on peut ajouter des êtres, le cosmos est-il fini ou infini, je n'en sais rien. — *T'ang* reprit: y a-t-il quelque chose en dehors des quatre mers (de l'espace terrestre connu)? — *Hia-ko* dit: Je suis allé à l'est jusqu'à *Ying*, et j'ai demandé, au delà qu'y a-t-il? On m'a répondu, au delà, c'est comme en deçà... Puis je suis allé vers l'ouest jusqu'à *Pinn*, et j'ai demandé, au delà qu'y a-t-il? On m'a répondu, au delà, c'est comme en deçà... J'ai conclu de cette expérience, que les termes, quatre mers, quatre régions, quatre pôles, ne sont peut-être pas absolus. Car enfin, en ajoutant toujours, on arrive à une valeur infinie. Si notre cosmos (ciel-terre) est fini, n'est-il pas continué sans fin par d'autres cosmos (ciel-terre) limitrophes? Qui sait si notre monde (ciel-terre) est plus qu'une unité dans l'infinité? — Jadis *Niu-wa-cheu* (TH page 24) ferma avec des pierres des cinq couleurs, la fente qui subsistait à l'horizon entre le pourtour de la calotte céleste et le plateau terrestre (délimitant ainsi ce monde). Il immobilisa la tortue (qui porte la terre), en lui coupant les quatre pattes, rendant ainsi fixe la position des quatre pôles (points cardinaux). Ainsi tout, dans ce monde, fut en équilibre stable. Mais plus tard, dans sa lutte contre l'empereur *Tchoan-hu*, *Koung-koung-cheu* brisa *Pou-tcheou-chan* la colonne céleste (du nord-ouest), et rompit les attaches de la terre (avec le firmament au sud-est). Il s'ensuivit que le ciel s'inclina vers le nord-ouest, et que la terre baissa en pente vers le sud-est. Depuis lors, le soleil, la lune, les constellations, glissent toutes vers l'ouest (leur coucher); tous les fleuves (de la Chine) coulent vers l'est.

B. *T'ang* demanda encore: les êtres sont-ils naturellement grands ou petits, longs ou courts, semblables ou différents?. . Mais, continuant son développement, *Hia-ko* dit: Très loin à l'est (sud-est) de la mer de Chine, (à l'endroit où le ciel est décollé de la terre), est un abîme immense, sans fond, qui s'appelle le confluent universel, où toutes les eaux de la terre, et

里、其頂平處九千里、山之中間相去七萬里以爲鄰居焉。其上臺觀皆金玉、其上禽獸皆純縞、珠玕之樹皆叢生、華實皆有滋味、食之皆不老不死。所居之人皆仙聖之種、一日一夕飛相往來者不可數焉。而五山之根無所連著、常隨潮波上下往還、不得蹔峙焉。仙聖毒之、訴之於帝。帝恐流於西極、失羣聖之居、乃命禹彊、使巨鼇十五舉首而戴之、迭爲三番、六萬歲一交焉、五山始峙而不動。而龍伯之國有大人、舉足不盈數步而暨五山之所、一釣而連六鼇、合負而趣歸其國、灼其骨、以數焉。於是岱輿員嶠二山流於北極、沈於大海、仙聖之播遷者巨億計。帝憑怒侵減龍伯之國、使阨侵小龍伯之民使短、至伏羲神農時其國人猶數十丈。從中州以東四十萬里、得僬僥國、人長一尺五寸。東北極有人、名曰諍人、長九寸。C 荊之南有冥靈者、以五百歲爲春、五百歲爲秋。上古有大椿者、以八千歲爲春、八千歲爲秋。朽壤之上有菌芝者、生於朝、死於晦。春夏之月有蠓蚋者、因雨而生、見陽而死。終鬐北之北有溟海者天池也、有魚焉其廣數千里、其長稱焉、其名爲鯤、有鳥焉其名爲鵬、翼若垂天之雲、其體稱焉。世豈知有此物哉。大禹行而見之、伯益知而名之、夷堅聞而志之。江浦之間生麼蟲、其名曰焦螟、羣飛而集於蚊睫、弗相觸也、栖宿去來蚊弗覺也、離朱子羽方晝拭眥揚眉而望之弗見其形、鰌俞師曠方夜擿耳俛首而聽之弗聞其聲。唯黃

celles de la voie lactée (fleuve collecteur des eaux célestes), s'écoulent sans que jamais son contenu augmente ou diminue. Entre ce gouffre et la Chine, il y a (il y avait) cinq grandes îles, *Tai-u*, *Yuan-kiao*, *Fang-hou*, *Ying-tcheou*, *P'eng-lai* [1]. — A leur base, ces îles mesurent chacune trente mille stades de tour. Leur sommet plan, a neuf mille stades de circonférence. Elles sont toutes à soixante-dix mille stades l'une de l'autre. Les édifices qui couvrent ces îles, sont tous en or et en jade; les animaux y sont familiers; la végétation y est merveilleuse; les fleurs embaument; les fruits mangés préservent de la vieillesse et de la mort. Les habitants de ces îles, sont tous des génies, des sages. Chaque jour ils se visitent, en volant à travers les airs. — Primitivement les îles n'étaient pas fixées au fond, mais flottaient sur la mer, s'élevant et s'abaissant avec la marée, vacillant au choc des pieds. Ennuyés de leur instabilité, les génies et les sages se plaignirent au Souverain. Craignant qu'elles n'allassent de fait un jour s'échouer contre les terres occidentales, le Souverain donna ordre au Génie de la mer du nord, de remédier à ce danger. Celui-ci chargea des tortues monstrueuses de soutenir les cinq îles sur leur dos, trois par île. Elles devaient être relayées tous les soixante mille ans. Alors les îles ne vacillèrent plus. Mais voici qu'un jour un des géants du pays de *Loung-pai* (au nord), arriva dans ces régions à travers les airs, et y jeta sa ligne. Il prit six des quinze tortues, les mit sur son dos, s'en retourna comme il était venu, et prépara leurs écailles pour la divination. Du coup les deux îles *Tai-u* et *Yuan-kiao* (soutenues par ces six tortues), s'abîmèrent dans l'océan, (et les îles des génies se trouvèrent réduites aux trois de la légende). Le Souverain fut très irrité de cette aventure. Il diminua l'étendue du pays de *Loung-pai*, et la stature gigantesque de ses habitants. Cependant, au temps de *Fou-hi* et de *Chenn-noung*, ceux-ci avaient encore plusieurs dizaines de toises de haut. — A quatre cent mille stades à l'est de la Chine, dans le pays de *Ts'iao-yao*, les hommes ont un pied cinq pouces. — A l'angle nord-est de la terre, les *Tcheng-jenn* n'ont que neuf pouces. — *Ceci soit dit des dimensions.*

C. *Parlons maintenant des durées.* Au sud de la Chine, croît l'arbre *Ming-ling*, dont la période feuillue (printemps et été) est de cinq siècles, et la période nue (automne et hiver) aussi de cinq siècles, (l'année de mille ans, par conséquent). Dans l'antiquité, le grand arbre *Tch'ounn*, avait une année de seize mille ans. Sur les fumiers pousse un champignon, qui, éclos le matin, est mort le soir. En été, les éphémères naissent durant la pluie, et meurent dès que le soleil paraît. A l'extrême nord, dans les eaux noires du lac céleste, il y a un poisson large de plusieurs milliers de stades, et long en proportion, qu'on appelle le *K'ounn;* et un oiseau nommé *P'eng*, dont les ailes déployées obscurcissent le ciel comme des nuages, ses autres dimensions étant proportionnées. Ces êtres nous sont connus par le grand *U* qui les vit, par *Pai-i* qui les dénomma, par *I-kien* qui les nomenclatura... Au bord des eaux naissent les *tsiao-ming*, si petits qu'ils peuvent percher en nombre sur les antennes d'un moustique, sans que celui-ci s'en aperçoive; invisibles même pour les yeux de *Li-tchou* et de *Tzeu-u*, imperceptibles aux oreilles même de *Tchai-u* et de *Cheu-k'oang*. Mais *Hoang-ti*, après son jeûne de trois mois sur le mont *K'oung-t'oung* en compagnie de *Joung-tch'eng-tzeu*,

1. Le texte le plus ancien, sur les îles des génies, probablement.

帝與容成子居空峒之上、同齋三月、心死形廢、徐以神視、塊然見之若嵩山之阿、徐以氣聽、砰然聞之若雷霆之聲。吳楚之國有太木焉、其名爲櫟、碧樹而冬生實、丹而味酸、食其皮汁已憤厥之疾、齊州珍之、渡淮而北、而化爲枳焉。鸜鵒不踰濟、貉踰汶則死矣。地氣然也。雖然形氣異也。性鈞已無相易已、生皆全已分皆足已。吾何以識其巨細、何以識其脩短、何以識其同異哉D太形王屋二山方七百里、高萬仞、本在冀州之南、河陽之北。北山愚公者、年且九十、面山而居、懲山北之塞出入之迂也、聚室而謀曰、吾與汝畢力平險指通豫南達于漢陰可乎。雜然相許。其妻獻疑曰、以君之力曾不能損魁父之丘、如太形王屋何且焉置土石。雜曰投諸渤海之尾、隱土之北。遂率子孫荷擔者三夫、叩石墾壤、箕畚運於渤海之尾。鄰人京城氏之孀妻有遺男、始齔跳往助之、寒暑易節始一反焉。河曲智叟笑而止之曰、甚矣汝之不慧、以殘年餘力、曾不能毀山之一毛、其如土石何。北山愚公長息曰、汝心之固、固不可徹、曾不若孀妻弱子。雖我之死、有子存焉、子又生孫、孫又生子、子又生子、子又生孫、子子孫孫無窮匱也、而山不加增何若而不平。河曲智叟亡以應。操蛇之神聞之、懼其不已也、告之於帝、帝感其誠、命夸娥氏二子負二山、一厝朔東、一厝雍南。自此冀之南、漢之陰、無隴斷焉。E夸父不量力欲追日影、逐之於隅谷之際、渴欲得飲、赴飲河

quand son esprit fut comme éteint et son corps comme mort, les voyait de son regard transcendant aussi nettement que le mont *Song-chan*, les entendait par son ouïe intime aussi clairement qu'un coup de tonnerre. — Dans les pays de *Ou* et de *Tch'ou* (sud), croît un grand arbre, le *You-pi*, qui produit en hiver des fruits rouges d'une saveur acide; transplanté au nord du *Hoai*, il se change en une broussaille épineuse et stérile (citrus spinosa). La grive ne passe pas la rivière *Tsi*, le blaireau ne peut plus vivre au sud de la *Wenn*. La nature des lieux paraissant être la même, la vie des uns s'y accommode, tandis que celle des autres ne s'y accommode pas, sans qu'on puisse découvrir pourquoi. Si nous ne pouvons pas nous rendre compte de ces choses concrètes, que voulez-vous que je vous dise des choses abstraites, comme le grand et le petit, le long et le court, les ressemblances et les différences? (Retour à la question posée B.)

D. Le massif des monts *T'ai-hing* et *Wang-ou* avait sept cent stades carrés d'étendue, et quatre-vingt mille pieds de haut [1]. Un nonagénaire de *Pei-chan* lui en voulait, de ce qu'il interceptait les communications entre le Sud et le Nord. Ayant convoqué les gens de sa maison, il leur dit: mettons-nous-y! aplanissons cette hauteur! mettons le Nord en communication avec la vallée de la *Han*!.. A l'œuvre, fit le chœur... Mais la vieille femme du nonagénaire objecta: où mettrez-vous les terres et les pierres de ces montagnes?.. Nous les jetterons à la mer, fit le chœur... L'ouvrage commença donc. Sous la direction du vieillard, son fils et ses petits-fils capables de porter quelque chose, attaquèrent les rochers, creusèrent la terre, portèrent les débris panier par panier jusqu'à la mer. Leur enthousiasme se communiqua à tout leur voisinage. Il n'y eut pas jusqu'au fils de la veuve d'un fonctionnaire, un bambin en train de faire ses secondes dents, qui ne courût avec les travailleurs, quand il ne faisait ni trop chaud ni trop froid. — Cependant un homme de *Ho-k'iu* qui se croyait sage, essaya d'arrêter le nonagénaire en lui disant: Ce que tu fais là, n'est pas raisonnable. Avec ce qui te reste de forces, tu ne viendras pas à bout de ces montagnes... Le nonagénaire dit: c'est toi qui n'es pas raisonnable; moins que le bambin de la veuve. Moi je mourrai bientôt, c'est vrai; mais mon fils continuera, puis viendront mes petits-fils, puis les enfants de mes petits-fils, et ainsi de suite. Eux se multiplieront sans fin, tandis que rien ne s'ajoutera jamais plus à la masse finie de cette montagne. Donc ils finiront par l'aplanir. — La constance du nonagénaire épouvanta le génie des serpents, qui supplia le Souverain d'empêcher que ses protégés ne fussent expropriés par ce vieillard obstiné. Celui-ci ordonna aux deux géants fils de *K'ŏa-no*, de séparer les deux montagnes *T'ai-hing* et *Wang-ou*. Ainsi fut produite la trouée, qui fait communiquer les plaines du Nord avec le bassin de la *Han*. (Morale, compter sur l'effet du temps). — **E.** Jadis le père des deux géants susdits, ayant voulu lutter de vitesse avec le soleil, courut jusqu'à *U-kou*. Altéré, il but le Fleuve, puis avala la *Wei*. Cela ne suffisant pas, il courut vers le grand lac, mais ne put l'atteindre, étant mort de soif en chemin. Son cadavre et son bâton devinrent le *Teng-linn*, étendu de plusieurs milliers de stades.

1. C'est-à-dire, à la chinoise, qu'on faisait ce chemin, pour arriver au sommet.

渭、河渭不足、將走北飲大澤、未至道渴而死、棄其杖尸膏肉所浸生鄧林、鄧林彌廣數千里焉。F大禹曰、六合之間、四海之內、照之以日月、經之以星辰、紀之以四時、要之以太歲、神靈所生、其物其形、或夭或壽、唯聖人能通其道。夏革曰、然則亦有不待神靈而生、不待陰陽而形、不待日月而明、不待殺戮而夭、不待將迎而壽、不待五穀而食、不待繒纊而衣、不待舟車而行。其道自然、非聖人之所通也。禹之治水土也、迷而失塗、謬之一國。濱北海之北、不知距齊州幾千萬里、其國名曰終北、不知際畔之所齊限、無風雨霜露、不生鳥獸蟲魚草木之類。四方悉平周以喬陵。當國之中有山、山名壺領、狀若甗甄、頂有口狀若員環、名曰滋穴、有水湧出、名曰神漿、臭過蘭椒、味過醪醴、一源分爲四埒、注於山下、經營一國、亡不悉徧。土氣和亡札厲、人性婉而從物、不競不爭、柔心而弱骨、不驕不忌、長幼儕居、不君不臣、男女雜游、不媒不聘。緣水而居、不耕不稼、土氣溫適不織不衣。百年而死、不夭不病。其民孳阜、亡數有喜樂、亡哀老哀苦。其俗好聲相攜而迭謠終日不輟音。饑倦則飲神漿、力志和平、過則醉、經旬乃醒。沐浴神漿、膚色脂澤、香氣經旬乃歇。周穆王北游過其國、三年忘歸、既反周室、慕其國、憮然自失、不進酒肉、不召嬪御者、數月乃復。管仲勉齊桓公因遊遼口、俱之其國幾尅舉。隰朋諫曰、君舍齊國之廣、人民之眾、山川之觀、殖物之阜、禮

F. Le grand *U* dit: Dans les six régions, entre les quatre mers, éclairés par le soleil et la lune, réglés par le cours des astres, ordonnés par la succession des saisons, régis par le cycle duodénaire de Jupiter, les êtres vivent dans un ordre que le Sage peut pénétrer. — *Hia-ko* dit: d'autres êtres vivent dans d'autres conditions dont le Sage n'a pas la clef. Exemple: Alors que le grand *U* canalisait les eaux pour assécher les terres, il s'égara, contourna la mer du nord, et arriva, très loin, tout au septentrion, dans un pays sans vent ni pluie, sans animaux ni végétaux d'aucune sorte, un haut plateau bordé de falaises abruptes, avec une montagne conique au centre. D'un trou sans fond, au sommet du cône, jaillit une eau d'une odeur épicée et d'un goût vineux, qui coule en quatre ruisseaux jusqu'au bas de la montagne, et arrose tout le pays. La région est très salubre, ses habitants sont doux et simples. Tous habitent en commun, sans distinction d'âge ni de sexe, sans chefs, sans familles. Ils ne cultivent pas la terre, et ne s'habillent pas. Très nombreux, ces hommes ne connaissent pas les joies de la jeunesse, ni les tristesses de la vieillesse. Ils aiment la musique, et chantent ensemble tout le long du jour. Ils apaisent leur faim en buvant de l'eau du geyser merveilleux, et réparent leurs forces par un bain dans ces mêmes eaux. Ils vivent ainsi tous exactement cent ans, et meurent sans avoir jamais été malades. Jadis, dans sa randonnée vers le Nord, l'empereur *Mou* des *Tcheou* visita ce pays, et y resta trois ans. Quand il en fut revenu, le souvenir qu'il en conservait, lui fit trouver insipides son empire, son palais, ses festins, ses femmes, et le reste. Au bout de peu de mois, il quitta tout pour y retourner. *Koan-tchoung* étant ministre du duc *Hoan* de *Ts'i*, l'avait presque décidé à conquérir ce pays. Mais *Hien-p'eng* ayant blâmé le duc de ce qu'il abandonnait *Ts'i*, si vaste, si peuplé, si civilisé, si beau, si riche, pour exposer ses soldats à la mort et ses feudataires à la tentation de déserter, et tout cela pour une lubie d'un vieillard, le duc *Hoan* renonça à l'entreprise, et redit à *Koan-tchoung* les paroles de *Hien-p'eng*. *Koan-tchoung* dit: *Hien-p'eng* n'est pas à la hauteur de mes conceptions. Il est si entiché de *Ts'i*, qu'il ne voit rien au-delà. — Les hommes du midi coupent leurs cheveux ras et vont nus; ceux du nord s'enveloppent la tête et le corps de fourrures; les Chinois se coiffent et s'habillent. Dans chaque pays, selon ses circonstances particulières et selon ses conditions naturelles, les habitants ont imaginé le meilleur, en fait de culture, de commerce, de pêche, de vêtements, de moyens de communication, etc. — Sans

義之盛、章服之美、妖靡盈庭、忠良滿朝、肆咤則徒卒百萬、視撝則諸侯從命亦奚羨於彼而棄齊國之社稷、從戎夷之國乎、此仲父之耄柰何從之。桓公乃止、以隰朋之言告管仲。仲曰、此固非朋之所及也。臣恐彼國之不可升之也。齊國之富奚戀。隰朋之言奚顧。南國之人祝髮而裸、北國之人鞟巾而裘、中國之人冠冕而裳。九土所資、或農或商、或田或漁、如冬裘夏葛、水舟陸車、默而得之性而成之。越之東有輸沐之國、其長子生、則鮮而食之、謂之宜弟。其大父死、負其大母而棄之、曰鬼妻不可與同居處。楚之南有炎人之國、其親戚死、殆其肉而棄之、然後埋其骨、迺成爲孝子。秦之西有儀渠文康之國者、其親戚死、聚柴積而焚之、燻則煙上謂之登遐、然後成爲孝子。此上以爲政、下以爲俗、而未足爲異也。G孔子東游、見兩小兒辨鬬、問其故。一兒曰、我以日始出時去人近、而日中時遠也。一兒以日初出遠、而日中時近也。一兒曰、日初出大如車蓋、及日中則如盤盂、此不爲遠者小而近者大乎。一兒曰、日初出則滄滄涼涼、及其日中如探湯、此不爲近者熱而遠者涼乎。孔子不能決也。兩小兒笑曰、孰爲汝多知乎。H均、天下之至理也。連於形、物亦然。均髮均、縣輕重、而髮絕。髮不均也。均也、其絕也。莫絕。人以爲不然、自有知其然者也。詹何以獨繭絲爲綸、芒鍼爲鉤、荊蓧爲竿、剖粒爲餌、引盈車之魚於百仞之淵汨流之中、綸不絕、鉤不伸、竿

doute, il y a, chez certains peuples, des pratiques déraisonnables ou barbares; mais celles-là sont artificielles; il faut chercher à les réformer, mais non s'en choquer. — Ainsi, à l'est de *Ue*, les *Tchee-mou* dévorent tous les premiers-nés, pour le bien, disent-ils, des enfants qui viendront ensuite. Quand leur aïeul est mort, ils chassent l'aïeule, parce que, disent-ils, étant la femme d'un mort, elle leur attirerait des malheurs. — Au sud de *Tch'ou*, les *Yen-jenn* raclent les chairs de leurs parents morts et les jettent, puis enterrent pieusement leurs os. Quiconque, parmi eux, ne ferait pas ainsi, ne serait pas réputé fils pieux. — A l'ouest de *Ts'inn*, chez les *I-k'iu*, dans le pays de *Wenn-k'ang*, les parents morts sont brûlés, afin qu'ils montent au ciel avec la fumée. Quiconque ne ferait pas ainsi, serait tenu pour impie. — **G.** Soyons réservés dans nos jugements, car même le Sage ignore bien des choses, et des choses qui se voient tous les jours... Confucius voyageant dans l'est, vit deux garçons qui se disputaient, et leur demanda la raison de leur dispute. Le premier dit: moi je prétends que, à son lever, le soleil est plus près, et que, à midi, il est plus loin. Le second dit: moi je prétends que, à son lever, le soleil est plus loin, et que, à midi, il est plus près. Le premier reprit: à son lever, le soleil paraît grand; en plein midi, il paraît petit; donc il est plus près le matin, et plus loin à midi; car l'éloignement rapetisse les objets. Le second dit: à son lever, le soleil est frais; en plein midi, il est ardent; donc il est plus loin le matin et plus près à midi; car l'éloignement d'un foyer diminue sa chaleur. Confucius ne trouva rien à dire pour décider cette question, à laquelle il n'avait jamais pensé. Les deux garçons se moquèrent de lui et dirent: alors pourquoi dit-on de vous, que vous êtes un savant?

H. Le continu (la continuité) est la plus grande loi du monde. Il est distinct de la cohésion, du contact. Soit un cheveu. On y suspend des poids. Il y a rupture. C'est le cheveu qui est rompu, pas le continu. Le continu ne peut pas être rompu. Certains ne croient pas cela. Je vais leur prouver, par des exemples, que le continu est indépendant du contact. — *Tchan-ho* pêchait avec une ligne faite d'un seul filament de soie naturel [1], une aiguille courbée lui servant d'hameçon, une baguette de gaule, la moitié d'un grain *de blé* d'amorce. Avec cet appareil rudimentaire, il retirait des poissons énormes d'un gouffre profond, sans que sa ligne se rompît, sans que son aiguille se redressât, sans que sa baguette pliât. Le roi de *Tch'ou* l'ayant appris, lui demanda des explications. *Tchan-ho* lui dit: Jadis le célèbre archer *P'ou-ts'ie-tzeu*, avec un arc très faible et une flèche munie d'un simple fil, atteignait les grues grises dans les nuages, grâce à son application mentale qui établissait le continu de sa main à l'objet. Je me suis appliqué durant cinq ans à arriver au même résultat dans la pêche à la ligne. Quand je jette mon hameçon, mon esprit entièrement vide de toute autre pensée, va droit au poisson, par ma main et mon appareil, établissant continuité, et le poisson

1. Tel que le ver à soie le produit; il faut réunir plusieurs de ces filaments, pour faire un fil.

不撓。楚王聞而異之、召問其故。詹何曰、臣聞先大夫之言、蒲且子之弋也、弱弓纖繳、乘風振之、連雙鸛於青雲之際、用心專動手均也。臣因其事放而學釣、五年始盡其道。當臣之臨河持竿、心無雜慮、唯魚之念、投綸沈鉤、手無輕重、物莫能亂、魚見臣之鉤餌、猶沈埃聚沫吞之不疑、所以能以弱制彊、以輕致重也。大王治國、誠能若此、則天下可運於一握、將亦奚事哉。楚王曰、善。魯公扈、趙齊嬰、二人有疾、同請扁鵲求治。扁鵲治之、既同愈、謂公扈齊嬰曰、汝曩之所疾、自外而干腑臟者、固藥石之所已、今有偕生之疾、與體偕長、今爲汝攻之、何如。二人曰、願先聞其驗。扁鵲謂公扈曰、汝志彊而氣弱、故足於謀而寡於斷。齊嬰志弱而氣彊、故少於慮而傷於專。若換汝之心、則均於善矣。扁鵲遂飲二人毒酒、迷死三日、剖胷探心、易而置之、投以神藥。既悟、如初。二人辭歸。於是公扈反齊嬰之室、而有其妻子、妻子弗識。齊嬰亦反公扈之室、有其妻子、妻子亦弗識。二室因相與訟、求辨於扁鵲。扁鵲辨其所由、訟乃已。J 瓠巴鼓琴而鳥舞魚躍。鄭師文聞之、棄家從師襄游、柱指鉤絃、三年不成章。師襄曰、子可以歸矣。師文舍其琴、嘆曰、文非絃之不能鉤、非章之不能成。文所存者不在絃、所志者不在聲。內不得於心、外不應於器、故不敢發手而動絃。且小假之、以觀其後。無幾何、復見師襄。師襄曰、子之琴何如。師文曰、得之矣。請嘗試之。於是當春而叩商絃以

est pris sans défiance ni résistance. Et si vous, ô roi, appliquiez le même procédé au gouvernement de votre royaume, le résultat serait le même... Merci! dit le roi de *Tch'ou*... *Donc la volonté fait le continu, entre l'esprit et son objet.*

I. *Le cœur fait le continu, entre l'homme et sa famille.* *Koung-hou* de *Lou*, et *Ts'i-ying* de *Tchao*, étant malades, demandèrent à *Pien-ts'iao*, le célèbre médecin, de les guérir. Il le fit, puis leur dit: ceci n'a été qu'une crise passagère; la prédisposition constitutionnelle reste, vous exposant à des rechutes certaines; il faudrait autre chose que des médicaments, pour enlever celle-là. — Que faudrait-il? demandèrent les deux hommes... Toi, dit *Pien-ts'iao* à *Koung-hou*, tu as le cœur fort et le corps faible, et par suite tu t'épuises en projets impraticables. Toi, *Ts'i-ying*, tu as le cœur faible et le corps fort, et par suite tu t'épuises en efforts irréfléchis. Si je changeais vos deux cœurs, vos deux organismes se trouveraient en bon état. — Faites! dirent les deux hommes. — *Pien-ts'iao* leur ayant fait boire du vin contenant une drogue qui les priva de toute connaissance durant trois jours, ouvrit leurs deux poitrines, en retira leurs deux cœurs, les changea, et referma les deux incisions avec sa fameuse pommade. A leur réveil, les deux hommes se trouvèrent parfaitement sains. — Mais voici que, quand ils eurent pris congé, *Koung-hou* alla droit au domicile de *Ts'i-ying*, et s'installa avec sa femme et ses enfants, qui ne le reconnurent pas. *Ts'i-ying* alla de même droit au domicile de *Koung-hou*, et s'installa avec sa femme et ses enfants, qui ne le reconnurent pas davantage. Les deux familles faillirent en venir à un litige. Mais quand *Pien-ts'iao* leur eut expliqué le mystère, elles se tinrent tranquilles.

J. *La musique fait le continu entre l'homme et la nature entière.* Quand *P'ao-pa* touchait sa cithare, les oiseaux dansaient, les poissons sautaient. Désirant acquérir le même talent, *Cheu-wenn* (qui devint plus tard chef de la musique de *Tcheng*) quitta sa famille, pour s'attacher à *Cheu-siang*. Il passa d'abord trois années entières, à s'exercer au doigté et à la touche, sans jouer aucun air. *Le jugeant peu capable*, *Cheu-siang* finit par lui dire: vous pourriez retourner chez vous... Déposant sa cithare, *Cheu-wenn* dit en soupirant: non, je ne suis pas incapable; mais j'ai un but, un idéal plus haut que le jeu classique ordinaire; Je n'ai pas encore ce qu'il faut, pour communiquer aux êtres extérieurs l'influence issue de mon cœur; voilà pourquoi je n'ose pas faire résonner ma cithare; elle ne rendrait pas encore les sons que je voudrais. Puisqu'il faut que je parte, je pars; mais ce ne sera qu'une absence; nous verrons bientôt. — De fait, pas bien longtemps après, *Cheu-wenn* revint chez *Cheu-siang*. Où en est votre jeu? lui demanda celui-ci. J'ai réalisé mon idéal, dit *Cheu-wenn;* vous allez voir... On était alors en plein printemps. *Cheu-wenn* toucha la corde *Chang*, qui répond au tuyau *Nan* et à la saison d'automne; aussitôt un vent frais souffla, et les fruits mûrirent. Quand, en automne, il toucha la corde *Kiao*, qui répond à la cloche *Kia* et à la saison du printemps, un vent chaud souffla, et les plantes fleurirent. Quand, en été, il toucha la corde *U*, qui répond à la cloche *Hoang* et à la saison d'hiver, la neige se mit à tomber et les cours d'eau gelèrent. Quand, en hiver, il toucha la corde *Tcheng*, qui répond au tuyau *Joei-pinn* et à la saison d'été, les éclairs brillèrent et la

召南呂、涼風忽至、草木成實。及秋而叩角絃以激夾鍾、温風徐回、草木發榮。當夏而叩羽絃以召黃鍾、霜雪交下、川池暴沍。及冬而叩徵絃以激蕤賓、陽光熾烈、堅冰立散。將終命宮而總四絃、則景風翔、慶雲浮、甘露降、澧泉湧。師襄乃撫心高蹈曰、徵矣子之彈也、雖師曠之清角、鄒衍之吹律、亡以加之。彼將挾琴、執簪而從子之後耳。K薛譚學謳於秦青、未窮青之枝、自謂盡之、遂辭歸。秦青弗止、餞於郊衢、撫節悲歌、聲振林木、響遏行雲。薛譚乃謝求反、終身不敢言歸。秦青顧謂友其曰、昔韓娥東之齊、匱糧、過雍門、鬻歌假食。既去、而餘音繞梁櫩、三日不絕、左右以其人弗去、過逆旅、逆旅人辱之。韓娥因曼聲哀哭、一里老幼悲愁垂涕、相對三日不食、遽而追之。娥還復爲曼聲長歌、一里老幼喜躍、抃舞弗能自禁、忘向之悲也、乃厚賂發之。故雍門之人、至今善歌哭放娥之遺聲。L伯牙善鼓琴、鍾子期善聽。伯牙鼓琴志在登高山、鍾子期曰、善哉、峨峨兮若泰山。志在流水、鍾子期曰、善哉、洋洋兮若江河。伯牙所念、鍾子期必得之。伯牙游於泰山之陰、卒逢暴雨、止於巖下、心悲乃援琴而鼓之、初爲霖雨之操、更造崩山之音。曲每奏、鍾子期輒窮其趣。伯牙乃舍琴而歎曰、善哉、善哉、子之聽。夫志想象、猶吾心也。吾於何逃聲哉。M周穆王西巡狩、越崑崙、下至弇山、反還未及中國、道有獻工人、名偃師。穆王薦之問曰、若有何能。偃師曰、臣唯命所試、然臣已

glace fondit. Enfin quand il toucha simultanément les quatre cordes, produisant l'accord parfait, une douce brise souffla, de gracieux nuages flottèrent dans l'air, une rosée sucrée tomba du ciel, et des sources vineuses jaillirent de la terre... Frappant sa poitrine et bondissant (marques de regret), *Cheu-siang* dit: Quel jeu vous possédez! Il égale ou surpasse en puissance celui de *Cheu-k'oang* et de *Tseou-yen*. En votre présence, ces maîtres devraient déposer la cithare, et prendre le flageolet, pour vous accompagner. — **K.** *Autre exemple de la mystérieuse correspondance établie par la musique.* Lorsque *Sue-t'an* apprenait le chant sous *Ts'inn-ts'ing*, il se découragea et déclara à son maître qu'il s'en allait. *Ts'inn-ts'ing* ne lui dit pas de rester; mais, à la collation d'usage au moment du départ, il lui chanta une complainte si attendrissante, que *Sue-t'an* tout changé s'excusa de son inconstance, et demanda qu'il lui fût permis de rester. — Alors *Ts'inn-ts'ing* raconta à son ami l'histoire suivante: Jadis *Han-no* allant à *Ts'i* et ayant épuisé son viatique, chanta à *Young-menn* pour gagner son repas. Après son départ, les poutres et les chevrons de l'auberge où il avait chanté, continuèrent à redire son chant durant trois jours entiers, si bien que les gens accouraient, croyant qu'il n'était pas parti, ne voulant pas croire l'aubergiste qui les congédiait... Quand ce *Han-no* chantait une complainte, à un stade à la ronde jeunes et vieux s'affligeaient, au point que, durant trois jours, ils ne prenaient plus de nourriture. Puis, *Han-no* leur ayant chanté un gai refrain, à un stade à la ronde jeunes et vieux, oubliant leur chagrin, dansaient de joie, et comblaient le chanteur de leurs dons. Encore de nos jours, les gens de *Young-menn* expriment leur joie ou leur douleur d'une manière particulièrement gracieuse. C'est de *Han-no* qu'ils ont appris cela. — **L.** *Autre exemple du continu mystique.* Quand *Pai-ya* touchait sa cithare, *Tchoung-tzeu-k'i* percevait l'intention qu'il avait en jouant. Ainsi, une fois que *Pai-ya* cherchait à exprimer par ses accords l'idée d'une haute montagne: bien, bien, fit *Tchoung-tzeu-k'i;* elle s'élève, comme le mont *T'ai-chan*... Une autre fois, comme *Pai-ya* cherchait à rendre le flux d'une eau: bien, bien, dit *Tchoung-tzeu-k'i;* elle coule comme le Kiang ou le Fleuve... Quelque idée que *Pai-ya* formât dans son intérieur, *Tchoung-tzeu-k'i* la percevait par le jeu de sa cithare. Un jour que les deux amis passaient au nord du mont *T'ai-chan*, surpris par une averse, ils se réfugièrent sous un rocher. Pour charmer les ennuis de l'attente, *Pai-ya* toucha sa cithare, et essaya de rendre, d'abord l'effet d'une pluie, puis l'écroulement d'un rocher. *Tchoung-tzeu-k'i* devina aussitôt ces deux intentions successives... Alors *Pai-ya* déposant sa cithare, soupira et dit: Votre ouïe est merveilleuse. Tout ce que je pense dans mon cœur, se traduit en image dans votre esprit. Où irai-je, quand je voudrai garder un secret? — **M.** *Autre exemple du continu par l'intention.* L'empereur *Mou* des *Tcheou* étant allé chasser à l'ouest, franchit les monts *K'ounn-lunn*, alla jusqu'à *Yen-chan*, puis revint vers la Chine. Sur le chemin du retour, on lui présenta

有所造、願王先觀之。穆王曰、日以俱來、吾與若俱觀之。越日偃師謁見王、王薦之曰、若與偕來者何人。對曰、臣之所造能倡者。穆王驚視之、趣步俯仰信人也、巧夫頷其頤則歌合律、捧其手則舞應節、千變萬化唯意所適、王以爲實人也。與盛姬內御並觀之、技將終倡者瞬其目而招王之左右侍妾。王大怒、立欲誅偃師。偃師大懾、立剖散倡者、以示王皆傅會革木膠漆、白黑丹青之所爲。王諦料之、內則肝膽心肺脾腎腸胃、外則筋骨支節皮毛齒髮、皆假物也、而無不畢具者、合會復如初。見王試、廢其心則口不能言、廢其肝則目不能視、廢其腎則足不能步。穆王始悅而歎曰、人之巧乃可與造化者同功乎。詔貳車載之以歸。夫班輸之雲梯、墨翟之飛鳶、自謂能之極也。弟子東門賈禽滑釐聞偃師之巧以告二子、二子終身不敢語藝而時執規矩。N甘蠅古之善射者、彀弓而獸伏鳥下。弟子名飛衛學射於甘蠅、而巧過其師。紀昌者又學射於飛衛。飛衛曰、爾先學不瞬、而後可言射矣。紀昌歸偃臥其妻之機下、以目承牽挺、二年之後、雖錐末倒、眥而不瞬也、以告飛衛。飛衛曰、未也。亞學視、而後可。視小如大、視微如著、而後告我。昌以氂懸虱於牖、南面而望之、旬日之間浸大也、三年之後如車輪焉、以觀餘物皆丘山也、乃以燕角之弧、朔蓬之簳、射之貫虱之心而懸不絕、以告飛衛。飛衛高蹈拊膺曰、汝得之矣。紀昌既盡衛之術、計天下之敵己者一

un artiste nommé *Yen-cheu*. Que sais-tu faire? lui demanda l'empereur... Que Votre Majesté daigne me permettre de le montrer, dit l'artiste... Je te donnerai un jour, dit l'empereur. — Quand le jour fut venu, *Yen-cheu* se présenta devant l'empereur, avec une escorte. Qui sont ceux-ci? demanda l'empereur... Ce sont mes créatures, dit *Yen-cheu;* elles savent jouer la comédie... L'empereur les regarda stupéfait. Les automates de *Yen-cheu* marchaient, levaient et baissaient la tête, se mouvaient comme des hommes véritables. Quand on les touchait au menton, ils chantaient, et fort juste. Quand on leur prenait la main, ils dansaient, en cadence. Ils faisaient tout ce qu'on peut imaginer. — L'empereur décida de les donner en spectacle à son harem. Mais voici que, tout en jouant la comédie, les automates firent des œillades aux dames. Furieux, l'empereur allait faire mettre *Yen-cheu* à mort, croyant qu'il avait frauduleusement introduit des hommes véritables. Alors celui-ci ouvrit ses automates, et montra à l'empereur qu'ils étaient faits de cuir et de bois peint et verni. Cependant tous les viscères étaient formés, et *Yen-cheu* démontra à l'empereur, que, (conformément à la physiologie chinoise), quand on enlevait à un automate son cœur, sa bouche devenait muette; quand on lui enlevait le foie, ses yeux ne voyaient plus; quand on lui enlevait les reins, ses pieds ne pouvaient plus se mouvoir [1]. — C'est merveilleux, dit l'empereur calmé; tu es presque aussi habile que le Principe auteur de toutes choses;.. et il ordonna de charger les automates sur un fourgon, pour les rapporter à sa capitale. — Depuis lors on n'a plus rien vu de semblable. Les disciples de *Pan-chou* l'inventeur de la fameuse tour d'approche employée dans les sièges, et de *Mei-ti* le philosophe inventeur du faucon automatique, pressèrent vainement ces deux maîtres de refaire ce que *Yen-cheu* avait fait. Ils n'osèrent même pas essayer (la force de volonté capable de produire la continuité efficace leur manquant). — **N.** *Autre exemple du continu par l'intention.* Quand *Kan-ying* le fameux archer bandait son arc, bêtes et oiseaux venaient se livrer à lui, sans attendre sa flèche. Il eut pour disciple *Fei-wei*, qui le surpassa. *Fei-wei* eut pour disciple *Ki-tch'ang*. Il commença par lui dire : d'abord apprends à ne plus cligner de l'œil, puis je t'apprendrai à tirer de l'arc. — *Ki-tch'ang* s'avisa du moyen suivant. Quand sa femme tissait, il se couchait sur le dos sous le métier, fixant les fils qui s'entre-croisaient, et la navette qui passait et repassait. Après deux années de cet exercice, ses yeux devinrent si fixes, qu'un poinçon pouvait les toucher sans les faire cligner. Alors *Ki-tch'ang* alla trouver *Fei-wei,* et lui dit qu'il était prêt. Pas encore, dit *Fei-wei.* Il te faut encore apprendre à fixer le point. Quand tu le verras grossi (par la force de ton intention) au point de ne pouvoir être manqué, alors reviens et je t'apprendrai à tirer de l'arc. — *Ki-tch'ang* suspendit à sa fenêtre un long crin de yak, auquel il fit grimper un pou, puis s'exerça à fixer le pou, quand le soleil passant derrière l'objet, lui donnait en plein dans les yeux. De jour en jour, le pou lui parut plus grand. Au bout de trois ans d'exercice, il le vit énorme, et distingua son cœur. Quand il fut arrivé à percer à coup sûr le cœur du pou, sans que la flèche tranchât le crin, il alla trouver *Fei-wei.* Maintenant, dit celui-ci, tu sais tirer de l'arc; je n'ai plus rien à t'apprendre. — Cependant *Ki-tch'ang* se dit qu'il n'avait au monde d'autre rival que son maître, et résolut de se défaire de lui (dans une de ces luttes

1. Les automates étaient mûs par la volonté de *Yen-cheu,* par continuité mentale. C'est donc lui qui fit les oeillades. Sa démonstration des viscères fut une duperie, pour sauver sa vie.

人而已、乃謀殺飛衞。相遇於野、二人交射、中路矢鋒相觸、而墜於地、而塵不揚。飛衞之矢先窮。紀昌遺一矢、既發、飛衞以棘刺之端扞之而無差焉。於是二子泣而投弓相拜於塗、請爲父子、刺臂以誓不得告術於人。O造父之師曰泰豆氏。造父之始從習御也、執禮甚卑。泰豆三年不告。造父執禮愈謹。乃告之曰、古詩言、良弓之子必先爲箕、良冶之子必先爲裘。汝先觀吾趣。趣如吾、然後六轡可持、六馬可御。造父曰、唯命所從。泰豆乃立木爲塗、僅可容足、計步而置、履之而行、趣走往還、無跌失也。造父學之、三日盡其巧。泰豆歎曰、子何其敏也、得之捷乎。凡所御者、亦如此也。曩汝之行、得之於足、應之於心、推於御也、齊輯乎轡銜之際、而急緩乎脣吻之和、正度於胷臆之中、而執節乎掌握之間、內得於中心而外合於馬志、是故能進退、履繩而旋、曲中規矩取道、致遠而氣力有餘、誠得其術也。得之於衡、應之於轡。得之於轡、應之於手。得之於手、應之於心。則不以目視、不以策驅。心閑體正、六轡不亂、而二十四蹄所投無差、迴旋進退莫不中節、然後輿輪之外可使無餘轍、馬蹄之外可使無餘地、未嘗覺山谷之嶮、原隰之夷、視之一也。吾術窮矣、汝其識之。P魏黑卵以曛嫌殺丘鄰章、丘鄰章之子來丹謀報父之讎。丹氣甚猛、形甚露、計粒而食、順風而趨、雖怒不能稱兵以報之、恥假力於人、誓手劍以屠黑卵。黑卵悍志絕眾、力抗百夫、筋骨皮肉非人

d'adresse, comme les archers s'en livraient en ce temps-là). S'étant rencontrés dans une plaine, les deux hommes prirent position, et tirèrent simultanément l'un contre l'autre, *le nombre de flèches étant déterminé.* A chaque coup, les deux flèches se heurtaient à mi-chemin, et tombaient mortes, sans soulever la poussière. Mais *Ki-tch'ang* avait mis dans son carquois une flèche de plus, qu'il tira en dernier lieu, *comptant percer son maître désarmé. Fei-wei* para la flèche avec un rameau épineux (qu'il eut le temps de ramasser, et ne se douta pas de la perfidie). Alors, ayant déposé leur arc, les deux hommes se saluèrent sur le terrain, pleurant d'émotion et se promettant d'être l'un pour l'autre comme père et fils. Ils se jurèrent aussi, avec effusion de leur sang, de ne révéler à personne le secret de leur art (continu mental). —**O.** *Autre exemple de l'efficace de la volonté. Tsao-fou* apprit de *T'ai-teou* l'art de conduire un char. Quand il entra chez son maître comme disciple, il commença par le servir très humblement. Durant trois ans, *T'ai-teou* ne lui adressa pas la parole. *Tsao-fou* redoubla de soumission. Enfin *T'ai-teou* lui dit: D'après un adage antique, l'apprenti archer doit être flexible comme un osier, et l'apprenti fondeur souple comme une fourrure. Tu as maintenant à peu près ce qu'il faut. Regarde ce que je vais te montrer. Quand tu sauras en faire autant, tu seras capable de tenir les rênes d'un char à six chevaux. — Bien, dit *Tsao-fou.* — Alors *T'ai-teou* ayant posé horizontalement une perche à peine assez épaisse pour qu'on y posât le pied, se mit à marcher pas à pas, posément, d'un bout de la perche à l'autre, allant et revenant sans faire un seul faux pas. — Trois jours plus tard, *Tsao-fou* en fit autant. Surpris, *T'ai-teou* lui dit: comme vous êtes habile! que vous avez vite réussi! Vous possédez maintenant le secret de conduire un char. La concentration de vos facultés intérieures sur le mouvement de vos pieds, vous a permis de marcher sur la perche, aussi sûrement que vous faites. Concentrez de même avec intensité vos facultés sur les rênes de votre attelage. Que, par votre main, votre esprit agisse sur les mors de vos chevaux, et votre volonté sur la leur. Alors vous pourrez décrire des circonférences et tracer des angles droits parfaits, faire marcher votre attelage sans l'épuiser. Encore une fois, que votre esprit ne fasse qu'un avec les rênes et les mors; c'est là tout le secret. Cela obtenu, vous n'aurez besoin d'user, ni de vos yeux, ni du fouet. L'attelage étant entièrement en votre puissance, les vingt-quatre sabots de vos six chevaux se poseront en cadence, et leurs évolutions seront mathématiquement précises; vous passerez en sûreté, là où le chemin n'aura que tout juste la largeur de l'écartement de vos roues, là où le sentier suffira tout juste aux pieds de vos chevaux. Je n'ai plus rien à vous apprendre; vous en savez maintenant aussi long que moi [1].

P. *Heiloan* de *Wei* ayant perfidement assassiné *K'iou-pingtchang*, le fils de celui-ci, *Lai-tan,* chercha à venger la mort de son père. *Lai-tan*

1. Glose: Toute hésitation, une absence, le vertige, provient de ce que l'esprit n'est pas maître du membre ou de l'instrument qui exécute. Il y a défaut dans le continu. Le fluide intentionnel ne passe pas.

類也、延頸承刃、被鬙受矢、鉞鍔摧屈而體無痕、撻負其才力、視來丹猶雛豰也。來丹之友申他曰、子怨黑卵至矣、黑卵之易子過矣、將奚謀焉。來丹垂涕曰、願子爲我謀。申他曰、吾聞衞孔周其祖得殷帝之寶劒、一童子服之却三軍之眾、奚不請焉。來丹遂適衞、見孔周、執僕御之禮、請先納妻子、後言所欲。孔周曰、吾有三劒、唯子所擇、皆不能殺人。且先言其狀。一曰含光、視之不可見、運之不知其有所觸也、泯然無際、經物而物不覺。二曰承影、將旦昧爽之交、旦夕昏明之際。北面而察之、淡淡焉若有物存、莫識其狀。其所觸也、窲窲焉有聲、經物而物不疾也。三曰宵練、方晝則見影而不見光、方夜見光而不見形、其觸物也聽然而過、隨過隨合、覺疾而不血刃焉。此三寶者、傳之十三世矣、而無施於事、匣而藏之、未嘗啓封。來丹曰、雖然吾必請其下者。孔周乃歸其妻子與齋、七日晏陰之間、跪而授其下劒。來丹再拜、受之以歸。來丹遂執劒、從黑卵。時黑卵之醉傴僂下、自頸至腰三斬之、黑卵不覺。來丹以黑卵之死、趣而退。遇黑卵之子於門、擊之三下如役虛。黑卵之子方笑曰、汝何蚩而三招予。來丹知劒之不能殺人也、歎而歸。黑卵既醒、怒其妻曰、醉而露我、使我嗌疾而腰急。其子曰、嚮昔來丹之來、遇我於門、三招我、亦使我體疾而支疆、彼其厥我哉。Q周穆王大征西戎、西戎獻錕鋙之劒、火浣之布。其劒長尺有咫、練鋼赤刃、用之切玉如切泥焉。

était brave mais débile. *Hei-loan* était un colosse, qui n'avait pas plus peur de *Lai-tan* que d'un poussin. — *Chenn-t'ouo*, un ami de *Lai-tan*, lui dit: Vous en voulez à *Hei-loan ;* mais il vous est si supérieur; qu'y faire?! — Conseillez-moi, dit *Lai-tan*, éclatant en sanglots. — J'ai ouï dire, fit *Chenn-t'ouo*, que dans la principauté de *Wei*, dans la famille *K'oung-tcheou*, se conservent trois épées merveilleuses ayant appartenu au dernier empereur des *Yinn*, avec lesquelles un enfant pourrait arrêter une armée. Empruntez-les. — *Lai-tan* étant allé à *Wei*, se rendit chez *K'oung-tcheou*, s'offrit à lui comme esclave avec sa femme et ses enfants, puis lui dit ce qu'il attendait en échange. — Je vous prêterai une épée, dit *K'oung-tcheou;* laquelle des trois désirez-vous? La première lance des éclairs. La seconde est invisible. La troisième pourfend tout. Voilà treize générations que ces trois épées dorment dans ma famille. Laquelle désirez-vous? — La troisième, dit *Lai-tan*. — Alors *K'oung-tcheou* accepta *Lai-tan* comme client de son clan. Au bout de sept jours, ayant donné un festin en son honneur, il lui remit l'épée désirée, que *Lai-tan* reçut prosterné. Muni de cette arme, *Lai-tan* chercha *Hei-loan*. L'ayant trouvé qui dormait ivre-mort, il le pourfendit trois fois, depuis l'épaule jusqu'à la ceinture, sans qu'il se réveillât. Etant sorti, il rencontra le fils de *Hei-loan*, et le pourfendit également trois fois. Tous ses coups traversaient les corps, sans éprouver plus de résistance que dans l'air; mais la section se resoudait après le passage de la lame. Voyant que son épée merveilleuse ne tuait pas, *Lai-tan* s'enfuit navré. — Cependant *Hei-loan* s'étant réveillé, gronda sa femme de ce qu'elle ne l'avait pas mieux couvert durant son sommeil. J'ai pris froid, dit-il; j'ai le cou et les reins comme engourdis. — Sur ces entrefaites, son fils étant entré, dit: *Lai-tan* aura aussi passé par ici. Il m'a donné dehors trois coups, qui ont produit sur moi précisément le même effet [1].

Q. Lors de sa randonnée dans l'Ouest, les *Joung*, tribu de ces régions, offrirent à l'empereur *Mou* des *Tcheou*, une épée extraordinaire et du tissu d'asbeste. L'épée longue de dix-huit pouces, traversait le jade comme de la boue. Le tissu sali mis au feu, en sortait blanc comme neige. On a essayé de révoquer ces faits en doute, mais ils sont certains.

1. La propriété merveilleuse de cette épée, consistait en ce qu'elle traversait, sans diviser ni la cohésion ni la continuité.

火浣之布、浣之必投於火、布則火色、垢則布色、出火而振之、皓然疑乎雪。皇子以爲無此物、傳之者妄。蕭叔曰、皇子、果於自信、果於誣理哉。

力命第六○A力謂命曰、若之功、奚若我哉。命曰、汝奚功於物、而欲比朕。力曰、壽夭、窮達、貴賤、貧富、我力之所能也。命曰、彭祖之智不出堯舜之上而壽八百、顏淵之才不出眾人之下而壽四八、仲尼之德不出諸侯之下而困於陳蔡、殷紂之行不出三仁之上而居君位、季札無爵於吳、田恒專有齊國、夷齊餓于首陽、季氏富於展禽、若是汝力之所能、柰何壽彼而夭此、窮聖而達逆、賤賢而貴愚、貧善而富惡邪。力曰、若如是言、我固無功於物、而物若此耶、此則若之所制邪。命曰、既謂之命、柰何有制之者邪。朕直而推之、曲而任之、自壽自夭、自窮自達、自貴自賤、自富自貧、朕豈能識之哉、朕豈能識之哉。B北宮子謂西門子曰、朕與子、並世也而人子達、並族也而人子敬、並貌也而人子愛、並言也而人子庸、並行也而人子誠、並仕也而人子貴、並農也而人子富、並商也而人子利。朕衣則裋褐、食則粢糲、居則蓬室、出則徒行。子衣則文錦、食則粱肉、居則連欐、出則結駟。在家熙然有棄朕之心、在朝謷然有敖朕之色、請謁不相及、遨遊不同行、固有年矣、子自以德過朕邪。

西門子曰、予無以知其寶、汝造事而窮、子造

Chap. 6. Fatalité.

A. L'Energie dit à la Fatalité: tu ne me vaux pas. — Pourquoi pas? demanda la Fatalité. — Parce que, dit l'Energie, la longévité, le succès, la noblesse, la richesse, c'est moi qui les procure aux hommes. — Ah! fit la Fatalité, si cela était, y aurait-il vraiment lieu que tu t'en fasses gloire? *P'eng-tsou* vécut huit siècles, bien plus longtemps que *Yao* et *Chounn*, sans avoir plus de mérite qu'eux. *Yen-yuan*, si sage, mourut à trente-deux ans, tandis que bien des sots atteignent un âge avancé. *Tchoung-ni* qui valut les princes de son temps, éprouva de grandes infortunes à *Tch'enn* et à *Ts'ai*. L'empereur *Tcheou* des *Yinn* [1] ne valut pas les trois parangons *Wei-tzeu*, *Ki-tzeu*, *Pi-kan*, et occupa pourtant un trône, tandis qu'eux furent malheureux. *Ki-tcha* de *Ou*, qui aurait mérité les plus grands honneurs, n'en obtint aucun; tandis que *T'ien-heng*, absolument indigne, obtint le royaume de *Ts'i*. *Pai-i* et *Chou-ts'i*, si nobles, moururent de faim à *Cheou-yang*, tandis que *Ki-cheu* devint riche à *Tchan-k'inn*. Si c'est toi qui as fait ces répartitions-là, pourquoi les as-tu faites aussi à l'aveugle. — Si ce n'est pas moi, dit Energie, c'est toi Fatalité qui les as faites, et ton blâme retombe sur toi. — Pardon, dit Fatalité; moi je ne fais rien. Je pousse (je fais tourner la roue), puis laisse aller. Fatalement l'un vit longtemps et l'autre pas, fatalement l'un réussit et l'autre non, fatalement l'un devient illustre et l'autre pas, fatalement l'un est riche et l'autre pauvre. Moi je ne fais rien de tout cela; je n'en sais même rien; cela vient de soi.

B. *Pei-koung-tzeu* dit à *Si-menn-tzeu:* Je suis né dans le même temps et issu du même lignage que vous; comme visage, langage, démarche, il n'y a guère de différence entre nous deux; et cependant, vous réussissez, vous êtes honoré, vous êtes aimé, vous êtes goûté, vous êtes loué, tandis qu'il m'arrive tout le contraire. Nous avons employé les mêmes moyens pour tenter la fortune; vous avez réussi en tout, et moi à rien. Je suis mal vêtu, mal nourri, mal logé, et marche à pied; tandis que vous vivez dans le luxe et l'abondance, et ne sortez qu'en quadrige. Et dans la vie privée et dans la vie publique, vous primez tellement, que je n'ose plus me comparer avec vous. — Je conjecture, dit *Si-menn-tzeu*, que la différence de nos conditions, tient à la différence de nos conduites. Tu te seras moins bien conduit que moi. — Très humilié, *Pei-koung-tzeu* ne sut que répondre, et s'en alla tout déconfit. Dans la rue il rencontra le Maître du faubourg de l'est, qui lui demanda: où

1. TH pages 85, 90, 91, 99.

事而達、此厚薄之驗歟、而皆謂與予並汝之顏厚矣。北宮子無以應、自失而歸、中塗遇東郭先生。先生曰、汝奚往而反、偶偶而步、有深愧之色邪。北宮子言其狀。東郭先生曰、吾將舍汝之愧、與汝更。之西門氏而問之曰、汝奚辱北宮子之深乎。固且言之。西門子曰、北宮子言、世族年貌言行與予並、而賤貴貧富與予異。予語之曰、予無以知其實、汝造事而窮、予造事而達、此將厚薄之驗歟、而皆謂與予並汝之顏厚矣。東郭先生曰、汝之言厚薄不過言才德之差、吾之言厚薄異於是矣。夫北宮子厚於德薄於命、汝厚於命薄於德。汝之達非智得也、北宮子之窮非愚失也。皆天也、非人也。而汝以命厚自矜、北宮子以德厚自愧、皆不識夫固然之理矣。西門子曰、先生止矣、予不敢復言。北宮子既歸、衣其裋褐有狐貉之溫、進其茂叔有稻粱之味、庇其蓬室若廣厦之蔭、乘其蕈輅若文軒之飾、終身逌然、不知榮辱之在彼也在我也。東郭先生聞之曰、北宮子之寐久矣、一言而能寤、易恒也哉。C管夷吾、鮑叔牙、二人相友甚戚、同處於齊。管夷吾事公子糾、鮑叔牙事公子小白。齊公族多寵嫡庶並行、國人懼亂、管仲與召忽奉公子糾奔魯、鮑叔奉公子小白奔莒、既而公孫無知作亂、齊無君、二公子爭入、管夷吾與小白戰於莒道、射中小白帶鉤。小白既立、脅魯殺子糾、召忽死之、管夷吾被囚。鮑叔牙謂桓公曰、管夷吾能可以治國。桓公曰、我

allez-vous, de ce pas, et avec cette mine? — *Pei-koung-tzeu* lui ayant conté sa déconfiture: Retournons ensemble, dit le Maître; je laverai votre affront. — Quand ils furent arrivés chez *Si-menn-tzeu*, le Maître lui demanda: quelle avanie avez-vous faite à *Pei-koung-tzeu?* — Je lui ai dit, dit *Si-menn-tzeu*, que j'estimais que la différence de nos conditions, devait provenir de la différence de nos conduites. — Il n'en est rien, dit le Maître. Voici comme il faut expliquer la chose. Bien doué, *Pei-koung-tzeu* a un mauvais destin. Mal doué, toi *Si-menn-tzeu*, tu as un bon destin. Ta réussite n'est pas due à tes qualités; ses insuccès ne sont pas dus à son incapacité. Ce n'est pas vous qui vous êtes faits ce que vous êtes; c'est la fatalité qui vous a faits ce que vous êtes. Si donc toi, le fortuné, tu l'as humilié; si lui, le bien doué, en a eu honte; c'est que, tous deux, vous ignoriez ce qui en est de vous. — N'en dites pas davantage, Maître, dit *Si-menn-tzeu*; je ne le ferai plus. — Quand *Pei-koung-tzeu* fut revenu chez lui, il trouva sa robe de grosse toile plus chaude que fourrure de renard ou de blaireau; ses grossiers aliments lui semblèrent délicieux; sa masure lui parut un palais, et sa claie un char. Illuminé intérieurement, jusqu'à sa mort il ne fit plus aucune attention aux distinctions sociales. — Le Maître du faubourg de l'est l'ayant appris, dit: Après un bien long sommeil (ignorance), un mot a suffi pour éveiller cet homme, et le changer d'une manière durable.

C. *Koan-i-ou* et *Pao-chou-ya*, tous deux de *Ts'i* [1], étaient amis intimes. *Koan-i-ou* s'attacha au prince *Kiou*, *Pao-chou-ya* adhéra au prince *Siao-pai*. Par suite de la préférence accordée par le duc *Hi* de *Ts'i* à *Ou-tcheu* le fils d'une concubine favorite, une révolution éclata, quand il fallut pourvoir à la succession du duc défunt. *Koan-i-ou* et *Tchao-hou* se réfugièrent à *Lou* avec le prince *Kiou*, tandis que *Pao-chou-ya* fuyait à *Kiu* avec le prince *Siao-pai*. Ensuite ces deux princes, devenus compétiteurs au trône, s'étant déclaré la guerre, *Koan-i-ou* combattit du côté de *Kiou* quand celui-ci marcha sur *Kiu*, et décocha à *Siao-pai* une flèche qui l'aurait tué, si elle n'avait été épointée par la boucle de sa ceinture. *Siao-pai* ayant vaincu, exigea que ceux de *Lou* missent à mort son rival *Kiou*, ce qu'ils firent complaisamment. *Tchao-hou* périt, *Koan-i-ou* fut emprisonné. — Alors *Pao-chou-ya* dit à son protégé *Siao-pai* devenu le duc *Hoan: Koan-i-ou* est un politicien extrêmement habile. — Je le veux bien, dit le duc; mais je hais cet homme, qui a failli me tuer. — *Pao-chou-ya* reprit: Un prince sage doit savoir étouffer ses ressentiments personnels. Les inférieurs doivent faire cela continuellement à l'égard de leurs supérieurs; un supérieur doit le faire parfois pour quelqu'un de ses inférieurs. Si vous avez l'intention de devenir hégémon, *Koan-i-ou* est le seul homme capable de faire réussir votre dessein. Il vous faut l'amnistier. — Le duc réclama donc *Koan-tchoung*, soi-disant pour le mettre à mort. Ceux de *Lou* le lui envoyèrent lié. *Pao-chou-ya* sortit au-devant de lui dans le faubourg, et lui enleva ses liens. Le duc *Hoan* le revêtit de la dignité de premier ministre. *Pao-chou-ya* devint son

1. TH page 138.

儻也、願殺之。鮑叔牙曰、吾聞賢君無私怨。且人能爲其主、亦必能爲人。君如欲覇王、非夷吾其弗可。君必舍之。遂召管仲。魯歸之齊。鮑叔牙郊迎、釋其囚。桓公禮之而位於高國之上。鮑叔牙以身下之。任以國政、號曰仲父。桓公遂覇。管仲嘗歎曰、吾少窮困時、嘗與鮑叔牙賈財分多自與、鮑叔不以我爲貪、知我貧也。吾嘗爲鮑叔謀事而大窮困、鮑叔不以我爲愚、知時有利不利也。吾嘗三仕三見逐於君、鮑叔不以我爲不肖、知我不遭時也。吾嘗三戰三北、鮑叔不以我爲怯、知我有老母也。公子糾敗、召忽死之、吾幽囚受辱、鮑叔不以我爲無恥、知我不羞小節而恥名不顯於天下也。生我者父母、知我者鮑叔也。此世稱管鮑善交者、小白善用能者。然、實無善交、實無用能也。實無善交、實無用能者、非更有善交、更有善用能也。召忽非能死不得不死、鮑叔非能舉賢不得不舉、小白非能用儻不得不用。及管夷吾有病、小白問之曰、仲父之病病矣、可不諱云、至於大病、則寡人惡乎屬國而可。夷吾曰、公誰欲歟。小白曰、鮑叔牙可。曰、不可。其爲人潔廉善士也、其於不己若者不比之人、一聞人之過終身不忘、使之理國、上且鉤乎君、下且逆乎民、其得罪於君也將弗久矣。小白曰、然則孰可。對曰、勿已則隰朋可。其爲人也、上忘而下不叛、愧其不若黃帝而哀不己若者。以德分人謂之聖人、以財分人謂之賢人。以賢臨人未有得人者也、以賢下人者未有

inférieur. Le duc le traita en fils, et l'appela son père. *Koan-tchoung* le fit hégémon. — Il disait souvent en soupirant: Quand, dans ma jeunesse, je faisais le commerce avec *Pao-chou-ya*, et que je m'adjugeais la bonne part, *Pao-chou-ya* m'excusait, sur ma pauvreté. Quand, plus tard, dans la politique, lui réussit et moi j'eus le dessous, *Pao-chou-ya* se dit que mon heure n'était pas encore venue, et ne douta pas de moi. Quand je pris la fuite à la déroute du prince *Kiou*, *Pao-chou-ya* ne me jugea pas lâche, mais m'excusa sur ce que j'avais encore ma vieille mère, pour laquelle je devais me conserver. Quand je fus emprisonné, *Pao-chou-ya* me conserva son estime, sachant que pour moi il n'y a qu'un déshonneur, à savoir de rester oisif sans travailler au bien de l'état. Ah! si je dois la vie à mes parents, je dois plus à *Pao-chou-ya* qui a compris mon âme. — Depuis lors, c'est l'usage d'admirer l'amitié désintéressée de *Pao-chou-ya* pour *Koan-i-ou*, de louer le duc *Hoan* pour sa magnanimité et son discernement des hommes. En réalité, il ne faudrait, en cette affaire, parler, ni d'amitié, ni de discernement. La vérité est qu'il n'y a eu, ni intervention de la part des acteurs, ni revirement de la fortune. Tout fut jeu de la fatalité aveugle. Si *Tchao-hou* périt, c'est qu'il devait périr. Si *Pao-chou-ya* patronna *Koan-i-ou*, c'est qu'il devait le faire. Si le duc *Hoan* pardonna à *Koan-i-ou*, c'est qu'il devait lui pardonner. Nécessités fatales, et rien de plus. — Il en fut de même, à la fin de la carrière de *Koan-i-ou*. Quand celui-ci eut dû s'aliter, le duc alla le visiter et lui dit: Père *Tchoung*, vous êtes bien malade; il me faut faire allusion à ce qu'on ne nomme pas (la mort); si votre maladie s'aggravait (au point de vous emporter), qui prendrai-je comme ministre à votre place? — Qui vous voudrez, dit le mourant. — *Pao-chou-ya* conviendrait-il? demanda le duc. — Non, fit *Koan-i-ou;* son idéal est trop élevé; il méprise ceux qui n'y atteignent pas, et n'oublie jamais une faute commise. Si vous le preniez pour ministre, et vous, et le peuple, s'en trouveraient mal. Vous ne le supporteriez pas longtemps. — Alors qui prendrai-je? fit le duc. — S'il me faut parler, dit *Koan-i-ou*, prenez *Hien-p'eng*, il fera l'affaire. Il est également souple avec les supérieurs et les inférieurs. L'envie chimérique d'égaler la vertu de *Hoang-ti* l'absorbe. Le coup d'œil transcendant est le propre des Sages du premier ordre, la vue pratique est le propre des Sages du second rang. Faire sentir sa sagesse indispose les hommes, la faire oublier fait aimer. *Hien-p'eng* n'est pas un Sage du premier ordre; il a, du Sage de second rang, l'art de s'effacer. De plus, et sa personne, et sa famille, sont inconnues. C'est pourquoi je juge qu'il convient pour la charge de premier ministre. — Que dire de cela? *Koan-i-ou* ne recommanda pas *Pao-chou-ya*, parce que celui-ci ne devait pas être recommandé; il patronna *Hien-p'eng*, parce qu'il devait le patronner. Fortune d'abord et infortune ensuite, infortune d'abord et fortune ensuite, dans toutes les vicissitudes de la destinée, rien n'est de l'homme (voulu, fait par lui); tout est fatalité aveugle.

不得人者也。其於國有不聞也、其於家有不見也、勿己則隰朋可。然則管夷吾、非薄鮑叔也、不得不薄。非厚隰朋也、不得不厚。厚之於始或薄之、於終薄之於終或厚之於始、厚薄之去來弗由我也。D鄧析操兩可之說、設無窮之辭。當子產執政作竹刑、鄭國用之、數難子產之治。鄧析屈之。子產執而戮之、俄而誅之。然則子產非能用竹刑、不得不用。鄧析非能屈子產、不得不屈。子產非能誅鄧析、不得不誅也。可以生而生天福也、可以死而死天福也。可以生而不生天罰也、可以死而不死天罰也。可以生可以死、得生得死、有矣。不可以生不可以死、或死或生、有矣。然而生生死死、非物非我、皆命也。智之所無柰何、故曰、窈然無際、天道自會、漠然無分、天道自運。天地不能犯、聖智不能干、鬼魅不能欺。自然者、默之成之、平之寧之、將之迎之。E楊朱之友曰季梁。季梁得疾、七日大漸、其子環而泣之請醫。季梁謂楊朱曰、吾子不肖如此之甚、汝奚不爲我歌以曉之。楊朱歌曰、天其弗識、人胡能覺。匪祐自天、弗孽由人。我乎汝乎、其弗知乎。醫乎巫乎、其知之乎。其子弗曉、終謁三醫、一曰矯氏、二曰俞氏、三曰盧氏、診其所疾。矯氏謂季梁曰、汝寒溫不節、虛實失度、病由饑飽色慾精慮煩散、非天非鬼、雖漸可攻也。季梁曰、眾醫也、亟屏之。俞氏曰、女始則胎氣不足、乳湩有餘、病非一朝一夕之故、其所由來漸矣、弗可已也。季梁曰、良醫也、且食之。盧氏曰、汝疾不

D. *Teng-si* savait discuter le pour et le contre d'une question, en un flux de paroles intarissable. *Tzeu-tch'an* [1] ayant fait un code nouveau pour la principauté de *Tcheng*, beaucoup le critiquèrent, et *Teng-si* le tourna en dérision. *Tzeu-tch'an* sévit contre ses détracteurs, et fit mettre à mort *Teng-si*. En cela il n'agit pas, mais servit la fatalité. *Teng-si* devait mourir ainsi. *Teng-si* devait tourner *Tzeu-tch'an* en dérision, et provoquer ainsi sa mise à mort. Naître et mourir à son heure, ces deux choses sont des bonheurs. Ne pas naître, ne pas mourir à son heure, ces deux choses sont des malheurs. Ces sorts divers échoient aux uns et aux autres, non pas de leur fait, mais du fait de la fatalité. Ils sont imprévisibles. Voilà pourquoi, en en parlant, on emploie les expressions, mystère sans règle, voie du ciel qui seule se connaît, obscurité inscrutable, loi du ciel se mouvant d'elle-même, et autres analogues. Cela veut dire, que le ciel et la terre, que la science des Sages, que les mânes et les lutins, ne peuvent rien contre la fatalité. Selon son caprice, celle-ci anéantit ou édifie, écrase ou caresse, tarde ou prévient.

E. *Ki-leang*, un ami de *Yang-tchou*, étant tombé malade, se trouva à l'extrémité, au bout de sept jours. Tout en larmes, son fils courut chez tous les médecins des alentours. Le malade dit à *Yang-tchou:* tâche de faire entendre raison à mon imbécile de fils... *Yang-tchou* récita donc au fils la strophe: ce que le ciel ne sait pas (l'avenir), comment les hommes pourraient-ils le conjecturer? Il n'est pas vrai que le ciel bénit, ni que personne soit maudit. Nous savons, toi et moi, que la fatalité est aveugle et inéluctable. Qu'est-ce que les médecins et les magiciens y pourront? — Mais le fils ne démordit pas, et amena trois médecins, un *Kiao*, un *U*, et un *Lou*. Tous trois examinèrent le malade, l'un après l'autre. — Le *Kiao* dit: dans votre cas, le froid et le chaud sont déséquilibrés, le vide et le plein sont disproportionnés; vous avez trop mangé, trop joui, trop pensé, trop fatigué; votre maladie est naturelle, et non l'effet de quelque influx malfaisant; quoiqu'elle soit grave, elle est guérissable... Celui-là, dit *Ki-leang,* récite le boniment des livres; qu'on le renvoie sans plus! — Le *U* dit au malade: voici votre cas. Sorti du sein maternel avec une vitalité défectueuse, vous avez ensuite tété plus de lait que vous n'en pouviez digérer. L'origine de votre mal, remonte à cette époque-là. Comme il est invétéré, il ne pourra guère être guéri complètement... Celui-là parle bien, dit *Ki-leang;* qu'on lui donne à dîner! — Le *Lou* dit au malade: ni le ciel, ni un homme, ni un spectre, ne sont cause de votre maladie. Né avec un corps composé, vous êtes soumis à la loi de la dissolution, et devez comprendre que le temps approche; aucun médicament n'y fera rien... Celui-là a de l'esprit, dit *Ki-leang;* qu'on le paye libéralement. — *Ki-leang* ne prit aucune médecine, et guérit parfaitement (fatalité). — Le souci de la vie ne l'allonge pas, le défaut de soin ne l'abrège pas. L'estime du corps ne l'améliore pas, le mépris ne le détériore pas. Les suites, en cette matière, ne répondent pas aux actes posés. Elles paraissent même souvent diamétralement contraires, sans l'être en réalité. Car la fatalité n'a pas de contraire. On vit ou on meurt, parce qu'on devait vivre ou mourir. Le soin ou la négligence de la vie, du corps, n'y font rien, ni dans un sens ni dans l'autre. — Voilà pourquoi *U-hioung* dit à *Wenn-wang:* l'homme ne peut ni ajouter ni retrancher à sa stature; tous ses calculs ne peuvent rien à

1. TH page 175 seq.

由天、亦不由人、亦不由鬼。禀生受形、既有制之者矣、亦有知之者矣、藥石其如汝何。季梁曰、神醫也、重貺遣之。俄而季梁之疾自瘳。

生、非貴之所能存。身、非愛之所能厚。生、亦非賤之所能夭、身、亦非輕之所能薄。故貴之或不生、賤之或不死、愛之或不厚、輕之或不薄。此、似反也、非反也。此自生自死、自厚自薄。或貴之而生、或賤之而死、或愛之而厚、或輕之而薄。此、似順也、非順也。此、亦自生自死、自厚自薄。

鬻熊語文王曰、自長非所增、自短非所損、算之所亡若何。

老聃語關尹曰、天之所惡、孰知其故。言、迎天意、揣利害、不如其已。F 楊布問曰有人於此、年兄弟也、言兄弟也、才兄弟也、貌兄弟也、而壽夭父子也、貴賤父子也、名譽父子也、愛憎父子也、吾惑之。

楊子曰、古之人有言、吾嘗識之將以告若、不知所以然而然、命也。今昏昏昧昧、紛紛若若、隨所爲隨所不爲、日去日來孰能知其故、皆命也。夫信命者亡壽夭、信理者亡是非、信心者亡逆順、信性者亡安危。則謂之、都亡所信、都亡所不信。眞知慤矣、奚去奚就、奚哀奚樂、奚爲奚不爲。

黃帝之書云、至人居若死、動若械、亦不知所以居、亦不知所以不居、亦不知所以動、亦不知所以不動。亦不以衆人之觀易其情貌、亦不謂衆人之不觀不易其情貌。獨往獨來、獨出獨入、誰能礙之。G 墨㞙單至嘽咺憋懯、四人相與游於世、胥如志也、窮年不相知情、自以智之深也。

巧佞、愚直、婩斫、便辟、四人

cela... Dans le même ordre d'idées, *Lao-tan* dit à *Koan-yinn-tzeu:* quand le ciel ne veut pas, qui dira pourquoi? c'est-à-dire, mieux vaut se tenir tranquille, que de chercher à connaître les intentions du ciel, à deviner le faste et le néfaste. (Vains calculs, tout étant régi par une fatalité aveugle, imprévisible, inéluctable).

F. *Yang-pou* le frère cadet de *Yang-tchou* dit à son aîné: Il est des hommes tout semblables pour l'âge, l'extérieur, tous les dons naturels, qui diffèrent absolument, pour la durée de la vie, la fortune, le succès. Je ne m'explique pas ce mystère. — *Yang-tchou* lui répondit: Tu as encore oublié l'adage des anciens que je t'ai répété si souvent: le mystère qu'on ne peut pas expliquer, c'est la fatalité. Il est fait d'obscurités impénétrables, de complications inextricables, d'actions et d'omissions qui s'ajoutent au jour le jour. Ceux qui sont persuadés de l'existence de cette fatalité, ne croient plus à la possibilité d'arriver, par efforts, à prolonger leur vie, à réussir dans leurs entreprises, à éviter le malheur. Ils ne comptent plus sur rien, se sachant les jouets d'un destin aveugle. Droits et intègres, ils ne tendent plus dans aucun sens; ils ne s'affligent ni ne se réjouissent plus de rien; ils n'agissent plus, mais laissent aller toutes choses... Les sentences suivantes de *Hoang-ti,* résument bien la conduite à tenir par l'illuminé: Que le sur-homme reste inerte comme un cadavre, et ne se meuve que passivement, parce qu'on le meut. Qu'il ne raisonne pas, sur son inertie, sur ses mouvements. Qu'il ne se préoccupe jamais de l'avis des hommes, et ne modifie jamais ses sentiments d'après les leurs. Qu'il aille son chemin à lui, suive sa voie propre personnelle. Car personne ne peut lui nuire, (la fatalité seule disposant de lui.)

G. Quatre hommes vécurent ensemble durant toute leur vie, sans s'occuper des sentiments les uns des autres. Quatre autres passèrent de même leur vie, sans se communiquer aucun dessein. Quatre autres, sans se rien manifester. Quatre autres, sans jamais discuter. Quatre autres, sans même se regarder... Tous ceux-là marchèrent comme il convient à des hommes régis

相與游於世、胥如志也、窮年而不相語術、自以巧之徵也。謬忤、情露、讋慪、淩誶、四人相與游於世、胥如志也、窮年不相曉悟、自以爲才之得也。眠娗、誾誂、勇敢、怯疑、四人相與游於世、胥如志也、窮年不相謫發、自以行無戾也。多偶、自專、乘權、隻立、四人相與游於世、胥如志也、窮年不相顧眄、自以時之適也。此衆態也、其貌不一、而咸之於道命所歸也。侗侗成者、俏成也、初非成也。侗侗敗者、俏敗者也、初非敗也。故迷生於俏俏之際、昧然於俏而不昧然。則不駭外禍、不喜內福、隨時動、隨時止、智不能知也。信命者於彼我無二心。於彼我而有二心者、不若撥目塞耳背坂面墐、亦不墜仆也。故曰、死生自命也、貧窮自時也。怨夭折者不知命者也、怨貧窮者不知時者也。當死不懼、在窮不戚、知命安時也。其使多智之人、量利害、料虛實、度人情、得亦中、亡亦中。其少智之人、不量利害、不料虛實、不度人情、得亦中、亡亦中。量與不量、料與不料、度與不度、奚以異。唯亡所量、亡所不量、則全而亡喪、亦非知全亦非知喪、自全也、自亡也自喪也。H

齊景公游於牛山北、臨其國城而流涕曰、美哉國乎鬱鬱芊芊、若何滴滴去此國而死乎、使古無死者、寡人將去斯而之何。史孔梁丘據皆從而泣曰、臣賴君之賜、疏食惡肉可得而食、駑馬棧車可得而乘也、且猶不欲死、而況吾君乎。晏子獨笑於旁。公雪涕而顧晏子曰、寡人今日之游悲、孔與據皆從寡人而泣、子

par la fatalité. [1] — Ce qui paraissait devoir être favorable, se trouve ensuite avoir été funeste. Ce qui paraissait devoir être funeste, se trouve ensuite avoir été favorable. Que d'hommes passent leur vie en efforts insensés, pour discerner des apparences confuses, pour pénétrer des obscurités mystérieuses. Ne vaudrait-il pas mieux, ne pas craindre le malheur, ne pas désirer le bonheur, se mouvoir ou rester tranquille selon la nécessité, avec la conviction profonde que la raison n'y entend rien et que la volonté n'y peut rien. Quiconque a bien compris cela, doit l'appliquer à autrui comme à soi-même. S'il gouverne les hommes d'après d'autres principes, c'est un aveugle et un sourd volontaire, qui se jettera avec eux dans un fossé. — Récapitulons: La vie et la mort, la fortune et l'infortune, dépendent de la fatalité, de l'horoscope. Quiconque se plaint de devoir mourir jeune, d'être pauvre ou affligé, montre qu'il ignore la loi. Quiconque regarde la mort en face sans crainte, et supporte la misère sans plainte, montre qu'il connaît la loi. Les conjectures des prétendus sages, sur le plus et le moins, sur le vide et le plein, sur la chance et la malechance, ne donnent jamais aucune certitude; après tous leurs calculs, le résultat sera positif ou négatif, sans qu'on sache pourquoi. Qu'on calcule ou qu'on ne calcule pas, il en adviendra de même. Le salut et la ruine ne dépendent en rien de la connaissance préalable. On est sauvé parce qu'on devait l'être, on périt parce qu'on devait périr.

H. Le duc *King* de *Ts'i* étant allé se promener au nord du mont *Niou-chan*, revenait vers sa capitale. Quand il la vit de loin, touché jusqu'aux larmes, il s'écria: Oh! ma belle ville, si bien peuplée! Pourquoi faut-il que, insensiblement, approche le moment où je devrai la quitter?.. Ah! si les hommes pouvaient ne pas mourir! — *Cheu-k'oung* et *Leangk'iou-kiu*, de l'escorte du duc, pleurèrent aussi, pour lui complaire, et dirent: Si à nous qui ne sommes que des écuyers, hommes de condition bien modeste, la pensée de la mort est pénible, combien plus doit-elle l'être pour vous, Seigneur! — Le lettré *Yen-tzeu* qui accompagnait aussi le duc, éclata de rire. — Le duc le vit. Essuyant ses larmes, il fixa *Yen-tzeu* et lui demanda: alors que je pleure, et que ces deux hommes pleurent avec moi, qu'est-ce qui peut bien vous faire rire, vous? — Je pense, dit *Yen-tzeu*, que si, conformément à votre désir, les hommes ne mouraient pas, les sages ducs *T'ai-koung* et *Hoan-koung*, les braves ducs *Tchoang-koung* et *Ling-koung*, vos ancêtres, vivraient encore. S'ils vivaient encore, le plus ancien occuperait le trône, et vous, son descendant lointain, seriez sans doute occupé à garder quelque métairie. Ne devez-vous pas le trône au fait que, étant morts, vos ancêtres ne sont plus ici? Par leur disparition successive, le trône a fini par vous échoir.

1. Exorde inepte; exercice de phrases parallèles.

之獨笑何也。晏子對曰、使賢者常守之、則太公桓公將常守之矣。使有勇者而常守之、則莊公靈公將常守之矣。數君者將守之、吾君方將披簑笠而立乎畎畝之中。唯事之恤行、假念死乎、則吾君又安得此位而立焉。以其迭處之、迭去之、至於君也、而獨爲之流涕、是不仁也。見不仁之君、見諂諛之臣、臣見此二者、臣之所爲獨竊笑也。景公慙焉、舉觴自罰、罰二臣者各二觴焉。I 魏人有東門吳者、其子死而不憂。其相室曰、公之愛子、天下無有、今子死不憂何也。東門吳曰、吾常無子、無子之時不憂。今子死、乃與嚮無子同、臣竊憂焉。 農赴時、商趣利、工追術、仕逐勢、勢使然也。然農有水旱、商有得失、工有成敗、仕有遇否、命使然也。

楊朱第七 ○ A 楊朱游於魯、舍於孟氏。孟氏問曰、人而已矣、奚以名爲。曰、以名者爲富。既富矣、奚不已焉。曰、爲貴。既貴矣、奚不已焉。曰、爲死。既死矣、奚爲焉。曰、爲子孫名、奚益於子孫。曰、名乃苦其身、憔其心、乘其名者、澤及宗族、利兼鄉黨、況子孫乎。凡爲名者、必廉廉斯貧、爲名者必讓讓斯賤。曰、管仲之相齊也、君淫亦淫、君奢亦奢、志合言從、道行國霸、死之後管氏而已。田氏之相齊也、君盈則已降、君歉則已施、民皆歸之、因有齊國、子孫享之至今不絕。若、實名貧、僞名富。

N'y a-t-il pas dans vos regrets de ce que les hommes meurent, quelque ingratitude envers ceux qui vous ont rendu le service de mourir? et les deux écuyers qui ont pleuré avec vous pour vous complaire, ne sont-ils pas de sots flatteurs? Ce sont ces pensées-là, qui m'ont fait rire. — Honteux de son accès de sentimentalité déraisonnable, le duc but un plein rhyton pour pénitence, puis infligea aux deux écuyers de vider deux rhytons chacun.

I. A *Wei*, un certain *Tong-menn Ou*, ayant perdu son fils, ne le pleura pas. Quelqu'un qui demeurait avec lui, lui dit: vous aimiez pourtant votre fils; comment se fait-il que, maintenant qu'il est mort, vous ne le pleuriez pas? — *Tong-menn Ou* dit: jadis, durant bien des années, avant sa naissance, je vécus sans ce fils, sans me chagriner. Maintenant qu'il est mort, je me reporte à ce temps-là, me figure que je ne l'ai jamais eu, et ne me chagrine pas davantage. D'ailleurs, à quoi bon?!. Les agriculteurs se soucient de leurs récoltes, les marchands de leur commerce, les artisans de leur métier, les officiers de leur emploi. Or tout cela dépend de circonstances indépendantes de leur volonté. A l'agriculteur il faut de la pluie, au marchand de la chance, à l'artisan de l'ouvrage, à l'officier une occasion de se distinguer. Or c'est de la fatalité uniquement, que dépendent les circonstances et les occasions.

Chap. 7. Yang-tchou [1].

A. *Yang-tchou* voyageant dans le pays de *Lou*, séjourna dans la famille *Mong*. Maître *Mong* lui demanda: Ne suffit-il pas d'être un homme (la plus noble des créatures)? faut-il encore s'agiter pour devenir célèbre (comme vous faites)? — Le renom, dit *Yang-tchou*, appelle la fortune. — Et puis? — Puis vient la noblesse. — Et puis? — Puis vient la mort. — Alors c'est pour mourir, que l'on s'agite? dit maître *Mong*. — Non pas, dit *Yang-tchou;* c'est pour transmettre sa réputation, après sa mort, à ses descendants. — Est-il bien sûr qu'ils en hériteront? fit maître *Mong*. N'arrive-t-il pas que ceux qui ont peiné et souffert pour devenir célèbres, ne transmettent rien à leurs descendants; tandis que ceux dont la vie a été médiocre ou mauvaise, élèvent leur famille? Ainsi *Koan-tchoung*, ministre du duc de *Ts'i*, qui servit son maître avec la plus extrême servilité, jusqu'à faire siens ses vices, ne laissa rien à sa famille. Tandis que *T'ien-cheu*, autre ministre de *Ts'i*, qui prit toujours et en tout le contrepied du duc son maître, arriva à léguer à ses descendants le duché usurpé par lui. Dans ces deux cas parallèles, la réputation méritée de *Koan-tchoung* ne rapporta à ses descendants que la pauvreté, tandis que la réputation imméritée de *T'ien-cheu* fit la fortune de

1. C'est à Lie-tzeu et à Tchoang-tzeu, que nous devons ce que nous savons de ce philosophe épicurien égoïste, contre lequel Mencius s'agita beaucoup; à supposer qu'il y ait du vrai, dans ce qu'ils racontent de lui. Voir mes Textes philosophiques chap. X.

曰、實無名、名無實、名者僞而已矣。昔者堯舜僞以天下讓許由善卷、而不失天下、享祚百年。伯夷叔齊實以孤竹君讓而終亡其國、餓死於首陽之山。實僞之辨如此其省也。B楊朱曰、百年壽之、大齊得百年者、千無一焉。設有一者、孩抱以逮昏老、幾居其半矣。夜眠之所弭、晝覺之所遺、又幾居其半矣。痛疾哀苦、亡失憂懼、又幾居其半矣。量十數年之中迪然而自得亡介焉之慮者亦亡一時之中爾、則人之生也、奚爲哉、奚樂哉。爲美厚爾、爲聲色爾、而美厚復不可常厭足、聲色不可常翫聞。乃復爲刑賞之所禁勸、名法之所進退。遑遑爾競一時之虛譽、規死後之餘榮。偶偶爾愼耳目之觀聽、惜身意之是非。徒失當年之至樂不能自肆、於一時重囚纍梏、何以異哉。太古之人知生之暫來、知死之暫往、故從心而動、不違自然所好、當身之娛非所去也、故不爲名所勸、後性而游、不逆萬物所好、死後之名非所取也、故不爲刑所及。名譽先後、年命多少、非所量也。C楊朱曰、萬物所異者生也、所同者死也。生則有賢愚貴賤是所異也、死則有臭腐消滅是所同也。雖然、賢愚貴賤非所能也、臭腐消滅亦非所能也。故生非所生、死非所死、賢非所賢、愚非所愚、貴非所貴、賤非所賤、然而萬物齊生齊死齊賢齊愚齊貴齊賤。十年亦死、百年亦死。仁聖亦死、凶愚亦死。生則堯舜、死則腐骨。生則桀紂、死則腐骨。腐骨一矣、孰知其異。且趨當生、奚遑死後。D楊朱曰。

sa famille. — Trop souvent le renom s'attache à une fausse supposition, à un faux semblant. On fait gloire à *Yao* et à *Chounn* d'avoir abdiqué en faveur de *Hu-you* et de *Chan-kuan*. En réalité leur abdication ne fut qu'un vain simulacre. Ils jouirent des avantages de la dignité impériale jusqu'à leur mort. Leur gloire est une fausse gloire. — Tandis que *Pai-i* et *Chou-ts'i* qui renoncèrent vraiment au fief paternel et moururent de faim au mont *Cheou-yang* pour cause de loyalisme, sont plaints par les uns, moqués par les autres, glorifiés par personne. Qui distinguera, en cette matière, le vrai du faux?

B. *Yang-tchou* dit: Sur mille hommes, pas un ne vit jusqu'à cent ans. Mais mettons que, sur mille, il y ait un centenaire. Une grande partie de sa vie aura été passée dans l'impuissance de la première enfance et la décrépitude de l'extrême vieillesse. Une grande partie aura été consumée, par le sommeil de la nuit, par les distractions du jour. Une grande partie aura été stérilisée par la tristesse ou la crainte. Reste une fraction relativement bien faible, pour l'action et pour la jouissance. — Mais qu'est-ce qui le décidera à agir? de quoi jouira-t-il?.. Sera-ce la beauté des formes et des sons? Ces choses-là, ou lassent, ou ne durent pas... Sera-ce la loi, avec ses récompenses et ses châtiments, ses distinctions et ses flétrissures? Ces motifs-là sont trop faibles. Un blâme est-il si redoutable? Un titre posthume est-il si enviable? Y a-t-il lieu, pour si peu, de renoncer au plaisir des yeux et des oreilles, d'appliquer le frein moral à son extérieur et à son intérieur? Passer sa vie ainsi, dans la privation et la contrainte, est-ce moins dur que de la passer en prison et dans les entraves? Non sans doute. Aussi les anciens qui savaient que la vie et la mort sont deux phases alternatives et passagères, laissaient-ils leurs instincts se manifester librement, sans contraindre leurs appétits naturels, sans priver leur corps de ses plaisirs. Peu leur importait l'éloge ou le blâme durant la vie ou après la mort. Ils donnaient à leur nature ses satisfactions, et laissaient les autres prendre les leurs.

C. *Yang-tchou* dit: Les êtres diffèrent dans la vie, mais non dans la mort. Durant la vie, les uns sont sages et les autres sots, les uns sont nobles et les autres vils; à la mort, tous sont également une masse de charogne fondante. Ces différences dans la vie, cette égalité dans la mort, sont l'œuvre de la fatalité. Il ne faut pas considérer comme des entités réelles, la sagesse et la sottise, la noblesse et la vulgarité, qui ne sont que des modalités réparties au hasard sur la masse des hommes. Quelle qu'ait été la durée et la forme de la vie, elle est terminée par la mort. Le bon et le sage, le méchant et le sot, meurent tous également. A la mort des empereurs *Yao* et *Chounn*, des tyrans *Kie* et *Tcheou*, il ne resta que des cadavres putrides, impossibles à distinguer. Donc, vivre la vie présente, sans se préoccuper de ce qui suivra la mort.

D. *Yang-tchou* dit: c'est par excès de loyalisme, que *Pai-i* se laissa mourir de faim; c'est par excès de continence, que *Tchan-ki* éteignit sa li-

伯夷非亡欲矜清之鄰以放饑死、展季非亡情矜貞之鄰以放寡宗、清貞之誤善之若此。楊朱曰、原憲窶於魯、子貢殖於衛、原憲之窶損生、子貢之殖累身、然則窶亦不可、殖亦不可、其可焉在。曰、不在樂生、可在逸身。故善樂生者不窶、善逸身者不殖。楊朱曰、古語有之、生相憐、死相捐、此語至矣。相憐之道非唯情也、勤能使逸、餓能使飽、寒能使温、窮能使達也。相捐之道非不相哀也、不舍珠玉、不服文錦、不陳犧牲、不設明器也。E晏平仲問養生於管夷吾。管夷吾曰。肆之而已、勿壅勿閼。晏平仲曰、其目柰何。夷吾曰、恣耳之所欲聽、恣目之所欲視、恣鼻之所欲向、恣口之所欲言、恣體之所欲安、恣意之所欲行。夫耳之所欲聞者音聲而不得聽謂之閼聰。目之所欲見者美色而不得視謂之閼明。鼻之所欲向者椒蘭而不得嗅謂之閼顫。口之所欲道者是非而不得言謂之閼智。體之所欲安者美厚而不得從謂之閼適。意之所欲爲者放逸而不得行謂之閼性。凡此諸閼、廢虐之主。去廢虐之主、熙熙然以俟死一日一月一年十年、吾所謂養。拘此廢虐之主、錄而不舍、戚戚然以至久生百年千年萬年、非吾所謂養。管夷吾曰、吾既告子養生矣、送死柰何。晏平仲曰、送死畧矣、將何以告焉。管夷吾曰、吾固欲聞之。平仲曰、既死豈在我哉、焚之亦可、沈之亦可、瘞之亦可、露之亦可、衣薪而棄諸溝壑亦可、裹衣繡裳而納諸石槨亦可、唯所遇焉。管夷吾

gnée. Voilà où l'ignorance des vrais principes, conduit les meilleures gens. — *Yang-tchou* dit: *Yuan-hien* fut pauvre à *Lou*, *Tzeu-koung* fut riche à *Wei*. La pauvreté de *Yuan-hien* abrégea sa vie, la richesse de *Tzeu-koung* l'usa de soucis. Mais alors, si la pauvreté et la richesse sont également nuisibles, que faire? Voilà: vivre joyeux, bien traiter son corps, voilà ce qu'il faut faire. Au joyeux, même la pauvreté ne peut nuire (parce qu'il ne s'en afflige pas). A celui qui traite bien son corps, la richesse ne nuira pas non plus (parce qu'il ne s'usera pas de soucis). — *Yang-tchou* dit: s'aider durant la vie, cesser à la mort; j'aime cette parole des anciens. J'entends par aider, procurer les aises de la vie, les aliments et le chauffage, tous les secours de la vie. J'entends par cesser à la mort, non la suppression des lamentations d'usage, mais celle des gaspillages tels que la perle ou le jade mis dans la bouche du cadavre, les riches habits, les victimes immolées, les objets offerts au mort.

E. *Yen-p'ingtchoung* disciple de *Mei-ti* ayant demandé à *Koan-i-ou* politicien penchant au taoïsme, comment il fallait traiter les vivants, celui-ci lui répondit: il faut favoriser leurs penchants naturels, il ne faut pas les gêner. — Veuillez détailler davantage, dit *Yen-p'ingtchoung*. — Voici, dit *Koan-i-ou*: il faut leur laisser toute liberté d'écouter, de regarder, de flairer, de goûter; toute licence pour les aises du corps et le repos de l'esprit. Toute restriction mise à quelqu'une de ces facultés, afflige la nature, est une tyrannie. Etre libre de toute contrainte, pouvoir satisfaire tous ses instincts, au jour le jour, jusqu'à la mort, voilà ce que j'appelle vivre. Sé contraindre, se morigéner, être toujours souffrant, à mon avis, cela n'est pas vivre. Et maintenant que je vous ai dit comment traiter les vivants, veuillez me dire comment traiter les morts. — Les morts, dit *Yen-p'ingtchoung*, peu importe comment on les traite, (le corps n'étant qu'une défroque usée). Qu'on les brûle, qu'on les immerge, qu'on les enterre, qu'on les expose, qu'on les lie dans de la paille et les jette à la rivière, qu'on les habille richement et les dépose dans un sarcophage ou dans une bière, tout cela revient au même. — Regardant ses amis qui avaient assisté à cet entretien, *Koan-i-ou* dit: celui-là et moi entendons ce qui en est de la vie et de la mort.

顧謂鮑叔黃子曰、生死之道吾二人進之矣。F子產相鄭、專國之政三年、善者服其化、惡者畏其禁、鄭國以治、諸侯憚之。而有兄曰公孫朝、有弟曰公孫穆。朝好酒、穆好色。朝之室也、聚酒千鍾、積麴成封、望門百步糟漿之氣逆於人鼻、方其荒於酒也、不知世道之安危、人理之悔吝、室內之有亡、九族之親疎、存亡之哀樂也、雖水火兵刃交於前、弗知也。穆之後庭、比房數十、皆擇稚齒婑媠者、以盈之方其耽於色也、屏親昵、絕交遊、逃於後庭、以書足夜、三月一出、意猶未慊、鄉有處子之嫺婉者、必賄而招之、媒而挑之、弗獲而後已。子產日夜以爲戚、密造鄧析而謀之曰、僑聞治身以及家、治家以及國、此言自於近至於遠也。僑爲國則治矣、而家則亂矣、其道逆邪、將奚方以救二子、子其詔之。鄧析曰、吾怪之久矣、未敢先言、子奚不時其治也。喻以性命之重、誘以禮義之尊乎。子產用鄧析之言、因間以謁其兄弟而告之曰、人之所以貴於禽獸者智慮、智慮之所將者禮義、禮義成則名位至矣、若觸情而動耽於睹慾則性命危矣、子納僑之言則朝自悔而夕食祿矣。朝穆曰、吾知之久矣、擇之亦久矣、豈待若言而後識之哉。凡生之難遇而死之易及。以難遇之生俟易及之死可孰念哉。而欲尊禮義以夸人、矯情性以招名、吾以此爲弗若死矣。爲欲盡一生之歡、窮當年之樂。唯患腹溢而不得恣口之飲、力憊而不得肆情於色。不遑憂名聲之醜、性命之危

F. *Tzeu-tch'an* étant ministre de la principauté *Tcheng*, fit durant trois années des innovations, qui furent bénies du bon peuple, mais qui firent nombre de mécontents dans l'aristocratie. Or *Tzeu-tch'an* avait deux frères, un aîné *Tchao*, un cadet *Mou*. *Tchao* était un ivrogne, *Mou* était un débauché. On sentait le vin et la lie, à cent pas de la porte de *Tchao*, à qui l'ivrognerie habituelle avait fait perdre tout sens de pudeur et de prudence. Le harem de *Mou* formait tout un quartier, que son propriétaire peuplait par tous les moyens, et dont il ne sortait guère. Très morfondu de l'inconduite de ses deux frères, thème à railleries pour ses ennemis, *Tzeu-tch'an* consulta secrètement *Teng-si*. Je crains, lui dit-il, qu'on ne dise de moi, que, ne venant pas à bout de réduire mes frères, je n'ai pas ce qu'il faut pour gouverner l'état. Conseillez-moi, je vous prie. — Vous auriez dû intervenir plus tôt, dit *Teng-si*. Faites-leur comprendre le prix de la vie, l'importance du décorum et de la morale. — *Tzeu-tch'an* fit donc à ses deux frères un discours sur les trois points suivants: que, ce par quoi l'homme diffère des animaux, ce sont, la raison, les rits et la morale; que l'assouvissement des passions bestiales, use la vie et ruine la réputation; que, s'ils se réhabilitaient, ils pourraient recevoir des charges. — Bien loin d'être attendris par ces arguments, *Tchao* et *Mou* répondirent: Il y a beau temps que nous savons tout cela; il y a beau temps aussi, que notre parti est pris de n'en tenir aucun compte. La mort terminant tout fatalement, l'important, à notre avis, c'est de jouir de la vie. Nous ne sommes nullement disposés, à faire de la vie comme une mort anticipée, par les contraintes rituelles, morales, et autres. Assouvir ses instincts, épuiser tous les plaisirs, voilà qui est vraiment vivre. Nous regrettons seulement que la capacité de nos ventres soit inférieure à notre appétit, et que les forces de nos corps ne soient pas à la hauteur de nos convoitises. Que nous importe, que les hommes parlent mal de nous, et que nos vies s'usent. Ne croyez pas que nous soyons hommes à nous laisser intimider ou gagner. Nous avons de tout autres goûts que vous. Vous réglementez l'extérieur, faisant souffrir les hommes, dont les penchants intérieurs se trouvent ainsi comprimés. Nous laissons à tous les instincts leur libre cours, ce qui rend les hommes heureux. Vous arriverez peut-être à imposer par la force votre système à une principauté. Notre système à nous est spontanément admis par les princes et les sujets de tout l'empire. Merci de vos avis. Nous sommes heureux qu'ils nous aient donné l'occasion de vous exprimer les nôtres. — Tout à fait ahuri, *Tzeu-tch'an* ne trouva rien à répondre. Il consulta encore *Teng-si*, qui lui dit: Vous avez tort de ne pas comprendre que vos frères voient plus clair que vous. Comment se trouve-t-il des hommes pour vous admirer? Quel bien êtes-vous capable de faire à la principauté de *Tcheng*?

也。且若以治國之能夸物、欲以說辭亂我之心、榮祿喜我之意、不亦鄙而可憐哉。我又欲與若別之。夫善治外者、物未必治、而身交苦。善治內者、物未必亂、而性交逸。以若之治外、其法可覩行於一國、未合於人心。以我之治內、可推之於天下、君臣之道息矣。吾常欲以此術而喻之、若反以彼術而教我哉。子產忸然無以應之。他日以告鄧析。鄧析曰、子與眞人居而不知也、孰謂子智者乎。鄭國之治偶耳非子之功也。G衛端木叔者、子貢之世也、藉其先貲、家累萬金、不治世、故放意所好、其生民之所欲爲、人意之所欲玩者、無不爲也、無不玩也。牆屋臺榭、園囿池沼、飲食車服、聲樂嬪御、擬齊楚之君焉。至其情所欲好、耳所欲聽、目所欲視、口所欲嘗、雖殊方偏國非齊土之所產育者、無不必致之、猶藩墻之物也。及其游也、雖山川阻險、逾逕脩遠、無不必之猶人之行咫步也。賓客在庭者日百往、庖廚之下不絕煙火、堂廡之上不絕聲樂。奉養之餘先散之宗族、宗族之餘次散之邑里、邑里之餘乃散之一國。行年六十、氣幹將衰、棄其家事、都散其庫藏珍寶車服妾媵、一年之中盡焉。不爲子孫留財。及其病也、無藥石之儲。及其死也、無瘞埋之資。一國之人受其施者、相與賦而藏之、反其子孫之財焉。禽骨聾聞之曰、端木叔狂人也、辱其祖矣。段干生聞之曰、端木叔達人也、德過其祖矣。其所行也、其所爲也、眾意所驚而誠理所取。衛之君子多以禮教自

G. *Toan-mouchou* de *Wei*, riche contemporain de *Tzeu-koung*, employa la grande fortune amassée par ses ancêtres, à faire plaisir à soi et aux autres. Bâtiments, jardins, mets, costumes, musique, harem, pour tout cela il éclipsa les princes de *Ts'i* et de *Tch'ou*. Il satisfit, pour lui et pour ses hôtes, tous les désirs du cœur, des oreilles, des yeux, de la bouche, faisant venir à cette fin les objets les plus rares des pays les plus lointains. Il voyageait avec le même luxe et les mêmes commodités. Les hôtes affluaient chez lui par centaines, le feu ne s'éteignait jamais dans ses cuisines, la musique ne cessait jamais de retentir dans ses salles. Il répandait le surplus de ses richesses, sur ses parents, sur ses concitoyens, sur son pays. Il soutint ce train durant soixante années. Alors sentant ses forces l'abandonner et la mort approcher, en un an il distribua en cadeaux toutes ses possessions, n'en donnant rien à ses enfants. Il se dépouilla si bien, que, dans sa dernière maladie, il manqua des médicaments nécessaires, et que, après sa mort, l'argent pour ses funérailles fit défaut. Ceux qui avaient bénéficié de ses largesses, se cotisèrent alors, l'ensevelirent, et constituèrent un pécule à ses descendants... Que faut-il penser de la conduite de cet homme?.. *K'inn-kou-li* jugea qu'il se conduisit en fou, et déshonora ses ancêtres. *Toan-kan-cheng* jugea qu'il se conduisit en homme supérieur, et fut beaucoup plus sage que ses économes ancêtres. Il agit contrairement au sens vulgaire, mais conformément au sens supérieur. Ce prodigue fut plus sage que tous les princes de *Wei* morigénés. (Ainsi juge l'épicurien *Yang-tchou*).

持、國未足以得此人之心也。H孟孫陽問楊子曰、有人於此。貴生愛身、以蘄不死、可乎。曰、理無不死。以蘄久生、可乎。曰、理無久生。生非貴之所能存、身非愛之所能厚、且久生奚爲。五情好惡古猶今也、四體安危古猶今也、世事苦樂古猶今也、變易治亂古猶今也。既聞之矣、既見之矣、既更之矣、百年猶厭其多、況人生之苦也乎。孟孫陽曰、若然、速亡愈於久生、則踐鋒刃、入湯火、得所志矣。楊子曰、不然。既生則廢而任之、究其所欲、以俟於死。將死則廢而任之、究其所之、以放於盡。無不廢無不任、何遽遲速於其間乎。I楊朱曰、伯成子高不以一毫利物、舍國而隱耕。大禹不以一身自利、一體偏枯。古之人損一毫利天下不與也、悉天下奉一身不取也。人人不損一毫、人人不利天下、天下治矣。禽子問楊朱曰、去子體之一毛以濟一世、汝爲之乎。楊子曰、世固非一毛之所濟。禽子曰、假濟爲之乎。楊子弗應。禽子出、語孟孫陽。孟孫陽曰、子不達夫子之心、吾請言之。有侵若肌膚、獲萬金者、若爲之乎。曰爲之。孟孫陽曰、有斷若一節、得一國、子爲之乎。禽子默然有間。孟孫陽曰、一毛微於肌膚、肌膚微於一節、省矣。然則積一毛以成肌膚、積肌膚以成一節。一毛固一體萬分中之一物、奈何輕之乎。禽子曰、吾不能所以答子、然則以子之言問老聃關尹則子言當矣、以吾言問大禹墨翟則吾言當矣。孟孫陽因顧與其徒說他事。J楊朱曰、天下之美歸之舜禹

H. *Mong-sounn-yang* demanda à *Yang-tchou*: Un homme qui veille sur sa vie et qui soigne son corps, peut-il arriver à ne jamais mourir? — Il arrivera certainement à vivre plus longtemps, dit *Yang-tchou*. Mais, vivre plus longtemps, est-ce un résultat qui vaille qu'on se donne tant de mal, que l'on fasse tant d'efforts? Le monde a toujours été, et sera toujours, plein de passions, de dangers, de maux, de vicissitudes. On y entend, on y voit toujours les mêmes choses; les changements même n'y aboutissent à rien de nouveau. Au bout de cent ans d'existence, ceux qui ne sont pas morts de douleur, meurent d'ennui. — Alors, dit *Mong-sounn-yang*, d'après vous, l'idéal serait le suicide? — Du tout, dit *Yang-tchou*. Il faut supporter la vie tant qu'elle dure, en s'ingéniant à se procurer toutes les satisfactions possibles. Il faut accepter la mort quand elle vient, en se consolant par la pensée que tout va être fini. On peut ne pas prolonger sa vie, mais on ne doit pas hâter sa mort.

I. *Yang-tchou* dit: *Pai-tch'eng Tzeu-kao* n'aurait pas sacrifié un poil, pour l'amour de qui que ce fût. Il quitta la capitale, et se fit laboureur dans un recoin ignoré. Le grand *U* au contraire se dépensa et s'usa tout entier pour les autres. — Les anciens ne donnaient pas un poil à l'état, et n'auraient pas accepté qu'on se dévouât pour eux au nom de l'état. C'est dans ces temps-là, alors que les particuliers ne faisaient rien pour l'état, et que l'état ne faisait rien pour les particuliers; c'est dans ces temps-là, que l'état se portait bien. — Et vous, demanda *K'inn-kou-li* à *Yang-tchou*, sacrifieriez-vous un poil de votre corps, pour le bien de l'état? — Un poil, dit *Yang-tchou*, ne lui profiterait guère. — Mais enfin, s'il lui profitait, le sacrifieriez-vous? insista *K'inn-kou-li*. — *Yang-tchou* ne répondit pas [1]. — — *K'inn-kou-li* sortit et rapporta à *Mong-sounn-yang* la conversation qu'il venait d'avoir avec *Yang-tchou*. Vous n'avez peut-être pas compris la portée de sa pensée, dit *Mong-sounn-yang*. Si on vous offrait une forte somme pour un morceau de votre peau, le donneriez-vous?.. Oui, dit *K'inn-kou-li*. — Et si on vous offrait une principauté pour un de vos membres, le donneriez-vous?... *K'inn-kou-li* hésitant à répondre, *Mong-sounn-yang* dit: un poil, c'est moins qu'un morceau de peau; un morceau de peau, c'est moins qu'un membre. Mais, additionnés, beaucoup de poils vaudraient un morceau de peau, beaucoup de morceaux de peau vaudraient un membre. Un poil, c'est une partie du corps, donc quelque chose de précieux. — *K'inn-kou-li* dit: Maître je ne suis pas assez fort en dialectique, pour pouvoir répondre à votre argument; mais je sens que, si je leur déférais nos propositions, *Lao-tan* et *Koan-yinn-tzeu* approuveraient la vôtre (et celle de *Yang-tchou*), le grand *U* et *Mei-ti* approuveraient la mienne. — *Mong-sounn-yang* parla d'autre chose.

J. *Yang-tchou* dit: On ne dit que du bien de *Chounn*, de *U*, de *Tcheou-koung*, et de Confucius; on ne dit que du mal de *Kie* (dernier empereur des

1. De là la réputation d'égoïsme de *Yang-tchou*. Son égoïsme n'est qu'un point particulier de son épicurisme général.

周孔、天下之惡歸之桀紂。然而舜耕於河陽、陶於雷澤、四體不得暫安、口腹不得美、厚父母之所不安、弟妹之所不親、行年三十不告而娶、及受堯之禪、年已長、智已衰、商鈞不才、禪位於禹、戚戚然以至於死、此天人之窮毒者也。鯀治水土、續用不就、殛諸羽山。禹纂業事讐、惟荒土功、子產不字、過門不入、身體偏枯、手足胼胝、及受舜禪、卑宮室、美紱冕、戚戚然以至於死、此天人之憂苦者也。

武王既終、成王幼弱、周公攝天子之政、召公不悅、四國流言、居東三年、誅兄放弟、僅免其身、戚戚然以至於死、此天人之危懼者也。孔子明帝王之道、應時君之聘、伐樹於宋、削迹於衛、窮於商周、圍於陳蔡、受屈於季氏、見辱於陽虎、戚戚然以至於死、此天民之遑遽者也。凡彼四聖者、生無一日之歡、死有萬世之名。名者固非實之所取也。雖稱之弗知、雖賞之弗知、與株塊無以異矣。桀藉累世之資、居南面之尊、智足以距羣下、威足以震海內、恣耳目之所娛、窮意慮之所爲、熙熙然以至於死、此天民之逸蕩者也。紂亦藉累世之資、居南面之尊、威無不行、志無不從、肆情於傾宮、縱欲於長夜、不以禮義自苦、熙熙然以至於誅、此天民之放縱者也。彼二凶也、生有從欲之歡、死被愚暴之名、實者固非名之所與也、雖毀之不知、雖稱之弗知、此與株塊奚以異矣。彼四聖雖美之所歸、苦以至終同歸於死矣。彼二凶雖惡之所歸、樂以至終亦同歸於

Hia) et de *Tcheou* (dernier empereur des *Yinn*) [1]. — Or *Chounn* fut laboureur à *Ho-yang*, potier à *Lei-tchai*, usant ses forces (péché taoïste), privant son ventre, inquiétant ses parents, déplaisant à ses frères et sœurs. A trente ans seulement il se maria, et sans permission. Quand *Yao* lui céda l'empire, il était vieux et ramolli. Puis, son fils *Chang-kiunn* étant incapable, il dut céder l'empire à *U*, et acheva sa vie dans une vieillesse morose; toutes choses que les hommes qui vivent selon la nature évitent. — *Kounn* n'ayant pas réussi à faire écouler les eaux, fut mis à mort à *U-chan*. Son fils *U* servit celui qui avait ainsi traité son père, au point de ne pas rentrer chez lui pour voir et nommer son fils nouveau-né. Il travailla et peina, au point d'user son corps, au point que ses mains et ses pieds furent tout couverts de callosités. Enfin quand *Chounn* lui eut cédé l'empire, il brilla médiocrement, et finit dans une vieillesse morose, ce que les hommes qui vivent selon la nature évitent. — Après la mort de l'empereur *Ou-wang*, durant la jeunesse de l'empereur *Tch'eng-wang*, *Tcheou-koung* (le duc de *Tcheou*, frère du défunt, oncle du successeur) chargé de la régence, ne s'entendit pas avec le duc de *Chao*, fut fortement critiqué, dut s'éclipser durant trois ans, mit à mort deux de ses frères, eut du mal à conserver sa propre vie, et finit dans une vieillesse morose, ce que les hommes qui vivent selon la nature évitent. — Confucius se dévoua à la tâche d'illustrer les enseignements des anciens empereurs, et de les faire agréer aux princes de son temps. Pour prix de ses efforts, on abattit à *Song* l'arbre sous lequel il s'abritait, on l'obligea de déguerpir de *Wei*, on le traqua à *Chang* de *Tcheou*, on le bloqua entre *Tch'enn* et *Ts'ai*. Il fut vexé par *Ki-cheu*, outragé par *Yang-hou*, et finit par s'éteindre dans une vieillesse morose, ce à quoi ceux qui vivent selon la nature échappent. — Ces quatre Sages n'eurent pas, durant leur vie, un seul jour de vrai contentement. Après leur mort, leur réputation grandit d'âge en âge. Ce vain renom posthume est-il une compensation pour les vrais plaisirs dont ils se privèrent durant leur vie? Maintenant on les loue, on leur fait des offrandes, sans qu'ils en sachent rien, pas plus qu'un soliveau ou une motte de terre. — Tandis que *Kie*, riche, puissant, savant, redouté, jouit de tous les plaisirs, satisfit tous ses appétits, fut glorieux jusqu'à sa mort, eut tout ce que les hommes qui vivent selon la nature désirent. — *Tcheou* lui aussi se moqua des rits, et s'amusa jusqu'à sa mort, sort que les hommes qui vivent selon la nature préfèrent. — Ces deux hommes eurent, durant leur vie, tout ce qu'ils voulurent. Maintenant, sans doute, on les appelle sots, méchants, tyrans; mais qu'est-ce que cela peut leur faire? ils n'en savent rien, pas plus qu'un soliveau ou une motte de terre. — Les quatre Sages ont souffert tous les maux, sont morts tristement, et n'ont pour toute compensation que leur vaine renommée. Les deux Tyrans ont joui de tous les biens jusqu'à la mort, et ne souffrent pas maintenant de leur mauvaise réputation. (Epicurisme de *Yang-tchou*.)

1. TH pages 40, 47, 114, 180, 59, 85.

死矣。K楊朱見梁王、言治天下如運諸掌。梁王曰、先生有一妻一妾而不能治、三畝之園而不能芸、而言治天下如運諸掌何也。對曰、君見其牧羊者乎。百羊而羣、使五尺童子荷箠而隨之、欲東而東、欲西而西。使堯牽一羊、舜荷箠而隨之、則不能前矣。且臣聞之、吞舟之魚不游枝流、鴻鵠高飛不集汙池、何則其極遠也。黃鍾大呂不可從煩奏之舞、何則其音疎也。將治大者不治細、成大功者不成小、此之謂矣。L楊朱曰、太古之事滅矣、孰誌之哉。三皇之事若存若亡、五帝之事若覺若夢、三王之事或隱或顯、億不識一。當身之事、或聞或見、萬不識一。目前之事、或存或廢、千不識一。太古至于今日、年數固不可勝紀。伏羲已來、三十餘萬歲、賢愚好醜成敗是非無不消滅、但遲速之間爾。矜一時之毀譽、以焦苦其神形、要死後數百年中餘名、豈足潤枯骨、何生之樂哉。M楊朱曰、人肖天地之類、懷五常之性、有生之最靈者人也。人者、爪牙不足以供守衛。肌膚不足以自捍禦、趫走不足以逃利害、無毛羽以禦寒暑、必將資物以爲養性、任智而不恃力。故智之所貴存我爲貴、力之所賤侵物爲賤。然身、非我有也、既生不得不全之。物、非我有也、既有不得而去之。身固生之主、物亦養之主。雖全生身不可有其身、雖不去物不可有其物。有其物、有其身、是橫私天下之身、橫私天下之物、其唯聖人乎。公天下之身、公天下之物、其唯至人矣。此之謂至至者也。

K. *Yang-tchou* ayant été reçu par le roi de *Leang*, lui dit que, avec sa recette, gouverner l'empire serait aussi facile que de retourner la main. Le roi de *Leang* lui dit : Maître, vous avez une épouse et une concubine, deux personnes, que vous n'arrivez pas à faire tenir tranquilles; vous possédez trois arpents de jardin, que vous ne savez pas cultiver; et vous osez me dire que, avec votre recette, gouverner l'empire serait aussi facile que de retourner la main. Est-ce que vous voulez vous moquer de moi? — *Yang-tchou* dit: Avez-vous jamais vu un pastoureau conduire un troupeau de cent moutons, marchant derrière tranquillement avec son fouet, et laissant aller les moutons où il leur plaît? (Voilà mon système, abandonner chacun à son instinct.) Tandis que (avec leur système de la coercition artificielle) *Yao* tirant et *Chounn* poussant, n'arriveraient pas à deux à faire marcher un seul mouton. Et pour ce qui est de mes affaires domestiques (femmes et jardin) auxquelles vous venez de faire allusion, je dirai seulement ceci. Les poissons grands à avaler un bateau, ne se trouvent pas dans les rigoles; les cygnes au vol puissant, ne fréquentent pas les mares. La cloche fondamentale et le tuyau majeur, ne servent pas à faire de la musiquette. Ceux qui sont aptes à gouverner les grandes choses, n'aiment pas à s'occuper de vétilles. Je pense que vous m'aurez compris.

L. *Yang-tchou* dit: Les choses de la plus haute antiquité ont si bien disparu, que personne ne pourra plus les conter. Les affaires des trois Augustes, sont à peu près oubliées. Celles des cinq Souverains, sont confuses comme un rêve. Celles des trois Empereurs, on en sait la cent-millième partie. Des affaires contemporaines, on sait la dix-millième partie. De ce qu'on a vu soi-même, on retient la millième partie. La haute antiquité est si loin de nous! *Fou-hi* régna il y a plus de trois cent mille ans, et depuis lors, dans le monde, il y a des sages et des sots, des choses belles et d'autres laides, des succès et des insuccès, du bien et du mal. Tout cela se suit sans cesse, en chaîne continue, tantôt plus lentement, tantôt plus vite. Est-ce bien la peine de fatiguer son esprit et son corps, pour obtenir une réputation posthume de bon prince, laquelle durera quelques siècles, et dont on n'aura même pas connaissance? Cela coûte le plaisir de toute la vie, et ne rafraîchit pas les os après la mort.

M. *Yang-tchou* dit: L'homme tient du ciel et de la terre. Il y a en lui quelque chose des cinq éléments. C'est le plus transcendant de tous les êtres doués de vie. Il n'a ni griffes ni dents pour se défendre, ni peau impénétrable aux traits, ni pieds agiles pour fuir, ni poil ni plumes qui le protègent contre les intempéries. Il tire sa subsistance des autres êtres, qu'il domine tous, non par sa force, mais par son intelligence. C'est son intelligence, qui fait la noblesse de l'homme, et sa supériorité sur des êtres qui lui sont inférieurs, quoique beaucoup plus forts que lui. A proprement parler, son corps n'est pas à lui (pas domaine absolu); le fait qu'il ne peut pas préserver son intégrité, le prouve. Les êtres ne sont pas non plus à lui (même sens); le fait qu'il ne peut pas se préserver de ceux qui lui sont nuisibles, le prouve. L'homme dépend de son corps pour la vie, et des êtres pour l'entretien de la vie. Impossible, pour l'homme, de se donner la vie; et pour les êtres, de se donner l'être. Celui qui asservit les hommes et les êtres à sa domination ou à

N楊朱曰、生民之不得休息爲四事故、一爲壽、二爲名、三爲位、四爲貨。有此四者、畏鬼畏人、畏威畏刑、此之謂遁人也、可殺可活、制命在外。不逆命何羨壽、不矜貴何羨名、不要勢何羨位、不貪富何羨貨、此之謂順民也、天下無對、制命在內。故語有之曰、人不婚宦、情欲失半。人不衣食、君臣道息。周諺曰、田父可坐殺。晨出夜入、自以性之恒。啜菽茹藿、自以味之極。肌肉麤厚、筋節嶷急。一朝處以柔毛綈幕、薦以粱肉蘭橘、心痟體煩、內熱生病矣。商魯之君與田父侔、地則亦不盈、一時而憊矣。故野人之所安、野人之所美、謂天下無過者。昔者宋國有田夫、常衣縕黂、僅以過冬。暨春東作、自曝於日、不知天下之有廣廈隩室、綿纊狐貉。顧謂其妻曰、負日之暄、人莫知者以獻吾君、將有重賞。里之富室告之曰、昔人有美戎菽甘泉莖芹萍子者、將鄉豪稱之。鄉豪取而嘗之、蜡於口、慘於腹、眾哂而怨之。其人大慙。子此類也。O楊朱曰、豐屋美服厚味姣色、有此四者、何求於外。有此而求外者、無厭之性。無厭之性、陰陽之蠹也。忠不足以安君、適足以危身、義不足以利物、適足以害生。安上不由於忠而忠名滅焉、利物不由於義而義名絕焉。君臣皆安、物我兼利、古之道也。 鬻子曰、去名者、無憂。 老子曰、名者、實之賓。而悠悠者趨名不已。名固不可去、名固不可賓邪。今有名則尊榮、亡名則卑辱。尊榮則逸樂、卑辱則憂苦。憂苦犯性者也、逸樂順性者也。斯實之

sa jouissance personnelles, celui-là n'est pas un Sage. Celui qui fraternise avec les hommes et les êtres, cherchant et laissant chacun chercher son bien naturel, celui-là est un sur-homme, le plus supérieur de tous les hommes.

N. *Yang-tchou* dit: Quatre désirs agitent les hommes, au point de ne leur laisser aucun repos; à savoir, le désir de la longévité, celui de la réputation, celui d'une dignité, celui de la richesse. Ceux qui ont obtenu ces choses, craignant qu'on ne les leur enlève, ont peur des morts, des vivants, des princes, des supplices. Ils tremblent toujours, en se demandant s'ils mourront ou s'ils vivront, parce qu'ils n'ont rien compris à la fatalité, et croient que les choses extérieures ont pouvoir sur eux. Il est au contraire des hommes, qui, s'en remettant au destin, ne se préoccupent pas de la durée de la vie; qui dédaignent la réputation, les dignités, les richesses. Toujours satisfaits, ceux-là jouissent d'une paix incomparable, parce qu'ils ont compris que, tout étant régi par la fatalité, rien n'a pouvoir sur eux. — *L'idéal taoïste, c'est l'exercice de l'agriculture dans l'obscurité, produisant ce qu'il faut pour vivre, pas davantage.* Les anciens l'ont fort bien dit: l'amour cause une moitié des troubles des hommes, et le désir du bien-être cause le reste. L'adage des *Tcheou*, que les agriculteurs sont, dans leur condition, les plus heureux des hommes, est aussi fort juste. Ils travaillent depuis l'aube jusqu'à la nuit, fiers de leur endurance. Ils trouvent que rien n'est savoureux, comme leurs grossiers légumes. Leurs corps endurcis ne sentent pas la fatigue. Si on les obligeait à passer un jour seulement dans le luxe et la bonne chère des citadins, ils en tomberaient malades; tandis qu'un noble ou un prince périrait, s'il devait vivre un jour en paysan. Les barbares, eux, trouvent que rien dans l'empire ne vaut ce qu'eux possèdent et aiment. La nature est satisfaite, quand elle a le nécessaire; tous les besoins qui dépassent, sont superfétation, civilisation artificielle. — Jadis, dans la principauté *Song*, un campagnard absolument ignare des choses de la ville, avait passé l'hiver dans des guenilles à peine capables de le garantir de la gelée. Quand le printemps fut venu, il les ôta, pour se chauffer tout nu au soleil. Il trouva la chaleur si bonne, qu'il dit à sa femme: on a peut-être oublié d'en offrir à notre prince; si nous le faisions, nous obtiendrions peut-être une bonne récompense... Un riche du pays lui dit alors: jadis un paysan offrit du cresson à un prince. Celui-ci en ayant mangé, en fut fort incommodé. Le pauvre paysan fut moqué par les uns, grondé par les autres. Prends garde qu'il ne t'arrive mésaventure pareille, si tu apprends au prince à se chauffer nu au soleil.

O. *Yang-tchou* dit: un logement luxueux, de beaux habits, de bons aliments, de belles femmes, quand on a tout cela, que désirerait-on de plus? qui désirerait davantage, serait un insatiable. Or les insatiables usent leur vie, comme bois ou papier rongé par les vers. Ils ne sont pas loyaux envers leurs princes, ni bons pour les êtres, étant égoïstes et malcontents. Ou s'ils le sont, ce n'est qu'en apparence, pour l'amour d'un vain renom de loyauté ou de bonté. — L'enseignement transmis par les anciens, c'est la paix entre les supérieurs et les inférieurs, et la concession mutuelle par tous des avantages congrus. — *U-tzeu* dit: supprimez l'amour de la réputation, et il n'y aura plus de chagrins. *Lao-tzeu* a dit: la réputation ne vaut pas la vérité, et cependant on court après elle plus qu'après la vérité. La réputation ne devrait, ni

所係矣。名胡可去、名胡可賓。但惡夫守名而累實。守名而累實、將恤危亡之不救、豈徒逸樂憂苦之間哉。

說符第八○A子列子學於壺丘子林、壺丘子林曰、子知持後、則可言持身矣。列子曰、願聞持後。曰、顧若影則知之。列子顧而觀影、形枉則影曲、形直則影正。然則枉直隨形而不在影、屈伸任物而不在我、此之謂持後而處先。關尹謂子列子曰、言美則響美、言惡則響惡。身長則影長、身短則影短。名也者響也、行也者影也。故曰、愼爾言將有和之、愼爾行將有隨之。是故聖人、見出以知入、觀往以知來、此其所以先知之理也。度在身、稽在人。人愛我、我必愛之。人惡我、我必惡之。湯武愛天下故王、桀紂惡天下故亡。此所稽也、稽度皆明而不道也、譬之出不由門、行不從徑也。以是求利不亦難乎。嘗觀之神農有炎之德、稽之虞夏商周之書、度諸法士賢人之言、所以存亡廢興、而非由此道者、未之有也。嚴恢曰、所爲問道者爲富、今得珠亦富矣、安用道。子列子曰、桀紂唯重利而輕道、是以亡幸哉。余未汝語也。人而無義、唯食而已、是雞狗也。彊食靡角勝者爲制、是禽獸也。爲雞狗禽獸矣、而欲人之尊己、不可得也。人不尊己、則危辱及之矣。

B列子學射中矣、請於關尹子。尹子曰、子知子之所以中者乎。對曰、弗知也。關

être cherchée, ni être évitée. Car les efforts faits pour l'acquérir usent, mais sa paisible possession réconforte. Le déshonneur userait aussi, par la tristesse qu'il engendre. Donc, ne pas chercher, ne pas éviter. Ce qu'il faut éviter, c'est de se faire un tort réel, par l'acquisition d'un faux renom, par la perte d'une vraie gloire. Sans doute, l'idéal serait d'être également insensible à l'honneur et au déshonneur; mais cet idéal, peu y atteignent.

Chap. 8. Anecdotes.

A. Alors que *Lie-tzeu* était disciple de maître *Linn* de *Hou-k'iou*, celui-ci lui dit un jour: quand tu auras saisi ce qui est derrière toi, je t'apprendrai à te saisir toi-même. — Et qu'y a-t-il derrière moi? demanda *Lie-tzeu*. — Ton ombre, dit maître *Linn* de *Hou-k'iou;* examine-la. — *Lie-tzeu* examina donc son ombre. Il constata que quand son corps se courbait, l'ombre devenait courbe; que quand son corps se dressait, l'ombre devenait droite. Il se dit que, d'elle-même, l'ombre n'était donc ni courbe ni droite, mais qu'elle dépendait entièrement de la forme du corps. Et il tira, de cette considération, cette conséquence, que l'homme doit s'adapter en tout, rien ne dépendant de lui. C'est là le sens de la formule: après avoir saisi ce qui est derrière, se tenir immobile devant. — *Koan-yinn-tzeu* dit à *Lie-tzeu*: selon que le son fut beau ou laid, l'écho est beau ou laid; quand l'objet croît, son ombre croît; quand l'objet diminue, son ombre diminue. La réputation est l'écho de l'homme, la conduite est l'ombre de l'homme. L'adage dit: veillez sur vos paroles et sur votre conduite, car vos paroles seront redites et votre conduite sera imitée. Le Sage juge de l'intérieur d'après l'extérieur; c'est là sa manière de pronostiquer. Il impute à l'homme, ce qu'il a remarqué dans ses manières. — Chacun aime qui l'aime, et hait qui le hait. Les empereurs *T'ang* et *Ou* régnèrent, parce que, ayant aimé le peuple de l'empire, celui-ci les paya de retour. Les tyrans *Kie* et *Tcheou* périrent, parce que, ayant haï le peuple de l'empire, celui-ci le leur rendit. C'est là la grande loi, le résumé de l'histoire. Depuis *Chenn-noung, Chounn*, les trois dynasties, toutes les fortunes, toutes les infortunes, ont eu ces deux raisons. — *Yen-k'oei* dit: à quoi bon tant de théories? Moi je pense qu'il suffit de profiter des occasions... *Lie-tzeu* dit: je n'admets pas votre opinion. Eût-on plus que l'occasion, eût-on la chose, on la perd par une conduite déréglée, comme il arriva à *Kie* et à *Tcheou*. Ceux qui s'adonnent à la gourmandise, ne valent pas mieux que les poules et les chiens. Ceux qui ne savent que se battre, sont des animaux. Personne ne respecte ces hommes, qui ne sont pas des hommes. Leur déshonneur cause leur perte.

B. *Lie-tzeu* désirant apprendre à tirer de l'arc, s'adressa à *Koan-yinn-tzeu*, et le pria de vouloir bien l'enseigner. Celui-ci lui demanda: sais-tu le

尹子曰、未可退而習之。三年又以報關尹子。尹子曰、子知予之所以中乎。列子曰、知之矣。關尹子曰、可矣、守而勿失也。非獨射也、爲國與身亦皆如之。故聖人不察存亡、而察其所以然。C列子曰、色盛者驕、力盛者奮、未可以語道也。故不班白語道失而況行之乎。故自奮則人莫之告、人莫之告則孤而無輔矣。賢者任人、故年老而不衰、智盡而不亂、故治國之難、在於知賢、而不在自賢。宋人有爲其君以玉爲楮葉者、三年而成、鋒殺莖柯毫芒繁澤亂之楮葉中而不可別也、此人遂以巧食宋國。子列子聞之曰、使天地之生物、三年而成一葉、則物之有葉者寡矣。故聖人恃道化、而不恃智巧。D子列子窮、容貌有飢色。客有言之鄭子陽者、曰、列禦寇蓋有道之士也、居君之國而窮、君無乃爲不好士乎。鄭子陽卽令官遺之粟。子列子出見使者、再拜而辭。使者去。子列子入。其妻望之而拊心曰、妾聞爲有道者之妻子、皆使佚樂。今有飢色。君過而遺先生食、先生不受、豈不命也哉。子列子笑謂之曰、君非自知我也。以人之言而遺我粟。至其罪我也、又且以人之言。此吾所以不受也。其卒民果作難而殺子陽。E魯施氏有二子、其一好學、其一好兵。好學者以術干齊侯。齊侯納之以爲諸公子之傅。好兵者之楚、以法干楚王。王悅之以爲軍政、祿富其家、爵榮其親。施氏之鄰人孟氏、同有二子、所業亦同、而窘於貧。羨施氏之有因從、請進趣之方。二子以實告

but du tir à l'arc? — Non dit *Lie-tzeu*. — Alors va l'apprendre, dit *Koan-yinn-tzeu*, puis tu reviendras. — Trois ans plus tard, *Lie-tzeu* revint. — Sais-tu le but? demanda *Koan-yinn-tzeu*. — Oui, dit *Lie-tzeu*. — Bien, dit *Koan-yinn-tzeu;* conserve-le bien présent à ta mémoire; garde-toi de l'oublier. C'est la règle de tout progrès, qu'avant d'entreprendre, il faut savoir pourquoi. Le Sage ne calcule pas s'il réussira ou échouera, les chances pour et contre. Il fixe le but, puis y tend.

C. C'est en vain qu'on parlerait du Principe, aux arrogants et aux violents; ils n'ont pas ce qu'il faut pour comprendre; leurs vices les empêchent de pouvoir être enseignés et aidés. Pour être enseignable, il faut croire qu'on ne sait pas tout. C'est là la condition sine qua non. L'âge n'est pas un obstacle, l'intelligence n'est pas toujours un moyen, la soumission d'esprit est l'essentiel. — Un artiste de *Song* mit trois années à découper, dans du jade, pour son prince, une feuille de mûrier, au naturel. *Lie-tzeu* l'ayant su, dit: si la nature y mettait le même temps, il y aurait bien peu de feuilles aux arbres. De même, pour la propagande doctrinale, le Sage s'en remet au pouvoir inhérent à la vérité, non à l'art factice.

D. *Lie-tzeu* était extrêmement pauvre. Les souffrances de la faim se lisaient sur sa figure amaigrie. Un étranger venu pour visiter le ministre *Tzeu-yang*, dit à celui-ci: *Lie-tzeu* est un Sage; si vous le laissez dans cette misère, on dira que vous n'estimez pas les Sages. — *Tzeu-yang* ordonna à un officier de porter du grain à *Lie-tzeu*. Celui-ci sortit de sa maison, vit l'officier, salua, remercia et refusa. L'officier s'en retourna, remportant son grain. — Quand *Lie-tzeu* fut rentré dans sa maison, sa femme le regarda tristement, se frappa la poitrine de chagrin, et dit: Je croyais que la femme et les enfants d'un Sage, avaient quelque droit à vivre heureux. Or nous sommes exténués de misère. Longtemps indifférent, le prince s'est enfin souvenu de vous, et voilà que vous avez refusé ses dons. Nous faudra-t-il mourir de faim? — Non, dit *Lie-tzeu* en riant, le prince ne s'est pas souvenu de moi. Il m'a fait ce don, à la prière d'autrui; tout comme il m'aurait envoyé ses sbires, si on lui avait mal parlé de moi. Je n'accepte pas un don fait pour un pareil motif. (Cela *ne devait pas être*. De plus *Lie-tzeu* ne voulait rien devoir à *Tzeu-yang*. Celui-ci fut massacré par le peuple de *Tcheng*, peu après.)

E. Un certain *Cheu* de *Lou* avait deux fils, l'un savant, l'autre valeureux. Le savant alla s'offrir au marquis de *Ts'i*, qui l'agréa et le nomma précepteur de ses enfants. Le valeureux alla s'offrir au roi de *Tch'ou*, lui plut, et fut par lui nommé général, enrichi et anobli. — Or un voisin du *Cheu*, nommé *Mong*, avait aussi deux fils, l'un savant, l'autre valeureux. Comme il était très pauvre, la fortune des *Cheu* le tenta d'envie, et il s'informa comment ils s'y étaient pris. Les *Cheu* le lui dirent bien simplement. — Aussitôt le *Mong* savant alla s'offrir au roi de *Ts'inn*. Celui-ci dit: en ce temps de

孟氏。孟氏之一子之秦、以術干秦王。秦王曰、當今諸侯力爭、所務兵食而已、若用仁義治吾國、是滅亡之道、遂宮而放之。其一子之衛、以法干衛侯。衛侯曰、吾弱國也、而攝乎大國之間、大國吾事之、小國吾撫之、是求安之道、若賴兵權滅亡可待矣、若全而歸之適於他國爲吾之患不輕矣、遂刖之而還諸魯。既反、孟氏之父子叩閽而讓施氏。施氏曰、凡得時者昌、失時者亡、子道與吾同、而功與吾異。失時者也、非行之謬也。且天下理無常是、事無常非。先日所用、今或棄之。今之所棄、後或用之。此用與不用、無定是非也。投隙抵時應事無方。屬乎智、智苟不足。使君博如孔丘、術如呂尚、焉往而不窮哉。孟氏父子舍然無愠容曰、吾知之矣、子勿重言。F晉文公出會欲伐衛、公子鋤仰天而笑。公問何笑。曰、臣笑鄰之人有送其妻適私家者、道見桑婦、悅而與言、然顧視其妻、亦有招之者矣、臣竊笑此也。公寤其言乃止、引師而還、未至而有伐其北鄙者矣。晉國苦盜。有郤雍者能視盜之貌、察其眉睫之間而得其情。晉侯使視盜。千百無遺一焉。晉侯喜、告趙文子曰、吾得一人、而一國盜爲盡矣、奚用多爲。文子曰、吾君恃伺察而得盜、盜不盡矣、且郤雍必不得其死焉。俄而羣盜謀曰、吾所窮者郤雍也、遂共盜而殘之。晉侯聞而大駭、立召文子而告之曰、果如子言、郤雍死矣、然取盜何方。文子曰、周諺有言、察見淵魚者不祥、智料隱匿者有殃。且君欲無盜、莫

guerres, je n'ai besoin que de soldats; ce lettré qui enseigne la bonté et l'équité, fera tort à mon royaume... et il ordonna de lui faire subir le supplice de la castration, puis le renvoya. — Le *Mong* valeureux s'offrit au marquis de *Wei*. Celui-ci dit: mon état petit et faible, a de grands et redoutables voisins, auxquels il me faut me garder de déplaire. Il me faut me tenir en paix. Toute apparence de velléité guerrière, pourrait me coûter mon marquisat. Je ne puis pas employer cet habile homme, sans risquer des aventures. D'un autre côté, si je le renvoie sans en avoir fait un invalide, il ira s'offrir à un autre prince et me ruinera... Il ordonna donc de lui couper un pied, puis le renvoya. — Quand le vieux *Mong* eut vu revenir ses deux fils mutilés, se frappant la poitrine de douleur, il alla faire des reproches au père *Cheu*. Celui-ci lui dit: A l'heure de la fortune, on réussit; à l'heure de l'infortune, il n'arrive que des malheurs. Vos fils et les miens ont fait les mêmes démarches exactement. Le résultat a été absolument différent. Cela tient uniquement au destin (à l'heure néfaste), et nullement aux procédés employés. La fortune et l'infortune ne sont pas régies par des règles mathématiques. Ce qui réussit hier, ratera aujourd'hui. Ce qui rata aujourd'hui, réussira peut-être demain. Le succès tient à ce que l'on s'y est pris au bon moment, mais il n'y a pas de règles qui permettent de déterminer ce moment. Les plus sages s'y trompent parfois. Même un *K'oung-k'iou*, un *Lu-chang*, connurent l'insuccès. — Quand ils eurent reçu ces explications, le *Mong* et ses fils se rassérénèrent et dirent: merci! n'en dites pas davantage, nous avons compris.

F. Le duc *Wenn* de *Tsinn* ayant décidé une attaque contre *Wei*, son fils le prince *Tch'ou* se mit à rire. De quoi riez-vous? demanda le duc. Je ris, dit le prince, de la mésaventure arrivée à un de mes voisins. Cet homme allait à la ville, pour y accuser sa femme d'infidélité. En chemin, il rencontra une personne qui lui plut, et lui fit des propositions. Un instant après, il reconnut en elle son épouse, et constata qu'il y avait des témoins apostés. *On lui avait rendu la monnaie de sa pièce.* Cette histoire n'est-elle pas risible?.. Le duc comprit que son fils l'avertissait qu'on l'attaquerait pendant que lui attaquerait *Wei*. Il renonça à son expédition, et ramena soudain son armée. Il n'était pas encore revenu à sa capitale, qu'il apprit qu'un ennemi avait de fait déjà envahi sa frontière septentrionale. — Les voleurs pullulaient dans la principauté de *Tsinn*. Or un certain *Hi-young*, doué d'un don de seconde vue particulier, reconnaissait les voleurs à leur figure. Le marquis le chargea de découvrir les voleurs pour son compte, et de fait *Hi-young* en fit capturer des centaines. Très satisfait, le marquis dit à *Tchao-wenn-tzeu:* un seul homme a presque nettoyé ma principauté des voleurs qui l'infestaient... Croyez bien, répondit *Tchao-wenn-tzeu*, qu'avant d'avoir achevé son nettoyage, cet homme mourra de male mort... Et de fait, exaspérés, les voleurs qui restaient se dirent: nous périrons tous, si nous ne nous défaisons pas de ce *Hi-young*... S'étant donc tous réunis, ils massacrèrent *Hi-young*. Quand le marquis l'eut appris, il fut très saisi, appela *Tchao-wenn-tzeu* et lui dit: ce que vous avez prédit, est arrivé; *Hi-young* a été assassiné; comment ferai-je maintenant, pour prendre le reste des voleurs?.. *Tchao-wenn-tzeu* dit: Souvenez-vous de l'adage des *Tcheou*, vouloir voir les poissons au fond de l'eau est néfaste, vouloir savoir les choses cachées porte malheur. Il ne faut jamais y regarder de trop près. Pour vous défaire

若舉賢而任之、使教明於上、化行於下、民有恥心、則何盜之爲。於是用隨會知政而羣盜奔秦焉。G孔子自衞反魯、息駕乎河梁而觀焉、有懸水三十仞、圜流九十里、魚鼈弗能游、黿鼉弗能居。有一丈夫方將厲之。孔子使人並涯止之曰、此懸水三十仞、圜流九十里、魚鼈弗能游、黿鼉弗能居也、意者難可以濟乎、丈夫不以錯意遂度而出。孔子問之曰、巧乎、有道術乎、所以能入而出者何也。丈夫對曰、始吾之入也先以忠信、及吾之出也又從以忠信、忠信錯吾軀於波流而吾不敢用私、所以能入而復出者以此也。孔子謂弟子曰、二三子識之、水且猶可以忠信誠身親之、而況人乎。H白公問孔子曰、人可與微言乎。孔子不應。白公問曰、若以石投水何如。孔子曰、滔滔之合、易牙嘗而知之。白公曰、人固不可與微言乎。孔子曰、何爲不可。唯知言之謂者乎。夫知言之謂者、不以言言也。爭魚者濡、逐獸者趨、非樂之也。故至言去言、至爲無爲。夫淺知之所爭者末矣。白公不得已、遂死於浴室。I趙襄子使新穉穆子攻翟勝之、取左人中人、使遽人來謁之。襄子方食而有憂色。左右曰、一朝而兩城下、此人之所喜也、今君有憂色何也。襄子曰、夫江河之大也不過三日、飄風暴雨不終朝日中不須臾。今趙氏之德行無所施於積、一朝而兩城下、亡其及我哉。孔子聞之曰、趙氏其昌乎。

夫憂者所以爲昌也、喜

des voleurs, il suffira que vous mettiez en charge de bons officiers, qui administrent bien, et inculquent au peuple une bonne morale... Le marquis fit ainsi, et bientôt, étant devenus l'objet de la réprobation publique, tous les voleurs qui restaient dans ses états, s'enfuirent dans le pays de *Ts'inn*.

G. Confucius revenant de *Wei* à *Lou*, s'arrêta pour contempler la cascade de *Ho-leang* [1], laquelle tombant de deux cent quarante pieds de haut, produit un torrent qui bouillonne sur quatre-vingt-dix stades de longueur, si fort qu'aucun poisson ni aucun reptile n'y peut séjourner. Or, sous les yeux de Confucius, un homme traversa ces eaux tumultueuses. Confucius le fit féliciter par ses disciples, puis il lui dit lui-même: vous êtes très habile; avez-vous une formule qui vous permette de vous confier ainsi à ces eaux? — Avant d'entrer dans l'eau, dit l'homme, j'examine si mon cœur est absolument droit et loyal, puis je me laisse aller. Ma rectitude unit mon corps aux flots. Comme je fais un avec eux, ils ne peuvent pas me nuire. — Retenez ceci, dit Confucius à ses disciples. La rectitude gagne même l'eau, combien plus les hommes.

H. Le prince héritier *Kien*, fils du roi *P'ing-wang* de *Tch'ou*, ayant été calomnié par *Fei-ouki*, avait fui à *Tcheng*, où il avait été assassiné. Son fils *Pai-koung* méditait de le venger. Il demanda à Confucius: Y a-t-il des chances pour qu'un complot ne soit pas découvert? — Confucius perça son intention et ne répondit pas. — *Pai-koung* reprit: une pierre jetée au fond de l'eau, peut-elle être découverte? — Oui, dit Confucius; par un plongeur du pays de *Ou*. — Et de l'eau mêlée à de l'eau, peut-elle être découverte? — Oui, dit Confucius. *I-ya* discerna qu'il y avait, dans un mélange, de l'eau de la rivière *Tzeu*, et de l'eau de la rivière *Cheng*. — Alors, dit *Pai-koung*, à votre avis, une conjuration ne peut pas ne pas être découverte? — Elle ne le sera pas, dit Confucius, si l'on n'en a pas parlé. Pour réussir, et à la pêche, et à la chasse, il faut le silence. La parole la plus efficace, est celle qui ne s'entend pas; l'action la plus intense, est celle qui ne paraît pas. L'imprudence et l'agitation ne produisent rien de bon. *Vous trahissez vos projets, par vos discours et votre attitude.* — *Pai-koung* ne tint pas compte de cet avertissement. Il provoqua une émeute, dans laquelle il périt.

I. *Tchao-siang-tzeu* ayant chargé *Mou-tzeu* le chef de ses meutes, d'attaquer les *Ti* (peuplade nomade), celui-ci remporta une victoire, et leur prit deux douars en un jour. *Mou-tzeu* en envoya la nouvelle à *Tchao-siang-tzeu*. Celui-ci l'ayant reçue pendant son repas, devint triste. — Qu'avez-vous? demandèrent les assistants. Deux douars pris en un seul jour, c'est là une bonne nouvelle. Qu'est-ce qui vous afflige? — Je pense, dit *Tchao-siang-tzeu*, que les crues des fleuves ne durent que trois jours, que les tempêtes ne durent qu'une fraction d'un jour. Ma maison est à l'apogée de sa fortune. Sa ruine va peut-être venir [2]. — Confucius ayant appris cette parole, dit: le prince de *Tchao* prospérera. — En effet, c'est la tristesse (avec la prudence qui en résulte) qui fait prospérer, tandis que la joie (imprudente) ruine. Remporter une victoire est assez facile, mais en conserver les fruits est dif-

1. Comparez chapitre 2 I.
2. Comparez *Lao-tzeu* chapitre 9.

者所以爲亡也。勝非其難者也、持之其難者也。賢主以此持勝、故其福及後世。齊楚吳越皆常勝矣、然卒取亡焉、不達乎持勝也。唯有道之主、爲能持勝。孔子之勁、能拓國門之關、而不肯以力聞。墨子爲守、攻公輸般服、而不肯以兵知。故善持勝者、以强爲弱。J宋人有奸行仁義者、三世不懈家。無故、黑牛生白犢、以問孔子。孔子曰、此吉祥也、以薦上帝。居一年、其父無故而盲。其牛又復生白犢、其父又復令其子問孔子。其子曰、前問之而失明、又何問乎。父曰、聖人之言先迕後合、其事未究、姑復問之。其子又復問孔子。孔子曰、吉祥也、復教以祭。其子歸致命、其父曰、行孔子之言也。居一年、其子又無故而盲。其後楚攻宋、圍其城、民易子而食之、析骸而炊之、丁壯者皆乘城而戰、死者太半、此人以父子有疾皆免、及圍解而疾俱復。K宋有蘭子者、以技干宋元。宋元召而使見其技。以雙枝長倍其身、屬其脛、並趨並馳、弄七劒迭而躍之、五劒常在空中。元君大驚、立賜金帛。又有蘭子、又能燕戲者、聞之、復以干元君。元君大怒曰、昔有異技干寡人者、技無庸適、值寡人有歡心、故賜金帛、彼必聞此而進復望吾賞、拘而擬戮之、經月乃放。L秦穆公謂伯樂曰、子之年長矣、子姓有可使求馬者乎。伯樂對曰、良馬可形容筋骨相也。天下之馬者、若滅若沒若亡若失若此者絕塵弭轍。臣之子皆下才也、可告以良馬、不可告以天下之馬也。臣有所與共擔纏薪菜

ficile, et seul un souverain sage y réussit. *Ts'i*, *Tch'ou*, *Ou* et *Ue*, ont remporté bien des victoires, sans rien conserver de l'avantage acquis. Seul un prince imbu de sages doctrines, conservera ce qu'il a conquis. C'est la sagesse qui agrandit, ce n'est pas la force... Confucius était si fort, qu'il pouvait enlever à lui seul l'énorme barre qui fermait la porte de la capitale de *Lou*, mais il ne fit jamais montre de sa force. *Mei-ti* très entendu à construire des machines de guerre défensives et offensives, ne se fit jamais gloire de ce talent. C'est en s'effaçant, qu'on conserve le mieux ce que l'on a acquis.

J. Un homme de *Song* pratiquait l'humanité et la justice. Il en était ainsi, dans sa famille, depuis trois générations. — Un jour, sans qu'on pût en découvrir la cause, sa vache noire mit bas un veau tout blanc. Notre homme envoya demander à Confucius ce que ce phénomène présageait. C'est faste, dit Confucius; ce veau doit être sacrifié au Souverain d'en haut. — Au bout d'un an, sans cause connue, le père de famille devint aveugle. — Peu après, sa vache noire mit bas un second veau tout blanc. Le père envoya de nouveau son fils demander à Confucius ce que cela lui présageait. Le fils dit: après la consultation précédente, vous avez perdu la vue; à quoi bon recommencer?.. Vas-y! dit le père. Les paroles des Sages paraissent parfois contraires, mais elles se vérifient en leur temps. Croyons que le temps n'est pas encore venu. Vas-y! — Le fils interrogea donc Confucius, qui dit encore: c'est faste, offrez-le encore au Souverain d'en haut... Le fils rapporta la réponse au père, qui lui ordonna de l'exécuter. — Un an après, le fils aussi devint aveugle. — Or soudain ceux de *Tch'ou* envahirent le pays de *Song* et assiégèrent sa capitale. La famine devint telle, que les familles échangeaient leurs enfants pour les manger, et broyaient les ossements des morts pour en faire une sorte d'aliment. Tous les hommes valides durent défendre le rempart. Il en périt plus de la moitié. Dans cette extrémité, les deux aveugles étant incapables de rendre aucun service, furent exemptés de toute charge. Quand le siège fut levé, soudain ils recouvrèrent la vue. *Le destin les avait fait devenir aveugles, pour leur salut.*

K. A *Song*, un aventurier demanda à montrer son savoir-faire au prince *Yuan*. En ayant obtenu la permission, il se mit à marcher sur deux échasses plus hautes que son corps, en jonglant avec sept épées, dont cinq volaient dans l'air, pendant que ses mains recevaient ou lançaient les deux autres. Plein d'admiration pour son adresse, le prince *Yuan* ordonna qu'on le récompensât libéralement. — Un autre aventurier l'ayant appris, se présenta aussi pour égayer le prince. Celui-ci s'offensa de sa demande. Ce gaillard-là, ne vient que parce que j'ai bien traité le précédent... et il le fit emprisonner et maltraiter durant un mois [1].

L. Le duc *Mou* de *Ts'inn* [2] dit à *Pai-yao* son pourvoyeur de chevaux: Vous vous faites vieux. Avez-vous un fils ou un autre parent qui puisse vous remplacer dans votre charge? — *Pai-yao* dit: un bon cheval se reconnaît par l'examen des os et des tendons, et mes fils seraient capables de cela. Mais reconnaître un cheval digne du prince, c'est plus difficile, et mes fils n'en

1. Comparez ci-dessus E. Même talent, pas le même temps.
2. TH page 148.

者、有九方皐、此其於馬非臣之下也、請見之。穆公見之、使行求馬、三月而反、報曰、已得之矣、在沙丘。穆公曰、何馬也。對曰、牝而黃。使人往取之、牡而驪。穆公不說、召伯樂而謂之曰、敗矣、子所使求馬者、色物牝牡尚弗能知、又何馬之能知也。伯樂喟然太息曰、一至於此乎、是乃其所以千萬臣而無數者也、若皐之所觀天機也、得其精而忘其麤、在其內而忘其外、見其所見不見其所不見、視其所視而遺其所不視。若皐之相者、乃有貴乎馬者也。馬至、果天下之馬也。M楚莊王問詹何曰、治國柰何。詹何對曰、臣明於治身、而不明於治國也。楚莊王曰、寡人得奉宗廟社稷、願學所以守之。詹何對曰、臣未嘗聞身治而國亂者也、又未嘗聞身亂而國治者也、故本在身不敢對以末。楚王曰善。N狐丘丈人謂孫叔敖曰、人有三怨、子知之乎。孫叔敖曰、何謂也。對曰、爵高者人妬之、官大者主惡之、祿厚者怨逮之。孫叔敖曰、吾爵益高、吾志益下、吾官益大、吾心益小、吾祿益厚、吾施益博、以是免於三怨可乎。孫叔敖疾、將死、戒其子曰、王亟封我矣、吾不受也。爲我死、王則封汝、汝必無受利地。楚越之間有寢丘者、此地不利而名甚惡、楚人鬼而越人禨、可長有者唯此也。孫叔敖死、王果以美地封其子。子辭而不受、請寢丘、與之、至今不失。O牛缺者、上地之大儒也、下之邯鄲、遇盜於耦沙之中、盡取其衣裝車。牛步而去、視之歡然、亡憂叅之色。盜追而問其故、曰、君

seraient pas capables. Mais, parmi mes palefreniers, il y a un certain *Kao* de *Kiou-fang,* qui en sait aussi long que moi. Essayez celui-là. — Le duc *Mou* fit appeler le palefrenier, et le chargea de lui trouver un cheval princier. *Kao* revint au bout de trois mois, annonçant que le cheval était trouvé, à *Cha-k'iou.* — Quel cheval est-ce? demanda le duc. — C'est une jument alezane, dit le *Kao.* — Le duc ayant donné ordre qu'on lui amenât la bête, il se trouva que c'était un étalon bai. — Le duc *Mou* ne fut pas content. Ayant fait appeler *Pai-yao,* il lui dit: l'affaire est manquée. Celui que j'ai envoyé à votre recommandation, ne sait même pas distinguer le sexe et la robe des chevaux; que peut-il entendre à leurs qualités? — *Pai-yao* dit: distinguer le sexe et la robe, tout le monde est capable de cela. Ce *Kao* va toujours droit au fond des choses, sans s'occuper des détails accessoires. Il ne considère que l'intérieur, que ce qui importe, négligeant tout le reste. S'il a choisi un cheval, c'est certainement un animal de haute valeur. — Le cheval ayant été amené, il se trouva que c'était de fait une monture digne d'un prince.

M. Le roi *Tchoang* de *Tch'ou* demanda à *Tchan-ho:* que dois-je faire pour bien gouverner? — Je ne m'entends qu'au gouvernement de moi-même, non à celui de l'état, dit *Tchan-ho.* — Alors, demanda le roi, dites-moi comment je dois faire pour conserver le temple de mes ancêtres, les tertres du Patron de la terre et du Patron des moissons? — *Tchan-ho* dit: le domaine de l'homme bien ordonné, est toujours en bon ordre; celui de l'homme désordonné, est toujours en désordre. La racine est intérieure. Veuillez faire vous-même l'application. — Le roi de *Tch'ou* dit: vous avez bien parlé.

N. *Hou-k'iou tchang-jenn* dit à *Sounn-chou-nao:* trois choses attirent l'envie, la haine et le malheur; à savoir, une haute dignité, un grand pouvoir, un revenu considérable. — Pas nécessairement, dit *Sounn-chou-nao.* Plus ma dignité s'est élevée, plus je me suis conduit humblement. Plus mon pouvoir a grandi, plus j'ai été discret. Plus mes richesses ont augmenté, plus j'ai fait de largesses. Ainsi je n'ai encouru, ni l'envie, ni la haine, ni le malheur. — — Quand ce *Sounn-chou-nao* fut près de mourir, il dit à son fils: Le roi a essayé plusieurs fois de me faire accepter un fief. J'ai toujours refusé. Après ma mort, il t'offrira probablement une dotation. Je te défends d'accepter aucune bonne terre. S'il te faut accepter quelque chose, entre *Tch'ou* et *Ue* se trouve la colline de *Ts'inn-k'iou* au nom néfaste, où ceux de *Tch'ou* et de *Ue* vont évoquer les morts; demande cette terre-là; personne ne te l'enviera. — De fait, quand *Sounn-chou-nao* fut mort, le roi offrit un beau fief à son fils, qui le pria de vouloir bien lui donner plutôt la colline de *Ts'inn-k'iou.* Ses descendants la possèdent encore de nos jours.

O. *Niou-k'ue* était un lettré famé de *Chang-ti.* Etant descendu vers *Han-tan,* en pleine campagne, il fut assailli par des brigands qui le dépouillèrent de tout, même de ses vêtements, sans qu'il se défendît. Il s'en alla ensuite, sans manifester aucune tristesse. Etonné, un brigand courut après lui, et lui demanda pourquoi il n'était pas affligé. C'est, dit *Niou-k'ue,*

子不以所養害其所養、盜曰、嘻、賢矣夫。既而相謂曰、以彼之賢往見趙君、使以我爲必困、我不如殺之。乃相與追而殺之。　燕人聞之、聚族相戒曰、遇盜莫如上地之牛缺也。皆受教。俄而其弟適秦、至關下果遇盜、憶其兄之戒、因與盜力爭、既而不如、又追而以卑辭請物。盜怒曰、吾活汝弘矣、而追吾不已、迹將著焉、既爲盜矣仁將焉在、遂殺之、又傍害其黨四五人焉。P虞氏者、梁之富人也、家充殷盛、錢帛無量、財貨無訾、登高樓、臨大路、設樂、陳酒、擊博。樓上俠客相隨而行、樓上博者射明瓊張中反兩揄魚而笑、飛鳶適墜其腐鼠而中之。俠客相與言曰、虞氏富樂之日久矣、而常有輕易人之志、吾不侵犯之、而乃辱我以腐鼠、此而不報、無以立懽於天下、請與若等戮力一志、率徒屬必滅其家。Q東方有人焉、曰爰旌目、將許諾、至期日之夜、聚眾積兵、以攻虞氏、大滅其家。Q東方有人焉、曰爰旌目、將有適也、而餓於道。狐爻之盜、曰丘、見而下壺餐以餔之。爰旌目三餔而後能視、曰、子何爲者也。曰、我狐爻之人丘也。爰旌目曰、譆、汝非盜邪、胡爲而餐我。吾義、不食子之食也。兩手據地而嘔之、不出、喀喀然遂伏而死。狐爻之人則盜矣、而食非盜也。以人之盜、因謂食爲盜而不敢食、是失名實者也。R柱厲叔事莒敖公。自爲不知己、去居海上、夏日則食菱芰、冬日則食橡栗。莒敖公有難、柱厲叔辭其友而往死之。其友曰、子自以爲不知己故去、今往死之、是知與不知無辨

que le Sage préfère la vie aux biens. Ah! fit le brigand, vous êtes un Sage. Quand il eut rapporté ce mot aux autres brigands, ceux-ci dirent: Si c'est un Sage, il doit aller voir le prince de *Tchao*. Il va nous accuser et nous perdre. Tuons-le à temps... Ils coururent après *Niou-k'ue* et le tuèrent. — Or un homme de *Yen* ayant appris cette histoire, réunit ses parents et leur dit: si vous rencontrez jamais des brigands, ne vous laissez pas faire, comme fit *Niou-k'ue* de *Chang-ti*... A quelque temps de là, le frère cadet de cet homme allant à *Ts'inn*, rencontra des brigands près des passes. Se souvenant de l'instruction de son frère aîné, il fit toute la résistance possible. Quand les voleurs furent partis, il courut après eux, réclamant ce qu'ils lui avaient pris, avec force injures. C'en fut trop. Nous t'avions laissé la vie, contre l'usage, lui dirent-ils. Mais puisque, en nous poursuivant, tu nous exposes à être pris, il nous faut te tuer. Quatre ou cinq personnes qui l'accompagnaient, furent tuées avec lui. *Morale, ne pas se vanter; s'effacer.*

P. Un certain *U*, gros richard de *Leang*, ne savait que faire de ses richesses. Ayant fait bâtir une terrasse près de la grande route, il y établit un orchestre, et passa son temps à boire et à jouer aux échecs, avec des hôtes de tout acabit, aventuriers ou spadassins pour la plupart. Un jour qu'un de ces hôtes fit un beau coup au jeu, le *U* dit en riant et sans penser à mal: oh! voilà qu'une buse a ramassé un mulot crevé! (c'est un coup de hasard). — Les joueurs le prirent mal. Cet *U*, dirent-ils entre eux, est riche depuis trop longtemps. Cela le rend arrogant. Mettons-y ordre! Nous avons été insultés; lavons notre honneur. — Ils prirent jour, se réunirent en armes, et détruisirent la famille *U*, par le fer et l'incendie. *Morale, le luxe et l'arrogance perdent.*

Q. Dans l'Est, un certain *Yuan-tsing-mou* qui voyageait, défaillit d'inanition sur le chemin. Un brigand de *Hou-fou*, nommé *K'iou*, qui passa par là, lui versa des aliments dans la bouche. Après la troisième gorgée, *Yuan-tsing-mou* revint à lui. — Qui êtes-vous? demanda-t-il. — Je suis le nommé *K'iou* de *Hou-fou*, dit l'autre. — Oh! fit *Yuan-tsing-mou*, n'es-tu pas un brigand? Et tu m'as fait avaler de tes aliments? Je suis un honnête homme, je ne les garderai pas!.. Et, s'appuyant sur ses deux mains, notre homme se mit à faire, pour vomir, des efforts si violents, qu'il expira sur place. — Il agit sottement. Si *K'iou* de *Hou-fou* était un brigand, ses aliments n'avaient rien du brigand. En appliquant aux aliments ce qui revenait au brigand, ce *Yuan-tsing-mou* montra qu'il manquait de logique.

R. *Tchou-li-chou* servait le duc *Nao* de *Kiu*. Trouvant que celui-ci le traitait trop froidement, il le quitta, et alla vivre en ermite au bord de la mer, mangeant des macres en été, des glands et des châtaignes en hiver. Quand le duc *Nao* eut péri, *Tchou-li-chou* fit ses adieux à ses amis, et leur déclara qu'il allait se suicider. — Ses amis lui dirent: vous avez quitté le duc parce qu'il vous traitait froidement, et maintenant vous voulez vous tuer

也。柱厲叔曰、不然、自以爲不知故去。今死是果不知我也。吾將死之以醜後世之人主不知其臣者也。凡知則死之、不知則弗死、此直道而行者也。柱厲叔可謂懲以忘其身者也。S楊朱曰、利出者實及、怨往者害來、發於此而應於外者唯情、是故賢者愼所出。T楊子之鄰人亡羊、既率其黨、又請楊子之豎追之。楊子曰、嘻、亡一羊何追者之眾。鄰人曰、多岐路。既反、問獲羊乎。曰、亡之矣。曰、奚亡之。曰、岐路之中又有岐焉、吾不知所之、所以反也。楊子戚然變容、不言者移時、不笑者竟日。門人怪之請曰、羊賤畜、又非夫子之有、而損言笑者何哉。楊子不答。門人不獲所命。弟子孟孫陽出以告心都子。心都子他日與孟孫陽偕入而問曰、昔有昆弟三人游齊魯之間、同師而學進仁義之道而歸。其父曰、仁義之道若何。伯曰、仁義使我愛身而後名。仲曰、仁義使我殺身以成名。叔曰、仁義使我身名並全。彼三術相反、而同出於儒、孰是孰非邪。楊子曰、人有濱河而居者、習於水勇於泅、操舟鬻渡、利供百口。裸糧就學者成徒、而溺死者幾半。本學泅不學溺、而利害如此、若以爲孰是孰非。心都子默然而出。孟孫陽讓之曰、何吾子問之迂、夫子答之僻、吾惑愈甚。心都子曰、大道以多岐亡羊、學者以多方喪生。學非本不同、非本不一、而末異若是。唯歸同反一、爲亡得喪子。長先生之門、習先生之道、而不達先生之況也哀哉。U楊朱之弟曰布、衣素衣而出、天雨、解

parce qu'il est mort; vous manquez de logique. — Non pas, dit *Tchou-li-chou*. J'ai quitté le duc, parce qu'il me témoignait trop peu de faveur. Je me tue, parce qu'il ne pourra jamais plus me témoigner de faveur. Je veux enseigner aux maîtres de l'avenir à traiter convenablement leurs officiers, et laisser aux officiers l'exemple d'un dévouement plus qu'ordinaire. — Ce *Tchou-li-chou* sacrifia vraiment sa vie à un idéal élevé.

S. *Yang-tchou* dit: quand le bien s'en va, le mal arrive. Les sentiments intérieurs, se répercutent au dehors. Aussi les Sages veillent-ils sur tout ce qui émane d'eux.

T. Le voisin de *Yang-tchou* ayant perdu un mouton, réunit tous ses gens, et appela même les domestiques de *Yang-tchou*, pour l'aider à le chercher. — *Yang-tchou* dit: pour un seul mouton, est-il besoin de tant de monde? — C'est que, dit l'autre, dans la montagne, les sentiers sont très nombreux. — Quand les chercheurs furent revenus, *Yang-tchou* demanda: le mouton est-il retrouvé? — Non, dirent-ils. — Pourquoi pas? — Parce que les sentiers se subdivisant à l'infini, impossible de les battre tous. — *Yang-tchou* devint triste. Il cessa de parler et de rire. — Après plusieurs jours, étonnés de cette mélancolie, les disciples lui dirent: perdre un mouton, ce n'est pas une perte; et puis, ce n'était pas votre mouton; pourquoi vous affecter à ce point? — *Yang-tchou* ne répondit pas. Les disciples n'y comprirent rien. — *Mong-sounn-yang* étant sorti, dit la chose à *Sinn-tou-tzeu*. A quelques jours de là, *Sinn-tou-tzeu* entra avec *Mong-sounn-yang* chez *Yang-tchou*, et lui parla en ces termes: Dans le pays de *Lou*, trois frères étudièrent la bonté et l'équité sous le même maître. Quand ils furent revenus à la maison, leur père leur demanda: qu'est-ce que la bonté et l'équité?.. C'est, dit l'aîné, sacrifier sa réputation pour le bien de sa personne. C'est, dit le puîné, sacrifier sa personne pour acquérir de la réputation. C'est, dit le cadet, avoir soin de sa personne et de sa réputation... Ainsi ces trois élèves d'un même lettré soutenaient trois thèses différentes. A qui la faute? au maître ou à eux? — *Yang-tchou* répondit: parmi les riverains des fleuves et des rivières, beaucoup sont bateliers ou passeurs. Ces hommes ont des apprentis, auxquels ils apprennent à manier barques et bacs. Près de la moitié de ces apprentis se noie. A qui la faute? au maître ou à eux? Le maître leur a-t-il appris à se noyer? — *Sinn-tou-tzeu* sortit sans rien dire. Dehors, *Mong-sounn-yang* mécontent lui dit: pourquoi avez-vous ainsi jasé? nous n'en savons pas plus que devant. — Vous n'y entendez rien, dit *Sinn-tou-tzeu*. Ne voyez-vous pas que j'ai fait dire au maître son secret? Le mouton égaré dans les sentiers si nombreux de la montagne, l'avait fait penser aux disciples égarés dans l'infinie diversité des écoles. C'est sur les esprits égarés qu'il s'attriste. Somme toute, la science est une et vraie, mais, parmi les multiples déductions qu'on en tire, il en est d'erronées. Le maître qui se trompe, égare ses élèves; les disciples qui se trompent, s'égarent malgré leur maître.

U. *Yang-pou*, frère de *Yang-tchou*, étant sorti en habits de toile blanche, fut mouillé par la pluie, changea, et rentra en habit de toile noire.

素衣、衣緇衣而反、其狗不知、迎而吠之。楊布怒、將朴之。楊朱曰、子無朴矣。子亦猶是也。嚮者使汝狗、白而往、黑而來、豈能無怪哉。V楊朱曰、行善不以爲名、而名從之。名不與利期、而利歸之。利不與爭期、而爭及之。故君子必愼爲善。W昔人有言、有知不死之道者、燕君使人受之、不捷而言者死。燕君甚怒其使者、將加誅焉、幸臣諫曰、人所憂者莫急乎死、己所重者莫過乎生。彼自喪其生、安能令君不死也。乃不誅。有齊子亦欲學其道、聞言者之死、乃撫膺而恨。富子聞而笑之曰、夫所欲學不死、其人已死而猶恨之、是不知所以爲學。胡子曰、富子之言非也。凡人有術、不能行者有矣、能行而無其術者亦有矣。衛人有善數者、臨死以訣喻其子、其子志其言而不能行也。他人問之、以其父所言告之。問者用其言而行其術、與其父無差焉。若然、死者奚爲不能言生術哉。X邯鄲之民以正月之旦獻鳩於簡子。簡子大悅、厚賞之。客問其故。簡子曰、正旦放生示有恩也。客曰、民知君之欲放之、故競而捕之、死者眾矣。君如欲生之、不若禁民勿捕。捕而放之恩過不相補矣。簡子曰、然。Y齊田氏祖於庭、食客千人、中坐有獻魚鴈者。田氏視之、乃歎曰、天之於民厚矣、殖五穀、生魚鳥、以爲之用。眾客和之如響。鮑氏之子、年十二、預於次進曰、不如君言。天地萬物與我並生類也。類

Le chien de la maison qui l'avait vu sortir en blanc, aboya contre lui quand il rentra en noir. Irrité, *Yang-pou* allait le battre. Ne le bats pas, lui dit *Yang-tchou*. Tu as passé du blanc au noir. Comment pouvait-il te reconnaître? (Morale profonde: Le changement de l'être moral, par exemple du bien au mal, rompt ses rapports habituels avec les autres êtres; il n'est plus le même.)

V. *Yang-tchou* dit: quoiqu'il n'en ait pas l'intention, celui qui fait du bien à autrui, s'attire de la réputation, cette réputation lui attire la fortune, et la fortune lui attire des ennemis. Aussi les Sages y regardent-ils à plusieurs fois, avant de faire du bien à autrui.

W. Jadis quelqu'un prétendit avoir la recette pour ne pas mourir. Le prince de *Yen* envoya un député pour la lui demander. Quand le député arriva, l'homme à la recette était mort. Le prince en voulut au député d'être arrivé trop tard, et allait le faire punir, quand un de ses favoris lui dit: Si cet homme avait vraiment eu la recette pour ne pas mourir, il ne se serait certainement pas privé d'en faire usage pour lui-même. Or il est mort. Donc il n'avait pas la formule. Il ne vous aurait donc pas procuré l'immortalité... Le prince renonça à punir le député. — — Un certain *Ts'i* qui avait aussi grande envie de ne pas mourir, se désola pareillement de la mort de cet homme. Un certain *Fou* se moqua de lui, disant que, l'homme étant mort, regretter son secret inefficace était agir déraisonnablement. Un certain *Hou* dit que le *Fou* avait mal parlé; car, dit-il, il arrive que celui qui possède un secret, ne sait pas s'en servir; comme il arrive que quelqu'un produise tel résultat (par hasard ou invention), sans en avoir eu la formule. — Un homme de *Wei* était incantateur habile. Quand il fut près de mourir, il enseigna ses formules à son fils. Celui-ci récita parfaitement les formules, qui n'eurent aucun effet. Il les enseigna à un autre, qui les récita avec le même effet que feu son père... Un vivant ayant pu agir efficacement avec la formule d'un mort, je me demande (dit *Lie-tzeu*) si les morts ne pourraient pas agir efficacement avec les formules des vivants? (Mort et vie, deux formes du même être.)

X. Pour le jour de l'an, le peuple de *Han-tan* offrait des pigeons à *Kien-tzeu*. Celui-ci les recevait avec plaisir et les payait bien. Un de ses hôtes lui ayant demandé pourquoi. C'est, dit-il, pour montrer, en les lâchant le jour de l'an, combien je suis bon. — L'hôte dit: le peuple les prend, pour que vous puissiez les lâcher. Or, en les prenant, il en tue beaucoup. Si vous vouliez leur vie, vous feriez mieux d'interdire qu'on les prenne. Vous montreriez ainsi bien mieux, combien vous êtes bon. — Vous avez raison, dit *Kien-tzeu*.

Y. *T'ien-cheu* de *Ts'i* ayant fait des offrandes à ses ancêtres, donna un grand banquet à un millier de convives, *lesquels apportèrent selon l'usage, chacun son présent.* Un des invités offrit des poissons et des oies sauvages. A leur vue, *T'ien-cheu* soupira pieusement et dit: Voyez comme le ciel traite bien les hommes; il ne fait pas seulement croître les diverses céréales; il fait encore naître les poissons et les oiseaux, pour que les hommes en usent... Tous les convives firent servilement chorus. Seul le fils de *Pao-cheu*, un

無貴賤。徒以小大智力而相制迭相食、非相爲而生之。人取可食者而食之、豈天本爲人生之。是蚊蚋嚙膚、虎狼食肉、非天本爲蚊蚋生人、虎狼生肉者哉。Z齊有貧者常乞於城市。城市患其亟也、眾莫之與。遂適田氏之廐、從馬醫作役而假食。郭中人戲之曰、從馬醫而食、不以辱乎。乞兒曰、天下之辱、莫過於乞。乞猶不辱、豈辱馬醫哉。　宋人有遊於道、得人遺契者、歸而藏之、密數其齒、告鄰人曰、吾富可待矣。　人有枯梧樹者、其鄰炙言、枯梧之樹不祥。其鄰人遽而伐之。鄰人炙因請以爲薪。其人乃不悅曰、鄰人之炙、徒欲爲薪、而教吾伐之也。與我鄰若此其險、豈可哉。　人有亡鈇者、意其鄰之子、視其行步竊鈇也、顏色竊鈇也、言語竊鈇也、動作態度無爲而不竊鈇也。俄而拑其谷而得其鈇。他日復見其鄰人之子、動作態度無似竊鈇者。　曰公勝慮亂罷朝而立、倒杖策鐏上貫頤血流至地而弗知也。鄭人聞之曰、頤之忘、將何不忘哉。意之所屬著其行、足躓株跔頭抵橛木而不自知也。　昔齊人有欲金者、清旦衣冠而之市、適鬻金者之所、因攫其金而去。吏捕得之問曰、人皆在焉、子攫人之金何。對曰、取金之時、不見人、徒見金。

garçon de douze ans, s'avança et dit à *T'ien-cheu:* Ce que vous venez de dire là, n'est pas exact. Même le ciel et la terre, sont des êtres comme tous les êtres. Il n'y a pas d'êtres supérieurs, il n'y en a pas d'inférieurs. C'est un fait que les plus ingénieux et les plus forts mangent les plus sots et les plus faibles, mais il ne faut pas dire pour cela que ceux-ci aient été faits ou soient nés pour l'usage de ceux-là. L'homme mange les êtres qu'il peut manger, mais le ciel n'a pas fait naître ces êtres pour que l'homme les mangeât. Autrement il faudrait dire aussi que le ciel a fait naître les hommes, pour que les moustiques et les cousins les sucent, pour que les tigres et les loups les dévorent.

Z. Dans la principauté de *Ts'i*, un pauvre mendiait toujours sur le marché de la ville. Ennuyés de ses instances, les gens finirent par ne lui plus rien donner. Alors le pauvre se mit au service du vétérinaire de la famille princière *T'ien*, et gagna ainsi de quoi ne pas mourir de faim. On lui dit que servir un vétérinaire était une honte. Il répondit: être réduit à mendier, passe pour la pire des hontes. Or j'étais mendiant. Comment servir un vétérinaire peut-il être honteux pour moi? *C'est un avancement dans l'échelle.* — Un homme de *Song* trouva sur la route la moitié d'un contrat découpé, que son propriétaire avait perdu. Il le serra précieusement, compta soigneusement les dents de la découpure, et confia à son voisin que la fortune allait venir pour lui. *Il se trompa en pensant que le sort qui lui avait donné une moitié d'un contrat, devrait lui donner aussi l'autre moitié.* — Un homme avait dans son jardin un arbre mort. Son voisin lui dit: un arbre mort, c'est un objet néfaste. L'homme abattit l'arbre. Alors le voisin lui demanda de lui en céder le bois. L'homme soupçonna alors que le voisin lui avait fait abattre son arbre dans cette intention, et se tint pour offensé. *Il se trompa. La demande qui suivit ne prouve pas qu'il y eut intention précédente.* — Un homme ayant perdu sa hache, soupçonna le fils de son voisin de la lui avoir dérobée. Plus il y pensa, plus il le crut. A force d'y penser, la démarche, la mine, les paroles, tous les faits et gestes de ce garçon, lui parurent être d'un voleur. Or, ayant vidé sa fosse à fumier, il y retrouva sa hache. Le lendemain, quand il revit le fils de son voisin, il lui trouva l'air du plus honnête garçon qui fût. (Autosuggestion.) — Lorsque *Pai-koung* tramait sa vengeance (ci-dessus H), il fit une chute dans laquelle l'aiguillon fixé au manche de sa cravache lui perça le menton, sans qu'il sentit rien. Le peuple de *Tcheng* l'ayant su, dit: s'il n'a pas senti cela, que sentira-t-il? Faut-il qu'il soit absorbé par ses projets de vengeance, pour ne s'être pas aperçu de sa chute et de sa blessure! (Transport.) — Un homme de *Ts'i* fut pris soudain d'un tel désir d'avoir de l'or, qu'il se leva de grand matin, s'habilla, se rendit au marché, alla droit à l'étalage d'un changeur, saisit un morceau d'or et s'en alla. Les gardes le saisirent et lui demandèrent: comment as-tu pu voler, dans un endroit si plein de monde? — Je n'ai vu que l'or, dit-il; je n'ai pas vu le monde. (Transport.)

南華眞經

NAN-HOA-TCHENN-KING

L'œuvre de 莊子 Tchoang-tzeu.

Index officiels, I des Han, II des Soei, III des T'ang.

十卷○司馬彪注二十一卷又注音一卷○李頤集解二十卷○王元古集解二
III 唐書藝文志 道家○郭象注莊子十卷注莊周○向秀注二十卷○崔譔注
撰○南華論二十五卷注梁曠撰本三十卷○南華論音三卷
處士李叔之撰亾○莊子內篇講疏八卷注周弘正撰○莊子義疏八卷注戴詵
子文句義二十八卷注本三十卷今闕梁有莊子義疏十卷又莊子義疏三卷宋
梁簡文帝撰本二十卷今闕莊子講疏二卷注張機撰亾○莊子講疏八卷○莊
莊子音一卷○莊子外篇雜音一卷○莊子內篇音義一卷○莊子講疏十卷注
注徐邈撰○莊子注音一卷注司馬彪等撰○莊子音三卷注郭象註梁有向秀
錄一卷亾○莊子音一卷注李軌注○莊子音三卷注徐邈撰○莊子集音三卷
○集注莊子六卷注梁有莊子三十卷晉丞相參軍李頤注莊子十八卷孟氏注
本十一卷今闕○莊子三十卷目一卷注晉太傅主簿郭象注梁七錄三十三卷
本二十卷今闕梁有莊子十卷東晉議郎崔譔注亾○莊子十六卷注司馬彪注
II 隋書經籍志 道家○莊子二十卷注梁漆園吏莊周撰晉散騎常侍向秀注
I 漢書藝文志 道家○莊子五十二篇注名周宋人

Index officiels, III des T'ang, IV des Song.

義十卷又莊子邈一卷○呂惠卿莊子解十卷○李士表莊子十論一卷
眞經篇目義三卷○郭象注莊子十卷○成玄英莊子疏十卷○文如海莊子正
IV 宋史藝文志 道家○張昭補注莊子十卷○張烜莊子通眞論三卷○南華
卷○賈參寥莊子通眞論三卷
九垓號渾淪子代德時人○梁曠南華仙人莊子論三十卷南華眞人道德論三
含光老子莊子周易學記三卷又義略三卷○張隱居莊子指要三十三篇注名
卷卩注開元末奉詔注○元載南華通微十卷○陳庭玉莊子疏卷卩○道士李
注開元二十年上授章懷太子廟丞○尹知章注莊子卷卩○甘暉魏包注莊子
疏著錄○張游朝南華象罔說十卷○孫思邈注莊子 卷○柳縱注莊子 卷
州書成道士元慶邀文學賈鼎就授大義嵩高山人李利涉爲序唯老子注莊子
卷疏十二卷注玄英字子實陝州人隱居東海貞觀五年召至京師永徽中流郁
子文句義二十卷○盧藏用注莊子內外篇十二卷○道士成玄英注莊子三十
卷○王穆疏十卷又音一卷○莊子疏七卷○楊上善注莊子十卷○陸德明莊
十卷○李充釋莊子論二卷○馮廓莊子古今正義十卷○梁簡文帝講疏三十

Index privés, V de Lou-teiming, VI de Tcheng-ts'iao.

一卷又內篇音義一卷○莊子講疏三十卷注梁簡文帝撰○又二卷注張機撰王穆撰○又直音一卷注賈善翔撰○又注音一卷注司馬彪撰○又外篇雜音○莊子音一卷注李軌撰○又三卷注徐邈撰○又三卷注郭象撰○又一卷注注○又十五卷注四家注○又二十卷注李頤集解○又二十卷注王元古集解用注○又十卷注道士文如海注○又三十卷注成玄英注○又十卷注張昭補注晉李頤注○又十八卷注孟氏注○又十卷注楊上善注○又十二卷注盧藏○又十六卷注司馬彪注○又十卷注崔譔注○又十卷注郭象注○又三十卷

VI 宋鄭樵通志 道家○莊子二十卷注梁漆園吏莊周撰晉散騎常侍向秀注注○李軌音一卷○徐邈音一卷

八卷五十二篇注不詳何人○王叔之義疏三卷注字穆 琅邪人宋處士亦作眞潁川襄城人晉丞相參軍自號元道子一作三十五篇爲音一卷○孟氏注十篇七外篇二十八雜篇十四解說三爲音三卷○李頤集解三十卷三十篇字景雜篇爲音三卷○司馬彪注二十一卷五十二篇注字紹統河內人晉祕書監內七外篇二十○向秀注二十卷二十六篇注一作二十七篇一作二十八篇亦無

V 唐陸德明經典釋文 莊子○崔譔注十卷二十七篇注清河人晉議郎內篇

Index privés, VI de Tcheng-ts'iao, VII de Wang-k'i.

崇仁胡以邁讀莊子惡其駁雜乃采諸家之說而爲補劇
列口義 卷 林希逸著○南華略釋一卷 金趙秉文著○莊子補劇 卷
談著○讀莊筆記 卷 馬廷鸞著○南華眞經解 卷 晉江黃沚著○老莊
VII 明王圻續文獻通考○象罔白馬證 卷 張游朝著○莊子注 卷 趙汝

南華總章一卷注碧虛子撰○南華章句七卷注碧虛子撰
眞經提綱一卷注王曉撰○莊子通眞論三卷注唐賈參寥撰○莊子邈一卷○
統略三卷○南華象罔說十卷注張游朝撰○南華通微十卷注元載撰○南華
○莊子內要一卷○南華眞經篇目三卷○莊子餘事一卷注陳景先撰○莊子
充撰○莊子指要三十三篇注張九垓撰○南華仙人莊子論三十卷注梁曠撰
注馮廓撰○南華論二十五卷注梁曠撰○南華論音三卷○莊子論二卷注李
子文句義二十八卷○莊子文句義二十卷注陸德明撰○莊子古文正義十卷
王穆撰○又十二卷注道士成玄英撰○莊子內篇講疏八卷注周弘正撰○莊
○又八卷莊子義疏三卷注宋處士李叔之撰○又八卷注戴詵撰○又十卷注

Index privé, VIII de Tsiao-houng.

內篇解二卷注李勰○南華內篇訂正二卷注吳澂十卷注羅勉道○南華副墨八卷注陸長庚○莊子通義十卷注朱得之○莊子口義三十二卷注林希逸○南華義海纂微一百六卷注褚伯秀○南華循本三眞經提綱一卷注王曉○莊子通眞論三卷注唐賈參寥○莊子邈一卷○莊子莊子統略三卷○南華象罔說十卷注張游朝○南華通微十卷注元載○南華○莊子內要一卷○南華眞經篇目三卷○莊子章句音義十四卷注陳景元○莊子論二卷注李充○莊子指要三十三篇注張九垓○莊子論三十卷注梁曠卷注周弘正○莊子文句義二十卷注陸德明○莊子古文正義十卷注馮廓○詮○莊子義疏十卷注王穆○莊子義疏十二卷注成玄英○莊子內篇講疏八○莊子講疏二卷注張機○莊子義疏三卷注宋李叔之○莊子義疏八卷注戴卷○廓象莊子音二卷○司馬彪莊子音一卷○莊子講疏三十卷注梁簡文帝子集解二十卷○王元集解莊子二十卷○李軌莊子音一卷○徐邈莊子音三成玄英注莊子三十卷○張昭注莊子補十卷○呂惠卿注莊子十卷○李頤莊八卷○楊上善注莊子十卷○盧藏用注莊子十二卷○文如海注莊子十卷○崔譔注莊子十卷○郭象注莊子十卷○李頤注莊子三十卷○孟氏注莊子十

VIII 焦竑經籍志 道家○莊子二十卷注晉向秀注○司馬彪注莊子十六卷○

Index IX du Canon taoïste. — Complément.

◉影宋本莊子注疏晉郭象注唐成玄英疏

拾遺一卷　王元澤述○
陵竹峯羅勉道述性宗解○南華眞經新傳二十卷　宋王元澤傳○南華眞經
賈善淵進○南華內篇訂證二卷　臨川吳澄述○南華眞經循本三十卷　盧
九證心戒幷序○南華眞經直指　南華邋與直指二經同卷　崇德悟眞大師
二卷　公孫龍論三首白馬論指物論唐天寶手詔南華眞經序南華眞經疏序
分章篇目幷覽過南華經姓氏九家闕誤同異各有異旨○南華眞經餘事雜錄
義十四卷　碧虛子陳景元分章精解○南華眞經章句餘事一卷　碧虛子內
附以褚公之解○南華眞經口義三十二卷　竹溪林希逸○南華眞經章句音
元　王雱劉槩吳儒虛齋趙以夫竹溪林希逸李士表王旦范無隱等會萃眾說
纂微一百六卷　武林道士褚伯秀述　內集郭象呂惠卿林疑猶陳詳道陳景

莊子○逍遙遊第一○A北冥有魚、其名爲鯤。鯤之大、不知其幾千里也。化而爲鳥、其名爲鵬。鵬之背、不知其幾千里也。怒而飛、其翼若垂天之雲。是鳥也、海運則將徙於南冥。南冥者、天池也。齊諧者、志怪者也、諧之言曰、鵬之徙於南冥也、水擊三千里、摶扶搖而上者九萬里、去以六月息者也。野馬也、塵埃也、生物之以息相吹也。天之蒼蒼、其正色邪、其遠而無所至極邪。其視下也、亦若是則已矣。且夫水之積也不厚、則負大舟也無力、覆杯水於坳堂之上、則芥爲之舟、置杯焉則膠、水淺而舟大也。風之積也不厚、則其負大翼也無力、故九萬里、則風斯在下矣、而後乃今培風、背負青天、而莫之夭閼者、而後乃今將圖南。蜩與學鳩笑之曰、我決起而飛槍榆枋時則不至、而控於地而已矣。奚以之九萬里而南爲。適莽蒼者、三飡而反、腹猶果然。適百里者、宿舂糧。適千里者、三月聚糧。之二蟲又何知。小知不及大知。小年不及大年。奚以知其然也。朝菌不知晦朔、蟪蛄不知春秋、此小年也。楚之南有冥靈者、以五百歲爲春、五百歲爲秋。上古有大椿者、以八千歲爲春、八千歲爲秋。而彭祖乃今以久特聞、衆人匹之、不亦悲乎。B湯之問棘也是已。窮髮之北、有冥海者、天池也。有魚焉、其廣數千里、未有知其脩者、其名爲鯤。有鳥焉、其名爲鵬、背若泰山、翼若垂天之雲、摶扶搖羊角而上者九萬里、絶雲氣、負青天、然後圖南、且適南冥也。斥鴳笑之曰、彼

Chap. 1. Vers l'idéal.

A. S'il faut en croire d'anciennes légendes, dans l'océan septentrional vit un poisson immense, qui peut prendre la forme d'un oiseau. Quand cet oiseau s'enlève, ses ailes s'étendent dans le ciel comme des nuages. Rasant les flots, dans la direction du Sud, il prend son élan sur une longueur de trois mille stades, puis s'élève sur le vent à la hauteur de quatre-vingt-dix mille stades, dans l'espace de six mois [1]. — Ce qu'on voit là-haut, dans l'azur, sont-ce des troupes de chevaux sauvages qui courent? est-ce de la matière pulvérulente qui voltige? sont-ce les souffles [2] qui donnent naissance aux êtres?.. Et l'azur, est-il le Ciel lui-même? Ou n'est-ce que la couleur du lointain infini, *dans lequel le Ciel, l'être personnel des Annales et des Odes, se cache?..* Et, de là-haut, voit-on cette terre? et sous quel aspect?.. *Mystères!* — Quoi qu'il en soit, s'élevant du vaste océan, et porté par la grande masse de l'air, seuls supports capables de soutenir son immensité, le grand oiseau plane à une altitude prodigieuse. — — Une cigale à peine éclose, et un tout jeune pigeon, l'ayant vu, rirent du grand oiseau et dirent: A quoi bon s'élever si haut? Pourquoi s'exposer ainsi? Nous qui nous contentons de voler de branche en branche, sans sortir de la banlieue; quand nous tombons par terre, nous ne nous faisons pas de mal; chaque jour, sans fatigue, nous trouvons notre nécessaire. *Pourquoi aller si loin? Pourquoi monter si haut?* Les soucis n'augmentent-ils pas, en proportion de la distance *et de l'élévation?* — — Propos de deux petites bêtes, sur un sujet dépassant leur compétence. Un petit esprit ne comprend pas ce qu'un grand esprit embrasse. Une courte expérience ne s'étend pas aux faits éloignés. Le champignon qui ne dure qu'un matin, ne sait pas ce que c'est qu'une lunaison. L'insecte qui ne vit qu'un été, n'entend rien à la succession des saisons. Ne demandez pas, à des êtres éphémères, des renseignements sur la grande tortue dont la période est de cinq siècles, sur le grand arbre dont le cycle est de huit mille années [3]. Même le vieux *P'eng-tsou* ne vous dira rien, de ce qui dépasse les huit siècles que la tradition lui prête. *A chaque être, sa formule de développement propre.* [4]

1. Allégorie analogue à celle de l'ascension et de la descente annuelle du dragon. Nuages du Nord, condensés en pluie au Sud. Vapeurs rendues par le Sud au Nord. Cycle annuel de deux fois six mois.
2. Souffles du grand soufflet de la nature. Lao-tzeu chap. 5 C, page 21.
3. Légendes. *P'eng-tsou* aurait eu 767 ans, en 1123 avant J.C.
4. Ici, tout ce qui précède A, est répété une seconde fois B. Même fond, autre forme. Fragment ajouté au premier, dans la rédaction définitive, probablement.

且奚適也。我騰躍而上，不過數仞，而下翱翔蓬蒿之間，此亦飛之至也。而彼且奚適也。此小大之辯也。C故夫知效一官，行比一鄉，德合一君，而徵一國者，其自視也，亦若此矣。而宋榮子猶然笑之，且舉世而譽之，而不加勸，舉世而非之，而不加沮，定乎內外之分，辯乎榮辱之境，斯已矣。彼其於世，未數數然也。雖然猶有未樹也。夫列子御風而行，泠然善也，旬有五日而後反。彼於致福者，未數數然也。此雖免乎行，猶有所待者也。若夫乘天地之正，而御六氣之辯，以遊無窮者，彼且惡乎待哉。故曰，至人無己，神人無功，聖人無名。D堯讓天下於許由。曰，日月出矣，而爝火不息，其於光也，不亦難乎。時雨降矣，而猶浸灌，其於澤也，不亦勞乎。夫子立而天下治，而我猶尸之，吾自視缺然。請致天下。許由曰，子治天下，天下既已治也，而我猶代子，吾將爲名乎。名者，實之賓也。吾將爲賓乎。鷦鷯巢於深林，不過一枝。偃鼠飲河，不過滿腹。歸休乎君。予無所用天下爲。庖人雖不治庖，尸祝不越樽俎而代之矣。肩吾問於連叔曰，吾聞言於接輿，大而無當，往而不反。吾驚怖其言，猶河漢而無極也，大有逕庭，不近人情焉。

連叔曰，其言謂何哉。曰，藐姑射之山，有神人居焉，肌膚若冰雪，淖約若處子，不食五穀，吸風飲露，乘雲氣，御飛龍，而遊乎四海之外。其神凝，使物不疵癘，而年穀熟。吾以是狂而不信也。連叔曰，然。瞽者無以與乎文章之觀，聾者無

C. *Il est des hommes presque aussi bornés que les deux petites bêtes susdites. Ne comprenant que la routine de la vie vulgaire,* ceux-là ne sont bons qu'à être mandarins d'un district, ou seigneur d'un fief, tout au plus. — Maître *Joung* de *Song* fut supérieur à cette espèce, *et plus semblable au grand oiseau.* Il vécut, également indifférent à la louange et au blâme. S'en tenant à son propre jugement, il ne se laissa pas influencer par l'opinion des autres. Il ne distingua jamais entre la gloire et la défaveur. *Il fut libre des liens des préjugés humains.* — Maître *Lie* de *Tcheng* fut supérieur à Maître *Joung, et encore plus semblable au grand oiseau.* Son âme s'envolait, sur l'aile de la contemplation, parfois pour quinze jours, laissant son corps inerte et insensible. *Il fut presque libre des liens terrestres. Pas tout à fait, pourtant;* car il lui fallait attendre le rapt extatique; un reste de dépendance. — Supposons maintenant un homme entièrement absorbé par l'immense giration cosmique, et se mouvant en elle dans l'infini. Celui-là ne dépendra plus de rien. *Il sera parfaitement libre, dans ce sens que, sa personne et son action, seront unies à la personne et à l'action du grand Tout.* Aussi dit-on très justement: le sur-homme n'a plus de soi propre; l'homme transcendant n'a plus d'action propre; le Sage n'a plus même un nom propre. *Car il est un avec le Tout.*

D. Jadis l'empereur *Yao* voulut céder l'empire à son ministre *Hu-you.* Il lui dit: quand le soleil ou la lune rayonnent, on éteint le flambeau. Quand la pluie tombe, on met de côté l'arrosoir. C'est grâce à vous que l'empire prospère. Pourquoi resterais-je sur le trône? Veuillez y monter!.. Merci, dit *Hu-you*; veuillez y rester! C'est, vous régnant, que l'empire a prospéré. Que m'importe, à moi, mon renom personnel? Une branche, dans la forêt, suffit à l'oiseau pour se loger. Un petit peu d'eau, bu à la rivière, désaltère le rat. *Je n'ai pas plus de besoins que ces petits êtres.* Restons à nos places respectives, vous et moi. — *Ces deux hommes atteignirent à peu près le niveau de Maître Joung de Song. L'idéal taoïste est plus élevé que cela.* — Un jour *Kien-ou* dit à *Lien-chou*: J'ai ouï dire à *Tsie-u* des choses exagérées, extravagantes... Qu'a-t-il dit? demanda *Lien-chou*... Il a dit que, dans la lointaine île *Kou-chee*, habitent des hommes transcendants, blancs comme la neige, frais comme des enfants, lesquels ne prennent aucune sorte d'aliments, mais aspirent le vent et boivent la rosée. Ils se promènent dans l'espace, les nuages leur servant de chars et les dragons de montures. Par l'influx de leur transcendance, ils préservent les hommes des maladies, et procurent la maturation des moissons. Ce sont là évidemment des folies. Aussi n'en ai-je rien cru... *Lien-chou* répondit: L'aveugle ne voit pas, parce qu'il n'a pas d'yeux. Le sourd n'entend pas, parce qu'il n'a pas d'oreilles. Vous n'avez pas compris *Tsie-u*, parce que vous n'avez pas d'esprit. *Les sur-hommes dont il a parlé, existent. Ils possèdent même des vertus bien plus merveilleuses, que celles que vous venez d'énumérer. Mais, pour ce qui est des maladies et des moissons, ils s'en occupent si peu, que,* l'empire tombât-il en ruines et tout le monde leur demandât-il secours, ils ne s'en mettraient pas en peine, *tant ils sont indifférents à tout...* Le sur-homme n'est atteint par rien. Un déluge universel ne le submergerait pas.

以與乎鍾鼓之聲。豈唯形骸有聾盲哉、夫知亦有之、是其言也、猶時女也。之人也、之德也、將旁礴萬物以爲一世蘄乎亂、孰弊弊焉以天下爲事。之人也、物莫之傷。大浸稽天而不溺。大旱、金石流、土山焦、而不熱。是、其塵垢粃糠、將猶陶鑄堯舜者也。孰肯以物爲事。宋人資章甫而適諸越、越人斷髮文身無所用之。堯治天下之民、平海內之政、往見四子藐姑射之山汾水之陽、窅然喪其天下焉。E惠子謂莊子曰、魏王貽我大瓠之種、我樹之成、而實五石、以盛水漿、其堅不能自舉也。剖之以爲瓢、則瓠落無所容、非不呺然大也。吾爲其無用而掊之。莊子曰、夫子固拙於用大矣。宋人有善爲不龜手之藥者、世世以洴澼絖爲事。客聞之、請買其方百金。聚族而謀曰、我世世爲洴澼絖不過數金、今一朝而鬻技百金、請與之。客得之以說吳王。越有難、吳王使之將、冬與越人水戰、大敗越人、裂地而封之。能不龜手一也。或以封、或不免於洴澼絖、則所用之異也。今子有五石之瓠、何不慮以爲大樽而浮乎江湖、而憂其瓠落無所容、則夫子猶有蓬之心也夫。F惠子謂莊子曰、吾有大樹、人謂之樗。其大本擁腫、而不中繩墨。其小枝卷曲、而不中規矩。立之塗、匠者不顧。今子之言大而無用、衆所同去也。莊子曰、子不獨見狸狌乎、卑身而伏以候敖者、東西跳梁、不避高下、中於機辟、死於罔罟。今夫斄牛、其大若垂天之雲。此能爲大矣、而不能執鼠。今子有

Une conflagration universelle ne le consumerait pas [1]. *Tant il est élevé au-dessus de tout.* De ses rognures et de ses déchets, on ferait des *Yao* et des *Chounn* [2]. Et cet homme-là s'occuperait de choses menues, *comme sont les moissons, le gouvernement d'un état?* Allons donc! — *Chacun se figure l'idéal à sa manière.* Pour le peuple de *Song,* l'idéal, c'est d'être bien vêtu et bien coiffé; pour le peuple de *Ue,* l'idéal, c'est d'être tondu ras et habillé d'un tatouage. L'empereur *Yao* se donna beaucoup de peine, et s'imagina avoir régné idéalement bien. Après qu'il eut visité les quatre Maîtres, dans la lointaine île de *Kou-chee,* il reconnut qu'il avait tout gâté. *L'idéal, c'est l'indifférence du sur-homme, qui laisse tourner la roue cosmique.*

E. *Les princes vulgaires ne savent pas employer les hommes de cette envergure, qui ne donnent rien dans les petites charges, leur génie y étant à l'étroit.* — Maître *Hoei* [3] ayant obtenu, dans son jardin, des gourdes énormes, les coupa en deux moitiés qu'il employa comme bassins. Trouvant ces bassins trop grands, il les coupa, chacun en deux quarts. Ces quarts ne se tinrent plus debout, et ne purent plus rien contenir. Il les brisa... Vous n'êtes qu'un sot, lui dit *Tchoang-tzeu.* Vous n'avez pas su tirer parti de ces gourdes rares. Il fallait en faire des bouées, sur lesquelles vous auriez pu franchir les fleuves et les lacs. En voulant les rapetisser, vous les avez mises hors d'usage. — *Il en est des hommes comme des choses; tout dépend de l'usage qu'on en fait.* — Une famille de magnaniers de *Song* possédait la recette d'une pommade, grâce à laquelle les mains de ceux qui dévidaient les cocons *dans l'eau chaude,* ne se gerçaient jamais. Ils vendirent leur recette à un étranger, pour cent taëls, et jugèrent que c'était là en avoir tiré un beau profit. Or l'étranger, devenu amiral du roi de *Ou,* commanda une expédition navale contre ceux de *Ue.* C'était en hiver. Ayant, grâce à sa pommade, préservé les mains de ses matelots de toute engelure, il remporta une grande victoire, qui lui procura un vaste fief. Ainsi deux emplois d'une même pommade, produisirent une petite somme et une immense fortune. — *Qui sait employer le sur-homme, en tire beaucoup. Qui ne sait pas, n'en tire rien.*

F. Vos théories, dit maître *Hoei* à maître *Tchoang,* ont de l'ampleur, mais n'ont aucune valeur pratique; aussi personne n'en veut. Tel un grand ailante, dont le bois fibreux ne peut se débiter en planches, dont les branches noueuses ne sont propres à rien. — *Tant mieux pour moi, dit maître Tchoang. Car tout ce qui a un usage pratique, périt pour ce motif.* La martre a beau user de mille stratagèmes; elle finit par périr, *sa fourrure étant recherchée.* Le yak, pourtant si puissant, finit par être tué, *sa queue servant à faire des étendards.* Tandis que l'ailante *auquel vous me faites l'honneur de me comparer,* poussé dans un terrain stérile, grandira tant qu'il voudra, ombragera le voyageur et le dormeur, sans crainte aucune de

1. Phrases allégoriques, qui furent prises au sens propre, plus tard.
2. Coup de patte aux parangons confucéistes, qui sont pour les taoïstes, des êtres inférieurs.
3. *Hoei-cheu,* ministre de *Leang,* sophiste, contradicteur perpétuel de *Tchoang-tzeu,* et l'un de ses plastrons préférés.

大樹、患其無用。何不樹之於無何有之鄉、廣莫之野、彷徨乎無爲其側、逍遙乎寢臥其下、不夭斤斧、物無害者。無所可用、安所困苦哉。

齊物論第二 ○A 南郭子綦隱几而坐、仰天而噓、嗒焉似喪其耦。顏成子游立侍乎前、曰、何居乎。形固可使如槁木、而心固可使如死灰乎。今之隱几者、非昔之隱几者也。子綦曰、偃不亦善乎而問之也。今者吾喪我。汝知之乎。汝聞人籟、而未聞地籟。汝聞地籟、而未聞天籟夫。子游曰、敢問其方。子綦曰、夫大塊噫氣、其名爲風。是唯無作。作、則萬竅怒呺、而獨不聞之翏翏乎。山林之畏佳、大木百圍之竅穴、似鼻、似口、似耳、似枅、似圈、似臼。似洼者、似汚者、激者、謞者、叱者、吸者、叫者、譹者、宎者、咬者。前者唱于、而隨者唱喁。泠風則小和、飄風則大和、厲風濟則衆竅爲虛。而獨不見之調調之刁刁乎。子游曰、地籟則衆竅是已。人籟則比竹是已。敢問天籟。B 子綦曰、夫吹萬不同、而使其自己也、咸其自取。怒者、其誰邪。大知閑閑、小知間間。大言炎炎、小言詹詹。其寐也、魂交。其覺也、形開。與接爲構、日以心鬬。縵者、窖者、密者。小恐惴惴、大恐縵縵。其發若機栝、其司是非之謂也。其留如詛盟、其守勝之謂也。其殺如秋冬、以言其日消也。其溺之所爲之、不可使復之也。其厭也如緘、以言其老洫也。近死之心、莫使復陽也。

la hache et de la doloire, précisément parce que, comme vous dites, il n'est propre à aucun usage. N'être bon à rien, n'est-ce pas un état dont il faudrait plutôt se réjouir?

Chap. 2. Harmonie universelle.

A. Maître *K'i* [1] était assis sur un escabeau, les yeux levés au ciel, respirant faiblement. Son âme devait être absente [2]. — Etonné, le disciple *You* [3] qui le servait, se dit: Qu'est ceci? Se peut-il que, *sans être mort,* un être vivant devienne ainsi, *insensible* comme un arbre desséché, *inerte* comme la cendre éteinte? Ce n'est plus mon maître. — Si, dit *K'i,* revenant de son extase, c'est encore lui. J'avais seulement, pour un temps, perdu mon moi [4]. Mais que peux-tu comprendre à cela, toi qui ne connais que les accords humains, pas même les terrestres, encore moins les célestes? — Veuillez essayer de me faire comprendre par quelque comparaison, dit *You.* — Soit, dit maître *K'i.* Le grand souffle indéterminé de la nature, s'appelle vent. Par lui-même, le vent n'a pas de son. Mais, quand il les émeut, tous les êtres deviennent pour lui comme un jeu d'anches. Les monts, les bois, les rochers, les arbres, toutes les aspérités, toutes les anfractuosités, résonnent comme autant de bouches, doucement quand le vent est doux, fortement quand le vent est fort. Ce sont des mugissements, des grondements, des sifflements, des commandements, des plaintes, des éclats, des cris, des pleurs. L'appel répond à l'appel. C'est un ensemble, une harmonie. Puis, quand le vent cesse, tous ces accents se taisent. N'as-tu pas observé cela, en un jour de tempête? — Je comprends, dit *You.* Les accords humains, sont ceux des instruments à musique faits par les hommes. Les accords terrestres, sont ceux des voix de la nature. Mais les accords célestes, maître, qu'est-ce? — **B.** C'est, dit maître *K'i,* l'harmonie de tous les êtres, dans leur commune nature, dans leur commun devenir. Là, pas de contraste, parce que pas de distinction. Embrasser, voilà la grande science, la grande parole. Distinguer, c'est science et parler d'ordre inférieur. — *Tout est un.* Durant le sommeil, l'âme *non distraite* s'absorbe dans cette unité; durant la veille, *distraite,* elle distingue des êtres divers. — *Et quelle est l'occasion de ces distinctions?..* Ce qui les occasionne, ce sont l'activité, les relations, les conflits de la vie. De là les théories, les erreurs. Du tir à l'arbalète, fut dérivée la notion du bien et du mal. Des contrats fut tirée la notion du droit et du tort [5]. On ajouta foi à ces

1. *K'i,* le maître de la banlieue du Sud, où il logeait.
2. Glose: son corps paraissait avoir perdu sa compagne l'âme. Comparez, chap. 24 II.
3. Maître *Yen-you,* ou *Yen-tch'eng,* ou *Yen-neou.*
4. Glose: L'état de celui, qui est absorbé dans l'être universel, dans l'unité. Il perd la notion des êtres distincts.
5. Touché ou raté la cible. Conformité ou non-conformité avec la souche.

喜怒哀樂慮嘆變慹姚佚啓態樂出虛蒸成菌日夜相代乎前而莫知其所萌已乎已乎旦暮得此其所由以生乎非彼無我非我無所取是亦近矣而不知其所爲使若有眞宰而特不得其朕可行已信而不見其形有情而無形百骸九竅六藏賅而存焉吾誰與爲親汝皆說之乎其有私焉如是皆有爲臣妾乎其臣妾不足以相治也其遞相爲君臣乎其有眞君存焉如求得其情與不得無益損乎其眞一受其成形不忘以待盡與物相刃相靡其行盡如馳而莫之能止不亦悲乎終身役役而不見其成功茶然疲役而不知其所歸可不哀邪人謂之不死奚益其形化其心與之然可不謂大哀乎人之生也固若是芒乎其我獨芒而人亦有不芒者乎夫隨其成心而師之誰獨且無師乎奚必知代而心自取者有之愚者與有焉未成乎心而有是非是今日適越而昔至也是以無有爲有無有爲有雖有神禹且不能知吾獨且奈何哉C天言非吹也言者有言其所言者特未定也果有言邪其未嘗有言邪其以爲異於鷇音亦有辯乎其無辯乎道惡乎隱而有眞僞言惡乎隱而有是非道惡乎往而不存言惡乎存而不可道隱於小成言隱於榮華故有儒墨之是非以是其所非而非其所是欲是其所非而非其所是則莫若以明物無非彼物無非是自彼則不見自知則知之故曰彼出於是是亦因彼彼是方生之說也雖然方生方死方

notions imaginaires; on a été jusqu'à les attribuer au Ciel. Impossible désormais d'en faire revenir les humains. Et cependant, oui, complaisance et ressentiment, peine et joie, projets et regrets, passion et raison, indolence et fermeté, action et paresse, tous les contrastes, autant de sons sortis d'un même instrument, autant de champignons nés d'une même humidité, *modalités fugaces de l'être universel.* Dans le cours du temps, tout cela se présente. D'où est-ce venu? C'est devenu! C'est né, entre un matin et un soir, de soi-même, *non comme un être réel, mais comme une apparence. Il n'y a pas d'êtres réels distincts.* Il n'y a un moi, que par contraste avec un lui. Lui et moi n'étant que des êtres de raison, il n'y a pas non plus, en réalité, ce quelque chose de plus rapproché qu'on appelle le mien, *et ce quelque chose de plus éloigné qu'on appelle le tien.* — Mais, qui est l'agent de cet état de choses, *le moteur du grand Tout?..* Tout se passe comme s'il y avait un *vrai gouverneur*, mais dont la personnalité ne peut être constatée. L'hypothèse expliquant les phénomènes, est acceptable, à condition qu'on ne fasse pas, de ce gouverneur universel, un être matériel distinct [1]. Il est une tendance sans forme palpable, *la norme inhérente à l'univers, sa formule évolutive immanente.* Les normes *de toute sorte*, comme celle qui fait un corps de plusieurs organes [2], une famille de plusieurs personnes, un état de nombreux sujets, sont autant de participations du recteur universel *ainsi entendu.* Ces participations ne l'augmentent ni ne le diminuent, *car elles sont communiquées par lui, non détachées de lui. Prolongement de la norme universelle,* la norme de tel être, qui est son être, ne cesse pas d'être quand il finit. Elle fut avant lui, elle est après lui, inaltérable, indestructible. *Le reste de lui, ne fut qu'apparence.* — C'est de l'ignorance de ce principe, que dérivent toutes les peines et tous les chagrins des hommes, lutte pour l'existence, crainte de la mort, appréhension du mystérieux au-delà. L'aveuglement est presque général, pas universel toutefois. Il est encore des hommes, peu nombreux, que le traditionalisme conventionnel n'a pas séduits, qui ne reconnaissent de maître que leur raison, et qui, par l'effort de cette raison, ont déduit la doctrine exposée ci-dessus, de leurs méditations sur l'univers. *Ceux-là savent qu'il n'y a de réel que la norme universelle.* Le vulgaire irréfléchi croit à l'existence réelle de tout. L'erreur moderne a noyé la vérité antique. Elle est si ancrée, si invétérée, que les plus grands sages au sens du monde, *U le Grand* y compris [3], en ont été les dupes. *Pour soutenir la vérité*, je me trouve *presque* seul.

C. Mais, me dira-t-on, *si tout est un, si tout se réduit à une norme unique*, cette norme comprendra simultanément la vérité et l'erreur, *tous les contraires;* et si les faits dont les hommes parlent sont irréels, la parole humaine n'est donc qu'un vain son, pas plus qu'un caquetage de poule. — Je réponds, non, il n'y a d'erreur dans la norme, que pour les esprits bornés; oui, les distinctions des disciples de *Confucius* et de *Mei-tzeu*, ne sont que de vains caquets. — *Il n'y a, en réalité, ni vérité ni erreur, ni oui ni non, ni autre distinction quelconque, tout étant un, jusqu'aux contraires.* Il n'y a que des aspects divers, lesquels dépendent du point de vue.

1. Négation du Souverain d'en haut des Annales et des Odes. Comparez *Lao-tzeu*, chap 4 E.
2. L'âme humaine rentre dans cette catégorie.
3. Coup de patte à un paragon confucéiste.

死方生。方可方不可、方不可方可。因是因非、因非因是。是以聖人不由而照之于天、亦因是也。是亦彼也、彼亦是也、彼亦一是非。此亦一是非。果且有彼是乎哉、果且無彼是乎哉。彼是、莫得其偶謂之道樞。樞始得其環中、以應無窮。是亦一無窮、非亦一無窮也。故曰、莫若以明。 以指喻指之非指、不若以非指喻指之非指也。以馬喻馬之非馬、不若以非馬喻馬之非馬也。天地一指也、萬物一馬也。可乎可、不可乎不可。道行之而成、物謂之而然。惡乎然、然於然。惡乎不然、不然於不然。物固有所然、物固有所可。無物不然、無物不可。故爲是舉莛與楹、厲與西施、恢恑憰怪、道通爲一。其分也成也。其成也毀也。凡物無成與毀、復通爲一。唯達者知通爲一。爲是不用而寓諸庸。庸也者用也、用也者通也、通也者得也、適得而幾矣。因是已。已而不知其然、謂之道。勞神明爲一而不知其同也、謂之朝三。何謂朝三。曰、狙公賦芧曰、朝三而暮四。衆狙皆怒。曰、然則朝四而暮三。衆狙皆悅。名實未虧、而喜怒爲用、亦因是也。是以聖人和之以是非、而休乎天鈞、是之謂兩行。D古之人、其知有所至矣。惡乎至。有以爲未始有物者至矣、盡矣不可以加矣。其次以爲有物矣而未始有封也。其次以爲有封焉而未始有是非也。是非之彰也、道之所以虧也。道之所以虧、愛之所以成。果且有成與虧乎哉、果且無成與虧乎哉。有成與虧、故昭氏之鼓琴也。无成與虧、故昭氏之

De mon point de vue, je vois ainsi; d'un autre point de vue, je verrais autrement. *Moi* et *autrui* sont deux positions différentes, qui font juger et parler différemment de ce qui est un. Ainsi parle-t-on, de vie et de mort, de possible et d'impossible, de licite et d'illicite. On discute, les uns disant oui, et les autres non. *Erreurs d'appréhension subjectives, dues au point de vue.* Le Sage, au contraire, commence par éclairer l'objet avec la lumière de sa raison. Il constate d'abord, que ceci est cela, que cela est ceci, que tout est un. Il constate ensuite, qu'il y a pourtant oui et non, opposition, contraste. Il conclut à la réalité de l'unité, à la non-réalité de la diversité. Son point de vue à lui, c'est un point, d'où ceci et cela, oui et non, paraissent encore non distingués. Ce point est le pivot de la norme. C'est le centre immobile d'une circonférence, sur le contour de laquelle roulent toutes les contingences, les distinctions et les individualités; d'où l'on ne voit qu'un infini, qui n'est ni ceci ni cela, ni oui ni non. *Tout voir, dans l'unité primordiale non encore différenciée, ou d'une distance telle que tout se fond en un,* voilà la vraie intelligence. — Les sophistes se trompent, en cherchant à y arriver, par des arguments positifs et négatifs, par voie d'analyse ou de synthèse. Ils n'aboutissent qu'à des manières de voir subjectives, lesquelles, additionnées, forment l'opinion, passent pour des principes. Comme un sentier est formé par les pas multipliés des passants, ainsi les choses finissent par être qualifiées d'après ce que beaucoup en ont dit. C'est ainsi, dit-on, parce que c'est ainsi; c'est un principe. Ce n'est pas ainsi, dit-on, parce que ce n'est pas ainsi; c'est un principe. En est-il vraiment ainsi, dans la réalité? Pas du tout. Envisagées dans la norme, une paille et une poutre, un laideron et une beauté, tous les contraires sont un. La prospérité et la ruine, les états successifs, ne sont que des phases; tout est un. Mais ceci, les grands esprits seuls sont aptes à le comprendre. Ne nous occupons pas de distinguer, mais voyons tout dans l'unité de la norme. Ne discutons pas pour l'emporter, mais employons, avec autrui, le procédé de l'éleveur de singes. Cet homme dit aux singes qu'il élevait: Je vous donnerai trois taros le matin, et quatre le soir. Les singes furent tous mécontents [1]. Alors, dit-il, je vous donnerai quatre taros le matin, et trois le soir. Les singes furent tous contents. Avec l'avantage de les avoir contentés, cet homme ne leur donna en définitive, par jour, que les sept taros qu'il leur avait primitivement destinés. Ainsi fait le Sage. Il dit oui ou non, pour le bien de la paix, et reste tranquille au centre de la roue universelle, indifférent au sens dans lequel elle tourne.

D. Parmi les anciens, les uns pensaient que, à l'origine, il n'y eut rien *de préexistant.* C'est là une position extrême. — D'autres pensèrent qu'il y eut quelque chose *de préexistant.* C'est là la position extrême opposée. — D'autres enfin pensèrent qu'il y eut quelque chose d'indistinct, de non-différencié. C'est là la position moyenne, la vraie. — Cet être primordial non-différencié, c'est la norme. Quand on imagina les distinctions, on ruina sa notion. Après les distinctions, vinrent les arts et les goûts, impressions et préférences subjectives qui ne peuvent ni se définir ni s'enseigner. Ainsi les

1. Mécontents de devoir attendre, jusqu'au soir, la forte moitié de leur pitance. Comparez *Lie-tzeu* chap. 2 Q.

不鼓琴也。昭文之鼓琴也、師曠之枝策也、惠子之據梧也、三子之知幾乎皆其盛者也、故載之末年。唯其好之也、以異於彼其好之也。欲以明之、彼非所明而明之。故以堅百之昧終、而其子又以文之綸、終終身無成。若是而可謂成乎、雖我亦成也。若是而不可謂成乎、物與我無成也。是故滑疑之耀、聖人之所圖也。爲是不用、而寓諸庸、此之謂以明。E今且有言於此、不知其與是類乎、其與是不類乎。類與不類、相與爲類、則與彼無以異矣。雖然、嘗言之、有始也者、有未始有始也者、有未始有夫未始有始也者。有有也者、有無也者、有未始有無也者、有未始有夫未始有無也者。俄而有無矣、而未知有無之果、孰有孰無也。今我則已有謂矣、而未知吾所謂之、其果有謂乎、其果無謂乎。天下莫大於秋毫之末、而大山爲小。莫壽乎殤子、而彭祖爲夭。天地與我並生、而萬物與我爲一。既已爲一矣、且得有言乎。既已謂之一矣、且得無言乎。一與言爲二、二與一爲三。自此以往、巧歷不能得而況其凡乎。故自無適有、以至於三、而況自有適有乎。無適焉、因是已。夫道未始有封、言未始有常。爲是而有畛也。請言其畛。有左有右、有倫有義、有分有辯、有競有爭、此之謂八德。六合之外、聖人存而不論。六合之內、聖人論而不議。春秋經世先王之志、聖人議而不辯。故分也者有不分也、辯也者有不辯也。曰何也。聖人懷之、衆人辯之、以相示也。故曰、辯也者、有不

trois artistes, *Tchao-wenn, Cheu-k'oang, Hoei-tzeu,* aimaient leur musique, puisque c'était leur musique, qu'ils trouvaient différente de celle des autres, et supérieure, bien entendu. Eh bien, ils ne purent jamais définir en quoi consistaient cette différence et cette supériorité; ils ne purent jamais enseigner à leurs propres fils à jouer comme eux. *Car le subjectif ne se définit ni ne s'enseigne.* Le Sage dédaigne ces vanités, se tient dans la demi-obscurité de la vision synthétique, se contente du bon sens pratique.

E. Vous dites, m'objecte-t-on, qu'il n'y a pas de distinctions. Passe pour les termes assez semblables; mettons que la distinction entre ceux-là n'est qu'apparente. Mais les termes absolument opposés, ceux-là comment pouvez-vous les réduire à la simple unité? Ainsi, comment concilier ces termes: origine de l'être, être sans origine, origine de l'être sans origine; et ceux-ci: être et néant, être avant le néant, néant avant l'être. Ces termes s'excluent; c'est oui ou non. — Je réponds: ces termes ne s'excluent, que si on les envisage comme existants. Antérieurement au devenir, *dans l'unité du principe primordial,* il n'y a pas d'opposition. Envisagés dans cette position, un poil n'est pas petit, une montagne n'est pas grande; un mort-né n'est pas jeune, un centenaire n'est pas âgé. Le ciel, la terre, et moi, sommes du même âge. Tous les êtres, et moi, sommes un dans l'origine. Puisque tout est un *objectivement et en réalité,* pourquoi distinguer des entités par des mots, *lesquels n'expriment que des appréhensions subjectives et imaginaires?* Si vous commencez à nommer et à compter, vous ne vous arrêterez plus, la série des vues subjectives étant infinie. — Avant le temps, tout était un, dans le principe fermé comme un pli scellé. Il n'y avait alors, en fait de termes, qu'un verbe général. Tout ce qui fut ajouté depuis, est subjectif, imaginaire. Telles, la différence entre la droite et la gauche, les distinctions, les oppositions, les devoirs. Autant d'êtres de raison, qu'on désigne par des mots, auxquels rien ne répond dans la réalité. Aussi le Sage étudie-t-il tout, dans le monde matériel et dans le monde des idées, mais sans se prononcer sur rien, *pour ne pas ajouter une vue subjective de plus, à celles qui ont déjà été formulées.* Il se tait recueilli, tandis que le vulgaire pérore, *non pour la vérité, mais* pour la montre, dit l'adage. — Que peut-on dire de l'être universel, sinon qu'il est? Est-ce affirmer quelque chose, que de dire, l'être est? Est-ce affirmer quelque chose, que de dire, l'humanité est humaine, la modestie est modeste, la bravoure est brave? Ne sont-ce pas là des phrases vides qui ne signifient rien?.. Si l'on pouvait distinguer dans le principe, et lui appliquer

見也。夫大道不稱，大辯不言，大仁不仁，大廉不嗛，大勇不忮。道昭而不道，言辯而不及，仁常而不成，廉清而不信，勇忮而不成，五者園而幾向方矣。故知止其所不知，至矣。孰知不言之辯，不道之道。若有能知，此之謂天府，注焉而不滿，酌焉而不竭，而不知其所由來，此之謂葆光。故昔者堯問於舜曰，我欲伐宗膾胥敖，南面而不釋然，其故何也。舜曰，夫三子者猶存乎蓬艾之間，若不釋然，何哉昔者十日並出，萬物皆照，而況德之進乎日者乎。下齧缺問乎王倪曰，子知物之所同是乎。曰，吾惡乎知之。子知子之所不知邪。曰，吾惡乎知之。然，則物無知邪。曰，吾惡乎知之。雖然，嘗試言之，庸詎知吾所謂知之非不知邪，庸詎知吾所謂不知之非知邪。且吾嘗試問乎女，民溼寢，則腰疾偏死，鰌然乎哉。木處則惴慄恂懼，猿猴然乎哉。三者孰知正處。民食芻豢，麋鹿食薦，蝍且甘帶，鴟鴉耆鼠，四者孰知正味。猿猵狙以爲雌，麋與鹿交，鰌與魚游，毛嬙麗姬人之所美也，魚見之深入，鳥見之高飛，麋鹿見之決驟，四者孰知天下之正色哉。自我觀之，仁義之端，是非之塗，樊然殽亂，吾惡能知其辯。齧缺曰，子不知利害，則至人固不知利害乎。王倪曰，至人神矣。大澤焚而不能熱，河漢沍而不能寒。疾雷破山，風振海，而不能驚。若然者，乘雲氣，騎日月，而遊乎四海之外，死生無變於己，而況利害之端乎。G 瞿鵲子問乎長梧子曰，吾聞諸夫子，聖人不從事於務，不就利

des attributs, il ne serait pas le principe universel. Savoir s'arrêter là où l'intelligence et la parole font défaut, voilà la sagesse. A quoi bon chercher des termes impossibles pour exprimer un être ineffable? Celui qui comprend qu'il a tout en un, a conquis le trésor céleste, inépuisable, mais aussi inscrutable. Il a l'illumination compréhensive, qui éclaire l'ensemble sans faire paraître de détails. C'est cette lumière, supérieure à celle de dix soleils, que jadis *Chounn* vantait au vieux *Yao* [1].

F. Tout, dans le monde, est personnel, est subjectif, dit *Wang-i* à *Nie-k'ue*. Un homme couché dans la boue, y gagnera un lumbago, tandis qu'une anguille ne se portera nulle part mieux que là. Un homme juché sur un arbre, s'y sentira mal à l'aise, tandis qu'un singe trouvera la position parfaite. Les uns mangent ceci, les autres cela. Les uns recherchent telle chose, les autres telle autre. Tous les hommes couraient après les deux fameuses beautés *Mao-ts'iang* et *Li-ki;* tandis que, à leur vue, les poissons plongeaient épouvantés, les oiseaux se réfugiaient au haut des airs, les antilopes fuyaient au galop. Vous ne savez pas quel effet me fait telle chose, et moi je ne sais pas quelle impression elle produit sur vous. Cette question des sentiments et des goûts, étant toute subjective, est principiellement insoluble. Il n'y a qu'à la laisser. Jamais les hommes ne s'entendront sur ce chapitre. — Les hommes vulgaires, soit, dit *Nie-k'ue*; mais le sur-homme? — Le sur-homme, dit *Wang-i,* est au-dessus de ces vétilles. Dans sa haute transcendance, il est au-dessus de toute impression et émotion. Dans un lac bouillant, il ne sent pas la chaleur; dans un fleuve gelé, il ne sent pas le froid [2]. Que la foudre fende les montagnes, que l'ouragan bouleverse l'océan, il ne s'inquiète pas. Il monte les nuées, enfourche le soleil et la lune, court à travers l'univers. Quel intérêt peut porter, à des distinctions moindres, celui à qui la vie et la mort sont tout un? [3]

G. Maître *K'iu-ts'iao* dit à maître *K'iou* de *Tch'ang-ou*: On affirme du Sage, qu'il ne s'embarrasse pas des choses de ce monde; qu'il ne cherche

1. Anecdote imaginaire. Coup de patte à deux parangons confucéistes.
2. Métaphores qui furent prises au sens propre plus tard.
3. Deux phases alternatives de l'existence.

不違害、不喜求、不緣道、無謂有謂、有謂無謂、而遊乎塵垢之外。夫子以爲孟浪之言、而我以爲妙道之行也。吾子以爲奚若。長梧子曰、是黃帝之所聽熒也、而丘也何足以知之。且女亦大早計、見卵而求時夜、見彈而求鴞炙、予嘗爲女妄言之、女以妄聽之。奚旁日月、挾宇宙、爲其脗合置其滑涽以隸相尊。衆人役役、聖人愚芚、參萬歲而一成純。曰萬物盡然而以是相蘊、予惡乎知說生之非惑邪、予惡乎知惡死之非弱喪而不知歸者邪。麗之姬艾封人之子也、晉國之始得之也、涕泣沾襟。及其至於王所、與王同筐牀食芻豢、而後悔其泣也。予惡乎知夫死者不悔其始之蘄生乎。夢飲酒者、旦而哭泣。夢哭泣者、旦而田獵。方其夢也、不知其夢也。夢之中又占其夢焉、覺而後知其夢也。且有大覺、而後知此其大夢也。而愚者自以爲覺、竊竊然知之君乎牧乎。固哉。丘也與女、皆夢也。予謂女夢亦夢也。是其言也、其名爲弔詭。萬世之後而一遇大聖、知其解者、是旦暮遇之也。既使我與若辯矣、若勝我、我不若勝。若果是也、我果非也邪。我勝若、若不我勝、我果是也、而果非也邪。其或是也、其或非也邪。其俱是也、其俱非也邪。我與若、不能相知也、則人固受其黮闇、吾誰使正之。使同乎若者正之、既與若同矣、惡能正之。使同乎我者正之、既同乎我矣、惡能正之。使異乎我與若者

pas son avantage et ne recule pas devant le danger; qu'il ne tient à rien; qu'il ne cherche pas à se faire agréer; qu'il se tient loin de la poussière et de la boue ... Je le définirai mieux, en moins de mots, dit maître *K'iou*. Le Sage abstrait du temps, et voit tout en un. Il se tait, gardant pour lui ses impressions personnelles, s'abstenant de disserter sur les questions obscures et insolubles. Ce recueillement, cette concentration, lui donnent, au milieu de l'affairage passionné des hommes vulgaires, un air apathique, presque bête. En réalité, intérieurement, il est appliqué à l'occupation la plus haute, la synthèse de tous les âges, la réduction de tous les êtres à l'unité.

H. Et pour ce qui est de la distinction qui tourmente le plus les hommes, celle de la vie et de la mort,... l'amour de la vie n'est-il pas une illusion? la crainte de la mort n'est-elle pas une erreur? Ce départ est-il réellement un malheur? Ne conduit-il pas, comme celui de la fiancée qui quitte la maison paternelle, à un autre bonheur?.. Jadis, quand la belle *Ki* de *Li* fut enlevée, elle pleura à mouiller sa robe. Quand elle fut devenue la favorite du roi de *Tsinn*, elle constata qu'elle avait eu tort de pleurer. N'en est-il pas ainsi de bien des morts? Partis à regret jadis, ne pensent-ils pas maintenant, que c'est bien à tort qu'ils aimaient la vie?.. La vie ne serait-elle pas un rêve? Certains, tirés par le réveil, d'un rêve gai, se désolent; d'autres, délivrés par le réveil d'un rêve triste, se réjouissent. Les uns et les autres, tandis qu'ils rêvaient, ont cru à la réalité de leur rêve. Après le réveil, ils se sont dit, ce n'était qu'un vain rêve. Ainsi en est-il du grand réveil, la mort, après lequel on dit de la vie, ce ne fut qu'un long rêve. Mais, parmi les vivants, peu comprennent ceci. Presque tous croient être bien éveillés. Ils se croient vraiment, les uns rois, les autres valets. Nous rêvons tous, vous et moi. Moi qui vous dis que vous rêvez, je rêve aussi mon rêve. — L'identité de la vie et de la mort, paraît incroyable à bien des gens. La leur persuadera-t-on jamais? C'est peu probable. Car, en cette matière, pas de démonstration évidente, aucune autorité décisive, une foule de sentiments subjectifs. Seule la règle céleste résoudra cette question. Et qu'est-ce que cette règle céleste? C'est se placer, pour juger, à l'infini... Impossible de résoudre le conflit des contradictoires, de décider laquelle est vraie laquelle est fausse.

正之、既異乎我與若矣、惡能正之。使同乎我與若者正之、既同乎我與若矣、惡能正之。然則我與若與人俱不能相知也、而待彼也邪。何謂和之以天倪。曰、是不是、然不然。是若果是也、則是之異乎不是也、亦無辯。然若果然也、則然之異乎不然也、亦無辯。化聲之相待、若其不相待、和之以天倪、因之以曼衍、所以窮年也。忘年忘義、振於無竟、故寓諸無竟。I罔兩問景曰、曩子行、今子止。曩子坐、今子起。何其无特操與。景曰、吾有待而然者邪、吾所待又有待而然者邪。吾待蛇蚹蜩翼邪。惡識所以然、惡識所以不然。J昔者莊周夢爲胡蝶、栩栩然胡蝶也、自喻適志與、不知周也。俄然覺、則蘧蘧然周也。不知周之夢爲胡蝶與、胡蝶之夢爲周與。周與胡蝶、則必有分矣。此之謂物化。

養生主第三 ○A吾生也有涯、而知也無涯。以有涯、隨無涯、殆已。已而爲知者、殆而已矣。爲善無近名、爲惡無近刑。緣督以爲經、可以保身、可以全生、可以養親、可以盡年。B庖丁爲文惠君解牛。手之所觸、肩之所倚、足之所履、膝之所踦、砉然嚮然、奏刀騞然、莫不中音、合於桑林之舞、乃中經首之會。文惠君曰、譆、善哉、技蓋至此乎。庖丁釋刀對曰、臣之所好者道也、進乎技矣。始臣之解牛之時、

Alors plaçons-nous en dehors du temps, au-delà des raisonnements. Envisageons la question à l'infini, distance à laquelle tout se fond en un tout indéterminé.

I. *Tous les êtres appartenant au Tout, leurs actions ne sont pas libres, mais nécessitées par ses lois...* Un jour la pénombre demanda à l'ombre: pourquoi vous mouvez-vous dans tel sens?.. Je ne me meus pas, dit l'ombre. Je suis projetée par un corps quelconque, lequel me produit et m'oriente, d'après les lois de l'opacité et du mouvement... *Ainsi en est-il de tous les actes.*

J. *Il n'y a pas d'individus réellement tels, mais seulement des prolongements de la norme...* Jadis, raconte *Tchoang-tzeu*, une nuit, je fus un papillon, voltigeant content de son sort. Puis je m'éveillai, étant *Tchoang-tcheou.* Qui suis-je, en réalité? Un papillon qui rêve qu'il est *Tchoang-tcheou*, ou *Tchoang-tcheou* qui s'imagine qu'il fut papillon? Dans mon cas, y a-t-il deux individus réels? Y a-t-il eu transformation réelle d'un individu en un autre? — *Ni l'un, ni l'autre, dit la Glose. Il y a eu deux modifications irréelles, de l'être unique, de la norme universelle, dans laquelle tous les êtres dans tous leurs états sont un.*

Chap. 3. Entretien du principe vital.

A. L'énergie vitale est limitée. L'esprit est insatiable. Mettre un instrument limité à la discrétion d'un maître insatiable, c'est toujours périlleux, c'est souvent funeste. *Le maître usera l'instrument. L'effort intellectuel prolongé, exagéré, épuisera la vie.* — Se tuer à bien faire pour l'amour de la gloire, ou périr pour un crime de la main du bourreau, cela revient au même; *c'est la mort, pour cause d'excès, dans les deux cas.* — Qui veut durer, doit se modérer, *n'aller jusqu'au bout de rien, toujours rester à mi-chemin.* Ainsi pourra-t-il conserver son corps intact, entretenir sa vie jusqu'au bout, nourrir ses parents jusqu'à leur mort, durer lui-même jusqu'au terme de son lot.

B. Le boucher du prince *Hoei* de *Leang* dépeçait un bœuf. Sans effort, méthodiquement, comme en mesure, son couteau détachait la peau, tranchait les chairs, disjoignait les articulations. — Vous êtes vraiment habile, lui dit le prince, qui le regardait faire. — Tout mon art, répondit le boucher, consiste à n'envisager que le principe *du découpage.* Quand je débutai, je

所見無非牛者。三年之後、未嘗見全牛也。方今之時、臣以神遇、而不以目視。官知止、而神欲行。依乎天理、批大郤、導大窾、因其固然、技經肯綮之未嘗、而況大軱乎。良庖歲更刀、割也。族庖月更刀、折也。今臣之刀、十九年矣、所解數千牛矣、而刀刃若新發於硎。彼節者有間、而刀刃者無厚。以無厚、入有間。恢恢乎其於遊刃、必有餘地矣。是以十九年、而刀刃若新發於硎。雖然、每至於族、吾見其難爲、怵然爲戒、視爲止。行爲遲、動刀甚微、謋然已解、如土委地。提刀而立、爲之四顧、爲之躊躇滿志、善刀而藏之。文惠君曰、善哉、吾聞庖丁之言、得養生焉。C公文軒見右師而驚曰、是何人也、惡乎介也、天與其人與。曰、天也、非人也。天之生是使獨也、人之貌有與也、以是知其天也、非人也。澤雉、十步一啄、百步一飲、不蘄畜乎樊中、神雖王、不善也。老聃死、秦失弔之、三號而出。弟子曰、非夫子之友邪。曰、然。然則弔焉若此可乎。曰、然、始也吾以爲其人也、而今非也。向吾入而弔焉、有老者哭之、如哭其子、少者哭之、如哭其母。彼其所以會之、必有不蘄言而言、不蘄哭而哭者、是遁天倍情、忘其所受、古者謂之遁天之刑。適來、夫子時也。適去、夫子順也。安時而處順、哀樂不能入也。古者謂是帝之縣解。指窮於爲薪、火傳也、不知其盡也。

pensais au bœuf. Après trois ans d'exercice, je commençai à oublier l'objet. Maintenant quand je découpe, je n'ai plus en esprit que le principe. Mes sens n'agissent plus; seule ma volonté est active. Suivant les lignes naturelles *du bœuf,* mon couteau pénètre et divise, tranchant les chairs molles, contournant les os, faisant sa besogne comme naturellement et sans effort. Et cela, sans s'user, *parce qu'il ne s'attaque pas aux parties dures.* Un débutant use un couteau par mois. Un boucher médiocre, use un couteau par an. Le même couteau me sert depuis dix-neuf ans. Il a dépecé plusieurs milliers de bœufs, sans éprouver aucune usure. Parce que je ne le fais passer, que là où il peut passer. — Merci, dit le prince *Hoei* au boucher; vous venez de m'enseigner comment on fait durer la vie, *en ne la faisant servir qu'à ce qui ne l'use pas.*

C. *L'affliction est une autre cause d'usure du principe vital. Omettant les sujets d'affliction moindres, Tchoang-tzeu en indique trois graves, communs en son temps de luttes féodales, les mutilations légales, l'exil, la mort. — Se résigner à la mutilation,* comme le secrétaire du prince de *Leang,* auquel on avait coupé un pied, et qui ne reprochait pas sa mutilation à son maître, mais se consolait en pensant qu'elle avait été voulue par le ciel. — *Se résigner à l'exil,* comme le faisan des marais, qui vit content dans son existence besogneuse et inquiète, sans désirer l'aisance d'une volière. — *Se résigner à la mort, parce qu'elle n'est qu'un changement, souvent en mieux.* Quand *Lao-tan* fut mort, *Ts'inn-cheu* étant allé le pleurer, ne poussa, devant son cercueil, que les trois lamentations exigées de tout le monde par le rituel. Quand il fut sorti: n'étiez-vous pas l'ami de *Lao-tan?* lui demandèrent les disciples... Je le fus, dit *Ts'inn-cheu*... Alors, dirent les disciples, pourquoi n'avez-vous pas pleuré davantage?.. Parce que, dit *Ts'inn-cheu,* ce cadavre n'est plus mon ami. Tous ces pleureurs qui remplissent la maison, hurlant à qui mieux mieux, agissent par pure sentimentalité, d'une manière déraisonnable, presque damnable. La loi, *oubliée du vulgaire,* mais dont le Sage se souvient, c'est que chacun vient en ce monde à son heure, et le quitte en son temps. Le Sage ne se réjouit donc pas des naissances, et ne s'afflige pas des décès. Les anciens ont comparé l'homme à un fagot que le Seigneur fait (naissance) et défait (mort) [1]. Quand la flamme a consumé un fagot, elle passe à un autre, et ne s'éteint pas [2].

1. Quels anciens? chinois ou indiens? — Quel Seigneur? le Souverain chinois des Annales et des Odes, ou le Prajapati védique maître de la vie et de la mort? Le fagot fait penser aux skandha.
2. Concept taoïste de la survivance, de l'immortalité de l'âme. Glose: 以生爲縣以死爲解 état de vie, état de mort; fagot lié, fagot délié. 死生一去一來 la mort et la vie, succession d'aller et de venir. — L'être reste le même; 冥然與造化爲一則無往而非我矣 celui qui est un avec l'être universel, où qu'il aille, il garde son moi. 火之傳於薪猶神之傳於形火之傳異薪猶神之傳於形 le feu est au fagot ce que l'âme est au corps; elle passe à un corps nouveau, comme le feu passe à un autre fagot. 火傳而不滅命續而不絕 le feu se propage sans s'éteindre, la vie se continue sans cesser.

人間世第四○A顏回見仲尼、請行。曰、奚之。曰、將之衛。曰、奚爲焉。曰、回聞衛君、其年壯、其行獨、輕用其國而不見其過、輕用民死。死者以國量乎澤若蕉、民其無如矣。回嘗聞之夫子曰、治國去之、亂國就之。醫門多疾。願以所聞思其則、庶幾其國有瘳乎。仲尼曰、譆、若殆往而刑耳。夫道不欲雜、雜則多、多則擾、擾則憂、憂而不救。古之至人、先存諸己、而後存諸人。所存於己者未定、何暇至於暴人之所行。且若亦知夫德之所蕩、而知之所爲出乎哉。德蕩乎名、知出乎爭。名也者相軋也、知也者爭之器也、二者凶器、非所以盡行也。且德厚信矼、未達人也者相軋也、知也者爭之器也、二者凶器、非所以盡行也。且德厚信矼、未達人氣。名聞不爭、未達人心。而彊以仁義繩墨之言術暴人之前者、是以人惡有其美也、命之曰菑人。菑人者、人必反菑之。若殆爲人菑夫。且苟爲悅賢而惡不肖、惡用而求有以異。若唯無詔、王公必將乘人而鬬其捷、而目將熒之、而色將平之、口將營之、容將形之、心且成之。是以火救火、以水救水。名之曰益多、順始無窮。若殆以不信厚言、必死於暴人之前矣。且昔者桀殺關龍逢、紂殺王子比干、是皆脩其身以下傴、拊人之民以下拂其上者也。故其君、因其脩以擠之、是好名者也。昔者堯攻叢枝胥敖、禹攻有扈、國爲虛厲、身爲刑戮、其用兵不止、其求實無已。是皆求名實者也。而獨不聞之乎、名實者、聖人之所不能勝也、而況若乎。雖然若必有以也、嘗以語我來。

顏回曰、端而虛、勉而一、則可乎。曰、惡惡

Chap. 4. Le monde des hommes.

A. *Yen-hoei,* le disciple préféré, demanda un congé à son maître *K'oung-ni* (*Confucius*)... Pour aller où? demanda celui-ci. — A *Wei,* dit le disciple. Le prince de ce pays est jeune et volontaire. Il gouverne mal, n'accepte aucune observation, et fait mourir ses sujets pour peu de chose. Sa principauté est jonchée de cadavres. Son peuple est plongé dans le désespoir... Or je vous ai entendu dire bien des fois, qu'il faut quitter le pays bien ordonné, pour aller donner ses soins à celui qui est mal gouverné. C'est aux malades que le médecin va. Je voudrais consacrer ce que j'ai appris de vous, au salut de la principauté de *Wei.* — N'y va pas! dit *K'oung-ni.* Tu irais à ta perte. Le grand principe est qu'on ne s'embarrasse pas de soucis multiples. Les surhommes de l'antiquité ne s'embarrassaient jamais d'autrui au point de se troubler eux-mêmes. Ils ne perdaient pas leur temps à vouloir amender un brutal tyran... Rien de plus dangereux, que de parler avec insistance, de justice et de charité, à un homme violent, qui se complaît dans le mal. Ses conseillers feront cause commune avec lui, et s'uniront pour t'intimider. Si tu hésites ou faiblis, ils triompheront, et le mal sera pire. Si tu les attaques avec force, le tyran te fera mettre à mort. C'est ainsi que périrent jadis, le ministre *Koan-loung-p'eng* mis à mort par le tyran *Kie,* et le prince *Pi-kan* mis à mort par le tyran *Tcheou.* Tous deux, pour avoir pris le parti du peuple opprimé, contre des princes oppresseurs. Jadis les grands empereurs *Yao* et *U,* ne réussirent pas à persuader des vassaux avides de gloire et de richesses; ils durent en venir à les réduire par les armes... Or le prince actuel de *Wei,* est un homme de la même espèce. Sur quel ton lui parleras-tu, pour le toucher? — Je lui parlerai, dit *Yen-hoei,* avec modestie et franchise. — Tu perdras ta peine, dit *K'oung-ni.* Cet homme est plein de lui-même. C'est de plus un fourbe consommé. Le mal ne lui répugne pas, la vertu ne lui fait aucun effet. Ou il te contredira ouvertement; ou il feindra de t'écouter, mais sans te croire. — Alors, dit *Yen-hoei,* conservant ma droiture intérieure, je m'accommoderai à lui extérieurement. Je lui exposerai la raison céleste, qui le touchera peut-être, puisqu'il est, comme moi, un fils du ciel. Sans chercher à lui plaire, je lui parlerai avec la simplicité d'un enfant, en disciple du ciel.

可。夫以陽爲充孔揚、采色不定、常人之所不違。因案人之所感以求容與其心。名之曰日漸之德。不成、而況大德乎。將執而不化、外合而內不訾、其庸詎可乎。曰、然則我內直、而外曲、成而上比。內直者、與天爲徒。與天爲徒者、知天子之與己。皆天之所子、而獨以己言、蘄乎而人善之、蘄乎而人不善之邪。若然者、人謂之童子、是之謂與天爲徒。外曲者、與人之爲徒也。擎跽曲拳、人臣之禮也。人皆爲之、吾敢不爲邪。爲人之所爲者、人亦無疵焉、是之謂與人爲徒。成而上比者、與古爲徒。其言雖教謫之、實也古之有也、非吾有也。若然者、雖直不爲病、是之謂與古爲徒。若是則可乎。仲尼曰、惡惡可。太多政法而不諜、雖固亦無罪。雖然、止是耳矣。夫胡可以及化、猶師心者也。顏回曰、吾無以進矣。敢問其方。仲尼曰、齋。吾將語若、有而爲之其易邪。易之者、皞天不宜。顏回曰、回之家貧、唯不飲酒不茹葷者數月矣。若此、則可以爲齋乎。曰、是祭祀之齋、非心齋也。

回曰、敢問心齋。仲尼曰、若一志無聽之以耳、而聽之以心。無聽之以心、而聽之以氣。聽止於耳、心止於符。氣也者、虛而待物者也。唯道集虛、虛者心齋也。

顏回曰、回之未始得使、實自回也。得使之也、未始有回也。可謂虛乎。夫子曰、盡矣。吾語若。若能入遊其樊、而無感其名、入則鳴、不入則止、無門無毒、一宅而寓於不得已、則幾矣。絶迹易、無行地難。爲人使、易以僞爲天使。難以僞、聞以

Si respectueux que personne ne puisse m'accuser de lui avoir manqué le moins du monde, je lui exposerai doucement la doctrine des Anciens. Que cette doctrine condamne sa conduite, il ne pourra pas m'en vouloir, puisqu'elle n'est pas de moi. Ne pensez-vous pas, maître, que je puisse corriger ainsi le prince de *Wei?* — Tu ne le corrigeras pas, dit *K'oung-ni*. Cela, c'est le procédé didactique, connu de tous les maîtres, *et qui ne convertit personne*. En parlant ainsi, tu n'encourras peut-être pas de représailles, mais c'est là tout ce que tu obtiendras. — Alors, demanda *Yen-hoei*, comment arriver à convertir? — En s'y préparant, dit *K'oung-ni*, par l'abstinence. — Oh! dit *Yen-hoei*, je connais cela Ma famille est pauvre. Nous passons des mois, sans boire de vin, sans manger de viande. — C'est là, dit *K'oung-ni*, l'abstinence préparatoire aux sacrifices. Ce n'est pas de celle-là qu'il s'agit, mais bien de l'abstinence du cœur. — Qu'est-ce que cela? demanda *Yen-hoei*. — Voici, dit *K'oung-ni:* Concentrer toute son énergie intellectuelle comme en une masse. Ne pas écouter par les oreilles, ni par le cœur, mais seulement par l'esprit. Intercepter la voie des sens, tenir pur le miroir du cœur; ne laisser l'esprit s'occuper, dans le vide intérieur, que d'objets abstraits seulement. La vision du principe exige le vide. Se tenir vide, voilà l'abstinence du cœur. — Ah! dit *Yen-hoei*, je ne savais pas cela, c'est pourquoi je ne suis qu'un *Yen-hoei*. Si j'atteignais là, je ne serais plus *Yen-hoei;* je deviendrais un homme supérieur. Mais, pratiquement, peut-on se vider à ce point? — On le peut, dit *K'oung-ni*, et je vais t'apprendre comment. Il faut, pour cela, ne laisser entrer du dehors, dans le domaine du cœur, que des êtres qui n'aient plus de nom; *des idées abstraites, pas des cas concrets.* Le cœur ne doit vibrer qu'à leur contact (*notions objectives*); jamais spontanément (*émotions subjectives*). Il faut se tenir fermé, simple, dans le pur naturel, sans mélange d'artificiel. On peut arriver ainsi à se conserver sans émotion, tandis qu'il est difficile de se calmer après s'être laissé émouvoir; tout comme il est plus facile de ne pas marcher, que d'effacer les traces de ses pas après avoir marché. Tout ce qui est artificiel, est faux et inefficace. Seul le naturel est vrai et efficace. Attendre un effet des procédés humains, c'est vouloir voler sans ailes ou comprendre sans intelligence... Vois comme la lumière qui entre du dehors par ce trou du mur, s'étend dans le vide de cet appartement, et s'y éteint paisiblement, *sans produire d'images.* Ainsi les connaissances abstraites, doivent s'étendre dans la paix, sans la troubler. Si les connaissances *restées concrètes, créent des images ou sont réfléchies*, l'homme aura beau s'asseoir immobile, son cœur divaguera follement. Le

有翼飛者矣、未聞以無翼飛者也。聞以有知知者矣、未聞以無知知者也。瞻彼闋者、虛室生白。吉祥止止、夫且不止、是之謂坐馳。夫徇耳目內通而外於心知、鬼神將來舍、而況人乎。是萬物之化也。禹舜之所紐也、伏戲几蘧之所行終、而況散焉者乎。B葉公子高將使於齊、問於仲尼、曰、王使諸梁也甚重、齊之待使者、蓋將甚敬而不急。匹夫猶未可動也、而況諸侯乎。吾甚慄之。子嘗語諸梁也曰、凡事若小若大、寡不道以懽成。事若不成、則必有人道之患。事若成、則必有陰陽之患。若成若不成、而後無患者、唯有德者能之。吾食也執粗而不臧、爨無欲清之人。今吾朝受命、而夕飲冰、我其內熱與。吾未至乎事之情、而既有陰陽之患矣。事若不成、必有人道之患。是兩也、爲人臣者不足以任之、子其有以語我來。仲尼曰、天下有大戒二。其一命也、其一義也。子之愛親、命也。不可解於心。臣之事君、義也。無適而非君也。無所逃於天地之間。是謂之大戒。是以夫事其親者、不擇地而安之、孝之至也。夫事其君者、不擇事而安之、忠之盛也。自事其心者、哀樂不易施乎前、知其不可奈何、而安之若命、德之至也。爲人臣子者、固有所不得已。行事之情而忘其身、何暇至於悅生而惡死。夫子其行可矣。丘請復以所聞、凡交近則必相靡以信、遠則必忠之以言、言必或傳之。夫傳兩喜兩怒之言、天下之難者也。夫兩喜必多溢美之言、兩怒必多溢惡之言。凡溢之

cœur vidé attire les mânes, qui viennent y faire leur demeure. Il exerce sur les vivants une action toute-puissante. Lui seul est l'instrument des transformations *morales, étant une pure parcelle du Principe, le transformateur universel.* C'est ainsi qu'il faut expliquer l'action qu'exercèrent sur les hommes *Yao* et *Chounn,* après *Fou-hi Ki-kiu* et beaucoup d'autres [1].

B. *Autre discours de Confucius sur l'apathie taoïste...* Envoyé comme ambassadeur par son maître le roi de *Tch'ou* au prince de *Ts'i, Tzeu-kao* demanda conseil à *K'oung-ni.* Mon roi, lui dit-il, m'a confié une mission très importante. Ce sera fatigant; et puis, réussirai-je? Je crains pour ma santé, et pour ma tête. En vérité, je suis très inquiet... J'ai toujours vécu sobrement, le corps sain et le cœur tranquille. Or, dès le jour de ma nomination comme ambassadeur, j'ai eu tellement le feu aux entrailles, que le soir j'ai dû boire de l'eau glacée, pour calmer cet embrasement intérieur. Si j'en suis là avant de partir pour ma mission, que sera-ce après? Pour réussir, il me faudra passer par des inquiétudes sans nombre. Et si je ne réussis pas, comment sauverai-je ma tête? Maître, quel conseil pouvez-vous me donner? — Voici, dit *K'oung-ni.* La piété envers les parents, et la fidélité à son prince, sont les deux devoirs naturels fondamentaux, dont rien ne peut jamais dispenser. Obéir à ses parents, servir son prince, voilà les devoirs de l'enfant et du ministre. Et cela, en toute chose, et quoi qu'il arrive. Il faut donc, en cette matière, bannir toute considération de peine ou de plaisir, pour n'envisager que le devoir en lui-même, non comme une chose facultative, mais comme une chose fatale, pour laquelle il faut se dévouer, au besoin jusqu'au sacrifice de la vie et à l'acceptation de la mort. Ceci posé, vous êtes tenu d'accepter votre mission, et de vous dévouer à son accomplissement... Il est vrai que le rôle d'un ambassadeur, d'un entremetteur diplomatique, est un rôle difficile et périlleux. Mais cela, le plus souvent, parce que le personnage y met du sien. Si le message est agréable, y ajouter des paroles agréables indiscrètes; si le message est désagréable, y ajouter des paroles désagréables blessantes; poser, hâbler, exagérer, outrepasser son mandat; voilà ce qui cause d'ordinaire le malheur des ambassadeurs. Tout excès est funeste. Aussi est-il dit, dans les *Règles du parler:* Transmettez le sens de ce que vous êtes chargé de dire, mais non les termes, si ces termes sont durs. *A fortiori, n'ajoutez pas gratuitement des termes blessants.* Si vous faites ainsi, votre vie sera probablement sauve... *Généralement, c'est la passion, qui gâte les choses.* Les lutteurs commencent par lutter d'après les règles; puis, quand ils sont emballés, ils se portent de mauvais coups. Les buveurs commencent par boire modérément; puis, échauffés, ils se soûlent. Le vulgaire commence par être poli; puis, avec la familiarité, viennent les incivilités. Beaucoup d'affaires, d'abord mises au point, sont ensuite exagérées. *Tout cela, parce que la passion s'en est mêlée. Il peut en arriver de même aux porteurs de messages. Malheur! s'ils s'échauffent pour leur sujet. Ils ajouteront du leur, et il leur en cuira.* Il en est de l'orateur qui s'émeut, comme de l'eau et du vent; les vagues s'élèvent aisément, les discours s'enflent facilement.

1. Dans ce morceau, *Yen-hoei* professe le confucéisme; Confucius lui enseigne le taoïsme.
2. *Chenn-tchouleang,* alias *Chenn-tzeukao.*

類妄、妄則其信之也莫、莫則傳言者殃。故法言曰、傳其常情、無傳其溢言、則幾乎全。且以巧鬬力者、始乎陽、常卒乎陰。泰至、則多奇樂。凡事亦然、始乎諒、常卒乎鄙。其作始也簡、其將畢也必巨、言者風波也、行者實喪也。夫風波易以動、實喪易以危。故忿設無由、巧言偏辭。獸死不擇音、氣息茀然。於是並生心厲、剋核太至、則必有不肖之心應之而不知其然也。苟爲不知其然也、孰知其所終。故法言曰、無遷令、無勸成、過度益也。遷令勸成殆事、美成在久、惡成不及改、可不愼與。且夫乘物以遊心、託不得已以養中、至矣、何作爲報也。莫若爲致命、此其難者。C顏闔將傅衛靈公大子、而問於蘧伯玉曰、有人於此、其德天殺、與之爲無方、則危吾國。與之爲有方、則危吾身。其知適足以知人之過、而不知其所以過。若然者、吾奈之何。蘧伯玉曰、善哉問乎。戒之、愼之。正女身哉。形莫若就、心莫若和。雖然、之二者有患、就不欲入、和不欲出。形就而入、且爲顚爲滅、爲崩爲蹶。心和而出、且爲聲爲名、爲妖爲孽。彼且爲嬰兒、亦與之爲嬰兒。彼且爲無町畦、亦與之爲無町畦。彼且爲無崖、亦與之爲無崖、達之入於無疵。汝不知夫螳蜋乎、怒其臂以當車轍。不知其不勝任也、是其才之美者也。戒之、愼之、積伐而美者以犯之幾矣。汝不知夫養虎者乎、不敢以生物與之、爲其殺之之怒也。不敢以全物與之、爲其決之之怒

Rien n'est dangereux, comme les paroles produites par la passion. Elles peuvent en venir à ressembler aux fureurs de la bête aux abois. Elles provoquent la rupture des négociations, la haine et la vengeance. Aussi les *Règles du parler* disent-elles: N'outrepassez pas votre mandat. N'insistez pas trop fort, par désir de réussir. Ne tâchez pas d'obtenir plus que vous ne devez demander. Sans cela, vous ne ferez rien de bon, et vous vous mettrez en danger. Mais, toute passion étant évitée, faites votre devoir, le cœur dégagé. Advienne que pourra! Aiguillonnez-vous sans cesse, en vous demandant: comment ferai-je pour répondre aux bontés de mon prince? Enfin soyez prêt à faire le sacrifice le plus difficile, celui de la vie, s'il le faut. Voilà mon conseil.

C. *Autre leçon de modération taoïste.* — Le philosophe *Yen-ho* de *Lou* ayant été désigné pour être le précepteur du fils aîné du duc *Ling* de *Wei*, demanda conseil à *Kiu-paiu*. Mon élève, lui dit-il, est aussi mauvais que possible. Si je le laisse faire, il ruinera son pays. Si j'essaye de le brider, il m'en coûtera peut-être la vie. Il voit les torts d'autrui, mais pas les siens. Que faire d'un pareil disciple? — *Kiu-paiu* dit: D'abord soyez circonspect, soyez correct, ne prêtez en rien à la critique. Ensuite vous chercherez à le gagner. Accommodez-vous à lui, sans condescendre à mal agir avec lui sans doute, mais aussi sans le prendre avec lui de trop haut. S'il a un caractère jeune, faites-vous jeune avec lui. S'il n'aime pas la contrainte, ne l'ennuyez pas. S'il n'aime pas la domination, ne cherchez pas à lui en imposer. Surtout, ne le prenez pas à rebrousse-poil, ne l'indisposez pas contre vous... Ne tentez pas de lutter avec lui de vive force. Ce serait là imiter la sotte mante, qui voulut arrêter un char et qui fut écrasée... Ne traitez avec lui, que quand il est bien disposé. Vous savez comme font les éleveurs de tigres, avec leurs dangereux élèves. Ils ne leur donnent jamais de proie vivante, car la satisfaction de la tuer exalterait leur brutale cruauté. Ils ne leur donnent même pas un gros morceau de viande, car l'acte de le déchirer surexciterait leurs instincts sanguinaires. Ils leur donnent leur nourriture par petites portions, et n'approchent d'eux, que quand, repus et calmes, ils sont d'aussi bonne humeur qu'un tigre peut l'être. Ainsi ont-ils plus de chances de ne pas être dévorés... Cependant, ne rendez pas votre disciple intraitable, en le gâtant. Tels éleveurs de chevaux maniaques, aiment leurs bêtes jusqu'à conserver leurs excréments. Qu'arrive-t-il alors? Il arrive que, devenus capricieux jusqu'à la frénésie, ces chevaux s'emportent et cassent tout, quand on les

也。時其饑飽，達其怒心。虎之與人異類，而媚養己者順也，故其殺者逆也。夫愛馬者，以筐盛矢，以蜃盛溺，適有蚊虻僕緣而拊之。不時，則缺銜毀首碎胷。意有所至，而愛有所亡，可不愼邪。D匠石之齊，至乎曲轅，見櫟社樹。其大蔽牛，絜之百圍。其高臨山十仞而後有枝。其可以爲舟者旁十數。觀者如市。匠伯不顧，遂行不輟。弟子厭觀之，走及匠石，曰：自吾執斧斤以隨夫子，未嘗見材如此其美也，先生不肯視，行不輟，何邪。曰：已矣，勿言之矣。散木也。以爲舟，則沈。以爲棺槨，則速腐。以爲器，則速毀。以爲門戶，則液樠。以爲柱，則蠹。是不材之木也，無所可用，故能若是之壽。匠石歸，櫟社見夢曰：女將惡乎比予哉。若將比予於文木邪。夫相梨橘柚果蓏之屬，實熟，則剝則辱，大枝折，小枝泄，此以其能苦其生者也，故不終其天年而中道夭，自掊擊於世俗者也。物莫不若是。且予求無所可用久矣。幾死，乃今得之爲予大用，使予也而有用，且得有此大也邪，且也若與予也，皆物也，奈何哉其相物也，而幾死之散人，又惡知散木。匠石覺而診其夢。弟子曰：趣取無用，則爲社何邪。曰：密若無言，彼亦直寄焉，以爲不知己者詬厲也。不爲社者，且幾有翦乎。且也彼其所保與衆異，而以義譽之，不亦遠乎。E南伯子綦遊乎商之丘，見大木焉，有異，結駟千乘，隱將芘其所藾。子綦曰：此何木也哉。此必有異材夫。仰而視其細枝，則拳曲而不可以爲棟梁。俯而視

approche même gentiment et dans les meilleures intentions. Plus on les gâte, moins ils sont reconnaissants.

Les principes taoïstes du maniement des hommes et des affaires, exposés ci-dessus, reviennent à ceci: Tout traiter de loin et de haut, en général pas en détail, sans trop s'appliquer, sans se préoccuper. Prudence, condescendance, patience, un certain laisser-aller; mais pas de lâcheté; et, au besoin, ne pas craindre la mort, laquelle n'a rien de redoutable pour le Taoïste. — La suite [comparez chap. 1 F], est consacrée à l'abstention, à la retraite, que les Taoïstes mirent toujours au-dessus de l'action; parce que l'inaction conserve, tandis que l'action use.

D. Le maître charpentier *Cheu*, se rendant dans le pays de *Ts'i*, passa près du chêne fameux, qui ombrageait le tertre du génie du sol à *K'iu-yuan*. Le tronc de cet arbre célèbre pouvait cacher un bœuf. Il s'élevait droit, à quatre-vingt pieds de hauteur, puis étalait une dizaine de maîtresses branches, dans chacune desquelles on aurait pu creuser un canot. On venait en foule pour l'admirer. — Le charpentier passa auprès, sans lui donner un regard. — Mais voyez donc, lui dit son apprenti. Depuis que je manie la hache, je n'ai pas vu une aussi belle pièce de bois. Et vous ne la regardez même pas! — J'ai vu, dit le maître. Impropre à faire une barque, un cercueil, un meuble, une porte, une colonne. Bois sans usage pratique. Il vivra longtemps. — Quand le maître charpentier *Cheu* revint de *Ts'i*, il passa la nuit à *K'iu-yuan*. L'arbre lui apparut en songe, et lui dit: Oui, les arbres dont le bois est beau, sont coupés jeunes. Aux arbres fruitiers, on casse les branches, dans l'ardeur de leur ravir leurs fruits. A tous leur utilité est fatale. Aussi suis-je heureux d'être inutile. Il en est d'ailleurs de vous hommes, comme de nous arbres. Si tu es un homme utile, tu ne vivras pas vieux. — Le lendemain matin, l'apprenti demanda au maître: Si ce grand arbre est heureux d'être inutile, pourquoi s'est-il laissé faire génie du lieu? — On l'a mis en place, dit le maître, sans lui demander son avis, et il s'en moque. Ce n'est pas la vénération populaire qui protège son existence, c'est son incapacité pour les usages communs. Son action tutélaire se réduit d'ailleurs à ne rien faire. *Tel le sage taoïste, mis en place malgré lui, et se gardant d'agir.*

Suit **E** *une autre variation sur le même thème, presque identique, fragment semblable ajouté au précédent, qui se termine ainsi:* Cet arbre étant impropre aux usages communs, a pu se développer jusqu'à ces dimensions. La même incapacité donne à certains hommes le loisir d'atteindre à la transcendance parfaite.

其大根，則軸解而不可以爲棺槨。咕其葉，則口爛而爲傷。嗅之，則使人狂酲，三日而不已。予慕曰，此果不材之木也，以至於此其大也。嗟乎，神人以此不材。F宋有荊氏者，宜楸柏桑。其拱把而上者，求狙猴之栈者斬之。三圍四圍，求高名之麗者斬之。七圍八圍，貴人富商之家求樿傍者斬之。故未終其天年，而中道之夭於斧斤。此材之患也。故解之以牛之白顙者，與豚之亢鼻者，與人有痔病者，不可以適河。此皆巫祝以知之矣，所以爲不祥也。此乃神人之所以爲大祥也。G支離疏者，頤隱於齊，肩高於頂，會撮指天，五管在上，兩髀爲脅，挫鍼治繲，足以餬口，鼓筴播精，足以食十人。上徵武士，則支離攘臂於其間。上有大役，則支離以有常疾不受功。上與病者粟，則受三鍾與十束薪。夫支離其形者，猶足以養其身，終其天年。又況支離其德者乎。H孔子適楚，楚狂接輿遊其門，曰，鳳兮鳳兮，何如德之衰也。來世不可待，往世不可追也。天下有道，聖人成焉，天下無道，聖人生焉。方今之時，僅免刑焉。福輕乎羽，莫之知載。禍重乎地，莫之知避。已乎已乎，臨人以德。殆乎殆乎，畫地而趍。迷陽迷陽，無傷吾行。吾行郤曲，無傷吾足。I山本自寇也。膏火自煎也。桂可食故伐之。漆可用故割之。人皆知有用之用，而莫知無用之用也。

F. Dans le pays de *Song*, à *King-chieu*, les arbres poussent en masse. Les tout petits sont coupés, pour en faire des cages aux singes. Les moyens sont coupés, pour faire des maisons aux hommes. Les gros sont coupés, pour faire des cercueils aux morts. Tous périssent, par la hache, avant le temps, parce qu'ils peuvent servir. S'ils étaient sans usage, ils vieilliraient à l'aise. — Le traité sur les victimes, déclare que les bœufs à tête blanche, les porcs au groin retroussé, les hommes atteints de fistules, ne peuvent pas être sacrifiés au Génie du Fleuve; car, disent les aruspices, ces êtres-là sont néfastes. Les hommes transcendants pensent que c'est faste pour eux, *puisque cela leur sauve la vie.*

G. Le cul-de-jatte *Chou*, un véritable monstre, gagnait sa vie et entretenait une famille de dix personnes, en ravaudant, vannant, etc. Quand son pays mobilisait, il restait bien tranquille. Aux jours de grande corvée, on ne lui demandait rien. Quand il y avait distribution de secours aux pauvres, il recevait du grain et du bois. Son incapacité pour les offices ordinaires, lui valut de vivre jusqu'au bout de ses jours. De même son incapacité pour les charges vulgaires, fera vivre l'homme transcendant jusqu'au terme de son lot.

H. Alors que Confucius visitait le pays de *Tch'ou*, le fou *Tsie-u* [1] lui cria: Phénix! phénix! Sans doute, le monde est décadent; mais qu'y pourras-tu? L'avenir n'est pas encore venu, le passé est déjà bien loin. En temps de bon ordre, le Sage travaille pour l'état; en temps de désordre, il s'occupe de son propre salut. Actuellement les temps sont tels, qu'échapper à la mort est difficile. Il n'y a plus de bonheur pour personne; le malheur écrase tout le monde. Ce n'est pas le moment de te montrer. Tu parleras en vain de vertu, et montreras en pure perte ta tenue compassée. Il me plaît de courir comme un fou; ne te mets pas dans mon chemin. Il me plaît de marcher de travers; ne gêne pas mes pieds. *C'est le moment de laisser faire.*

I. En produisant des forêts, la montagne attire ceux qui la dépouilleront. En laissant dégoutter sa graisse, le rôti active le feu qui le grille. Le cannellier est abattu, parce que son écorce est un condiment recherché. On incise l'arbre à vernis, pour lui ravir sa sève précieuse. La presque totalité des hommes s'imagine que, être jugé apte à quelque chose, est un bien. En réalité, c'est être jugé inapte à tout, qui est un avantage.

1. C'était un sage taoïste, qui passait pour fou. Comparez: Entretiens de Confucius, livre IX, chapitre XVIII, 5.

德充符第五○A魯有兀者王駘從之遊者、與仲尼相若、常季問於仲尼、曰、王駘兀者也、從之遊者與夫子中分魯、立不教、坐不議、虛而往、實而歸。固有不言之教、無形而心成者邪。是何人也。仲尼曰、夫子聖人也。丘也直後而未往耳、丘將以爲師、而況不若丘者乎。奚假魯國、丘將引天下而與從之。常季曰、彼兀者也、而王先生、其與庸亦遠矣。若然者、其用心也、獨若之何。仲尼曰、死生亦大矣、而不得與之變。雖天地覆墜、亦將不與之遺。審乎無假、而不與物遷、命物之化、而守其宗也。常季曰、何謂也。仲尼曰、自其異者視之、肝膽楚越也。自其同者視之、萬物皆一也。夫若然者、且不知耳目之所宜、而遊心乎德之和。物視其所一、而不見其所喪。視喪其足猶遺土也。常季曰、彼爲己以其知得其心、以其心得其常心、物何爲最之哉。仲尼曰、人莫鑑於流水、而鑑於止水。唯止能止衆止。受命於地、唯松柏獨也、在冬夏青青。受命於天、唯舜獨也正、幸能正生、以正衆生。夫保始之徵、不懼之實。勇士一人、雄入於九軍、將求名而能自要者、而猶若是。而況官天地府萬物、直寓六駭、象耳目、一知之所知、而心未嘗死者乎、彼且擇日而登假、人則從是也、彼且何肯以物爲事乎。B申徒嘉、兀者也、而與鄭子產同師於伯昏無人。子產謂申徒嘉曰、我先出、則子止。子先出、則我止。其明日又與合堂同席而坐。子產謂申徒嘉曰、我先出、則子止。子先

Chap. 5. Action parfaite.

A. Dans la principauté de *Lou*, un certain *Wang-t'ai*, qui avait subi l'amputation des deux pieds (*supplice commun alors*), groupait autour de lui plus de disciples que Confucius. *Tch'ang-ki* s'en étonna, et dit au Maître: Ce *Wang-t'ai* ne pérore pas, ne discute pas; et cependant, ceux qui sont allés à lui vides, reviennent de chez lui pleins. Y aurait-il une manière d'enseigner sans paroles, un procédé impalpable de former les cœurs? D'où provient l'influence de cet homme? — De sa transcendance, répondit Confucius. Je l'ai connu trop tard. Je devrais me mettre à son école. Tout le monde devrait le prendre pour maître. — En quoi, au juste, vous est-il supérieur? demanda *Tch'ang-ki*. — En ce que, répondit Confucius, il a atteint l'impassibilité parfaite. La vie et la mort lui étant également indifférentes, l'effondrement de l'univers ne lui causerait aucune émotion. A force de scruter, il est arrivé à la vérité abstraite immobile, *la connaissance du principe universel unique*. Il laisse évoluer tous les êtres selon leurs destinées, et se tient, lui, au centre immobile de toutes les destinées [1]. — Je ne comprends pas, dit *Tch'ang-ki*. — Confucius reprit: Il y a deux manières d'envisager les êtres; ou comme des entités distinctes, ou comme étant tous un dans le grand tout. Pour ceux qui se sont élevés à cette dernière sorte de considération, peu importe ce que leurs sens perçoivent. Leur esprit plane, toute son action étant concentrée. Dans cette vue abstraite globale, le détail des déficits disparaît. C'est en elle que consiste la transcendance de ce *Wang-t'ai*, que la mutilation de son corps ne saurait diminuer. — Ah! dit *Tch'ang-ki*, je comprends. Ses réflexions l'ont rendu maître de ses sens, et il est ainsi parvenu à l'impassibilité. Mais y a-t-il là de quoi faire ainsi courir après lui? — Oui, repartit Confucius; la fixité mentale attire ceux qui cherchent la sagesse, comme l'eau immobile attire ceux qui désirent se mirer. Personne ne va se mirer dans l'eau courante. Personne ne demande à apprendre d'un esprit instable. C'est l'immuabilité qui caractérise le Sage au milieu de la foule. Tels, parmi les arbres à feuilles caduques, les pins et les cyprès toujours verts. Tels, parmi les hommes vulgaires, l'empereur *Chounn*, toujours droit et rectifiant les autres... Le signe extérieur de cet état intérieur, c'est l'imperturbabilité. Non pas celle du brave, qui fonce seul, pour l'amour de la gloire, sur une armée rangée en bataille. Mais celle de l'esprit qui, supérieur au ciel, à la terre, à tous les êtres, habite dans un corps *auquel il ne tient pas*, ne fait aucun cas des images que ses sens lui fournissent, connaît tout par connaissance globale dans son unité immobile. Cet esprit-là, absolument indépendant, est maître des hommes. S'il lui plaisait de les convoquer en masse, au jour fixé tous accourraient. Mais il ne veut pas se faire servir.

B. *Chennt'ou-kia* avait aussi subi l'amputation des pieds, *pour une faute vraie ou supposée*. Dans la principauté de *Tcheng*, il suivait, avec *Tzeu-tch'an*, les leçons de *Pai-hounn-ou-jenn*. *Tzeu-tch'an* méprisant

1. Comparez chap. 2 C.

出、則我止。今我將出、子可以止乎。其未邪、且子見執政而不違、子齊執政乎。申徒嘉曰、先生之門、固有執政焉、如此哉。子而說子之執政而後人者也。聞之曰、鑑明則塵垢不止、止則不明也。久與賢人處、則無過。今子之所取大者、先生也、而猶出言若是、不亦過乎。子產曰、子既若是矣、是與堯爭善。計子之德、不足以自反邪。申徒嘉曰、自狀其過以不當亡者衆、不狀其過以不當存者寡。知不可奈何而安之若命、唯有德者能之。遊於羿之彀中、中央者中地也。然而不中者、命也。人以其全足、笑吾不全足者、衆矣。我怫然而怒、而適先生之所、則廢然而反、不知先生之洗我以善邪。吾與夫子遊十九年矣、而未嘗知吾兀者也。今子與我遊於形骸之內、而子索我於形骸之外、不亦過乎。子產蹙然改容更貌、曰、子無乃稱。C魯有兀者叔山、無趾踵見仲尼。仲尼曰、子不謹前、既犯患若是矣。雖今來、何及矣。無趾曰、吾唯不知務而輕用吾身、吾是以亡足。今吾來也、猶有尊足者存、吾是以務全之也。夫天無不覆、地無不載。吾以夫子爲天地。安知夫子之猶若是也。孔子曰、丘則陋矣。夫子胡不入乎。請講以所聞。無趾出、孔子曰、弟子勉之。夫無趾兀者也、猶務學、以復補前行之惡、而況全德之人乎。無趾語老聃曰、孔丘之於至人、其未邪。彼何賓賓以學子爲、彼且蘄以諔詭幻怪之名聞、不知至人之以是爲己桎梏邪。老聃曰、胡不直使

ce mutilé, exigea qu'il lui cédât le pas... Il n'y a pas de rangs, dans l'école de notre maître, dit *Chennt'ou-kia*. Si vous tenez à l'étiquette, allez ailleurs. A un miroir parfaitement net, la poussière n'adhère pas; si elle adhère, c'est que le miroir est humide ou gras. Votre exigence en matière rituelle, prouve que vous n'êtes pas encore sans défauts. — Vous, un mutilé, dit *Tzeu-tch'an*, vous me faites l'effet de vouloir poser en *Yao*. Si vous vous examiniez, vous trouveriez peut-être des raisons de vous taire. — Vous faites allusion, dit *Chennt'ou-kia*, à la peine que j'ai subie, et pensez que je l'ai méritée pour quelque faute grave. La plupart de ceux qui sont dans mon cas, disent très haut que cela n'aurait pas dû leur arriver. Plus sage qu'eux, je ne dis rien, et me résigne en paix à mon destin. Quiconque passait dans le champ visuel du fameux archer *I*, devait être percé d'une flèche; s'il ne l'était pas, c'est que le destin ne le voulait pas. Le destin voulut que moi je perdisse mes pieds, et que d'autres gardassent les leurs. Les hommes qui ont leurs pieds, se moquent de moi qui ai perdu les miens. Jadis cela m'affectait. Maintenant je suis corrigé de cette faiblesse. Voilà dix-neuf années que j'étudie sous notre maître, lequel très attentif sur mon intérieur, n'a jamais fait aucune allusion à mon extérieur. Vous, son disciple, faites tout le contraire. N'auriez-vous pas tort? — *Tzeu-tch'an* [1] sentit la réprimande, changea de visage et dit: Qu'il n'en soit plus question.

C. Dans la principauté de *Lou*, un certain *Chou-chan* qui avait subi l'amputation des orteils, alla demander à Confucius de l'instruire. — A quoi bon? lui dit celui-ci, puisque vous n'avez pas su conserver votre intégrité corporelle. — Je voulais, pour compenser cette perte, apprendre de vous à préserver mon intégrité mentale, dit *Chou-chan*. Le ciel et la terre se prodiguent à tous les êtres, quels qu'ils soient, sans distinction. Je croyais que vous leur ressembliez. Je ne m'attendais pas à être rebuté par vous. — Pardonnez mon incivilité, veuillez entrer, dit Confucius; je vous dirai ce que je sais. — Après l'entrevue, *Chou-chan* s'en étant retourné, Confucius dit à ses disciples: que cet exemple vous anime au bien, enfants! Voyez, ce mutilé cherche à réparer ses fautes passées. Vous, ne commettez pas de fautes. — Cependant *Chou-chan*, malcontent de Confucius, s'était adressé à *Lao-tan*. Ce *K'oung-ni*, lui dit-il, n'est pas un sur-homme. Il s'attire des disciples, pose en maître, et cherche visiblement la réputation. Or le sur-homme considère les préoccupations comme des menottes et des entraves. — Pourquoi, dit *Lao-tan*, n'avez-vous pas profité de votre entrevue avec lui, pour lui dire sans ambages, que la vie et la mort sont une seule et même chose, qu'il n'y a aucune distinction entre oui et non? vous l'auriez peut-être délivré de ses menottes et de ses entraves. — Impossible, dit *Chou-chan*. *Cet homme est trop plein de lui-même*. Le Ciel l'a puni en l'aveuglant. Personne ne le fera plus voir clair.

1. Le *Tzeu-tch'an* mis ici en mauvaise posture, est un parangon confucéiste. Prince de *Tcheng*, du sixième siècle, célèbre à divers titres, surtout comme administrateur. Confucius pleura amèrement sa mort.

彼以死生爲一條，以可不可爲一貫者，解其桎梏，其可乎。無趾曰，天刑之，安可解。D魯哀公問於仲尼曰，衞有惡人焉，曰哀駘它。丈夫與之處者，思而不能去也。婦人見之，請於父母曰，與人爲妻，寧爲夫子妾者，數十而未止也。未嘗有聞其唱者也，常和人而已矣。無君人之位，以濟乎人之死。無聚祿，以望人之腹。又以惡駭天下，和而不唱。知不出乎四域，且而雌雄合乎前，是必有異乎人者也。寡人召而觀之，果以惡駭天下。與寡人處，不至以月數，而寡人有意乎其爲人也。不至乎期年，而寡人信之。國無宰，而寡人傳國焉。悶然而後應，氾而若辭。寡人醜乎。卒授之國，無幾何也。去寡人而行，寡人卹焉，若有亡也，若無與樂是國也。是何人者也。仲尼曰，丘也嘗使於楚矣，適見狶子食於其死母者。少焉，眴若，皆棄之而走。不見己焉爾，不得類焉爾。所愛其母者，非愛其形也，愛使其形者也。戰而死者，其人之葬也，不以翣資，刖者之屨，無爲愛之，皆無其本矣。爲天子之諸御，不爪翦，不穿耳，取妻者止於外，不得復使。形全猶足以爲爾，而況全德之人乎。今哀駘它未言而信，無功而親，使人授己國，唯恐其不受也，是必才全而德不形者也。哀公曰，何謂才全。仲尼曰，死生，存亡，窮達，貧富，賢與不肖，毀譽，饑渴寒暑，是事之變，命之行也。日夜相代乎前，而知不能規乎其始者也。故不足以滑和，不可入於靈府，使之和豫，通而不失於兌，使日夜無郤而

D. Le duc *Nai* de *Lou* dit à Confucius: Dans le pays de *Wei* vivait un homme nommé *T'ouo* le laid. Il était de fait la laideur même, un véritable épouvantail. Et cependant ses femmes, ses concitoyens, tous ceux qui le connaissaient, raffolaient de lui. Pourquoi cela? Pas pour son génie, car il était toujours de l'avis des autres. Pas pour sa noblesse, car il était du commun. Pas pour sa richesse, car il était pauvre. Pas pour son savoir, car il ne connaissait du monde que son village... Je voulus le voir. Certes il était laid à faire peur. Malgré cela il me charma, car il charmait tout le monde. Après quelques mois, j'étais son ami. Avant un an, il eut toute ma confiance. Je lui offris d'être mon ministre. Il accepta avec répugnance et me quitta bientôt. Je ne puis me consoler de l'avoir perdu. A quoi attribuer la fascination que cet homme exerce? — Jadis, dit Confucius, dans le pays de *Tch'ou*, je vis la scène suivante. Une truie venait de mourir. Ses petits suçaient encore ses mamelles. Tout à coup ils se débandèrent effrayés. Ils s'étaient aperçu que leur mère ne les regardait plus, que ce n'était plus leur mère. Ce qu'ils avaient aimé en elle d'amour filial, ce n'était pas son corps, c'est ce qui animait son corps *et qui venait de disparaître,* la vertu maternelle résidant en elle... Dans le corps de *T'ouo* le laid, habitait une vertu latente parfaite. C'est cette vertu qui attirait à lui, malgré la forme répugnante de son corps. — Et qu'est-ce, demanda le duc *Nai*, que la vertu parfaite? — C'est, répondit Confucius, l'impassibilité affable. La mort et la vie, la prospérité et la décadence, le succès et l'insuccès, la pauvreté et la richesse, la supériorité et l'infériorité, le blâme et l'éloge, la faim et la soif, le froid et le chaud, voilà les vicissitudes alternantes dont est fait le destin. Elles se succèdent, imprévisibles, sans cause connue. Il faut négliger ces choses; ne pas les laisser pénétrer dans le palais de l'esprit, dont elles troubleraient la calme paix. Conserver cette paix d'une manière stable, sans la laisser troubler même par la joie; faire à tout bon visage, s'accommoder de tout; voilà, dit Confucius, la vertu parfaite. — Pourquoi, demanda le duc *Nai*, l'appelez-vous latente? — Parce que, dit Confucius, elle est impalpable, comme le calme qui attire dans l'eau d'un étang. Ainsi la calme paix du caractère, non autrement définissable, attire tout à soi. — A quelques jours de là, le duc *Nai converti au taoïsme par Confucius*, confia à Maître *Minn* l'impression que lui avait faite cette conversation. Jusqu'ici, dit-il, j'avais cru, que gouverner, contrôler les statistiques et protéger la vie de mes sujets, était mon devoir d'état.

與物爲春、是接而生時於心者也、是之謂才全。何謂德不形。曰、平者、水停之盛也、其可以爲法也、內保之而外不蕩也、德者、成和之脩也。德不形者、物不能離也。哀公異曰以告閔子曰、始也吾以南面而君天下、執民之紀而憂其死、吾自以爲至通矣。今吾聞至人之言、恐吾無其實、輕用吾身、而亡吾國。吾與孔丘非君臣也、德友而已矣。E闉跂支離無脤說衛靈公、靈公說之而視全人。其脰肩肩、甕瓷大癭、說齊桓公、桓公說之而視全人。其脰肩肩、故德有所長、而形有所忘。人不忘其所忘、而忘其所不忘、此謂誠忘。故聖人有所遊、而知爲孽、約爲膠、德爲接、工爲商。聖人不謀、惡用知。不斲、惡用膠。無喪、惡用德。不貨、惡用商。四者、天鬻也。天鬻也者、天食也。既受食於天、又惡用人。有人之形、無人之情。有人之形、故羣於人。無人之情、故是非不得於身。眇乎小哉、所以屬於人也。謷乎大哉、獨成其天。F惠子謂莊子曰、人故無情乎。莊子曰、然。惠子曰、人而無情、何以謂之人。莊子曰、道與之貌、天與之形、惡得不謂之人。惠子曰、既謂之人、惡得無情。莊子曰、是非吾所謂情也。吾所謂無情者、言人之不以好惡內傷其身、常因自然而不益生也。惠子曰、不益生、何以有其身。莊子曰、道與之貌、天與之形、無以好惡內傷其身。今子外乎子之神、勞乎子之精、倚樹而吟、據槁梧而瞑。天選子之形。子以堅白鳴。

Mais depuis que j'ai entendu parler un sur-homme (Confucius), je crois bien que je me suis trompé. Je me suis nui à moi-même en m'agitant trop, et à ma principauté en m'occupant trop d'elle. Désormais *K'oung-k'iou* n'est plus mon sujet mais mon ami, *pour le service qu'il m'a rendu de m'ouvrir les yeux.*

E. Un cul-de-jatte gagna tellement la confiance du duc *Ling* de *Wei,* que celui-ci le préféra aux hommes les mieux faits. Un autre affligé d'un goître énorme, fut le conseiller préféré du duc *Hoan* de *Ts'i.* Le nimbe d'une capacité supérieure, éclipse les formes corporelles auxquelles elle adhère. Faire cas du corps et ne pas faire cas de la vertu, c'est la pire des erreurs. — Se tenant dans son champ de la science globale, le Sage méprise la connaissance des détails, toute convention, toute affection, tout art. Libre de ces choses *artificielles et distrayantes,* il nourrit son être de l'aliment céleste (*pure raison, dit la glose*), indifférent aux affaires humaines. Dans le corps d'un homme, il n'est plus un homme. Il vit avec les hommes, mais absolument indifférent à leur approbation et à leur désapprobation, parce qu'il n'a plus leurs sentiments. Infiniment petit est ce par quoi il est encore un homme (*son corps*) ; infiniment grand est ce par quoi il est un avec le ciel (*sa raison*).

F. *Hoei-tzeu* (musicien et sophiste) objecta: Un homme ne peut pas arriver à être, comme vous dites, sans affections. — Il le peut, répliqua *Tchoang-tzeu.* — Alors, dit *Hoei-tzeu,* ce n'est plus un homme. — C'est encore un homme, dit *Tchoang-tzeu;* car le Principe et le ciel lui ont donné ce qui fait l'homme. — S'il a perdu le sentiment, repartit *Hoei-tzeu,* il a cessé d'être un homme. — S'il en avait perdu jusqu'à la puissance, peut-être, dit *Tchoang-tzeu,* (*car cette puissance se confond avec la nature*) ; mais il n'en est pas ainsi. La puissance lui reste, mais il n'en use pas pour distinguer, pour prendre parti, pour aimer ou haïr. Et par suite il n'use pas en vain le corps, que le Principe et le ciel lui ont donné. Ce n'est pas votre cas, à vous qui vous tuez à faire de la musique et à inventer des sophismes.

大宗師第六 ○ A 知天之所爲、知人之所爲者、至矣。知天之所爲者、天而生也。知人之所爲者、以其知之所知、以養其知之所不知、終其天年而不中道夭者、是知之盛也。雖然、有患、夫知有所待而後當。其所待者、特未定也。庸詎知吾所謂天之非人乎、所謂人之非天乎。且有眞人、而後有眞知。B 何謂眞人。古之眞人、不逆寡、不雄成、不謨士。若然者、過而弗悔、當而不自得也。若然者、登高不慄、入水不濡、入火不熱。是知之能登假於道也若此。古之眞人、其寢不夢、其覺無憂、其食不甘、其息深深。眞人之息以踵、衆人之息以喉、屈服者其嗌言若哇、其耆欲深者、其天機淺。古之眞人、不知說生、不知惡死。其出不訢、其入不距、翛然而往、翛然而來、而已矣。不忘其所始、不求其所終。受而喜之、忘而復之。是之謂不以心損道、不以人助天。是之謂眞人。若然者、其心志、其容寂、其顙頯。凄然似秋、煖然似春。喜怒通四時、與物有宜、而莫知其極。故聖人之用兵也、亡國而不失人心。利澤施乎萬世、不爲愛人。故樂通物、非聖人也。有親、非仁也。天時、非賢也。利害不通、非君子也。行名失己、非士也。亡身不眞、非役人也。若狐不偕、務光、伯夷、叔齊、箕子、胥餘、紀他、申徒狄、是役人之役、適人之適、而不自適其適

Chap. 6. Le Principe, premier maître.

A. Savoir faire la part de l'action du ciel et de l'action de l'homme, voilà l'apogée *de l'enseignement et de la science.* — Savoir ce qu'on a reçu du ciel, et ce qu'on doit y ajouter de soi, voilà l'apogée. — Le don du ciel, c'est la nature reçue à la naissance. Le rôle de l'homme, c'est de chercher, en partant de ce qu'il sait, à apprendre ce qu'il ne sait pas; c'est d'entretenir sa vie jusqu'au bout des années assignées par le ciel, sans l'abréger par sa faute. Savoir cela, voilà l'apogée. — Et quel sera le critère de ces assertions, dont la vérité n'est pas évidente? Sur quoi repose la certitude de cette distinction du céleste et de l'humain dans l'homme?.. Sur l'enseignement des *Hommes Vrais*. D'eux provient le *Vrai Savoir*.

B. Qu'est-ce que ces Hommes Vrais?.. Les Hommes Vrais de l'antiquité, se laissaient conseiller même par des minorités. Ils ne recherchaient aucune gloire, ni militaire, ni politique. Leurs insuccès ne les chagrinaient pas, leurs succès ne les enflaient pas. Aucune hauteur ne leur donnait le vertige. L'eau ne les mouillait pas, le feu ne les brûlait pas; parce qu'ils s'étaient élevés jusqu'aux régions sublimes du Principe [1]. — Les Hommes Vrais anciens, n'étaient troublés par aucun rêve durant leur sommeil, par aucune tristesse durant leur veille. Le raffinement dans les aliments leur était inconnu. Leur respiration calme et profonde, pénétrait leur organisme jusqu'aux talons; tandis que le vulgaire respire du gosier seulement, comme le prouvent les spasmes de la glotte de ceux qui se disputent; plus un homme est passionné, plus sa respiration est superficielle [2]. — Les Hommes vrais anciens ignoraient l'amour de la vie et l'horreur de la mort. Leur entrée *en scène*, *dans la vie*, ne leur causait aucune joie; leur rentrée *dans les coulisses*, *à la mort*, ne leur causait aucune horreur. Calmes ils venaient, calmes ils partaient, doucement, sans secousse, comme en planant. Se souvenant seulement de leur *dernier* commencement (naissance), ils ne se préoccupaient pas de leur *prochaine* fin (mort). Ils aimaient cette vie *tant qu'elle durait*, et l'oubliaient au départ *pour une autre vie*, *à la mort*. Ainsi leurs sentiments humains ne contrecarraient pas le Principe en eux; l'humain en eux ne gênait pas le céleste. Tels étaient les Hommes Vrais. — Par suite, leur cœur était ferme, leur attitude était recueillie, leur mine était simple, leur conduite était tempérée, leurs sentiments étaient réglés. Ils faisaient, en toute occasion, ce qu'il fallait faire, sans confier à personne leurs motifs intérieurs. Ils faisaient la guerre sans haïr, et du bien sans aimer. Celui-là n'est pas un Sage, qui aime à se communiquer, qui se fait des amis, qui calcule les temps et les circonstances, qui n'est pas indifférent au succès et à l'insuccès, qui

1. Parce qu'ils étaient uns, dans ce principe, avec les forces naturelles, lesquelles ne mouillent, ne brûlent, ne blessent, ne détruisent, que leurs contraires. Quiconque est un avec le Principe universel, est un avec le feu et l'eau, n'est ni brûlé ni mouillé, etc.
2. Illusions, passions, goûts, tout cela est contraire à la vérité. L'air pur est, pour les Taoïstes, l'aliment par excellence des forces vitales.

者也。古之眞人、其狀義而不朋、若不足而不承、與乎其觚而不堅也、張乎其虛而不華也、邴邴乎其似喜乎、崔乎其不得已乎、滀乎進我色也、與乎止我德也、厲乎其似世乎、謷乎其未可制也、連乎其似好閉也、悗乎忘其言也。以刑爲體、以禮爲翼、以知爲時、以德爲循。以刑爲體者、綽乎其殺也。以禮爲翼者、所以行於世也。以知爲時者、不得已於事也。以德爲循者、言其與有足者至於丘也、而人眞以爲勤行者也。故其好之也一、其弗好之也一。其一也一、其不一也一。其一與天爲徒、其不一與人爲徒。天與人不相勝也、是之謂眞人。C死生命也。其有夜旦之常、天也。人之有所不得與、皆物之情也。彼特以天爲父、而身猶愛之、而況其卓乎。人特以有君爲愈乎己、而身猶死之、而況其眞乎。泉涸魚相與處於陸、相呴以溼、相濡以沫、不如相忘於江湖。與其譽堯而非桀也、不如兩忘而化其道。夫大塊、載我以形、勞我以生、佚我以老、息我以死。故善吾生者、乃所以善吾死也。夫藏舟於壑、藏山於澤、謂之固矣、然而夜半有力者、負之而走、昧者不知也。藏小大有宜、猶有所遯。若夫藏天下於天下、而不得所遯、是恆物之大情也。特犯人之形而猶喜之。若人之形者、萬化而未始有極也、

expose sa personne pour la gloire ou pour la faveur. *Hou-pou-hie, Ou-koang, Pai-i, Chou-ts'i, Ki-tzeu, Su-u, Ki-t'ouo, Chenn-t'ou-ti,* servirent tout le monde et firent du bien à tout le monde, sans qu'aucune émotion de leur cœur viciât leurs actes de bienfaisance. — Les Hommes Vrais anciens, étaient toujours équitables, jamais aimables; toujours modestes, jamais flatteurs. Ils tenaient à leur sens, mais sans dureté. Leur mépris pour tout était manifeste, mais non affecté. Leur extérieur était paisiblement joyeux. Tous leurs actes paraissaient naturels et spontanés. Ils inspiraient l'affection par leurs manières, et le respect par leurs vertus. Sous un air de condescendance apparente, ils se tenaient fièrement à distance du vulgaire. Ils affectionnaient la retraite, et ne préparaient jamais leurs discours. — Pour eux, les supplices étaient l'essentiel dans le gouvernement, mais ils les appliquaient sans colère. Ils tenaient les rits pour un accessoire, dont ils s'acquittaient autant qu'il fallait pour ne pas choquer le vulgaire. Ils tenaient pour science de laisser agir le temps, et pour vertu de suivre le flot. Ceux qui jugèrent qu'ils se mouvaient activement, se sont trompés. *En réalité ils se laissaient aller au fil du temps et des événements.* Pour eux, aimer et haïr, c'était tout un; ou plutôt, ils n'aimaient ni ne haïssaient. Ils considéraient tout comme essentiellement un, à la manière du ciel, et distinguaient artificiellement des cas particuliers, à la manière des hommes. Ainsi, en eux, pas de conflit entre le céleste et l'humain. Et voilà justement ce qui fait l'Homme Vrai.

C. L'alternance de la vie et de la mort, est prédéterminée, comme celle du jour et de la nuit, par le Ciel. *Que l'homme se soumette stoïquement à la fatalité, et rien n'arrivera plus contre son gré.* S'il arrive quelque chose qui le blesse, c'est qu'il avait conçu de l'affection pour quelque être. *Qu'il n'aime rien, et il sera invulnérable. Il y a des sentiments plus élevés, que les amours réputés nobles.* Qu'au lieu d'aimer le Ciel comme un père, il le vénère comme le faîte universel. Qu'au lieu d'aimer son prince jusqu'à mourir pour lui, il se sacrifie pour le seul motif abstrait du dévouement absolu. Quand les ruisseaux se dessèchent, les poissons se rassemblent dans les trous, et cherchent à se tenir humides en se serrant les uns contre les autres. *Et l'on admire cette charité mutuelle!* N'eût-il pas mieux valu, que, de bonne heure, ils eussent cherché, chacun pour soi, le salut dans les eaux profondes?.. Au lieu de toujours citer comme exemple la bonté de *Yao,* et comme épouvantail la malice de *Kie,* les hommes ne feraient-ils pas mieux d'oublier ces deux personnages, et d'orienter la morale uniquement sur la perfection abstraite du Principe? — Mon corps fait partie de la grande masse (du cosmos, de la nature, du tout). En elle, le soutien de mon enfance, l'activité durant mon âge mûr, la paix dans ma vieillesse, le repos à ma mort. Bonne elle m'a été durant l'état de vie, bonne elle me sera durant l'état de mort. De tout lieu particulier, un objet déposé peut être dérobé; mais un objet confié au tout lui-même, ne sera pas enlevé. Identifiez-vous avec la grande masse; en elle est la permanence. *Permanence pas immobile. Chaîne de transformations. Moi persistant à travers des mutations sans fin.* Cette fois je suis content d'être dans une forme humaine [1]. J'ai déjà éprouvé antérieurement et j'éprouverai postérieurement le même contentement d'être,

1. Glose: Etre actuellement un homme, c'est un épisode dans la chaîne de dix mille transformations successives.

其爲樂可勝計邪。故聖人將遊於物之所不得遯而皆存、善天、善老、善始、善終。人猶效之、又況萬物之所係、而一化之所待乎。D夫道有情有信、無爲無形、可傳而不可受、可得而不可見、自本自根、未有天地自古以固存、神鬼神帝、生天生地。在大極之先而不爲高、在六極之下而不爲深。先天地生而不爲久、長於上古而不爲老。狶韋氏得之以挈天地。伏戲得之以襲氣母。維斗得之終古不忒。日月得之終古不息。堪坏得之以襲崑崙。馮夷得之以遊大川。肩吾得之以處太山。黃帝得之以登雲天。顓頊得之以處玄宮。禺强得之立乎北極。西王母得之坐乎少廣。莫知其始、莫知其終。彭祖得之、上及有虞、下及五伯。傳說得之、以相武丁、奄有天下、乘東維、騎箕尾、而比於列星。E南伯子葵問乎女偶曰、子之年長矣、而色若孺子、何也。曰、吾聞道矣。南伯子葵曰、道可得學邪。曰惡惡可。子非其人也。夫卜梁倚、有聖人之才、而無聖人之道。我有聖人之道、而無聖人之才。吾欲以教之、庶幾其果爲聖人乎。不然、以聖人之道告聖人之才亦易矣。吾猶守而告之、三日而後能外天下。已外天下矣、吾又守之、七日而後能外物。已外物矣、吾又守之、九日而後能外生。已外生矣、而後能朝徹。朝徹而後、能見獨。見獨而後、能無古今。無古今而後、能入於不死不生。殺生者不死、生生者不生。其爲物、無不將也、無不迎也、無不毀也、無不成也。其名爲攖寧。攖寧

dans une succession illimitée de formes diverses, suite infinie de contentements. Alors pourquoi haïrais-je la mort, le commencement de mon prochain contentement? Le Sage s'attache au tout dont il fait partie, qui le contient, dans lequel il évolue. S'abandonnant au fil de cette évolution, il sourit à la mort prématurée, il sourit à l'âge suranné, il sourit au commencement, il sourit à la fin; il sourit et veut qu'on sourie à toutes les vicissitudes. Car il sait que tous les êtres font partie du tout qui évolue.

D. Or ce tout est le Principe, volonté, réalité, non-agissant, non-apparent. Il peut être transmis mais non saisi, appréhendé mais pas vu. Il a en lui-même, son essence et sa racine. Avant que le ciel et la terre ne fussent, toujours il existait immuable. Il est la source de la transcendance des Mânes et du Souverain *des Annales et des Odes*. Il engendra le ciel et la terre *des Annales et des Odes*. Il fut avant la matière informe, avant l'espace, avant le monde, avant le temps; sans qu'on puisse l'appeler pour cela haut, profond, durable, ancien [1]. *Hi-wei* le connut, et dériva de cette connaissance les lois astronomiques. *Fou-hi* le connut, et tira de cette connaissance les lois physiques. C'est à lui que l'Ourse (le pôle) doit sa fixité imperturbable. C'est à lui que le soleil et la lune doivent leur cours régulier. Par lui *K'an-p'ei* s'établit sur les monts *K'ounn-lunn*, *Fong-i* suivit le cours du Fleuve jaune, *Kien-ou* s'établit au mont *T'ai-chan*, *Hoang-ti* monta au ciel, *Tchoan-hu* habita le palais azuré, *U-k'iang* devint le génie du pôle nord, *Si-wang-mou* s'établit à *Chao-koang* [2]. Personne ne sait rien, ni de son commencement, ni de sa fin. Par lui *P'eng-tsou* vécut, depuis les temps de l'empereur *Chounn*, jusqu'à celui des cinq hégémons. Par lui *Fou-ue* gouverna l'empire de son maître l'empereur *Ou-ting*, et devint après sa mort une étoile (dans la constellation du Sagittaire).

E. Maître *K'oei* dit *Nan-pai*, demanda à *Niu-u* : comment se fait-il que, malgré votre grand âge, vous ayez la fraîcheur d'un enfant? — C'est, dit *Niu-u*, qu'ayant vécu conformément à la doctrine du Principe, je ne me suis pas usé. — Pourrais-je apprendre cette doctrine? demanda Maître *K'oei*. — Vous n'avez pas ce qu'il faut, répondit *Niu-u*. *Pouo-leang-i*, lui, avait les dispositions requises. Je l'enseignai. Après trois jours, il eut oublié le monde extérieur. Sept jours de plus, et il perdit la notion des objets qui l'entouraient. Neuf jours de plus, et il eut perdu la notion de sa propre existence. Il acquit alors la claire pénétration, et par elle la science de l'existence momentanée dans la chaîne ininterrompue. Ayant acquis cette connaissance, il cessa de distinguer le passé du présent *et du futur*, la vie de la mort [3]. Il comprit que, en réalité, tuer ne fait pas mourir, engendrer ne fait pas naître, le Principe soutenant l'être à travers ses *finir* et ses *devenir*. Aussi l'appelle-t-on justement le *fixateur permanent*. C'est de lui, du *fixe*, que dérivent toutes les mutations. — Est-ce vous qui avez inventé cette doctrine? demanda Maître *K'oei*. — Non, dit *Niu-u;* je l'ai apprise du fils de *Fou-mei*, disciple

1. L'absolu n'admettant pas d'épithètes relatives. Glose.
2. Réminiscences ou fiction? Rien à tirer des gloses. Je renvoie la question aux savants.
3. Phases, périodes, de l'évolution une.

也者、櫻而後成者也。南伯子葵曰、子獨惡乎聞之。曰、聞諸副墨之子。副墨之子聞諸洛誦之孫。洛誦之孫聞之瞻明。瞻明聞之聶許。聶許聞之需役。需役聞之於謳。於謳聞之玄冥。玄冥聞之參寥。參寥聞之疑始。F子祀、子輿、子犁、子來、四人相與語曰、孰能以無爲首、以生爲脊、以死爲尻、孰知死生存亡之一體者、吾與之友矣。四人相視而笑、莫逆於心、遂相與爲友。俄而子輿有病。子祀往問之曰、偉哉夫造物者將以予爲此拘拘也。曲僂發背、上有五管、頤隱於齊、肩高於頂。句贅指天、陰陽之氣有沴其心、閒而無事、跰躚而鑑于井曰、嗟乎、夫造物者又將以予爲此拘拘也。子祀曰、女惡之乎。曰、亡。予何惡。浸假而化予之左臂以爲雞、予因以求時夜。浸假而化予之右臂以爲彈、予因以求鴞炙。浸假而化予之尻以爲輪、以神爲馬、予因而乘之、豈更駕哉。且夫得者時也、失者順也、安時而處順、哀樂不能入也。此古之所謂縣解。縣而不能自解者、物有結之、且夫物不勝天久矣。吾又何惡焉。能而子來有病、喘喘然將死。其妻子環而泣之。子犁往問之曰、叱、避、無怛化。倚其戶與之語曰、偉哉造化、又將奚以汝爲。將奚以汝適。以汝爲鼠肝乎、以汝爲蟲臂乎。子來曰、父母於子、東西南北、唯命之從。陰陽於人、不翅於父母。彼近吾死、而我不聽、我則悍矣、彼何罪焉。夫大塊載我以形、勞我以生、佚我以老、息我以死。故善吾生者、乃所以善吾死也。今大

du petit-fils de *Lao-song*, disciple de *Tchan-ming*, disciple de *Nie-hu*, disciple de *Su-i*, disciple de *U-neou*, disciple de *Huan-ming*, disciple de *San-leao*, disciple de *I-cheu* [1].

F. *Tzeu-seu*, *Tzeu-u*, *Tzeu-li*, *Tzeu-lai*, causaient ensemble. L'un d'entre eux dit: celui qui penserait comme moi, que tout être est éternel, que la vie et la mort se succèdent, qu'être vivant ou mort sont deux phases du même être, celui-là j'en ferais mon ami... Or, les trois autres pensant de même, les quatre hommes rirent tous ensemble et devinrent amis intimes. — Or il advint que *Tzeu-u* tomba gravement malade. Il était affreusement bossu et contrefait. *Tzeu-seu* alla le visiter. Respirant péniblement, mais le cœur calme, le mourant lui dit: Bon est l'auteur des êtres (le Principe, la Nature), qui m'a fait *pour cette fois* comme je suis. Je ne me plains pas de lui. Si, quand j'aurai quitté cette forme, il fait de mon bras gauche un coq, je chanterai pour annoncer l'aube. S'il fait de mon bras droit une arbalète, j'abattrai des hiboux. S'il fait de mon tronc une voiture, et y attelle mon esprit transformé en cheval, j'en serai encore satisfait. Chaque être reçoit sa forme en son temps, et la quitte à son heure. Cela étant, pourquoi concevoir de la joie ou de la tristesse, dans ces vicissitudes? *Il n'y a pas lieu.* Comme disaient les anciens, le fagot est successivement lié et délié [2]. L'être ne se délie, ni ne se lie, lui-même. Il dépend du ciel, pour la mort et la vie. Moi qui suis un être parmi les êtres, pourquoi me plaindrais-je de mourir? — Ensuite *Tzeu-lai* tomba lui aussi malade. La respiration haletante, il était près d'expirer. Sa femme et ses enfants l'entouraient en pleurant. *Tzeu-li* étant allé le visiter, dit à ces importuns: Taisez-vous! sortez! ne troublez pas son passage [3]!.. Puis, appuyé contre le montant de la porte, il dit au malade: Bonne est la transformation. Que va-t-elle faire de toi? Où vas-tu passer? Deviendras-tu organe d'un rat, ou patte d'un insecte?.. Peu m'importe, dit le mourant. Dans quelque direction que ses parents l'envoient, l'enfant doit aller. Or le *yinn* et le *yang* sont à l'homme plus que ses parents [4]. Quand leur révolution aura amené ma mort, si je ne me soumettais pas volontiers, je serais un rebelle... La grande masse (cosmos) m'a porté durant cette existence, m'a servi pour me faire vivre, m'a consolé dans ma vieillesse, me donne la paix dans le trépas. Bonne elle m'a été dans la vie, bonne elle m'est dans la mort... Supposons un fondeur occupé à brasser son métal en fusion. Si une partie de ce métal, sautant dans le creuset, lui disait: moi je veux devenir un glaive, pas autre chose! le fondeur trouverait certainement ce métal inconvenant. De même, si, au moment de sa transformation, un mourant criait: je veux redevenir un homme, pas autre chose! bien sûr que le transformateur le trouverait inconvenant. Le ciel et la terre (le cosmos) sont la grande

1. Sont-ce là des surnoms d'hommes? C'est possible, mais pas probable. Ces mots signifient, et peuvent s'interpréter ainsi: Je n'ai pas tiré cette doctrine de mon imagination. Je l'ai découverte, à force de méditer sur le mystère de l'origine.
2. Comparez chapitre 3 C note.
3. Lequel exige plutôt le calme, comme l'entrée dans le sommeil.
4. Les deux alternances de la révolution cosmique, agents supérieurs du Principe, donnant la vie ou la mort tandis que les parents, agents inférieurs, déterminent la vie seulement.

冶鑄金，金踊躍曰，我且必爲鏌鋣，大冶必以爲不祥之金。今一犯人之形，而曰人耳人耳，夫造化者必以爲不祥之人。今一以天地爲大鑪，以造化爲大冶，惡乎往而不可哉，成然寐，蘧然覺。G 子桑戶，孟子反，子琴張，三人相與友曰，孰能相與於無相與，相爲於無相爲。孰能登天遊霧，撓挑無極，相忘以生，無所終窮。三人相視而笑，莫逆於心，遂相與友。莫然有間，而子桑戶死，未葬，孔子聞之，使子貢往待事焉。或編曲，或鼓琴，相和而歌曰，嗟來桑戶乎，嗟來桑戶乎，而已反其眞，而我猶爲人猗。子貢趨而進曰，敢問臨尸而歌，禮乎。二人相視而笑曰，是惡知禮意。子貢反以告孔子曰，彼何人者邪，脩行無有，而外其形骸，臨尸而歌，顏色不變，無以命之，彼何人者邪。孔子曰，彼遊方之外者也，而丘遊方之內者也。外內不相及，而丘使女往弔之，丘則陋矣。彼方且與造物者爲人，而遊乎天地之一氣。彼以生爲附贅縣疣，以死爲決疣潰癰。夫若然者，又惡知死生先後之所在，假於異物，託於同體，忘其肝膽，遺其耳目，反覆終始，不知端倪，芒然彷徨乎塵垢之外，逍遙乎無爲之業。彼又惡能憒憒然爲世俗之禮，以觀衆人之耳目哉。子貢曰，然則夫子何方之依。曰，丘，天之戮民也。雖然，吾與汝共之。子貢曰，敢問其方。孔子曰，魚相造乎水，人相造乎道。相造乎水者，穿池而養給。相造乎道者，無事而生定。故曰，魚相忘乎江湖，人相忘乎道術。子貢曰，敢問畸人，曰

fournaise, la transformation est le grand fondeur; tout ce qu'il fera de nous, doit nous agréer. *Abandonnons-nous à lui avec paix.* La vie se termine par un sommeil, que suit un nouvel éveil.

G. Maître *Sang-hou*, *Mong-tzeu-fan*, Maître *K'inn-tchang*, étaient amis. L'un d'entre eux demanda: Qui est parfaitement indifférent à toute influence, à toute action? Qui peut s'élever dans les cieux *par l'abstraction,* flâner dans les nuages *par la spéculation,* se jouer dans l'éther, oublier sa vie présente et la mort à venir?.. Les trois hommes se regardèrent et rirent, car tous en étaient là, et ils furent plus amis que devant. — Or l'un des trois, Maître *Sang-hou*, étant mort, Confucius envoya son disciple *Tzeu-koung* à la maison mortuaire, pour s'informer s'il ne faudrait pas aider aux funérailles. Quand *Tzeu-koung* arriva, les deux amis survivants chantaient devant le cadavre, avec accompagnement de cithare, le refrain suivant: O *Sang-hou!* O *Sang-hou!*.. Te voilà uni à la transcendance, tandis que nous sommes encore des hommes, hélas!.. *Tzeu-koung* les ayant abordés, leur demanda: est-il conforme aux rits, de chanter ainsi, en présence d'un cadavre?.. Les deux hommes s'entre-regardèrent, éclatèrent de rire, et se dirent: Qu'est-ce que celui-ci peut comprendre à nos rits à nous? — *Tzeu-koung* retourna vers Confucius, lui dit ce qu'il avait vu, puis demanda: qu'est-ce que ces gens-là, sans manières, sans tenue, qui chantent devant un cadavre, sans trace de douleur? Je n'y comprends rien. — Ces gens-là, dit Confucius, se meuvent en dehors du monde, tandis que moi je me meus dans le monde. Il ne peut y avoir rien de commun entre eux et moi. J'ai eu tort de t'envoyer là. D'après eux, l'homme doit vivre en communion avec l'auteur des êtres (le Principe cosmique), en se reportant au temps où le ciel et la terre n'étaient pas encore séparés. Pour eux, la forme qu'ils portent durant cette existence, est un accessoire, un appendice, dont la mort les délivrera, *en attendant qu'ils renaissent dans une autre.* Par suite, pour eux, pas de mort et de vie, de passé et de futur, dans le sens usuel de ces mots. Selon eux, la matière de leur corps a servi, et servira successivement, à quantité d'êtres différents. Peu importent leurs viscères et leurs organes, à des gens qui croient à une succession continue de commencements et de fins. Ils se promènent en esprit hors de ce monde poussiéreux, et s'abstiennent de toute immixtion dans ses affaires. Pourquoi se donneraient-ils le mal d'accomplir les rits vulgaires, ou seulement l'air de les accomplir? — Mais vous, Maître, demanda *Tzeu-koung gagné au taoïsme*, pourquoi faites-vous de ces rits la base de votre morale? — Parce que le Ciel m'a condamné à cette besogne massacrante (sic), dit Confucius. Je dis ainsi, mais au fond, comme toi, je n'y crois plus. Les poissons naissent dans l'eau, les hommes dans le Principe. Les poissons vivent de l'eau, les hommes du non-agir. Chacun pour soi dans les eaux, chacun pour soi dans le Principe. Le vrai sur-homme est celui qui

畸人者、畸於人而侔於天。故曰、天之小人、人之君子。人之君子、天之小人也。H

顏回問仲尼曰、孟孫才、其母死、哭泣無涕、中心不感、居喪不哀。無是三者、以善喪蓋魯國、固有無其實而得其名者乎、回一怪之。仲尼曰。夫孟孫氏盡之矣、進於知矣、唯簡之而不得、夫已有所簡矣。孟孫氏不知所以生、不知所以死。不知就先、不知就後。若化爲物、以待其所不知之化、已乎、且方將化、惡知不化哉、方將不化、惡知已化哉。吾特與汝其夢、未始覺者邪。且彼有駭形而無損心、有旦宅而無情死。孟孫氏特覺、人哭亦哭、是自其所以乃。且也、相與吾之耳矣、庸詎知吾所謂吾之乎。且汝夢爲鳥而厲乎天、夢爲魚而沒於淵、不識今之言者、其覺者乎、其夢者乎。造適不及笑、獻笑不及排、安排而去、化乃入於寥天一。I

意而子見許由、許由曰、堯何以資汝。意而子曰、堯謂我、汝必躬服仁義、而言言是非。許由曰、而奚來爲軹。夫堯既已黥汝以仁義、而劓汝以是非矣、汝將何以遊夫遙蕩恣睢轉徙之塗乎。意而子曰、雖然、吾願遊於其藩。許由曰、不然。夫盲者無以與乎眉目顏色之好、瞽者無以與乎青黃黼黻之觀。意而子曰、夫无莊之失其美、據梁之失其力、黃帝之亡其知、皆在鑪捶之間耳。庸詎知夫造物者之不息我黥而補我劓、使我乘成以隨先生邪。許由曰、噫、未可知也。我爲汝言其大略。吾師乎、吾師乎、蘧萬物而不爲義、澤及萬世而不爲仁、長於上古而

a rompu avec tout le reste, pour adhérer uniquement au ciel. Celui-là seul devrait être appelé Sage par les hommes. Trop souvent, qui est appelé Sage par les hommes, n'est qu'un être vulgaire quant au Ciel.

H. *Yen-hoei* demanda à *Tchoung-ni* (Confucius): Quand la mère de *Mongsounn-ts'ai* fut morte, lors de ses funérailles, son fils poussa les lamentations d'usage sans verser une larme, et fit toutes les cérémonies sans le moindre chagrin. Néanmoins, dans le pays de *Lou*, il passe pour avoir satisfait à la piété filiale. Je n'y comprends rien. — Il a en effet satisfait, répondit Confucius, en illuminé qu'il est. Il ne pouvait pas s'abstenir des cérémonies extérieures, *cela aurait trop choqué le vulgaire;* mais il s'abstint des sentiments intérieurs *du vulgaire, que lui ne partage pas.* Pour lui, l'état de vie et l'état de mort, sont une même chose; et il ne distingue, entre ces états, ni antériorité ni postériorité, *car il les tient pour chaînons d'une chaîne infinie.* Il croit que les êtres subissent fatalement des transformations successives, qu'ils n'ont qu'à subir en paix, sans s'en préoccuper. Immergé dans le courant de ces transformations, l'être n'a qu'une connaissance confuse de ce qui lui arrive. *Toute vie est comme un rêve.* Toi et moi qui causons à cette heure, nous sommes deux rêveurs non-réveillés... Donc, la mort n'étant pour *Mongsounn-ts'ai* qu'un changement de forme, elle ne vaut pas que l'on s'en afflige; pas plus que de quitter une demeure, qu'on n'a habitée qu'un seul jour. Cela étant, il se borna strictement au rit extérieur. Ainsi il ne choqua, ni le public, ni ses convictions. — Personne ne sait au juste ce par quoi il est *lui*, la nature intime de son *moi*. Le même homme qui vient de rêver qu'il est oiseau planant dans les cieux, rêve ensuite qu'il est poisson plongeant dans les abîmes. Ce qu'il dit, il ne peut pas se rendre compte, s'il le dit éveillé ou endormi. Rien de ce qui arrive, ne vaut qu'on s'en émeuve. La paix consiste à attendre soumis les dispositions du Principe. A l'heure de son départ *de la vie présente*, l'être rentre dans le courant des transformations. C'est là le sens de la formule "entrer dans l'union avec l'infini céleste [1]„.

I. *I-eull-tzeu* ayant visité *Hu-you* [2], celui-ci lui demanda ce que *Yao* lui avait appris. — Il m'a dit, dit *I-eull-tzeu*, de cultiver la bonté et l'équité, de bien distinguer le bien et le mal. — Alors, demanda *Hu-you*, pourquoi venez-vous à moi maintenant? Après que *Yao* vous a imbu de ses principes terre à terre, vous n'êtes plus capable d'être élevé à des idées plus hautes. — C'est pourtant mon désir, dit *I-eull-tzeu*. — Désir irréalisable, dit *Hu-you*. Un homme dont les yeux sont crevés, ne peut rien apprendre des couleurs. — Vous en avez, dit *I-eull-tzeu*, réformé d'autres qui étaient déformés; pourquoi ne réussiriez-vous pas à me réformer aussi? — Il y a peu d'espoir, dit *Hu-you*. Cependant, voici le sommaire de ma doctrine: O Principe! Toi qui donnes à tous les êtres ce qui leur convient, tu n'as jamais prétendu être appelé équitable. Toi dont les bienfaits s'étendent à tous les temps, tu n'as jamais prétendu être appelé charitable. Toi qui fus avant l'origine, et qui ne prétends pas être appelé vénérable; toi qui enveloppes et supportes l'univers, produisant toutes les formes, sans prétendre être appelé habile; c'est en toi que je me meus.

1. Avec le Ciel, la Nature, le Principe, ajoute la Glose.
2. Comparez chapitre 1 D.

不爲老、覆載天地刻彫衆形而不爲巧、此所遊已。J顏回曰、回益矣。仲尼曰、何謂也。曰、回忘仁義矣。曰、可矣、猶未也。它曰復見曰、回益矣。曰、何謂也。曰、回忘禮樂矣。曰、可矣、猶未也。它曰復見曰、回益矣。曰、何謂也。曰、回坐忘矣。仲尼蹵然曰。何謂坐忘。顏回曰、墮枝體、黜聰明、離形、去知、同於大通、此謂坐忘。仲尼曰、同則無好也、化則無常也、而果其賢乎。丘也請從而後也。K子輿與子桑友、而霖雨十日、子輿曰、子桑殆病矣。裹飯而往食之、至子桑之門、則若歌若哭、鼓琴曰、父邪母邪、天乎人乎、有不任其聲、而趨舉其詩焉。子輿入曰、子之歌詩、何故若是。曰、吾思夫使我至此極者、而弗得也。父母豈欲吾貧哉。天無私覆、地無私載、天地豈私貧我哉。求其爲之者、而不得也、然而至此極者、命也夫。

應帝王第七○A齧缺問於王倪、四問而四不知。齧缺因躍而大喜、行以告蒲衣子。蒲衣子曰、而乃今知之乎、有虞氏不及泰氏、有虞氏其猶藏仁以要人、亦得人矣、而未始出於非人、泰氏其臥徐徐、其覺于于、一以己爲馬、一以己爲牛、

J. *Yen-hoei* le disciple chéri, dit à son maître Confucius: J'avance... Comment le sais-tu? demanda Confucius... Je perds, dit *Yen-hoei*, la notion de la bonté et de l'équité... C'est bien, dit Confucius, mais ce n'est pas tout. — Une autre fois, *Yen-hoei* dit à Confucius: Je profite... A quoi le reconnais-tu? demanda Confucius... J'oublie les rits et la musique, dit *Yen-hoei*... C'est bien, dit Confucius, mais ce n'est pas tout. — Une autre fois, *Yen-hoei* dit à Confucius: Je progresse... Quel signe en as-tu? demanda Confucius... Maintenant, dit *Yen-hoei*, quand je m'assieds *pour méditer*, j'oublie absolument tout [1]. — Très ému, Confucius demanda: qu'est-ce à dire? — *Yen-hoei* répondit: dépouillant mon corps, oblitérant mon intelligence, quittant toute forme, chassant toute science, je m'unis à celui qui pénètre tout. Voilà ce que j'entends par m'asseoir et oublier tout. — Confucius dit: c'est là l'union, dans laquelle le désir cesse; c'est là la transformation, dans laquelle l'individualité se perd. Tu as atteint la vraie sagesse. Sois mon maître désormais!

K. *Tzeu-u* et *Tzeu-sang* étaient amis. Une fois la pluie tomba à verse durant dix jours de suite. Craignant que *Tzeu-sang, qui était très pauvre*, empêché de sortir, ne se trouvât sans provisions, *Tzeu-u* fit un paquet de vivres, et alla le lui porter. Comme il approchait de sa porte, il entendit sa voix, moitié chantante, moitié pleurante, qui disait, en s'accompagnant sur la cithare: O père, o mère! O ciel, o humanité!.. La voix était défaillante, et le chant saccadé. *Tzeu-u* étant entré, trouva *Tzeu-sang* mourant de faim. Que chantiez-vous là? lui demanda-t-il. — Je songeais, dit *Tzeu-sang*, aux causes possibles de mon extrême détresse. Elle ne vient pas certes, de la volonté de mes père et mère. Ni, non plus, de celle du ciel et de la terre, qui couvrent et sustentent tous les êtres. Aucune cause logique de ma misère. Donc c'était mon destin [2]!

Chap. 7. Gouvernement des princes.

A. *Nie-k'ue* posa à *Wang-i* quatre questions, auxquelles celui-ci ne sut pas répondre. Sautant de joie, *Nie-k'ue* informa *P'ou-i-tzeu* de son triomphe. — Lui êtes-vous vraiment supérieur? dit *P'ou-i-tzeu*. L'empereur *Chounn* ne valut pas l'antique souverain *T'ai-cheu*. Entiché des vertus qu'il croyait posséder, *Chounn* critiqua toujours les autres. Le vieux *T'ai-cheu* ne fut pas si malin. Il dormait tranquille et veillait sans soucis. Il ne s'estimait pas plus qu'un cheval ou qu'un bœuf. Simple et paisible, il ne critiquait personne. *Vous ressemblez plutôt à Chounn.*

1. Dès qu'il s'est délivré de ce qui constitue essentiellement le Confucéisme, bonté, équité, rits, musique, Yen-hoei atteint à la contemplation taoïste, et Confucius est obligé de l'approuver!
2. Voilà le dernier cri; l'acquiescement aveugle au tour de la roue universelle, qui l'emporte toujours et qui le broie parfois; le fatalisme taoïste.

其知情信、其德甚眞、而未始入於非人。B肩吾見狂接輿。狂接輿曰、日中始何以語女。肩吾曰、告我、君人者、以己出經、式義度人、孰敢不聽而化諸。狂接輿曰、是欺德也。其於治天下也、猶涉海鑿河、而使蚊負山也。夫聖人之治也、治外乎正而後行、確乎能其事者而已矣。且鳥高飛以避矰弋之害、鼷鼠深穴乎神丘之下以避熏鑿之患、而曾二蟲之無知。C天根遊於殷陽、至蓼水之上、適遭無名人而問焉曰、請問爲天下。無名人曰、去、女鄙人也、何問之不預也。予方將與造物者爲人、厭則又乘夫莽眇之鳥、以出六極之外、而遊無何有之鄉、以處壙埌之野。汝又何帛以治天下感予之心爲。又復問。無名人曰、汝遊心於淡、合氣於漠、順物自然、而無容私焉、而天下治矣。D陽子居見老聃曰、有人於此、嚮疾彊梁、物徹疏明、學道不勤、如是者可比明王乎。老聃曰、是於聖人也、胥易、技係勞形忧心者也、且也、虎豹之文來田、猨狙之便、執藸之狗來藉、如是者可比明王乎。陽子居蹙然曰、敢問明王之治。老聃曰、明王之治、功蓋天下而似不自己、化貸萬物而民弗恃、有莫舉名使物自喜、立乎不測而遊於無有者也。E鄭有神巫、曰季咸、知人之死生存亡禍福壽夭期以歲月旬日若神。鄭人見之、皆弃而走。列子見之、而心醉。歸以告壺子曰、始吾以夫子之道爲至矣、則又有至焉

B. *Kien-ou* alla voir le fou *Tsie-u* [1], qui lui demanda: qu'avez-vous appris de *Jeu-tchoung-cheu*? — J'ai appris de lui, dit *Kien-ou*, que quand les princes font des réglements, et obligent les gens à les observer, tout va bien. — Tout paraît aller bien, dit *Tsie-u*. Fausse apparence! *l'extérieur seul étant réglé, non l'intérieur*. Vouloir gouverner avec ce procédé,.. autant vaudrait vouloir traverser la mer à gué, contenir le Fleuve Jaune dans un lit, faire emporter une montagne par un moustique, *choses absolument impossibles*. Le Sage ne réglemente pas l'extérieur. Il donne l'exemple de la rectitude, que les hommes suivront, s'il leur plaît. Il est trop prudent pour en faire davantage. Tel l'oiseau qui vole haut pour éviter la flèche, le rat qui creuse un trou si profond qu'il ne puisse être ni enfumé ni déterré. *Légiférer est inutile et dangereux*.

C. *T'ien-kenn* errant au sud du mont *Yinn* vers la rivière *Leao*, rencontra *Ou-ming-jenn* et lui demanda à brûle-pourpoint: comment faire pour gouverner l'empire? — *Ou-ming-jenn* lui dit: tu es un malappris, de poser pareille question d'une pareille manière. D'ailleurs pourquoi me soucierais-je du gouvernement de l'empire, moi qui, dégoûté du monde, vis dans la contemplation du Principe, me promène dans l'espace comme les oiseaux, et m'élève jusqu'au vide par delà l'espace. — *T'ien-kenn* insista. — Alors *Ou-ming-jenn* lui dit: Reste dans la simplicité, tiens-toi dans le vague, laisse aller toutes choses, ne désire rien pour toi, et l'empire sera bien gouverné, *car tout suivra son cours naturel*.

D. *Yang-tzeu-kiu* étant allé voir *Lao-tan*, lui demanda: Un homme intelligent courageux zélé, ne serait-il pas l'égal des sages rois de l'antiquité? — Non, dit *Lao-tan*. Son sort serait celui des petits officiers, accablés de travail et rongés de soucis. Ses qualités causeraient sa perte. Le tigre et le léopard sont tués, parce que leur peau est belle. Le singe et le chien sont réduits en esclavage, à cause de leur habileté. — Interdit, *Yang-tzeu-kiu* demanda: mais alors, que faisaient les sages rois? — Les sages rois, dit *Lao-tan*, couvraient l'empire de leurs bienfaits, sans faire sentir qu'ils en étaient les auteurs. Ils bonifiaient tous les êtres, non par des actions sensibles, mais par une influence imperceptible. Sans être connus de personne, ils rendaient tout le monde heureux. Ils se tenaient sur l'abîme, et se promenaient dans le néant; (c'est-à-dire, ils ne faisaient rien de déterminé, mais laissaient faire l'évolution universelle).

E. Il y avait à *Tcheng* un sorcier transcendant nommé *Ki-hien* [2]. Cet homme savait tout ce qui concernait la mort et la vie, la prospérité et l'infortune des individus, jusqu'à prédire le jour précis de la mort d'un chacun, aussi exactement qu'aurait pu le faire un génie. Aussi les gens de *Tcheng, qui ne tenaient pas à en savoir si long*, s'enfuyaient-ils du plus loin qu'ils le voyaient venir. — *Lie-tzeu* étant allé le voir, fut fasciné par cet homme. A son retour, il dit à son maître *Hou-tzeu:* jusqu'ici je tenais votre enseignement pour le plus parfait, mais voici que j'ai trouvé mieux. — En êtes-vous bien sûr? dit *Hou-tzeu;* alors que vous avez reçu seulement mon ensei-

1. Comparez chapitre 4 H.
2. Cette pièce importante n'est pas à sa place ici. Elle a été déplacée, probablement. Comparez *Lie-tzeu* chapitre 2 L.

者矣。壺子曰、吾與汝既其文、未既其實、而固得道與。衆雌而無雄、而又奚卵焉。而以道與世亢、必信、夫故使人得而相汝。嘗試與來、以予示之。明日列子與之見壺子。出而謂列子曰、嘻、子之先生死矣。弗活矣。不以旬數矣。吾見怪焉。見之見壺子。出而謂列子曰、嘻、子之先生死矣。弗活矣。不以旬數矣。吾見怪焉。見溼灰焉。列子入、泣涕沾襟、以告壺子。壺子曰、鄉吾示之以地文、萌乎、不震不正、是殆見吾杜德機也。嘗又與來。明日又與之見壺子、出而謂列子曰、幸矣、子之先生遇我也有瘳矣。全然有生矣。吾見其杜權矣。列子入以告壺子。壺子曰、鄉吾示之以天壤、名實不入、而機發於踵、是殆見吾善者機也。嘗又與來。明日又與之見壺子、出而謂列子曰、子之先生不齊。吾無得而相焉。試、齊且復相之。列子入以告壺子。壺子曰、鄉吾示之以太沖莫勝、是殆見吾衡氣機也。鯢桓之審爲淵、止水之審爲淵、流水之審爲淵。淵有九名、此處三焉。嘗又與來。明日又與之見壺子、立未定、自失而走。壺子曰、追之。列子追之、不及、反以報壺子曰、已滅矣、已失矣、吾弗及已。壺子曰、鄉吾示之以未始出吾宗、吾與之虛而委蛇、不知其誰何、因以爲弟靡、因以爲波流、故逃也。然後列子自以爲未始學而歸、三年不出、爲其妻爨、食豕如食人、於事無與親、雕琢復朴、塊然獨以其形立、紛而封哉、一以是終。F無爲名尸、無爲謀府、無爲事任、無爲知主、體盡無窮、而遊無朕、盡其所受乎天、而無見得、亦虛而已。至人之用心若鏡、不將不迎

gnement exotérique, et non encore l'esotérique, *qui en est le germe fécond, le principe de vie.* Il en est de votre savoir, comme des œufs inféconds que pondent les poules privées de coq ; il y manque l'essentiel... Et pour ce qui est du pouvoir divinatoire de ce sorcier, ne l'auriez-vous pas laissé lire dans votre intérieur? Amenez-le-moi, et je vous montrerai *qu'il ne voit que ce qu'on lui laisse voir.* — Le lendemain *Lie-tzeu* amena le sorcier, qui vit *Hou-tzeu* comme un médecin voit un malade. Après la visite, le sorcier dit à *Lie-tzeu:* votre maître est un homme mort; avant dix jours c'en sera fait de lui; j'ai eu, à son aspect, la vision de cendres humides. — *Lie-tzeu* rentra, tout en larmes, et rapporta à *Hou-tzeu* les paroles du sorcier. C'est, dit *Hou-tzeu,* que je me suis manifesté à lui, sous la figure d'une terre hivernale, toutes mes énergies étant immobilisées. *Ce phénomène ne se produisant, chez le vulgaire, qu'aux approches de la mort, il en a conclu à ma fin prochaine.* Amène-le une autre fois, *et tu verras la suite de l'expérience.* — Le lendemain *Lie-tzeu* ramena le sorcier. Après la visite, celui-ci dit: Il est heureux que votre maître se soit adressé à moi. Il va déjà mieux. Aujourd'hui je n'ai vu en lui que des signes de vie; *ce que j'ai vu hier, n'était donc qu'un épisode, pas la fin.* — Quand *Lie-tzeu* eut rapporté ces paroles à *Hou-tzeu,* celui-ci dit: C'est que je me suis manifesté à lui, sous la figure d'une terre ensoleillée, tous les ressorts de mes énergies agissant. Amène-le une autre fois. — Le lendemain, *Lie-tzeu* ramena le sorcier. Après la visite, celui-ci dit: Etat trop indéterminé. Je ne puis tirer aucun pronostic. Après détermination, je prononcerai. — *Lie-tzeu* ayant rapporté ces paroles à *Hou-tzeu,* celui-ci dit: C'est que je me suis manifesté à lui, sous la figure du grand chaos, toutes mes énergies étant tenues en balance. Il ne pouvait rien distinguer. Un remous, un tourbillon, peut être causé par un monstre marin, ou par un écueil, ou par un courant, ou par six autres causes encore; c'est chose indéterminée, susceptible de neuf explications diverses. A fortiori le grand chaos. Amène-le une fois encore. — Le lendemain, *Lie-tzeu* ramena le devin. Au premier coup d'œil, celui-ci s'enfuit éperdu. *Lie-tzeu* courut après lui, mais ne put le rejoindre. — Il ne reviendra plus, dit *Hou-tzeu.* Je me suis manifesté à lui, dans l'état de mon émanation du Principe. Il a vu, dans un vide immense, comme un serpent se défilant; une projection, un jaillissement. Ce spectacle inintelligible pour lui, l'a terrifié et mis en fuite. — Convaincu alors qu'il n'était encore qu'un ignorant, *Lie-tzeu* se confina dans sa maison durant trois années consécutives. Il fit les travaux du ménage pour sa femme, et servit les porcs avec respect, *afin de détruire en lui-même la vanité qui avait failli lui faire déserter son maître.* Il se défit de tout intérêt, se délivra de toute culture artificielle, tendit de toutes ses forces à la simplicité originelle. Il devint enfin fruste comme une motte de terre, fermé et insensible à tout ce qui se passait autour de lui, et persévéra dans cet état jusqu'à sa fin.

F. Faites du non-agir votre gloire, votre ambition, votre métier, votre science. Le non-agir n'use pas. Il est impersonnel. Il rend ce qu'il a reçu du ciel, sans rien garder pour lui. Il est essentiellement un vide. — Le surhomme n'exerce son intelligence qu'à la manière d'un miroir. Il sait et connaît, sans qu'il s'ensuive ni attraction ni répulsion, sans qu'aucune empreinte persiste. Cela étant, il est supérieur à toutes choses, et neutre à leur égard.

應而不藏、故能勝物而不傷。G南海之帝爲儵、北海之帝爲忽、中央之帝爲渾沌。儵與忽時相與遇於渾沌之地。渾沌待之甚善。儵與忽謀報渾沌之德曰、人皆有七竅以視聽食息、此獨無有、嘗試鑿之。日鑿一竅、七日而渾沌死。

駢拇第八○A駢拇枝指、出乎性哉、而侈於德。附贅縣疣、出乎形哉、而侈於性。多方乎仁義而用之者、列於五藏哉、而非道德之正也。是故、駢於足者、連無用之肉也。枝於手者、樹無用之指也。多方駢枝於五藏之情者、淫僻於仁義之行、而多方於聰明之用也。是故、駢於明者、亂五色、淫文章、青黃黼黻之煌煌、非乎而離朱是已。多於聰者、亂五聲、淫六律、金石絲竹黃鐘大呂之聲、非乎而師曠是已。枝於仁者、擢德塞性、以收名聲、使天下簧鼓以奉不及之法、非乎而曾史是已。駢於辯者、纍瓦結繩、竄句遊心於堅白同異之間、而敝跬譽無用之言、非乎而楊墨是已。故此皆多駢旁枝之道、非天下之至正也。彼正正者、不失其性命之情。故合者不爲駢、而枝者不爲跂。長者不爲有餘、短者不爲不足。是故鳧脛雖短、續之則憂。鶴脛雖長、斷之則悲。故性長非所斷、性短非所續、無所去憂也。B意仁義其非人情乎、彼仁義何其多憂也。且夫駢於拇者、決之則

G. *Emporté* le roi de la mer du Sud, et *Etourdi* le roi de la mer du Nord, étaient au mieux avec *Chaos* le roi du Centre. Ils se demandèrent quel service ils pourraient bien lui rendre. — Les hommes, se dirent-ils, ont sept orifices, (organes des sens, deux yeux, deux oreilles, deux narines, une bouche). Ce pauvre *Chaos* n'en a aucun. Nous allons lui en faire. — S'étant donc mis à l'œuvre, ils lui firent un orifice par jour. Au septième jour, *Chaos* mourut (cessa d'être *Chaos*, puisqu'il distinguait). — Il faut laisser tous les êtres dans leur état fruste naturel, sans chercher à les perfectionner artificiellement, autrement ils cessent d'être ce qu'ils étaient et devaient rester.

Chap. 8. Pieds palmés.

A. Une membrane reliant les orteils, un doigt surnuméraire, ont été produits par le corps, il est vrai, mais en excès sur ce qui devait être normalement. Il en est de même, d'une excroissance, d'une tumeur; quoique issues du corps, ces superfétations sont contre nature. Il faut en dire autant des théories diverses sur la bonté et l'équité (vertus) enfantées par l'esprit, et des goûts qui émanent des cinq viscères (du tempérament) d'un chacun. Ces choses ne sont pas naturelles, *mais artificielles, morbides*. Elles ne sont pas conformes à la norme. Oui, de même que la membrane qui relie les orteils d'un homme, et le doigt surnuméraire à sa main, gênent ses mouvements physiques naturels; ainsi les goûts émis par ses viscères, et les vertus imaginées par son esprit, gênent son fonctionnement moral naturel. — La perversion du sens de la vue, amena les excès de coloris et d'ornementation, dont le peintre *Li-tchou* fut le promoteur. La perversion du sens de l'ouïe, produisit les abus dans l'usage des instruments et dans les accords, dont le musicien *Cheu-k'oang* fut l'instigateur. Les théories sur la bonté et l'équité, produisirent ces chasseurs de renommée, *Tseng-chenn Cheu-ts'iou* [1] et autres, qui firent célébrer par les flûtes et les tambours de tout l'empire, leurs irréalisables utopies. L'abus de l'argumentation, produisit les *Yang-tchou* et les *Mei-ti*, ces hommes qui fabriquèrent des raisons et dévidèrent des déductions, comme on moule des tuiles et tresse des cordes; pour lesquels discuter sur les substances et les accidents, sur les similitudes et les différences, fut un jeu d'esprit; sophistes et rhéteurs, qui s'épuisèrent en efforts et en paroles inutiles. Tout cela n'est que superfétation vaine, contraire à la vérité, laquelle consiste dans la rétention du naturel, *à l'exclusion de l'artificiel*. Il ne faut pas violenter la nature, même sous prétexte de la rectifier. Que le composé reste composé, et le simple simple. Que le long reste long, et le court court. Gardez-vous de vouloir allonger les pattes du canard, ou raccourcir celles de la grue. Essayer de le faire, leur causerait de la souffrance, ce qui est la note caractéristique de tout ce qui est contre nature, *tandis que le plaisir est la marque du naturel.* — **B.** Il ressort de ces

1. *Cheu-u* alias *Cheu-ts'iou*. Entretiens de Confucius, livre VIII, chapitre XV.

泣。枝於手者、齕之則啼。二者、或有餘於數、或不足於數、其於憂一也。今世之仁人、蒿目而憂世之患、不仁之人、決性命之情而饕貴富、故意仁義其非人情乎、自三代以下者、天下何其囂囂也。且夫待鉤繩規矩而正者、是削其性也。待繩約膠漆而固者、是侵其德也。屈折禮樂、呴俞仁義、以慰天下之心者、此失其常然也。天下有常然。常然者、曲者不以鉤、直者不以繩、圓者不以規、方者不以矩、附離不以膠漆、約束不以纆索。故天下誘然皆生、而不知其所以生。同焉皆得、而不知其所以得。故古今不二、不可虧也。則仁義又奚連連如膠漆纆索、而遊乎道德之間爲哉。使天下惑也。夫小惑易方、大惑易性、何以知其然邪。自虞氏招仁義以撓天下也、天下莫不奔命於仁義、是非以仁義易其性與。C故嘗試論之、自三代以下者、天下莫不以物易其性矣。小人則以身殉利、士則以身殉名、大夫則以身殉家、聖人則以身殉天下。故此數子者、事業不同、名聲異號、其於傷性、以身爲殉一也。臧與穀二人相與牧羊、而俱亡其羊。問臧奚事、則挾筴讀書。問穀奚事、則博塞以遊。二人者、事業不同、其於亡羊均也。伯夷死名於首陽之下、盜跖死利於東陵之上。二人者所死不同、其於殘生傷性均也奚必伯夷之是而盜跖之非乎。天下盡殉也。彼其所殉仁義也、則俗謂之君子。其所殉貨財也、則俗謂之小人。其殉一也、則有君子焉、有小人焉。若莫殘生損

principes, que la bonté et l'équité *artificielles de Confucius*, ne sont pas des sentiments naturels à l'homme, car leur acquisition et leur exercice sont accompagnés de gêne et de souffrance. Ceux qui ont les pieds palmés ou des doigts de trop, souffrent, quand ils se meuvent, de leur déficit ou de leur excès physique. Ceux qui posent, de nos jours, pour la bonté et la justice, souffrent de voir le cours des choses, souffrent de lutter contre les passions humaines. Non, la bonté et l'équité ne sont pas des sentiments naturels; autrement il y en aurait davantage dans le monde, lequel, depuis tantôt dix-huit siècles, n'est que lutte et bruit. — L'emploi du quart de cercle et de la ligne, du compas et de l'équerre, ne produit les formes régulières, qu'au prix de la résection d'éléments naturels. Les liens qui les attachent, la colle qui les fixe, le vernis qui les recouvre, font violence à la matière des produits de l'art. Le rythme dans les rits et dans la musique, les déclamations officielles sur la bonté et l'équité destinées à influencer le cœur des hommes, tout cela est contre nature, *artificiel, pure convention*. La nature régit le monde. Par l'effet de cette nature, les êtres courbes sont devenus tels, sans intervention du quart de cercle; les êtres droits, sans qu'on ait employé la ligne; les ronds et les carrés, sans le compas et l'équerre. Tout se tient dans la nature, sans liens, sans colle, sans vernis. Tout devient, sans violence, par suite d'une sorte d'appel ou d'attraction irrésistible. Les êtres ne se rendent pas compte du pourquoi de leur devenir; ils se développent sans savoir comment; la norme de leur devenir et de leur développement étant intrinsèque. Il en fut ainsi de tout temps; il en est encore ainsi; c'est une loi invariable. Alors pourquoi prétendre ficeler les hommes et les attacher les uns aux autres, par des liens factices de bonté et d'équité, par les rits et la musique, cordes colle et vernis des philosophes politiciens? Pourquoi ne pas les laisser suivre leur nature? Pourquoi vouloir leur faire oublier cette nature?... Depuis que l'empereur *Chounn* (vers l'an 2255) désorienta l'empire par sa fausse formule "bonté et équité,, , la nature humaine est en souffrance, étouffée par l'artificiel, par le conventionnel. — **C.** Oui, depuis *Chounn* jusqu'à nos jours, les hommes suivent des appas divers, non leur propre nature. Le vulgaire se tue pour l'argent, les lettrés se tuent pour la réputation, les nobles se tuent pour la gloire de leur maison, les Sages se tuent pour l'empire. Les hommes célèbres, de condition diverse, ont tous ceci de commun, qu'ils ont agi contre nature et se sont ruinés ainsi. *Qu'importe la diversité du mode, si le résultat fatal est le même?* — Deux pâtres qui ont perdu leurs moutons, l'un pour avoir étudié, l'autre pour avoir joué, ont subi en définitive la même perte. — *Pai-i* périt pour l'amour de la gloire, et *Tchee* pour cause de brigandage; motif différent, résultat identique. — Cependant l'histoire officielle dit de *Pai-i*, que ce fut un noble caractère, parce qu'il se sacrifia à la bonté et à l'équité; au contraire, elle dit de *Tchee*, que ce fut un homme vulgaire, parce qu'il périt par amour du gain. Somme toute, le terme auquel ils aboutirent, ayant été le même, il n'y a pas lieu d'user, à leur égard, de la distinction noble et vulgaire. Tous deux ont fait le même outrage à leur nature, tous deux ont péri de même. Alors pourquoi louer *Pai-i* et blâmer

性、則盜跖亦伯夷已、又惡取君子小人於其間哉。D且夫屬其性乎仁義者、雖通如曾史、非吾所謂臧也。屬其性於五味、雖通如俞兒、非吾所謂臧也。屬其性乎五聲、雖通如師曠、非吾所謂聰也。屬其性乎五色、雖通如離朱、非吾所謂明也。吾所謂臧、非仁義之謂也。臧於其德而已矣。吾所謂臧者、非所謂仁義之謂也。任其性命之情而已矣。吾所謂聰者、非謂其聞彼也。自聞而已矣。吾所謂明者、非謂其見彼也。自見而已矣。夫不自見而見彼、不自得而得彼者、是得人之得、而不自得其得者也。適人之適、而不自適其適者也。夫適人之適、而不自適其適、雖盜跖與伯夷、是同爲淫僻也。余愧乎道德、是以上不敢爲仁義之操、而下不敢爲淫僻之行也。

馬蹄第九 ○A馬、蹄可以踐霜雪、毛可以禦風寒。齕草飲水、翹足而陸。此馬之眞性也。雖有義臺路寢、無所用之。及至伯樂、曰、我善治馬。燒之、剔之刻之、雒之連之以羈、編之以阜棧。馬之死者、十二三矣。饑之渴之、馳之驟之、整之齊之、前有橛飾之患而後有鞭筴之威、而馬之死者已過半矣。陶者曰、我善治埴。圓者中規、方者中矩。匠人曰、我善治木。曲者中鉤、直者應繩。夫埴木之性、豈欲中規矩鉤繩哉。然且世世稱之曰、伯樂善治馬、而陶匠善治埴木。B此亦

Tchee? — **D.** Non, égalât-il *Tseng-chenn* et *Cheu-ts'iou*, je ne dirai pas de bien de celui qui a violenté sa nature, en pratiquant la bonté et l'équité. Je ne dirai pas de bien de celui qui s'est appliqué à l'étude des saveurs, ou des sons, ou des couleurs, fût-il célèbre comme *U-eull*, comme *Cheu-k'oang*, comme *Li-tchou*. Non, l'homme n'est pas bon, parce qu'il pratique la bonté et l'équité artificielles; il est bon, par l'exercice de ses facultés naturelles. Fait bon usage du goût, celui qui suit ses appétits naturels. Fait bon usage de l'ouïe, celui qui écoute son sens intime. Fait bon usage de la vue, celui qui ne regarde que soi-même. Ceux qui regardent *et écoutent* autrui, prennent fatalement quelque chose de la manière et des jugements d'autrui, au détriment de la rectitude de leur sens naturel. Du moment qu'ils ont aberré de leur rectitude naturelle, qu'ils soient réputés brigands comme *Tchee* ou sages comme *Pai-i*, peu m'importe; ce ne sont, à mes yeux, que des dévoyés. Car, pour moi, la règle, c'est la conformité ou la non-conformité à la nature. La bonté et l'équité artificielles, me sont aussi odieuses que le vice et la dépravation.

Chap. 9. Chevaux dressés.

A. Les chevaux ont *naturellement* des sabots capables de fouler la neige, et un poil impénétrable à la bise. Ils broutent l'herbe, boivent de l'eau, courent et sautent. Voilà leur véritable nature. Ils n'ont que faire de palais et de dortoirs... Quand *Pai-lao*, le premier écuyer, eut déclaré que lui seul s'entendait à traiter les chevaux; quand il eut appris aux hommes à marquer au fer, à tondre, à ferrer, à brider, à entraver, à parquer ces pauvres bêtes, alors deux ou trois chevaux sur dix moururent *prématurément, par suite de ces violences faites à leur nature*. Quand, *l'art du dressage progressant toujours*, on leur fit souffrir la faim et la soif pour les endurcir; quand on les contraignit à galoper par escadrons, en ordre et en mesure, pour les aguerrir; quand le mors tourmenta leur bouche, quand la cravache cingla leur croupe; alors, sur dix chevaux, cinq moururent *prématurément, par suite de ces violences contre nature*. — Quand le premier potier eut annoncé qu'il s'entendait à traiter l'argile, on fit de cette matière des vases ronds sur la roue et des briques rectangulaires au moule. — Quand le premier charpentier eut déclaré qu'il s'entendait à traiter le bois, on donna à cette matière des formes courbes ou droites, au moyen du pistolet et du cordeau. — Est-ce là vraiment traiter les chevaux, l'argile et le bois, d'après leur nature? Certes non! Et cependant, d'âge en âge, les hommes ont loué le premier écuyer, le premier potier et le premier charpentier, pour leur génie et leurs inventions. — **B.** On loue de même, pour leur génie et leurs inventions, ceux qui imaginèrent la forme de gouvernement moderne. C'est là une

治天下者之過也。吾意善治天下者，不然。彼民有常性。織而衣，耕而食。是謂同德。一而不黨，命曰天放。故至德之世，其行填填，其視顛顛。當是時也，山無蹊隧，澤無舟梁。萬物羣生，連屬其鄉。禽獸成羣，草木遂長。是故禽獸可係羈而遊，鳥鵲之巢可攀援而闚。夫至德之世，同與禽獸居，族與萬物並，惡乎知君子小人哉。同乎無知，其德不離。同乎無欲，是謂素樸。素樸而民性得矣。C及至聖人，蹩躠爲仁，踶跂爲義，而天下始疑矣。澶漫爲樂，摘僻爲禮，而天下始分矣。故純樸不殘，孰爲犧樽。白玉不毀，孰爲珪璋。道德不廢，安取仁義。性情不離，安用禮樂。五色不亂，孰爲文采。五聲不亂，孰應六律。夫殘樸以爲器，工匠之罪也。毀道德以爲仁義，聖人之過也。　夫馬，陸居則食草飲水，喜則交頸相靡，怒則分背相踶。馬知已此矣。夫加之以衡扼，齊之以月題，而馬知介倪，闉扼，鷙曼，詭銜，竊轡。故馬之知而能至盜者，伯樂之罪也。　夫赫胥氏之時，民居不知所爲，行不知所之，含哺而熙，鼓腹而遊，民能已此矣。及至聖人，屈折禮樂以匡天下之形，縣跂仁義以慰天下之心，而民乃始踶跂好知，爭歸於利，不可止也。此亦聖人之過也。

erreur, à mon sens. La condition des hommes fut tout autre, sous les bons souverains de l'antiquité. Leur peuple suivait sa nature, *et rien que sa nature.* Tous les hommes, uniformément, se procuraient leurs vêtements par le tissage et leurs aliments par le labourage. Ils formaient un tout sans divisions, régi par la seule loi naturelle. En ces temps de naturalisme parfait, les hommes marchaient comme il leur plaisait et laissaient errer leurs yeux en toute liberté, aucun rituel ne réglementant la démarche et les regards. Dans les montagnes, il n'y avait ni sentiers ni tranchées; sur les eaux, il n'y avait ni bateaux ni barrages. Tous les êtres naissaient et habitaient en commun. Volatiles et quadrupèdes vivaient de l'herbe qui croissait spontanément. *L'homme ne leur faisant pas de mal*, les animaux se laissaient conduire par lui sans défiance, les oiseaux ne s'inquiétaient pas qu'on regardât dans leur nid. Oui, en ces temps de naturalisme parfait, l'homme vivait en frère avec les animaux, sur le pied d'égalité avec tous les êtres. On ignorait alors *heureusement* la distinction *rendue si fameuse par Confucius*, entre le Sage et le vulgaire. Egalement dépourvus de science, les hommes agissaient tous selon leur nature. Egalement sans ambition, tous agissaient simplement. En tout la nature s'épanouissait librement. — **C.** C'en fut fait, quand parut le premier Sage. A le voir se guinder et se tortiller rituellement, à l'entendre pérorer sur la bonté et l'équité, étonnés, les hommes se demandèrent s'ils ne s'étaient pas trompés jusque là. Puis vinrent l'enivrement de la musique, l'entichement des cérémonies. Hélas! l'artificiel l'emporta sur le naturel. Par suite, la paix et la charité disparurent du monde. L'homme fit la guerre aux animaux, sacrifiés à son luxe. Pour faire ses vases à offrandes, il mit le bois à la torture. Pour faire les sceptres rituels, il infligea la taille au jade. Sous prétexte de bonté et d'équité, il violenta la nature. Les rits et la musique ruinèrent le naturel des mouvements. Les règles de la peinture mirent le désordre dans les couleurs. La gamme officielle mit le désordre dans les tons. *En résumé*, les artistes sont coupables d'avoir tourmenté la matière pour exécuter leurs œuvres d'art, et les Sages sont exécrables pour avoir substitué au naturel la bonté et l'équité factices. — Jadis, dans l'état de nature, les chevaux broutaient de l'herbe et buvaient de l'eau. Quand ils étaient contents, ils frottaient leur cou l'un contre l'autre. Quand ils étaient fâchés, ils faisaient demi-tour et se donnaient des ruades. N'en sachant pas plus long, ils étaient parfaitement simples et naturels. Mais quand *Pai-lao* les eut attelés et harnachés, ils devinrent fourbes et malins, par haine du mors et de la bride. Cet homme est coupable du crime d'avoir perverti les chevaux. — Au temps du vieil empereur *Ho-su*, les hommes restaient dans leurs habitations à ne rien faire, ou se promenaient sans savoir où ils allaient. Quand leur bouche était bien pleine, ils se tapaient sur le ventre en signe de contentement. N'en sachant pas plus long, ils étaient parfaitement simples et naturels. Mais quand le premier Sage leur eut appris à faire les courbettes rituelles au son de la musique, et des contorsions sentimentales au nom de la bonté et de l'équité, alors commencèrent les compétitions pour le savoir et pour la richesse, les prétentions démesurées et les ambitions insatiables. C'est le crime du Sage, d'avoir ainsi désorienté l'humanité.

胠篋第十○A 將爲胠篋探囊發匱之盜而爲守備則必攝緘縢固扃鐍此世俗之所謂知也。然而巨盜至則負匱揭篋擔囊而趨唯恐緘縢扃鐍之不固也。然則鄉之所謂知者。今乃爲大盜積者也。故嘗試論之世俗所謂知者有不爲大盜積者乎。所謂聖者有不爲大盜守者乎。何以知其然邪。昔者齊國鄰邑相望雞狗之音相聞罔罟之所布耒耨之所刺方二千餘里闔四竟之內所以立宗廟社稷治邑屋州閭鄉曲者曷嘗不法聖人哉。然而田成子一旦殺齊君而盜其國。所盜者豈獨其國邪。幷與其聖知之法而盜之。故田成子有乎盜賊之名而身處堯舜之安小國不敢非大國不敢誅十二世有齊國。則是不乃竊齊國幷與其聖知之法以守其盜賊之身乎。嘗試論之世俗之所謂至知者有不爲大盜積者乎。所謂至聖者有不爲大盜守者乎。何以知其然邪。昔者龍逢斬比干剖萇弘胞子胥靡。故四子之賢而身不免乎戮。故跖之徒問於跖曰盜亦有道乎。跖曰何適而無有道邪。夫妄意室中之藏聖也。入先勇也。出後義也。知可否知也。分均仁也。五者不備而能成大盜者天下未之有也。由是觀之善人不得聖人之道不立跖不得聖人之道不行。天下之善人少而不善人多則聖人之利天下也少而害天下也多。故曰脣竭則齒寒魯酒薄而邯鄲圍。聖人生而大盜起。掊擊聖人縱舍盜賊而天下始治矣。夫川竭而谷虛丘夷而淵實。聖

Chap. 10. Voleurs petits et grands.

A. Le vulgaire ferme, avec des liens solides et de fortes serrures, ses sacs et ses coffres, de peur que les petits voleurs n'y introduisent les mains. Cela fait, il se croit et on le trouve sage. Survient un grand voleur, qui emporte sacs et coffres avec leurs liens et leurs serrures, très content qu'on lui ait si bien fait ses paquets. Et il se trouve, que la sagesse de ces vulgaires, avait consisté à préparer au voleur son butin. — Il en va de même, en matière de gouvernement et d'administration. Ceux qu'on appelle communément les Sages, ne sont que les emballeurs des brigands à venir. Exemple: Dans la principauté de *Ts'i*, tout avait été réglé d'après les lois des Sages. La population était si dense, que chaque village pouvait entendre les coqs et les chiens des villages voisins. On exploitait les eaux par le filet et la nasse, les terres par la charrue et la houe. Partout, les temples des ancêtres, du génie du sol et du patron des moissons, les centres habités, les campagnes, les recoins même, étaient dans l'ordre le plus parfait. Un beau jour, *T'ien-tch'eng-tzeu* assassina le prince de *Ts'i* (en 482), et s'empara de sa principauté, avec tout ce que les Sages y avaient mis. Puis ce brigand jouit du fruit de son crime, aussi tranquille que furent *Yao* et *Chounn*. Aucun prince, petit ou grand, n'osa tenter de lui faire rendre gorge. A sa mort, il légua la principauté à ses successeurs (qui la conservèrent jusqu'en 221). Cela encore, grâce aux Sages, *qui conseillent de se soumettre au fait accompli*. — Les plus renommés, d'entre les Sages historiques, ont ainsi travaillé pour de grands voleurs, jusqu'au sacrifice de leur vie. *Loung-fang* fut décapité, *Pi-kan* fut éventré, *Tch'ang-houng* fut écartelé, *Tzeu-su* périt dans les eaux. — Le comble, c'est que les brigands de profession, appliquèrent aussi, à leur manière, les principes des Sages. Voici ce que le fameux *Tchee* enseignait à ses élèves: deviner où se trouve un gros magot, voilà la sagesse; entrer le premier, voilà le courage; sortir le dernier, voilà la convenance; juger si le coup est faisable ou non, voilà la prudence; partager le butin également, voilà la bonté et l'équité; ne sont dignes brigands, que ceux qui réunissent ces qualités. — Ainsi donc, si les principes des Sages ont pu profiter parfois aux honnêtes gens, ils ont profité aussi, et plus souvent, aux gredins, pour le malheur des honnêtes gens. Je ne citerai, en preuve de mon dire, que les deux faits historiques, rappelés par les sentences: "quand les lèvres sont coupées, les dents ont froid,,... et " le mauvais vin de *Lou* causa le siège de *Han-tan* [1],,. — Oui, l'apparition des Sages cause l'apparition des brigands, et la disparition des Sages cause la disparition des brigands. Sages et brigands, ces deux termes sont corrélatifs, l'un appelle l'autre, comme torrent et inondation, remblai et fossé. — Je le répète, si la race des Sages venait à s'étein-

1. TH pages 189, 226.

人已死則大盜不起、天下平而無故矣。聖人不死、大盜不止。雖重聖人而治天下、則是重利盜跖也。爲之斗斛以量之、則并與斗斛而竊之。爲之權衡以稱之、則并與權衡而竊之。爲之符璽以信之、則并與符璽而竊之。爲之仁義以矯之、則并與仁義而竊之。何以知其然邪、彼竊鉤者誅、竊國者爲諸侯。諸侯之門、而仁義存焉、則是非竊仁義聖知邪。故逐於大盜、揭諸侯竊仁義、并斗斛衡權符璽之利者、雖有軒冕之賞弗能勸、斧鉞之威弗能禁、此重利盜跖而使不可禁者、是乃聖人之過也。B故曰、魚不可脫於淵、國之利器、不可以示人。彼聖人者、天下之利器也、非所以明天下也。故、絕聖棄知、大盜乃止。擿玉毀珠、小盜不起。焚符破璽、而民朴鄙。掊斗折衡、而民不爭。殫殘天下之聖法、而民始可與論議。擢亂六律、鑠絕竽瑟、塞瞽曠之耳、而天下始人含其聰矣。滅文章、散五采、膠離朱之目、而天下始人含其明矣。毀絕鉤繩而棄規矩、攓工倕之指、而天下始人有其巧矣。故曰、大巧若拙、削曾史之行、鉗楊墨之口、攘棄仁義、而天下之德始玄同矣。彼人含其明、則天下不鑠矣。人含其聰、則天下不累矣。人含其知、則天下不惑矣。人含其德、則天下不僻矣。彼曾、史、楊、墨、師曠、工倕、離朱者、皆外立其德、而以爚亂天下者也、法之所無用也。C子獨不知至德之世乎。昔者容成氏、

dre, les brigands disparaîtraient; ce serait, en ce monde, la paix parfaite, sans querelles. C'est parce que la race des Sages ne s'éteint pas, qu'il y a toujours des brigands. Plus on emploiera de Sages à gouverner l'état, plus les brigands se multiplieront. *Car ce sont les inventions des Sages qui les produisent.* Par l'invention des mesures de capacité, des balances et des poids, des contrats découpés et des sceaux, ils ont appris à beaucoup la fraude. Par l'invention de la bonté et de l'équité, ils ont enseigné à beaucoup la malice et la fourberie. — Qu'un pauvre diable vole une boucle de ceinture, il sera décapité. Qu'un grand brigand vole une principauté, il deviendra seigneur, et les prôneurs de bonté et d'équité (les Sages, politiciens à gages) afflueront chez lui, et mettront à son service toute leur sagesse. La conclusion logique de ceci, c'est qu'il ne faudrait pas perdre son temps à commettre d'abord de petits vols, mais commencer d'emblée par voler une principauté. Alors on n'aura plus à se donner la peine d'y revenir; on n'aura plus à craindre la hache de l'exécuteur. Alors on aura pour soi tous les Sages avec toutes leurs inventions. Oui, faire des brigands, et empêcher qu'on ne les défasse, voilà l'œuvre des Sages (des politiciens de profession).

B. Il est dit [1]: "que le poisson ne sorte pas des profondeurs, *où il vit ignoré mais en sûreté;* qu'un état ne fasse pas montre de ses ressources, *de peur de se faire dépouiller.* „ Or les Sages (politiciens) sont *considérés comme* une ressource de l'état. On devrait donc les cacher, les tenir dans l'obscurité, ne pas les employer. Ainsi la race des Sages s'éteindrait, et, avec elle, s'éteindrait aussi la race des brigands. Pulvérisez le jade et les perles, et il n'y aura plus de voleurs. Brûlez les contrats, brisez les sceaux, et les hommes redeviendront honnêtes. Supprimez les mesures et les poids, et il n'y aura plus de querelles. Détruisez radicalement toutes les institutions artificielles des Sages, et le peuple retrouvera son bon sens naturel. Abolissez la gamme des tons, brisez les instruments de musique, bouchez les oreilles des musiciens, et les hommes retrouveront l'ouïe naturelle. Abolissez l'échelle des couleurs et les lois de la peinture, crevez les yeux des peintres, et les hommes retrouveront la vue naturelle. Prohibez le pistolet et le cordeau, le compas et l'équerre; cassez les doigts des menuisiers, et les hommes retrouveront les procédés naturels, ceux dont il est dit "adresse sous un air de maladresse„ [2]. Flétrissez *Tseng-chenn* et *Cheu-ts'iou* (légistes), baillonnez *Yang-tchou* et *Mei-ti* (sophistes), mettez au ban la formule *bonté-équité* (des Confucéistes), et les propensions naturelles pourront de nouveau exercer leur mystérieuse et unifiante vertu. Oui, revenons à la vue, à l'ouïe, au bon sens, aux instincts naturels, et c'en sera fait des éblouissements assourdissements errements et grimaces factices. Philosophes, musiciens, peintres, artistes divers, n'ont fait que tromper et pervertir les hommes, par des apparences spécieuses. Ils n'ont été d'aucune utilité vraie pour l'humanité.

C. Il en fut tout autrement, au temps de la nature parfaite, au temps des anciens souverains, avant *Fou-hi Chenn-noung* et *Hoang-ti*. Alors les hommes ne connaissaient, en fait d'annales, que les cordelettes à nœuds (quip-

1. *Lao-tzeu* chapitre 36.
2. *Lao-tzeu* chapitre 45. Chaque espèce d'être, dit la Glose, a son type naturel. Ainsi chaque espèce d'araignée a sa forme de toile, chaque espèce de bousier a sa forme de boule, spéciale mais invariable. Ainsi l'homme doit s'en tenir à peu de types simples et naturels, sans les multiplier ni les enjoliver. Tout art est perversion.

大庭氏、伯皇氏、中央氏、栗陸氏、驪畜氏、軒轅氏、赫胥氏、尊盧氏、祝融氏、伏戲氏、神農氏、當是時也民結繩而用之。甘其食、美其服、樂其俗、安其居。鄰國相望。雞狗之音相聞、民至老死而不相往來。若此之時、則至治已。今遂至使民延頸舉踵、曰某所有賢者、贏糧而趣之、則內棄其親而外去其主之事、足跡接乎諸侯之境、車軌結乎千里之外、則是上好知之過也。上誠好知而無道、則天下大亂矣。D何以知其然邪。夫弓弩畢弋機變之知多、則鳥亂於上矣。鉤餌罔罟罾笱之知多、則魚亂於水矣。削格羅落罝罘之知多、則獸亂於澤矣。知詐漸毒頡滑堅白解垢同異之變多、則俗惑於辯矣。故天下每每大亂、罪在於好知故。天下皆知求其所不知、而莫知求其所已知者。皆知非其所不善、而莫知非其所已善者。是以大亂。故上悖日月之明、下爍山川之精、中墮四時之施、惴耎之蟲、肖翹之物、莫不失其性、甚矣。夫好知之亂天下也、自三代以下者是已。舍夫種種之民而悅夫役役之佞、釋夫恬惔無爲而悅夫哼哼之意、哼哼已、亂天下矣。

pus). Ils trouvaient bonne leur *grossière* nourriture, bons aussi leurs *simples* vêtements. Ils étaient heureux avec leurs mœurs *primitives*, et paisibles dans leurs *pauvres* habitations. *Le besoin d'avoir des relations avec autrui, ne les tourmentait pas.* Ils mouraient de vieillesse, avant d'avoir fait visite à la principauté voisine, qu'ils avaient vue de loin toute leur vie, dont ils avaient entendu chaque jour les coqs et les chiens [1]. En ces temps-là, *à cause de ces moeurs-là*, la paix et l'ordre étaient absolus. — Pourquoi en est-il tout autrement de nos jours ? Parce que les gouvernants se sont entichés des Sages et de leurs inventions. Le peuple tend le cou, et se dresse sur la pointe des pieds, pour regarder dans la direction d'où vient, à ce qu'on dit, quelque Sage. On abandonne ses parents, on quitte son maître, pour courir à cet homme. Les piétons se suivent à la queue-leu-leu, une file de chars creuse de profondes ornières, dans le chemin qui mène à sa porte. Tout cela, parce que, imitant les princes, le vulgaire lui aussi s'est entiché de science. Or rien n'est plus funeste, pour les états, que ce malheureux entichement.

D. C'est la science *artificielle*, *contre nature*, qui a causé tous les maux de ce monde, et le malheur de tous ceux qui l'habitent. L'invention des arcs, des arbalètes, des flèches captives, des pièges à ressort, a fait le malheur des oiseaux de l'air. L'invention des hameçons, des appâts, des filets, des nasses, a fait le malheur des poissons dans les eaux. L'invention des rêts, des lacs, des trappes, a fait le malheur des quadrupèdes dans leurs halliers. L'invention de la sophistique, traîtresse et venimeuse, avec ses théories sur la substance et les accidents, avec ses arguties sur l'identité et la différence, a troublé la simplicité du vulgaire. Oui, l'amour de la science, *des inventions et des innovations*, est responsable de tous les maux de ce monde. Préoccupés d'apprendre ce qu'ils ne savent pas (la vaine science des sophistes), les hommes désapprennent ce qu'ils savent (les vérités naturelles de bon sens). Préoccupés de critiquer les opinions des autres, ils ferment les yeux sur leurs propres erreurs. De là un désordre moral, qui se répercute au ciel sur le soleil et la lune, en terre sur les monts et les fleuves, dans l'espace médian sur les quatre saisons, et jusque sur les insectes qui grouillent et pullulent à contretemps (sauterelles, etc.). Tous les êtres sont en train de perdre la propriété de leur nature. C'est l'amour de la science, qui a causé ce désordre. Il dure depuis les trois dynasties. Depuis dix-huit siècles, on s'est habitué à faire fi de la simplicité naturelle, à faire cas de la fourberie rituelle; on s'est habitué à préférer une politique verbeuse et fallacieuse, au non-agir franc et loyal. Ce sont les bavards (sages, politiciens, rhéteurs), qui ont mis le désordre dans le monde.

1. *Lao-tzeu* chapitre 80.

在宥第十一 ○A聞在宥天下、不聞治天下也。在之也者、恐天下之淫其性也。宥之也者、恐天下之遷其德也。天下不淫其性不遷其德、有治天下者哉。昔堯之治天下也、使天下欣欣焉、人樂其性、是不恬也。桀之治天下也、使天下瘁焉、人苦其性、是不愉也。夫不恬不愉、非德也。非德也、而可長久者、天下無之。人大喜邪、毗於陽。大怒邪、毗於陰。陰陽幷毗、四時不至、寒暑之和不成、其反傷人之形乎。使人喜怒失位、居處無常、思慮不自得、中道不成章。於是乎天下始喬詰卓鷙、而後有盜跖曾史之行。故舉天下以賞其善者不足、舉天下以罰其惡者不給。故天下之大、不足以賞罰。自三代以下者匈匈然、終以賞罰爲事。彼何暇安其性命之情哉。 而且說明邪是淫於色也、說聰邪是淫於聲也、說仁邪是亂於德也、說義邪是悖於理也、說禮邪是相於技也、說樂邪是相於淫也、說聖邪是相於藝也、說知邪是相於疵也。天下將安其性命之情之八者存可也亡可也。天下將不安其性命之情之八者乃始鬻卷搶攘而亂天下也。而天下乃始尊之、惜之甚矣、天下之惑也。豈直過也而去之邪、乃齊戒以言之、跪坐

Chap. 11. Politique vraie et fausse.

A. Il faut laisser le monde aller son train, et ne pas prétendre le gouverner. Autrement les natures viciées n'agiront plus naturellement (mais artificiellement, légalement, rituellement, etc.). Quand toutes les natures, étant saines, se tiennent et agissent dans leur sphère propre, alors le monde est gouverné, naturellement et de lui-même; *pas n'est besoin d'intervenir.* — Jadis, par son gouvernement, le bon *Yao* réjouit ses sujets. Or la joie, *qui est une passion,* rompt l'apathie naturelle. *Le gouvernement de Yao fut donc défectueux, puisqu'il passionna ses sujets.* — Le méchant *Kie* affligea ses sujets. Or l'affliction, *qui est une passion,* rompt la placidité naturelle. *Le gouvernement de Kie fut donc défectueux, puisqu'il passionna ses sujets.* — Toute émotion, étant contre nature, est instable et ne peut durer. Le plaisir, la complaisance, sont des émotions du principe *yang.* Le déplaisir, le ressentiment, sont des émotions du principe *yinn.* Dans le macrocosme, la perturbation du *yinn* et du *yang,* fait que les quatre saisons ne viennent pas à leur heure, que la succession du froid et du chaud n'arrive pas à point nommé. Dans le microcosme humain, le déséquilibrement du *yinn* et du *yang* par les passions, cause pareillement de grands désordres. Les corps souffrent, les esprits pâtissent. Les hommes ne tiennent plus en place, perdent le contrôle de leurs pensées et de leurs désirs, entreprennent et n'achèvent pas, (leurs passions mobiles se portant sans cesse vers d'autres objets). Alors, dans l'empire, naissent les ambitieuses prétentions, les luttes pour la domination. Alors les uns deviennent des *Tchee* (brigands), les autres des *Tseng-chenn* et des *Cheu-ts'iou* (politiciens). Alors on légifère, dans le but de récompenser les bons et de punir les méchants. Tâche surhumaine, tentative impossible, vu le nombre des uns et des autres. Hélas! c'est pourtant à cela, que les gouvernants des trois dynasties ont perdu leur temps et leur peine, au lieu de suivre tranquillement le cours de leur nature et de leur destinée. — Toute théorie, toute convention, est fausse et fausse. Les théories optiques ont faussé la notion naturelle des couleurs. Les théories acoustiques ont altéré la vraie notion des sons. Les théories sur la bonté, ont perverti la spontanéité des relations. Les théories sur l'équité, ont oblitéré le sens inné de la justice. Les théories sur les rits ont produit la subtilité, celles sur la musique ont développé la lascivité. Les théories sur la sagesse ont multiplié les politiciens, celles sur la science ont multiplié les ergoteurs. Passe encore que, s'en tenant pratiquement aux lois naturelles, on spéculât théoriquement sur les thèmes susdits; ce serait assez indifférent. Mais si, ayant mis en oubli les lois naturelles, on laisse ces spéculations influencer la pratique, ce sera le désordre et l'anarchie; et si on en vient à les honorer, *à leur donner force de loi,* hélas! pauvre monde! ce sera la frénésie en plein. — Voyez où en est venu le gouvernement de nos jours. A n'être plus qu'une succession ininterrompue de rits. A peine cette cérémonie est-elle terminée, que déjà il faut garder l'abstinence pour préparer la suivante, puis repasser par toute la série des courbettes, des chants et des danses, et ainsi de suite, sans trêve et sans fin. Tout autrement ferait un vrai Sage, si, bien malgré lui, il avait dû se charger du soin de l'empire. Se tenant dans le non-

以進之、鼓歌以儛之、吾若是何哉。故君子不得已而臨莅天下、莫若無爲。無爲也、而後安其性命之情。故貴以身於爲天下則可以託天下、愛以身於爲天下則可以寄天下。故君子、苟能無解其五藏、無擢其聰明、尸居而龍見、淵默而雷聲、神動而天隨、從容無爲而萬物炊累焉、吾又何暇治天下哉。B崔瞿問於老聃曰、不治天下、安臧人心。老聃曰、汝愼無攖人心。人心排下而進上。上下囚殺。悍約柔乎剛强、廉劌彫琢。其熱焦火、其寒凝冰。其疾俛仰之間而再撫四海之外。其居也淵而靜、其動也縣而天。儐驕而不可係者、其唯人心乎。昔者黃帝始以仁義攖人之心。堯舜於是乎、股無胈、脛無毛、以養天下之形。愁其五藏以爲仁義、矜其血氣以規法度、然猶有不勝也。堯於是放讙兜於崇山、投三苗於三峗、流共工於幽都、此不勝天下也。夫施及三王、而天下大駭矣。下有桀跖、上有曾史、而儒墨畢起於是乎。喜怒相疑、愚知相欺、善否相非、誕信相譏、而天下衰矣。大德不同、而性命爛漫矣。天下好知、而百姓求竭矣。於是乎、斲鋸制焉、繩墨殺焉、椎鑿決焉。天下脊脊大亂。罪在攖人心。故賢者伏處大山嵁岩之下、而

agir, il emploierait les loisirs de sa non-intervention, à donner libre cours à ses propensions naturelles. L'empire se trouverait bien d'avoir été remis aux mains de cet homme [1]. Sans mettre en jeu ses organes, sans user de ses sens corporels, assis immobile, il verrait tout de son œil transcendant; absorbé dans la contemplation, il ébranlerait tout comme fait le tonnerre; le ciel *physique* s'adapterait docilement aux mouvements de son esprit; tous les êtres suivraient l'impulsion (négative) de sa non-intervention, comme la poussière suit le vent. Pourquoi cet homme s'appliquerait-il à manipuler l'empire, alors que le laisser-aller suffit?

B. *Ts'oei-kiu* demanda à *Lao-tan*: Comment gouverne-t-on les hommes, sans action positive? — *Lao-tan* dit: En ne faisant aucune violence à leur cœur. Le cœur de l'homme est ainsi fait, que toute oppression l'abat, que toute excitation le soulève. Déprimé, il devient inerte; excité, il s'emballe. Tantôt souple, il se plie à tout; tantôt il est dur à tout casser. Parfois il est brûlant comme le feu, parfois il devient froid comme la glace. Son expansion est si rapide, que, dans le temps d'incliner et de relever la tête, il est allé jusqu'au bout des quatre mers et en est revenu. Sa concentration est profonde comme un abîme. Ses mouvements sont libres et incoercibles, comme ceux des corps célestes. Fier de sa liberté, et ne se laissant lier par personne, tel est le cœur humain, de sa nature. — Or, dans les temps anciens (vers l'an 3000), c'est *Hoang-ti* qui le premier fit violence au cœur humain, par ses théories sur la bonté et l'équité. Puis *Yao* et *Chounn* usèrent le gras de leurs cuisses et les poils de leurs jambes, à trottiner et à s'empresser pour le bien matériel de leurs sujets. Ils affligèrent tous leurs viscères dans l'exercice de la bonté et de l'équité, et épuisèrent leur sang et leur souffle à deviser des règles de ces vertus factices. Tout cela sans succès! Ils durent en venir à reléguer *Hoan-teou* au *Tch'oung-chan*, les *San-miao* à *San-wei*, et *Koung-koung* à *You-tou;* expédient violent, qui prouve bien que, malgré leur bonté et leur équité, l'empire ne leur était pas dévotement soumis. Ce fut bien pis, sous les trois dynasties. Sous elles parurent les *Kie* (tyrans) et les *Tchee* (brigands), les *Tseng-chenn* et les *Cheu-ts'iou* (politiciens), enfin les deux races des *Jou* (disciples de Confucius) et des *Mei* (disciples de *Mei-ti*). Quels temps! Les théoriciens pour et contre, se regardèrent avec animosité; les sages et les sots, se donnèrent mutuellement tort; les bons et les méchants, se persécutèrent réciproquement; les menteurs et les véridiques, se moquèrent les uns des autres. L'empire en tomba en décadence. On ne put plus s'entendre sur les premiers principes, et ce qui restait de vérités naturelles disparut, comme consumé par l'incendie, comme emporté par les grandes eaux. Tout le monde voulut devenir savant pour parvenir, et le peuple s'épuisa en vains efforts. — C'est alors que fut inventé le système de gouvernement mathématique [2]. L'empire fut équarri avec la hache et la scie. Peine de mort pour tout ce qui déviait de la ligne droite. Le marteau et le ciseau furent appliqués aux mœurs. Le résultat fut un bouleversement, un écroulement général. C'est que le législateur avait eu le tort de violenter le cœur humain. Le peuple s'en prit aux Sages et aux princes. Les Sages durent se cacher dans les cavernes des montagnes, et les princes ne furent plus en sûreté dans leurs temples de famille. Des réactions violentes suivirent, quand

1. *Lao-tzeu* chapitre 13.
2. TH pages 196 à 201.

萬乘之君憂慄乎廟堂之上。今世殊死者相枕也、桁楊者相推也、刑戮者相望也。而儒墨乃始離跂攘臂乎桎梏之間。意、甚矣哉其無愧、而不知恥也甚矣。吾未知、聖知之不爲桁楊桎梏也、仁義之不爲桎梏鑿枘也。焉知曾史之不爲桀跖嚆矢也。故曰絶聖棄知而天下大治。C 黃帝立爲天子十九年、令行天下、聞廣成子在於崆同之上、故往見之曰。我聞吾子達於至道。敢問至道之精。吾欲取天地之精、以佐五穀、以養民人。吾又欲官陰陽、以遂羣生。爲之奈何。廣成子曰、而所欲問者物之質也、而所欲官者物之殘也。自而治天下、雲氣不待族而雨、草木不待黃而落、日月之光益以荒矣。而佞人之心、顓顓者、又奚足以語至道。黃帝退、捐天下、築特室、席白茅、閒居三月、復往邀之。廣成子南首而臥。黃帝順下風、膝行而進、再拜稽首而問曰。聞吾子達於至道。敢問、治身、奈何而可以長久。廣成子蹶然而起曰。善哉問乎。來、吾語女至道。至道之精、窈窈冥冥。至道之極、昏昏默默。無視。無聽。抱神以靜、形將自正。必靜必清、無勞女形、無搖女精、乃可以長生。目無所見、耳無所聞、心無所知、女神將守形、形乃長生。愼女內、閉女外。多知爲敗。我爲女遂於大明之上矣至彼至陽之原也、爲女入於窈冥

Sages et princes revinrent au pouvoir. Actuellement les cadavres des suppliciés s'entassent par monceaux, ceux qui portent la cangue défilent en longues chaînes, on ne voit partout qu'hommes punis de supplices divers. Et, au milieu de ce décor atroce, parmi les menottes, les entraves, les instruments de torture, les disciples de *K'oung-tzeu* et de *Mei-tzeu* se dressent sur leurs orteils pour se grandir, et retroussent leurs manches avec complaisance, dans l'admiration de leur œuvre. Ah! extrême est l'endurcissement de ces hommes! extrême est leur impudeur! La cangue résumerait-elle la sagesse des Sages? Les menottes, les entraves, les tortures, seraient-elles l'expression de leur bonté et de leur équité? *Tseng-chenn* et *Cheu-ts'iou,* ces Sages typiques, n'auraient-ils pas été des malfaiteurs plus malfaisants que le tyran *Kie* et le brigand *Tchee*? Il a raison, l'adage qui dit: exterminez la sagesse, détruisez la science, et l'empire reviendra à l'ordre spontanément.

C. *Hoang-ti* régnait depuis dix-neuf ans, et ses ordres étaient obéis dans tout l'empire, quand il entendit parler de Maître *Koang-tch'eng,* qui résidait sur le mont *K'oung-t'oung.* Etant allé le trouver, il lui tint ce langage: J'ai ouï dire, Maître, que vous avez poussé jusqu'au Principe suprême. J'ose vous demander de m'en communiquer la quintessence. Je l'emploierai à faire rapporter aux champs les céréales qui nourrissent le peuple, je réglerai le chaud et le froid pour le bien de tous les vivants. Veuillez me donner la recette! — Maître *Koang-tch'eng* répondit: Vous poussez l'ambition, jusqu'à vouloir régenter la nature. Vous confier ses forces, serait perdre tous les êtres. Homme passionné, si vous gouverniez le monde, vous voudriez qu'il pleuve avant que les nuées ne soient formées, vous feriez tomber les feuilles encore vertes, le soleil et la lune seraient bientôt éteints. Cœur égoïste et intéressé, qu'avez-vous de commun avec le Principe suprême? — *Hoang-ti* se retira confus, se démit du gouvernement, se logea dans une hutte en pisé, avec une natte en jonc pour tout ameublement. Après trois mois passés dans cette retraite *à réfléchir et à méditer,* il retourna vers Maître *Koang-tch'eng,* qu'il trouva étendu la tête au nord (regardant le sud, position du professeur). Prenant la place de l'élève, bien humblement, *Hoang-ti* approcha sur ses genoux, se prosterna, appliqua son front contre terre, puis dit: Je sais, Maître que vous avez pénétré jusqu'au Principe suprême. Veuillez m'apprendre à me conduire et à me conserver. — Bien demandé, cette fois, dit Maître *Koang-tch'eng.* Approchez! Je vais vous révéler le fond du Principe. Son essence, c'est le mystère, c'est l'obscurité, c'est l'indistinction, c'est le silence. Quand on ne regarde rien, qu'on n'écoute rien, qu'on enveloppe son esprit de recueillement, la matière (le corps) devient spontanément droite. Soyez recueilli, soyez détaché, ne fatiguez pas votre corps, n'émouvez pas vos instincts, et vous pourrez durer toujours. Quand vos yeux ne regarderont plus rien, quand vos oreilles n'écouteront plus rien, quand votre cœur (intelligence et volonté) ne connaîtra et ne désirera plus rien, quand votre esprit aura enveloppé et comme absorbé votre matière, alors cette matière (votre corps) durera toujours. Veillez sur votre intérieur, défendez votre extérieur. Vouloir apprendre beaucoup de choses, voilà ce qui use... Suivez-moi en esprit, par delà la lumière, jusqu'au principe *yang* de toute splendeur; et, par delà l'obscurité, jusqu'au principe *yinn* des ténèbres. Suivez-moi maintenant, par delà ces deux principes, jusqu'à l'unité (le principe suprême) qui régit le ciel et la terre, qui contient *en germe et de qui émanent* le *yinn*

之門矣至彼至陰之原也。天地有官、陰陽有藏。愼守女身、物將自壯。我守其一以處其和。故我脩身千二百歲矣、吾形未常衰。黃帝再拜稽首曰、廣成子之謂天矣。廣成子曰、來、余語女。彼其物無窮、而人皆以爲終。彼其物無測、而人皆以爲極。得吾道者、上爲皇、而下爲王。失吾道者、上見光、而下爲土。今夫百昌皆生於土而反於土。故余將去女、入無窮之門、以遊無極之野。吾與日月參光、吾與天地爲常。當我緡乎遠我昏乎。人其盡死、而我獨存乎。D雲將東遊、過扶搖之枝、而適遭鴻蒙。鴻蒙方將拊脾、雀躍而遊。雲將見之、倘然止、贊然立、曰、叟何人邪、叟何爲此。鴻蒙拊脾雀躍不輟、對雲將曰遊。雲將曰、朕願有問也、鴻蒙仰而視雲將曰、吁。雲將曰、天氣不和、地氣鬱結、六氣不調、四時不節。今我願合六氣之精、以育羣生、爲之柰何。鴻蒙拊脾雀躍掉頭曰、吾弗知、吾弗知。雲將不得問。又三年、東遊、過有宋之野、而適遭鴻蒙。雲將大喜、行趨而進曰、天忘朕邪、天忘朕邪。再拜稽首願聞於鴻蒙。鴻蒙曰、浮遊不知所求、猖狂不知所往、遊者鞅掌以觀無妄、朕又何知。雲將曰、朕也自以爲猖狂、而民隨予所往。朕也不得已於民。今則民之放也。願聞一言。鴻蒙曰、亂天下之經、逆物之情、玄天弗成、解

et le *yang*, tous les êtres. *Connaître ce Principe, c'est la science globale, qui n'use pas. Se tenir en repos, dans sa contemplation, voilà ce qui fait durer toujours.* Tout être qui se conserve, garde sa vigueur. Moi j'ai embrassé l'Unité, je me suis établi dans l'Harmonie. Voilà douze cents ans que je vis, et mon corps n'est pas affaibli. — Vous êtes un être céleste, dit *Hoang-ti*, en appliquant derechef son front contre terre. — Ecoutez, dit Maître *Koang-tch'eng*, sans m'interrompre. Le premier Principe est essentiellement infini et insondable; c'est par erreur que les hommes emploient, en parlant de lui, les termes *fin* et *apogée*. Ceux qui l'ont connu, sont devenus les empereurs et les rois de l'âge héroïque, et ont fini par l'apothéose. Ceux qui ne l'ont pas connu, sont restés des hommes terrestres, ignorants et charnels. Maintenant le premier Principe est si oublié, que tous les êtres, sortis de la terre, retournent à la terre. Aussi ne resterai-je pas davantage en ce monde. Je vous quitte pour aller, par delà la porte de l'infini, flâner dans les espaces incommensurables. Je vais unir ma lumière, à celle du soleil et de la lune; je vais fondre ma durée, avec celle du ciel et de la terre. Je ne veux même pas savoir, si les hommes pensent comme moi ou différemment. Quand ils seront tous morts, moi je survivrai seul, *ayant seul, en ces temps de décadence, atteint à l'union avec l'Unité.*

D. Le politicien *Yunn-tsiang*, qui errait dans l'Est, au delà de la rivière *Fou-yao*, rencontra inopinément l'immortel *Houng-mong*, qui sautait à cloche-pied, en battant la mesure sur ses flancs [1]. Surpris, *Yunn-tsiang* s'arrêta, se mit en posture rituelle, et demanda: Vénérable, qui êtes-vous? que faites-vous là? — Sans cesser de sauter et de taper sur ses flancs, *Houng-mong* répondit: Je me promène. — Convaincu qu'il avait affaire à un être transcendant, *Yunn-tsiang* dit: Je désire vous poser une question. — Bah! fit *Houng-mong*. — Oui, dit *Yunn-tsiang*. L'influx du ciel est dérangé, celui de la terre est gêné; les six émanations sont obstruées, les quatre saisons sont détraquées. Je voudrais remettre l'ordre dans l'univers, pour le bien des êtres qui l'habitent. Veuillez me dire comment je dois m'y prendre. — Je ne sais pas! je ne sais pas! dit *Houng-mong*, en hochant la tête, tapant sur ses flancs, et sautant à cloche-pied... *Yunn-tsiang* n'en put pas tirer davantage. — Trois ans plus tard, comme il errait encore dans l'Est, au delà de la plaine de *You-song*, inopinément *Yunn-tsiang* rencontra de nouveau *Houng-mong*. Au comble de la joie, il courut à lui, et l'aborda en lui disant: Etre céleste, vous souvenez-vous encore de moi?.. Puis, s'étant prosterné deux fois, inclinant la tête, il ajouta: Je désire vous poser une question. — Que puis-je vous apprendre? fit *Houng-mong;* moi qui marche sans savoir pourquoi, qui erre sans savoir où je vais; moi qui ne fais que flâner, sans m'occuper de rien, pour ne pas nuire par quelque ingérence intempestive. — Moi aussi, dit *Yunn-tsiang*, je voudrais comme vous errer libre et sans soucis; mais le peuple me poursuit partout où je vais; c'est une vraie servitude; à peine vient-il de me lâcher; je profite de ce répit, pour vous interroger. — Pauvre homme! fit *Houng-mong;* que vous dirai-je, à vous qui vous mêlez de gouverner les hommes? Qui trouble l'empire, qui violente la nature, qui empêche l'action du ciel et de la terre? qui inquiète les animaux, trouble le sommeil des oiseaux, nuit jusqu'aux plantes et aux insectes? qui, si ce

1. Les Immortels taoïstes sont presque toujours représentés dans des poses et avec des gestes excentriques, marque de leur mépris pour la voie commune.

獸之羣、而鳥皆夜鳴、災及草木、禍及昆蟲、意治人之過也。雲將曰、然則吾奈何。鴻蒙曰、意毒哉、僊僊乎歸矣。雲將曰、吾遇天難、願聞一言。鴻蒙曰、意心養。汝徒處無爲、而物自化。墮爾形體、吐爾聰明、倫與物忘、大同乎涬溟、解心釋神、莫然無魂。萬物云云、各復其根。各復其根、而不知。渾渾沌沌、終身不離。若彼知之、乃是離之。無問其名、無閱其情、物故自生。雲將曰、天降朕以德、示朕以默。躬身求之、乃今也得。再拜稽首起辭而行。E世俗之人、皆喜人之同乎己、而惡人之異於己也。同於己而欲之、異於己而不欲者、以出乎衆爲心也。夫以出乎衆爲心者、曷常出乎衆哉。因衆以寧所聞不如衆技衆矣。而欲爲人之國者、此攬乎三王之利、而不見其患者也。此以人之國僥倖也。幾何僥倖而不喪人之國乎。其存人之國也、無萬分之一。而喪人之國也、一不成而萬有餘喪矣。悲夫有土者之不知也。夫有土者、有大物也。有大物者、不可不以物物。而不物、故能物物。明乎物物者之非物也、豈獨天下百姓而已哉。出入六合、遊乎九州。獨往、獨來。是謂獨有。獨有之人、是之謂至貴。　大人之教、若形之於影、聲之於響。有問而應之、盡其所懷、爲天下配。處乎無響、行乎無方。挈汝適復之撓撓、以遊無端。出入

n'est les politiciens, avec leurs systèmes pour gouverner les hommes?! — C'est ainsi que vous me jugez? dit *Yunn-tsiang*. — Oui, dit *Houng-mong ;* vous êtes un empoisonneur ; laissez-moi aller mon chemin. — Etre céleste, fit *Yunn-tsiang*, j'ai eu beaucoup de peine à vous trouver ; de grâce, veuillez m'instruire. -- De fait, dit *Houng-mong*, vous avez grand besoin d'apprendre. Ecoutez donc!.. Commencez par n'intervenir en rien, et tout suivra naturellement son cours. Dépouillez votre personnalité (litt. laissez tomber votre corps comme un habit), renoncez à l'usage de vos sens, oubliez les relations et les contingences, noyez-vous dans le grand ensemble, défaites-vous de votre volonté et de votre intelligence, annihilez-vous *par l'abstraction* jusqu'à n'avoir plus d'âme. A quoi bon spéculer, l'inconscience étant la loi universelle? La foule des êtres retourne inconsciente à son origine. Celui qui aura passé sa vie dans l'inconscience, aura suivi sa nature. S'il acquiert des connaissances, il aura vicié sa nature. Car il est né spontanément, sans qu'on lui ait demandé qui et quoi il voulait être. *Et la nature veut qu'il s'en retourne de même, sans avoir su ni qui ni quoi.* — Ah ! s'écria *Yunn-tsiang*, être céleste, vous m'avez illuminé, transformé. Durant toute ma vie, j'avais cherché vainement la solution du problème, et voici que je la tiens... Cela dit, *Yunn-tsiang* se prosterna le front en terre, puis se releva et reprit son chemin.

E. Le grand souci des politiciens vulgaires, c'est de s'attacher les hommes ; ils se froissent, quand quelqu'un ne veut pas faire cause commune avec eux. Qu'ils aiment ceux qui sont de leur avis, et détestent ceux qui leur sont contraires, cela vient de ce qu'ils ne cherchent, en définitive, que leur propre élévation. Quand ils ont atteint l'objet de leur ambition, sont-ils vraiment supérieurs au vulgaire? sont-ils utiles au pays? Imposer au peuple ce qu'il leur plaît d'appeler leur expérience, n'est-ce pas pire que de l'abandonner à lui-même? Férus de l'idée de faire profiter la principauté qu'ils administrent, du système des trois anciennes dynasties, ils ne font pas attention aux vices de ce système. Leur entreprise expose la principauté aux plus graves hasards. Heureuse est-elle, si elle en réchappe. Elle a une chance de salut, contre dix mille. Pour une principauté dans laquelle ils auront réussi imparfaitement, ils en ruineront absolument dix mille autres. Est-ce assez triste, que les maîtres de la terre ne s'aperçoivent pas de ce danger?! La plus importante de toutes les choses est entre leurs mains. Ils ne devraient pas la confier à des hommes bornés et intéressés. Qu'ils donnent leur confiance aux hommes transcendants; à ceux qui, libres de tout intérêt terrestre, vont et viennent dans l'espace, se promènent dans les neuf régions, sont citoyens non d'un pays mais de l'univers. Ces hommes-là sont les plus nobles de tous les hommes [1]. L'estime des hommes vulgaires s'attache à eux, aussi infailliblement que l'ombre suit le corps opaque, que l'écho suit le son. Quand il est consulté, par sa réponse l'homme transcendant épuise la question et comble les vœux du consultant. Il est le recours de tout l'empire. Son séjour est calme et silencieux, ses sorties n'ont pas de but déterminé. Il mène et ramène ses interlocuteurs, sans secousse, par une influence impalpable. Ses mouvements n'ont pas de règles fixes. Comme le soleil, il luit toujours. L'éloge substantiel de cet homme, se résume en ces mots, qu'il est un avec le grand tout. Il est

1. Glose : La noblesse suprême consiste dans le mépris absolu des hommes et des choses terrestres, joint à l'union mystique avec le grand tout.

無旁。與日無始。 頌論形軀、合乎大同。大同而無己。無己、惡乎得有有。覩有者、昔之君子。覩無者、天地之友。F賤而不可不任者物也。卑而不可不因者民也。匿而不可不爲者事也。麤而不可不陳者法也。遠而不可不居者義也。親而不可不廣者仁也。節而不可不積者禮也。中而不可不高者德也。一而不可不易者道也。神而不可不爲者天也。故聖人、觀於天而不助、成於德而不累、出於道而不謀、會於仁而不恃、薄於義而不積、應於禮而不諱、接於事而不辭、齊於法而不亂、恃於民而不輕、因於物而不去。 物者、莫足爲也、而不可不爲。不明於天者、不純於德。不通於道者、無自而可。不明於道者、悲夫何謂。 道、有天道、有人道。無爲而尊者、天道也。有爲而累者、人道也。主者天道也、臣者人道也。天道之與人道也相去遠矣。不可不察也。

天地第十二 ○A

天地雖大、其化均也。萬物雖多、其治一也。人卒雖衆、其主君也。君原於德、而成於天、故曰玄。古之君天下無爲也、天德而已矣。以道觀言、而天下之君正。以道觀分、而君臣之義明。以道觀能、而天下之官治。以道汎觀、而萬物之應備。故通於天地者德也、行於萬物者道也、上治人者事也、能有所藝

le grand tout, et n'est plus lui-même. N'ayant plus d'existence particulière, il n'a plus aucune propriété. Les anciens empereurs avaient encore quelque propriété. Il faut n'en plus avoir du tout, pour devenir l'ami du ciel et de la terre (union).

F. Petits mais respectables sont les êtres qui remplissent le monde. Humble mais nécessaire est le peuple. Incertaines mais importantes sont les affaires. Dures mais indispensables sont les lois. Antipathique mais obligatoire est la justice. Sympathique est l'affection non égoïste. Menus sont les rits, mais il faut les faire. Ces aphorismes résument la sagesse vulgaire. — Et moi j'ajoute: Au centre de toutes choses et supérieure à toutes, est l'action productrice du Principe suprême. Unique et se transformant en action productrice, est le Principe suprême. Transcendant et agissant sans cesse, est le Ciel (l'instrument physique de l'action productrice du Principe). Aussi les vrais Sages ont-ils pour règle de laisser faire le Ciel sans l'aider, de laisser agir l'action productrice sans interférer, de laisser le premier Principe libre sans prétendre deviser pour lui. Voilà l'important, à leurs yeux. Pour tout le reste, la pratique commune, ils sont affectueux sans affectation, justes sans prétention, rituels sans scrupulosité, actifs sans façons, légaux sans passion, dévoués au peuple et respectueux des droits de tous. Ils ne considèrent aucun être comme un moyen particulièrement apte, et s'en servent pourtant faute de mieux. L'ignorance de ceux qui ne comprennent rien à l'action du Ciel, vient de ce qu'ils n'entendent pas bien celle du Principe suprême, *dont le Ciel est l'instrument.* Ceux qui n'ont pas la notion de ce Principe lui-même, ne sont propres à rien; il faut les plaindre. — Il y a deux voies, la voie céleste et la voie humaine. Se concentrer noblement dans le non-agir, voilà la voie du Ciel. S'éparpiller et peiner sur les détails, voilà la voie humaine. La voie céleste est supérieure, la voie humaine est inférieure. Les deux voies sont très différentes. Nous allons les scruter attentivement, *dans les chapitres suivants.*

Chap. 12. Ciel et terre.

A. Une force transformatrice uniforme, émane de l'immense complexe ciel et terre; une règle unique régit la foule des êtres; un seul souverain gouverne la nombreuse humanité. Le pouvoir du souverain dérive de celui du Principe; sa personne est choisie par le Ciel; de là vient qu'on l'appelle Mystérieux, *comme le Principe.* Les souverains de l'antiquité s'abstenant de toute intervention personnelle, laissaient le Ciel gouverner par eux. Le Principe agissant par le souverain, ses ministres et ses officiers, à ce gouvernement droit juste et éclairé, tous les êtres répondaient par une soumission absolue. Tout en haut de l'univers, le premier Principe influence le ciel et la

者技也。技兼於事，事兼於義，義兼於德，德兼於道，道兼於天。故曰，古之畜天下者，無欲而天下足，無爲而萬物化，淵靜而百姓定。記曰，通於一而萬事畢，無心得而鬼神服。B 夫子曰，夫道覆載萬物者也。洋洋乎大哉。君子不可以不刳心焉。無爲爲之之謂天，無爲言之之謂德，愛人利物之謂仁，不同同之之謂大，行不崖異之謂寬，有萬不同之謂富，故執德之謂紀，德成之謂立，循於道之謂備，不以物挫志之謂完。君子明於此十者，則韜乎其事心之大也，沛乎其爲萬物逝也。若然者，藏金於山，藏珠於淵，不利貨財，不近貴富，不樂壽，不哀夭，不榮通，不醜窮。不拘一世之利以爲己私分，不以王天下爲己處顯。顯則明，萬物一府，死生同狀。 夫子曰，天道淵乎其居也，漻乎其清也。金石不得，無以鳴。故金石有聲，不考不鳴。萬物孰能定之。夫王德之人，素逝而恥通於事。立之本原，而知通於神。故其德廣，其心之出，有物採之。故形非道不生，生非德不明。存形窮生，立德明道，非王德者邪。蕩蕩乎，忽然出，勃然動，而萬物從之乎。此謂王德之人。視乎冥冥，聽乎無聲。冥冥之中獨見曉焉，無聲之中獨聞和焉。故深之又深而能物焉，神之又神而能精焉。故其與萬物接也。至無而供其求，時騁而要其宿，

terre, lesquels transmettent à tous les êtres cette influence, laquelle devenue dans le monde des hommes bon gouvernement, y fait éclore les talents et les capacités. En sens inverse, toute prospérité vient du gouvernement, dont l'efficace dérive du Principe, par l'intermédiaire du ciel et de la terre. C'est pourquoi, les anciens souverains ne désirant rien, le monde était dans l'abondance; ils n'agissaient pas, et tout évoluait; ils restaient abîmés dans leur méditation, et le peuple se tenait dans l'ordre le plus parfait. Ce que l'adage antique résume ainsi: pour celui qui s'unit à l'Unité, tout prospère; à celui qui n'a pas d'intérêt personnel, même les mânes sont soumis.

B. Qu'elles sont vraies, ces paroles du Maître! Combien grand, combien immense, est le Principe qui couvre et porte tous les êtres! Que le souverain se garde bien de suivre son sens particulier! L'action naturelle, voilà l'action céleste; le verbe spontané, voilà l'influence céleste; aimer tous les hommes et faire du bien à tous les êtres, voilà la *vraie* bonté; fondre en un toutes les différences, voilà la *vraie* grandeur; ne vouloir dominer les autres en rien, voilà la *vraie* largeur d'esprit; posséder des choses diverses *sans diviser son cœur*, voilà la *vraie* richesse; suivre l'influx *céleste*, voilà la suite *dans les opérations;* opérer sous cet influx, voilà l'opération efficace; servir d'intermédiaire docile au Principe, voilà la perfection; ne laisser abattre sa détermination par rien, voilà la constance. Que le souverain concentre en lui ces dix principes, puis les applique au gouvernement, et tout suivra son cours normal. Qu'il laisse l'or dans les rochers et les perles dans l'abîme, qu'il méprise la richesse et l'honneur, qu'il lui soit indifférent de vivre vieux ou de mourir jeune, qu'il ne tire pas vanité de la prospérité et ne se sente pas humilié par l'adversité, qu'il dédaigne tous les biens du monde, qu'il ne se glorifie pas de son exaltation. Que sa gloire soit d'avoir compris, que tous les êtres sont un seul complexe universel, que la mort et la vie sont deux modalités d'un même être.

C. Le Maître a dit: L'action du Principe par le Ciel, est infinie dans son expansion, insaisissable dans sa subtilité. *Elle réside, imperceptible, dans tous les êtres, comme cause de leur être et de toutes leurs qualités.* C'est elle qui résonne dans les métaux et les silex sonores. Elle est aussi dans le choc qui les fait résonner. Sans elle, rien ne serait... L'homme qui tient d'elle des qualités de roi, marche dans la simplicité et s'abstient de s'occuper de choses multiples. Se tenant à l'origine, à la source, *uni à l'unité*, il connaît comme les génies, *par intuition dans le Principe.* Par suite, sa capacité s'étend à tout. Quand son esprit est sorti *par la porte d'un sens, par la vue par exemple,* dès qu'il rencontre un être, il le saisit, *le pénètre, le connaît à fond.* Car les êtres étant devenus par participation du Principe, sont connus par participation de la vertu du Principe. Conserver les êtres avec pleine connaissance de leur nature, agir sur eux avec pleine intelligence du Principe, voilà les attributions de l'être né pour être roi. Il paraît inattendu *sur la scène du monde,* joue son rôle, et tous les êtres se donnent à lui. C'est qu'il a reçu du Principe les qualités qui font le roi. Il voit dans les ténèbres *du Principe*, il entend le verbe muet *du Principe.* Pour lui, l'obscurité est lumière, le silence est harmonie. Il saisit l'être, au plus profond de l'être; et sa raison d'être, au plus haut de l'abstraction, *dans le Principe.* Se tenant à cette hauteur, entièrement vide et dénué, il donne à

大小長短、脩遠。D黃帝遊乎赤水之北、登乎崑崙之丘、而南望還歸、遺其玄珠。使知索之而不得、使離朱索之而不得也、乃使象罔、象罔得之。黃帝曰、異哉、象罔乃可以得之乎。E堯之師曰許由、許由之師曰齧缺、齧缺之師曰王倪、王倪之師曰被衣。堯聞於許由曰、齧缺可以配天乎、吾藉王倪以要之。許由曰、殆哉圾乎天下。齧缺之爲人也、聰明叡知、給數以敏。其性過人、而又乃以人受天。彼審乎禁過、而不知過之所由生。與之配天乎、彼且乘人而無天、方且本身而異形、方且尊知而火馳、方且爲緒使、方且爲物絃、方且四顧而物應、方且應眾宜、方且與物化而未始有恆、夫何足以配天乎。雖然有族有祖、可以爲眾父、而不可以爲眾父父、治亂之率也、北面之禍也、南面之賊也。F堯觀乎華。華封人曰、嘻聖人、請祝聖人、使聖人壽。堯曰辭。使聖人富。堯曰辭。使聖人多男子。堯曰辭。封人曰、壽富多男子、人之所欲也、女獨不欲何邪。堯曰、多男子則多懼、富則多事、壽則多辱。是三者、非所以養德也、故辭。封人曰、始也我以女爲聖人邪、今然君子也。天生萬民、必授之職。多男子而授之職、則何懼之有、富而使人分之、則何事之有。夫聖人、鶉居而鷇食、鳥行而無彰。天下有道、則與物皆昌。天下無道、則脩德就閒。千歲厭世、去而上僊。乘彼白雲、至于帝鄉。三

tous ce qui leur convient. Son action s'étend dans l'espace et dans le temps.

D. L'empereur *Hoang-ti* ayant poussé jusqu'au nord de la rivière rouge, et gravi le mont *K'ouun-lunn* pour examiner les régions du Sud, perdit sa perle noire (son trésor, la notion du Principe, pour s'être livré à ses rêves ambitieux). Il la fit chercher par *Science*, qui ne la retrouva pas. *Investigation* et *Discussion* ne la retrouvèrent pas davantage. Enfin *Abstraction* la retrouva. *Hoang-ti* se dit: n'est-ce pas étrange que ce soit *Abstraction* qui l'ait retrouvée? *elle que le vulgaire considère comme la moins pratique des facultés.*

E. *Yao* fut instruit par *Hu-you*, disciple de *Nie-k'ue*, disciple de *Wang-i*, disciple de *Pei-i*. *Yao qui songeait à abdiquer pour se livrer à la contemplation*, demanda à *Hu-you: Nie-k'ue* a-t-il ce qu'il faut pour collaborer avec le Ciel (pour être empereur à ma place)? Si oui, je lui ferai imposer la charge par son maître *Wang-i* [1]. — Ce serait là, dit *Hu-you*, faire une chose au moins hasardeuse, peut-être funeste. *Nie-k'ue* est trop intelligent et trop habile. Il appliquera au gouvernement son intelligence et son habileté humaines, *empêchant ainsi le Ciel, le Principe, de gouverner.* Il multipliera les charges, fera cas des savants, prendra des décisions, se préoccupera des traditions, s'embarrassera dans des complications, tiendra compte de l'opinion, appliquera des théories a priori sur l'évolution des choses, etc. Cet homme est trop intelligent pour être empereur. Quoique, de par sa noblesse, il soit qualifié pour cette position, de par son excessive habileté, il n'est bon qu'à faire un petit officier. Il a ce qu'il faut, pour prendre des brigands. S'il devenait ministre, ce serait le malheur; s'il parvenait au trône, ce serait la ruine du pays.

F. Comme *Yao* inspectait le territoire de *Hoa*, l'officier préposé à ce territoire lui dit: O Sage! je vous souhaite prospérité et longévité! — Taisez-vous! dit *Yao*. — Mais l'officier continua: je vous souhaite la richesse! — Taisez-vous! dit *Yao*. — Et nombre d'enfants mâles! conclut l'officier. — Taisez-vous! fit *Yao*, pour la troisième fois. — L'officier reprit: Longévité, richesse, postérité mâle, tous les hommes désirent cela; pourquoi vous seul n'en voulez-vous pas? — Parce que, dit *Yao*, qui a beaucoup de fils, a beaucoup d'inquiétudes; qui a beaucoup de richesses, a beaucoup de soucis; qui vit longtemps, essuie bien des contradictions. Ces trois inconvénients entravent la culture de la vertu morale, voilà pourquoi je n'ai pas voulu de vos souhaits. — Alors, dit l'officier, je ne vous considère plus comme un Sage, mais comme un homme ordinaire. A tous les individus qu'il procrée, le Ciel donne le sens nécessaire pour se conduire; donc vos fils se tireraient d'affaire eux-mêmes. Pour vous défaire de richesses encombrantes, vous n'auriez qu'à les distribuer. Vous vous préoccupez plus qu'il ne sied à un Sage. Le vrai Sage vit en ce monde, comme la caille vit dans un champ, sans attache à un logis, sans souci de sa nourriture. En temps de paix, il prend sa part de la prospérité commune. En temps de trouble, il s'occupe de lui-même et se désintéresse des affaires. Après mille ans, las de ce monde, il le quitte et monte vers les Immortels. Monté sur un blanc nuage, il arrive dans la région

1. L'autorité du maître est, en Chine, égale ou supérieure à celle des parents.

患莫至、身常無殃、則何辱之有。封人去之。堯隨之曰、請問。封人曰、退已。G堯治天下、伯成子高立爲諸侯。堯授舜、舜授禹。伯成子高辭爲諸侯、而耕。禹往見之、則耕在野。禹趨就下風立而問焉曰、昔堯治天下、吾子立爲諸侯。堯授舜、舜授予、而吾子辭爲諸侯而耕。敢問其故何也。子高曰、昔堯治天下、不賞而民勸、不罰而民畏。今子賞罰、而民且不仁。德自此衰、刑自此立、後世之亂自此始矣。夫子闔行邪、無落吾事。倪倪乎耕而不顧。H泰初有無、無有無名。一之所起、有一而未形。物得以生、謂之德。未形者有分、且然无間、謂之命。留動而生物。物成生理謂之形。形體保神、各有儀、則謂之性。性脩反德。德至同於初。同乃虛、虛乃大。合喙鳴、喙鳴合與天地爲合、其合緡緡若愚若昏。是謂玄德、同乎大順。I夫子問於老聃曰、有人治道、若相放可不可然不然。辯者有言曰、離堅白、若縣寓。若是、則可謂聖人乎。老聃曰、是胥易技係勞形怵心者也、執狸之狗成思、猨狙之便自山林來。丘、子告若而所不能聞、與而所不能言。凡有首有趾無心無耳者

du Souverain [1]. Là aucun des trois malheurs ne l'atteint; son corps dure longtemps sans souffrance; il ne subit plus de contradictions. — Cela dit, l'officier s'éloigna. *Reconnaissant en lui un Sage caché, Yao* courut après lui et lui dit: J'aurais des questions à vous poser. – Laissez-moi tranquille, fit l'officier.

G. Alors que *Yao* gouvernait l'empire, Maître *Kao* dit *Pai-tch'eng*, fut investi par lui d'un fief. *Yao* transmit l'empire à *Chounn,* qui le transmit à *U* [2]. Alors Maître *Kao* s'étant démis de son fief, se mit à cultiver la terre. *U* étant allé le voir, le trouva occupé à labourer dans la plaine. L'ayant abordé respectueusement, il lui dit: Maître, l'empereur *Yao* vous a investi d'un fief, que vous avez conservé jusqu'ici. Pourquoi voulez-vous vous en défaire maintenant. — Parce que le monde n'est plus ce qu'il fut sous *Yao*, dit Maître *Kao*. Le peuple de *Yao* se conduisait bien, sans qu'on lui payât sa bonne conduite par des récompenses; il était obéissant, sans qu'il fallût le contraindre par des châtiments. Maintenant vous récompensez et punissez systématiquement, ce qui a fait perdre au peuple ses qualités naturelles. La nature a disparu, des lois l'ont remplacée, de là tous les désordres. Pourquoi me faites-vous perdre mon temps? Pourquoi entravez-vous mon travail?.. Et se penchant sur sa charrue, Maître *Kao* continua le sillon commencé, et ne se retourna plus vers *U.*

H. Au grand commencement *de toutes choses,* il y avait le néant de forme, l'être imperceptible; il n'y avait aucun être sensible, et par suite aucun nom [3]. Le premier être qui fut, fut l'Un, non sensible, *le Principe*. On appelle *tei* norme, la vertu émanée de l'Un, qui donna naissance à tous les êtres. Se multipliant sans fin dans ses produits, cette vertu participée s'appelle en chacun d'eux *ming* son partage, son lot, son destin. C'est par concentration et expansion alternantes, que la norme donne ainsi naissance aux êtres. Dans l'être qui naît, certaines lignes déterminées spécifient sa forme corporelle. Dans cette forme corporelle, est renfermé le principe vital. Chaque être a sa manière de faire, qui constitue sa nature propre. C'est ainsi que les êtres descendent du Principe. Ils y remontent, par la culture *taoïste* mentale et morale, qui ramène la nature individuelle à la conformité avec la vertu agissante universelle, et l'être particulier à l'union avec le Principe primordial, le grand Vide, le grand Tout. Ce retour, cette union, se font, non par action, mais par cessation. Tel un oiseau, qui, fermant son bec, cesse son chant, se tait. Fusion silencieuse avec le ciel et la terre, dans une apathie qui paraît stupide *à ceux qui n'y entendent rien*, mais qui est en réalité vertu mystique, communion à l'évolution cosmique.

I. Confucius demanda à *Lao-tan :* Certains s'appliquent à tout identifier, et prétendent que, licite et illicite, oui et non, sont une même chose. D'autres s'appliquent à tout distinguer, et déclarent que la non-identité de la substance et des accidents est évidente. Sont-ce là des Sages? — Ce sont, répondit *Lao-tan*, des hommes qui se fatiguent sans profit pour eux-mêmes, comme les satellites des fonctionnaires, les chiens des chasseurs, les singes des

1. Le Souverain des Annales et des Odes. Comparez *Lao-tzeu* chapitre 4 E.
2. Bête noire des Taoïstes qui lui imputent l'invention de la politique systématique.
3. Comparez *Lao-tzeu* chapitre 1.

眾。有形者與無形無狀而皆存者盡無。其動止也、其死生也、其廢起也、此又非其所以也。有治在人。忘乎物、忘乎天、其名爲忘己。忘己之人、是之謂入於天。」將閭葘見季徹曰、魯君謂葘也曰、請受教。辭不獲命。既已告矣、未知中否、請嘗薦之。吾謂魯君曰、必服恭儉、拔出公忠之屬。而無阿私、民孰敢不輯。季徹局局然笑曰、若夫子之言於帝王之德、猶螳螂之怒臂以當車軼則必不勝任矣。且若是則其自爲處危其觀臺、多物將往、投迹者眾。將閭葘魁魁然驚曰、葘也汇若於夫子之所言矣、雖然願先生之言其風也。季徹曰、大聖之治天下也、搖蕩民心、使之成教易俗、舉滅其賊心、而皆進其獨志若性之自爲、而民不知其所由然、若然者、豈兄堯舜之教民溟涬然弟之哉。欲同乎德而心居矣。K子貢南遊於楚、反於晉、過漢陰、見一丈人、方將爲圃畦、鑿隧而入井、抱甕而出、灌搰搰然、用力甚多、而見功寡。子貢曰、有械於此、一日浸百畦、用力甚寡、而見功多、夫子不欲乎。爲圃者卬而視之曰、奈何。曰、鑿木爲機、後重前輕、挈水若抽、數如泆湯、其名爲槔。爲圃者忿然作色而笑曰、吾聞之吾師、有機械者必有機事、有機事者必有機心。機心存於胷中、則純白不備。純白不備、則神生不定。神生不定

bateleurs. *K'iou* [1], je vais te dire une vérité, que tu ne pourras ni comprendre, ni même répéter proprement. Des Sages, il n'y en a plus! Maintenant, nombreux sont les hommes, qui, ayant une tête et des pieds, n'ont ni esprit ni oreilles. Mais tu chercheras en vain ceux qui, dans leur corps matériel, ont conservé intacte leur part du principe originel Ceux-là (les Sages, quand il y en a,) n'agissent ni ne se reposent, ne vivent ni ne meurent, ne s'élèvent ni ne s'abaissent, par aucun effort positif, *mais se laissent aller au fil de l'évolution universelle.* Faire cela (et par conséquent devenir un vrai Sage taoïste,) est au pouvoir de tout homme. Il ne faut, pour devenir un Sage, qu'oublier les êtres (individuels), oublier le Ciel (les causes), s'oublier soi-même (ses intérêts). Par cet oubli universel, l'homme devient un avec le Ciel, *se fond dans le Cosmos.*

J. *Tsianglu-mien* ayant visité son maître *Ki-tch'ee,* lui dit: Le prince de *Lou* m'a demandé de le conseiller, *pour le bon gouvernement de sa principauté.* J'ai répondu que vous ne m'aviez pas donné commission pour cela. Il a insisté pour savoir mon avis personnel. Voici ce que je lui ai dit; jugez si j'ai parlé bien ou mal... J'ai dit au prince: Soyez digne et sobre; employez des officiers dévoués et renvoyez les égoïstes intéressés; si vous faites cela, tout le monde sera pour vous. — *Ki-tch'ee* éclata de rire. Votre politique, dit-il, vaut les gestes de cette mante, qui voulut arrêter un char. Absolument inefficace; pouvant devenir nuisible. — Mais alors, dit *Tsianglu-mien,* en quoi consiste donc l'art de gouverner? — Voici, dit *Ki-tch'ee,* comment s'y prenaient les grands Sages. Ils provoquaient le peuple à s'amender, à s'avancer, en lui inspirant le goût de l'amendement, de l'avancement; le laissant ensuite évoluer spontanément; lui laissant croire qu'il voulait et agissait par lui-même. Voilà les grands politiques. Ceux-là ne se règlent pas sur les vieux *Yao* et *Chounn* (comme Confucius le prône), car ils sont plus anciens que ces Vénérables, étant de l'origine primordiale, leur politique consistant à raviver dans tous les cœurs l'étincelle de vertu cosmique qui réside dans chacun.

K. *Tzeu-koung* disciple de Confucius, étant allé dans la principauté de *Tch'ou,* revenait vers celle de *Tsinn.* Près de la rivière *Han,* il vit un homme occupé à arroser son potager. Il emplissait au puits une cruche, qu'il vidait ensuite dans les rigoles de ses platebandes; labeur pénible et mince résultat. — Ne savez-vous pas, lui dit *Tzeu-koung,* qu'il existe une machine, avec laquelle cent platebandes sont arrosées en un jour facilement et sans fatigue? — Comment est-ce fait? demanda l'homme. — C'est, dit *Tzeu-koung,* une cuiller à rigole qui bascule. Elle puise l'eau d'un côté, puis la déverse de l'autre. — Trop beau pour être bon, dit le jardinier mécontent. J'ai appris de mon maître, que toute machine recèle une formule, un artifice. Or les formules et les artifices détruisent l'ingénuité native, troublent les esprits vitaux, empêchent le Principe de résider en paix dans le cœur. Je ne veux pas de votre cuiller à bascule. — Interdit, *Tzeu-koung* baissa la tête et ne répliqua pas. A son tour, le jardinier lui demanda: Qui êtes-vous? — Un disciple de Confucius, dit *Tzeu-koung.* — Ah! dit le jardinier, un de ces pédants qui se croient supérieurs au vulgaire, et qui cherchent à se rendre intéressants en chantant des complaintes sur le mauvais état de l'empire.

1. Le prénom de Confucius. Familiarité quelque peu méprisante.

者、道之所不載也。吾非不知、羞而不爲也。子貢瞞然慙俯而不對。有間、爲圃者曰、子奚爲者邪。曰、孔丘之徒也。爲圃者曰、子非夫博學以擬聖於于以蓋眾、獨弦哀歌以賣名聲於天下者乎。汝方將忘汝神氣、墮汝形骸、而庶幾乎。而身之不能治、而何暇治天下乎。子往矣、無乞吾事。子貢卑陬失色、頊頊然不自得、行三十里而後愈。其弟子曰、向之人何爲者邪。夫子何故見之變容失色、終日不自反邪。曰、始吾以爲天下一人耳、不知復有夫人也。吾聞之夫子事求可功求成、用力少見功多者、聖人之道。今徒不然。執道者德全。德全者形全。形全者神全。神全者、聖人之道也。託生與民並行、而不知其所之汇乎。滀備哉。功利機巧、必忘夫人之心。若夫人者、非其志不之、非其心不爲。雖以天下譽之、得其所謂謷然不顧。以天下非之、失其所謂讜然不受。天下之非譽無益損焉。是謂全德之人哉。我之謂風波之民。反於魯、以告孔子。孔子曰、彼假脩渾沌氏之術者也。識其一、不知其二。治其內、而不治其外。夫明白入素、無爲復朴、體性抱神、以遊世俗之間者、汝將固驚邪。且渾沌氏之術、予與汝何足以識之哉。L 諄芒將東之大壑、適遇苑風於東海之濱。苑風曰、子將奚之。曰、將之大壑。曰、奚爲焉。曰、夫大壑之爲物也、注焉而不滿、酌焉而不竭。吾將遊焉。苑風曰、夫子無意于橫目之民乎。願聞聖治。諄芒曰、聖治乎、官施而不失其宜、拔舉而不失其能、舉

Allons! oubliez votre esprit, oubliez votre corps, et vous aurez fait le premier pas dans la voie de la sagesse. Que si vous êtes incapable de vous amender vous-même, de quel droit prétendez-vous amender l'empire? Maintenant allez-vous-en! vous m'avez fait perdre assez de temps! — *Tzeu-koung* s'en alla, pâle d'émotion. Il ne se remit, qu'après avoir fait trente stades. Alors les disciples qui l'accompagnaient lui demandèrent: qu'est-ce que cet homme, qui vous a ainsi troublé? — Ah! dit *Tzeu-koung,* jusqu'ici je croyais qu'il n'y avait dans l'empire qu'un seul homme *digne de ce nom, mon maître Confucius.* C'est que je ne connaissais pas celui-là. Je lui ai expliqué la théorie *confucéiste,* de la tendance au but, par le moyen le plus commode, avec le moindre effort. Je prenais cela pour la formule de la sagesse. Or il m'a réfuté et m'a donné à entendre, que la sagesse consiste dans l'intégration des esprits vitaux, la conservation de la nature, l'union au Principe. Ces vrais Sages ne diffèrent pas du commun extérieurement; intérieurement leur trait distinctif est l'absence de but, laisser s'écouler la vie sans vouloir savoir vers où elle coule. Tout effort, toute tendance, tout art, est pour eux l'effet d'un oubli de ce que l'homme doit être. Selon eux, *l'homme vrai* ne se meut, que sous l'impulsion de son instinct naturel. Il méprise également l'éloge et le blâme, qui ne lui profitent ni ne lui nuisent. Voilà la sagesse stable, tandis que moi je suis ballotté par les vents et les flots. — Quand il fut revenu dans la principauté de *Lou, Tzeu-koung converti au Taoïsme* raconta son aventure à Confucius. Celui-ci dit: Cet homme prétend pratiquer ce qui fut la sagesse de l'âge primordial. Il s'en tient au principe, à la formule, affectant d'ignorer les applications et les modifications. Certes, si dans le monde actuel il y avait encore moyen de vivre sans penser et sans agir, uniquement attentif au bien-être de sa personne, il y aurait lieu de l'admirer. Mais nous sommes nés, toi et moi, dans un siècle *d'intrigues et de luttes,* où la sagesse de l'âge primordial ne vaut plus qu'on l'étudie, *car elle n'a plus d'applications.*

L. *Tch'ounn-mang* allant vers l'océan oriental, rencontra *Yuan-fong,* qui lui demanda: Maître, où allez-vous? — A la mer, dit *Tch'ounn-mang.* — Pourquoi? demanda *Yuan-fong.* — *Parce qu'elle est l'image du Principe, dit Tch'ounn-mang.* Toutes les eaux y confluent, sans la remplir. Toutes les eaux en sortent, sans la vider. *Comme les êtres sortent du Principe et y retournent.* Voilà pourquoi je vais à la mer. — Et l'humanité, demanda *Yuan-fong,* qu'en pensez-vous? Qu'est-ce que la politique des Sages *inférieurs, confucéistes*? — C'est, dit *Tch'ounn-mang,* faire du bien à tous, favoriser tous les talents, réglementer l'empire et se faire obéir, voilà la politique des Sages de cette espèce. — Et la politique des Sages *taoïstes,* qui collaborent avec l'influx cosmique? demanda *Yuan-fong.* — C'est, dit

見其情事而行其所爲、行言自爲而天下化。手撓顧指四方之民莫不俱至。此之謂聖治。願聞德人。曰、德人者、居無思、行無慮。不藏是非美惡。四海之內共利之之謂說、共給之之爲安。怊乎若嬰兒之失其母也、儻乎若行而失其道也。財用有餘而不知其所自來、飲食取足而不知其所從。此謂德人之容。願聞神人。曰、上神乘光與形滅亡。此謂照曠。致命、盡情、天地樂、而萬事鎖亡。萬物復情。此之謂混冥。M門無鬼與赤張滿稽觀於武王之師。赤張滿稽曰、不及有虞氏乎、故離此患也。門無鬼曰、天下均治而有虞氏治之邪、其亂而後治之與。赤張滿稽曰、天下均治之爲願、而何計以有虞氏爲。有虞氏之藥瘍也、禿而施髢、病而求醫。孝子操藥以脩慈父、其色燋然。聖人羞之。至德之世、不尚賢、不使能。上如標枝、民如野鹿。端正而不知以爲義、相愛而不知以爲仁、實而不知以爲忠、當而不知以爲信。蠢動而相使不以爲賜。是故行而無迹、事而無傳。N孝子不諛其親、忠臣不諂其君、臣子之盛也。親之所言而然、所行而善、則世俗謂之不肖子。君之所言而然、所行而善、則世俗謂之不肖臣。而未知此其必然邪。世俗之所謂然而然之、所謂善而善之、則不謂之道諛之人也。然則俗故嚴於親而尊於君邪。謂己道人則勃然作色、謂己諛人則怫然作色、而終身道人也、終身諛人也。合譬飾辭聚眾也、是終始本末不相坐。垂衣裳、設采色、動容貌、以

Tch'ounn-mang, ne pas faire de plans; agir sous l'inspiration du moment; compter pour rien les distinctions *artificielles*, de raison et de tort, de bien et de mal; donner à tous, comme à des orphelins, comme à des égarés, pour les satisfaire, sans prétendre à aucun retour, sans se faire remercier, sans même se faire connaître. — Et la politique des hommes transcendants tout à fait supérieurs? demanda *Yuan-fong*. — Ceux-là, dit *Tch'ounn-mang*, fondent leur esprit avec la lumière, et leur corps avec l'univers. Le vide lumineux, c'est l'abnégation totale du moi. Soumis à leur destinée, libres de toute attache, ces hommes jouissent de la joie *désintéressée* du ciel et de la terre *qui laissent faire sans aimer ni haïr*, toutes choses allant spontanément à leur solution naturelle. Ainsi gouvernés, tous les êtres reviendraient à leur instinct inné, et le monde retournerait à son état primordial.

M. *Menn-ou-koei* et *Tch'eu-tchang-man-ki* ayant vu défiler l'armée de l'empereur *Ou*, ce dernier dit au premier: Si cet empereur valait *Chounn*, il n'en serait pas venu à devoir faire la guerre. — *Chounn* régna-t-il à une époque paisible ou troublée, demanda *Ou-koei?* — Vous avez raison, dit *Man-ki*; il n'y a pas parité. *Chounn* régna à une époque si paisible, qu'on aurait pu se passer d'empereur. Il perdit son temps à s'occuper de vétilles, comme de guérir les plaies des ulcéreux, de faire repousser les cheveux des chauves, de soigner les malades. Il drogua l'empire, avec toute l'anxiété d'un fils qui drogue son père. Les Confucéistes le louent d'avoir agi ainsi. Un vrai Sage aurait eu honte d'agir ainsi .. Au temps de l'action parfaite, on ne faisait cas, ni de la sagesse, ni de l'habileté. Les gouvernants étaient comme les branches des grands arbres, *qui ombragent et protègent sans le savoir ni le vouloir;* le peuple était comme les animaux sauvages, *qui se réfugient sous ces branches et profitent de leur ombre sans les remercier*. Les gouvernants agissaient équitablement sans connaître le terme équité, charitablement sans connaître le terme bonté, loyalement et fidèlement, simplement et sans demander qu'on les payât de retour. Vu leur extrême simplicité, il n'est resté de ces temps aucun fait saillant, et on n'en a pas écrit l'histoire.

N. Un fils, un ministre, qui n'approuve pas ce que son père ou son prince fait de mal, est proclamé bon fils bon ministre, par la voix publique, d'autorité, sans arguments; et la masse adopte ce verdict docilement, chacun se figurant l'avoir prononcé lui-même [1]. Dites à ces gens-là, que leur jugement n'est pas d'eux, qu'on le leur a suggéré; et ils bondiront, se tenant pour offensés. Ainsi en est-il, dans la plupart des cas, pour la plupart des hommes. Presque tous reçoivent leurs idées toutes faites, et suivent toute leur vie l'opinion. Ils parlent dans le style du temps, ils s'habillent selon la mode du temps, non par aucun principe, mais pour faire comme les autres. Imitateurs serviles, qui disent oui ou non selon qu'on les a suggestionnés, et croient après cela s'être déterminés eux-mêmes. N'est-ce pas là de la folie? Folie

1. Alors que la chose n'est pourtant pas évidente, car on pourrait prétendre que le comble de la piété et du dévouement, c'est de tout approuver, même le mal. Glose.

媚一世、而不自謂道諛。與夫人之爲徒通是非、而不自謂衆人。愚之至也。知其愚者非大愚也。知其惑者非大惑也。大惑者終身不解。大愚者終身不靈。三人行、而一人惑、所適者猶可致也、惑者少也。二人惑、則勞而不至、惑者勝也。而今也以天下惑、予雖有祈嚮、不可得也、不亦悲乎。大聲不入於里耳。折楊皇荂、則嗑然而笑。是故高言不止於衆人之心、至言不出、俗言勝也。以二缶鍾惑、而所適不得矣。而今也以天下惑、予雖有祈嚮、其庸可得邪。知其不可得也、而强之、又一惑也。故莫若釋之而不推。不推誰其比憂。厲之人、夜半生其子、遽取火而視之、汲汲然唯恐其似己也。O百年之木、破爲犧樽、青黃而文之、其斷在溝中。比犧樽於溝中之斷、則美惡有間矣、其於失性一也。跖與曾史、行義有間矣、然其失性均也。且夫失性有五。一曰五色亂目、使目不明。二曰五聲亂耳、使耳不聰。三曰五臭薰鼻、困慴中顙。四曰五味濁口、使口厲爽。五曰趣舍滑心、使性飛揚。此五者、皆生之害也。而楊墨乃始離跂自以爲得。非吾所謂得也。夫得者困、可以爲得乎。則鳩鴿之在於籠也、亦可以爲得矣。且夫趣舍聲色、以柴其內。皮弁鷸冠搢笏紳脩、以約其外。內支盩於柴栅、外重纆繳睆睆然在纆繳之中而自以爲得、則是罪人交臂歷指、而虎豹在於囊檻、亦可以爲得矣。

incurable, car les hommes ne se doutent pas qu'ils sont atteints de cette manie de l'imitation. Folie générale, car l'empire tout entier est atteint de cette manie. Aussi est-ce bien en vain que j'essaierais de remettre les hommes sur le chemin *de l'action personnelle spontanée, émanant du moi, de l'instinct propre.* Hélas! — La musique noble laisse les villageois indifférents, tandis qu'une chanson triviale les fait pâmer d'aise. De même, les pensées élevées n'entrent pas dans les esprits farcis d'idées vulgaires. Le bruit de deux tambours en terre cuite, couvre le son d'une cloche de bronze. Comment me ferais-je écouter des fous qui peuplent l'empire? Si j'espérais pouvoir y arriver, moi aussi je serais fou. Aussi les laisserai-je faire, sans rien entreprendre pour les éclairer. Aucun d'eux, d'ailleurs, ne m'en voudra; car ils tiennent à leur commune folie. Comme ce lépreux, auquel un fils naquit à minuit; qui alla quérir de la lumière, pour s'assurer que l'enfant était bien lépreux comme lui, *et ne le caressa qu'après avoir constaté que oui.*

O. Soit un arbre séculaire. On en coupe une branche. D'un morceau de cette branche, on fait un vase rituel ciselé et peint; le reste est jeté dans le fossé et y pourrit. Puis on dira, le vase est beau, le reste est laid. Et moi je dis, et le vase, et le reste, sont laids, car ils ne sont plus du bois naturel, mais des objets artificiels déformés. Je juge de même, du brigand *Tchee*, des Sages *Tseng-chenn* et *Cheu-ts'iou*. On appelle l'un vicieux, les autres vertueux. A mes yeux ils ont également le tort de n'être plus des hommes, car ils ont agi contre nature, peu importe que ce soit bien ou mal. — Et quelles sont les causes de cette ruine de l'humaine nature? Ce sont les théories artificielles sur les couleurs (la peinture), qui ont perverti la vue; les théories sur les sons (la musique), qui ont perverti l'ouïe; les théories sur les odeurs (la parfumerie), qui ont perverti l'odorat; les théories sur les saveurs (l'art culinaire), qui ont perverti le goût; les artifices littéraires (rhétorique et poétique), qui ont affolé le cœur et faussé la nature (par le lyrisme et l'enthousiasme). Voilà les ennemis de la nature humaine, chers à *Yang-tchou* et à *Mei-ti*. Ce n'est pas moi qui considérerai jamais les arts comme des biens. Les règles artificielles étreignent, emprisonnent; comment pourraient-elles rendre heureux? L'idéal du bonheur, serait-ce l'état du ramier enfermé dans une cage? *n'est-ce pas plutôt l'état du ramier libre dans les airs?* Pauvres gens! leurs théories sont un feu qui tourmente leur intérieur, leurs rits sont un corset qui enserre leur extérieur. Ainsi torturés et ligotés, à qui les comparerai-je? A des criminels tenaillés? à des fauves encagés? Est-ce là le bonheur?!

天道第十三○A天道運而無所積、故萬物成。帝道運而無所積、故天下歸。聖道運而無所積、故海內服。明於天、通於聖、六通四辟於帝王之德者、其自爲也、昧然無不靜者矣。聖人之靜也、非曰靜也善故靜也、萬物無足以鐃心者、故靜也。水靜則明燭鬚眉。平中準大匠取法焉。水靜猶明、而況精神。聖人之心靜乎、天地之鑒也、萬物之鏡也。夫虛靜恬淡寂漠無爲者、天地之平而道德之至。故帝王聖人休焉。休則虛、虛則實、實者倫矣。虛則靜、靜則動、動則得矣。靜則無爲無爲也則任事者責矣、無爲則俞俞、俞俞者憂患不能處、年壽長矣。夫虛靜恬淡寂漠無爲者、萬物之本也。明此、以南鄉堯之爲君也。明此、以北面舜之爲臣也。以此處上、帝王天子之德也。以此處下、玄聖素王之道也。以此退居、而閒游江海山林之士服。以此進爲而撫世、則功大名顯而天下一也。靜而聖、動而王、無爲也而尊、樸素而天下莫能與之爭美。夫明白於天地之德者、此之謂大本大宗。與天和者也、所以均調天下、與人和者也。與人和者謂之人樂、與天和者謂之天樂。

莊子曰、吾師乎、吾師乎、整萬物而不爲戾、澤及萬世而不爲仁、長於上古而不爲壽、覆載天地刻彫衆形而不爲巧、此之謂天樂。故曰、知天樂者、其生也天行、其死也物化。靜而與陰同德、動而與陽同波。故知天樂者、無天怨、無人非、無物累、無鬼責。故曰、其動也天、其靜也地。一心定、而王天下。其鬼不祟

Chap. 13. Influx du ciel.

A. L'influx du ciel s'exerçant libéralement, produit tous les êtres. L'influx impérial s'étendant impartialement, attire à lui tous les citoyens. L'influx du Sage se propageant uniformément, tout le monde se soumet à lui. Ceux qui ont l'intelligence du mode de cet influx du ciel, du Sage, du chef d'état idéal, se concentrent dans la paix méditative, qui est la source de l'action naturelle. Cette paix n'est pas un objectif, que le Sage atteint par des efforts directs. Elle consiste dans le fait négatif qu'aucun être n'émeut plus son cœur, et s'acquiert par l'abstraction. Elle est le principe de la claire vue du Sage. Telle une eau parfaitement tranquille, est limpide au point de réfléter jusqu'aux poils de la barbe et des sourcils de celui qui s'y mire. Rien qui tende plus à l'équilibre, au repos, que l'eau; tellement, que c'est d'elle, qu'on a dérivé le niveau parfait (niveau d'eau). Or de même que le repos clarifie l'eau, de même il éclaircit les esprits vitaux, *parmi lesquels l'intelligence.* Le cœur du Sage, parfaitement calme, est comme un miroir, qui réflète le ciel et la terre, tous les êtres. Vide, paix, contentement, apathie, silence, vue globale, non-intervention; cet ensemble est la formule de l'influx du ciel et de la terre, du Principe. Les empereurs et les Sages de l'antiquité connurent cette formule. Vides (de toute passion), ils ont saisi dans leur vérité les lois générales. Paisibles (sans aucune émotion), ils ont agi efficacement. N'intervenant pas par eux-mêmes, laissant le soin des détails à leurs officiers, ils ont été exempts de plaisir et de peine, et ont par suite vécu longtemps. N'est-il pas évident que le vide, la paix, le contentement, l'apathie, le silence, la vue globale, la non-intervention, sont la racine de tout bien? Qui a compris cela, vaudra comme empereur un *Yao*, et comme ministre un *Chounn*. Il pourra régner, comme roi, sur la destinée des hommes; ou, comme Sage, sur leurs esprits. Qu'il vive retiré, en anachorète, au bord des eaux, sur les monts, dans les bois; ou qu'il se produise, comme éducateur du monde; dans les deux cas il sera reconnu et attirera à lui. Oui, de la paix émanent les spéculations des grands Sages, et les actions des grands rois; la non-intervention rend célèbre; l'abstraction élève au-dessus de tout. Bien comprendre la nature de l'influx du ciel et de la terre, qui est une non-intervention bienveillante et tolérante, voilà la grande racine, l'entente avec le ciel. Pratiquer une non-intervention analogue dans le gouvernement de l'empire, voilà le principe de l'entente avec les hommes. Or l'accord avec les hommes, c'est la joie humaine, le bonheur sur terre; l'accord avec le ciel, c'est la joie céleste, le bonheur suprême. — *Dans un paroxysme d'admiration pour son idéal, le Vide, le Repos, le Principe, Tchoang-tzeu lui adresse cette prosopopée:* O mon Maître! mon Maître! Toi qui détruis sans être méchant! Toi qui édifies sans être bon! Toi qui fus avant les temps, et qui n'es pas vieux! Toi qui couvres tout comme ciel, qui portes tout comme terre, qui es l'auteur de tout sans être habile (action inconsciente)! Te comprendre ainsi, voilà la

其魂不疲。一心定、而萬物服。言以虛靜、推於天地、通於萬物、此之謂天樂。天樂者、聖人之心、以畜天下也。B 夫帝王之德、以天地爲宗、以道德爲主、以無爲爲常。無爲也、則用天下而有餘。有爲也、則爲天下用而不足。故古之人、貴夫無爲也。上無爲也、下亦無爲也、是下與上同德。下與上同德、則不臣。下有爲也、上亦有爲也、是上與下同道。上與下同道、則不主。上必無爲而用天下、下必有爲爲天下。用此不易之道也。故古之王天下者、知雖落天地不自慮也、辯雖彫萬物不自說也、能雖窮海內不自爲也。天不產而萬物化、地不長而萬物育、帝王無爲而天下功。故曰、莫神於天、莫富於地、莫大於帝王。故曰、帝王之德配天地。此乘天地、馳萬物、而用人羣之道也。本在於上、末在於下。要在於主、詳在於臣。三軍五兵之運、德之末也。賞罰利害五刑之辟、教之末也。禮法度數刑名比詳、治之末也。鐘鼓之音羽旄之容、樂之末也。哭泣衰絰隆殺之服、哀之末也。此五末者、須精神之運、心術之動、然後從之者也。末學者古人有之、而非所以先也。

君先而臣從、父先而子從、兄先而弟從、長先而少從、男先而女從、夫先而婦從。夫尊卑先後、天地之行也、故聖人取象焉。天尊地卑、神明之位也。春夏先、秋冬後、四時之序也。萬物化作、萌區有狀、盛衰之殺、變化之流也。夫天地至神而有尊卑先後之序、而況人道乎。宗廟尚親、朝廷尚尊、鄉黨尚齒、行事尚賢、大道

joie céleste. Savoir que je suis né par ton influence, qu'à ma mort je rentrerai dans ta voie; que reposant je communie au *yinn* ta modalité passive, qu'agissant je communie au *yang* ta modalité active; voilà le bonheur suprême. Pour l'illuminé qui possède ce bonheur, plus de plaintes contre le ciel (intermédiaire inintelligent, fatal), plus de ressentiment contre les hommes (qui suivent leurs voies, comme moi), plus de soucis pour les affaires (qui n'en valent pas la peine), plus de crainte des revenants (qui ne peuvent rien). L'action de l'illuminé se confond avec l'action du ciel, son repos avec le repos de la terre; son esprit ferme domine le monde; *à la mort*, son âme inférieure ne sera pas malfaisante (se dissipera paisiblement), son âme supérieure n'errera pas famélique (passera sous une autre forme). Oui, suivre l'évolution du Principe, dans le ciel et la terre, dans tous les êtres, voilà la joie céleste. Cette joie, c'est le tréfond du cœur du Sage. C'est d'elle qu'il tire ses principes de gouvernement.

B. Fidèles imitateurs du ciel et de la terre, du Principe et de son influence, les anciens souverains n'intervenaient pas directement, ne s'occupaient pas des détails. De là vient qu'ils pouvaient gouverner l'empire tout entier. Inactifs, ils laissaient agir leurs sujets. Immobiles, ils laissaient les hommes se mouvoir. Leur pensée s'étendait à tout, sans qu'ils pensassent à rien; ils voyaient tout *en principe*, sans rien distinguer *en détail;* leur pouvoir, capable de tout, ne s'appliquait à rien. Tel le ciel ne faisant pas naître, les êtres naissent; la terre ne faisant pas croître, les êtres croissent. Ainsi, le souverain n'agissant pas, les sujets prospèrent. Qu'il est transcendant, l'influx du ciel, de la terre, du souverain, ainsi entendu! Et qu'on a raison de dire, dans ce sens, que l'influx du souverain s'unit à celui du ciel et de la terre! Indéfini comme celui du ciel et de la terre, il entraîne tous les êtres et meut la foule des humains. — Unique, dans sa sphère supérieure, cet influx se répand, en descendant. Le souverain formule la loi abstraite; ses ministres l'appliquent aux cas concrets. Art militaire, lois et sanctions, rits et usages, musique et danses, noces et funérailles, et autres choses qui tourmentent les Confucéistes, tout cela ce sont menus détails, que le Sage laisse à ses officiers. — Il ne faudrait pas penser, toutefois, qu'il n'y a, dans les choses humaines, ni degrés, ni subordination, ni succession. Il y a un ordre naturel, fondé sur la relation réciproque du ciel et de la terre, et sur l'évolution cosmique. Le souverain est supérieur au ministre, le père à ses fils, les aînés aux cadets, les vieillards aux jeunes gens, l'homme à la femme, le mari à l'épouse; parce que le ciel est supérieur à la terre. Dans le cycle des saisons, les deux saisons productives précèdent les deux saisons improductives; chaque être passe par les deux phases successives de vigueur et de déclin; cela, du fait de l'évolution cosmique; et par suite, les parents ont le pas dans la famille, à la cour c'est le rang qui prime, dans les villages les vieillards sont honorés, dans les affaires on s'en remet au plus sage. Manquer en ces choses, ce serait manquer au Principe, dont ces règles sont des conclusions.

之序也。語道而非其序者、非其道也。語道而非其道者、安取道。C是故古之明大道者、先明天而道德次之。道德已明而仁義次之。仁義已明而分守次之。分守已明而形名次之。形名已明而因任次之。因任已明而原省次之。原省已明而是非次之。是非已明而賞罰次之。賞罰已明而愚知處宜、貴賤履位。仁賢、不肖、襲情必分其能、必由其名。以此事上、以此畜下、以此治物、以此脩身。知謀不用、必歸其天。此之謂太平、治之至也。故書曰、有形有名。形名者、古人有之、而非所以先也。古之語大道者、五變而形名可舉、九變而賞罰可言也。驟而語形名、不知其本也。驟而語賞罰、不知其始也。倒道而言迕道而說者、人之所治也、安能治人。驟而語形名賞罰、此有知治之具、非知治之道、可用於天下、不足以用天下。此之謂辯士、一曲之人也。禮法度數形名比詳、古人有之。此下之所以事上、非上之所以畜下也。D昔者舜問於堯曰、天王之用心何如。堯曰、吾不敖無告、不廢窮民、苦死者嘉孺子而哀婦人、此吾所以用心已。舜曰、美則美矣、而未大也。堯曰、然則何如。舜曰、天德而出寧。日月照而四時行。若晝夜之有經、雲行而雨施矣。堯曰、然則膠膠擾擾乎。子天之合也、我人之合也。夫天地者、古之所大也、而黃帝堯舜之所共美也。故古之王天下者、奚爲哉天地而已矣。E孔子西藏書于周室、子路謀曰、由聞周之徵藏史、有老聃者、免而歸居、夫子欲

C. C'est dans le binôme ciel et terre, que les anciens considéraient le Principe. C'est du mode d'agir de ce binôme, qu'ils tirèrent les notions naturelles de la bonté (aveugle) et de l'équité (inconsciente), (opposées aux notions artificielles de la bonté et de l'équité scientifiques des Confucéistes); puis les notions de fonctions et d'offices; puis celles de capacité, de responsabilité, de sanction, etc. Les notions abstraites augmentant, les intellectuels se distinguèrent des imbéciles; il y eut des hommes supérieurs et des hommes inférieurs. Tous furent traités selon leur degré. Les Sages servirent le souverain, nourrirent les sots, les amendèrent par leur exemple, sans les contraindre, à l'instar de l'action du ciel et de la terre. Ce fut là l'ère de la paix absolue, du gouvernement parfait. On ne dissertait, on n'ergotait pas alors, sur les entités et les dénominations, *comme font les sophistes de nos jours*. On ne prétendait pas récompenser ou punir adéquatement tout bien ou tout mal, *comme le voudraient nos légistes*. Ils s'adressaient, pour toute solution, à la racine, à l'origine, au Principe qui les contient toutes; et c'est cette vue de haut, qui faisait la supériorité de leur gouvernement. Tandis que, par le fait qu'ils se perdent dans les détails, nos sophistes et nos légistes ne sont propres à rien.

D. Jadis *Chounn*, encore ministre, demanda à l'empereur *Yao*: Empereur de par le ciel, comment exercez-vous vos fonctions? — *Yao* répondit: Je n'opprime pas les petits, je ne fais pas de tort aux pauvres, je prends soin des veuves et des orphelins. — C'est bien, dit *Chounn*, mais c'est peu élevé. — Alors, demanda *Yao*, que devrais-je faire? — L'influx du ciel, dit *Chounn*, pacifie par sa seule émanation. Pour produire la succession des saisons, les jours et les nuits, les nuées et la pluie, le soleil et la lune se contentent de luire. — Je comprends, dit *Yao*. Je me suis trop agité, et ai trop voulu plaire.

E. Confucius se rendait, de la principauté de *Lou* à l'Est, à la capitale des *Tcheou* (alors *Lao-yang*) à l'Ouest. Il voulait offrir ses livres à la bibliothèque impériale. Son disciple *Tzeu-lou* lui dit: J'ai ouï dire qu'un certain *Lao-tan* fut longtemps gardien de cette bibliothèque. Maintenant il vit dans la retraite. Faites-lui visite. Il pourra vous aider à obtenir que vos livres soient reçus. — Soit! dit Confucius; et il alla chez *Lao-tan*. Celui-ci refusa net de patronner ses livres. Pour l'amadouer, Confucius commença à lui en exposer le contenu. — Pas tant de verbiage, fit *Lao-tan*; dites-moi, en deux mots, ce qu'il y a dedans. — Bonté et équité, dit Confucius. — Ah!

藏書、則試往因焉。孔子曰、善、往見老聃、而老聃不許。於是繙十二經以說。老聃中其說曰、大謷、願聞其要。孔子曰、要在仁義。老聃曰、請問仁義人之性邪。孔子曰、然。君子不仁則不成、不義則不生、仁義眞人之性也、又將奚爲矣。老聃曰、請問何謂仁義。孔子曰、中心物愷、兼愛無私、此仁義之情也。老聃曰、意幾乎後言。夫兼愛不亦迂乎、無私焉乃私也。夫子若欲使天下无失其牧乎、則天地固有常矣、日月固有明矣、星辰固有列矣、禽獸固有羣矣、樹木固有立矣。夫子亦放德而行、循道而趨、已至矣。又何偈偈乎揭仁義、若擊鼓而求亡子焉。意夫子亂人之性也。下士成綺見老子而問曰、吾聞夫子聖人也、吾固不辭遠道而來願見。百舍重趼而不敢息。今吾觀子非聖人也。鼠壤有餘蔬而棄妹不仁也、生熟不盡於前而積斂無崖。老子漠然不應。士成綺明日復見曰、昔者吾有刺於子、今吾心正郤矣、何故也。老子曰、夫巧知神聖之人、吾自以爲脫焉。昔者子呼我牛也而謂之牛、呼我馬也而謂之馬。苟有其實、人與之名而弗受、再受其殃。吾服也恆服。吾非以服有服。士成綺厲行避影、履行遂進而問、脩身若何。老子曰、而容崖然、而目衝然、而顙頯然、而口闢然、而狀義然。似繫馬而止也、動而持發也、機察而審、知巧而覩於泰、凡以爲不信。邊竟有人焉、其名爲竊。G 夫子曰、夫道於大不終、於小不遺、故萬物備。廣廣乎其無不容也、淵乎其不可測也、形德

fit *Lao-tan*. S'agit-il de la bonté et de l'équité naturelles? — Mais oui, dit Confucius; de celles qui font l'homme. — Alors définissez, dit *Lao-tan*. — Aimer tous les êtres, et les bien traiter, sans égoïsme, voilà la bonté et l'équité, dit Confucius. — Et vous prêchez cela, étant ambitieux et égoïste, dit *Lao-tan*. Maître, si vous voulez vraiment du bien à l'empire, commencez par étudier l'influx invariable du ciel et de la terre, l'éclairage constant du soleil et de la lune, l'ordre parfait des étoiles, la stabilité dans les espèces animales et végétales; constatez que tout, dans la nature, est suite et uniformité, le Principe pénétrant tout de son influence paisible. Vous aussi unissez votre influence à celle du Principe, et vous pourrez arriver à quelque chose. Cessez de vouloir introduire par force vos vertus artificielles et contraires à la nature... Un homme dont le fils s'était enfui, fit battre le tambour pour qu'on lui donnât la chasse, au lieu de chercher à le ramener en douceur. Le résultat fut, que le fugitif alla au loin, et ne put jamais être retrouvé. Vos efforts pour rappeler, à son de caisse, la bonté et l'équité dans le monde, auront, je le crains, le même résultat négatif. Maître, vous faites fuir ce qui reste de nature.

F. *Cheu-tch'eng-k'i* étant allé trouver *Lao-tzeu*, lui dit: Ayant ouï dire que vous êtes un Sage, j'ai fait un long voyage pour venir vous voir. J'ai marché durant cent jours, au point d'en avoir la plante des pieds calleuse, et voici que je constate que vous n'êtes pas un Sage. Car vous faites conserver indéfiniment les restes de vos repas; vous avez maltraité votre sœur, parce que les rats avaient volé des restes de légumes. — *Lao-tzeu*, l'air distrait, le laissa dire, et ne répondit rien. — Le lendemain *Cheu-tch'eng-k'i* retourna chez *Lao-tzeu* et lui dit: Hier je vous ai blâmé. Votre silence m'a fait réfléchir. Je vous présente mes excuses. — Je fais aussi peu de cas de vos excuses que de vos blâmes, dit *Lao-tzeu*. Je me suis défait de tout désir d'être appelé savant, transcendant, sage. Vous me traiteriez de bœuf ou de cheval, que je ne répliquerais pas. Que ce qu'ils disent soit vrai ou faux, laisser dire les hommes, c'est s'épargner l'ennui de leur répondre. C'est mon principe de toujours laisser dire. Mon silence de hier en a été une application. — Alors *Cheu-tch'eng-k'i* tourna autour de *Lao-tzeu*, en évitant de marcher sur son ombre; puis, se présentant de front, il lui demanda ce qu'il devait faire pour s'amender. *Lao-tzeu* le rebuffa en ces termes: Etre contrefait, dont tous les airs et gestes dénotent des passions indomptées et des intentions déréglées, prétends-tu m'en imposer et me faire croire que tu es désireux et capable de culture? Va! je n'ai pas plus de confiance en toi, qu'en n'importe quel brigand des frontières.

G. *Lao-tzeu* dit: Infini *en lui-même*, le Principe pénètre *par sa vertu* les plus petits des êtres. Tous sont pleins de lui. Immensité quant à son extension, abîme quant à sa profondeur, il embrasse tout et n'a pas de fond. Tous les êtres sensibles et leurs qualités, toutes les abstractions comme la bonté et l'équité, sont des ramifications du Principe, mais dérivées, lointaines.

仁義神之末也、非至人孰能定之。夫至人有世、不亦大乎、而不足以爲之累。天下奮棅而不與之偕。審乎無假而不與利遷。極物之眞能守其本。故外天地、遺萬物、而神未嘗有所困也。通乎道、合乎德。退仁義、賓禮樂。至人之心、有所定矣。

H 世之所貴道者書也。書不過語。語有貴也。語之所貴者意也。意有所隨。意之所隨者、不可以言傳也。而世因貴言傳書、世雖貴之哉、猶不足貴也、爲其貴非其貴也。故視而可見者形與色也、聽而可聞者名與聲也。悲夫世人以形色名聲爲足以得彼之情。夫形色名聲、果不足以得彼之情。則知者不言、言者不知。而世豈識之哉。I 桓公讀書於堂上、輪扁斲輪於堂下。釋椎鑿而上、問桓公曰、敢問公之所讀爲何言邪。公曰、聖人之言也。曰、聖人在乎。公曰、已死矣。曰、然則君之所讀者、古人之糟魄已夫。桓公曰、寡人讀書、輪人安得議乎。有說則可、無說則死。輪扁曰、臣也以臣之事觀之。斲輪、徐則甘而不固、疾則苦而不入。不徐不疾、得之於手、而應於心。口不能言。有數存焉於其間。臣不能以喻臣之子、臣之子亦不能受之於臣。是以行年七十而老斲輪。古之人與其不可傳也死矣。然則君之所讀者古人之糟魄已夫。

C'est ce que le sur-homme seul comprend; *Confucius, Sage vulgaire, s'est trompé sur ce point.* Aussi, quand il gouverne, le sur-homme ne s'embarrasse pas dans ces détails, et par suite le gouvernement du monde n'est pour lui qu'un poids léger. Il ne s'occupe que du manche (la barre du gouvernail), et se garde d'entrer en contact avec les affaires. De haut son coup d'œil domine tout. Aucun intérêt particulier ne le touche. Il ne s'enquiert que de l'essence des choses. Il laisse faire le ciel et la terre, il laisse aller tous les êtres, sans la moindre fatigue d'esprit, *puisqu'il est sans passion.* Ayant pénétré jusqu'au Principe et identifié son action avec la sienne, il rejette la bonté et l'équité artificielles, les rits et la musique conventionnels. Car l'esprit du sur-homme est dominé par une idée unique et fixe, *ne pas intervenir, laisser agir la nature et le temps.*

H. Dans le monde actuel, la vogue est aux livres (anthologies de Confucius). Les livres ne sont que des assemblages de mots. Les mots rendent des idées. Or les idées vraies, dérivent d'un principe non sensible, et ne peuvent guère mieux être exprimées en paroles que lui. Les formules qui remplissent les livres, n'expriment que des idées conventionnelles, lesquelles répondent peu ou pas à la nature des choses, à la vérité. Ceux qui savent la nature, n'essaient pas de l'exprimer en paroles; et ceux qui l'essaient, montrent par là qu'ils ne savent pas. Le vulgaire se trompe en cherchant dans les livres des vérités; ils ne contiennent que des idées truquées. — **I.** Un jour, tandis que le duc *Hoan* de *Ts'i* lisait, assis dans la salle haute, le charron *Pien* travaillait à faire une roue dans la cour. Soudain, déposant son marteau et son ciseau, il monta les degrés, aborda le duc et lui demanda: Qu'est-ce que vous lisez là? — Les paroles des Sages, répondit le duc. — De Sages vivants? demanda *Pien.* — De Sages morts, dit le duc. — Ah! fit *Pien,* le détritus des anciens. — Irrité, le duc lui dit: Charron, de quoi te mêles-tu? Dépêche-toi de te disculper, ou je te fais mettre à mort. — Je vais me disculper en homme de mon métier, repartit le charron. Quand je fabrique une roue, si j'y vais doucement, le résultat sera faible; si j'y vais fortement, le résultat sera massif; si j'y vais, je ne sais pas comment, le résultat sera conforme à mon idéal, une bonne et belle roue; je ne puis pas définir cette méthode; c'est un truc qui ne peut s'exprimer; tellement que je n'ai pas pu l'apprendre à mon fils, et que, à soixante-dix ans, pour avoir une bonne roue, il faut encore que je la fasse moi-même. Les anciens Sages défunts dont vous lisez les livres, ont-ils pu faire mieux que moi? Ont-ils pu déposer, dans leurs écrits, leur truc, leur génie, ce qui faisait leur supériorité sur le vulgaire. Si non, les livres que vous lisez ne sont, comme j'ai dit, que le détritus des anciens, *le déchet de leur esprit, lequel a cessé d'être.*

天運第十四○A天其運乎、地其處乎、日月其爭於所乎。孰主張是。孰維綱是。孰居無事、推而行是。意者其有機緘而不得已邪。意者其運轉而不能自止邪。雲者爲雨乎、雨者爲雲乎、孰隆施是、孰居無事淫樂而勸是。風起北方、一西一東、有上彷徨。孰噓吸是、孰居無事而披拂是。敢問何故。巫咸祒曰、來、吾語女。天有六極五常。帝王順之則治、逆之則凶。九雔之事、治成德備。監照下土、天下載之。此謂上皇。B商大宰蕩問仁於莊子。莊子曰、虎狼仁也。曰、何謂也。莊子曰、父子相親、何爲不仁。曰、請問至仁。莊子曰、至仁無親。大宰曰、蕩聞之、無親則不愛、不愛則不孝、謂至仁不孝可乎。莊子曰、不然。夫至仁尚矣。孝固不足以言之。此非過孝之言也。不及孝之言也。夫南行者至於郢、北面而不見冥山、是何也、則去之遠也。故曰、以敬孝易、以愛孝難。以愛孝易而忘親難。忘親易使親忘我難。使親忘我易兼忘天下難。兼忘天下易使天下兼忘我難。夫德遺堯舜而不爲也。利澤施於萬世、天下莫知也。豈直太息而言仁孝乎哉。夫孝悌仁義忠信貞廉、此皆自勉以役其德者也、不足多也。故曰、至貴國爵并焉、至富國財并焉、

Chap. 14. Evolution naturelle.

A. Le ciel *étoilé* tourne; la terre est fixe. Le soleil et la lune se succèdent alternativement. Qui gouverne tout cela? qui maintient cette harmonie? Où est le moteur immobile qui meut tout? Le mouvement cosmique est-il libre, est-il forcé?.. Les nuées se résolvent en pluie, et la pluie *évaporée* se reforme en nuages. Qui répand ainsi, sans bouger, l'abondance et le bien-être?.. Du Nord, le vent souffle vers l'Ouest, vers l'Est, dans tous les sens. Qui meut ce souffle puissant? Qui, immobile, lui imprime ces variétés?.. Je vais vous le dire, dit *Ouhien-t'iao*. C'est le ciel, par la révolution des cinq éléments, dans les six régions de l'espace. C'est cette révolution, qui maintient l'ordre dans la nature; et dans les choses humaines, il y aura bon ordre si le gouvernement s'y conforme, et désordre s'il ne s'y conforme pas. Quand les anciens souverains appliquaient les neuf lois [1], leur gouvernement était prospère et efficace. Ils illuminaient l'empire, qui leur était parfaitement soumis. Ce furent là ceux qu'on appelle les augustes souverains.

B. *Tang* premier ministre de *Chang* ayant demandé à *Tchoang-tzeu* ce que c'était que la bonté... C'est, lui dit celui-ci, la vertu des tigres et des loups. — Comment cela? fit *Tang*. — Sans doute, dit *Tchoang-tzeu;* les tigres et les loups n'aiment-ils pas leurs petits? — Et la bonté suprême? fit *Tang*. — La bonté suprême, répondit *Tchoang-tzeu*, consiste à ne pas aimer. — Alors, fit *Tang*, l'homme qui possède la bonté suprême, sera dépourvu de piété filiale? — Vous vous trompez, dit *Tchoang-tzeu*. *La bonté suprême est la bienveillance abstraite globale indifférenciée, qui n'est pas contraire aux bienveillances concrètes, déterminées, mais qui en abstrait. C'est aimer, de si haut, de si loin, que l'objet est perdu de vue.* Ainsi de *Ying* on ne voit pas, au Nord, les monts *Minn-chan*. Ils y sont cependant. Effet de la distance. — Pour que la piété filiale approchât de la bonté suprême, il faudrait que le fils aimât sans envisager ses parents, et que les parents l'aimassent sans envisager sa personne. Aimer tout l'empire sans penser à lui, et en être aimé sans être connu de lui, approche davantage de la bonté suprême. Etre plus bienfaisant que *Yao* et *Chounn* sans s'en rendre compte, faire du bien à tous sans que personne s'en doute, voilà la bonté suprême, *semblable à l'influx inconscient du ciel et de la terre, qui fait tout évoluer spontanément*. Vous voyez qu'il ne suffit pas d'être affectionné à la piété filiale, pour comprendre cela... Sans doute, la piété filiale et fraternelle, la bonté et l'équité ordinaires, la fidélité et la loyauté, la droiture et la constance, toutes ces vertus rentrent en quelque sorte dans la bonté suprême, mais sont bien petites en comparaison de sa grandeur. On dit, à qui a toute beauté, les ornements n'ajoutent rien; à qui a toute richesse, les gratifications n'ajoutent rien; à qui a tous les honneurs, aucune distinction n'ajoute rien. Ainsi en est-il de celui qui possède la bonté absolue, laquelle

1. De la Grande Règle. Voyez Annales, Tcheou chap. 4; et Textes philosophiques, page 25.

至願名譽幷焉。是以道不渝。C北門成問於黃帝曰、帝張咸池之樂於洞庭之野。吾始聞之懼、復聞之怠、卒聞之而惑、蕩蕩默默乃不自得。帝曰、女殆其然哉。吾奏之以人、徵之以天、行之以禮義、建之以太清。夫至樂者、先應之以人事、順之以天理、行之以五德、應之以自然。然後調理四時、太和萬物。四時迭起、萬物循生。一盛一衰、文武倫經。一清一濁、陰陽調和。流光其聲、蟄蟲始作、吾驚之以雷霆。其卒無尾、其始無首。一死一生、一僨一起。所常無窮而一不可待、女故懼也。吾又奏之以陰陽之和、燭之以日月之明。其聲能短能長、能柔能剛。變化齊一、不主故常。在谷滿谷、在阬滿阬。塗郤守神、以物爲量。其聲揮綽、其名高明。是故鬼神守其幽、日月星辰行其紀。吾止之於有窮、流之於無止。子欲慮之而不能知也、望之而不能見也、逐之而不能及也。儻然立於四虛之道、倚於槁梧而吟。目知窮乎所欲見、力屈乎所欲逐、吾既不及已夫。形充空虛、乃至委蛇。女委蛇、故怠。吾又奏之以無怠之聲、調之以自然之命。故若混逐叢生、林樂而無形。布揮而不曳、幽昏而無聲。動於無方、居於窈冥、或謂之死或謂之生、或謂之實或謂之榮。行流散徙、不主常聲、世疑之稽於聖人、聖也者達於情而遂於命也。天機不張而五官皆備、此之謂天樂、無言而心說。故有焱氏爲之頌曰、聽之不聞其聲、視之不見其形。充滿天地、苞裹六極。女欲聽之、而無接焉、而故

n'est autre chose que le Principe; il pratiquera à l'occasion toutes les bontés d'orde inférieur, mais sans qu'elles lui ajoutent rien. *Et ce n'est pas en partant de ces détails, qu'on définira bien, a posteriori, la bonté suprême; mieux vaut la définir a priori, en partant du Principe.*

C. *Peimenn-tch'eng* dit à l'empereur *Hoang-ti*: Quand j'ouïs exécuter votre symphonie *Hien-tch'eu*, près du lac *Tong-t'ing*, la première partie me fit peur, la seconde m'étourdit, la troisième me causa une sensation de vague, dont je ne suis pas encore remis. — Cela devait être, dit l'empereur. Cette symphonie renferme tout. C'est une expression humaine de l'action céleste, de l'évolution universelle. — La première partie exprime le contraste des faits terrestres qui arrivent sous l'influence céleste; la lutte des cinq éléments; la succession des quatre saisons; la naissance et la décadence des végétaux; l'action et la réaction du léger et du lourd, de la lumière et de l'obscurité, du son et du silence; le renouveau de la vie animale, chaque printemps, aux éclats du tonnerre, après la torpeur de l'hiver; l'institution des lois humaines, des offices civils et militaires, etc. Tout cela, ex abrupto, sans introductions, sans transitions; en sons heurtés, suite de dissonances, comme est la chaîne des morts et des naissances, des apparitions et des disparitions, de toutes les éphémères réalités terrestres. Cela devait vous faire peur. — La seconde partie de la symphonie rend, en sons doux ou forts, prolongés et filés, la continuité de l'action du *yinn* et du *yang*, du cours des deux grands luminaires, de l'arrivée des vivants et du départ des morts. C'est cette suite continue à perte de vue, qui vous a étourdi par son infinitude, au point que, ne sachant plus où vous en étiez, vous vous êtes appuyé contre le tronc d'un arbre en soupirant, pris du vertige et de l'anxiété que cause le vide. — La troisième partie de la symphonie, exprime les productions de la nature, le devenir des destinées. De là des effervescences suivies d'accalmies; le murmure des grands bois, puis un silence mystérieux. Car c'est ainsi que les êtres sortent on ne sait d'où, et rentrent on ne sait où, par flots, par ondes. Le Sage seul peut comprendre cette harmonie, car lui seul comprend la nature et la destinée. Saisir les fils du devenir, avant l'être, alors qu'ils sont encore tendus sur le métier à tisser cosmique, voilà la joie céleste, qui se ressent mais ne peut s'exprimer. Elle consiste, comme l'a chanté Maître *Yen*, à entendre ce qui n'a pas encore de son, à voir ce qui n'a pas encore de forme, ce qui remplit le ciel et la terre, ce qui embrasse l'espace, *le Principe, moteur de l'évolution cosmique*. Ne le connaissant pas, vous êtes resté dans le vague. Mes explications viennent de vous faire passer de ce vague à la connaissance du Principe. Conservez-la précieusement.

惑也。樂也者、始於懼、懼故崇。吾又次之以怠、怠故遁。卒之於惑、惑故愚。愚故道、道可載、而與之俱也。D孔子西遊於衛、顏淵問師金曰、以夫子之行爲奚如。師金曰、惜乎而夫子其窮哉。顏淵曰、何也。師金曰、夫芻狗之未陳也、盛以篋衍巾以文繡、尸祝齊戒以將之。及其已陳也、行者踐其首脊、蘇者取而爨之而已。將復取而盛以篋衍巾以文繡、遊居寢臥其下。彼不得夢必且數眯焉。今而夫子亦取先王已陳芻狗、取弟子遊居寢臥其下。故伐樹於宋、削迹於衛、窮於商周、是非其夢邪。圍於陳蔡之間、七日不火食、死生相與鄰、是非其眯邪。夫水行莫如用舟、而陸行莫如用車。以舟之可行於水也、而求推之於陸、則沒世不行尋常。古今非水陸與、周魯非舟車與。今蘄行周於魯、是猶推舟於陸也。勞而無功、身必有殃。彼未知夫無方之傳應物而不窮者也。且子獨不見夫桔槔者乎。引之則俯、舍之則仰。彼人之所引、非引人也。故俯仰而不得罪於人、故夫三皇五帝之禮義法度、不矜於同而矜於治。故譬三皇五帝之禮義法度、其猶柤梨橘柚邪、其味相反而皆可於口。故禮義法度者應時而變者也。今取猨狙而衣以周公之服、彼必齕齧挽裂盡去而後慊。觀古今之異、猶猨狙之異乎。周公也。故西施病心而矉其里。其里之醜人見而美之、歸亦捧心而矉其里。其里之富人見之堅閉門而不出、貧人見之挈妻子而去之走。彼知美矉、而

D. Alors que Confucius voyageait à l'ouest de la principauté de *Wei*, son disciple *Yen-yuan* demanda au maître musicien *Kinn* : Que pensez-vous de l'avenir de mon maître? — Je pense, dit maître *Kinn*, avec un soupir; je pense qu'il n'aboutira à rien. — Pourquoi cela? fit *Yen-yuan*. — Voyez, dit *Kinn*, les chiens de paille, qui figurent dans les offrandes [1]. Avant l'offrande, on les conserve dans des coffres, enveloppés de belles toiles, tandis que le représentant du défunt et le prieur se purifient par l'abstinence. Après l'offrande, on les jette, on les piétine, on les brûle. Si on les remettait dans les coffres, pour s'en servir une autre fois, tout le monde, dans la maison, serait tourmenté par des cauchemars, *ces filtres à maléfices dégorgeant les influx néfastes dont ils se sont remplis*. Or voilà que Confucius ramasse dans son école les chiens de paille des souverains de l'antiquité (ses livres, pleins de vieux souvenirs périmés et devenus néfastes). De là les persécutions dont il a été l'objet en divers lieux; cauchemars que lui ont procurés ses vieux chiens de paille. — Pour aller sur l'eau, on prend une barque; pour aller par terre, on prend un char; impossible de voyager par eau en char, par terre en barque. Or les temps passés sont aux temps présents, comme l'eau et la terre; l'empire des *Tcheou* et le duché de *Lou* se ressemblent, comme une barque et un char. Vouloir appliquer maintenant les principes surannés des anciens, vouloir employer dans le duché de *Lou* les procédés de l'empire des *Tcheou*, c'est vouloir voyager en barque sur la terre ferme, c'est tenter l'impossible. Confucius travaille en vain et s'attirera des malheurs, comme tous ceux qui ont tenté d'appliquer un système donné, dans des circonstances différentes. — De nos jours, pour élever l'eau, on a abandonné le seau des anciens, pour la cuiller à bascule, et personne n'éprouve le besoin de revenir au seau. Ainsi les procédés de gouvernement des anciens empereurs, qui furent aptes en leur temps et sont périmés maintenant, ne doivent pas être imposés de force au temps actuel. A chaque saison on mange certains fruits, dont le goût plaît à ce moment-là, tandis qu'il ne plairait pas en un autre temps. Ainsi en est-il des règlements et des usages; ils doivent varier selon les temps. — Mettez à un singe la robe du duc de *Tcheou*. Qu'arrivera-t-il? Il la déchirera de colère, avec ses dents et ses griffes, et ne restera tranquille, que quand il en aura arraché le dernier lambeau. Or l'antiquité et le temps actuel, diffèrent autant, que le duc de *Tcheou* et un singe. *N'affublez pas les modernes de la défroque des anciens*. — Jadis quand la belle *Si-cheu* avait ses nerfs, elle n'en était que plus séduisante. Une femme très mal faite l'ayant vue dans cet état, fit un jour comme elle lui avait vu faire. Le résultat fut, que les riches habitants du village se barricadèrent dans leurs maisons, et que les pauvres s'enfuirent épouvantés avec leurs femmes et leurs enfants. C'est que le laideron n'avait reproduit que les fureurs, non la beauté de la belle. *Ainsi en est-il de la parodie que Confucius nous donne de l'antiquité. Elle fait enfuir les gens*. Cet homme n'aboutira pas.

1. Et les funérailles. Voyez *Lao-tzeu* chapitre 5.

不知矐之所以美。惜乎而夫子其窮哉。E孔子行年五十有一而不聞道。乃南之沛見老聃。老聃曰、子來乎。吾聞子北方之賢者也。子亦得道乎。孔子曰、未得也。老子曰、子惡乎求之哉。曰、吾求之於度數、五年而未得也。老子曰、子又惡乎求之哉。曰、吾求之於陰陽、十有二年而未得。老子曰、然。使道而可獻、則人莫不獻之於其君。使道而可進、則人莫不進之於其親。使道而可以告人、則人莫不告其兄弟。使道而可以與人、則人莫不與其子孫。然而不可者無他也、中無主而不止、外無正而不行、由中出者不受於外、聖人不出。由外入者無主於中、聖人不隱。名、公器也、不可多取。仁義、先王之邅廬也、止可以一宿而不可以久處。觀而多責。古之至人、假道於仁、託宿於義、以遊逍遙之虛、食於苟簡之田、立於不貸之圃。逍遙無爲也、苟簡易養也、不貸無出也。古者謂是采眞之遊。以富爲是者不能讓祿、以顯爲是者不能讓名、親權者不能與人柄。操之則慄、舍之則悲、而一無所鑒以闚其所不休者、是天之戮民也。怨恩、取與、諫教、生殺、八者正之器也、唯循大變無所湮者爲能用之。故曰、正者正也。其心以爲不然者、天門弗開矣。F孔子見老聃而語仁義。老聃曰、夫播糠眯目、則天地四方易位矣。蚊虻噆膚、則通昔不寐矣。夫仁義憯然、乃憤吾心亂莫大焉。吾子使天下無失其朴、吾子亦放風而動摠德而立矣、又奚傑然若負建鼓而求亡子者

E. A l'âge de cinquante-et-un ans, Confucius n'avait encore aucune notion du Principe. Il alla alors à *P'ei*, et visita *Lao-tan*. — Ah! vous voilà! dit celui-ci. C'est vous le Sage du Nord? Que savez-vous du Principe? — Rien, dit Confucius. — Alors, fit *Lao-tan*, pourquoi ne le cherchez-vous pas? — Je l'ai cherché, dit Confucius, durant cinq années entières, dans les formules et les nombres, sans le trouver. — Et puis? fit *Lao-tan*. — Puis, dit Confucius, je l'ai cherché, durant douze années entières, dans le *yinn* et le *yang*, également sans résultat. — Cela ne m'étonne pas, fit *Lao-tan*. Si le Principe pouvait se trouver ainsi, il figurerait depuis longtemps parmi les cadeaux qu'on se fait entre amis. La connaissance du Principe, ne se trouve, ni ne se communique, si aisément. Elle suppose, en effet, que l'homme est parfaitement réglé. — Il ne faut pas vouloir accaparer la réputation, à laquelle tant d'hommes prétendent. Il ne faut pas tirer à soi, exclusivement, les notions de bonté et d'équité, qui ont servi déjà à tant d'anciens. Il ne faut prendre de ces choses que sa part, et à son tour. Autrement l'on a tout le monde contre soi, car les autres aussi tirent à eux. Les anciens n'accaparaient rien. Ils ne tenaient qu'à une chose, à la liberté d'errer dans le vide, *à la spéculation sans entraves*, à être sans attaches et sans affaires. *C'est ainsi qu'ils arrivaient à la connaissance du Principe, laquelle suppose ce détachement.* Quiconque est lié par l'amour de la richesse, de la gloire, de la puissance, est trop distrait pour pouvoir même y tendre. Et, pour ce qui est du gouvernement, lequel doit consister à suivre exactement le mouvement de l'évolution naturelle, c'est à ceux qui sont droits qu'il appartient de rectifier les autres. De celui qui prétendrait rectifier autrui, n'étant pas encore droit lui-même, il faudrait dire que la raison n'a pas encore commencé à luire en lui [1].

F. Une autre fois, Confucius ayant visité *Lao-tan*, lui exposa ses idées sur la bonté et l'équité. Ecoutez, lui dit celui-ci, les vanneurs n'y voient pas, à force de poussière; quand les moustiques sont légion, impossible de reposer. Vos discours sur la bonté et l'équité, me produisent un effet analogue; j'en suis aveuglé, affolé. Allons! laissez les gens tranquilles! Croyez ce que vous voudrez, en théorie; mais pratiquement, pliez au vent, *acceptez les changements survenus dans le monde*, ne battez pas la caisse pour rappeler le fils évadé (ce qui reste de l'antiquité; comparez chapitre 13 E). Les oies sauvages sont naturellement blanches, les corbeaux sont naturellement noirs; aucune dissertation ne changera rien à ce fait. *Il en est de même des temps successifs, et des hommes de ces temps.* Vos discours ne feront pas, des corbeaux d'aujourd'hui, des oies d'antan. *Vous ne sauverez pas ce qui reste du*

1. Autant de soufflets à Confucius ambitieux et intrigant, qui prétendait avoir seul le secret de la bonté et de l'équité; qui cherchait à monopoliser, pour lui et ses disciples, le gouvernement des fiefs et de l'empire; etc.

邪。夫鵠不日浴而白、烏不日黔而黑。黑白之朴不足以爲辯。名譽之觀不足以爲廣。泉涸、魚相與處於陸、相呴以溼、相濡以沫、不若相忘於江湖。孔子見老聃歸、三日不談。弟子問曰、夫子見老聃、亦將何規哉。孔子曰、吾乃今於是乎見龍。龍合而成體、散而成章、乘乎雲氣而養乎陰陽。予口張而不能嗋、予又何規老聃哉。G子貢曰、然則人固有尸居而龍見、雷聲而淵默、發動如天地者乎、賜亦可得而觀乎。遂以孔子聲見老聃。老聃方將倨堂而應微曰、予年運而往矣、子將何以戒我乎。子貢曰、夫三皇五帝之治天下不同、其係聲名一也、而先生獨以爲非聖人如何哉。老聃曰、小子少進、子何以謂不同。對曰、堯授舜、舜授禹。禹用力、而湯用兵。文王順紂、而不敢逆。武王逆紂、而不肯順、故曰不同。老聃曰、小子少進、余語女三皇五帝之治天下。黃帝之治天下、使民心一。民有其親死不哭、而民不非也。堯之治天下、使民心親。民有爲其親殺其殺而民不非也。舜之治天下、使民心競。民孕婦十月生子、子生五月而能言、不至乎孩而始誰、則人始有夭矣。禹之治天下、使民心變。人有心而兵有順、殺盜非殺人。自爲種而天下耳。是以天下大駭、儒墨皆起。其作始有倫、而今乎婦女何言哉。余語女三皇五帝之治天下、名曰治之、而亂莫甚焉。三皇之知、上悖日月之明、下睽山川之精、中墮四時之施。其知憯於蠆蠆之尾、鮮規之獸。莫得安其性命之情者、

monde antique; son heure est venue. Quand les eaux se dessèchent, les poissons s'amassent dans les trous, et cherchent à sauver leur vie, en s'enduisant mutuellement des viscosités qui les couvrent. Pauvre expédient! Ils auraient dû se disperser à temps, et gagner les eaux profondes. — Après cette visite, Confucius resta trois jours sans parler. Ses disciples lui demandèrent enfin: Maître, comment avez-vous réfuté *Lao-tan?* — En la personne de cet homme, j'ai vu le dragon, dit Confucius. Le dragon se replie *visible,* puis s'étend *invisible,* produisant le temps couvert ou le temps serein, *sans que personne comprenne rien à sa puissante mais mystérieuse action.* Je suis resté bouche bée devant cet homme insaisissable. *Il est de trop forte envergure pour moi.* Que pouvais-je dire pour le réfuter?

G. Alors, dit le disciple *Tzeu-koung*, cet homme ne serait-il pas le Sage, duquel on dit que retiré et silencieux il étend son influence partout, qu'il est puissant comme le tonnerre et profond comme l'abîme, qu'il agit comme le ciel et la terre? Veuillez me permettre d'aller le voir. — Avec la permission de Confucius, *Tzeu-koung* alla donc trouver *Lao-tan.* Celui-ci l'ayant toisé, lui dit: Je suis bien vieux *et vous êtes bien jeune!* Qu'est-ce que vous avez à m'apprendre? — *Tzeu-koung* dit: Les trois grands empereurs et les cinq grands rois, n'ont pas gouverné de la même manière il est vrai, mais tout le monde les appelle Sages. Pourquoi vous seul leur refusez-vous ce titre? — Approche mon garçon, *que je te voie de plus près,* fit le vieux *Lao-tan.* Ainsi tu dis que ces anciens n'ont pas gouverné de la même manière. — Sans doute, dit *Tzeu-koung. Yao* abdiqua. *Chounn* nomma *U* son successeur. *U* et *T'ang* firent la guerre. *Wenn-wang* céda au tyran *Tcheou.* Au contraire *Tch'eng-wang* le renversa. Ne sont-ce pas là des différences? — Approche mon garçon, *que je te voie mieux,* fit derechef le vieux *Lao-tan.* C'est là tout ce que tu sais en fait d'histoire? Alors écoute! — *Hoang-ti* organisa son peuple en empire, *ce en quoi il blessa la nature;* mais il se moqua du reste, même de ce que Confucius tient pour le plus essentiel, comme de pleurer ses parents défunts; de son temps, qu'on fit des rits ou qu'on n'en fit pas, personne n'avait rien à y voir. — *Yao* contraignit son peuple aux rits du deuil pour les parents, mais se moqua du reste. — *Chounn* poussa à la reproduction. Par ordre, les femmes durent avoir un enfant tous les dix mois; les enfants durent parler à l'âge de cinq mois, et connaître leurs concitoyens avant trois ans. Surmenage qui introduisit dans le monde les morts prématurées. — *U* pervertit complètement le cœur des hommes. Il légitima le meurtre, en déclarant que, à la guerre, on tuait des brigands, non des hommes, et qu'il n'y avait pas de mal par conséquent. Puis il s'empara de l'empire au profit de sa famille (le rendit héréditaire). Depuis lors le désordre alla en empirant. Il fut au comble, quand parurent les sectateurs de Confucius et de *Mei-ti,* qui inventèrent ce qu'ils appellent les relations sociales, les lois du mariage, etc. — Et tu dis que les anciens gouvernèrent l'empire. Non, ils le bouleversèrent. Ils ruinèrent, par leurs innovations, la base de toute stabilité, l'influence forte du soleil et de la lune, des monts et des fleuves, des quatre saisons. Leur savoir-faire artificiel a été plus funeste, que le dard du scorpion, que la dent d'un fauve. Et ces hommes qui n'ont pas su reconnaître les lois de la nature et de la destinée humaine, prétendraient au titre de Sages?! Ce serait vraiment par trop d'impudeur! — Devant cette sortie de *Lao-tan, Tzeu-koung* resta bouche bée et mal à l'aise.

而猶自以爲聖人。不可恥乎其無恥也。子貢蹙蹙然立不安。H孔子謂老聃曰、丘治詩書禮樂易春秋六經、自以爲久矣、敦知其故矣。以奸者七十二君、論先王之道、而明周召之迹。一君無所鉤用。甚矣夫人之難說也道之難明邪。老子曰、幸矣子之不遇治世之君也。夫六經、先王之陳迹也、豈其所以迹哉。今子之所言、猶迹也、夫迹、履之所出、而迹豈履哉。夫白鷳之相視、瞬子不運、而風化。蟲雄鳴於上風、雌應於下風、而風化。類自爲雌雄、故風化。性不可易、命不可變、時不可止、道不可壅。苟得於道、無自而不可。失焉者、無自而可。孔子不出、三月復見、曰、丘得之矣。烏鵲鸲鵒、魚傳沫、細要者化。有弟而兄啼。久矣夫丘不與化爲人。不與化爲人、安能化人。老子曰、可。丘得之矣。

刻意第十五 ○A刻意尚行離世異俗。高論怨誹、爲亢而已矣。此山谷之士、非世之人、枯槁赴淵者之所好也。語仁義忠信、恭儉推讓、爲脩而已矣。此平世之士、教誨之人、遊居學者之所好也。語大功、立大名、禮君臣、正上下、爲治而已矣。此朝廷之士、尊主彊國之人、致功并兼者之所好也。就藪澤、處閒曠、釣

H. Confucius dit à *Lao-tan* : J'ai donné mes soins aux Odes, aux Annales, aux Rits et à la Musique, aux Mutations, à la Chronique. Je me suis appliqué longtemps à l'étude de ces six traités, et me les suis rendus familiers. J'ai parlé devant soixante-douze princes déréglés, leur exposant les principes des anciens souverains, des ducs de *Tcheou* et de *Chao*, pour leur amendement. Aucun d'eux n'a profité de mes discours. C'est difficile de persuader pareilles gens! — Quel bonheur! dit *Lao-tzeu*, qu'aucun d'eux ne vous ait écouté! *S'ils l'avaient fait, ils seraient devenus pires.* Vos six traités, ce sont des vieilleries, récits de faits qui sont arrivés dans des circonstances qui ne sont plus, de gestes qui seraient déplacés dans les circonstances actuelles. Que déduire de l'empreinte d'un pied, sinon qu'elle a été faite par un pied? Qui? pourquoi? comment? et autres circonstances, l'empreinte est muette sur tout cela. Il en est de même des empreintes laissées par les faits dans l'histoire; elles ne nous apprennent pas la réalité telle qu'elle fut, vivante et vraie. — *Chaque temps a sa nature, comme chaque être a la sienne; nature à laquelle rien ne peut être changé.* Les hérons se fécondent en se regardant, certains insectes en bourdonnant, d'autres sont hermaphrodites, d'autres font autrement. Il n'y a qu'à les laisser faire, chaque espèce d'après sa nature. La nature ne se modifie pas, le destin ne se change pas, le temps ne peut être arrêté, l'évolution ne peut être obstruée. Laissez tout aller son cours naturel, et vous n'aurez que des succès. Allez à l'encontre, et vous n'aurez que des insuccès. — Confucius se confina chez lui durant trois mois, *pour méditer cette leçon.* Au bout de ce temps, il alla trouver *Lao-tzeu*. J'y suis maintenant, lui dit-il. Les corbeaux et les pies couvent, les poissons imprègnent leur frai, le sphex naît par transformation d'une araignée; les hommes ont des enfants successifs, la naissance de chaque cadet faisant pleurer l'aîné. Voilà longtemps que moi *K'iou* je me tenais à l'écart de l'évolution naturelle, ou tentais même de la faire revenir en arrière. C'est pour cela que je n'ai pas réussi à faire évoluer l'humanité. — Bien! dit *Lao-tzeu*. Maintenant, *K'iou*, tu as trouvé la clef.

Chap. 15. Sagesse et encroûtement.

A. Avoir des idées incrustées dans son cerveau, et une haute opinion de ses mœurs singulières; rompre avec le monde et faire bande à part; parler haut et critiquer les autres; en un mot, se conduire en pédants; voilà comme font ceux qui vivent en anachorètes sur les monts et dans les vallées, contempteurs des voies communes, lesquels finissent par mourir de faim, ou noyés dans quelque torrent. — Discourir sur la bonté et l'équité, la loyauté et la fidélité; pratiquer le respect d'autrui, la simplicité, la modestie; en un mot, se contraindre en tout; voilà comme font ceux qui prétendent pacifier le monde et morigéner les hommes, maîtres d'école ambulants ou sédentaires. —

魚閒處、無爲而已矣、此江海之士、避世之人、閒暇者之所好也。吹呴呼吸、吐故納新、熊經鳥申、爲壽而已矣、此道引之士、養形之人、彭祖壽考者之所好也。B若夫不刻意而高、無仁義而脩、無功名而治、無江海而閒、不道引而壽、無不忘也、無不有也、澹然無極而衆美從之、此天地之道、聖人之德也。故曰、夫恬惔寂漠虛無無爲、此天地之平而道德之質也。故曰、聖人休休焉則平易矣、平易則恬惔矣、平易恬惔則憂患不能入、邪氣不能襲、故其德全而神不虧。故曰、聖人之生也天行、其死也物化。靜而與陰同德、動而與陽同波。不爲福先、不爲禍始。感而後應、迫而後動。不得已而後起。去知與故。循天之理。故無天災、無物累、無人非、無鬼責。其生若浮、其死若休。不思慮、不豫謀。光矣而不耀、信矣而不期。其寢不夢、其覺無憂。其神純粹、其魂不罷。虛無恬惔、乃合天德。故曰、悲樂者德之邪、喜怒者道之過、好惡者德之失。故心不憂樂德之至也、一而不變靜之至也、無所於忤虛之至也、不與物交淡之至也、無所於逆粹之至也。故曰、形勞而不休則弊、精用而不已則勞、勞則竭。水之性、不雜則清、莫動則平、鬱閉而不流亦不能清、天德之象也。故曰、純粹而不雜、靜一而不變、淡而無爲、動而以天行、此養神之道也。

夫有干越之劒者、柙而藏之、不敢用也、寶之至也。

Exalter leurs mérites, travailler à se faire un nom, ergoter sur les rits et l'étiquette, vouloir tout réglementer, voilà comme font ceux qui fréquentent les cours, politiciens en quête d'un maître à servir, d'une principauté à organiser, d'alliances à moyenner, — Se retirer au bord des eaux ou dans des lieux solitaires, pêcher à la ligne ou ne rien faire, voilà le fait des amants de la nature et de l'oisiveté. — Respirer en mesure, évacuer l'air contenu dans les poumons et le remplacer par de l'air frais, aider sa respiration par des gestes semblables à ceux de l'ours qui grimpe ou de l'oiseau qui vole, voilà comme font ceux qui désirent vivre longtemps, les imitateurs de *P'eng-tsou*. — Tous ceux-là sont des toqués. Parlons maintenant des hommes sérieux.

B. Avoir des aspirations élevées, sans préjugés préconçus; tendre à la perfection, mais non d'après le schéma bonté-équité; gouverner sans viser à se faire un nom; ne pas se retirer du monde; vivre sans gymnastique respiratoire; tout avoir, et ne faire cas de rien; attirer tout le monde, sans rien faire pour cela, voilà la voie du ciel et de la terre, celle que suit le Sage *taoïste*. — Vide, paix, contentement, apathie, silence, vue globale, non-intervention [1], voilà la formule du ciel et de la terre, le secret du Principe et de sa vertu. Le Sage *taoïste* agit à l'instar. Paisible, simple, désintéressé, aucune tristesse ne se glisse dans son cœur, aucune convoitise ne peut l'émouvoir; sa conduite est parfaite; ses esprits vitaux restent intacts. Durant toute sa vie il agit à l'instar du ciel, à sa mort il rentre dans la grande transformation. En repos, il communie au mode *yinn;* en mouvement, au mode *yang*, de l'univers. Il ne cause, à autrui, ni bonheur, ni malheur. Il ne se détermine à agir, que quand il y est contraint, quand il ne peut pas faire autrement. Il rejette toute science, toute tradition, tout précédent. Il imite en tout l'indifférent opportunisme du ciel. Aussi n'a-t-il rien à souffrir, ni du ciel, ni des êtres, ni des hommes, ni des fantômes. Durant la vie il vogue *au gré des événements;* à la mort il s'arrête. Il ne pense pas à l'avenir, et ne fait pas de plans. Il luit sans éblouir; il est fidèle sans s'être engagé. Durant le sommeil il n'éprouve pas de rêves, durant la veille il n'est pas mélancolique. Ses esprits vitaux étant toujours dispos, son âme est toujours prête à agir. Vide, paisible, content, simple, il communie à la vertu céleste. — La douleur et la joie sont également des vices, l'affection et le ressentiment sont pareillement des excès; qui aime ou hait, a perdu son équilibre. Ne connaître ni déplaisir ni plaisir, voilà l'apogée de la vertu; être toujours le même, sans altération, voilà l'apogée de la paix; ne tenir à rien, voilà l'apogée du vide; n'avoir de rapports avec personne, voilà l'apogée de l'apathie; laisser aller, laisser faire, voilà l'apogée du désintéressement. — La fatigue musculaire incessante, use le corps; la dépense incessante d'énergie, l'épuise. Voyez l'eau. De sa nature, elle est pure et calme. Elle n'est impure ou agitée, que quand on l'a troublée en la violentant. Voilà la parfaite image de la vertu céleste, *calme spontanéité*. Pureté sans mélange, repos sans altération, apathie sans action; mouvement conforme à celui du ciel, *inconscient, sans dépense de pensée ni d'effort;* voilà ce qui conserve les esprits vitaux. — Le possesseur d'un excellent sabre de *Kan-ue*, le conserve soigneusement dans un fourreau, et ne s'en sert qu'aux grandes occasions, de peur de l'user *en vain*. Chose étrange, la plupart des hommes se donnent moins de peine pour la conservation de leur esprit vital, plus précieux pourtant que la meil-

1. Comparez chapitre 13 A.

精神、四達並流、無所不極、上際於天、下蟠於地、化育萬物、不可爲象、其名爲同帝。純素之道、唯神是守、守而勿失、與神爲一、一之精通合于天倫。野語有之曰、衆人重利、廉士重名、賢士尚志、聖人貴精。故素也者謂其無所與雜也、純也者謂其不虧其神也。能體純素、謂之眞人。

繕性第十六 ○A 繕性於俗學以求復其初、滑欲於俗思以求致其明、謂之蔽蒙之民。古之治道者、以恬養知、生而無以知爲也、謂之以知養恬。知與恬交、相養而和、理出其性。夫德和也、道理也。德無不容、仁也。道無不理、義也。義明而物親、忠也。中純實而反乎情、樂也。信行容體而順乎文、禮也。禮樂徧行、則天下亂矣。彼正而蒙己德、德則不冒、冒則物必失其性也。古之人在混芒之中、與一世而得澹漠焉。當是時也、陰陽和靜、鬼神不擾、四時得節、萬物不傷、羣生不夭、人雖有知無所用之、此之謂至一。當是時也、莫之爲而常自然。逮德下衰、及燧人伏戲始爲天下、是故順而不一。德又下衰、及神農黃帝始爲天下、是故安而

leure lame de *Kan-ue*. Car ce principe de vie s'étend à tout, depuis le ciel en haut jusqu'à la terre en bas, aux transformations de tous les êtres, étant si peu sensible qu'on ne saurait le figurer, confondant son action avec celle du Souverain (ici le Souverain cosmique, l'âme du monde). Intégrité et pureté, voilà ce qui conserve l'âme et l'empêche de s'user. Dans son état d'intégrité et de pureté, elle communie à la règle céleste (synonyme du Souverain, ci-dessus). De là les aphorismes suivants : Le vulgaire estime la fortune, le lettré la réputation, le savant les places, le Sage l'intégrité de son esprit vital. Le principe de vie, c'est la pureté et l'intégrité qui le conservent. Pureté veut dire absence de tout mélange, intégrité signifie absence de tout déficit. Celui dont l'esprit vital est parfaitement intègre et pur, celui-là est un *Homme vrai*.

Chap. 16. Nature et convention.

A. Prétendre amender la nature en la ramenant à son état original, par le moyen des études qui se font dans les écoles *actuelles* ; vouloir régler les penchants, en les éclairant par les raisonnements classiques ; c'est faire montre d'un bien grand aveuglement. Les anciens Sages ne connaissaient de science, que celle qui émanait spontanément du calme de leur nature, *la simple appréhension des choses*, qui ne les troublait pas. Leur raison naturelle *dérivée du Principe*, fonctionnait normalement dans leur paix intérieure. Ainsi naquirent ces notions toutes simples ; bonté, tout supporter ; équité, être raisonnable. A l'équité répondit la loyauté ; la franche vérité produisit la joie et son expression la musique ; la confiance mutuelle produisit la politesse et son expression les rits. Plus tard, ayant été faussés, les rits et la musique devinrent un élément de perversion, comme il arrive de tout ce qui n'est plus conforme à la nature. — Tout au commencement, les hommes étaient simples, comme la nature à ses débuts. Alors aucun trouble dans les mouvements naturels, aucun désordre venant des forces physiques. Le cours des saisons était régulier, aucun être ne souffrait, pas de morts prématurées, ni théories ni sciences. Ce fut l'âge de la parfaite unité et union, *de l'homme avec la nature et des hommes entre eux*. Personne n'intervenait *dans l'ordre naturel*. Tout suivait son cours spontanément. — Cependant la décadence vint. Elle commença par les institutions de *Soei-jenn* et de *Fou-hi* (production artificielle du feu, lois du mariage et de la famille), qui parurent un progrès, mais inaugurèrent la ruine de la simplicité et de la promiscuité premières. La décadence s'accentua au temps de *Chenn-noung* et de *Hoang-ti* (abandon de la vie nomade, agriculture, formation de l'état), le bien-être augmentant, mais aux dépens de la spontanéité ancienne. Elle s'accentua bien davantage, quand *Yao* et *Chounn* régnant, introduisirent l'amendement

不順德又下衰、及唐虞始爲天下、興治化之流澆淳散朴、離道以善、險德以行。然後去性而從於心。心與心識知、而不足以定天下。然後附之以文、益之以博。文滅質、博溺心。然後民始惑亂。無以反其性情、而復其初。B由是觀之、世喪道矣、道喪世矣。世與道交相喪也、道之人何由興乎世、世亦何由興乎道哉。道無以興乎世、世無以興乎道。雖聖人不在山林之中、其德隱矣。隱、故不自隱。古之所謂隱士者、非伏其身而弗見也、非閉其言而不出也、非藏其知而不發也、時命大謬也。當時命而大行乎、天下則反一無迹。不當時命而大窮乎天下、則深根寧極而待。此存身之道也。古之存身者、不以辯飾知、不以知窮天下、不以知窮德。危然處其所而反其性、己又何爲哉。道固不小行、德固不小識。小識傷德、小行傷道。故曰、正己而已矣。樂全之謂得志。古之所謂得志者、非軒冕之謂也、謂其無以益其樂而已矣。今之所謂得志者、軒冕之謂也。軒冕在身、非性命也。物之儻來、寄也。寄之、其來不可圉、其去不可止。故不爲軒冕肆志、不爲窮約趨俗。其樂彼與此同、故無憂而已矣。今寄去則不樂、由是觀之、雖樂未嘗不荒也。故曰、喪己於物、失性於俗者、謂之倒置之民。

systématique (par les lois et les écoles), la pratique obligatoire d'un *soi-disant* bien *conventionnel*. C'en fut fait des mœurs primitives. Depuis lors les hommes substituèrent leurs théories à l'instinct inné, et la paix disparut de l'empire. Enfin le progrès des lettres et des sciences, acheva d'éteindre ce qui restait de la simplicité naturelle, et remplit les esprits de distractions. Aussi tout n'est plus que désordre et perversion.

B. De cette revue historique, il résulte que l'adoption de mœurs conventionnelles a été la ruine des mœurs primitives, et que cette ruine de la nature première a été la ruine du monde. Nature et convention sont deux contradictoires inconciliables. Les sectateurs de ces deux voies, ne peuvent faire ménage ensemble. Ils ne peuvent même pas se comprendre, ne pensant et ne parlant pas de même. Un Sage du parti de la nature (taoïste), n'aura pas besoin d'aller se cacher dans les monts et les bois ; vivant au milieu de ses concitoyens, il sera inconnu, parce que incompris. Cet état de choses n'est pas récent ; il date d'assez loin. Les Sages anciens qu'on appelle communément les *Cachés*, ne se rendaient pas invisibles, ne tenaient pas leur bouche close, ne dissimulaient pas leur sagesse délibérément. Ils ne se cachaient pas. C'est leur opposition complète à leur temps, qui les cacha, qui les fit passer inaperçus, inconnus et incompris. En des temps favorables, ils auraient peut-être réformé le monde, en le ramenant à la simplicité perdue. Mais les temps défavorables les empêchant de ce faire, ils passèrent leur vie à garder pour eux la notion de la perfection primitive, et à attendre dans la paix. — Ces hommes-là ne recherchaient pas des connaissances variées par des disquisitions subtiles, *comme font les sophistes actuels ;* ils ne voulaient pas tout savoir ni tout pouvoir. Plutôt réservés, presque timides, ils restaient à leur place, méditant sur leur nature. Le sujet est d'ailleurs assez vaste pour occuper un homme, et assez difficile pour commander la réserve. Se donner pour maître de la doctrine du Principe, avec une science et une conduite imparfaites, serait nuire à la doctrine, non la servir. Ils travaillaient donc leur propre personne, faisant tout leur bonheur de leur tendance au but. Ils ne rêvaient pas, comme les ambitieux de nos jours (Confucéistes), de grades et de distinctions. Que peuvent ces choses artificielles, pour la perfection de la nature ? Rien du tout ! Elles sont même une pauvre satisfaction, car bien précaire, qui les a obtenues ne pouvant être sûr qu'il les conservera. Les Sages sont également indifférents dans la fortune et la détresse, ne se réjouissant ni ne s'affligeant de rien. Quand un gain réjouit, quand une perte afflige, c'est signe qu'on aimait l'objet ; affection et affliction, deux désordres. Ceux qui donnent leur affection à des êtres quelconques, qui font violence à leur instinct naturel pour n'importe quelle convention, ceux-là font le contraire de ce qu'ils devraient faire. *Ils devraient ne suivre que leur instinct, et vivre absolument détachés.*

秋水第十七○A秋水時至、百川灌河、涇流之大、兩涘渚崖之間不辨牛馬。於是焉河伯欣然自喜、以天下之美爲盡在己。順流而東行、至於北海、東面而視、不見水端。於是焉河伯始旋其面目、貾洋向若而歎曰。野語有之曰、聞道百以爲莫己若者、我之謂也。且夫我嘗聞少仲尼之聞而輕伯夷之義者、始吾弗信。今我睹子之難窮也、吾非至於子之門則殆矣、吾長見笑於大方之家。北海若曰、井鼃不可以語於海者、拘於虛也。夏蟲不可以語於冰者、篤於時也。曲士不可以語於道者、束於教也。今爾出於崖涘、觀於大海、乃知爾醜、爾將可與語大理矣。天下之水、莫大於海、萬川歸之、不知何時止、而不盈。尾閭泄之、不知何時已、而不虛。春秋不變、水旱不知、此其過江河之流。不可爲量數、而吾未嘗以此自多者、自以比形於天地而受氣於陰陽。吾在於天地之間、猶小石小木之在大山也。方存乎見少、又奚以自多。計四海之在天地之間也、不似礨空之在大澤乎。計中國之在海內、不似稊米之在太倉乎。號物之數、謂之萬、人處一焉。人卒九州、穀食之所生、舟車之所通、人處一焉。此其比萬物也、不似豪末之在於馬體乎。五帝之所連、三王之所爭、仁人之所憂。任士之所勞、盡此矣。伯夷辭

Chap. 17. La crue d'automne.

A. C'était le temps de la crue d'automne. Cent rivières gonflées déversaient leurs eaux dans le Fleuve Jaune, dont le lit s'était tellement élargi, que, d'un bord à l'autre, on ne pouvait pas distinguer un bœuf d'un cheval. Cette vue mit en joie le Génie du Fleuve, qui se dit qu'il n'y avait au monde rien de mieux que son domaine. Suivant le flot, il descendit jusqu'à la mer du Nord. A la vue de ses eaux, qui s'étendaient vers l'Est sans limites, *il constata qu'il y avait mieux que son domaine,* et dit en soupirant au Génie de la mer: L'adage « qui sait peu, se croit grand », s'applique à ma personne. J'ai bien ouï dire qu'il y avait mieux que Confucius et ses héros, mais je ne l'ai pas cru. Maintenant que j'ai vu l'étendue de votre empire, *je commence à croire aussi que votre doctrine est supérieure à celle de Confucius* [1]. J'ai bien fait de venir me faire instruire, autrement les vrais savants auraient fini par rire de moi. — Soyez le bienvenu, dit le Génie de la mer. Oui, la grenouille qui vit au fond d'un puits, n'a pas l'idée de ce que peut être la mer; elle ne connaît que son trou. L'éphémère éclos et mort en été, ne sait pas ce que c'est que la glace; il n'a connu qu'une saison. Un lettré borné *comme Confucius,* ne sait rien *de la science supérieure* du Principe, abruti qu'il est par les préjugés de sa caste. Sorti de votre lit *étroit,* vous avez vu l'océan sans limites. Convaincu maintenant de votre imperfection, vous êtes devenu capable de la science supérieure. Ecoutez donc!.. De toutes les eaux, la plus grande c'est l'océan. Des fleuves innombrables y déversent leurs eaux sans cesse, sans l'augmenter. Il s'écoule continuellement par le goulet oriental, sans diminuer. Il n'a ni crues ni baisses, comme en ont les plus grands fleuves; son niveau est toujours le même, invariable. Tel est mon empire. Eh bien! son immensité ne m'a jamais inspiré aucun orgueil. Pourquoi? Parce que, en comparaison du ciel et de la terre, du cosmos physique, je le trouve petit. Je me sens n'être pas plus, qu'un caillou, qu'un arbuste, sur une montagne. Etant si peu, pourquoi m'estimerais-je beaucoup? Comparés à l'univers, les abîmes des quatre océans se réduisent à de petits trous dans une surface immense. Comparée à la terre, notre Chine se réduit aux dimensions proportionnelles d'un grain dans un vaste grenier. La totalité des êtres existants étant exprimée par le nombre dix mille, l'humanité ne vaut qu'une unité. Nulle part en effet, par toute la terre habitée, la proportion des hommes, par rapport aux autres êtres, ne dépasse cette quantité. Donc l'humanité est à la masse de l'univers, ce qu'un poil est au corps d'un cheval. Voilà à quoi se réduit, ce qui a tant préoccupé les anciens souverains, tourmenté les Sages, fatigué les politiciens; à un fétu. *Pai-i le héros confucéiste* est réputé grand, pour le rôle qu'il joua sur cette petite scène; et Confucius est réputé savant, pour y avoir déclamé. Ces hommes se crurent quelque chose, *parce qu'ils n'en savaient pas plus long;* tout comme vous vous croyiez le premier des génies aquatiques, avant que vous n'eussiez vu la mer.

1. Ecole riveraine du Fleuve Jaune. Le Génie de la mer est taoïste. Le Génie du fleuve est confucéiste, et va se convertir au taoïsme.

之以爲名、仲尼語之以爲博、此其自多也、不似爾向之自多於水乎。河伯曰、然則吾大天地而小豪末可乎。北海若曰、否。夫物量無窮、時無止、分無常、終始無故。是故大知觀於遠近、故小而不寡、大而不多、知量無窮。證嚮今故、故遙而不悶、掇而不跂、知時無止。察乎盈虛、故得而不喜、失而不憂、知分之無常也。明乎坦途、故生而不說、死而不禍、知終始之不可故也。計人之所知、不若其所不知。其生之時、不若未生之時。以其至小求窮其至大之域、是故迷亂而不能自得也。由此觀之、又何以知豪末之足以定至細之倪、又何以知天地之足以窮至大之域。河伯曰、世之議者皆曰、至精無形、至大不可圍、是信情乎。北海若曰、夫自細視大者不盡、自大視細者不明。夫精小之微也、埒大之殷也。故異便此勢之有也。夫精粗者期於有形者也。無形者、數之所不能分也。不可圍者、數之所不能窮也。可以言論者、物之粗也。可以意致者、物之精也。言之所不能論、意之所不能察、致者不期精粗焉。是故大人之行、不出乎害人、不多仁恩。動不爲利、不賤門隸。貨財弗爭、不多辭讓。事焉不借人、不多食乎力。不賤貪汙。行殊乎俗、不多辟異。爲在從衆、不賤佞諂。世之爵祿不足以爲勸、戮恥不足以爲辱。知是非之不可爲分、細大之不可爲倪。聞曰、道人不聞、至德不得、大人無己、約分之至也。

河伯曰、若物之外、若物之內、惡至而倪貴賤、惡至而倪小大。北海若

Se rappelant les discussions des sophistes du temps, sur la notion du grand et du petit, le Génie du fleuve demanda à celui de la mer: Alors désormais je considérerai l'univers comme l'expression de la grandeur absolue, et un poil comme le symbole de la petitesse absolue, n'est-ce pas? — Non! dit le Génie de la mer, pas ainsi! L'univers *existant actuel,* n'est pas l'expression de la grandeur absolue. Car cette quantité n'est pas constante. Elle varie, dans la durée des temps, au cours de l'évolution, selon les genèses et les cessations. Envisagées ainsi, par la haute science, les choses changent d'aspect, l'absolu devenant relatif. Ainsi la différence du grand et du petit s'efface, dans la vision à distance infinie. La différence du passé et du présent s'efface de même, l'antériorité et la postériorité disparaissant, dans la chaîne illimitée; et par suite, le passé n'inspire plus de mélancolie, et le présent plus d'intérêt. La différence entre la prospérité et la misère s'efface de même, ces phases éphémères disparaissant dans l'éternelle évolution; et par suite, avoir ne cause plus de plaisir, perdre ne cause plus de chagrin. Pour ceux qui voient de cette distance et de cette hauteur, la vie n'est plus un bonheur, la mort n'est plus un malheur; car ils savent que les périodes se succèdent, que rien ne saurait durer. L'homme ignore beaucoup plus de choses qu'il n'en sait. Comparé à l'univers, il est infiniment peu de chose. Vouloir conclure du peu qu'on sait, du peu qu'on est, à ce qu'on ne sait pas, à l'universalité des êtres, est un procédé qui ne mène à rien. Ne vous servez donc pas, dans vos spéculations, du poil *que vous êtes,* comme étalon de la petitesse; et du cosmos *changeant,* comme étalon de la grandeur.

Satisfait d'avoir trouvé un si bon maître, le Génie du fleuve continua ses interrogations. Les philosophes prétendent, dit-il, qu'un être extrêmement atténué, devient zéro; et que le même être extrêmement amplifié, devient infini; est-ce vrai? — Oui et non, dit le Génie de la mer. Les notions d'extrême atténuation et d'extrême amplification, ne s'établissent pas clairement en prenant pour exemple un même être. L'extrêmement atténué *concevable,* c'est l'essence *abstraite.* La base de l'amplification *mesurable,* c'est la matière *concrète.* Essence et matière sont deux choses différentes, qui coexistent dans tout être sensible, *supérieur à zéro.* Zéro, c'est ce que le calcul ne peut plus diviser; l'infini, c'est ce que les nombres ne peuvent plus embrasser. La parole peut décrire la matière *concrète;* la pensée atteint l'essence *abstraite.* Par delà, les intuitions métaphysiques, les dictamens intérieurs, qui ne sont ni matière ni essence, ne sont connus que par appréciation subjective. C'est en suivant ces intuitions inexprimables, que l'homme supérieur fait bien des choses tout autrement que le vulgaire, mais sans mépriser celui-ci, parce qu'il n'a pas les mêmes lumières. Ce sont elles qui le mettent au-dessus de l'honneur et de l'ignominie, des récompenses et des châtiments. Ce sont elles qui lui font oublier les distinctions du grand et du petit, du bien et du mal. De là vient qu'on dit: l'homme du Principe reste silencieux; l'homme parfait ne cherche rien; l'homme grand n'a plus de moi; car il a relié toutes les parties en un; *contemplation extatique de l'unité universelle.*

Le Génie du fleuve ayant encore insisté, pour apprendre sur quoi se fondent les distinctions entre le noble et le vil, le grand et le petit, etc., le Génie de la mer répondit: Si l'on considère les êtres à la lumière du Principe,

曰、以道觀之、物無貴賤。以物觀之、自貴而相賤。以俗觀之、貴賤不在己。以差觀之、因其所大而大之則萬物莫不大、因其所小而小之則萬物莫不小。知天地之爲稊米也、知豪末之爲丘山也、則差數覩矣。以功觀之、因其所有而有之則萬物莫不有、因其所無而無之則萬物莫不無。知東西之相反而不可以相無、則功分定矣。以趣觀之、因其所然而然之則萬物莫不然、因其所非而非之則萬物莫不非。知堯桀之自然而相非、則趣操覩矣。昔者堯舜讓而帝、之噲讓而絶。湯武爭而王、白公爭而滅。由此觀之、爭讓之禮、堯桀之行、貴賤有時、未可以爲常也。梁麗可以衝城、而不可以窒穴、言殊器也。騏驥驊騮一日而馳千里、捕鼠不如狸狌、言殊技也。鴟鴞夜撮蚤察豪末、晝出瞋目而不見丘山、言殊性也。故曰、蓋師是而無非、師治而無亂乎、是未明天地之理萬物之情者也、是猶師天而無地師陰而無陽、其不可行明矣、然且語而不舍、非愚則誣也。帝王殊禪、三代殊繼。差其時、逆其俗者、謂之篡夫。當其時、順其俗者、謂之義之徒。默默乎河伯、女惡知貴賤之門、小大之家。河伯曰、然則我何爲乎、何不爲乎。吾辭受趣舍、吾終奈何。北海若曰、以道觀之、何貴何賤、是謂反衍、無拘而志、與道大蹇。何少何多、是謂謝施、無一而行、與道參差。嚴乎若國之有君、其無私德、繇繇乎若祭之有社、其無私福、泛泛也其若四方之無窮、其無所畛域、兼懷萬物其孰

ces distinctions n'existent pas, *tout étant un*. A leurs propres yeux, les êtres sont tous nobles, et considèrent les autres comme vils, par rapport à soi; point de vue subjectif. Aux yeux du vulgaire, ils sont nobles ou vils, selon une certaine appréciation routinière, indépendante de la réalité; point de vue conventionnel Considérés objectivement et relativement, tous les êtres sont grands *par rapport aux plus petits que soi,* tous sont petits *par rapport aux plus grands que soi;* le ciel et la terre ne sont qu'un grain, un poil est une montagne. Considérés quant à leur utilité, tous les êtres sont utiles *pour ce qu'ils peuvent faire,* tous sont inutiles *pour ce qu'ils ne peuvent pas*; l'Est et l'Ouest coexistent, *par opposition, nécessairement,* chacun ayant ses attributions propres que l'autre n'a pas. Enfin, par rapport au goût de l'observateur, les êtres ont tous quelque côté par où ils plaisent à certains, et quelque côté par lequel ils déplaisent à d'autres; *Yao* et *Kie* eurent tous les deux des admirateurs et des détracteurs. — L'abdication ne ruina ni *Yao* ni *Chounn*, tandis qu'elle ruina le baron *K'oai*. La révolte profita aux empereurs *T'ang* et *Ou*, tandis qu'elle perdit le duc *Pai*. Selon les temps et les circonstances, le résultat des mêmes actions n'est pas le même; *ce qui est expédient pour l'un ou dans telles circonstances, ne l'est pas pour l'autre ou dans d'autres circonstances*. Il en est de même, pour la qualification des actes; *ce qui est noble dans l'un ou dans telles circonstances, sera vil dans l'autre ou dans d'autres circonstances*. Tout cela est relatif et variable. — Un bélier est ce qu'il y a de mieux, pour faire brèche à un rempart; tandis que, pour boucher un trou, ce serait un instrument absolument inepte; les moyens diffèrent. Les coursiers de l'empereur *Mou*, qui faisaient mille stades par jour, n'auraient pas valu un chat, s'il se fût agi de prendre un rat; les qualités diffèrent. Le hibou compte ses plumes et prend ses puces la nuit, tandis qu'en plein jour il ne voit pas une montagne; les natures diffèrent. A fortiori, rien de fixe dans les choses morales, l'estime, l'opinion, etc. Tout a un double aspect. — Par suite, vouloir le bien sans le mal, la raison sans le tort, l'ordre sans le désordre, c'est montrer qu'on ne comprend rien aux lois de l'univers; c'est rêver un ciel sans terre, un *yinn* sans *yang;* le double aspect coexiste pour tout. Vouloir distinguer, comme des entités réelles, ces deux corrélatifs inséparables, c'est montrer une faible raison; le ciel et la terre sont un, le *yinn* et le *yang* sont un; et de même les aspects opposés de tous les contraires. Des anciens souverains, les uns obtinrent le trône par succession, les autres par usurpation. Tous sont appelés bons souverains, parce qu'ils agirent conformément au goût des gens de leur temps, et plurent à leur époque. Se tromper d'époque, agir contrairement au goût de ses contemporains, voilà ce qui fait qualifier d'usurpateur. Médite ces choses, ô Génie du fleuve, et tu comprendras qu'il n'y a ni grandeur ni petitesse, ni noblesse ni bassesse, ni bien ni mal absolu; mais que toutes ces choses sont relatives, dépendantes des temps et des circonstances, de l'appréciation des hommes, de l'opportunité.

Mais alors, repartit le Génie du fleuve, pratiquement, que ferai-je? que ne ferai-je pas?.. qu'admettrai-je? que rejetterai-je?.. y a-t-il, oui ou non, une morale, une règle des mœurs? — Au point de vue du Principe, répondit le Génie de la mer, il n'y a qu'une unité absolue, et des aspects changeants. Mettre quoi que ce soit d'absolu, en dehors du Principe, ce serait errer sur le Principe. *Donc pas de morale absolue, mais une convenance oppor-*

承翼。是謂無方。萬物一齊、孰短孰長。道無終始。物有死生、不恃其成。一虛一滿、不位乎其形。年不可舉、時不可止。消息盈虛、終則有始。是所以語大義之方、論萬物之理也。物之生也、若驟若馳。無動而不變、無時而不移。何爲乎、何不爲乎。夫固將自化。河伯曰、然則何貴於道邪。北海若曰、知道者必達於理。達於理者必明於權。明於權者不以物害己。至德者、火弗能熱、水弗能溺、寒暑弗能害、禽獸弗能賊。非謂其薄之也。言察乎安危、寧於禍福、謹於去就、莫之能害也。故曰、天在內、人在外。德在乎天。知天人之行、本乎天、位乎得、蹢躅而屈伸、反要而語極。曰、何謂天、何謂人。北海若曰、牛馬四足、是謂天。落馬首、穿牛鼻、是謂人。故曰、無以人滅天、無以故滅命、無以得殉名、謹守而勿失、是謂反其眞。B 夔憐蚿、蚿憐蛇、蛇憐風、風憐目、目憐心。夔謂蚿曰、吾以一足踔踔而行、予無如矣。今子之使萬足、獨奈何。蚿曰、不然。子不見夫唾者乎。噴則大者如珠、小者如霧、雜而下者、不可勝數也。今予動吾天機、而不知其所以然。蚿謂蛇曰、吾以衆足行而不及子之無足何也。蛇曰、夫天機之所動、何可易邪。吾安用足哉。蛇謂風曰、予動吾脊脅而行、則有似也。今子蓬蓬然起於北海、蓬蓬然入於南海、而似無有何也。風曰、然。予蓬蓬然起於北海、而入於南海也。然而指我則勝我、鰌我亦勝我。雖然、夫折大木、蜚大屋者、唯我能也。故以衆小不勝、爲大勝也。爲大勝者、

tuniste seulement. Pratiquement, suivez les temps et les circonstances. Soyez uniformément juste comme prince régnant, uniformément bienfaisant comme dieu du sol, uniformément indifférent comme particulier ; embrassez tous les êtres, car tous sont un. — Le Principe est immuable, n'ayant pas eu de commencement, ne devant pas avoir de fin. Les êtres sont changeants, naissent et meurent, sans permanence stable. Du non-être ils passent à l'être, sans repos sous aucune forme, au cours des années et des temps. Commencements et fins, croissances et décadences, se suivent. C'est tout ce que nous pouvons constater, en fait de règle, de loi, régissant les êtres. Leur vie passe *sur la scène du monde*, comme passe devant les yeux un cheval emporté. Pas un moment, sans changements, sans vicissitudes. Et vous demandez, que faire? que ne pas faire?.. Suivez le cours des transformations, agissez d'après les circonstances du moment, c'est tout ce qu'il y a à faire.

Enfin, dit le Génie du fleuve, veuillez m'apprendre les avantages de l'intelligence du Principe? — Ces avantages, dit le Génie de la mer, les voici: Celui qui connaît le Principe, connaît la loi qui dérive de lui, l'applique comme il faut, et est par suite respecté par tous les êtres. L'homme dont la conduite est ainsi toute sage, le feu ne le brûle pas, l'eau ne le noie pas, le froid et le chaud ne le lèsent pas, les bêtes féroces ne lui font pas de mal. Non qu'il n'ait rien à craindre de ces dangers. Mais parce que, dans sa sagesse il calcule si bien, qu'il évite tout malheur ; se conduisant avec une telle circonspection, qu'il ne lui arrive aucun mal [1]. — Cette sagesse qui résulte de la connaissance du Principe, est ce qu'on a appelé l'élément céleste (naturel, dans l'homme), par opposition à l'élément humain (artificiel). Il faut que cet élément céleste (la nature) prédomine, pour que l'action soit conforme à la perfection originelle. — Veuillez me rendre plus sensible, la différence entre le céleste et l'humain, insista le Génie du fleuve. — Voici, dit le Génie de la mer. Que les bœufs et les chevaux soient des quadrupèdes, voilà le céleste (leur nature). Qu'ils aient un mors dans la bouche ou un anneau dans le nez, voilà l'humain (artificiel, contre nature). L'humain ne doit pas étouffer le céleste, l'artificiel ne doit pas éteindre le naturel, le factice ne doit pas détruire la vérité entitative. Restaurer sa nature, c'est revenir à la vérité *première de l'être.*

B. Un *k'oei* (animal fabuleux) à une patte, demanda à un mille-pattes : comment avez-vous fait pour avoir tant de pieds?.. Le mille-pattes dit: c'est la nature qui m'a fait ainsi, avec un corps central, et des pattes filiformes tout autour ; tel un crachat, entouré de sa frange. Je meus mes ressorts célestes (ce que la nature m'a donné), sans savoir ni pourquoi ni comment. — Le mille-pattes dit au serpent: sans pieds, vous avancez plus vite, que moi qui en ai tant ; comment faites-vous?.. Je ne sais pas, dit le serpent. Je glisse ainsi naturellement. — Le serpent dit au vent: moi j'avance au moyen de mes vertèbres et de mes flancs ; vous n'en avez pas, et pourtant, vous allez de la mer du Nord à celle du Sud, plus vite que moi je ne glisse ; comment faites-vous ?.. Je souffle naturellement, dit le vent, jusqu'à briser les arbres et renverser les maisons. Mais vous, petits êtres, je n'ai pas prise sur vous, vous me dominez. Un seul être n'est dominé par rien ; c'est le Sage, *possesseur du Principe.*

1. Donc pas invulnérabilité, comme on l'a interprété plus tard ; mais, si grande prudence, que tout danger est évité.

唯聖人能之。C孔子遊於匡、宋人圍之數帀、而弦歌不輟。子路入見曰、何夫子之娛也。孔子曰、來吾語女。我諱窮久矣而不免命也、求通久矣而不得時也。當堯舜而天下無窮人、非知得也。當桀紂而天下無通人、非知失也。時勢適然。夫水行不避蛟龍者、漁父之勇也。陸行不避兕虎者、獵夫之勇也。白刃交於前、視死若生者、烈士之勇也。知窮之有命、知通之有時、臨大難而不懼者、聖人之勇也。由、處矣、吾命有所制矣。無幾何、將甲者進辭曰、以爲陽虎也故圍之、今非也、請辭而退。D公孫龍問於魏牟曰、龍小學先王之道、長而明仁義之行、合同異、離堅白、然不然可不可、困百家之知、窮衆口之辯、吾自以爲至達已。今吾聞莊子之言、汒焉異之。不知論之不及與、知之弗若與、今吾無所開吾喙、敢問其方。公子牟隱机大息、仰天而笑曰、子獨不聞夫陷井之鼈乎、謂東海之鱉曰、吾樂與、吾跳梁乎井幹之上、入休乎缺甃之崖、赴水則接腋持頤、蹶泥則沒足滅跗、還虷蟹與科斗、莫吾能若也。且夫擅一壑之水而跨跱陷井之樂、此亦至矣。夫子奚不時來入觀乎。東海之鱉、左足未入、而右膝已繫矣。於是逡巡而卻告之海曰、夫千里之遠不足以舉其大、千仞之高不足以極其深。禹之時、十年九潦、而水弗爲加益。湯之時、八年七旱、而崖不爲加損。夫不爲頃久推移、不以多少

C. Confucius passant à *K'oang*, une troupe d'hommes armés de *Song* l'entoura de telle manière, que toute évasion était impossible. Confucius prit son luth et se mit à chanter. Le disciple *Tzeu-lou* lui demanda: Maître, comment pouvez-vous être aussi gai, dans les circonstances présentes?.. C'est que, dit Confucius, j'ai fait ce que j'ai pu, pour éviter pareille aventure; elle m'arrive donc, non par ma faute, mais de par le destin. J'ai aussi fait ce que j'ai pu, pour arriver à percer; si je n'y ai pas réussi, ce n'est pas à cause de ma négligence, mais par suite du malheur des temps. Sous *Yao* et *Chounn*, aucun des Sages d'alors ne fut réduit à l'extrémité où je suis, non pas à cause de leur prudence plus grande, mais parce que le destin était alors favorable à tous. Sous *Kie* et *Tcheou*, aucun des Sages d'alors ne perça, non pas à cause de leur capacité moindre, mais parce que le destin était alors défavorable pour tous... Ne pas craindre les monstres marins, est la bravoure des pêcheurs. Ne pas craindre les bêtes féroces, est la bravoure des chasseurs. Ne pas craindre les sabres dégainés, regarder du même œil la mort et la vie, est la bravoure des guerriers... Savoir qu'aucun bonheur n'arrive qu'en son temps, que tout malheur est écrit dans le destin, et par suite ne pas craindre même devant le danger imminent, mais s'en remettre alors stoïquement à la fatalité, voilà la bravoure du Sage. *You*, attends un moment, et tu verras s'accomplir, ce qui est écrit dans le destin de moi. — Quelques instants après que le Sage eut ainsi parlé, le chef des hommes d'armes s'approcha et dit: nous vous avions pris pour un certain *Yang-hou*, que nous devions arrêter; veuillez excuser notre erreur... Et ils s'en allèrent [1].

D. *Koungsounn-loung* le sophiste, dit au prince *Meou* de *Wei:* Etant jeune, j'ai d'abord étudié la doctrine des anciens souverains (les traditions classiques); ensuite j'ai approfondi la question de la bonté et de l'équité (confucéisme); puis j'ai scruté les similitudes et les dissemblances, les substances et les accidents, le oui et le non, le licite et l'illicite (logique, morale); j'ai été jusqu'au fond des théories et des arguments de toutes les écoles, et je croyais vraiment être très fort, quand voici que un certain *Tchoang-tzeu* m'a étourdi et troublé. Je ne sais si c'est défaut de ma dialectique, ou déficit de ma science; mais le fait est que, moi le sophiste rhéteur, je suis resté bouche close devant lui, ne pouvant pas répondre et n'osant plus interroger. — Le prince *Meou* prit un siège, poussa un soupir, leva les yeux au ciel, sourit et dit: Savez-vous l'histoire de la grenouille du vieux puits, et de la tortue de la mer orientale?.. Combien je suis heureuse dans mon puits, dit la grenouille à la tortue; je puis sauter sur la margelle, me blottir dans les trous entre les briques, nager à la surface, plonger dans la vase; de tous les habitants de ce puits, larves, têtards, aucun n'en sait faire autant que moi; aussi je préfère mon puits à votre mer; essayez un peu de ses charmes... Pour complaire à la grenouille, la tortue essaya. Mais, une fois sa patte droite introduite dans le puits, il lui fut impossible d'y faire entrer la gauche, *tant le puits était étroit, tant elle était large*. Après avoir retiré sa patte, elle donna à la grenouille les renseignements suivants sur la mer. Elle a plus de mille stades de long. Elle est plus profonde, que mille hommes montés l'un sur l'autre ne sont hauts. Au temps de l'empereur *U*,

1. Cette pièce est la contre-partie taoïste du texte des Entretiens de Confucius IX 5. Confucius crut en réalité qu'il échapperait, parce qu'il se considérait comme l'arche destinée à sauver les rits et autres antiquailles. Ici, il l'espère pour des motifs de fatalisme pur.

進退者、此亦東海之大樂也。於是埳井之鼃聞之、適適然驚、規規然自失也。且夫知不知是非之竟而猶欲觀於莊子之言、是猶使蚊負山、商蚷馳河也、必不勝任矣。且夫知不知論極妙之言而自適一時之利者、是非埳井之鼃與。且彼方跐黃泉而登大皇、無南無北、奭然四解淪於不測、無東無西、始於玄冥、反於大通、子乃規規然而求之以察察之以辯、是直用管闚天用錐指地也、不亦小乎。子往矣。且子獨不聞夫壽陵餘子之學行於邯鄲與、未得國能又失其故行乎。子往矣、直匍匐而歸耳。今子不去、將忘子之故、失子之業。公孫龍、口呿而不合、舌舉而不下、乃逸而走。E莊子釣於濮水。楚王使大夫二人往先焉曰、願以竟內累矣。莊子持竿不顧曰、吾聞楚有神龜、死已三千歲矣、王巾笥而藏之廟堂之上。此龜者、寧其死爲留骨而貴乎、寧其生而曳尾於塗中乎。二大夫曰、寧生而曳尾塗中。莊子曰、往矣、吾將曳尾於塗中。F惠子相梁、莊子往見之。或謂惠子曰、莊子來欲代子相。於是惠子恐、搜於國中三日三夜。莊子往見之曰、南方有鳥、其名鵷鶵、子知之乎。夫鵷鶵發於南海而飛於北海、非梧桐不止、非練實不食非醴泉不飲。於是鴟得腐鼠、鵷鶵過之、仰而視之曰、嚇。今子欲以子之梁國而

en dix ans il y eut neuf inondations; toute cette eau coula à la mer, sans que celle-ci augmentât. Au temps de l'empereur *T'ang*, en huit ans il y eut sept sécheresses; aucune eau ne coula à la mer, et celle-ci n'éprouva pourtant pas la moindre diminution. Durée, quantité, ces termes ne s'appliquent pas à la mer. Cette immobilité constante, voilà le charme de mon séjour à moi... A ces mots, la grenouille du puits fut prise de vertige, et perdit son petit esprit. — Et vous qui, ne sachant pas bien distinguer entre oui et non, vous vous mêlez d'examiner les assertions de *Tchoang-tzeu*, ne ressemblez-vous pas à cette grenouille qui essaya de comprendre la mer? Vous tentez ce dont vous n'êtes pas capable. Autant vaudrait faire emporter une montagne par un moustique, ou vouloir faire qu'un ver de terre luttât de vitesse avec un torrent. Qu'entendez-vous au langage sublime de cet homme? vous grenouille du vieux puits!.. Il descend jusqu'aux sources souterraines, et s'élève jusqu'au firmament. Il s'étend par delà l'espace, insondablement profond, incommensurablement mystérieux. Vos règles dialectiques et vos distinctions logiques, ne sont pas des instruments proportionnés à un pareil objet. Autant vaudrait vouloir embrasser le ciel avec un tube, ou dépecer la terre avec une alène. Allez-vous-en maintenant, et n'en demandez pas davantage, de peur qu'il ne vous arrive autant qu'à ces enfants de *Cheou-ling*, envoyés pour faire leur éducation à *Han-tan*. Ils désapprirent la manière de marcher grossière de *Cheou-ling*, et n'apprirent pas la manière de marcher distinguée de *Han-tan;* de sorte qu'ils revinrent dans leur patrie, marchant à quatre pattes. N'en demandez pas davantage, car vous oublieriez votre vulgaire petit savoir de sophiste, sans arriver à rien comprendre à la science supérieure de *Tchoang-tzeu*. — *Koungsounn-loung* ayant écouté cette tirade la bouche ouverte et tirant la langue, s'enfuit tout éperdu.

E. Comme *Tchoang-tzeu* pêchait à la ligne au bord de la rivière *P'ou*, le roi de *Tch'ou* lui envoya deux de ses grands officiers, pour lui offrir la charge de ministre. Sans relever sa ligne, sans détourner les yeux de son flotteur, *Tchoang-tzeu* leur dit: J'ai ouï raconter que le roi de *Tch'ou* conserve précieusement dans le temple de ses ancêtres, la carapace d'une tortue transcendante, sacrifiée, pour servir à la divination, il y a trois mille ans. Dites-moi, si on lui avait laissé le choix, cette tortue aurait-elle préféré mourir pour qu'on honorât sa carapace, aurait-elle préféré vivre en traînant sa queue dans la boue des marais? — Elle aurait préféré vivre en traînant sa queue dans la boue des marais, dirent les deux grands officiers, à l'unisson. — Alors, dit *Tchoang-tzeu*, retournez d'où vous êtes venus; moi aussi je préfère traîner ma queue dans la boue des marais. *Je continuerai à vivre obscur mais libre; je ne veux pas d'une charge, qui coûte souvent la vie à celui qui la porte, et qui lui coûte la paix toujours.*

F. *Hoei-tzeu* étant ministre de la principauté *Leang*, *Tchoang-tzeu* alla lui faire visite. Quelqu'un fit croire à *Hoei-tzeu*, que *Tchoang-tzeu* venait dans l'intention de le supplanter. Aussitôt *Hoei-tzeu* ordonna une perquisition de trois jours et de trois nuits, dans toute la principauté, pour le faire saisir. *Tchoang-tzeu* qui n'était pas encore entré à *Leang*, ne fut pas pris, mais sut la chose. Plus tard, ayant rencontré *Hoei-tzeu*, il lui dit: Connaissez-vous cet oiseau du midi, qu'on appelle l'argus? Quand il vole du sud vers le nord, il ne se pose que sur les *eleococca*, il ne se nourrit que

嚇我邪。G莊子與惠子遊於濠梁之上。莊子曰、儵魚出游從容、是魚樂也。惠子曰、子非魚、安知魚之樂。莊子曰、子非我、安知我不知魚之樂。惠子曰、我非子、固不知子矣。子固非魚也、子之不知魚之樂全矣。莊子曰、請循其本。子曰、女安知魚樂云者。既已知吾知之而問我、我知之濠上也。

至樂第十八○天下有至樂無有哉、有可以活身者無有哉。今奚爲奚據、奚避奚處、奚就奚去、奚樂奚惡。夫天下之所尊者、富貴壽善也。所樂者、身安厚味美服好色音聲也。所下者、貧賤夭惡也。所苦者、身不得安逸、口不得厚味、形不得美服、目不得好色、耳不得音聲。若不得者、則大憂以懼。其爲形也、亦愚哉。夫富者苦身疾作、多積財而不得盡用、其爲形也、亦外矣。夫貴者夜以繼日、思慮善否、其爲形也、亦疏矣。人之生也與憂俱生。壽者惛惛、久憂不死、何之苦也、其爲形也、亦遠矣。烈士爲天下見善矣、未足以活身。吾未知善之、誠不邪、誠不善邪。若以爲善矣、不足活身。以爲不善矣、足以活人。故曰、忠諫不聽、蹲循勿爭。故夫

des graines du *melia*, il ne boit qu'aux sources les plus pures. Cependant un jour qu'il passait dans les airs, une chouette qui dévorait dans un champ un mulot crevé, eut peur qu'il ne lui disputât sa charogne, et poussa un cri pour l'intimider. Le ministre de *Leang* en a fait autant à mon égard.

G. *Tchoang-tzeu* et *Hoei-tzeu* prenaient leur récréation sur la passerelle d'un ruisseau. *Tchoang-tzeu* dit: voyez comme les poissons sautent! c'est là le plaisir des poissons. — Vous n'êtes pas un poisson, dit *Hoei-tzeu;* comment savez-vous ce qui est le plaisir des poissons? — Vous n'êtes pas moi, dit *Tchoang-tzeu;* comment savez-vous que je ne sais pas ce qui est le plaisir des poissons? — Je ne suis pas vous, dit *Hoei-tzeu,* et par suite je ne sais pas tout ce que vous savez ou ne savez pas, je l'accorde; mais, en tout cas, je sais que vous n'êtes pas un poisson, et il demeure établi, par conséquent, que vous ne savez pas ce qui est le plaisir des poissons. — Vous êtes pris, dit *Tchoang-tzeu.* Revenons à votre première question. Vous m'avez demandé «comment savez-vous ce qui est le plaisir des poissons?».. par cette phrase, vous avez admis que je le savais; car vous ne m'auriez pas demandé le comment de ce que vous saviez que je ne savais pas. Et maintenant, comment l'ai-je su? Par voie d'observation directe, sur la passerelle du ruisseau. *Voie inconnue aux sophistes d'alors, ergoteurs qui n'observaient pas.*

Chap. 18. Joie parfaite.

A. Sous le ciel y a-t-il, oui ou non, un état de contentement parfait? y a-t-il, oui ou non, un moyen de faire durer la vie du corps? Pour arriver à cela, que faire, que ne pas faire? de quoi faut-il user, de quoi faut-il s'abstenir? — Le vulgaire cherche son contentement, dans les richesses, les dignités, la longévité et l'estime d'autrui; dans le repos, la bonne chère, les bons vêtements, la beauté, la musique, et le reste. Il redoute la pauvreté, l'obscurité, l'abréviation de la vie et la mésestime d'autrui; la privation de repos, de bons aliments, de bons vêtements, de beaux spectacles et de beaux sons. S'il n'obtient pas ces choses, il s'attriste et s'afflige... N'est-il pas insensé de rapporter ainsi tout au corps? Certains de ces objets sont même extérieurs et étrangers au corps; comme les richesses accumulées au-delà de l'usage possible, les dignités et l'estime d'autrui. Et pourtant, pour ces choses, le vulgaire épuise ses forces, et se torture jour et nuit. Vraiment les soucis naissent avec l'homme, et le suivent durant toute sa vie; jusque dans l'hébètement de la vieillesse, la peur de la mort ne le quitte pas. Seuls les officiers militaires *ne craignent pas la mort,* et sont estimés du vulgaire pour cela; à tort ou à raison, je ne sais; car, si leur bravoure les prive de la vie, elle préserve la vie de leurs concitoyens; il y a du pour et du contre. Les officiers civils qui

子胥爭之以殘其形。不爭、名亦不成。誠有善無有哉。今俗之所爲與其所樂、吾又未知樂之果樂邪果不樂邪。吾觀夫俗之所樂、舉羣趨者諰諰然如將不得已、而皆曰樂者、吾未之樂也、亦未之不樂也、果有樂無有哉。吾以無爲誠樂矣、又俗之所大苦也。故曰、至樂無樂、至譽無譽。天下是非、果未可定也。雖然無爲可以定是非。至樂活身、唯無爲幾存。請嘗試言之、天無爲以之淸、地無爲以之寧、故兩無爲相合、萬物皆化。芒乎芴乎而無從出乎、芴乎芒乎而無有象乎、萬物職職皆從無爲殖。故曰、天地無爲也、而無不爲也。人也孰能得無爲哉。B 莊子妻死、惠子弔之。莊子則方箕踞鼓盆而歌。惠子曰、與人居長子老身死不哭亦足矣、又鼓盆而歌不亦甚乎。莊子曰、不然。是其始死也、我獨何能無槪。然察其始、而本無生。非徒無生也、而本無形。非徒無形也、而本無氣。雜乎芒芴之間、變而有氣、氣變而有形、形變而有生。今又變而之死。是相與爲春秋冬夏四時行也。人且偃然寢於巨室、而我嗷嗷然隨而哭之、自以爲不通乎命、故止也。C 支離叔與滑介叔、觀於冥伯之丘、崑崙之虛、黃帝之所休。俄而柳生其左肘、其意蹶蹶然惡之。支離叔曰、子惡之乎。滑介叔曰、亡予何惡。生者假借也、假之而

s'attirent la mort par leurs censures impertinentes, sont au contraire blâmés par le vulgaire; à tort ou à raison, je ne sais; car, si leur franchise les prive de la vie, elle leur assure la gloire; il y a du pour et du contre. Pour ce qui est du vulgaire lui-même, j'avoue que je ne comprends pas comment on peut tirer du contentement de ce qui le contente; le fait est que ces objets le contentent lui, et ne me contentent pas moi. Pour moi, le bonheur consiste dans l'inaction, tandis que le vulgaire se démène. Je tiens pour vrai l'adage qui dit: le contentement suprême, c'est de n'avoir rien qui contente; la gloire suprême, c'est de n'être pas glorifié. Tout acte posé, est discuté, et sera qualifié bon par les uns, mauvais par les autres. Seul, ce qui n'a pas été fait, ne peut pas être critiqué. L'inaction, voilà le contentement suprême, voilà ce qui fait durer la vie du corps. Permettez-moi d'appuyer mon assertion par un illustre exemple. Le ciel doit au non-agir sa limpidité, la terre doit au non-agir sa stabilité; conjointement, ces deux non-agir, le céleste et le terrestre, produisent tous les êtres. Le ciel et la terre, dit l'adage, font tout en ne faisant rien. Où est l'homme qui arrivera à ne rien faire?! cet homme sera lui aussi capable de tout faire.

B. La femme de *Tchoang-tzeu* étant morte, *Hoei-tzeu* alla la pleurer, selon l'usage. Il trouva *Tchoang-tzeu* accroupi, chantant, et battant la mesure sur une écuelle, qu'il tenait entre ses jambes. Choqué, *Hoei-tzeu* lui dit: que vous ne pleuriez pas la mort de celle qui fut la compagne de votre vie et qui vous donna des fils, c'est déjà bien singulier; mais que, devant son cadavre, vous chantiez en tambourinant, ça c'est par trop fort. — Du tout! dit *Tchoang-tzeu*. Au moment de sa mort, je fus un instant affecté. Puis, réfléchissant sur l'événement, je compris qu'il n'y avait pas lieu. Il fut un temps, où cet être n'était pas né, n'avait pas de corps organisé, n'avait même pas un peu de matière ténue, mais était contenu indistinct dans la grande masse. Un tour de cette masse lui donna sa matière ténue, qui devint un corps organisé, lequel s'anima et naquit. Un autre tour de la masse, et le voilà mort. Les phases de mort et de vie s'enchaînent, comme les périodes dites quatre saisons. Celle qui fut ma femme, dort maintenant dans le grand dortoir (l'entre-deux du ciel et de la terre), en attendant sa transformation ultérieure. Si je la pleurais, j'aurais l'air de ne rien savoir du destin (de la loi universelle et inéluctable des transformations). Or comme j'en sais quelque chose, je ne la pleure pas.

C. *Tcheu-li* et *Hoa-kie* (personnages fictifs) contemplaient ensemble les tombes des anciens, éparses dans la plaine au pied des monts *K'ounn-lunn*, là où *Hoang-ti* se fixa et trouva son repos. Soudain tous deux constatèrent qu'ils avaient chacun un anthrax au bras gauche (mal souvent mortel en Chine). Après le premier moment de surprise, *Tcheu-li* demanda: cela vous fait-il peur? — Pourquoi cela me ferait-il peur? répondit *Hoa-kie*. La vie est chose d'emprunt, un état passager, un stage dans la poussière et l'ordure *de ce monde*. La mort et la vie se succèdent, comme le jour et la nuit. Et puis, ne venons-nous pas de contempler, *dans les tombes des anciens*, l'effet de la loi de transformation? Quand cette loi nous atteindra à notre tour, pourquoi nous plaindrions-nous?

生、生者塵垢也。死生爲晝夜。且吾與子觀化、而化及我、我又何惡焉。D莊子之楚、見空髑髏、髐然有形。撽以馬捶、因而問之曰、夫子貪生失理而爲此乎、將子有亡國之事斧鉞之誅而爲此乎、將子有不善之行愧遺父母妻子之醜而爲此乎、將子有凍餒之患而爲此乎、將子之春秋故及此乎。於是語卒、援髑髏枕而臥。夜半、髑髏見夢、曰、子之談者、似辯士。諸子所言、皆生人之累也。死則無此矣。子欲聞死之說乎。莊子曰、然。髑髏曰、死、無君於上、無臣於下。亦無四時之事。從然、以天地爲春秋。雖南面王、樂不能過也。莊子不信、曰、吾使司命復生子形、爲子骨肉肌膚、反子父母妻子閭里知識、子欲之乎。髑髏深矉蹙頞曰、吾安能弃南面王樂、而復爲人間之勞乎。E顏淵東之齊、孔子有憂色。子貢下席而問曰、小子敢問、回東之齊、夫子有憂色何邪。孔子曰、善哉女問。昔者管子有言、丘甚善之、曰、褚小者不可以懷大、綆短者不可以汲深。夫若是者、以爲命有所成、而形有所適也夫、不可損益。吾恐回與齊侯言堯舜黃帝之道、而重以燬人神農之言。彼將內求於己而不得、不得則惑人、惑則死。且女獨不聞邪、昔者海鳥止於魯郊、魯侯御而觴之于廟、奏九韶以爲樂、具太牢以爲膳。鳥乃眩視憂悲、不敢食一臠、不敢飲一杯、三日而死。此以己養養鳥也、非以鳥養養鳥也。夫以鳥養養鳥者、宜栖之深林、遊之壇陸、浮之江湖、食之鰌鮹、隨行列而止、委蛇而

D. Comme il se rendait dans le royaume de *Tch'ou*, *Tchoang-tzeu* vit, *au bord du chemin*, un crâne gisant, décharné mais intact. Le caressant avec sa houssine, il lui demanda : as-tu péri pour cause de brigandage, ou de dévouement pour ton pays ? par inconduite, ou de misère ? ou as-tu fini de mort naturelle, ton heure étant venue ?.. Puis, ayant ramassé le crâne, il s'en fit un oreiller la nuit suivante. — A minuit, le crâne lui apparut en songe et lui dit : Vous m'avez parlé, dans le style des sophistes et des rhéteurs, en homme qui tient les choses humaines pour vraies. Or, après la mort, c'en est fait de ces choses. Voulez-vous que je vous renseigne sur l'au-delà ? — Volontiers, dit *Tchoang-tzeu*. — Le crâne dit : Après la mort, plus de supérieurs ni d'inférieurs, plus de saisons ni de travaux. C'est le repos, le temps constant du ciel et de la terre. Cette paix surpasse le bonheur des rois. — Bah ! dit *Tchoang-tzeu*, si j'obtenais du gouverneur du destin (le Principe), que ton corps, os chair et peau ; que ton père, ta mère, ta femme, tes enfants, ton village et tes connaissances te fussent rendus ; je crois que tu n'en serais pas fâché ? — Le crâne le regarda fixement avec ses orbites caves, fit une grimace méprisante, et dit : non ! je ne renoncerais pas à ma paix royale, pour rentrer dans les misères humaines.

E. *Yen-yuan, le disciple chéri*, étant parti pour la principauté de *Ts'i*, Confucius parut triste. Le disciple *Tzeu-koung* se levant de sa natte, dit : oserais-je vous demander pourquoi ce voyage de *Hoei* vous attriste ? — Je vais te le dire, dit Confucius. Jadis *Koan-tzeu* a prononcé cette parole, que j'ai toujours trouvée très vraie : un petit sac ne peut pas contenir un grand objet ; une corde courte ne peut atteindre le fond du puits. Oui, la capacité de chaque être, est comprise dans son destin, rien n'en pouvant être retranché, rien n'y pouvant être ajouté. Je crains donc que si, suivant ses convictions et son zèle, *Hoei* expose au marquis de *Ts'i* les théories de *Yao* et de *Chounn*, de *Hoang-ti*, de *Soei-jenn*, de *Chenn-noung*, celui-ci, homme d'une capacité bornée, ne voie dans ses discours une critique de son gouvernement, ne se fâche et ne le mette à mort. — *L'opportunisme seul fait réussir. Tout ne convient pas à tous. Il ne faut pas juger autrui d'après soi.* Jadis un oiseau de mer s'abattit aux portes de la capitale de *Lou*. *Le phénomène étant extraordinaire, le marquis pensa que c'était peut-être un être transcendant, qui visitait sa principauté.* Il alla donc en personne quérir l'oiseau, et le porta au temple de ses ancêtres, où il lui donna une fête. On exécuta devant lui la symphonie *Kiou-chao* de l'empereur *Chounn*. On lui offrit le grand sacrifice, un bœuf, un bouc et un porc. Cependant l'oiseau, les yeux hagards et l'air navré, ne toucha pas au hachis, ne goûta pas au vin. Au bout de trois jours, il mourut de faim et de soif... C'est que le marquis, *jugeant des goûts de l'oiseau d'après les siens propres*, l'avait traité comme il se traitait lui-même, et non comme on traite un oiseau. A l'oiseau de mer, il faut de l'espace, des forêts et des plaines, des fleuves et des lacs, des poissons pour sa nourriture, la liberté de voler à sa manière et de percher où il lui plaît. Entendre parler les hommes, fut un supplice pour ce pauvre oiseau ; combien plus la musique qu'on lui fit, et tout le mouvement qu'on se donna autour de lui. Si on jouait la symphonie *Kiou-chao* de *Chounn*, ou même la symphonie *Hien-tch'eu* de *Hoang-ti*, sur les rives du lac *Tong-t'ing*, les oiseaux s'envoleraient, les quadrupèdes s'enfuiraient, les poissons plongeraient jusqu'au plus profond des eaux, les hommes au

處。彼唯人言之惡聞、奚以夫譊譊爲乎。咸池九韶之樂張之洞庭之野。鳥聞之而飛、獸聞之而走、魚聞之而下入。人卒聞之、相與還而觀之。魚處水而生、人處水而死。彼必相與異、其好惡故異也。故先聖、不一其能、不同其事。名止於實、義設於適。是之謂條達而福持。F列子行食於道、從見百歲髑髏、攓蓬而指之曰、唯予與女知、而未嘗死未嘗生也。若果養乎、予果歡乎。種有幾、得水則爲𧏛、得水土之際則爲𩵦蠙之衣、生於陵屯則爲陵舄、陵舄得鬱棲則爲烏足。烏足之根爲蠐螬、其葉爲胡蝶。胡蝶胥也化而爲蟲、生於竈下、其狀若脫、其名爲鴝掇。鴝掇千日爲鳥、其名爲乾餘骨。乾餘骨之沫爲斯彌、斯彌爲食醯。頤輅生乎食醯。黃軦生乎九猷。瞀芮生乎腐蠸。羊奚比乎不筍久竹生青寧。青寧生程。程生馬。馬生人。人又反入於機。萬物皆出於機、皆入於機。

達生第十九 ○A達生之情者不務生之所無以爲、達命之情者不務知之所無奈何。養形必先之物、物有餘而形不養者有之矣。有生必先無離形、形不離

contraire écouteraient émerveillés. C'est que, les poissons vivent dans l'eau, et les hommes y meurent. La nature des êtres étant diverse, leurs goûts ne sont pas les mêmes. *Même entre hommes, il y a des différences, ce qui plaît aux uns ne plaisant pas aux autres.* Aussi les anciens Sages ne supposaient-ils pas à tous les hommes la même capacité, et n'employaient-ils pas n'importe qui pour n'importe quoi. Ils classaient les hommes d'après leurs œuvres, et les traitaient selon leurs résultats. Cette juste appréciation des individus, est condition de tout succès. *Si Yen-hoei apprécie bien le marquis de Ts'i et lui parle en conséquence, il réussira; sinon, il périra.*

F. Comme *Lie-tzeu,* qui voyageait, prenait son repas au bord du chemin, il aperçut un vieux crâne [1], le ramassa et lui dit: Toi et moi savons ce qui en est de la mort et de la vie; *que cette distinction n'est pas réelle, mais modale seulement;* qu'il ne faut pas dire de toi que tu reposes, et de moi que je remue ; *la roue tournant et les transformations se succédant sans cesse.* Les germes de vie sont nombreux et indéterminés. Tel germe deviendra nappe de lentilles d'eau s'il tombe sur un étang, tapis de mousse s'il est jeté sur une colline. S'élevant, la mousse devient le végétal *ou-tsu,* dont la racine se convertit en vers, les feuilles se changeant en papillons. Ces papillons produisent une larve, qui vit sous les âtres, et qu'on appelle *k'iu-touo.* Après mille jours, ce *k'iu-touo* devient l'oiseau *k'ien-u-kou,* dont la salive donne naissance à l'insecte *seu-mi.* Celui-ci devient *cheu-hi,* puis *meou-joei,* puis *fou-k'uan...* Les végétaux *yang-hi* et *pou-sunn* sont deux formes alternantes. Des vieux bambous sort l'insecte *ts'ing-ning,* qui devient léopard, puis cheval, puis homme. L'homme rentre dans le métier à tisser *de la révolution universelle incessante.* A leur tour, tous les êtres sortent du grand métier cosmique, pour y rentrer à leur heure; et ainsi de suite [2].

Chap. 19. Sens de la vie.

A. Celui qui a pénétré le sens de la vie, ne se donne plus de peine pour ce qui ne contribue pas à la vie. Celui qui a pénétré la nature du destin, ne cherche plus à scruter cette entité inscrutable. Pour entretenir le corps, il faut employer les moyens convenables ; sans excès cependant, car tout excès est inutile. Il faut de plus s'efforcer d'entretenir l'esprit vital, sans lequel c'en est fait du corps. L'être vivant n'a pas pu s'opposer à son vivifiement (lors de sa naissance); il ne pourra pas s'opposer davantage à ce que un jour (lors de sa mort) la vie ne se retire de lui. Le vulgaire s'imagine que,

1. Comparez *Lie-tzeu* chap. 1 E, et ci-dessus D.
2. Transformisme taoïste; comparez *Lie-tzeu* chap. 1 E. Pas de mort et pas de vie. Des germes indestructibles, qui constituent les individus; mais transformation continuelle des formes, du revêtement sensible de ces individus.

而生亡者有之矣。生之來不能卻、其去不能止。悲夫、世之人以爲養形足以存生、而養形果不足以存生、則世奚足爲哉。雖不足爲、而不可不爲者、其爲不免矣。夫欲免爲形者、莫如棄世、棄世則無累、無累則正平、正平則與彼更生、更生則幾矣。事奚足棄、而生奚足遺。棄事則形不勞、遺生則精不虧。夫形全精復、與天爲一。天地者、萬物之父母也。合則成體、散則成始。形精不虧、是謂能移。精而又精、反以相天。B 子列子問關尹曰、至人潛行不窒、蹈火不熱、行乎萬物之上而不慄、請問何以至於此。關尹曰、是純氣之守也、非知巧果敢之列。居、予語女。凡有貌象聲色者皆物也。物何以相遠。夫奚足以至乎先。是色而已。則物之造乎不形而止乎無所化。夫得是而窮之者、物焉得而止焉。彼將處乎不淫之度、而藏乎無端之紀。遊乎萬物之所終始、壹其性、養其氣、合其德、以通乎物之所造。夫若是者、其天守全、其神無郤、物奚自入焉。夫醉者之墜車、雖疾不死。骨節與人同、而犯害與人異。其神全也。乘亦不知也、墜亦不知也。死生驚懼不入乎其胷中、是故遌物而不慴。彼得全於酒、而猶若是而況得全於天乎。聖人藏於天、故莫之能傷也。復讐者不折鍥千、雖有忮心者不怨飄瓦。是以天下均平、故

pour conserver la vie, il suffit d'entretenir le corps. Il se trompe. *Il faut de plus, et surtout, prévenir l'usure de l'esprit vital, ce qui est pratiquement impossible parmi les tracas du monde.* Il faut donc, pour conserver et faire durer la vie, quitter le monde et ses tracas. C'est dans la tranquillité d'une existence réglée, dans la paisible communion avec la nature, qu'on trouve une recrudescence de vitalité, un renouveau de vie. Voilà le fruit de l'intelligence du sens de la vie. — Reprenons : C'est l'abandon des soucis et des affaires, qui conserve la vie ; car cet abandon préserve le corps de fatigue et l'esprit vital d'usure. Celui dont le corps et l'esprit vital sont intacts et dispos, est uni à la nature. Or la nature est père-mère de tous les êtres. Par condensation, l'être est formé ; par dissipation, il est défait, pour redevenir un autre être. Et si, *au moment de cette dissipation*, son corps et son esprit vital sont intacts, il est capable de transmigrer. Quintessencié, il devient coopérateur du ciel [1].

B. *Lie-tzeu* demanda à *Yinn* (*Yinn-hi*), le gardien de la passe, *confident de Lao-tzeu* : Le sur-homme pénètre tous les corps (pierre, métal, dit la glose) sans éprouver de leur part aucune résistance ; il n'est pas brûlé par le feu ; aucune altitude ne lui donne le vertige ; pour quelle raison en est-il ainsi, dites-moi ? — Uniquement, dit *Yinn*, parce qu'il a conservé pur et intact l'esprit vital originel *reçu à sa* naissance ; non par aucun procédé, aucune formule. Asseyez-vous, je vais vous expliquer cela. Tous les êtres matériels ont chacun sa forme, sa figure, un son, une couleur propre. De ces qualités diverses, viennent leurs mutuelles inimitiés (le feu détruit le bois, etc.). Dans l'état primordial *de l'unité et de l'immobilité universelles*, ces oppositions n'existaient pas. Toutes sont dérivées de la diversification des êtres, et de leurs contacts causés par la giration universelle. Elles cesseraient, si la diversité et le mouvement cessaient. Elles cessent d'emblée d'affecter l'être, qui a réduit son moi distinct et son mouvement particulier à presque rien. Cet être (le Sage taoïste parfait) n'entre plus en conflit avec aucun être, parce qu'il est établi dans l'infini, effacé dans l'indéfini. Il est parvenu et se tient au point de départ des transformations, point neutre où pas de conflits (lesquels ne se produisent que sur les voies particulières). Par concentration de sa nature, par alimentation de son esprit vital, par rassemblement de toutes ses puissances, il s'est uni au principe de toutes les genèses. Sa nature étant entière, son esprit vital étant intact, aucun être ne saurait l'entamer. — Soit un homme absolument ivre. S'il tombe d'une voiture, il sera peut-être contusionné, mais non tué. Pourquoi cela ? Ses os et ses articulations diffèrent-ils de ceux des autres hommes ? Non, mais, au moment de la chute, l'esprit vital de cet homme, *concentré par l'inconscience*, était absolument intact. An moment de la chute, vu son inconscience, l'idée de vie et de mort, la crainte et l'espoir, n'ont pas ému le cœur de cet homme. Lui-même ne s'est pas raidi, et le sol ne lui a pas été dur, *voilà pourquoi il ne s'est cassé aucun membre.* Cet ivrogne a dû l'intégrité de son corps à son état d'ivresse. Ainsi le Sage parfait sera conservé intact par son état d'union avec la nature. Le Sage est caché dans la nature ; de là vient que rien ne saurait le blesser. — *Cela étant, quiconque est blessé, ne doit pas s'en*

1. C'est-à-dire, dit la Glose, qu'il passe de la catégorie des êtres influencés par le ciel et la terre, dans la masse influençante ciel et terre, dans le grand tout, comme partie intégrante. Notion taoïste de la coopération avec le ciel, à comparer avec la notion indienne du retrait en Brahman.

無攻戰之亂、無殺戮之刑者、由此道也、不開人之天而開天之天。開天者德生、開人者賊生。不厭其天、不忽於人、民幾乎以其眞。C 仲尼適楚、出於林中、見痀僂者、承蜩猶掇之也。仲尼曰、子巧乎、有道邪。曰、我有道也。五六月累丸、二而不墜、則失者錙銖。累三而不墜、則失者十一。累五而不墜、猶掇之也。吾處身也、若厥株拘。吾執臂也、若槁木之枝。雖天地之大、萬物之多、而唯蜩翼之知。吾不反不側、不以萬物易蜩之翼、何爲而不得。孔子顧謂弟子曰、用志不分、乃凝於神、其痀僂丈人之謂乎。D 顏淵問仲尼曰、吾嘗濟乎觴深之淵、津人操舟若神。吾問焉曰、操舟可學邪。曰、可。善游者數能。若乃夫沒人、則未嘗見舟而便操之也。吾問焉、而不吾告、敢問何謂也。仲尼曰、善游者數能忘水也。若乃夫沒人之未嘗見舟而便操之也、彼視淵若陵、視舟之覆猶其車郤也。覆郤萬方陳乎前、而不得入其舍、惡往而不暇。以瓦注者巧、以鉤注者憚、以黃金注者殙。其巧一也、而有所矜、則重外也。凡外重者、內拙。E 田開之見周威公、威公曰、吾聞祝腎學生。吾子與祝腎遊、亦何聞焉。田開之曰、開之操拔篲以侍門庭、亦何聞於夫子。

prendre à ce qui l'a blessé; *il doit s'en prendre à soi-même, sa vulnérabilité étant preuve d'imperfection.* Un homme raisonnable ne s'en prend pas au sabre qui l'a blessé, à la tuile qui est tombée sur lui. *Si tous les hommes cherchaient dans leur imperfection la cause de leurs malheurs,* ce serait la paix parfaite, la fin des guerres et des supplices. Ce serait la fin du règne de cette fausse nature humaine (nature artificielle inventée par les politiciens), qui a rempli le monde de brigands; ce serait le commencement du règne de la vraie nature céleste (nature naturelle), source de toute bonne action. Ne pas étouffer sa nature, ne pas croire les hommes, voilà la voie du retour à la vérité (à l'intégrité originelle).

C. Comme Confucius se rendait dans le royaume de *Tch'ou,* au sortir d'un bois il vit un bossu qui prenait des cigales au vol, avec une gaule [1], aussi sûrement qu'on prend un objet avec la main. — Vous êtes vraiment habile, lui dit Confucius; dites-moi votre secret. — Mon secret, dit le bossu, le voici: Durant six mois environ, je m'exerçai à faire tenir des balles en équilibre sur le bout de ma gaule. Quand je fus arrivé à en faire tenir deux, peu de cigales m'échappèrent. Quand je fus arrivé à en faire tenir trois, je n'en ratai plus que une sur dix. Quand je fus arrivé à en faire tenir cinq, je n'en manquai plus aucune. *Mon secret consiste dans la concentration de toutes mes énergies sur le but à atteindre.* J'ai maîtrisé mon bras, tout mon corps, de telle sorte qu'ils n'éprouvent pas plus d'émotion ou de distraction qu'un morceau de bois. Dans le vaste univers plein de choses, je ne vois que la cigale que je veux prendre. Rien ne me distrayant, elle est prise, naturellement. — Se tournant vers ses disciples, Confucius leur dit: Unifier ses intentions; n'en avoir qu'une, qui se confonde avec l'énergie vitale; voilà le résumé du discours de ce bossu.

D. *Yen-yuan le disciple favori* dit à Confucius: Comme je traversais le rapide de *Chang* [2], le passeur manœuvra son bac avec une habileté merveilleuse. Je lui demandai: comment arrive-t-on à si bien manœuvrer? Un nageur, dit-il, l'apprend aisément; un plongeur le sait, sans l'avoir appris... Que signifie cette réponse, que je ne comprends pas? — En voici le sens, dit Confucius (parlant en maître taoïste): Un nageur pense peu à l'eau, *étant familiarisé avec ses dangers qu'il ne craint plus guère;* un plongeur n'y pense pas du tout, *étant dans l'eau comme dans son élément.* Le sentiment du danger affectant peu le nageur, il a l'usage presque complet de ses facultés naturelles. Le sentiment du danger n'affectant pas du tout le plongeur, il est tout à son bac et le gouverne par suite parfaitement. — Au tir à l'arc, si le prix proposé est un objet en terre *de mince valeur,* le tireur *non influencé* aura le libre usage de toute son adresse. Si le prix est une agrafe de ceinture *en bronze ou en jade, le tireur étant influencé,* son tir sera moins assuré. Si le prix proposé est un objet en or, son tir *fortement influencé* sera tout à fait incertain. Même homme, même talent, mais plus ou moins affecté par un objet extérieur. Toute distraction hébète et énerve.

E. Le duc *Wei* de *Tcheou* recevant en audience *T'ien-k'aitcheu,* lui dit: J'ai ouï dire que *votre maître Tchou-hien* avait étudié *le problème de*

1. Les commentateurs expliquent de deux manières. Il les piquait au vol, disent les uns; peu croyable. Le bout de la gaule était enduit de glu, disent les autres; très probable. Comparez Lie-tzeu chap. 2 J.
2. Comparez Lie-tzeu chap. 2 H.

威公曰、田子無讓、寡人願聞之。開之曰、聞之夫子曰、善養生者若牧羊然、視其後者而鞭之。威公曰、何謂也。田開之曰、魯有單豹者、岩居而水飲、不與民共利、行年七十而猶有嬰兒之色、不幸遇餓虎、餓虎殺而食之。有張毅者、高門縣薄行年七十而猶有嬰兒之色、不幸遇餓虎、餓虎殺而食之。有張毅者、高門縣薄無不走也、行年四十而有內熱之病以死。豹養其內而虎食其外、毅養其外而病攻其內。此二子者、皆不鞭其後者也。仲尼曰、無入而藏、無出而陽、柴立其中央、三者若得、其名必極。夫畏塗者、十殺一人、則父子兄弟相戒也、必盛卒徒而後敢出焉、不亦知乎。人之所取畏者、衽席之上、飲食之間、而不知爲之戒者過也。F祝宗人玄端以臨牢筴、說豨曰、汝奚惡死。吾將三月豢汝、十日戒、三日齊、藉白茅、加汝肩尻乎彫俎之上、則汝爲之乎。爲豨謀曰、不如食以糠糟而錯之牢筴之中。自爲謀、則苟生有軒冕之尊、死得於豚腸之上、聚僂之中則爲之。爲豨謀則去之、自爲謀則取之。所異豨者何也。G桓公田於澤、管仲御、見鬼焉。公撫管仲之手曰、仲父何見。對曰、臣無所見。公反誅詒爲病、數日不出。齊士有皇子告敖者曰、公則自傷。鬼惡能傷公。夫忿滀之氣散而不反、則爲不足。上而

la conservation de la vie. Veuillez me redire ce que vous lui avez entendu dire sur ce sujet. — Que puis-je vous dire? fit *T'ien-k'aitcheu*, moi qui étais balayeur dans la maison de *Tchou-hien* [1]! — Ne vous dérobez pas, maître *T'ien*, dit le duc; je tiens à être satisfait. — Alors *T'ien-k'aitcheu* dit: *Tchou-hien* disait que, pour conserver sa vie, il faut faire comme font les bergers, lesquels, quand un mouton s'écarte, le fouettent pour lui faire rejoindre le troupeau, *où il est en sûreté*. — Qu'est-ce à dire? fit le duc. — Voici, dit *T'ien-k'aitcheu*. Dans la principauté de *Lou*, un certain *Chan-pao* passa sa vie dans les montagnes, ne buvant que de l'eau, n'ayant aucun rapport avec les hommes. Grâce à ce régime, à l'âge de soixante-dix ans, il était encore frais comme un enfant. Un tigre affamé l'ayant rencontré, le dévora... Le médecin *Tchang-i* était des plus habiles. Riches et pauvres se disputaient ses consultations. A l'âge de quarante ans, il mourut d'une fièvre contagieuse, gagnée au chevet d'un malade... *Chan-pao* soigna son esprit vital, mais laissa dévorer son corps par un tigre. *Tchang-i* soigna son corps, mais laissa détruire son esprit vital par la fièvre. Tous deux eurent le tort de ne pas fouetter leur mouton (de ne pas veiller à leur sécurité). Confucius a dit: pas trop d'isolement; pas trop de relations; le juste milieu, voilà la sagesse. Quand, dans un passage dangereux, des accidents sont arrivés assez souvent, les hommes s'avertissent mutuellement, ne passent plus qu'en nombre, et avec les précautions voulues. Tandis qu'ils ne s'avertissent pas des dangers inhérents à une conduite ou à une diététique excentrique. C'est déraisonnable!

F. Le préposé aux sacrifices étant allé visiter, en grand costume officiel, l'enclos des porcs *destinés au sacrifice*, tint à ces animaux le discours suivant: Pourquoi mourez-vous de si mauvaise grâce, alors que votre mort vous procure tant d'avantages et d'honneurs? Je vous engraisse durant trois mois. Avant le sacrifice, je garde, à cause de vous, la continence durant dix jours et l'abstinence durant trois jours. Après le sacrifice, je dispose vos membres en bel ordre, sur des nattes blanches, sur les dressoirs sculptés. N'avez-vous pas tort de faire ainsi les mauvaises têtes? — Si cet homme avait vraiment songé au bien des porcs, il aurait choisi pour eux de vivre dans leur enclos jusqu'au terme de leurs jours, fût-ce avec de la balle et du son seulement pour nourriture. Mais il songeait à son bien propre, à sa charge, à ses émoluments, à ses funérailles *comme fonctionnaire* après sa mort. Lui étant content parce qu'il avait ce qui lui convenait, il jugeait que les porcs devaient être contents quoique traités contre nature. *Illusion d'optique causée par l'égoïsme.*

G. Le duc *Hoan* de *Ts'i* chassait près d'un marais, le ministre *Hoan-tchoung* conduisant son char. Soudain le duc aperçut un spectre. Posant sa main sur celle de *Hoan-tchoung:* le voyez-vous? demanda-t-il à voix basse... Je ne vois rien, dit le ministre. — Quand il fut revenu à son palais, le duc divagua, se dit malade, et fut plusieurs jours sans sortir de sa chambre. Alors l'officier *Kao-nao* (de sang impérial) lui tint le discours suivant: Vous n'êtes malade que d'une folle terreur; un spectre ne peut pas nuire à un personnage tel que vous. Quand trop d'esprit vital a été dépensé dans un accès de passion (colère ou terreur), il se produit un déficit. Quand l'esprit

1. Humilité rituelle du disciple, qui doit craindre de faire tort à son maître, en rapportant mal son enseignement.

不下、則使人善怒。下而不上、則使人善忘。不上不下、中身當心、則爲病。桓公曰、然、則有鬼乎。曰、有。沈有履、竈有髻、戶內之煩壤、雷霆處之、東北方之下者陪阿鮭蠪躍之、西北方之下者則泆陽處之、水有罔象、丘有峳、山有夔、野有彷徨、澤有委蛇。公曰、請問委蛇之狀何如。皇子曰、委蛇、其大如轂、其長如轅、紫衣而朱冠。其爲物也、惡聞雷車之聲、則捧其首而立。見之者、殆乎霸。桓公瞿然而笑曰、此寡人之所見者也。於是正衣冠、與之坐。不終日而不知病之去也。H紀渻子爲王養鬬雞。十日而問雞已乎、曰、未也、方虛憍而恃氣。十日又問、曰、未也、猶應嚮景。十日又問、曰、幾矣。雞雖有鳴者、已無變矣。望之、似木雞矣。其德全矣。異雞無敢應者、反走矣。I孔子觀於呂梁、縣水三十仞、流沫四十里、黿鼉魚鱉之所不能游也。見一丈夫游之、以爲有苦而欲死也。使弟子並流而拯之。數百步而出、被髮行歌而游於塘下。孔子從而問焉曰、吾以子爲鬼。察子則人也。請問蹈水有道乎。曰、亡、吾無道。吾始乎故、長乎性、成

vital accumulé dans le haut du corps (excès de *yang*) ne peut pas descendre, l'homme devient irascible. Quand l'esprit vital accumulé dans le bas du corps (excès de *yinn*) ne peut pas monter, l'homme devient oublieux. Quand l'esprit vital accumulé dans le centre, ne peut ni monter ni descendre, alors l'homme se sent malade (son cœur étant obstrué, dit la glose). *C'est là votre cas; trop de concentration; distrayez-vous!* — Peut-être bien, fit le duc; mais, dites-moi, n'y a-t-il pas des spectres? — Si fait, dit l'officier. Il y a le *Li* des égouts, le *Kie* des chaufferies, le *Lei-t'ing* des fumiers. Il y a, au nord-est, le *P'ei-ah* et le *Wa-loung;* au nord-ouest, le *I-yang*. Dans les eaux, il y a le *Wang-siang;* sur les collines, le *Tchenn;* dans les montagnes, le *K'oei;* dans les steppes, le *Fang-hoang;* dans les marais, le *Wei-t'ouo* [1]. — Ah! fit le duc, *qui avait vu son spectre près d'un marais,* comment est fait le *Wei-t'ouo?* — Il est épais, dit *Kao-nao,* comme un essieu, long comme un timon, vêtu de violet et coiffé de rouge. Il n'aime pas le roulement des chars. Quand il l'entend, il se dresse en se bouchant les oreilles. Son apparition est faste. Celui qui l'a vu, devient hégémon (la grande ambition du duc de *Ts'i*). — Ah! dit le duc, en riant aux éclats; c'est bien le *Wei-t'ouo* que j'ai vu. — Aussitôt il se mit à sa toilette, continuant à causer avec l'officier. Avant le soir, il se trouva complètement guéri, *par suggestion,* sans avoir pris aucune médecine [2].

H. *Ki-sing-tzeu* dressait un coq de combat, *pour l'empereur Suan de la dynastie Tcheou* [3]. Au bout de dix jours, comme on lui en demandait des nouvelles, il répondit: le dressage n'a pas encore abouti; l'animal est encore vaniteux et volontaire. — Dix jours plus tard, interrogé de nouveau, il dit: pas encore; l'animal répond encore au chant des autres coqs, et s'émeut à leur vue. — Dix jours plus tard, interrogé de nouveau, il dit: pas encore; il est encore trop passionné, trop nerveux. — Dix jours plus tard, interrogé de nouveau, il dit: ça y est! Le chant et la vue de ses semblables, ne l'émeuvent pas plus que s'il était de bois. Il est prêt maintenant. Aucun coq ne tiendra devant lui [4].

I. Confucius admirait la cataracte de *Lu-leang* [5]. Tombant de trente fois la hauteur d'un homme, elle produisait un torrent écumant dans un chenal long de quarante stades, si tourmenté que ni tortue ni caïman ni poisson même, ne pouvait s'y ébattre. Soudain Confucius vit un homme qui nageait parmi les remous. Le prenant pour un désespéré qui avait voulu se noyer, il dit à ses disciples de suivre la berge, pour le retirer de l'eau, si possible. Quelques centaines de pas plus bas, l'homme sortit de l'eau lui-même, dénoua sa chevelure *pour la faire sécher,* et se mit à marcher en chantant. Confucius l'ayant rejoint, lui dit: J'ai failli vous prendre pour un être transcendant; mais maintenant je vois que vous êtes un homme. Comment peut-on arriver à se mouvoir dans l'eau avec une aisance pareille? Veuillez me dire votre secret. — Je n'ai pas de secret, dit l'homme. Je commençai par nager méthodiquement; puis la chose me devint naturelle; maintenant je flotte

1. Folk-lore du temps. Le *Wei-t'ouo,* alias *Wei-i.*
2. La santé et la raison sont des résultantes de l'équilibre parfait de la nature. Les spectres sont subjectifs, non objectifs. Extériorisation de désordres intérieurs, comme les rêves, les hallucinations, etc.
3. Comparez *Lie-tzeu* chapitre 2 Q.
4. Glose: Il est concentré en un, sur une chose. Son activité rentrée est fondue avec son principe vital.
5. Comparez *Lie-tzeu* chapitre 2 I.

乎命。與齊俱入、與汨偕出。從水之道、而不爲私焉。此吾所以蹈之也。孔子曰、何謂始乎故、長乎性、成乎命。曰、吾生於陵而安於陵故也、長於水而安於水性也、不知吾所以然而然命也。J梓慶削木爲鐻、鐻成見者驚猶鬼神。魯侯見而問焉曰、子何術以爲焉。對曰、臣工人、何術之有。雖然、有一焉。臣將爲鐻、未嘗敢以耗氣也、必齊以靜心。齊三日、而不敢懷慶賞爵祿。齊五日、不敢懷非譽巧拙。齊七日、輒然忘吾有四枝形體也。當是時也、無公朝、其巧專而外滑消。然後入山林、觀天性、形軀至矣。然後成見鐻、然後加手焉。不然則已、則以天合天、器之所以疑神者、其是與。K東野稷、以御見莊公。進退中繩、左右旋中規。莊公以爲文而過也、使之鉤百而反。顏闔遇之、入見曰、稷之馬將敗。公密而不應。少焉果敗而反。公曰、子何以知之。曰、其馬力竭矣、而猶求焉、故曰敗。L工倕旋而蓋規矩、指與物化而不以心稽、故其靈臺一而不桎。忘足、屨之適也。忘要、帶之適也。知忘是非、心之適也。不內變、不外從事、會之適也。始乎適而未嘗不適者、忘適

comme un être aquatique. Je fais corps avec l'eau, descendant avec le tourbillon, remontant dans le remous. Je suis le mouvement de l'eau, non ma volonté propre. Voilà tout mon secret... Je voulus apprendre à nager, étant né au bord de cette eau. A force de nager, la chose me devint naturelle. Depuis que j'ai perdu toute notion de ce que je fais pour nager, je suis dans l'eau comme dans mon élément, *et l'eau me supporte parce que je suis un avec elle.*

J. *K'ing* le sculpteur fit, pour une batterie de cloches et de timbres, un support dont l'harmonieuse beauté émerveilla tout le monde. Le marquis de *Lou* étant allé l'admirer, demanda à *K'ing* comment il s'y était pris. — Voici, dit *K'ing*... Quand j'eus reçu commission d'exécuter ce support, je m'appliquai à concentrer toutes mes forces vitales, à me recueillir tout entier dans mon cœur. Après trois jours de cet exercice, j'eus oublié les éloges et les émoluments qui me reviendraient de mon travail. Après cinq jours, je n'espérai plus le succès, et ne craignis plus l'insuccès. Après sept jours, ayant perdu jusqu'à la notion de mon corps et de mes membres, ayant entièrement oublié votre Altesse et ses courtisans, mes facultés étant toutes concentrées sur leur objet, je sentis que le moment d'agir était venu J'allai dans la forêt, et me mis à contempler les formes naturelles des arbres, le port des plus parfaits d'entre eux. Quand je me fus bien pénétré de cet idéal, alors seulement je mis la main à l'œuvre. C'est lui qui dirigea mon travail. C'est par la fusion en un, de ma nature avec celle des arbres, que ce support a acquis les qualités qui le font admirer.

K. *Tong ie-tsi* se présenta au duc *Tchoang*, pour lui exhiber son attelage, et son talent de conducteur. Ses chevaux avançaient et reculaient, sans la moindre déviation de la ligne droite. Ils décrivaient, par la droite ou par la gauche, des circonférences aussi parfaites, que si elles avaient été tracées au compas. Le duc admira cette précision, puis, voulant s'assurer de sa constance, il demanda à *Tsi* de faire cent tours de suite, sur une piste donnée. *Tsi* eut la sottise d'accepter. *Yen-ho* qui vit, en passant, ce manège forcé, dit au duc: les chevaux de *Tsi* vont être éreintés. Le duc ne répondit pas. Peu après, de fait, les chevaux de *Tsi* éreintés durent être ramenés. Alors le duc demanda à *Yen-ho:* comment avez-vous pu prévoir ce qui arriverait?.. Parce que, dit *Yen-ho*, j'ai vu *Tsi* pousser des chevaux déjà fatigués [1].

L. L'artisan *Choei* traçait, à main levée, des circonférences aussi parfaites que si elles avaient été tracées avec un compas. C'est qu'il était arrivé à les tracer sans y penser; par suite ses cercles étaient parfaits comme les produits de la nature. Son esprit était concentré en un, sans préoccupation ni distraction. — Un soulier est parfait, quand le pied ne le sent pas. Une ceinture est parfaite, quand la taille ne la sent pas. Un cœur est parfait, quand, ayant perdu la notion artificielle du bien et du mal, il fait naturellement le bien et s'abstient naturellement du mal. Un esprit est parfait, quand il est sans perception intérieure, sans tendance vers rien d'extérieur. La perfection, c'est être parfait, sans savoir qu'on l'est. (Nature, plus inconscience.)

1. Tout effort est contre nature. Rien de ce qui est contre nature, ne peut durer, parce que c'est contre nature, et que la nature seule dure.

之適也。M有孫休者踵門而詫子扁慶子曰、休居鄉不見謂不脩、臨難不見謂不勇。然而田原不遇歲、事君不遇世。賓於鄉里、逐於州部、則胡罪乎。天哉、休惡遇此命也。扁子曰、子獨不聞夫至人之自行邪。忘其肝膽、遺其耳目。芒然彷徨乎塵垢之外、逍遙乎無事之業。是謂爲而不恃、長而不宰。今汝飾知以驚愚、脩身以明汙、昭昭乎若揭日月而行也。汝得全而形軀、具而九竅、無中道夭於聾盲跛蹇、而比於人數、亦幸矣。又何暇乎天之怨哉。子往矣。　孫子出、扁子入、坐有間、仰天而歎。弟子問曰、先生何爲歎乎。扁子曰、向者休來、吾告之以至人之德。吾恐其驚而遂至於惑也。弟子曰、不然。孫子之所言是邪、先生之所言非邪、非固不能惑是。孫子所言非邪、先生所言是邪、彼固惑而來矣、又奚罪焉。扁子曰、不然。昔者有鳥止於魯郊、魯君說之、爲具太牢以饗之、奏九韶以樂之。鳥乃始憂悲、眩視不敢飲食。此之謂、以己養、養鳥也、若夫以鳥養養鳥者、宜棲之深林、浮之江湖、食之以委蛇、則平陸而已矣。今休款啟寡聞之民也、吾告以至人之德、譬之若載鼸以車馬、樂鴳以鍾鼓也。彼又惡能無驚乎哉。

M. *Sounn-hiou* étant allé trouver maître *Pien-k'ing,* lui tint ce discours étrange: On m'a fait injustement la réputation, d'un propre à rien, d'un mauvais citoyen. Or si mes terres ne rapportent pas, c'est que les années ont été mauvaises; si je n'ai rien fait pour mon prince, c'est que l'occasion m'a manqué. Et voilà qu'on ne veut plus de moi, ni au village, ni en ville. O ciel! qu'ai-je fait pour qu'un pareil destin me soit échu?! — Le sur-homme, dit maître *Pien,* s'oublie, au point de ne pas savoir s'il a ou non des viscères et des sens. Il se tient en dehors de la poussière et de la boue de ce monde, loin des affaires des hommes. Il agit sans viser au succès, et gouverne sans vouloir dominer. *Est-ce ainsi que vous vous êtes conduit?* N'avez-vous pas plutôt fait montre de vos connaissances, au point d'offusquer les ignorants? N'avez-vous pas fait étalage de votre supériorité, et cherché à briller, jusqu'à éclipser le soleil et la lune, *vous aliénant ainsi tout le monde? Et après cela, vous vous en prenez au ciel!* Le ciel ne vous a-t-il pas donné tout ce qui vous convient, un corps bien conformé, une durée de vie normale, et le reste? N'est-ce pas au ciel que vous devez, de n'être ni sourd, ni aveugle, ni boiteux, comme tant d'autres? De quel droit vous en prenez-vous au ciel? Allez votre chemin! — Quand *Sounn-hiou* fut sorti, maître *Pien* s'assit, se recueillit, leva les yeux au ciel et soupira. — Qu'avez-vous, maître? demandèrent ses disciples. — Maître *Pien* dit: J'ai parlé à *Sounn-hiou* des qualités du sur-homme. C'est trop fort pour lui. Il en perdra peut-être la tête. — Soyez tranquille, maître, dirent les disciples. *Sounn-hiou* a, ou raison, ou tort. S'il a raison, il s'en apercevra, et ce que vous lui avez dit, ne lui fera aucune impression fâcheuse. S'il a tort, ce que vous lui avez dit le tourmentant, il reviendra pour en apprendre davantage, ce qui lui sera profitable. — J'ai eu tort quand même, dit maître *Pien. Il ne faut pas dire à un homme ce qu'on comprend soi-même, si lui n'est pas capable de le comprendre...* Jadis le prince de *Lou* fit des offrandes et donna un concert à un oiseau *de mer* qui s'était abattu aux portes de sa ville [1]. L'oiseau mourut de faim, de soif et de terreur. Le prince aurait dû le traiter, non pas à sa manière, mais à la manière des oiseaux; alors le résultat aurait été différent, favorable et pas fatal. J'ai agi comme le prince de *Lou,* en parlant du sur-homme à cet imbécile de *Sounn-hiou..* Conduire une souris avec char et chevaux, donner à une caille un concert de cloches et de tambours, c'est épouvanter ces petites créatures. *Je dois avoir affolé Sounn-hiou.*

1. Comparez chapitre 18 E.

山木第二十○A莊子行於山中、見大木、枝葉盛茂。伐木者止其旁、而不取也。問其故曰、無所可用。莊子曰、此木以不材、得終其天年。夫子出於山、舍於故人之家。故人喜、命豎子殺鴈而烹之。豎子請曰、其一能鳴、其一不能鳴、請奚殺。主人曰、殺不能鳴者。明日弟子問於莊子曰、昨日山中之木、以不材、得終其天年。今主人之鴈、以不材死。先生將何處。莊子笑曰、周將處夫材與不材之間。材與不材之間、似之而非也、故未免乎累。若夫乘道德而浮遊、則不然。無譽無訾、一龍一蛇、與時俱化而無肯專爲、一上一下以和爲量、浮遊乎萬物之祖、物物而不物於物、則胡可得而累邪。此神農黃帝之法則也。若夫萬物之情、人倫之傳、則不然。合則離、成則毀、廉則挫、尊則議、有爲則虧、賢則謀、不肖則欺、胡可得而必乎哉。悲夫、弟子志之。其唯道德之鄉乎。B市南宜僚見魯侯、魯侯有憂色、市南子曰、君有憂色何也。魯侯曰、吾學先王之道、脩先君之業。吾敬鬼尊賢、親而行之、無須臾離。居然不免於患、吾是以憂。市南子曰、君之除患之術淺矣。夫豐狐文豹、棲於山林、伏於巖穴、靜也。夜行晝居、戒也。雖飢渴隱約、猶且胥疏、於江湖之上而求食焉、定也。然且不免於罔羅機辟之患。是何罪之有哉。其皮爲之災也。今魯國獨非君之皮邪。吾願君刳形去皮、洒心去欲、而遊於無人之

Chap. 20. Obscurité voulue.

A. Comme *Tchoang-tzeu* traversait les montagnes, il vit un grand arbre, aux branches longues et luxuriantes. Un bûcheron qui coupait du bois près de là, ne touchait pas à cet arbre. Pourquoi cela? demanda *Tchoang-tzeu*... Parce que son bois n'est propre à rien, dit le bûcheron... Le fait de n'être propre à rien, vaudra donc à cet arbre de vivre jusqu'à sa mort naturelle, conclut *Tchoang-tzeu*. — Après avoir franchi les montagnes, *Tchoang-tzeu* reçut l'hospitalité dans une famille amie. Content de le revoir, le maître de la maison dit à son domestique de tuer un canard et de le faire cuire. Lequel de nos deux canards tuerai-je? demanda le domestique; celui qui sait caqueter, ou celui qui est muet?.. Le muet, dit le maître. — Le lendemain le disciple qui accompagnait *Tchoang-tzeu* lui dit: hier, cet arbre a été épargné, parce qu'il n'était bon à rien; ce canard a été égorgé, parce qu'il ne savait pas caqueter; alors, d'être capable ou d'être incapable, qu'est-ce qui sauve?.. Cela dépend des cas, dit *Tchoang-tzeu*, en riant. Une seule chose sauve dans tous les cas; c'est de s'être élevé à la connaissance du Principe et de son action, et partant de se tenir dans l'indifférence et dans l'abstraction. L'homme qui en est là, fait aussi peu de cas de l'éloge que du blâme. Il sait s'élever comme le dragon, et s'aplatir comme le serpent, se pliant aux circonstances, ne s'obstinant dans aucun parti pris. Que sa position soit élevée ou humble, il s'adapte à son milieu. Il s'ébat dans le sein de l'ancêtre de toutes choses (le Principe). Il dispose de tous les êtres *comme il convient*, n'étant affectionné à aucun être. Advienne que pourra, il ne craint rien. Ainsi firent *Chenn-noung* et *Hoang-ti* Les politiciens actuels (Confucius et ses disciples), font tout le contraire, *aussi éprouvent-ils des revers*. Après la condensation, la dissipation; après le succès, la ruine. La force appelle l'attaque, l'élévation attire la critique, l'action ne va pas sans déficits, les conseils de la sagesse sont méprisés, rien n'est ni stable ni durable. Retiens bien, ô disciple, que le seul fondement solide, c'est la connaissance du Principe et de son action (indifférence et abstraction).

B. L'incorruptible *Hioung-ileao* ayant visité le marquis de *Lou*, remarqua qu'il était triste et lui en demanda la raison. C'est que, dit le marquis, alors que j'ai étudié les règles des anciens et cherché à faire honneur à mes prédécesseurs; alors que j'ai vénéré les Mânes et honoré les Sages, personnellement et constamment, je suis affligé, coup sur coup, par toute sorte de malheurs. — Cela ne m'étonne pas, dit *I-leao*. Les moyens que vous avez employés, ne vous préserveront pas Songez au renard, au léopard. Ces animaux ont beau se retirer dans les profondeurs des forêts et les cavernes des montagnes, ne sortant que la nuit et avec beaucoup de précautions, endurant la faim et la soif plutôt que de s'aventurer dans les lieux habités; ils finissent toujours par périr dans un filet ou dans un piège. Pourquoi? A cause de leur belle fourrure, *que les hommes convoitent*. Or vous, Altesse, le marquisat de *Lou*, c'est votre fourrure à vous, *que vos voisins convoitent*. Si

野。南越有邑焉、名爲建德之國。其民愚而朴、少私而寡欲、知作而不知藏、與而不求其報。不知義之所適、不知禮之所將。猖狂妄行乃蹈乎大方。其生可樂、其死可葬。吾願君去國捐俗、與道相輔而行。君曰、彼其道遠而險、又有江山、我無舟車、奈何。市南子曰、君無形倨、無留居、以爲君車。君曰、彼其道幽遠而無人、吾誰與爲鄰。吾無糧、我無食、安得而至焉。市南子曰、少君之費、寡君之欲、雖無糧而乃足。君其涉於江而浮於海、望之而不見其崖、愈往而不知其所窮、送君者皆自崖而反、君自此遠矣。故有人者累、見有於人者憂。故堯非有人、非見有於人也。吾願去君之累、除君之憂、而獨與道遊於大莫之國。

方舟而濟於河、有虛船來觸舟、雖有惼心之人不怒。有一人在其上、則呼張歙之。一呼而不聞、再呼而不聞、於是三呼邪、則必以惡聲隨之。向也不怒、而今也怒。向也虛、而今也實。人能虛己以遊世、其孰能害之。

C 北宮奢爲衛靈公賦斂以爲鍾。爲壇乎郭門之外。三月而成上下之縣。王子慶忌見而問焉曰、子何術之設。奢曰、一之間無敢設也。奢聞之、既雕既琢、復歸於朴。侗乎其無識、儻乎其怠疑、萃乎芒乎。其送往而迎來、來者勿禁、往者勿止。從其彊梁、隨其曲傅。因其自窮、故朝夕賦斂而毫毛不挫。而況有大塗者乎。

D 孔子圍於陳蔡之間、七日不火食。大公任往

vous voulez trouver la paix, dépouillez-vous-en bénévolement, éteignez tous les désirs de votre cœur, retirez-vous dans la solitude. Dans le pays de *Nan-ue,* il y a une ville, dite *Siège de la solide vertu.* Ses habitants sont ignorants et frustes, sans intérêts propres et sans désirs. Ils produisent, mais ne thésaurisent pas; ils donnent, sans exiger qu'on leur rende. Chez eux, ni étiquette, ni cérémonies. Cependant, malgré leur air de sauvages, ils pratiquent les grandes lois naturelles, fêtent les naissances et pleurent les décès. Marquis, quittez votre marquisat, renoncez à la vie vulgaire; allons vivre ensemble là-bas! — C'est loin! fit le marquis; la route est difficile; il y a des monts et des fleuves à passer; je n'ai ni bateau ni char. — *I-leao* dit: Si vous étiez détaché de vos dignités, si vous ne teniez pas à votre pays, si vous désiriez aller là-bas, votre désir vous y transporterait. — C'est loin! fit le marquis. Et les provisions? Et les compagnons? — *I-leao* dit: Si vous ne teniez pas à votre luxe, si vous n'étiez pas attaché à votre bien-être, vous ne vous préoccuperiez pas des provisions; vous vous confieriez aux fleuves, à la mer, ne craignant même pas de perdre la terre de vue; et l'abandon de vos compagnons ne vous ferait pas reculer. Mais je vois bien, maître de vos sujets, que vos sujets sont vos maîtres, car vous tenez à eux. Vous n'êtes pas un *Yao,* qui ne considéra jamais personne comme son sujet, et ne fut jamais le sujet de personne. J'ai tenté de vous guérir de votre mélancolie; mais vous n'êtes pas homme à employer l'unique remède efficace, lequel consiste, après avoir tout abandonné, à s'unir au Principe, dans l'abstraction. *Cette abstraction doit aller jusqu'à l'oubli de sa personnalité. Car tant qu'on garde la notion de sa personnalité, ses conflits avec celles d'autrui, empêcheront la paix.* Soit un bac traversant un fleuve. Si une barque vide qui dérive, vient à le heurter, fussent-ils irascibles, les mariniers du bac ne se fâcheront pas, parce qu'aucune personne n'est entrée en conflit avec eux, *la barque étant vide.* Si, au contraire, il y a une personne dans la barque, des cris et des injures partiront aussitôt du bac. Pourquoi? Parce qu'il y a eu conflit de personnes... Un homme qui aura su se dépouiller même de sa personnalité, pourra parcourir le monde entier sans éprouver de conflit.

C. Un certain *Tch'ee* fut chargé, par le duc *Ling* de *Wei,* de recueillir l'argent nécessaire pour fondre un carillon de cloches. Il s'établit sur un tertre, à l'entrée de la ville. Au bout de trois mois, le carillon était fondu et suspendu. *K'ing-ki,* du sang impérial des *Tcheou,* demanda à *Tch'ee*: Comment avez-vous fait, pour réussir si bien et si vite? — *Tch'ee* dit: Je me suis bien gardé de rien faire. L'adage ne dit-il pas: ciseler, polir, ne vaut pas laisser agir la nature. Avec l'air le plus indifférent, sans m'en occuper aucunement, j'ai laissé faire les gens, spontanément, comme la nature opère. Ils sont venus, *apportant leurs offrandes,* sans que je les aie appelés, et sont repartis sans que je les aie retenus. Je n'ai rien dit, ni à ceux qui m'ont déplu, ni à ceux qui m'ont plu. Ils ont tous donné ce qu'ils pouvaient ou voulaient, et moi j'ai encaissé sans observations. Ainsi tout s'est passé sans le moindre accroc. La même manière de faire, ferait réussir pareillement l'entreprise la plus considérable (le gouvernement d'une principauté ou d'un empire, dit la glose).

D. Après que Confucius, bloqué durant sept jours, avec ses disciples, sur la frontière des principautés de *Tch'enn* et de *Ts'ai,* eut failli périr de

弔之曰、子幾死乎。曰、然。子惡死乎。曰、然。任曰、予嘗言不死之道。東海有鳥焉、名曰意怠。其爲鳥也、翛翛狖狖而似無能、引援而飛、迫脅而棲、進不敢爲前、退不敢爲後、食不敢先嘗必取其緒。是故其行列不斥、而外人卒不得害、是以免於患。直木先伐、甘井先竭。子其意者、飾知以驚愚、脩身以明汙、昭昭乎如揭日月而行、故不免也。昔吾聞之大成之人曰、自伐者無功、功成者墮、名成者虧。孰能去功與名、而還與衆人。道流而不明、居得行而不名處。純純常常、乃比於狂。削迹捐勢、不爲功名。是故無責於人、人亦無責焉。至人不聞。子何喜哉。孔子曰、善哉。辭其交遊、去其弟子、逃於大澤、衣裘褐、食杼栗、入獸不亂羣、入鳥不亂行。鳥獸不惡、而況人乎。E孔子問子桑雽曰、吾再逐於魯、伐樹於宋、削迹於衛、窮於商周、圍於陳蔡之間。吾犯此數患、親交益疏、徒友益散、何與。子桑雽曰、子獨不聞假人之亡與、林回棄千金之璧、負赤子而趨。或曰、爲其布與。赤子之布寡矣、爲其累與。赤子之累多矣。棄千金之璧、負赤子而趨、何也。林回曰、彼以利合、此以天屬也。夫以利合者、迫窮禍患害相棄也。以天屬者、迫窮禍患害相收也。夫相收之與相棄亦遠矣。且君子之交淡若水、小人之交甘若醴。君子淡以親、小人甘以絕。彼無故以合者、則無故以離。

孔子曰、敬聞命矣。徐行翔佯而

famine, le grand-duc *Jenn* lui présenta ses condoléances en ces termes: Maître, cette fois vous avez vu la mort de près. — Oui, dit Confucius. — Vous a-t-elle fait peur? — Oui, dit Confucius. — Alors, dit le grand-duc *Jenn*, je vais vous donner la recette qui préserve des dangers de mort... Au bord de la mer orientale, se trouve l'oiseau *I-tai*, qui vit par bandes. Chaque individu se défiant de soi-même, ils volent toujours appuyés l'un contre l'autre, dans un ordre parfait, aucun ne quittant le gros, ni pour avancer, ni pour reculer. Quand ils mangent, c'est également en troupe, aucun ne s'écartant *pour happer une meilleure bouchée*, chacun picorant à son rang. Cette belle ordonnance les protège contre les animaux et contre les hommes, contre tous les accidents. *Ainsi en va-t-il de l'homme, qui vit comme et avec les autres, qui ne fait pas bande à part, comme vous Confucius faites. Pour éviter le malheur, il faut encore se garder d'affecter des qualités ou des talents extraordinaires, comme vous faites.* L'arbre le plus droit, sera le premier abattu. Le puits dont l'eau est la plus douce, sera le premier asséché. Votre science effarouche les ignorants, vos lumières offusquent les sots. N'accaparez pas le soleil et la lune. Ce sont vos prétentions, qui vous attirent vos malheurs. Jadis j'ai ouï ceci d'un homme de haut mérite: Se vanter, c'est se fermer la voie de la fortune; si on a déjà mérites et renom, c'est s'attirer la spoliation. S'effacer, se cacher dans la masse, voilà la sécurité... Suivre le flot sans se distinguer, aller son chemin sans se faire remarquer, modestement, simplement, jusqu'à se faire passer pour vulgaire; effacer le souvenir de ses mérites et faire oublier sa réputation; voilà le secret pour vivre en paix avec les hommes. Le sur-homme recherche l'obscurité. Pourquoi cherchez-vous, vous, la notoriété? — Merci, dit Confucius; et, interrompant ses relations ordinaires, après avoir congédié ses disciples, il se cacha dans les roseaux d'un marais, s'habilla de peaux, se nourrit de glands et de châtaignes. A la longue il retourna si parfaitement à l'état de nature, que sa présence ne fit plus peur aux quadrupèdes et aux oiseaux. Les hommes finirent même par le trouver supportable.

E. Un jour Confucius dit à maître *Sang-hou:* J'ai été par deux fois chassé de la principauté de *Lou*. A *Song* ils ont abattu l'arbre qui m'abritait. On m'a coupé le chemin à *Wei*. J'ai couru des dangers à *Chang* et à *Tcheou*. J'ai été bloqué entre *Tch'enn* et *Ts'ai*. Par suite de ces malheurs successifs, mes amis s'éloignent de moi, mes disciples m'abandonnent. Qu'ai-je fait pour que tout cela m'arrive? — *Sang-hou* dit: Vous savez l'histoire de *Linn-hoei*, qui dans la déroute de *Kia*, s'enfuit, jetant son sceptre de jade qui valait bien mille lingots d'or, et emportant sur son dos son petit enfant. Certes, le sceptre valait plus que l'enfant; l'enfant était plus difficile à sauver que le sceptre; cependant *Linn-hoei* emporta l'enfant et abandonna le sceptre. Pourquoi? Parce que l'intérêt seul l'attachait au sceptre, tandis que la nature le liait à l'enfant. Or l'intérêt est un lien faible, que le malheur dénoue. Tandis que la nature est un lien fort, qui résiste à toutes les épreuves. *Il en va de même, de l'amitié intéressée, et de l'amitié transcendante.* L'homme supérieur, plutôt froid, attire; le vulgaire, quoique chaud, repousse. Les liaisons qui n'ont pas une raison d'être profonde, se défont comme elles se sont faites. *Or vous n'êtes qu'un homme vulgaire, et l'intérêt est le seul lien qui vous lie à vos disciples. Aussi leur attachement cesse-t-il avec l'adversité.* — Je vous remercie, dit Confucius... Il se retira pensif, ferma

歸、絶學捐書。弟子無惑於前、其愛益加進。異日、桑扈又曰、舜之將死、眞冷禹曰、汝戒之哉、形莫若緣、情莫若率。緣則不離、率則不勞。不離不勞、則不求文以待形。不求文以待形、固不待物。F莊子衣大布而補之、正緳係履、而過魏王。魏王曰、何先生之憊邪。莊子曰、貧也、非憊也。士有道德、不能行憊也。衣弊履穿、貧也、非憊也。此所謂非遭時也。王獨不見夫騰猿乎。其得柟梓豫章也、攬蔓其枝而王長其間。雖羿、逢蒙、不能眄睨也。及其得柘棘枳枸之間也、危行側視、振動悼慄。此筋骨非有加急而不柔也。處勢不便、未足以逞其能也。今處昏上亂相之間、而欲無憊、奚可得邪。此比干之見剖心徵也夫。G孔子窮於陳蔡之間、七日不火食、左據槁木、右擊槁枝、而歌桑林氏之風。有其具、而無其數。有其聲、而無宮角。木聲與人聲、犂然有當於人之心。顏回端拱還目而窺之。仲尼恐其廣己而造大也、愛己而造哀也、曰、回、無受天損易、無受人益難。無始而非卒也。人與天一也。夫今之歌者其誰乎。回曰、敢問、無受天損易。仲尼曰、饑渴寒暑窮桎不行、天地之行也、運物之泄也、言與之偕逝之謂也。爲人臣者、不敢去之。執臣之道猶若是、而況乎所以待天乎。何謂無受人益難。仲尼曰、始用四達、爵祿並至而不窮。物之所利、乃非己也。吾命有在外者也。君子不爲盜、賢人不爲竊、

son école et renonça aux livres. Ses disciples congédiés, ne lui firent plus de révérences, mais commencèrent à l'estimer. — — Une autre fois *Sang-hou* dit: Quand il fut sur le point de mourir, *Chounn* intima à *U* ce qui suit: Prends-y bien garde! L'affection qui n'a pour fondement que les formes corporelles, n'est pas solide. Pour être solide, il faut que l'affection ait pour fondement de sérieuses raisons. Etre aimé ne vaut pas en imposer. L'ascendant conquis par de véritables qualités, est seul durable. On est fidèle à un pareil homme, non pour sa beauté, ni pour ses faveurs, *mais pour sa valeur intrinsèque.*

F. Habillé d'une robe en grosse toile rapiécée, ses souliers attachés aux pieds avec des ficelles, *Tchoang-tzeu* rencontra le roitelet de *Wei.* — Dans quelle détresse je vous vois, maître, dit le roi. — Pardon, roi, dit *Tchoang-tzeu;* pauvreté, pas détresse. Le lettré qui possède la science du Principe et de son action, n'est jamais dans la détresse. Il peut éprouver la pauvreté, s'il est né dans des temps malheureux... Tel un singe, dans un bois de beaux arbres aux branches longues et lisses, s'ébat avec une agilité telle, que ni *I* ni *P'eng-mong* (archers célèbres) ne pourraient le viser. Mais quand il lui faut grimper à des arbres rabougris et épineux, combien son allure est moins alerte! C'est pourtant le même animal; mêmes os, mêmes tendons. Oui, mais les circonstances devenues défavorables, l'empêchent de faire un libre usage de ses moyens... Ainsi le Sage né sous un prince stupide qu'entourent des ministres incapables, aura à souffrir. Ce fut le cas de *Pi-kan,* à qui le tyran *Tcheóu-sinn* fit arracher le cœur.

G. Quand Confucius fut bloqué entre *Tch'enn* et *Ts'ai,* durant sept jours, sans possibilité de cuire aucun aliment, il prit dans sa main gauche un bois sec, et le battit de la main droite avec une branche morte, en chantonnant l'ode de maître *Piao.* Musique sans tons ni mesure, murmure *naturel* du cœur blessé, rappelant celui de la terre que le soc de la charrue déchire. — *Yen-hoei, le disciple favori,* se tenait là, *dans la pose d'un désespéré,* les bras croisés, regardant son maître. Craignant qu'il ne s'exaltât outre mesure, Confucius lui dit: *Hoei,* se résigner aux épreuves naturelles, est facile. Rester indifférent aux faveurs des hommes, est difficile. Il n'y a pas de commencement, qui ne soit suivi d'une fin. L'homme est un avec le ciel. Moi qui chante maintenant, qui suis-je [1]? — *Yen-hoei* ne comprenant pas, demanda des explications: Se résigner aux épreuves naturelles est facile; qu'est-ce à dire, maître?.. Confucius dit: La faim, la soif, le froid, le chaud, la pauvreté, les obstacles et les contradictions, tout cela est inclus dans l'évolution cosmique, dans la loi des transformations; tout homme rencontre donc ces choses sur sa route, et doit s'y résigner. Un inférieur ne doit pas se révolter contre les dispositions de son supérieur. Combien plus le devoir de la soumission incombe-t-il à tout homme par rapport au ciel! — *Yen-hoei* reprit: Rester indifférent aux faveurs des hommes est difficile; qu'est-ce à dire?.. Confucius dit: Vers un homme en charge, honneurs et argent, tout conflue. Biens extérieurs, qui n'ajoutent rien à sa valeur morale, qui ne changent rien à sa destinée. Celui qui se laisse séduire par eux, déchoit du rang de Sage, tombe au niveau des voleurs (que l'argent tente). *Or, vivre au milieu des richesses*

1. Je n'ai pas, en réalité, de personnalité stable. J'ai été jadis, je ne sais pas qui ni quoi. Je vais devenir, je ne sais pas qui ni quoi. Succession de sorties et de rentrées, du et dans le grand tout.

吾若取之何哉。故曰、鳥莫知於鸙鴳。目之所不宜處、不給視。雖落其實、棄之而走。其畏人也、而襲諸人間、祉稷存焉爾。何謂無始而非卒。仲尼曰、化其萬物而不知其禪之者、焉知其所終。焉知其所始。正而待之而已耳。何謂人與天一邪。仲尼曰、有人、天也。有天、亦天也。人之不能有天、性也。聖人晏然、體逝而終矣。H莊周遊乎雕陵之樊、覩一異鵲自南方來者、翼廣七尺、目大運寸、感周之顙而集於栗林。莊周曰、此何鳥哉、翼殷不逝、目大不覩。蹇裳躩步、執彈而留之覩一蟬方得美蔭而忘其身、螳螂執翳而搏之見得而忘其形、異鵲從而利之見利而忘其眞。莊周怵然曰、噫、物固相累、二類相召也。捐彈而反走、虞人逐而誶之。莊周反入、三月不庭。藺且從而問之、夫子何爲頃間甚不庭乎。莊周曰、吾守形而忘身、觀於濁水而迷於清淵。且吾聞諸夫子曰、入其俗、從其俗。今吾遊於雕陵而忘吾身、異鵲感吾顙、遊於栗林而忘眞、栗林虞人以吾爲戮、吾所以不庭也。I陽子之宋、宿於逆旅。逆旅人有妾二人、其一人美、其一人惡。惡者貴而美者賤。陽子問其故。逆旅小子對曰、其美者自美、吾不知其美也。其惡者自惡、吾不知其惡也。陽子曰、弟子記之。行賢而去自賢之行、安往而不愛哉。

et des honneurs, sans se laisser séduire par les richesses et les honneurs, c'est très difficile. Il faut au Sage, dans cette situation, la circonspection de l'hirondelle. Cet oiseau ne se pose jamais sur un point, que son œil perçant a jugé peu sûr. Quand il a manqué sa proie, il ne s'arrête ni ne revient, mais continue son vol à tire d'aile. Il vit parmi les habitations des hommes, mais en se défiant toujours de leurs habitants. — *Yen-hoei* reprit: Il n'y a pas de commencement, qui ne soit suivi d'une fin; qu'est-ce à dire?.. Confucius dit: Tous les êtres changeant sans cesse de forme, le donneur de ces formes étant inconnu *et les règles qu'il suit étant mystérieuses*, que peut-on savoir de sa fin, que peut-on savoir du commencement *nouveau qui suivra cette fin?* Il n'y a donc qu'à attendre ce qui adviendra, en se tenant dans une attitude correcte. — *Yen-hoei* reprit: L'homme est un avec le ciel; qu'est-ce à dire?.. Confucius dit: Etre un homme, c'est être ciel (partie intégrante de la norme universelle). Etre le ciel, c'est aussi être ciel (la masse de la norme universelle). Ce qui empêche l'homme d'être le ciel (fondu dans la masse avec perte de sa personnalité), c'est son activité propre. Aussi le Sage s'abstient-il d'agir, et s'abandonne-t-il à l'évolution, qui l'absorbera à la fin dans le grand tout.

H. Comme *Tchoang-tcheou* (*Tchoang-tzeu*) braconnait dans le parc réservé de *Tiao-ling*, un grand oiseau vint en volant du Sud. Ses ailes avaient sept pieds de long. Ses yeux avaient plus d'un pouce de circonférence. Il passa si près de *Tchoang-tcheou*, que son aile effleura sa tête, et s'abattit dans un bosquet de châtaigniers. *Tchoang-tcheou* courut après lui, en armant son arbalète. Sur le tronc ombragé d'un arbre, une cigale prenait le frais, absorbée dans sa musique. Une mante carnassière l'attaqua. Le grand oiseau fondit sur les deux, *ce qui donna à Tchoang-tcheou l'occasion de l'abattre.* Tandis qu'il le ramassait, voilà se dit-il comme l'égoïsme et l'antagonisme portent les êtres, qui ont pourtant tous une même nature, à se détruire les uns les autres!.. Comme il sortait du bois, peu s'en fallut que le garde ne le saisît, pour braconnage. — Rentré chez lui, *Tchoang-tcheou* s'enferma durant trois mois. Son disciple *Linn-tsu* lui ayant demandé la raison de ce long confinement, il dit: J'ai employé ce temps à me convaincre, que, pour vivre longtemps. il ne faut pas guerroyer avec les autres, mais faire et penser comme tout le monde. A toujours batailler, on finit par avoir son tour. J'ai appris cela du grand oiseau, et du garde-chasse de *Tiao-ling* [1].

I. Maître *Yang* (*Yang-tchou*) allant dans la principauté de *Song*, passa la nuit dans une auberge. L'aubergiste avait deux femmes, l'une belle, l'autre laide. La laide était aimée, la belle non. — Pourquoi cela? demanda maître *Yang*. — Parce que, lui dit un petit domestique, la belle se sachant belle, pose, ce qui fait que nous ignorons délibérément sa beauté; tandis que la laide se sachant laide, s'efface, ce qui fait que nous ignorons délibérément sa laideur. — Retenez ceci, disciples! dit maître *Yang*. Exceller, sans faire sentir son excellence, voilà la conduite qui fait aimer partout.

1. La cigale, la mante, l'oiseau, l'arbalétrier, le garde, représentent les écoles philosophiques et politiques du temps, toujours guerroyant et bataillant. La cigale, c'est Confucius, hypnotisé par son ramage monotone. La mante contemplative et mordante, c'est *Lao-tzeu*. Les trois mois de retraite de *Tchoang-tzeu*, ne le convertirent pas. Il resta frondeur et combatif.

田子方第二十一 ○ A田子方侍坐於魏文侯、數稱谿工。文侯曰、谿工、子之師邪。子方曰、非也。無擇之里人也。稱道、數當、故無擇稱之。文侯曰、然則子無師邪。子方曰、有。曰、子之師、誰邪。子方曰、東郭順子。文侯曰、然則夫子何故未嘗稱之。子方曰、其爲人也、眞。人貌、而天。虛緣、而葆眞。清而容物。物無道、正容以悟之、使人之意也消。無擇何足以稱之。 子方出、文侯儻然、終日不言。召前立臣而語之曰、遠矣全德之君子。始吾以聖知之言、仁義之行、爲至矣。吾聞子方之師、吾形解而不欲動、口鉗而不欲言。吾所學者眞土梗耳。夫魏眞爲我累耳。B温伯雪子適齊、舍於魯。魯人有請見之者。温伯雪子曰、不可。吾聞中國之君子、明乎禮義、而陋於知人心。吾不欲見也。至於齊、反、舍於魯、是人也又請見。温伯雪子曰、往也嘗見我、今也又嘗見我、是必有以振我也。出而見客、入而歎。明日見客、又入而歎。其僕曰、每見之客也、必入而歎、何邪。曰、吾固告子矣、中國之民、明乎禮義而陋乎知人心。昔之見我者、進退一成規一成矩、從容一若龍、一若虎。其諫我也似子、其道我也似父、是以歎也。 仲尼見之而不言。子路曰、吾子欲見温伯雪子久矣。見之而不言、何邪。仲尼曰、若夫人者、目擊而道存矣、亦不可以

Chap. 21. Action transcendante.

A. *T'ien-tzeufang*, qui assistait le marquis *Wenn* de *Wei*, citait souvent *Hi-koung*. Fut-il votre maître? demanda le marquis. — Non, dit *T'ien-tzeufang*. Nous sommes originaires du même village. J'ai souvent été frappé de la justesse de ses discours. C'est pour cela que je le cite. — Alors, dit le marquis, vous n'avez pas eu de maître? — Pardon! fit *T'ien-tzeufang*. — Qui cela? demanda le marquis. — Maître *Chounn* du faubourg de l'est. — S'il fut votre maître, dit le marquis, pourquoi ne citez-vous jamais ses paroles? — *Parce que, dit T'ien-tzeufang, cet homme ne parle pas.* C'est un homme transcendant. C'est le ciel sous une forme humaine. Vide de toutes les contingences, il couve en lui sa transcendance. Bien disposé pour tous, quand quelqu'un n'agit pas comme il faudrait, il le lui fait remarquer par son attitude correcte, et le corrige ainsi sans paroles. Vous voyez bien que je ne puis pas citer cet homme. — Quand *T'ien-tzeufang* fut sorti, le marquis *Wenn* resta tout abasourdi, et ne dit pas un mot le reste du jour. Il fit ensuite appeler ses confidents ordinaires, et leur dit: Combien différent de nous, est l'homme de vertu parfaite. J'avais cru jusqu'ici que l'étude des paroles des sages et des savants, que la pratique de la bonté et de l'équité, étaient tout l'idéal (Confucéisme). Mais depuis que j'ai entendu parler du maître de *T'ien-tzeufang*, je suis tout défait et comme paralysé, je ne puis plus ouvrir la bouche. Tout ce que j'ai appris jusqu'ici, n'est pas solide. Le marquisat *dont les soucis m'empêchent de m'adonner au taoïsme*, m'est devenu odieux.

B. Maître *Sue* comte de *Wenn* (taoïste) se rendant *du midi* à *Ts'i*, passa par la capitale de *Lou*, *le pays de Confucius*, où plusieurs personnes demandèrent à le voir... A quoi bon? fit-il. Les lettrés de ce pays n'étudient que les rits conventionnels, et non la nature humaine. Je ne veux pas les voir. — Quand il revint de *Ts'i*, maître *Sue* s'arrêta de nouveau à *Lou*, et les mêmes personnes demandèrent encore à le voir. Il les reçut donc dans la salle des hôtes, puis rentra dans son appartement en soupirant. Le lendemain, nouvelle visite, nouveau soupir après la visite. Intrigué, le disciple qui servait maître *Sue*, lui demanda: Pourquoi soupirez-vous ainsi, chaque fois que vous avez reçu des visiteurs? — Parce que, dit maître *Sue*, je me convaincs de plus en plus, que les lettrés de ce pays, très entendus en matière de rits conventionnels, n'entendent rien à la nature humaine. Mes visiteurs ont fait les entrées et les sorties les plus étudiées, les plus compassées, avec des airs de dragons et de tigres. Puis, *au lieu de me rien demander*, ils m'ont repris en maîtres et sermonné en pères (supérieurs). Voilà pourquoi j'ai soupiré. — — Confucius (en train de se convertir au taoïsme, et représenté ici comme plus perspicace que les autres lettrés de *Lou*,) alla aussi voir maître *Sue*, et se retira sans lui avoir dit un mot... Pourquoi avoir gardé ainsi le silence? lui demanda son disciple *Tzeu-lou*... Parce que, dit Confucius, il m'a suffi de regarder cet homme. La science supérieure (transcen-

容聲矣。C顏淵問於仲尼曰、夫子步亦步、夫子趨亦趨、夫子馳亦馳、夫子奔逸絶塵而回瞠若乎後矣。夫子曰、回何謂邪。曰、夫子步亦步也、夫子言亦言也。夫子趨亦趨也、夫子辯亦辯也。夫子馳亦馳也、夫子言道、回亦言道也。及奔逸絶塵而回瞠若乎後者、夫子不言而信、不比而周、無器而民滔乎前、而不知所以然而已矣。仲尼曰、惡可不察與。夫哀莫大於心死、而人死亦次之。日出東方而入於西極。萬物莫不比方。有目有趾者、待是而後成功。是出則存、是入則亡。萬物亦然、有待也而死、有待也而生。吾一受其成形、而不化以待盡、效物而動、日夜無隙、而不知其所終。薰然其成形、知命不能規乎其前。丘、以是日徂。吾終身與女交一臂而失之、可不哀與。女殆著乎吾所以著也、彼已盡矣、而女求之以爲有、是求馬於唐肆也。吾服女也甚忘、女服吾也亦甚忘。雖然、女奚患焉。雖忘乎、故吾。吾有不忘者存。D孔子見老聃、老聃新沐、方將被髮而乾、慹然似非人。孔子便而待之。少焉見、曰、丘也眩與、其信然與。向者先生形體掘若槁木、似遺物離人而立於獨也。老聃曰、吾遊於物之初。孔子曰、何謂邪。曰、心困焉而不能知、口辟焉而不能言。嘗爲女議乎其將。至陰肅肅、至陽赫赫。肅肅出乎天、赫赫發乎地。兩者交通成和而物生焉。或爲之紀、而莫見其形。消息、

dance) jaillit de ses yeux et pénètre avec son regard ; des paroles ne sauraient l'exprimer.

C. *Yen-yuan* (le disciple chéri) dit à Confucius (complètement converti au taoïsme) : Maître, quand vous marchez au pas, je vous suis au pas ; quand vous trottez, je vous suis au trot ; quand vous galopez, je vous suis au galop ; mais quand vous vous élancez et quittez le sol, alors je ne puis plus que vous suivre du regard. — Explique-toi, *Hoei*, dit Confucius. — Voici, dit *Yen-hoei*. Le pas, c'est votre discours ; je puis le suivre. Le trot, c'est votre raisonnement ; je puis le suivre. Le galop, ce sont vos spéculations ; je puis les suivre. Mais ce que je n'arrive pas à saisir, c'est l'influx transcendant (taoïste) par lequel vous persuadez, vous gagnez. Qu'est-ce que cela ? — *C'est, dit Confucius, la fascination exercée par mon moi supérieur, ma part de norme universelle, sur le moi, la part de norme de mon auditeur, s'il ne l'a pas éteinte.* Médite bien cela ! La plus lamentable des morts, c'est la mort du cœur (l'extinction de la norme) ; elle est bien pire que la mort du corps. *L'homme dont le cœur vit, agit sur les cœurs qui vivent, à la manière du soleil qui vivifie le monde.* Le soleil se lève à l'orient et se couche à l'occident. Il illumine tous les êtres, qui tous s'orientent vers lui. Avec son apparition, leur action commence ; avec sa disparition, ils deviennent inertes. *Tel est le rythme diurne, jour et nuit. Le rythme vie et mort, lui ressemble.* Tour à tour, l'être meurt, l'être vit (revit). Quand il a reçu une forme définie, il la conserve telle jusqu'à la fin de cette existence, période de jour durant laquelle il agit. Puis vient pour lui la mort, période de nuit durant laquelle il se repose. Et ainsi de suite, sans interruption, comme la chaîne des temps. Il redevient un être en fonction de son mérite, mais sait seulement (dans sa nouvelle existence) qu'il est tel de par son destin, sans pouvoir mesurer sa masse précédente (la masse des antécédents moraux, le karma qui pèse sur lui). A la fin de cette existence, les êtres qui y furent en contact intime (épaule contre épaule), se quittent avec douleur. Que si le survivant cherche à savoir l'état du défunt, c'est bien en vain, car il a cessé d'être lui. S'enquérir de lui, c'est donc chercher à la foire son cheval (volé, lequel a déjà trouvé un autre maître). Porter le deuil, l'un de l'autre, c'est faire preuve d'un grave oubli (doctrinal ; c'est oublier que l'autre n'existe plus dans sa précédente personnalité). Il ne faut pas s'affliger de cette cessation de la personnalité comme d'un malheur. *Car l'annihilation n'est pas totale.* Le moi physique a cessé d'être, c'est vrai, *et ce serait une erreur que de penser à lui comme existant.* Mais le moi transcendant (la part de norme qui fut à cette personne) subsiste, *et l'on peut penser à lui comme existant... C'est par ce moi transcendant, quasi impersonnel, que j'agis sur mes auditeurs. Il n'est pas déplaisant, comme le moi personnel du nommé Confucius.*

D. Confucius étant allé visiter *Lao-tan*, le trouva assis immobile et ravi en extase. Le transport l'avait saisi, alors qu'il séchait sa chevelure, après ses ablutions [1]. Confucius attendit discrètement qu'il fût revenu à lui, puis dit : Vous aviez quitté choses et hommes ; vous vous étiez retiré dans l'isolement du moi ! — Oui, dit *Lao-tan*. Je m'ébattais dans l'origine des choses. — Qu'est-ce à dire ? demanda Confucius. — Je suis encore mal remis, dit *Lao-*

1. Comparez chapitre 3 A.

滿虛、一晦一明、日改月化、日有所爲而莫見其功。生有所乎萌、死有所乎歸。始終相反乎無端、而莫知乎其所窮。非是也、且孰爲之宗。孔子曰、請問遊是。老聃曰、夫得是、至美至樂也。得至美而遊乎至樂、謂之至人。孔子曰、願聞其方。曰、草食之獸不疾易藪、水生之蟲不疾易水。行小變、而不失其大常也。喜怒哀樂、不入於胷次。夫天下也者、萬物之所一也。得其所一而同焉、則四支百體將爲塵垢、而死生終始將爲晝夜、而莫之能滑、而況得喪禍福之所介乎。棄隸者若棄泥塗。知身貴於隸也。貴在於我、而不失於變。且萬化而未始有極也、夫孰足以患心。已爲道者、解乎此。孔子曰、夫子德配天地、而猶假至言以脩心。古之君子孰能脫焉。老聃曰、不然。夫水之於汋也、無爲而才自然矣。至人之於德也、不脩而物不能離焉。若天之自高、地之自厚、日月之自明、夫何脩焉。

孔子出以告顏回曰、丘之於道也其猶醯雞與。微夫子之發吾覆也、吾不知天地之大全也。

莊子見魯哀公。哀公曰、魯多儒士、少爲先生方者。莊子曰、魯少儒。哀公曰、舉魯國而儒服、何謂少乎。莊子曰、周聞之、儒者、冠圜冠者知天時、履方屨者知地形、緩佩玦者事至而斷。君子有其道者、未必爲其服也。爲其服

tan; mon esprit fatigué n'est pas encore libre de penser, ma bouche serrée peut à peine articuler ; je vais pourtant essayer de vous satisfaire... *Les deux modalités de l'être s'étant différenciées dans l'être primordial, leur giration commença, et l'évolution cosmique s'ensuivit.* L'apogée du *yinn* (condensé dans la terre), c'est la passivité tranquille. L'apogée du *yang* (condensé dans le ciel), c'est l'activité féconde. La passivité *de la terre* s'offrant au ciel, l'activité *du ciel* s'exerçant sur la terre, des deux naquirent tous les êtres. Force invisible, l'action et la réaction du binôme ciel-terre, produit toute l'évolution. Commencement et cessation, plénitude et vide, révolutions astronomiques, phases du soleil et de la lune, tout cela est produit par cette cause unique, que personne ne voit, mais qui fonctionne toujours. La vie se développe vers un but, la mort est un retour vers un terme. Les genèses se succèdent sans cesse, sans qu'on en sache l'origine, sans qu'on en voie le terme. L'action et la réaction du ciel et de la terre, sont l'unique moteur de ce mouvement. Là est la beauté, la joie suprême. S'ébattre dans ce ravissement, c'est le lot du sur-homme. — Mais comment y atteindre? demanda Confucius. — Par l'indifférence absolue, reprit *Lao-tan*. Les animaux qui peuplent la steppe, n'ont d'attrait pour aucun pâturage en particulier; les poissons qui vivent dans les eaux, ne tiennent à aucun habitat déterminé ; par suite aucun déplacement n'altère leur paix. Tous les êtres sont un tout immense. Celui qui est uni à cette unité, *jusqu'à avoir perdu le sens de sa personnalité*, celui-là considère son corps du même œil que la poussière, la vie et la mort du même œil que le jour et la nuit. Qu'est-ce qui pourra émouvoir cet homme, pour lequel gain et perte, bonheur et malheur ne sont rien ? Il méprise les dignités comme la boue, parce qu'il se sait plus noble que ces choses. Et cette noblesse de son moi, aucune vicissitude ne peut lui porter atteinte. De tous les changements possibles, aucun n'altèrera sa paix. Celui qui a atteint le Principe, comprend ceci. — Ah ! fit Confucius ébahi, voilà un enseignement large comme le ciel et la terre ; peut-il être résumé en quelque formule, à la manière des anciens ? — *Lao-tan* répondit : Les sources jaillissent naturellement. Le sur-homme est tel spontanément. Le ciel est haut, la terre est épaisse, le soleil et la lune sont lumineux, tout cela sans formule. — Quand il fut sorti, Confucius raconta tout ce qui précède, à son disciple *Yen-hoei*. Jusqu'ici, lui dit-il, j'ai su du Principe autant que les anguillules qui vivent dans le vinaigre. Si le Maître ne venait pas de soulever le voile qui couvrait mes yeux, je n'aurais jamais même entrevu le complexe parfait ciel-terre (la grande unité cosmique).

E. *Tchoang-tzeu* ayant visité le duc *Nai* de *Lou*, celui-ci lui dit : Il y a, dans le duché de *Lou*, beaucoup de lettrés ; mais aucun, Maître, n'est comparable à vous. — Il n'y a que peu de lettrés dans le duché de *Lou*, repartit *Tchoang-tzeu*. — Comment pouvez-vous parler ainsi, fit le duc, alors qu'on ne voit partout qu'hommes portant le costume des lettrés ? — Le costume, oui, fit *Tchoang-tzeu*. Ils annoncent, par leur bonnet rond, qu'ils savent les choses du ciel ; par leurs souliers carrés, qu'ils savent les choses de la terre ; par leurs pendeloques sonores, qu'ils savent mettre l'harmonie partout. Certains savent tout cela, sans porter leur costume. Eux portent le costume, sans savoir la chose. Si vous ne me croyez pas, faites cette expérience : interdisez par un édit, sous peine de mort, le port de l'habit de lettré, à quiconque n'a pas la capacité compétente. — Le duc *Nai* fit ainsi. Cinq

者、未必知其道也。公固以爲不然、何不號於國中曰、無此道而爲此服者其罪死。於是哀公號之。五日、而魯國無敢儒服者。獨有一丈夫、儒服而立乎公門。公卽召而問以國事、千轉萬變而不窮。莊子曰、以魯國而儒者一人耳、可謂多乎。F 百里奚、爵祿不入於心、故飯牛而牛肥。使秦穆公、忘其賤、與之政也。有虞氏、死生不入於心、故足以動人。G 宋元君將畫圖、衆史皆至。受揖而立、舐筆和墨、在外者半。有一史後至者、儃儃然不趨、受揖不立、因之舍。公使人視之、則解衣般礴贏。君曰、可矣。是眞畫者也。H 文王觀於臧、見一丈夫釣、而其釣莫釣、非持其釣有釣者也、常釣也。文王欲舉而授之政、而恐大臣父兄之弗安也。欲終而釋之、而不忍百姓之無天也。於是旦而屬之大夫曰、昔者寡人夢見良人、黑色而頳乘駁馬而偏朱蹄、號曰、寓而政於臧丈人、庶幾乎民有瘳乎。諸大夫蹙然曰、先君王也。文王曰、然則卜之。諸大夫曰、先君之命、王其無它、又何卜焉。遂迎臧丈人而授之政。典法無更、偏令無出。三年、文王觀於國、則列士壞植散羣、長官者不成德、斲斛不敢入於四竟。列士壞植散羣則尙同也、長官者不成德則同務也、斲斛不敢入於四竟則諸侯無二心也。文王於是焉以爲大師、北面而問曰、政可以及天下乎。臧丈人昧然而不應、泛然而辭。朝令而夜遁、終身無

jours plus tard, tous les lettrés de *Lou,* un seul excepté, avaient changé de costume. Le duc interrogea lui-même sur le gouvernement de l'état, cet être unique. Il répondit à tout pertinemment, sans qu'il fût possible de le démonter. — Vous disiez, dit *Tchoang-tzeu* au duc, qu'il y avait, dans le duché de *Lou*, beaucoup de lettrés. Un, ce n'est pas beaucoup.

F. *Pai-li-hi* n'ayant aucun goût pour les dignités et les richesses, se fit éleveur de bétail, et produisit des bœufs superbes, *son instinct naturel lui révélant comment les traiter selon leur nature.* Ce que voyant, le duc *Mou* de *Ts'inn* le fit son ministre, afin qu'il développât son peuple. — *Chounn* n'aimait pas la vie et ne craignait pas la mort. C'est ce qui le rendit digne et capable de gouverner les hommes.

G. Le prince *Yuan* de *Song* ayant désiré faire tracer une carte, les scribes convoqués se présentèrent, reçurent ses instructions, firent des saluts; puis, les uns découragés s'en allèrent; les autres léchèrent leurs pinceaux, broyèrent leur encre, avec mille embarras. Un scribe venu après l'heure avec des airs nonchalants, reçut aussi ses instructions, salua, et se retira immédiatement dans son réduit. Le duc envoya voir ce qu'il faisait. On constata qu'il s'était mis à son aise, nu jusqu'à la ceinture, les jambes croisées, et commençait par se reposer. Quand le duc le sut: Celui-là, dit-il, réussira; c'est un homme qui sait s'y prendre [1]. •

H. Le roi *Wênn*, l'ancêtre des *Tcheou*, étant à *Tsang*, vit un homme qui pêchait à la ligne, nonchalamment, machinalement, *la nature seule agissant en lui, sans mélange de passion.* Le roi *Wenn* résolut aussitôt d'en faire son ministre. Mais, ayant pensé ensuite au mécontentement probable de ses parents et de ses officiers, il voulut chasser cette idée de sa tête. Impossible! La crainte que son peuple fût sans ciel (sans un ministre qui le gouvernât naturellement comme le ciel), fit qu'il ne put pas oublier son dessein. Il s'avisa alors du moyen suivant. Au matin, ayant convoqué ses officiers, il leur dit: Cette nuit j'ai vu en songe un homme à l'air bon, au teint basané, barbu, monté sur un cheval pommelé aux sabots teints en rouge, qui m'a crié: remets ton pouvoir à l'homme de *Tsang*, et ton peuple s'en trouvera bien. — Très émus, les officiers s'écrièrent: c'est feu le roi votre père qui vous a apparu. — Alors, dit le roi *Wenn,* vous plaît-il que nous consultions l'écaille de tortue sur cet événement? — Non, non! dirent les officiers, à l'unanimité. Un ordre verbal du feu roi, ne doit pas être discuté. — Le roi *Wenn* fit donc appeler son pêcheur à la ligne, et lui remit la charge du gouvernement. Celui-ci ne changea rien, ne fit aucun règlement, ne donna aucun ordre. Au bout de trois ans, quand le roi *Wenn* inspecta son royaume, il constata que les brigands avaient disparu, que les officiers étaient intègres, que les régales étaient respectées. Les gens du peuple vivaient unis, les fonctionnaires faisaient leur devoir, les feudataires n'empiétaient pas. Alors le roi *Wenn* traitant l'homme de *Tsang* comme son maître, l'assit face au sud, se tint debout devant lui face au nord, et lui demanda: Ne pourriez-vous pas faire à un empire, le bien que vous avez fait à un royaume?.. L'homme de *Tsang* ne répondit que par un regard effaré. Ce jour-là-même, avant le soir, il disparut. On n'apprit jamais ce qu'il était devenu. — —

1. On ne réussit, qu'à condition de laisser agir sa nature. La contrainte empêche le succès.

聞。顏淵問於仲尼曰、文王其猶未邪。又何以夢爲乎。仲尼曰、默女無言。夫文王盡之也、而又何論刺焉。彼直以循斯須也。I列御寇爲伯昏無人射。引之盈貫、措杯水其肘上、發之、適矢復沓、方矢復寓、當是時猶象人也。伯昏無人曰、是射之射、非不射之射也。嘗與汝登高山、履危石、臨百仞之淵、背逡巡足二分垂在外、揖御寇而進之。御寇伏地、汗流至踵。伯昏無人曰、夫至人者、上闚青天、下潛黃泉、揮斥八極、神氣不變。今女怵然有惕目之志、爾於中也殆矣夫。J肩吾問於孫叔敖曰、子三爲令尹而不榮華、三去之而無憂色。吾始也疑子。今視子之鼻閒栩栩然。予之用心、獨奈何。孫叔敖曰、吾何以過人哉。吾以其來不可卻也、其去不可止也。吾以爲得失之非我也、而無憂色而已矣。我何以過人哉。且不知其在彼乎、其在我乎。其在彼邪亡乎我、在我邪亡乎彼。方將躊躇、方將四顧、何暇至乎人貴人賤哉。仲尼聞之曰、古之眞人、知者不得說、美人不得濫、盜人不得劫。伏戲黃帝不得友。死生亦大矣、而無變乎己、況爵祿乎。若然者、其神經乎大山而無

Cependant un détail de cette histoire avait choqué l'honnête Yen-yuan. Comment se peut-il, demanda-t-il à Confucius, que le roi *Wenn* ait allégué un songe qu'il n'avait pas eu? — Tais-toi! dit Confucius. Tout ce que le roi *Wenn* a fait, fut bien fait. Il ne faut pas juger cet homme. Naturellement droit, dans ce cas il dut se plier aux circonstances [1].

I. *Lie-uk'eou* (*Lie-tzeu*) tirait de l'arc en présence de *Pai-hounn ou-jenn.* Il tenait son arc d'un bras si ferme, que, une coupe pleine d'eau étant fixée sur son coude gauche, au moment où il décochait sa flèche, l'eau n'était pas répandue. Sa main droite était si active, que, une flèche à peine lancée, la suivante était ajustée. Et, durant tout ce temps, son corps restait droit comme une statue (l'idéal du tir maniéré de l'école ancienne)... Ceci, dit *Pai-hounn ou-jenn* (le taoïste), c'est le tir d'un tireur, d'un homme qui veut tirer, d'un homme qui sait qu'il tire (art, non nature). Venez avec moi, sur quelque cime, au bord d'un gouffre, et nous verrons ce qui restera de vos poses. — Ils allèrent ensemble sur une haute montagne, au bord d'un précipice profond de cent fois la hauteur d'un homme. Là *Pai-hounn ou-jenn* se campa au bord de l'abîme, ses talons débordant dans le vide. Appuyé seulement sur le bout des pieds, il fit la révérence à *Lie-uk'eou,* et l'invita à venir prendre place à côté de lui. Mais déjà le vertige avait fait tomber celui-ci à quatre pattes, la sueur lui coulant jusqu'aux talons. *Pai-hounn ou-jenn* lui dit: Le sur-homme porte son regard jusqu'au fond de l'azur céleste, dans les profondeurs des abîmes terrestres, aux extrémités de l'horizon, sans que ses esprits vitaux soient émus le moins du monde. *Quiconque n'en est pas là, n'est pas un sur-homme* [2]. A voir vos yeux hagards, vous me faites l'effet d'avoir le vertige.

J. *Kien-ou* dit à *Sounnchou-nao:* Vous avez été mis en charge trois fois sans vous exalter, et avez été congédié trois fois sans vous affecter. J'ai d'abord soupçonné que vous posiez pour l'indifférence. Mais, m'étant convaincu que, dans ces occurrences, votre respiration reste parfaitement calme, je crois maintenant que vous êtes vraiment indifférent. Comment avez-vous fait pour en arriver là? — Je n'ai rien fait du tout, dit *Sounnchou-nao.* Je n'ai été pour rien, ni dans mes nominations, ni dans mes dégradations. Il n'y a eu, dans ces aventures, ni gain ni perte pour mon moi, voilà pourquoi je ne me suis ni exalté ni affecté. Qu'y a-t-il en cela d'extraordinaire? Rien de plus naturel, au contraire. Ma charge n'était pas mon moi, mon moi n'était pas ma charge. Faveur et défaveur tenaient à ma charge, non à mon moi. Alors pourquoi me serais-je donné l'inquiétude et la fatigue de m'en préoccuper? N'eussé-je pas perdu mon temps à penser à l'estime ou à la mésestime des hommes? — Confucius ayant su cette réponse, dit: Voilà bien l'homme vrai antique. Les anciens *de cette trempe,* ne se laissaient ni impressionner par les discours des savants, ni séduire par les charmes de la beauté, ni violenter par les puissants brutaux. *Fou-hi* et *Hoang-ti* briguèrent en vain leur amitié. Ni l'amour de la vie, ni la crainte de la mort, ces motifs si puissants *sur le vulgaire,* ne leur faisaient aucune impression. Alors quel effet pouvaient leur faire les dignités et les richesses? Leur esprit était plus haut que les

1. Opportunisme confucéiste primant la morale. On voit que Confucius n'est pas bien converti. Le bout de son oreille passe ici.
2. Toute perturbation physique, est symptôme d'imperfection de la nature. Comparez Lie-tzeu, chap. 2 E.

介入乎淵泉而不濡、處卑細而不憊。充滿天地、既以與人己愈有。K楚王與凡君坐。少焉、楚王左右曰、凡亡者三。凡君曰、凡之亡也、不足以喪吾存。夫凡之亡不足以喪吾存、則楚之存不足以存存。由是觀之、則凡未始亡、而楚未始存也。

知北遊第二十二 ○ A知、北遊於玄水之上、登隱弅之丘、而適遭無爲謂焉。知謂無爲謂曰、予欲有問乎。若何思何慮則知道、何處何服則安道、何從何道則得道。三問、而無爲謂不答也。非不答、不知答也。 知不得問、反於白水之南、登狐闋之上、而睹狂屈焉。知以之言也問乎狂屈。狂屈曰、唉予知之。將語若、中欲言、而忘其所欲言。 知不得問、反於帝宮、見黃帝而問焉。黃帝曰、無思無慮、始知道。無處無服、始安道。無從無道、始得道。 知問黃帝曰、我與若知之、彼與彼不知也、其孰是邪。黃帝曰、彼無爲謂眞是也、狂屈似之、我與汝終不近也。夫知者不言、言者不知、故聖人行不言之教。道不可致、德不可至。仁可爲也、義可虧也、禮相僞也。故曰、失道而後德、失德而後仁、失仁而後義、失義而後禮、禮者道之華而亂之首也。故曰、爲道者日損。損之又損之、以至於無爲。無爲而無不爲

montagnes, plus profond que les abîmes. Que leur importait que leur position sociale fût infime. L'univers entier étant à eux *par leur union au cosmos universel*, concéder *les dignités et les richesses* au vulgaire ne les appauvrissait pas, le grand tout leur restant.

K. Le roi de *Tch'ou* s'entretenant avec l'ex-prince dépossédé de *Fan*, les courtisans dirent: *Fan* a déjà été ruiné trois fois. — Le prince de *Fan* les interrompit: La ruine de *Fan* ne m'a pas ravi ma vie. Il n'est pas certain que la prospérité de *Tch'ou* vous conservera les vôtres. Ne vous fiez pas à la prospérité actuelle, jusqu'à vous croire à l'abri de la ruine future. La prospérité et la ruine alternent. Si nous nous plaçons dans les hauteurs, au-dessus de la roue qui tourne, *Fan* n'est pas détruit, *Tch'ou* n'est pas prospère. Tout, alternativement, passe par les deux phases, de ruine et de prospérité.

Chap. 22. Connaissance du Principe.

A. Connaissance étant allée vers le Nord jusqu'à l'eau noire, gravit la montagne de l'obscurité, où elle rencontra Inaction. Connaissance dit à Inaction: j'ai quelque chose à vous demander. Par quelle sorte de pensées et de réflexions, arrive-t-on à connaître le Principe? Quelle position prendre, et que faire, pour le comprendre? D'où partir, et quelle voie suivre, pour l'atteindre?.. A ces trois questions, Inaction ne fit aucune réponse. Non qu'elle ne voulût pas répondre, mais parce que, de vrai, elle ne sut pas que répondre. — N'ayant pas obtenu de réponse, Connaissance alla jusqu'à l'eau blanche, monta sur la montagne de l'investigation, où elle vit Abstraction, et lui refit ses trois questions. Ah! fit Abstraction, je vais vous dire cela... Comme elle allait parler, il se trouva qu'elle ne savait plus de quoi il s'agissait. — Désappointée, Connaissance s'en fut au palais impérial, et posa ses trois questions à *Hoang-ti*. Celui-ci lui dit: Pour arriver à connaître le Principe, il faut avant tout, ne pas penser, ne pas réfléchir. Pour arriver à le comprendre, il faut ne prendre aucune position, ne rien faire. Pour arriver à l'atteindre, il faut ne partir d'aucun point précis, et ne suivre aucune voie déterminée. — Alors, demanda Connaissance, d'elles et de nous, qui a le mieux agi?.. C'est Inaction, dit *Hoang-ti*, parce qu'elle n'a rien dit du tout. Puis Abstraction, qui a seulement failli parler. Nous deux avons eu tort de parler. L'adage dit: qui sait, ne parle pas (parce qu'il sait qu'il ne pourra pas exprimer ce qu'il sait); qui parle, montre qu'il ne sait pas. Le Sage ne parle pas, même pour enseigner. Le Principe ne peut pas être atteint, son action ne peut pas être saisie. *Tout ce qui peut s'enseigner et s'apprendre, comme* la bonté, l'équité, les rits, tout cela est postérieur et inférieur au Principe, tout cela ne fut inventé que quand les vraies notions sur le Principe et son action furent perdues, au commencement de la décadence. L'adage dit:

也、今已爲物也、欲復歸根、不亦難乎。其易也、其唯大人乎。　生也死之徒、死也生之始、孰知其紀。人之生、氣之聚也。聚則爲生、散則爲死。若死生爲徒、吾又何患。故萬物一也、是其所美者爲神奇、其所惡者爲臭腐。臭腐復化爲神奇、神奇復化爲臭腐。故曰、通天下一氣耳、聖人故貴一。　知謂黃帝曰、吾問無爲謂、無爲謂不應我。非不我應、不知應我也。吾問狂屈、狂屈中欲告我、而不我告。非不我告、中欲告而忘之也。今予問乎若、若知之。奚故不近。黃帝曰、彼其眞是也、以其不知也。此其似之也、以其忘之也。予與若終不近也、以其知之也。狂屈聞之以黃帝爲知言。B天地有大美而不言、四時有明法而不議、萬物有成理而不說。聖人者、原天地之美、而達萬物之理。是故至人無爲、大聖不作、觀於天地之謂也。今彼神明至精、與彼百化、物已死生方圓、莫知其根也、扁然而萬物自古以固存。六合爲巨、未離其內。秋豪爲小、待之成體。天下莫不沈浮、終身不故。陰陽四時運行、各得其序。惛然若亡而存、油然不形而神。萬物畜而不知。此之謂本根、可以觀於天矣。C齧缺問道乎被衣。被衣曰、若正汝形、一汝視、天和將至。攝汝知、一汝度、神將來舍、德將爲汝美、道將爲汝居。汝瞳焉如新生之犢、而無

Celui qui imite le Principe, diminue son action de jour en jour, jusqu'à arriver à ne plus agir du tout. Quand il en est arrivé là (au pur laisser faire), alors il est à la hauteur de toute tâche. Mais revenir ainsi en arrière, jusqu'à l'origine, c'est chose très difficile, à laquelle l'homme supérieur seul arrive. — La vie succède à la mort, la mort est l'origine de la vie. Le pourquoi de cette alternance est inscrutable... La vie d'un homme tient à une condensation de matière, dont la dissipation sera sa mort; et ainsi de suite. Cela étant, y a-t-il lieu de se chagriner de quoi que ce soit ?.. Tous les êtres sont un tout, *qui se transforme sans cesse*. On appelle les uns beaux, et les autres laids. Abus de mots, car rien ne dure. A sa prochaine métamorphose, ce qui fut beau deviendra peut-être laid, ce qui fut laid deviendra peut-être beau... C'est ce que résume cet adage: Tout l'univers est une seule et même hypostase. Le Sage *n'estimant et ne méprisant aucun être en particulier*, donne toute son estime à l'unité *cosmique, au grand tout*. — (*Ce qui suit, paraît être un fragment intercalé.*) *Résumant sa conversation avec Hoang-ti*, Connaissance dit: Inaction n'a pas su que répondre; Abstraction a oublié de répondre; Vous avez répondu, puis avez rétracté votre réponse... Oui, dit *Hoang-ti*. On ne peut rien dire du Principe. Qui en parle, a tort... *Inaction et* Abstraction entendirent parler de cette réponse de *Hoang-ti*, et la jugèrent bonne.

B. Le ciel et la terre, si majestueux, sont muets. Le cours des *astres et des* saisons, si régulier, n'est pas réfléchi. L'évolution des êtres, suit une loi immanente, non formulée. Imitant ces modèles, le sur-homme, le Sage par excellence, n'intervient pas, n'agit pas, laisse tout suivre son cours. Le binôme transcendant ciel-terre, préside à toutes les transformations, à la succession des morts et des vies, aux mutations de tous les êtres, sans qu'aucun de ces êtres ait une connaissance explicite de la cause première de tous ces mouvements, du Principe qui fait tout durer depuis le commencement. L'espace immense est l'entre-deux du ciel et de la terre. Le moindre fétu doit son existence au ciel et à la terre. Le ciel et la terre président à l'évolution continuelle des êtres, qui tour à tour s'élèvent ou s'enfoncent; à la rotation régulière du *yinn* et du *yang*, des quatre saisons, etc. Des êtres, certains semblent disparaître, et continuent pourtant d'exister; d'autres, pour avoir perdu leur corps, n'en deviennent que plus transcendants. Le ciel et la terre nourrissent tous les êtres, sans que ceux-ci le sachent. De cette notion de l'univers, nous pouvons remonter à la connaissance confuse de sa cause, le Principe. C'est la seule voie. On peut dire du Principe seulement qu'il est l'origine de tout, qu'il influence tout en restant indifférent.

C. *Nie-k'ue* demanda à *Pei-i* de lui expliquer le Principe. *Pei-i* lui dit: Réglez vos mœurs, concentrez vos perceptions, et l'harmonie universelle se prolongera jusqu'en vous. Rentrez vos facultés, unifiez vos pensées, et l'esprit vital de l'univers habitera *par un prolongement* en vous. L'action du Principe *se communiquant à vous*, deviendra en vous le principe de vos qualités. Vous habiterez dans le Principe. Vous acquerrez la simplicité du veau qui vient de naître, et cesserez de vous préoccuper de ce que vous êtes et d'où vous êtes venu... Avant que *Pei-i* eût achevé sa tirade, *Nie-k'ue* se trouva profondément endormi (ravi en extase). Emerveillé, *Pei-i* chanta: Voilà son corps devenu comme un bois mort, et son cœur comme de la cen-

求其故。言未卒、齧缺睡寐。被衣大說、行歌而去之曰、形若槁骸、心若死灰、眞其實知、不以故自持、媒媒晦晦、無心而不可與謀、彼何人哉。D 舜問乎丞曰、道可得而有乎。曰、汝身非汝有也。汝何得有夫道。舜曰、吾身非吾有也、孰有之哉。曰、是天地之委形也。生、非汝有、是天地之委和也。性命、非汝有、是天地之委順也。孫子、非汝有、是天地之委蛻也。故行不知所往、處不知所持、食不知所味、天地之彊陽氣也。又胡可得而有邪。E 孔子問於老聃曰、今日晏閒、敢問至道。老聃曰、汝齊戒疏瀹而心、澡雪而精神、掊擊而知。夫道窅然難言哉。將爲汝言其崖略。夫昭昭生於冥、有倫生於無形、精神生於道、形本生於精、而萬物以形相生。故九竅者胎生、八竅者卵生。其來無迹、其往無崖、無門無房、四達之皇皇也。邀於此者、四枝彊、思慮恂達、耳目聰明。其用心不勞、其應物無方。天不得不高、地不得不廣、日月不得不行、萬物不得不昌、此其道與。且夫博之不必知、辯之不必慧、聖人以斷之矣。若夫益之而不加益、損之而不加捐者、聖人之所保也。淵淵乎其若海、魏魏乎其終則復始也。運量萬物而不匱、則君子之道。彼其外與萬物皆往資焉而不匱、此其道與。

中國有人焉、非陰非陽、處於天地之

dre éteinte. Devenue transcendante, sa vraie science n'hésite plus. Devenue aveugle, sa raison ne discute plus. *Il est arrivé à l'intuition du Principe.* Quel homme!

D. *Chounn* demanda à *son ministre Tch'eng :* peut-on arriver à posséder le Principe? — *Tch'eng* répondit: Ne possédant pas votre propre corps, comment prétendez-vous posséder le Principe? — Si mon corps n'est pas à moi, à qui est-il? demanda *Chounn.* — Votre corps, dit *Tch'eng,* est un prêt de matière grossière, que le ciel et la terre vous ont fait pour un temps. Votre vie est une combinaison transitoire de matière subtile, que vous tenez aussi du ciel et de la terre. Votre destinée, votre activité, font partie intégrante du flux des êtres, sous l'action du ciel et de la terre. Vos enfants et vos petits-enfants, sont un renouveau (litt. changement de peau) que le ciel et la terre vous ont donné. Vous avancez *dans la vie* sans savoir ce qui vous pousse, vous stationnez sans savoir ce qui vous arrête, vous mangez sans savoir comment vous assimilez, l'action puissante *mais inconnaissable* du ciel et de la terre vous mouvant en tout; et vous prétendriez vous approprier quelque chose?!

E. Confucius dit à *Lao-tan :* Comme aujourd'hui j'ai quelque loisir, je voudrais bien vous entendre parler sur l'essence du Principe. — *Lao-tan* dit: Vous auriez dû d'abord éclairer votre cœur par l'abstinence, purifier votre esprit vital, et vous défaire de vos idées préconçues. Car le sujet est abstrus, difficile à énoncer et à entendre. Je vais toutefois essayer de vous en dire quelque chose... Le lumineux naquit de l'obscur, les formes naquirent de l'amorphe. L'esprit vital (universel, dont les esprits vitaux particuliers sont des participations,) naquit du Principe; la matière première naquit du sperme (universel, dont le sperme particulier est une participation). Puis les êtres s'engendrèrent mutuellement, par communication de leur matière, soit par voie de gestation utérine, soit par production d'œufs. Leur entrée *sur la scène de la vie* n'est pas remarquée, leur sortie ne fait aucun bruit. Pas de porte visible, pas de logis déterminés. Ils viennent de tous les côtés, et remplissent l'immensité du monde, *êtres contingents et éphémères...* Ceux qui, sachant cela, *ne se préoccupent de rien,* ceux-là se portent bien, ont l'esprit libre, conservent leurs organes des sens en parfait état [1]. Sans fatiguer leur intelligence, ils sont capables de toute tâche. Car ils agissent (ou plutôt n'agissent pas, laissent faire,) spontanément, naturellement, comme le ciel est élevé par nature, comme la terre est étendue par nature, comme le soleil et la lune sont lumineux par nature, comme les êtres pullulent naturellement... L'étude, la discussion, n'en apprennent pas plus long sur le Principe, aussi les Sages s'abstiennent-ils d'étudier et de discuter. Sachant que le Principe est une infinité que rien ne peut augmenter ni diminuer, les Sages se contentent de l'embrasser dans son ensemble... Oui, il est immense comme l'océan. Quelle majesté dans cette révolution incessante, dans laquelle le recommencement suit immédiatement la cessation... Suivre le flux des êtres en faisant du bien à tous, voilà la voie des Sages ordinaires (confucéistes). Mais avoir pris position en dehors de ce flux, et faire du bien à ceux qu'il entraîne, voilà la voie du Sage supérieur (taoïste, qui agit à l'instar du Principe). — Considérons un être humain, à l'état d'embryon à peine

1. La cécité, la surdité, sont, pour les taoïstes, des usures prématurées, par usage immodéré de la force vitale.

間、直且爲人、將反於宗。自本觀之、生者喑醷物也。雖有壽夭、相去幾何。須臾之說也、奚足以爲堯桀之是非。果蘁有理、人倫雖難、所以相齒、聖人遭之而不違、過之而不守。調而應之、德也。偶而應之、道也。帝之所與王之所起也。人生天地之間、若白駒之過郤、忽然而已。注然勃然莫不出焉、油然漻然莫不入焉。已化而生、又化而死。生物哀之、人類悲之。解其天弢、墮其天袟。紛乎宛乎、魂魄將往、乃身從之、乃大歸乎。不形之形、形之不形、是人之所同知也、非將至之所務也。此衆人之所同論也、後至則不論、論則不至。明見無值、辯不若默。道不可聞、聞不若塞、此之謂大得。F東郭子問於莊子曰、所謂道、惡乎在。莊子曰、無所不在。東郭子曰、期而後可。莊子曰、在螻蟻。曰、何其下邪。曰、在稊稗。曰、何其愈下邪。曰、在瓦甓。曰、何其愈甚邪。曰、在屎溺。東郭子不應。莊子曰、夫子之問也、固不及質。正獲之間於監市、履狶也、每下愈況。汝唯莫必。無乎逃物。至道若是、大言亦然、周徧咸三者異名同實、其指一也。嘗相與遊乎無何有之宮、同合而論無所終窮乎。嘗相與無爲乎、澹而靜乎、漠而清乎、調而閒乎。寥已。吾志無往

conçu, dont le sexe n'est même pas encore déterminé. Il est devenu, entre le ciel et la terre. A peine devenu, il se peut qu'il retourne à son origine (mort-né). Considéré dans ce commencement, qu'est-il autre chose qu'un mélange de souffle et de sperme? Et s'il survit, ce ne sera que pour peu d'années. La différence est si petite, entre ce qu'on appelle une vie longue et une vie courte! Somme toute, c'est un moment, *dans le cours infini des temps*. Beaucoup n'ont même pas le loisir de montrer s'ils ont l'esprit d'un *Yao* (empereur vertueux) ou d'un *Kie* (tyran vicieux). — L'évolution de chaque individu du règne végétal, suit une loi déterminée. De même la loi qui préside à l'évolution humaine, est comme un engrenage. Le Sage suit le mouvement, sans regimber, sans s'accrocher. Prévoir *et calculer*, c'est artifice; se laisser faire, c'est suivre le Principe. C'est en laissant faire, que les empereurs et les rois *de la haute antiquité*, se sont élevés et rendus célèbres. — Le passage de l'homme, entre le ciel et la terre, de la vie à la mort, est comme le saut du coursier blanc, qui franchit un ravin *d'un bord à l'autre;* l'affaire d'un instant. Comme par l'effet d'un bouillonnement, les êtres entrent dans la vie; comme par l'effet d'un écoulement, ils rentrent dans la mort. Une transformation les a faits vivants, une transformation les fait morts. La mort, tous les vivants la trouvent déplaisante, les hommes la pleurent. Et cependant, qu'est-elle autre chose, que le débandage de l'arc, et sa remise au fourreau; que le vidage du sac corporel, et la remise en liberté des deux âmes qu'il emprisonnait? Après les embarras et les vicissitudes de la vie, les deux âmes partent, le corps les suit dans le repos. C'est là le grand retour (âmes et corps retournant dans le tout). — Que l'incorporel a produit le corporel, que le corps retourne à l'incorporéité, *cette notion de la giration perpétuelle* est connue de bien des hommes, mais l'élite seule en tire les conséquences pratiques. Le vulgaire disserte volontiers sur ce sujet, tandis que le sur-homme garde un profond silence. S'il essayait d'en parler, il aurait forfait à sa science, par laquelle il sait qu'en parler est impossible, et qu'on ne peut que le méditer. Avoir compris qu'on ne gagne rien à interroger sur le Principe, *mais qu'il faut le contempler en silence*, voilà ce qu'on appelle avoir obtenu le grand résultat (avoir atteint le but) [1].

F. *Tong-kouo-tzeu* demanda à *Tchoang-tzeu :* où est ce qu'on appelle le Principe? — Partout, dit *Tchoang-tzeu.* — Par exemple? demanda *Tong-kouo-tzeu.* — Par exemple dans cette fourmi, dit *Tchoang-tzeu.* — Et plus bas? demanda *Tong-kouo-tzeu.* — Par exemple dans ce brin d'herbe. — Et plus bas? — Dans ce fragment de tuile. — Et plus bas? — Dans ce fumier, dans ce purin, dit *Tchoang-tzeu.* — *Tong-kouo-tzeu* ne demanda plus rien. — Alors *Tchoang-tzeu* prenant la parole, lui dit: Maître, interroger comme vous venez de faire, ne vous mènera à rien. Ce procédé est trop imparfait. Il ressemble à celui de ces experts de marché, lesquels jugent sommairement de l'engraissage d'un cochon, en appuyant leur pied dessus (le pied faisant une empreinte plus ou moins profonde, selon que le porc est plus ou moins gras). Ne demandez pas si le Principe est dans ceci ou dans cela. Il est dans tous les êtres. C'est pour cela qu'on lui donne les épithètes de grand, de suprême, d'entier, d'universel, de total. Tous ces termes différents, s'appliquent à une seule et même réalité, à l'unité cosmi-

1. Ainsi Confucius est débouté de ses interrogations, et renvoyé à la contemplation, dont sa vie affairée de politicien le rend incapable.

焉、而不知其所至。去而來、不知其所止。吾已往來焉、而不知其所終。彷徨乎馮閎大知入焉、而不知其所窮。物物者與物無際、而物有際者、所謂物際者也、不際之際、際之不際者也。謂盈虛衰殺、彼爲盈虛非盈虛、彼爲衰殺非衰殺、彼爲本末非本末、彼爲積散非積散也。G 知荷甘與神農、同學於老龍吉。神農隱几、闔戶晝瞑。知荷甘日中參戶而入曰、老龍死矣。神農隱几擁杖而起、嘆然放杖而笑曰、天知予僻陋慢訑、故弃予而死已矣。夫子無所發予之狂言而死矣夫。弇堈弔聞之曰、夫體道者、天下之君子所繫焉。今於道秋豪之端萬分未得處一焉而猶知藏其狂言而死、又況夫體道者乎。視之無形、聽之無聲。於人之論者、謂之冥冥。所以論道、而非道也。H 於是泰清問乎無窮曰、子知道乎。無窮曰、吾不知。又問乎無爲。無爲曰、吾知道。曰、子之知道、亦有數乎。曰、有。曰、其數若何。無爲曰、吾知道之可以貴、可以賤、可以約、可以散、此吾所以知道之數也。泰清以之言也問乎無始曰、若是則無窮之弗知與無爲之知、孰是而孰非乎。無始曰、不知深矣、知之淺矣。弗知內矣、知之外矣。於是泰清中而歎曰、弗知乃知

que. — Transportons-nous en esprit, en dehors de cet univers des dimensions et des localisations, et il n'y aura plus lieu de vouloir situer le Principe. Transportons-nous en dehors du monde de l'activité, dans le règne de l'inaction, de l'indifférence, du repos, du vague, de la simplicité, du loisir, de l'harmonie, et il n'y aura plus lieu de vouloir qualifier le Principe. Il est l'infini indéterminé. C'est peine perdue, que de vouloir l'atteindre, que de vouloir le situer, que de vouloir étudier ses mouvements. Aucune science n'atteint là. Celui (le Principe) qui a fait que les êtres fussent des êtres, n'est pas lui-même soumis aux mêmes lois que les êtres. Celui (le Principe) qui a fait que tous les êtres fussent limités, est lui-même illimité, infini. *Il est donc oiseux de demander où il se trouve.* — Pour ce qui est de l'évolution et de ses phases, plénitude et vacuité, prospérité et décadence, le Principe produit cette succession, mais n'est pas cette succession. Il est l'auteur des causes et des effets (la cause première), mais n'est pas les causes et les effets. Il est l'auteur des condensations et des dissipations (naissances et morts), mais n'est pas lui-même condensation ou dissipation. *Tout procède de lui, et évolue par et sous son influence. Il est dans tous les êtres, par une terminaison de norme; mais il n'est pas identique aux êtres, n'étant ni différencié ni limité.*

G. *A-ho-kan* et le futur empereur *Chenn-noung* étudiaient sous *Laoloung-ki.* Assis sur un tabouret, *Chenn-noung* faisait la sieste, porte close. *A-ho-kan* poussa la porte, et lui annonça à brûle-pourpoint que leur maître venait de mourir. *Chenn-noung* se leva tout d'une pièce, laissa tomber sa canne, éclata de rire et dit: Serait-il mort de désespoir de mon incapacité, pour n'avoir pas pu me soulever avec ses grandes phrases?.. Le taoïste *Yen-kang* venu pour faire ses condoléances, ayant entendu ces paroles, dit à *Chenn-noung:* L'étude du Principe attire les meilleurs sujets de l'empire. *Vous avez ce qu'il faut pour vous y appliquer.* Car, sans en avoir rien appris, vous avez trouvé tout seul, comme votre boutade sur la mort de votre maître le prouve, que ce ne sont pas les grandes phrases qui donnent l'intelligence, ce qui est un axiome taoïste fondamental. Le Principe n'est atteint, ni par la vue, ni par l'ouïe. On ne peut en dire que ceci, qu'il est mystère. Qui en parle, montre qu'il ne le comprend pas.

H. La Pureté demanda à l'Infini [1]: connaissez-vous le Principe? — Je ne le connais pas, dit l'Infini. — Alors la Pureté demanda à l'Inaction: connaissez-vous le Principe? — Je le connais, dit l'Inaction. — Par réflexion, ou par intuition? demanda la Pureté. — Par réflexion, dit l'Inaction. — Expliquez-vous, fit la Pureté. — Voici, dit l'Inaction: Je pense du Principe, qu'il est le confluent des contrastes, noblesse et vulgarité, collection et dispersion; je le connais donc par réflexion. — Pureté s'en fut consulter l'Etat primordial. Lequel, demanda-t-elle, a bien répondu? Qui a raison, et qui a tort? — L'Etat primordial dit: L'Infini a dit, je ne connais pas le Principe; cette réponse est profonde. L'Inaction a dit, je connais le Principe; cette réponse est superficielle. L'Infini a eu raison de dire qu'il ne savait rien de l'essence du Principe. L'Inaction a pu dire qu'elle le connaissait, quant à ses manifestations extérieures. — Frappée de cette réponse, Pureté dit: Ah! alors, ne pas le connaître c'est le connaître (son essence), le connaître (ses

1. Comparez ci-dessus A. Morceau analogue.

乎、知乃不知乎。孰知不知之知。無始曰、道不可聞、聞而非也。道不可見、見而非也。道不可言、言而非也。知形形之不形乎。道不當名。無始曰、有問道而應之者、不知道也。雖問道者、亦未聞道。道無問、問無應。無問問之、是問窮也。無應應之、是無內也。以無內待問窮、若是者、外不觀乎宇宙、內不知乎大初。是以不過乎崑崙、不遊乎太虛。I光曜問乎無有曰、夫子有乎、其無有乎。光曜不得問、而孰視其狀貌、窅然空然、終日視之而不見、聽之而不聞、搏之而不得也。光曜曰、至矣。其孰能至此乎。予能有無矣、而未能無無也。及爲無有矣、何從至此哉。J大馬之捶鉤者、年八十矣而不失豪芒。大馬曰、子巧與、有道與。曰、臣有守也。臣之年二十、而好捶鉤。於物無視也、非鉤無察也。是用之者、假不用者也。以長得其用、而況乎無不用者乎。物孰不資焉。K冉求問於仲尼曰、未有天地、可知邪。仲尼曰、可、古猶今也。冉求失問而退。明日復見曰、昔者吾問、未有天地可知乎、夫子曰、可、古猶今也。昔日吾昭然、今日吾昧然。敢問何謂也。仲尼曰、昔之昭然也、神者先受之。今之昧然也、且又爲不神者求邪。無古無今、無始無終。未有子孫

manifestations) c'est ne pas le connaître (tel qu'il est en réalité). Mais comment comprendre cela, que c'est en ne le connaissant pas qu'on le connaît? — Voici comment, dit l'Etat primordial. Le Principe ne peut pas être entendu; ce qui s'entend, ce n'est pas lui. Le Principe ne peut pas être vu; ce qui se voit, ce n'est pas lui. Le Principe ne peut pas être énoncé; ce qui s'énonce, ce n'est pas lui. Peut-on concevoir autrement que par la raison (pas par l'imagination), l'être non-sensible qui a produit tous les êtres sensibles? Non sans doute! Par conséquent le Principe, *qui est cet être non-sensible*, ne pouvant être imaginé, ne peut pas non plus être décrit. Retenez bien ceci: celui qui pose des questions sur le Principe, et celui qui y répond, montrent tous deux qu'ils ignorent ce qu'est le Principe. On ne peut, du Principe, demander ni répondre ce qu'il est. Questions vaines, réponses ineptes, qui supposent, chez ceux qui les font, l'ignorance de ce qu'est l'univers et de ce que fut la grande origine. Ceux-là ne s'élèveront pas au-dessus des hauteurs terrestres (le mont *K'ounn-lunn*). Ils n'atteindront pas le vide absolu de l'abstraction parfaite.

I. La lumière diffuse demanda au néant de forme (l'être infini indéterminé, le Principe): existez-vous, ou n'existez-vous pas?.. Elle n'entendit aucune réponse. — L'ayant longuement fixé, elle ne vit qu'un vide obscur, dans lequel, malgré tous ses efforts, elle ne put rien distinguer, rien percevoir, rien saisir. — Voilà l'apogée, dit-elle; impossible d'enchérir sur cet état. Les notions de l'être et du néant sont courantes. Le néant d'être ne peut être conçu comme existant. Mais voici, existant, le néant de forme (l'être infini indéterminé). C'est là l'apogée, *c'est le Principe*!

J. A l'âge de quatre-vingts ans, l'homme qui forgeait les épées pour le compte du ministre de la guerre, n'avait encore rien perdu de sa dextérité [1]. Le ministre lui dit: vous êtes habile; dites-moi votre secret. — Il consiste uniquement en ce que j'ai fait toujours le même travail, répondit le forgeron. A vingt ans, le goût de forger des épées me vint. Je n'eus plus d'yeux, que pour cet objet-là. Je ne m'appliquai plus qu'à cela. A force de forger des épées, je finis par les forger sans y penser. Quoi qu'on fasse, quand on le fait sans cesse, cela finit par devenir irréfléchi, naturel, spontané, (et par conséquent conforme à l'influx irréfléchi et spontané du Principe); alors cela réussit toujours.

K. *Jan-k'iou* demanda à Confucius: peut-on savoir ce qui fut, alors que le ciel et la terre n'étaient pas encore? — Oui, dit Confucius; ce qui est maintenant (le Principe éternel immuable). — *Jan-k'iou* se retira sans en demander davantage. Le lendemain, ayant revu Confucius, il lui dit: Hier je vous ai demandé ce qui fut avant le ciel et la terre, et vous m'avez répondu, ce qui est maintenant. J'ai d'abord cru comprendre; mais depuis, plus j'y pense, moins je comprends. Veuillez m'expliquer, s'il vous plaît, le sens de votre réponse. — C'est que, dit Confucius, hier vous avez usé de votre faculté d'appréhension naturelle (intuition qui jaillit dans le vide du cœur, dit la glose), et par suite vous avez saisi la vérité de ma proposition. Mais, depuis, vous avez raisonné avec votre logique artificielle, ce qui a obscurci l'évidence de votre intuition première. Je vous ai dit, ce qui fut, c'est ce qui est. Car il

1. Comparez chapitre 3 B.

而有子孫、可乎。再求未對、仲尼曰、已矣、未應矣。不以生生死、不以死死生。死生有待邪。物有所一體。有先天地生者物邪。物物者非物。物出不得先物也、猶其有物也、猶其有物也無已。聖人之愛人也、終無已者、亦乃歆於是者也。L顏淵問乎仲尼曰、回嘗聞諸夫子曰、無有所將、無有所迎。回敢問其遊。仲尼曰、古之人、外化而內不化。今之人、內化而外不化。與物化者、一不化者也、安化安不化、安與之相靡。必與之莫多。 狶韋氏之囿、黃帝之圃、有虞氏之宮、湯武之室、君子之人、若儒墨者師、故以是非相鑷也、而況今之人乎。聖人處物不傷物、不傷物者物亦不能傷也。唯無所傷者、爲能與人相將迎。M山林與、皐壤與、使我欣然而樂與、樂未畢也、哀又繼之。哀樂之來、吾不能禦。其去、弗能止。悲夫世人直謂物逆旅耳。夫知遇而不知所不遇、知能能而不能所不能。無知無能者、固人之所不免也。夫務免乎、人之所不免者、豈不亦悲哉。至言去言、至爲去爲、齊知之所知則淺矣。

n'y a pas de passé et de présent, de commencement et de fin, par rapport au Principe, lequel est toujours, au présent... Mais, à mon tour, je vais vous poser une question. Dites-moi, peut-il y avoir des enfants et des petits-enfants, qui n'aient pas de parents, pas d'aïeux?.. Comme *Jan-k'iou* restait bouche bée, Confucius lui dit: Parmi les hommes, non. Le mode d'engendrer humain, consiste en ce que des êtres déterminés communiquent leur principe de vie à des rejetons de même nature. Tout autre fut la genèse du ciel et de la terre (pseudo-enfants), de tous les êtres (pseudo petits-enfants du Principe). Ce qui fut avant le ciel et la terre (le Principe), fut-ce un être déterminé, ayant forme et figure? Non!.. Celui qui détermina tous les êtres (le Principe), ne fut pas lui-même un être déterminé. Ce fut l'être primordial indéterminé, duquel j'ai dit que ce qui fut est ce qui est. Il répugne logiquement que les êtres sensibles aient été produits par d'autres êtres sensibles en chaîne infinie. (Cette chaîne eut un commencement, le Principe, l'être non-sensible, dont l'influx s'étend depuis à son dévidage.)

L. *Yen-yuan* dit à Confucius: Maître, je vous ai entendu dire bien souvent, qu'on ne devrait pas tant s'occuper des rapports, pas tant s'inquiéter des relations. Qu'est-ce à dire? — Confucius répondit: Les anciens restaient impassibles parmi les vicissitudes des événements, parce qu'ils se tenaient en dehors de ce flux. Les modernes au contraire suivent le flux, et sont par conséquent tourmentés par des intérêts divers. Il est, au-dessus des transformations, une unité (le Principe), qui reste immobile, indifférente, non différenciée, non multipliée. C'est sur cette Unité, que les anciens, les vrais Sages, prenaient modèle. C'est d'elle qu'on s'entretenait, dans le parc de *Hi-wei*, dans le jardin de *Hoang-ti*, dans le palais de *Chounn*, dans les résidences des empereurs *T'ang* et *Ou*. [*Interpolation*... Plus tard, ceux qu'on appelle les savants, les maîtres parmi les disciples de Confucius et de *Mei-tzeu*, se mirent à disputer sur le oui et le non. Maintenant les discussions sont générales. Les anciens ne faisaient pas ainsi.] A l'instar de l'Unité, les anciens étaient calmes et neutres. Comme ils ne blessaient personne, personne ne leur voulait de mal. Cette unique règle de ne pas se faire d'ennemis, suffit en matière de rapports et de relations.

M. *Fragment additionnel, probablement déplacé*... Quand je me réjouis, à la vue des montagnes boisées, des hauts plateaux, soudain la tristesse vient troubler ma joie. La tristesse et la joie vont et viennent dans mon cœur, sans que je puisse les gouverner. Je ne puis, ni retenir l'une, ni me préserver de l'autre. Hélas! faut-il que le cœur de l'homme soit ainsi comme une auberge ouverte à tout venant. On peut prévoir certaines rencontres, mais d'autres sont imprévisibles. On peut empêcher certaines choses, mais d'autres ne peuvent être empêchées. L'imprévu, la fatalité, pas de remède contre ces deux maux. Quiconque voudrait lutter contre eux, se rendrait encore plus malheureux, *l'insuccès étant certain dans la lutte pour l'impossible. Il n'y a donc qu'à se soumettre au destin, qui dérive du Principe.* Se taire est le meilleur usage qu'on puisse faire de la faculté de parler. Ne rien faire est le meilleur usage qu'on puisse faire de la faculté d'agir. *Ne rien apprendre est le meilleur usage qu'on puisse faire de son intelligence.* Vouloir beaucoup apprendre, vouloir tout savoir (Confucius), c'est la pire des erreurs.

庚桑楚第二十三○A老聃之役、有庚桑楚者、偏得老聃之道、以北居畏壘之山。其臣之畫然知者去之、其妾之挈然仁者遠之、擁腫之與居、鞅掌之爲使。居三年、畏壘大穰、畏壘之民相與言曰、庚桑子之始來吾洒然異之、今吾日計之而不足、歲計之而有餘、庶幾其聖人乎。子胡不相與尸而祝之、社而稷之乎。庚桑子聞之、南面而不釋然。弟子異之。庚桑子曰、弟子何異於予。夫春氣發而百草生、正得秋而萬寶成。夫春與秋、豈無得而然哉。大道已行矣。吾聞至人尸居環堵之室、而百姓猖狂不知所如往。今以畏壘之細民而竊竊焉欲俎豆予于賢人之閒。我其杓之人邪。吾是以不釋於老聃之言。弟子曰、不然。夫尋常之溝、巨魚無所還其體、而鯢鰌爲之制。步仞之丘陵、巨獸無所隱其軀、而鼷狐爲之祥。且夫尊賢授能、先善與利。自古堯舜以然、而況畏壘之民乎。夫子亦聽矣。庚桑子曰、小子來。夫函車之獸介而離山、則不免于罔罟之患。吞舟之魚碭而失水、則蟻能苦之。故鳥獸不厭高、魚鱉不厭深。夫全其形生之人、藏其身也、不厭深眇而已矣。且夫二子爲又何足以稱揚哉。是其於辯也、將妄鑿垣牆而殖蓬蒿也、簡髮而櫛、數米而炊、竊竊乎又何足以濟世哉。舉賢、則民相軋。任知、則民相盜。之數物者不足以厚民。民之於利甚勤。子有殺父、臣有殺君、正晝爲盜、日中穴阫。吾語汝、大亂之本、必生于堯舜之閒。其末存乎千世之後。

Chap. 23. Retour à la nature [1].

A. Parmi les disciples de *Lao-tan*, un certain *Keng-sang-tch'ou* ayant fini de recevoir son enseignement, alla vers le Nord, s'établit au pied du mont *Wei-lei*, et enseigna à son tour des disciples. *Pour l'amour de la simplicitë taoïste*, il congédia ceux de ses serviteurs qui se donnaient des airs intelligents, et éloigna celles de ses concubines qui étaient gentilles, ne gardant autour de lui que des personnes rustiques et frustes. Au bout de trois années, *par l'effet de son séjour et de ses exemples*, *Wei-lei* se trouva extrêmement prospère. Les gens du lieu dirent entre eux : Quand ce maître *Keng-sang* s'établit parmi nous, nous le trouvâmes singulier. C'est que nous ne le connaissions pas assez. Maintenant que nous avons eu le temps d'apprendre à le connaître, qui d'entre nous ne le considère pas comme un Sage? Pourquoi n'en ferions-nous pas notre Sage *local*, l'honorant comme on honore le représentant d'un mort, le génie du sol et celui des moissons, *par des révérences et des offrandes à certaines époques?* — *Keng-sang-tch'ou* apprit ces propos. Assis dans son école, à sa place de maître, son attitude devint embarrassée. Ses disciples lui en demandèrent la raison. C'est que, dit-il, *d'après mon maître Lao-tan*, si le printemps fait revivre les végétaux, si l'automne fait mûrir les fruits, ce sont là des effets naturels produits par le grand Principe qui opère en tout, *et non des mérites des saisons. A l'instar de la nature*, le sur-homme doit opérer restant caché (enfermé dans sa maison), et ne pas se laisser acclamer par la populace tumultueuse. Or voici que ce petit peuple de *Wei-lei* médite de me décerner le rang et les offrandes des Sages, à moi homme vulgaire. Cela m'embarrasse, car je ne veux pas contrevenir à l'enseignement de mon maître *Lao-tan*. — Ne craignez pas, dirent les disciples ; vous avez tout ce qu'il faut, et la charge est aisée. Dans un canal, une baleine ne pourrait se retourner, mais un poisson de moindre taille évolue à l'aise. Sur un tertre, un buffle ne serait pas en sûreté, mais un renard vit très bien. Et puis, les sages ne doivent-ils pas être honorés, les habiles ne doivent-ils pas être élevés, les bienfaisants et les utiles ne doivent-ils pas être distingués? Depuis *Yao* et *Chounn*, c'est la règle. Maître, laissez faire ce petit peuple de *Wei-lei*. Accédez à leur désir! — *Keng-sang-tch'ou* dit : Approchez mes enfants, que je vous dise... Se montrer est toujours funeste. Fût-il grand à pouvoir engloutir un char, s'il quitte son repaire dans les montagnes, l'animal terrestre n'évitera pas les filets et les pièges. Fût-il grand à pouvoir avaler un bateau, le poisson échoué sera dévoré par les fourmis. C'est pour leur préservation, que les oiseaux et les fauves recherchent les hauteurs, les poissons et les tortues les profondeurs. De même, l'homme qui veut conserver son corps et sa vie, doit se cacher dans la retraite et le mystère... Et pour ce qui est de l'autorité de *Yao* et de *Chounn* que vous m'avez citée, elle est nulle. Qu'ont fait, pour le bien de l'humanité, ces phraseurs, ces novateurs, ces esprits tout occupés de

1. Le texte de ce chapitre très obscur, paraît avoir beaucoup souffert ; mutilations et transpositions.

千世之後其必有人與人相食者也。B南榮趎蹙然正坐曰、若趎之年者已長矣、將惡乎託業以及此言邪。庚桑子曰、全汝形、抱汝生。無使汝思慮營營。若此三年、則可以及此言也。南榮趎曰、目之與形、吾不知其異也、而盲者不能自見。耳之與形、吾不知其異也、而聾者不能自聞。心之與形、吾不知其異也、而狂者不能自得。形之與形亦辟矣、而物或間之邪。欲相求而不能相得。今謂趎曰、全汝形、抱汝生、勿使汝思慮營營。趎勉聞道、達耳矣。庚桑子曰、辭盡矣。曰、奔蜂不能化蘧蠐。越雞不能伏鵠卵、魯雞固能矣。雞之與雞、其德非不同也、有能與不能者、其才固有巨小也。今吾才小、不足以化子。子胡不南、見老子。C南榮趎贏糧、七日七夜至老子之所。老子曰、子自楚之所來乎。南榮趎曰、唯。老子曰、子何與人偕來之眾也。南榮趎懼然顧其後。老子曰、子不知吾所謂乎。南榮趎俯而慙、仰而歎曰、今者吾忘吾荅、因失吾問。老子曰、何謂也。

南榮趎曰、不知乎人謂我朱愚、知乎反愁我軀。不仁則害人、仁則反愁我身。不義則傷彼、義則反愁我已。我安逃此而可。此三言者、趎之所患也、願因楚而問之。老子曰、向吾見若眉睫之間、吾因以得汝矣。今汝又言而信之。若規規然若喪父母、揭竿而求諸海也。汝亡人哉、惘惘乎。汝欲反汝情性、而無由入。可憐哉。南榮趎請入就舍。召其所好、去其所惡。十日自愁、復見老子。老子曰、

vulgarités et de vétilles. Ils honoraient les Sages; c'est le bon moyen pour remplir le peuple de compétitions. Ils élevaient les habiles; c'est le bon moyen pour faire de tous les citoyens des brigands [1]. De toutes leurs inventions, aucune ne bonifia le peuple. Tout au contraire, ils surexcitèrent chez le peuple l'égoïsme, passion qui fait les parricides, les régicides, les voleurs et les pillards. Je vous le dis, c'est du règne de ces deux hommes, que datent tous les désordres. Si leur politique est continuée, un temps viendra, où les hommes se dévoreront les uns les autres.

B. *Nan-joung-tchou* (homme déjà avancé en âge, qui s'était mis à l'école de *Keng-sang-tch'ou*,) ayant pris la position la plus respectueuse, lui demanda : A mon âge, que ferai-je pour devenir un sur-homme? — *Keng-sang-tch'ou* lui dit: Veillez à ce que votre corps bien sain emprisonne hermétiquement votre esprit vital; ne laissez pas des pensées et des images bourdonner dans votre intérieur; si vous faites cela durant trois années entières, vous obtiendrez ce que vous désirez. — *Nan-joung-tchou* répondit: Les yeux paraissent tous identiques, mais ceux des aveugles ne voient pas. Les oreilles paraissent toutes identiques, mais celles des sourds n'entendent pas. Les cœurs paraissent tous identiques, et pourtant les fous ne comprennent pas. De corps, je suis fait comme vous, mais mon esprit doit être fait autrement que le vôtre. Je ne saisis pas le sens des paroles que vous venez de me dire. — Cela doit tenir à mon incapacité de m'exprimer, dit *Keng-sang-tch'ou*. Un moucheron ne peut rien pour un gros sphinx. Une petite poule de *Ue* ne peut pas couver un œuf d'oie. Je n'ai évidemment pas ce qu'il faut pour vous amener à terme. Pourquoi n'iriez-vous pas au midi, consulter *Lao-tzeu*?

C. Suivant l'avis de *Keng-sang-tch'ou*, *Nan-joung-tchou* se munit des provisions nécessaires, marcha durant sept jours et sept nuits, et arriva au lieu où vivait *Lao-tzeu*... C'est *Keng-sang-tch'ou* qui vous envoie? demanda celui-ci. — Oui, dit *Nan-joung-tchou*. — Pourquoi, demanda *Lao-tzeu*, avez-vous amené une suite si considérable [2]? *Nan-joung-tchou* regarda derrière lui, tout effaré. — Vous n'avez pas compris ma question, dit *Lao-tzeu*. — Honteux, *Nan-joung-tchou* baissa la tête, puis l'ayant relevée, il soupira et dit: Parce que je n'ai pas su comprendre votre question, m'interdirez-vous de vous dire ce qui m'a amené ici? — Non, fit *Lao-tzeu;* dites! — Alors *Nan-joung-tchou* dit: Si je reste ignare, les hommes me mépriseront; si je deviens savant, ce sera en usant mon corps. Si je reste mauvais, je ferai du mal aux autres; si je me fais bon, il me faudra fatiguer ma personne. Si je ne pratique pas l'équité, je blesserai autrui; si je la pratique, je me léserai moi-même. Ces trois doutes me tourmentent. Que ferai-je? que ne ferai-je pas? *Keng-sang-tch'ou* m'a envoyé vous demander conseil. — *Lao-tzeu* dit: J'ai bien lu dans vos yeux, au premier coup d'œil, que vous avez perdu la tête. Vous ressemblez à un homme qui chercherait à retirer du fond de la mer ses parents engloutis. J'ai pitié de vous. — Ayant obtenu d'être admis chez *Lao-tzeu* comme pensionnaire, *Nan-joung-tchou* commença un traitement moral. Il s'appliqua d'abord à fixer ses qualités et à éliminer ses vices. Après dix jours de cet exercice qu'il trouva dur, il revit *Lao-tzeu*. L'œuvre

1. Comparez *Lao-tzeu*, chapitre 3.
2. De préjugés, d'attaches, de passions, d'illusions, d'erreurs?

汝自灑濯孰哉、鬱鬱乎然而其中、津津乎猶有惡也。夫外韄者不可繁而捉、將內揵內韄者不可繆而捉、將外揵。外內韄者、道德不能持、而況放道而行者乎。

南榮趎曰、里人有病、里人問之、病者能言其病、然其病病者猶未病也。若趎之問大道、譬猶飲藥以加病也。趎願聞衛生之經而已矣。老子曰、衛生之經、能抱一乎、能勿失乎。能無卜筮而知吉凶乎。能止乎。能已乎。能舍諸人、而求諸己乎。能翛然乎。能侗然乎。能兒子乎。兒子、終日嗥而嗌不嗄、和之至也。終日握而手不捉、共其德也。終日視而目不瞑、偏不在外也。行不知所之、居不知所爲。與物委蛇而同其波、是衛生之經已。南榮趎曰、然則是至人之德已乎。曰、非也。是乃所謂冰解凍釋者。夫至人者、相與交食乎地、而交樂乎天。不以人物利害相櫻。不相與爲怪、不相與爲謀、不相與爲事。翛然而往、侗然而來。是謂衛生之經已。曰、然則是至乎。曰、未也。吾固告汝曰、能兒子乎。兒子、動不知所爲、行不知所之。身若槁木之枝、而心若死灰。若是者、禍亦不至、福亦不來。禍福無有、惡有人災也。D宇泰定者、發乎天光。發乎天光者、人見其人。人有脩者、乃今有恒。有恒者、人舍之、天助之。人之所舍、謂之天民。天之所助、謂之天子。學者學其所不能學也、行者行其所不能行也、辯者辯其所不能辯也。知止乎其所

de votre purification avance-t-elle? lui demanda celui-ci. Il me paraît qu'elle n'est pas encore parfaite. Les troubles d'origine externe (entrés par les sens) ne peuvent être rembarrés que par l'opposition d'une barrière interne (le recueillement). Les troubles d'origine interne (issus de la raison) ne peuvent être rembarrés que par une barrière externe (la contrainte de soi). Ces deux sortes d'émotions, même ceux qui sont avancés dans la science du Principe, en éprouvent occasionellement les attaques, et doivent encore se prémunir contre elles; combien plus ceux qui *comme vous* ont vécu longtemps sans connaître le Principe, et sont peu avancés. — Hélas! dit *Nan-joung-tchou* découragé, quand un paysan est tombé malade, il conte son mal à un autre, et se trouve, sinon guéri, du moins soulagé. Tandis que moi, chaque fois que je consulte sur le grand Principe, le mal qui tourmente mon cœur augmente, comme si j'avais pris un médicament contraire à mon mal. C'est trop fort pour moi. Veuillez me donner la recette pour faire durer ma vie; je me contenterai de cela. — Et vous croyez, dit *Lao-tzeu*, que cela se passe ainsi, de la main à la main? Faire durer la vie, suppose bien des choses. Etes-vous capable de conserver votre intégrité physique, de ne pas la compromettre? Saurez-vous toujours distinguer le favorable du funeste? Saurez-vous vous arrêter, et vous abstenir, à la limite? Pourrez-vous vous désintéresser d'autrui, pour vous concentrer en vous-même? Arriverez-vous à garder votre esprit libre et recueilli? Pourrez-vous revenir à l'état de votre première enfance? Le nouveau-né vagit jour et nuit sans s'enrouer, tant sa nature neuve est solide. Il ne lâche plus ce qu'il a saisi, tant sa volonté est concentrée. Il regarde longuement sans cligner des yeux, rien ne l'émouvant. Il marche sans but et s'arrête sans motif, allant spontanément, sans réflexion. Etre indifférent et suivre la nature, voilà la formule pour faire durer sa vie. — Toute la formule? demanda *Nan-joung-tchou*... *Lao-tzeu* reprit: C'est là le commencement de la carrière du sur-homme, ce que j'appelle le dégel, la débâcle, après quoi la rivière commence à prendre son cours. Le sur-homme vit, comme les autres hommes, des fruits de la terre, des bienfaits du ciel. Mais il ne s'attache, ni à homme, ni à chose. Profit et perte le laissent également indifférent. Il ne se formalise de rien, ne se réjouit de rien. Il plane, concentré en lui-même. Voilà la formule pour faire durer sa vie. — Toute la formule? demanda *Nan-joung-tchou*... *Lao-tzeu* reprit: J'ai dit qu'il fallait redevenir petit enfant. En se mouvant, en agissant, l'enfant n'a pas de but, pas d'intention. Son corps est indifférent comme un bois sec, son cœur est inerte comme de la cendre éteinte. Pour lui, ni bonheur, ni malheur. Quel mal peuvent faire les hommes, à celui qui est au-dessus de ces deux grandes vicissitudes du destin? L'homme logé si haut dans l'indifférence, voilà le sur-homme.

D. *Dans ce qui suit, c'est probablement Tchoang-tzeu qui parle.* Celui dont le cœur a atteint cet apogée de l'immuabilité, émet la lumière naturelle (raison pure, sans rien de conventionnel) qui lui révèle ce qui peut encore rester en lui d'artificiel. Plus il se défait de cet artificiel, plus il devient stable. Avec le temps, l'artificiel disparaîtra entièrement, le naturel seul restant en lui. Les hommes qui ont atteint cet état, s'appellent fils célestes, peuple céleste; c'est-à-dire hommes revenus à leur état naturel, redevenus tels que le ciel les avait faits primitivement. — Cela ne s'apprend, ni par théorie, ni par pratique, mais par intuition ou exclusion. S'arrêter là

不能知、至矣。若有不即是者、天鈞敗之。 備物以將形、藏不虞以生心、敬中以達彼、若是而萬惡至者、皆天也、而非人也、不足以滑成、不可內於靈臺。靈臺者、有持、而不知其所持、而不可持者也。 不見其誠己而發、每發而不當。業入而不舍、每更爲失。 爲不善乎顯明之中者、人得而誅之。爲不善乎幽閒之中者、鬼得而誅之。明乎人明乎鬼者、然後能獨行。 券內者行乎無名、券外者志乎期費。行乎無名者唯庸有光、志乎期費者唯賈人也。人見其跂、猶之魁然。與物窮者物入焉、與物且者其身之不能容、焉能容人。不能容人者、無親。無親者、盡人。 兵、莫憯于志、鏌鋣爲下。寇、莫大於陰陽、無所逃於天地之間。非陰陽賊之心則使之也。E 道通其分也、其成也毀也。所惡乎分者、其分也以備。所以惡乎。備者、其有以備。故出而不反、見其鬼。出而得是、謂得死。滅而有實、鬼之一也。以有形者象**无**形者而**定**矣。 出无本、入**无**竅。有實、而无乎處。有長、而无乎本剽。有所出而无竅者有實。有實而无乎處者宇也。有長而无本剽者宙也。有乎生、有乎死。有乎出、有乎入。入出而无見其形、是謂天門。天門者、无有也。萬物出乎无有。有不能以有爲有。必出乎无有。而无有一无有、聖人藏乎是。 古之人、其

où l'on ne peut pas en apprendre davantage (et se tenir, dit la glose, dans l'indifférence et l'inaction), c'est être parfaitement sage. Celui qui prétendrait passer outre (décider, agir, au hasard), le cours fatal des choses le brisera, (car il entrera inévitablement en conflit avec le destin). — Quand toutes les provisions ont été faites et toutes les précautions prises pour l'entretien du corps, quand on n'a provoqué autrui par aucune offense, alors, si quelque malheur arrive, il faudra l'attribuer au destin, non aux hommes, et par suite se garder de l'éviter en faisant quelque bassesse, se garder même de s'en chagriner dans son cœur. Il est au pouvoir de l'homme, de fermer hermétiquement la tour de son esprit (son cœur); il est en son pouvoir de la tenir close, à condition qu'il n'examine ni ne discute ce qui se présente, mais refuse simplement l'accès. — Chaque acte de celui qui n'est pas parfaitement indifférent, est un désordre. L'objet *de l'acte* ayant pénétré dans son cœur, s'y loge et n'en sort plus. A chaque acte nouveau, nouveau désordre. — Quiconque fait à la lumière du jour ce qui n'est pas bien, les hommes l'en puniront à l'occasion. S'il l'a fait dans les ténèbres, les mânes l'en puniront à l'occasion. Se rappeler que, quand on n'est pas observé par les hommes, on l'est par les mânes, fait qu'on se conduit bien, même dans le secret de sa retraite. — Ceux qui ont souci de leur vie, ne se remuent pas pour devenir célèbres. Ceux qui brûlent d'acquérir, se répandent au dehors. Les premiers sont hommes de raison, les seconds sont hommes de négoce. On voit ces derniers se hausser, se hisser, s'efforçant de parvenir. Ce sont des magasins à préoccupations, à soucis. Ils en sont si pleins, qu'il n'y a plus place, dans leur cœur, même pour l'amour de leurs semblables. Aussi sont-ils détestés comme n'étant plus des hommes. — De tous les instruments de mort, le désir est le plus meurtrier; le fameux sabre *Mouo-ye* n'a pas tué tant d'hommes. Les pires assassins, sont, dit-on, le *yinn* et le *yang*, auxquels nul n'échappe, de tous les hommes qui peuplent l'entre-deux du ciel et de la terre. Et pourtant, de vrai, si le *yinn* et le *yang* tuent les hommes, c'est que les appétits des hommes les livrent à ces assassins.

E. Le Principe *un et universel* subsiste dans la multiplicité *des êtres*, dans leurs genèses et leurs destructions. Tous les êtres distincts, sont tels par différenciation *accidentelle et temporaire* (individuation) d'avec le Tout, et leur destinée est de rentrer dans ce Tout, dont leur essence est une participation. *De ce retour, le vulgaire dit que* les vivants qui étant morts n'en trouvent pas le chemin, errent comme fantômes; et que ceux qui étant morts ont trouvé le chemin, sont défunts (éteints). Survivance, extinction, ce sont là deux manières de parler d'un retour identique, qui proviennent de ce qu'on a appliqué à l'état d'être non-sensible, les notions propres à l'être sensible. La vérité est que, sortis par leur génération du néant *de forme* (l'être indéterminé), rentrés par leur trépas dans le néant *de forme*, les êtres conservent une réalité (celle du Tout universel) mais n'ont plus de lieu; ils gardent une durée (celle du Tout éternel) mais n'ont plus de temps. La réalité sans lieu, la durée sans temps, c'est l'univers, c'est l'unité cosmique, *le Tout, le Principe*. C'est dans le sein de cette unité, que se produisent les naissances et les morts, les apparitions et les disparitions, silencieuses et imperceptibles. On l'a appelée la porte céleste ou naturelle, *porte d'entrée et de sortie de l'existence*. Cette porte est le non-être *de forme*, *l'être indéfini*. Tout en est sorti. L'être *sensible* ne peut pas être *en dernière*

知有所至矣、惡乎至。有以爲未始有物者、至矣、盡矣、弗可以加矣。其次以爲有物矣、將以生爲喪也、以死爲反也、是以分已。其次曰、始无有、既而有生、生俄而死。以无有爲首、以生爲體、以死爲尻。孰知有无死生之一守者、吾與之爲友。是三者雖異、公族也、昭景也、著戴也、甲氏也、著封也、非一也。

有生黬也。披然曰移是。嘗言移是、非所言也。雖然、不可知者也。臘者之有膍胲、可散而不可散也。觀室者、周於寢廟、又適其偃焉。爲是舉移是。請嘗言移是。是以生爲本、以知爲師。因以乘是非、果有名實、因以己爲質、使人以爲己節、因以死償節。若然者、以用爲知、以不用爲愚。以徹爲名、以窮爲辱。移是、今之人也、是蜩與鷽鳩、同於同也。F 蹍市人之足、則辭以放鷔。兄則以嫗。大親則已矣。故曰、至禮有不人、至義不物、至知不謀、至仁无親、至信辟金。徹志之勃、解心之謬、去德之累、達道之塞。貴富顯嚴名利六者、勃志也。容動色理氣意六者、謬心也。惡欲喜怒哀樂六者、累德也。去就取與知能六者、塞道也。此四六者不盪胸中則正、正則靜、靜則明、明則虛、虛則无爲而无不爲也。

道者德之欽也、生者德之光也、性者生之質也。性之動謂之爲。爲之僞謂之失。

知者接也、知者謨也。知者之所不知、猶睨

instance issu de l'être *sensible*. Il est nécessairement issu du non-être *de forme*. Ce non-être *de forme*, est l'unité, *le Principe*. Voilà le secret des Sages, *le pépin de la science ésotérique*. — Dans leurs dissertations sur l'origine, ceux des anciens qui atteignirent un degré supérieur de science, émirent trois opinions. Les uns pensèrent que, de toute éternité, fut l'être défini, infini, *auteur de tous les êtres limités*. Les autres, *supprimant l'être infini*, pensèrent que, de toute éternité, des êtres limités existèrent, passant par des phases alternatives de vie et de mort. D'autres enfin pensèrent, que d'abord fut le néant *de forme* (l'être indéfini infini), duquel émanèrent tous les êtres définis, avec leurs genèses et leurs cessations. Etre indéfini, genèse, cessation, ces trois termes se tiennent, comme la tête, la croupe et la queue d'un animal. Moi (*Tchoang-tzeu*) je soutiens cette thèse. Pour moi l'être indéfini, tous les devenir, toutes les cessations, forment un complexe, un tout. Je mets ma main dans la main de ceux qui pensent ainsi. Cependant, à la rigueur, les trois opinions susdites pourraient se concilier. Elles sont parentes, comme branches d'un même arbre. — L'être particulier est à l'être indéfini, ce que la suie (dépôt palpable) est à la fumée (type de l'impalpable). Quand la suie se dépose, il n'y a pas eu de production nouvelle, mais seulement un passage de l'impalpable au palpable, la suie étant de la fumée concrète. Et de même, si cette suie se redissipe en fumée, il n'y aura encore eu qu'une conversion, sans modification essentielle. Je sais que le terme *conversion* que j'emploie, pour exprimer la succession des vies et des morts dans le sein du Principe, n'est pas vulgaire; mais il me faut dire ainsi, sous peine de ne pas pouvoir m'exprimer... Les membres disjoints d'un bœuf sacrifié, sont une victime. Plusieurs appartements, sont un logis. La vie et la mort sont un même état. De la vie à la mort, il n'y a pas transformation, il y a conversion. Les philosophes s'échauffent, quand il s'agit de définir la différence entre ces deux états. Pour moi, il n'y a pas de différence; les deux états n'en sont qu'un.

F. En cas de heurt, plus le heurté vous tient de près, moins on lui fait d'excuses. On demande pardon au paysan étranger à qui l'on a marché sur le pied; mais le père ne demande pas pardon à son fils, dans la même occurrence. L'apogée des rits, c'est de n'en pas faire. L'apogée des convenances, c'est de se moquer de tout. L'apogée de l'intelligence, c'est de ne penser à rien. L'apogée de la bonté, c'est de ne rien aimer. L'apogée de la sincérité, c'est de ne pas donner d'arrhes. Il faut réprimer les écarts des appétits. Il faut corriger les aberrations de l'esprit. Il faut écarter tout ce qui gêne le libre influx du Principe. Vouloir être noble, riche, distingué, respecté, renommé, avantagé, voilà les six appétits. L'air, le maintien, la beauté, les arguments, la respiration, la pensée, voilà ce qui cause les aberrations de l'esprit. L'antipathie, la sympathie, la complaisance, la colère, la douleur, la joie, voilà ce qui gêne le libre influx du Principe. Répulsion et attraction, prendre et donner, savoir et pouvoir, autant d'obstacles. L'intérieur duquel ces vingt-quatre causes de désordre ont été éliminées, devient réglé, calme, lumineux, vide, non-agissant et pouvant tout. — Le Principe est la source de toutes les facultés actives, la vie est leur manifestation, la nature *particulière* est une modalité de cette vie, ses mouvements sont les actes, les actes manqués sont les fautes. — Les savants devisent et spéculent; et, quand ils n'arrivent pas à voir plus clair, ils font comme les petits enfants et regardent un objet. —

也。動以不得已之謂德、動无非我之謂治。名相反、而實相順也。G羿工乎中微、而拙乎使人无己譽。聖人工乎天、而拙乎人。夫工乎天而俍乎人者、唯全人能之。唯蟲能蟲、唯蟲能天。全人惡天。惡人之天、而況吾天乎人乎。一雀適羿、羿必得之、威也。以天下爲之籠、則雀无所逃。是故湯以胞人籠伊尹、秦穆公以五羊之皮籠百里奚。是故非以其所好籠之而可得者、无有也。介者拸畫、外非譽也。胥靡登高而不懼、遺死生也。夫復謵不饋而忘人。忘人因以爲天人矣。故敬之而不喜、侮之而不怒者、唯同乎天和者爲然。出怒不怒、則怒出於不怒矣。出爲无爲、則爲出於无爲矣。欲靜、則平氣。欲神、則順心。有爲也欲當、則緣於不得已。不得已之類、聖人之道。

徐無鬼第二十四 ○A

徐無鬼因女商見魏武侯、武侯勞之曰、先生病矣、苦於山林之勞、故乃肯見於寡人。徐無鬼曰、我則勞於君、君有何勞於我。君將盈耆欲、長好惡、則性命之情病矣。君將黜耆欲、擊好惡、則耳目病矣。我將勞君、君有何勞於我。武侯超然不對。少焉、徐無鬼曰、嘗語君、吾相狗也、下之質、執飽而

N'agir que quand on ne peut pas faire autrement, c'est l'action ordonnée. Agir sans y être obligé, c'est ingérence hasardeuse. Savoir et agir, doivent marcher de concert.

G. *I* était très habile archer (art artificiel), et extrêmement bête de sa nature. Certains sont très sages naturellement, qui n'entendent rien à aucun art. La nature est la base de tout. — La liberté fait partie de la perfection naturelle. Elle ne se perd pas seulement par l'emprisonnement dans une cage. *T'ang* encagea *I-yinn*, en le faisant son cuisinier. Le duc *Mou* de *Ts'inn* encagea *Pai-li-hi*, en lui donnant cinq peaux de bouc [1]. On encage les hommes, en leur offrant ce qu'ils aiment. Toute faveur asservit. — La liberté d'esprit, exige l'absence d'intérêt. Celui qui a subi le supplice de l'amputation des pieds, ne s'attife plus; *car il ne peut plus se faire beau, il n'a plus cet intérêt*. Celui qui va être exécuté, n'a plus le vertige à n'importe quelle élévation; *car il n'a plus peur de tomber, n'ayant plus l'intérêt de conserver sa vie*. — Pour être un homme revenu à l'état de nature, il faut avoir renoncé à l'amitié des hommes, et à tous les petits moyens qui servent à la gagner et à l'entretenir. Il faut être devenu insensible à la vénération et à l'outrage; se tenir toujours dans l'équilibre naturel. — Il faut être indifférent, avant de faire un effort, avant d'agir; de sorte que, l'effort, l'action, sortant du non-effort, du non-agir, soient naturels. — Pour jouir de la paix, il faut tenir son corps bien en ordre. Pour que les esprits vitaux fonctionnent bien, il faut mettre son cœur bien à l'aise. Pour toujours bien agir, il ne faut sortir de son repos, que quand on ne peut pas faire autrement. Voilà la voie des Sages.

Chap. 24. Simplicité.

A. L'anachorète *Su-oukoei* ayant été introduit par le lettré *Niu-chang* auprès du marquis *Ou* de *Wei*, celui-ci lui adressant les paroles d'intérêt exigées par les rits, dit: Vos privations, dans les monts et les bois, vous auront sans doute débilité; *vous n'êtes plus capable de continuer ce genre de vie et cherchez quelque position sociale;* c'est pour cela que vous êtes venu me trouver, n'est-ce pas? — Nenni! dit *Su-oukoei;* je suis venu pour vous offrir mes condoléances. Si vous continuez à laisser vos passions ravager votre intérieur, votre esprit vital s'usera. Si vous vous décidez à les réprimer, vu l'empire que vous leur avez laissé prendre, vous devrez vous priver beaucoup. Je vous présente mes condoléances, dans l'un et l'autre cas. — Ce discours déplut au marquis, qui regarda *Su-oukoei* d'un air hautain, et ne lui répondit pas. — *Constatant que le marquis n'était pas capable de*

1. Comparez *Mong-tzeu*, V 1, 7 — V 1, 9.

止、是狸德也。中之質若視日。上之質若亡其一。吾相狗又不若吾相馬也。吾相馬直者中繩、曲者中鉤、方者中矩、圓者中規。是國馬也、而未若天下馬也。天下馬有成材、若卹若、若佚若、若喪其一。若是者、超軼絶塵、不知其所。武侯大說而笑。

徐無鬼出、女商曰、先生獨何以說吾君乎。吾所以說吾君者、橫說之則以詩書禮樂、從說之則以金板六弢、奉事而大有功者不可爲數、而吾君未嘗啓齒。今先生何以說吾君、使吾君說若此乎。徐無鬼曰、吾直告之吾相狗馬耳。女商曰、若是乎。曰、子不聞夫越之流人乎、去國數日、見其所知而喜。去國旬月、見所嘗見於國中者喜。及期年也、見似人者而喜矣。不亦去人滋久、思人滋深乎。夫逃虛空者、藜藿柱乎鼪鼬之逕、踉位其空、聞人足音跫然而喜矣。而況乎昆弟親戚之謦欬其側者乎。久矣夫莫以眞人之言謦欬吾君之側乎。B徐無鬼見武侯。武侯曰、先生居山林、食茅栗、厭葱韭、以賓寡人久矣夫。今老邪、其欲干酒肉之味邪、其寡人亦有社稷之福邪。徐無鬼曰、無鬼生於貧賤、未嘗敢飲食君之酒肉。將來勞君也。君曰、何哉、奚勞寡人。曰、勞君之神與形。武侯曰、何謂邪。徐無鬼曰、天地之養也一。登高不可以爲長、居下不可以爲短。君獨爲萬乘之主、以苦一國之民、以養耳目鼻口。夫神者不自許也。夫神者好和而惡姦。夫姦病也、故勞之。唯君所病之何也。

武侯曰、欲見先生久矣。吾欲愛民、而爲義偃兵、

recevoir l'enseignement taoïste abstrait, Su-oukoei tenta de le lui donner sous forme concrète. Permettez-moi de vous parler d'autre chose, dit-il. Je m'entends à juger des chiens. Je tiens ceux qui ne s'occupent que de satisfaire leur voracité (les sensuels), pour la sorte inférieure. Je considère ceux qui bayent au soleil (les intellectuels), pour la sorte moyenne. Enfin j'estime que ceux qui ont l'air indifférents à tout, sont la sorte supérieure ; car, une fois mis sur une piste, aucune distraction ne les en fera dévier... Je m'entends aussi à juger des chevaux. Ceux qui décrivent des figures géométriques savantes, je les tiens pour dignes d'appartenir à un prince. Ceux qui chargent à fond sans souci du danger, j'estime qu'ils sont faits pour un empereur... Marquis, défaites-vous des préoccupations et des distractions d'ordre inférieur ; appliquez-vous à l'essentiel. — Tout heureux d'avoir compris ce discours simple, le marquis *Ou* rit bruyamment. — Quand *Su-oukoei* fut sorti, *Niu-chang* lui dit : Vous êtes le premier qui ait réussi à plaire à notre prince. Moi j'ai beau l'entretenir des Odes, des Annales, des Rits, de la Musique, de la Statistique, de l'Art militaire [1] ; jamais je ne l'ai vu sourire jusqu'à découvrir ses dents. Qu'avez-vous bien pu lui raconter, pour le mettre en si belle humeur? — Je lui ai parlé, dit *Su-oukoei*, de ses sujets à lui ; de chiens et de chevaux. — Bah! fit *Niu-chang*. — Mais oui! dit *Su-oukoei*. Vous savez l'histoire de cet homme du pays de *Ue*, exilé dans une région lointaine. Après quelques jours, voir un homme de *Ue*, lui fit plaisir. Après quelques mois, voir un objet de *Ue*, lui fit plaisir. Après quelques années, la vue d'un homme ou d'un objet qui ressemblait seulement à ceux de son pays, lui fit plaisir. Effet de sa nostalgie croissante... Pour l'homme perdu dans les steppes du nord, qui vit parmi les herbes et les bêtes sauvages, entendre le pas d'un homme est un bonheur ; et combien plus, quand cet homme est un ami, un frère, avec lequel il puisse converser cœur à cœur... *C'est en frère, par la nature, que j'ai parlé à votre prince.* Il y a si longtemps que ce pauvre homme, saturé de discours pédantesques, n'avait entendu la parole simple et naturelle d'un autre homme. *Aussi, quelle joie quand il l'a entendue. Effet de sa nostalgie soulagée.*

B. *Autre variation sur le même thème.* Le marquis *Ou* recevant en audience *Su-oukoei*, lui dit : Maître, vous avez vécu longtemps dans les monts et les bois, vous nourrissant de racines et de châtaignes, d'oignons et d'ail sauvages. Vous voilà vieux, *et incapable de continuer ce genre de vie.* Le goût du vin et de la viande vous est sans doute revenu. N'est-ce pas pour en avoir votre part, que vous êtes venu m'offrir vos conseils, pour le bon gouvernement de mon marquisat [2] ? — Non, dit *Su-oukoei*, ce n'est pas pour cela. Habitué aux privations dès mon enfance, je n'ai aucune envie de votre vin ni de votre viande. Je suis venu, pour vous offrir mes condoléances. — Pour quel malheur? demanda le marquis étonné. — Pour la ruine de votre corps et de votre esprit, dit *Su-oukoei*... Le ciel et la terre étendent à tous les êtres, quels qu'ils soient, une influence uniforme, laquelle va à leur faire atteindre à tous leur perfection naturelle, aux plus élevés comme aux plus humbles. Alors pourquoi vous, seigneur d'un marquisat, faites-vous souffrir

1. Les dadas confucéens, mortellement ennuyeux.
2. Coup de patte aux politiciens à gages du temps.

其可乎。徐無鬼曰、不可。愛民、害民之始也。爲義偃兵、造兵之本也。君自此爲之、則殆不成。凡成美、惡器也。君雖爲仁義、幾且僞哉。形固造形、成固有伐、變固外戰、君亦必无盛鶴列於麗譙之間、无徒驥於錙壇之宮。无藏逆於得、无以巧勝人。无以謀勝人、无以戰勝人。夫殺人之士民、兼人之土地、以養吾私與吾神者、其戰不知孰善勝之惡乎在。君若勿已矣。脩胷中之誠以應天地之情而勿櫻。夫民死已脫矣、君將惡乎用夫偃兵哉。C黃帝將見大隗乎具茨之山。方明爲御、昌寓驂乘。張若謵朋前馬、昆閽滑稽後車。至於襄城之野、七聖皆迷、无所問塗。適遇牧馬童子、問塗焉曰、若知具茨之山乎。曰、然。若知大隗之所存乎。曰、然。黃帝曰、異哉小童非徒、知具茨之山、又知大隗之所存。請問爲天下。小童曰、夫爲天下者、亦若此而已矣、又奚事焉。予少而自遊於六合之內、予適有瞀病。有長者教予曰、若乘日之車、而遊於襄城之野。今予病少痊、予又且復遊於六合之外。夫爲天下、亦若此而已、予又奚事焉。黃帝曰、夫爲天下者則誠非吾子之事、雖然請問爲天下。小童辭、黃帝又問。小童曰、夫爲天下者、亦奚以異乎牧馬者哉、亦去其害馬者而已矣。黃帝再拜稽首、稱天師而退。D知士無思慮之變則不樂、辯士無談說之序則不樂、察士無淩誶之事則不樂、皆囿於物

votre peuple par vos exactions, pour le plaisir de vos sens qui ruine votre corps? Votre esprit naturellement conforme à la tendance du ciel et de la terre, ne peut pas approuver cela, et souffre donc une violence qui le ruine. C'est sur la double ruine, de votre corps et de votre esprit, que je vous offre mes condoléances. — Frappé de ce discours, le marquis *Ou* dit: Il y a longtemps que je désirais votre visite. Je voudrais pratiquer la bonté envers mon peuple. Je voudrais pratiquer l'équité envers mes voisins. Que dois-je faire, pour cela? — *Su-oukoei* dit: Cessez vos constructions de forts, vos manœuvres et vos exercices, qui appauvrissent votre peuple et inquiètent vos voisins. Cessez d'acheter des plans de conquête, des devis de stratagèmes. Toute guerre épuise le peuple, l'ennemi, et celui qui la fait, par les anxiétés qu'elle lui cause. A l'instar du ciel et de la terre, soyez bienveillant pour tous, et ne nuisez à personne. Tout le monde s'en trouvera bien, votre peuple, vos voisins, et vous-même.

C. *Hoang-ti* allant visiter *Ta-wei* sur le mont *Kiu-ts'eu*, *Fang-ming* conduisait le char, *Tch'ang-u* faisait contrepoids, *Tchang-jao* et *Si-p'eng* marchaient devant, *K'ounn-hounn* et *Hoa-ki* suivaient derrière. Dans la plaine de *Siang-tch'eng*, les sept Sages perdirent leur chemin. Ayant rencontré un garçon qui paissait des chevaux, ils lui demandèrent s'il savait où était le mont *Kiu-ts'eu* et où résidait *Ta-wei*. — Je le sais, dit le garçon. — Se peut-il, dit *Hoang-ti*, que, sans avoir appris, ce garçon sache où est le mont *Kiu-ts'eu* et connaisse *Ta-wei?* Ne serait-ce pas un être transcendant?.. Et *Hoang-ti* de lui demander comment faire pour bien gouverner l'empire. — Comme je fais pour gouverner mes chevaux, repartit le garçon; j'estime que ce n'est pas plus difficile... Jadis je ne me promenais que au dedans des limites de l'espace, et la multitude des êtres particuliers qu'il me fallait regarder, faillit user mes yeux. Alors un ancien me donna le conseil, de monter dans le char du soleil, et de me promener dans la plaine de *Siang-tch'eng* (de m'élever au-dessus du monde des individus, de tout voir d'aussi haut que le soleil). J'ai suivi son conseil, et mes yeux ont guéri. Je ne me promène plus qu'en dehors des limites de l'espace réel, *dans les universaux, dans l'abstraction.* C'est de ce point de vue, qu'il me semble, que l'empire peut être gouverné comme je gouverne mes chevaux. — *Hoang-ti* ayant insisté pour qu'il s'expliquât davantage, le garçon mystérieux lui dit: J'écarte de mes chevaux ce qui pourrait leur nuire; pour tout le reste, je les laisse faire. Je pense que, dans le gouvernement des hommes, un empereur devrait se borner à cela. — Emerveillé, *Hoang-ti* se prosterna, toucha la terre de son front, appela le garçon *Maître céleste*, puis continua son chemin.

D. *C'est dans l'abstraction qu'il faut chercher le Principe. C'est de l'infini, qu'il faut regarder les êtres particuliers. Or la plupart des hommes font tout le contraire.* — Les philosophes se perdent dans leurs spéculations, les sophistes dans leurs distinctions, les chercheurs dans leurs investigations. Tous ces hommes sont captifs dans les limites de l'espace, aveuglés par les êtres particuliers. — Item, ceux qui font leur cour aux princes pour obtenir des charges, ceux qui briguent la faveur du peuple, ceux qui s'efforcent d'obtenir des prix. Item, les ascètes qui se macèrent pour devenir célèbres; les légistes, les cérémoniaires, les musiciens, qui se poussent dans leur partie; enfin ceux qui font métier d'exercer la bonté et l'équité

者也。 招世之士興朝、中民之士榮官、筋力之士矜難、勇敢之士奮患、兵革之士樂戰、枯槁之士宿名、法律之士廣治、禮樂之士敬容、仁義之士貴際。 農夫無草萊之事則不比、商賈无市井之事則不比、庶人有旦暮之業則勸、百工有器械之巧則壯。錢財不積則貪者憂、權勢不尤則夸者悲。勢物之徒樂變。 遭時有所用、不能无爲也。此皆順比於歲、不物於易者也、馳其形性、潛之萬物、終身不反、悲夫。E 莊子曰、射者非前期而中、謂之善射、天下皆羿也、可乎。惠子曰、可。 莊子曰、天下非有公是也、而各是其所是。天下皆堯也、可乎。惠子曰、可。 莊子曰、然則儒墨楊秉四、與夫子爲五。果孰是邪。或者若魯遽者邪。其弟子曰、我得夫子之道矣、吾能冬爨鼎、而夏造冰矣。魯遽曰、是直以陽召陽以陰召陰、非吾所謂道也。吾示子乎吾道。於是乎爲之調瑟、廢一於堂、廢一於室、鼓宮宮動、鼓角角動、音律同矣。夫或改調一弦、於五音无當也、鼓之二十五弦皆動、未始異於聲、而音之君已。且若是者邪。 惠子曰、今夫儒墨楊秉且方與我以辯相拂以辭、相鎮以聲、而未始吾非也、則奚若矣。 莊子曰、齊人蹢子於宋者、其命閽也、不以完、其求鈃鍾也、以束縛、其求唐子也、而未始出域、有遺類矣。夫楚人寄而蹢閽者、夜半於無人之時而與舟人鬬、未始離於咎、而足以造於怨也。

(les Confucéens). Le paysan est absorbé par ses travaux, le négociant par son commerce, l'artisan par son métier, le vulgaire par ses petites affaires de chaque jour. — Plus les circonstances sont favorables, plus ils s'immergent dans leur spécialité. A chaque échec, à chaque déception, ils s'affligent. Ils suivent une idée fixe, sans jamais s'accommoder aux choses. Ils surmènent leur corps et accablent leur esprit. Et cela, toute leur vie. Hélas!

E. *Tchoang-tzeu* dit à *Hoei-tzeu:* Du fait qu'un archer a atteint *par hasard* un but qu'il n'a pas visé, peut-on conclure que c'est un bon archer? Et, cette chance pouvant arriver à n'importe qui, peut-on dire que tous les hommes sont de bons archers?.. Oui, dit le sophiste *Hoei-tzeu.* — *Tchoang-tzeu* reprit: Du fait qu'il n'y a pas, en ce monde, de notion du bien reçue de tous, chaque homme appelant bien ce qui lui plaît; de ce fait, peut-on conclure que tous les hommes sont bons?.. Oui, dit encore *Hoei-tzeu.* — Alors, dit *Tchoang-tzeu,* il faudra dire aussi que les cinq écoles actuelles, de Confucius, de *Mei-ti,* de *Yang-tchou,* de *Koungsounn-loung,* et la vôtre, ont toutes raison en même temps. *Or il ne se peut pas que, en même temps, la vérité résonne en cinq accords différents.* Quelqu'un s'étant vanté devant *Lou-kiu,* de pouvoir produire de la chaleur en hiver et du froid en été, *Lou-kiu* lui dit: le beau succès, de causer une rupture dans l'équilibre cosmique! Moi je fais justement le contraire; je me mets à l'unisson de l'harmonie universelle. Voyez... Ayant accordé deux cithares sur le même ton, *Lou-kiu* plaça l'une dans la salle extérieure, et l'autre dans un appartement intérieur. Quand il toucha sur celle-ci la corde *koung,* sur celle-là la corde *koung* vibra. Il en fut de même pour la corde *kiao,* et les autres. Chaque cithare faisait, à distance, vibrer l'autre à l'unisson... Si, conclut *Tchoang-tzeu;* si *Lou-kiu* avait mis une corde à un ton discordant, non conforme à la gamme, cette corde ayant été touchée, les vingt-cinq cordes de l'autre cithare auraient toutes, non pas résonné, mais frémi, cette dissonance offensant l'accord établi des cordes. Ainsi en est-il des cinq écoles (cinq cithares ayant chacune son accord différent). Chacune fait frémir les autres. Comment auraient-elles raison, toutes les cinq? — Qu'on fasse frémir, dit *Hoei-tzeu,* cela ne prouve pas qu'on a tort. Qui a le dernier mot, a raison. Voilà beau temps que les disciples de Confucius, de *Mei-ti,* de *Yang-tchou,* de *Koungsounn-loung,* épluchent mes arguments, cherchent à m'étourdir par leurs cris. Jamais ils n'ont pu me faire taire; donc j'ai raison. — Ecoutez cette histoire, dit *Tchoang-tzeu.* Dans un moment de détresse, un homme de *Ts'i* vendit son fils unique à ceux de *Song,* pour en faire un eunuque. Le même conservait avec vénération les vases pour les offrandes aux ancêtres. Il conserva les vases à offrandes, et supprima, *par la castration de son fils,* les descendants qui auraient fait les offrandes. Vous faites comme ce père, sophiste, vous pour qui un expédient est tout, la vérité ne comptant pour rien. — Ecoutez encore l'histoire de ce valet de *Tch'ou,* que son maître chargea d'une mission importante. Ayant à traverser une rivière, en bac, à minuit, dans un lieu solitaire, il ne sut pas réprimer son humeur querelleuse, et se disputa avec le passeur qui le jeta à l'eau. *Vous finirez mal comme cet homme, vous qui cherchez querelle à tout le monde, pour le plaisir de disputer.* — Même après que *Hoei-tzeu* fut mort, *Tchoang-tzeu* ne cessa pas de le poursuivre de ses quolibets. On avait élevé à *Hoei-tzeu* une statue en pierre sur sa tombe. Un jour que, suivant un convoi funèbre, *Tchoang-tzeu* passait par là, il dit

莊子送葬、過惠子之墓、顧謂從者曰、郢人堊漫其鼻端若蠅翼、使匠石斲之。匠石運斤成風、聽而斲之、盡堊而鼻不傷、郢人立不失容。宋元君聞之、召匠石曰、嘗試爲寡人爲之。匠石曰、臣則嘗能斲之、雖然臣之質死久矣。自夫子之死也、吾无以爲質矣、吾无與言之矣。F 管仲有病、桓公問之曰、仲父之病病矣、可不謂云。至於大病、則寡人惡乎屬國而可。管仲曰、公誰欲與。公曰、鮑叔牙。曰、不可。其爲人絜廉善士也。其於不己若者不比之。又一聞人之過、終身不忘。使之治國、上且鉤乎君、下且逆乎民。其得罪於君也、將弗久矣。公曰、然則孰可。對曰勿已則隰朋可。其爲人也、上忘而下畔。愧不若黃帝、而哀不己若者。以德分人謂之聖、以財分人謂之賢。以賢臨人未有得人者也、以賢下人未有不得人者也。其於國有不聞也、其於家有不見也。勿已則隰朋可。G 吳王浮于江、登乎狙之山。衆狙見之、恂然棄而走逃於深蓁。有一狙焉、委蛇攫抓、見巧乎王。王射之敏、給搏捷矢。王命相者趨射之。狙孰死。王顧謂其友顏不疑曰、之狙也、伐其巧、恃其便、以敖予、以至此殛也。戒之哉。嗟乎無以汝色驕人哉。顏不疑歸而師董梧以鋤其色。去樂、辭顯、三年而國人稱之。H 南伯子綦隱几而坐、仰天而噓。顏成子入見曰、夫子物之尤也、形固可使若槁骸、心固可使若死灰乎。曰、吾嘗居

soudain, en désignant la statue : Voyez donc le grain de chaux que cet homme a sur le nez!.. et il ordonna au charpentier *Chêu* (qui accompagnait le cortège, pour faire les réparations éventuelles à la civière ou au catafalque) de l'enlever. Le charpentier ayant fait le moulinet avec sa hache devant le nez de la statue, le grain de chaux fut emporté par le courant d'air. Le prince *Yuan* de *Song* ayant appris le fait, admira l'adresse du charpentier, et lui dit: refaites votre tour sur ma personne. Le charpentier se récusa en disant: je n'ose que sur la matière morte... Moi, dit *Tchoang-tzeu*, c'est tout le contraire. Depuis que *Hoei-tzeu* est mort, je n'ai plus sur qui opérer... (La hache figure la doctrine puissante de *Tchoang-tzeu*, le grain de chaux figure le peu d'esprit de *Hoei-tzeu*. Quand *Tchoang-tzeu* argumentait, sans même qu'il touchât *Hoei-tzeu*, le peu d'esprit de celui-ci s'évanouissait. Glose).

F. *Koan-tchoung* (*Koan-tzeu*, septième siècle) étant tombé gravement malade, le duc *Hoan* de *Ts'i dont il était le ministre,* alla le voir et lui dit: Père *Tchoung*, votre maladie est grave. Si elle s'aggravait davantage (euphémisme, si vous veniez à mourir), dites-moi, à qui devrai-je confier mon duché? — Vous êtes le maître, dit *Koan-tchoung*. — *Pao-chou-ya* ferait-il l'affaire? demanda le duc. — Non, dit *Koan-tchoung*. Cet homme est trop puriste, trop exigeant. Il ne fraye pas avec qui lui est inférieur. Il ne pardonne ses défauts à personne. Si vous le faisiez ministre, il heurterait inévitablement et son maître et ses sujets. Vous seriez réduit à devoir vous défaire de lui avant longtemps. — Alors qui prendrai-je? demanda le duc. — Puisqu'il me faut parler, dit *Koan-tchoung*, prenez *Cheu-p'eng*. Celui-là (bon taoïste, est si abstrait, que) son prince ne s'apercevra pas de sa présence, et que personne ne pourra être en désaccord avec lui. Se reprochant sans cesse de n'être pas aussi parfait que le fut *Hoang-ti*, il n'ose faire de reproches à personne. Les sages du premier ordre, sont ceux qui diffèrent du commun par leur transcendance; les sages du second ordre, sont ceux qui en diffèrent par leur talent. Si ces derniers veulent en imposer par leur talent, ils s'aliènent les hommes. Si malgré leur talent, ils se mettent au-dessous des hommes, ils les gagnent tous. *Cheu-p'eng est un homme de cette sorte.* De plus, sa famille et sa personne étant peu connues, il n'a pas d'envieux. Puisqu'il me faut vous conseiller, je le répète, prenez *Cheu-p'eng* [1].

G. Le roi de *Ou* naviguant sur le Fleuve Bleu, descendit dans l'île des singes. Ces animaux le voyant venir, s'enfuirent et se cachèrent dans les taillis. Un seul resta, s'ébattant comme pour le narguer. Le roi lui décocha une flèche. Le singe la happa au vol. Piqué, le roi ordonna à toute sa suite de donner la chasse à ce singe impertinent, lequel succomba sous le nombre. Devant son cadavre, le roi fit la leçon suivante à son favori *Yen-pou-i:* Ce singe a péri, pour m'avoir provoqué par l'ostentation de son savoir-faire. Prends garde à toi! Ne l'imite pas! Ne m'agace pas par tes bravades! — Effrayé, *Yen-pou-i* demanda à *Tong-ou* de le former à la simplicité. Au bout de trois ans, tout le monde disait du bien de lui à qui mieux mieux.

H. *Nan-pai-tzeu K'i* était assis, regardant le ciel et soupirant. — *Yen-tch'eng-tzeu* l'ayant trouvé dans cet état, lui dit: Vous étiez en extase [2]. —

1. Comparez Lie-tzeu chap. 6 C.
2. Comparez chapitre 2 A.

山穴之中矣。當是時也、田禾一覩我、而齊國之衆三賀之。我必先之、彼故知之。我必賣之、彼故鬻之。若我而不有之、彼惡得而知之。若我而不賣之、彼惡得而鬻之。嗟乎我悲人之自喪者、吾又悲夫悲人者、吾又悲夫悲人之悲者。其後而日遠矣。」仲尼之楚、楚王觴之。孫叔敖執爵而立。市南宜僚受酒而祭曰、古之人乎於此言已。曰、丘也聞不言之言矣。未之嘗言。於此乎言之。市南宜僚弄丸、而兩家之難解。孫叔敖甘寢秉羽、而鄧人投兵。丘願有喙三尺。彼之謂不道之道、此之謂不言之辯。故德總乎道之所一、而言休乎知之所不知、至矣。道之所一者、德不能同也。知之所不能知者、辯不能舉也。名若儒墨而凶矣。故海不辭東流、大之至也。聖人幷包天地、澤及天下而不知其誰氏。是故生无爵、死无謚、實不聚、名不立、此之謂大人。狗不以善吠爲良、人不以善言爲賢、而況爲大乎。夫爲大、不足以爲大、而況爲德乎。夫大、備矣、莫若天地、然奚求焉而大備矣。知大備者无求、无失无弃、不以物易已也、反已而不窮、循古而不摩、大人之誡。」子綦有八子。陳諸前、召九方歅曰、爲我相吾子、孰爲祥。九方歅曰、梱也爲祥。子綦瞿然喜曰、奚若。曰、梱也、將與國君同食以終其身。子綦索然出涕曰、吾子何爲以至於是極也。九方歅曰、夫與國君同食、澤及三族、而況於父母乎。今夫子聞之而泣、是禦福也。子則祥矣、父則不祥。子綦曰、歅汝何足以識之而

Tzeu-k'i dit: Jadis je vivais en ermite dans les grottes des montagnes. Le prince de *Ts'i* m'en tira, pour me faire ministre, et le peuple de *Ts'i* l'en félicita. Il faut que je me sois trahi, pour qu'il m'ait trouvé ainsi. Il faut que je me sois vendu, pour qu'il m'ait acquis ainsi. Hélas! c'en est fait de ma liberté. Je plains ceux qui se perdent *en acceptant des charges*. Je plains ceux qui se plaignent *de n'avoir pas de charge*. Je ne puis pas fuir. Il ne me reste plus qu'à me retirer dans l'extase.

I. Confucius s'étant rendu dans le royaume de *Tch'ou*, le roi de *Tch'ou* lui fit offrir le vin de bienvenue. *Sounn-chou-nao* présenta la coupe, *Cheu-nan I-leao* fit la libation préalable, puis dit: C'est à ce moment, que les anciens faisaient un discours. — Confucius dit: J'appliquerai aujourd'hui la méthode du discours sans paroles, *dont vous, mes maîtres, avez su si bien tirer parti*. Vous *I-leao* avez prévenu une bataille et procuré la paix entre *Tch'ou* et *Song*, en jonglant avec des grelots. Vous *Sounn-chou-nao* avez amadoué les brigands de *Ts'inn-k'iou* et les avez amenés à déposer les armes, en dansant la pantomime devant eux. Si j'osais, devant vous, parler autrement que par mon silence, qu'il me pousse une bouche longue de trois pieds (que je sois muet pour la vie)! — Au lieu de tant chercher, s'en tenir à l'unité du Principe; se taire, devant l'ineffable; voilà la perfection. Ceux qui font autrement, ce sont des hommes néfastes. — Ce qui fait la grandeur de la mer, c'est qu'elle unit dans son sein tous les cours d'eau du versant oriental. Ainsi fait le Sage, qui embrassant le ciel et la terre, fait du bien à tous, sans vouloir être connu. Celui qui a passé ainsi, sans charge durant sa vie, sans titre après sa mort, sans faire fortune, sans devenir fameux, celui-là est un grand homme. — Un chien n'est pas un bon chien parce qu'il aboie beaucoup, un homme n'est pas un Sage parce qu'il parle beaucoup. Pour être un grand homme, il ne suffit pas de croire qu'on l'est, il ne suffit pas de vouloir faire croire qu'on l'est. Etre grand, veut dire être complet, comme le ciel et la terre. On ne devient grand, qu'en imitant le mode d'être et d'agir du ciel et de la terre. Tendre à cela sans s'empresser, mais aussi sans démordre; ne se laisser influencer par rien; rentrer en soi sans se fatiguer, étudier l'antiquité sans s'attrister; voilà ce qui fait le grand homme.

J. *Tzeu-k'i* avait huit fils. Il les aligna tous devant le physiognomoniste *Kiou-fang-yen*, et lui dit: Veuillez examiner ces garçons, et me dire lequel présente des signes d'heureux présage. — Le devin dit: celui-ci, *K'ounn*. — Etonné et joyeux, le père demanda: Que lui prédites-vous? — Il mangera des aliments d'un prince, jusqu'à la fin de ses jours, dit le devin. — A ces mots la joie de *Tzeu-k'i* fit place à la tristesse. Il dit en pleurant: Quel mal mon fils a-t-il fait, pour avoir pareil destin? — Comment? dit le devin; quand quelqu'un mange de la table d'un prince, cet honneur remonte jusqu'à la troisième génération de ses ascendants. Vous aurez donc votre part de la bonne fortune de votre fils. Et vous pleurez, comme si vous craigniez ce bonheur? Se peut-il que ce qui est faste pour votre fils, serait néfaste pour vous? — Hélas! dit *Tzeu-k'i*, est-il bien sûr que vous interprétez correctement le destin de mon fils? Qu'il ait toute sa vie à discrétion du vin et de la viande, c'est du bien-être sans doute, mais à quel prix mon fils l'obtiendra-t-il, c'est ce que vous n'avez peut-être pas vu clairement. Je me défie de ce présage, parce qu'il n'arrive chez moi que des choses extraordinaires. Alors

梱祥邪。盡於酒肉、入於鼻口矣、而何足以知其所自來。吾未嘗爲牧、而牲生於奧。未嘗好田、而鶉生於宍。若勿怪、何邪。吾所與吾子遊者、遊於天地。吾與之邀樂於天、吾與之邀食於地。吾不與之爲事、不與之爲謀、不與之爲怪。吾與之乘天地之誠、而不以物與之相攖。吾與之一委蛇、而不與之爲事所宜。今也然有世俗之償焉。凡有怪徵者、必有怪行。殆乎、非我與吾子之罪、幾天與之也、吾以是泣也。無幾何而使梱之於燕。盜得之於道。全而鬻之則難、不若刖之則易。於是刖而鬻之於齊、適當渠公之街。然身食肉而終。K齧缺遇許由曰、子將奚之。曰、將逃堯。曰、奚謂邪。曰、夫堯畜畜然仁、吾恐其爲天下笑、後世其人與人相食與。夫民不難聚也、愛之則親、利之則至、譽之則勸、致其所惡則散。愛利出乎仁義、捐仁義者寡、利仁義者衆。夫仁義之行、唯且無誠、且假夫禽貪者器。是以一人之斷制利天下、譬之猶一覩也。夫堯知賢人之利天下也、而不知其賊天下也。夫唯外乎賢者知之矣。有暖姝者、有濡需者、有卷婁者。所謂暖姝者、學一先生之言、則暖暖姝姝而私自說也、自以爲足矣、而未知未始有物也、是以謂暖姝者也。濡需者、豕蝨是也。擇疏鬣、自以廣宮大囿。奎蹄、曲隈、乳間、股腳、自以爲安室利處。不知屠者之一旦鼓臂布草操煙火、而已與豕俱焦也。此以域進、此以域退。此其所謂濡需者也。卷婁者、舜也。羊肉不慕蟻、蟻慕羊肉。

que je n'élève pas de troupeaux, une brebis est venue mettre bas dans ma maison. Alors que je ne chasse pas, une caille y a installé son nid. Ne sont-ce pas là des faits étranges ? J'ai bien peur que mon fils n'ait aussi un étrange avenir. Je lui aurais souhaité de vivre comme moi libre entre le ciel et la terre, se réjouissant comme moi des bienfaits du ciel et se nourrissant des fruits de la terre. Je ne lui souhaite pas plus qu'à moi, d'avoir des affaires, des soucis, des aventures. Je lui souhaite, comme à moi, de monter si haut dans la simplicité naturelle, qu'aucune chose terrestre ne puisse plus lui faire impression. J'aurais voulu que, comme moi, il s'absorbât dans l'indifférence, non dans l'intérêt. Et voilà que vous lui prédites une rétribution des plus vulgaires. Cela suppose qu'il aura rendu des services très vulgaires. Le présage est donc néfaste. Fatalité inévitable, probablement, car, ni mon fils ni moi n'ayant péché, ce doit être un décret du destin. Voilà pourquoi je pleure. — *Plus tard, et la prédiction du devin, et les appréhensions du père, se réalisèrent, en cette manière : Tzeu-k'i* ayant envoyé son fils *K'ounn* dans le pays de *Yen*, des brigands le prirent sur la route. Comme il leur eût été difficile de le vendre comme esclave étant entier, ils lui coupèrent un pied, puis le vendirent dans la principauté *Ts'i*, où il devint inspecteur de la voirie dans la capitale. Jusqu'à la fin de sa vie, il mangea sa part de la desserte du prince de *Ts'i*, comme le devin l'avait prédit ; en proie aux plus vils soucis, comme son père l'avait prévu.

K. *Nie-k'ue* ayant rencontré *Hu-you*, lui demanda : où allez-vous ainsi ? — Je déserte, dit celui-ci, le service de l'empereur *Yao*. — Pourquoi cela? demanda *Nie-k'ue*. — Parce que cet homme se rend ridicule, avec sa bonté affectée. Il croit faire merveille, en attirant les hommes. Quoi de plus banal que cela?! Montrez de l'affection aux hommes, et ils vous aimeront ; faites-leur du bien, et ils accourront; flattez-les, et ils vous exalteront ; puis, au moindre déplaisir, ils vous planteront là. Certes la bonté attire ; mais les attirés viennent pour l'avantage qui leur en revient, non pour l'amour de celui qui les traite bien. La bonté est une machine à prendre les hommes, analogue aux pièges à oiseaux. On ne peut pas, avec un même procédé, faire du bien à tous les hommes, dont les natures sont si diverses. *Yao* croit, avec sa bonté, faire du bien à l'empire, alors qu'il le ruine. C'est qu'il voit, lui, de l'intérieur, et s'illusionne. Les Sages qui considèrent de l'extérieur, ont vu juste dans son cas. — Notons, parmi les natures diverses des hommes, les trois classes suivantes, les veules, les collants, les liants... Les veules apprennent les sentences d'un maître, se les assimilent, les répètent, croyant dire quelque chose, alors que, simples perroquets, ils ne font que réciter... Les collants s'attachent à qui les fait vivre, comme ces poux qui vivent sur les porcs. Un jour vient où le boucher, ayant tué le porc, le flambe. Il en arrive parfois autant aux parasites d'un patron... Le type des liants, fut *Chounn*.

羊肉羶也。舜有羶行，百姓悅之。故三徙成都。至鄧之虛，而十有萬家。堯聞舜之賢，舉之童土之地，曰，冀得其來之澤。舜舉乎童土之地，年齒長矣，聰明衰矣，而不得休歸。所謂卷婁者也。是以神人惡眾至。眾至則不比，不比則不利也。故無所甚親，無所甚疎。抱德煬和，以順天下，此謂眞人。於蟻棄知，於魚得計，於羊棄意。以目視目，以耳聽耳，以心復心。若然者，其平也繩，其變也循。L古之眞人，以天待之，不以人入天。古之眞人，得之也生，失之也死，得之也死，失之也生。藥也其實，堇也，桔梗也，雞癰也，豕零也，是時爲帝者也，何可勝言。句踐也，以甲楯三千，棲於會稽。唯種也能知亡之所以存。唯種也不知其身之所以愁。故曰，鷇目有所適，鶴脛有所節，解之也悲。故曰，風之過河也有損焉，日之過河也有損焉。請只風與日相與守河，而河以爲未始其櫻也，恃源而往者也。故水之守土也審，影之守人也審，物之守物也審。故目之於明也殆，耳之於聰也殆，心之於殉也殆，凡能其於府也殆。殆之成也不給改，禍之長也茲萃。其反也緣功，其果也待久，而人以爲己寶，不亦悲乎。故有亡國戮民無已，不知問是也。M故足之於地也踐。雖踐，恃其所不蹍，而後善博也。人之知也少。雖少，恃其所不知，而後知天之所謂也。知大一。知大陰。知大目。知大均。知大方。知大信。知大定至矣。大一通之，大陰解之，大目視之，大均緣之，大方體之，大信稽之，大

Il attirait par je ne sais quel attrait, comme le suint attire les fourmis par son odeur rance. Le peuple aimait l'odeur de *Chounn*. Chaque fois qu'il changea de résidence, le peuple le suivit. Il en résulta que *Chounn* ne connut jamais la paix. — Eh bien, l'homme transcendant n'est ni veule, ni collant, ni liant. Il déteste la popularité par-dessus tout. Il n'est pas familier. Il ne se livre pas. Tout à ses principes supérieurs abstraits, il est bien avec tous, il n'est l'ami de personne. Pour lui, les fourmis ne sont pas assez simples. Il est simple, comme les moutons, comme les poissons. Il tient pour vrai, ce qu'il voit, ce qu'il entend, ce qu'il pense. Quand il agit spontanément, son action est droite comme une ligne tirée au cordeau. Quand il est mené par les événements, il s'adapte à leur cours.

L. Les hommes vrais des temps anciens, se conformaient à l'évolution, et n'intervenaient jamais, par un effort artificiel, dans le cours naturel des choses. Vivants, ils préféraient la vie à la mort; morts, ils préféraient la mort à la vie. Tout en son temps, comme quand on prend médecine. — Lutter contre le cours des choses, c'est vouloir sa ruine. Ainsi le ministre *Wenn-tchoung*, en sauvant le royaume de *Ue* qui devait périr, causa sa propre perte. — Il ne faut pas vouloir donner au hibou meilleur œil, et à la grue des jambes plus courtes. Son lot naturel est ce qui convient le mieux à chacun. — Qui sait tirer parti de ses ressources naturelles, s'en tire toujours. Ainsi, quoique le vent et le soleil font évaporer l'eau des fleuves, ceux-ci coulent toujours, parce que les sources, leurs réserves naturelles, alimentent leur cours. — Rien de plus constant, de plus fidèle, que les lois naturelles, comme celle qui veut que l'eau découle des pentes, comme celle qui fait que les corps opaques projettent une ombre. — Que l'homme se garde d'user ce que la nature lui a donné, par un usage immodéré excessif. La vue use les yeux, l'ouïe use les oreilles, la pensée use l'esprit, toute activité use l'agent. Et dire que certains sont fiers des abus qu'ils ont commis en cette matière. N'est-ce pas là une illusion funeste?!

M. L'homme dont le corps n'occupe qu'une si petite place sur la terre, atteint par son esprit à travers l'espace jusqu'au ciel. Il connaît la grande unité, son état premier de concentration, la multiplication des êtres, l'évolution universelle, l'immensité du monde, la réalité de tout ce qu'il contient, la fermeté des lois qui le régissent. Au fond de tout est la nature. Dans les profondeurs de la nature, est le pivot de tout (le Principe), qui paraît double (*yinn* et *yang*) sans l'être réellement, qui est connaissable mais non adéquatement. L'homme arriva à le connaître, à force de le chercher. S'étendant au delà des limites du monde, son esprit atteignit (le Principe) la réalité insaisissable, toujours la même, toujours sans défaut. C'est là son plus

定持之。盡有天、循有照。冥有樞、始有彼。則其解之也似不解之者、其知之也似不知之也。不知而後知之、其問之也。不可以有崖、而不可以無崖。頡滑有實、古今不代、而不可以虧、則可不謂有大揚榷乎。闔不亦問。是已奚惑然。爲以不惑解惑、復於不惑、是尙大不惑。

則陽第二十五 ○ A 則陽遊於楚。夷節言之於王。王未之見、夷節歸。彭陽見王果曰、夫子何不譚我於王。王果曰、我不若公閱休。彭陽曰、公閱休奚爲者邪。曰、冬則擉鼈于江、夏則休乎山樊、有過而問者曰此予宅也。夫夷節已不能、而況我乎。吾又不若夷節。夫夷節之爲人也、無德而有知。不自許、以之神其交、固顚冥乎富貴之地。非相助以德、相助消也。夫凍者假衣於春、暍者反冬乎冷風。夫楚王之爲人也、形尊而嚴。其於罪也、無赦如虎。非佞人正德、其孰能撓焉。故聖人、其窮也使家人忘其貧、其達也使王公忘爵祿而化卑。其於物也與之爲娛矣、其於人也樂道之通而保己焉。故或不言、而飮人以和。與人並立、而使人化爻子之宜。彼其乎歸居、而一間其所施。其於人心者若是其遠也。故曰、待公閱休。B 聖人達綢繆、周盡一體矣、而不知其然性也。復命搖作而以天爲師、人則從而命之也。憂乎知而所行恆無幾、時其有止也、若之何。生而美者、人與之

grand succès. Il l'obtint en raisonnant, d'après les certitudes déjà acquises, sur les choses encore incertaines, qui devinrent peu à peu certaines à leur tour, la connaissance du Principe étant la certitude finale suprême.

Chap. 25. Vérité.

A. *Tsai-yang* (*P'eng-tsaiyang*) étant allé à *Tch'ou*, le ministre *I-tsie* annonça sa venue au roi de ce pays, puis retourna à ses affaires. N'obtenant pas audience, *Tsai-yang* s'adressa à *Wang-kouo*, un sage du pays, et le pria de vouloir bien parler en sa faveur. Demandez ce service à *Koung-ue-hiou*, dit *Wang-kouo*. — Qui est-ce? demanda *Tsai-yang*. — C'est, dit *Wang-kouo*, un homme qui harponne des tortues dans le fleuve durant l'hiver, et qui se repose dans les bois durant l'été (sage taoïste). *I-tsie* ne fera rien pour vous. Ambitieux, intrigant, égoïste, il ne travaille que pour lui-même. *Koung-ue-hiou* absolument désintéressé, en impose, par l'élévation de ses principes, au brutal roi de *Tch'ou*. — Par le charme de sa conversation, le Sage fait oublier aux siens les affres de la misère et les rend résignés. Par son ascendant moral, il fait oublier aux grands l'élévation de leur rang et les rend humbles. Il fraternise avec les petits, et converse avec les grands, donnant à chacun ce qu'il peut comprendre, et gardant le reste pour lui. Sans parler, il remplit son entourage de paix. Sans prêcher, il l'amende. Il ne dédaigne pas de demeurer par intervalles dans sa famille, pour y remplir son rôle de père et faire du bien aux siens. Simple, ferme, tranquille, il est étranger à toutes les préoccupations, et s'impose à tous. *Koung-ue-hiou* est un homme de cette sorte. Lui seul pourra vous faire recevoir par le roi de *Tch'ou* mal disposé envers vous.

B. Le Sage comprend que, reliés les uns aux autres, tous les êtres forment un corps (un tout), mais il ne cherche pas à pénétrer la nature intime de ce lien, qui est *le mystère de* la norme cosmique. Suivant dans tous ses mouvements la loi universelle, il est l'agent du ciel. Les hommes l'appellent Sage, parce qu'il coopère avec le ciel. Il ne se préoccupe pas de savoir *ce qui ne peut être su*, mais agit *avec la connaissance qu'il a*, persévéramment,

鑑。不告、則不知其美於人也。若知之、若不知之。若聞之、若不聞之。其可喜也終無已、人之好之亦無已、性也。聖人之愛人也、人與之名。不告、則不知其愛人也、若知之、若不知之。若聞之、若不聞之。其愛人也終無已、人之安之亦無已、性也。

C 舊國、舊都、望之暢然。雖使丘陵草木之緡、入之者十九、猶之暢然。況見見聞聞者也。以十仞之臺縣衆間者也。

冉相氏得其環中以隨成與物、无終无始无幾无時、日與物化者一不化者也、闔嘗舍之。夫師天而不得師天、與物皆殉、其以爲事也若之何。夫聖人、未始有天、未始有人、未始有始、未始有物、與世偕行、而不替。所行之備而不洫。其合之也若之何。

湯得其司御門尹登恒、爲之傅之。從師而不囿、得其隨成。爲之司、其名、之名嬴法、得其兩見。

仲尼之盡慮、爲之傅之。

容成氏曰、除日、无歲无內、无外。

D 魏瑩與田侯牟約。田侯牟背之。魏瑩怒、將使人刺之。

犀首聞而恥之曰、君爲萬乘之君也、而以匹夫從讎。衍請受甲二十萬爲君攻之、虜其人民、係其牛馬、使其君內熱發於背、然後拔其國、忌也出走、然後抶其背折其脊。

季子聞而恥之曰、築十仞之城、城者既十仞矣、則又壞之、此胥靡之所苦也。今兵不起七年矣、此王之基也。衍亂人、不可聽也。

華子聞而醜之曰、善言伐齊者亂人也、善言伐之者亦亂人也、謂伐之與不伐亂人也者、又亂人也。

君曰、然則若何。曰、君求其道而已矣。

惠子聞

constamment. Il ne réfléchit pas sur les qualités qu'il peut avoir, mais laisse à autrui le soin de les constater, ne s'attribuant pas ce qui est don de la nature. Il est bienveillant pour les hommes, pas par affection, mais par instinct, et ne prétend pas à leur reconnaissance.

C. Quand, après une longue absence, un homme est revenu dans sa patrie, il éprouve un sentiment de satisfaction, que, ni la vue des tombes qui se sont multipliées, ni les ruines que la végétation envahit, ni la disparition des neuf dixièmes de ses connaissances, ne peuvent altérer. C'est qu'il revoit *en esprit* ce qui fut jadis, *abstrayant de ce qui est.* C'est qu'il s'élève haut au-dessus des circonstances actuelles. — *Ainsi fait le Sage, impassible parmi les vicissitudes du monde, contemplant en elles la nature inaltérable.* — Ainsi fit le souverain légendaire *Jan-siang.* Il se tenait indifférent, au centre du cercle tournant des choses de ce monde, laissant aller l'évolution éternelle et indivise, lui seul restant non-transformé (à cause de son indifférence) dans la transformation universelle. Cette position est unique. — Il ne faut pas vouloir imiter le ciel (à la manière de Confucius), par des actes positifs. Il faut imiter le ciel, en laissant aller toutes choses. Voilà la manière dont le Sage sert l'humanité. Il abstrait de tout, et suit son époque, sans défaut et sans excès. Voilà l'union avec le Principe, *la passive, la seule possible. Chercher l'union active, c'est tenter l'impossible* [1]. — Le ministre de l'empereur *T'ang*, considéra sa charge plutôt comme honoraire. Il laissa aller toutes choses, et se garda soigneusement d'appliquer les lois. Cela fit le succès de son gouvernement. Maintenant, au contraire, Confucius voudrait qu'on examinât à fond chaque chose, et qu'on fît de nombreux réglements. Il oublie la parole si vraie de *Joung-tch'eng* (un ancien taoïste): additionner les jours en années, supposer une substance sous les accidents, ce sont là des erreurs *provenant d'une conception fictive de la nature du temps, des êtres. La réalité, c'est un présent éternel, une unité essentielle. La Glose ajoute, il n'y a même pas de moi et de toi.*

D. Le roi de *Wei* avait conclu un traité avec celui de *Ts'i.* Ce dernier l'ayant violé, le roi de *Wei* furieux résolut de le faire assassiner par un sicaire (procédé usuel alors). — *Koungsounn-yen*, son ministre de la guerre, lui dit: Vous qui avez dix mille chariots de guerre, vous allez confier votre vengeance à un vil spadassin. Donnez-moi plutôt deux cent mille hommes. Je ravagerai le pays de *Ts'i*, j'assiégerai son roi dans sa capitale, je le tuerai dans sa défaite. Ce sera noble et complet. — Le ministre *Ki-tzeu* trouva l'avis mauvais et dit au roi: Ne provoquez pas *Ts'i.* Nous venons de bâtir un si beau rempart. S'il venait à être endommagé, cela ferait de la peine aux citoyens qui y ont travaillé. La paix est la base solide du pouvoir. Le ministre de la guerre est un brouillon, qui ne doit pas être écouté. — Le ministre *Hoa-tzeu* (taoïste) trouva les deux avis également mauvais, et dit au roi: Celui qui, pour avoir l'occasion de montrer son talent militaire, vous a conseillé la guerre, est un brouillon. Celui qui, pour faire montre d'éloquence, vous a conseillé la paix, est aussi un brouillon. Leurs deux avis se valent. — Mais alors, que ferai-je? demanda le roi. — Méditez sur le Principe, dit *Hoa-tzeu*, et tirez la conclusion [2]. — Le roi n'aboutissant pas, *Hoei-tzeu* lui amena *Tai-tsinnjenn*, un sophiste de ses amis. Celui-ci entra en matière

1. Ici le texte est mutilé, probablement.
2. Ni guerre, ni paix, mais laisser aller.

之而見戴晉人。戴晉人曰、有所謂蝸者、君知之乎。曰、然。有國於蝸之左角者曰觸氏、有國於蝸之右角者曰蠻氏。時相與爭地而戰。伏尸數萬。逐北、旬有五日而後反。君曰、噫、其虛言與。曰、臣請爲君實之。君以意在四方上下有窮乎。君曰、無窮。曰、知遊心於無窮、而反在通達之國若存若亡乎。君曰、然。客出而君惘然若有亡也。客出、惠子見、君曰、客大人也、聖人不足以當之。惠子曰、夫吹管也猶有嗃也、吹劒首者咉而已矣。堯舜人之所譽也。道堯舜於戴晉人之前、譬猶一咉也。E孔子之楚、舍於蟻丘之漿。其鄰有夫妻臣妾登極者。子路曰、是穆穆何爲者邪。仲尼曰、是聖人僕也。是自埋於民、自藏於畔。其聲銷、其志無窮。其口雖言、其心未嘗言。方且與世違而心不屑與之俱。是陸沈者也。是其市南宜僚邪。子路請往召之。孔子曰、已矣。彼知丘之著於己也。知丘之適楚也、以丘爲必使楚王之召己也。彼且以丘爲佞人也。夫若然者、其於佞人也羞聞其言而況親見其身乎。而何以爲存。子路往視之、其室虛矣。F長梧封人問子牢曰、君爲政焉勿鹵莽、治民焉勿滅裂、昔予爲禾耕而鹵莽之、則其實亦鹵莽而報予。芸而滅裂之、其實亦滅裂而報予。予來年變齊、深其耕而熟耰之、其禾繁以滋、予終年厭飧。

莊子聞之曰、今人之治其形、理其心、

par l'allégorie suivante: Soit une limace. Cette limace a deux cornes. Sa corne de gauche, est la principauté du roi Brutal; sa corne de droite, est l'apanage du roi Sauvage. Ces deux royaumes sont sans cesse en guerre. Les morts, sans nombre, jonchent le sol. Quinze jours après sa défaite, le vaincu cherche déjà sa revanche. — Balivernes! fit le roi de *Wei*. — Pardon! dit *Tai-tsinnjenn*. O roi, considérez-vous l'espace comme limité dans quelqu'une de ses six dimensions? — Non, dit le roi; l'espace est illimité, dans les six dimensions. — Ainsi, dit *Tai-tsinnjenn*, l'immense espace n'a pas de limites; est-ce que les deux petites principautés de *Wei* et de *Ts'i* ont des frontières? — Non, fit le roi, *pas fort en dialectique, et jugeant qu'il ne pouvait pas concéder au plus petit, ce qu'il avait refusé au plus grand.* — Pas de frontières, donc pas de litige, dit *Tai-tsinnjenn*. Maintenant, ô roi, veuillez me dire en quoi vous différez du roi Sauvage de la corne de droite? — Je ne vois pas, dit le roi. — *Tai-tsinnjenn* sortit, laissant le roi absolument ahuri. Quand *Hoei-tzeu* rentra, le roi lui dit: Ça c'est un homme supérieur: un Sage ne saurait pas que lui répondre. — Ah oui! dit *Hoei-tzeu*. Quand on souffle dans une clarinette, il en sort un son éclatant; quand on souffle dans la garde (creuse, en forme de conque) d'une épée, il n'en sort qu'un murmure. *Si Tai-tsinnjenn était estimé à sa valeur*, les éloges qu'on donne à *Yao* et à *Chounn* se réduiraient à un murmure, *l'éloge de Tai-tsinnjenn retentissant comme une clarinette.* — Les affaires de *Wei* et de *Ts'i* en restèrent là.

E. Confucius se rendant à *Tch'ou*, prit gîte à *I-k'iou*, chez un fabricant de condiments. Aussitôt, dans la maison voisine, on monta sur le toit (plat, pour regarder dans la cour de la maison où Confucius était descendu). Pourquoi ces gens-là ont-ils l'air effaré? demanda le disciple *Tzeu-lou* qui accompagnait Confucius. C'est, dit celui-ci, la famille d'un Sage, qui se cache volontairement dans le peuple et vit dans l'obscurité. L'élévation morale de cet homme est sublime. Il la dissimule d'ailleurs soigneusement, ne parlant que de choses banales, sans trahir le secret de son cœur. Ses vues différant de celles du commun de ce temps, il ne fraye guère avec les hommes. Il s'est enseveli vivant ici, à la manière de *I-leao*. — Puis-je aller l'inviter à venir nous voir? demanda *Tzeu-lou*. — Ce sera peine perdue, dit Confucius. *Il vient de monter sur le toit, pour s'assurer si c'est vraiment moi qui passe.* Comme je m'adonne à la politique, il doit avoir fort peu envie de converser avec moi. Sachant que je vais visiter le roi de *Tch'ou*, il doit craindre que je ne révèle sa retraite, et que le roi ne le force à accepter un emploi. Je gage qu'il vient de se mettre en lieu sûr. — *Tzeu-lou* étant allé voir, trouva la maison désertée.

F. L'intendant des cultures de *Tch'ang-ou*, dit à *Tzeu-lao*, disciple de Confucius: Si jamais vous êtes chargé d'un office, ne soyez ni superficiel ni méticuleux. Jadis, pour la culture, j'ai donné dans ces deux travers; labour insuffisant, sarclage excessif, d'où récoltes peu satisfaisantes. Maintenant je laboure profondément, puis je sarcle modérément; d'où récoltes surabondantes. — *Tchoang-tzeu* ayant su cela, dit: Actuellement, dans la culture de leur corps et de leur esprit, beaucoup de gens tombent dans les fautes indiquées par cet intendant. Ou ils labourent d'une manière insuffisante le sol de leur nature, et le laissent envahir par les passions. Ou ils le sarclent sans discernement, arrachant ce qui est à conserver, détruisant leurs qualités

多有似封人之所謂。遁其天，離其性，滅其情，亡其神，以衆爲，故鹵莽其性者，欲惡之孽爲性。萑葦蒹葭始萌以扶吾形，尋擢吾性。並潰漏發。不擇所出。漂疽疥癰，內熱溲膏是也。G柏矩學於老聃，曰，請之天下遊。老聃曰，已矣，天下猶是也。又請之。老聃曰，汝將何始。曰，始於齊。至齊，見辜人焉，推而强之，解朝服而幕之，號天而哭之曰，予乎，予乎，天下有大菑，子獨先離之。曰，莫爲盜，莫爲殺人。榮辱立，然後覩所病。貨財聚，然後覩所爭。今立人之所病，聚人之所爭，窮困人之身使無休時，欲無至此，得乎。古之君人者，以得爲在民，以失爲在己。以正爲在民，以枉爲在己。故一形有失其形者，退而自責。今則不然。匿爲物而愚不識，大爲難而罪不敢，重爲任而罰不勝，遠其塗而誅不至。民知力竭，則以僞繼之。日出多僞，士民安取不僞。夫力不足則僞，知不足則欺，財不足則盜。盜竊之行，於誰責而可乎。H蘧伯玉行年六十，而六十化。未嘗不始於是之，而卒詘之以非也。未知今之所謂是之，非五十九非也。萬物有乎生而莫見其根，有乎出而莫見其門。人皆尊其知之所知，而莫知恃其知之所不知而後知，可不謂大疑乎。已乎，已乎。且無所逃此。則所謂然，與然乎。I仲尼聞於大史大弢，伯常騫，狶韋，曰，夫衛靈公飲酒湛樂，不聽國家之政。田獵畢弋，不應諸侯之際。其所以爲靈公者何邪。大弢曰，是因是也。伯常騫曰，夫靈公有妻三人，同

naturelles. — Si l'on n'y prend garde, les vices envahissent la nature saine, comme les ulcères envahissent un corps sain, par l'effet d'une chaleur interne excessive qui se fait jour à l'extérieur.

G. *Pai-kiu* qui étudiait sous *Lao-tan*, lui dit un jour: donnez-moi congé pour faire un tour d'empire. — A quoi bon? fit *Lao-tan*. Dans l'empire, c'est partout comme ici. — *Pai-kiu* insistant, *Lao-tan* lui demanda: par quelle principauté commenceras-tu ta tournée? — Par celle de *Ts'i*, dit *Pai-kiu*. Quand j'y serai arrivé, j'irai droit au cadavre de quelqu'un de ces suppliciés, que le roi de *Ts'i* laisse gisants sans sépulture; je le redresserai, je le couvrirai de ma robe, je crierai justice au ciel en son nom, je lui dirai en pleurant: frère! frère! a-t-il fallu que tu fusses la victime de l'inconséquence de ceux qui tiennent en main l'empire? Les gouvernants défendent, sous peine de la vie, de voler, de tuer. Et ces mêmes hommes poussent au vol et au meurtre, en honorant la noblesse et la richesse, qui sont l'appât des crimes. Tant que les distinctions et la propriété seront conservées, verra-t-on jamais la fin des conflits entre les hommes? — Jadis les princes savaient gré de l'ordre à leurs sujets, et s'imputaient tous les désordres. Quand un homme périssait, ils se reprochaient sa perte. Maintenant il en va tout autrement. Lois et ordonnances sont des traquenards dont personne ne se tire. Peine de mort pour ceux qui ne sont pas venus à bout de tâches infaisables. Ainsi réduit aux abois, le peuple perd son honnêteté naturelle, et commet des excès. A qui faut-il imputer ces excès? aux malheureux qui les expient? ou aux princes qui les ont provoqués?

H. En soixante années de vie, *Kiu-pai-u* changea soixante fois d'opinion. Cinquante-neuf fois il avait cru fermement posséder la vérité, cinquante-neuf fois il avait soudain reconnu qu'il était dans l'erreur. Et qui sait si sa soixantième opinion, avec laquelle il mourut, était mieux fondée que les cinquante-neuf précédentes? *Ainsi en arrive-t-il à tout homme, qui s'attache aux êtres en détail, qui cherche autre chose que la science confuse du Principe.* Les êtres deviennent, c'est un fait; mais la racine de ce devenir est invisible. De sa fausse science de détail, le vulgaire tire des conséquences erronées; tandis que, s'il partait de son ignorance, il pourrait arriver à la vraie science, celle du Principe, de l'absolu, origine de tout. C'est là la grande erreur. Hélas! peu y échappent... Alors, quand les hommes disent oui, est-ce bien oui? quand ils disent non, est-ce bien non? Quelle est la valeur, la vérité, des assertions humaines?.. *L'absolu seul est vrai, parce que seul il est.*

I. Confucius posa d'abord au grand historiographe *Ta-t'ao*, puis à *Pai-tch'angk'ien*, puis à *Hi-wei*, cette même question: Le duc *Ling* de *Wei* fut un ivrogne et un débauché; il gouverna mal et manqua de parole. Il aurait mérité une épithète posthume pire que celle de *Ling*. Pourquoi fut-il appelé *Ling*? — Parce que le peuple, qui l'aimait assez, le voulut ainsi, répondit *Ta-t'ao*. — Parce que les censeurs lui accordèrent des circonstances atténuantes, dit *Pai-tch'angk'ien*, à cause du fait suivant: Un jour qu'il se baignait avec trois de ses femmes dans une même piscine, le ministre *Cheu-ts'iou* ayant dû entrer pour affaire urgente, le duc se couvrit et fit couvrir ses femmes. On conclut de là que ce lascif avait encore un reste de pudeur, et on se contenta de l'appeler *Ling*, relevant sa note. — Erreur, dit *Hi-wei*.

濫而浴。史鰌奉御而進所搏幣而扶翼。其慢若彼之甚也、見賢人若此其肅也、是其所以爲靈公也。 狶韋曰、夫靈公也死、卜葬於故墓、不吉。卜葬於沙丘、而吉。掘之數仞、得石槨焉。洗而視之、有銘焉曰、不憑其子、靈公奪而埋之。夫靈公之爲靈也久矣。之二人何足以識之。」少知問於大公調曰、何謂丘里之言。大公調曰、丘里者、合十姓百名、而以爲風俗也。合異以爲同、散同以爲異。今指馬之百體、而不得馬。而馬係於前者、立其百體、而謂之馬也、是故丘山積卑而爲高、江河合水而爲大、大人合并而爲公。是以自外入者有主而不執、由中出者有正而不距。四時殊氣、天不賜、故歲成。五官殊職、君不私、故國治。文武大人不賜、故德備。萬物殊理、道不私、故无名。无名故无爲、无爲而无不爲。時有終始、世有變化、禍福淳淳。至有所拂者而有所宜、自殉殊面、有所正者有所差。比於大澤、百材皆度。觀乎大山、木石同壇。此之謂丘里之言。 少知曰、然、則謂之道、足乎。 大公調曰、不然。今計物之數、不止於萬、而期曰萬物者、以數之多者號而讀之也。是故天地者形之大者也、陰陽者氣之大者也、道者爲之公、因其大以號而讀之則可也、已有之矣、乃將得比哉、則若以斯辯譬猶狗馬、其不及遠矣。 少知曰、四方之內、六合之裏、萬物之所生惡起。 大公調曰、陰陽相照、相蓋、相治。四時相代、相生、相殺。欲惡去就於是橋起。雌雄片合於是庸有。安危相

Voici le fait : Après la mort du duc, on consulta la tortue, sur le lieu où il faudrait l'ensevelir. La réponse fut : pas dans le cimetière de sa famille, mais à *Cha-k'iou*. Quand on creusa sa fosse à l'endroit indiqué, au fond on trouva une sépulture antique. La dalle qui la fermait ayant été amenée au jour et lavée, on y lut cette inscription : ni toi ni ta postérité ne reposera ici, car le duc *Ling* y prendra votre place. L'épithète *Ling* lui était donc décernée par le destin, voilà pourquoi on la lui donna... *Conclusion, la vérité historique elle aussi n'est solide, que quand elle dérive du Principe.*

J. *Chao-tcheu* demanda à *T'ai-koung-tiao :* qu'est-ce que les *maximes des hameaux?* — Les hameaux, dit *T'ai-koung-tiao*, ce sont les plus petites agglomérations humaines, d'une dizaine de familles, d'une centaine d'individus seulement, formant un corps qui a ses traditions. Ces traditions n'ont pas été inventées tout d'un coup, à priori. Elles ont été formées, par les membres distingués de la communauté, par addition d'expériences particulières; comme une montagne est faite de poignées de terre, un fleuve de nombreux filets d'eau. L'expression verbale de ces traditions, est ce qu'on appelle les *maximes des hameaux*. Elles font loi. Tout va bien dans l'empire, à condition qu'on leur laisse leur libre cours. Tel le Principe, indifférent, impartial, laisse toutes les choses suivre leur cours, sans les influencer. Il ne prétend à aucun titre (seigneur, gouverneur). Il n'agit pas. Ne faisant rien, il n'est rien qu'il ne fasse (non en intervenant activement, mais comme norme évolutive contenue dans tout). En apparence, à notre manière humaine de voir, les temps se succèdent, l'univers se transforme, l'adversité et la prospérité alternent. En réalité, ces variations, effets d'une norme unique, ne modifient pas le tout immuable. Tous les contrastes trouvent place dans ce tout, sans se heurter; comme, dans un marais, toute sorte d'herbes voisinent; comme, sur une montagne, arbres et rochers sont mélangés. Mais revenons aux *maximes des hameaux*. Elles sont l'expression de l'expérience, laquelle résulte de l'observation des phénomènes naturels. — Alors, dit *Chao-tcheu*, pourquoi ne pas dire que ces *maximes* sont l'expression du Principe? — Parce que, dit *T'ai-koung-tiao*, comme elles ne s'étendent qu'au champ des affaires humaines, ces maximes n'ont qu'une étendue restreinte, tandis que le Principe est infini. Elles ne s'étendent même pas aux affaires des autres êtres terrestres, dont la somme est à l'humanité comme dix mille est à un. Au-dessus des êtres terrestres, sont le ciel et la terre, l'immensité visible. Au-dessus du ciel et de la terre, sont le *yinn* et le *yang*, l'immensité invisible. Au-dessus de tout, est le Principe, commun à tout, *contenant et pénétrant tout*, dont l'infinité est l'attribut propre, le seul par lequel on puisse le désigner, car il n'a pas de nom propre. — Alors, dit *Chao-tcheu*, expliquez-moi comment tout ce qui est, sortit de cet infini? — *T'ai-koung-tiao* dit : Emanés du Principe, le *yinn* et le *yang* s'influencèrent, se détruisirent, se reproduisirent réciproquement. De là le monde physique, avec la succession des saisons, qui se produisent et se détruisent les unes les autres. De là le monde moral, avec ses attractions et ses répulsions, ses amours et ses haines. De là la distinction des sexes, et leur union pour la procréation. De là certains états corrélatifs et successifs, comme l'adversité et la prospérité, la sécurité et le danger. De là les notions abstraites, d'influence mutuelle, de causalité réciproque, d'une certaine évolution circulaire dans laquelle les commencements succèdent aux terminaisons. Voilà à peu près ce qui, tiré de l'observation, exprimé en paroles, constitue la somme des connaissances hu-

易、禍福相生、緩急相摩、聚散以成。此名、實之可紀、精之可志也。隨序之相理、橋運之相使、窮則反、終則始、此物之所有、言之所盡、知之所至、極物而已。觀道之人、不隨其所廢、不原其所起、此議之所止。　少知曰、季眞之莫爲、接子之或使、二家之議、孰正於其情、孰偏於其理。　大公調曰、雞鳴狗吠、是人之所知。雖有大知、不能以言讀其所自化、又不能以意其所將爲。斯而析之、精至於無倫、大至於不可圍。或之使、莫之爲、未免於物、而終以爲過。或使、則實。莫爲、則虛。有名有實、是物之居。无名无實、在物之虛。可言可意、言而愈疏。未生不可忌、已死不可徂。死生非遠也、理不可覩。或之使、莫之爲、疑之所假。吾觀之本其往无窮、吾求之末其來无止。无窮无止、言之无也。與物同理、或使、莫爲、言之本也、與物終始。道不可有、有不可无。道之爲名、所假而行。或使、莫爲。在物一曲、夫胡爲於大方。言而足、則終曰言而盡道。言而不足、則終曰言而盡物。道、物之極。言默不足以載。非言非默議其有極。

maines. Ceux qui connaissent le Principe, ne scrutent pas davantage. Ils ne spéculent, ni sur la nature de l'émanation primordiale, ni sur la fin éventuelle de l'ordre de choses existant. — *Chao-tcheu* reprit: des auteurs taoïstes ont pourtant discuté ces questions. Ainsi *Ki-tchenn* tient pour une émanation passive et inconsciente, *Tsie-tzeu* pour une production active et consciente. Qui a raison? — Dites-moi, fit *T'ai-koung-tiao*, pourquoi les coqs font-ils *kikeriki*, pourquoi les chiens font-ils *wou-wou?* Le fait de cette différence est connu de tous les hommes, mais le plus savant des hommes n'en dira jamais le pourquoi. Il en est ainsi, de par la nature; voilà tout ce que nous en savons. Atténuez un objet jusqu'à l'invisible, amplifiez-le jusqu'à l'incompréhensible, vous ne tirerez pas de lui la raison de son être. Et combien moins tirerez-vous jamais au clair la question de la genèse de l'univers, la plus abstruse de toutes. Il est l'œuvre d'un auteur, dit *Tsie-tzeu*. Il est devenu de rien, dit *Ki-tchenn*. Aucun des deux ne prouvera jamais son dire. Tous deux sont dans l'erreur. Il est impossible que l'univers ait eu un auteur préexistant. Il est impossible que l'être soit sorti du néant d'être. L'homme ne peut rien sur sa propre vie, parce que la loi qui régit la vie et la mort, ses transformations à lui, lui échappe; que peut-il alors savoir de la loi qui régit les grandes transformations cosmiques, l'évolution universelle? Dire de l'univers «quelqu'un l'a fait» ou «il est devenu de rien», ce sont là, non des propositions démontrables, mais des suppositions gratuites. Pour moi, quand je regarde en arrière vers l'origine, je la vois se perdre dans un lointain infini; quand je regarde en avant vers l'avenir, je n'entrevois aucun terme. Or les paroles humaines ne peuvent pas exprimer ce qui est infini, ce qui n'a pas de terme. Limitées comme les êtres qui s'en servent, elles ne peuvent exprimer que les affaires du monde limité de ces êtres, choses bornées et changeantes. Elles ne peuvent pas s'appliquer au Principe, qui est infini, immuable et éternel. Maintenant, après l'émanation, le Principe duquel émanèrent les êtres, étant inhérent à ces êtres, ne peut pas proprement être appelé l'auteur des êtres; ceci réfute *Tsie-tzeu*. Le Principe inhérent à tous les êtres, ayant existé avant les êtres, on ne peut pas dire proprement que ces êtres sont devenus de rien; ceci réfute *Ki-tchenn*. Quand on dit maintenant *le Principe*, ce terme ne désigne plus l'être solitaire, tel qu'il fut au temps primordial; il désigne l'être qui existe dans tous les êtres, norme universelle qui préside à l'évolution cosmique. La nature du Principe, la nature de l'Etre, sont incompréhensibles et ineffables. Seul le limité peut se comprendre et s'exprimer. Le Principe agissant comme le pôle, comme l'axe, de l'universalité des êtres, disons de lui seulement qu'il est le pôle, qu'il est l'axe de l'évolution universelle, sans tenter ni de comprendre ni d'expliquer.

外物第二十六○A外物不可必。故龍逢誅，比干戮，箕子狂，惡來死，桀紂亡。人主莫不欲其臣之忠，而忠未必信。故伍員流于江，萇弘死于蜀，藏其血，三年而化爲碧。人親莫不欲其子之孝，而孝未必愛。故孝己憂，而曾參悲。木與木相摩則然，金與火相守則流。陰陽錯行則天地大絞，於是乎有雷有霆，水中有火乃焚大槐。有甚憂兩陷而無所逃，鑿埳不得成，心若縣於天地之間，慰暨沈屯。B莊周家貧，故往貸粟於監河侯。監河侯曰，諾，我將得邑金，將貸子三百金，可乎。莊周忿然作色曰，周昨來，有中道而呼者。周顧視，車轍中有鮒魚焉。周問之曰，鮒魚來，子何爲者邪。對曰，我東海之波臣也，君豈有斗升之水而活我哉。周曰，諾，我且南遊吳越之王，激西江之水而迎子，可乎。鮒魚忿然作色曰，吾失我常與，我無所處。吾得斗升之水，然活耳。君乃言此，曾不如早索我於枯魚之肆。C任公子爲大鉤巨緇，五十犗以爲餌，蹲乎會稽，投竿東海。旦旦而釣，期年不得魚。已而大魚食之，牽巨鉤，錎沒而下，鶩揚而奮鬐，白波若山，海水震蕩，聲侔鬼神，憚赫千里。任公子得若魚，離而腊之。自浙河以東，蒼梧已北，莫不厭若魚者，已而後

Chap. 26. Fatalité.

A. Les accidents venant de l'extérieur, ne peuvent être prévus ni évités, pas plus par les bons que par les méchants. Ainsi *Koan-loungp'eng* et *Pi-kan* périrent de male mort, *Ki-tzeu* ne sauva sa vie qu'en contrefaisant l'insensé, *No-lai* perdit la sienne, tout comme les tyrans *Kie* et *Tcheou*. La plus parfaite loyauté, n'empêcha pas la ruine de ministres tels que *Ou-yuan* et *Tch'ang-houng*. La piété filiale la plus exemplaire, n'empêcha pas *Hiao-ki* et *Tseng-chenn* d'être maltraités. — La ruine sort, des circonstances en apparence les plus anodines, des situations en apparence les plus sûres, comme le feu naît de deux bois frottés, comme le métal se liquéfie au contact du feu, comme le tonnerre sort des ruptures d'équilibre du *yinn* et du *yang*, comme le feu de la foudre jaillit de l'eau d'une pluie d'orage. — Le pire, c'est qu'il est des cas, où l'homme est pris entre deux fatalités, sans échappatoire possible ; où il se tord, sans savoir à quoi se résoudre ; où son esprit, comme suspendu entre le ciel et la terre, ne sait pas que décider ; la consolation et l'affliction alternant, le pour et le contre se heurtant, un feu intérieur le dévorant. Cet incendie consume sa paix, d'une ardeur qu'aucune eau ne peut éteindre. Tant et si bien, que sa vie périclite, et que sa course s'achève prématurément.

B. *Tchoang-tcheou* connut ces grandes extrémités. Un jour la misère le réduisit à demander l'aumône d'un peu de grain, à l'intendant du Fleuve Jaune. — Très bien, lui dit celui-ci ; dès que l'impôt sera perçu, je vous prêterai trois cents taëls ; cela vous va-t-il ? — Piqué, *Tchoang-tcheou* dit : Hier, quand je venais ici, j'entendis appeler au secours. C'était un goujon, gisant dans un reste d'eau de pluie au fond d'une ornière, et qui allait se trouver à sec. Que veux-tu ? lui demandai-je. — J'ai besoin d'un peu d'eau, me dit-il, pour pouvoir continuer à vivre. — Très bien, lui dis-je. Je vais, de ce pas, à la cour des royaumes de *Ou* et de *Ue*. En revenant, je te ramènerai les eaux du Fleuve de l'Ouest. Cela te va-t-il ? — Hélas ! gémit le goujon, pour vivre, il ne me faudrait qu'un petit peu d'eau, mais il me la faudrait tout de suite. Si vous ne pouvez faire pour moi que ce que vous venez de dire, ramassez-moi plutôt et me donnez à un marchand de poisson sec ; *j'aurai moins longtemps à souffrir.*

C. *Quand la fatalité pèse sur lui, il ne faut pas que le Sage s'abandonne. Qu'il tienne bon, et la fortune pourra tourner en sa faveur.* *Jenn-koungtzeu* s'étant muni d'un bon hameçon, d'une forte ligne, et de cinquante moules *pour servir d'appât*, s'accroupit sur la côte de *Hoei-ki* et se mit à pêcher dans la mer orientale. Il pêcha ainsi chaque jour, durant une année entière, sans prendre quoi que ce fût. Enfin, soudain, un poisson énorme avala son hameçon. Dûment ferré, il chercha en vain à s'enfoncer dans les profondeurs, fut ramené à la surface, battit l'eau de ses nageoires à la faire écumer, fit un bruit de diable qui s'entendit fort loin ; finalement il fut

世輇才諷說之徒、皆驚而相告也。夫揭竿累趣灌瀆守鮒鮒、其於得大魚難矣。飾小說以干縣令、其於大達亦遠矣。是以未嘗聞任氏之風俗、其不可與經於世亦遠矣。D儒以詩禮發冢。大儒臚傳曰、東方作矣、事之若何。小儒曰、未解裙襦、口中有珠、詩固有之曰、青青之麥、生於陵陂、生不布施、死何含珠。爲接其鬢、壓其顪、儒以金椎控其頤、徐別其頰、無傷口中珠。E老萊子之弟子出薪、遇仲尼、反以告曰、有人於彼、脩上而趨下、末僂而後耳、視若營四海、不知其誰氏之子。老萊子曰、是丘也、召而來。仲尼至、曰、丘、去汝躬矜、與汝容知、斯爲君子矣。仲尼揖而退、蹙然改容而問曰、業可得進乎。老萊子曰、夫不忍一世之傷、而驚萬世之患。抑固窶邪、亡其略弗及邪。惠以歡爲驚、終身之醜、中民之行進焉耳。相引以名、相結以隱。與其譽堯而非桀、不如兩忘而閉其所譽。反、無非傷也。動、無非邪也。聖人躊躇以興事、以每成功、奈何哉。其載焉終矜爾。F宋元君夜半而夢人被髮闚阿門曰、予自宰路之淵、予爲清江使河伯之所、漁者余且得予。元君覺、使人占之、曰、此神龜也。君曰、漁者有余且乎。左右曰、有。君曰、令

dépecé, et tout le pays en mangea ; enfin cette histoire fut racontée, chantée, admirée dans les âges suivants. Supposons maintenant que, fatigué de sa longue attente au bord de la mer, *Jenn-koungtzeu* s'en soit allé pêcher au goujon dans les mares, jamais il n'aurait pris cette belle pièce, ni acquis sa célébrité. Ainsi ceux qui, désertant l'idéal, s'abaïssent à flatter de petits maîtres.

D. *Certains sont victimes de la fatalité, même après leur mort.* De jeunes lettrés étaient en train de violer une tombe antique, pour s'assurer si les anciens faisaient vraiment, pour les morts, tout ce qui est dit dans les Odes et les Rituels. Leur maître qui montait la garde au dehors, leur cria: Dépêchez! l'orient blanchit! où en êtes-vous? — De l'intérieur, les jeunes gens répondirent: Il nous reste à inspecter ses vêtements. Mais nous avons déjà constaté que le cadavre a bien, dans la bouche, la perle dont parlent les Odes, dans le texte « il est vert, le blé, sur les collines; cet homme qui n'a fait aucun bien durant sa vie, pourquoi a-t-il, après sa mort, une perle dans la bouche?».. Ensuite, ayant écarté les lèvres du cadavre en tirant sur sa barbe et ses moustaches, ils lui desserrèrent les mâchoires avec le bec d'un marteau en fer; avec précaution, non à cause de lui, mais pour ne pas blesser la perle, dont ils s'emparèrent.

E. *Critiquer, juger, attire le malheur.* Le disciple de *Lao-lai-tzeu* étant sorti pour ramasser du menu combustible, rencontra Confucius. Quand il fut rentré, il dit à son maître: J'ai vu un lettré, au torse long, aux jambes courtes, voûté, les oreilles assises très en arrière, ayant l'air d'être en peine de tout l'univers; je ne sais à quelle école il appartient. — C'est *K'iou*, dit *Lao-lai-tzeu;* appelle-le. — Quand Confucius fut venu, *Lao-lai-tzeu* lui dit: *K'iou*, laisse là ton entêtement et tes idées particulières; pense et agis comme les autres lettrés. — Confucius salua, *pour remercier de l'avis reçu, comme les rits l'exigent;* puis, quand le sourire rituel se fut effacé, son visage parut triste et il demanda: Vous pensez que mes projets de réforme n'aboutiront pas? — Bien sûr qu'ils n'aboutiront pas, dit *Lao-lai-tzeu.* Incapable que vous êtes de supporter les critiques des contemporains, pourquoi provoquez-vous celles de toute la postérité? Tenez-vous délibérément à vous rendre malheureux, ou ne vous rendez-vous pas compte de ce que vous faites? Solliciter la faveur des grands, briguer l'affection des jeunes gens, comme vous faites, c'est agir d'une manière bien vulgaire. Vos jugements et vos critiques vous font de nombreux ennemis. Les vrais Sages sont bien plus réservés que vous n'êtes, et arrivent à quelque chose, grâce à cette réserve. Malheur à vous, qui vous êtes donné mission de provoquer tout le monde, et qui persévérez avec opiniâtreté dans cette voie dangereuse!

F. *Il en est qui savent présager la fatalité qui menace les autres, et ne s'aperçoivent pas de celle qui les menace eux-mêmes.* Une nuit le prince *Yuan* de *Song* vit en songe une figure humaine éplorée se présenter à la porte de sa chambre à coucher et lui dire: Je viens du gouffre de *Tsai-lou.* Le génie du *Ts'ing-kiang* m'a député vers celui du Fleuve Jaune. En chemin, j'ai été pris par le pêcheur *U-ts'ie.* — A son réveil, le prince *Yuan* ordonna que les devins examinassent son songe. Ils répondirent: l'être qui vous est apparu, est une tortue transcendante. — Le prince demanda: y a-t-il,

余且會朝。明日余且朝，君曰，漁何得。對曰，且之網，得白龜焉，箕圓五尺。君曰，獻若之龜。龜至，君再欲殺之，再欲活之。心疑，卜之，曰，殺龜以卜，吉。乃刳龜，七十二鑽，而無遺筴。仲尼曰，神龜能見夢於元君，而不能避余且之網。知能七十二鑽而無遺筴，不能避刳腸之患。如是則知有所困，神有所不及也。雖有至知，萬人謀之。魚不畏網，而畏鵜鶘。去小知，而大知明。去善，而自善矣。嬰兒生，無石師而能言，與能言者處也。G惠子謂莊子曰，子言無用。莊子曰，知無用，而始可與言用矣。夫地非不廣且大也，人之所用容足耳。然則廁足而墊之致黃泉，人尚有用乎。惠子曰，無用。莊子曰，然則無用之爲用也亦明矣。H莊子曰，人有能遊且得不遊乎，人而不能遊且得遊乎。夫流遁之志，決絕之行，噫，其非至知厚德之任與。覆墜而不反，火馳而不顧。雖相與爲君臣，時也，易世而無以相賤。故曰，至人不留行焉。夫尊古而卑今，學者之流也。且以狶韋氏之流觀今之世，夫孰能不波。唯至人乃能遊於世而不僻，順人而不失己。從教不學，承意不彼

parmi les pêcheurs d'ici, un nommé *U-ts'ie*? — Oui, dirent les assistants. — Qu'il paraisse devant moi, dit le prince. — Le lendemain, à l'audience officielle, le pêcheur se présenta. — Qu'as-tu pris? lui demanda le prince. — J'ai trouvé dans mon filet, dit le pêcheur, une tortue blanche, dont la carapace mesure cinq pieds de circonférence. — Présente-moi ta tortue, ordonna le prince. — Quand elle eut été apportée, le prince se demanda s'il la ferait tuer ou s'il la conserverait en vie. Il fit demander aux sorts la solution de son doute. La réponse fut: tuer la tortue sera avantageux pour la divination. La tortue fut donc tuée. Sa carapace fut perforée en soixante-douze endroits. Jamais aucune baguette d'achillée n'en tomba à faux. — Confucius ayant appris ce fait, dit: Ainsi cette tortue transcendante put apparaître après sa capture au prince *Yuan*, mais ne put pas prévoir et éviter sa capture! Après sa mort, sa carapace continua à faire aux autres des prédictions infaillibles, et elle n'avait pas su se prédire à elle-même qu'elle serait tuée! Il est clair que la science a ses limites, que la transcendance même n'atteint pas à tout. — Oui, l'homme le plus avisé, s'il s'est fait beaucoup d'ennemis, finit par devenir leur victime. Le poisson qui a échappé aux cormorans, est pris dans un filet. A quoi bon se donner alors tant de préoccupations stériles, au lieu de se borner à considérer les choses de haut? A quoi bon s'ingénier et deviser, au lieu de s'en tenir à la prudence naturelle. L'enfant nouveau-né n'apprend pas à parler artificiellement par les leçons d'un maître; il l'apprend naturellement par son commerce avec ses parents qui parlent. Ainsi la prudence naturelle s'acquiert par l'expérience commune, sans efforts. Quant aux accidents extraordinaires, à quoi bon vouloir les calculer, puisque rien n'en sauve. C'est la fatalité!

Les fragments suivants, jusqu'à la fin du chapitre, sont disloqués, dit la glose, avec raison.

G. Le sophiste *Hoei-tzeu* dit à *Tchoang-tzeu:* vous ne parlez que de choses inutiles. — Le payant de sa monnaie, *Tchoang-tzeu* repartit: Si vous savez ce qui est inutile, vous devez savoir aussi, j'estime, ce qui est utile. La terre est utile à l'homme, puisqu'elle supporte ses pas, n'est-ce pas? — Oui, dit *Hoei-tzeu.* — Supposé que devant ses pieds s'ouvre un abîme, lui sera-t-elle encore utile? demanda *Tchoang-tzeu.* — Non, dit *Hoei-tzeu.* — Alors, dit *Tchoang-tzeu*, il est démontré que *inutile* et *utile* sont synonymes, *puisque vous venez d'appeler utile puis inutile la même terre.* Donc je ne parle que de choses utiles.

H. *Tchoang-tzeu* dit: Les dispositions naturelles des hommes, sont diverses. On ne fera pas vivre en solitude, celui qui est fait pour converser avec les hommes; on ne fera pas converser avec les hommes, celui qui est fait pour la solitude. Mais, solitude *absolue*, conversation *immodérée*, c'est là excès, non nature. Le misanthrope s'ensevelit vivant, l'intrigant se jette dans le feu. Il faut éviter les extrêmes. — Il ne faut pas non plus poser d'actes extraordinaires, car, les circonstances dans lesquelles ils furent posés étant une fois oubliées, l'histoire les jugera peut-être excentriques plutôt qu'héroïques. — Il ne faut pas toujours exalter l'antiquité et déprécier le temps présent, comme font les hommes de livres (Confucius). Depuis *Hi-wei*, nous savons que personne ne peut remonter le courant. Suivons donc le fil du

I 目徹爲明、耳徹爲聰、鼻徹爲顫、口徹爲甘、心徹爲知、知徹爲德。凡道不欲壅、壅則哽、哽而不止則跲、跲則眾害生。 物之有知者恃息。其不殷、非天之罪。天之穿之、日夜無降、人則顧塞其竇。胞有重閬、心有天遊。室無空虛、則婦姑勃谿。心無天遊、則六鑿相攘。 大林丘山之善於人也、亦神者不勝。德溢乎名、名溢乎暴、謀稽乎誧、知出乎爭、柴生乎守、官事果乎眾宜。 春雨日時、草木怒生、銚鎒於是乎始脩。草木之到植者過半、而不知其然。J 靜默可以補病、眥媙可以休老、寧可以止遽。雖然若是勞者之務也。非佚者之所、未嘗過而問焉。聖人之所以駴天下、神人未嘗過而問焉。賢人所以駴世、聖人未嘗過而問焉。君子所以駴國、賢人未嘗過而問焉。小人所以合時、君子未嘗過而問焉。K 演門有親死者、以善毀、爵爲官師。其黨人毀而死者半。 堯與許由天下、許由逃之。湯與務光、務光怒之。紀他聞之、帥弟子而踆於窾水、諸侯弔之、三年而徙秖因以踣河。L 筌者所以在魚、得魚而忘筌。蹄者所以在兎、得兎而忘蹄。言者所以在意、得意而忘言。吾安得夫忘言之人而與之言哉。

temps. — Le sur-homme s'accommode des époques et des circonstances. Il n'est pas excentrique, ni misanthrope, ni intrigant. Il se prête aux hommes, sans se donner. Il laisse penser et dire, ne contredit pas, et garde son opinion.

I. A condition qu'il n'y ait pas d'obstacle, l'œil voit, l'oreille entend, le nez sent, la bouche goûte, le cœur perçoit, l'esprit produit les actes convenables. Dans toute voie, l'essentiel est qu'il n'y ait pas d'obstruction. Toute obstruction produit étranglement, arrêt des fonctions, lésion de la vie. — Pour leurs actes vitaux, les êtres dépendent du souffle. Si ce souffle n'est pas abondant dans un homme, la faute n'en est pas au ciel, qui jour et nuit l'en pénètre; elle est en lui, qui obstrue ses voies, par des obstacles physiques ou moraux. — *Pour la conception*, le creux de la matrice doit être bien perméable à l'influx du ciel, ce qui suppose la perméabilité de ses deux avenues (les deux trompes). *Pour l'entretien de la vie*, le creux du cœur doit être bien perméable à l'influx du ciel, ce qui suppose la perméabilité de ses six valves. Quand une maison est encombrée, la belle-mère et la belle-fille, manquant d'espace, se disputent. Quand les orifices du cœur sont obstrués, son fonctionnement devient irrégulier. — La vue de la beauté séduit l'esprit. La valeur dégénère en ambition, l'ambition en brutalité, la prudence en obstination, la science en disputes, la plénitude en pléthore. Le bien public a produit l'administration et le fonctionarisme. — Au printemps, sous l'action combinée de la pluie et du soleil, les herbes et les arbres poussent luxuriants. La faux et la serpe en retranchent une moitié; l'autre reste. Ni les retranchés, ni les restés, ne savent le pourquoi de leur sort. Fatalité!

J. Le repos refait la santé, la continence répare l'usure, la paix remédie à l'énervement. Ce sont là remèdes curatifs. Mieux vaudraient les préventifs. — Les procédés sont différents. L'homme transcendant a les siens. Le Sage ordinaire a les siens. Les habiles gens ont les leurs. Gouvernants et administrés ont leurs principes. — **K.** Un même procédé ne produit pas toujours le même résultat. A la capitale de *Song*, le père du gardien de la porte *Yen-menn* étant mort, son fils maigrit tellement de douleur, qu'on jugea devoir donner la charge de *maître des officiers* à ce parangon de la piété filiale. Ce que voyant, d'autres firent comme lui, n'obtinrent aucune charge et moururent de phtisie. — Pour éviter le trône, *Hu-you* se contenta de fuir, *Ou-koang* crut devoir se suicider. Déçus dans leur ambition, *Ki-t'ouo* s'exila, *Chenn-t'ou-ti* se noya.

L. Quand le poisson est pris, on oublie la nasse. Quand le lièvre est capturé, le piège n'a plus d'intérêt. Quand l'idée est transmise, peu importent les mots qui ont servi à la convoyer. Combien (*moi Tchoang-tzeu*) je voudrais n'avoir affaire qu'à des hommes, pour lesquels les idées seraient tout, les mots n'étant rien [1].

1. Ce paragraphe est l'exorde disloqué du chapitre suivant.

寓言第二十七。A寓言十九、重言十七、卮言日出、和以天倪。寓言十九、藉外論之。親父不爲其子媒。親父譽之、不若非其父者也。非吾罪也、人之罪也。與己同則應、不與己同則反。同於己爲是之、異於己爲非之。重言十七、所以已言也、是爲耆艾、年先矣。而無經緯本末、以期年耆者、是非先也。人而無以先人、無人道也。人而無人道、是之謂陳人。卮言日出、和以天倪、因以曼衍、所以窮年。不言則齊。齊與言不齊、言與齊不齊也。故曰、無言。言無言。終身言、未嘗言。終身不言、未嘗不言。有自也而可、有自也而不可。有自也而然、有自也而不然。惡乎然、然於然。惡乎不然、不然於不然。惡乎可、可於可。惡乎不可、不可於不可。物固有所然、物固有所可。無物不然、無物不可。非卮言日出、和以天倪、孰得其久。萬物皆種也以不同、形相禪始卒若環、莫得其倫。是謂天均。天均者、天倪也。B莊子謂惠子曰、孔子行年六十、而六十化。始時所是、卒而非之、未知今之所謂是之、非五十九非也。惠子曰、孔子勤志服知也。莊子曰、孔子謝之矣、

Chap. 27. Verbe et mots.

A. De mes paroles, dit *Tchoang-tzeu* [1], beaucoup sont des allégories, beaucoup sont des relations de discours d'autrui. J'ai dit, au jour le jour, ce que je croyais bon à dire, selon mon sens naturel. — J'ai employé des allégories empruntées aux objets extérieurs, pour faire comprendre des choses abstraites. Je ne dirai pas qu'elles sont toutes parfaites, un père ne devant pas faire l'éloge de son enfant. La louange ne vaut, que quand elle vient d'un tiers. Cependant je les crois aptes à convaincre. Tant pis pour ceux qu'elles ne convaincront pas. — J'ai rapporté des discours d'autrui, afin de mettre bien au jour certaines controverses; ceux qui discutent étant enclins à faire grand cas de la thèse de leur parti, et à trop ignorer celle du parti adverse. Les hommes que j'ai cités ainsi, ce sont mes anciens, mes devanciers. Non que je considère tout ancien comme une autorité. Bien loin de là! Celui qui n'a pas été jusqu'au fond des choses, quelque ancien qu'il soit, il n'est pas à mes yeux une autorité, il ne devrait pas à mon avis avoir d'influence. Ce peut être un conteur de choses anciennes (Confucius), ce n'est pas un maître ès choses anciennes. — J'ai parlé sans art, naturellement, suivant l'impulsion de mon sens intime; car seules ces paroles-là plaisent et durent. En effet, préalablement à tous les discours, il préexiste une harmonie innée dans tous les êtres, *leur nature*. Du fait de cette harmonie préexistante, mon verbe, s'il est naturel, fera vibrer celui des autres, avec peu ou pas de paroles. De là les axiomes connus: Il est un verbe sans paroles... Il n'est parfois pas besoin de paroles... Certains ont parlé toute leur vie sans rien dire... Certains, qui se sont tus durant toute leur vie, ont beaucoup parlé. — Au même sens naturel se rattache le fait d'expérience, que tous les hommes perçoivent spontanément si une chose convient ou non, si c'est ainsi ou pas ainsi. Cette perception ne peut pas s'expliquer autrement. C'est ainsi, parce que c'est ainsi; ce n'est pas ainsi, parce que ce n'est pas ainsi. Cela convient, parce que cela convient; cela ne convient pas, parce que cela ne convient pas. Tout homme est doué de ce sens d'approbation et de réprobation. Il vibre à l'unisson dans tous les hommes. Les paroles qui lui sont conformes, sont acceptées parce que consonantes, et durent parce que naturelles. — Et d'où vient cette unité du sens naturel? Elle vient de l'unité de toutes les natures. Sous les distinctions spécifiques et individuelles multiples, sous les transformations innombrables et incessantes, au fond de l'évolution circulaire sans commencement ni fin, se cache une loi, qu'on a appelé la roue (de potier) naturelle, ou simplement la nature (une, participée par tous les êtres, dans lesquels cette participation commune produit un fond d'harmonie commun).

B. *Tchoang-tzeu* dit à *Hoei-tzeu:* Dans sa soixantième année, Confucius se convertit. Il nia ce qu'il avait affirmé jusque là (la bonté et l'équité

1. Certains critiques voient, dans ce paragraphe, la préface ou la postface de l'oeuvre de *Tchoang-tzeu*, égarée ici.

而其未之嘗言。孔子云、夫受才乎大本、復靈以生、鳴而當律、言而當法。利義陳乎前、而好惡是非、直服人之口而已矣。使人乃以心服而不敢蘁立、定天下之定、已乎已乎、吾且不得及彼乎。C曾子再仕、而心再化曰、吾及親仕、三釜而心樂。後仕、三千鍾不洎吾心悲。弟子問於仲尼曰、若參者、可謂無所縣其罪乎。曰、既已縣矣。夫無所縣者、可以有哀乎。彼視三釜三千鍾、如鸛雀蚊虻、相過乎前也。D顏成子游謂東郭子綦曰、自吾聞子之言、一年而野、二年而從、三年而通、四年而物、五年而來、六年而鬼入、七年而天成、八年而不知死不知生、九年而大妙。生有爲死也。勸公以其死也、有自也。而生陽也、無自也、而果然乎。惡乎其所適、惡乎其所不適。天有歷數、地有人據、吾惡乎求之。莫知其所終、若之何其無命也。莫知其所始、若之何其有命也。有以相應也、若之何其無鬼邪。無以相應也、若之何其有鬼邪。E眾罔兩問於景曰、若向也俯而今也仰、向也行而今也止、何也。景曰、叟叟也、奚稍也。括而今也被髮向也坐而今也起、向也行而今也止、何也。景曰、叟叟也、奚稍

artificielles). Mais, ce qu'il affirma ensuite, le crut-il plus fermement que ce qu'il avait affirmé auparavant? — Je pense, dit *Hoei-tzeu,* que Confucius agit toujours d'après ses convictions. — J'en doute, dit *Tchoang-tzeu.* Mais, quoi qu'il en soit, après sa conversion il enseigna que tout vient à l'homme de la grande souche; que son chant doit être conforme à la gamme et sa conduite à la loi; que, dans le doute moral spéculatif ou pratique, il fallait se décider sur le qu'en dira-t-on; qu'il fallait se soumettre de cœur aux coutumes établies par l'état, quelles qu'elles fussent; etc... Suffit! suffit! je ne puis le suivre jusque là. — *Pour bien faire, l'homme doit suivre son instinct naturel.*

C. *Tseng-tzeu* fut deux fois fonctionnaire, dans des états d'esprit qu'il explique ainsi: Durant ma première charge, j'eus un traitement de trente et quelques boisseaux de grain seulement; mais, mes parents encore vivants pouvant en profiter, je remplis cette charge avec plaisir. Durant ma seconde charge, j'eus un traitement de cent quatre-vingt douze mille boisseaux; mais, mes parents défunts ne pouvant plus en profiter, je remplis cette charge avec déplaisir. — Les disciples demandèrent à Confucius: n'y a-t-il pas, dans cette conduite de *Tseng-chenn,* quelque attache de cœur vicieuse? — Sans doute, dit Confucius; attache de cœur à son traitement, qu'il n'aurait pas dû regarder plus qu'un moustique ou qu'une grue passant devant ses yeux. — *En réalité, attache de cœur à ses parents. Mais la piété filiale étant la base de son système, Confucius ne voulut pas le dire. Tchoang-tzeu le met en mauvaise posture, et insinue que même l'attache aux parents est contre la nature pure, puisqu'elle cause plaisir ou chagrin.*

D. *Yen-tch'eng-tzeu You* dit à *Tong-kouo-tzeu K'i:* Depuis que je suis votre disciple, j'ai passé par les états que voici: Au bout d'un an, j'eus retrouvé ma simplicité native. Au bout de trois ans, je perdis le sens du moi et du toi. Au bout de quatre ans, je fus indifférent et insensible. Au bout de cinq ans, je commençai à vivre d'une vie supérieure. Au bout de six ans, mon esprit entièrement concentré dans mon corps, ne divagua plus. Au bout de sept ans, j'entrai en communication avec la nature universelle. Au bout de huit ans, je cessai de me préoccuper de la vie et de la mort. Enfin, après neuf années, le mystère s'accomplit; je me trouvai uni au Principe. — C'est l'activité durant la vie, qui cause la mort. C'est le principe *yang* (la nature), qui cause la vie. Donc la vie et la mort sont choses vulgaires. Y a-t-il lieu de s'en tant préoccuper? — On calcule les phénomènes célestes, on mesure les surfaces terrestres; sciences superficielles, qui ne vont pas jusqu'à la raison profonde de l'univers. Ne sachant rien du commencement et de la fin, pouvons-nous savoir si le monde est régi ou non par une loi, *laquelle supposerait un auteur?* Ce qu'on donne parfois pour des sanctions, pouvant n'être qu'un jeu du hasard, comment savoir s'il y a ou non des mânes subsistants? *Le sens est, on ne peut rien savoir d'une cause en dehors de nous; la vie est affaire d'évolution; la mort est le fait de l'usure.* **E.** Les pénombres (symbolisant les demi-savants) dirent à l'ombre (ignorance taoïste): Vous êtes tantôt baissée puis dressée, ramassée puis éparpillée, assise puis debout, en mouvement puis en repos; quelle est la raison de tous ces changements? — Je ne sais pas, dit l'ombre. Je suis ainsi, sans savoir pourquoi. Je suis, comme l'enveloppe d'où est sortie une

間也。予有、而不知其所以。予、蜩甲也、蛇蛻也、似之而非也。火與日吾屯也、陰與夜吾代也。彼吾所以有待邪、而況乎以有待者乎。彼來則我與之來、彼往則我與之往。彼强陽、則我與之强陽。强陽者、又何以有間乎。F陽子居南之沛、老聃西遊於秦、邀於郊、至於梁、而遇老子。老子中道仰天而歎曰、始以汝爲可教、今不可也。陽子居不答。至舍、進盥漱巾櫛、脫屨戶外、膝行而前曰、向者弟子欲請夫子、夫子行不閒、是以不敢、今閒矣、請問其故。老子曰、而睢睢盱盱而誰與居。大白若辱、盛德若不足。陽子蹙然變容曰、敬聞命矣。其往也、舍者迎將其家、公執席、妻執巾櫛、舍者避席、煬者避竈。其反也、舍者與之爭席矣。

讓王第二十八○A堯以天下讓許由、許由不受。又讓於子州支父、子州支父曰、以我爲天子、猶之可也。雖然、我適有幽憂之病、方且治之、未暇治天下也。夫天下至重也、而不以害其生、又況他物乎。唯无以天下爲者、可以託天下也。舜讓天下於子州支伯。子州支伯曰、予適有幽憂之病、方且治之、未暇治天下也。故天下大器也、而不以易生。此有道者之所以異乎俗者也。舜以天下讓善卷。善卷曰、余立於宇宙之中、冬日衣皮毛、夏日以葛絺、春耕種形足以勞動、

cigale, comme la peau dont le serpent s'est dépouillé, *un accessoire, une chose n'ayant pas d'existence propre.* Je suis même moins réelle que ces objets. A la lumière du jour ou du feu, je parais ; dès que la lumière baisse, je disparais. Je dépends, quant à mon être, d'un objet, lequel dépend, quant à son être, de l'être universel. Quand il paraît, je parais aussi ; quand il disparaît, je disparais aussi ; quand il se meurt, je me meurs avec lui. Je ne puis pas vous rendre compte de mes mouvements. — *Ainsi tout est passif, existant par le Principe, dépendant du Principe. Sachant cela, le disciple de la sagesse doit être avant tout profondément humble* [1].

F. *Yang-tzeukiu* allant à *P'ei*, et *Lao-tzeu* à *Ts'inn*, les deux se rencontrèrent à *Leang*. Choqué de l'air vaniteux de *Yang-tzeukiu*, *Lao-tzeu* leva les yeux au ciel et dit en soupirant: je crois qu'il n'y a pas lieu de perdre mon temps à vous instruire. — *Yang-tzeukiu* ne répondit pas. — Quand ils furent arrivés à l'étape, *Yang-tzeukiu* apporta d'abord lui-même à *Lao-tzeu* tout ce qu'il fallait pour la toilette. Ensuite, ayant quitté ses chaussures devant la porte, il s'avança sur ses genoux jusque devant lui, et lui dit : Il y a longtemps que je désire vivement recevoir vos instructions. Je n'ai pas osé vous arrêter sur le chemin, pour vous les demander ; mais maintenant que vous avez quelque loisir, veuillez me dire d'abord le sens de ce que vous avez dit à ma vue. — *Lao-tzeu* dit: Vous avez le regard hautain à faire enfuir les gens ; tandis que le disciple de la sagesse, est comme confus, quelque irréprochable qu'il soit, et sent son insuffisance, quelque avancé qu'il soit. — Très frappé, *Yang-tzeukiu* dit : je profiterai de votre leçon. — Il en profita si bien, et devint si humble, dans l'espace de la seule nuit qu'il passa à l'auberge, que tous les gens de la maison qui l'avaient servi avec crainte et révérence à son arrivée, n'eurent plus aucun égard pour lui avant son départ, (l'égard se proportionnant en Chine à l'insolence du voyageur) [2].

Chap. 28. Indépendance [3].

A. *Yao* ayant voulu céder son trône à *Hu-you*, celui-ci refusa. Alors *Yao* l'offrit à *Tzeu-tcheou-tcheu-fou*, lequel refusa aussi, non qu'il se crût incapable, mais parce qu'il souffrait d'une atrabile, que les soucis du gouvernement auraient aggravée. Il préféra le soin de sa vie, au soin de l'empire. Combien plus aurait-il préféré le soin de sa vie à des soins moindres? — A son tour, *Chounn* offrit son trône à *Tzeu-tcheou-tcheu-pai*. Celui-ci refusa sous prétexte d'une mélancolie, que les soucis aggraveraient. Bien sûr qu'il n'aurait pas nui à sa vie, pour chose moindre. Voilà comme les disciples du

1. Comparez Tchoang-tzeu chap. 2 I.
2. Comparez Lie-tzeu chap. 2 N.
3. Des doutes planent sur l'authenticité de ce chapitre.

秋收斂身足以休食。日出而作、日入而息。逍遙於天地之間、而心意自得。吾何以天下爲哉。悲夫子之不知余也。遂不受、於是去而入深山、莫知其處。舜以天下讓其友石戶之農。石戶之農曰、捲捲乎后之爲人、葆力之士也、以舜之德爲未至也。於是夫負妻戴攜子、以入於海、終身不反也。大王亶父居邠、狄人攻之。事之以皮帛而不受、事之以犬馬而不受、事之以珠玉而不受。狄人之所求者、土地也。大王亶父曰、與人之兄居而殺其弟、與人之父居而殺其子、吾不忍也。子皆勉居矣。爲吾臣與爲狄人臣、奚以異。且吾聞之、不以所用養、害所養。因杖筴而去之。民相連而從之。遂成國於岐山之下。夫太王亶父可謂能尊生矣。能尊生者、雖貴富、不以養傷身。雖貧賤、不以利累形。今世之人、居高官尊爵者、皆重失之、見利輕亡其身、豈不惑哉。越人三世弑其君、王子搜患之、逃乎丹穴、而越國無君、求王子搜不得、從之丹穴、王子搜不肯出、越人薰之以艾、乘以王輿。王子搜援綏登車、仰天而呼曰、君乎君乎、獨不可以舍我乎。王子搜非惡爲君也、惡爲君之患也。若王子搜者、可謂不以國傷生矣、此固越人之所欲得爲君也。B 韓魏相與爭侵地。子華子見昭僖侯、昭僖侯有憂色。子華子曰、今使天下書銘於君之前、書之言曰、左手攫之則右手廢、右手攫之則左手廢、然而攫之者必有天下、君能攫之乎。昭僖侯曰、寡人不攫也。子華子曰、甚善、自是

Principe différent du commun, (entretenant leur vie, que le vulgaire use par ambition). — Alors *Chounn* offrit l'empire à *Chan-kuan*, qui le refusa, en ces termes: Habitant de l'univers et soumis à ses révolutions, en hiver je m'habille de peaux et en été de gaze; au printemps je cultive sans trop me fatiguer, et en automne je récolte ce qui m'est nécessaire; j'agis le jour, et me repose la nuit. Je vis ainsi, sans attache, entre ciel et terre, satisfait et content. Pourquoi m'embarrasserais-je de l'empire? C'est me connaître bien mal, que de me l'avoir offert... Cela dit, pour couper court à de nouvelles instances, il partit et se retira dans les profondeurs des montagnes. Personne ne sut où il se fixa. — Alors *Chounn* offrit l'empire à l'ancien compagnon de sa vie privée, le métayer *Cheu-hou*, qui le refusa, en ces termes: Si vous qui êtes fort et habile, n'en venez pas à bout, combien moins moi, qui ne vous vaux pas... Cela dit, pour éviter d'être contraint, il s'embarqua sur mer avec sa femme et ses enfants, et ne reparut jamais. — *T'ai-wang Tan-fou*, l'ancêtre des *Teheou*, étant établi à *Pinn*, était sans cesse attaqué par les *Ti* nomades. Quelque tribut qu'il leur payât, pelleteries et soieries, chiens et chevaux, perles et jade, ils n'étaient jamais satisfaits, car ils convoitaient ses terres. *Tan-fou* se dit: mes sujets sont mes frères, mes enfants; je ne veux pas être la cause de leur perte. Ayant donc convoqué ses gens, il leur dit: soumettez-vous aux *Ti*, et ils vous traiteront bien. Pourquoi tiendriez-vous à moi? Je ne veux pas davantage vivre à vos dépens, avec péril pour votre vie... Cela dit, il prit son bâton et partit. Tout son peuple le suivit, et s'établit avec lui au pied du mont *K'i* [1]. Voilà un bel exemple du respect que le Sage a pour la vie d'autrui. — Celui qui comprend quel respect on doit avoir pour la vie, n'expose la sienne, ni par amour de la richesse, ni par horreur de la pauvreté. Il ne l'expose pas, pour s'avancer. Il reste dans sa condition, dans son sort. Tandis que le vulgaire s'expose à la légère, pour un insignifiant petit profit. — Trois fois de suite, les gens de *Ue* assassinèrent leur roi. Pour n'avoir pas le même sort, le prince *Seou* s'enfuit, et se cacha dans la grotte *Tan-hue*. Se trouvant sans roi, les gens de *Ue* se mirent à sa recherche, découvrirent sa retraite, l'enfumèrent pour l'obliger à sortir, le hissèrent sur le char royal, tandis que le prince criait au ciel... s'il fallait un prince à ces gens-là, pourquoi faut-il que ce soit moi?!. Ce n'est pas la dignité de roi que le prince *Seou* craignait, mais les malheurs auxquels elle expose. Le trône d'une principauté ne valait pas à ses yeux le péril de sa vie. Cela étant, les gens de *Ue* eurent raison de tenir à l'avoir pour roi.

B. Les deux principautés *Han* et *Wei*, se disputaient un lopin de terre mitoyen. *Tzeu-hoa-tzeu* étant allé visiter le marquis *Tchao-hi* de *Han*, et l'ayant trouvé très préoccupé de cette affaire, lui dit: Supposé qu'il existât un arrêt inexorable ainsi conçu... quiconque mettra la main à l'empire, obtiendra l'empire, mais perdra la main, gauche ou droite, qu'il y aura mise... en ce cas, mettriez-vous la main à l'empire? — Nenni! dit le marquis. — Parfait! dit *Tzeu-hoa-tzeu*. Ainsi vous préférez vos deux mains à l'empire. Or

1. En l'an 1325 avant J. C.

觀之、兩臂重於天下也、身亦重於兩臂、韓之輕於天下亦遠矣、今之所爭者其輕於韓又遠、君固愁身傷生以憂戚不得也。僖侯曰、善哉、教寡人者衆矣、未嘗得聞此言也。予華子可謂知輕重矣。C魯君聞顏闔得道之人也、使人以幣先焉。顏闔守陋閭、荳布之衣、而自飯牛。魯君之使者至、顏闔自對之。使者曰、此顏闔之家與。顏闔對曰、此闔之家也。使者致幣。顏闔對曰、恐聽者謬而遺使者罪、不若審之。使者還反審之、復來求之、則不得已。故若顏闔者、眞惡富貴也。故曰、道之眞以治身。其緒餘以爲國家、其土苴以治天下。由此觀之、帝王之功、聖人之餘事也、非所以完身養生也。今世俗之君子、多危身弃生以殉物、豈不悲哉。凡聖人之動作也、必察其所以之、與其所以爲。今且有人於此、以隨侯之珠彈千仞之雀、世必笑之、是何也、則其所用者重、而所要者輕也。夫生者豈特隨侯之重哉。D子列子窮容貌有饑色。客有言之於鄭子陽者曰、列禦寇蓋有道之士也、居君之國而窮、君無乃爲不好士乎。鄭子陽卽令官遺之粟。子列子見使者、再拜而辭。使者去。子列子入、其妻望之而拊心曰、妾聞爲有道者之妻子皆得佚樂、今有饑色、君過而遺先生食、先生不受、豈不命邪。子列子笑謂之曰、君非自知我也。以人之言而遺我粟。至其罪我也、又且以人之言。此吾所以不

votre vie vaut encore plus que vos deux mains, *Han* vaut moins que l'empire, et le lopin mitoyen cause du litige vaut encore moins que *Han*. Alors pourquoi vous rendez-vous malade de tristesse, jusqu'à compromettre votre vie, pour un objet aussi insignifiant ? — Personne ne m'a encore parlé avec autant de sagesse que vous, dit le marquis. — De fait *Tzeu-hoa-tzeu* avait bien distingué le futile (augmentation de territoire) de l'important (conservation de la vie).

C. Le prince de *Lou* ayant entendu dire que *Yen-ho* possédait la science du Principe, envoya un messager, lui porter en cadeau de sa part, un lot de soieries. Vêtu de grosse toile, *Yen-ho* donnait sa provende à son bœuf, à la porte de sa maisonnette. C'est à lui-même que le messager du prince, qui ne le connaissait pas, demanda : Est-ce ici que demeure *Yen-ho?* — Oui, dit celui-ci ; c'est moi. — Comme le messager exhibait les soieries: Pas possible, fit *Yen-ho;* mon ami, vous aurez mal compris vos instructions; informez-vous, de peur de vous attirer une mauvaise affaire. — Le messager retourna donc à la ville, et s'informa. Quand il revint, *Yen-ho* fut introuvable. — C'est là un exemple de vrai mépris des richesses. Pour le disciple du Principe, l'essentiel c'est la conservation de sa vie. Il ne consacre au gouvernement d'une principauté ou de l'empire, quand il y est contraint, que l'excédent seulement de son énergie vitale, et considère sa charge comme chose accessoire, sa principale affaire restant le soin de sa vie. Les hommes vulgaires de ce temps, compromettent au contraire leur vie pour leur intérêt ; c'est lamentable ! — Avant de faire quoi que ce soit, un vrai Sage examine le but et choisit les moyens. Nos modernes, au contraire, sont si irréfléchis, que, prenant la perle du marquis de *Soei* comme projectile, ils tirent sur un moineau à mille toises de distance, se rendant la risée de tous, parce qu'ils exposent un objet si précieux pour un résultat si minime et si incertain. En réalité, ils font pire encore, car leur vie qu'ils exposent est plus précieuse que n'était la perle du marquis de *Soei* [1].

D. *Lie-tzeu* était réduit à la misère noire, et les souffrances de la faim se lisaient sur son visage. Un visiteur parla de lui à *Tzeu-yang*, ministre de la principauté *Tcheng*, en ces termes : *Lie-uk'eou* est un lettré versé dans la science du Principe. Sa misère fera dire du prince de *Tcheng*, qu'il ne prend pas soin des lettrés. — Piqué par cette observation, *Tzeu-yang* fit immédiatement donner ordre à l'officier de son district, d'envoyer du grain à *Lie-tzeu*. Quand l'envoyé de l'officier se présenta chez lui, *Lie-tzeu* le salua très civilement, mais refusa le don. Après son départ, la femme de *Lie-tzeu,* se frappant la poitrine de douleur, lui dit : La femme et les enfants d'un Sage, devraient vivre à l'aise et heureux. Jusqu'ici nous avons souffert de la faim, parce que le prince nous a oubliés. Or voici que, se souvenant de nous, il nous a envoyé de quoi manger. Et vous l'avez refusé ! N'avez-vous pas agi contre le destin ? — Non, dit *Lie-tzeu* en riant, je n'ai pas agi contre le destin, car ce n'est pas le prince qui nous a envoyé ce grain. Quelqu'un a parlé favorablement de moi au ministre, lequel a envoyé ce grain ; si ce quelqu'un avait parlé de moi défavorablement, il aurait envoyé ses sbires, tout aussi bêtement. Hasard et non destin, voilà pourquoi j'ai refusé.

1. Légende. Le marquis ayant guéri un serpent blessé, le serpent lui apporta une perle inestimable.

受也。其卒民果作難而殺子陽。E楚昭王失國、屠羊說走而從於昭王。昭王反國、將賞從者及屠羊說。屠羊說曰、大王失國、說失屠羊、大王反國、說亦反屠羊、臣之爵祿已復矣、又何賞之言。王曰、強之。屠羊說曰、大王失國非臣之罪、故不敢伏其誅。大王反國非臣之功、故不敢當其賞。王曰、見之。屠羊說曰、楚國之法、必有重賜大功、而後得見。今臣之知不足以存國而勇不足以死寇。吳軍入郢、說畏難而避寇、非故隨大王也。今大王欲廢法毀約而見說、此非臣之所以聞天下也。王謂司馬子綦曰、屠羊說居處卑賤而陳義甚高、子綦爲我延之以三旌之位。屠羊說曰、夫三旌之位吾知其貴於屠羊之肆也、萬鍾之祿吾知其富於屠羊之利也、然豈可以貪爵祿而使吾君有妄施之名乎。說不敢當、願復反吾屠羊之肆。遂不受也。F原憲居魯、環堵之室、茨以生草、蓬戶不完、桑以爲樞而甕牖二室、褐以爲塞、上漏下溼、匡坐而弦。子貢乘大馬、中紺而表素、軒車不容巷、往見原憲。原憲華冠縱履、杖藜而應門。子貢曰、嘻、先生何病。原憲應之曰、憲聞之、無財謂之貧、學而不能行謂之病。今憲貧也、非病也。子貢逾逡而有愧色。原憲笑曰、夫希世而行、比周而友、學以爲人、教以爲己、仁義之慝、輿馬之飾、憲不忍爲也。曾子居衛、縕袍無表、顏色腫噲、手足胼

Je ne veux rien devoir à *Tzeu-yang*. — Peu de temps après, *Tzeu-yang* fut tué par la populace, dans une émeute [1].

E. Le roi *Tchao* de *Tch'ou* ayant été chassé de son royaume, *Ue* le boucher de la cour l'accompagna dans sa fuite. Quand le roi eut recouvré son royaume, il fit distribuer des récompenses à ceux qui l'avaient suivi. Le tour du boucher *Ue* étant venu, celui-ci refusa toute rétribution. J'avais perdu ma charge avec le départ du roi, dit-il ; je l'ai recouvrée avec son retour ; je suis donc indemnisé ; pourquoi me donner encore une récompense ? — Le roi ayant ordonné aux officiers d'insister, le boucher dit : N'ayant mérité la mort par aucune faute, je n'ai pas voulu être tué par les rebelles, voilà pourquoi j'ai suivi le roi ; j'ai sauvé ma propre vie, et n'ai rien fait qui fût utile au roi ; à quel titre accepterais-je une récompense ? — Alors le roi ordonna que le boucher fût introduit en sa présence, comptant le décider lui-même à accepter. Ce qu'ayant appris, le boucher dit : D'après la loi de *Tch'ou*, seules les grandes récompenses accordées à des mérites extraordinaires, sont conférées par le roi en personne. Or moi, en fait de sagesse je n'ai pas empêché la perte du royaume, en fait de bravoure j'ai fui pour sauver ma vie. A proprement parler, je n'ai même pas le mérite d'avoir suivi le roi dans son infortune. Et voilà que le roi veut, contre la loi et la coutume, me recevoir en audience et me récompenser lui-même. Non, je ne veux pas qu'on dise cela de lui et de moi. — Ces paroles ayant été rapportées au roi, celui-ci dit au généralissime *Tzeu-k'i :* Dans son humble condition, ce boucher a des sentiments sublimes. Offrez-lui de ma part une place dans la hiérarchie des grands vassaux. — *Tzeu-k'i* lui ayant fait cette offre, *Ue* répondit : Je sais qu'un vassal est plus noble qu'un boucher, et que le revenu d'un fief est plus que ce que je gagne. Mais je ne veux pas d'une faveur, qui serait reprochée à mon prince comme illégale. Laissez-moi dans ma boucherie ! — Quoi qu'on fît, *Ue* tint bon et resta boucher. *Exemple d'indépendance morale taoïste.*

F. *Yuan-hien* habitait, dans le pays de *Lou*, une case ronde en pisé, entourée d'une haie d'épines, et sur le toit de laquelle l'herbe poussait. Un paillasson fixé à une branche de mûrier, fermait mal le trou servant de porte. Deux jarres défoncées, encastrées dans le mur, closes par une toile claire tendue, formaient les fenêtres de ses deux cellules. Le toit gouttait, le sol était humide. Dans cet antre misérable, *Yuan-hien* assis jouait de la cithare content. — *Tzeu-koung* alla lui faire visite, monté sur un char si large qu'il ne put pas entrer dans sa ruelle, vêtu d'une robe blanche doublée de pourpre. *Yuan-hien* le reçut, un bonnet déchiré sur la tête, des souliers éculés aux pieds, appuyé sur une branche d'arbre en guise de canne. A sa vue, *Tzeu-koung* s'écria : Que vous êtes malheureux ! — Pardon, dit *Yuan-hien*. Manquer de biens, c'est être pauvre. Savoir et ne pas faire, c'est être malheureux. Je suis très pauvre ; je ne suis pas malheureux. — *Tzeu-koung* se tut. *Yuan-hien* ajouta : Agir pour plaire au monde, se faire des amis particuliers sous couleur de bien général, étudier pour se faire admirer, enseigner pour s'enrichir, s'affubler d'un déguisement de bonté et d'équité, se promener en somptueux équipage, *tout ce que vous faites* ce sont là choses que moi je ne me résoudrai jamais à faire.

1. Comparez Lie-tzeu chap. 8 D.

胝、三日不舉火、十年不製衣、正冠而纓絶、捉衿而肘見、納屨而踵決。曳縰而歌商頌、聲滿天地、若出金石。天子不得臣、諸侯不得友。故養志者忘形、養形者忘利、致道者忘心矣。孔子謂顏回曰、回來、家貧居卑、胡不仕乎。顏回對曰、不願仕。回有郭外之田五十畝足以給飦粥、郭內之田十畝足以爲絲麻、鼓琴足以自娛、所學夫子之道者足以自樂也、回不願仕。孔子愀然變容曰、善哉回之意。丘聞之、知足者不以利自累也、審自得者失之而不懼、行脩於內者無位而不怍。丘誦之久矣、今於回而後見之、是丘之得也。G中山公子牟謂瞻子曰、身在江海之上、心居乎魏闕之下、奈何。瞻子曰、重生。重生則利輕。中山公子牟曰、雖知之、未能勝也。瞻子曰、不能自勝、則從神無惡乎。不能自勝、而强不從者、此之謂重傷。重傷之人、無壽類矣。魏牟、萬乘之公子也。其隱巖穴也、難爲於布衣之士。雖未至乎道、可謂有其意矣。H孔子窮於陳蔡之間、七日不火食、藜羹不糝。顏色甚憊、而弦歌於室。顏回擇菜、子路子貢相與言曰、夫子再逐於魯、削迹於衛、伐樹於宋、窮於商周、圍於陳蔡、殺夫子者無罪、藉夫子者無禁、弦歌鼓琴未嘗絶音、君子之無恥也若此乎。顏回無以應、入告孔子。孔子

Tseng-tzeu habitait dans le pays de *Wei*. Il portait une robe de grosse toile sans doublure. Sa mine trahissait la souffrance et la faim. Les cals de ses mains et de ses pieds, montraient combien durement il travaillait pour vivre. Il n'avait pas de quoi faire un repas chaud, une fois en trois jours. Un vêtement devait lui durer dix ans. S'il avait essayé de nouer sa coiffure, les brides usées se seraient cassées. S'il avait essayé de mettre le pied entier dans ses chaussures, le talon se serait séparé du reste. S'il avait tiré les manches de sa robe, elles lui seraient restées dans les mains. Et néanmoins, vêtu de haillons et chaussé de savates, il chantait les hymnes de la dynastie *Chang*, d'une voix qui retentissait dans l'espace comme le son d'un instrument de bronze ou de silex. L'empereur ne put pas le décider à le servir comme ministre, les grands feudataires ne purent pas le décider à s'attacher à eux comme ami. Il fut le type des esprits indépendants et libres. Qui tient à sa liberté, doit renoncer aux aises du corps. Qui tient à sa vie, doit renoncer aux dignités. Qui tient à l'union avec le Principe, doit renoncer à toute attache.

Confucius dit à *Yen-hoei: Hoei*, écoute-moi! Ta famille est pauvre; pourquoi ne chercherais-tu pas à obtenir quelque charge? — Non, dit *Yen-hoei*, je ne veux d'aucune charge. J'ai cinquante arpents dans la campagne, qui me fourniront ma nourriture, et dix arpents dans la banlieue, qui me fourniront mon vêtement [1]. Méditer vos enseignements en touchant ma cithare, suffit pour mon bonheur. Non, je ne chercherai pas à obtenir une charge. — Ces paroles firent une grande impression sur Confucius, qui dit: Quel bon esprit a *Hoei*! Je savais bien, théoriquement, que celui qui a des goûts modestes, ne se crée pas d'embarras; que celui qui ne se préoccupe que de son progrès intérieur, ne s'affecte d'aucune privation; que celui qui ne tend qu'à la perfection, fait bon marché des charges. J'ai même enseigné ces principes depuis bien longtemps. Mais maintenant seulement je viens de les voir appliqués par *Hoei*. Aujourd'hui moi *le théoricien* j'ai reçu une leçon *pratique*.

G. *Meou*, le fils du marquis de *Wei*, ayant été nommé à l'apanage de *Tchoung-chan* (près de la mer), dit à *Tchan-tzeu:* Je suis venu ici au bord de la mer, mais mon cœur est resté à la cour de *Wei*. — *Tchan-tzeu* dit: Etouffez votre chagrin, de peur qu'il n'use votre vie. — Le prince *Meou* dit: J'ai essayé, mais sans succès. Ma douleur est invincible. — Alors, dit *Tchan-tzeu*, donnez-lui libre carrière (en pleurant, criant, etc.). Car, réagir violemment contre un sentiment invincible, c'est s'infliger une double usure, (la douleur, plus la réaction). Aucun de ceux qui font ainsi, ne vit longtemps. — Pour ce prince habitué à la cour, devoir vivre en un pays de rochers et de cavernes, était sans doute plus dur que ce n'eût été pour un homme de basse caste. Il est pourtant regrettable pour lui, que, ayant eu ce qu'il fallait pour tendre vers le Principe, il ne l'ait pas atteint. *Il aurait trouvé là la paix dans l'indifférence.*

H. Quand Confucius fut arrêté et cerné entre *Tch'enn* et *Ts'ai*, il fut sept jours sans viande ni grain, réduit à vivre d'herbes sauvages. Malgré son épuisement, il ne cessait de jouer de la cithare, dans la maison où il était réfugié. — *Yen-hoei* qui cueillait des herbes au dehors, entendit les disci-

1. On cultivait les plantes textiles près des habitations, crainte qu'elles ne fussent coupées et volées durant la nuit. Le vol des céréales est moins facile.

推琴、喟然而嘆曰、由與賜細人也。召而來、吾語之。子路子貢入。子路曰、如此者可謂窮矣。孔子曰、是何言也。君子通於道之謂通、窮於道之謂窮。今丘抱仁義之道以遭亂世之患、其何窮之爲。故內省而不窮於道、臨難而不失其德。天寒既至、霜雪既降、吾是以知松柏之茂也。陳蔡之隘於丘其幸乎。孔子削然反琴而弦歌。子路拮然執干而舞。子貢曰、吾不知天之高也地之下也。古之得道者、窮於樂、通亦樂。所樂、非窮通也。道德、於此則窮通爲寒暑風雨之序矣。故許由娛於潁陽、而共伯得乎丘首。I舜以天下讓其友北人無擇。北人無擇曰、異哉后之爲人也、居於畎畝之中、而遊堯之門。不若是而已、又欲以其辱行漫我、吾羞見之。因自投清泠之淵。湯將伐桀、因卞隨而謀。卞隨曰、非吾事也。湯曰、孰可。曰、吾不知也。湯又因謷光而謀。謷光曰、非吾事也。湯曰、孰可。曰、吾不知也。湯曰、伊尹何如。曰、强力忍垢、吾不知其他也。湯遂與伊尹謀伐桀、剋之、以讓卞隨。卞隨辭曰、后之伐桀也、謀乎我、必以我爲賊也。勝桀而讓我、必以我爲貪也。吾生乎亂世、而無道之人再來漫我以其辱行。吾不忍數聞也。乃自投椆水而死。湯又讓謷光曰、知者謀之、武者遂之、仁者居之、古之道也、吾子胡不立

ples *Tzeu-lou* et *Tzeu-koung* qui se disaient entre eux: Le Maître a été chassé de *Lou* deux fois, intercepté à *Wei* une fois. A *Song*, on a abattu l'arbre qui l'abritait. Il a été en grand péril à *Chang* et à *Tcheou*. Maintenant le voilà assiégé ici. On désire qu'il périsse, sans oser le tuer: mais celui qui aura fait le coup, ne sera certainement pas puni. Le Maître sait cela, et joue de la cithare. Est-ce un Sage, celui qui se rend si peu compte de sa situation? — *Yen-hoei* rapporta ces paroles à Confucius, qui cessant son jeu, soupira et dit: Ce sont deux esprits sans portée. Appelle-les, que je leur parle! — Quand ils furent entrés, *Tzeu-lou* dit à Confucius: Cette fois-ci, c'en est fait! — Non, dit Confucius. Tant que la doctrine d'un Sage n'a pas été réfutée, ce n'est pas fait de lui. Entré en lice, pour la bonté et l'équité, à une époque de passions et de troubles, il est naturel que j'éprouve de violentes oppositions, mais ce n'en est pas fait de moi pour cela. Ma doctrine est irréfutable, et je n'en dévierai pour aucune persécution. Les frimas de l'hiver ne font ressortir qu'avec plus d'éclat la force de résistance du cyprès, qu'ils n'arrivent pas à dépouiller de ses feuilles. Il en adviendra de même, pour ma doctrine, de cet incident entre *Tch'enn* et *Ts'ai*... Cela dit, Confucius reprit, avec un air digne, sa cithare et son chant. *Tzeu-lou* converti saisit un bouclier et dansa la pantomime. *Tzeu-koung* dit: j'ignorais combien le ciel est haut au-dessus de la terre (le Sage au-dessus du vulgaire). — Les anciens qui possédaient la science du Principe, étaient également contents dans le succès et l'insuccès. Car le succès et l'insuccès leur étaient également indifférents. Leur contentement provenait d'une cause supérieure, de la science que le succès et l'insuccès procèdent pareillement du Principe, fatalement, inévitablement, comme le froid et le chaud, comme le vent et la pluie, en une succession et alternance à laquelle il n'y a qu'à se soumettre. C'est en vertu de cette science, que *Hu-you* fut content au nord de la rivière *Ying*, et *Koung-pai* au pied du mont *K'iou-cheou*. (Paragraphe suspect, probablement interpolé. Comparez *Tchoang-tzeu* chap. 17 C; chap. 20 G et D.)

I. *Chounn* [1] ayant offert son empire à son ancien ami *Ou-tchai:* Fi donc! dit celui-ci. Vous avez quitté les champs pour la cour, et maintenant vous voulez que moi aussi je me dégrade. Je ne vous connais plus!.. Cela dit, *Ou-tchai* alla se jeter dans le gouffre de *Ts'ing-ling*. — Avant d'attaquer (le tyran) *Kie*, (le futur empereur) *T'ang* consulta *Pien-soei*, qui lui répondit: Cela n'est pas mon affaire... Alors qui consulterai-je? demanda *T'ang*... Je ne sais pas, dit *Pien-soei*... *T'ang* s'adressa à *Ou-koang*, qui répondit aussi, ce n'est pas mon affaire, je ne sais pas... Alors *T'ang* dit: Si je demandais conseil à *I-yinn*?.. Parfait! dit *Ou-koang*. Grossier et plat, cet homme a ce qu'il faut pour servir vos desseins; il n'a d'ailleurs que cela. — Conseillé par *I-yinn*, *T'ang* attaqua *Kie*, le vainquit, puis offrit le trône à *Pien-soei*. Celui-ci dit: Mon refus de vous donner aucun conseil, aurait dû vous faire comprendre que je ne veux pas avoir de part avec un voleur; et voilà que vous m'offrez votre butin! Faut-il que ce siècle soit pervers, pour qu'un homme sans conscience vienne par deux fois essayer de me souiller par son contact! On ne me fera pas une troisième fois pareille injure... Cela dit, *Pien-soei* se noya dans la rivière *Tcheou*. — Alors *T'ang* offrit le trône à *Ou-koang*, avec ce boniment: Un Sage (*I-yinn*) a fait le plan (du détrône-

1. Démolition systématique des parangons confucéens.

乎。瞀光辭曰、廢上非義也、殺民非仁也。人犯其難、我享其利、非廉也。吾聞之曰、非其義者不受其祿、無道之世不踐其土、況尊我乎。吾不忍久見也。乃負石而自沈於廬水。J昔周之興、有士二人、處於孤竹、曰伯夷叔齊。二人相謂曰、吾聞西方有人似有道者、試往觀焉。至於岐陽、武王聞之、使叔旦往見之、與之盟曰、加富二等、就官一列、血牲而埋之。二人相視而笑曰、嘻、異哉、此非吾所謂道也。昔者神農之有天下也、時祀盡敬而不祈喜。其於人也、忠信盡治、而無求焉。樂與政爲政、樂與治爲治。不以人之壞自成也、不以人之卑自高也、不以遭時自利也。今周見殷之亂而遽爲政、上謀而下行貨、阻兵而保威、割牲而盟以爲信、揚行以說衆、殺伐以要利、是推亂以易暴也。吾聞古之士、遭治世不避其任、遇亂世不爲苟存。今天下闇、周德衰。其並乎周以塗吾身也、不如避之以潔吾行。二子北至於首陽之山、遂餓而死焉。若伯夷叔齊者、其於富貴也、苟可得已、則必不賴高節戾行獨樂其志、不事於世、此二士之節也。

ment de *Kie*); un brave (*T'ang*) l'a exécuté; maintenant c'est au bon (*Ou-koang*) à monter sur le trône, conformément aux traditions des anciens... *Cu-koang* refusa, en ces termes: Détrôner un empereur, c'est manquer d'équité; tuer ses sujets, c'est manquer de bonté; profiter des crimes d'autrui, ce serait manquer de pudeur. Je m'en tiens aux maximes traditionnelles, qui interdisent d'accepter aucune charge d'un maître inique, et de fouler le sol d'un empire sans principes. Je refuse d'être honoré par vous, et ne veux plus vous voir... Cela dit, *Ou-koang* s'attacha une grosse pierre sur le dos, et se jeta dans la rivière *Lou*.

J. Jadis, à l'origine de la dynastie *Tcheou*, les deux *princes* lettrés *frères*, *Pai-i* et *Chou-ts'i*, vivaient à *Kou-tchou*. Ayant appris la nouvelle du changement de dynastie, ils se dirent: Il semble qu'à l'Ouest règne un homme qui est un Sage; allons voir! — Quand ils furent arrivés au sud du mont *K'i* (à la capitale des *Tcheou*), l'empereur *Ou* les fit recevoir par son frère *Tan*, qui leur promit avec serment richesses et honneurs, s'ils voulaient servir sa maison. Les deux frères s'entre-regardèrent, sourirent de mépris, et dirent: nous nous sommes trompés! ce n'est pas là ce que nous cherchions... Ils avaient appris, entre temps, comment s'était fait le changement de dynastie; aussi ajoutèrent-ils: Jadis, l'empereur *Chenn-noung*, si dévot et si respectueux, offrait ses sacrifices pour son peuple, sans faire aucune demande spéciale pour lui-même. Du gouvernement de ses sujets, auquel il s'appliquait si consciencieusement, il ne retirait pour lui-même ni gloire ni profit. Les *Tcheou* qui ont pris avantage de la décadence des *Yinn* pour envahir l'empire, sont de tout autres hommes. Ils ont conspiré contre l'empereur, gagné ses sujets, employé la force. Ils jurent pour se faire croire (ce qui est contre la simplicité taoïste), ils se vantent pour plaire, ils font la guerre pour leur profit. Il est clair que le changement survenu dans l'empire, a été de mal en pis. Jadis les anciens servaient en temps d'ordre, et se retiraient en temps de désordre. Actuellement l'empire est dans les ténèbres, les *Tcheou* sont sans vertu. Mieux vaut, pour nous, nous retirer pour rester purs, que de nous salir au contact de ces usurpateurs. — Cette détermination prise, les deux Sages allèrent vers le Nord jusqu'au mont *Cheou-yang*, où ils moururent de faim. — L'exemple de ces deux hommes est admirable. Richesses et honneurs leur étant inopinément offerts, ils ne se laissèrent pas séduire, ils ne dévièrent pas de leurs nobles sentiments, qui peuvent se résumer en cette maxime, *ne pas s'asservir au monde*.

盜跖第二十九○A孔子與柳下季爲友。柳下季之弟名曰盜跖。盜跖從卒九千人橫行天下侵暴諸侯穴室樞戶驅人牛馬取人婦女貪得忘親不顧父母兄弟不祭先祖所過之邑大國守城小國入保萬民苦之。孔子謂柳下季曰夫爲人父者必能詔其子爲人兄者必能教其弟若父不能詔其子兄不能教其弟則無貴父子兄弟之親矣今先生世之才士也弟爲盜跖爲天下害而弗能教也丘竊爲先生羞之丘請爲先生往說之。柳下季曰先生言爲人父者必能詔其子爲人兄者必能教其弟若子不聽父之詔弟不受兄之教雖今先生之辯將奈之何哉且跖之爲人也心如涌泉意如飄風強足以拒敵辯足以飾非順其心則喜逆其心則怒易辱人以言先生必無往。孔子不聽顏回爲馭子貢爲右往見盜跖。盜跖乃方休卒徒大山之陽膾人肝而餔之。孔子下車而前見謁者曰魯人孔丘聞將軍高義敬再拜謁者。謁者入通。盜跖聞之大怒目如明星髮上指冠曰此夫魯國之巧僞人孔丘非邪。爲我告之爲作言造語妄稱文武。冠枝木之冠帶死牛之脅。多辭謬說不耕而食不織而衣。搖脣鼓舌擅生是非以迷天下之主使天下學士不反其本。妄作孝弟而徼倖於封侯富貴者也。子之罪大極重。疾走歸。不然我將以子肝益晝餔之膳。孔子復通曰丘得幸於季願望履幕下。謁者復通。盜跖曰使來前。孔子趨而進。避席反走再

Chap. 29. Politiciens.

A. Confucius était ami de *Ki* de *Liou-hia* [1]. Celui-ci avait un frère cadet, qu'on appelait le brigand *Tchee*. Cet individu avait organisé une association de neuf mille partisans, lesquels faisaient dans l'empire tout ce qui leur plaisait, rançonnant les princes, pillant les particuliers, s'emparant des bestiaux, enlevant les femmes et les filles, n'épargnant même pas leurs proches parents, poussant l'impiété jusqu'à ne plus faire d'offrandes à leurs ancêtres. Dès qu'ils se montraient, les villes se mettaient en état de défense, les villageois se retranchaient. Tout le monde avait à souffrir de ces malfaiteurs. — Confucius dit à *Liouhia-ki:* Les pères doivent morigéner leurs fils, les frères aînés doivent morigéner leurs cadets. S'ils ne le font pas, c'est qu'ils ne prennent pas leur devoir à cœur. Vous êtes un des meilleurs officiers de ce temps, et votre frère cadet est le brigand *Tchee*. Cet homme est le fléau de l'empire, et vous ne le morigénez pas. Je suis honteux pour vous. Je vous avertis que je vais aller le sermonner à votre place. — *Liouhia-ki* dit: Il est vrai que les pères et les aînés doivent morigéner les fils et les cadets; mais, quand les fils et les cadets refusent d'entendre, le père ou le frère aîné fût-il aussi disert que vous l'êtes, le résultat sera nul. Or mon cadet *Tchee* est d'un naturel bouillant et emporté. Avec cela, il est si fort qu'il n'a personne à craindre, et si éloquent qu'il sait colorer en bien ses méfaits. Il n'aime que ceux qui le flattent, s'emporte dès qu'on le contredit, et ne se gêne pas alors de proférer des injures. Croyez-moi, ne vous frottez pas à lui. — Confucius ne tint pas compte de cet avis. Il partit, *Yen-hoei* conduisant son char, *Tzeu-koung* faisant contrepoids. Il trouva *Tchee* établi au sud du mont *T'ai-chan,* sa bande hachant des foies d'homme pour son dîner. Descendant de son char, Confucius s'avança seul jusqu'à l'homme de garde, et lui dit: Moi *K'oung-k'iou* de *Lou,* j'ai entendu parler des sentiments élevés de votre général; je désire l'entretenir... et, ce disant, il saluait l'homme de garde, avec révérence. Celui-ci alla avertir le brigand *Tchee,* que cette nouvelle mit en fureur, au point que ses yeux étincelèrent comme des étoiles, et que ses cheveux hérissés soulevèrent son bonnet. Ce *K'oung-k'iou*, dit-il, n'est-ce pas le beau parleur de *Lou*? Dis-lui de ma part: Radoteur qui mets tes blagues au compte du roi *Wenn* et de l'empereur *Ou*. Toi qui te coiffes d'une toile à ramages, et qui te ceins avec du cuir de bœuf. Toi qui dis autant de sottises que de paroles. Toi qui manges sans labourer, et qui t'habilles sans filer. Toi qui prétends qu'il suffit que tu entr'ouvres les lèvres et donnes un coup de langue, pour que la distinction entre le bien et le mal soit établie. Toi qui as mis dans l'erreur tous les princes, et détourné de leur voie tous les lettrés de l'empire. Toi qui, sous couleur de prêcher la piété, lèches les puissants, les nobles et les riches. Toi le pire des malfaiteurs! Va-t-en bien vite! Sinon, je ferai ajouter ton foie, au hachis qui se prépare pour notre dîner. — L'homme de garde lui ayant rapporté ces paroles, Confucius insista et fit dire

1. Le digne *Tchan-ho,* alias *Tchan-ki,* nom posthume *Tchan-hoei.* Plus connu sous les appellatifs *Liouhia-hoei* ou *Liouhia-ki,* du nom de son pays.

拜盜跖。盜跖大怒、兩展其足、案劒、瞋目、聲如乳虎、曰、丘來前、若所言順吾志則生、逆吾心則死。孔子曰、丘聞之凡天下有三德。生而長大、美好無雙、少長貴賤見而皆說之、此上德也。知維天地、能辯諸物、此中德也。勇悍果敢、聚眾率兵、此下德也。凡人有此一德者、足以南面稱孤矣。今將軍兼此三者。身長八尺二寸、面目有光、脣如激丹、齒如齊貝、音中黃鍾、而名曰盜跖。丘竊爲將軍恥不取焉。將軍有意聽臣、臣請南使吳越、北使齊魯、東使宋衛、西使晉楚、使爲將軍造大城數百里、立數十萬戶之邑、尊將軍爲諸侯。與天下更始、罷兵休卒、收養昆弟、共祭先祖。此聖人才士之行、而天下之願也。盜跖大怒曰、丘來前、夫可規以利而可諫以言者、皇愚陋恒民之謂耳。今長大美好人見而說之者、此吾父母之遺德也、丘雖不吾譽、吾獨不自知邪。且吾聞之、好面譽人者、亦好背而毀之。今丘告我以大城眾民、是欲規我以利。而恆民畜我也、安可長久也。城之大者、莫大乎天下矣。堯舜有天下、子孫無置錐之地。湯武立爲天子、而後世絕滅、非以其利大故邪。且吾聞之、古者禽獸多而人民少、於是民皆巢居以避之、晝拾橡栗、暮栖木上、故命之曰有巢氏之民。古者民不知衣服、夏多積薪、冬則煬之、故命之曰知生之民。神農之世、臥則居居、起則于于。民知其母、不知其父。與麋鹿共處。耕而食、織而衣。無有相害之心。此至德之隆也。然而黃帝不能

à *Tchee :* Etant l'ami de votre frère, je désire être reçu dans votre tente. — L'homme de garde ayant averti *Tchee:* Qu'il vienne! dit celui-ci. — Confucius ne se le fit pas dire deux fois. Il avança vite, alla droit à *Tchee*, qu'il aborda en le saluant. — Au comble de la fureur, *Tchee* étendit ses deux jambes, plaça son épée en travers, braqua ses yeux sur Confucius, et, avec le ton d'une tigresse dérangée pendant qu'elle allaitait ses petits, il dit: Prends garde *K'iou!* Si tu dis des choses qui me plaisent, tu vivras! Si tu dis quoi que ce soit qui me déplaise, tu mourras! — Confucius dit: Trois qualités sont surtout prisées des hommes; une belle prestance; une grande intelligence; enfin la valeur militaire. Quiconque possède à un degré éminent une seule de ces trois qualités, est digne de commander aux hommes. Or, général, je constate que vous les possédez éminemment toutes les trois. Vous avez huit pieds deux pouces, vos yeux sont brillants, vos lèvres sont vermeilles, vos dents sont blanches comme des cauris, votre voix est sonore comme le son d'une cloche; et un homme qui réunit toutes ces qualités, on l'appelle le brigand *Tchee!* Général, j'en suis indigné!.. Si vous vouliez me prendre pour conseiller, j'emploierais mon crédit pour vous gagner la faveur de tous les princes avoisinants; je ferais bâtir une grande ville, pour être votre capitale; je ferais réunir des centaines de milliers d'hommes, pour être vos sujets; je ferais de vous un prince feudataire puissant et respecté. Général, croyez-moi, rendez la vie à l'empire, cessez de guerroyer, licenciez vos soldats, afin que les familles vaquent en paix à leur subsistance et aux offrandes des ancêtres. Suivez mon conseil, et vous acquerrez la réputation d'un Sage et d'un Brave; tout l'empire vous applaudira. — Toujours furieux, *Tchee* répondit: Viens çà, *K'iou*, et sache qu'on n'embabouine que les petits esprits. Avais-je besoin de toi pour m'apprendre, que le corps que mes parents m'ont donné, est bien fait? Crois-tu que tes compliments me touchent, moi qui sais que tu me dénigreras ailleurs plus que tu ne m'as flatté ici? Et puis, l'appât chimérique avec lequel tu veux me prendre, est vraiment par trop grossier. Mais supposons que j'obtienne ce que tu m'as promis, combien de temps le garderai-je? L'empire n'a-t-il pas échappé aux descendants de *Yao* et de *Chounn*, la postérité des empereurs *T'ang* et *Ou* n'est-elle pas éteinte, précisément parce que leurs ancêtres leur avaient laissé un patrimoine très riche *et par suite très convoité? Le pouvoir ne dure pas, et le bonheur ne consiste pas, comme toi et les politiciens tes semblables voudraient le faire croire, dans cette chose-là.* Au commencement il y avait beaucoup d'animaux et peu d'hommes. Durant le jour, ceux-ci recueillaient des glands et des châtaignes; durant la nuit, ils se réfugiaient sur les arbres, par peur des bêtes sauvages. Ce fut là la période dite des nids... Puis vint l'âge des cavernes, durant lequel les hommes encore nus, ramassaient du combustible en été, pour se chauffer en hiver, première manifestation du soin pour l'entretien de la vie... Puis vint l'âge de *Chenn-noung*, le premier agriculteur, âge de l'absolu sans-souci. Les hommes ne connaissaient que leur mère, pas leur père (pas de mariage). Ils vivaient en paix, avec les élans et les cerfs. Ils cultivaient assez pour manger, et filaient assez pour s'habiller. Personne ne faisait de tort à autrui. Ce fut là l'âge, où tout suivit son cours naturel, en perfection... *Hoang-ti* mit fin à cet heureux âge. Le premier, il s'arrogea le pouvoir impérial, fit la guerre, livra bataille à *Tch'eu-you* dans la plaine de *Tchouo-lou*, versa le sang sur un espace de cent stades (en poursuivant les vaincus). Puis *Yao* et *Chounn* inventèrent les ministres d'état et le rouage

致德、與蚩尤戰於涿鹿之野、流血百里。堯舜作立羣臣。湯放其主。武王殺紂。自是之後、以强陵弱、以衆暴寡。湯武以來、皆亂人之徒也。今子脩文武之道、掌天下之辯以教後世。縫衣淺帶、矯言僞行、以迷惑天下之主、而欲求富貴焉。盜莫大於子。天下何故不謂子爲盜丘、而乃謂我爲盜跖。 子以甘辭說子路而使從之。使子路去其危冠、解其長劍、而受教於子。天下皆曰孔丘能止暴禁非。其卒之也、子路欲殺衞君而事不成、身菹於衞東門之上、是子教之不至也。 子自謂才士聖人邪。則再逐於魯、削迹於衞、窮於齊、圍於陳蔡。不容身於天下。子教子路菹。此患、上無以爲身、下無以爲人、子之道豈足貴邪。 世之所高、莫若黃帝。黃帝尙不能全德、而戰涿鹿之野、流血百里。堯不慈、舜不孝、禹偏枯、湯放其主、武王伐紂、文王拘羑里、此六子者世之所高也、孰論之、皆以利惑其眞而强反其情性、其行乃甚可羞也。 世之所謂賢士、伯夷叔齊。辭孤竹之君、而餓死於首陽之山、骨肉不葬。鮑焦飾行、非世、抱木而死。申徒狄諫而不聽、負石自投於河、爲魚鼈所食。介子推至忠也、自割其股以食文公、文公後背之、子推怒而去、抱木而燔死。尾生與女子期於梁下、女子不來、水至不去、抱梁柱而死。此四者無異於磔犬流豕操瓢而乞者、皆離名輕死、不念本養壽命者也。 世之所謂忠臣者、莫若王子比干伍子胥。子胥沈江、比干剖心。此二子者、世謂忠臣

administratif. Puis *T'ang* renversa et exila son souverain *Kie*, *Ou* détrôna et mit à mort l'empereur *Tcheou*. Depuis lors, jusqu'à nos jours, les forts ont opprimé les faibles, la majorité a tyrannisé la minorité. Tous les empereurs et princes ont troublé le monde, à l'instar des premiers de leur espèce. Et toi *K'iou*, tu t'es donné pour mission de propager les principes du roi *Wenn* et de l'empereur *Ou*, tu prétends imposer ces principes à la postérité. C'est à ce titre que tu t'habilles et te ceins autrement que le commun, que tu pérores et que tu poses, dupant les princes, poussant tes intérêts personnels. Tu es sans contredit le premier des malfaiteurs, et, au lieu de m'appeler moi, par excellence, le brigand *Tchee*, le peuple devrait t'appeler toi, le brigand *K'iou*... J'en appelle aux résultats de ton enseignement. Après avoir enjôlé *Tzeu-lou*, tu lui as fait déposer ses armes, tu l'as fait étudier. Le monde étonné se dit, *K'iou* sait adoucir les violents. L'illusion ne dura pas. Ayant tenté d'assassiner le prince de *Wei*, *Tzeu-lou* périt de male mort, et son cadavre salé (pour qu'il se conservât plus longtemps), fut exposé sur la porte orientale de la capitale de *Wei*.. Continuerai-je à énumérer les succès de l'homme de talent, du grand Sage, que tu te figures être? A *Lou* on se défit de toi deux fois. De *Wei* tu fus expulsé. A *Ts'i* on faillit te faire un mauvais parti. Entre *Tch'enn* et *Ts'ai*, on t'assiégea. L'empire tout entier refuse de donner asile au maître qui fit saler son disciple *Tzeu-lou*. En résumé, tu n'as su être utile, ni à toi, ni aux autres, et tu prétends qu'on ait de l'estime pour ta doctrine!.. *Cette doctrine, dis-tu, n'est pas ma doctrine. Elle remonte, par les anciens souverains, jusqu'à Hoang-ti. Fameux parangons, sur le compte desquels le vulgaire seul peut se tromper.* Déchaînant ses passions sauvages, *Hoang-ti* fit la première guerre, et ensanglanta la plaine de *Tchouo-lou*. *Yao* fut mauvais père. *Chounn* fut mauvais fils. *U* vola l'empire pour le donner à sa famille. *T'ang* bannit son souverain. *Ou* tua le sien. Le roi *Wenn* se fit emprisonner à *You-li*. Voilà les six parangons, dont tu imposes l'admiration au vulgaire. Considérés de près, ce furent des hommes, que l'amour de leurs intérêts fit agir contre leur conscience et contre la nature; des hommes dont tous les actes sont dignes du plus profond mépris... Et tes autres grands hommes, ne périrent-ils pas tous victimes de leur bêtise? Leurs utopies furent cause que *Pai-i* et *Chou-ts'i* moururent de faim et restèrent sans sépulture. Son idéalisme fut cause que *Pao-tsiao* se retira dans les forêts, où on le trouva mort, à genoux, embrassant le tronc d'un arbre. Son dépit de n'être pas écouté, fut cause que *Chenn-t'ou-ti* s'attacha une pierre sur le dos et se jeta dans le Fleuve, où les poissons et les tortues le dévorèrent. Le fidèle *Kie-tzeu-t'oei*, qui avait été jusqu'à nourrir son duc *Wenn* avec un morceau de sa cuisse, fut si sensible à l'ingratitude de celui-ci, qu'il se retira dans les bois, où il périt par le feu. *Wei-cheng* ayant donné rendez-vous à une belle sous un pont, se laissa noyer par l'eau montante, plutôt que de lui manquer de parole. En quoi, je te le demande, le sort de ces six hommes différa-t-il du sort d'un chien écrasé, d'un porc égorgé, d'un mendiant mort de misère? Leurs passions causèrent leur mort. Ils auraient mieux fait d'entretenir leur vie dans la paix... Tu donnes encore en exemple des ministres fidèles, comme *Pi-kan* et *Ou-tzeusu*. Or *Pi-kan*, mis à mort, eut le cœur arraché; *Ou-tzeusu* dut se suicider, et son corps fut jeté à la rivière. Voilà ce que leur fidélité valut à ces fidèles, de devenir la risée du public... Donc, de tous les exemples vécus que tu invoques en preuve de ton système, aucun n'est fait pour me convaincre, bien

也、然卒爲天下笑。自上觀之、至于予胥比干、皆不足貴也。丘之所以說我者、若告我以鬼事、則我不能知也、若告我以人事者、不過此矣、皆吾所聞知也。今吾告子以人之情。目欲視色、耳欲聽聲、口欲察味、志氣欲盈。人上壽百歲、中壽八十、下壽六十。除病瘦死喪憂患、其中開口而笑者、一月之中不過四五日而已矣。天與地無窮、人死者有時。操有時之具而託於無窮之間、忽然無異駟驥之馳過隙也。不能說其志意、養其壽命者、皆非通道者也。丘之所言、皆吾之所弃也。亟去走歸、無復言之。予之道、狂狂汲汲、詐巧虛僞事也、非可以全眞也、奚足論哉。

孔子再拜趨走。出門上車、執轡三失、目芒然無見、色若死灰、據軾低頭、不能出氣。歸到魯東門外、適遇柳下季。柳下季曰、今者闕然數日不見、車馬有行色、得微往見跖邪。孔子仰天而歎曰、然。柳下季曰、跖得無逆汝意若前乎。孔子曰、然。丘所謂無病而自灸也。疾走料虎頭、編虎須、幾不免虎口哉。B子張問於滿苟得曰、盍不爲行。無行則不信。不信則不任。不任則不利。故、觀之名、計之利、而義眞是也。若棄名利、反之於心、則夫士之爲行、不可一日不爲乎。滿苟得曰、無恥者富、多信者顯。夫名利之大者、幾在無恥而信。故、觀之名、計之利、而信眞是也。若弃名利、反之於心、則夫上之爲行、抱其天乎。子張曰、昔者桀紂、貴爲天子、富有天下。今謂臧聚曰、汝行如桀紂、則有怍色、有不服之心者、小

au contraire. Que si tu invoques des arguments d'outre-tombe, ces choses-là ne me prouvent rien... A mon tour, moi je vais te donner une leçon pratique, sur ce qui en est, au vrai, de l'humanité. L'homme aime la satisfaction de ses yeux, de ses oreilles, de sa bouche, de ses instincts. Il n'a, pour assouvir ses penchants, que la durée de sa vie, soixante ans en moyenne, parfois quatre-vingt, rarement cent. Encore faut-il soustraire, de ces années, les temps de maladie, de tristesse, de malheur. Si bien que, dans un mois de vie, c'est à peine si un homme a quatre ou cinq journées de vrai contentement et de franc rire. Le cours du temps est infini, mais le lot de vie assigné à chacun est fini, et la mort y met un terme à son heure. Une existence n'est, dans la suite des siècles, que le bond du cheval qui saute un fossé. Or mon avis est, que quiconque ne sait pas faire durer cette vie si courte autant que possible, et ne satisfait pas durant ce temps tous les penchants de sa nature, n'entend rien à ce qu'est en réalité l'humanité... Conclusion: Je nie, *K'iou*, tout ce que tu affirmes, et je soutiens tout ce que tu nies. Garde-toi de répliquer un seul mot! Va-t-en bien vite! Fou, hâbleur, utopiste, menteur, tu n'as rien de ce qu'il faut pour remettre les hommes dans leur voie. Je ne te parlerai pas davantage. — Confucius salua humblement, et sortit à la hâte. Quand il s'agit de monter dans sa voiture, il dut s'y prendre par trois fois pour trouver l'embrasse, tant il était ahuri. Les yeux éteints, la face livide, il s'appuya sur la barre, la tête ballante et haletant. Comme il rentrait en ville, à la porte de l'Est, il rencontra *Liouhia-ki*. Ah! vous voilà, dit celui-ci. Il y a du temps, que je ne vous ai vu. Votre attelage paraît las. Ne seriez-vous pas allé voir *Tchee*, par hasard?.. Je suis allé le voir, dit Confucius, en levant les yeux au ciel, et soupirant profondément... Ah! fit *Liouhia-ki;* et a-t-il admis une seule des choses que vous lui avez dites?.. Il n'en a admis aucune, dit Confucius. Vous aviez bien raison. Cette fois, moi *K'iou*, j'ai fait comme l'homme qui se cautérisait alors qu'il n'était pas malade (je me suis donné du mal, et me suis mis en danger, en vain). J'ai tiré la moustache du tigre, et ai bien de la chance d'avoir échappé à ses dents.

B. *Tzeu-tchang* qui étudiait en vue de se pousser dans la politique, demanda à *Man-keou-tei:* Pourquoi n'entrez-vous pas dans la voie de l'opportunisme (celle de Confucius et des politiciens de l'époque)? Si vous n'y entrez pas, personne ne vous confiera de charge, vous n'arriverez jamais à rien. Cette voie est la plus sûre, pour arriver à la renommée et à la richesse. On y est aussi en compagnie distinguée. — Vraiment? dit *Man-keou-tei.* Moi, les politiciens me choquent, par l'impudeur avec laquelle ils mentent, par leurs intrigues pour enjôler des partisans. A leur opportunisme factice, je préfère la liberté naturelle. — La liberté, dit *Tzeu-tchang, Kie* et *Tcheou* la prirent en toute chose. Ils furent tous les deux empereurs, et pourtant, si maintenant vous disiez à un voleur, vous êtes un *Kie*, ou vous êtes un *Tcheou*, ce voleur se tiendrait pour grièvement offensé, tant leur abus de la liberté a fait mépriser *Kie* et *Tcheou* par les plus petites gens... Tandis que *K'oung-ni* et *Mei-ti*, plébéiens et pauvres, ont acquis par leur usage de l'opportunisme une réputation telle, que si vous dites à quelque ministre d'état, vous êtes un *K'oung-ni*, ou vous êtes un *Mei-ti*, ce grand personnage se rengorgera, se tenant pour très honoré. Cela prouve que ce n'est pas la noblesse du rang qui en impose aux hommes, mais bien la sagesse de la conduite. — Est-ce bien vrai? reprit *Man-keou-tei.* Ceux qui ont volé peu, sont

人所賤也。仲尼墨翟、窮爲匹夫。今爲宰相曰、子行如仲尼墨翟、則變容易色、猶不足者、士誠貴也。故勢爲天子未必貴也、窮爲匹夫未必賤也。貴賤之分、在行之美惡。滿苟得曰、小盜者拘、大盜者爲諸侯、諸侯之門、義士存焉。昔者桓公小白殺兄入嫂、而管仲爲臣。田成子常殺君竊國、而孔子受幣。論則賤之、行則下之。則是言行之情悖戰於胷中也、不亦拂乎。故書曰、孰惡、孰美。成者爲首、不成者爲尾。 子張曰、子不爲行、卽將疏戚無倫、貴賤無義、長幼無序、五紀六位將何以爲別乎。 滿苟得曰、堯殺長子、舜流母弟、疏戚有倫乎。湯放桀、武王殺紂、貴賤有義乎。王季爲適、周公殺兄、長幼有序乎。儒者僞辭、墨者兼愛、五紀六位將有別乎。且子正爲名、我正爲利。名利之實、不順於理、不監於道、吾日與子訟於無約。 曰、小人殉財、君子殉名。其所以變其情易其性則異矣、乃至於弃其所爲而殉其所不爲則一也。故曰、無爲小人、反殉而天。無爲君子、從天之理。若枉若直、相爲天極。面觀四方、與時消息。若是若非、孰者圓機。獨成而意、與道徘徊。無轉而行。無成而義。將失而所爲。無赴而富、無徇而成、將弃而天。 比干剖心、子胥抉眼、忠之禍也。直躬證父、尾生溺死、信之患也。鮑子立乾、勝子不自理、廉之害也。孔子不見母、匡子不見父、義之失也。此上世之所傳、下世之所語。以爲士者、正其言、必其行、故服其殃、離其患也。C無足問於知和曰、人卒未有

enfermés dans les prisons. Ceux qui ont volé beaucoup, sont assis sur les trônes. Voler en grand, serait-ce opportunisme et sagesse ?.. Et puis, les politiciens sont-ils vraiment les purs que vous dites? C'est à la porte des grands voleurs (des princes feudataires), qu'on les trouve postés, en quémandeurs. *Siao-pai* duc *Hoan* de *Ts'i*, tua son frère aîné, pour épouser sa veuve; et malgré cela *Koan-tchoung* consentit à devenir son ministre, et lui procura, per fas et nefas, le pas, comme hégémon, sur les autres feudataires. Confucius a accepté un cadeau de soieries de *T'ien-tch'eng-tzeu*, l'assassin de son prince et l'usurpateur de sa principauté. La morale naturelle exigeait que ces deux politiciens censurassent leurs patrons. Ils firent, au contraire, les chiens couchants, devant eux. C'est leur opportunisme (égoïste, visant au profit personnel), qui les fit ainsi descendre jusqu'à étouffer leur conscience. C'est d'eux qu'a été écrit ce texte: Oh! le bien; oh! le mal... Ceux qui ont réussi, sont les premiers; ceux qui ne sont pas parvenus, sont les derniers. — *Tzeu-tchang* reprit: si vous abandonnez toutes choses à la liberté naturelle, si vous n'admettez aucune institution artificielle, c'en sera fait de tout ordre dans le monde; plus de rangs, plus de degrés, plus même de parenté. — *Man-keou-tei* dit: Est-ce que vos politiciens, qui affectent de faire tant de cas de ces choses, les ont bien observées? Voyons vos parangons! *Yao* mit à mort son fils aîné. *Chounn* exila son oncle maternel. Quel respect pour la parenté!.. *T'ang* exila son suzerain *Kie*, *Ou* tua *Tcheou*. Quel respect pour les rangs!.. Le roi *Ki* supplanta son frère aîné, le duc de *Tcheou* tua le sien. Quel respect pour les degrés!.. Ah oui, les disciples de *K'oung-ni* parlent doucereusement, les disciples de *Mei-ti* prêchent la charité universelle, et voilà comme ils agissent pratiquement. — La discussion n'aboutissant pas, *Tzeu-tchang* et *Man-keou-tei* s'en remirent à un arbitre, lequel prononça ainsi: Vous avez tous les deux tort et raison, comme il arrive quand on tient une position trop tranchée. Le vulgaire ne voit que la richesse; le politicien ne prise que la réputation. Pour arriver à leur but, ils luttent et s'usent. Sage est celui qui considère le oui et le non, du centre de la circonférence (comparez chap. 2 C), et qui laisse la roue tourner. Sage est celui qui agit quand les circonstances sont favorables, qui cesse d'agir quand il en est temps. Sage est celui qui ne se passionne pour aucun idéal. Toute poursuite d'un idéal est funeste. Leur obstination dans la loyauté, fit arracher le cœur à *Pi-kan*, et crever les yeux à *Ou-tzeusu*. Leur acharnement à dire vrai, à tenir la parole donnée, poussa *Tcheu-koung* à témoigner en justice contre son père, et *Wei-cheng* à se laisser noyer sous un pont. Leur désintéressement inflexible, fit que *Pao-tzeu* mourut à genoux au pied d'un arbre, et que *Chenn-tzeu* fut ruiné par les artifices de *Ki* de *Li*. Confucius n'honora pas la mémoire de sa mère, *K'oang-tchang* se fit chasser par son père, pour cause de scrupules rituels exagérés. Ce sont là des faits historiques connus. Ils prouvent que toute position extrême devient fausse, que toute obstination exagérée ruine. *La sagesse consiste à se tenir au centre, neutre et indifférent.*

C. *Inquiet* dit à *Tranquille:* Tout le monde estime la réputation et la fortune. La foule courtise les parvenus, s'aplatit devant eux et les exalte. La satisfaction que ceux-ci en éprouvent, fait qu'ils vivent longtemps. Pourquoi

不與名就利者。彼富則人歸之、歸則下之、下則貴之。夫見下貴者、所以長生安體樂意之道也。今予獨無意焉。知不足邪。意知而力不能行邪。故推正不忘邪。

知和曰、今夫此人以爲與己同時而生、同鄉而處者、以爲夫絶俗過世之士焉。是專無主正所以覽古今之時、是非之分也、與俗化世、去至重、棄至尊、以爲其所爲也。此其所以論長生安體樂意之道、不亦遠乎。慘怛之疾、恬愉之安、不監於體。怵惕之恐、欣懽之喜、不監於心。知爲爲、而不知所以爲。是以貴爲天子、富有天下、而不免於患也。

無足曰。夫富之於人、無所不利。窮美究埶、至人之所不得逮、聖人之所不能及。俠人之勇力而以爲威強、秉人之知謀以爲明察、因人之德以爲賢良。非享國而嚴若君父。且夫聲色滋味權勢之於人心、不待學而樂之、體不待象而安之。夫欲惡避就固不待師、此人之性也。天下雖非我、孰能辭之。

知和曰、知者之爲、故動以百姓、不違其度、是以足而不爭。無以爲、故不求。不足、故求之。爭四處而不自以爲貪。有餘故辭之、棄天下而不自以爲廉。廉貪之實、非以迫外也。反監之度、勢爲天子、而不以貴驕人。富有天下、而不以財戲人。計其患、慮其反、以爲害於性、故辭而不受也、非以要名譽也、堯舜爲帝、而雍、非仁天下也、不以美害生也。善卷許由得帝而不受、非虛辭讓也、不以事害己。此皆就其利、辭其害、而天下稱賢焉、則可以有之、彼非以與名譽也。

ne vous poussez-vous pas? Votre apathie est-elle défaut d'intelligence, ou manque de capacité, ou obstination dans certains principes à vous particuliers? — Tranquille répondit: je n'ai envie, ni de réputation, ni de fortune, parce que ces choses ne donnent pas le bonheur. Il est trop évident que ceux qui se poussent, faisant litière de tout principe gênant, se formant la conscience sur des précédents historiques quelconques; il est trop évident, quoi que vous en disiez, que ces hommes n'obtiennent pas de vivre satisfaits et longtemps. Leur vie n'est, comme celle des plus vulgaires, qu'un tissu de travaux et de repos, de peines et de joies, de tâtonnements et d'incertitudes. Quelque avancés qu'ils soient, ils restent exposés aux revers, au malheur. — Soit, dit Inquiet; mais toujours est-il que, tant qu'ils possèdent, ils jouissent. Ils peuvent se procurer ce que le Sur-homme et le Sage n'ont pas. Quiconque a atteint une position élevée, c'est à qui lui prêtera ses bras, son intelligence, ses talents. Même dans une position moindre, le parvenu est encore privilégié. Pour lui tous les plaisirs des sens, toutes les satisfactions de la nature. — Egoïsme repu, dit Tranquille. Est-ce là le bonheur?.. A mon avis, le Sage ne prend pour lui que strictement ce qu'il lui faut, et laisse le reste aux autres. Il ne se remue pas, il ne lutte pas. Toute agitation, toute compétition, est signe de passion morbide. Le Sage donne, se désiste, s'efface, renonce, sans s'en faire un mérite, sans attendre qu'on l'y force. Quand le destin l'a élevé au pinacle, il ne s'impose à personne, il ne pèse sur personne; il pense au changement à venir, au tour éventuel de la roue, et est modeste en conséquence. Ainsi firent *Yao* et *Chounn*. Ils ne traitèrent pas le peuple avec bonté, mais ils ne lui firent aucun mal, par abstraction et précaution. *Chan-kuan* et *Hu-you* refusèrent le trône, par amour de la sécurité et de la paix. Le monde loue ces quatre hommes, qui agirent pourtant contrairement à ses principes. Ils ont acquis la célébrité, sans l'avoir recherchée. — En tout cas, dit Inquiet, ils ne l'ont pas eue gratis. Au lieu des souffrances de l'administration, ils s'infligèrent celles de l'abstinence et des privations, une forme de vie équivalant à une mort prolongée. — Du tout, dit Tranquille. Ils vécurent une vie commune. Or la vie commune, c'est le bonheur possible. Tout ce qui dépasse, rend malheureux. Avec ses oreilles pleines de musique et sa bouche remplie de mets, le parvenu n'est pas heureux. Le souci de soutenir sa position, en fait comme une bête de somme qui gravit sans cesse la même pente, suant et soufflant. Toutes les richesses, toutes les dignités, n'éteindront pas la faim et la soif qui le tourmentent, la fièvre intérieure qui le dévore. Ses magasins étant pleins à déborder, il ne cessera pas de désirer davantage, il ne consentira pas à rien céder. Sa vie se

無足曰、必持其名、苦體絶甘、約養以持生、則亦久病長阨而不死者也。知和曰、平爲福、有餘爲害者。物莫不然、而財其甚者也。今富人耳營鍾鼓筦籥之聲、口嗛於芻豢醪醴之味、以感其意、遺忘其業、可謂亂矣。侅溺於馮氣、若負重行而上也、可謂苦矣。貪財而取慰、貪權而取竭。靜居則溺、體澤則馮、可謂疾矣。爲欲富就利、故滿若堵耳、而不知避、且馮而不捨、可謂辱矣。財積而無用、服膺而不捨、滿心戚醮、求益而不止、可謂憂矣。內則疑劫請之賊、外則畏寇盜之害。內周棲遑、外不敢獨行、可謂畏矣。此六者、天下之至害也、皆遺忘而不知察。及其患至、求盡性竭財、單以反一日之無故、而不可得也。故觀之名、則不見。求之利、則不得。纆繳絶體而爭此、不亦惑乎。

說劍第三十 ○ A

昔趙文王喜劍。劍士夾門而客三千餘人、日夜相擊於前、死傷者歲百餘人、好之不厭。如是三年、國衰、諸侯謀之。太子悝患之、募左右曰、孰能說王之意止劍士者、賜之千金。左右曰、莊子當能。太子乃使人以千金奉莊子。莊子弗受、與使者俱往。見太子曰、太子何以教周、賜周千金。太子曰、聞夫子明聖、謹奉千金、以幣從者、夫子弗受、悝尚何敢言。莊子曰。聞太子所欲用周者、欲絶王之喜好也。使臣上說大王而逆王意、下不當太子、則身刑

passera à monter la garde autour de ces amas inutiles, dans les soucis, dans la crainte. Il se barricadera dans son domicile, et n'osera pas sortir sans escorte, (de peur d'être pillé, enlevé, rançonné). N'est-ce pas là une vraie misère? Eh bien, ceux qui la souffrent, ne la sentent pas. Inconscients dans le présent, ils ne savent pas non plus prévoir l'avenir. Quand l'heure du malheur sonnera, ils seront surpris, et tous leurs biens ne leur vaudront pas même un jour de répit. Bien fou est celui qui se fatigue l'esprit et qui use son corps, pour aboutir à pareille fin.

Chap. 30. Spadassins.

A. Le roi *Wenn* de *Tchao* était passionné pour l'escrime. Les spadassins de profession affluaient à sa cour. Il donnait l'hospitalité à plus de trois mille hommes de cette sorte, qui se battaient devant lui, quand il lui plaisait, de jour ou de nuit. Chaque année plus de cent étaient tués ou grièvement blessés dans ces joutes. Mais ces accidents ne refroidissaient pas la passion du roi. Il y avait trois ans que ce manège durait. Le royaume se trouvant fort négligé, ses voisins jugèrent le moment favorable pour s'en emparer. Ce qu'ayant appris, le prince héritier *Li* fut très affligé. Il réunit ses amis et leur dit: Celui qui aura pu persuader au roi de mettre fin à ces combats de bretteurs, je lui donnerai mille taëls en récompense... *Tchoang-tzeu* seul est capable de faire cela, dirent les amis du prince. — Aussitôt le prince envoya des courriers, pour inviter *Tchoang-tzeu* et lui offrir mille taëls. *Tchoang-tzeu* refusa l'argent, mais suivit les envoyés. Que désirez-vous de moi, et pourquoi m'avez-vous offert mille taëls? demanda-t-il au prince. — J'ai ouï dire que vous êtes un Sage, dit celui-ci, voilà pourquoi j'ai commencé par vous envoyer respectueusement mille taëls, en attendant ce qui viendra ensuite. Vous avez refusé mon présent. Comment oserais-je alors vous dire ce que je désirais de vous? — J'ai ouï dire, dit *Tchoang-tzeu*, que vous désirez que je guérisse le roi votre père d'une certaine passion. Si je l'offense, il me

而死、周尙安所事金乎。使臣上說大王、下當太子、趙國何求而不得也。太子曰、然、吾王所見、唯劒士也。莊子曰、諾、周善爲劒。太子曰、然、吾王所見劒士、皆蓬頭突鬢、垂冠曼胡之纓、短後之衣、瞋目而語難、王乃說之。今夫子必儒服而見王、事必大逆。莊子曰、請治劒服。治劒服三日、乃見太子。太子乃與見王、王脫、白刃待之。莊子入殿門不趨、見王不拜。王曰、子之劒何能禁制。曰、臣之劒、十步一人、千里不留行。王大說之曰、天下無敵矣。莊子曰、夫爲劒者、示之以虛、開之以利、後之以發、先之以至。願得試之。王曰、夫子休、就舍待命、令設戲請夫子。B王乃校劒士七日、死傷者六十餘人、得五六人、使奉劒於殿下、乃召莊子。王曰、今日試使士敦劒。莊子曰、望之久矣。王曰、夫子所御杖、長短何如。曰、臣之所奉皆可。然臣有三劒、唯王所用。請先言、而後試。王曰、願聞三劒。曰、有天子劒、有諸侯劒、有庶人劒。王曰、天子之劒何如。曰、天子之劒、以燕谿石城爲鋒、齊岱爲鐔、晉魏爲脊、周宋爲鐔、韓魏爲鋏。包以四夷、裹以四時、繞以渤海、帶以常山。制以五行、論以刑德、開以陰陽、持以春夏、行以秋冬。此劒、直之無前、舉之無上、案之無下、運之無旁、上決浮雲、下絕地紀。此劒一用、匡諸侯、天下服矣。此天子之劒也。文王芒然自失曰、諸侯之劒何如。曰、諸

tuera; si je ne réussis pas, vous m'en ferez peut-être autant; dans les deux cas, vos mille taëls seront de trop (ne me serviront pas). Si je plais au roi et vous contente, alors vos mille taëls seront trop peu. Voilà pourquoi j'ai refusé votre argent. — Bien, fit le prince. Notre roi n'aime que les spadassins. — Je sais, dit *Tchoang-tzeu*. Je tire fort bien de l'épée. — Parfait, fit le prince. Seulement, les spadassins du roi portent tous un turban à gland et un pourpoint étroit; ils ont des mines féroces et le verbe très haut. Le roi ne prise plus que ce genre. Si vous vous présentez à lui en robe de lettré, il ne vous regardera même pas. — Alors, fit *Tchoang-tzeu*, faites-moi faire le costume en question. — Trois jours plus tard, le prince présenta au roi *Tchoang-tzeu* costumé en spadassin. Le roi le reçut, l'épée nue à la main. *Tchoang-tzeu* s'avança vers lui lentement (pour éviter de se faire prendre pour un assassin déguisé), et ne le salua pas (même raison). Pourquoi, lui demanda le roi, vous êtes-vous fait annoncer à moi par mon fils? — J'ai ouï dire, fit *Tchoang-tzeu*, que vous aimez les duels à l'épée. Je voudrais vous montrer ce que je sais faire en ce genre. — De quelle force êtes-vous? demanda le roi. — Voici, dit *Tchoang-tzeu:* placez un spadassin de dix en dix pas, sur mille stades de longueur; je leur passerai sur le corps à tous, à la file. — Ah! fit le roi ravi; vous n'avez pas votre pareil. — Et voici ma théorie, dit *Tchoang-tzeu :* J'attaque mollement, je laisse venir l'adversaire, il s'échauffe, je feins de fléchir, il s'emballe, je l'embroche. Voulez-vous me permettre de vous montrer la chose? — Pas si vite, maître, fit le roi inquiet. Allez d'abord vous reposer. Quand les préparatifs auront été faits, je vous ferai mander. — **B**. Alors le roi fit faire l'exercice à ses spadassins, durant sept jours de suite. Plus de soixante furent tués ou blessés. Le roi choisit les cinq ou six plus habiles, les rangea au bas de la grande salle, l'épée à la main, prêts à combattre, puis ayant mandé *Tchoang-tzeu*, il lui dit: je vais vous mettre en présence de ces maîtres... J'ai dû attendre assez longtemps, dit *Tchoang-tzeu*. — Quelles sont les dimensions de votre épée? demanda le roi. — Toute épée me va, dit *Tchoang-tzeu*. Cependant, il en est trois que je préfère. A votre choix. — Expliquez-vous, dit le roi. — Ce sont, dit *Tchoang-tzeu*, l'épée de l'empereur, l'épée du vassal, l'épée du vulgaire. — Qu'est-ce que l'épée de l'empereur? demanda le roi... C'est, fit *Tchoang-tzeu*, celle qui couvre tout à l'intérieur des quatre frontières, celle qui s'étend jusque sur les barbares limitrophes, celle qui règne des montagnes de l'ouest à la mer orientale. Suivant le cours des deux principes et des cinq éléments, des lois de la justice et de la clémence, elle se repose au printemps et en été (saisons des travaux), elle sévit en automne et en hiver (saisons des exécutions et des guerres). A ce glaive tiré de son fourreau et brandi, rien ne résiste. Il force tout être à la soumission. C'est là l'épée de l'empereur. — Surpris, le roi demanda: Qu'est-ce que l'épée du vassal?.. C'est, dit *Tchoang-tzeu*, une arme faite de bravoure, de fidélité, de courage, de loyauté, de sagesse. Brandi sur une principauté, conformément aux lois du ciel de la terre et des temps, ce glaive maintient la paix et l'ordre. Redouté comme la foudre, il empêche toute rébellion. Voilà l'épée du vassal. — Et l'épée du vulgaire, qu'est-ce? demanda le roi... C'est, dit *Tchoang-tzeu*, le fer qui est aux mains de certains hommes, qui portent un turban à gland et un pourpoint étroit; qui roulent des yeux féroces et ont le verbe très haut; qui se coupent la gorge, se percent le foie ou les poumons, dans des duels sans but; qui s'entre-tuent, comme font les coqs de combat, sans aucune utilité

侯之劍、以知勇士爲鋒、以清廉士爲鍔、以賢良士爲脊、以忠勝士爲鐔、以豪傑士爲鋏。此劍、直之亦無前、舉之亦無上、案之亦無下、運之亦無旁、上法圓天以順三光、下法方地以順四時、中和民意以安四鄉。此劍一用、如雷霆之震也。四封之內、無不賓服而聽從君命者矣。此諸侯之劍也。王曰、庶人之劍何如。曰、庶人之劍、蓬頭突鬢、垂冠曼胡之纓、短後之衣、瞋目而語難、相擊於前、上斬頸領、下決肝肺。此庶人之劍、無異於鬬雞、一旦命已絕矣、無所用於國事。今大王有天子之位而好庶人之劍、臣竊爲大王薄之。王乃牽而上殿、宰人上食、王三環之。莊子曰、大王安坐定氣、劍事已畢奏矣。於是文王不出宮三月。劍士皆服斃其處也。

漁父第三十一 ○A

孔子遊乎緇帷之林、休坐乎杏壇之上。弟子讀書。孔子弦歌鼓琴。奏曲未半、有漁父者、下船而來。鬚眉交白、被髮揄袂。行原以上、距陸而止、左手據膝、右手持頤、以聽曲終、而招子貢子路。二人俱對。客指孔子曰、彼何爲者也。子路對曰、魯之君子也。客問其族。子路對曰、族孔氏。客曰、孔氏者何治也。子路未應、子貢對曰、孔氏者、性服忠信、身行仁義、飾禮樂、選人倫、上以忠於世主、下以化於齊民、將以利天下、此孔氏之所治也。又問曰、有土之君與。子貢

pour leur pays. O roi! vous qui êtes peut-être prédestiné à devenir le maître de l'empire, n'est-il pas au-dessous de vous, de priser tant cette arme-là? — Le roi comprit. Il prit *Tchoang-tzeu* par le bras, et le conduisit au haut de la salle, où un festin était servi. Tout hors de lui, le roi errait autour de la table... Remettez-vous et prenez place, lui dit *Tchoang-tzeu;* je n'en dirai pas plus long sur les épées (ne vous ferai pas honte davantage). — Ensuite le roi *Wenn* s'enferma dans ses appartements durant trois mois, réfléchissant sur sa conduite. Durant ce temps, ses spadassins achevèrent de s'entretuer. (Certains commentateurs expliquent, ils se suicidèrent tous, de dépit. En tout cas, l'espèce fut éteinte, et l'abus cessa.)

Chap. 31. Le vieux pêcheur.

A. Confucius se promenant dans la forêt de *Tzeu-wei*, s'assit pour se reposer près du tertre *Hiang-t'an*. Les disciples prirent leurs livres. Le maître toucha sa cithare et se mit à chanter. — Le chant attira un vieux pêcheur. Ses cheveux grisonnants défaits, ses manches retroussées, le vieillard descendit de sa barque, gravit la berge, approcha, posa sa main gauche sur son genou, prit son menton dans sa main droite, et écouta attentivement. Quand le chant fut fini, il fit signe de la main à *Tzeu-koung* et à *Tzeu-lou*. Tous deux étant venus à lui: qui est celui-ci? demanda le vieillard, en désignant Confucius. — C'est, dit *Tzeu-lou*, le Sage de *Lou*. — Comment s'appelle-t-il? demanda le vieillard. — Il s'appelle *K'oung*, dit *Tzeu-lou*. — Et que fait ce *K'oung?* demanda le vieillard. — Il s'efforce, dit *Tzeu-koung*, de faire revivre la sincérité, la loyauté, la bonté et l'équité, les rits et la musique, pour le plus grand bien de la principauté de *Lou* et de l'empire. — Est-il prince? demanda le vieillard. — Non, fit *Tzeu-koung*. — Est-il ministre? demanda le vieillard. — Non, fit encore *Tzeu-koung*. — Le vieillard sourit et se retira. *Tzeu-koung* l'entendit murmurer: bonté! équité! c'est fort beau sans doute, mais il aura de la chance s'il ne se perd pas à ce jeu. En tout

曰、非也。侯王之佐與。子貢曰、非也。客乃笑而還、行言曰、仁則仁矣、恐不免其身苦心勞形、以危其眞。嗚呼、遠哉其分於道也。子貢還報孔子。孔子推琴而起曰、其聖人與。乃下求之。至於澤畔、方將杖拏而引其船。顧見孔子、還鄉而立。孔子反走、再拜而進。客曰、子將何求。孔子曰、曩者先生有緒言而去、丘不肖、未知所謂、竊待於下風、幸聞咳唾之音、以卒相丘也。客曰、嘻甚矣子之好學也。B孔子再拜而起曰、丘少而脩學以至于今六十九歲矣、無所得聞至教、敢不虛心。客曰、同類相從、同聲相應、固天之理也。吾請釋吾之所有、而經子之所以。子之所以者、人事也。天子、諸侯、大夫、庶人、此四者自正、治之美也。四者離位、而亂莫大焉。官治其職、人憂其事、乃無所陵。故田荒、室露、衣食不足、徵賦不屬、妻妾不和、長少無序、庶人之憂也。能不勝任、官事不治、行不清白、羣下荒怠、功美不有、爵祿不持、大夫之憂也。廷無忠臣、國家昏亂、工技不巧、貢職不美、春秋後倫、不順天子、諸侯之憂也。陰陽不和、寒暑不時、以傷庶物、諸侯暴亂、擅相攘伐、以殘民人、禮樂不節、財用窮匱、人倫不飭、百姓淫亂、天子有司之憂也。今子、既上無君侯有司之勢、而下無大臣職事之官、而擅飾禮樂、選人倫、以化齊民、不泰多事乎。且人有八疵、事有四患、不可不察也。非其事而事之謂之摠。莫之顧而進之謂之佞。希意道言謂之諂。不擇是非而言謂之諛。好言人之惡謂之讒。析

cas, les soucis et le mal qu'il se donne, nuiront, en usant son esprit et son corps, à sa vraie perfection. Qu'il est loin de la science du Principe! — *Tzeu-koung* rapporta ces paroles à Confucius, qui repoussa vivement la cithare posée sur ses genoux, se leva en disant « c'est là un Sage », et descendit la berge pour demander un entretien au vieillard. Celui-ci enfonçait justement sa gaffe, pour déborder sa barque. A la vue de Confucius, il s'arrêta et se tourna vers lui. Confucius s'avança en saluant. — Que désirez-vous de moi? lui demanda le vieillard. — Confucius dit: Vous avez prononcé tout à l'heure des paroles, dont je ne pénètre pas le sens. Je vous prie respectueusement de vouloir bien m'instruire pour mon bien. — Ce désir est très louable, dit le vieillard. — **B.** Confucius se prosterna, puis, s'étant relevé, il dit: Depuis ma jeunesse, jusqu'à cet âge de soixante-neuf ans (avant-dernière année de sa vie), moi *K'iou* j'ai étudié sans cesse, sans être instruit dans la science suprême (taoïsme). Maintenant que l'occasion m'en est donnée, jugez de l'avidité avec laquelle je vais vous écouter. — Le vieillard dit: Je ne sais si nous nous entendrons; car la loi commune est, que ceux-là seuls s'entendent, dont les sentiments se ressemblent. En tout cas, et à tout hasard, je vais vous dire mes principes, et les appliquer à votre conduite... Vous vous occupez exclusivement des affaires des hommes. L'empereur, les seigneurs, les officiers, la plèbe, voilà vos thèmes; parlons-en. Vous prétendez morigéner ces quatre catégories, les obliger à se bien conduire, le résultat final étant un ordre parfait, dans lequel tout le monde vivra heureux et content. Arriverez-vous vraiment à créer un monde sans maux et sans plaintes?.. Il suffit, pour affliger le plébéien, que son champ ne rapporte pas, que son toit goutte, qu'il manque d'aliments ou d'habits, qu'on lui impose une nouvelle taxe, que les femmes de la maison se disputent, que les jeunes manquent de respect aux vieux. Comptez-vous vraiment arriver à supprimer toutes ces choses?.. Les officiers se chagrinent des difficultés de leurs charges, de leurs insuccès, des négligences de leurs subordonnés, de ce qu'on ne reconnaît pas leurs mérites, de ce qu'ils n'avancent pas. Pourrez-vous vraiment changer tout cela?.. Les seigneurs se plaignent de la déloyauté de leurs officiers, des rébellions de leurs sujets, de la maladresse de leurs artisans, de la mauvaise qualité des redevances qu'on leur paye en nature, de l'obligation de paraître souvent à la cour les mains pleines, de ce que l'empereur n'est pas content de leurs présents. Ferez-vous vraiment que tout cela ne soit plus?.. L'empereur s'afflige des désordres dans le *yinn* et le *yang*, le froid et le chaud, qui nuisent à l'agriculture et font souffrir le peuple. Il s'afflige des querelles et des guerres de ses feudataires, qui coûtent la vie à beaucoup d'hommes. Il s'afflige de ce que ses règlements sur les rits et la musique sont mal observés, de ce que ses finances sont épuisées, de ce que les relations sont peu respectées, de ce que le peuple se conduit mal. Comment ferez-vous, pour supprimer tous ces désordres? Avez-vous qualité, avez-vous pouvoir, pour cela? Vous qui n'êtes ni empereur, ni seigneur, ni même ministre; simple particulier, vous prétendez réformer l'humanité. N'est-ce pas vouloir plus que vous ne pourrez faire?.. Avant de voir la réalisation de votre rêve, il vous faudrait préalablement délivrer les hommes des huit manies que je vais vous énumérer: manie de se mêler de ce qui n'est pas son affaire; manie de parler sans considération préalable; manie de mentir; manie de flatter; manie de dénigrer; manie de semer la discorde; manie de faire à ses amis une fausse

交離親謂之賊。禰譽詐僞以敗惡人謂之慝。不擇善否兩容頰適偷拔其所欲謂之險。此八疵者、外以亂人、內以傷身。君子不友、明君不臣。　所謂四患者、好經大事變更易常以挂功名謂之叨。專知擅事侵人自用謂之貪。見過不更聞諫愈甚謂之很。人同於己則可不同於己則不可同於己雖善不善謂之矜。此四患也。能去八疵、無行四患、而始可教已。C孔子愀然而歎、再拜而起曰、丘再逐於魯、削迹於衛、伐樹於宋、圍於陳蔡、丘不知所失而離此四謗者何也。　客悽然變容曰、甚矣子之難悟也。人有畏影惡迹而去之走者。舉足愈數、而迹愈多。走愈疾、而影不離身。自以爲尚遲、疾走不休、絕力而死。不知、處陰以休影、處靜以息迹、愚亦甚矣。子審仁義之間、察同異之際、觀動靜之變、適受與之度、理好惡之情、和喜怒之節、而幾於不免矣。謹修而身、慎守其眞、還以物與人、則無所累矣。今不修之身、而求之人、不亦外乎。D孔子愀然曰、請問何謂眞。客曰、眞者、精誠之至也。不精不誠、不能動人。故强哭者、雖悲不哀。强怒者、雖嚴不威。强親者、雖笑不和。眞悲無聲而哀。眞怒未發而威。眞親未笑而和。眞在內者、神動於外、是所以貴眞也。其用於人理也、事親則慈孝、事君則忠貞、飲酒則歡樂、處喪則悲哀。忠貞以功爲主、飲酒以樂爲主、處喪以哀爲主、事親以適爲主。功成之美、無一其迹矣、事親以適、不論所以矣。飲酒以樂、不選其具矣。處喪以哀、無問其禮矣。禮者、

réputation; manie d'intriguer et de s'insinuer. Êtes-vous homme à faire disparaître tous ces vices?.. Et les quatre abus suivants: démangeaison d'innover pour se rendre célèbre; usurpation du mérite d'autrui pour s'avancer soi-même; entêtement dans ses défauts en dépit des remontrances; obstination dans ses idées en dépit des avertissements; changerez-vous tout cela?.. Quand vous l'aurez fait, alors vous pourrez commencer à exposer aux hommes vos théories sur la bonté et l'équité, avec quelque chance qu'ils y comprendront quelque chose. — **C.** Le visage altéré et soupirant d'émotion, Confucius se prosterna pour remercier de la leçon, se releva et dit: Passe que je sois un utopiste, mais je ne suis pas un malfaiteur. Alors pourquoi suis-je ainsi partout honni, persécuté, expulsé? Qu'est-ce qui m'attire tous ces maux? Je n'y comprends rien. — Vous n'y comprenez rien, fit le vieillard étonné; vraiment, vous êtes bien borné. C'est votre manie de vous occuper de tous et de tout, de poser en censeur et en magister universel, qui vous attire ces tribulations. Ecoutez cette histoire: Un homme avait peur de l'ombre de son corps et de la trace de ses pas. Pour s'en délivrer, il se mit à fuir. Or, plus il fit de pas, plus il laissa d'empreintes; quelque vite qu'il courût, son ombre ne le quitta pas. Persistant malgré tout à croire qu'il finirait par la gagner de vitesse, il courut tant et si bien qu'il en mourut. L'imbécile! S'il s'était assis dans un lieu couvert, son corps n'aurait plus projeté d'ombre; s'il s'était tenu bien tranquille, ses pieds n'auraient plus produit d'empreintes; il n'avait qu'à se tenir en paix, et tous ses maux disparaissaient... Et vous qui, au lieu de vous tenir en paix, faites métier d'ergoter sur la bonté et l'équité, sur les ressemblances et les dissemblances, sur je ne sais quelles subtilités oiseuses, vous vous étonnez des conséquences de cette manie, vous ne comprenez pas que c'est en agaçant tout le monde que vous vous êtes attiré la haine universelle? Croyez-moi, du jour où vous ne vous occuperez plus que de vous-même, et vous appliquerez à cultiver votre fonds naturel; du jour où, rendant aux autres ce qui leur revient, vous les laisserez tranquilles; de ce jour, vous n'aurez plus aucun ennui. C'est en fermant les yeux sur vous-même, et en les ouvrant trop sur les autres, que vous vous attirez tous vos malheurs. — **D.** Tout déconfit, Confucius demanda: qu'est-ce que mon fonds naturel? — Le fonds naturel, dit le vieillard, c'est la simplicité, la sincérité, la droiture, que chacun apporte en naissant. Cela seul influence les hommes. Personne n'est touché par un verbiage fallacieux; par des larmes, des éclats, un pathos de comédien. Tandis que les sentiments vrais se communiquent à autrui, sans artifice de paroles ni de gestes. C'est qu'ils émanent du fonds naturel, de la vérité native. De ce fonds naissent toutes les vertus vraies, l'affection des parents et la piété des enfants, la loyauté envers le prince, la joie communicative dans les festins, la compassion sincère lors des funérailles. Ces sentiments sont spontanés et n'ont rien d'artificiel, tandis que les rits dans lesquels vous prétendez enserrer tous les actes de la vie, sont une comédie factice. Le fonds naturel, c'est la part que chaque homme a reçu de la nature universelle. Son dictamen est invariable. Il est l'unique règle de conduite du Sage, qui méprise toute influence humaine. Les imbéciles font tout l'inverse. Ils ne tirent rien de leur propre fonds, et sont à la merci de l'influence d'autrui. Ils ne savent pas estimer la vérité qui est en eux, mais partagent les frivoles et volages affections du vulgaire. C'est dommage, maître, que vous ayez passé toute votre vie dans le mensonge, et n'ayez entendu que si tard exposer la vérité. — **E.** Confucius se prosterna, se releva, salua et dit: Quel

世俗之所爲也。眞者、所以受於天也、自然不可易也。故聖人法天貴眞、不拘於俗。愚者反此、不能法天而恤於人、不知貴眞祿祿而受變於俗、故不足。惜哉子之蚤湛於僞、而晚聞大道也。E孔子又再拜而起曰、今者丘得遇也、若天幸然。先生不羞、而比之服役、而身教之、敢問舍所在、請因受業而卒學大道。客曰、吾聞之、可與往者、與之至於妙道。不可與往者、不知其道、愼勿與之、身乃無咎。子勉之。吾去子矣。吾去子矣。乃刺船而去、延緣葦間。F顏淵還車、子路授綏、孔子不顧、待水波定、不聞拏音、而後敢乘。子路旁車而問曰、由得爲役久矣、未嘗見夫子遇人如此其威也。萬乘之主、千乘之君見夫子、未嘗不分庭伉禮、夫子猶有倨傲之容。今漁父杖拏逆立、而夫子曲要磬折再拜而應、得無太甚乎。門人皆怪夫子矣。漁父何以得此乎。孔子伏軾而歎曰、甚矣由之難化也。湛於禮義有間矣、而樸鄙之心至今未去。進、吾語汝。夫遇長不敬、失禮也。見賢不尊、不仁也。彼非至仁、不能下人、下人不精、不得其眞、故長傷身。惜哉、不仁之於人也、禍莫大焉、而由獨擅之。且道者、萬物之所由也。庶物失之者死、得之者生。爲事逆之則敗、順之則成。故道之所在、聖人尊之。今漁父之於道、可謂有矣。吾敢不敬乎。

bonheur que je vous aie rencontré! Quelle faveur du ciel! Ah! maître, ne me jugez pas indigne de devenir votre serviteur, afin qu'en vous servant j'aie l'occasion d'en apprendre davantage. Dites-moi, s'il vous plaît, où vous demeurez. J'irai demeurer chez vous, pour achever de m'instruire. — Non, dit le vieillard. L'adage dit: ne révèle les mystères qu'à qui est capable de te suivre; ne les révèle pas à qui est incapable de les comprendre. Vos préjugés sont trop invétérés pour être guérissables. Cherchez ailleurs. Moi je vous laisse .. Et ce disant, le vieillard donna un coup de gaffe, et disparut avec sa barque parmi les verts roseaux. — **F.** Cependant *Yen-yuan* avait préparé le char pour le retour, *Tzeu-lou* présentait l'embrasse. Mais Confucius ne pouvait se détacher du rivage. Enfin, quand le sillage de la barque fut entièrement aplani, quand aucun bruit de gaffe ne parvint plus à son oreille, il se décida, comme à regret, à prendre place dans son char. *Tzeu-lou* qui marchait à côté, lui dit: Maître, voilà longtemps que je vous sers. Jamais je ne vous ai vu manifester autant de respect et de déférence, à qui que ce soit. Reçu par des princes et par des seigneurs, traité par eux en égal, vous avez toujours été hautain et dédaigneux. Et voici qu'aujourd'hui, devant ce vieillard appuyé sur sa gaffe, vous avez fléchi vos reins à angle droit pour l'écouter, vous vous êtes prosterné avant de lui répondre. Ces témoignages de vénération n'avaient-ils pas quelque chose d'excessif? Nous disciples en sommes surpris. A quel titre ce vieux pêcheur était-il digne de pareilles démonstrations? — Incliné sur la barre d'appui, Confucius soupira et dit: *You*, tu es décidément incorrigible; mon enseignement glisse, sans effet, sur ton esprit par trop grossier. Approche et écoute! Ne pas vénérer un vieillard, c'est manquer aux rits. Ne pas honorer un Sage, c'est manquer de jugement. Ne pas s'incliner devant la vertu qui rayonne dans un autre, c'est se faire tort à soi-même. Retiens cela, butor!.. Et si cela est vrai de toute vertu, combien plus est-ce vrai de la science du Principe, par lequel tout ce qui est subsiste, dont la connaissance est vie et l'ignorance mort. Se conformer au Principe donne le succès, s'opposer à lui c'est la ruine certaine. C'est le devoir du Sage d'honorer la science du Principe partout où il la rencontre. Or ce vieux pêcheur la possède. Pouvais-je ne pas l'honorer comme j'ai fait?

列御寇第三十二○A列御寇之齊、中道而反、遇伯昏瞀人。伯昏瞀人曰、奚方而反。曰、吾驚焉。曰、惡乎驚。曰、吾嘗食於十漿、而五漿先饋。伯昏瞀人曰、若是則汝何爲驚已。曰、夫內誠不解、形諜成光、以外鎮人心、使人輕乎貴老、而整其所患。夫賤人特爲食羹之貨、無多餘之贏、其爲利也薄、其爲權也輕、而猶若是、而況於萬乘之主乎、身勞於國而知盡於事、彼將任我以事而效我以功、吾是以驚。伯昏瞀人曰、善哉觀乎、汝處已、人將保汝矣。無幾何而往、則戶外之屨滿矣。伯昏瞀人北面而立、敦杖蹙之乎、頤立有間、不言而出。賓者以告列子。列子提屨跣而走。暨乎門曰、先生既來、曾不發藥乎。曰、已矣。吾固告汝曰人將保汝、果保汝矣。非汝能使人保汝、而汝不能使人無保汝也、而焉用之。感豫出異也、必且有感、搖而本才、又無謂也。與汝遊者又莫汝告也。彼所小言盡人毒也。莫覺、莫悟、何相孰也。巧者勞而知者憂。無能者無所求。飽食而遨遊。汎若不繫之舟、虛而遨遊者也。B鄭人緩也呻吟裘氏之地、祗三年而緩爲儒、河潤九里、澤及三族。使其弟墨。儒墨相與辯。其父助翟。十年而緩自殺。其父夢之曰、使而子爲墨者予也、闔胡嘗視其良、既爲秋柏之實矣。夫造物者之報人也、不報其人、而報其人之天。彼故使彼。夫人以己爲有以異於人以賤其親、齊人之共飲

Chap. 32. Sagesse.

A. *Lie-uk'eou* (*Lie-tzeu*) qui allait à *Ts'i*, revint alors qu'il était à mi-chemin. Il rencontra *Pai-hounn-ou-jenn* qui lui demanda: pourquoi revenez-vous ainsi sur vos pas? — Parce que j'ai eu peur, dit *Lie-uk'eou*. — Peur de quoi? fit *Pai-hounn-ou-jenn*. — Je suis entré, dit *Lie-uk'eou*, dans dix débits de soupe, et cinq fois on m'a servi le premier. — Et vous avez eu peur, fit *Pai-hounn-ou-jenn*?.. de quoi? — J'ai pensé, dit *Lie-uk'eou*, que malgré mon strict incognito, mes qualités transparaissaient sans doute à travers mon corps. Car comment expliquer autrement cette déférence, de la part de gens si vulgaires? Si j'étais allé jusqu'à *Ts'i*, peut-être que le prince, ayant connu lui aussi ma capacité, m'aurait chargé du soin de sa principauté qui le fatigue. C'est cette éventualité qui m'a effrayé et fait revenir sur mes pas. — C'est bien pensé, dit *Pai-hounn-ou-jenn;* mais je crains bien qu'on ne vous relance à domicile. — Et de fait, peu de temps après, *Pai-hounn-ou-jenn* étant allé visiter *Lie-uk'eou*, vit devant sa porte une quantité de souliers. Il s'arrêta, appuya son menton sur le bout de sa canne, songea longuement, puis se retira. Cependant le portier avait averti *Lie-uk'eou*. Saisissant ses sandales, sans prendre le temps de les chausser, celui-ci courut après son ami. L'ayant rattrapé à la porte extérieure, il lui dit: c'est ainsi que vous partez, sans m'avoir donné aucun avis? — A quoi bon désormais? fit *Pai-hounn-ou-jenn*. Ne vous avais-je pas averti qu'on vous relancerait à domicile? Je sais bien que vous n'avez rien fait pour attirer tout ce monde, mais vous n'avez rien fait non plus pour le tenir à distance. Maintenant que vous êtes livré à la dissipation, à quoi vous serviraient mes avis? Sans doute vos visiteurs profiteront de vos qualités, mais vous pâtirez de leur conversation. Pareilles gens ne vous apprendront rien. Les propos du vulgaire, sont un poison, non un aliment, pour un homme comme vous. A quoi bon les intimités avec des gens qui sentent et pensent différemment. C'est l'ordinaire, que les habiles s'usent, que les savants se fatiguent, comme vous faites. Et pour qui? Pour des êtres frivoles et nuls, qui ne savent que se promener entre leurs repas, errant à l'aventure comme un bateau démarré qui s'en va à vau-l'eau, se payant à l'occasion un entretien avec un Sage pour distraire leur ennui.

B. Un certain *Hoan* de la principauté *Tcheng*, ayant rabâché les livres officiels durant trois ans, fut promu lettré. Cette promotion illustra toute sa famille. Pour empêcher que son frère cadet ne l'éclipsât, le nouveau lettré lui fit embrasser les doctrines de *Mei-ti*. Il en résulta que les deux frères ne cessant de discuter, et le père tenant pour le cadet contre l'aîné, ce fut, à la maison, la dispute perpétuelle. Après dix années de cette vie, n'y tenant plus, *Hoan* se suicida. L'animosité du père et du frère survécut à sa mort. Ils ne visitèrent pas sa tombe, et ne lui firent pas d'offrandes. Un jour *Hoan* apparut en songe à son père, et lui dit: Pourquoi m'en vouloir ainsi? N'est-ce pas moi qui ai fait de votre second fils un sectateur de *Mei-ti*, dont vous

者相捽也、故曰、今之世、皆緩也。自是有德者以不知也、而況有道者乎。古者謂之遁天之刑。C聖人安其所安、不安其所不安。衆人安其所不安、不安其所安。

莊子曰、知道易、勿言難、知而不言、所以之天也。知而言之、所以之人也。古之人天而不人。朱泙漫學屠龍於支離益、單千金之家、三年技成、而無所用其巧。聖人以必不必、故無兵。衆人以不必必之、故多兵。順於兵、故行有求、兵恃之則亡。小夫之知、不離苞苴竿牘、敝精神乎蹇淺、而欲兼濟道物、太一形虛。若是者、迷惑于宇宙、形累不知太初。彼至人者、歸精神乎無始、而甘冥乎無何有之鄉。水流乎無形、發泄乎太清。悲哉乎、汝爲知在豪毛、而不知大寧。D宋人有曹商者、爲宋王使秦。其往也、得車數乘。王說之、益車百乘。反於宋、見莊子曰夫處窮閭阨巷、困窘織屨、槁項黃馘者、商之所短也。一悟萬乘之主、而從車百乘者、商之所長也。莊子曰、秦王有病召醫、破癰潰痤者得車一乘、舐痔者得車五乘。所治愈下、彼車愈多。子豈治其痔耶、何車之多也。子行矣。E魯哀公問於顏闔曰、吾以仲尼爲貞幹、國其有廖乎。曰殆哉圾乎。仲尼方且飾羽而畫、從事華辭、以支爲旨、忍性以視民而不知不信。受乎心、宰乎神、夫何足以上民。彼宜汝與予頤與誤而可矣。今使民離實學僞、非所以視民也。爲後世慮、不若休

aimez tant la doctrine? Vous devriez m'être reconnaissant!.. *Depuis lors Hoan reçut ses offrandes.* — Ceci prouve que l'auteur des hommes (le Principe), ne rétribue pas tant en eux les intentions, que l'accomplissement par eux du destin. *Hoan*, en faisant de son frère un sectateur de *Mei-ti*, était mû par un sentiment de bas égoïsme, comme ceux qui interdisent aux autres de boire de l'eau de leur puits. Cependant, en ce faisant, il agit bien, car le destin voulait que son frère devînt un sectateur de *Mei-ti*, et le reste. Il échappa donc au châtiment du ciel, comme disaient les anciens. *Son action lui fut comptée, son intention ne lui fut point imputée.*

C. Le Sage diffère du commun, en ce qu'il se tient tranquille et évite ce qui le troublerait. Le vulgaire fait tout le contraire, cherchant le trouble, fuyant la paix. — Pour qui a connu le Principe, il faut encore n'en pas parler, ce qui est difficile, dit *Tchoang-tzeu*. Savoir et se taire, voilà la perfection. Savoir et parler, c'est imperfection. Les anciens tendaient au parfait. — *Tchou-p'ingman* apprit de *Tcheu-lii* l'art de tuer les dragons. Il paya la recette mille taëls, toute sa fortune. Il s'exerça durant trois ans. Quand il fut sûr de son affaire, il ne fit ni ne dit jamais rien. — Alors à quoi bon? Quand on est capable, *il faudrait* le montrer, dit le vulgaire... Le Sage ne dit jamais *il faudrait*... Des *il faudrait*, naissent les troubles, les guerres, les ruines. — Empêtré dans les détails multiples, embarrassé dans les soucis matériels, l'homme médiocre ne peut pas tendre vers le Principe de toutes choses, vers la grande Unité incorporelle. Il est réservé au sur-homme, de concentrer son énergie sur l'étude de ce qui fut avant le commencement, de jouir dans la contemplation de l'être primordial obscur et indéterminé, tel qu'il fut alors qu'existaient seulement les eaux sans formes, jaillissant dans la pureté sans mélange. O hommes, vous étudiez des fétus, et ignorez le grand repos (dans la science globale du Principe).

D. Un certain *Ts'ao-chang*, politicien de *Song*, fut envoyé par son prince au roi de *Ts'inn*. Parti en assez modeste équipage, il revint avec une centaine de chars, chargés des cadeaux reçus du roi de *Ts'inn*, auquel il avait plu extrêmement. Il dit à *Tchoang-tzeu:* Jamais je ne pourrais me résoudre à vivre comme vous dans une ruelle de village, mal vêtu et mal chaussé, maigre et hâve à force de faim et de misère. J'aime mieux courtiser les princes. Cela vient encore de me rapporter cent charretées de présents. — *Tchoang-tzeu* répondit: Je sais le tarif du roi de *Ts'inn*. Au chirurgien qui lui ouvre un abcès, il donne une charretée de cadeaux; il en donne cinq charretées, à celui qui lui lèche ses hémorroïdes. Plus le service qu'on lui rend est vil, mieux il le paye. Qu'avez-vous bien pu lui faire, pour recevoir encore plus que celui qui lui lèche ses hémorroïdes? Débarrassez-moi de votre présence!

E. Le duc *Nai* de *Lou* demanda à *Yen-ho:* Si je faisais de *Tchoung-ni* (Confucius) mon premier ministre, mon duché s'en trouverait-il bien? — Il se trouverait en grand danger, dit *Yen-ho*. *Tchoung-ni* est un homme de petits détails (un peintre d'éventails), beau discoureur, se grimant pour plaire, s'agitant pour faire effet. Il n'admet que ses propres idées, et ne suit que ses imaginations. Alors, quel bien pourrait-il faire à votre peuple? Si vous le faisiez ministre, vous ne tarderiez pas à vous en repentir. Détourner les hommes du vrai, et leur enseigner le faux, cela ne profite pas. Et puis, dans ce qu'il fait, cet homme cherche son propre avantage. Agir ainsi, ce n'est pas

之難治也。施於人而不忘、非天布也。商賈不齒。雖以士齒之、神者弗齒。爲外刑者、金與木也。爲內刑者、動與過也。宵人之離外刑者金木訊之、離內刑者陰陽食之。夫免乎外內之刑者、唯眞人能之。F孔子曰、凡人心險於山川、難於知天。天猶有春秋冬夏旦暮之期。人者厚貌深情。故有貌愿而益、有長若不肖、有順懁而達、有堅而緩、有緩而鈌。故其就義若渴者、其去義若熱。故君子遠使之而觀其忠、近使之而觀其敬、煩使之而觀其能、卒然問焉而觀其知、急與之期而觀其信、委之以財而觀其仁、告之以危而觀其節、醉之以酒而觀其則、雜之以處而觀其色、九徵至不肖人得矣。G正考父、一命而傴、再命而僂、三命而俯循牆而走、孰敢不軌。如而夫者、一命而呂鉅、再命而於車上儛、三命而名諸父、孰協唐許。賊莫大乎德有心、而心有眹。及其有眹也、而內視。內視而敗矣。凶德有五、中德爲首。何謂中德。中德也者、有以自好也、而吡其所不爲者也。窮有八極、達有三必、形有六府。美髯長大壯麗勇敢、八者俱過人也、因以是窮。緣

agir comme le ciel, cela ne profite donc pas. Si vous introduisiez un marchand dans la hiérarchie de vos officiers, l'opinion publique s'en offenserait. Elle s'offenserait bien davantage, si vous faisiez ministre ce trafiquant en politique. Cet homme ne réussira à rien, et ne finira pas bien. Il est des crimes extérieurs, que le bourreau punit. Il est des crimes intérieurs (l'ambition de Confucius), que le *yinn* et le *yang* châtient (usure du corps, mort prématurée). Seul le Sage échappe à la sanction pénale.

F. Confucius dit: le cœur humain est de plus difficile abord que les monts et les fleuves; ses sentiments sont plus incertains que ceux du ciel. Car le ciel a des mouvements extérieurs, par lesquels on peut conjecturer ses intentions; tandis que l'extérieur de l'homme ne trahit pas, quand il ne le veut pas, ses sentiments intimes. Certains paraissent droits, alors qu'ils sont passionnés; d'autres paraissent frustes, alors qu'ils sont habiles; d'autres paraissent simples, qui sont pleins d'ambition; d'autres paraissent fermes, alors qu'ils sont trop souples; d'autres paraissent lents, qui sont précipités. Certains qui paraissent altérés de justice, en ont peur comme du feu. Aussi le Sage ne se fie-t-il jamais à l'apparence. Il essaye les hommes; près de lui, pour s'assurer de leur révérence; en mission lointaine, pour s'assurer de leur fidélité. En leur confiant des affaires à traiter, il se rend compte de leur talent. Par des questions posées à l'improviste, il se rend compte de leur science. En leur fixant des dates, il se rend compte de leur exactitude. En les enrichissant, il se renseigne sur leur esprit de bienfaisance. En les exposant au danger, il met à l'épreuve leur sang-froid. En les soûlant, il s'assure de leurs sentiments intimes. En les mettant en contact avec des femmes, il constate le degré de leur continence. Les neuf épreuves susdites, font distinguer l'homme supérieur de l'homme vulgaire [1].

G. Quand *K'ao-fou le Droit* reçut sa première charge, il baissa la tête; à la seconde, il fléchit le dos; quand on lui en imposa une troisième, il s'enfuit; voilà un bon modèle. Les hommes vulgaires font tout autrement. A leur première charge, ils dressent la tête; à la seconde, ils prennent de grands airs sur leur char; à la troisième, ils se mettent à tutoyer ceux qui leur sont supérieurs par la parenté ou l'âge; jamais les anciens ne firent ainsi. — Rien n'est plus fatal, que la conduite intéressée, avec intrigues et arrière-pensées. — Rien ne ruine, comme l'admiration de ses propres œuvres, jointe à la dépréciation de celles d'autrui. — Huit choses, qui paraissent avantageuses, sont ruineuses; à savoir, exceller par sa beauté, sa barbe, sa taille, sa corpulence, sa force, son éloquence, sa bravoure, son audace. Trois choses, qui paraissent des défauts, procurent au contraire souvent la fortune; à savoir, le manque de caractère, l'indécision, la timidité. Six choses remplissent l'esprit de pensées, de souvenirs, de préoccupations; à savoir, le commerce affable qui crée des amis, la conduite violente qui fait des ennemis, le souci de la bonté et de l'équité qui remplit de distractions, le soin de la santé qui engendre l'hypocondrie, les rapports avec les savants qui donnent le goût de l'étude,

1. Confucéisme cauteleux, astucieux, méticuleux. Pour le taoïste, c'est l'union au Principe, qui fait l'homme supérieur, avec les vues larges qui s'ensuivent.

循、偃佚、困畏、不若人、三者、俱通達。知慧外通、勇動多怨、仁義多責、達生之情者傀、達於知者肖、達大命者隨、達小命者遭。H人有見宋王者、錫車十乘、以其十乘驕稚莊子。莊子曰、河上有家貧恃緯蕭而食者。其子沒於淵、得千金之珠。其父謂其子曰、取石來鍛之。夫千金之珠、必在九重之淵、而驪龍頷下。子能得珠者、必遭其睡也。使驪龍而寤、子尚奚微之有哉。今宋國之深非直九重之淵也、宋王之猛非直驪龍也。子能得車者、必遭其睡也。使宋王而寤、子爲鏖粉矣。I或聘於莊子、莊子應其使曰、子見夫犧牛乎、衣以文繡、食以芻菽。及其牽而入於太廟、雖欲爲孤犢、其可得乎。J莊子將死、弟子欲厚葬之。莊子曰、吾以天地爲棺槨、日月爲連璧、星辰爲珠璣、萬物爲齎送。吾葬具豈不備邪、何以加此。弟子曰、吾恐烏鳶之食夫子也。莊子曰、在上爲烏鳶食、在下爲螻蟻食、奪彼與此、何其偏也。以不平、平其平也、不平。以不徵、徵其徵也、不徵。明者唯爲之、使神者徵之。夫明之不勝神也久矣。而愚者恃其所見入於人、其功外也、不亦悲乎。

les relations avec les grands qui donnent l'envie de se pousser, et la fréquentation des hommes vulgaires qui donne envie de profiter comme eux de toute occasion pour faire ses affaires.

H. Un politicien en quête d'un maître à servir, ayant fait sa cour au roi de *Song*, avait reçu dix charretées de présents, qu'il montra à *Tchoang-tzeu* avec une ostentation puérile. *Tchoang-tzeu* lui dit: Au bord du Fleuve, une pauvre famille vivait péniblement de tresser des nattes, (métier très peu lucratif). Ayant plongé dans les eaux, le fils de la famille en retira une perle valant bien mille taëls. Quand son père l'eut vue, vite, dit-il, prends une pierre et brise-la! Les perles de cette grosseur, ne se trouvent que tout au fond de l'abîme, sous le menton du dragon noir. Quand tu l'as prise, le dragon dormait sans doute. A son réveil, il la cherchera, et s'il la trouve chez nous, ce sera notre perte... Or le royaume de *Song* est aussi un abîme, et son roi est pire que le dragon noir. Il était distrait sans doute, quand vous avez mis la main sur ces dix charretées de belles choses. S'il se ravise, vous serez écarbouillé.

I. Un prince ayant fait inviter *Tchoang-tzeu* à devenir son ministre, celui-ci répondit à l'envoyé: Le bœuf [1] destiné au sacrifice, est revêtu d'une housse brodée, et reçoit une provende de choix. Mais un jour on le conduit au grand temple (pour y être abattu). A ce moment-là, il préférerait être le bœuf le plus vulgaire, dans le dernier des pâturages. Ainsi en va-t-il des ministres des princes. Honneurs d'abord, disgrâce et mort en son temps.

J. Quand *Tchoang-tzeu* fut près de mourir, ses disciples manifestèrent l'intention de se cotiser pour lui faire des funérailles plus décentes. Pas de cela! dit le mourant. J'aurai assez du ciel et de la terre comme bière, du soleil de la lune et des étoiles comme bijoux (on en mettait dans les cercueils), de la nature entière comme cortège. Pourrez-vous me donner mieux, que ce grand luxe? — Non, dirent les disciples, nous ne laisserons pas votre cadavre non enseveli, en proie aux corbeaux et aux vautours. — Et, pour lui éviter ce sort, dit *Tchoang-tzeu*, vous le ferez dévorer enseveli par les fourmis. En priver les oiseaux, pour le livrer aux insectes, est-ce juste? — Par ces paroles suprêmes, *Tchoang-tzeu* montra sa foi dans l'identité de la vie et de la mort, son mépris de toutes les vaines et inutiles conventions. A quoi bon vouloir aplanir, avec ce qui n'est pas plan? A quoi bon vouloir faire croire, avec ce qui ne prouve rien? Quelle proportion ont, avec le mystère de l'au-delà, les rits et les offrandes? Les sens ne suffisent que pour l'observation superficielle, l'esprit seul pénètre et fait conviction. Cependant le vulgaire ne croit qu'à ses yeux, et n'use pas de son esprit. De là les vains rits et les simulacres factices, pour lesquels le Sage n'a que du dédain.

1. Comparez la tortue, chapitre 17 E.

天下第三十三 ○A天下之治、方術者多矣。皆以其有爲、不可加矣。古之所謂道術者、果惡乎在。曰、無乎不在。曰、神何由降、明何由出。聖有所生、王有所成。皆原於一。不離於宗謂之天人、不離於精謂之神人、不離於眞謂之至人。以天爲宗、以德爲本、以道爲門、兆於變化、謂之聖人。以仁爲恩、以義爲理、以禮爲行、以樂爲和、薰然慈仁、謂之君子。以法爲分、以名爲表、以參爲驗、以稽爲決、其數一二三四、是也。百官以此相齒、以事爲常、以衣食爲主、蕃息畜藏、老幼孤寡爲意、皆有以養民之理也。古之人其備乎、配神明、醇天地、育萬物、和天下、澤及百姓。明於本數、係於末度、六通四辟、小大精粗、其運無乎不在。其明而在數度者、舊法世傳之史尚多有之。其在於詩書禮樂者、鄒魯之士、搢紳先生、多能明之。詩以道志、書以道事、禮以道行、樂以道和、易以道陰陽、春秋以道名分。其數散於天下而設於中國者、百家之學時或稱而道之。天下大亂、賢聖不明、道德不一、天下多得一察焉以自好。譬如耳目鼻口、皆有所明、不能相通。猶百家衆技也、皆有所長、時有所用、雖然、不該不徧。一曲之士也、判天地之美、析萬物之理、察古人之全。寡能備於天地之美、稱神明之容。是故內聖外王之道、闇而不明、鬱

Chap. 33. Ecoles diverses.

A. Bien des recettes pour gouverner le monde ont été inventées par différents auteurs, chacun donnant la sienne pour la plus parfaite. Or il s'est trouvé, que toutes étaient insuffisantes. Un seul procédé est efficace, laisser agir le Principe, sans le contrecarrer. Il est partout, il pénètre tout. Si les influx transcendants descendent du ciel et montent de la terre, si des Sages sont produits, c'est grâce à lui, immanent dans le tout universel. Plus son union avec le Principe est étroite, plus l'homme est parfait. Les degrés supérieurs de cette union, font les hommes célestes, les hommes transcendants, les sur-hommes. Puis viennent les Sages, qui savent spéculativement, que le ciel, manifestation sensible du Principe, est l'origine de tout; que son action est la racine de tout; que tout sort du Principe, par voie d'évolution, et y retourne. Enfin les princes appliquent pratiquement ces idées, par leur bonté bienfaisante, leur équité rationnelle, les rits qui règlent la conduite, la musique qui produit l'entente, un parfum de bienveillance qui pénètre tout. Ainsi firent les princes de l'antiquité, conseillés par leurs sages. Ils distinguèrent les cas, et leur appliquèrent des lois. Ils qualifièrent et dénommèrent. Ils approfondirent toutes choses, par la considération et l'examen. Enfin, tout étant mis au clair, ils prirent des mesures réglées comme un deux trois quatre. Depuis lors l'engrenage des officiers fonctionna, les affaires suivirent leur cours, le soin du peuple devint la grande affaire, l'élevage du bétail fut encouragé; les vieillards et les enfants, les orphelins et les veuves, devinrent l'objet d'une grande sollicitude; tout ce qu'il fallait faire raisonnablement pour le bien commun fut fait. En prenant cette peine, les anciens collaboraient avec les influx transcendants célestes et terrestres, avec l'action du ciel et de la terre. Ils nourrissaient les vivants, maintenaient la paix, étendaient leurs bienfaits à tous. Des principes parfaitement pénétrés, ils tiraient des applications variées, agissant dans toutes les directions, sur les êtres les plus divers. Les vieilles lois transmises d'âge en âge, conservées encore en grand nombre dans les histoires, témoignent de la science théorique et pratique des anciens. — Puis vinrent les Odes, les Annales, les Rits, les traités sur la musique, des lettrés de *Tseou* et de *Lou,* des maîtres officiels des principautés. Dans leur idée, les Odes sont un code de morale, les Annales un répertoire de faits, les Rits une règle de conduite, la musique un moyen pour produire la concorde, les mutations un procédé pour connaître les mouvements du *yinn* et du *yang,* les chroniques un moyen de distinguer les réputations vraies des fausses. Répandus des provinces centrales dans tout l'empire, ces écrits devinrent le thème sur lequel les lettrés s'exercèrent. — Puis vint un temps où l'empire étant tombé dans un grand désordre et étant dépourvu de grands sages, d'autres principes furent inventés, les discussions commencèrent, et chacun prétendit avoir raison. Ce fut comme la dispute des oreilles et des yeux avec le nez et la bouche, qui ne purent jamais s'accorder, chaque sens ayant raison, mais quant à son objet propre seulement. Ainsi les diverses écoles ont chacune sa spécialité, bonne en temps et lieu; mais aucune n'embrassant tout, n'a le droit d'exclure les autres. Comment un seul lettré, tapi

而不發。天下之人、各爲其所欲焉、以自爲方。悲夫百家往而不反、必不合矣。後世之學者、不幸不見天地之純、古人之大體。道術將爲天下裂。B不侈於後世、不靡於萬物、不暉於數度、以繩墨自矯而備世之急、古之道術有在於是者、墨翟、禽滑釐聞其風而說之、爲之大過、已之大順、作爲非樂、命之曰節用、生不歌、死無服。墨子汎愛、兼利、而非鬬。其道不怒。又好學而博不異、不與先王同、毀古之禮樂。黃帝有咸池、堯有大章、舜有大韶、禹有大夏、湯有大濩、文王有辟雍之樂、武王周公作武。古之喪禮、貴賤有儀、上下有等。天子棺槨七重、諸侯五重、大夫三重、士再重。今墨子獨生不歌、死不服、桐棺三寸而無槨、以爲法式。以此教人、恐不愛人。以此自行、固不愛己。未敗墨子道。雖然、歌而非歌、哭而非哭、樂而非樂、是果類乎。其生也勤、其死也薄、其道大觳。使人憂、使人悲、其行難爲也。恐其不可以爲聖人之道。反天下之心、天下不堪。墨子雖獨能任、奈天下何。離於天下、其去王也遠矣。墨子稱道曰、昔者禹之湮洪水、決江河而通四夷九州也。名川三百、支川三千、小者無數。禹親自操橐耜、而九雜天下之川。胼無胈、脛無毛。沐甚風、櫛疾雨、置萬國。禹大聖也、而形勞天下也。如此使後世之墨者、多以裘褐爲衣、以跂蹻爲服、日夜不休、以自苦爲極。曰、不能如此、非禹之道也、不足爲墨。相里勤之弟子、五侯之徒、南方之墨者、苦獲、已齒、鄧陵子之屬、俱誦墨經、

dans un coin, s'arrogerait-il de juger de l'univers et de ses lois, de tout ce que firent et dirent les anciens? Qui est qualifié pour s'ériger ainsi en juge des choses et des intelligences?.. La science du Principe étant tombée en oubli, les hommes n'agissant plus que d'après leurs passions, les chefs des diverses écoles s'arrogèrent ce droit de juger et de condamner tout et tous. Ils perdirent de vue l'unité primordiale, qui avait été la grande règle des anciens. Par leurs explications différentes, ils divisèrent en plusieurs, la doctrine jadis une de l'empire.

B. Parlons d'abord des sectateurs de *Mei-ti*. Transmettre aux générations futures des mœurs intègres, ne pas excéder pour le luxe et pour les cérémonies, éviter par une grande modération les conflits de la vie, tout cela ce sont règles des anciens. *Mei-ti* et son disciple *K'inn-hoali* s'en éprirent avec passion, et par suite les exagérèrent. Ils proscrivirent absolument la musique. Ils réduisirent à rien les règles du deuil, sous prétexte d'économie. Au nom de la charité universelle, *Mei-ti* enjoignit de faire tout bien à tous, et défendit tout litige, toute fâcherie. Il ne condamna pas la science, mais ordonna que le savant restât sans distinction, au même rang que le vulgaire. En ce faisant, il heurta les anciens et lui-même... Que les anciens estimèrent la musique, leurs symphonies, dont l'histoire nous a conservé les titres, le prouvent assez. Qu'ils voulurent, dans les funérailles, un luxe proportionné à la condition, leurs règles sur les cercueils le démontrent. Donc, quand *Mei-ti* interdit toute musique, et voulut que tous les cercueils fussent identiques, il heurta les anciens. Il viola aussi sa propre loi de la charité universelle, car il fit violence à la nature humaine, en prohibant les chants et les pleurs, qui sont pour l'homme un soulagement naturel indispensable. Vouloir que l'homme souffre sans cesse stoïquement, et soit enfin enterré sommairement, est-ce là charité? Non, sans doute... Aussi les théories de *Mei-ti* n'eurent-elles pas le succès de celles d'autres Sages. Elles blessèrent le cœur des hommes, qui les rejetèrent... En vain *Mei-ti* en appela-t-il à l'exemple de *U le Grand*, qui se dévoua stoïquement pour le bien de l'empire, durant les longues années qu'il passa à canaliser les terres et à délimiter les fiefs. Sa doctrine n'en fit pas plus d'impression sur les hommes, qui laissèrent les disciples de *Mei-ti* s'habiller de peaux et de grosse toile, se chausser de sabots ou de souliers grossiers, se dévouer sans repos ni relâche, mettre leur perfection dans la souffrance pour l'amour du grand *U*, sans qu'aucune velléité ne leur vînt de les imiter. — D'ailleurs, s'ils ne s'entendirent pas avec les autres dès l'abord, bientôt les sectateurs de *Mei-ti* ne s'entendirent plus non plus entre eux. *K'inn* de *Siang-li*, *K'ou-hoai*, *Ki-tch'eu*, *Teng-ling-tzeu* et autres, prétendirent chacun être le dépositaire des véritables idées de *Mei-ti*, et s'attaquèrent les uns les autres. A l'instar des sophistes, ils dissertèrent sur la substance et les accidents, sur les ressemblances et les dissemblances, sur le compatible et l'incompatible. Leurs plus habiles disciples fondèrent autant de petites sectes, qu'ils espèrent devoir durer. Jusqu'à présent, leurs discussions continuent. — Somme toute, il y eut du bon, dans les intentions de *Mei-ti* et de *K'inn-hoali*, mais ils se

而倍譎不同、相謂別墨。以堅白同異之辯相訾、以觭偶不仵之辭相應。以巨子爲聖人、所願爲之尸、冀得爲其後世。至今不決。墨翟、禽滑釐之意則是、其行則非也。將使後世之墨者必自苦、以腓無胈脛無毛相進而已矣、亂之上也、治之下也。雖然、墨子眞天下之好也、將求之不得也。雖枯槁、不舍也、才士也。C夫不累於俗、不飾於物、不苟於人、不忮於衆、願天下之安寧以活民命、人我之養畢足而止、以此白心、古之道術有在於是者、宋鈃、尹文。聞其風而悅之。作爲華山之冠、以自表。接萬物以別宥爲始。語心之容、命之曰心之行。以聏合驩、以調海內、請欲置之以爲主。見侮不辱。救民之鬬。禁攻寢兵、救世之戰、以此周行天下、上說下教。雖天下不取、强聒而不舍者也。故曰、上下見厭、而 見也。雖然、其爲人太多、其自爲太少。曰、請欲固置五升之飯足矣。先生恐不得飽。弟子雖饑不忘天下、日夜不休。曰、我必得活哉、圖傲乎救世之士哉。曰、君子不爲苛察、不以身假物。以爲無益於天下者、明之不如已也。以禁攻寢兵爲外、以情欲寡淺爲內。其小大精粗、其行適至是而止。D公而不當、易而無私、決然無主、趣物而不兩、不顧於慮、不謀於知、於物無擇、與之俱往。古之道術有在於是者、彭蒙、田駢、愼到。聞其風而悅之、齊萬物以爲首、曰、天能覆之而不能載之、地能載之而不能覆之、大道能包之而不能辯之。知萬物皆有所可、有所不可、故曰、選則不徧、

trompèrent dans la pratique. L'obligation qu'ils imposèrent à tous de se dévouer et de se sacrifier à l'extrême, aurait produit, si elle avait trouvé écho, quelque chose de supérieur au vil égoïsme, mais d'inférieur au système naturel (ne rien faire et laisser faire). Cependant, honneur à *Mei-ti!* Ce fut le meilleur homme de l'empire. Quoique ses efforts soient restés stériles, son nom n'est pas à oublier. Ce fut un lettré de talent.

C. Parlons maintenant de l'école de *Song-hing* et de *Yinn-wenn*... Mépriser les préjugés vulgaires, éviter tout luxe, n'offenser personne, maintenir la paix pour le bonheur du peuple, ne pas posséder plus qu'il ne faut, se tenir l'esprit et le cœur libres, tout cela, les anciens le firent et le dirent. *Song-hing* et *Yinn-wenn* firent de ces maximes le fondement d'un école nouvelle, dont les disciples se coiffent d'un bonnet de forme spéciale, pour se faire reconnaître. Ils traitèrent avec aménité tous les hommes quels qu'ils fussent, estimant que le support mutuel est le plus noble de tous les actes moraux. Cette conduite aurait pour effet, pensèrent-ils, de gagner tous les hommes et d'en faire des frères, ce qui fut leur but principal. Ils acceptaient tous les outrages. Ils cherchaient à apaiser toutes les disputes. Ils maudissaient toute violence, surtout l'usage des armes. Apôtres du pacifisme, ils allaient le prêchant partout, reprenant les grands et endoctrinant les petits. Rebutés, ils ne se décourageaient pas. Econduits, ils revenaient à la charge, et finissaient, à force d'importunités, par obtenir qu'on les écoutât. — Dans tout cela, il y eut du bon sans doute, mais aussi de l'erreur. Ces hommes généreux s'oublièrent trop eux-mêmes, pour l'amour du prochain. Pour prix de leurs services, ils n'acceptaient que leur nourriture, de ceux qui jugeaient qu'ils l'avaient gagnée. Le résultat fut, que les maîtres de la secte, durent jeûner plus que souvent. Cela n'effrayait pas leurs jeunes disciples, qui s'excitaient au dévouement pour le bien commun, en se disant: la vie est-elle chose si précieuse? pourquoi ne sacrifierais-je pas la mienne, comme mon maître, pour le salut du monde?.. Braves gens, ils ne critiquaient personne, ne faisaient de tort à personne, ne méprisaient que les égoïstes qui ne faisaient rien pour le bien public. Non seulement ils interdisaient la guerre, mais, s'élevant plus haut, ils en découvraient la cause dans les appétits et les convoitises, le remède dans la tempérance et l'abnégation. Mais ils s'arrêtèrent là, et ne surent pas, dans leurs spéculations, s'élever jusqu'au Principe (de ces justes déductions). *Ce furent des taoïstes avortés.*

D. Parlons maintenant de l'école de *P'eng-mong, T'ien-ping, Chenn-tao*, et autres... L'impartialité, l'altruisme, la patience, la condescendance, la tranquillité d'esprit, l'indifférence pour la science, la charité pour tous les partis, tout cela les anciens le pratiquèrent. *P'eng-mong* et ses disciples firent de ces maximes le fond de leur doctrine. Ils posèrent, comme premier principe, l'union universelle. Chacun, dirent-ils, a besoin des autres. Le ciel couvre, mais il ne porte pas; il faut donc que la terre l'aide. La terre porte, mais elle ne couvre pas; il faut donc que le ciel l'aide. Aucun être ne se suffit, et ne suffit à tout. A l'instar du ciel et de la terre, la grande doctrine doit tout embrasser et ne rien exclure. *Accord, par accommodation et tolérance mutuelles.* — *Chenn-tao* déclara donc la guerre à tout égoïsme, à tout esprit particulier, à toute coercition d'autrui. Il exigea, dans les relations, l'abnégation parfaite. Il déclara que toute science est chose inutile et dangereuse.

教則不至、道則無遺者矣。是故愼到棄知去己而緣不得已、泠汰於物以爲道理。曰、知不知將薄知而後鄰傷之者也。謑髁無任而笑天下之尙賢也。縱脫無行、而非天下之大聖。椎拍輐斷與物宛轉。舍是與非、苟可以免。不師知慮、不知前後、魏然而已矣。推而後行、曳而後往、若飄風之還、若羽之旋、若磨石之隧。全而無非、動靜無過、未嘗有罪、是何故。夫無知之物、無建己之患、無用知之累、動靜不離於理、是以終身無譽、故曰、至於若無知之物而已、無用賢聖、夫塊不失道、豪傑相與笑之曰、愼到之道、非生人之行、而至死人之理、適得怪焉。田駢亦然。學於彭蒙、得不教焉。彭蒙之師曰、古之道人、至於莫之是莫之非而已矣。其風窢然、惡可而言。常反人不見觀、而不免於魠斷。其所謂道非道、而所言之韙不免於非。彭蒙、田駢、愼到、不知道。雖然、槪乎皆嘗有聞者也。已以本爲精、以物爲粗、以有積爲不足。澹然獨與神明居。古之道術有在於是者、關尹、老聃、聞其風而悅之、建之以常無有、主之以太一、以濡弱謙下爲表、以空虛不毀萬物爲實。關尹曰、在己無居、形物自著。其動若水、其靜若鏡、其應若響。芴乎若亡、寂乎若淸。同焉者和、得焉者失。未嘗先人、而常隨人。老聃曰、知其雄、守其雌、爲天下谿。知其白、守其辱、爲天下谷。人皆取先、己獨取後、曰、受天下之垢。人皆取實、己獨取虛。無藏也故有餘。歸然而有餘。其行身也、徐而不費。無爲也、而

Il se moqua de l'estime du monde pour les habiles, et de son engouement pour les Sages. Sans principes théoriques définis, il s'accommodait de tous et de tout. Les distinctions du bien et du mal, du licite et de l'illicite, n'existaient pas pour lui. Il n'admettait les conseils de personne, ne tenait compte d'aucun précédent, faisait fi absolument de tout. Pour agir, il attendait qu'une influence extérieure le mît en mouvement; comme la plume attend pour voler que le vent la soulève, comme la meule attend pour moudre qu'on la fasse tourner... *Chenn-tao* eut raison et tort. Il eut raison, quand il condamna la science, en tant qu'elle engendre l'entêtement doctrinal, l'embarras des opinions, les coteries et les partis. Il eut tort, et on eut raison de rire de lui, quand il exigea des hommes qu'ils ne fissent pas plus d'usage de leur intelligence, qu'une motte de terre. Poussé à ce degré d'exagération, son système se trouva plus fait pour les morts que pour les vivants. — *T'ien-ping* soutint la même erreur, ayant été, comme *Chenn-tao*, disciple de *P'eng-mong*, qui la tenait de son maître. Ce maître fut cause qu'ils crurent tous, que les anciens ne s'étaient pas élevés plus haut que la négation pratique de la distinction entre bien et mal, entre raison et tort; *parce qu'il omit de leur enseigner qu'ils nièrent cette distinction, pour avoir découvert l'unité primordiale.* Or comme, si on ne s'élève pas jusqu'à l'unité, il n'est pas possible de se rendre compte de la non-distinction, le fait que *P'eng-mong* et les siens niaient la distinction sans donner de preuve, les mit en conflit avec tout le monde. Leur doctrine fut incomplète, défectueuse. Ils eurent pourtant quelque idée du Principe, *et approchèrent du taoïsme.*

E. Parlons maintenant de l'école de *Koan-yinn-tzeu* et de *Lao-tzeu*... Chercher la pure causalité dans la racine *invisible des êtres sensibles,* et considérer ces êtres sensibles comme de grossiers *produits*. Considérer leur multitude comme moins *que leur Principe*. Demeurer recueilli en son esprit dans le vide et la solitude. Ce sont là les maximes des anciens maîtres de la science du Principe. Ces maximes, *Koan-yinn* et *Lao-tan* les propagèrent. Ils leur donnèrent pour ferme assise, la préexistence de l'être infini indéterminé, l'union de tout dans la grande unité. Du principe de l'être, de l'union universelle, ils déduisirent que les règles de la conduite humaine, devaient être la soumission, l'acquiescement, le non-vouloir et le non-agir, laisser faire pour ne pas nuire. — *Koan-yinn* dit : A celui qui n'est pas aveuglé par ses intérêts, toutes choses apparaissent dans leur vérité. Les mouvements de cet homme, sont naturels comme ceux de l'eau. Le repos *de son cœur* en fait un miroir dans lequel tout se concentre. Il répond à tout événement, comme l'écho répond au son. Il se retire, il s'efface, il s'accommode de tout, il ne veut rien pour lui. Il ne prend le pas sur personne, mais tient à être toujours le dernier. — *Lao-tan* dit: Tout en conservant son énergie de mâle, se soumettre comme la femelle. Se faire le confluent des eaux. Etant parfaitement pur, accepter de paraître ne l'être pas. Se mettre au plus bas dans le monde. Alors que chacun désire être le premier, vouloir être le dernier et comme la balayure de l'empire. Alors que chacun désire l'abondance, préférer l'indigence, rechercher la privation et l'isolement. Ne pas se dépenser. Ne pas s'ingérer. Rire de ceux que le vulgaire appelle les habiles gens. Ne se compter rien comme mérite, mais se contenter d'être irrépréhensible. Se régler toujours sur le Principe, et respecter ses lois. Eviter jusqu'à l'apparence de la force et du talent, car les forts sont brisés et les tranchants sont émoussés *par*

笑巧人。皆求福、己獨曲全、曰、苟免於咎。以深爲根、以約爲紀、曰、堅則毀矣。銳則挫矣。常寬容於物、不削於人。可謂至極。關尹、老聃乎、古之博大眞人哉。F芴漠無形、變化無常、死與生、與天地並、與神明往、與芒乎何之、忽乎何適、萬物畢羅莫足以歸、古之道術有在於是者。莊周聞其風而悅之、以謬悠之說、荒唐之言、無端崖之辭。時恣縱而不儻、不以觭見之也。以天下爲沈濁不可與莊語、以卮言爲曼衍、以重言爲眞、以寓言爲廣。獨與天地精神往來、而不傲倪於萬物。不譴是非、以與世俗處。其書雖瓌瑋、而連狁無傷也。其辭雖參差、而諔詭可觀。彼其充實、不可以已。上與造物者遊、而下與外死生無終始者爲友。其於本也、弘大而辟、深閎而肆。其於宗也、可謂稠適而上遂矣。雖然、其應於化而解於物也、其理不竭、其來不蛻芒乎。昧乎未之盡者。G惠施多方。其書五車。其道舛駁、其言也不中。厤物之意、曰、至大無外、謂之大一、至小無內、謂之小一。無厚不可積也、其大千里。天與地卑、山與澤平、日方中方睨、物方生方死。大同而與小同異、此之謂小同異。萬物畢同畢異、此之謂大同異。南方無窮而有窮。今日適越而昔來。連環可解也。我知天下之中央、燕之北、越之南、是也。汎愛萬物、天地一體也。惠施以此爲大觀、於天下而曉辯者。天下之辯者、相與樂之。卵有毛。雞三

leurs ennemis et leurs envieux. Etre pour tous large et amiable. Voilà l'apogée. — O *Koan-yinn,* o *Lao-tan,* vous fûtes les plus grands hommes de tous les âges!

F. Parlons maintenant de *Tchoang-tcheou* (*Tchoang-tzeu*)... Les anciens taoïstes traitèrent tous de l'être primitif obscur et indistinct, de ses mutations alternantes, des deux états de vie et de mort, de l'union avec le ciel et la terre, du départ de l'esprit, de ses allées et venues. *Tchoang-tcheou* s'empara de ces sujets, et en fit ses délices. Il en parla, à sa manière, en termes originaux et hardis, librement mais sans faire schisme. Considérant que les hommes comprennent difficilement les explications relevées abstraites, il recourut aux allégories, aux comparaisons, à la mise en scène des personnages, aux répétitions d'un même sujet sous diverses formes. Négligeant les détails de moindre importance, il s'attacha surtout au point capital de l'union de l'esprit avec l'univers. Pour ne pas s'attirer de discussions inutiles, il n'approuva ni ne désapprouva personne. Etincelants de verve, ses écrits ne blessent pas. Pleins d'originalité, ses propos sont sérieux et dignes d'attention. Tout ce qu'il dit, est plein de sens. Deux thèses surtout eurent ses préférences, à savoir, la nature de l'auteur des êtres (du Principe), et l'identité (phases successives) de la vie et de la mort. Il a parlé sur l'origine, avec largeur profondeur et liberté; et sur l'ancêtre (le Principe), avec ampleur et élévation. Sur la genèse des êtres et l'évolution cosmique, ses arguments sont riches et solides. Il se joue dans les insondables obscurités.

G. Parlons maintenant du sophiste *Hoei-cheu* (*Hoei-tzeu*)... Ce fut un homme à l'imagination fertile. Il écrivit de quoi charger cinq charrettes (on écrivait alors sur des lattes en bois). Mais ses principes étaient faux, et ses paroles ne tendaient à aucun but. Il discutait en rhéteur, soutenant ou réfutant des propositions paradoxales dans le genre de celles-ci: La grande unité, c'est ce qui est si grand, qu'il n'y a rien en dehors; la petite unité, c'est ce qui est si petit, qu'il n'y a rien en dedans. Ce qu'il y a de plus mince, a mille stades d'étendue. Le ciel est plus bas que la terre; les montagnes sont plus planes que les marais. Le soleil en son plein est le soleil couchant. Un être peut naître et mourir en même temps. La différence entre une grande et une petite ressemblance, c'est la petite ressemblance-différence; quand les êtres sont entièrement ressemblants et différents, c'est la grande ressemblance-différence. Le Sud sans limites est borné. Parti pour *Ue* aujourd'hui, j'en suis revenu hier. Des anneaux joints sont séparables. Le centre du monde est au nord de *Yen* (pays du nord) et au sud de *Ue* (pays du sud). Aimer tous les êtres, unit au ciel et à la terre. — *Hoei-cheu* raffolait de ces discussions, qui lui valurent, par tout l'empire, la réputation d'un sophiste habile. A son imitation, d'autres s'exercèrent aux mêmes joutes. Voici des exemples de leurs thèmes favoris: Un œuf a des poils. Un coq a trois pattes. *Ying* tient l'empire. Un chien peut s'appeler mouton. Les chevaux pondent des œufs. Les clous ont des queues. Le feu n'est pas chaud. Les montagnes ont des bouches. Les roues d'un char ne touchent pas la terre. L'œil ne voit pas. Le doigt n'atteint pas. Terme n'est pas fin. La tortue est plus longue que le serpent. L'équerre n'étant pas carrée, le compas n'étant pas rond, ne peuvent pas tracer des carrés et des ronds. La mortaise n'enferme pas le tenon. L'ombre d'un oiseau qui vole ne se meut pas. Une flèche qui touche la cible, n'avance plus

足。鄧有天下。犬可以爲羊。馬有卵。丁子有尾。火不熱。山出口。輪不蹍地。目不見。指不至。至不絕。龜長於蛇。矩不方。規不可以爲圓。鑿不圍枘。飛鳥之景未嘗動也。鏃矢之疾而有不行不止之時。狗非犬。黃馬、驪牛、三。白狗黑。孤駒未嘗有母。一尺之棰、日取其半、萬世不竭。辯者以此與惠施相應、終身無窮。　桓團、公孫龍、辯者之徒、飾人之心、易人之意。能勝人之口、不能服人之心、辯者之囿也。惠施日以其知與人之辯、特與天下之辯者爲怪、此其柢也。然惠施之口談自以爲最賢、曰天地其壯乎。施存雄而無術。　南方有倚人焉、曰黃繚、問天地所以不墜不陷、風雨雷霆之故。惠施不辭而應、不慮而對、徧爲萬物說、說而不休、多而無已、猶以爲寡、益之以怪。以反人爲實、而欲以勝人爲名。是以與衆不適也。弱於德、强於物、其塗隩矣。由天地之道觀惠施之能、其猶一蚊一虻之勞者也。其於物也何庸。夫充一尚可曰愈貴道幾矣。惠施不能以此自寧。散於萬物而不厭、卒以善辯爲名。惜乎、惠施之才、駘蕩而不得、逐萬物而不反。是窮響以聲、形與影競走也。悲夫。

et n'est pas arrêtée. Un chien n'est pas un chien. Un cheval brun, plus un bœuf noir, font trois. Un chien blanc est noir. Un poulain orphelin n'a pas eu de mère. Une longueur de un pied, qu'on diminue chaque jour de moitié, ne sera jamais réduite à zéro. — C'est sur ces sujets et d'autres semblables, que ces sophistes discutèrent leur vie durant, sans être jamais à court de paroles. *Hoan-t'oan* et *Koungsounn-loung* excellèrent à donner le change, à semer des doutes, à mettre les gens à quia, mais sans jamais convaincre personne de quoi que ce soit, enlaçant seulement leurs patients dans le filet de leurs fallacies, triomphant de voir qu'ils n'arrivaient pas à se débrouiller. *Hoei-cheu* usa tout son temps et toute son intelligence à inventer des paradoxes plus subtils que ceux de ses émules. C'était là sa gloire. Il se savait très fort, et se disait volontiers sans pareil au monde. Hélas! s'il avait le dessus, *Hoei-cheu* n'avait pas raison pour cela... Un jour un méridional malin du nom de *Hoang-leao,* lui demanda de lui expliquer pourquoi le ciel ne s'effondrait pas, pourquoi la terre ne s'enfonçait pas, pourquoi il ventait, pleuvait, tonnait, et le reste? Gravement et bravement, *Hoei-cheu* entreprit de satisfaire ce farceur. Sans un moment de réflexion préalable, il se mit à parler, parler, parler encore, sans prendre haleine, sans arriver à aucun bout. Contredire était son bonheur, réduire au silence était son triomphe. Tous les sophistes et rhéteurs avaient peur de lui... Pauvre homme! sa force ne fut que faiblesse, sa voie fut un sentier étroit. Comme efficace, son activité prodigieuse ne fut, à l'univers, pas plus que le bourdonnement d'un moustique, un bruit inutile. S'il avait employé son énergie à s'avancer vers le Principe, combien cela eût mieux valu! Mais *Hoei-cheu* ne fut pas homme à trouver la paix dans des considérations sérieuses. Il s'éparpilla en vains efforts, et ne fut qu'un rhéteur verbeux. Il fit tout le contraire de ce qu'il eût fallu faire. Il cria pour faire taire l'écho, et courut pour attraper son ombre [1]. Pauvre homme!

1. Comparez chapitre 31 C.

Table des chapitres.

Lie-tzeu

1. Genèse et transformations.
2. Simplicité naturelle.
3. Etats psychiques.
4. Extinction et union.
5. Le continu cosmique.
6. Fatalité.
7. Yang-tchou.
8. Anecdotes.

Tchoang-tzeu

1. Vers l'idéal.
2. Harmonie universelle.
3. Entretien du principe vital.
4. Le monde des hommes.
5. Action parfaite.
6. Le Principe premier maître.
7. Gouvernement des princes.
8. Pieds palmés.
9. Chevaux dressés.
10. Voleurs petits et grands.
11. Politique vraie et fausse.
12. Ciel et terre.
13. Influx du ciel.
14. Evolution naturelle.
15. Sagesse et encroûtement.
16. Nature et convention.
17. La crue d'automne.
18. Joie parfaite.
19. Sens de la vie.
20. Obscurité voulue.
21. Action transcendante.
22. Connaissance du Principe.
23. Retour à la nature.
24. Simplicité.
25. Vérité.
26. Fatalité.
27. Verbe et mots.
28. Indépendance.
29. Politiciens.
30. Spadassins.
31. Le vieux pêcheur.
32. Sagesse.
33. Ecoles diverses.

Abréviations.

Lao : Lao-tzeu. Lie : Lie-tzeu. Tch : Tchoang-tzeu.

Table des matières.

Le Principe

ineffable, innommable, immuable: Lao 1 a, 5 d, 14, 21 b, 25, 32 a, 62, 70. — Lie 1 f. — Tch 6 di, 11 f, 12 abc, 13 ag, 25 j.
non-produit: Lie 1 abd.
connu par abstraction, non par effort: Lie 2 a. — Tch 17 a, 22 afghi, 24 dm.
auteur, moteur, pivot, fixateur de tout: Lao 1 b, 4. — Tch 2 b, 6 e, 14 a, 22 b, 23 ef.
norme universelle: Tch 2 b, 25 b.
il agit sans agir: Tch 25 j.
mère universelle: Lao 6. — Lie 1 b.
la mer, image du Principe: Tch 12 l.

La Vertu du Principe.

son expansion: Lie 1 b. — Tch 12 abc, 13 ag, 25 j.
son dévidage: Lao 14 bc, 21 acd, 32 b, 34 a.
mystère de l'origine: Lao 1 c. — Tch 2 d, 12 h, 22 ek, 25 j.
le devenir: Tch 14 c.
la matière: Lie 1 c.
les êtres: Lie 1 b, 1 c. Unité réelle: Tch 23 e. Distinction apparente: Lie 1 b, 3 a, 3b, 3 c. Fumée et suie: Tch 23 e.
l'homme: Lie 1 o, 1 g.
évolution; la chaîne des transformations; révolutions: Lie 1 f, 1 m, 1 c, 1 g. — Tch 6 c, 6 efh, 18 bd, 21 k, 22 ek, 23 e, 25 j.
le métier cosmique: Lie 1 e. — Tch 18 f.
périodes cosmiques: Lie 1n.
le binôme ciel-terre: Lao 5, 79 d. — Tch 6 fk, 13 c, 21 d.
l'entre-deux, le soufflet: Lao 5 c.
le yinn et le yang, deux modes, alternance, la roue: Lao 42 a. — Lie 1 a, 1 d, 1 p, 2 b, 2 c. — Tch 6 f, 11 a, 14 c, 17 a, 19 g, 21 d, 22 b, 23 d, 25 j, 26 a, 32 e, 33 a.
transformisme: Lie 1 e, 5 c. — Tch 18 f.
métempsycose: Lie 1 i, 1 m.

Le grand Tout.

tout est un; le cosmos: Lie 1 b, 3 a b c. — Tch 2 b, 6 c, 6 f, 17 a, 23 e, 25 bj.
union au tout: Lie 2 k, 3 b, 4 b. — Tch 1 c, 2 a à e, 6 c f g j, 11 cd, 22 c, 27 d.
identité des contraires: Lao 2 a. — Tch 2 bceh, 17 a, 25 j.
continu, cohésion, consonance: Lie 5 h à 5 q. — Tch 24 e.
toute distinction irréelle: Lie 1 b, 3 a b c.
l'univers: Lie 1 n, 5 ab. — Tch 25 j.
répercussion réciproque entre le macrocosme et le microcosme: Lie 2 c. — de la musique: Lie 5 j. Tch 14 c.

La Nature.

elle seule est bonne et vraie: Tch 8 a b c d, 9 tot, 19 jl, 21 g, 22 j.
pure, intègre, calme: Lie 2 def... elle unit au cosmos. Lie 2 k, 3 b, 4 b. Tch 19 j, 20 g, 21 j... aux éléments. Lie 2 d... à l'eau. Lie 2 hi, 8 g. Tch 19 i... au feu. Lie 2 k... aux animaux. Lie 2 j q, 2 g.
fonds naturel, sens naturel: Tch 27 a b, 31 d.
état de nature: Lao 3, 65, 80. — Lie 2 j q. — Tch 16 a, 29 a.
retour à la nature: Tch 10 bc, 23 d, 27 d.
redevenir petit enfant: Lao 55. — Tch 23 c.

conservation de sa nature pure, et connaissance du Principe, font le sur-homme: Tch 19 b, 20 f, 21 ad.

Artificiel, conventionnel.

sa genèse: Lao 18, 19, 38. — Tch 9 c, 11 b, 16 ab, 21 be, 33 a.
ses suites funestes: Tch 8 abcd, 9 abc, 10 d, 11 a, 12 o, 13 be, 17 a, 25 g.
bonté et équité confucéennes: Lao 18, 19, 38. — Tch 8 bd, 9 c, 10 b.
Taoïsme naturel, Confucéisme artificiel: Tch 31 bcd, 32 fg.

Sont contre nature,

et pure convention: les goûts, Tch 8 a. — les vertus, Tch 8 a. — tout art, Tch 9 a. — toute science, Lao 20 ae. Tch 25 h. — le gouvernement, Tch 9 b. — la politique, Lao 27. Tch 9 c, 10 a, 29 b. — toute règle des mœurs, Tch 17 a, 24 e. — tout effort, Lao 23.

Le Sage.

sa voie: Lao 15. — Tch 15 ab, 16 b, 19 e, 22 e, 23 b c, 26 h.
son union au Principe: Tch 12 ik, 16 b, 17 a.
son abstraction, concentration, indifférence parfaites: Lao 52, 56... 20 d, 34 b, 50. — Lie 4 eghu, 8 l. — Tch 1 ac, 2 g, 3 b, 11 d, 19 acdh, 20 b, 23 cg. — abstinence du cœur: Tch 4 a b, 6 bg, 7 c. — il sourit à tout: 6 c.
son désintéressement dédaigneux, effacement systématique, obscurité voulue: Lao 7 ab, 9 c, 13, 8 c, 24, 28, 40, 61, 66, 68... 41 bc, 42 b, 54, 71, 72, 76, 77, 78. — Lie 2 n o p, 4 k, 8 iop. — Tch 20 bd, 27 f, 32 c. — l'eau son modèle: Lao 8 ab, 78.
sa simplicité: Lao 39, 40. — Tch 24 a.
sa vue centrale, sa science globale: Lie 4 h. — Tch 2 ch, 5 e, 11 c, 25 bc, 32 c.
son froid altruisme, sa charité globale: Lao 5 b, 49, 67, 81. — Lie 2 q. — Tch 14 b, 31 c. — chiens de paille: Lao 5. Tch 14 d.
son indulgente largeur: Lie 8 f.
son indépendance: Lao 56. — Tch 14 e, 17 be, 28 a à 28 j, 29 c.
son affable impassibilité: Lao 33. — Tch 5 ad, 6 b, 21 ij, 26 c.
son non-agir, laisser-aller: Lao 10 d, 43, 48, 73. — Tch 7 f, 11 f, 12 l, 13 b, 25 c.
son gouvernement non-agissant: Lao 17, 29, 37, 57, 63, 64. Tch 24 c.
du vide vient toute efficace: Lao 11. — en lui se trouve le vrai bonheur: Lie 1 hl. Tch 18 a.
Le Sage abhorre la guerre: Lao 30, 31, 69.
il hait la popularité et évite le vulgaire: Lie 2 m. — Tch 6 b, 24 j, 32 a.
attraction qu'il exerce: Lao 22, 35.
son influence transcendante: Lao 45, 47.
il ne s'impose pas, mais laisse tous les êtres libres: Lao 2 c d, 10 g, 27 c, 34 a, 51 c. — Lie 4 c.
il ne conteste jamais: Lao 79. — Tch 7 a, 20 h, 22 l, 26 e.
il plie, s'adapte: Lie 8 a. — Tch 6 h, 14 f, 20 a, 26 h.
il ne violente pas sa nature: Lie 7 bfg.
il ne s'use pas: Lao 10, 12, 13, 44, 52. — Tch 3 abc, 15 b, 19 ak, 24 l.
il se répare par l'aérothérapie: Lao 52 b. Tch 15 a.
l'incapacité conserve: Tch 1 f, 4 d à i, 20 a.

Etats psychiques

paix mentale et morale indispensable, pour atteindre le Principe; toute passion, toute émotion, rend incapable: Lao 1 c, 20 c, 55. Lie 2 m. Tch 12 n, 19 d. — repos de l'eau et de l'esprit, Tch 13 a.

mort du cœur: Tch 21 c.
verbe sans paroles: Tch 27 a.
le rêve, randonnée de l'âme: Lie 2 c; réel: Lié 3 d.
le rapt extatique, et sa préparation l'éthérification: Lie 2 c, 3 a, 4 f. — Tch 1 c, 2 a, 6 j, 7 c, 17 a, 21 d, 24 h.
l'inconscience, enveloppe protectrice: Lie 2 d, 3 f. — Tch 19 b.
vision intérieure rendue visible à autrui: Lie 2 l. Tch 7 e.
suggestion: Lie 8 z. Tch 19 g.

---

le moi, la personnalité, le fagot: Tch 2 j, 3 c, 6 ch, 21 c.
Survivance? Ame? Mânes? Le fagot. — Lao 10 ab, 33 b. — Lie 3 b. — Tch 3 c, 6 d, 13 à fin, 18 df, 20 b, 23 d, 27 d. — repos dans la mort: Lie 1 j, 7 e.
Vie et mort, phases: Lao 16. — Lie 1 efik, 3 b, 7 bc. — Tch 2 h, 6 b c, 12 b, 21 cd, 22 a, 27 d.
Fortune et infortune, phases: Lao 9, 36 a. — Lie 4 i. — Tch 21 k.
Destin, fatalité: Lie 4 a, 6 a à i, 8 e j k. — Tch 6 f g k, 24 j, 25 i, 26 a à f, 32 b.

---

hommes vrais: Tch 6 b, 15 b.
hommes transcendants: Lie 2 b. — Tch 11 e, 12 c. — leur palais céleste: Lie 3 a. — leurs îles: Lie 5 b. Tch 1 d.
le sur-homme: Lie 2 d. — Tch 1 de, 2 f, 6 g, 7 f, 13 g, 23 b c.
le Souverain: Lao 4 e. — Lie 5 b. — Tch 1 a, 3 c, 6 c d g.

---

sophistes et sophismes: Lie 2 r, 4 l. — Tch 17 g, 25 d, 33 g.
systèmes: Tch 33. — de Mei-tzeu, 33 b. — de Song-hing et Yinn-wenn, 33 c. — de P'eng-mong, T'ien-ping, Chenn-tao, 33 d. — de Koan-yinn-tzeu et Lao-tan, 33 e. — de Tchoang-tzeu, 33 t. — de Hoei-tzeu, sophistes, 33 g.

Anecdotes simples.

Kouo et Hiang, le riche et le pauvre: Lie 1 p.
Voler la nature, voler autrui: Lie 1 p.
le coq de combat: Lie 2 q.
langage des bêtes: Lie 2 q.
le richard et son valet: Lie 3 d.
chevreuil tué en rêve: Lie 3 e.
folie universelle: Lie 3 g.
imagination et suggestion: Lie 3 h.
sages à l'Ouest: Lie 4 c.
tortues géantes: Lie 5 b.
cœurs changés: Lie 5 i.
l'épée magique: Lie 5 p.
marionnettes de l'empereur Mou: Lie 5 m.
tir à l'arc: Lie 5 n, 8 b, 2 e. Tch 21 i.
tissu d'asbeste: Lie 5 q.
les trois médecins: Lie 6 e.
le scrupuleux: Lie 8 q.
la recette contre la mort: Lie 8 w.
autosuggestion: Lie 8 z.
les gourdes: Tch 1 e.
la pommade: Tch 1 e.
l'arbre inutile: Tch 1 f, 4 def.
ombre et pénombre: Tch 2 i, 27 e.
le papillon: Tch 2 j.
Chaos opéré: Tch 7 g.
la perle noire: Tch 12 d.
la perle broyée: Tch 32 h.
cuiller à bascule: Tch 12 k, 14 d.
livres, détritus des anciens: Tch 13 i.
symphonie de Hoang-ti: Tch 14 c.
crue d'automne: Tch 17 a.
grenouille du puits: Tch 17 d.
enfants de Han-tan: Tch 17 d.
plaisir des poissons: Tch 17 g.
tortue de mer: Tch 17 d.
tortue sacrifiée: Tch 17 e.
bœufs sacrifiés: Tch 32 i.
Confucius cerné: Tch 17 c, 20 d g, 28 h.
l'oiseau de mer: Tch 18 e.

porcs pour sacrifice: Tch 19 f.
spectres: Tch 19 g.
fumée et suie: Tch 23 e.
l'île des singes: Tch 24 g.
le cadavre violé: Tch 26 d.
tortue voyante prise: Tch 26 f.

Anecdotes doubles.

le crâne: Lie 1 e. Tch 18 d f.
le tir à l'arc: Lie 2 e. Tch 21 i.
le rapide de Chang: Lie 2 h. Tch 19 d.
la cascade de Lu-leang: Lie 2 i, 8 g. Tch 19 i.
chasse aux cigales: Lie 2 j. Tch 19 c.
le devin dupé: Lie 2 l. Tch 7 e.
la belle et la laide: Lie 2 o. Tch 20 i.
l'éleveur de singes: Lie 2 q. Tch 2 c.
le coq de combat: Lie 2 q. Tch 19 h.
Koan-tchoung mourant: Lie 6 c. Tch 24 f.
don de grain fait à Lie-tzeu: Lie 8 d. Tch 28 d.
rencontre de Lao-tan et de Yang-tchou: Lie 2 n. Tch 27 f.
Lie-tzeu devient populaire: Lie 2 m. Tch 32 a.
Transformisme: Lie 1 e. Tch 18 f.

Table des noms.

A-ho-kan : Tch 22 g.
Chan-pao : Tch 19 e.
Chang-k'iou-k'ai : Lie 2 f.
Chang-k'iou-tzeu : Lie 4 k.
Chenn-noung, l'empereur, mort en 3078 avant J.-C. (?) : Lie 2 q, 8 a. — Tch 10 c, 16 a, 18 e, 22 g, 28 j.
Chenn-tao : Tch 33 d.
Chenn-t'ou-kia : Tch 5 b.
Chenn-t'ou-ti : Tch 6 b, 26 j, 29 a.
Chenn-t'ouo : Lie 5 p.
Chenn-tzeu : Tch 29 b.
Cheu-hou : Tch 28 a.
Cheu-k'oang, musicien : Lie 5 j. Tch 2 d, 8 a d.
Cheu-nan i-leao : Tch 24 i.
Cheu-p'eng : Tch 24 f.
Cheu-siang, musicien : Lie 5 j.
Cheu-tch'eng-k'i : Tch 13 f.
Cheu-ts'iou, légiste : Tch 8 a d, 10 b, 11 a b, 12 o, 25 i.
Cheu-wenn, musicien : Lie 5 j.
Chou-chan : Tch 5 c.
Chounn, l'empereur, mort en 2208 avant J.-C. — Lie 1 o, 7 a c j, 8 a. — Tch 2 e, 5 a, 7 a, 8 b c, 10 a, 11 b, 12 g j m, 13 a d, 14 b g, 16 a, 17 a c, 18 e, 20 e, 22 d l, 23 a, 24 k, 25 d, 28 a i, 29 a b.
Confucius le politicien, 551-479 avant J.-C. — Lie 1 h i j, 2 f r, 3 e f, 4 a b d, 5 g, 7 j, 8 h. — Tch 2 c, 4 a, 5 c d, 6 g, 9 b, 11 b, 12 i k, 13 e, 14 d, 14 e f g h, 17 a, 20 d e g, 21 b c d, 22 e k, 25 e, 26 e f, 27 b c, 28 f h, 29 a b, 31 a à f, 32 e f.
Fei-wei, archer : Lie 5 n.
Fou-hi l'empereur légendaire du cinquième millénaire avant J.-C. Lie 2 q. — Tch 4 a, 6 d, 10 c, 16 a, 21 j.
Fou-ue, ministre : Tch 6 d.
Han-no, chanteur : Lie 5 k.
Hei-loan, assassin : Lie 5 p.
Hi-wei : Tch 6 d, 22 l, 25 i, 26 h.
Hi-young : Lie 8 f.
Hia-ko : Lie 5 a b f.
Hiao-ki : Tch 26 a.
Hien-p'eng : Lie 5 f, 6 c.
Hioung-i-leao : Tch 20 b.
Ho-su : Tch 9 c.
Hoa-kie : Tch 18 c.
Hoa-su-cheu, pays : Lie 2 a.
Hoa-tzeu, l'amnésique : Lie 3 f.
Hoa-tzeu, ministre : Tch 25 d.
Hoan duc de Lou : Lie 2 q.
Hoan-teou : Tch 11 b.
Hoan-t'oan : Tch 33 g.
Hoang-leao : Tch 33 g.
Hoang-ti, l'empereur, fondateur de l'empire chinois, vers l'an 3000 probablement : Lie 1 b f, 2 a q, 3 c, 5 c, 6 f. — Tch 6 d, 10 c, 11 b c, 12 d, 14 g, 16 a, 18 c e, 21 j, 22 a l, 24 c f, 29 a.
Hoei-cheu, voyez Hoei-tzeu.
Hoei-tzeu, le sophiste : Tch 1 e f, 2 d, 5 f, 17 f g, 18 b, 24 e, 25 d, 26 g, 27 b, 33 g.
Hoei-yang, parent de Hoei-tzeu : Lie 2 r.
Hou-k'iou-tzeu, Hou-tzeu, maître Linn de Hou-k'iou : Lie 1 a, 2 l, 4 e g, 8 a. — Tch 7 e.
Hou-pou-hie : Tch 6 b.
Houng-mong : Tch 11 d.
Hu-you : Tch 1 d, 6 i, 12 e, 24 k, 26 j, 28 a, 29 c.
I, archer célèbre : Tch 23 g.
I-eull-tzeu : Tch 6 i.
I-tsie : Tch 25 a.
I-yinn, ministre : Tch 23 g, 28 i.
Jan-k'iou : Tch 22 k,
Jenn-koung-tzeu : Tch 26 c.
Joung-k'i : Lie 1 h.
Joung-tch'eng : Tch 25 c.
K'an-p'ei : Tch 6 d.
Kan-ying, archer : Lie 5 n.
K'ang-ts'ang-tzeu : Lie 4 b.

Kao dit pai-tch'eng: Tch 12 g.
K'ao-fou: Tch 32 g.
Keng-sang-tch'ou: Tch 23 a b.
K'i l'extatique: Tch 2 a, 24 h j, 28 e.
Ki-hien, devin: Lie 2 l. Tch 7 e.
Ki-leang: Lie 4 i, 6 e
Ki-sing-tzeu, dresseur: Lie 2 q. Tch 19 h.
Ki-tch'ang, archer: Lie 5 n.
Ki-tch'ee: Tch 12 j.
Ki-tchenn: Tch 25 j.
Ki-tch'eu: Tch 33 b.
Ki-t'ouo: Tch 6 b, 26 j.
Ki-tzeu, prince: Lie 6 a. Tch 6 b, 25 d, 26 a.
Kie, dernier empereur Hia, tyran, détrôné en 1766: Lie 2 q, 7 c j, 8 a. — Tch 4 a b c, 11 a b, 17 a c, 22 e, 26 a, 28 i.
Kie-cheu, peuple: Lie 2 q.
Kie-tzeu-t'oei: Tch 29 a.
Kien-ou: Tch 1 d, 6 d, 7 b, 21 j.
K'ing, sculpteur: Tch 19 j.
K'ing-ki: Tch 20 c.
Kinn, musicien: Tch 14 d.
K'inn-hoa-li: Tch 33 b.
K'inn-kou-li (?): Lie 7 g i.
K'inn-tchang: Tch 6 g.
K'iou, prénom de Confucius.
K'iou de Hou-fou, brigand: Lie 8 q.
Kiou-fang-yen: Tch 24 j.
Kiu-pai-u: Tch 4 c, 25 h.
K'iu-ts'iao: Tch 2 g.
Koan-loung-p'eng: Tch 4 a, 26 a.
Koan-tchoung, Koan-i-ou, Koan-tzeu, ministre du septième siècle avant J.-C. — Lie 5 f, 6 c, 7 a e. — Tch 18 e, 19 g, 24 f, 29 b.
Koan-yinn-tzeu, voyez Yinn-hi.
Koang-tch'eng: Tch 11 c.
K'oang-tchang: Tch 29 b.
K'oei dit nan-p'ai: Tch 6 e.
Kou-chee, île: Tch 1 d.
K'ou-hoai: Tch 33 b.
Koung-hou: Lie 3 i.
Koung-i-pai: Lie 4 k.
K'oung-k'iou, voyez Confucius.
Koung-koung: Lie 5 a. Tch 11 b.
K'oung-ni, voyez Confucius.
Koung-sounn-loung, sophiste: Lie 4 l. Tch 17 d, 33 g.
Koung-sounn-yen: Tch 25 d.
K'oung-tcheou: Lie 5 p.
K'oung-tzeu, voyez Confucius.
Koung-ue-hiou: Tch 25 a.
Kounn, père de U: Lie 7 j.
K'ounn-lunn, monts: Lie 3 a, 5 m. Tch 18 c.
Lai-tan: Lie 5 p.
Lao-chang-cheu: Lie 2 c, 4 f.
Lao-lai-tzeu: Tch 26 e.
Lao-tan, Lao-tzeu: Lie 2 n p, 3 b g, 6 e, 7 i o. — Tch 3 c, 7 d, 11 b, 12 i, 13 e f g, 14 e f g h, 21 d, 22 e, 23 a c, 25 g, 27 f, 33 e. — bibliothécaire, Tch 13 e. — son départ pour l'Occident, Lie 3 b. — sa mort, Tch 3 c.
Lao-tch'eng-tzeu: Lie 3 b.
Lao-tzeu, voyez Lao-tan.
Leang-ying, dompteur: Lie 2 g.
Li-ki: Tch 2 f.
Li-tchou: Tch 8 a d.
Lie-kou-ie, mont: Lie 2 b.
Lie-tzeu: Lie 1 a n, 2 c e l m, 4 e f g, 8 a b c d. — Tch 7 e, 19 b, 21 i, 28 d, 32 a, 33 c.
Lien-chou: Tch 1 d.
Linn de Hou-k'iou, voyez Hou-k'iou-tzeu.
Linn-hoei: Tch 20 e.
Linn-lei: Lie 1 i.
Liou-hia-hoei, ou Liou-hia-ki, ou Tchan-ho: Tch 29 a.
Loung-chou: Lie 4 h.
Loung-fang: Tch 10 a.
Man-keou-tei: Tch 29 b.
Mao-k'iou-yuan: Lie 2 g.
Mao-ts'iang: Tch 2 f.
Mei-ti, Mei-tzeu: Lie 2 r, 5 m, 7 i, 8 i. — Tch 2 c, 11 b, 8 a, 10 b, 12 o, 14 g, 29 b, 32 b, 33 b.
Menn-ou-koei: Tch 12 m.
Meou de Tchoung-chan: Lie 4 l. Tch 28 g.
Mong-sounn-yang: Lie 7 h i, 8 t.
Mong-tzeu-fan: Tch 6 g.
Mou l'empereur, 1001 à 947 avant J.-C. — Lie 3 a, 5 f m.
Mou duc de Tch'ou: Lie 2 q.

Nan-joung-tchou: Tch 23 b c.
Nan-kouo-tzeu: Lie 4 e.
Nan-pai-tzeu K'i: Tch 24 h.
Nie-k'ue: Tch 2 f, 7 a, 12 e, 22 c, 24 k.
Niou-k'ue: Lie 8 o.
Niu-chang: Tch 24 a.
Niu-u: Tch 6 e.
Niu-wa: Lie 2 q, 5 a.
No-lai: Tch 26 a.
Ou-hien-t'iao: Tch 14 a.
Ou-koang: Tch 6 b, 26 j, 28 i.
Ou-ming-jenn: Tch 7 c.
Ou-tchai: Tch 28 i.
Ou-tzeu-su: Tch 29 a b.
Ou-wang, l'empereur, renversa les Yinn et fonda les Tcheou, 1122 à 1116 avant J.-C. — Lie 7 j, 8 a. — Tch 22 l, 28 j, 29 a b.
Ou-yuan: Tch 26 a.
Pai-fong: Lie 1 e.
Pai-fong-tzeu: Lie 4 j.
Pai-hounn-ou-jenn: Lie 1 a, 2 e m, 4 e. — Tch 5 b, 21 i, 32 a.
Pai-i et Chou-tsi, puristes, morts en 1122 avant J.-C. — Lie 6 a, 7 d. — Tch 6 b, 8 c, 17 a, 28 j, 29 a.
Pai-kao-tzeu: Lie 2 c.
Pai-kiu: Tch 25 g.
Pai-koung: Lie 8 h, 8 z.
Pai-lao: Tch 9 a.
Pai-li-hi: Tch 21 f, 23 g.
Pai-tch'ang-k'ien: Tch 25 i.
Pai-ya, musicien: Lie 5 l.
Pan-chou, mécanicien: Lie 5 m.
Pao-chou-ya: Lie 6 c. Tch 24 f.
P'ao-pa, musicien: Lie 5 j.
Pao-tsiao: Tch 29 a b.
Pei-i: Tch 12 e, 22 c.
P'eng-mong: Tch 33 d.
P'eng-tsai-yang: Tch 25 a.
P'eng-tsou, vécut huit siècles: Lie 6 a, Tch 1 a, 6 d.
Pi-kan, prince, mis à mort par le tyran Tcheou en 1122 avant J.-C. — Lie 6 a. Tch 4 a, 10 a, 20 f, 26 a, 29 a b.
Pien, le charron: Tch 13 i.
Pien-k'ing: Tch 19 m.
Pien-soei: Tch 28 i.
Pien-ts'iao, chirurgien: Lie 5 i.
P'ou-i-tzeu: Tch 7 a.
Pou-tcheou-chan, mont: Lie 5 a.
P'ou-ts'ie-tzeu, archer: Lie 5 h.
Pouo-leang-i: Tch 6 e.
San-miao: Tch 11 b.
Sang-hou: Tch 6 g, 20 e.
Si-cheu: Tch 14 d.
Si-wang-mou, roi ou fée: Lie 3 a. Tch 6 d.
Siang-tch'eng, plaine: Tch 24 c.
Sinn-tou-tzeu: Lie 8 t.
Soei-jenn, inventeur du briquet: Tch 16 a, 18 e.
Soei-ou: Lie 4 i.
Song-hing: Tch 33 c.
Sounn-chou-nao: Lie 8 n. Tch 21 j, 24 i.
Sounn-hiou: Tch 19 m.
Su-ou-koei: Tch 24 a b.
Su-u: Tch 6 b.
Suan-wang, l'empereur, 827 à 782 avant J.-C. — Lie 2 g q, 4 k. — Tch 19 h.
Sue-t'an, chanteur: Lie 5 k.
Ta-t'ao: Tch 25 i.
T'ai-cheu, souverain légendaire: Tch 7 a.
T'ai-koung-tiao: Tch 25 j.
T'ai-teou, cocher: Lie 5 o.
Tai-tsinn-jenn, sophiste: Tch 25 d.
Tan, voyez Tcheou-koung.
Tan-fou: Tch 28 a.
T'ang, l'empereur, renversa les Hia, fonda les Chang-Yinn, 1766 à 1754 avant J.-C. — Lie 5 a b, 8 a. — Tch 22 l, 23 g, 25 c, 28 i, 29 a b.
Tchan-ho (Liou-hia-hoei): Lie 5 h, 8 m. — Tch 29 a.
Tchan-ki: Lie 7 c.
Tchan-tzeu: Tch 28 g.
Tch'ang-houng: Tch 10 a, 26 a.
Tchang-i: Tch 19 e.
Tch'ang-ki: Tch 5 a.
Tch'ang-lou-tzeu: Lie 1 n.
Tchao-kien-tzeu: Lie 8 x.
Tchao-siang-tzeu: Lie 2 k, 8 i.
Tchao-wenn: Tch 2 d.
Tchee, le brigand: Tch 8 c d, 10 a, 11 a b, 12 o, 29 a.

Tch'ee, le collecteur: Tch 20 c.
Tcheng: Lie 1 o.
Tch'eng-wang, l'empereur, 1115 à 1079 avant J.-C... fils de Ou-wang, neveu de Tcheou-koung. — Lie 7 j. — Tch 14 g.
Tcheou, dernier empereur des Chang-Yinn, tyran, détrôné en 1122 avant J.-C. — Lie 2 q, 6 a, 7 c j, 8 a. — Tch 14 j, 17 c, 26 a.
Tcheou-hioung: Lie 1 m.
Tcheou-koung, frère de Ou-wang: Lie 7 j. — Tch 28 j, 29 b.
Tcheu-li: Tch 18 c.
Tcheu-li-i: Tch 32 c.
Tch'eu-tchang-man-ki: Tch 12 m.
Tch'eu-you: Tch 29 a.
Tchoan-hu: Tch 6 d.
Tchoang-tzeu: Tch 1 f, 5 f, 14 b, 17 d e f g, 18 b d, 20 a f h, 21 e, 22 f, 24 e, 25 f, 26 b g h l, 27 a b, 30 a b, 32 d h f... mort de sa femme: Tch 18 b... sa mort: Tch 32 j... son panégyrique: Tch 33 f.
Tchou-hien: Tch 19 e.
Tchou-li-chou: Lie 8 r.
Tchou-p'ing-man: Tch 32 c.
Tchoung-ni, Confucius.
Tchoung-tzeu-k'i, musicien: Lie 5 l.
Tch'ounn-mang: Tch 12 l.
Teng-ling-tzeu: Tch 33 b.
Teng-si, philosophe: Lie 4 j, 6 d, 7 f.
T'ien-cheu: Lie 7 a, 8 y.
T'ien-heng: Lie 6 a.
T'ien-k'ai-tcheu: Tch 19 e.
T'ien-kenn: Tch 7 c.
T'ien-ping: Tch 33 d.
T'ien-tch'eng-tzeu: Tch 10 a, 29 b.
T'ien-tzeu-fang: Tch 21 a.
Toan-kan-cheng: Lie 7 g.
Toan-mou-chou: Lie 7 g.
Tong-ie-tsi, cocher: Tch 19 k.
Tong-kouo-tzeu K'i: Tch 27 d.
T'ouo le laid: Tch 5 d.
Tsai-yang, voyez P'eng.
Tsang, le pêcheur: Tch 21 h.
Ts'ao-chang: Tch 32 d.
Tsao-fou, cocher: Lie 5 o.
Tseng-chenn, Tseng-tzeu: Tch 8 a d, 10 b, 11 a b, 12 o, 26 a, 27 c, 28 f.
Tseou-yen: Lie 5 j.
Ts'i-ying: Lie 5 i.
Tsiang-lu-mien: Tch 12 j.
Tsie-tzeu: Tch 25 j.
Tsie-u, le fou: Tch 1 d, 4 h, 7 b.
Ts'inn-cheu: Tch 3 c.
Ts'inn-ts'ing: Lie 5 k.
Ts'oei-kiu: Tch 11 b.
Tzeu-hia: Lie 2 k, 4 d.
Tzeu-hoa: Lie 2 f.
Tzeu-hoa-tzeu: Tch 28 b.
Tzeu-kao: Tch 4 b.
Tzeu-k'i: Tch 24 h j, 28 e.
Tzeu-koung: Lie 1 i, 3 f, 4 a d, 7 d. — Tch 6 g, 12 k, 14 g, 18 e, 28 f g, 29 a, 31 a.
Tzeu-lai: Tch 6 f.
Tzeu-lao: Tch 25 f.
Tzeu-li: Tch 6 f.
Tzeu-lou: Lie 4 d. — Tch 13 e, 17 c, 21 b, 25 e, 28 h, 31 a f.
Tzeu-sang: Tch 6 k.
Tzeu-seu: Tch 6 f.
Tzeu-su: Tch 10 a.
Tzeu-tch'an: Lie 7 f. Tch 5 b.
Tzeu-tchang: Lie 4 d. Tch 29 b.
Tzeu-u: Tch 6 f.
Tzeu-yang: Lie 8 d. Tch 28 d.
U le Grand, premier empereur Hia, 2205 à 2198 avant J.-C. — Lie 2 q, 5 f, 7 i j. — Tch 2 b, 4 a, 12 g, 14 g, 20 e, 29 a, 33 b.
U-k'iang: Tch 6 d.
U-ts'ie, pêcheur: Tch 26 f.
U-tzeu: Lie 2 p.
Wang-i: Tch 2 f, 7 a, 12 e.
Wang-kouo: Tch 25 a.
Wang-t'ai: Tch 5 a.
Wei-cheng: Tch 29 a b.
Wei-tzeu, prince: Lie 6 a.
Wenn-tcheu, médecin: Lie 4 h.
Wenn-wang, père de Ou-wang et de Tcheou-koung: Tch 14 g, 21 h, 29 a.
Yang-pou, frère de Yang-tchou: Lie 6 f, 8 u.
Yang-tchou, philosophe: Lie 2 n o, 4 i, 6 e f, 7 a b c d, 7 g à o, 8 s t u v. — Tch 7 d, 8 a, 10 b,

12 o, 17 c, 20 i, 27 f.
Yang-tzeu-kiu, voyez Yang-tchou.
Yao, l'empereur, 2357 à 2286 avant J.-C. — Lie 4 m, 7 a c. — Tch 1 d, 2 e, 4 a, 6 c, 10 a, 11 a b, 12 e f g j, 13 a d, 14 b g, 16 a, 17 a c, 18 e, 22 e, 23 a, 25 d, 28 a, 29 a b.
Yen-cheu inventeur des marionnettes: Lie 5 m.
Yen-ho: Tch 4 C, 19 c, 28 c, 32 e.
Yen-hoei, le disciple chéri de Confucius: Lie 2 h, 3 f, 4 a d, 6 a. — Tch 4 a, 6 j, 14 d, 18 e, 19 d, 20 g, 21 c d, 22 l, 28 f h, 29 a, 31 f.
Yen-p'ing-tchoung: Lie 7 e.
Yen-pou-i: Tch 24 g.
Yen-tch'eng-tzeu: Tch 24 h, 27 d.
Yen-tzeu, philosophe: Lie 1 k, 6 h.
Yinn-cheng: Lie 2 c.
Yinn-hi, Koan-yinn-tzeu: Tch 19 b, 33 e.
Yinn-wenn: Lie 2 d, 3 b, 4 n, 6 e, 7 i, 8 a b, 33 c.
Yuan-fong: Tch 12 l.
Yuan-hien: Tch 28 f.
Yuan-tsing-mou: Lie 8 q.
Yunn-tsiang: Tch 11 d.

Errata.

page 107 **B**, supprimez (*Koan-yinn-tzeu*).

page 361 **G**, *Hoan-tchoung*, lisez *Koan-tchoung* (bis).

1488

Imprimerie de Hien-hien (Ho-kien-fou), Chine. 1913

Ouvrages du P. S. Couvreur S.J.

Dictionnaire chinois-français, par clefs, in-4°, 1080 pages.
Dictionnaire chinois-français, par sons, in-4°, 1144 pages.
Les Quatre Livres, *Seu-chou*, 2e édition, in-8°, 756 pages.
Les Odes, *Cheu-king*, 590 pages.
Les Annales, *Chou-king*, 468 pages.
Les Rites, *Li-ki*, 2e édition, *sous presse*.
Choix de documents, 4e édition, 568 pages.

Ouvrages du P. L. Wieger S.J.

Chinois parlé.

Manuel. Grammaire, phraséologie, etc. 3e édition, 1148 pages.
Narrations populaires, 3e édition, 785 pages.
Morale et Usages, 2e édition, 548 pages.

Chinois écrit.

Grammaire, phraséologie. 102 pages.
Etude des caractères, 2e édition, 854 pages.

Choses de Chine.

Textes historiques. Sommaire de l'histoire chinoise, depuis l'origine jusqu'en 1905, avec texte; 2173 pages, 25 cartes, tables, etc.
Textes philosophiques. Sommaire des notions chinoises, depuis l'origine jusqu'à nos jours. Confucéisme. 550 pages, illustrations.
Folk-lore chinois, 422 pages.

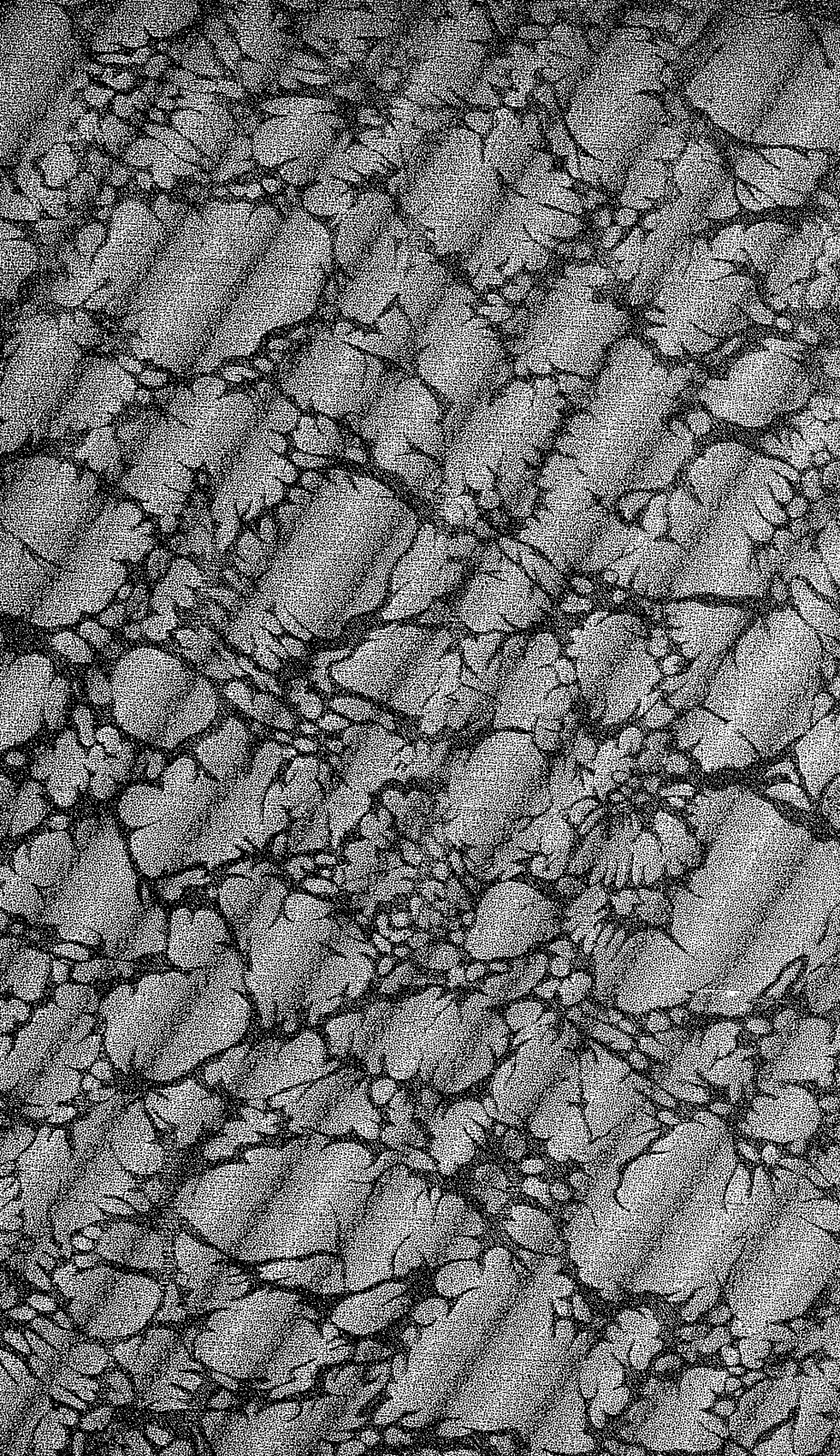
Religions chinoises.

Confucéisme. Voyez ci-dessus *Textes philosophiques*.
Taoïsme. Série à suivre...
Tome I. Le Canon taoïste. Bibliographie générale. 336 pages.
Tome II. Les Pères du système taoïste. 521 pages.
Buddhisme chinois. Série à suivre...
Tome I. Introduction. Monachisme. 479 pages.
Tome II. Les vies chinoises du Buddha. *Livrable en novembre 1913*.

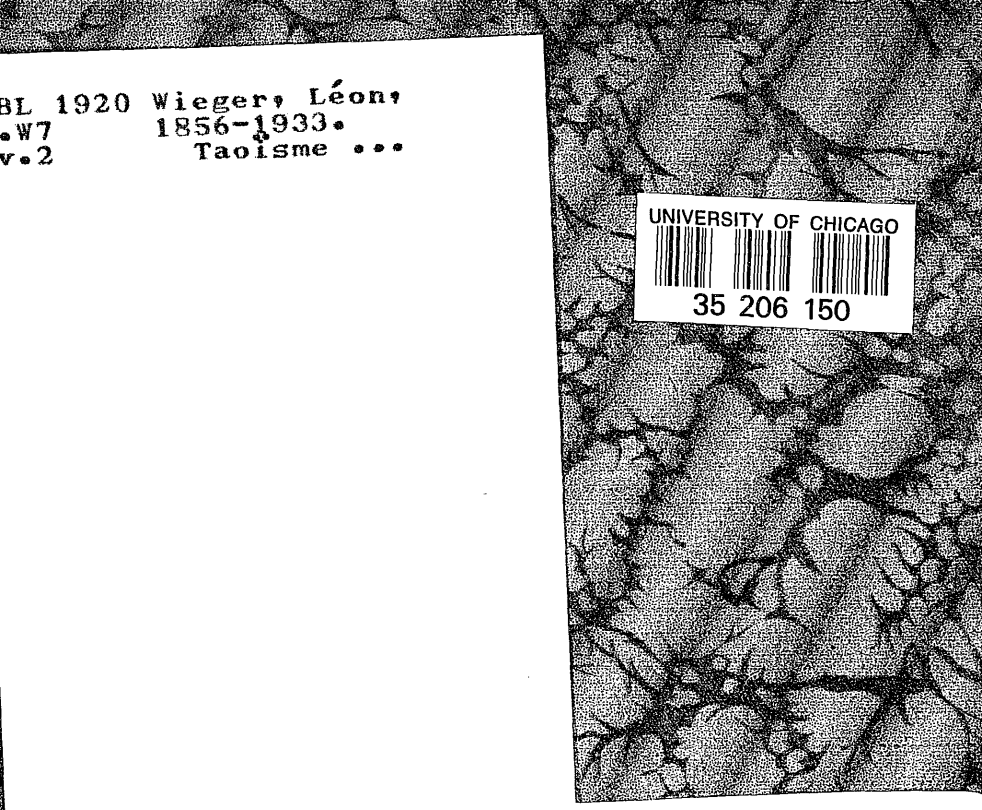
Autres ouvrages en préparation.

S'adresser

Librairie E. Guilmoto, 6 rue de Mézières, Paris (VIe).
Librairie O. Harrassowitz, 14 Querstrasse, Leipzig.
Imprimerie de *T'ou-sè-wè* (*Zi-ka-wei*), près Shanghai. (*Le Directeur.*)
Procure du *Chung-te-tang*, 18 rue St Louis, à Tientsin. (*Le Procureur.*)



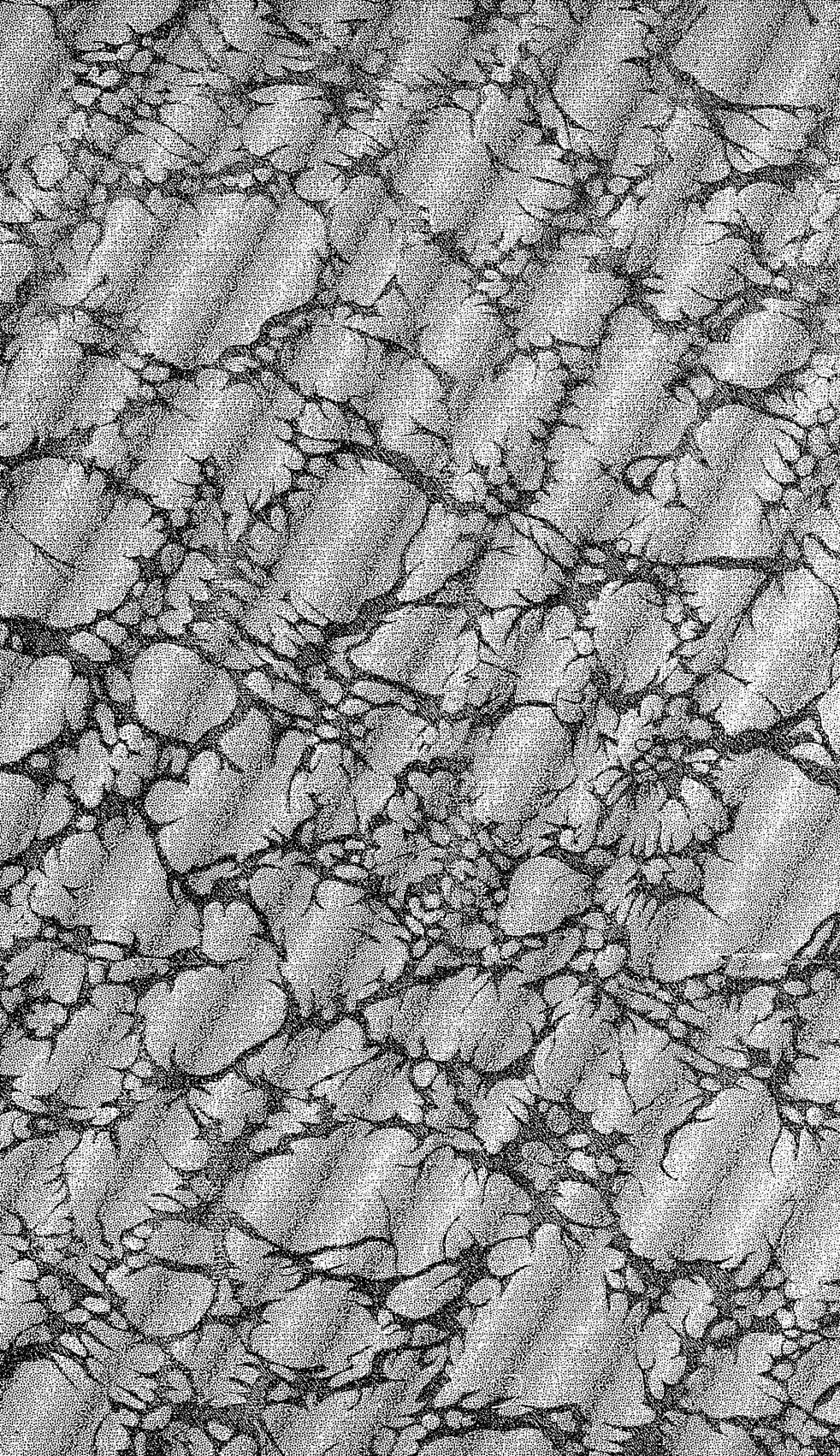
BL 1920 Wieger, Léon,
.W7 1856-1933.
v.2 Taoisme ...



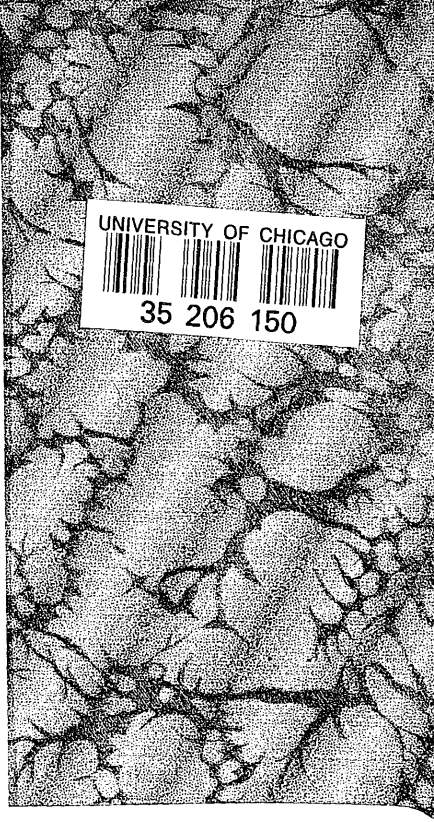
1327-2905

BL 1920 Wieger, Léon,
.W7 1856-1933.
v.2 Taoisme ...

THE UNIVERSITY OF CHICAGO LIBRARY



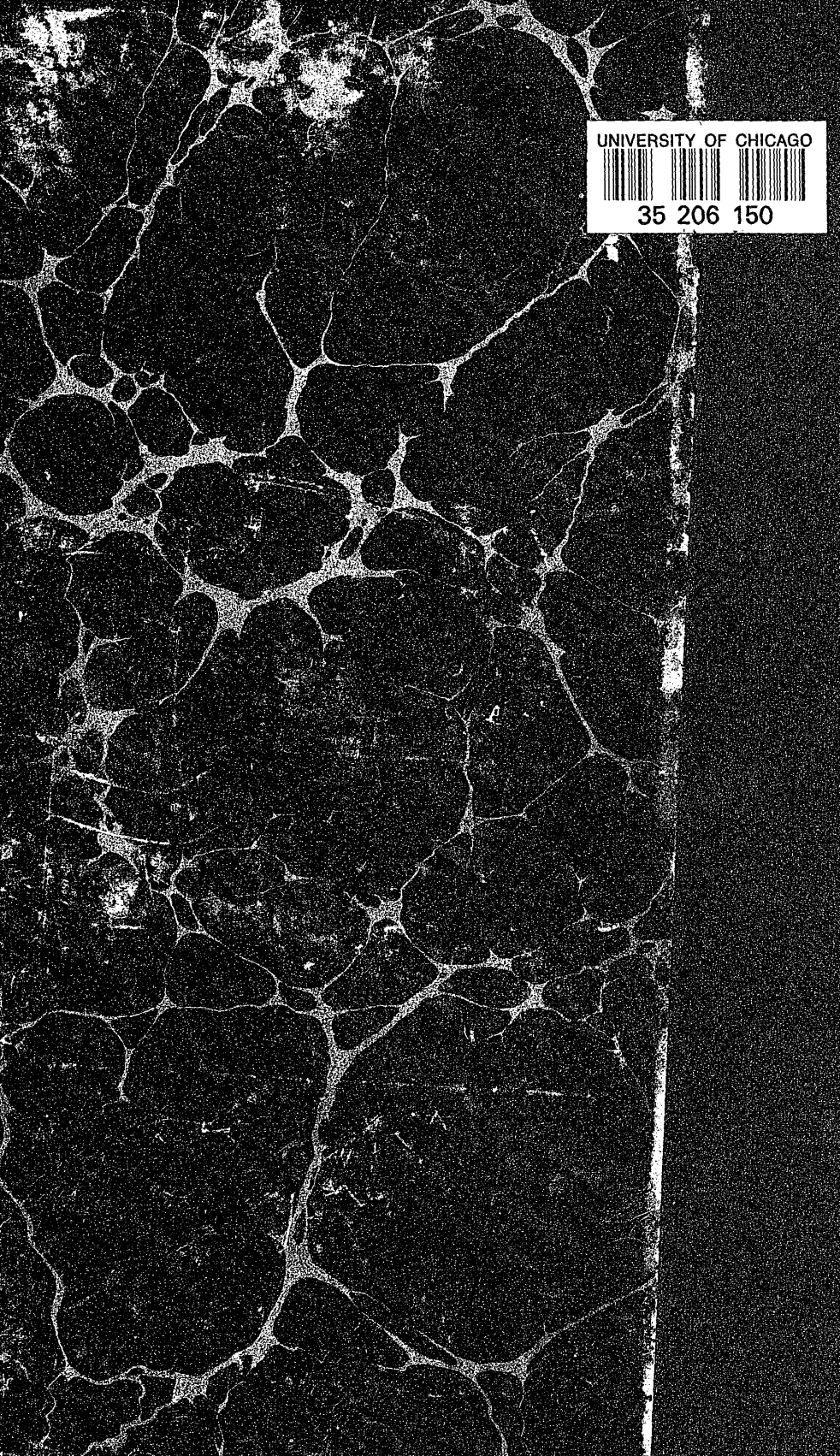
BL 1920 Wieger, Léon,
.W7 1856-1933.
v.2 Taoisme ...



1327-2905

BL 1920 Wieger, Léon,
.W7 1856-1933.
v.2 Taoisme ...

THE UNIVERSITY OF CHICAGO LIBRARY


UNIVERSITY OF CHICAGO
35 206 150